

48^e ANNÉE.

Vendredi 6 Janvier 1933.

N° 1.

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DU DIOCÈSE
 DE QUIMPER ET DE LÉON

Abonnement : France et Colonies..... 15 francs par an.
 — Etranger (selon le port).. 16, 24 ou 32 fr.
 Le numéro..... 30 centimes.

L'abonnement, payable d'avance (C/C 93.81, Nantes), part du 1^{er} de chaque mois.

Rédaction et Administration : 31, rue Élie-Fréron, Quimper.

SOMMAIRE :

I. PARTIE OFFICIELLE. — *Communications de l'Evêché :* Décès.

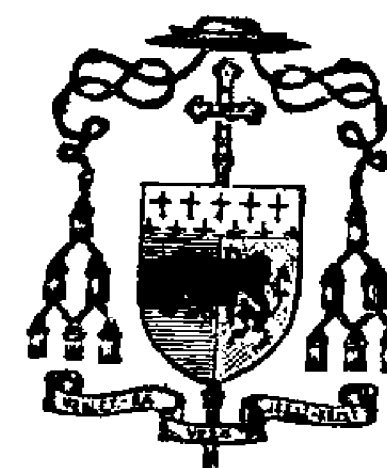
II. PARTIE NON OFFICIELLE. — *Chronique du diocèse :* Offices paroissiaux ; Les vœux du Nouvel An à l'Evêché ; Avis de services ; Adorations ; Missions ; Décès ; Nécrologe du diocèse pour l'année 1932 ; Nécrologie : M. le chanoine Pédel, recteur de Combrit ; Quimper : Noël

à la Cathédrale ; Lanarvily et Loc-Brévalaire : Mission.

III. Chronique générale. — Code des familles chrétiennes ; Trop long et trop court ; Pontmain : 62^e anniversaire de l'Apparition de la Très Sainte Vierge.

IV. — *Bibliographie.*

V. — *Annonces et avis divers.*



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, IMPR. DE L'ÉVÊCHÉ
 1932

Coupons
Achat et vente de Titres
Placements

Renseignements
gratuits
sur titres

Faites toutes vos opérations

à la

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

Agences

BREST
MORLAIX
QUIMPER

Bureaux permanents

Châteaulin,
Concarneau,
Douarnenez,
Pont-l'Abbé,
Quimperlé.
Saint-Pol de Léon.

Bureaux
périodiques
ouverts
à

AUDIERNE, le 3^{me} Samedi,
CAMARET, le Mercredi,
CARHAIX, le Samedi,
CROZON, le Mardi,
LANDERNEAU, le Samedi,
LANDIVISIAU, le Mercredi,
LESNEVEN, le Lundi,
PONT-AVEN, le Lundi,
PONT-CROIX, le Jeudi,
ROSCOFF, le Jeudi,
ROSPORDEN, le Jeudi.

48^e ANNÉE.

Vendredi 6 Janvier 1933

N^o I.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 8 Janvier. — La Sainte Famille, Jésus, Marie, Joseph. Double-majeur. Blanc.
Au chœur, solennité de l'Epiphanie.
Lundi, 9. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Mardi, 10. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 11. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Jeudi, 12. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 13. — Octave de l'Epiphanie. Double-majeur. Blanc.
Samedi, 14. — S. Hilaire, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Dimanche, 15. — 2^e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires de S. Marcel et de S. Paul, 1^{er} Ermite.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Poulgoazec	8-12 Janvier.
Le Faou	13-15 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles :

M. Trômeur, recteur du Trévoux, décédé le 30 Décembre;

M. Auffret, économe du Collège de Saint-Pol-de-Léon, décédé le 2 Janvier.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Dimanche 8, fête de la Sainte-Famille : à la grand'messe, solennité de l'Épiphanie ; messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30, bénédiction. — A 15 heures, réunion des Jeunes de la Ligue. — A 20 heures, sermon breton, bénédiction.

Lundi : à la chapelle neuve, réunion des Mères chrétiennes (messe à 8 h. 30, conférence à 15 heures).

Mercredi : confession des filles, qui ont déjà fait la communion.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche 8 Janvier, solennité de l'Épiphanie : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 2 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : service pour les Trépassés, à 7 h. 30.

Les Vœux du Nouvel An à l'Évêché. — Le samedi 31 Décembre, à 10 heures, le clergé de Quimper et des environs s'est réuni dans la grande salle de l'Evêché, pour offrir à Monseigneur, entouré des trois vicaires généraux, les vœux traditionnels.

M. le chanoine Orvoën, doyen du Chapitre, a pris la parole au nom de tous, et s'est exprimé en ces termes :

« Monseigneur, c'est la troisième fois que j'ai l'honneur de vous présenter, à la veille du Nouvel An, au nom du clergé régulier et séculier, et, je puis le dire, de tous les fidèles du diocèse, nos hommages très respectueux et les vœux très sincères pour la conservation de votre santé et les succès de votre haute direction de nos âmes.

» Les deux premières fois que j'ai eu à remplir ce devoir, je le dus à la maladie d'abord, à la mort ensuite de notre sympathique Doyen, M. Quéinnec. Les circonstances mettaient à la fête d'alors une note sombre et douloureuse.

» Aujourd'hui, comme tous les ans, nous avons à déplorer la disparition de plusieurs confrères. C'est la loi fatale et inexorable, *statutum est omnibus hominibus semel mori*. Nul n'y échappe.

» Nous avons du moins, Monseigneur, la grande joie de vous retrouver plein de vie et d'activité, après un voyage long et fatigant, surtout à cette époque de l'année. Vous en êtes revenu comme rajeuni, et sans prendre le temps de vous reposer, vous vous êtes remis au travail avec une ardeur nouvelle. Rome, il est vrai, est le centre de la vie surnaturelle, où l'on puise avec la lumière de nouvelles forces pour continuer le bon combat, là est la vraie fontaine de Jouvence.

» Rude, bien rude cependant, reste le combat, contre les

erreurs et leurs dévastations. Loin de s'atténuer, le mal s'aggrave de jour en jour. Je ne veux pas, plus qu'il ne faut, entonner le refrain de la vieille Cassandre, de peur de m'attirer, sinon le sort de la prophétesse de malheur, du moins l'accusation de rester l'impénitent *laudator temporis acti* ou l'enthousiaste partisan du passé. C'est, prétend-on, le travers des vieillards en général, et l'on ne se prive pas de répondre : « Après tout, notre temps vaut bien le passé » ; ce qui signifie, euphémisme à part : « Il est bien meilleur » ! Admettons. Mais en ce cas, nous avons bien le droit, et le devoir aussi, je m'imagine, de demander qu'il devienne meilleur encore..

» Un peu moins de vie chère, moins de chômages, moins de grèves, perlées ou non perlées, moins de menaces de guerres, guerres étrangères et guerres civiles, moins de crises financières et moins d'impôts ; moins de crimes aussi et moins de désordres de toute nature. Et s'il est vrai que plaies d'argent et même plaies de guerre ne sont pas toujours mortelles, il en est autrement des plaies d'impiété et d'immoralité. A celles-ci on ne résiste pas. Or, si en certains milieux il est des retours consolants, nous sommes obligés de reconnaître que, dans la masse du pays, le mal est bien plus profond. Nous souhaitons donc, pour l'année nouvelle, des jours moins sombres et des incertitudes moins pénibles.

» Dans les Loges maçonniques, des armes nouvelles ont été fabriquées et les exécuteurs de leurs hautes œuvres déclanchent les attaques. Aux assauts de la secte, le Souverain Pontife fait appel aux moyens spirituels ; un nouveau Jubilé est accordé pour l'année 1933-1934. Nous demanderons à Dieu le triomphe de la vérité et de la justice.

» Pour vous, personnellement, Monseigneur, nous demandons que vous puissiez conduire à bon terme, en dépit de toutes les difficultés, toutes les œuvres qui vous tiennent à cœur, en particulier celle de votre Séminaire et celle de l'éducation chrétienne de l'enfance et de la jeunesse. Les deux questions sont solidaires et également indispensables. Là est le principal remède à nos maux actuels.

» Vous allez avoir, Monseigneur, et nous nous en réjouissons, la satisfaction de contempler bientôt, dans son ensemble, le nouvel établissement qui se dresse là-haut, en Kerfeunteun, comme le symbole de la vie de l'Eglise, qui se relève quand on l'abat, et l'espoir du diocèse dans un avenir meilleur. Le nombre des jeunes clercs augmente et leur santé se perfectionne. M. le Supérieur déclare avec joie, à qui veut l'entendre, que depuis la dernière rentrée, fait exceptionnel, aucune maladie ni indisposition sérieuse n'ont trouvé accès dans la nouvelle enceinte. Dussent médecins et pharmaciens en être déçus, nous souhaitons que cela continue indéfiniment.

» D'autre part, Monseigneur, les noces d'argent de votre épiscopat se joignant à vos noces d'or sacerdotales en cours, nous font présager avec confiance les futures noces de diamant. C'est le fervent désir de votre clergé et de tous les fidèles du diocèse, justement heureux et fiers de leur chef spirituel. »

Monseigneur a répondu :

CHER MONSIEUR LE DOYEN,

Vous voulez bien me souhaiter une longue vieillesse, je n'aurai, pour réaliser ce vœu, qu'à vous imiter, s'il plaît à Dieu, et à suivre l'exemple de vos vénérables frères du Chapitre, dont plusieurs me précèdent ou vont me suivre dans la voie des noces d'or et n'en continuent pas moins leur vie d'activité liturgique, apostolique, littéraire, pour le plus grand bien et la plus grande joie du diocèse.

Je serais bien heureux si tous nos prêtres pouvaient participer à cette longévité et prolonger leur ministère jusqu'aux dernières limites de leur âge et de leurs forces, car ils font beaucoup de bien, et, pendant quelques années encore, nous serons gênés pour leur donner des remplaçants.

Le Séminaire pourtant s'achève, il se peuple, et le Petit Séminaire, rivalisant avec nos grands Collèges ecclésiastiques, ne pourrait pas recevoir un élève de plus. C'est une joie qui ne va pas sans embarras, car les ressources n'augmentent pas dans la mesure de nos besoins. Mais je ne veux voir aujourd'hui que le côté consolant du problème. Toute cette jeunesse se porte bien, prie bien, travaille bien, et chante presque aussi bien qu'à Solesmes, ce qui rend justement fiers Messieurs les Supérieurs et leurs Professeurs. Et cet hommage s'étend à tous nos collègues, à toutes nos écoles.

Vous n'avez pas voulu me rappeler que, cette année, j'ai été éprouvé par d'assez dures fatigues. Je ne me le dissimule pas, si je n'avais pas été si bien soigné, j'aurais pu croire que le voyage touchait à son terme. Mais vous avez pu constater que mes vicaires généraux m'ont soutenu de tout leur cœur, avec autant de dévouement que d'expérience, et que celui d'entre eux qui avait paru un moment faiblir a pu venir avec moi montrer au Pape qu'il était aussi vaillant que les zouaves pontificaux du siècle passé.

A vrai dire, ce qui nous a rendu à tous le courage et la santé, c'est le sentiment du devoir, c'est la pensée du danger croissant de l'Eglise, de la France, de la Bretagne, c'est la résolution de travailler au salut commun aussi longtemps que Notre Seigneur nous laissera en ce monde.

Alors nous sommes allés nous retremper dans le souvenir de ceux qui sont sortis de ce monde en se sacrifiant pour Dieu et pour la Patrie. A Sainte-Anne, nous avons prié de toute notre âme, au monument des morts de la guerre. A Vannes, nous avons évoqué, au quatrième centenaire de l'union de la Bretagne et de la France, les apôtres et les héros de notre race. En Belgique, à Maissin, nous avons dressé la croix bretonne, et à Rossignol répandu des prières et des louanges sur la tombe des premiers combattants de la grande guerre. Partout, nous avons pris des leçons de sacrifice qui nous ont mis le cœur en fête et préparés à de nouveaux efforts.

Nous vivons dans un temps douloureux.

J'espère que nous serons assez sages et assez forts pour maintenir la paix, à laquelle la France est attachée de toute son âme.

La crise économique, je suis convaincu qu'on finira par en avoir raison, et ses conséquences sociales s'adouciront par l'application généreuse des Encycliques du Pape : c'est ce qui ressortait de nos échanges de vue au Comité diocésain et des délibérations du Congrès social maritime de Quimper.

La crise de nos vocations, dont nous nous sommes occupés au Congrès du recrutement sacerdotal à Vannes, nous pensons pouvoir désormais la résoudre en dix ou douze ans, si l'enseignement libre, qui est la source de nos vocations, peut vivre.

Mais pourra-t-il vivre, quand le Parlement accentue chaque année sa volonté de nous imposer l'Ecole unique, avec le monopole qui la complète, et le laïcisme qui la rend mortelle pour les âmes ?

Ma conviction, je le dis avec Jean Guiraud depuis 23 ans, est que, si toutes les familles catholiques de France voulaient enfin se grouper en masse et s'organiser, comme elles commencent à le faire, elles sauveraient l'enseignement libre. Elles constitueraient une force, dont le gouvernement, quel qu'il soit, serait obligé de tenir compte. Soutenues et au besoin entraînées par l'Action Catholique, elles devraient être capables de faire respecter leurs droits, leur droit à la liberté scolaire, à la liberté des congrégations, et à une part pour leurs écoles dans le budget national. Mais, hélas ! ce ne sont pas les familles qui votent, et, parmi les électeurs, beaucoup votent sans se souvenir qu'ils sont chrétiens et confient le pouvoir aux organisateurs d'une servitude scolaire qui sera aussi intolérable que celle de l'Ecole Russe. Et c'est la pensée qui nous angoissait à Vannes au Congrès des Amicales de l'Enseignement libre.

Rien d'efficace ne peut être fait pour le sauver, si l'Action Catholique et les Associations de Chefs de famille ne prennent pas, dans les paroisses et les cantons, sous l'impulsion du clergé, plus d'élan et de persévérance. Je remercie le Président, le Secrétaire, et la Commission permanente de l'Action Catholique du zèle avec lequel ils entretiennent et développent ce mouvement, et j'ai confiance que MM. les Curés et Recteurs activeront le recrutement et le fonctionnement de leurs groupes.

Ces directions, Messieurs, sont celles que je recevais naguère moi-même à Rome pour notre diocèse.

Quand le Cardinal Pacelli me conseillait la confiance dans l'avenir, il ajoutait : « Pour que cette confiance soit chrétienne et raisonnable, il faut que chacun soit décidé à travailler de toutes ses forces pour *faire cet avenir* », et il en indiquait le moyen dans l'Action Catholique.

Le Cardinal Lépicier insistait de son côté sur le devoir de former plus à fond les jeunes du clergé séculier et régulier, et tout autant les jeunes catholiques, dont l'effort doit être *animé par la foi et réglé par la prudence*.

Enfin le Pape, partageant toutes nos inquiétudes mais encourageant toutes nos espérances, Nous rappelait que l'Eglise se sanctifie dans l'épreuve, qu'elle accroît ses forces

dans la mesure où elle s'attache à bien appliquer l'Evangile, que les catholiques eux-mêmes ne rétabliront leur situation en France qu'en se montrant logiques dans toute leur conduite c'est-à-dire en conformant leur vie, leurs jugements, toute leur action à leurs principes chrétiens. Il saluait avec une joie paternelle les progrès de l'idée religieuse dans la jeunesse intellectuelle, et dans la jeunesse ouvrière elle-même dont il admirait le mouvement jociste. Il signalait enfin dans la famille chrétienne la force essentielle de la société et déplorait le divorce qui l'ébranle en dissolvant la famille.

Il multiplie d'ailleurs les déclarations de ce genre, et c'est pour les appuyer par une sorte de leçon de choses qu'il aimait à recevoir, en audience publique, par groupes innombrables les jeunes ménages italiens accourus à Rome par milliers. Il voulait rappeler au monde les droits et les devoirs de la famille, que les divers Etats sacrifient sans remords à des doctrines coupables.

Je consolai son cœur en lui racontant nos missions de Quimper, dont il fut émerveillé, et je lui recommandai la cause de Béatification de Dom Michel Le Nobletz, le procès du P. Maunoir, dont l'heureuse issue peut être hâtée par des grâces de guérisons récentes, la cause de Victoire de Saint-Luc, martyr du Sacré-Cœur, et le procès de nos Martyrs de la Révolution, dont le dossier, consciencieusement établi par un tribunal d'une activité exemplaire, pourra bientôt s'acheminer vers Rome. Enfin, je l'entretins de la cause d'Ozanam, sur laquelle le Centenaire des Conférences de Saint-Vincent de Paul, en 1933, va appeler fort à propos l'attention de la Congrégation des Rites.

Mais ce centenaire disparaîtra un peu dans l'éclat du 19^e centenaire de la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ, que le Pape veut faire célébrer par un jubilé solennel durant une année entière. Ce souvenir, le plus émouvant de l'histoire universelle, attirera à lui, en les absorbant, toutes les fêtes de l'année, et c'est justice, car le Christ est à lui seul toute notre religion, et les honneurs rendus à nos Saints, les prières qu'on leur adresse, remontent à lui seul, et la Sainte Vierge est la première à lui faire hommage du culte que nous rendons à sa maternité divine et à sa puissance miséricordieuse.

Ces fêtes seront pour nous l'occasion d'offrir à son divin cœur l'amour de la Bretagne et de la France, pour expier tant de fautes nationales, comme le firent, il y a 60 ans, les 900 Bretons qui, le 27 Juin 1873, allèrent, après les zouaves pontificaux, avant les députés de l'Assemblée Nationale, à Paray-le-Monial, consacrer à Notre Seigneur notre province avec ses saints et ses grands hommes, et firent traduire leurs sentiments par l'Evêque breton d'Autun, Mgr de Léséleuc, dont le fidèle secrétaire, M. le chanoine Le Roy, vient de raconter l'histoire pleine d'éloquence et d'émotion. Mais, cette année, ce n'est pas dans un sanctuaire lointain, c'est dans toutes les paroisses de notre diocèse, dans nos propres églises, où l'art s'harmonise si bien avec la prière, que

nous viendront fêter la Passion du Christ et chanter l'amour de son Sacré Cœur pour les hommes. Ce qui ne nous empêchera pas d'aller exalter la Sainte Eucharistie au Congrès national d'Angers, de nous presser à Rumengol pour célébrer le 75^e anniversaire du Couronnement de la statue miraculeuse, et d'achever à Sainte-Anne d'Auray le cycle de nos Congrès marials de Bretagne par un hommage qui atteindra encore le cœur de Jésus-Christ à travers le cœur de Marie et le cœur de Sainte Anne, grand'mère de Jésus-Christ et des Bretons.

Je me demandais ce que pourrait bien devenir, au milieu de toutes ces fêtes éclatantes, la fête tant désirée de notre nouveau Séminaire. Mais elle s'harmonisera sans effort avec ces fêtes grandioses, car un Séminaire, par les vocations qui en sortiront, est toujours le foyer de la dévotion au Christ Rédempteur, de la confiance en Marie Médiatrice, et de la Communion des Saints. J'attends donc cette fête avec une impatience égale à la vôtre, et je viens de la fixer au 11 Octobre prochain, en la fête de la Maternité de la Sainte Vierge, mère du Christ et mère des prêtres.

Mais je ne veux pas attendre ce jour pour exprimer au clergé et aux fidèles du diocèse ma reconnaissance. Je la traduis chaque jour par la messe dite, d'une façon à peu près constante, à l'intention de nos bienfaiteurs. Mes souhaits de Nouvel An pour toute la famille diocésaine, suivront demain la même voie eucharistique.

Le Directeur de la Semaine religieuse offre à ses abonnés, lecteurs et correspondants, ses meilleurs souhaits de bonne année, les remerciant de leur concours et de leur fidélité, les priant de l'aider avec le même zèle et le même empressement, spécialement pour l'administration et la comptabilité.

Prière, en renouvelant l'abonnement, de rappeler le numéro de la bande.

Avis de services. — Un service anniversaire pour M. Roland ancien recteur de Landéda sera chanté à PLOUGASTEL-DAOULAS, le 14 Janvier, à 10 heures.

— Un service de huitaine sera chanté au TRÉVOUX, le lundi 9 Janvier, pour M. Tromeur, recteur, décédé.

Adorations. — M. le Curé du Faou recommande aux prières de nos lecteurs et du diocèse l'Adoration du Faou, qui aura lieu du 8 au 15 Janvier.

— M. le Recteur de Lesconil recommande son Adoration, du 15 au 22 Janvier.

Missions. — On recommande : 1^o la mission de l'Ile-Tudy, du 18 au 28 Janvier ;

2^o la mission de Poulgoazec, du 5 au 22 Janvier.

Décès. — On recommande aux prières le Père Le Goff, natif de Landéda, membre de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, mort le 18 Décembre dernier, à Edmonton (Canada), à l'âge de 94 ans, et enterré le mardi suivant, à côté de Mgr Le Gal.

Nécrologe du diocèse pour l'année 1932. — Voici la liste des membres du clergé décédés à la fin de l'année 1931 et dans le courant de 1932 :

Fin de l'année 1931 : MM.

Hunaut (Jean-R.), anc. Recteur de Primelin, 6 Déc.	54 ans.
Berrou (François-M ^{re}), anc. Rect. de Landéda, 9 Déc.	59 —
Jacq (Jean-Marie), Recteur de Plouider, 20 Déc...	50 —
Quéinnec (Jean-M ^{re}), Doyen du Chapitre, 25 Déc..	78 —
Coatarmenac'h (Jean-Yves), Chanoine honoraire, Curé-Doyen de Pont-Croix	67 —

Année 1932 : MM.

Rolland (Pierre-Claude), anc. Recteur de Landéda 10 Janvier	80 ans.
Le Bihan (Ignace-Pierre), Aumônier Hôpital de Morlaix, 14 Janvier	48 —
Arzel (Rémi-Jean), Recteur de La Forêt-Landerneau, 23 Janvier	56 —
Berthou (Jean-François), ancien Recteur de Saint-Nic, 19 Février	75 —
Moal (François-M ^{re}), Vic. à Landudal, 28 Février.	27 —
Pédel (Vincent), Chan. hon., Recteur de Combrit, 1 ^{er} Juin	71 —
Breton (Sébastien), Recteur de Saint-Jean-Trolimon, 3 Juin	53 —
Le Page (Pierre-M ^{re}), Rect. de Lanrivoaré, 9 Juin.	63 —
Guillerm (Henri-Joseph-Marie), Recteur de Plome-lin, 10 Juin	59 —
Kerbiriou (Joseph), Chanoine honoraire, Recteur de Saint-Pierre-Quilbignon, 12 Juin	64 —
Moal (Jacques-François-Marie), Recteur de Lambert, 19 Juin	71 —
Levasseur (Jean-Joseph), Chanoine honoraire, Curé-Doyen de Lambézellec, 22 Juin	57 —
Allain (Elie-Joseph), Rect. de Saint-Thois, 1 ^{er} Août.	54 —
Ségalen (Jean-Joseph-Marie), ancien Recteur de Mes-paul, 2 Août	68 —
Le Stang (Jean-Joseph-Marie), Recteur de Loc-Bré-valaire, 6 Septembre	59 —
Abégüilé (Jean-Marie), ancien Vicaire de Plouhinec, 25 Septembre	51 —
Laviec (François), ancien Recteur de Roscanvel, 4 Octobre	77 —
Odeyé (Louis), ancien Vicaire de Saint-Melaine, Morlaix, 20 Octobre	53 —
Laviec (Yves), ancien Curé-Doyen de Plouigneau, 22 Octobre	72 —

Dantec (François), ancien Recteur de Tréouergat, 22 Octobre	87 —
Grall (Yves-Marie), ancien Recteur de Trégunc, 24 Novembre	78 —
Poulhazan (Henri), Recteur de Plougonvelin, 24 Nov.	73 —

R. I. P.

Nécrologie. — M. le Chanoine PÉDEL, Recteur de Combrit. — On nous communique, aujourd'hui seulement, cette courte notice sur M. le chanoine Pédel :

« M. le chanoine Vincent Pédel est pieusement décédé à Combrit, le 1^{er} Juin, à l'âge de 71 ans.

Quatre-vingt prêtres, dont douze chanoines et six doyens assistaient à l'enterrement, montrant ainsi l'estime et l'affection dont le bon chanoine jouissait parmi ses confrères.

Nous n'essaierons pas de retracer la vie de M. Pédel : qu'il nous suffise de dire qu'au cours d'une carrière sacerdotale de 47 ans, à Douarnenez, comme vicaire, à l'Evêché, comme secrétaire, à Combrit, comme recteur, il remplit son devoir, tout son devoir, sans bruit, sans éclat, avec un zèle éclairé et une ténacité qu'ont admirés tous ceux qui ont vécu dans son intimité.

Ancien élève du Petit Séminaire, il ne cessa de s'intéresser à la vie de cet établissement. Il aimait à assister aux réunions des « Anciens », heureux d'y retrouver ceux de son temps et de réveiller les vieux souvenirs.

Il a passé 26 ans dans la chrétienne paroisse de Combrit. Il y fut le pasteur dévoué et attentif, uniquement soucieux de servir Dieu et les âmes.

Maintenir les traditions chrétiennes au sein des familles et dans la paroisse, procurer à tous les enfants une solide éducation religieuse, empêcher les désordres qui, fatalement, entraînent la dépravation des mœurs et mettent les âmes en grand péril, telle fut la tâche à laquelle il se consacra tout entier.

Il a lutté sans violence, mais aussi sans faiblesse, répondant à ceux qui se plaignaient d'une sévérité excessive en des points qu'ils jugeaient de minime importance : « Je fais mon devoir, dans votre intérêt. » Les paroissiens ne s'y sont pas trompés : ils le tenaient en haute estime. On s'en est bien aperçu à la mort du Recteur. Il y avait tant de monde à l'église que l'on s'étonnait que toutes ces personnes aient pu y trouver place ; et tous ces bons paroissiens manifestaient une émotion douloureuse, persuadés qu'ils avaient perdu leur meilleur ami.

Quant à ceux qui ont vécu près de lui ou qui l'ont seulement vu en passant, ils savent le charme de la vie familiale au presbytère de Combrit et la cordialité de l'accueil qu'on y recevait.

Notre Dame de la Clarté aura présenté à son divin Fils l'âme de son dévot serviteur. »

(Du « Bulletin de Pont-Croix ».)

QUIMPER. — Noël à la Cathédrale. — Les fêtes liturgiques, solennelles et splendides se succèdent rapidement dans notre Cathédrale. Les échos du « Grand Pardon » de Saint-Corentin hantent encore nos oreilles que déjà se font entendre les gais carillons de Noël, la fête joyeuse, la fête populaire par excellence.

L'office débute à 22 h. 30 par le chant des Matines, confié à la maîtrise du Grand Séminaire. La psalmodie se déroule grave, pieuse et recueillie, interrompue de temps à autre par le timbre pur d'une voix d'enfant.

A minuit, le grand orgue prend possession de l'édifice par les stridents accords du *Te Deum* auxquels répondent les voix puissantes du chœur. La messe de minuit, chantée par M. le Curé, se célèbre dans une atmosphère de recueillement et de piété profonde pendant que la psalette, la chorale et les orgues rivalisent d'ardeur pour rendre avec émotion les sentiments de nos cœurs.

Les communions furent nombreuses et pendant qu'en files interminables, les fidèles s'approchent de la Table Sainte, la chorale exécute, avec son aisance coutumière, des Noëls populaires admirablement harmonisés, tels que : *Les Voisins*, de Gevaert ; *Silence, Ciel ; Nuit sombre*, de Guelmant ; *Dans cette étable ; Noël du XVI^e siècle*. Le grand orgue lui fait écho par les variations savantes de ses thèmes et les timbres spéciaux de ses jeux.

La messe du jour fut célébrée par Monseigneur l'Evêque, entouré du Chapitre cathédral, avec toute la beauté de nos cérémonies liturgiques, soigneusement préparées et fidèlement exécutées.

Après le chant des vêpres, M. l'abbé Cotten, secrétaire de l'Evêché, a exposé le sens de la fête de Noël. Sermon substantiel, voix vibrante, geste sobre, tout était fait pour plaire dans l'exposé de l'orateur.

Un beau salut où il nous a été donné d'apprécier la richesse harmonique et expressive des chœurs, a clôturé cette belle cérémonie toute de piété et de paix.

(Le Progrès.)

LANARVILY ET LOC-BRÉVALAIRE. — Mission (14-31 Décembre). — On appelle Lanarvily et Loc-Brévalaire des paroisses sœurs. Bien qu'elles n'aient pas la même origine, bien que l'une soit bien plus ancienne que l'autre, elles sont voisines (à vol d'oiseau, un kilomètre à peine sépare les deux bourgs) ; elles sont toutes deux modestes comme chiffre d'habitants : Lanarvily en compte 505, Loc-Brévalaire 248 ; elles alternent pour les offices du dimanche : chacune a sa grand'messe à tour de rôle ; elles rivalisent de zèle pour le service de Dieu. Mais malgré leurs bons rapports, elles sont saintement jalouses de leur indépendance et se sont toujours montrées rebelles à toute fusion.

Comme presque tous les enfants des deux paroisses fréquentent les écoles de Lanarvily, c'est à Lanarvily que s'est donnée la mission des enfants. Dès le mercredi soir, 14 Décembre, ils étaient présents pour saluer les missionnaires, et

pendant trois jours pleins, au nombre de 120, ils suivront avec entrain les exercices, adaptés à leurs forces et à leur capacité. Après une fervente communion, faite dans la matinée, ils venaient, dans l'après-midi du dimanche, heureux et fiers, accompagnés de leurs frères et sœurs plus jeunes, offrir à la B. V. Marie leur belle couronne de roses. Favorisée par le temps, rehaussée par la présence des pères et mères de famille, cette fête d'enfants a été vraiment superbe, laissant à tous la meilleure impression.

Chaque paroisse a eu sa semaine d'exercices pour les adultes, et c'est dans sa paroisse même qu'on tenait à faire sa mission : n'allaient à la paroisse voisine que les personnes absolument indispensables pour garder la maison.

Lanarvily a eu les prémices (18-24 Décembre). On connaît cette gracieuse église, dominant le vallon, plus belle encore à l'intérieur qu'à l'extérieur : l'ordre et la propreté y règnent ; pour la circonstance, elle a reçu une décoration fort sobre, mais du meilleur goût. Pendant toute la semaine, et pour quatre longues séances par jour, elle sera occupée par des fidèles avides d'entendre la parole divine comme de chanter les louanges du Christ-Jésus, empressés à déposer le fardeau de leurs péchés, comme à se rassasier du Pain de Vie. En comptant les malades communies à domicile, on a donné à Lanarvily 260 communions (125 hommes). Pas une abstention à déplorer parmi les personnes originaires de la paroisse.

Loc-Brévalaire a eu sa mission du 25 au 31 Décembre. Les missionnaires y étaient ardemment désirés. Pour les recevoir, la vieille église, si propice au recueillement et à la prière, avait revêtu en quelque sorte sa parure de nouvelle mariée : partout des festons de verdure, partout des guirlandes aux couleurs variées. Pendant toute la semaine, l'église sera vraiment la maison du Père de famille où les âmes se retrempent dans les vérités de la foi, font monter vers le ciel les accents de la prière, font retentir avec une maîtrise et un enthousiasme incomparables les mélodies de la liturgie et de nos vieux cantiques bretons. On a distribué, pour la clôture de la mission, 186 communions (94 hommes). Heureuse paroisse où le pasteur ne connaît que des brebis fidèles !

Les ouvriers de la mission ont été les PP. Le Jollec et Chevance. Ils ont eu pour collaborateurs, à Lanarvily : M. Jaffrès, vicaire de Guissény, puis M. Guéguen, vicaire à Plabennec, quand M. Jaffrès a été appelé auprès de sa mère mourante ; à Loc-Brévalaire : M. Nédélec, recteur de Guipronvel.

Comme le P. Supérieur l'a rappelé dans l'une et l'autre paroisse, les bons anges ont dû entonner tant à Lanarvily qu'à Loc-Brévalaire, le joyeux refrain de Noël : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux ; paix sur la terre aux âmes de bonne volonté. » A l'occasion de la mission, le Christ a pris comme une nouvelle naissance dans les cœurs, réalisant dans la paix le doux nom de Sauveur, et donnant à chacun un avant-goût de la gloire céleste.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Code des familles chrétiennes. — *Chaque jour.* — 1° Dans la famille chrétienne, on se lève de bonne heure, on fait le signe de la croix, on offre sa journée à Dieu et l'on fait sa prière du matin.

2° On dit son *Benedicite* avant et ses grâces après les repas ;

3° On est toujours attentif à la voix du *devoir* et l'on porte avec courage les croix que l'on rencontre ;

4° On fait la prière du soir en commun.

Chaque semaine. — 1° On ne mange jamais de viande le vendredi ou autres jours défendus ;

2° On va à la messe le dimanche, on n'y arrive pas en retard, mais on l'entend tout entière ;

3° On aime, pour sanctifier le jour du Seigneur, à ne point manquer les vêpres, sans une raison *réellement sérieuse* ;

4° On ne fait point travailler les ouvriers le dimanche.

Chaque année. — 1° Au premier de l'an, on se souhaite la grâce de Dieu et le paradis à la fin de la vie ;

2° On fait ses pâques : mieux encore, on communie à toutes les grandes fêtes de l'année et même plus souvent ;

3° On ne laisse point passer inaperçue la fête du père, de la mère, des frères, des sœurs, du grand-papa et de la grand'maman ;

4° On fait dire au moins quelques messes pour ses défunts.

Trop long et trop court. — *D'un bulletin catholique de Québec, ces spirituelles réflexions :*

Ce qui est trop long, c'est votre langue ; ce qui est trop court, c'est votre charité.

Ce qui est trop long, ce sont vos gentilleses pour les étrangers ; ce qui est trop court, c'est votre amabilité pour ceux de la maison.

Ce qui est trop long, c'est la note de vos fournisseurs ; ce qui est trop court c'est le chiffre de vos économies.

Ce qui est trop long c'est votre examen au miroir ; ce qui est trop court, c'est votre examen de conscience.

Ce qui est trop long, c'est votre curiosité pour les potins de la rue ; ce qui est trop court, c'est votre attention au sermon.

Ce qui est trop long, c'est la kyrielle de vos dévotions ; ce qui est trop court, c'est votre dévotion.

Ce qui est trop long, ce sont vos talons ; ce qui est trop court, c'est votre jupe.

Ce qui est trop long, ce sont vos politesses ; ce qui est trop court, c'est votre politesse.

Ce qui est trop long, c'est la bêtise de la mode ; ce qui est trop court, c'est le bon sens humain et féminin.

48^e ANNÉE.

Vendredi 13 Janvier 1933.

N^o 2.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 15 Janvier. — 2^e dimanche après l'Épiphanie. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Marcel et de S. Paul, Ermite.

Lundi 16. — S. Marcel I^{er}, Pape et Martyr. Semi-double. Rouge.

Mardi 17. — N.-D. de Pontmain. Double-majeur. Blanc.

Mercredi 18. — La Chaire de S. Pierre à Rome. Double-majeur. Blanc.

Jeudi 19. — S. Melaine, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Vendredi 20. — S. Fabien et S. Sébastien, Martyrs. Double. Rouge.

Samedi 21. — Ste Agnès, Vierge et Martyre. Double. Rouge.

Dimanche 22. — 3^e dimanche après l'Épiphanie. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Raymond de Pennafort, des SS. Vincent et Anastase, et de Ste Emérentienne.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Le Faou	13-15 Janvier.
Lesconil	16-17 —
Carhaix	18-22 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Emprunt pour le nouveau Séminaire. Obligations amorties. — Le 4 Janvier, à 15 heures, a eu lieu à l'Evêché, en présence de la Chambre Syndicale et de deux représentants des obligataires, le tirage au sort des obligations à amortir cette année.

Voici la liste des numéros sortis :

Série A : 37, 38, 95, 133, 153, 172, 219, 223, 267, 275, 290, 410, 425, 472, 494, 510, 558, 609, 610, 675.

- 20 -

Série B : 836, 947, 1.020, 1.113, 1.117, 1.184, 1.291, 1.310, 1.352, 1.374, 1.415, 1.426, 1.525, 1.528, 1.546, 1.567, 1.611, 1.624, 1.627, 1.652, 1.752, 1.786, 1.798, 1.801, 1.807, 1.882, 1.888, 1.918, 1.936, 1.953.

Le capital de ces obligations sera remboursé, sur présentation du titre muni de ses coupons, au siège social du Syndicat, à Quimper, Evêché, rue de Rosmadec, à partir du 20 Janvier.

II. Nominations. — Par décision de Son Excellence Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :
Recteur du Trévoux, M. Pérès, vicaire à Querrien ;
Econome de l'Institution Notre-Dame du Créisker, à Saint-Pol de Léon, M. Paul Corre, professeur à la même Institution.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'affaire dite des fraudes fiscales. — Protestation de Son Exc. Mgr Baudrillart, Recteur de l'Institut Catholique de Paris.
— Nous sommes heureux de reproduire dans la *Semaine religieuse* la vigoureuse protestation que Mgr Baudrillart a fait paraître dans le *Figaro* du 28 Décembre, à l'occasion d'un judicieux article de M. Jacques Ditte, publié le 26 dans ce journal. Elle réduit à néant la calomnie « volontaire et calculée » dont Mgr Baudrillart avait été l'objet.

Paris, 26 Décembre 1932.

MONSIEUR,

J'ai lu avec intérêt l'article si juste que vous avez publié dans *Figaro* de ce matin 26 Décembre, sous ce titre : « L'affaire des fraudes fiscales et ses méfaits ».

Vous le demandez avec raison : qu'elle réparation va leur être accordée, à ceux dont les noms respectables ont été l'objet d'une publicité illégale et infamante ?

Permettez-moi d'ajouter : et à ceux qui, de plus, ont été victimes d'une calomnie volontaire et calculée, alors qu'on savait, ou que l'on pouvait très aisément savoir, que leur nom ne figurait pas sur les listes en question ? C'est mon cas.

Interrogé par quelques députés, l'interpellateur du 10 Novembre, M. Albertin, avait répondu : « Le nom de Mgr Baudrillart n'y est pas » ; et de fait, il ne m'a pas désigné, même par voie d'allusion.

Cela n'a pas empêché le *Populaire*, sous la signature de M. Pierre Lainé, de me dénoncer, dès le lendemain de la séance du 10 Novembre, comme y figurant avec un autre évêque aussi innocent que moi, ainsi que M. Albertin l'a reconnu depuis. L'intention politique que vous avez à bon droit signalée se manifestait évidente. Lisez plutôt la prose de M. Lainé : « On se fût étonné que parmi ces déserteurs de l'argent et ces fraudeurs de l'impôt ne figurent pas, comme dans tous les scandales financiers de l'époque, des représentants de ces deux formes du patriotisme qui s'appellent l'armée et le clé-

- 21 -

ricalisme. Leur liste est longue. Parmi les représentants de l'armée, un général, le général X... Parmi les représentants du clergé, un évêque... et un prélat bien connu, membre de l'Académie française, Mgr Baudrillart. »

Evidemment, il fallait des gens « bien connus ».

Le journal de Mme Hanau avait emboîté le pas. *Paris-Midi* du 11 Novembre, empruntant ce passage de l'article de M. Lainé, et sans m'avoir posé la moindre question, bien qu'il connaisse le chemin de ma maison, répandit la nouvelle.

Sûr de moi, comptant qu'un jour ou l'autre la liste des coupables, à supposer qu'il y en eût, serait authentiquement connue, je laissai passer, en haussant les épaules.

L'expérience m'a appris que les dénégations ne produisent pas grand effet. Lorsqu'ils ne peuvent pas faire autrement, les journaux à qui on les impose les publient avec des commentaires ou tout au moins un titre désobligeant. A la première occasion, eux-mêmes et la presse de leur parti reproduisent l'accusation. Voici, par exemple, deux ans et demi qu'en dépit de multiples rectifications, la presse socialiste, les affiches électorales, les orateurs de réunions publiques m'incriminent périodiquement au sujet d'une lettre de moi datée du 14 Août 1914, publiée dans le *Petit Parisien* du 16, et à laquelle, après quinze ans, on a éprouvé le besoin de donner une interprétation aussi fausse que malveillante, dans l'espoir de persuader au peuple que l'Eglise a voulu la guerre.

Quand au public, à côté des adversaires, les « bons amis », avec plus de naïveté peut-être mais avec un égal empressement, se mêlent au concert. Les gens entendus répètent : « Il n'y a pas de fumée sans feu. » Evidemment. Le feu a été allumé par l'adversaire ; il continue de fumer. C'est tout ce qu'on voulait.

Une autre expérience m'a prouvé que l'organisation judiciaire de notre pays (je ménage les personnes), qui a tant de moyens de porter atteinte à l'honneur des citoyens français, s'en reconnaît fort peu quand il s'agit de les aider à se défendre contre des imputations calomnieuses. Un procès coûteux à très longue échéance, où le jugement sera porté quand l'affaire sera depuis longtemps oubliée, c'est ce qu'elle nous offre de mieux.

Lorsqu'on est parvenu à mon âge, on prend philosophiquement son parti de supporter bien des choses et, chrétiennement, on en pardonne encore davantage. On éprouve même une certaine joie à constater qu'on n'a jamais accueilli facilement une accusation portée contre un adversaire et qu'on ne s'en est jamais servi.

Aujourd'hui, dans Paris, une affiche communiste croit devoir livrer mon nom à la vindicte publique.

Certains journaux de province ont jugé à propos de me prendre personnellement à partie. Voici la réponse que j'ai adressée à l'un d'eux, dans un département où je compte beaucoup d'amis qui s'affligeaient de me voir ainsi traité. Si *Figaro* veut bien la reproduire, comme l'ont fait les *Débats*, je lui en garderai quelque gratitude, ainsi, Monsieur, que de

voire bel article du 26 Décembre dont cette réponse et la présente lettre confirment la thèse.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de mes sentiments de haute considération.

Alfred BAUDRILLART,
de l'Académie Française,
Archevêque de Métilène.

Voici la lettre que Mgr Baudrillart avait adressé au journal *Le Cosnois*, et à laquelle il est fait allusion ci-dessus :

Paris, le 6 Décembre 1932.

M. H. Pontaud,
Administrateur - gérant du *Cosnois*,
18, rue Pasteur, Cosne (Nièvre).

MONSIEUR L'ADMINISTRATEUR,

On me communique un numéro du *Cosnois* du 3 Décembre 1932 où vous publiez en première page une prétendue liste de fraudeurs fiscaux, où vous avez soin de mettre en tête mon nom, avec la triste précaution de vous couvrir de ce mot « on dit ».

On, Monsieur, c'est le *Populaire* et le journal de Mme Hanau, qui ont lancé contre moi cette calomnie.

Mon nom n'a pas été prononcé à la Chambre par l'interpellateur, M. Albertin, et pour cause : il savait à quoi s'en tenir.

Je ne figure ni ne puis figurer dans cette liste. Je ne connaissais pas même de nom la Banque commerciale de Bâle, ni ne savais qu'elle eût une succursale à Paris. Mon mince avoir personnel et celui de l'Institut Catholique sont dans des établissements de crédit français et parisiens.

J'ai poussé jusqu'au scrupule la déclaration de mes revenus.

Quant à votre seconde accusation, celle de m'être réjoui de la guerre, j'y ai déjà répondu un grand nombre de fois. La lettre que les journaux de votre parti publient périodiquement et qui est datée du 14 Août 1914 fait partie d'une série publiée alors par le *Petit Parisien* et exprime ma satisfaction de l'entrée de nos troupes en Alsace et de la déclaration par le tsar de l'autonomie de la Pologne.

Quant à être resté au coin de mon feu pendant la guerre, chacun peut savoir que je n'ai pas cessé ou de soigner nos blessés ou de parcourir le monde, traversant au besoin l'Océan, en dépit des sous-marins, pour défendre auprès des neutres la cause de la France.

Je m'adresse, Monsieur, à votre esprit de justice et, au besoin, je vous requiers, au nom de la loi, de publier cette lettre en première page dans l'un de vos plus prochains numéros.

Je vous prie de m'envoyer le numéro justificatif.

Croyez, Monsieur, à mes sentiments distingués.

† Alfred BAUDRILLART,
de l'Académie Française,
Archevêque de Métilène,
Recteur.

Hypocrisie d'Hérode : Sa politique trompée.

Siméon nous dira bientôt que Jésus est venu au monde « afin que le secret caché dans le cœur de plusieurs fût révélé ». Quel secret doit être révélé ? Le secret des politiques du monde, le secret des grands de la terre, la jalousie secrète des mauvais rois, leurs vains ombrages, leurs fausses délicatesses, leur hypocrisie, leur cruauté : tout cela va paraître dans Hérode.

Au nom du roi qui était venu et à qui il voyait déjà occuper son trône, touché par l'endroit le plus sensible de son cœur, il ne s'emporte point contre les pontifes qui avaient annoncé ce roi aux Juifs, ni contre les Mages qui avaient fait la demande : en habile politique il va à la source, et conclut la mort de ce nouveau roi. « Allez, dit-il aux mages, informez-vous avec soin de cet enfant ; et quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aie aussi l'adorer à votre exemple. » Le cruel ! il ne songeait qu'à lui enfoncer un poignard dans le sein, mais il feint une adoration pour couvrir son crime.

Quoi donc, Hérode était-il un homme sans religion ? Ce n'est pas là son caractère : il reconnaît la vérité des prophéties et sait de qui il en faut attendre l'intelligence ; mais l'hypocrite superstitieux se sert de ses connaissances pour sacrifier le Christ du Seigneur à sa jalousie.

Que de secrètes terreurs Dieu envoie aux âmes ambitieuses ! Hérode n'avait rien à craindre de ce nouveau roi, dont « le royaume n'est pas de ce monde » : et lui qui donne le royaume du ciel, il ne désire pas ceux de la terre. Mais c'est ainsi qu'il effraye les grands de la terre, si jaloux de leur puissance, et il faut que leur ambition soit leur supplice.

Mais en même temps Dieu se rit du plus haut des cieux de leurs ambitieux projets. Hérode avait poussé jusqu'au dernier point les raffinements politiques : « Allez, informez-vous soigneusement de cet enfant ». Voyez comme il les engage à une exacte recherche et à un fidèle rapport : mais Dieu souffle sur les desseins des politiques, et il les renverse. Jésus dit à un autre Hérode, fils de celui-ci, et qui comme lui craignait que le Sauveur ne voulût régner à sa place : « Allez, dites à ce renard », à ce malheureux politique, « qu'il faut », malgré lui, « que je fasse ce que j'ai à faire aujourd'hui et demain, et que ce n'est qu'au troisième jour » et à la troisième année de ma prédication « que je dois être consommé » par ma mort. Il est dit de même à son père : « Il faut, malgré vos finesses et votre hypocrisie, que cet enfant que vous voulez perdre par des moyens qui vous paraissent si concertés : il faut qu'il vive et qu'il croisse, et qu'il « fasse l'œuvre de son Père pour lequel il est envoyé ». Quand vous aurez trompé les hommes, trompez-vous Dieu ? Votre jalousie ne fera que se tourmenter davantage, quand elle verra hors de ses mains celui qui l'effraye. Que craignez-vous dans l'œuvre de Dieu ? Les obstacles que nous suscitent les grands de la terre et leur fausse politique ? Quand le monde sera plus fort que Dieu,

nous devons tout craindre : tant que Dieu sera comme il est, « le seul puissant », nous n'avons qu'à marcher la tête levée.

(BOSSUET : *Elévations sur les Mystères.*)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 15, deuxième dimanche après l'Epiphanie* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction.

A 13 h. 30, réunion des Enfants de Marie. — A 20 heures, Confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration perpétuelle.

Vendredi 20. — Confession de tous les enfants qui n'ont pas encore fait la Sainte Communion.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *2^e dimanche après l'Epiphanie (15 Janvier)* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — A 2 heures, réunion des Enfants de Marie. — A 2 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Adoration. — M. le Recteur de Quimerc'h recommande aux prières du clergé et des fidèles du diocèse la Retraite-Adoration de Quimerc'h, qui aura lieu du 22 au 29 Janvier.

Mgr Ruch à Quimper. — Mercredi prochain 18 Janvier, salle de la Phalange d'Arvor, à 20 h. 30, le distingué prélat évêque de Strasbourg, Mgr Ruch, répondant à l'invitation de la Société des Conférences de Cornouaille, accepte de venir donner une Conférence sur la question toujours actuelle et palpitante de « l'Autonomisme en Alsace ».

On trouvera des billets chez M. Le Goaziou, libraire.

BREST. — **Comité Noëlisme.** — *Programme du Jeudi 19 Janvier 1933.* Aux Dames de la Croix, 108, rue Anatole-France.

8 heures, messe : allocution. — 9 heures, petit déjeuner. — 9 h. 30, séance d'études : 1^o rapport sur la vie noëlisme dans le diocèse ; 2^o rapports sur la jeune fille moderne et le Noël ; 3^o rapport des A. M.

12 heures, Déjeuner, présidé par S. Excellence Monseigneur Duparc ; — 14 h 30, séance récréative au Foyer des Arts (ancienne poste) ; — Salut du Saint-Sacrement.

LA FOREST-LANDERNEAU. — **Retraite d'hommes et de jeunes gens (1^{er}-7 Janvier).** — Au début de Novembre, M. le Recteur de la Forest faisait donner aux femmes et aux jeunes filles des retraites qui furent admirablement suivies. Il a tenu

à procurer la même faveur aux hommes et aux jeunes gens confiés à son zèle pastoral. Du 1^{er} au 7 Janvier, aidé par M. l'abbé Kermarrec, vicaire à Plougasnou, le P. Le Jollec a évangélisé les hommes mariés, puis les jeunes gens de la paroisse. Les uns et les autres ont rivalisé d'ardeur avec les femmes et les jeunes filles, tant pour la régularité aux exercices que pour l'entrain et la piété qu'ils y ont apportés. Sur une population qui, en hiver, ne dépasse pas 600 habitants et qui comprend de nombreux ouvriers occupés à l'arsenal ou sur les chemins de fer, employés dans les usines ou les ateliers de Brest et de Landerneau, 90 hommes et 68 jeunes gens ont pris part aux retraites.

C'est donc toute la paroisse qui a été atteinte et remuée par cette série d'exercices spirituels. Aussi nul doute que sous le regard bienveillant et sous la protection maternelle de la bonne Sainte Anne, si aimée à la Forest, la vie chrétienne ne s'intensifie chaque jour dans la paroisse et ne se manifeste par la pratique des vertus et le dévouement aux œuvres. La Forest est à la veille de compter, parmi ses enfants, 6 prêtres du clergé diocésain. Espérons que les retraites, en fortifiant la vie chrétienne, feront encore éclore de nombreuses vocations sacerdotales et religieuses pour le diocèse comme pour les missions.

L. J.-C.

Nécrologie. — M. L. LE ROUX, *aumônier du Sanatorium de Santec.* — La veille de Noël fut pour le Sanatorium de Perharidy un jour de deuil. Il venait de perdre son vieil aumônier, qui lui avait consacré 26 années de sa vie sacerdotale.

Ce que fut M. Le Roux durant ce long espace de temps, on le devinait aux vifs regrets qu'il laissait tant au personnel de l'établissement qu'à ses nombreux pensionnaires : un dévouement que rien ne lassait, un parfait oubli de lui-même, un zèle toujours aimable et souriant lui avaient conquis tous les cœurs. Ajoutez à cela ses directions pleines de sagesse, adaptées aux besoins de chacun, et vous comprendrez la grande confiance dont il jouissait, et l'ascendant qu'il exerça sur toute la communauté.

Cet établissement, aujourd'hui aménagé avec tout le confort moderne désirable, n'était, quand M. Le Roux y arriva, en 1906, qu'une modeste maison, pouvant loger tout au plus une cinquantaine de pensionnaires. Mais bientôt le nombre croissant des malades, qu'attirait le renom des cures heureuses qui s'y produisaient, nécessita, d'année en année, des agrandissements considérables, si bien que l'établissement peut recevoir aujourd'hui cinq à six cents enfants.

C'est à cette population de malades ou infirmes que M. Le Roux eut à prodiguer ses soins. Pour se faire une idée du travail qu'il s'imposa, il faut savoir que tous les enfants s'approchaient des sacrements, une ou deux fois par mois. Après de longues séances de confessionnal l'aumônier devait parcourir les salles pour mettre son ministère à la disposition des malades que leurs infirmités retenaient au lit.

Pour l'instruction religieuse il s'imposait le même travail. Après des séances à la chapelle, où il réunissait ceux qui étaient transportables, il passait de salle en salle, faisant le catéchisme au chevet des malades.

Que dire de ses instructions dominicales ? Jusqu'à la fin, il les préparait avec un soin minutieux pour les mettre à la portée de son jeune auditoire.

Là, M. Le Roux se retrouvait le prédicateur qu'il avait été, avant d'occuper le poste d'aumônier de Perharidy. Dès les premières années de son sacerdoce, il avait aimé les Missions et s'y était consacré. Il est peu de paroisses dans le diocèse où il n'ait prêché, et avec un talent auquel tous ses confrères se plasaient à rendre hommage. Qu'il s'agît de conférences ou d'explications de tableaux, il avait vite fait de conquérir son auditoire. Ses prédications étaient substantielles, nourries de textes sacrés, émaillées de traits puisés dans l'histoire des Saints. Sa parole claire, pleine de vie, portait la conviction dans toutes les âmes.

Peut-on s'étonner du succès qu'un tel prédicateur obtenait auprès des enfants de Perharidy ? Ses instructions, attendues avec impatience, ravissaient son jeune auditoire.

Cependant, bien qu'il fût d'une constitution robuste, le bon aumônier s'usait à la tâche. Ses forces baissaient visiblement. Survint une maladie qui précipita le dénouement, malgré les soins dont il fut l'objet. M. Le Roux rendit sa belle âme à Dieu, l'avant-veille de Noël.

L'office funèbre fut célébré le lendemain, dans la chapelle de l'établissement, où il aimait tant à se retirer. Et le soir du même jour, son corps fut transporté à Plouguerneau pour être inhumé près de son père et de sa mère.

M. Le Roux était âgé de 83 ans.

— M. TROMEUR, recteur du Trévoux. — François Tromeur, né à Lopérec, le 12 Mai 1871, appartenait à une famille très modeste mais très chrétienne, puisque, sur trois garçons, elle en donna deux à Dieu, l'aîné, Jacques, mort vicaire de Saint-Thégonnec, il y a une quarantaine d'années, et le plus jeune, François, qui vient de mourir recteur du Trévoux.

Resté orphelin de bonne heure, François fut recueilli par une excellente famille du bourg de Lopérec, qui le considéra toujours comme l'un des siens. Elève au pensionnat Saint-Louis de Châteaulin, il y fut initié aux premiers rudiments du latin par le premier aumônier de la Maison, M. Bohec. Il entra au Petit Séminaire de Pont-Croix, en cinquième, en Octobre 1888 : il s'y montra un élève régulier et studieux pendant les quatre années de son séjour dans la Maison. Talonné par l'âge, il dut, en effet, tronquer un peu ses études et sacrifier une de ses classes d'humanités, passant de la troisième en rhétorique.

Au Grand Séminaire, où il entra en Octobre 1892, François Tromeur édifiait ses confrères par sa régularité et son amour du travail, et il s'attirait toutes les sympathies par son bon esprit et l'affabilité de son caractère. En vacances, à Lopérec, il subissait l'ascendant du vicaire de la paroisse, M.

Briand, un tenant très résolu des idées et des méthodes d'autorité : François Tromeur en garda pour toujours, avec le culte du passé, un profond respect pour l'autorité. Cela lui valut aussi d'être immunisé contre le virus du modernisme, qui, sous diverses formes, tentait de s'introduire dans l'Eglise : par contre, il en conçut une méfiance peut-être excessive à l'égard des méthodes nouvelles d'apostolat.

Ordonné prêtre le 25 Juillet 1896, M. Tromeur fut nommé, le 6 Août suivant, vicaire à Guimiliau, où il ne passa que deux ans. Le 1^{er} Octobre 1898, il était transféré à Landerneau, qui devait le garder dix ans : il y fut très vite apprécié et par son bon curé, M. Fleury, à qui il était très attaché, et par la population, qui aimait à entendre sa parole chaude et un peu fouguese.

En 1908, le 22 Septembre, M. Tromeur se voyait confier une des aumôneries les plus importantes du diocèse : la Retraite de Brest, où, au soin de la Communauté des Religieuses, s'ajoute la charge de l'instruction religieuse des élèves du Cours Fénelon. Il y a là un ministère assez délicat et très chargé. M. Tromeur s'y mit de toute son âme, tint le poste pendant dix ans, et y fut toujours à hauteur de sa tâche. Il eût volontiers prolongé ce ministère, mais ses supérieurs ecclésiastiques avaient d'autres vues, et, au début de l'année 1918, M. Tromeur reçut sa nomination au rectorat de Langolen. Il en fut tout désespéré : non pas que la paroisse lui déplût, mais c'est qu'au presbytère de Langolen est adjointe une vraie ferme, et le bon M. Tromeur se savait parfaitement inapte à diriger une ferme. Il s'en ouvrit, en toute simplicité, à l'autorité, qui, prenant en pitié son désarroi, lui donna une autre destination et lui confia la paroisse du Trévoux, qui devenait vacante par la démission de M. Guyonvarc'h.

M. Tromeur redoutait les préoccupations et les soucis qu'entraîne l'administration temporelle d'une paroisse, car il avait conscience de son incompétence réelle en la matière : heureusement il avait à travailler sur un terrain où les difficultés n'étaient pas à craindre. La population du Trévoux est d'un tempérament calme et paisible : elle s'accommoda fort bien du régime paternel de son nouveau pasteur, qui s'il avait le culte de l'autorité, n'avait aucun penchant personnel pour la domination. Il se borna à être le serviteur, non le maître, des âmes, toujours à la disposition de ses paroissiens. Très matinal, il était, dès l'Angelus, à l'église, facilitant à ses ouailles le recours aux sacrements. Son presbytère était ouvert à tous, et l'accueil était toujours chaud. Lui-même s'était attaché profondément à sa paroisse et n'aspirait qu'à y rester tant qu'il plairait au bon Dieu. Hélas ! cette volonté de Dieu se manifesta sous la forme d'un accident aussi tragique qu'imprévu : le 30 Décembre, vers les 2 heures de l'après-midi, le bon recteur était écrasé par la chute d'un pilier de grosses pierres, provoquée par le heurt brutal d'une charrette : la mort ne fut pas instantanée, elle lui laissa le répit d'une heure et demie de souffrances atroces, lui permettant de recevoir en pleine connaissance les sacrements

des mains de M. le Curé de Bannalec, et de mieux se préparer au jugement miséricordieux du Maître, qu'il avait toujours aimé et servi.

Les obsèques de M. Tromeur ont été célébrées le dimanche 1^{er} Janvier, à 3 heures, sous la présidence de M. le vicaire-général Joncour. L'occurrence du dimanche ne permettait guère aux prêtres de s'y rendre en grand nombre : néanmoins toutes les paroisses de Quimperlé y étaient représentées, et quelques amis étaient accourus de Quimper. Y assistaient MM. les chanoines Gadon, archiprêtre de Quimperlé, Tanguy, recteur de Notre-Dame, Pérennès, aumônier de l'Hospice de Quimper, Le Jollec, recteur de Saint-Mathieu, M. Louarn, curé de Riec, M. Cabioc'h, curé de Scaër, etc... La paroisse, elle, était là tout entière, profondément émue de la disparition tragique de son pasteur, et tenant à lui donner un dernier témoignage de son attachement. Elle a d'ailleurs la consolation de garder son corps, qui repose à l'ombre de son église, en attendant le jour de la résurrection glorieuse.

— M. JEAN-MARIE AUFFRET, *économe de l'Institution Notre-Dame du Creïsker*. — C'est en ce temps de Noël qu'évoquent les vacances et les douces joies de la famille, où chacun s'efforce d'oublier ses tribulations et ses misères parce qu'un Dieu vient les partager et apporter aux hommes de bonne volonté des espérances infinies, que l'institution Notre-Dame du Creïsker a été visitée par le deuil et la tristesse : M. l'abbé Auffret, économe et sous-directeur, a été rappelé à Dieu après une longue et cruelle maladie courageusement supportée. Quinze jours avant sa mort, sentant ses forces diminuer, il avait voulu connaître la vérité sur son état. L'ami qu'il interrogea ne se crut pas le droit de se dérober. Quand le malade vit qu'il n'y avait plus d'espoir de guérison, il fit généreusement, simplement, le sacrifice de sa vie, se soumit entièrement à la volonté de Dieu. Depuis plusieurs semaines, d'ailleurs, à la suite d'une crise grave qui aurait pu l'emporter, il avait reçu pieusement l'Extrême-Onction, répondant lui-même d'une voix forte aux prières liturgiques.

Jean-Marie Auffret était né à Plouvorn, dans la métairie de Troërin, au rebord d'un délicieux vallon boisé, dominé par le svelte clocher de Lambader. D'une famille foncièrement chrétienne, il fut confié de bonne heure à l'école des frères, où ont germé tant de vocations ecclésiastiques. Quand il eut l'âge de suivre le catéchisme, M. Lastennet, alors vicaire, remarqua sa vive intelligence et sa piété. Il le prit comme enfant de chœur, gagna sa confiance, et sut bientôt qu'il désirait être prêtre. Le père, avec toute sa bonne volonté, ne pouvait subvenir aux frais d'étude ; mais le zélé vicaire trouva le moyen d'intéresser à son protégé des personnes généreuses, et, en Octobre 1901, Jean-Marie prenait ses premières leçons de latin. L'année suivante, il entra au Collège de Saint-Pol de Léon, et se classa dès le début parmi les meilleurs élèves : on peut dire que pendant ses années de collège il ne connut que des succès. Il n'en concevait aucune

vanité : toujours simple et gai, il acquit l'estime de ses maîtres en même temps que l'amitié de ses condisciples.

Reçu au baccalauréat à la fin de sa première, il entra directement au Grand Séminaire en Octobre 1908 : il avait déjà bien étudié sa vocation et ne voulait pas être plus longtemps à la charge de ses bienfaiteurs.

Après sa philosophie (à l'ancien Carmel de Brest), il fit ses deux ans de service militaire dans l'artillerie à Rennes ; puis, en 1912, il regagnait avec bonheur le Séminaire déjà transféré à Quimper, et se mit avec ardeur à l'étude de la théologie, à la préparation aux ordres sacrés. Hélas ! la prêtrise était plus éloignée qu'il ne le pensait ! En effet, la guerre éclate, presque au lendemain de son diaconat. Mobilisé dès le deuxième jour, il rejoint le régiment d'artillerie de Brest et, quelques jours après, part pour le front. Après la campagne de France, c'est la campagne d'Orient ; en 1917, il est désigné pour Salonique ; et c'est sur le front d'Orient qu'il termine la guerre : son allant, sa bravoure, l'avaient désigné à l'attention de ses chefs ; il fut fait maréchal-des-logis et fut cité à l'ordre de l'Armée.

Rentré au Grand Séminaire en 1919, il reçut enfin la prêtrise en Juillet 1920, âgé de près de trente-deux ans.

Il fut bientôt nommé au collège de Saint-Pol. Professeur de Mathématiques d'abord, puis de quatrième, il se dépensa sans compter pour ses élèves. Devenu économe en 1926, après la nomination de M. Falhon à la cure d'Huelgoat, il fut en même temps préfet de discipline, rôle ingrat s'il en fut, qu'il remplit avec bonne humeur, à la satisfaction de tous. Il était d'aspect plutôt sévère, mais il avait un cœur d'or.

La construction de l'aile neuve lui valut de nouveaux soucis, alors qu'il avait déjà ressenti les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Les crises tout d'abord espacées se rapprochèrent de façon inquiétante l'année dernière. En l'absence de Supérieur, il eut depuis Juillet la charge de toute la Maison. Aussi fut-il doublement heureux de la nomination du nouveau Supérieur, qui était un ami de vieille date. Ce fut une de ses dernières joies. Les fatigues accumulées avaient tellement aggravé son état qu'il dut bientôt garder la chambre, puis le lit ; et tous les dévouements dont il fut entouré ne réussirent qu'à prolonger son existence de quelques semaines. Il rendit le dernier soupir dans la nuit du 1^{er} au 2 Janvier, un quart d'heure après minuit.

M. l'abbé Auffret laissera le souvenir d'un confrère aimable, d'un prêtre dévoué, d'un ami délicat. Il était toujours disposé à rendre service, à tirer d'embarras les chefs de paroisse en quête de prédicateur ou de chanteur de messe. Pour tous il était d'abord facile : optimiste de tempérament, il s'ingéniait à « arranger les affaires ».

On put se rendre compte aux obsèques de la sympathie dont il était l'objet. Bien que les élèves fussent encore en vacances, la vaste chapelle du Creïsker fut à peine suffisante pour contenir l'assistance.

La levée du corps fut faite par M. le chanoine Treussier, curé de Saint-Pol ; la messe d'enterrement fut chantée par

M. le chanoine Goulven, aumônier des Ursulines. Avant l'absoute, qui fut donnée par M. le chanoine Auffret, curé de Douarnenez, M. le Supérieur retraça brièvement la carrière si bien remplie du bon Econome, remercia au nom de la famille et du Collège les assistants d'être venus si nombreux pour rendre un dernier hommage à M. Auffret, et prier Notre-Dame du Creïsker de présenter son âme à son Fils divin qui a promis de récompenser au centuple « le serviteur bon et fidèle ». Puis il lut la lettre suivante que son Excellence Monseigneur Duparc avait daigné lui adresser :

« CHER MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

» Je prierai avec vous pour le bon Monsieur Auffret. Il aura été le serviteur actif et l'intendant fidèle de votre beau collège. Dieu l'accueillera paternellement. Ses longues souffrances courageusement supportées ont encore augmenté son mérite. Veuillez présenter mes condoléances à tous ces Messieurs et à la famille du cher défunt.

» Je vous bénis tous en vous assurant de mon affectueux dévouement in Christo.

† ADOLPHE, Evêque de Quimper et de Léon. »

L'inhumation eut lieu à Plouvorn, à 3 heures. Un cortège formé des enfants des deux écoles libres, d'une foule nombreuse de paroissiens et d'amis de Saint-Pol, de Landivisiau et des autres paroisses voisines conduisit M. Auffret à sa dernière demeure. Sa tombe se trouve au fond du cimetière, dans « l'allée des prêtres », au pied de la croix.

R. I. P.

THORENC. — Pour les Bienfaiteurs du Sanatorium du Clergé. — Dans le dessein de remercier leurs nombreux bienfaiteurs et de leur rendre compte de l'œuvre accomplie, grâce à eux, depuis quatre ans, les Malades du Sanatorium du Clergé de France à Thorenc ont rédigé et illustré une plaquette de vingt pages qui, sous les titres suivants : La vallée de Thorenc, Le Sana du Clergé, La vie au Sana, Après quatre ans, La prière pour les bienfaiteurs, La prière pour les malades, décrit les travaux réalisés, les résultats obtenus, les améliorations projetées.

Cette plaquette, qui forme un numéro spécial d'un Bulletin paraissant déjà tous les deux mois, est adressée à toutes les personnes qui ont contribué de quelque façon à l'érection du Sanatorium et dont les noms, épars dans les Evêchés, au Secrétariat du Sanatorium, à Thorenc, ont pu être retrouvés.

Tous ceux qui adressèrent quelque offrande en faveur d'une œuvre dont l'expérience a démontré l'indiscutable utilité et déjà, la merveilleuse fécondité, ou qui désirent se renseigner sur cette œuvre, peuvent demander le Bulletin, s'ils ne l'ont pas reçu, au Secrétariat général, 3, rue Oudinot, Paris (7^e), ou au Sanatorium du Clergé de France, Thorenc (Alpes-Maritimes).

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche, 22 Janvier. — 3^e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires de S. Raymond de Pennafort, de S. Vincent et de S. Anastase, et de Ste Emerentienne.

Lundi, 23. — S. Raymond de Pennafort, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Mardi, 24. — S. Timothée, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Mercredi, 25. — Conversion de S. Paul, Apôtre. Double majeur. Blanc.

Jeudi, 26. — S. Polycarpe, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Vendredi, 27. — S. Jean Chrysostome, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Samedi, 28. — De la B. V. Marie. Simple. Blanc.

Dimanche, 29. — 4^e dimanche après l'Epiphanie. Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires de Ste Martine, et de S. François de Sales.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Carhaix	18-22 Janvier.
Saint-Mathieu de Quimper	23-29 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'EVÊCHÉ

I. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Plogoff, M. Nicolas Mével, recteur de Landévennec, en remplacement de M. Mathieu Le Gall, démissionnaire pour raison de santé ;

Recteur de Landévennec, M. Joseph Kervran, vicaire à Briec ;

Vicaire à Loctudy, M. Yves Le Floc'h, jeune prêtre de Saint-Vougay.

II. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles :

M. Kérébel, recteur de Poullaouen, décédé le 14 Janvier ;
M. Com, recteur de Lennon, décédé le 15 Janvier.

PARTIE NON OFFICIELLE

Connais-tu le Cosnois ? — S. E. Mgr Baudrillart nous communique cette deuxième réponse qu'il adresse au Breton Socialiste de Morlaix.

Paris, 12 Janvier 1933.

Non, Monsieur, je l'avoue, il y a quelques semaines, je ne connaissais pas le *Cosnois*. Mais si, vexé de votre dédain, votre confrère du Nivernais apprenait que je vous ai écrit, intitulait un article : *Connais-tu le Breton socialiste ?* je devrais, hélas ! lui faire la même réponse.

Excusez-moi ; et, puisque vous récidivez à mon égard, souffrez que je récidive à mon tour, aujourd'hui d'abord, puis toutes et quantes fois qu'il vous plaira de me prendre à partie, pourvu que je le sache.

Alors, Monsieur, cela vous paraît tout drôle que je vous adresse de ma prose, tandis que j'en ai privé de grands journaux parisiens, à commencer par le *Populaire*, dont les autres se sont inspirés, reproduisant tout ou partie d'un article du 11 Novembre, signé de la plume autorisée de M. Pierre Lainé ?

Je vais m'expliquer sur ce point et encore sur deux autres pour vous suivre pas à pas.

Quand un brave homme m'apporta, dans l'après-midi du 11 Novembre, l'article accusateur, mon premier mouvement fut de hausser les épaules. Fils et petit-fils de directeurs de journaux, je me rappelai cette leçon que mon grand-père et mon père avaient un jour donnée au très jeune homme que j'étais alors : « Si on vient te dire : « Des journaux assurent que vous avez volé les tours de Notre-Dame, ou bien encore assassiné votre père ; qu'allez-vous répondre ? » Regarde l'informateur dans les yeux et dis-lui froidement : « Ah ! et vous l'avez cru ? » ; puis tu passeras à autre chose. »

Il est vrai qu'en ces temps lointains, les mœurs politiques étaient moins perverses qu'aujourd'hui ; la vieille morale de nos pères avait subi moins d'assauts ; les journaux atteignaient un public moins crédule et moins prédisposé à accepter sans contrôle certaines accusations. Un honnête homme, sûr de sa connaissance et de sa conduite, pouvait plus facilement se fier à la force de la vérité, à la bonne foi des autres et aux lumières de leur intelligence.

Ma confiance fut peut-être excessive. Parfaitement certain de mon innocence, ayant d'ailleurs pris la légitime précaution de m'assurer auprès des autorités compétentes qu'un faux en écriture ne s'était pas joint à l'accusation calomnieuse lancée contre moi (on peut hélas ! tout supposer), je gardai le silence et continuai mon travail accoutumé.

De fait, au bout de quelques jours, dans les milieux parisiens bien informés, personne ne croyait plus à la calomnie. Je ne recevais que les excuses des uns et les témoignages de sympathie des autres. Une occasion me fut fournie par un excellent article du *Figaro* d'exposer d'ensemble ce qui s'était passé et je me tins pour satisfait.

Pourquoi donc ai-je rompu le silence à l'égard de telle ou telle feuille de province ? Vous avez assez d'esprit, Monsieur, pour l'avoir deviné et insinué dans votre article du 7 Janvier. En raison de circonstances locales ; parce que des parents, des amis, des confrères ecclésiastiques m'ont signalé le préjudice porté à l'Eglise elle-même par de telles calomnies ; on m'a fait un devoir de répondre ; j'ai répondu, je réponds, je répondrai.

Au second point maintenant. M. Albertin, écrivez-vous, a affirmé qu'il y avait deux évêques parmi les fraudeurs fiscaux ; il n'a désigné que l'Evêque d'Orléans. On en a conclu et vous-même, Monsieur, concluez que le second c'était moi. Ah ! le beau raisonnement ! Avouez donc tout simplement qu'il vous fallait un nom connu et qu'un académicien patriote, cela faisait très bien dans le tableau. Mais permettez-moi de vous renvoyer à l'*Officiel* du 10 Novembre (colonne 2999). Il est possible que M. Albertin ait dit deux évêques ; il ne l'a pas imprimé ; quand il a relu son discours pour le livrer à la presse, il a évité toute précision. Voici la phrase plus vague qu'il adresse à un interrupteur, M. Vallat : « Voulez-vous que je vous dise aussi qu'il y a des évêques, en particulier l'Evêque d'Orléans ? », lequel d'ailleurs il ne nomme pas par son nom et pour cause. Prenez donc la peine d'interroger M. Albertin lui-même et il reconnaîtra, comme il l'a fait devant d'autres, qu'il avait marché sur un faux renseignement. Votre illustre compatriote breton, Mgr Courcoux, est aussi innocent que moi-même.

Alors on a mis en circulation un troisième nom, celui de l'Evêque de Dijon, qui ne figure pas plus sur la fameuse liste que Mgr Courcoux ou moi-même. Fera-t-on tout le tour de l'épiscopat ? Voyons, Monsieur, vous êtes un homme comme moi : tout cela vous paraît-il propre ? Et si j'usais de tels procédés vis-à-vis de vous et de vos amis, que me serviriez-vous ?

En troisième lieu, vous laissez entendre qu'il a pu y avoir des tractations entre la droite et la gauche, qu'on se serait passé réciproquement la casse et le séné. Mon Dieu ! ce sont choses qui, parfois, arrivent. Mais, dans le cas présent, il n'y a pas traces d'aucune tractation secrète ; en revanche, il y a eu une proposition faite publiquement, le 10 Novembre même, par un député de la droite, M. Xavier Vallat ; et la voici : « J'ai demandé la parole pour obtenir du gouvernement qu'il nous donne connaissance, ici même et aujourd'hui, de la liste des noms, et cela clôturera le débat. »

Le *Journal Officiel* ajoute (colonne 3001) : Applaudissements à droite.

Les applaudissements qui avaient éclaté « à l'extrême-gauche et à gauche » quand M. Albertin avait dénoncé « des

« évêques » se tinrent cois et la proposition de M. Vallat fut promptement enterrée.

Qu'en conclure ? Qui donc redoutait le plus la publication ?

Je souhaiterais vivement, Monsieur, que cette proposition fût reprise. Car vous avouerez comme moi, — il ne s'agit plus ici de parti, — qu'il est odieux de laisser planer une suspicion sur un peu plus de 2.000 personnes, alors qu'on n'a publié que 183 noms soigneusement choisis par des adversaires politiques et laissé croire en outre que certains noms se trouvent sur cette liste qui, en réalité, n'y sont pas et n'y ont jamais été.

Croyez, Monsieur, à mes sentiments distingués.

Alfred BAUDRILLART,
de l'Académie Française,
Archevêque de Mélitène,
Recteur.

Saint Paul

Une des plus grandes voix que la terre ait écoutées, c'est la sienne. La figure dominatrice des temps apostoliques, c'est lui.

Si nous ne cherchions en son histoire que la destinée d'un homme, elle semblerait déjà prodigieuse : ce jeune Pharisien, animé par le zèle de la Loi à l'extermination d'une secte impie, et qui se fait brusquement l'apôtre irréductible de la doctrine exécrée, ce Juif, devenu, contre son gré anti-Juif, imposerait à notre surprise le cas inouï d'une âme retournée, comme d'un seul coup, dans le sens où elle s'irritait de voir tomber les autres. Supposez Saint-Just prenant parti pour les suspects...

Et sa vie, après son changement, s'obstina trente années en une sublime et terrible aventure.

Avec deux ou trois compagnons, ou une faible escorte, seul parfois, il s'en va, sur des routes dont les brigands sont maîtres, vers des régions païennes ou barbares, gagnant son pain dans les villes comme tisserand, semblable aux ouvriers que j'ai vus à Tarse tisser des poils de chèvres pour les tentes des nomades.

Partout il annonce un Dieu nouveau, le Messie prophétisé, fils de Dieu, Rédempteur, Seigneur, Juge des vivants et des morts ; mais ce Dieu n'est autre qu'un vagabond nazaréen, le blasphémateur et le séditieux qu'on a cloué sur un poteau à Jérusalem et que ses disciples disent ressuscité. Paul croit en lui, avant tout, parce qu'il l'a vu, entendu parler, et cette vision l'a renversé dans la poussière, a brûlé ses prunelles au point de le rendre trois jours aveugle ; il s'en souvient comme si la gloire du Christ fulgurait contre ses yeux, comme si sa voix foudroyait encore ses oreilles.

Il le prêche dans les synagogues aux Juifs, ses frères ; quelques-uns ont foi en sa révélation ; la plupart se méfient,

poussent des clameurs, amentent la populace, conspirent pour l'assassiner. Il secoue sur eux ses sandales et se tourne vers les païens qui veulent croire.

D'Antioche de Syrie à Chypre, de Chypre à Antioche de Pisidie, à Iconium, à Lystres, à Derbé ; puis, de la Cilicie en Troade, en Macédoine, en Thessalie, en Attique, en Achaïe ; puis de Corinthe à Ephèse, il établit des églises, il sème l'évangile de la promesse, comme un orage promène l'éclair de l'Orient à l'Occident, sa parole court au-dessus des peuples, s'éloigne et revient.

« Mon champ d'action, proclame-t-il, non sans hyperbole, dans son Epître aux Romains (XV, 19-24), va depuis Jérusalem, en tous sens, jusqu'à l'Illyrie... A présent, je n'ai plus en ces contrées de place (où m'étendre). Mais j'ai, depuis de longues années, le désir d'aller jusqu'à vous ; si je me rends en Espagne, j'espère, en passant, vous voir ; et c'est vous qui me mettrez sur le chemin de ce pays, quand je me serai d'abord, en quelque mesure, rassasié de vous. »

Si je me rends en Espagne ! L'ampleur de ses ambitions s'arrête avec peine aux limites du monde romain. Sa hâte est immense d'avoir, en tous lieux, fait adorer le Christ hier sans nom ; il veut que son Seigneur soit connu jusqu'aux extrémités de la terre. Ainsi, toutes les nations sachant que le Sauveur est venu, la plénitude des temps sera prompte à s'accomplir ; le Juge, à l'heure que nul ne peut prévoir, descendra sur les nuées, et le Christ régnera dans les siècles des siècles.....

Emile BAUMAN (Saint Paul : Préface).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Dimanche 22, 3^e dimanche après l'Epiphanie : messe à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand-messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30, bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre. — A 20 heures, Confrérie des Trépassés : sermon breton, vêpres des Morts.

Durant la semaine : services pour les Trépassés, à 6 h. 30.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 3^e dimanche après l'Epiphanie (22 Janvier) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 2 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Du lundi 23 Janvier au dimanche 29 : Adoration perpétuelle. Le Saint-Sacrement sera exposé tous les jours de 6 h. 30 à 5 heures. — A 5 heures, vêpres et bénédiction du Saint-Sacrement.

Avis de services. — Mercredi 25 Janvier, à LANILDUT, sera chanté, à 10 heures, le service anniversaire pour M. l'abbé Arthur Prat.

— Un grand service sera chanté, à PLOUGUIN, le mardi

24 Janvier, à 10 heures, pour le R. P. Le Goff, Oblat de Marie, décédé à Saint-Albert, Canada.

— Le service de huitaine pour M. Kérébel, recteur de Poullaouen, sera chanté à POULLAOUEN, le lundi 23 Janvier, à 10 h. 30.

— Un autre service pour M. Kérébel sera chanté à PLOUARZEL, le mardi 24, à 10 heures.

— Le service de huitaine pour M. Com, recteur de Lennon, sera chanté à LENNON, le mardi 24 Janvier, à 10 heures.

— Un autre service pour M. Com aura lieu à SPÉZET, le lendemain mercredi, à 10 heures.

Adoration et Mission. — On recommande aux prières du clergé et des fidèles, l'Adoration-Retraite de Lanvéoc, qui aura lieu, du 12 au 19 Février.

L'Adoration de Guipronvel, du 29 Janvier au 2 Février.

La Mission de Saint-Pabu, du 2 au 19 Février.

Décès. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs l'âme du cher Père Yves Morvan, de la Congrégation du Saint-Esprit. Né à Quimper le 12 Mars 1872, il vient de mourir brusquement à l'Abbaye de N.-D. de Langonnet, le 12 Janvier 1933, par suite de paralysie intestinale et de congestion pulmonaire. Ancien missionnaire de l'Angola portugais, il projetait encore une campagne apostolique au Sénégal. Le bon Dieu ne l'a pas voulu, et l'a rappelé pour la grande récompense. *Requiescat in pace !*

Un évêque missionnaire du diocèse de Quimper. — Le Souverain Pontife vient de donner le R. P. Pierre Gourtay, de la Congrégation du Saint-Esprit, comme successeur à Mgr Léon Delaval, de la même Congrégation, préfet apostolique de Cayenne, décédé le 11 Novembre 1931. Mais le nouveau titulaire aura le caractère épiscopal.

Le long retard qu'a subi cette nomination vient pour une grande part des formalités exigées pour le remplacement d'un simple Préfet apostolique par un Evêque, bien qu'on songeât depuis longtemps, même à Rome, à donner à la Guyane française un prélat de même rang qu'aux deux Guyanes hollandaise et anglaise.

La population catholique de ce pays s'élève à environ 40.000 âmes, dont un nombre considérable de condamnés à la déportation. A côté d'eux, on compte deux à trois mille musulmans, tous déportés, originaires de l'Afrique septentrionale, et quinze cents infidèles dont mille venus de l'Indochine pour purger leur peine, et quatre à cinq cents indigènes.

Pour cette population répartie en seize paroisses, il y a actuellement 17 prêtres dont 9 de la Congrégation du Saint-Esprit, et 8 du clergé séculier. Le pays à évangéliser est grand comme un cinquième de la France et d'accès difficile :

les bourgs des côtes se desservent par mer ; l'intérieur n'a d'autres routes que les fleuves, souvent coupés de sauts. Malgré les difficultés de l'apostolat, les gens des villes et des bourgs sont très attachés à la religion catholique. Les chercheurs d'or qui vivent sur les placers voient trop rarement le prêtre. Quant aux bagnards, si loin qu'ils soient souvent de toute pratique religieuse, à leur arrivée, ils se laissent eux-mêmes peu à peu gagner et donnent des consolations à leur aumônier.

A côté des prêtres, Cayenne avait autrefois des Frères de l'Instruction chrétienne : ils ont dû se retirer après les lois scolaires de 1880 ; les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny ont encore des écoles, des orphelinats, une léproserie célèbre ; les Sœurs de Saint-Paul de Chartres tiennent l'hôpital, les Sœurs Missionnaires Franciscaines de Marie ont commencé quelques établissements.

Le nouvel Evêque de Cayenne est né à Châteaulin, diocèse de Quimper, le 8 Mai 1874. A 13 ans, il entra à l'école apostolique des Petits Clercs de Saint-Joseph, dirigée par le Père Amet Limbour : c'est là qu'il connut la Congrégation du Saint-Esprit où il entra.

En 1901, il était sous-directeur de l'école apostolique à l'Abbaye de Langonnet, puis il passa à l'école professionnelle de Saint-Michel en Priziac. En 1909, il fut envoyé au Gabon ; il y devint vicaire, puis curé de Saint-Pierre de Libreville. Depuis la fin de la guerre, il a occupé divers postes à l'île de la Réunion ; en dernier lieu, il était curé de la cathédrale de Saint-Denis.

Mgr Gourtay connaît donc très bien les populations créoles, les mêmes en Amérique que dans les îles de l'Océan Indien, ardentes, confiantes, mais mobiles ; il saura, à Cayenne comme à Saint-Denis, tirer parti pour le bien de leurs très réelles qualités et continuera les traditions, déjà vieilles de plus de 150 ans, de la Congrégation du Saint-Esprit, en cette région.

MORLAIX. — Réunion de l'Œuvre des Campagnes. — Dernièrement s'est tenue à Morlaix, en la salle du Patronage Saint-Mathieu, une réunion de propagande pour l'Œuvre des Campagnes. Un auditoire nombreux avait répondu à l'appel de Mme Dumarcet, vice-présidente de l'Œuvre pour Morlaix, et de Mme Huittric, zélatrice. Au grand regret de l'assistance, M. le chanoine Le Roy, directeur diocésain, avait été retenu à Quimper.

M. le chanoine Pichon, archiprêtre de Saint-Mathieu, présidait la réunion. Il dit le bien fait dans le diocèse par l'Œuvre des Campagnes et en particulier ce que lui doit la région de Morlaix, et il montra la nécessité de faire, parmi les œuvres déjà existantes, une place pour l'Œuvre des Campagnes, aide des paroisses rurales. « Ce n'est, d'ailleurs, ajouta-t-il, qu'obéir au désir de notre Evêque. » Et M. le chanoine Pichon lut alors la lettre par laquelle Mgr Duparc recommande chaudement l'Œuvre des Campagnes au zèle de ses diocésains.

La baronne de Taisne, présidente diocésaine, fit ensuite, en quelques mots, l'historique de l'Œuvre, en montra le but, et dit l'utilité d'augmenter son action dans notre diocèse, où tant d'écoles libres sont à soutenir. Nous devons augmenter nos envois à l'Œuvre, afin qu'elle puisse plus largement répondre à nos demandes.

Enfin, Mme Dumarçet exposa l'écart qui existe dans la région de Morlaix entre les secours versés par l'Œuvre et les cotisations à elle envoyées. Cet écart peut et doit être comblé. Mme Dumarçet espère qu'il le sera par de nouvelles adhésions.

Répondant à son appel, presque toutes les personnes présentes, non encore affiliées à l'Œuvre, se sont fait inscrire.

La bénédiction du Saint-Sacrement clôtura la réunion, dont il y a lieu d'espérer grand bien.

Fêtes Jubilaires du 75^e Anniversaire des Apparitions de N.-D. de Lourdes — A l'occasion du 75^e anniversaire des Apparitions de Notre-Dame de Lourdes, le 11 Février prochain, des fêtes très solennelles sont projetées, dont Mgr Gerlier a fait part au Saint-Père, en lui demandant de donner un témoignage de sa paternelle sollicitude envers le sanctuaire de Lourdes, où Mgr Ratti, avant de monter sur le Siège de Pierre, s'est rendu deux fois en pèlerinage.

Sa Sainteté vient de prendre une décision qui réjouira tous les cœurs catholiques et français. Elle désigne dans la personne de Son Em. le cardinal Binet, archevêque de Besançon, un légat *a latere*, comme représentant officiel du Pape au jubilé marial de Lourdes.

PROGRAMME GÉNÉRAL DES FÊTES. — Six Fêtes jubilaires principales marqueront, dans les Sanctuaires de Massabielle, l'année des Noces de Diamant des Apparitions de Notre-Dame de Lourdes.

Ces solennités s'ouvriront par un *Triduum solennel*, célébré les *jeudi 9, vendredi 10 et samedi 11 Février*, — date de la première Apparition de la Très Sainte Vierge à la Bienheureuse Bernadette.

Les cinq autres fêtes auront lieu :

1^o La *deuxième*, les *vendredi 24 et samedi 25 Mars*, Fête de l'Annonciation, anniversaire du jour où l'Apparition se fit connaître à la Voyante, en lui disant : « *Je suis l'Immaculée-Conception* » ;

2^o La *troisième*, le *dimanche 16 Juillet*, date de la dix-huitième et dernière Apparition ;

3^o La *quatrième*, le *dimanche 1^{er} Octobre*, Solennité du Très Saint Rosaire ;

4^o La *cinquième*, le *vendredi 8 Décembre*, Fête de l'Immaculée-Conception ;

5^o La *sixième*, le *11 Février 1934*, jour de clôture de l'année des Noces de Diamant des Apparitions de Notre-Dame de Lourdes

N. B. — Nous donnerons, la semaine prochaine, le programme particulier des fêtes des 9, 10 et 11 Février.

Mgr Grente, assistant au trône pontifical. — Le Saint-Père vient de nommer S. Exc. Mgr Grente, évêque du Mans, assistant au trône pontifical.

D'après l'*Annuaire pontifical* de 1932, en France, Mgr Baudrillart, Mgr de Guébriant et Mgr l'Evêque de Valence (*de droit* en souvenir de Pie VI), ont la même dignité.

Nos lecteurs et tous ceux qui ont entendu l'illustre orateur se réjouiront avec les fidèles du diocèse du Mans, de cette dignité conférée de nouveau à un prélat français ; et ils joindront aux nôtres leurs sincères félicitations au vénéré prélat, que le Saint-Père vient de distinguer par cette insigne faveur.

Pâques à Jérusalem. — Le Comité du Pèlerinage National (sous le vocable de Saint-Louis) organise, comme les années précédentes, deux pèlerinages à Jérusalem pour la Semaine Sainte.

Premier départ : le 28 Mars. — Retour le 6 Mai.

Les pèlerins suivront le magnifique itinéraire des confortables paquebots des Messageries Maritimes : *Naples, Athènes, Constantinople, Rhodes*. Ils visiteront *Le Liban, Balbeck, Damas* ; tous les Lieux Saints de Palestine et au retour, l'Egypte.

Deuxième départ : le 31 Mars. — Retour le 29 Avril.

Pèlerinage direct pour la Palestine et retour par l'Egypte. — Fêtes de Pâques à Jérusalem.

Le Comité organisera deux pèlerinages semblables pendant les grandes vacances en faveur des Professeurs et des Etudiants.

Demander le programme de ces pèlerinages à M. le chanoine Potard, directeur des Pèlerinages à Jérusalem, 25, rue Jean-Dolent, Paris (14^e).

Le Règne Social du Christ. — Un tract de quatre pages sur l'octave de prières pour l'Unité de l'Eglise, exposant le mouvement actuel de retour des dissidents, et les importantes et consolantes conversions d'âmes dans toutes les parties du monde, Angleterre, Chicago, Japon, Corée, Chine, Indes méridionales, Yougoslavie, Îles du Pacifique, Oubangui, Mandchourie, Norvège, Suède, Urundi, Est Africain, Tripoli, Suisse, Equateur, etc., etc., est en vente aux bureaux du « Règne Social du Christ », 10, rue Gambetta, Tours (Indre-et-Loire).

Prix franco, la douzaine : 1 fr. 50 ; les 50 : 5 fr. 50 ; le 100 : 10 fr. — Prière de joindre un mandat à la commande.

VARIÉTÉS

L'Ecole Unique. — La *Revue des Deux Mondes* a publié récemment une étude du plus haut intérêt concernant « l'Ecole Unique ». Voici les conclusions de cette étude, de cet « appel de détresse », dont l'importance n'échappera à personne.

L'offensive de l'étatisme.

Les atteintes à la liberté individuelle et familiale. — Maintenant, laissons la controverse et venons à ce qui presse le plus. Dans le programme jacobin, l'égalité n'a jamais laissé beaucoup de place à la liberté. Prescrire, conduire, contraindre en est la méthode ordinaire. La liberté des individus se résorbe dans l'intérêt de la communauté. En conséquence, l'obligation scolaire une fois prolongée, l'enfance et la jeunesse sont désormais mises en fiches ; et, depuis trois mois, de nouveaux conseils de revision se multiplient dans le pays. A défaut d'officier de morale, on peut voir, à la rentrée des lycées, un corps d'officiers de sélection et d'orientation. Que si l'on nous soupçonnait de forcer le trait, nous ferions observer que la nouvelle institution en est à ses débuts, au balbutiement. Mais à l'usage, elle parlera plus net. Les institutions de cette sorte commencent toujours avec modestie. Encore la circulaire inaugurale prescrit-elle déjà, à partir de la classe de 4^e, une « fermeté croissante ».

L'élimination de la famille. — Au regard de la famille, cercle d'égoïsme et d'orgueil, suivant l'avis de Robespierre, l'école unique l'atteint dans ses œuvres vives. On n'a pas assez remarqué que l'internat, en 1900 encore, considéré par les républicains comme un pis-aller déplorable, jouit de la faveur des réformateurs actuels. On en crée de primaires, on élargit ceux des lycées. « Je vous demande, disait Grégoire à la Convention, quel est le procédé le plus conforme à la nature, celui de laisser les enfants dans le sein de leurs familles ou celui de les élever dans des maisons communes ? » Mais l'Etat ne se lasse plus, à présent, d'étendre son pouvoir jusque sur l'éducation.

Et à mesure qu'il l'étend davantage, l'autorité paternelle en est diminuée et l'influence domestique amoindrie. En vertu, si l'on ose ainsi écrire, de la sélection pratiquée sans indulgence, traditions, aspirations, ambitions familiales ne comptent pour rien. Et la famille même risque de se disloquer à chaque génération. Paysan, mon ami, vous comptiez léguer à votre fils votre patrimoine agrandi ; le service de l'éducation nationale le déclare apte à une profession libérale. Au nom de la société, il l'oriente aujourd'hui ; sans doute il le contraindra demain.

Vers le monopole. — L'enseignement privé n'a pas un avenir plus assuré. Plusieurs parmi les partisans de cette Université nouvelle protestent, de bonne foi assurément, qu'ils n'entreprennent rien contre lui. Mais nombre de radicaux sont ouvertement partisans du monopole. Et la « nationalisation » projetée par les instituteurs syndicalistes en offre, à propos, une forme déguisée. Pour le parti socialiste, malgré certaines divergences, il semble bien que la question ne se pose même pas. Et M. l'abbé Desgranges, député, pouvait naguère, à juste titre, exprimer publiquement son inquiétude à ce sujet. Examinons, en effet, les suites probables de la circulaire sélectionniste de M. de Monzie dans une dizaine d'années. On n'a pas sujet de compter beaucoup que les exclus

de l'enseignement public en gardent une reconnaissance sans bornes et apportent leur concours à l'unification de la jeunesse. Imaginez que la désunion s'aggrave ; c'est alors qu'on ne tarderait pas à entendre cette phrase qui ne date pas d'hier : « Il ne peut y avoir qu'une seule éducation nationale. » De plus, deux éventualités sont à prévoir. Ou l'école unique amènera une nombreuse clientèle aux institutions libres, ou la gratuité, soutenue par la caisse publique, les écrasera. Il ne nous plaît guère d'enfermer l'avenir dans un dilemme ; toutefois, l'une et l'autre prévision n'ont rien de téméraire. Et dans les deux cas, nous ne donnerions pas cher de la liberté de l'enseignement.

On a constaté avec quelque surprise que ses défenseurs désignés, au cours des derniers débats de la Chambre, ne paraissaient pas envisager ce dénouement. Ils prennent leurs vues de haut, pendant que leurs adversaires naviguent au plus près. Peut-être quelques-uns comptent-ils que, à force de miner l'individualisme, l'Etat travaille pour l'Eglise, disposant l'individu, sans y prendre garde, à se réfugier dans une communauté supérieure. Et peut-être aussi, plus simplement, estiment-ils que l'institution naissante, par une conséquence logique, abandonnant à d'autres ceux qu'elle repousse, apporte avec elle la répartition proportionnelle scolaire. Mais l'accueil fait par la précédente Chambre, moins extrême que celle-ci, à la proposition libérale déposée par M. de Warren et concernant la création d'un office national des bourses, d'où l'enseignement libre n'était pas écarté, ne leur permet guère d'illusions. La laïcité s'oppose à ces subventions ; et le laïcisme aspire au monopole.

L'urgence du péril.

La conclusion de cette étude ne peut être qu'un appel de détresse. Avant peu la gratuité totale de l'externat, inscrite au budget malgré la conjoncture actuelle, par le gouvernement mettra, si elle est votée, la machine de l'école unique en pleine action. Au mépris du libéralisme qui n'est pas son fait, l'esprit jacobin se presse fiévreusement d'aboutir à ce résultat. Le seul espoir qui reste d'en prévenir ou limiter, à cette heure, les effets se fonde sur le réveil des énergies éclairées. Il est grand temps de regarder en face le péril tout entier, le péril présent et celui de demain : la prise de l'Etat élargie, l'unité sociale assise sur une conception unique et partout enseignée (qu'il vous en souviennne) des devoirs et du but de la vie, l'éducation nationale cadre des esprits et des consciences. Et voyez encore : un service public sévèrement contingenté, une corporation décidant, l'enfance à peine terminée, de l'avenir des individus ; la liberté des familles systématiquement atteinte malgré des apparences illusoires de collaboration ; le monopole suspendu sur l'enseignement privé ; la lutte des classes reconnue d'utilité publique. Et considérez enfin, les procédés : un large débat d'ensemble au Parlement sans cesse promis et indéfiniment différé ; de 1924 à 1932, des réalisations par voie de circulaires qui se substituent à la délibération des législateurs ; des coups d'autorité

qui ressemblent presque à des coups de force ; une intrépidité de décision hâtive, même hors de la légalité...

A la lumière de cet examen, il n'est plus permis aux républicains modérés de douter si l'école unique a l'allure d'une réforme ou la portée d'une révolution.

A VENDRE, UN EXCELLENT APPAREIL DE CINÉMA « Pathé-Rural », muet, en parfait état.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Mlle J. Favé, directrice, 1, rue Amiral-Courbet, Brest.

BIBLIOGRAPHIE

Joseph ZAMANSKI : FORCES NOUVELLES. — M. Joseph Zamansky est homme d'action. Ses conférences, ses cours de Semaines sociales, ses articles sont partie intégrante d'une vie consacrée à comprendre les grands mouvements sociaux de notre temps et, pour les conduire, à rassembler et organiser ses amis.

Il veut que les catholiques soient « à la page » et apportent à l'élaboration du monde nouveau une franche et loyale collaboration.

On trouvera ici tous ces feuillets, rajeunis et ajustés aux discussions les plus récentes. Les réformateurs, les chefs de groupes, les Comités d'études, les orateurs et les Conférenciers, tous les animateurs de mouvements et de ligues trouveront ici des vues exactes sur le présent et des aperçus sur l'avenir.

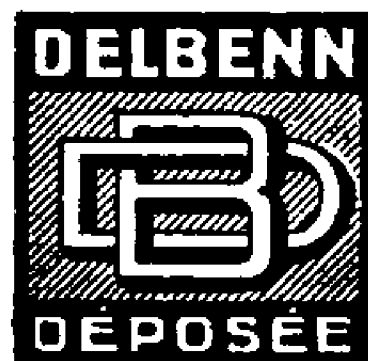
Style vif et direct, mouvement entraînant, rythme enchaîné et logique, solidité de doctrine, diversité d'applications, livre de chevet, excellent outil de travail, tel est le volume aujourd'hui présenté : l'auteur a voulu « servir ».

Un volume in-8° écu de 284 pages, 15 fr. ; franco 16 fr. 50. — Edition Spes, 17, rue Soufflot, Paris (5°).

LE SERVICE DE LA MAISON DE DIEU, ouvrage de M. le chanoine POLET, Aumônier diocésain des Œuvres féminines de l'Orne.

C'est un livre d'Action catholique féminine. La table des matières, mieux que toute autre chose, en indiquera le sujet et la valeur :

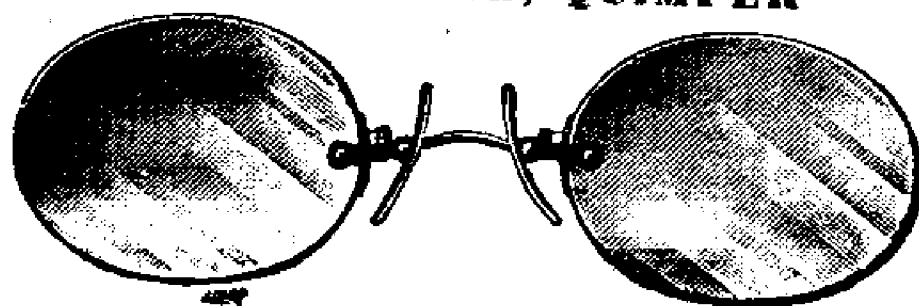
1° L'Œuvre et ses ouvrières ; 2° L'édifice sacré et ses parties ; 3° L'autel et ses accessoires ; 4° Le mobilier d'église ; 5° Vases, ustensiles, matières liturgiques ; 6° La lingerie d'église ; 7° Le vestiaire liturgique ; 8° Votre rôle lors des cérémonies.



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 29 Janvier. — 4^e dimanche après l'Épiphanie. Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires de Ste Martine et de S. François de Sales.

Lundi, 30. — Ste Martine, Vierge et Martyre. Semi-double. Rouge.

Mardi, 31. — S. Pierre Nolasque, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi, 1^{er} Février. — S. Ignace, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Jeudi, 2. — Purification de la B. V. Marie. Double de 2^e classe. Blanc. — A vêpres, mémoire de S. Gildas, Abbé.

Vendredi, 3. — S. Gildas, Abbé. Semi-double. Blanc.

Samedi, 4. — S. André Corsini, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 5. — 5^e dimanche après l'Épiphanie. Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires de S. Tite, de Ste Agathe et de Ste Dorothee.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Mathieu, Quimper	23-29 Janvier.
Guipronvel	30-31 —
Saint-Melaine	1- 7 Février.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés :

Recteur de Lanriec, M. Alain Guyader, vicaire à Guimiliau, en remplacement de M. Le Roy, démissionnaire pour cause de santé ;

Recteur de Pcullaouen, M. Yves Crenn, vicaire à Plouneour-Menez.

PARTIE NON OFFICIELLE

Une page de Saint François de Sales.

« *In te, Domine, Commendo...* » Mon âme sortira un jour de ce corps ; mais quand, comment et de quelle manière cela arrivera, il n'y a que Dieu qui le connaisse. D'une chose seulement je suis assuré, c'est que nous mourrons tous, et qu'à mon égard ce sera toujours plus tôt que je ne pense ; qu'alors le monde finira pour moi avec toutes ses vanités, ses divertissements, ses pompes et ses convoitises.

Ah ! Seigneur, je verrai alors pour quelles bagatelles et chimères, je vous ai lâchement offensé. Alors aussi j'expérimenterai, mais peut-être trop tard, ô mon Dieu, que les péchés qui me semblent ici-bas fort petits, me paraîtront, là, gros comme des montagnes, tandis que mes bonnes œuvres et ma dévotion me paraîtront fort petites.

Ce qui n'est pas moins assuré, c'est que l'âme, après tous les fâcheux adieux qu'elle sera obligée de faire au monde, aux richesses, aux vanités, aux plaisirs, aux parents, aux plus chers amis, en fin finale quittera aussi son misérable corps et prendra sa route à droite ou à gauche ! Où ira la mienne en ce moment ? Quelle voie tiendra-t-elle ? Point d'autre que celle qu'elle aura commencée en ce monde.

Ah ! Seigneur, dans l'incertitude de ce qui sera fait de moi en ce jour, dès maintenant je me jette entre les bras de votre miséricorde, dès maintenant je remets mon âme entre vos saintes mains. Recevez-moi donc, ô Père plein de bonté, recevez-moi en votre protection pour ce jour effroyable. Rendez-moi cette heure favorable et heureuse et que plutôt toutes les autres heures de ma vie me soient tristes et amères. Accordez-moi de ne point trop m'attacher à ce monde, puisque je ne sais en quel moment il faudra le quitter ; et, puisque je dois être un jour séparé de mes parents et de mes amis, faites que je ne les affectionne que d'une amitié sainte qui puisse durer éternellement.

Je me sou mets en la sentence très juste que vous rendrez de moi en cette heure dernière de ma vie. J'adore en ce moment le décret éternel que vous en avez fait par votre seul et très pur amour. Et comme de moi je ne puis attendre que honte, que châ timent et confusion, je m'abandonne à vous, et n'espère mon bonheur éternel que de votre miséricorde et des mérites infinis de mon Sauveur et Souverain Juge, Jésus-Christ, votre Fils.

Saint FRANÇOIS DE SALES.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 29 Janvier, 4^e dimanche après l'Epiphanie* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction.

Mercredi 1^{er} Février : Confession des filles qui ont déjà fait la communion.

Jendredi, Fête de la Purification de la B. V. Marie : Offices aux mêmes heures que les dimanches ordinaires. (Seule la messe de 11 h. 30 est supprimée.)

Vendredi, 1^{er} Vendredi du mois : Exposition du Saint-Sacrement, à la messe de 6 heures. — Chapelet et bénédiction à 17 heures. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes.

Samedi : Confession des garçons qui ont déjà fait la communion.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *4^e dimanche après l'Epiphanie, 29 Janvier* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — A 2 h. 30, vêpres, clôture de l'Adoration et du Triduum de Saint François de Sales. Sermon par M. l'abbé Cotten, secrétaire de l'Evêché, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Lundi : Confession des enfants qui n'ont pas encore communie.

Mercredi : Confession des enfants qui ont déjà communie.

Jendredi, fête de la Purification de la B. V. Marie : A 8 heures, bénédiction des cierges et grand'messe. — Le soir, à 8 heures, Complies, bénédiction du Saint-Sacrement.

1^{er} Vendredi du mois : A 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 5 heures. — A 5 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le soir, de 8 à 9 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Retraite. — Une retraite bretonne pour les femmes et les jeunes filles sera donnée chez les Religieuses de la Retraite, 10, rue Verdelet, ancien Séminaire, du lundi 13 Février au samedi 18.

Mission. — M. le Recteur de Botmeur recommande aux prières du diocèse la Mission qui doit se donner à Botmeur, du 5 au 12 Février prochain.

Union Noëlisme. — Monseigneur l'Evêque a nommé M. Cotten, secrétaire de l'Evêché, protecteur de l'Union diocésaine noëlisme.

PUPILLES DE LA NATION

Election des représentants à l'Office départemental.

Les élections pour le renouvellement du Conseil d'administration des Pupilles de la Nation du Finistère sont fixées au dimanche 11 Juin 1933.

Les associations ou établissements susceptibles d'y prendre part ont à manifester leur intention par une déclaration à la mairie de leur siège social dans les délais marqués, c'est-à-dire avant le 5 Février 1933.

Cette déclaration doit être faite, suivant le cas, par le président de l'Association, ou par le directeur de l'établissement, — et contenir l'indication expresse du collège électoral dans lequel l'association intéressée entend participer au vote.

Parmi les collèges électoraux qui concourent au renouvellement du conseil d'administration de l'O. D. il nous paraît utile de mentionner les suivants :

a) Instituteurs et Institutrices.

Deux membres à élire, un homme et une femme.

Les instituteurs publics et privés forment un collège électoral, — les institutrices publiques et privées en forment un autre.

Aucune déclaration n'est exigée. La liste des électeurs est dressée d'office par l'Inspection d'Académie. Les élections se font suivant le mode en usage pour les élections au Conseil départemental de l'enseignement primaire.

b) Syndicats ou associations professionnelles d'ouvriers et d'ouvrières.

Trois représentants à élire : deux hommes, une femme. Tous ces groupes forment un seul collège électoral.

Ces associations doivent produire, à l'appui de leur déclaration : les statuts de l'association et la liste des membres du Conseil d'administration ; établir que l'association fonctionne depuis au moins six mois ; enfin justifier du nombre de ses membres.

c) Associations et syndicats agricoles.

Trois représentants à élire, dont une femme.

Ont le droit de vote dans ce collège électoral :

Les sociétés d'agriculture et comices agricoles, — sociétés coopératives agricoles, — société de crédit agricole, — mutuelles agricoles, — syndicats et associations syndicales agricoles, — caisses rurales, qui ont leur siège dans le département et fonctionnent depuis six mois au moins.

d) Copératives ouvrières de production et de consommation.

Trois membres à élire. Les coopératives de production forment un collège électoral ; — les coopératives de consom-

mation un autre. Chaque collège élit un représentant homme, et les deux collèges votent, en outre, pour un troisième représentant femme.

e) Association de Mutilés et Réformés de guerre, Veuves de guerre, et Ascendants de Combattants morts pour la Patrie.

Elles sont appelées à élire 6 représentants hommes et 3 femmes.

A l'appui de sa déclaration, le président de l'association dépose les statuts de l'association ; il justifie que l'association est constituée depuis six mois au moins ; il justifie également du nombre de ses membres cotisants par la production d'une copie du registre des associés, et des écritures du trésorier.

f) Etablissements de bienfaisance privés.

Cette catégorie comprend tous les établissements de bienfaisance privés créés depuis six mois au moins par des particuliers, ou par des associations soit laïques, soit religieuses, en vue d'assister les mineurs, des indigènes valides, des malades, des infirmes ou de vieillards, et qui assistent habituellement plus de sept personnes.

Par conséquent : orphelinat, hospices, hôpitaux et sanatoria, patronages, dispensaires, crèches, asiles de vieillards, d'infirmes, asile de nuit, fourneaux économiques, œuvres de visite des pauvres, conférences de Saint-Vincent de Paul, et toutes autres œuvres de bienfaisance privée réalisant les conditions susdites.

Chaque établissement a droit à un électeur, qui est le directeur ou la directrice. Les directeurs forment un collège électoral qui nomme un représentant homme ; les directrices forment également un collège électoral qui nomme un représentant femme.

Pour obtenir l'inscription sur les listes électorales, le directeur ou la directrice doit faire à la mairie une déclaration analogue à celle qui est prescrite aux associations, et dans le même délai. A l'appui de cette déclaration, le déclarant doit : 1° faire connaître le lieu et la date de sa naissance et sa nationalité ;

2° Indiquer le siège de l'établissement, le but de l'œuvre, les noms des fondateurs ;

3° Justifier que l'établissement fonctionne depuis six mois au moins et qu'il assiste habituellement plus de sept personnes.

MODÈLE DE DÉCLARATION

POUR LES ETABLISSEMENTS DE BIENFAISANCE PRIVÉS RELEVANT D'UNE CONGRÉGATION OU D'UNE ASSOCIATION (1).

(1) Si l'établissement a été créé par un particulier, il suffira de modifier légèrement les premières lignes de la formule, de cette manière :

« Monsieur le Maire,

« J'ai l'honneur de vous informer qu'en ma qualité de Directeur (ou Directrice) de (nom, adresse, but de l'établissement) créé à, le, et assistant ou secourant (nombre d'assistés), j'ai l'intention de prendre part à l'élection, etc... »

« Monsieur le Maire,

» J'ai l'honneur de vous informer qu'en ma qualité de (*directeur ou directrice, président, etc...*) de (*nom, adresse et but de l'établissement*) fonctionnant légalement en vertu d'une (*déclaration, autorisation, reconnaissance d'utilité publique*) en date du..... et assistant (*nombre de personnes hospitalisées, visitées ou secourues*), j'ai l'intention de prendre part à l'élection à l'Office départemental des Pupilles de la Nation, dans le collège électoral des établissements de bienfaisance privés.

» Je suis Français, né à....., le.....

» L'établissement (ou l'œuvre) que je dirige a été fondé par..... en..... (*année de la fondation*).

» Veuillez, Monsieur le Maire, m'accuser réception de ma déclaration, et agréer, etc.

» A....., le..... ».

(Date et signature.)

a) Les congrégations et établissements congréganistes reconnus ajoutent : *Les statuts ont été approuvés par le décret d'autorisation visé ci-dessus.*

b) Les établissements fonctionnant sous la forme d'associations déclarées ajoutent : *Je joins à ma lettre les statuts de notre association, la liste des membres du Conseil d'administration, et la date de l'insertion au Journal Officiel.*

c) Toutes les pièces à produire sont établies sur papier libre.

Monseigneur Ruch à Quimper. — Appelé à Quimper par le Comité des Conférences de Cornouaille, Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, a parlé, le 18 Janvier, dans la salle de la Phalange d'Arvor, de l'Autonomisme en Alsace. La sympathie qui s'attache à Mgr Ruch et à l'Alsace, — l'intérêt qu'offrait le sujet qu'il allait développer — lui avaient attiré de bien loin de très nombreux auditeurs, parmi lesquels on remarquait diverses personnalités religieuses, civiles et militaires.

Il pouvait paraître, au premier abord, assez piquant à quelques-uns de voir un père venir entretenir le public de la brouille de ses fils. Mais, tout de suite, d'un coup d'aile, le conférencier a soulevé son auditoire dans des hauteurs sereines que n'agitent pas les remous des passions humaines : il n'était pas venu, disait-il, mettre en cause des individus, mais étudier les mouvements de la masse — il ne se permettrait pas de parler des autres confessions, mais uniquement des catholiques. Il veut donc borner sa réponse à cette question : La masse des catholiques d'Alsace aime-t-elle encore la France ? A cette question, on ne peut répondre, dit Mgr Ruch, qu'en étudiant d'abord les raisons qui l'ont provoquée : l'emprise de la foi sur les Alsaciens et leurs aspirations nationales.

Les quatre cinquièmes des Alsaciens catholiques demeurent très attachés à leur religion, prêts à la défendre si elle est attaquée ou menacée, du moins prêts à seconder ses défenseurs. Même ceux qui s'affilient à des groupements dont les

idées sociales sont dangereuses, distinguent bien entre leurs intérêts professionnels, qu'ils demandent au syndicat de protéger, et leurs croyances religieuses dont ils se font eux-mêmes les gardiens. Comme ils doivent lutter contre un parti anticlérical très sectaire, ils sont volontiers méfiants, prennent assez facilement ombrage des menaces, et, la lutte les échauffant, deviennent passionnés pour tout ce qui touche à leur foi.

Ces catholiques, si susceptibles pour leur foi, n'aspirent ni à être unis à l'Allemagne — ni à former un petit Etat indépendant, comme la Suisse, leur voisine, — ils veulent être Français. Ils l'ont signifié quatre fois en quarante ans par l'unanimité de leurs représentants : en 1871 au moment de la séparation — en 1874 au Reichstadt — en Décembre 1918 au Landtag d'Alsace — enfin en 1919 en n'élisant que des députés partisans du rattachement à la France. Et depuis, aucun représentant de l'Alsace — pas même parmi les Autonomistes — n'a retiré la parole donnée. Cependant, malgré leur préférence profonde pour la France, on conçoit qu'ils puissent regarder un peu du côté de l'Allemagne, à laquelle les unissent le voisinage, la langue, la race et une communauté de vie de quarante ans.

De ces Alsaciens, si fermes dans leur foi, si attachés à la France, un grand nombre réclame pourtant l'autonomie de leur province. L'autonomisme a été le rendez-vous des mécontents de tous les partis. Ces mécontents s'entendaient pour critiquer. Mais jusqu'ici point de programme positif. Sans doute certaines fractions du parti autonomiste ont publié des revendications particulières, mais on ne trouve pas un programme d'ensemble accepté de tous. Aussi ce mouvement charrie-t-il des idées de toute nature : à côté des utopies, des réclamations raisonnables, justes, facilement réalisables. Il n'a pas surgi tout d'un coup en 1924 ; il existait bien avant, mais c'est en 1924 que les catholiques y sont entrés en masse. Ces catholiques ont eu peur de voir rompre le Concordat de 1802 qui règle encore chez eux les rapports de l'Eglise et de l'Etat — peur aussi de voir imposer la langue française dans les administrations, surtout dans les tribunaux — peur surtout de voir supprimer ou du moins réduire, comme elle l'est en France, la loi Falloux dont ils jouissent encore dans sa teneur première. Ces appréhensions les ont poussés vers le parti qui formulait, lui aussi, des plaintes et qui promettait de soutenir leurs réclamations. Pas tous cependant, loin de là ! Car beaucoup de catholiques jugèrent que l'autonomie n'est ni le seul, ni le meilleur remède contre le mal, que, même l'autonomie accordée, les dangers, s'ils étaient écartés, pouvaient, du fait du parti anticlérical alsacien, reparaître un jour. Les uns et les autres n'avaient pas de peine à justifier leurs préférences ; et Mgr Ruch analysa, avec une émotion qui s'exprimait dans sa voix et dans son geste, avec un grand souci de marquer les nuances, les raisons que faisait valoir chaque groupe pour légitimer son attitude. Depuis ce jour, dans le cadre que chacun a choisi, ces deux groupes demandent à peu près les mêmes satisfac-

tions. Mais qu'on cesse de menacer leurs écoles confessionnelles — car c'est ce qui les inquiète le plus — et aussitôt les catholiques alsaciens, n'étant plus troublés par de graves menaces, abandonneront en masse le parti autonomiste.

Cependant les divergences sur la tactique à suivre pour obtenir ces apaisements maintiennent la division ; et l'on aurait peut-être souhaité connaître les sentiments que nourrissent, depuis leur rupture, les uns pour les autres, les catholiques autonomistes et les catholiques nationaux. Mais Mgr Ruch a voulu seulement chercher les raisons qui expliquent un mouvement et non en étudier les effets.

Pour traiter une question aussi complexe et aussi épineuse, nul n'était plus qualifié que lui. Depuis quelques années, l'Alsace s'est vu parcourir par un grand nombre d'enquêteurs qui ne prenaient pas le temps de la comprendre : Mgr Ruch, lui, a apporté les observations et les réflexions d'un témoin bien placé pendant quatorze ans pour comprendre l'âme catholique alsacienne, et faire les distinctions nécessaires entre certains individus et la masse. Et son témoignage, il était impossible de l'exposer avec plus de tact et de ménagements ; pour parler de son peuple brouillé sur la meilleure façon de défendre sa foi, il ne pouvait apporter, avec plus de loyauté et de hauteur de vues, une plus grande charité. Et nous sommes persuadés que, faite à Strasbourg devant des catholiques autonomistes et des catholiques nationaux, cette conférence aurait plu aux uns et aux autres.

Venu à Quimper, disait-il au début de sa conférence, pour exposer la vérité, Mgr Ruch a, par surcroît, défendu ses fils — les uns et les autres. Et Mgr Duparc, en présentant le conférencier, avait bien le droit de donner comme le modèle des catholiques d'Alsace cet abbé Wetterlé qui écrivait fièrement avant la guerre, copiant la devise d'une grande famille de chez nous :

*Français ne puis,
Allemand ne veux,
Alsacien suis.*

Que l'Alsacien fût de toujours Alsacien, nous le savions ; — qu'il soit maintenant Français, Mgr Ruch nous en a convaincus.

P. S. — La conférence de M. André Bellessort, sur *Charles Le Goffic et la Bretagne*, annoncée pour le mardi 7 Février, ne sera pas donnée, ce jour, mais la veille, 6 Février.

BREST. — Le Congrès Noëliste. — Au diocèse de Quimper, voilà bien dix années que le Noël affirme sa vitalité. Le Congrès qui s'est tenu à Brest, le 19, en a été une nouvelle preuve. 200 Noëlistes, venues des principales villes du Finistère, ont fait excellent travail, en cette journée présidée par le vénéré Mgr Duparc, dont l'éloquence, belle et toujours jeune, suscite l'enthousiasme des cœurs zélés.

Le matin, en l'accueillante maison des Filles de la Croix, messe de communion célébrée par le directeur du Noël. A l'Évangile, M. le chanoine Moënnier, archiprêtre de Saint-

Louis de Brest, exhorte magnifiquement les Noëlistes à fixer, à suivre, à répandre la lumière de l'étoile. Séance d'étude pratique, vivante, avec des rapports qui amènent d'intéressantes discussions, qui méritent les lumineux encouragements de Monseigneur. L'un d'eux : « Les Noëlistes et l'action sociale », fut particulièrement remarqué. Une « Union diocésaine noëliste » est fondée, à laquelle Monseigneur donne comme protecteur son secrétaire particulier : M. l'abbé Cotten.

Le banquet de 120 couverts fut présidé par Monseigneur, de même que la séance récréative de l'après-midi, qui rassembla un auditoire nombreux et gagné à la cause noëliste. Le R. P. Point y fit une allocution sur le Noël, créateur d'une famille, d'une école, d'une chapelle de secours.

MM. les chanoines Pichon, archiprêtre de Morlaix ; Corre, curé-doyen de Landerneau ; Corre, curé-doyen de Landivisiau ; Gargadennec, recteur de Roscoff, et plusieurs prêtres, assistèrent à cette bonne et féconde journée.

Nécrologie. — Le Rév. Père LAURENT LE GOFF, *Oblat de Marie*. — Avec le Père Laurent Le Goff, dont la *Semaine religieuse* du 6 Janvier annonçait le décès, à Edmonton (Canada), disparaît une figure caractéristique de vieux missionnaire. — Zèle apostolique exercé avec un dévouement inlassable pendant 66 ans ; — travaux importants et fort utiles de linguistique : voilà, en deux mots, le résumé de sa vie. Nous pensons intéresser nos lecteurs en évoquant brièvement sa physionomie.

Le Père Laurent Le Goff est bien de chez nous. Il naquit, en Juin 1840, à Landéda, au sein d'une famille profondément chrétienne. Sa mère était le type de la femme forte, dans toute l'extension du terme : elle ne se gênait pas pour giffler un homme qui se permettait de tenir devant elle des propos inconvenants. Elle sut donner à son fils une trempe de caractère peu commune.

Dès son jeune âge, Laurent fut placé, au Folgoat, à l'école des Frères de la Doctrine Chrétienne. Poussé par cet instinct d'indépendance et de liberté qui déjà perçait en lui, il déserta un jour l'école. La réception que lui fit son père lui ôta l'envie de recommencer son escapade.

Au collège de Lesneven, il fut un élève studieux et appliqué. Le succès répondait à ses efforts. Au Séminaire de Quimper, il se plaça bien vite à la tête de son cours. Condisciple et émule de Mgr Roull, il partagea avec lui la charge de grand président. Ses supérieurs fondaient sur lui les plus belles espérances. Mais il se sentait appelé à la vie religieuse, à la vie de missionnaire, et, malgré tous les efforts tentés pour le retenir, l'abbé Le Goff entra, en 1865, au Noviciat des Oblats, à Nancy. Il y eut pour condisciple Mgr Augouard, dont il devait plus tard partager les travaux.

L'année suivante, il avait son obédience pour les missions du Nord-Ouest Canadien. C'étaient, à l'époque, des régions quasi-désertiques, où habitaient des tribus nomades d'Indiens qui vivaient presque à l'état sauvage. De ci, de là,

quelques villages bâtis sur les Réserves données par le gouvernement canadien. A la belle saison, on y fait pousser une moisson hâtive. Dès que l'hiver vient, et il arrive de bonne heure dans ces parages, les hommes s'en vont au loin, dans les forêts profondes ou les interminables plaines de neige, pour la chasse aux bêtes à fourrures. Pour les atteindre, le missionnaire doit parcourir, en traîneau, en raquette, à pied, des distances immenses.

Le Père Le Goff eut pour tâche d'évangéliser la tribu des Montagnais. Le plus grand nombre est encore païen. Il a passé parmi eux la grande partie de sa vie, occupant divers postes, — au Lac Froid, au Lac Labiche, à l'Ile-à-la-Cross, à la mission Saint-Raphaël, — tantôt avec un compagnon, tantôt sans compagnon. Il lui est arrivé de demeurer seul, dans une mission, pendant 11 ans, se suffisant à lui-même. Le lac voisin, par un trou pratiqué dans la glace, lui fournit du poisson — ce poisson blanc dont il disait merveille ; — son fusil lui procure du gibier, et, à défaut, sous le hangar couvert il y a, en suspens, des quartiers de caribou congelé, dont un coup de hache détache une tranche qui s'en va dans le pot au feu.

Et puis, le plus souvent le Père est en voyage, courant après ses fidèles pour administrer les malades ou procurer aux bien portants le bienfait des sacrements. On ne se fait pas faute d'appeler le Père : on connaît son dévouement, on le sait bon marcheur, et aucune distance ne l'effraye.

Au bout de quelques années, il possédait bien la langue de ses Montagnais. C'était encore du sanscrit. Il sentit le besoin de la fixer. Au milieu de ses travaux apostoliques, il trouva moyen de composer une grammaire de la langue montagnaise : elle parut en 1889. D'autres ouvrages suivirent : un catéchisme, une précieuse histoire sainte, un cours d'instructions, un livre de prières et un recueil de cantiques qu'il composait lui-même, à la manière de nos vieux missionnaires bretons.

Après 33 ans d'une vie active et féconde à tous points de vue, le Père Le Goff revint en France. Il résida à Plouguin, où ses parents étaient venus habiter dès avant son entrée au Séminaire. Il profita de son séjour en France pour rééditer sa grammaire et quelques-uns de ses ouvrages, dans le but de les rendre plus utiles et plus accessibles aux missionnaires qui auraient à s'en servir.

De retour au Canada, il reprit sa vie d'apostolat, et réalisa le projet qu'il avait conçu dès longtemps, celui de composer un dictionnaire de la langue montagnaise. Il y travailla pendant de longues années, observant, écoutant, questionnant, pour saisir le sens exact de chaque mot et de chaque expression.

Au début de 1914, l'ouvrage était terminé. Le Père Le Goff revint en Europe pour imprimer son dictionnaire. Il s'adressa à la Maison Desclée, de Bruges. Afin de surveiller de plus près l'impression, il se rendit en Belgique, en Juillet 1914. Surpris par la guerre, il demeura trois ans sous la domination alle-

mande. Il eut la satisfaction de voir son dictionnaire achevé. C'est un gros in-octavo de plus de 1.000 pages.

En 1917, il fut évacué comme bouche inutile. Il revint au pays natal et trouva asile au presbytère de Plouguin, rendant au recteur, dont le vicaire était mobilisé, tous les services en son pouvoir.

En 1920, au moment où il allait atteindre ses 80 ans, Mgr Legal, archevêque d'Emonton, vint lui rendre visite. Son évêque le jugea apte à rendre encore service, et, en Août, le cœur un peu gros de quitter la France après un séjour de 6 ans, le Père Le Goff, octogénaire, rejoignit sa mission. Il emportait son dictionnaire, fruit de tant de labeurs, que l'Académie d'Ottawa avait bien voulu couronner. Entre temps sa mission avait changé de nom ; la localité s'appelait « Le Goff ». Il fut reçu en triomphe.

Pendant 10 ans, le vaillant missionnaire continua son ministère dans les différents postes qu'il avait occupés précédemment, se rendant utile en dépit de son âge.

A l'âge de 90 ans, il vint à Saint-Albert, à la Maison de repos des Pères Oblats. Il y vécut encore deux ans, édifiant et réconfortant ses confrères par sa piété et sa bonne humeur. Toute sa vie, il n'a eu d'autre ambition que de servir Dieu et les âmes. Bien qu'il fût sujet, nous écrit l'un de ses confrères, à des peines de conscience, il est mort dans une parfaite quiétude. Nous espérons que Dieu aura fait bon accueil à son bon et fidèle serviteur. X.

75^e Anniversaire des Apparitions de N.-D. de Lourdes. — Voici le programme particulier du « Triduum » d'ouverture des Noces de Diamant des Apparitions de Notre-Dame de Lourdes, sous la présidence du Cardinal-Légit.

Le jeudi 9 Février 1933

Dans la Basilique du T.-S. Rosaire, à 2 heures : Vêpres pontificales ; — Sermon par M. le chanoine Thellier de Poncheville.

Le soir : Procession aux flambeaux et illumination générale des Sanctuaires de Notre-Dame de Lourdes.

Le vendredi 10 Février

A la Grotte et dans les divers Sanctuaires, au cours de la matinée : Messes de communion, célébrées par des Evêques.

Dans la Basilique du T.-S. Rosaire, à 10 heures : Messe pontificale de Requiem, pour les Evêques, les Collaborateurs de l'Œuvre de Lourdes et les anciens Pèlerins de Lourdes défunts ; — Allocution par Son Exc. Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes.

Dans la Basilique du T.-S. Rosaire, à 2 heures de l'après-midi : Vêpres pontificales ; Sermon par le Révérend Père Bellouard, de l'Ordre des Frères-Prêcheurs.

Le soir : Procession aux flambeaux et illumination générale des Sanctuaires de Notre-Dame de Lourdes.

Dans la Basilique du T.-S. Rosaire, à 8 heures du soir,

— 62 —

Chant solennel des Matines et des Laudes, avec présidence pontificale.

Le samedi 11 Février

75^e anniversaire de la première Apparition de N.-D. de Lourdes
A la Grotte et dans les divers Sanctuaires, au cours de la matinée : Messes de communion, célébrées par des Evêques.

Dans la Basilique du T.-S. Rosaire, à 10 heures : Grand^e messe pontificale, célébrée par Son Eminence le Cardinal Légat de Sa Sainteté le Pape Pie XI ; — Bénédiction papale, donnée par l'Eminentissime Cardinal Légat ; — Procession à la Grotte, en souvenir du moment de la première Apparition, qui eut lieu vers midi, le 11 Février 1858 ; — Allocution par Son Exc. Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes.

Dans la Basilique du T.-S. Rosaire, à 2 heures : Vêpres pontificales ; — Sermon par Son Exc. Mgr Rumeau, évêque d'Angers, doyen de l'Episcopat français, déjà prédicateur du Jubilé des Noces d'Or des Apparitions, en 1908 ; — Procession du T. Saint-Sacrement.

Le soir : Procession aux flambeaux ; — Illumination générale des Sanctuaires de N.-D. de Lourdes, de la Ville et du Château-Fort de Lourdes.

**

Le programme de la réception solennelle de l'Eminentissime Cardinal Légat, — ainsi que celui des Fêtes des 24-25 Mars, du 16 Juillet, du 1^{er} Octobre, du 8 Décembre 1933 et du 11 Février 1934 — sera publié ultérieurement.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

L'Année Sainte. — Le 15 courant a eu lieu la cérémonie de la lecture de la bulle d'indiction de l'année sainte.

Le Pape est descendu à 10 heures dans la salle du trône.

Le régent de la chancellerie apostolique remet alors au Saint-Père le texte de la bulle et lui demande de la promulguer.

Le Pape, qui a reçu le texte de la bulle, le remet à son tour au doyen des protonotaires apostoliques, Mgr Wilpert, puis prononce une courte allocution.

« L'année sainte, dit-il, est appelée extraordinaire, non parce qu'elle doit être meilleure que les autres années saintes, mais parce qu'elle est supérieure. Elle rappelle le plus grand événement qui puisse être célébré : l'anniversaire de la mort du Christ et la rédemption du genre humain.

« Ces fêtes sont destinées à rappeler les hommes à la paix avec Dieu, car de la paix avec Dieu doit être attendue la paix sous tous ses aspects, sociaux, politiques, universels. »

Après l'allocution prononcée par le Pape, les prélats, qui sont dans la salle du trône, sont admis au baise-main, puis le Pape leur donne sa bénédiction.

Après quoi, le Saint-Père retourne dans ses appartements.

— 63 —

Les prélats se forment en cortège et descendent à la basilique vaticane.

Mgr Wilpert, doyen de la chancellerie apostolique, monte en chaire et donne lecture du texte latin de la bulle.

Puis le prélat consigne la copie de la bulle au maître des cérémonies pour qu'il en donne lecture dans les autres basiliques patriarcales.

Une copie est distribuée à chacun des prélats présents.

Le cortège se reforme et les prélats rentrent dans les palais pontificaux.

Les Canonisations et Béatifications pour l'année 1933. — On prévoit à Rome que presque certainement plusieurs béatifications et canonisations interviendront dans le cours de l'année 1933.

La date n'en est pas encore fixée, mais c'est en Mai et Juin qu'elles seront proclamées, sauf quelques béatifications renvoyées à la fin de l'année.

Parmi les causes de canonisation, la seule dont le procès soit complètement terminé est celle du Bienheureux André Fournet, fondateur de la Congrégation des Filles de la Croix, dites Sœurs de Saint-André, qui fut béatifié le 16 Mai 1926. Il manque encore cependant le décret de *tuto*. La lecture de ce décret aura lieu probablement le 20 Juin, devant le Pape.

Comme d'autre part, nous l'avons dit déjà, on espère la canonisation de la Bienheureuse Bernadette Soubirous, qui fut béatifiée par Pie XI, le 14 Juin 1925. La discussion sur ses miracles est bien avancée.

Il est question aussi du Bienheureux Don Bosco, fondateur des Salésiens. Une première discussion de ses miracles n'avait pas été satisfaisante, mais une seconde vient d'être commencée, qui permet d'escompter des constatations favorables.

Comme béatifications, on prévoit celles de la Vénérable Marie de Sainte Euphrasie Pelletier, fondatrice des Sœurs du Bon-Pasteur. Le procès est presque terminé, et le décret d'approbation des miracles pourrait être lu le 20 Janvier, croit-on. Seront encore béatifiés : la Vénérable Vincenza Gerosa, cofondatrice des Sœurs de la Charité de Marie-Enfant ; du Vénérable Joseph-Marie Pignatelli, de la Compagnie de Jésus, de la Vénérable Gemma Galgani ; de la Vénérable Catherine Labouré, des Filles de la Charité. On considère enfin comme probables les béatifications du Vénérable Glicerio Landriani, clerc profès des Scolopes ; du Vénérable Vincent Pallotti, prêtre romain, fondateur de la pieuse Société des Missions ; de la Vénérable Maria C. Pallota, des Franciscaines Missionnaires de Marie, et de la Vénérable Leclercq, fondatrice de l'Institut de Notre-Dame. Pour ces dernières causes, la discussion des miracles n'est pas encore commencée. Mais elle se déroulera au cours de la première moitié de 1933.

— Son Excellence Monseigneur de Durtfort, évêque de Poitiers, vient d'obtenir du Siège apostolique la permission de déposer le fardeau des responsabilités épiscopales que la délicatesse de sa conscience jugeait trop lourdes pour un état

de santé devenu précaire. Le Souverain Pontife a daigné conférer à Monseigneur de Durfort le titre d'Archevêque de Sotéropolis.

— Le doyen d'âge de l'épiscopat français, Monseigneur de Carsalade du Pont, évêque de Perpignan, est mort le 30 Décembre.

— Le 15 Janvier 1933 se sont ouvertes à Reims les fêtes jubilaires en l'honneur du xiv^e centenaire de la mort de saint Rémi, sous la présidence de Son Exc. Mgr Maglione, nonce apostolique. NN. SS. Suhard et Neveux étaient entourés de NN. SS. Le Senne, Lecomte, Tissier, Mennechet et Béguin. Le panégyrique a été prononcé par Mgr Grente, évêque du Mans.

VARIÉTÉS

Le chant des fidèles dans les églises. — Au Congrès diocésain de Rouen, en 1910, parlant sur la « participation des fidèles au chant des offices », Mgr Fuzet disait ces fortes paroles : « Faire chanter les fidèles à l'église ! Voilà bien de quoi sauver la société, penseront quelques-uns ! Leur ironie serait de mise, si nous prétendions porter jusqu'à ce degré la valeur d'une aussi simple méthode d'apostolat. On ne trouvera pas là, c'est évident, une panacée aux maux que la persécution nous a faits ; cela ne remplacera pas les réformes sociales nécessaires, et ce n'est point le chemin direct qui nous mène à l'établissement d'un nouveau concordat. Aussi bien, pour en juger, peut-être convient-il d'oublier un moment le courant de sociologie salubre, mais parfois un peu envahissant qui nous entraîne. Il est des esprits excessifs pour qui rien autre chose ne mérite plus d'attention. Certes, ceci est bon, mais le reste n'est pas négligeable.

« Car, une fois fondées vos Associations, une fois développées vos Cercles d'études, vos Mutualités, vos Syndicats, vos Œuvres de jeunesse, même vos Ecoles libres, tout votre but sera-t-il atteint, apôtres catholiques, si vous n'avez pas entraîné à l'église les personnes auxquelles vous vous dévouez ? Bien plus, vous, prêtres, vous trouverez-vous suffisamment récompensés de vos efforts si, une fois là, ces personnes n'aiment pas à y revenir ; si elles ne savent pas s'y plaire, si, de ce qui s'y fait et s'y entend, tout les ennuie ?... Voilà pourquoi vos œuvres, quelles qu'elles soient, sont seulement des portiques ; au fond est l'édifice, l'Eglise, et vous n'êtes là qu'afin que la porte s'ouvre.

« Or, parmi les moyens d'attirer les populations à l'église, je n'en connais pas de plus pratique que la beauté des offices.

« Les offices, ce sont les cérémonies ; ce sont les chants aussi... Pourquoi n'auraient-ils pas, de nos jours, les mêmes effets qu'aux origines chrétiennes ? »

Conclusion logique : Apprendre le chant dans nos écoles. Sans cela il n'y aura bientôt plus de chant... ni de chantres !

Le décalogue de la conversation. — 1. — Parle peu, écoute beaucoup, n'interromps jamais.

2. — Conserve le naturel dans le ton comme dans les pensées.

3. — Que ta voix ne soit ni assez basse pour qu'on doive s'efforcer de t'entendre, ni assez élevée pour qu'on se fatigue de t'écouter.

4. — Parle à chacun de ce qu'il sait le mieux ou de ce qu'il aime le plus ; ne hasarde rien devant ceux que tu ne connais pas.

5. — Si tu racontes, que tes récits puissent intéresser tout le monde ; des meilleurs, éloigne les détails oiseux.

6. — En toutes matières, prévins la satiété.

7. — Cherche plus à plaire qu'à briller ; évite de te mettre en scène ; excepte-toi des éloges que tu distribues, et ne laisse pas croire que tu n'en donnes que pour en recevoir.

8. — Ne sois dans tes discours, ni rigoriste, ni silencieux.

9. — Montre-toi bienveillant sans flatterie, sincère sans rudesse ; préoccupe-toi de n'offenser personne ; use peu de la raillerie, jamais de la méchanceté.

10. — Ménage les opinions d'autrui, même les préjugés ; accepte de bonne grâce la contradiction, et, si tu réfutes, ne dispute pas.

A VENDRE, un Duplicateur Gestetner, état de neuf.
S'adresser au presbytère de Plounéour-Trez.

A VENDRE, UN EXCELLENT APPAREIL DE CINEMA
« Pathé - Rural », muet, en parfait état.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à Mlle J. Favé, directrice, 1, rue Amiral-Courbet, Brest.

BIBLIOGRAPHIE

LE SERVICE DE LA MAISON DE DIEU, ouvrage de M. le chanoine POLET, aumônier diocésain des Œuvres Féminines de l'Orne.

C'est un livre d'action catholique féminine. La table des matières, mieux que tout autre chose, en indiquera le sujet et la valeur.

1^o L'Œuvre et ses ouvrières ; — 2^o L'édifice sacré et ses parties ; — 3^o L'autel et ses accessoires ; — 4^o Le mobilier d'église ; — 5^o Vases, ustensiles, matières liturgiques ; — 6^o La lingerie d'église ; — 7^o Le vestiaire liturgique ; — 8^o Votre rôle lors des cérémonies.

Secrétariat de la Ligue Patriotique, 7, rue d'Avesgo, Alençon (Orne),
Compte-chèques postaux : 1.54-38, Rouen ; Mlle Vallée, 113, rue des Tisons, Alençon.

Adolphe RETTÉ, EN ATTENDANT LA FIN... 1 v. in-12 avec étude-préface de Marius Boisson, 10 francs. — Albert Messein, éditeur, 19, quai Saint-Michel, Paris (V^e).

En attendant la fin !... c'est le journal d'Adolphe Retté dans les derniers mois de son existence douloureuse et lumineuse.

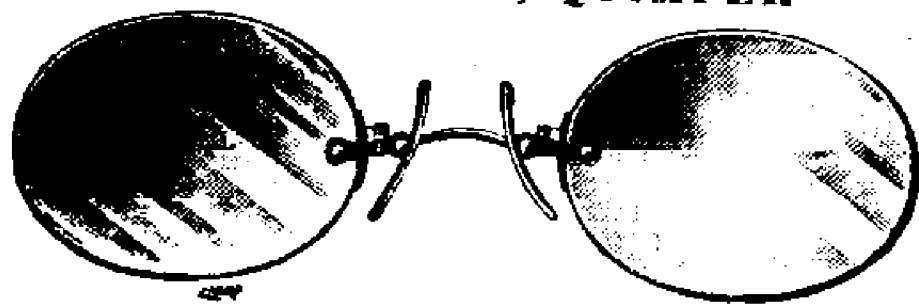
Tous ceux qui connaissent *Du Diable à Dieu*, les *Rubis du Calice*, le *Voyageur étonné*, les *Oraisons du silence*, les nombreux livres enfin qu'Adolphe Retté publiait chaque année depuis sa retentissante conversion et qu'il est inutile de citer tous ici, voudront lire l'émouvant « post-scriptum » du poète, composé de ses plus pures élévations mystiques.



LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 B
arantis purs naturels et d'origine sur facture. G. C. Postaux Bordeaux, 38.53,

VITRAUX D'ART

Tous Styles

♦ **E. RAULT** ♦

MAITRE VERRIER

Place Hoche, RENNES (I.-et-V.) Tél. 26.19

RESTAURATIONS, TOUS DEVIS SUR DEMANDE

La plus importante Maison de la région.

4^{fr.} 50
le flacon de 30 **GRAINS DE VALS**
un Seul avant le repas du soir guérit la Constipation

TOUX, BRONCHITES

GRIPPE, CATARRHES, ASTHME

Gouttes Livoniennes
de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)

R. C. Seine 54002

15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

Le Gérant : H. QUERSY.

48^e ANNÉE.

Vendredi 3 Février 1933

N° 5

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche, 5 Février. — 5^e dimanche après l'Épiphanie. Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires de S. Tite, de Ste Agathe et de Ste Dorothee.
Lundi, 6. — S. Tite, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 7. — S. Romuald, Abbé. Double. Blanc.
Mercredi, 8. — S. Jean de Matha, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 9. — S. Cyrille, Evêque d'Alexandrie, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Vendredi, 10. — Ste Scholastique, Vierge. Double. Blanc.
Samedi, 11. — Apparition de la B. V. Marie Immaculée. Double majeur. Blanc.
Dimanche, 12. — Septuagésime. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire des Sept Saints Fondateurs.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Melaine	1-7 Février.
Penmarc'h	8-14 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Propagation de la Foi. — I. — Le Directeur diocésain de la P. F. rappelle aux confrères chargés de l'Œuvre dans les paroisses, que toute personne ayant versé une aumône de 10 francs peut, si elle le désire, recevoir par la poste, à son adresse personnelle, les *Annales Françaises*. Prière de faire parvenir à M. le chanoine Guéguen, 72, rue de la Providence, à Quimper, avant le 15 Février, si possible, la liste des personnes en question, avec leur adresse très lisiblement écrite.

II. — Le Directeur diocésain fait aussi connaître aux confrères qui pourraient l'ignorer, qu'un versement de 200 fr. donne droit à l'inscription de *membre perpétuel* de l'Œuvre. Ces membres perpétuels participent, et cela jusqu'à la fin

des temps, aux mérites et aux prières de tous les missionnaires. De plus, d'après le diplôme qui leur est remis, ils auront part, « après leur mort, aux suffrages de la messe quotidienne célébrée par les soins du Conseil Supérieur, à la Basilique Vaticane de Saint-Pierre de Rome pour le repos de l'âme des associés défunts ».

Notons, pour encourager nos confrères à multiplier autour d'eux ces versements de membres perpétuels, que dans une seule paroisse du diocèse, paroisse de 3.000 âmes, il a été recueilli, depuis 5 ans, 62 aumônes de 200 francs.

II. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur de Lennon, M. Paul Gloux, recteur de Lannédern;
Recteur de Lannédern, M. Gabriel Broudeur, vicaire à Scaër.

III. Décès — On recommande aux prières du clergé et des fidèles M. l'abbé Benjamin Berthou, décédé à Kerlouan, le 31 Janvier.

PARTIE NON OFFICIELLE

Déclaration du Comité archiépiscopal de l'Action Catholique française

Nous croyons devoir rappeler au clergé et aux fidèles, dans les conjonctures présentes, les points suivants concernant la doctrine et la discipline catholiques.

I. En ce qui concerne la mission de l'Eglise.

A) L'Eglise a le droit et le devoir non seulement d'enseigner les vérités à croire et les préceptes à observer, mais encore de dicter aux individus, aux familles et aux sociétés l'application de ces principes et de ces préceptes, et enfin de juger et de condamner au besoin ceux, individus ou collectivités, qui nient ces vérités ou désobéissent à ces préceptes. Elle n'est pas une école de philosophie. Elle est une société fondée par Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle est la Mère des âmes. Elle a à l'égard de tous ses enfants « une mission de conscience et de salut ». C'est dire que pour chaque acte humain elle doit indiquer à la conscience le devoir à accomplir, et ainsi aide l'homme à faire son salut.

L'autorité de l'Eglise est donc coextensive à toute la vie morale du chrétien, qu'il s'agisse de la vie individuelle, familiale, professionnelle, nationale et même internationale.

Ce serait minimiser et donc fausser le rôle de l'Eglise que de le réduire à la seule mission d'énoncer les principes, en lui enlevant la direction pratique et quotidienne de nos vies.

B) Cette mission officielle d'enseigner, de diriger, de juger, de condamner, n'appartient dans l'Eglise catholique qu'à la hiérarchie, c'est-à-dire aux prêtres, sous la direction

des évêques, et aux évêques, en union avec le Souverain Pontife.

C) Dès lors, la mission à laquelle le Souverain Pontife appelle les laïques, dans le domaine religieux et moral, et qui aura sur les destinées de l'Eglise une si heureuse influence, doit être envisagée comme un ministère délégué, ou une collaboration subordonnée qui doit s'exercer sous la direction, la surveillance et le contrôle de l'autorité ecclésiastique.

Ce n'est qu'ainsi que l'unité de l'Eglise, sa durée et sa véritable fécondité seront assurées.

II. En ce qui concerne le patriotisme et le militarisme.

A) L'Eglise a toujours enseigné que le patriotisme est un devoir, dont elle rattache les prescriptions au quatrième commandement de Dieu; que tout chrétien doit obéir aux lois justes du pays, aux lois militaires comme aux autres.

Elle ajoute que ce devoir peut avoir une gravité particulière soit à cause des graves intérêts intérieurs et extérieurs que la force militaire doit protéger, soit à cause des graves sanctions que la désobéissance provoquerait, et auxquelles nul n'a le droit de s'exposer. Elle dit enfin que tout citoyen doit, le cas échéant, savoir sacrifier sa vie pour défendre les droits essentiels de la patrie.

Est-il besoin d'ajouter que l'Eglise ne saurait approuver les objections de conscience ou les vœux qui tendraient à provoquer ou à promettre la désobéissance aux lois justes militaires. En ces matières surtout, un individu ne saurait être un juge compétent. Une telle conscience n'est donc pas une conscience juste et droite, et un tel vœu ne saurait être un vrai vœu.

B) L'Eglise approuve et favorise un juste nationalisme, celui qui veut à son pays sa sécurité, le respect de ses droits, sa vraie place dans le concert mondial.

Mais elle demande que ce nationalisme soit chrétien, c'est-à-dire respectueux des droits des autres, soucieux d'entretenir les rapports que la justice, la charité, et le devoir de fraternelle collaboration imposent aux peuples comme aux individus, et désireux d'aider et de soulager ceux qui souffrent.

Qu'il soit sage, c'est-à-dire que les citoyens ne s'arrogent pas des droits qui sont réservés soit à l'autorité légitime, soit aux compétences spécialisées reconnues.

Ces principes posés, elle laisse à ses enfants, dans ce domaine, une liberté qui, ainsi limitée, sera une liberté légitime et sage.

C) Comme conséquence, elle reconnaît la légitimité du souci que tout pays doit avoir de posséder une force militaire capable d'assurer sa sécurité intérieure et extérieure.

Mais elle demande aussi que, pour écarter le mieux possible les dangers d'une guerre qui amènerait sur l'univers entier un cataclysme effroyable, et pourrait être le suicide de la civilisation chrétienne, tous les hommes s'unissent pour

créer dans le monde une atmosphère de paix. Tel est le désir de notre grand Pape Pie XI, telles sont les vraies directions pontificales.

III. En ce qui concerne l'état social actuel.

L'Eglise enseigne :

Que le capital est légitime dans son principe,

Qu'il est une des formes légitimes de la propriété privée,

Qu'il est avec le travail l'agent normal de la production et de la prospérité,

Qu'il peut même légitimement se développer, mais aux conditions suivantes :

1° Que ce développement ne se fera que par des moyens honnêtes ;

2° Que ce développement n'arrivera pas au point où la possession trop grande de biens par un petit nombre de capitalistes mettrait la population ouvrière « dans un état de misère imméritée » ;

3° Que ces immenses possessions entre les mains d'un petit nombre de possédants ne mettront pas à la libre disposition d'hommes sans mandat non seulement toute la vie économique d'un pays, mais encore, par voie de conséquence, sa vie politique tout entière, entendue au sens général de ce mot, et, à plus forte raison, qu'elles ne mettront pas dans cet état anormal plusieurs nations ou l'humanité elle-même. Le développement illimité du capitalisme dans ces conditions amènerait inévitablement ce désordre. Oui, ce serait la subordination de la vie politique, intellectuelle, morale, nationale, et même internationale à des intérêts privés d'ordre purement matériel. Ce serait, redisons-le, le renversement de l'ordre.

Elle proclame que le capitalisme légitime serait celui qui, en évitant les excès ci-dessus indiqués, aurait le souci :

a) de faire réaliser à la propriété privée sous quelques formes qu'elle se présente sa *fonction sociale*, qui est de faire servir au bien de tous les possessions personnelles ;

b) de faire réaliser au capital cette fonction exprimée par le mot *patron*, une sorte d'*autorité paternelle*, qui d'une part reconnaît aux travailleurs tous les droits qu'exige leur collaboration, et de l'autre créerait autour du groupement professionnel une atmosphère vraiment familiale dans laquelle, tout en respectant la hiérarchie du travail, patrons et ouvriers vivraient comme des frères.

Mais ces heureux résultats, le capitalisme moderne ne les obtiendra que s'il entre résolument dans la voie que lui ont tracée les deux immortelles Encycliques *Rerum novarum* et *Quadragesimo anno*, et redisons-le encore une fois, en reprenant ses excès et en remettant la propriété privée et le capital dans l'ordre où Dieu et l'intérêt de tous les veulent.

Jésus parmi les Docteurs.

Contemplez cet auditoire... on ne lui reprochera pas, certes, l'inattention ou la passivité, ces deux misères auxquelles la Parole de Dieu se heurte si fréquemment de nos jours.

Il est vrai qu'il y a bien de quoi le tenir en haleine ! Celui qui enseigne n'a que douze ans, et, sur ses lèvres, la sagesse, la science, la piété coulent avec la luxuriance d'un fleuve s'étalant majestueusement entre des rives spacieuses. Les passages les plus obscurs des Saintes-Ecritures n'ont pas de secrets pour lui. Avec une aisance vraiment prodigieuse, il résout toutes les objections, il dirime toutes les difficultés, il termine toutes les controverses. Il répand partout la lumière et la clarté, et quand on l'interroge, il répond avec simplicité. Avec Lui, on se sent à l'aise et, malgré l'éminence de sa supériorité, on ne se sent pas écrasé comme on l'est trop souvent auprès de maîtres bien moins instruits que lui. Quelle est donc la personnalité mystérieuse qui se cache sous tant de jeunesse et d'amabilité ?...

Les Sages d'Israël, les Docteurs du Temple se le demandent curieusement.

Et comme pour accroître leur émoi, voici qu'un homme et une femme du peuple, deux pèlerins, arrivent, fatigués et inquiets... « Mon Fils, dit aussitôt la femme, pourquoi donc avez-vous agi de la sorte à notre égard ? Voici que votre Père et moi, nous vous cherchions dans la plus douloureuse angoisse. — Pourquoi me cherchiez-vous ? répond le jeune Maître. Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois aux affaires de mon Père. » Mais, immédiatement, Jésus se dérobe à toutes les instances admiratives et reconnaissantes dont Il est l'objet pour s'en aller, avec ces petites gens, vers cette bourgade de Nazareth, dont on prétendait volontiers que rien de bon ne pouvait sortir.

Les Sages d'Israël n'y ont rien compris.

X.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Dimanche 5 Février.
5^e dimanche après l'Epiphanie : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30, bénédiction. — A 20 heures, Confrérie du Rosaire et du Scapulaire. Salut du Saint-Sacrement.

Lundi : Réunion des Mères chrétiennes : messe à 8 h. 30, conférence à 15 heures.

Mardi : à 7 heures, messe pour les Ligueuses, à la chapelle neuve. — A 14 h. 30, au Patronage, réunion des Dizainières.

Vendredi : Confession des petits enfants.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 5^e dimanche après l'Epiphanie (5 Février) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 2 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de service. — Un service de huitaine pour M. l'abbé Benjamin Berthou sera chanté à KERLOUAN, le mardi 7 Février, à 10 heures.

Adoration. — M. le Recteur de Penmarc'h recommande aux prières du clergé, des communautés religieuses et de tous les lecteurs de la *Semaine religieuse*, l'Adoration qui aura lieu à Penmarc'h, du 8 au 14 Février.

Le Franc de la Presse. — M. l'abbé Botéraou, vicaire à Landivisiau, a versé la somme de 765 francs pour l'Œuvre du Franc de la Presse.

SAINT-POL-DE-LÉON (Institution Notre-Dame du Creïsker). — **Fête patronale.** — M. le Supérieur et MM. les Professeurs de l'Institution invitent les anciens élèves de la Maison et leurs familles, les parents des élèves présents et tous les amis du collège à honorer de leur présence la fête patronale qui sera célébrée le dimanche 5 Février.

A 9 heures, grand'messe et sermon ; à 14 heures, vêpres.

A 16 heures, séance récréative dont voici le programme : *Le dernier Sacrifice*, drame celtique en 3 actes ; *Le Flageolet magique*, opérette en 1 acte ; intermèdes variés.

A l'issue de la représentation, vers 18 h. 30, salut solennel du Saint-Sacrement et chant de la cantate à Notre-Dame du Creïsker du R. P. Berthelon.

QUIMERC'H — Retraite paroissiale (22-29 Janvier). — Quimerc'h avait ses jours d'Adoration en Novembre. Dans l'impossibilité de faire évangéliser alors ses ouailles comme son zèle l'eût désiré, le vénéré pasteur vient de leur procurer la faveur d'une retraite paroissiale. Elle a été prêchée par les PP. Le Jollec et Person, M. le Recteur de Logonna-Daoulas et M. le Vicaire du Faou leur ont apporté pour les confessions et la direction du chant un fraternel et précieux concours.

Malgré la rigueur de la saison et d'autres circonstances peu favorables, on a vu les paroissiens de Quimerc'h accourir dans leur vaste et belle église avec un empressement qui a vivement touché le cœur des missionnaires ; on les a vus écouter la parole divine avec une sainte avidité ; on les a entendus protester de leur fidélité au Dieu de leur baptême avec une conviction et un enthousiasme peu ordinaires. Dans une paroisse qui ne comporte désormais que 1.500 habitants, on a compté pour cette retraite 820 communions : 265 hommes ; 463 femmes ; 92 enfants. Quelques ouvriers du Pont-de-Buis, un agent technique à leur tête, ont tenu à prêcher d'exemple.

La retraite s'était ouverte par la bénédiction d'une belle statue de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Dans le cours des exercices, on n'a pas cessé d'invoquer celle qui a promis de passer son Ciel à faire du bien sur la terre. Nul doute qu'elle n'ait fait « pleuvoir les roses » sur les âmes. Nul doute qu'elle ne les fasse s'épanouir chaque jour, surtout au contact de la sainte Eucharistie et du cœur même de Jésus.

L. J. C.

Nécrologie. — M. YVES KÉRÉBEL, *Recteur de Poullaouen*. — M. Yves Kérébel, recteur de Poullaouen, est décédé subitement, le 12 Janvier dernier, à l'hospice de Carhaix, où il était allé renouveler sa provision de pain d'autel : Poullaouen perd en lui un excellent recteur et le diocèse tout entier un de ses plus éminents prédicateurs.

Né le 30 Novembre 1877, à Ker-ar-Barz, en Plouarzel, et élevé dans un de ces milieux chrétiens, comme l'étaient tous les milieux bretons d'il y a cinquante ans, le jeune Yvonig n'eut jamais qu'un idéal : être prêtre ; et comme sa mère, plus riche en traditions chrétiennes qu'en biens périssables, hésitait à le laisser faire des études qui devaient coûter très cher et qui ne lui serviraient peut-être jamais, il lui répondit à brûle-pourpoint : « Si vous ne voulez pas me les payer, je me charge bien de trouver quelqu'un qui le fera ! » A partir de ce jour, la pieuse mère n'osa plus contrarier la vocation de son fils ; M. Bihan, vicaire de la paroisse, lui donna ses premières leçons de latin et le dirigea sur le Petit Séminaire de Pont-Croix ; il n'eut d'ailleurs qu'à se féliciter de son choix, car, à toutes les vacances, son élève lui revenait avec des brassées de prix.

Le 25 Juillet 1902, il était prêtre ; après quelques mois de ministère au Conquet, il fut nommé vicaire à Quéménéven et quatre ans après, en 1907, à Plouguerneau, où il resta 21 ans ; en Juillet 1928, il devint recteur de Poullaouen, poste qu'il devait occuper pendant 4 ans, 5 mois et 12 jours. Sa mort à un âge relativement peu avancé, consterna tous ceux qui le connaissaient intimement ; aussi son vénérable curé de Plouguerneau, qui savait l'apprécier mieux que personne, tint, malgré la rigueur de l'hiver, à assister à ses obsèques.

M. Kérébel fut le prêtre qui sut faire fructifier les cinq talents que le bon Maître lui avait si généreusement départis, mais il resta toujours si humble, qu'il n'eut partout que des amis ; c'était un esprit cultivé et un grand travailleur ; il connaissait les bibliothèques de ses confrères aussi bien que la sienne ; sa collection de livres bretons était unique ; il aimait l'étude ; il appliquait à la perfection le précepte de Boileau :

*Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage,
Polissez-le sans cesse et le repolissez.*

Ses sermons méritent de durer ; nous espérons qu'ils paraîtront en volume, et que le défunt remontera encore, sans tarder, dans ces chaires qu'il n'osait aborder qu'après une longue et pénible préparation ; 49 confrères, dont un chanoine, assistèrent à sa messe d'enterrement à Poullaouen et 56, dont un chanoine, à Plouarzel ; si les 103 paroisses du diocèse où il a expliqué les tableaux de mission, avec ce talent qui paraissait être un don de Michel Le Nobletz lui-même, avaient été représentées, il aurait eu, au moins, cinquante prêtres de plus à venir prier sur sa dépouille mortelle. Poullaouen lui a fait de très dignes funérailles ; une masse compacte d'hommes suivait pieusement son cercueil ;

l'église était pleine à déborder ; M. le Curé de Carhaix fit la levée du corps ; M. le Curé de Saint-Thégonnec, assisté de M. Floc'h, recteur de Carantec, et de M. Grall, curé de Crozon, chanta le nocturne ; M. Capitaine, recteur de Loc-Maria, la messe, et M. Talabardon, curé de Plouguerneau, le *Libera*.

Pendant qu'à l'élévation, M. Le Guen, prêtre de la paroisse, égrenait les notes ravissantes du :

*Neuze me 'lavarro :
Kenavo, d'it va bro !*

qui, jadis, berça sa jeunesse, il me semblait l'entendre chanter les louanges du Seigneur en compagnie de ses prédécesseurs, parmi lesquels on distinguait, avec la palme du martyre, messire François Le Coz, dont il eût été si heureux de voir la glorification ici-bas !

Après la messe, M. le Curé-Doyen de Carhaix, en termes élevés, rappela aux paroissiens les grandes qualités du bon recteur qu'ils venaient de perdre et lut les condoléances que Mgr Duparc leur adressait ainsi qu'à M. le Vicaire et à la sœur du défunt.

Lorsqu'à midi, le corps quittait l'église pour prendre la direction de Plouarzel, tous les enfants des écoles communales, visiblement émus, vinrent saluer, une dernière fois, leur ancien recteur et cet hommage spontané des petits de Poullaouen à celui que tout le monde pleurait, fut, peut-être, plus émouvant encore que tous ceux qui l'avaient précédé : puisse la vocation ecclésiastique germer dans l'âme de l'un ou l'autre de ces enfants : *operarii autem pauci* !

... Et par une journée ensoleillée, le convoi funèbre de M. Kérébel traversa les Monts d'Arrée, couverts de neige, pendant que les six confrères qui l'accompagnaient chantaient les premières vêpres de la Mère de l'Espérance, la Vierge étoilée de Pontmain.

Une délégation de Poullaouen, vingt-deux hommes et huit femmes et une tout aussi importante délégation de Plouguerneau, ainsi que tous ses anciens collègues, tinrent à l'accompagner jusqu'à sa dernière demeure ; et tout cela prouve combien il était aimé.

L'inhumation eut lieu à 3 heures, à Plouarzel, et fut présidée par M. Bihan, recteur de Plouvien, assisté de M. Madec, recteur de Lanildut, et de M. Gélébart, recteur de Lambert. Conformément au désir qu'il avait exprimé, son corps repose près des siens, dans le cimetière de sa paroisse natale, à une lieue de l'océan dont la grande voix si expressive pour qui sait la comprendre, bercera son dernier sommeil après avoir élevé vers Dieu son âme d'enfant.

X.

— M. BOHUON. — M. l'abbé Toussaint Bohuon a été rappelé soudainement à Dieu le 21 Janvier, dans sa 87^e année. Avec ce vénérable et distingué ecclésiastique disparaît le dernier survivant de l'Oratoire de Rennes.

Né à La Mézière (Ille-et-Vilaine), le 13 Juillet 1846, dans une famille nombreuse et profondément chrétienne, il avait fait de très solides études au Petit Séminaire de Saint-Méen.

Quand il entra au Grand Séminaire de Rennes, M. Guitton, vicaire général, venait de fonder la Maison de Saint-Philippe de Néri, plus connue sous le nom de l'Oratoire, dont Mgr Brossais-Saint-Marc avait approuvé la charte d'existence en 1865. Le jeune séminariste fut admis dans la compagnie des prêtres d'élite qui se proposaient de reprendre l'œuvre de haute culture ecclésiastique commencée à Malestroît et interrompue après la dispersion de la Société mennaisienne. Les Supérieurs de la Communauté de Rennes furent successivement M. Guitton et M. Houët. Ces deux prêtres éminents étaient unis par des affinités naturelles : ils avaient l'un et l'autre un goût profond de l'étude, une indifférence souveraine pour tout ce qui ressent les honneurs et un dévouement sans limite à l'Eglise. Dans leur enseignement, le premier au Séminaire de Rennes, le second à Juilly, ils avaient, bien avant le Concile du Vatican, mis l'accent sur la note ultramontaine. Parmi les membres de la branche rennaise de l'Oratoire, mentionnons encore l'abbé Roussel, connu par ses publications sur Félicité de Lamennais et d'autres ouvrages copieusement documentés, et l'abbé Rouillot, dont M. Bohuon a récemment publié aux éditions Spes, un choix de poésies sous le titre *Prières et Soupirs*.

C'est dans ce milieu de science profonde et de haute vertu que M. Bohuon reçut une formation dont il devait toujours garder l'empreinte. Malheureusement, des troubles survenus dans sa santé le condamnèrent de bonne heure au repos. Une occasion se présenta. La propriétaire du manoir de Keraudren, Mme la Chanoinesse de Trémaudan, qui avait été élevée au Sacré-Cœur de Rennes à l'époque où M. Houët y était aumônier, désirait un chapelain. M. Houët lui envoya l'abbé Bohuon qui devait conserver ce poste pendant cinquante ans tout en maintenant des rapports suivis avec ses confrères de l'Oratoire. Désormais, il partagera la plus grande partie de son existence entre ses fonctions d'aumônier, l'étude et des exercices où il trouvait un délassement salutaire.

Jusqu'à ses derniers jours, il conserva une intelligence très lucide. Quand l'âge lui eut interdit les sorties et surtout quand la surdité l'eut forcé à se replier davantage sur lui-même, il se renferma dans sa solitude de Poul-ar-Feunteun, qu'il occupait depuis que la propriété de Keraudren était devenue un asile de retraite pour d'autres prêtres fatigués. Dans son ermitage, il ravissait ses visiteurs par l'étonnante variété de sa culture, la sûreté de son jugement et le charme de sa conversation. Il avait des vues extrêmement pénétrantes sur les questions d'actualité. Mais c'était surtout un régal de l'entendre quand il évoquait les hôtes de marque de Keraudren, le nonce Sambucetti, Mgr Nouvel, Henri Joly, Etienne Lamy, etc., ou quand, remontant plus haut dans ses souvenirs, il ressuscitait devant vous le mouvement de la Chesnaie dont il avait connu des témoins : au premier plan, le maître pour lequel il témoignait une vénération sans bornes, M. Houët qui avait été le disciple de Féli avant la défection. Dans ces entretiens, son fin visage s'empourprait, le geste soulignait l'expression qui était toujours d'une admirable

précision et en même temps d'une distinction simple et qui frappait d'autant plus que toute recherche de l'effet était exclue. Je n'ai pas connu de type plus accompli de ce qu'un prêtre académicien appelait « l'humanisme dévot ».

A l'école de ces maîtres dont j'ai parlé, il s'était imprégné de cet esprit de vie surnaturelle qui, selon ses propres paroles « informait toute la Maison » de l'Oratoire. Il connaissait par cœur l'*Imitation* qui était son livre de chevet. Sa prédication allait aux ouvrages d'ascétique et de mystique ; il goûtait fort les parties des opuscules de Tanqueray concernant notre participation à la vie divine et notre incorporation au Christ. Il y retrouvait la doctrine si brillamment enseignée par ses maîtres, M. Guitton et M. Houët.

Son titre très spécial à la reconnaissance du diocèse de Quimper ce fut la donation de la Maison de Keraudren. C'est lui qui, aidé par quelques prêtres du diocèse, décida Mme de Trémaudan à céder sa propriété à l'Evêché. Dans cette affaire, il voyait l'intervention de la Providence. Il se plaisait à dire que quand la Providence veut quelque chose, elle met en présence l'œuvre et la personne. Mme de Trémaudan se faisait vieille ; elle voulait disposer de son domaine pour une bonne œuvre. Et ce qui devait être se réalisa.

Aux obsèques, M. le vicaire général Cogneau représentait Monseigneur l'Evêque. Parmi les prêtres présents, signalons MM. les chanoines de Kervénoaël, Manchec, Gouchen, le R. P. Brochen, le clergé de la paroisse de Lambézellec, MM. les Recteurs de Plouneventer, du Bourg-Blanc, M. de Coataudon, des aumôniers. M. le député Inizan avait tenu par sa présence à rendre un dernier témoignage d'attachement à son vieil ami. On remarquait encore dans l'assistance, avec les fidèles serviteurs et les fermiers reconnaissants, plusieurs personnalités laïques de Brest et des environs, qui avaient entretenu avec le regretté défunt les relations les plus cordiales. La cérémonie eut lieu dans la chapelle de Keraudren, le lundi 23 Janvier, à 10 heures. C'est sous le chœur de cette chapelle qu'il a été inhumé, conformément à son désir de dormir son dernier sommeil dans le sanctuaire où il avait si souvent célébré la sainte messe.

— M. JOSEPH-MARIE COM, Recteur de Lennon. — M. le Recteur de Lennon a été rappelé à Dieu, le samedi matin 14 Janvier. C'est le dimanche 4 Décembre, qu'il avait ressenti les premières atteintes du mal auquel il a succombé. Au début son état n'inspira aucune inquiétude sérieuse et sa forte constitution faisait espérer qu'il se remettrait facilement. Mais les soins les plus dévoués, qui lui furent prodigués par son vicaire, le clergé du voisinage et les membres de sa famille, assidus à son chevet, n'ont pu enrayer les progrès de la maladie et, peu à peu, toutes chances de guérison disparurent. M. Com lui-même ne s'est jamais fait d'illusion sur la gravité de son état et la mort ne l'aura pas surpris. Il s'y était préparé dès les premières semaines, en demandant l'Extrême-Onction et en faisant le sacrifice de sa vie. Jusqu'à la fin, il s'abandonna entièrement à la sainte volonté de Dieu, accep-

tant les plus cruelles souffrances avec une parfaite résignation. Il déplorait seulement que sa maladie, en se prolongeant, occasionnât un surcroît de fatigues aux personnes qui le soignaient. Que de fois ne leur a-t-il pas dit : « Vous vous mettez trop en peine pour moi » ! Et ainsi M. le Recteur de Lennon aura toujours montré cette délicatesse de sentiments qui lui valut l'affection de tous ceux qui l'ont connu.

Joseph-Marie Com était né en 1863, à Spézet, d'une famille profondément chrétienne. Il quitta, de bonne heure, son village de Palaé, auquel il demeura très attaché, pour le collège de Langonnet, puis pour le Petit Séminaire de Pont-Croix, où il termina de solides études secondaires. Il entra ensuite au Grand Séminaire de Quimper et fut ordonné prêtre en 1887. Successivement vicaire à Saint-Thurien, à Coray, à Névez, et recteur de Plounévezel (1907-1913), de Hanvec (1913-1915), de Lennon, il fut, dans ces divers postes, l'homme du devoir et partout il a passé en faisant le bien. Il n'aimait pas le bruit et tenait à passer inaperçu, mais il ne réussissait pas à cacher sa bonté et sa douceur, et c'est surtout par un zèle aimable qu'il a gagné les âmes et les a conduites à Dieu. Doué de qualités aussi précieuses, M. Com ne pouvait qu'être généreux et hospitalier. Son presbytère était ouvert à tous ; les pauvres principalement s'y présentaient en toute confiance, sûrs d'y recevoir toujours une large aumône, et, seuls, ils pourraient faire connaître la mesure de la générosité du bon recteur.

Le jour de l'enterrement, les paroissiens surent bien prouver quel profond respect et quelle sincère affection ils portaient à leur regretté pasteur : ils remplissaient, le matin, l'église de Lennon, et l'après-midi, malgré la rigueur du froid, ils tinrent, au nombre d'une centaine, à accompagner sa dépouille mortelle jusqu'à Spézet, où elle fut inhumée. Plus de 70 prêtres, dont 45 à Lennon, attestaient également par leur présence la grande estime dont jouissait le défunt parmi ses frères dans le sacerdoce.

Nécrologie. — *Mort de M. le vicomte Pierre de la Villemarqué.* — Le 18 Janvier, mourait à Nantes, où il s'était retiré depuis quelques mois, M. le vicomte Pierre de la Villemarqué. Il était âgé de 79 ans.

Fils de Théodore Hersart de la Villemarqué, l'auteur du *Barzaz-Breiz*, il grandit dans un foyer où la foi et la charité furent toujours en honneur, et fut, pendant toute sa vie un chrétien exemplaire.

Sa piété était connue de tous les Quimperlois. Quel que fût le temps, on le voyait tous les jours à la première messe et il y faisait la sainte communion.

Président de la Conférence de Saint-Vincent de Paul qu'Ozanam et son père avaient fondée à Quimper en 1854, il faisait discrètement de larges aumônes.

Il fut conseiller paroissial de Sainte-Croix pendant 35 ans. Il s'occupa activement de tout ce qui pouvait rendre plus beaux les exercices du culte, et lors des Inventaires, en 1906, il défendit énergiquement les droits de son église.

L'école chrétienne est avec l'église le foyer qui alimente la vie religieuse dans une paroisse. M. de la Villemarqué s'en rendait compte et c'est à sa générosité qu'est due l'école chrétienne des garçons de Quimperlé, aujourd'hui si florissante.

Des services aussi éclatants méritaient une récompense. Au mois de Mars 1923, Sa Sainteté Pie XI nomma M. le vicomte de la Villemarqué chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand. Monseigneur l'Evêque de Quimper vint lui-même conférer la décoration pontificale à ce fils si dévoué de l'Eglise.

Dans son humilité, M. de la Villemarqué ne recherchait que la récompense que le Seigneur a promise dans son Royaume à ses fidèles serviteurs. Avec la foule qui, le 21 Janvier, se pressait aux obsèques dans la chapelle trop petite de Saint-David, prions Dieu de la lui donner.

L'obscurantisme clérical. — A cette heure où les lois d'exception existent toujours contre les Congrégations religieuses, il semble qu'il n'est pas inopportun de rappeler à nos lecteurs, en passant et brièvement, tout ce dont la société est redevable aux religieux :

La grammaire française a été faite par des moines.

Nos Universités sont des créations ecclésiastiques.

Notre philosophie est tout entière dans la *Somme* de saint Thomas d'Aquin.

C'est un moine, Roger Bacon, qui invente la poudre.

C'est un évêque Munster, qui invente les bombes.

C'est un Dominicain, Albert le Grand, qui invente la boussole.

C'est un autre moine, Jacques de Vitry, qui l'applique à la conduite des bateaux.

C'est le Pape Silvestre I^{er}, qui invente l'horloge à roues.

C'est un religieux, le vénérable Bède, qui explique les marées.

Ce sont deux moines, Orthou et Ardoin, qui inventent l'alphabet.

Ce sont les Bénédictins d'Espagne, précurseurs de l'abbé de l'Epée, qui apprennent aux sourds-muets à parler.

C'est un moine, Gerbert, qui introduit chez nous les chiffres arabes.

C'est un missionnaire, Gui d'Arezzo, qui invente les sept notes de la musique.

C'est un religieux, Magnan, qui invente le microscope.

Ce sont deux religieux, Lana et Beccaria, qui trouvent les lois de l'électricité.

C'est un religieux, Barenti, qui trouve le frein des locomotives.

Ce sont les Jésuites qui, dans le siècle dernier et dans ce siècle encore, dirigent presque tous les grands observatoires d'astronomie. Ils enseignent en quatre-vingt-quinze langues.

La géographie tout entière a été faite par des missionnaires, etc.

De sorte que, si les religieux reprenaient leurs biens, nous resterions passablement nus et les mains assez vides.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 12 Février. — Septuagésime. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoire des Sept Saints Fondateurs.

Lundi 13. — De la Férie. Simple. Violet.

Mardi 14. — S. Valentin, Prêtre et Martyr. Simple. Rouge.

Mercredi 15. — Les SS. Faustin et Jovite, Martyrs. Simple. Rouge.

Jeudi 16. — De la Férie. Simple. Violet.

Vendredi 17. — S. Guévroc, Abbé. Semi-double. Blanc.

Samedi 18. — De la B. V. Marie. Simple. Blanc.

Dimanche 19. — Sexagésime. Semi-double. Violet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Riec	19-23	—
Penmarc'h	8-14	Février
Tréméoc	15-16	—
Lanvéoc	17-18	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

Anonyme, Landerneau	100 f ^s
Ecole libre de Dinéault (nouveau versement)	120
« Action Catholique », Saint-Pol de Léon	500
Anonyme, Pont-l'Abbé	20
H. C., —	10
M ^{lles} M., L. B., —	50
Les Enfants de Marie de Recouvrance	100
M. Grall, vicaire, Saint-Martin, Morlaix (2 ^e v.)	1.000
Anonyme, Saint-Martin, Morlaix	200
Anonyme, Saint-Cortin	50
Anonyme, Elliant	35
Les Noélistes de Morlaix	1.000

Mme l'Amirale Aubry	500
M. l'abbé Poupon, Sulpicien, Montréal	1.000
M. Jean Hénaff, conseiller général	5.000
En mémoire de M. le chanoine Queinnec, ancien Doyen du Chapitre	3.000
« La Milice Saint-Michel », Brest	500
M. Cozic, recteur de Plonéis (n. v.)	500
Anonyme	500
M. Guérec, recteur de Saint-Vougay (n. v.)	500
Anonyme, Saint-Vougay	1.500
La paroisse de Bannalec	225
M. Guillaume Pérez, Bannalec	100
Anonyme, —	25
Anonyme, Saint-Pol de Léon	10
La paroisse de Milizac	745
Anonyme, Saint-Corentin	100
Anonyme, Pluguffan	100
La L. P. D. F. du Léon (n. v.)	500
M. et Mme Louboutin, Saint-Mathieu, Quimper (n. v.) ..	100
Anonyme, — (2 ^e v.)	200
Anonyme, Fouesnant	25
Anonyme, —	25
Monseigneur Le Marrec, supérieur de Saint-Jacques.	1.000
Paroisse de Saint-Mathieu de Morlaix	2.050
Prière d'adresser les souscriptions à M. l'Econome du Séminaire, trésorier du Syndicat : C. C. P. Nantes, 1.77.25, M. Sparfel Pierre, Grand Séminaire, Kerfeunteun.	

PARTIE NON OFFICIELLE

Un mot d'ordre de l'Immaculée

Elle est éternellement vraie, cette parole d'un grand penseur qui disait : « Qui grandit en amour croît autant en douleur ». Si donc nous aimons véritablement Dieu, nous souffrirons de voir qu'il est tant offensé ! Car ils sont des foules qui le vendent, des foules qui l'oublient, des foules qui blasphèment et maudissent son nom. Le filet des plaisirs est jeté sur la terre et, dans ses mailles Satan recueille ses proies par milliers. Ce n'est pas étonnant, car c'est le grand nombre qui s'en va vers le rire, vers la vanité qui passe, et vers l'iniquité qui souille. Le jour ne suffit pas au mal, car c'est encore lorsque la nuit descend, qu'il s'étale et abonde. Que fera donc celui qui aime vraiment, en face d'un tel dévergondage, en présence de tant d'affronts qui montent vers la face de Dieu ? Ce qu'il fera, mais il prendra en main son crucifix, il pleurera à ses pieds, il pleurera parce qu'il aime et plus il aime, plus il pleure ; Il pleure de compassion, il pleure de confusion, il pleure à cause de son Dieu offensé ! Oui c'est bien ainsi que la charité pleure, comme autrefois saint François d'Assise qui parcourait les campagnes de l'Ombrie, répétant aux échos des collines et des bois ce cri qui s'échappait de

sa poitrine oppressée : « l'Amour divin n'est pas aimé ! l'Amour divin n'est pas aimé ! »

Et c'est précisément parce que l'amour divin n'est pas aimé, que l'Immaculée nous appelle à la pénitence par l'amour, à cette pénitence dont la petite Bernadette fut la première victime. Car à partir des apparitions, le salut des pécheurs fut le plus grand souci de la Voyante La recommandation de Marie de Massabielle ne quitta plus son esprit, et pas un jour, elle ne cessa de prier et d'expier pour eux. Puis, quand elle eut vécu de souffrances et d'amour, c'est dans la souffrance et dans l'amour qu'elle voulut mourir. « Vous souffrez beaucoup, lui disait-on à sa dernière heure, nous allons demander à votre Mère Immaculée de vous donner des consolations ». Et elle de répondre : « Non, non, pas de consolations ; mais la force et la patience ! » Et quand on a récité les prières des agonisants et que sa voix expire sur ses lèvres, elle fait entendre encore ce cri suprême de son cœur, le résumé de sa vie tout entière : « Amour, amour, sacrifice, sacrifice ! » Et puis elle prend amoureusement son crucifix, elle baise lentement chacune des plaies du Sauveur, enfin elle fait un de ces grands signes de croix qu'elle avait appris de sa Mère du Ciel, ce grand signe de croix qui émut les témoins de son agonie comme il avait ravi jadis les témoins de l'extase ! *Ave Maria*, murmura-t-elle ; et Marie prit sa victime pour la conduire jusqu'au trône de l'Agneau, et pour la rendre heureuse enfin !

A la suite de Bernadette, nous devons être de ceux qui se laissent toucher par le message de l'Immaculée, de ceux qui s'émouvent des larmes de Marie, de la grande pitié de la Patrie, du sort lamentable des pauvres pécheurs. Et pour cela, il faut savoir nous créer une vie plus austère, savoir nous sevrer, nous mortifier, imprégner de pénitence notre conduite privée, et faire aussi la pénitence du zèle, celle de l'apostolat, celle de l'obéissance, celle du dévouement, toutes les pénitences en un mot, et tous les sacrifices. C'est par là que nous travaillerons au triomphe de Dieu, que nous sauverons les âmes et tout d'abord la nôtre.

Plaise à Dieu que les délicats, les mous, les égoïstes ne sombrent pas dans la tempête de leurs passions. Ceux-là seuls en tout cas seront les vrais amis de Dieu et les sauveurs de leurs frères qui prendront pour devise et pour règle de vie le mot d'ordre de l'Immaculée : Pénitence, Pénitence, Pénitence !

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Dimanche 12 Février, Septuagésime : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, sermon breton. Salut du S. Sacrement.

Durant la semaine : Services pour les Trépassés.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Septuagésime, 12 Février* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 2 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de services. — Les services anniversaires pour M. Rémi Arzel, recteur de La Forêt-Landerneau, seront chantés à PLOUVONVELIN, le mercredi 15 Février, à 10 heures, et à LA FORÊT, le lundi 20, à 10 h. 30.

— Le service anniversaire pour M. l'abbé François Moal, ancien vicaire de Landudal, sera chanté à SAINT-POL, le jeudi 23 Février.

Adoration. — M. le Recteur de Tréméoc recommande aux prières des lecteurs de la *Semaine religieuse* l'Adoration de Tréméoc, qui a lieu les 14, 15 et 16 Février.

PUPILLES DE LA NATION

Examen des Bourses (1933)

DATES DES EXAMENS.

I. *Concours commun* : 1^{re} et 2^e séries : le jeudi 11 Mai.

Les inscriptions seront reçues à l'Inspection académique jusqu'au 14 Mars inclusivement.

II. *Séries spéciales de l'enseignement secondaire* : 3^e, 4^e, 5^e et 6^e séries : le jeudi 27 Avril.

Les inscriptions seront reçues jusqu'au 14 Mars.

III. *Séries spéciales de l'enseignement primaire supérieur* : 3^e et 4^e séries : le jeudi 27 Avril.

Date de clôture du registre d'inscriptions : le 25 Mars.

PIÈCES A FOURNIR.

Les candidats *pupilles de la Nation* qui se présentent à l'examen en vue d'obtenir, non une bourse de l'Etat, mais une subvention de l'Office départemental dans un établissement privé, n'ont à fournir que les pièces suivantes, sur papier libre :

1^o Demande d'inscription ; 2^o Acte de naissance ; 3^o Certificat scolaire, dont le modèle doit être demandé à l'Inspection académique ; 4^o Le cas échéant, attestation de la qualité du pupille, si la mention n'en est pas portée sur l'acte de naissance.

CONDITIONS D'ÂGE

Enseignement secondaire : 1^{re} série (pour entrer en 6^e) : moins de 13 ans au 31 Décembre 1933 ;

2^e série (pour entrer en 5^e) : moins de 14 ans au 31 Décembre 1933 ;

3^e série (pour entrer en 4^e) : moins de 15 ans au 31 Décembre 1933 ;

4^e série (pour entrer en 3^e) : moins de 17 ans au 30 Septembre 1933 ;

5^e série (pour entrer en 2^e) : moins de 18 ans au 30 Septembre 1933 ;

6^e série (pour entrer en 1^{re}) : moins de 19 ans au 30 Septembre 1933 ;

Enseignement primaire supérieur, professionnel, technique : 1^{re} et 2^e séries, les mêmes conditions que ci-dessus.

3^e série : moins de 15 ans au 31 Décembre 1933 ;

4^e série : moins de 16 ans au 31 Décembre 1933.

Nécrologie. — M. ANDRÉ DE COUESNONGLE. — Le mardi 24 Janvier, nous apprenions la mort de M. André de Couesnongle, survenue après une longue et douloureuse maladie, chrétiennement supportée. Il était âgé de 77 ans.

Quimpérois de vieille date, il avait acquis par sa grande bonté et son infatigable dévouement de fidèles et reconnaissantes amitiés. Il était l'animateur très écouté et le soutien généreux d'innombrables œuvres religieuses, sociales et charitables.

Il y a 55 ans, à peine âgé de 22 ans, il apportait sa jeune activité à M. de Penfentenyo, recteur de Saint-Mathieu, pour la création du Patronage Saint-Joseph, le seul à ce moment pour les deux paroisses. Il y consacra ses forces sans compter et tout le temps que lui laissaient ses occupations professionnelles et familiales. Il aimait la jeunesse ouvrière et en était aimé à cause de son allant et de sa cordialité, ce qui contribua pour une large part à la prospérité du patronage.

Mais sa généreuse et chrétienne activité se donnait à toutes les œuvres et pendant plus de cinquante ans, il fut le trésorier de la Conférence de Saint-Vincent de Paul. Tout le temps que dura l'Œuvre du Cercle Catholique ouvrier, fondée à Quimper vers 1880, il en fut un des membres les plus assidus et les plus zélés.

Pour tout dire, en un mot, cette vie féconde et remplie se confondit avec toutes les manifestations de l'activité catholique et sociale de notre ville, pendant un demi-siècle. Il fut toujours tout à tous et son affabilité, sa délicatesse, lui gagnèrent tous les cœurs.

C'est assez dire le vide que laisse sa disparition dans les œuvres.

Le Souverain Pontife a daigné couronner et signaler l'œuvre édifiante de cet excellent chrétien en lui décernant les insignes de la Décoration « Pro Ecclesiâ et Pontifice », puis en le créant chevalier de l'Ordre de Saint-Sylvestre.

QUIMPER (Roz-Avel). — **Retraites.** — Les retraites suivantes sont annoncées : Du samedi soir 11 Février au mercredi 15 Février, MM. les Cultivateurs.

Du mercredi soir 15 Février au dimanche matin 19 Février, MM. les Propriétaires-Agriculteurs.

Du jeudi soir 23 au dimanche soir 26 Février, MM. les Gérants d'usine, Contre-Maitres.

Du jeudi soir 2 Mars au dimanche soir 5 Mars, MM. les Usiniers, Industriels.

Jeudi 9 Mars au dimanche soir 12 Mars, MM. les Agents d'Assurances, Représentants, Employés (Banque, Bureau, Commerce).

Dates déjà arrêtées pour des retraites spéciales : 27 Avril-30 Avril ; 2 Mai-6 Mai ; 10 Mai-13 Mai.

Retraites régionales traditionnelles : Saint-Quay-Portrieux (C.-du-N.), 3 Juin, soir, au 7 Juin, matin ; Roz-Avel, 20-23 Juillet ; Redon, 27-31 Juillet.

La Maison de Roz-Avel, ouverte toute l'année, reçoit des groupes organisés, pour des retraites ou des recollections ; des personnes désirant faire une retraite ou une recollection privée.

Pour tout renseignement, s'adresser au Directeur de la Maison, rue de Rosmadec, Quimper, tél. 5-39.

GUIPRONVEL. — Adoration. — La paroisse de Guipronvel a eu son tour de garde devant le Saint-Sacrement exposé, du 30 Janvier au 1^{er} Février.

Les exercices furent présidés par M. Grall, curé-doyen de Crozon, aidé pour les prédications, les confessions et le chant par M. Grignoux, recteur de Coat-Méal, et M. Guéguen, vicaire à Plabennec.

La grippe, qui sévissait fortement, n'a pas empêché la quasi-unanimité des paroissiens d'assister ponctuellement aux diverses réunions.

L'ouverture s'est faite le dimanche 29, à vêpres, dans une église comble.

Le premier groupe fut rassemblé le lundi 30, à 8 heures et acheva sa garde le mardi matin ; on a compté 133 communions, dont 75 d'hommes.

Le mardi, à partir de 11 heures, fut réservé aux enfants qui se trouvèrent réunis au nombre de 46 et suivirent avec beaucoup d'attention les charmantes instructions qui leur furent données.

Le mercredi, à 8 heures, ce fut le tour du deuxième groupe qui clôtura les exercices le jeudi matin ; les participants étaient au nombre de 130 chiffre sensiblement égal à celui du premier groupe.

Au total, 309 communions pour une population présente d'à peine 450 âmes.

Si l'on tient compte que plus de la moitié des enfants sont en pension dans les écoles libres du rayon et que la vieillesse ou la maladie ont retenu chez elles une douzaine de grandes personnes on verra que les abstentions ont été rares.

Merci aux zélés ouvriers pour le travail qu'ils ont fourni en dépit de conditions atmosphériques plutôt défavorables. Leur souvenir restera vivant dans le cœur des paroissiens de Guipronvel.

POULGOAZEC. — La Mission (8-22 Janvier). — Une Mission c'est pour tous des jours de grâces et de renouveau chrétien, c'est pour beaucoup l'occasion de remettre de l'ordre dans leur âme, — et pour parler de langage des marins, — c'est le moment de faire le point et de remettre le cap sur le Bon Dieu, quand la route suivie a été mauvaise.

Les paroissiens de Poulgoazec ont montré qu'ils comprenaient bien l'importance d'une Mission, car ils sont venus très nombreux et très assidus à tous les exercices ; une malencontreuse épidémie de grippe a cependant empêché un très grand nombre de suivre toutes les prédications et de faire la communion.

La Mission a été prêchée par les RR. PP. Barnabé, Fulgence et Etienne, aidés pour les confessions pendant la première semaine par MM. Cadiou, recteur de Penmarc'h ; Pasteur, vicaire à Recouvrance ; Caroff, vicaire à Plouhinec ; Léostic, vicaire à Plozévet ; Messenger, vicaire à Beuzec-Cap-Sizun, et Lallouet, vicaire à Plogoff ; et pendant la deuxième semaine par MM. Prigent, recteur d'Audierne ; Kervran, recteur de Landévennec ; Mingam, vicaire à Plozévet ; Goulm, vicaire à Concarneau, Calvez, vicaire à Audierne ; Le Cœur, vicaire à Mahalon.

Les premiers jours de la Mission ont été réservés aux enfants ; petits et grands ont écouté les prédicateurs avec beaucoup d'attention, et 300 d'entre eux ont pu ainsi se préparer à faire une excellente communion.

La première semaine de Mission pour les grandes personnes a été la plus suivie. L'église était pleine, et bien des hommes durent même prendre place au chœur.

La deuxième semaine, la grippe, hélas ! se fit sentir plus fortement et le nombre d'assistants fut moins grand. Mais certainement tous ont fait preuve de bonne volonté, et Dieu ne peut que bénir ces braves gens qui, bien qu'indisposés, firent tout leur possible pour suivre la plupart des exercices.

Pour attirer les paroissiens de Poulgoazec à la Mission, il n'était pas nécessaire d'organiser des fêtes et des illuminations à l'église. Le désir d'entendre la parole de Dieu et d'en tirer profit était bien suffisant pour une population si croyante et si bien disposée. C'est pourquoi les Pères s'en tinrent tout simplement à la prédication et à l'explication habituelle des tableaux.

Pendant la deuxième semaine, le P. Etienne donna le soir quelques sermons français à l'intention de ceux qui ignoraient le breton. Mais, bientôt, ceux-là mêmes qui avaient déjà suivi la Mission bretonne revinrent en grand nombre, et l'on vit chaque soir l'église se remplir à nouveau comme dans la journée. Peu importe, n'est-il pas vrai, la langue dans laquelle la vérité est annoncée pourvu que celle-ci soit comprise, et qu'elle fasse du bien aux âmes.

Pendant les deux semaines, on remarqua l'entrain infatigable avec lequel tous chantèrent, les femmes encore plus que les hommes.

Enfin vinrent les jours de communion. Ce fut un spectacle émouvant que de voir cette foule s'approcher avec ordre de la Sainte Table, en chantant pieusement nos vieux canti-

ques bretons. Le premier samedi on compte 850 communions, dont 464 de femmes et 386 d'hommes. Le deuxième samedi il y eut 787 personnes, dont 511 femmes et 276 hommes. Un grand nombre d'entre eux renouvelèrent leur communion le lendemain à l'intention des Trépassés.

Pour avoir une idée exacte du succès de la Mission, il faudrait ajouter à ces chiffres une quarantaine de vieillards ou d'infirmes qui reçurent la Sainte Communion chez eux, et un nombre assez grand de personnes grippées qui ne purent terminer leur Mission.

Le dernier dimanche, enfin, une cérémonie spéciale clôtura ces jours de prière et de sanctification ; et tous demandèrent à Dieu de confirmer leurs bonnes résolutions, afin de mériter la récompense promise à ceux qui persévéreront jusqu'à la fin.

ILE-TUDY. — Mission. — L'Ile-Tudy vient d'avoir une Mission du 18 au 28 Janvier. C'est un événement plutôt rare pour la paroisse ; jusqu'ici elle n'a guère eu que des retraites à l'occasion de jubilés ou d'adorations. La génération actuelle se rappelle cependant une autre Mission toute proche, celle de Janvier 1921. Mais, pour en trouver d'autres, il faut remonter à Février 1900 et Novembre 1869.

La Mission qui vient de se terminer a été préparée longtemps d'avance. Tous les dimanches on priait en commun à l'église pour son succès ; elle était encore recommandée aux prières des particuliers et de divers groupements étrangers à la paroisse (communautés, écoles).

Elle a été prêchée par les PP. Le Provost et Colin, de Quimper, qui ont été aidés par M. Olier, vicaire à Bannalec. Les missionnaires se sont trouvés, dès le premier jour, en contact avec un auditoire nombreux et sympathique. L'éloquence ardente et chaude des missionnaires, les belles fêtes qu'ils ont organisées : celles des enfants avec leurs couronnes, des Morts, du Sacré-Cœur, du Travail avec les divers engins de pêche, la dentelle, la couture ; celle si touchante de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la Sainte Vierge et un cortège d'anges ailés, deux conférences dialoguées, sans oublier le chant enlevé avec force et ensemble... tout contribuait à semer l'enthousiasme, surtout aux réunions du soir. Par ailleurs, les Pères ont organisé des retraites pour les enfants, les dames et les jeunes filles.

Malgré tout, pour différentes raisons, la Mission n'a pas donné tout le résultat qu'on aurait désiré. D'abord plusieurs personnes sont allées passer les mois durs de l'hiver loin de l'île humide, auprès de leurs parents employés dans les chemins de fer, la douane et diverses industries, — puis la grippe a retenu à la maison bien des gens qui auraient voulu suivre les exercices (mais qui ne se trouvaient pas assez malades pour faire leurs dévotions à la maison, — le vilain respect humain, si fort dans les milieux maritimes, a arrêté un grand nombre, — et à toutes ces causes il faut ajouter l'« inimicus homo », la contre-église : les enfants n'ont pas pu suivre leur Mission entièrement ; le vendredi et le samedi, ils n'ont pu venir à l'église qu'après les heures de classe. La même pres-

sion, sourde celle-ci, a été exercée sur les grandes personnes et elle a réussi à écarter du confessionnal et de la sainte Table bien des gens qui tous les ans font leurs Pâques, par crainte des tyranneaux.

Autant qu'on a pu calculer, on est arrivé à ce compte de paroissiens qui sont allés jusqu'au bout de leur Mission : 40 enfants, 234 femmes et jeunes filles, 49 hommes et jeunes gens ; total : 323. Ce chiffre doit être au-dessous de la réalité ; il y aurait lieu de l'augmenter de 10, 15 et peut-être 20. C'est que les missionnaires, constatant que plusieurs, surtout les hommes et aussi des femmes, ne venaient guère à la messe et moins encore aux instructions de la journée, invitèrent les personnes de bonne volonté à faire des communions de dévotion avant la communion générale pour faire violence au Cœur de Notre Seigneur ; de ce fait, un certain nombre (femmes, jeunes filles, hommes) n'ont pas pris part à la communion générale, soit qu'ils aient cru assez faire en faisant la communion de dévotion, soit qu'il soient restés garder la maison pendant que les autres venaient à l'église.

Il reste cependant qu'un petit groupe de femmes et un groupe encore plus fort d'hommes ne sont pas venus à l'église ou n'ont pas eu le courage d'accomplir tous les actes de la Mission, surtout la confession et la communion.

La Mission aura quand même eu un bon résultat. Ceux qui l'ont suivie en ont été ravis. Tous auraient désiré la prolonger. Mais les missionnaires étaient attendus ailleurs et durent partir samedi matin. On a beaucoup parlé de leur travail et toujours avec éloge, et ceux qui n'ont pas suivi la Mission ont été tenus au courant des instructions et surtout des fêtes. — La Mission aura semé le bon grain qui donnera du fruit. A l'heure du danger, à l'approche de la mort, on le trouvera vivant. C'est qu'à l'Ile-Tudy personne ne fait la moindre difficulté pour recevoir les sacrements avant de quitter ce monde. Longtemps d'avance le prêtre est prévenu et toujours accueilli en ami. Malheureusement, pendant la vie la foi reste pour plusieurs à l'état de sommeil. La Mission aura eu pour but et pour effet de la réveiller.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

— *La Revue d'Apologétique, sous la signature de Pierre Delattre, publie un article très intéressant : La Vierge Marie chez les protestants d'Allemagne.*

Assurément, il s'en faut que le culte de la Sainte Vierge soit répandu dans toutes les Eglises protestantes d'Allemagne. Toutefois, il est en mouvement, comme le prouvent les nombreuses citations d'écrits ou de discours faites par M. P. D. Telles les lignes suivantes empruntées au romancier protestant Max Junpnickel : « Les désertions commencent à dépeupler l'église évangélique... Beaucoup s'en vont que Luther aurait conservés à tout prix. Ils ne trouvent plus dans l'église évangélique l'atmosphère dont leur âme a besoin. Il fait trop froid dans notre église ; il faut nous efforcer de la réchauf-

fer. Comment ? En y ramenant une Mère : Marie. Alors, sans doute, on s'y trouvera mieux. Revenons à ces petits cantiques de Marie... si frais qu'ils semblent avoir été déposés le matin dans la campagne par la rosée. Ce jour-là, nous parerons aussi notre église de fleurs des champs. Nous ferons fête, comme pour la visite d'une mère, car c'est une mère qui aura reparu. Et nous la prierons et nous la chanterons. Nous voulons ouvrir plus larges les portes de notre catéchisme, y réécrire les leçons de sa céleste pureté. Oui, une mère, Marie nous manque... Marie, pleine de grâces, je te salue. »

Les pasteurs font écho à la voix des fidèles. Citons seulement ces lignes du pasteur Flemming : « Marie, des millions d'âmes sur notre terre t'appellent à leur secours dans leurs extrêmes nécessités... A ton image qui surgit rayonnante des Ecritures, nous, évangéliques, nous n'avons pas accordé l'amour que tu mérites... Nous nous en accusons ; puissent les feuilles qui suivent replacer ton image aux yeux de la chrétienté évangélique dans la lumière qui convient à la Mère de Celui qui est Notre Seigneur et Roi. »

Puisse ce mouvement d'une élite vers la Mère de Jésus et notre Mère s'accroître et se généraliser ! *Per Mariam ad Jesum*. Puisse la Sainte Vierge ramener à la vraie Eglise de Jésus nos frères séparés.

Une nouvelle Encyclopédie. — Le Ministre de l'Education nationale, — c'est-à-dire d'une Education qui ne veut pas souffrir de concurrence, qui veut être la seule à former à sa guise les intelligences des jeunes Français, — M. de Monzie vient d'avoir une initiative à laquelle on ne saurait trop apporter d'attention. Il a, récemment, constitué un Comité, d'étiquette absolument officielle, avec M. Herriot pour président d'honneur, M. de Monzie lui-même pour président, assisté du Recteur de l'Académie de Paris, M. Charléty, — Comité dont l'objet est de rédiger, publier et répandre dans la France entière *une nouvelle Encyclopédie*.

Dans *La Croix* du 22 Novembre, M. Jean Guiraud, a opportunément et vigoureusement dénoncé la mise en chantier de cette machine de guerre, dont l'anticléricalisme entend se servir pour combattre dans les esprits de tous, la religion chrétienne.

« Les noms de ceux auxquels est confiée la direction de cette entreprise, — dit M. Jean Guiraud, — en indiquent suffisamment le caractère et l'objet. On y voit au premier plan M. Guignebert, dont l'enseignement frelaté et brutalement tendancieux a pour objet de détruire toute foi dans les Evangiles et les origines divines de l'Eglise; M. Langevin, un « scientifique » qui va sonner jusque chez les communistes la guerre à l'Eglise, et plusieurs autres, dont le moins qu'on en puisse dire, c'est qu'ils sont nettement agnostiques.

« On a déjà rapproché l'Encyclopédie qu'annonce M. de Monzie de celle que dirigèrent au XVIII^e siècle, d'Alembert et Diderot, et qui groupa autour d'eux et de Voltaire les ennemis de l'Eglise. C'est, en effet, une entreprise du même genre qui se prépare, avec cette différence que l'Encyclopédie du

XVIII^e siècle est démodée et ne compte plus que comme document d'archives sur l'esprit du XVIII^e siècle, tandis que celle de demain réunirait toutes les armes qui ont été forgées contre le christianisme par la Babel de notre temps, formant le plus grand chaos intellectuel qui se puisse imaginer, mais se concentrant dans un suprême effort pour détruire ce qui est « l'unique nécessaire », la parole de Dieu et sa loi s'imposant par leur vérité aux intelligences et aux volontés, individuelles et sociales. »

Sur le terrain qui lui est propre, le terrain de la propagande intellectuelle, cette « Encyclopédie du XX^e siècle » a sa place dans tout un vaste plan d'offensive, qui se révèle, en même temps que par l'établissement progressif de l'école unique, par une recrudescence générale du sectarisme contre les écoles libres.

Elle se relie directement, — comme le faisait remarquer judicieusement M. Jean Guiraud à la dernière réunion du Conseil de la Société d'Education — avec une autre entreprise que le ministère de l'Education nationale veut également mettre sur pied : l'établissement, dans toutes les communes de France, d'une bibliothèque qui sera tenue par l'instituteur. Les grands livres de fond de cette bibliothèque seront naturellement les volumes de la nouvelle Encyclopédie. Ce sera l'instituteur qui en sera le propagateur, c'est lui qui dirigera, dans la commune, les lecteurs.

Ainsi se répandra, par un mécanisme aussi sûr que simple, le poison du rationalisme, — l'Association rationaliste a déjà applaudi à ce projet d'Encyclopédie nouvelle ; — ainsi pénétrera dans tous les esprits non seulement dans les esprits des enfants, mais dans ceux des parents, de toute une foule, incapable intellectuellement de se défendre, le virus de l'incroyance et de l'anticléricalisme.

Les catholiques ont le devoir de s'opposer au plus tôt, de concert entre eux tous, et de toutes leurs forces, à une pareille entreprise de déchristianisation de la France.

BIBLIOGRAPHIE

BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, Paris (8^e).

NOTRE-DAME DE LOURDES ET LES ENFANTS. APPARITIONS, GUÉRISONS, par André REUSOMEN.

Si la Madone accueille à Lourdes tous les chrétiens d'un sourire maternel, n'est-il pas naturel qu'elle soit encore plus doucement accueillante pour les tout petits ? Elle doit aimer, comme son Fils, qu'on fasse « venir à elle les petits enfants ». Cette idée a inspiré un ouvrage très émouvant qui est comme l'histoire de ces relations merveilleuses entre Notre-Dame de Lourdes et les enfants. Il est illustré de grandes compositions de nos meilleurs artistes qui constitueraient, à elles seules, un merveilleux ouvrage d'art marial. — Prix broché, 6 fr. ; port, 0,85.

LES ELEMENTS D'UN PROGRAMME SOCIAL CATHOLIQUE, par Emmanuel LACOMBE. — Un volume 19x12, xvi-192 pages. Prix : 6 fr. ; port, 0 fr. 65.

Résumé, prudent et sûr, des solutions acquises par les études sociales faites jusqu'ici. Ecrit par un homme d'action et un conférencier très estimé.

AUX JEUNES GENS. LA CONFESSION. Par l'abbé Jean DUCHÈNE. — Petite brochure 14×9, 104 pages. Prix : 2 fr. 50 ; port, 0 fr. 25.

LA SAINTE MESSE. Par le P. E.-M. THIRIET. — Petit manuel 18×10, 64 pages. Prix : 2 francs ; port, 0 fr. 25.

COURS SUPÉRIEUR DE RELIGION, par le chanoine Eugène DUPLESSYS. — Fascicules : n° 38, L'EUCCHARISTIE MYSTÈRE. — N° 39, L'EUCCHARISTIE SACREMENT. — N° 40, L'EUCCHARISTIE SACRIFICE. — Chacun en une petite brochure 18×10 de 64 pages : 1 franc ; port, 0 fr. 25. Les trois, franco, 3 fr. 45.

UN SAINT POUR CHAQUE JOUR DU MOIS. — Chaque volume 5 francs, port 0 fr. 85.

Douze mois, 50 fr., en souscrivant d'avance. Port 10 fr. 20.

Imprimerie Cornonailaise

7, Rue des Gentilshommes — QUIMPER

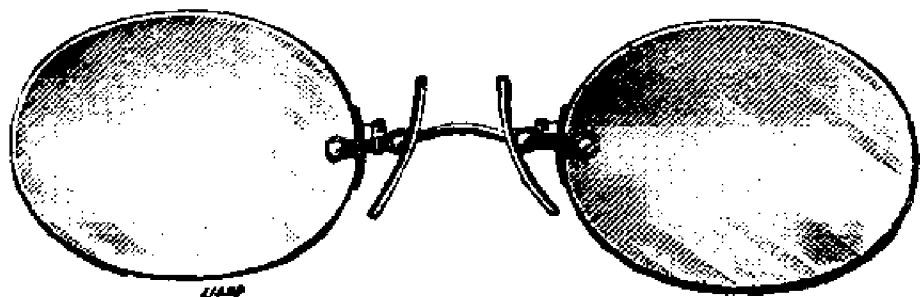
Ouverture
d'un ATELIER de RELIURE
avec un Outillage Moderne



P. LE GUENEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 »
arantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

48^e ANNÉE.

Vendredi 17 Février 1933

N° 7.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 19 Février. — *Sexagésime.* Semi-double. Violet.
Lundi, 20. — De la Férie. Simple. Violet.
Mardi, 21. — De la Férie. Simple. Violet.
Mercredi, 22. — La Chaire de S. Pierre à Antioche. Double-majeur. Blanc.
Judi, 23. — Vigile de S. Mathias. — S. Pierre Damien, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Vendredi, 24. — S. Mathias, Apôtre. Double de 2^e classe. Rouge.
Samedi, 25. — De la B. V. Marie. Simple. Blanc.
Dimanche, 26. — Quinquagésime. Semi-double. Violet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Riec	19-23 Février.
Plobannalec	24-26 —

PARTIE NON OFFICIELLE

« Sois Apôtre ». — Etre apôtre, c'est avoir la conviction profonde que tout ton devoir chrétien ne sera pas rempli si tu n'as pas le souci du salut de tes frères, si tu ne te fais pas le *collaborateur du Christ* dans l'œuvre d'universelle Rédemption pour laquelle il s'est incarné et il est mort.

Etre apôtre, c'est, en effet, travailler à produire Jésus-Christ dans les âmes, c'est, selon l'expression du P. Gratry, « multiplier le Christ ». C'est là un essentiel devoir. Le P. Faber écrit très justement : « Une âme ne saurait être vraiment catholique si elle n'éprouve pas le besoin de gagner des âmes à Dieu et de sauver ceux qu'elle aime. » Ils avaient bien raison ces professeurs catholiques de l'Université qui écrivaient dans leur *Bulletin* qu'un de leurs grands devoirs était de « graver au cœur de leurs élèves cette pensée dominatrice qu'ils sont responsables du salut du monde ». Et ces professeurs étaient des laïques qui s'adressaient aux jeunes gens des collèges et des lycées de l'Etat ! Responsables du salut du monde, entends bien !

Jésus, en effet, qui nous a rachetés tout seul, ne veut pas nous sauver sans nous. Il attend notre collaboration, en ce qui nous concerne d'abord personnellement, et ensuite en ce qui regarde son action auprès des autres.

Parce qu'il est plus noble d'être servi que d'agir par soi-même, et plus généreux de s'associer des compagnons de gloire que de garder pour soi tout l'honneur, Jésus a voulu faire de nous ses collaborateurs dans l'œuvre du salut du monde ; il a voulu que les âmes fassent la conquête d'autres âmes.

Si tu avais été appelé à être le collaborateur immédiat d'un Pasteur ou d'un Foch, à travailler, avec l'un, à ces découvertes géniales qui en font un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité, avec l'autre, à l'élaboration de ces plans de guerre d'où devait résulter la plus grande victoire qu'ait jamais remportée un chef, quelle gloire serait la tienne !

Je te le demande, qu'est-ce qu'un Pasteur ou un Foch à côté de Jésus-Christ ?

Il l'avait compris ce clerc minoré tué à la guerre qui disait : « Donner le Christ à une âme, et puis mourir là-dessus, cela vaut bien la peine d'avoir vécu. »

Le grand cardinal Mercier exprimait la même pensée : « Chacun de nous collabore à la réalisation d'un plan d'ensemble qu'il n'a point formé et dont l'accomplissement échappe à sa direction. Se prêter à ce plan, s'y livrer de toute son âme et de toutes ses énergies, c'est faire son devoir ; s'y soustraire, c'est substituer l'amour de soi à l'accomplissement de la volonté souveraine de Dieu. »

Et ce sont bien les mêmes pensées que développait le philosophe Jacques Maritain dans une lettre à Jean Cocteau : « Nous sommes responsables de tout, ayant la lumière redemptrice dans nos mauvais cœurs d'hommes. Dans la mesure où nous l'arrêtons et diminuons, nous augmentons le poids des ténèbres. Et dans la mesure où nous lui sommes fidèles, nous portons ce poids avec le Christ... Beaucoup de ceux qui se croient nos ennemis sont, en réalité, plus près de nous qu'ils ne pensent et que nous ne pensons. Ils désirent, avec une force admirable, ce même Dieu que nous aimons, que nous n'aimons pas assez. Si nous l'avions aimé davantage, ne le connaîtraient-ils pas ? »

(*Sois apôtre !* par M. l'abbé A. GARNIER.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 19 Février, Sexagésime* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 13 h. 30, à la chapelle neuve, réunion des Enfants de Marie : conférence, bénédiction. — A 20 heures, Confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration perpétuelle. Procession, bénédiction.

Mercredi, office des Trois Gouttes de Sang (spécial à la cathédrale). Messe de 8 heures, à l'autel des Trois Gouttes de Sang. *Durant toute la semaine* : service pour les Trépassés.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Sexagésime (19 Février)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 2 heures, réunion de la Congrégation de la Sainte Vierge. — A 2 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mission. — M. le Recteur de Gouézec recommande au clergé et aux fidèles la Mission de Gouézec, qui aura lieu du 23 Février au 12 Mars.

LESNEVEN. — **Retraite bretonne pour les jeunes filles.** — Une retraite bretonne pour les jeunes filles seulement s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le lundi 6 Mars, à midi, et se terminera le samedi matin 11 Mars.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de l'annoncer au prône.

« **Sous le charme de l'Evangile selon Saint Luc** ». — Monseigneur l'Evêque a adressé à M. Soubigou, professeur au Séminaire, la lettre suivante, à l'occasion de la publication de son nouveau livre :
10 Février 1933.

MON CHER MONSIEUR SOUBIGOU,

J'achève la lecture des cent premières pages de votre nouveau livre au moment où s'ouvrent les fêtes du 75^e anniversaire des Apparitions de Notre Dame de Lourdes qui ont été une continuation de l'Evangile. J'ai beaucoup apprécié votre façon de présenter les scènes de l'Annonciation et de la Naissance de saint Jean-Baptiste et de Notre Seigneur. En faisant adorer le divin Maître, vous savez faire aimer sa Sainte Mère et accroître la confiance en elle dont nous avons tant besoin à l'heure actuelle.

Il me semble que tous les lecteurs goûteront votre méthode et sauront en tirer profit. Les prêtres trouveront dans votre volume ample matière à méditation et à prédication. Les fidèles le liront avec autant d'intérêt que d'édification. Votre titre : « **Sous le charme de l'Evangile selon saint Luc** » sera pleinement justifié.

Je souhaite vivement que beaucoup d'âmes s'en nourrissent. Vous leur avez préparé avec soin et livré avec agrément les meilleures leçons pour les éclairer dans l'accomplissement de leur devoir et les consoler dans leurs épreuves.

Quant à vos jeunes étudiants, ils vous seront reconnaissants de leur avoir donné le goût de l'Evangile et appris à l'utiliser pour leur sanctification personnelle comme pour leur préparation scripturaire à l'étude de la théologie.

Avec ma bénédiction, veuillez agréer, mon cher Monsieur Soubigou, l'assurance de mes sentiments affectueux et dévoués en N. S.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper.

« Problèmes Philosophiques », par le R. P. Joseph LE ROHELLEC. Articles et notes recueillis et publiés par les RR. PP. C. LARNICOL et A. DHELLEMMES, de la Congrégation du Saint-Esprit, directeurs au Séminaire Français de Rome. — Téqui, 1933.

Tous les anciens élèves du R. P. Le Rohellec sauront gré aux RR. PP. Larnicol et Dhellemmes de leur offrir dans les « Problèmes Philosophiques », avec le résumé précieux de son enseignement, un vivant souvenir de l'éminent professeur du Séminaire Français. Profondeur de la doctrine, limpidité du style, force de la dialectique, chaleur de la conviction, c'est toutes les qualités du maître regretté que laisse transparente ce lumineux diptyque où il nous livre sa pensée sur la nature de « la connaissance humaine » et « les fondements de la morale ». Telles étaient en effet les deux principales questions que se plaisait à élucider ce « philosophe de race ». Aussi bien, comme le note dans la préface le R. P. Boyer S. I., professeur à l'Université Grégorienne, « ce sont les deux problèmes les plus agités depuis Descartes, et ils permettent plus que d'autres de confronter la scolastique avec la philosophie moderne » : nous osons ajouter que de leur solution découlent les conséquences les plus graves pour la conduite de la vie et l'intelligence des destinées humaines.

Deux excès sont à éviter dans la question de la connaissance : exalter outre mesure l'intelligence humaine en lui attribuant un pouvoir d'intuition non proportionné à sa nature, méconnaître sa valeur en niant la distinction essentielle de l'esprit et des sens. Entre ces deux erreurs radicalement opposées mais également pernicieuses, le R. P. Le Rohellec tient le juste milieu à la suite de S. Thomas : il élève l'homme bien au-dessus de l'animal mais se garde de le confondre avec l'ange. Aux empiristes il rappelle que le premier regard de l'intelligence perçoit l'universel et atteint directement l'essence même des choses sensibles. Aux partisans de l'intuitionnisme outré il montre d'abord que cette intuition est mêlée d'abstraction — les essences ne sont connues que dégagées des notes concrètes et individuelles — puis qu'elle demande à être complétée par le discours : la première perception intuitive en effet est confuse et ne donne que des vues fragmentaires sur la réalité ; seuls « de laborieux jugements et raisonnements » nous permettent de passer à une connaissance distincte et scientifique de cette réalité et de nous élever jusqu'à Dieu nécessaire pour rendre raison de son existence.

La connaissance de Dieu, impossible si l'on refuse à l'homme l'intelligence des essences sensibles demeure encore hors de notre portée si l'être n'est pas analogue : toute doctrine en effet qui n'admet pas dans la notion d'être une variété essentielle doit aboutir logiquement à l'agnosticisme ou au panthéisme. On comprend dès lors que le R. P. Le Rohellec consacre à l'étude de l'analogie de l'être deux longs chapitres, qui constituent sans doute l'exposé de la question le plus complet et le plus clair que l'on puisse rêver : il précise d'abord la définition et les divisions de l'analogie en

général, les propriétés et le fondement de l'analogie de proportionnalité propre qui appartient à la notion d'être en raison de sa transcendance ; puis il montre comment l'analogie de l'être nous assure une certaine connaissance de la nature même de la Cause première, connaissance propre mais imparfaite, car les perfections simples que nous attribuons à Dieu existent réellement et formellement dans l'essence divine mais non selon le mode limité dont elles se réalisent dans la créature.

C'est précisément parce qu'il oublie l'analogie de l'être et des notions premières que l'idéalisme, très en honneur de nos jours en Italie avec MM. J. Gentile et B. Croce, en arrive à assimiler l'intelligence humaine à l'intelligence même de Dieu : l'esprit humain en effet ne peut avoir d'autre objet de connaissance que lui-même, bien plus, en se connaissant il se crée et il crée en même temps son objet ; c'en est donc fait de toute réalité extramentale, il n'y a plus qu'une seule réalité, notre acte de connaissance avec lequel s'identifie Dieu, le Moi transcendantal, dont toute la perfection consiste ainsi dans une perpétuelle évolution, un incessant devenir...

Le R. P. Le Rohellec a bientôt fait de renverser les « bastions et les forteresses » de cette orgueilleuse philosophie en précisant la portée et les exigences du double caractère d'opération immanente et de fait de conscience essentiel à l'acte de connaissance. Puis s'appuyant sur les principes premiers de la métaphysique et sur le simple bon sens lui-même, quelques arguments d'une logique implacable lui suffisent pour battre en brèche ce système absurde qui oublie que l'intelligence est une faculté non pas de production mais de vision, naturellement ordonnée à la saisie immédiate de l'être réel, et qui ne sait plus distinguer la connaissance directe de la connaissance réflexe, comme si avant de juger de l'idée de ce qui est, il n'était pas nécessaire de juger de ce qui est... Avec quel bon sourire l'auteur de cette vigoureuse réfutation eût approuvé cette condamnation toute récente prononcée par un autre philosophe illustre, membre comme lui de l'Académie romaine de Saint-Thomas d'Aquin : « L'idéalisme met au principe de tout l'édifice philosophique un péché initial contre la lumière ».

Un autre reproche que l'on n'a pas manqué d'adresser au philosophe idéaliste — d'aucuns l'étendent volontiers à tous ceux qui pensent ou parlent métaphysique — c'est de spéculer entre ciel et terre, de jouir sur d'inaccessibles sommets de sa pensée créatrice, et de ne pas songer à ceux qui attendent en bas une direction pour leur existence. Le R. P. Le Rohellec ne s'est jamais rendu coupable de cet égoïsme transcendantal, il savait que la sagesse philosophique n'est pas seulement source de lumière, mais encore principe de vie, et il faisait naturellement converger toutes ses conclusions vers la Morale... Plusieurs conférences et articles, déjà parus dans les grandes Revues, et heureusement groupés dans la deuxième partie de l'ouvrage, témoignent à quel point le R. P. Le Rohellec se souciait de répondre aux besoins de son

temps. A des esprits tout imprégnés de Positivisme, il importait d'abord de dénoncer l'arbitraire de la restriction du mot science aux seules connaissances expérimentales, comme si la science ne devait pas désigner l'ensemble des connaissances certaines et ainsi s'appliquer à la métaphysique comme aux sciences d'observation ; de rappeler que le critère universel de la vérité n'est pas la seule vérification par l'expérience, mais la vérification soit expérimentale, soit rationnelle par laquelle l'esprit contrôle les motifs qui ont déterminé son adhésion à la vérité ; de montrer enfin comment le positivisme mutile la vérité, car en supprimant le réel objet de la métaphysique, il supprime le réel expérimental lui-même, comment aussi il mutile l'esprit, puisqu'il méconnaît la faculté essentielle que possède la raison de s'élever au-dessus des faits pour chercher leur raison d'être.

Après ce magistral procès des principes directeurs de la philosophie contemporaine, le R. P. Le Rohellec apprécie les divers essais de morale indépendante qui en découlent. Il passe rapidement sur les systèmes de morale à base psychologique dont il dévoile l'impuissance à rendre raison de l'obligation absolue, du devoir à partir de la seule observation du fait intérieur. Car enfin l'obligation s'impose : vouloir l'expliquer par l'individu, c'est la supprimer, l'individu ne pouvant s'obliger lui-même ; la remplacer par des « équivalents », qu'ils s'appellent les « optatifs » de Brochard, ou les « implusions expansives » comprimées de Guyau, ou le « suprême persuasif » de Fouillée, c'est encore l'écarter et partant ne pas rendre compte de la réalité morale.

L'étude de la morale sociologique retiendra plus longtemps l'attention du lecteur. Noblesse oblige... les grands maîtres de la Sociologie, MM. Durkheim, Lévy-Bruhl, Bayet, Belot ne prétendent à rien moins que de substituer la science des mœurs à la morale traditionnelle dont ils proclament hautement la faillite. Il convient qu'ils supportent un examen plus minutieux des titres à la souveraineté qu'ils invoquent. Ces titres le R. P. Le Rohellec ne les accepte pas et la nouvelle morale présente de trop graves défauts : elle supprime les devoirs de l'individu envers lui-même et à l'égard de Dieu, elle confond la pression sociale exercée du dehors par la collectivité sur les consciences individuelles et l'obligation morale qui doit contraindre à la fois l'intelligence et la volonté, elle semble tenir pour moralement bonne toute manière d'agir imposée par les lois de l'Etat ou par les mœurs sociales, elle fonde de chimériques espoirs sur « l'art moral rationnel » dont elle attend vainement une amélioration de la réalité morale, elle se trompe surtout en proposant la société comme l'unique norme du bien et du mal puisque le bien s'impose à la société elle-même et qu'elle n'est pas une fin absolue mais subordonnée à la fin propre de chacun de ses membres...

En face des « constructions capricieuses et fragiles » du positivisme se dresse enfin la « synthèse vraiment imposante » de la philosophie chrétienne : le fondement prochain de la morale c'est l'ordre essentiel des choses en fonction

de la fin dernière, le fondement ultime, c'est Dieu lui-même Raison éternelle et Législateur suprême : sur ce « roc inébranlable » reposent la morale individuelle, car l'ordre exige que l'individu tende à sa fin dernière, qu'il se perfectionne et soumette ses instincts à l'empire de la raison ; la morale familiale, car l'ordre exige la famille ; les devoirs de l'individu envers la société et de la société envers les individus, car l'ordre exige la société civile ; enfin les devoirs envers Dieu car l'ordre exige surtout que les individus et les sociétés reconnaissent le souverain domaine de Dieu.

En présentant les « Problèmes Philosophiques » au lecteur, les RR. PP. Larnicol et Dhellemmes expriment le vœu que ce volume soit « utile à plus d'un » ; nous partageons vivement leur espoir et nous croyons qu'il ne sera point déçu : à la lecture de ces pages débordantes de saine doctrine thomiste l'étudiant s'éprendra davantage d'une philosophie qui « porte cette caractéristique divine — le mot est du Pape Pie XI — de renfermer pour toutes les difficultés, tous les problèmes une parole adaptée, une suggestion utile » ; le professeur lui-même verra s'élargir encore son horizon dans la lumière des sommets ; toutes ces âmes enfin lassées des « théories de somnambules », excédées de tant de vains systèmes où l'on est balancé du matérialisme le plus abject à l'idéalisme le plus outré, se sentiront engagées dans la voie qui mène aux « inépuisables sources de vérité et de grâce » dont elles sont assoiffées.

J. BRÉNEOL, *Professeur au Séminaire.*

Université Catholique de l'Ouest. — La Croix de la Légion d'honneur est remise à M. le chanoine Diès. — Le mardi 7 Février, un peu avant midi, dans la grande salle Saint-Louis, Mgr le Recteur de l'Université Catholique, une vingtaine de professeurs et quelques étudiants ecclésiastiques étaient réunis pour assister à une remise de décoration aussi discrète que possible. Le héros de cette fête intime — M. le chanoine Diès, à qui ses travaux si remarquables sur Platon et la philosophie grecque ont récemment mérité la croix de la Légion d'honneur — avait tenu à ce qu'elle se passât dans un cercle restreint. Il faut dire aussi que si tous les amis de M. Diès — voire les « vrais amis » que rêvait Socrate — eussent été présents, la salle, pourtant spacieuse, n'aurait pu les contenir.

Du reste, la cérémonie, dans sa grave simplicité, ne laisse pas d'être imposante. Encadré par deux de ses « anciens » dans l'Ordre — M. le chanoine Civrays, doyen de la Faculté des Lettres, et M. l'abbé Lainé, doyen de la Faculté des Sciences — le nouveau légionnaire écouta avec une émotion souriante M. le chanoine Le Helloco, secrétaire général de l'Université Catholique, ancien aumônier des fusiliers de Dixmude, officier de la Légion d'honneur, délégué par le Grand Chancelier pour la circonstance, assurer M. Diès, dans un discours d'une charmante et spirituelle simplicité, que citoyen d'élection d'une ville privilégiée et féconde en grands

hommes, il était d'autant plus servannais et que la Cité était fière de lui ; qu'Angévin depuis bientôt vingt-cinq ans, il est l'une des gloires de l'*Athènes* et de l'Université Catholique de l'Ouest.

Puis il s'entendit adresser, au nom du Président de la République, la formule émouvante qui arme chevalier, se vit épingle à la boutonnière la Croix des braves et des savants et reçut fraternellement l'accolade rituelle.

Au dîner qui suivit — exquis dans sa simplicité — Mgr le Recteur, à l'heure des toasts, se leva pour évoquer le laborieux passé de celui qui fut son collègue et son ami, le glorieux présent qui consacre ses mérites, et le brillant avenir qu'il entrevoyait pour le membre correspondant de l'Institut de France.

A ce vœu, auquel se joignit l'unanimité des convives, nous nous associons de tout cœur, pour la gloire de l'éminent helléniste et pour celle de l'Université Catholique qui est une des perles de notre région de l'Ouest.

S. S.

VARIÉTÉS

Les forçats du mal .. — Les socialistes ont été, ces temps derniers, au bord du pouvoir... Cinq portefeuilles dans le ministère !

Beaux joueurs, ils ont refusé.

Ils veulent *tout*.

La France, lassée, a eu quelques remous. Puis, la vie politique continue...

La vie... ? Quelle ironie !

Le directeur d'une usine discute, dans son bureau, avec ses ingénieurs, des intérêts de cette usine. Il étudie, compare, décide, prend ses responsabilités.

Le chef du gouvernement, lui, ne doit pas parler à la moitié de la Chambre... Il apaise les soupçons sans cesse renaissants du centre et de la gauche... Il répond à des interpellateurs sans nombre... Il assure toutes les catégories d'électeurs que pas un morceau de la lune ne leur sera enlevé, etc.

La France... ? Oh... après !... Si on a le temps !

✱

Quelques-uns proposent : « Si, une bonne fois, on faisait « l'expérience socialiste » ? »

D'avance, ils mettent Blum, président du Conseil ; et ils ajoutent : « Il sera aussitôt renversé, et, ainsi, on en sera enfin débarrassé ! »

Pas plus difficile que cela !

Blum, figure énigmatique, richissime bourgeois, habitué au grand luxe, et pourtant, ô ironie, chef de tous ces pauvres gens qui s'appellent eux-mêmes : *les damnés de la terre*.

Il serait renversé... ? C'est, en effet, probable.

Mais, d'abord, pensez à tous les espoirs qu'il susciterait

chez ceux qui cherchent d'où vient le vent, et qui sont toujours prêts à se précipiter au secours de la victoire...

Pensez à toutes les organisations révolutionnaires qui claquent des dents..., aux requins..., aux complicités sourdes, qui guettent dans les bas-fonds...

✱

Ensuite, qui vous assure qu'un parti de violence et de « lutte de classes » mis en minorité aura la docilité moutonnière des autres, et s'en ira ?

Ce parti tient en mains tous les leviers de commande... L'occasion n'a qu'un cheveu... Quelle tentation de risquer le grand coup !

— Mais alors, ce sera la révolution ! s'écriera M. Prudhomme !...

Et toute votre indignation pèsera le poids d'une plume devant des hommes à poigne, allégés de tout scrupule, habitués à la violence rapide et qui, d'ailleurs, ont averti tout le monde que la légalité était le cadet de leurs soucis.

✱

Ce serait, très vite, Moscou à Paris. Car le socialisme n'est que le fourrier du communisme ; et la révolution, comme Saturne, mange toujours ses enfants.

Et le Grand Soir commencerait. Notez bien ceci : il commencerait *pour tout le monde*.

Sans doute, en Russie, on a, d'abord, tué des riches.

Mais, ensuite, on a massacré surtout les paysans.

Les ouvriers, eux aussi, ont été copieusement décimés ; mais on les a, de préférence, réservés pour les travaux forcés des usines.

Constatez que cela dure.

La semaine dernière encore, on fusillait les pauvres diables qui tentaient de se sauver par le Dniéper gelé.

✱

Grand soir pour *tout*.

Adieu, le passé...

Adieu, la vieille famille traditionnelle...

Adieu, l'enfant au sourire naïf et à la puérile prière...

Fini, l'intérêt que donne à la vie la propriété personnelle...

Aboli, le charme du « chez soi » et dans la chaumière, et dans la maison bourgeoise.

Supprimée, la douceur « de vivre français ». On sera internationaliste avec des cartes de pain et de viande... Plus de beauté littéraire ou artistique... Plus le réconfort de la vie paroissiale et des cérémonies religieuses...

Rayées, toutes nos gloires...

Rayée, surtout, la liberté.

Un garde rouge montrait, l'autre jour, avec ostentation, à un journaliste américain la colossale cloche du Kremlin, maintenant à terre.

— Je ne l'écoutais pas, raconte ce reporter..., mes yeux

— 112 —

se fixaient vers un tout petit oiseau qui, les ailes frémissantes, piaillait, perché sur le monstrueux morceau de fonte.

Cet oiseau-là, il avait ce que 14 millions de Russes n'ont plus : LA LIBERTÉ !

**

Et, ici, le mystère surgit.

Pourquoi ces hommes, qui déjà ont tout..., les places, les honneurs, l'argent..., veulent-ils, avec un tel acharnement, détruire une société dont ils vivent, et sous les ruines de laquelle ils seront écrasés... ?

Aucune explication humaine n'est suffisante, si on supprime l'intervention initiale et constante des forces invisibles d'orgueil et de révolte qui se bloquent sous le nom de Satan.

C'est lui qui conduit le bal.

Ces hommes... ? Ils ne peuvent plus faire autrement.

Pris dans un engrenage de haine, ils sont les esclaves les uns des autres... Ils sont les anneaux d'une chaîne de forçats..., les forçats du Mal.

Et il faut qu'ils marchent, et qu'ils détruisent tout ce qui, de près ou de loin, est dogme chrétien... Dieu, la religion, la famille, la patrie, la propriété...

D'où la consigne impérieuse : *Pas d'ennemis à gauche.*

Parce que c'est à gauche qu'est le réservoir de toutes les révolutions.

**

Voilà ce qu'il faut avoir compris.

Voilà ce qu'il faut dire, redire, afficher.

Et, alors, tout s'éclaire.

Que Dieu protège la France !

Pierre L'ERMITE.

Office National d'Hygiène Sociale. — Comité National de l'Enfance. — « La Semaine Nationale de l'Enfance » dont le produit, en plus des importants résultats éducatifs, se chiffra, en 1932, par 1.300.000 francs de recettes, aura lieu cette année du 15 au 21 Mai dans toute la France et sous la haute présidence de M. Paul Strauss, sénateur, ancien ministre, président du Comité National de l'Enfance.

BIBLIOGRAPHIE

Aux fiancés et aux époux : CONSEILS PRATIQUES POUR LE MARIAGE. 50^e mille. — Nombreuses approbations et félicitations épiscopales. Petite brochure de 64 pages à offrir aux fiancés quand ils viennent inscrire leurs bans. Prix : 2 francs. Remises par quantité. Spécimen gratuit aux prêtres du ministère.

M. l'abbé Van Agt, 15 bis, parvis Saint-Maurice, Lille. C. C. P. Lille 317-17.

Mgr DUPANLOUP : DE LA VIE COMMUNE DANS LES ASSOCIATIONS SACERDOTALES (lettre à son clergé). Nouvelle édition. — Aux bureaux de « l'Ouvrier de la Moisson », Miramas (Bouches-du-Rhône). — Franco, 1 fr. 50. In-8 de 56 p. 1933.

REVUE FINANCIÈRE. — Paris, le 11 Février 1933. — Depuis le début de la semaine, le Marché n'a pas fait preuve d'une grande activité. Il faut dire que la situation politique qui ne semble pas d'une stabilité durable en est la cause. Toutefois, la séance de vendredi a été marquée par une assez grande fermeté dans l'ensemble de la cote. Le rejet par la Commission des Finances des articles 51 et 52 relatifs à la déclaration des comptes en banque, n'a certainement pas été étranger à ce mouvement.

Nous retrouvons les Rentes Françaises à des cours sensiblement égaux à ceux de la semaine dernière : 3 % 76,70, 3 % amort. 76,75, 4 % 1918 87,20, 4 % 1925 110, 4 1/2 % 1932 tranche A. 91,30, tranche B. 92,10.

Aux grandes Banques, les cours sont aussi à peu près inchangés. Banque de France 11.800, Banque de Paris 1.663, Comptoir d'Escompte 1.164, Crédit Lyonnais 2.175, Société Générale 1.332, Société Marseillaise 603. Aux mines d'or, la reprise a été assez sensible dans la journée de vendredi, l'East Rand est à 121,50, Crown Mines 680, Chatelet 92, Chartered 606, et la de Beers s'inscrit à 489 l'ord. et 712 la préf. Aux valeurs diverses, le Métropolitain s'inscrit à 1.278 action de cap. Energie Industrielle en reprise à 182,50, activement traitée. Il est procédé actuellement à l'émission d'une tranche nouvelle de l'Emprunt 4 1/2 % des P. T. T. On se souvient que c'est par un décret du 13 Juin 1928 et un arrêté ministériel du 25 Avril 1929 qu'a été autorisée cette émission, dont une première tranche a été souscrite au mois de Février 1932, avec plein succès. Nous pensons que le prix d'émission de 910 francs par obligation de 1.000 francs favorisera ce placement qui jouit ainsi d'une prime intéressante. Les paiements du coupon auront lieu les 15 Mai et 15 Novembre de chaque année, le premier coupon du 15 Mai 1933 sera exceptionnellement de 13 francs par obligation de 1.000 francs. Le paiement des intérêts sera exempt de tous impôts présents et futurs sur les valeurs mobilières françaises.

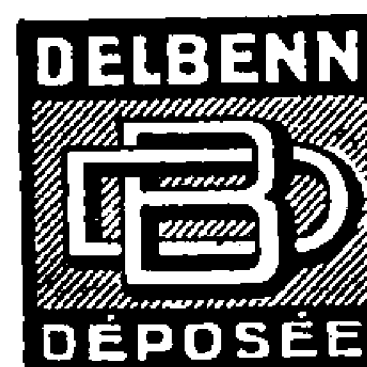
Imprimerie Cornouaillaise

7, Rue des Gentilshommes — QUIMPER

Ouverture

d'un ATELIER de RELIURE

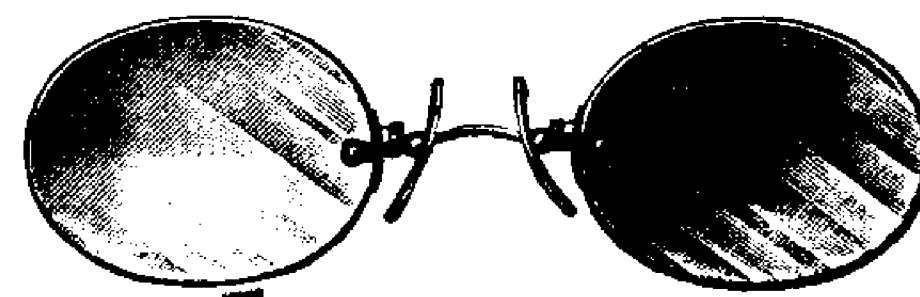
avec un Outillage Moderne



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE-
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.539

AVIS

M. Laurent BOURLÈS

Tailleur du Grand-Séminaire C/C. Rennes 18.354.

24, Rue du Froul (face à la Sacristie) QUIMPER

Membre de l'« Union Economique des Catholiques de France »

a l'honneur de prévenir MM. les Ecclésiastiques, contrairement au bruit que l'on fait circuler dans les presbytères, qu'il se tient toujours à leur disposition pour tous Vêtements et Articles, à des prix intéressants. Ayant moins de frais généraux, il pourra toujours donner Soutanes et Articles moins cher qu'ailleurs : à égalité de marchandise, prix défiant toute concurrence.

Envoi d'échantillons sur demande. Feuille spéciale pour la prise des mesures.

ART RELIGIEUX

JOSEPH VANPOULLE

— CAMBRAI (Nord) —

RIOU-QUERNÉ, LIBRAIRE

10, Place Thiers, à MORLAIX

----- Représentant et Dépositaire.

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVREURIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité, GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage, sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION



ASTHME

A.C. Sals 22.697. REMÈDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre

ESPIC



48^e ANNÉE.

Vendredi 24 Février 1933.

N° 8.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 26 Février. — Quinquagésime. Semi-double. Violet.

Lundi, 27. — De la Férie. Simple. Violet.

Mardi, 28. — S. Ruellin, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Mercredi, 1^{er} Mars. — Les Cendres. Simple. Violet.

Jeudi, 2. — S. Joévin, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Vendredi, 3. — S. Guénolé, Abbé. Double-majeur. Blanc.

Samedi, 4. — S. Casimir, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Dimanche, 5. — 1^{er} dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoire de Ste Perpétue et de Ste Félicité.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plobannalec	24-26 Février.
Saint-Thonan	27-28. —
Plonévez-Porzay	1-5 Mars.

PARTIE OFFICIELLE**COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ****I. Mandement pour le Saint Temps du Carême.**

— Après en avoir conféré avec Nos vénérables Frères les Chanoines et Chapitre de Notre insigne église Cathédrale ;
Le Saint Nom de Dieu invoqué ;

Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE 1^{er}. — Nous rappelons aux fidèles l'obligation de faire pénitence pendant le saint Temps du Carême, en observant tout d'abord les lois de l'Eglise au sujet du jeûne et de l'abstinence.

Nous leur donnons connaissance de ces lois en les informant que le Saint-Siège Nous permet de reporter au mercredi l'abstinence prescrite en Carême le samedi.

ARTICLE II. — La loi de l'*abstinence* est obligatoire pour tous les fidèles, dès l'âge de sept ans accomplis.

Cette loi défend de faire usage de viande et de jus de viande. — Mais elle permet l'usage de la graisse, des œufs, du lait, du beurre et du fromage.

Les jours où il est permis de faire gras, il n'est pas défendu de manger de la viande et du poisson au même repas.

Il y a obligation d'observer l'abstinence : 1° tous les vendredis ; 2° tous les mercredis du Carême, et le Samedi-Saint, jusqu'à midi ; 3° les jours des Quatre-Temps ; 4° les vigiles de la Toussaint et de Noël, quand elles ne tombent pas le dimanche (1).

L'obligation de l'abstinence cesse les jours de fêtes de précepte, c'est-à-dire en France, aux fêtes de Noël, de l'Assomption et de la Toussaint, quand elles tombent un vendredi.

ARTICLE III. — La loi du *Jeûne* est obligatoire pour les fidèles, à partir de vingt et un ans accomplis jusqu'à soixante ans commencés.

Cette loi prescrit de ne faire dans la journée qu'un seul repas complet. — Cependant ceux qui jeûnent peuvent prendre, en outre, le matin et le soir, un léger supplément de nourriture, selon les coutumes ou usages légitimes.

D'après l'usage reçu dans notre diocèse, on peut prendre le soir, à la collation, mais en moindre quantité qu'au repas ordinaire, toute sorte d'aliments maigres, y compris lait, beurre et fromage ; mais les œufs sont interdits.

Pour la réfection du matin, on peut prendre, sans lait, du café, du thé ou du chocolat, et une petite quantité de pain.

Quand l'usage de la viande est permis un jour de jeûne, les fidèles tenus au jeûne ne peuvent user d'aliments gras qu'une fois dans la journée, au repas principal.

Il y a obligation de jeûner : 1° tous les jours du Carême, sauf les dimanches ; l'obligation prend fin le Samedi-Saint à midi ; 2° les jours des Quatre-Temps ; 3° les vigiles de la Toussaint et de Noël, quand elles ne tombent pas le dimanche (2).

ARTICLE IV. — Les fidèles peuvent être exemptés, ou dispensés, soit de l'abstinence, soit du jeûne, en raison de leur état de santé, de leurs fatigues, de leurs travaux, etc. MM. les Curés et Recteurs useront des pouvoirs que leur confère le Droit canonique en cette matière (Can. 1245, § 1). De plus, Nous autorisons MM. les chanoines pour Nos diocésains, les Supérieurs et Aumôniers pour les communautés et pensionnats dont ils sont chargés, les Confesseurs pour leurs pénitents, à accorder, toute l'année, les permissions qui leur paraîtraient justifiées par des motifs légitimes, pourvu qu'ils ne le fassent pas d'une manière générale.

ARTICLE V. — Nous exhortons les fidèles à compenser par des bonnes œuvres, et spécialement par des aumônes pro-

(1) Un Indult du 8 Novembre 1927 dispense le diocèse de l'obligation du jeûne et de l'abstinence la veille de la fête du 15 Août.

(2) Dans le diocèse de Quimper, on n'est point tenu au jeûne la veille de la Pentecôte, en vertu d'une coutume plus que centenaire.

portionnées à leurs ressources, les adoucissements apportés par l'Eglise à l'ancienne rigueur de la pénitence.

Ces aumônes seront remises à MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers, ou déposées dans un tronc spécial pour être envoyées au Secrétariat de l'Evêché.

Les pauvres qui n'auraient pas le moyen de faire une aumône, même légère, pourront y suppléer en récitant, chaque semaine, pendant la durée du Carême, cinq *Pater* et *Ave* pour les besoins de l'Eglise, de la France et du diocèse.

ARTICLE VI. — Le temps fixé pour satisfaire à la communion pascale s'ouvrira, pour le diocèse, le dimanche de la Passion, et finira le second dimanche après Pâques.

Nous recommandons instamment à MM. les Curés et Recteurs de donner à leurs paroissiens la plus grande liberté pour le choix de leur confesseur.

Dès le quatrième dimanche du Carême, MM. les Curés et Recteurs liront en chaire la traduction du canon 859, § 1, du Code de Droit canonique (1) et rappelleront à leurs paroissiens le précepte de la Communion pascale.

On lira et expliquera également la traduction du canon 854 sur la Communion des enfants (2). Les enfants qui ont atteint l'âge de raison et qui réunissent les conditions exigées par le canon précité sont tenus de communier à Pâques.

Les parents sont obligés de présenter, et MM. les Curés et Recteurs de préparer les enfants à la communion pascale sous peine de manquer gravement à leur devoir.

ARTICLE VII. — La quête pour le Denier du Culte sera faite, autant que possible, avant Pâques. Les fidèles comprendront la nécessité qui s'impose à eux, en conscience, de pourvoir à l'entretien du clergé.

(1) Canon 859 :

§ 1. Tout fidèle de l'un et l'autre sexe, parvenu à l'âge de discrétion, c'est-à-dire dès qu'il a l'usage de la raison, doit, au moins une fois chaque année, pendant le Temps pascal, recevoir le sacrement de l'Eucharistie, à moins que, d'après l'avis du curé ou de son confesseur, pour une cause raisonnable, il ne doive s'en abstenir, pour un temps.

(2) Canon 854 :

§ 1. L'Eucharistie ne doit pas être administrée aux enfants qui, en raison de la faiblesse de leur âge, n'ont encore ni la connaissance ni le goût de ce sacrement.

§ 2. Pour que la sainte Eucharistie puisse et doive être administrée aux enfants en péril de mort, il suffit qu'ils sachent distinguer le corps du Christ de la nourriture ordinaire et l'adorer avec révérence.

§ 3. Hors du danger de mort, il faut une connaissance plus complète de la doctrine chrétienne ; une préparation plus soignée est à bon droit requise, à savoir celle qui consiste au moins dans la connaissance, proportionnée à leur intelligence, des mystères de la foi nécessaires de nécessité de moyen, et qui leur permet de s'approcher de la sainte Table avec la dévotion que comporte leur âge.

§ 4. Le jugement des dispositions suffisantes des enfants, pour être admis à la première communion, appartient à leur confesseur et aux parents ou à ceux qui les remplacent.

§ 5. Mais c'est du devoir du curé de veiller, même par examen, si dans sa prudence il le juge opportun, à ce que les enfants n'approchent pas de la sainte Table avant d'avoir l'usage de la raison ou sans les dispositions suffisantes ; il doit également avoir soin de faire communier au plus tôt ceux qui ont l'usage de la raison et sont suffisamment disposés.

Les offrandes ainsi recueillies seront intégralement transmises, au plus tard vers la fin de Juin, au Secrétariat de l'Evêché, pour être, avec le concours de la Commission de contrôle, affectées au traitement du clergé.

ARTICLE VIII. — Nous renouvelons, d'une manière toute spéciale, les prescriptions antérieures touchant les quêtes qui doivent se faire : pour les Séminaires, à Pâques, la Pentecôte, l'Assomption et Noël ; pour les Lieux Saints, pendant les offices du Vendredi-Saint ; pour le Denier de Saint-Pierre, le jour de la solennité des Apôtres Pierre et Paul ; pour l'Œuvre des Cercles et Patronages, le dimanche du Rosaire.

Nous recommandons en outre très particulièrement à la charité des fidèles, l'Œuvre des Ecoles chrétiennes, qui répond à l'un des besoins les plus urgents et les plus graves de l'heure présente. Nous rappelons qu'une quête est faite, le jour de l'Ascension, dans toutes les églises, pour l'Institut catholique d'Angers, et Nous ordonnons qu'une quête soit faite pour les écoles chrétiennes du Diocèse, le dimanche de la solennité du T. S.-Sacrement.

Le danger des mauvais livres dans les écoles communales devenant chaque jour plus grave, Nous demandons aux prêtres et aux fidèles d'ajouter à leurs prières publiques ou privées la formule suivante : « Des écoles sans Dieu et des maîtres sans foi, délivrez-nous, Seigneur ».

ARTICLE IX. — L'Œuvre des Vocations, dite de saint Corentin et de saint Pol, doit être établie et fonctionner régulièrement dans toutes les paroisses. Nous la recommandons d'une manière pressante au zèle du clergé et à la générosité des fidèles.

ARTICLE X. — Nous recommandons à la générosité des fidèles l'Œuvre que Nous avons entreprise pour doter le diocèse de Quimper d'un nouveau Séminaire.

La souscription destinée à cette fin reste toujours ouverte.

ARTICLE XI. — Nous rappelons, au clergé et aux fidèles, la nécessité d'organiser solidement dans chaque paroisse et de développer activement « l'Action Catholique », si instamment recommandée par le Souverain Pontife.

ARTICLE XII. — Nous autorisons la bénédiction du Très Saint-Sacrement pour chacune des réunions du soir qui auront lieu, à l'occasion du Carême, dans les églises et chapelles de Notre diocèse.

Et seront Notre présente Instruction pastorale, Notre Mandement et les extraits de l'Encyclique qui les suivent, lus et publiés dans toutes les églises et chapelles publiques de Notre diocèse, le dimanche de la Quinquagésime et les dimanches qui suivront.

Donné à Quimper, en Notre maison de Saint-Joseph, sous Notre Seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing du Secrétaire général de Notre Evêché, le 11 Février 1933, en la fête de l'Apparition de Notre-Dame de Lourdes.

PAR MANDEMENT :

Y. PERROT. CHAN. HON.,
Secrét. gén. de l'Evêché.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

II. Tableau de la Visite pastorale et des Confirmations pour 1933

MOIS	DATES	JOURS de la SEMAINE	PAROISSES	PAROISSES
			OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE MATIN	OU LA CONFIRMATION SE DONNE LE SOIR
AVRIL	26	Mercredi..	Hanvec. — Rumengol	Irvillac. *
	27	Jeudi.....	Daoulas.....	Logonna-Daoulas.
	28	Vendredi..	L'Hôpital-Camfrout.....	Saint-Urbain.
	29	Samedi...	Dirinon.	
	30	Dimanche.	Plougastel-Daoulas	Loperhet.
MAI	1	Lundi.....	Saint-Marc	Gouesnou.
	2	Mardi.....	Guilers.....	Saint-Renan. *
	3	Mercredi..	Brèles.....	Lanildut.
	4	Jeudi.....	Lanrivouaré.....	Milizac. — Guipronvel.
	5	Vendredi..	Plouarzel. — Lampaul.....	Ploumoguier. * — Lambert.
	6	Samedi...	Le Conquet. — Trébabu....	Plougouvelin. *
	7	Dimanche.	Loc-Maria-Plouzané.....	Plouzané.
	15	Lundi....	Ploudiry. — Loc-Eguiner...	La Martyre.
	16	Mardi.....	Plouédern. — Trémaouézan.	La Roche. — Lanneuffret.
	17	Mercredi..	Le Tréhou. — Tréflévenez. — Saint-Eloy.	
	18	Jeudi.....	Landerneau	Pencran. — Ecole St-Joseph.
	19	Vendredi..	Saint-Thonan. — Kersaint..	La Forêt. — Saint-Divy.
	20	Samedi...	Guipavas.....	Le Relecq.
	21	Dimanche.	Saint-Pierre Quilbignon.	
	22	Lundi.....	Plabennec. — Le Drennec..	Plouvien.
	23	Mardi.....	Bourg-Blanc. — Coatmeal..	Plouguin. * — Tréouergat.
	24	Mercredi..	Ploudalmézeau. — Lampaul.	Plourin
	25	Jeudi.....	Landunvez.....	Porspoder.
	26	Vendredi..	Saint-Pabu.....	Lannilis. * — Tréglonou.
	27	Samedi...	Plouguerneau	Landéda.
	28	Dimanche.	Kernilis. — Loc-Brévalaire.	Kernouës. — Saint-Frégant.
	29	Lundi....	Le Folgoët. — Lanarvily.	
JUIN				
	2	Vendredi..		Le Calvaire.
	3	Samedi...	Ploudaniel	Lesneven. *
	4	Dimanche.	Kerlouan.....	Guissény. *
	5	Lundi.....	Plouneour-Trez	Plouider. — Goulven.
	6	Mardi.....	Collège Saint-François.....	Saint-Méen — Trégarantec.
	7	Mercredi..	Bohars.	Pensat N.-D. de Bonne-Nouvelle.
	8	Jeudi.....	Etablissem ^t de la Villeneuve.	Lambézellec.
	9	Vendredi..	St-Joseph du Pillier Rouge.	
	12	Lundi....	Saint-Martin (Brest)	Saint-Michel.
	13	Mardi....	Collège Saint-Louis.....	Colse N.-D. de Bon-Secours.
	14	Mercredi..	La Retraite	Pensionnat Jeanne-d'Arc.
	15	Jeudi.....	Saint-Louis.....	Les Carmes.
	16	Vendredi..	Recouvrance	N.-D. de Kerbonne.
	17	Samedi...	Pensionnat du Pilier-Rouge.	Adoration.

La Confirmation se donne soit le matin, soit le soir, dans la paroisse inscrite la première ; la seconde est convoquée.

Les paroisses simplement convoquées pourront se rendre dans une paroisse différente plus à leur convenance, mais à condition que la demande en soit faite à l'Evêque, le plus tôt possible.

N. B. — Monseigneur ne restera pour le repas du soir et pour la nuit que dans les paroisses marquées d'un *.

III. Propagation de la Foi. — Monseigneur Boucher informe le Directeur diocésain « qu'il fera son possible pour donner satisfaction, dès le mois de Mars, à ses nombreux associés, mais ne peut le lui promettre, certaines listes étant arrivées après l'ordre passé à l'imprimerie ».

Le diplômes de « Membre Perpétuel » seront expédiés incessamment aux bienfaiteurs qui ont fait l'aumône de 200 fr. à l'Œuvre de la Propagation de la Foi.

PARTIE NON OFFICIELLE

Memento, homo...

Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière, et que tu retourneras en poussière.

1^{re} oraison pour la Bénédiction des Cendres : « Dieu tout-puissant et éternel, épargnez- ceux qui font pénitence, soyez propice à ceux qui vous supplient : et daignez envoyer du Ciel votre saint Ange, qui bénisse et sanctifie ces cendres, afin qu'elles soient un remède salutaire pour tous ceux qui implorent humblement votre saint Nom, et qui s'accusent en conscience de leurs fautes, qui déplorent en présence de votre divine miséricorde leurs méfaits ou qui supplient humblement et en se prosternant votre grande pitié : et faites que par l'invocation de votre saint Nom tous ceux qui, pour l'expiation de leurs péchés, auront reçu ces *cendres*, obtiennent la santé du corps et la protection de l'âme. Par Jésus-Christ Notre Seigneur ».

2^o oraison. — « Dieu, qui ne désirez pas la mort, mais la pénitence des pécheurs, regardez avec bienveillance la faiblesse de la nature humaine ; et dans votre bonté daignez bénir ces cendres que nous avons l'intention d'imposer sur notre tête en signe d'humiliation et pour acquérir le pardon : afin que nous qui savons que nous sommes cendre et que nous devons retourner en poussière comme punition de notre malice, nous méritions d'obtenir miséricordieusement le pardon de tous nos péchés et la récompense promise à ceux qui font pénitence. Par le Christ Notre Seigneur. »

3^o oraison. — « Dieu, qui vous laissez émouvoir par l'humiliation et apaiser par la pénitence : inclinez votre bienveillante oreille vers nos prières, et répandez favorablement la grâce de votre bénédiction sur les têtes de vos serviteurs couvertes par l'imposition des cendres : afin que vous les remplissiez de l'esprit de componction et que vous leur accordiez efficacement ce qu'ils vous demandent à juste titre, et que vous décidiez que vos grâces accordées persistent et demeurent entières. Par le Christ Notre Seigneur. »

4^o oraison. — « Dieu tout puissant et éternel, qui avez accordé la grâce de votre pardon aux Ninivites qui faisaient pénitence sous la cendre et le cilice, accordez-nous, dans votre bonté, de les imiter extérieurement au point que nous puissions obtenir comme eux le pardon. Ainsi soit-il. »

Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière, et que tu retourneras en poussière.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 26 Février, dimanche de la Quinquagésime : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures.

Dimanche, lundi et mardi : Prières des Quarante-Heures ; Exposition du T. Saint-Sacrement, de 6 h. 30 du matin à l'issue des vêpres. — *Lundi et mardi :* Grand'messe, à 9 heures ; vêpres à 16 heures.

Dimanche et les deux jours suivants : Bénédiction à la suite des vêpres, avec chant du *Miserere* et du *Parce Domine*.

Mercredi : Bénédiction des cendres avant la messe de 6 heures et avant la grand'messe, à 10 heures. — Imposition des cendres avant chaque messe de règle. — *Jedi :* Service et messe pour les Trépassés.

Vendredi, premier vendredi du mois : Exposition du T. Saint-Sacrement, de 6 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet et Bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : Confession des garçons du Catéchisme.

Dimanche 5 Mars : Ouverture de la Station du Carême, à 20 heures.

— **EGLISE DE SAINT-MATHIEU. —** *Dimanche de la Quinquagésime, 26 Février :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 2 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Dimanche, lundi et mardi : Prières des Quarante-Heures. Le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la première messe jusqu'à l'issue des vêpres, qui seront chantées à 4 heures, lundi et mardi.

Mercredi des Cendres, 1^{er} Mars : Imposition des Cendres aux messes de 6 heures et de 7 heures. — A 8 heures, bénédiction des cendres et grand'messe. — Ce même jour, confession des enfants qui ont déjà communiqué.

Jedi : Messe de communion des enfants à 7 heures.

Vendredi : A 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 4 heures. — A 5 heures, bénédiction. — A 9 heures du soir, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Avis de service. — Le service anniversaire de M. Moal, vicaire à Landudal, sera chanté à LANDUDAL, le *mardi 7 Mars*, à 10 heures.

QUIMPER. — Récollecion sacerdotale. — Les prêtres du doyenné de Quimper et des paroisses limitrophes sont invités à prendre part, le *lundi 6 Mars*, à une journée de Récollecion sacerdotale. Les exercices se feront à *Roz-Avel*.

Voici le programme de la journée.

10 h. 30. — Première instruction. — Temps libre.

11 h. 45. — Examen particulier.

12 heures. — Repas en commun. — Récréation.

13 heures. — Temps libre (méditation ou confessions).

14 heures. — Deuxième instruction. — Bénédiction du Très Saint-Sacrement.

N. B. — *Les confrères qui désireraient faire leur récollecion sont priés d'en aviser M. LE DIRECTEUR DE ROZ-AVEL, pour le dimanche 5 MARS, au plus tard.*

« Prêtres et Laïcs du diocèse de Quimper, guillotisés sous la Révolution. » — Monseigneur a adressé à M. Le Roux, recteur de Poullan, la lettre suivante, à l'occasion de son livre :

EVÊCHÉ
DE QUIMPER
ET DE LÉON

18 Février 1933.

CHER MONSIEUR LE RECTEUR,

Vous aurez droit à la protection spéciale de nos prêtres et laïcs guillotisés pour leur foi pendant la Révolution.

J'achève la lecture du volume dont vous avez bien voulu me faire hommage. Vos récits sont simples, clairs, complets, et appuyés de documents sérieux. Ils intéresseront nos diocésains et augmenteront encore leur vénération pour nos martyrs bretons. Je souhaite que toutes les familles les lisent et que les jeunes gens des collèges et des écoles puissent dans cette lecture le courage d'être toujours fidèles aux engagements de leur baptême.

J'admire d'autant plus votre beau travail que vous l'avez entrepris et achevé en moins d'un an, tout en poursuivant un ministère paroissial très actif dont votre population vous est aussi reconnaissante que moi.

Je vous bénis de tout cœur, en vous assurant, cher Monsieur le Recteur, de mes sentiments affectueux et dévoués en Notre Seigneur.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

BOTMEUR. — La Mission. — Blottie au fond de la cuvette dessinée par les hauteurs des monts Saint-Michel et Roc'h-Trévél, l'oasis que paraît la paroisse de Botmeur dans cette région désertique du Finistère, vient d'avoir, du 5 au 11 Février, la faveur de la visite des Missionnaires Capucins de Lorient, les Pères Barnabé et Fulgence. Comme bien l'on pense, ils n'y venaient pas en touristes ni en contemplateurs du beau site qui là s'offre aux regards, mais, disciples de S. François, en messagers du bon Maître pour apporter la semence du bon grain.

Depuis plusieurs semaines déjà, le zélé recteur de la paroisse, à qui le concours de nombreuses paroissiennes dévouées ne fit pas défaut, ne ménageait ni son temps ni sa peine pour défricher et apprêter le terrain apostolique ; aussi, à sa grande joie et consolation, ses efforts ont-ils été largement récompensés d'un succès bien mérité. En effet, les chiffres parlant d'eux-mêmes, sur les 550 habitants que compte actuellement la paroisse de Botmeur, 284 adultes et 45 enfants ont répondu à l'appel de leur pasteur et des missionnaires, et ceux-ci, aidés pour les confessions par M. Le Cléac'h, recteur de Spézet, ont bien vite fait de conquérir les cœurs, tant

par leurs instructions claires et éloquentes que par leurs directions, avisées et toujours appropriées au tempérament des âmes qu'ils évangélisaient.

On ne peut vraiment faire mention de la Mission de Botmeur sans faire en même temps allusion à son église paroissiale et à son coquet cimetière. L'église, œuvre de M. Le Gall, dont elle couronna le ministère, a été dotée par M. Prigent, son successeur immédiat, d'embellissements intérieurs (stalles, autels, statues), qui contribuent à en faire aujourd'hui un vrai bijou d'architecture romane. Assise sur une surélévation rocheuse, elle semble bénir et protéger ceux de ses enfants qui déjà reposent dans le cimetière, situé au Midi, à quelques mètres seulement. Un simple regret à exprimer ; il est dommage que le projet de clocher prévu dans le plan de construction n'ait encore pu se réaliser, faute de ressources suffisantes : ce qui oblige la belle cloche, immobile sur le parquet de l'un des autels latéraux, à un silence trop prolongé.

En contrebas de l'église et entouré d'un muretin rajeuni pour la circonstance, nous trouvons donc le cimetière paroissial ; il est coquet, disons-nous, et les marbres des tombes, brossées et récurées, brillent d'un vernis impeccable ; tout au milieu, un élégant petit calvaire, dû à une souscription paroissiale, vient d'y être érigé la semaine précédente, et bien que le monument soit en ciment armé, il ne manque pas, grâce au ciseau expert de M. Kerguiduff, de Taulé, de revêtir l'aspect d'un véritable granit de Kersanton. C'est là, aux pieds de ce pieux souvenir de la Mission, que le Père Barnabé, dans une dernière et ardente prière qui rendit humides bien des paupières, prit congé, le dimanche 15, de la bonne population de Botmeur, recommandant à tous, pour persévérer dans la grâce de la Mission, de toujours fixer le Divin Crucifié du Calvaire, unique point de direction et de ralliement. « *Non est in alio salus.* »

TESTIS.

« **Sous le charme de l'Evangile selon saint Luc.** » — Les nombreux lecteurs qui, sous la conduite de M. Soubigou, ont goûté « la Beauté rayonnante des Psaumes », se seront réjouis d'apprendre l'apparition en librairie de son nouvel ouvrage : « *Sous le charme de l'Evangile selon Saint Luc* ». Il est édité par la Maison Desclée de Brouwer, et voilà la meilleure garantie de sobriété élégante dans la présentation extérieure où excelle cette puissante firme d'édition catholique. Dès le premier contact, on entre déjà « sous le charme ».

La méthode générale n'est pas sans parenté avec celle de l'ouvrage précédent. Mêmes réussites dans les traductions où se retrouve souvent la fraîcheur archaïque de l'original, même discrétion dans les applications spirituelles (le secret d'ennuyer c'est de vouloir tout dire), même piété, même refus d'engager dans les hypothèses exégétiques, jeu trop facile où la dévotion n'a que peu à gagner.

L'étude prenait ici cependant un charme particulier en raison du livre qu'elle s'attache à faire goûter. Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'on sait que l'Evangile selon Saint Luc est

un chef-d'œuvre d'atticisme. « C'est le plus beau livre qu'il y ait », déclarait Renan. De plus, c'est par excellence l'Evangile de la miséricorde et de la douceur, « celui des pécheurs, des pauvres et des saintes femmes ». *Scriba mansuetudinis Christi*, chantait Dante, et ceci n'est-il pas fait pour nous le rendre encore plus attachant ?

Mais sur un tel sujet n'était-il pas inutile d'écrire de nouveau et imprudent de prétendre écrire du nouveau ? Tant d'études ont déjà tenté de scruter les mystères de l'Evangile : « Tout est dit et l'on vient trop tard... »

La lecture de l'ouvrage suffira, nous en avons la certitude, à satisfaire les curiosités et à calmer les inquiétudes. Ce qui fait son originalité et lui donne son unité, en le différenciant des études antérieures, c'est l'exposé des procédés littéraires de l'auteur du 3^e Evangile. Lorsque S. Luc dit son dessein d'écrire les événements « avec ordre », doit-on l'entendre seulement, comme on le fait le plus souvent, de l'ordre chronologique ou géographique ? M. Soubigou ne le pense pas.

« Ce livre, dit-il dans son introduction (nous permettrait-il un conseil ? qu'il ne mette pas de secret dans ses préfaces, car, en dépit de la légende, les siennes sont si attachantes qu'elles se lisent avec le plus grand intérêt), ce livre est né de la joie éprouvée par l'auteur lorsque, au cours de son étude du 3^e Evangile, il commença de soupçonner les grandes lois qui commandaient l'exposé de S. Luc. Il constata, non sans surprise, que l'Evangile de S. Luc ne ressemblait en rien à l'idée confuse qu'il s'en était faite lorsque, tout jeune étudiant, il ne voyait dans nos quatre Evangiles que des recueils assez semblables de miracles, de discours, de paraboles... Le 3^e Evangile n'était nullement une enfilade de récits et de discours : c'était l'œuvre d'un écrivain raffiné, qui avait fait preuve d'un art consommé dans la façon toute personnelle dont il avait conçu et réalisé son Evangile. »

Au lieu d'exposer d'emblée cette « façon » de S. Luc, M. Soubigou la montre dans le concret et comme en action dès le premier chapitre de l'Evangile. Après la lecture du texte, facilitée par les divisions qui éclairent sans morceler, on aborde l'explication : « Nous nous trouvons, dès cette première scène, dit l'auteur, en présence des procédés de composition chers à S. Luc : Indications chronologiques, indications topographiques, simplification du décor, suppression de tous les personnages subsidiaires. « Et voici que l'application se fait d'elle-même : les obscurités s'évanouissent, les contours se précisent, l'ensemble se dessine dans sa ravissante simplicité. On ne se prend plus à regretter ce laconisme de l'Evangéliste qui, pour un profane, peut paraître sécheresse, mais, au contraire, « l'âme est saisie par la portée religieuse du récit dont tous les éléments n'ont d'autre but que d'accentuer cette impression. »

C'est, paraît-il, une règle de stratégie littéraire que les vingt premières pages décident du sort d'un livre. Dès que, avec l'auteur, on a interrogé S. Luc sur son secret et qu'on a reçu la réponse, il est bien difficile de ne pas lui donner

audience jusqu'à la fin et l'intérêt ne cesse pas. C'est tantôt un récit qui s'épanouit en contemplation et fixe la méditation tantôt des considérations à peine soulignées sur la construction d'une phrase qui ouvrent des perspectives sur le plus riche enseignement religieux (ainsi, p. 106, au sujet du vieillard Siméon), tantôt des applications ingénieuses à des problèmes actuels d'apostolat (la distinction, au sujet du choix des Douze, entre la masse, les militants et les dirigeants, intéressera tous les directeurs d'œuvres) ; mais jamais on ne perd de vue les principes de composition dégagés dès le début. Ce n'est pas que l'auteur tienne ces procédés littéraires pour un cadre rigide, un lit de Procuste où tous les épisodes doivent prendre place, mais ce sont des points de repère qui guident constamment la marche et souvent aident à tourner l'obstacle d'une difficulté exégétique.

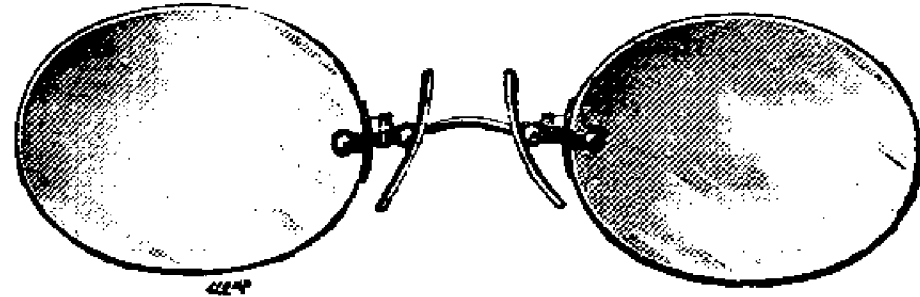
Il serait banal de dire que ce livre vient à son heure. Et pourtant, comment ne pas rappeler, en terminant, qu'il se révélera d'un particulier intérêt au moment où va s'ouvrir le Jubilé du 19^e centenaire de la mort du Sauveur et de la Rédemption. Nombreux seront les chrétiens qui tiendront à se rendre en Palestine pour visiter les Lieux Saints. Les autres puiseront dans les Evangiles pour rafraîchir leurs souvenirs et suivre, eux aussi, par la pensée, les pas de Jésus. Aux uns comme aux autres, nous ne saurions recommander guide plus sûr et compagnon plus agréable.

A. GESTIN, Professeur au Séminaire.



DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 ■
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et entre les repas

PASTILLES VICHY-ÉTAT

assainissent la bouche - facilitent la digestion

EXIGER
LA MARQUE**VICHY-ÉTAT**

TOUTES PHARMACIES

TOILES

POUR TOUS VOS BESOINS EN

DRAPS DE LIT — COUVERTURES
TAIES — MOUCHOIRS — CHEMISES
LINGE DE TABLE & DE TOILETTE

ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A LA MAISON

Louis CORRE

15, Rue Pasteur — LANDIVISIAU

CONDITIONS SPÉCIALES AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

PRIX DE GROS PAR QUANTITÉ

VITRAUX D'ART

Tous Styles

E. RAULT

MAÎTRE VERRIER

Place Hoche, RENNES (I.-et-V.) Tél. 26.19

RESTAURATIONS, TOUS DEVIS SUR DEMANDE

La plus importante Maison de la région.

48^e ANNÉE.

Vendredi 3 Mars 1933.

N° 9

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine*Dimanche, 5 Mars.* — 1^{er} dimanche du Carême. Semi-double. Violet. — A vêpres, mémoire de Ste Perpétue et de sainte Félicité.*Semaine des Quatre-Temps.**Lundi, 6.* — Ste Perpétue et Ste Félicité, Martyres. Double. Rouge.*Mardi, 7.* — S. Thomas d'Aquin, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.*Mercredi, 8.* — Jeûne et abstinence. S. Jean de Dieu, Confesseur. Double. Blanc.*Judi, 9.* — Ste Françoise Romaine, veuve. Double. Blanc.*Vendredi, 10.* — Jeûne et abstinence. Les SS. 40 Martyrs. Semi-double. Rouge.*Samedi, 11.* — Jeûne et abstinence. De la Férie. Simple. Violet.*Dimanche, 12.* — 2^e dimanche du Carême. Semi-double. Violet. — A vêpres, mémoires de S. Pol de Léon et de S. Grégoire I^{er}, Pape.**Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :**

Plonévez-Porzay	1 ^{er} - 5 Mars.
Garlan	6 - 7 —
Lannédern	8 - 9 —
Roscoff	10 - 14 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre pastorale et Mandement de Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon publiant l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur la « Restauration de l'Ordre Social », en pleine conformité avec les préceptes de l'Evangile, à l'occasion du quarantième anniversaire de l'Encyclique « Rerum Novarum ».

ADOLPHE-YVES-MARIE DUPARC, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Quimper et de Léon, au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

C'est encore la parole de Notre Saint Père le Pape que Nous allons vous faire entendre, en ce début du Carême.

Vous savez que Nous revenons de Rome. Sa Sainteté, dans l'audience qu'Elle a daigné Nous accorder, Nous a donné des directions réconfortantes, que Nous avons résumées à nos prêtres dans notre allocution de Nouvel An, et Nous commençons par vous citer ce résumé, en le faisant précéder du tableau de nos difficultés actuelles.

Voici comment Nous Nous exprimions :

« Nous vivons dans un temps douloureux.

» J'espère que nous serons assez sages et assez forts pour maintenir la paix, à laquelle la France est attachée de toute son âme.

» La crise économique, je suis convaincu qu'on finira par en avoir raison, et ses conséquences sociales s'adouciront par l'application généreuse des Encycliques du Pape : c'est ce qui ressortait de nos échanges de vue au Comité diocésain et des délibérations du Congrès social maritime de Quimper.

» La crise de nos vocations, dont nous nous sommes occupés au Congrès du recrutement sacerdotal à Vannes, nous pensons pouvoir désormais la résoudre en dix ou douze ans, si l'enseignement libre, qui est la source de nos vocations, peut vivre.

» Mais pourra-t-il vivre, quand le Parlement accentue chaque année sa volonté de nous imposer l'Ecole unique, avec le monopole qui la complète, et le laïcisme qui la rend mortelle pour les âmes ?

» Ma conviction, je le dis avec Jean Guiraud depuis 23 ans, est que, si toutes les familles catholiques de France voulaient enfin se grouper en masse et s'organiser, comme elles commencent à le faire, elles sauveraient l'enseignement libre. Elles constitueraient une force, dont le gouvernement, quel qu'il soit, serait obligé de tenir compte. Soutenues et au

besoin entraînées par l'Action Catholique, elles devraient être capables de faire respecter leurs droits, leur droit à la liberté scolaire, à la liberté des congrégations, et à une part pour leurs écoles dans le budget national. Mais, hélas ! ce ne sont pas les familles qui votent, et, parmi les électeurs, beaucoup votent sans se souvenir qu'ils sont chrétiens et confient le pouvoir aux organisateurs d'une servitude scolaire qui sera aussi intolérable que celle de l'Ecole Russe. Et c'est la pensée qui nous angoissait à Vannes au Congrès des Amicales de l'Enseignement libre.

» Rien d'efficace ne peut être fait pour le sauver si l'Action Catholique et les Associations de chefs de famille ne prennent pas, dans les paroisses et les cantons, sous l'impulsion du clergé, plus d'élan et de persévérance. Je remercie le Président, le Secrétaire, et la Commission permanente de l'Action Catholique du zèle avec lequel ils entretiennent et développent ce mouvement, et j'ai confiance que MM. les Curés et Recteurs activeront le recrutement et le fonctionnement de leurs groupes.

« Ces directions, Messieurs, sont celles que je recevais naguère moi-même à Rome pour notre diocèse.

» Quand le Cardinal Pacelli me conseillait la confiance dans l'avenir, il ajoutait : « Pour que cette confiance soit chrétienne et raisonnable, il faut que chacun soit décidé à travailler de toutes ses forces pour *faire cet avenir* », et il en indiquait le moyen dans l'Action Catholique.

» Le Cardinal Lépicié insistait de son côté sur le devoir de former plus à fond les jeunes du clergé séculier et régulier, et tout autant les jeunes catholiques, dont l'effort doit être *animé par la foi et réglé par la prudence*.

Enfin le Pape, partageant toutes nos inquiétudes mais encourageant toutes nos espérances, Nous rappelait que l'Eglise se sanctifie dans l'épreuve, qu'elle accroît ses forces dans la mesure où elle s'attache à bien appliquer l'Evangile, que les catholiques eux-mêmes ne rétabliront leur situation en France qu'en se montrant logiques dans toute leur conduite, c'est-à-dire en conformant leur vie, leurs jugements, toute leur action à leurs principes chrétiens. Il saluait avec une joie paternelle les progrès de l'idée religieuse dans la jeunesse intellectuelle, et dans la jeunesse ouvrière elle-même dont il admirait le mouvement jociste. Il signalait enfin dans la famille chrétienne la force essentielle de la société et déplorait le divorce qui l'ébranle en dissolvant la famille.

» Il multiplie d'ailleurs les déclarations de ce genre, et c'est pour les appuyer par une sorte de leçon de choses qu'il aimait à recevoir, en audience publique, par groupes innombrables, les jeunes ménages italiens accourus à Rome par milliers. Il voulait rappeler au monde les droits et les devoirs de la famille, que les divers Etats sacrifient sans remords à des doctrines coupables. »

Ce langage tout paternel du Pape était aussi émouvant qu'opportun. Mais il gardait un caractère d'intimité.

Nous voulons maintenant vous transmettre un enseignement pontifical non moins opportun et plus solennel. C'est

celui que Pie XI, à l'occasion du quarantième anniversaire de l'Encyclique de Léon XIII sur « la Condition des Ouvriers », vient de formuler sur le problème social.

Il Nous semble sage de vous le faire lire. C'est le devoir de tous les catholiques de l'étudier pour en appliquer les principes dans leur vie.

L'Encyclique de Pie XI est la continuation de celle de Léon XIII, à quarante ans de distance.

Il commence par faire connaître les résultats du mouvement créé par Léon XIII et de l'esprit social plus chrétien engendré par son Encyclique. Il en montre les applications dans le temps présent, établit de nouveau le droit de propriété et en analyse le caractère et les obligations, rappelle les pouvoirs et les devoirs de l'Etat à son égard, précise les rapports du capital et du travail, marque la nécessité d'une plus juste répartition des gains qui en sont le fruit, remet en lumière les principes du juste salaire, et insiste sur le besoin d'une collaboration plus constante des diverses classes de chaque nation pour arriver à un ordre social plus équitable.

Le Pape reconnaît les abus du capital. Mais il n'en voit pas le remède dans le Socialisme ni, à plus forte raison, dans le Communisme, car ils sont l'un et l'autre coupables d'injustice dans leurs doctrines et viciés par l'erreur et la haine antireligieuse. Seule la doctrine sociale de l'Eglise peut rétablir dans le monde l'équilibre et la paix. Aucun socialisme d'Etat ne pourrait réaliser cette grande œuvre. Elle ne peut être que le fruit d'une justice loyale et d'une charité sincère et active.

Vous constaterez, Nos Très Chers Frères, que tout cet enseignement du Pape est une justification indirecte de la doctrine et de l'action des grands chrétiens, qui, avec le Comte de Mun et son ami La Tour du Pin, se sont attachés depuis soixante ans à promouvoir en France une organisation corporative des patrons et des ouvriers, en l'adaptant aux besoins et aux possibilités du temps présent, et en lui donnant pour âme l'esprit de l'Evangile. Leur entreprise fut contrariée par les hommes politiques qui voulaient organiser la société sans Dieu. La corporation chrétienne n'a pas pu être fondée. Il a fallu se contenter de syndicats séparés pour les employés et les employeurs. Les catholiques ont eu mille peines à créer, en face des groupements socialistes, des syndicats animés d'un esprit de justice et de paix. Ils ont pourtant réussi à organiser, à l'exemple des syndicats agricoles, des associations professionnelles, soit de patrons, soit d'ouvriers, que les principes chrétiens aident à se mettre d'accord dans les débats économiques. Tous les patrons et les travailleurs devraient se rallier à ces associations. C'est la conclusion pratique de l'Encyclique que vous allez entendre lire.

Pour aboutir à la paix sociale, le mouvement des syndicats aurait évidemment besoin de se développer dans une atmosphère de foi profonde.

Dieu veuille que les grands anniversaires célébrés cette année par l'Eglise émeuvent le peuple chrétien et lui fassent mieux comprendre l'appel du Pape à l'action religieuse et sociale.

Vous savez déjà, Nos Très Chers Frères, que Pie XI vient de nous accorder un jubilé solennel à l'occasion du 19^e centenaire de la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ. Les indulgences de ce jubilé pourront être gagnées à Rome, du mois d'Avril 1933 au mois d'Avril 1934, et il est à espérer que tous les diocèses du monde bénéficieront du même privilège l'année suivante.

Déjà la piété française s'est réjouie, au cours du mois de Janvier, du 14^e centenaire de la mort de l'Evêque de Reims, Saint Rémy, qui, en baptisant Clovis, fixa la France dans la foi catholique et fit d'elle la Fille aînée de l'Eglise.

La France va également solenniser, par une série de fêtes, le 75^e anniversaire des apparitions de la Sainte Vierge à Lourdes. Notre diocèse y prendra part, à la fin de Juin, par son pèlerinage annuel.

Enfin, le plus antique et le plus fréquenté de nos pèlerinages locaux, celui de Rumengol, va célébrer cette année, le dimanche de la Trinité, le 75^e anniversaire du couronnement de la statue miraculeuse de Notre Dame. Nous vous y convierons en temps opportun.

Des grâces si précieuses, encore accrues par le Congrès National Eucharistique d'Angers au début de Juillet, contribueront, Nous voulons le croire, à faciliter le retour dans notre pays « de la Paix du Christ dans le règne du Christ ».

II. Les sonneries de cloches. — Le 29 Juillet 1930, à l'occasion d'un mariage célébré à l'église de Laz, les sieurs Velly, Kerivoas et Ropars ont, contre la défense de M. Hamon, recteur de la paroisse, sonné les cloches de l'église.

M. Hamon porta plainte devant le tribunal de Château-lin, qui ordonna une enquête.

Appel de ce jugement ayant été porté devant la Cour de Rennes, celle-ci a rendu, dans son audience du 20 Février 1933, un arrêt longuement motivé par lequel, réformant le jugement des premiers juges, elle déclare n'y avoir pas lieu à enquête, et retenant elle-même l'affaire au fond, dit et juge que les intéressés ont porté atteinte aux droits de l'appelant et lui ont causé un préjudice, les condamne solidairement à 25 francs de dommages-intérêts et à tous les dépens de première instance et d'appel.

Ainsi est reconnu une fois de plus le droit du curé de régler les sonneries religieuses dans son église.

L'action de M. le Recteur de Laz était soutenue par M^e de Kerangal, ancien bâtonnier des avocats du barreau de Quimper.

III. Prédicateurs de Carême. — MM. les Curés et Recteurs sont priés de faire connaître à l'Evêché, qui se charge de les transmettre à la *Semaine religieuse*, les noms des prédicateurs qu'ils ont choisis pour la Station du Carême. Si ces noms de prédicateurs sont étrangers au diocèse, la lettre adressée à Monseigneur ou aux Vicaires généraux doit contenir une demande de pouvoirs.

Les prédicateurs devront eux-mêmes, avant de commencer leurs prédications, prêter le serment antimoderniste devant

le Curé ou le Recteur de la paroisse, que Monseigneur délègue spécialement à cet effet. La formule du serment sera expédiée aux chefs de paroisses qui auront demandé des pouvoirs pour leurs prédicateurs ; ils devront la renvoyer ensuite, datée et signée par celui qui aura prêté serment.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Carême

La sainte quarantaine de mortification et de pénitence, par laquelle l'Eglise veut que nous nous préparions à la grande solennité de la Résurrection, commence avec le mercredi des Cendres. Par l'imposition des Cendres et par le récit de l'Evangile du 1^{er} dimanche du Carême, la liturgie attire notre attention sur l'esprit d'austérité et de pénitence qui nous sont nécessaires pour obtenir la réconciliation par la mortification du corps et la contribution du cœur.

Le dimanche de *Lætare* (4^e de Carême), interrompt momentanément cette période d'intense tristesse, afin de nous exhorter à partager courageusement la cruelle passion que le divin Sauveur va bientôt endurer pour notre salut et de nous rendre dignes de partager la joie et les mérites de la Résurrection.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480, Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 1^{er} dimanche de Carême, 5 Mars : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. Communion des hommes à 7 heures, des garçons à 8 heures. Allocution du R. P. Guihard, prédicateur de Carême, à toutes les messes, à partir de 8 heures. — Vêpres à 14 h. 30, bénédiction.

Semaine des Quatre-Temps : jeûne et abstinence, mercredi, vendredi, samedi.

Lundi : Réunion générale de l'Action Catholique, à 20 h. 15, au patronage.

Mardi : Réunion de la Ligue Patriotique des Françaises, messe à 7 heures. — Conférence à 14 h. 30.

Vendredi : Confession des enfants qui n'ont pas encore communie.

Instructions du Carême. — a) *En français* : les dimanches, mardis, jeudis, à 20 heures, à la cathédrale ; — b) *en breton* : dimanche, 5 Mars, puis tous les mercredis, à la chapelle neuve.

— **EGLISE DE SAINT-MATHIEU.** — 1^{er} dimanche du Carême (5 Mars) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 2 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : à 8 heures du soir, Chemin de la Croix, et bénédiction de la Vraie Croix.

Prédicateurs du Carême. — **BREST (Saint-Michel).** — Station française : R. P. Duriau, O. P.

Station bretonne : M. l'abbé J.-F. Guennou, professeur au Collège de N.-D. de Bon-Secours.

— (*Recouvrance*). — Le R. P. Raphaël, franciscain.

— (*Les Carmes*). — M. l'abbé René Dubois, missionnaire diocésain de Nantes.

QUIMPER (Saint-Corentin). — M. l'abbé Guiard, des Missionnaires diocésains de Rennes.

Missions. — M. le Curé de Landerneau nous prie de recommander aux prières du clergé et des fidèles la Mission de Landerneau, 12 Mars-16 Avril.

— M. le Recteur de Lothey, la Mission de Lothey, du 2 au 19 Mars.

Adoration. — M. le Recteur de Landrévarzec recommande aux prières du clergé et des fidèles la Retraite-Adoration qui aura lieu, à Landrévarzec, du 12 au 19 Mars.

QUIMPER. — **Retraite de Conscrits.** — Une retraite bretonne pour les conscrits sera prêchée à Quimper, du 3 au 7 Avril, dans les locaux de la Retraite (ancien Grand Séminaire).

Prière aux confrères de visiter les jeunes gens susceptibles de prendre part à cette retraite.

LESNEVEN. — **Retraite bretonne de Conscrits.** — La retraite bretonne des conscrits du 1^{er} contingent de la classe 1933 s'ouvrira à Lesneven, le mardi 21 Mars, à 5 h. 1/2 du soir, et se terminera le samedi matin 25 Mars.

Sont convoqués à cette retraite les conscrits des cantons suivants : Brest, Lambézellec, Saint-Renan, Ploudalmézeau, Lannilis, Plabennec, Landerneau, Lesneven, Ploudiry, Daoulas, Sizun, Landivisiau, Plouescat, Plouzévédé.

Les retraitants devront apporter leur provision de beurre.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de bien vouloir annoncer cette retraite au prône.

— **SAINT-PABU.** — **La Mission (2-19 Février).** — Comme celle qui d'avait précédée et s'était terminée le 25 Décembre 1922, la mission de 1933 a eu un plein succès : assistance régulière aux exercices, entraînement, piété, rien n'a laissé à désirer. Elle serait donc à inscrire, au premier rang, au tableau d'honneur des missions de campagne.

Elle avait été bien préparée par un recteur et un vicaire, qui malgré l'âge ou les occupations accablantes, conservent toute l'ardeur de la jeunesse. Elle a été prêchée par deux des missionnaires de 1922 : les PP. Le Jollec et Person, qu'on était

heureux de revoir. Le P. Chevance remplaçait le P. Briand, dont on a gardé si bon souvenir à Saint-Pabu. Les deux vicaires de Lannilis, M. Le Berre, la première semaine, M. Héliou, la deuxième, avaient accepté la direction du chant. Tous deux ont accompli leur rôle avec maîtrise.

Les enfants ont été les premiers évangélisés. Presque tous avertis au début de la semaine, ils accouraient sans exception à l'église dès le jeudi matin 2 Février. Pendant 3 jours pleins, ils suivront les exercices de leur retraite avec une attention, une docilité, un sérieux peu ordinaires chez les enfants de nos côtes. Le dimanche 5 Février, ils s'approchaient de la Sainte Table, au nombre de 180, chiffre respectable pour une paroisse de 1.300 habitants.

Malgré la grippe qui continue à sévir, malgré la mort elle-même qui, en une semaine, fait quatre victimes, les adultes de l'une et l'autre série se feront scrupule d'omettre un seul exercice de la mission. Ils sont là tassés dans une église qu'on regrette, surtout en pareille circonstance, de ne pouvoir élargir, écoutant des heures entières, avec un intérêt toujours soutenu, l'exposé des grandes vérités de la religion et des grands devoirs de la vie chrétienne. Ils ouvrent largement leur bourse pour subvenir aux frais divers de la mission. Ils ouvrent largement leur âme pour recevoir les grâces et les pardons divins. Pour la première communion générale d'adultes, on a compté 205 hommes et 195 femmes ; pour la seconde, 152 hommes et 255 femmes. Si l'on ajoute les marins qui ont profité d'une permission de 24 heures pour s'approcher des sacrements, on arrive au beau chiffre de 1.000 communions (enfants compris).

Outre les cérémonies qui ont eu lieu à la fin de chaque série d'exercices et qui n'ont pas peu contribué à en assurer les fruits en faisant mieux connaître le Christ Jésus, chaque dimanche a été marqué par une grande fête de mission. Le premier dimanche, ce fut la fête des enfants avec l'offrande des couronnes à la Reine du Ciel, et la prière si touchante à l'Enfant-Jésus. Le second dimanche, ce fut la fête des jeunes gens et des jeunes filles : aux uns et aux autres, le P. Supérieur proposa comme modèles Sainte Jeanne d'Arc et Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ; puis ce fut une superbe procession où jeunes gens et jeunes filles, encadrant des bannières des deux saintes, firent retentir les échos de leurs joyeux Ave. Le dimanche de clôture, c'est surtout saint Tugdual, le patron de la paroisse, qu'on a célébré. Grâce à la bienveillance de l'Evêque de Laval, Saint-Pabu a obtenu récemment une relique insigne de son glorieux patron. Après quelques mots bien sentis du P. Chevance, heureux et fier de célébrer le premier évêque de Tréguier, la nouvelle relique a été portée en procession avec un enthousiasme, que la violence du vent et les rafales de neige ne parvenaient pas à refroidir.

Daigne saint Tugdual, selon l'expression du cantique, garder dans l'amour de Dieu tous ses enfants de Saint-Pabu ! Puisse-t-il aussi continuer à leur procurer sur place, aux champs et sur la grève, les ressources nécessaires à leurs belles familles, et les préserver pour toujours de la plaie de l'émigration !

L. J. C.

PLOUGUIN. — Retraite d'hommes et de jeunes gens. — La semaine du 19 au 26 Février, à Plouguin, a été une semaine de grâces insignes et de travail fécond pour les âmes.

Jaloux de conserver intacte, malgré les dangers du jour, la vie chrétienne de ses ouailles, surtout dans le sexe fort, désirant même intensifier cette vie, le bon recteur de Plouguin a convoqué à deux retraites successives les hommes et les jeunes gens de la paroisse. Pour les évangéliser, il avait fait appel aux Pères Le Jollec et Person, leur assurant une précieuse collaboration dans la personne de M. Bervas, vicaire de Porspoder, et dans celle de M. Kerroc'h, vicaire de Plouigneau. M. Bervas avait accepté de diriger le chant.

Hommes et jeunes gens ont répondu avec empressement à l'appel de leur zélé pasteur. 282 chefs de famille ont pris part à la première retraite ; 234 jeunes gens à la seconde. A en juger d'après l'attention apportée aux instructions, d'après l'ardeur déployée dans le chant des cantiques, et plus encore d'après la conviction avec laquelle tous ont juré fidélité au Dieu de leur baptême, la grâce a vraiment pénétré les âmes, éclairant les esprits, remuant les cœurs, fortifiant les volontés. Plus que jamais les hommes de Plouguin seront des chrétiens dans toute la force du mot : chrétiens d'esprit et de cœur comme dans l'action ; chrétiens dans la vie privée, dans la vie familiale, dans la vie sociale et publique.

Entre les deux retraites, les ouvriers évangéliques ont donné leurs soins aux enfants de la paroisse, et le jeudi matin on voyait défiler à la Sainte Table 260 enfants, dans un ordre impeccable, avec une piété angélique.

Fortifiés dans leur vie intérieure, armés pour l'action et la lutte par les retraites, les hommes et jeunes gens de Plouguin avaient, le dimanche 26 Février, leur réunion d'Action Catholique. Ils recevaient, de l'autorité compétente, les directives nécessaires, d'orateurs expérimentés, les conseils utiles. Le mot d'ordre est donné : « En avant ! pour Dieu, pour l'Eglise ». Il sera suivi. L. J. C.

PLOVAN. — Sœur Marie-Saint-Corentin. — Jeudi dernier a été chantée, à Plovan, la messe d'enterrement d'une religieuse de la paroisse, Sœur Marie-Saint-Corentin, née Marie Gentric, du Crugou. Elle était placée à Gouesnac'h, où elle s'est dévouée pendant 6 ans au soin des malades et à la direction du chant. Pleine de force et d'entrain, elle semblait destinée à continuer longtemps ses pieuses fonctions, à la grande satisfaction des paroissiens de Gouesnac'h.

Mais le bon Jésus aime à cueillir, de bonne heure, certaines fleurs de son jardin, comme il a cueilli Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus au carmel de Lisieux. Terrassée par la maladie, à l'âge de 26 ans, Sœur Marie-Saint-Corentin a souri à la mort, comme elle avait souri à ses malades de Gouesnac'h, et elle s'est éteinte pieusement et joyeusement à Kermaria, le 12 Février.

A sa messe d'enterrement, à Plovan, assistait un nombreux clergé, avec M. de Curé de Plogastel en tête.

M. Mengant, recteur de Gouesnac'h, a chanté la messe ;

M. Messenger, vicaire de Pouldreuzic, a fait diacre, et M. Le Guen, vicaire à Plonéour-Lanvern, a fait sous-diacre.

Toutes les écoles libres de la région étaient représentées par leurs maîtresses. L'église était pleine. Et de Gouesnac'h il y avait 35 paroissiens et paroissiennes. Nous offrons nos condoléances à la famille.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Appel de la Société Générale d'Education et d'Enseignement, 14 bis, rue d'Assas, Paris (7^e) (chèque postal : Paris 390-23). — Voici le moment où nous vous demandons de songer à nos écoles chrétiennes qui se débattent au milieu de tant de difficultés. La crise financière augmente leurs inquiétudes ; elle augmente les angoisses des héroïques curés qui s'imposent tant de sacrifices pour les faire vivre. Leurs maîtres et leurs maîtresses n'ont la plupart du temps que des traitements bien modiques : il leur faut un courage et une persévérance sublimes pour continuer leur mission.

La lutte « autour de l'école » continue et nous sommes obligés de constater que nos adversaires font de nouveaux efforts pour laïciser de plus en plus la société française et la détacher de la religion de Jésus-Christ.

Comme nous l'avions prédit, l'Ecole unique chemine sournoisement et s'installe dans notre législation sans qu'aucun grand débat ait été institué devant le Parlement. Cette fois, elle chemine d'une façon rapide et franchit une étape décisive. Après la gratuité, ingénieux trompe-l'œil, appât pour les masses populaires, voici la sélection, voici l'orientation.

Sélection, Orientation : par qui ? Par une commission presque exclusivement de fonctionnaires, professeurs et instituteurs. Que les pères de familles prennent garde ! Ils seront dépossédés de leurs droits les plus sacrés ; c'est l'Etat-providence qui règlera, qui dosera l'instruction de leurs enfants et qui décidera de leur avenir.

L'apparition de cette circulaire sur la sélection et d'autres indices qui ont ému tous les esprits libéraux, marquent un nouvel effort pour mettre plus complètement entre les mains de l'Etat la formation de tous nos enfants.

Il est donc plus nécessaire que jamais de maintenir, de développer nos collèges libres, nos écoles primaires, ces foyers de vie chrétienne dont la France a si grand besoin.

Le Souverain Pontife, dans son allocution aux pèlerins de l'Action Catholique française, a déclaré que l'enseignement chrétien doit être mis à la première place parmi les œuvres parce qu'« il représente, en France surtout, à l'heure actuelle, le plus grand et le plus vital intérêt ». Puis dans ces augustes paroles un nouvel encouragement et montrons-nous plus généreux encore que par le passé.

Pour nos écoles, pour nos pauvres instituteurs et institutrices, pour les écoles normales qui assurent le recrutement des maîtres, des ressources de plus en plus abondantes sont

indispensables. C'est avec une profonde reconnaissance que nous recevons chaque année vos belles souscriptions. Nous vous supplions de faire, cette fois, un effort encore plus grand, proportionné aux besoins de l'Enseignement libre.

Ainsi, grâce à vous, la Société d'Education pourra continuer avec une activité plus féconde la tâche qu'elle poursuit en union étroite avec l'Action Catholique française ; grâce à vous, nos Ecoles libres vivront et formeront de bons chrétiens et de bons Français.

Le Président, J. Delom de Mézerac ; Les Vice-Présidents, Comte de Las Cases, J. Le Cour Grandmaison ; Le Trésorier, L. Gélinet ; Le Secrétaire général, Charles Baussan.

Université Catholique de l'Ouest. — L'Académie des Sciences a décerné le « Prix Cuvier », à M. Pierre Fauvel, professeur à l'Université Catholique d'Angers. — Dans sa séance publique du 12 Décembre, tenue sous la présidence de M. Robert Bourgeois, l'Académie des Sciences a décerné plusieurs prix. Parmi ces distinctions, une des plus flatteuses et des plus enviées, le prix Cuvier, a été attribuée à M. Pierre Fauvel, professeur de Sciences naturelles à l'Université Catholique d'Angers. Mieux que tout commentaire, le rapport présenté à l'Académie des Sciences, au nom de la Section d'Anatomie et Zoologie, par M. Gravier, célébrera les mérites du titulaire.

Anatomie et Zoologie. — Commissaires : MM. d'Arsonval, Bouvier, A. Lecroix, Douville, Marchal, Joubin, Mesnil, Gaullery. — Rapporteur : M. Gravier.

M. Pierre Fauvel, professeur à la Faculté Catholique des Sciences d'Angers, a publié de nombreux et importants mémoires se rapportant surtout au groupe si varié des Annélides Polychètes, qui a donné lieu à tant de considérations théoriques relatives à la phylogénie des animaux. Il a étudié les vers marins à des points de vue très divers : morphologique, anatomique, embryologique, éthologique, biogéographique. Il s'est classé parmi les tout premiers annélidologues du monde entier, où il jouit d'une réputation aussi haute qu'incontestée ; aussi, lui a-t-on confié l'étude des collections provenant de toutes les parties du globe :

Atlantique (collection du prince de Monaco, San-Thomé, etc.), Océan Indien, Mer Rouge, Golfe Persique, Inde (Indian Survey, etc.), Pacifique, Nouvelle-Calédonie, Australie, etc.

Il a consacré à la faune des Polychètes des côtes de France deux volumes comptant un millier de pages et contenant la description de 7.000 espèces environ, avec près de 4.000 figures, des tableaux dichotomiques, la discussion critique de la valeur des caractères et la répartition géographique. Cet ouvrage est indispensable aux zoologistes qui s'occupent des vers annelés.

Au point de vue physiologique, M. P. Fauvel a entrepris de nombreuses recherches, par lesquelles il expérimentait très souvent sur lui-même, relatives aux régimes alimen-

taires, à la valeur alimentaire de différents pains, au régime sans purines, etc...

La section d'Anatomie et de Zoologie, qui attache une haute importance morale au prix Cuvier, vous propose, à l'unanimité, de l'attribuer à M. P. Fauvel, dont la carrière offre un rare exemple d'abnégation et de conscience. Il abandonna, tout jeune, une situation fort enviable dans l'administration des Finances pour entrer, en qualité de préparateur, au laboratoire de Zoologie de la Faculté des Sciences de Caen, et il serait devenu, sans doute, depuis bien longtemps, professeur titulaire dans l'une de nos Universités. Entraîné par de fortes convictions religieuses, il quitta délibérément les établissements de l'Etat pour devenir professeur à l'Université Catholique d'Angers où, avec des ressources extrêmement limitées à tous les points de vue, il trouva le moyen, grâce à une volonté opiniâtre, de mener à bien une œuvre scientifique qui lui fait le plus grand honneur, ainsi qu'à la Zoologie française.

L'Académie adopte la proposition de la Commission.

Pension ecclésiastique pour les prêtres en voyage à Paris et à Rome. — BUT. — La *Fraternité Sacerdotale* dont le but est d'établir toutes les œuvres de nature à être utiles au clergé, a pensé qu'elle rendrait un réel service à MM. les Ecclésiastiques en voyage, en fondant exclusivement pour eux des hôtels-pensions dans les principales grandes villes. Dans ces maisons spéciales, ils peuvent non seulement éviter les inconvénients des hôtels laïques, mais encore trouver un milieu et des avantages particuliers conformes à leur saint état.

C'est ainsi qu'elle a pu établir jusqu'à présent deux maisons de ce genre, l'une à Paris et l'autre à Rome, où les prêtres reçoivent à des prix modestes une hospitalité toute fraternelle. Déjà, de nombreux évêques et prêtres d'Europe y ont séjourné, les uns pendant quelques jours, les autres pendant plusieurs semaines; tous ont ensuite exprimé leur entière satisfaction et aussi leur reconnaissance.

AVANTAGES. — En effet, la cohabitation avec l'Hôte divin de nos Tabernacles, l'assurance de célébrer la sainte messe sans être obligé de sortir pour aller dans une église parfois éloignée, la faculté d'accomplir ses divers exercices de piété, sont des avantages appréciables pour un prêtre.

De plus, la compagnie des confrères, parfois de nationalité et de situation diverses, est un agréable et instructif passe-temps, qui fait diversion avec la monotonie habituelle et l'isolement de la vie d'hôtel.

Les Ecclésiastiques seuls y sont reçus, et les membres de la *Fraternité Sacerdotale* y sont exclusivement consacrés à leurs hôtes, auxquels ils s'efforcent de rendre tous les services possibles, à l'intérieur de la maison et au dehors, en leur servant de guides dans leurs sorties, en les conseillant pour leurs achats, etc... Ce séjour est donc une vraie vie de famille, qui repose des soucis des affaires et des fatigues des courses journalières.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 12 Mars. — 2^e dimanche du Carême. Semi-double.

Violet. — A vêpres, mémoires de S. Pol et de S. Grégoire.

Lundi, 13. — De la Férie. Simple. Violet.

Mardi, 14. — De la Férie. Simple. Violet.

Jedi, 16. — De la Férie. Simple. Violet.

Vendredi, 17. — S. Patrice, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Samedi, 18. — S. Cyrille de Jérusalem, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Dimanche, 19. — 3^e dimanche du Carême. Semi-double.

Violet. — Vêpres de S. Joseph, mémoire du dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Roscoff	10-14 Mars.
Kerlaz	15-16 —
Landrévarzec	17-19 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'EVÊCHÉ

I. Lettre pastorale de S. E. Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon annonçant le Sacre de S. E. Monseigneur Pierre Courtay, Evêque titulaire d'Arad, Vicaire Apostolique de la Guyane Française.

ADOLPHE-YVES-MARIE DUPARC, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Quimper et de Léon, au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Vous savez tous déjà que Sa Sainteté Pie XI vient de nommer évêque de Guyane Française, en Amérique du

Sud, un de nos compatriotes, le R. P. Gourtay, de la Congrégation du Saint-Esprit.

Cet honneur comblera de joie tout notre diocèse.

La dignité épiscopale confère à un prêtre la plénitude du sacerdoce, et elle lui assure des grâces plus précieuses encore que l'autorité dont il sera revêtu, afin que, par son gouvernement, par son enseignement, et par le sacrement de l'Ordre qu'il a seul le pouvoir d'administrer, il sache diriger, éclairer et sanctifier les âmes dont il a reçu la charge.

Pour se préparer à cet honneur, le nouvel élu aura besoin du secours de vos prières, et Nous vous convions à les unir aux nôtres dans la cérémonie solennelle du 25 Mars prochain, où nous le sacrerons Nous-même, dans notre Cathédrale de Saint-Corentin, en la fête de l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie. Ce sera la première solennité de ce genre célébrée à Quimper depuis le Sacre, il y a soixante ans, de Monseigneur de Léséleuc, évêque d'Autun.

Le Révérend Père Pierre Gourtay est né à Châteaulin, d'une famille laborieuse et chrétienne, en 1874.

Elève des Frères de Lamennais, au pensionnat paroissial Saint-Louis de Gonzague, il fut remarqué pour sa piété, son intelligence, son application, et, comme il se sentait entraîné vers la Congrégation du Saint-Esprit, elle l'accueillit dans son école apostolique de Beauvais, puis au noviciat de Chevilly.

Ordonné prêtre en 1900, il fut d'abord sous-directeur du petit scholasticat établi à Langonnet. Mais l'apostolat missionnaire avait le grand attrait de sa jeunesse. Cédant à ses instances, ses supérieurs, en 1909, l'envoyèrent au Gabon. C'est pendant qu'il était curé de Libreville qu'il fonda, en 1911, en collaboration avec le P. Cadiou, l'Institut des Sœurs indigènes, qui donnent aux missionnaires un concours si efficace.

Malheureusement, il ne put supporter le climat africain. Epuisé par la maladie, il dut rentrer en France en 1915, et continua d'ailleurs son œuvre missionnaire en devenant professeur au Collège apostolique de Cellule, en Auvergne.

Sa santé se remit peu à peu et lui permit de repartir pour les missions en 1919. Destiné cette fois à l'île de la Réunion, il exerça pendant 14 ans, sans revenir au pays, un ministère aussi fécond pour les âmes de ses paroissiens que pour l'avenir spirituel de la colonie. Curé de la Cathédrale et Supérieur principal des missionnaires de l'île appartenant à sa Congrégation, il put, sans négliger aucune de ses obligations pastorales, organiser et rendre prospère le Petit Séminaire de Cilaos, qui compte aujourd'hui quarante élèves créoles, s'occuper d'un petit noviciat des Frères des Ecoles chrétiennes et du noviciat des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, qui reçoivent l'un et l'autre de nombreuses vocations créoles destinées à l'enseignement. C'est par de telles œuvres qu'il a conquis le cœur du clergé et des fidèles et mérite l'estime et la sympathie de toutes les autorités coloniales aussi bien que celles de son évêque, Monseigneur de Beaumont.

Tant de travaux l'avaient pourtant fatigué. Un congé lui fut accordé après 14 ans pour refaire sa santé. En débarquant en France, il a appris sa nomination à l'évêché nouvellement créé de Cayenne.

La Guyanne française égale en superficie quatorze ou quinze de nos départements. Bien organisée, elle pourrait fournir d'abondantes ressources, par l'exploitation des forêts de l'intérieur et la culture de la région littorale. On y trouve même de l'or, en assez grande quantité. Mais les voies de communication sont insuffisantes. Il y a très peu de routes. On ne pénètre dans les terres que par les cours d'eau.

Le pays n'est guère peuplé. La population civile proprement dite comprend 30.000 habitants, auxquels il faut ajouter 10.000 chercheurs d'or, 700 soldats et marins, 4.500 relégués, et quelques milliers d'indigènes. Une léproserie reçoit un grand nombre de malades.

Le ministère religieux est difficile, en raison de l'étendue des paroisses, de la dispersion des fidèles, de l'éloignement des stations aurifères, et de l'éparpillement des tribus indiennes perdues dans les forêts et le long des rivières. De plus, beaucoup d'églises et de presbytères sont en ruines. La charité devra leur venir en aide.

Monseigneur Gourtay entreprend avec confiance cet apostolat nouveau. La population est en général bien disposée. L'Evêque trouvera des collaborateurs fervents dans les Pères de sa Congrégation et les prêtres du clergé colonial : ils sont trop peu nombreux, mais leur dévouement égale leur expérience. Ils auront pour les œuvres des auxiliaires de choix. Des Sœurs de Saint-Paul de Chartres sont au service de la Mission depuis plus de deux cents ans. Il y a cent ans passés que la Vénérable Mère Javouhey, fondatrice des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, y a conduit ses filles, et a créé avec elles, à Mana, une vaste cité agricole, où elle apprenait aux habitants à travailler et où elle préparait les noirs à user sagement de la liberté qu'ils allaient recevoir. Enfin, une Congrégation encore jeune, mais riche de mérites et d'avenir, celle des Franciscaines missionnaires de Marie, vient en ce moment même prendre une part active dans l'évangélisation de la Guyanne.

Avec ces secours providentiels, le nouvel Evêque, fort de l'appel du Pape, abordera sans crainte ce pays déjà fécondé par les sueurs de ses aînés. Il a placé son épiscopat sous la bénédiction de la Sainte Vierge, et l'*Ave Maris Stella* devient la devise de ses armoiries. Il compte sur la prière bretonne pour donner une impulsion généreuse à son apostolat, et il Nous a promis de venir, le dimanche de la Trinité, réclamer cette prière aux pèlerins de Rumengol, dans l'allocution de clôture de la grande fête.

A CES CAUSES,

Le Saint Nom de Dieu invoqué, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

ARTICLE I^{er}. — Le samedi 25 Mars, dans notre cathédrale,

Nous donnerons la Consécration épiscopale à Son Excellence Monseigneur Gourtay, vicaire apostolique de la Guyane Française. Les deux Evêques assistants seront Leurs Excellences Nosseigneurs de Durfort, Archevêque de Sotéropolis, et Le Hunsec, Evêque d'Europus et Supérieur général du Saint-Esprit. Son Excellence Monseigneur Tréhiou et le R^m P. Dom Cozien, Abbé de Solesmes, assisteront à la cérémonie.

ARTICLE II. — Dimanche prochain, dans toutes les églises du diocèse, après la grand'messe, on chantera le *Veni Creator* avec les verset et oraison correspondants, afin d'attirer sur le nouvel élu les bénédictions divines.

ARTICLE III. — Pendant neuf jours, à partir de la réception de cette Lettre, les prêtres réciteront à la messe les oraisons de *Spiritu sancto*.

ARTICLE IV. — Nous invitons tous les fidèles, et spécialement les Communautés religieuses, à offrir aux mêmes intentions des prières et des communions.

Et seront Notre présente Lettre et Notre Mandement lus dans toutes les églises et chapelles de Notre diocèse, le dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Quimper, en Notre maison de Saint-Joseph, sous Notre seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing du Secrétaire général de Notre Evêché, le 24 Février 1933, en la fête de Saint Mathias, Apôtre.

PAR MANDEMENT :

Y. PERROT CHAN HON

Secrét. gén. de l'Evêché

† ADOLPHE,

Evêque de Quimper et de Léon.

La cérémonie du Sacre commencera à 9 heures.

II. Pèlerinage diocésain à Lourdes. — Nous sommes heureux d'annoncer que le 49^e pèlerinage diocésain à Lourdes aura lieu du 25 Juin au 1^{er} Juillet, et sera présidé par Son Excellence Monseigneur l'Evêque.

III. Pèlerinage National à Rome. Mai 1933 — Demander les programmes et les conditions à M. le chanoine Perrot.

PARTIE NON OFFICIELLE

La prière du paysan. — En parcourant la terre que je travaille, oui, mon Dieu, je sens votre présence... Cette terre que je retourne avec le soc de ma charrue, c'est vous qui l'avez créée... les êtres vivants, les plantes, les animaux, dont je ne connais pas encore tous les secrets... le grain de blé qui enveloppe un germe de vie... tout cela est votre œuvre. Nous travaillons ensemble... Je ne suis pas, sur mes terres, le propriétaire indépendant qui fait de ses récoltes ou de sa vigne ce qu'il veut... je ne suis pas le riche fermier de la para-

bole qui ne songe qu'à agrandir ses greniers et à jouir de la vie... Nous sommes associés à vous, le divin Agriculteur... Vous donnez la terre, votre soleil, votre pluie... et moi, je donne mon travail, mon expérience, mes peines...

Je suis le métayer de Dieu.

Père et mère, le soir autour de la table de famille, nous contemplons les enfants, sourire du foyer, vigoureux comme les jeunes pousses d'un plant de choix... Ces fils et ces filles ils sont nôtres ; fruit de notre amour et de nos souffrances...

Ils sont vôtres aussi, ô mon Dieu... car vous voulez que nous collaborions à l'œuvre de la vie... « Ils étaient à vous, et vous me les avez donnés... »

Je vous bénis, ô mon Dieu, dans le secret de mon cœur...

« MON VILLAGE »,

Revue mensuelle, familiale, agricole.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux:

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Dimanche 12 Mars, 2^e dimanche du Carême : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, sermon du R. P. Guihard.

Prédications du Carême : Mardi, jeudi (instructions en français) ; Mercredi (instruction bretonne).

Vendredi : A 20 heures, exercice public du Chemin de la Croix. Bénédiction de la Vraie Croix.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche 12 Mars, 2^e dimanche du Carême : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 2 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : A 8 heures du soir, Chemin de la Croix et bénédiction de la Vraie Croix.

AVIS TRÈS IMPORTANTS. — Comme chaque année, à cette époque, toutes les bandes vont être renouvelées, avec leurs numéros.

Nous prions nos abonnés d'en tenir compte dans leurs correspondances, et de nous rapporter, pour renouveler leur abonnement, soit la bande elle-même (une des dernières bandes, et non pas une bande périmée, ou celle de Saint-Brieuc) — ou bien leur adresse, bien complète et bien exacte, précédée de leur numéro, telle qu'elle est imprimée sur la bande.

Ex. : 587 M. Ixe, industriel à L..., par Y...

Cette adresse peut être inscrite sur le coupon du mandat-carle, — ou au bas du mandat-poste. — Surtout qu'on n'oublie pas le numéro. — Toute correspondance, au dos du coupon, est généralement inutile.

Qu'on n'omette pas non plus de donner son adresse. Nous recevons des mandats absolument anonymes. A qui les attribuer ?

Enfin, n'adressez pas à la Semaine Religieuse (C/C 93.81) ce qui est dû à l'Evêché (C/C 34.80) ou à l'Imprimerie (C/C 134.57) — ni réciproquement.

Payez à temps, d'avance par conséquent, vos abonnements. N'attendez pas le reçu, ni la traite, par la poste, ou par la banque, c'est trop cher et très souvent inopérant. Le reçu impayé nous revient à 4 francs.

Décès. — On recommande aux prières du clergé et des fidèles, M. l'abbé Velly, décédé le 8 Mars, à Saint-Tugen.

Prédicateurs de Carême. — QUIMPER (Saint-Corentin). — Station française : Le R. P. Guillard, de la Société des Missionnaires diocésains de Rennes.

Station bretonne : M. Guillou, vicaire à Ergué-Gabéric.

BREST (Saint-Louis). — Station française : Le P. Hydulphe, franciscain.

Station bretonne : M. l'abbé Madec, chapelain à Lanrose. — (Saint-Martin). — Le P. Riallot, franciscain.

— (Saint-Joseph du Pilier-Rouge). — Station française : Le R. P. Joie, Prieur de Kerbénéat.

Station bretonne : M. l'abbé Quillévére, vicaire à Lambézellec.

MORLAIX (Saint-Mathieu). — Le R. P. Péré, missionnaire de la Compagnie de Marie.

SAINT-POL DE LÉON. — Le R. P. Rosec, de la Compagnie de Marie, à Josselin.

DOUARNENEZ. — M. l'abbé Verdier, missionnaire diocésain de Rennes.

Mission. — M. le Recteur de Lanriec recommande aux prières du clergé et des fidèles la Mission qui aura lieu à Lanriec, du 30 Mars au 16 Avril.

Retraites-Adoration. — M. le Recteur de Rumengol recommande aux prières du clergé et des fidèles l'Adoration de Rumengol, qui aura lieu du 19 au 25 Mars.

— M. le Recteur de Pencran recommande aux prières du clergé et des fidèles la Retraite-Adoration qui aura lieu à Pencran, du 21 au 24 Mars.

— M. le Recteur de Locmélard, l'Adoration de Locmélard, qui aura lieu du 19 au 26 Mars.

LESNEVEN. — Une Retraite bretonne pour les jeunes gens seulement s'ouvrira à la Retraite de Lesneven le lundi 27 Mars, à midi, et se terminera le samedi matin 1^{er} Avril.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de l'annoncer au prône.

QUIMPERLÉ. — **Retraite des Conscrits.** — Le lundi 27 Mars, à 6 heures du soir, s'ouvre, à la chapelle de la Retraite de Quimperlé, la Retraite annuelle des Conscrits de l'Archiprêtré, pour se terminer le vendredi suivant par la Communion pascalle (autorisation spéciale de Mgr l'Evêque).

Pension : 40 francs (tout compris, sauf le beurre, dont chacun devra apporter sa provision).

MM. les Curés et Recteurs sont priés de vouloir bien annoncer cette Retraite au prône et d'exhorter leurs paroissiens à y prendre part.

MORLAIX (La Salette). — **Retraite des Conscrits.** — La Retraite bretonne des Conscrits du premier contingent de la classe 1933 s'ouvrira à la Salette le lundi 27 Mars, à 6 heures du soir, et se terminera le vendredi matin 31 Mars.

Sont convoqués à cette retraite les conscrits des cantons suivants : Morlaix, Saint-Pol de Léon, Taulé, Saint-Thégonnec, Landivisiau, Plouzévédé, Sizun, Plouigneau, Lanmeur, Huelgoat.

Les retraitants devront apporter leur provision de beurre.

Prière à MM. les Curés et Recteurs d'annoncer cette Retraite au prône.

Avis. — MM. les Ecclésiastiques ou Directeurs d'école libre de l'Archiprêtré de Châteaulin qui auraient reçu, ces derniers temps, la visite des agents de la Maison Ronyx (appareils de projection fixe), sont priés de se faire connaître, le plus tôt possible, à M. Quéguiner, vicaire à Scrignac, en lui indiquant d'une façon précise :

1° Les conditions qui leur auraient été proposées lors du placement de l'appareil ;

2° Le cas échéant, les conditions proposées pour le placement de la batterie d'accumulateurs ;

3° Si l'appareil a donné satisfaction ou non.

Foyer du Marin. — La ville de Marseille possède depuis deux ans un Foyer catholique pour les marins de commerce.

Il est situé, 65, rue Plumier, et tenu par deux religieux, qui seraient heureux d'y voir adresser les marins de commerce passant ou séjournant à Marseille.

QUIMPER. — **Coupe DRAC.** — Devant le spectacle toujours nouveau et combien prenant d'une joute oratoire entre jeunes de moins de 20 ans, la génération d'avant-guerre reste ébaubie. DRAC, chaque année, nous redonne cette joie de constater que nos successeurs sur les bancs du collège sont loin de dégénérer.

« On pense juste, — l'habit dont on revêt les belles pensées est taillé très élégant dans l'étoffe la plus seyante, — et les accents sont dignes d'un cœur jeune qui sent vivement ce qu'il dit ».

C'est à dessein que le reporter met cet indéfini « on ».

Car, qu'il s'agisse de Y. Delaporte (Collège Saint-Yves de Quimper) ou de Y. Heurtel (Collège Saint-François de Van-nes) ou de Y. Kerjean (Collège Notre-Dame du Kreisker, Saint-Pol) ou de Y. de Mouchy (Collège Saint-Louis de Lo-rient)... l'impression est du même ordre. Heureusement, l'in-tensité varie : autrement, comment le jury pourrait-il choi-sir ?

Celui-ci, après avoir mûrement délibéré, hésité entre Dela-porte et Heurtel, supputé les chances de l'un et de l'autre de nous bien représenter à Paris, a finalement décidé en faveur du Quimpérois, en dépit des chauds partisans du Vannetais.

Mais tout le monde est content. Son Excellence Mgr Duparc traduit parfaitement la satisfaction générale et jette sur nous un rayon de joie en nous donnant la bénédiction très spéciale du S. Père.

Espérons que l'Action Catholique s'enrichisse ainsi cha-que année de jeunes recrues qui sauront tenir bien haut et défendre fermement le Drapeau de la Justice et du Droit.

VIDI.

SAINT-YVI. — Les Quarante-Heures et la Retraite des Jeunes Filles. — De temps immémorial, la paroisse de Saint-Yvi a la dévotion des Quarante-Heures : des prédications extraordinaires, faites à cette occasion, contribuent à exci-ter la ferveur des fidèles. Certes, depuis la guerre, on a à dé-plorer un fléchissement dans cette dévotion : mais nombieu-ses sont les femmes, nombreux même les hommes qui tien-nent à payer à l'Hôte de nos tabernacles leur tribut d'amour et de réparation.

Cette année, le pieux Recteur a profité de la présence du P. Le Jollec pour faire donner, pendant les Jours Gras, une retraite aux jeunes filles de la paroisse. L'initiative pouvait paraître hardie : elle a été couronnée de succès. Malgré les réjouissances organisées par l'ennemi des âmes, 110 jeunes filles, entre 15 et 30 ans, ont suivi les exercices de la Retraite, avec un sérieux et une piété qui ont profondément édifié clergé et fidèles. Commentant les deux cérémonies auxquelles elles venaient de prendre part, réception des Cendres et réception de la Sainte Eucharistie, le prédicateur, dans sa dernière allocution, exhorta ses retraitantes à se détourner de ce qui conduit au malheur et à la mort, et à s'attacher à Jésus-Christ, source de vie et de bonheur pour le temps et l'éternité. Sa parole ne sera pas oubliée à Saint-Yvi ; ses exhortations seront suivies.

Les jeunes gens, espérons-le, seront évangélisés à leur tour et à bref délai. Ils voudront rivaliser d'ardeur avec les jeunes filles pour la pratique de la vertu. Entraînés par l'exemple des jeunes, tous les paroissiens de Saint-Yvi, dont l'âme reste si foncièrement chrétienne, reprendront, si besoin en est, l'intégrité des pratiques religieuses pour la consolation de leur zélé pasteur et la gloire du divin Maître.

L. J.-C.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Le Carême de Notre-Dame de Paris. — Le R. P. Pinard de la Boullaye, S. J., reprendra ses *Conférences* à partir du dimanche 5 Mars.

Cette année, l'éminent prédicateur continuera son étude sur *Jésus-Christ* ; il s'attachera plus spécialement à faire con-naître LA PERSONNE DE JÉSUS. Il traitera successivement les sujets suivants :

- 5 Mars : *Pourquoi le Verbe s'est fait chair.*
- 12 — : *Le mystère de l'Homme-Dieu.*
- 19 — : *L'artisan de Nazareth.*
- 26 — : *L'apôtre de Dieu.*
- 2 Avril : *Epreuves et tentations de Jésus.*
- 9 — : *La charité incarnée.*

Le sujet de la Retraite pascalle sera : *La vie divine dans l'âme du chrétien.*

- Lundi saint : *Notre vocation à la vie divine.*
- Mardi saint : *Le principe de la vie divine.*
- Mercredi saint : *Son développement par les sacrements.*
- Jeudi saint : *Son développement par l'exercice des vertus.*

Vendredi saint : *Le divin Modèle.*

Jour de Pâques : *La fierté chrétienne.*

Les conférences du R. P. Pinard de la Boullaye sont pu-bliées en 7 fascicules hebdomadaires par les « Editions Spes », 17, rue Soufflot, Paris (chèque postal, Paris 525-52). — Prix de l'abonnement : 12 francs, franco. — Vente au fas-cicule dans toutes les librairies.

Première Conférence (5 Mars). — **POURQUOI LE VERBE S'EST FAIT CHAIR.** — Pour la cinquième fois, le R. P. Pinard de la Boullaye a pris possession, le premier dimanche de Ca-rême, de la chaire illustre de Notre-Dame. Il traite cette année le sujet le plus propre à émouvoir des croyants : « La Personne de Jésus ». L'éminent orateur a abordé son sujet à sa manière habituelle, émouvante et savante à la fois.

La divinité du Christ ayant été prouvée en 1932, la pre-mière Conférence de 1933 expose les fins que le Père Céleste s'est proposées en envoyant sur terre son propre Fils. Rien de plus propre à faire mieux comprendre l'ensemble et le détail des plans divins.

Jésus lui-même a signalé trois fins principales :

I. *L'Instruction de l'humanité.* — Sans aucun doute, Dieu eût pu lui apprendre bien des vérités par d'autres voies. Seule toutefois l'Incarnation du Verbe manifestait l'immen-sité de son amour ; seule elle lui permettait de traduire ses enseignements en images sensibles, dans les faits et gestes de l'Homme-Dieu ; seule elle ajoutait à ces enseignements le stimulant le plus efficace : l'exemple vivant d'une Personne divine.

II. *La rédemption de l'humanité.* — En chargeant son Christ de la réaliser, en le livrant au supplice de la Croix, Dieu nous révélait les exigences de sa justice, le prix exact de la récompense surnaturelle qu'il nous destine, participation à sa propre félicité, et son désir ardent de nous l'octroyer.

III. *La glorification du Père Céleste.* — Seule l'Incarnation lui assurait la gloire d'avoir poussé la miséricorde au delà de toutes les limites que nous aurions imaginées.

Plusieurs fois, au cours de ce splendide discours, le R. P. Pinard de la Boullaye montre que toutes ces raisons garderaient leur force, même s'il existait, sur d'autres planètes, d'autres humanités. Le rationalisme, conclut-il avec force, peut traiter ces conceptions d'absurdités. A des esprits judicieux ces prétendues absurdités apparaissent comme le signe distinctif de plans réglés par une Bonté Infinie.

Pour faire du bon travail. — Avant d'agir, organisons-nous, faites travailler la tête avant la main.

Prévoyez chaque matin le travail du jour.

Gardez dans chaque détail le sentiment de l'ensemble.

Poussez tout au parfait. Un ouvrage qui n'est pas parfait n'est pas encore achevé ; le langage en témoigne. Un souci d'art et de perfection dans tout ce que l'on fait est un signe d'élévation d'esprit et de supériorité morale et il les renforce.

Aimez le travail humble, caché, dont personne n'aura cure, pour lequel personne ne remerciera, qui brille dans le secret au regard de Dieu seul.

Souvenez-vous que les microbes ont dans la nature plus d'importance que les éléphants, les gouttes de pluie que l'Himalaya.

Soyez calme dans l'incendie, dans le naufrage, dans la débâcle ; c'est le moyen de sauver le plus de gens et de choses.

Respectez la durée, et ménagez la loi d'éclosion de chaque chose : la durée est à Dieu ; la mesure des choses représente la volonté de Dieu ; la hâte est une révolte.

Laissez à chaque tâche son heure, et à chaque heure sa tâche.

Terminez ce que vous avez commencé. Commencer, c'est promettre ; achever, c'est tenir.

Sachez braver les difficultés pour arriver à la facilité. Traversez la fatigue première pour obtenir l'endurance. Le travail engène le travail ; peu à peu l'âme et le corps se dérouillent.

Que tout résultat soit pour vous un point de départ. Que tout succès vous soit un ordre de continuer, tout échec un ordre de recommencer.

Que votre effort, quelque intense et absorbant qu'il soit, vous garde une âme libre. Ne vous laissez jamais déborder. Sauvez l'homme.

Ne penser qu'à son travail c'est être un mauvais travail-

leur ; comme ne penser qu'à sa famille, c'est être un mauvais citoyen, et ne penser qu'à son clocher un mauvais fidèle. Gardez le contact avec la vie, la société.

Le P. SERTILLANGES, *Notre Vie*.

L'Action Catholique dans le cadre de la paroisse. — Conversant un jour avec un groupe de ses cardinaux, le saint Pontife Pie X leur disait :

— Qu'y a-t-il, à votre avis, de plus nécessaire pour le salut de la société ?

— Bâtir des écoles, répondit un cardinal.

— Non.

— Multiplier les églises, répartit un autre.

— Non encore.

— Activer le recrutement sacerdotal, dit un troisième.

— Non, non, répliqua Pie X. Tout cela est important, mais ce qu'il y a présentement de plus nécessaire, c'est d'avoir dans chaque paroisse un groupe de laïcs à la fois très vertueux, éclairés, résolus et vraiment apôtres.

VIII^e Pèlerinage National Franciscain (4 au 27 Septembre 1933). — *Grand Parcours* : Nice, Gênes, Pise, Rome, Naples, Pompéï, Pérouse, Assise, Florence, l'Alverne, (excursions magnifiques dans les montagnes), Ravenne, Bologne, Padoue, Venise, Milan.

Sortie par la Suisse et le lac de Genève.

Prix : 2.150 francs, de Paris à Paris.

Petit parcours : 1.350 francs, s'arrête à l'Alverne et retour en France par Nice.

Pas de voyage de nuit en Italie.

Pour tous renseignements et programmes, s'adresser à M. l'abbé Leclerc, 3, rue de Clisson, à Rennes (Ille-et-Vilaine).

Avis. — Nous croyons être utile à nos Confrères en leur signalant le nouvel ouvrage du chanoine Cordonnier, qui paraît à la librairie Saint-Paul à Paris, 6, rue Cassette. Ce livre, intitulé *Le Royaume de Marie*, contient 31 chapitres qui retracent de façon intéressante l'histoire de 31 sanctuaires élevés à Notre-Dame sur notre terre de France. Il est tout indiqué pour les lectures du prochain mois de Mai.

REVUE FINANCIÈRE. — Paris, le 3 Mars 1933. — Le Marché de Paris offre vraiment une résistance assez grande à tous les courants extérieurs bien défavorables à une bonne tenue de la cote.

En effet, le moratoire des banques américaines, qui menace de s'étendre à différentes places des Etats-Unis, et non des moins importantes et, d'autre part, la situation politique en Allemagne ne sont pas des facteurs de fermeté pour les cours. Aussi l'ouverture s'est faite aujourd'hui sur une impression de lourdeur qui s'est atténuée en cours de séance pour finir mieux soutenue en clôture.

Les Rentes françaises, qui avaient fait preuve de fermeté durant la semaine, ont cédé aujourd'hui, le 3%, 77,40; le 4% 1918, 86,60; 5% 1920 amortissable, 188,30; 4 1/2 1932 tranche A, 91,40, tranche B, 92,37.

Aux grandes banques l'allure générale est lourde. Banque de France

11.580, Société Générale 1.323, Crédit Lyonnais 2.140, Comptoir d'Escompte 1.130, Société Marseillaise 589.

Parmi les pétrolifères la Mexican Eagle s'inscrit à 36,50, Royal 1.400, Shell 184, Franco-Wojoming 145, Canadian Eagle 22, Eteana Française 324.

Aux caoutchoucs légère amélioration, Financière des Caoutchoucs 94,50, Equateur 60, Terres Rouges 125,50, Padang 261.

Les mines d'or quelques moins-values, Rand Mines 441, Central Mining 1.286, West-Rand 97, Randfontein 216, Central Mining 140, Tasi-Rand 105,50, Crown Mines 668, Brakpan 477.

Les cours des valeurs d'Electricité sont à peu près inchangés sur la semaine dernière, Métropolitain 1.235, Tramways de Shanghai 819, Nord-Lumière 1.905, Thomson 360, Electricité de Paris 1.070, Lyonnaise des Eaux 2.330, Energie Industrielle très bien tenue à 176, Union d'Electricité 755, Générale d'Electricité 2.130. Le Suez a perdu encore du terrain au cours de la séance à 16.110 et 14.500 par l'action de jouissance, Emprunt Young 601.

Imprimerie Cornouaillaise

7, Rue des Gentilshommes — QUIMPER

Ouverture

d'un ATELIER de RELIURE

avec un Outillage Moderne

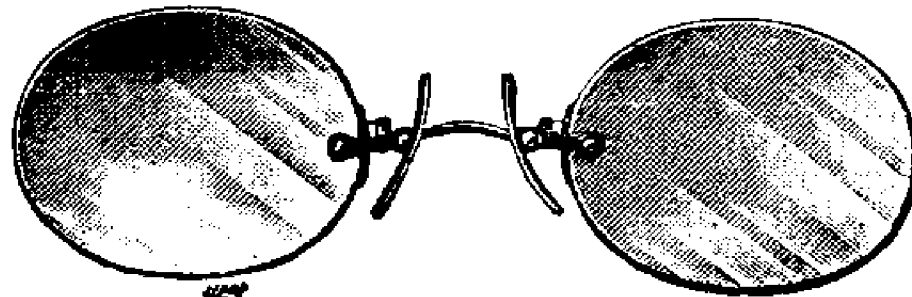


P. LE GUENEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON

Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX — J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

48^e ANNÉE.

Vendredi 17 Mars 1933.

N^o II.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 19 Mars. — 3^e dimanche du Carême. Semi-double.

Violet. — Vêpres de S. Joseph, mémoire du dimanche.

Lundi, 20. — *S. Joseph*, époux de la B. V. M., Confesseur.

Double de 1^{re} classe. Blanc.

Mardi, 21. — S. Benoît, Abbé. Double majeur. Blanc.

Mercredi, 22. — De la Férie. Simple. Violet.

Jeudi, 23. — De la Férie. Simple. Violet.

Vendredi 24. — S. Gabriel, Archange. Double majeur. Blanc.

Samedi, 25. — *Annonciation de la B. V. Marie.* Double de

1^{re} classe. Blanc. — A vêpres, mémoire du 4^e dimanche du Carême.

Dimanche, 26. — 4^e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

— A vêpres, mémoire de S. Jean Damascène.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Landrévarzec	17-19 Mars.
Locmélar	20-21 —
Pencran	22-23 —
Rumengol	24-25 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Cinéma éducateur et familial. — Avant de faire aucun achat d'appareil cinématographique, les directeurs d'œuvres devront désormais faire connaître leurs projets à la Direction diocésaine des Œuvres et ne rien décider qu'après entente avec elle.

Pour donner satisfaction aux familles chrétiennes, désireuses de procurer à leurs enfants des spectacles sains et éducateurs, nous ordonnons à tous les prêtres, directeurs de salles de cinéma, de s'unir autour de la Direction diocésaine pour obtenir des programmes adaptés à nos préoccupations morales.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Homme de bien.

C'est un vice ordinaire aux hommes, de se donner entièrement au dehors, et de négliger le dedans, de travailler à la montre et à l'apparence, et de mépriser l'objectif et le solide ; de songer souvent quels ils paraissent, et de ne penser point quels ils doivent être. C'est pourquoi les vertus qui sont estimées, ce sont celles qui se mêlent d'affaires, et qui entrent dans le commerce des hommes : au contraire, les vertus cachées et intérieures, où le public n'a point de part, où tout se passe entre Dieu et l'homme, non seulement ne sont pas suivies, mais ne sont pas même entendues. Et toutefois, c'est dans le secret que consiste tout le mystère de la vertu véritable. En vain pensez-vous former un bon magistrat si vous ne faites auparavant un homme de bien : en vain vous considérez quelle place vous pourrez remplir dans la société civile, si vous ne méditez auparavant quel homme vous êtes en particulier. Si la société civile élève un édifice, l'architecte fait tailler premièrement une pierre, et puis on la pose dans le bâtiment. Il faut composer un homme en lui-même, avant que de méditer quel rang on lui donnera parmi les autres ; et si l'on ne travaille sur ce fonds, toutes les autres vertus, si éclatantes qu'elles puissent être, ne seront que des vertus de parade, et appliquées par le dehors, qui n'auront point de corps ni de vérité. Elles pourront nous acquérir de l'estime, et rendre nos mœurs agréables ; enfin elles pourront nous former au gré et selon le cœur des hommes ; mais il n'y a que les vertus particulières qui aient ce droit admirable, de nous composer au gré et selon le cœur de Dieu.

(BOSSUET (2^e panégyrique de S. Joseph).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 19 Mars, 3^e dimanche du Carême* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — A la messe de 9 heures, allocution de Mgr l'Evêque, à l'occasion du Centenaire de la fondation des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul. — Vêpres à 14 h. 30, bénédiction. — Sermon du Carême à 20 h.

Lundi : Réunion des Mères chrétiennes : messe à 8 h. 30 ; conférence à 15 heures.

Mardi et jeudi : à 20 heures, instruction française.

Mercredi : à 20 heures, instruction bretonne.

Vendredi : à 20 heures, Chemin de Croix.

Samedi, fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge : messes à 6, 7,

8 heures. Sacre de S. E. Mgr Gourlay, à 9 heures. Pas de messe à 11 h. 30. — Complies à 14 h. 30, bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *3^e dimanche du Carême (19 Mars)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 2 heures, réunion de la Congrégation de la Sainte Vierge. — A 2 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : à 8 heures du soir, Chemin de la Croix.

Samedi : grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 8 heures, Complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

Prédicateurs de Carême. — QUIMPER (*Saint-Mathieu*) : Trois semaines avant Pâques : 1^{re} semaine : M. Hall, vicaire de la paroisse. — 2^e semaine : M. Le Chat, recteur du Conquet. — 3^e semaine : M. Gestin, professeur au Grand Séminaire.

Adoration-Retraite. — M. le Recteur de Lannédern recommande à nos prières la Retraite d'adoration qui sera donnée à Lannédern, du 20 au 25 Mars.

LESNEVEN. — **Retraite bretonne de jeunes filles du 6 au 11 Mars 1933.** — 22 paroisses, 56 retraitantes : Plouescat, 11 ; Bourg-Blanc et Kersaint-Plabennec, 5 ; Plouvien, 4 ; Coat-Méal, Guissény, Kerlouan et Lesneven, 3 ; Lanrivoaré, Plouider, Saint-Frégant, Sibiril et Tréglonou, 2 ; Bodilis, Kernilis, Plabennec, Plouarzel, Plougar, Plouguerneau, Plounévez-Lochrist, Saint-Derrien et Trégarantec, 1.

La Société de Saint-Vincent de Paul. — La Société de Saint-Vincent de Paul s'apprête à célébrer le centenaire de la fondation de sa première conférence. C'est en effet au mois de Mai 1833 que quatre jeunes étudiants, auxquels deux autres se joignirent de suite, se réunirent dans le but unique de soulager la misère matérielle et morale du pauvre. Quoi de plus instructif et de plus attachant que lire le petit livre de Goyau à ce sujet.

Dès les premiers mois, de nouveaux confrères vinrent grossir le petit noyau : en 1834, il y avait près d'une cinquantaine de membres, et l'année d'après, plus d'une centaine.

De Paris, l'œuvre se répandait en province, puis en Italie, en Espagne.

En 1862, on comptait plus de 2.000 Conférences dont au moins 1.000 en France, avec un total de plus de 40.000 membres.

Aujourd'hui, cette œuvre est répandue dans le monde entier, 51 pays se partagent près de 10.000 Conférences avec près de 150.000 membres actifs.

Le Conseil Central du diocèse de Quimper a tenu à s'unir au Conseil Général de la Société pour remercier Dieu d'avoir béni les efforts des premiers membres et d'accorder encore à leurs successeurs la grâce de rester fidèles à leur program-

me : « apprendre à se connaître et à s'aimer entre eux ; apprendre à connaître, à aimer et à servir les pauvres de Jésus-Christ ».

C'est pourquoi un Congrès régional réunira à Quimper, le dimanche 19 Mars, des délégués de toutes les Conférences du Finistère ; il s'ouvrira par une messe à 9 heures, à la cathédrale, à laquelle Mgr Duparc, évêque de Quimper, a bien voulu accepter de prendre la parole, et se terminera par une Assemblée générale publique, tenue dans les salons de l'hôtel de la Paix, à 14 heures, sous la présidence d'honneur de Mgr Duparc. Divers rapports intéressants seront lus sur un séjour d'Ozanam dans le Finistère et sur les origines des Conférences dans le diocèse.

QUIMPER. — La Retraite. — Une bien belle fête a été célébrée jeudi dans les locaux transformés de l'ancien Séminaire. C'était l'inauguration et la bénédiction solennelle de la maison de Retraite des Dames du Sacré-Cœur, transférée de la rue des Reguaires. Monseigneur présidait, entouré de vicaires généraux, de chanoines, d'un nombreux clergé. Mme la Supérieure générale faisait les honneurs, avec les Religieuses, et les Dames de la maison associée de l'Espérance. Elles avaient invité la Retraite de Brest, la Retraite de Quimperlé, et la Retraite de Lesneven qui n'a pu venir.

Nous fûmes reçus dans les magnifiques salons, pas luxueux, mais de grand air, qui ont remplacé la cuisine et les réfectoires du Séminaire. C'est de là que l'on partit en procession pour se rendre à la chapelle, où la grand'messe fut chantée par M. Joncour, vicaire général, assisté par M. Batany, aumônier de la Retraite de Brest, et M. Kervennic, professeur à Saint-Yves. Monseigneur tenait chapelle. A l'Evangile, il est monté sur le marchepied de l'autel, où, prenant pour texte les paroles de Notre Seigneur : *Domus mea, domus orationis...* *Ma maison est une maison de prière...*, il a fait l'histoire de cet établissement, lequel, ayant appartenu aux Bénédictins de Landévennec, puis au Chapitre cathédral, fut occupé momentanément par les Jésuites du Collège de Quimper, passa successivement aux mains des Ursulines, de l'Evêque de Quimper pour y établir son Grand Séminaire, et revient aujourd'hui si heureusement à la Retraite du Sacré-Cœur. Maison de prière dans le passé, la Maison de Retraite est encore dès le présent et sera dans l'avenir une maison de prière, par la vie exemplaire des religieuses, la présence des enfants formées de bonne heure au travail, à la piété, à la vie chrétienne, la tenue des Retraites qui s'y donnent et continueront à s'y donner nombreuses et ferventes... Monseigneur a illustré son discours de souvenirs appropriés : celui de Victoire de Saint-Luc, religieuse de la Retraite, martyre du Sacré-Cœur, qui évidemment ne reconnaîtrait pas ici son vieux convent devenu la Gendarmerie, mais bien la statue du Sacré-Cœur, qui préside encore à l'entrée du sanctuaire ; celui de Catherine Daniélou, confidente du P. Maunoir, qui entretenait avec le Ciel un commerce si intime, et celui de Sainte Françoise Romaine, dont on célèbre la fête, favorisée de la présence visible et habi-

tuelle de son ange gardien, fut souvent par lui transportée vivante au Ciel, et ne put plus en être délogée... Voilà bien des modèles pour la Maison de prière.

Le chant de la messe, grégorien, dirigé par une maîtresse, fut exécuté à ravir par les religieuses et les grandes demoiselles.

La messe finie, c'est aussitôt la bénédiction. Monseigneur en lit la formule dans l'un des grands salons, et, guidé par Mme la Supérieure générale, suivi par la foule des prêtres, des religieuses, des autres assistants, il se met à parcourir toute la maison dans ses différents étages, aspergeant d'eau bénite salons, chambres, couloirs, salles d'études, réfectoires, dortoirs, cellules, etc., où chacun peut admirer le splendide aménagement, l'agencement et les combinaisons heureuses (honneur de l'architecte) qui ont permis de réunir dans le même établissement, sans se nuire et se compénétrer, bien distinctes et bien reliées au centre d'unité, communauté religieuse, maison d'éducation, pension de famille, séjour de retraites fermées.

On arrive dans une vaste salle, ornée de festons et de guirlandes, où les prêtres n'ont pas de peine à reconnaître l'ancienne salle des exercices du Grand Séminaire. Les enfants y sont déjà, en toilettes de communiantes, comme à la messe. On s'assoit. Une des grandes, Mlle M.-Th. Le Sergent, se détache et vient dire à Monseigneur un compliment, en vers français, s'il vous plaît, et bien tourné, ma foi ! On écoute dans le plus religieux silence. Quand c'est fini, il n'y a qu'une voix pour dire : C'est parfait !

Monseigneur remercie ; mais, déjà tout ému, il ne sait ce qu'il faut louer le plus dans cette pièce qu'on lui remet entre les mains dignement enluminée : le sentiment, le rythme, le goût, la poésie, la diction ou la composition... Alors, ouvrant son cœur devant le charmant auditoire, ce parterre frais et vermeil qui fait contraste avec l'auditoire, M. le Supérieur, que vous avez entretenu ici pendant vingt et un ans, mais cependant mérite, à plus d'un titre, de lui être comparé, — il laisse déborder sa joie, prodigue ses conseils, affirme ses espérances... Puis, se tournant vers la Révérende Mère générale, assise à ses côtés, il la félicite et remercie d'avoir pu et su réunir dans un même faisceau tant d'œuvres différentes, surtout, par un effort combiné, malgré tous les obstacles, d'avoir rapproché et allié l'instruction et l'éducation, pour le plus grand bien de ces enfants, notre espoir de demain.

Pour terminer, Monseigneur accorde un congé, salué d'acclamations : Vive Monseigneur ! et il se lève pour une dernière bénédiction, et... pour se diriger vers le réfectoire.

Chant final : il est près de midi. Inutile de parler d'un repas bien préparé, bien servi, digne des délicates attentions de la Retraite, et des soins vigilants des filles dévouées qui ne connaissent que leur tâche quotidienne, obscure et silencieuse. Les religieuses savent honorer leurs convives : les convives ont fait honneur au dîner.

La fête est terminée. Voilà la Retraite installée dans ses

nouveaux bâtiments. La bénédiction de Dieu lui portera bonheur, et celle du Pontife, son représentant sur la terre. Il ne peut manquer que Victoire de Saint-Luc, dont on étudie la cause de béatification, ne protège également sa chère Congrégation, et ne lui apporte bientôt une aide encore plus autorisée, plus puissante et plus efficace.

Tout n'est pas fini cependant : il reste des choses à faire : les bâtiments d'entrée, les parloirs, les salons. On va s'y mettre incessamment. Mais après ?... le gros œuvre, la clef de voûte, le couronnement ? Les projets sont faits, les plans tracés dans les grandes lignes... Mais les fonds ?... On attend le gros lot... un gros lot... pour la chapelle !

Nonobstant, les portes sont ouvertes pour accueillir les enfants qui désirent recevoir une éducation chrétienne, sérieuse et distinguée ; les justes ou les pécheurs qui aspirent au bienfait d'une retraite, les âmes vertueuses, disons-le franchement, qui ont soif du bon Dieu, et que le bon Dieu attire, pour continuer ici son œuvre, avec le chœur des vierges qui déjà lui sont consacrées.

— Une retraite bretonne pour les hommes aura lieu du lundi 27 Mars au vendredi 31, chez les Religieuses de la Retraite, 10, rue Verdelet, ancien Séminaire.

MM. les Curés et Recteurs sont instamment priés de l'annoncer en chaire.

Œuvre du Vœu de l'Univers Catholique au Sacré Cœur de Jésus. — Monseigneur l'Evêque a reçu la lettre suivante du Comité d'érection de la Basilique du Sacré Cœur à Jérusalem :

« MONSEIGNEUR,

» Il y a cinq ans déjà, en Septembre 1927, l'Episcopat de toutes les Nations fut informé par Son Excellence Monseigneur l'Archevêque de Toulouse de la Bénédiction solennelle accordée par le Souverain Pontife à une grande Œuvre, d'esprit tout surnaturel et apostolique : l'édification, sur le Mont des Oliviers à Jérusalem, d'une Basilique Votive au Sacré Cœur de Jésus, par le concours de tous les peuples catholiques de l'Univers, en faveur de la paix par le règne du Christ.

» 450 Cardinaux, Archevêques, Evêques ou Vicaires Apostoliques daignèrent répondre à cette communication par une adhésion généreuse.

» Cette Basilique, placée exactement au-dessus des fondations retrouvées de l'Eglise que sainte Hélène, en 327, édifia pour honorer la Prière du Sauveur, doit être à la fois le symbole et l'ex-voto de l'Union réalisée par tous les peuples de la terre, afin d'obtenir de Dieu cette Paix universelle.

» Un Comité de Propagande vient d'être constitué, sous le patronage de Son Eminence le Cardinal Verdier, Archevêque de Paris, et de Son Excellence Monseigneur Saliège, Archevêque de Toulouse, dans le but d'aider au rayonnement spirituel et à la réalisation de ce Vœu.

» En cette Année Sainte, ce Comité se permet de supplier

Votre Excellence de vouloir bien confirmer son adhésion primitive, en faveur du Vœu de l'Univers Catholique, et de daigner tourner les regards de ses fidèles vers le Mont des Oliviers, le Mont de la Paix et de la Prière.

» Le Comité serait heureux d'apprendre qu'il a plu à Votre Excellence d'exaucer ses désirs.

» Puisse cet acte surnaturel de foi procurer aux délibérations angoissées des Nations, un secours efficace, par lequel Notre Seigneur, ajoutant sa part toute puissante à l'effort de l'humanité vers la Paix, hâtera le dénouement du problème économique et social qui étreint aujourd'hui tous les peuples.

» Que Votre Excellence, Monseigneur, daigne agréer l'hommage de notre très profond respect.

» Pour le Comité International de Propagande,
François VEUILLON, Président.

Mgr l'Evêque bénit une fois de plus l'Œuvre du Vœu de l'Univers Catholique au Sacré Cœur de Jésus au Mont des Oliviers, et la recommande à la charité du clergé et des fidèles. L'Evêché fera parvenir au Comité les offrandes qu'il recevra.

Quimper, 12 Mars 1933.

Nécrologie. — *Le Cher Frère DONAT-LOUIS.* — Mardi matin s'éteignait au Likès, à la veille de clore sa 85^e année, le C. F. Donat-Louis, ancien sous-directeur de cet établissement.

Le défunt était né à Plunéret, au pays de sainte Anne, pour laquelle il eut toute sa vie une particulière dévotion.

Il entra au Noviciat des Frères des Ecoles Chrétiennes à Quimper, en 1864. Après un stage de 2 ans à Questembert, il fut placé au Pensionnat Sainte-Marie où il devait fournir une longue et féconde carrière de 20 années (1867 à 1887). Au Likès, il eut pour élèves, entre autres, M. le chanoine Cogneau, vicaire général ; le R. P. Corentin Boscher, capucin ; M. Jean Hénaff, conseiller général ; M. Thomas, maire de Plougastel-Daoulas ; M. Alain Le Berre, ancien président de l'Amicale... Grâce à sa grande valeur pédagogique et à sa profonde piété, le Frère Donat-Louis exerça toujours une profonde et heureuse influence sur ses élèves qui ne parlaient de lui qu'avec une véritable vénération ; il fut vraiment le type du religieux éducateur.

En 1887, ses supérieurs lui confièrent la tâche délicate de diriger, à Quimper, le Scolasticat, où les jeunes religieux se préparaient directement à leur fonction d'éducateurs chrétiens. Dix ans plus tard, il était placé à Brest, à la tête de l'école Saint-Joseph. En 1901, il fut chargé d'ouvrir dans cette même ville le collège Saint-Louis, qu'il dirigea jusqu'au moment où les Frères durent quitter cet Etablissement, en 1907.

L'application des lois contre les Congrégations enseignantes l'obligea alors à chercher un refuge à l'étranger, à Guernesey d'abord, puis à Jersey. Il y a quelques années, le Frère Donat-Louis eut la joie de rentrer en France pour dépenser ses dernières forces dans ce même établissement du Likès qui lui rappelait tant et de si doux souvenirs...

Réduit depuis quelques mois à l'inaction par l'âge et les infirmités, il ne pensa plus qu'à se préparer à la mort, et à aider par ses prières et sa résignation l'apostolat de ses confrères. Il s'est éteint doucement, ayant gardé jusqu'au dernier moment sa pleine connaissance.

Les obsèques du vénéré défunt ont eu lieu dans la chapelle du Likès, le jeudi 9 Mars, à 10 heures.

NOTRE-DAME DE PARIS. — Deuxième conférence (12 Mars):
LE MYSTÈRE DE L'HOMME-DIEU. — Dans cette deuxième conférence, le R. P. Pinard de la Boullaye aborde avec sa lucidité et sa vigueur habituelles un des plus grands mystères du catholicisme, mystère qu'aucune intelligence créée ne peut prétendre éclaircir : le mystère de l'Homme-Dieu. Si nous ne pouvons expliquer sans qu'il subsiste d'obscurité, comment notre corps et notre âme sont unis en une seule personne, à plus forte raison nous est-il impossible d'expliquer que la nature divine que nous connaissons assurément plus mal fût unie à la nature humaine en une personne divine, celle de Jésus.

Du moins la science et l'éloquence si précise du conférencier de Notre-Dame ont-elles apporté sur ce problème un certain nombre de lumières qui le rendront plus abordable à qui voudra s'appliquer avec bonne volonté à l'étudier à sa suite.

I. Dans un vigoureux résumé de l'histoire, le R. P. Pinard de la Boullaye a d'abord montré comment, au cours des siècles, l'Eglise a maintenu, contre toutes les hérésies, ce que la révélation divine lui garantissait : le Christ possède sans altération, sans confusion, les deux natures humaine et divine, mais une seule personnalité. Justifiant ce que les sectes nomment « l'intransigeance de Rome », il cite le mot célèbre de Luther : « Maudites soient la charité et la concorde obtenues aux dépens de la Parole de Dieu ! »

II. Sans condamner d'autres solutions, aussi soucieuses de l'orthodoxie, il explique l'unité de personne dans le Christ par ce fait que la nature humaine, au lieu d'être abandonnée à elle-même, fermée en quelque sorte sur elle-même, est unie à la personnalité du Verbe, qui la traite pour ainsi dire comme le prolongement de son moi.

III. Il signale enfin les conséquences du dogme fondamental de l'unité de personne dans le Christ : son droit strict au titre de Fils de Dieu ; son droit strict à l'adoration, en tout hommage qui s'adresse à sa personne même ; le droit de sa nature humaine à des grâces exceptionnelles.

Et il conclut en montrant à quel point se justifient les espérances et l'enthousiasme des premiers disciples de Jésus, en nous invitant à les partager et en soulignant que la condition essentielle pour goûter cette joie c'est de garder intacte notre foi en l'Homme-Dieu.

En dépit de la hauteur des vues exposées par le R. P. Pinard de la Boullaye et de la science théologique que tout au long de cette magnifique conférence il déploya, aucun de ses raisonnements n'échappa à ses auditeurs tant il apporte de

soins à s'expliquer sur ce qui peut rester obscur, et, sans jamais oublier les exigences de la vérité, à mettre cette vérité à la portée des intelligences qui l'écoutent.

Les Conférences du R. P. Pinard de la Boullaye sont publiées en 7 fascicules hebdomadaires par les « Editions Spes », 17, rue Soufflot, Paris (chèque postal : Paris 525-52). — Prix de l'abonnement : 12 fr. franco. — Vente au fascicule dans toutes les librairies.

LOURDES. — Programme particulier des solennités du 24 et du 25 Mars courant. — Le vendredi 24 Mars 1933. — A la Grotte et dans les divers Sanctuaires, au cours de la matinée : Messes de Communion, célébrées par des Evêques.

Dans la Basilique du T.-S. Rosaire, à 2 heures de l'après-midi : Premières vêpres pontificales de la Fête de l'Annonciation, présidées par Son Excellence Mgr Ricard, archevêque d'Auch ; Allocution par Son Exc. Monseigneur Mousaron, évêque titulaire de Lamia, auxiliaire de Mgr l'Archevêque d'Auch.

Le soir : Procession aux flambeaux et illumination générale des Sanctuaires de Notre-Dame de Lourdes.

Le samedi 25 Mars 1933, 75^e anniversaire de la seizième Apparition de Notre-Dame de Lourdes. — A la Grotte et dans les divers Sanctuaires, au cours de la matinée : Messes de Communion, célébrées par les Evêques.

Dans la Basilique du T.-S. Rosaire, à 10 heures : Grand' messe pontificale, célébrée par Son Exc. Monseigneur Ricard, archevêque d'Auch.

Dans la Basilique du T.-S. Rosaire, à 2 heures : Vêpres pontificales, présidées par Son Exc. Monseigneur Ricard, archevêque d'Auch ; — Sermon par Son Exc. Mgr Mousaron ; — Salut solennel du T. S. Sacrement. — Procession à la Grotte.

Le soir : Procession aux flambeaux ; — Illumination générale des Sanctuaires de N.-D. de Lourdes, de la ville et du château-fort de Lourdes.

BIBLIOGRAPHIE

Abbé P. PORTIER, ancien directeur de la Maîtrise de la cathédrale de Nantes. — 1) **MANUEL POUR LES BÉNÉDICTIONS DU SAINT-SACREMENT**, contenant 205 motets en plain-chant et en musique. Broché, 6 fr. ; relié, 8 fr. ; le 13^e en sus. — 2) **LIVRE D'ACCOMPAGNEMENT DES MOTETS EN MUSIQUE**. Broché, 20 fr. — 3) **MANUEL POUR LES PROCESSIONS DU SAINT-SACREMENT**. Broché, 1 fr.

Tous ces manuels sont expédiés franco.

S'adresser à M. l'abbé Jean Dalibert, 7, impasse Saint-Laurent, Nantes. — C. C. 244.03, Nantes.

Vient de paraître : MÈRE NICOLE, Religieuse de St Thomas de Villeneuve, 1840-1927, En Bretagne (1) ! A Noyon ! En Belgique ! (par Madame Cécile H.).

En vente : Casterman, rue Bonaparte, et à l'Institut Saint-Thomas, Justine-sur-Meuse (Belgique).

(1) Mère Nicole est née à Plougastel-Daoulas.

REVUE FINANCIÈRE. — Paris, le 10 Mars 1933. — Le marché est véritablement bien maussade à l'ouverture. En fin de séance, on note un mieux sensible dans les cours. Le courant des affaires est extrêmement réduit. Les causes de cette indécision de la cote sont évidentes : la politique intérieure de l'Allemagne qui a toutes chances pour rejaillir sur sa politique extérieure et l'issue bien incertaine de la Conférence du Désarmement qui est, dès à présent, très compromise.

La situation monétaire américaine ne fait qu'ajouter un peu plus de désarroi dans ce sombre tableau.

Les Rentes Françaises sont faibles : 3 % 76,95, 5 % 1920 116, 65, le 4 % 1925 104,50, 4 1/2 1932 tranche A 89,20, tranche B 90,25. Aux grandes Banques, la baisse générale produit ses effets, Banque de France 11.500, Banque de Paris 1.575, Union Parisienne 403, Comptoir d'Escompte 1.105, Société Générale 1.319, Crédit Lyonnais 2.105, Société Marseillaise 584.

Parmi les valeurs d'Electricité, la C. P. D. E. s'inscrit à 2.170, la Lyonnaise des Eaux à 2.410, Electricité de la Seine 645, la Générale d'Electricité 2.185, Union d'Electricité 760, Energie Industrielle très bien tenue à 176.

Les Pétrolifères et les Mines d'or font seuls bonne contenance dans le marché dénué d'activité, la Royal s'inscrivant à 1.482, Shell 194, Stéan Française 316, aux Mines d'or à noter la tenue de la Crown Mines à 699, Brakpan 482 et la Chantered, à 95,50.

Le Gouvernement de l'Algérie vient de procéder à l'émission d'un grand emprunt de 850.000 obligations de 1.000 francs, présente une prime de souscription attrayante, le paiement des intérêts s'effectuera net de tous impôts français présents et futurs.

Imprimerie Cornonailaise

7, Rue des Gentilshommes — QUIMPER

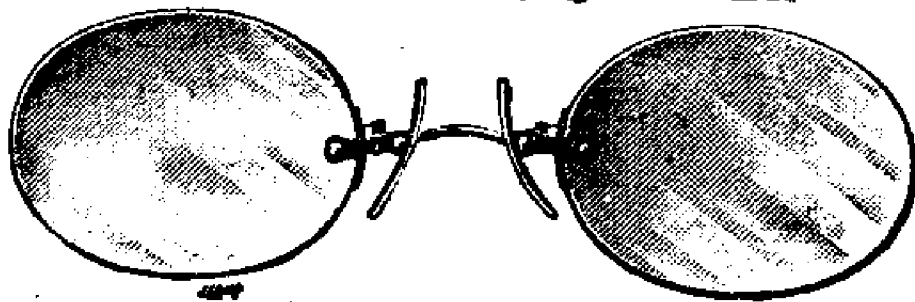
Ouverture
d'un ATELIER de RELIURE
avec un Outillage Moderne



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. G. Postaux Bordeaux, 38.530

Assurez-vous à la Cie d'Assurances Générales — Vie

Entreprise privée régie par la loi du 17 Mars 1905, fondée en 1819

Tarif les plus avantageux

Combinaisons nouvelles

Polices les plus libérales

RENTES VIAGÈRES - DOT - SUCCESSION

S'adresser au Siège Social de la Compagnie, 87, rue de Richelieu, à PARIS, ou à ses Agents, notamment à M. LE MOING, Agent principal, 15, rue Laënnec, Quimper

*Pourquoi payer hors de prix
un Canon de Souche ?*

quand vous pouvez avoir

à Prix modique

le CANON "VAINCOR"

très pratique à cuvette concave

Fabrication irréprochable garantie

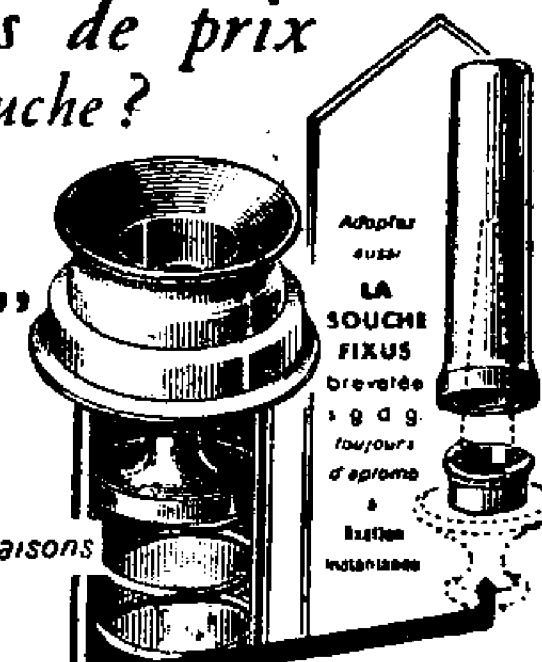
Solidité à toute épreuve

LE PREMIER FABRIQUÉ, JAMAIS ÉGALÉ

permet le rallumage immédiat en toutes saisons

l'hiver comme l'été

En vente dans toutes
les bonnes Maisons d'Ornements
d'Églises, Librairies, Clergeries et
d'Articles pour le Culte



ASTHME

B. C. Sola 32.697. REMÈDE SOUVERAIN, Cigarettes ou poudres **ESPIC**

GROUPEMENT DES PRÊTRES AUTOMOBILISTES

CRÉÉ PAR LE SYNDICAT ECCLÉSIASTIQUE
du Diocèse de Fréjus et Toulon
32, boulevard Richard, La Loubière, Toulon.

De plus en plus l'automobile devient nécessaire aux Prêtres chargés de plusieurs paroisses. Mais qui dit « automobile » dit possibilité d'accidents, parfois graves.

Il est donc nécessaire de s'assurer contre les accidents causés aux tiers. Il faut s'assurer pour une **garantie élevée** (200.000 fr. au moins) à cause des **condamnations sévères** infligées par les tribunaux. Il faut s'assurer à une **Compagnie très sérieuse**.

Il faut se méfier de certaines **clauses restrictives** et des **tarifs trop réduits** accordés par des Compagnies imprudentes qui peuvent ensuite se montrer défailtantes, laissant les règlements à la charge des assurés.

Le **Groupement** a obtenu de La Providence, vieille Compagnie française très solide ayant fait ses preuves, des conditions très adoucies. Il suffit pour profiter de ces avantages, de s'inscrire au **Groupement** en envoyant seulement un timbre de 50 centimes pour la réponse au Président du Syndicat.

4^{fr.}50 le flacon de 30 **GRAINS DE VALS**
un Seul avant le repas du soir **guérit la Constipation**



Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

(Supplément à la *Semaine Religieuse* du 17 Mars 1933.)

EXTRAITS DE L'ENCYCLIQUE " QUADRAGESIMO ANNO " DE S. S. PIE XI

Sur la Restauration de l'Ordre Social, en pleine conformité avec les préceptes de l'Évangile, à l'occasion du Quarantième Anniversaire de l'Encyclique " *Rerum Novarum* ", 15 Mai 1931.

PIE XI, PAPE

VÉNÉRABLES FRÈRES ET TRÈS CHERS FILS,
SALUT ET BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE,

Quarante ans s'étant écoulés depuis la publication de la magistrale Encyclique de Léon XIII *Rerum novarum*, l'univers catholique tout entier, dans un grand élan de reconnaissance, a entrepris de commémorer avec l'éclat qu'il mérite ce remarquable document.

Ce qui distingue entre toutes l'Encyclique *Rerum novarum*, c'est qu'à une heure très opportune où s'en faisait sentir une particulière nécessité, elle a donné à l'humanité des directives très sûres pour résoudre les difficiles problèmes que pose la vie en société et dont l'ensemble constitue la *question sociale*...

Vous connaissez, Vénérables Frères et très chers Fils, vous connaissez fort bien l'admirable doctrine qui fait de l'Encyclique *Rerum novarum* un document inoubliable.

Le grand Pape y déplore que les hommes des classes inférieures « se trouvent en si grand nombre dans une situation d'infortune et de misère imméritée » ; il y prend lui-même courageusement en mains la défense des travailleurs « que le malheur des temps avait livrés, isolés et sans défense, à des maîtres inhumains et à la cupidité d'une concurrence effrénée ». Il ne demande rien au libéralisme, rien non plus au socialisme, le premier s'étant révélé totalement impuissant à bien résoudre la question sociale, et le second proposant un remède pire que le mal, qui eût fait courir à la société humaine de plus grands dangers.

Mais, fort de son droit et de la mission toute spéciale qu'il

a reçue de veiller sur la religion et sur les intérêts qui s'y rattachent, sachant la question présente de telle nature « qu'à moins de faire appel à la religion et à l'Eglise, il était impossible de lui trouver jamais une solution acceptable », s'appuyant uniquement sur les principes immuables de la droite raison et de la révélation divine, le Pontife définit et proclame, avec une autorité sûre d'elle-même, « les droits et les devoirs qui règlent les rapports entre riches et prolétaires, capital et travail », la part respective de l'Eglise, de l'autorité publique et des intéressés dans la solution des conflits sociaux.

Ce n'est pas en vain que retentit la parole apostolique. Ceux qui l'entendirent la reçurent avec une admiration reconnaissante, non seulement les fils obéissants de l'Eglise, mais beaucoup d'autres égarés dans l'incroyance ou dans l'erreur, et presque tous ceux qui, depuis, dans le domaine de la spéculation ou de la législation, traitèrent des questions économiques et sociales.

Mais surtout quelle fut la joie parmi les travailleurs chrétiens, qui se sentaient compris et défendus par la plus haute autorité qui soit sur terre, et parmi les hommes généreux, soucieux depuis longtemps d'améliorer le sort des ouvriers, mais qui n'avaient guère rencontré jusque-là que l'indifférence, d'injustes soupçons, quand ce n'était pas une hostilité déclarée ! Tous, ils entourèrent dès lors à juste titre cette Lettre de tant d'honneur que diverses régions, chacune à sa manière, en rappellent tous les ans le souvenir par des manifestations de reconnaissance.

Au milieu de ce concert d'approbations, il y eut cependant quelques esprits qui furent un peu troublés ; et par suite l'enseignement de Léon XIII, si noble, si élevé, complètement nouveau pour le monde, provoqua, même chez certains catholiques, de la défiance, voire du scandale. Il renversait, en effet, si audacieusement, les idoles du libéralisme, ne tenait aucun compte de préjugés invétérés et anticipait sur l'avenir : les hommes trop attachés au passé dédaignèrent cette nouvelle philosophie sociale, les esprits timides redoutèrent de monter à de telles hauteurs ; d'autres, tout en admirant ce lumineux idéal, jugèrent qu'il était chimérique et que sa réalisation, on pouvait la souhaiter mais non l'espérer.

Objet de la présente Encyclique.

C'est pourquoi, Vénérables Frères et très chers Fils, à l'heure où le quarantième anniversaire de l'Encyclique *Rerum novarum* est célébré avec tant de ferveur par tout l'univers, surtout par

les ouvriers catholiques qui de toutes parts affluent vers la Ville Eternelle, Nous jugeons l'occasion opportune de rappeler les grands bienfaits qu'ont retirés de cette Lettre l'Eglise catholique et l'humanité tout entière. — Nous défendrons ensuite contre certaines hésitations sa magistrale doctrine économique, et nous en développerons quelques points ; — portant enfin jugement sur le régime économique d'aujourd'hui et faisant le procès du socialisme, nous indiquerons la racine des troubles sociaux actuels et montrerons la seule route possible vers une salutaire restauration, savoir la réforme chrétienne des mœurs. Cet ensemble de questions que Nous allons traiter formeront trois chapitres dont le développement constituera toute la présente Encyclique.

I. — Les fruits de l'Encyclique « *Rerum Novarum* ».

Et pour aborder le premier des points que Nous Nous sommes fixés, Nous ne pouvons Nous empêcher, selon ce conseil de saint Ambroise : « l'action de grâces est le premier de nos devoirs », de faire tout d'abord monter vers Dieu d'abondantes actions de grâces pour les bienfaits si considérables apportés par l'Encyclique de Léon XIII à l'Eglise et au genre humain. Si Nous voulions les passer en revue, même rapidement, c'est presque toute l'histoire des quarante dernières années, en ce qui concerne les choses sociales, qu'il faudrait évoquer ici.

Mais on peut facilement tout ramener à trois chefs, suivant les trois genres d'intervention souhaités par Notre Prédécesseur pour accomplir sa grande œuvre de restauration.

I. — L'ŒUVRE DE L'EGLISE.

En premier lieu, Léon XIII a lui-même nettement exposé ce qu'il faut attendre de l'Eglise : « C'est l'Eglise, dit-il, qui puise dans l'Evangile des doctrines capables soit de mettre fin au conflit, soit au moins de l'adoucir, en lui enlevant tout ce qu'il a d'âpreté et d'aigreur, l'Eglise qui ne se contente pas d'éclairer l'esprit de ses enseignements, mais s'efforce encore de conformer à ceux-ci la vie et les mœurs de chacun, l'Eglise qui, par une foule d'institutions éminemment bienfaisantes, tend à améliorer le sort des classes pauvres. »

En matière doctrinale.

Ces précieuses ressources, l'Eglise ne les a pas laissées inemployées, mais elle les a largement exploitées pour le bien de la paix sociale. Par leurs paroles, par leurs écrits, et Léon XIII et

ses successeurs ont continué à prêcher avec insistance la doctrine sociale et économique de l'Encyclique *Rerum novarum* ; ils n'ont pas cessé d'en presser l'application et l'adaptation aux temps et aux circonstances, faisant toujours preuve d'une sollicitude particulière et toute paternelle envers les pauvres et les faibles dont, en fermes pasteurs, ils se sont faits les défenseurs. Avec autant de science et de zèle, de nombreux évêques ont interprété la même doctrine, l'ont éclairée de leurs commentaires et adaptée aux situations des divers pays, suivant les décisions et la pensée du Saint-Siège.

Aussi n'est-il pas étonnant que, sous la direction du magistère ecclésiastique, des hommes de science, prêtres et laïques, se soient attachés avec ardeur à développer, selon les besoins du temps, les disciplines économiques et sociales, se proposant, avant tout, d'appliquer à des besoins nouveaux les principes immuables de la doctrine de l'Eglise.

Ainsi s'est constituée, sous les auspices et dans la lumière de l'Encyclique de Léon XIII, une science sociale catholique, qui grandit et s'enrichit chaque jour, grâce à l'incessant labeur des hommes d'élite que nous avons appelés les auxiliaires de l'Eglise. Et cette science ne s'enferme pas dans d'obscurs travaux d'école ; elle se produit au grand jour et affronte la lutte, comme le prouvent excellemment l'enseignement, si utile et si apprécié, institué dans les Universités catholiques, les Académies et les Séminaires, les Congrès, ou « semaines sociales », tenus tant de fois avec de si beaux résultats, les cercles d'études, les excellentes publications de tout genre si opportunément répandues.

Là ne se bornent pas les services rendus par la Lettre de Léon XIII ; car ses leçons ont fini par pénétrer insensiblement ceux-là mêmes qui, privés du bienfait de l'unité catholique, ne reconnaissent pas l'autorité de l'Eglise.

Ainsi les principes du catholicisme en matière sociale sont devenus peu à peu le patrimoine commun de l'humanité. Et Nous Nous félicitons de voir souvent les éternelles vérités, proclamées par Notre Prédécesseur d'illustre mémoire, invoquées et défendues non seulement dans la presse et les livres même non catholiques, mais au sein des Parlements et devant les tribunaux.

Bien plus, après une épouvantable guerre, les hommes d'Etat des principales Puissances ont cherché à consolider la paix par une réforme profonde des conditions sociales ; parmi les nor-

mes données pour régler le travail des ouvriers selon la justice et l'équité, ils ont adopté un grand nombre de propositions en tel accord avec les principes et les directives de Léon XIII qu'il semble qu'on les en ait expressément tirées. L'Encyclique *Rerum novarum* fut sans aucun doute un document mémorable, et on peut lui appliquer en toute vérité la parole l'Isaïe : « C'est un signe levé parmi les nations. »

Dans le domaine des applications.

Cependant, tandis que, grâce aux travaux d'ordre théorique, les principes de Léon XIII se répandaient dans les esprits, on en venait aussi à la pratique. Et d'abord, une active bonne volonté s'est employée avec zèle à relever cette classe d'hommes qui, immensément accrue par suite des progrès de l'industrie, n'avait cependant pas obtenu dans l'organisme de la société une place équitable et se trouvait, de ce fait, abandonnée et presque méprisée. C'est des ouvriers que nous parlons, de ces ouvriers dont aussitôt, malgré les autres soucis accablants de leur ministère, des membres des deux clergés, sous la conduite des évêques, se sont occupés avec grand fruit pour les âmes. Cet effort persévérant, qui visait à imprégner les ouvriers de l'esprit chrétien contribua en outre à leur faire prendre conscience de leur véritable dignité, à les éclairer sur les droits et les devoirs de leur classe, à les rendre capables d'aller de l'avant dans la voie d'un juste progrès, et de devenir même les chefs de leurs compagnons.

De là vinrent aussi aux ouvriers des moyens d'existence plus abondants et moins incertains, car non seulement on commença, ainsi qu'y invitait le Pontife, à multiplier les œuvres de bienfaisance et de charité, mais on vit se fonder partout, de jour en jour plus nombreuses, suivant le vœu de l'Eglise, et souvent sous la conduite des prêtres, de nouvelles associations d'entr'aide et de secours mutuels groupant les ouvriers, les artisans, les agriculteurs, les travailleurs de toute espèce.

II. — L'ACTION DE L'ETAT.

Quant au rôle des pouvoirs publics, Léon XIII franchit avec audace les barrières dans lesquelles le libéralisme avait contenu leur intervention ; il ne craint pas d'enseigner que l'Etat n'est pas seulement le gardien de l'ordre et du droit, mais qu'il doit travailler énergiquement à ce que, par tout l'ensemble des lois et des institutions, « la constitution et l'administration de la

société... fassent fleurir naturellement la prospérité tant publique que privée ». Sans doute il doit laisser aux individus et aux familles une juste liberté d'action, à la condition pourtant que le bien commun soit sauvegardé et qu'il ne soit fait d'injustice à personne...

Loin de Nous la pensée de méconnaître que, même avant Léon XIII, plus d'un gouvernement avait déjà pourvu aux nécessités les plus pressantes des ouvriers et réproposé les abus les plus criants dont ils étaient victimes. Mais c'est seulement quand de la Chaire de Pierre la voix du Souverain Pontife eut retenti par tout l'univers, que les hommes d'Etat, prenant plus pleinement conscience de leur mission, s'appliquèrent à pratiquer une large politique sociale.

Car, tandis que chancelaient les faux dogmes du libéralisme qui paralysaient depuis longtemps toute intervention efficace des pouvoirs publics, l'Encyclique déterminait dans les masses elles-mêmes un puissant mouvement favorable à une politique plus franchement sociale ; elle assurait aux gouvernants le précieux appui des meilleurs catholiques, qui furent souvent, dans les assemblées parlementaires, les promoteurs illustres de la législation nouvelle. Bien plus, c'est par des prêtres, profondément pénétrés des doctrines de Léon XIII, que plusieurs lois sociales récentes ont été proposées aux suffrages des Parlements ; c'est par leurs soins vigilants qu'elles ont reçu leur pleine exécution.

De cet effort persévérant un droit nouveau est né, qu'ignorait complètement le siècle dernier, assurant aux ouvriers le respect des droits sacrés qu'ils tiennent de leur dignité d'hommes et de chrétiens. Les travailleurs, leur santé, leurs forces, leur famille, leur logement, l'atelier, les salaires, l'assurance contre les risques du travail, en un mot tout ce qui regarde la condition des ouvriers.

III. — L'ACTION DES INTÉRESSÉS EUX-MÊMES.

Le sage Pontife montrait enfin que les patrons et les ouvriers eux-mêmes pouvaient singulièrement aider à la solution de la question sociale « par toutes les œuvres propres à soulager l'indigence et à opérer un rapprochement entre les deux classes ». Entre ces œuvres, la première place revient, à son avis, aux associations soit composées seulement d'ouvriers, soit réunissant à la fois ouvriers et patrons. Le Pontife s'attarde longuement à en faire l'éloge et à les recommander, et, en des

pages magistrales, il en explique la nature, la raison d'être, l'opportunité, les droits, les devoirs, les principes régulateurs.

Les associations ouvrières.

Les directives si autorisées de Léon XIII eurent le grand mérite de briser les oppositions et de désarmer les défiances. Elles ont encore un plus beau titre de gloire, c'est d'avoir encouragé les travailleurs chrétiens dans la voie des organisations professionnelles, de leur avoir montré la marche à suivre et d'avoir retenu sur le chemin du devoir plus d'un ouvrier violemment tenté de donner son nom à ces organisations socialistes, qui se prétendaient effrontément seule protection et unique secours des humbles et des opprimés.

A fonder de telles associations, partout, prêtres et laïques se sont consacrés nombreux, avec un zèle digne d'éloges, désireux de réaliser intégralement la pensée de Léon XIII. Ainsi ces associations formèrent-elles des ouvriers foncièrement chrétiens, sachant allier harmonieusement l'exercice diligent de leur profession avec de solides principes religieux, capables de défendre efficacement leurs droits et leurs intérêts temporels avec une fermeté qui n'exclut ni le respect de la justice ni le désir sincère de collaborer avec les autres classes au renouvellement chrétien de la société...

De plus, les enseignements si sages et les directions si nettes de Léon XIII sur le droit naturel d'association ont commencé à trouver leur application pour d'autres groupements que les groupements d'ouvriers. Sa Lettre n'est pas sans avoir contribué beaucoup à l'apparition et au développement, de jour en jour plus manifeste, d'utiles associations parmi les agriculteurs et dans les classes moyennes, et d'autres institutions du même genre où la poursuite des intérêts économiques s'unit heureusement à une tâche éducatrice.

On n'en peut dire autant, il est vrai, des associations que Notre Prédécesseur désirait si vivement voir se former entre patrons et chefs d'industrie ; Nous regrettons beaucoup qu'elles soient si rares. Sans doute ce n'est point seulement par la faute des hommes, car des difficultés fort grandes y font obstacle ; Nous les connaissons et Nous les apprécions à leur juste valeur. Nous n'en avons pas moins le ferme espoir que ces obstacles disparaîtront bientôt et Nous saluons avec grande joie et du fond du cœur les essais heureusement tentés sur ce point et dont les résultats déjà notables promettent pour l'avenir des fruits plus grands encore.

Conclusion :

« *Rerum novarum* », la grande charte des travailleurs.

Tous ces bienfaits dus à l'Encyclique de Léon XIII, Nous les avons esquissés plutôt que décrits ; ils attestent avec éclat, par leur nombre et leur importance, que l'immortel document n'était pas seulement l'expression d'un idéal social magnifique, mais irréal. Bien au contraire, Notre Prédécesseur a puisé dans l'Evangile, vivante source de vie, une doctrine capable, sinon de faire cesser tout de suite, du moins d'atténuer beaucoup la lutte mortelle qui déchire l'humanité. Que la bonne semence, largement jetée il y a quarante ans, soit tombée pour une part dans une bonne terre, Nous en avons pour gage les fruits consolants qu'avec le secours de Dieu en ont recueillis l'Eglise du Christ et le genre humain tout entier. Aussi peut-on dire que l'Encyclique de Léon XIII s'est révélée, avec le temps, la Grande Charte qui doit être le fondement de toute activité chrétienne en matière sociale.

II. — La doctrine de l'Eglise, en matière économique et Sociale.

Nous devons rappeler tout d'abord le principe, déjà mis en pleine lumière par Léon XIII, que Nous avons le droit et le devoir de Nous prononcer avec une souveraine autorité sur ces problèmes sociaux et économiques.

Sans doute, c'est à l'éternelle félicité et non pas à une prospérité passagère seulement que l'Eglise a reçu la mission de conduire l'humanité ; et même, « elle ne se reconnaît point le droit de s'immiscer sans raison dans la conduite des affaires temporelles ». A aucun prix toutefois elle ne peut abdiquer la charge que Dieu lui a confiée et qui lui fait une loi d'intervenir, non certes dans le domaine technique, à l'égard duquel elle est dépourvue de moyens appropriés et de compétence, mais en tout ce qui touche à la loi morale. En ces matières, en effet, le dépôt de la vérité qui Nous est confié d'En Haut et la très grave obligation qui Nous incombe de promulguer, d'interpréter et de prêcher, en dépit de tout, la loi morale, soumettent également à Notre suprême autorité l'ordre social et l'ordre économique.

(A suivre.)

48^e ANNÉE.

Vendredi 24 Mars 1933.

N° 12.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 26 Mars. — 4^e dimanche du Carême. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoire de S. Jean Damascène.

Lundi 27. — S. Jean Damascène, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mardi 28. — S. Jean de Capistran, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Mercredi 29 — De la Férie. Simple. Violet.

Jeudi 30. — De la Férie. Simple. Violet.

Vendredi 31. — De la Férie. Simple. Violet.

Samedi 1^{er} Avril. — De la Férie. Simple. Violet.

Dimanche 2. — *La Passion.* Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoire de S. François de Paule.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Pensionnat des Filles, Kérinou	26-27 Mars.
Ecole Saint-Yves, Quimper	28-29 —
Collège de Lesneven	30-31 —
Ecole du Nivot	1-2 Avril.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Bulletins paroissiaux. — On rappelle qu'un exemplaire de tous les bulletins périodiques des paroisses, patronages, collèges et autres institutions doit être régulièrement expédié à l'Evêché, à l'adresse de M. Cogneau, vicaire général.

II. Représentations dans les salles paroissiales. — A propos des représentations théâtrales, il nous paraît nécessaire de rappeler les dispositions des Statuts du diocèse qui interdisent : 1^o de faire tenir des rôles par des personnes de sexe différent, sans une autorisation spéciale de l'Evêque ; 2^o de donner dans les patronages et les salles

d'œuvres des représentations théâtrales pendant le Carême, sauf à la mi-Carême, et s'il s'agit de représenter des mystères de la vie de Notre Seigneur.

III. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque :

M. Martin, vicaire à Plouvorn, a été nommé recteur de Lampaul-Plouarzel, en remplacement de M. Godec, démissionnaire pour raison de santé.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Bacon, vicaire du Chapitre, décédé le 19 Mars.

PARTIE NON OFFICIELLE

Saint Joseph : L'Homme de bien (suite)

Ce sont ces vertus particulières, c'est cet homme de bien, cet homme au gré de Dieu et selon son cœur, que je veux vous montrer aujourd'hui en la personne du juste Joseph. Je laisse les dons et les mystères qui pourraient relever son panégyrique. Je ne vous dis plus, chrétiens, qu'il est le dépositaire des trésors célestes, le père de Jésus-Christ, l'époux et le gardien de sa sainte mère. Je veux taire tout ce qui éclate, pour faire l'éloge d'un saint, dont la principale grandeur est d'avoir été à Dieu sans éclat. Les vertus mêmes dont je parlerai ne sont ni de la société ni du commerce ; tout est renfermé dans le secret de sa conscience. La simplicité, le détachement, l'amour de la vie cachée sont donc les trois vertus du juste Joseph, que j'ai dessein de vous proposer.

Vous me paraissez étonnés de voir l'éloge d'un si grand saint, dont la vocation est si haute, réduit à trois vertus si communes : mais sachez qu'en ces trois vertus consiste le caractère de cet homme de bien dont nous parlons ; il m'est aisé de vous faire voir que c'est aussi en ces trois vertus que consiste le caractère du juste Joseph. Car cet homme de bien que nous considérons, pour être selon le cœur de Dieu, il faut premièrement qu'il le cherche ; en second lieu, qu'il le trouve ; en troisième lieu, qu'il en jouisse. Quiconque cherche Dieu, qu'il cherche en simplicité celui qui ne peut souffrir les voies détournées. Quiconque veut trouver Dieu, qu'il se détache de toutes choses, pour trouver celui qui veut être lui seul tout notre bien. Quiconque veut jouir de Dieu, qu'il se cache et qu'il se retire, pour jouir en repos, dans la solitude, de celui qui ne se communique point parmi le trouble et l'agitation du monde. C'est ce qu'a fait notre patriarche Joseph, homme simple, a cherché Dieu ; Joseph, homme détaché, a trouvé Dieu ; Joseph, homme retiré, a joui de Dieu : c'est le partage de ce discours.

(BOSSUET (2^e panégyrique de S. Joseph).

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 26 Mars, 4^e dimanche du Carême* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30, bénédiction. — A 16 heures, réunion du Tiers-Ordre, à la chapelle.

A partir du dimanche soir 26, retraite pascale bretonne, jusqu'au vendredi soir 31. Instructions à 20 heures, à la chapelle neuve.

Du dimanche soir 26, au jeudi 30 : sermons français à la cathédrale, à 20 heures. (Retraite pascale des jeunes filles, lundi 27, mardi 28, mercredi 29.)

Vendredi 31 : Exercice du Chemin de la Croix, à 20 heures.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *4^e dimanche du Carême, 26 Mars* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 2 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Retraite des jeunes filles, prêchée par M. Hall : ouverture, dimanche soir, à 20 heures ; sermon tous les jours de la semaine, le matin à 7 heures, sauf le jeudi et le samedi ; le soir, à 20 heures, sauf le samedi.

Lundi, mardi et mercredi : Petite retraite des enfants qui ont déjà communie, prêchée par M. Cotten, secrétaire de l'Evêché : instruction chaque jour à 16 h. 30. Messe de communion, jeudi, à 7 heures.

Mission. — On recommande aux prières du clergé et des fidèles la Mission bretonne qui sera donnée au Relecq-Kerhuon, du 26 Mars au 1^{er} Avril.

Retraite-Adoration. — M. le Recteur de Pont-de-Buis recommande à nos prières la Retraite-Adoration qui aura lieu au Pont-de-Buis, du 26 Mars au 1^{er} Avril.

QUIMPER. — **Le Centenaire de la Société des Conférences de Saint-Vincent de Paul.** — Une nombreuse assistance, composée d'hommes surtout, a dignement célébré, dimanche dernier, à la messe de 9 heures, à la Cathédrale, le Centenaire de la fondation de la Société de Saint-Vincent de Paul. La messe a été rehaussée par les beaux chants de la Chorale de M. Cadiou. A l'Evangile, Son Excellence Monseigneur Duparc est monté en chaire et a traité la question des Conférences de Saint-Vincent de Paul au point de vue spécial du rôle des laïcs dans l'Eglise. *Ite et vos in vineam meam.*

Tout fidèle a reçu de Dieu une mission et appartient à l'armée chrétienne. Le mérite d'Ozanam est d'avoir compris ce devoir d'auxiliaire du clergé sous son aspect le plus pratique. Non seulement il n'a pas caché sa foi, mais il s'est attaché à la répandre par l'apostolat de la charité, sans d'ailleurs

renoncer aux controverses, qui, souvent stériles, sont pourtant nécessaires.

La valeur de la charité comme moyen d'action est double. Elle permet seule d'atteindre le cœur du pauvre et de le ramener à Dieu. Elle raffermir en outre la foi et réchauffe le zèle du chrétien qui s'y adonne : Une chambre de pauvre ou de malade est aussi éloquente que le Calvaire : quand l'âme s'est répandue au dehors pour faire du bien aux autres, et qu'elle est ensuite revenue au fond d'elle-même pour méditer et prier, elle s'élève aisément à des hauteurs nouvelles de vertu et d'amour divin.

A cette œuvre, les jeunes gens sont conviés comme les hommes mûrs et les vieillards. Les uns lui donneront l'élan nécessaire pour que le mouvement s'accélère au lieu de se ralentir. Les autres communiqueront aux jeunes leur expérience, la solidité de leur foi et l'énergie de leur persévérance.

Ces deux genres de force doivent se combiner pour que l'œuvre porte ses fruits et se développe dans toute son ampleur.

Le cadre des Conférences de Saint-Vincent de Paul est beaucoup plus souple qu'on ne le croit généralement et se prête à toutes les entreprises dans le domaine chrétien. Elles ont leur province propre bien délimitée, la charité. Mais elles doivent étendre leur suzeraineté, leur inspiration et leur aide à toutes les œuvres sociales sans exception, et elles devraient être, sans abandonner leur mission particulière, le bureau de recrutement où viennent s'inscrire et d'où partent en campagne tous ceux qui veulent travailler à résoudre sagement la question ouvrière. C'est l'idée qui a inspiré la vie d'Ozanam.

Dans l'après-midi, les congressistes accourus des divers coins du diocèse et même des diocèses voisins, eurent la bonne fortune d'entendre et la joie d'applaudir les rapports fort intéressants et parfaitement documentés de MM. Cognet et Laulaigne sur le développement régional de la Société. L'assistance fut ensuite captivée par la charmante causerie que fit M. Le Goaziou sur les relations d'Ozanam avec la Bretagne.

Vrai régal pour l'esprit et le cœur, désir profond de sortir de soi-même pour se dévouer au service des autres, c'est ainsi qu'on pourrait résumer l'impression laissée par cette reconfortante journée du 19 Mars 1933.

« Les Saints Bretons. » — Son Exc. Mgr Duparc fait l'honneur à M. L. Kerbiriou de lui adresser cette lettre élogieuse à l'occasion de son récent ouvrage :

« Evêché de Quimper, 2 Mars 1933.

» CHER MONSIEUR KERBIRIOU,

» J'ai lu avec intérêt votre savante étude sur les Saints bretons. Vous manœuvrez au milieu de nos vieilles légendes avec une sagacité qui vous permet d'en dégager les points d'histoire vraie qui donnent une base solide à notre dévo-

tion reconnaissante. Je vous félicite de ce beau travail digne d'un prêtre sérieux et d'un vrai Breton.

» Avec ma bénédiction, veuillez agréer l'assurance de mon affectueux dévouement en Notre Seigneur.

« † ADOLPHE, Evêque de Quimper. »

Les Saints Bretons, par G. H. Doble et L. Kerbiriou. Préface de Dom Gougoud. Brochure in-4 ornée de 30 illustrations. En vente chez l'auteur, à Kérinou. Prix : 5 francs.

Nécrologie. — M. l'abbé YVES VELLY, *Prêtre habitué à Primelin*. — Jeudi 9 Mars, ont été célébrées, dans la chapelle de Saint-Tugen, en Primelin, les obsèques de M. Velly.

Né à Goulien, le 27 Mai 1848, Yves-Guillaume Velly reçut la prêtrise à Quimper, le 10 Août 1872 et partit, quelques mois plus tard, pour la Mission d'Haïti. Epuisé par les ardeurs du climat, il dut, huit ans après, rentrer en France, et se fixa comme curé au diocèse de Tours.

Retiré du ministère paroissial en 1913, il s'établit à Saint-Tugen, en Primelin, et devint, comme il se plaisait à le redire, le missionnaire de ce grand Saint... auprès des touristes.

Pour faire mieux connaître sa chapelle, il composa dès 1914 une intéressante monographie : *Notice sur Saint-Tugen... Monographie de ses nombreux et merveilleux symbolismes*. La plaquette eut beaucoup de succès et il en parut jusqu'à huit éditions, dont chacune marque sur la précédente un réel progrès. Avec une grande bonhomie, M. Velly révélait aux touristes les beautés de sa chapelle, et il leur vendait, au profit du sanctuaire, sa brochure, avec des cartes postales et de petites clefs d'étain. Ce qui lui permit de contribuer dans une large mesure aux réparations exécutées à l'église, vers 1919-1920.

Depuis quelques années, le vieux prêtre de Saint-Tugen était affligé d'une pénible infirmité. En Mai 1932, après trois neuvaines faites à sainte Thérèse de Lisieux, pour demander sa guérison, il écrivait à un ami : « Toute la vie de Thérèse se résume en deux mots : confiance et abandon ; je veux me régler sur sa conduite. » La mort ne l'aura pas surpris. Le 6 Mars dernier, il envoyait chercher M. le Recteur de Primelin pour lui administrer les derniers sacrements. Il les reçut avec un grand esprit de foi, répondant lui-même à toutes les prières, édifiant tous ceux qui l'assistaient.

Le lendemain matin, il assurait les habitants de Saint-Tugen que du haut du ciel il continuerait de prier pour eux. A une heure de l'après-midi, il dit aux parents et amis qui l'assistaient : « J'entre en agonie, priez pour moi. » Ce furent ses dernières paroles. Quatre heures après, il rendait son âme à Dieu.

Vingt-deux prêtres et de nombreux fidèles l'ont conduit à sa dernière demeure et il repose, selon le désir qu'il en avait exprimé, dans le petit cimetière de Saint-Tugen, au pied du clocher, auprès de M. Normand, ancien économe du Grand Séminaire de Quimper. M. le chanoine Bourvon, ami intime

du défunt, fit la levée du corps. La messe d'enterrement fut chantée par M. le Recteur de Primelin, et l'absoute donnée par M. le Curé-Doyen de Pont-Croix.

Nulle épitaphe ne saurait mieux convenir à sa tombe que cette parole du psaume : « *Domine, dilexi decorem domus tue* ».

GUIPAVAS. — La Bonne Mère Marie-Aquilée. — Elle est morte, celle que tous, à Guipavas, aimaient et vénéraient, celle que tous appelaient de ce beau nom : « *la Bonne Mère* ».

Et ses obsèques furent triomphales. Dix-huit prêtres, parmi lesquels les anciens vicaires de la paroisse, — leur doyen, M. Coajou, recteur de Plougoum, chanta, avec quelle voix et quel cœur, la messe d'enterrement, — plusieurs prêtres originaires de Guipavas ; M. le chanoine Guillermit enfin, supérieur du Collège Saint-Louis de Brest, qui présidait en l'absence du vénéré curé, M. le chanoine Kerloéguen, retenu à la chambre par la maladie...

Près de cinquante religieuses, entourant la Mère Berthilie, provinciale des Sœurs de la Sagesse, de la Chartreuse d'Auray, et représentant les communautés de la Sagesse de Brest, N.-D. de Kerbonne, Gouesnou, Ploudalmézeau, Kerlouan, Lesneven, Plouider, Plounéour-Trez, Plouescat ; avec elles, quelques religieuses de l'Adoration de Brest, de Saint-Thomas de Villeneuve et des Petites Sœurs des Pauvres...

Une foule innombrable de fidèles, en tête M. le Maire de Guipavas et ses adjoints, MM. les Membres du Bureau de bienfaisance, du Conseil paroissial et du Conseil municipal. Des femmes surtout : fillettes et jeunes filles de l'orphelinat fondé par elle et dont elle était depuis près de 50 ans la directrice vigilante et dévouée ; chanteuses de la paroisse, Enfants de Marie, Tertiaires de Saint-François, des mères de famille et même des grand'mères, presque toutes anciennes élèves ou protégées de la « Bonne Mère ».

Elle est morte chargée d'ans et de mérites. Près de 87 ans d'âge, dont 66 de profession religieuse, étant née en 1846, à l'île de Sein où son père, M. Péneau, d'origine vendéenne, était guetteur sémaphorique en attendant d'être nommé quelques années plus tard au sémaphore du Créac'h, en l'île d'Ouessant.

Entrée au noviciat des Sœurs de la Sagesse, à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), en 1866, professe en 1867, la Sœur Marie-Aquilée fut d'abord placée à Josselin, où elle ne fit d'ailleurs que passer, de là envoyée à Gouesnou, où elle vécut quinze années d'activité intense et de fécond labeur.

En 1882, elle était promue supérieure de la communauté de Guipavas et directrice de l'école communale de filles, puis, après les laïcisations scélérates, directrice de la magnifique école libre bâtie par le vaillant curé d'alors, M. le chanoine Morgant.

D'autres diront les vertus pratiquées par la Mère Marie-Aquilée, sa bonté rayonnante, son sens du respect, son culte de l'autorité, son esprit de prosélytisme, le grand nombre de recrues qu'elle amena à la Maison-Mère des Sœurs de la Sagesse, plus de cent jeunes filles gagnées par sa douceur et

son aménité, aujourd'hui religieuses, qui bénissent son nom et continuent son noble enseignement, disséminées tant en France que dans les pays étrangers, Italie, Suisse, Belgique, Danemark, Angleterre, jusqu'en Haïti et au Canada.

Retenons seulement qu'elle porta l'école de Guipavas à un haut degré de prospérité : les élèves affluaient, — toute la paroisse — ; les succès allaient grandissant d'année en année, certificats d'études, brevet élémentaire, préparation au brevet supérieur. Hélas ! voilà que les expulsions arrivent. Le 24 Juin 1907, Mère Marie-Aquilée fut contrainte de quitter son école, de dire adieu à ses élèves, à ses maîtresses de classe. Cruel chagrin, séparation douloureuse.

Il ne lui restait plus que l'orphelinat, cet orphelinat fondé par elle vers 1884, grâce aux largesses d'une petite Guipavasienne, au cœur d'or et à la gentille figure, qui avait nom Rosalie Léon, et qui devint princesse russe par son légitime mariage avec le prince Pétrosk Saïn de Wittgenstein. La princesse russe avait donné à la commune de Guipavas une somme de cent mille francs, dont les intérêts devaient être employés à l'entretien d'un certain nombre de jeunes orphelines, nées dans les paroisses de Guipavas et du Relecq-Kerhuon. Leur éducation fut confiée à Mère Marie-Aquilée, dont ce sera désormais, et jusqu'à sa mort, la seule et unique occupation. Ce fut aussi sa dernière joie en ce monde.

Le jour de l'enterrement, mercredi 8 Mars, les anciennes orphelines étaient là, nombreuses, et auprès d'elles les jeunes, mêlant leurs voix émues à celle du grand chantre, Vincent Henry, chantant avec lui les belles prières latines, apportant un dernier et filial hommage à celle qui fut leur bienfaitrice et qui, pour elles, restera toujours « *la Bonne Mère* ».

GOUZÉC. — La Mission. — Gouézec sort de mission, la figure rayonnante et le cœur en paix. Un souffle de grâce a renouvelé l'atmosphère spirituelle de cette paroisse qui, bien que demeurée très chrétienne, pouvait encore s'améliorer.

Les Pères Capucins de Lorient travaillèrent sur un terrain qui appelait déjà la semence. A l'église on priait : les religieuses aussi avaient fait prier, communier tout un peuple d'enfants qui, depuis des mois, ne cessaient d'offrir des sacrifices au Seigneur pour le bon succès de la Mission. Un tract avait été adressé à toutes les familles, invitant chacun à réfléchir et à venir écouter les Pères. L'église a été embellie grâce à la générosité des paroissiens. Les murs, les autels ont reçu une nouvelle parure. A en juger par le nombre des communions, un total de 1474, ainsi réparties : 203 pour les enfants ; 631 pour la première semaine des grandes personnes ; 640 pour la deuxième semaine, il semblerait que presque personne de Gouézec n'ait résisté à cet appel. Dès les premiers exercices, l'église était remplie. Toute la foule chante, et chante bien, nos vieux cantiques bretons et les cantiques si suggestifs du P. Barnabé. Le seul obstacle à l'assiduité de quelques-uns fut une méchante grippe qui sévit surtout la première semaine. Les malades, une fois guéris, revinrent la semaine suivante continuer leur Mission.

L'on profita aussi. Les Pères, à qui incombait la charge d'enseigner et d'exhorter, ne pouvaient rêver auditoire plus attentif et plus recueilli. Saint François d'Assise a consacré un genre d'éloquence qui est très heureusement renouvelé par quelques-uns de ses disciples. Si le Père Fulgence lui a pris la bonté, l'onction et la douceur, on peut dire que le Père Barnabé a surtout retenu la poésie, une langue simple et mâle, et, quand il porte le bâton de « tôle », une bonne réserve de traits caustiques à l'adresse des malheureux affligés de l'un ou l'autre des péchés capitaux.

Les Pères furent aidés pour les confessions à la Mission des enfants par MM. Quéau, vicaire à Brasparts, et Croguennec, vicaire à Saint-Renan.

Mission des grandes personnes : 1^{re} semaine : MM. Guillou, recteur de Guilligomarc'h ; Mévellec, recteur de Locudy ; Jézégou, recteur de Brennilis ; Mévellec, vicaire à Plonévez-du-Faou. — 2^e semaine : MM. Balbous, recteur de La Forêt-Fouesnant ; Breton, vicaire à Guilligomarc'h ; Milin, vicaire à Saint-Renan ; Laot, vicaire à Plonévez-du-Faou.

La jeunesse eut des conférences spéciales. Dans les temps libres, M. Mévellec, vicaire de Plonévez, réunit au patronage 80 jeunes gens qui écoutèrent attentivement ses avis sur le but et les méthodes de la J. A. C. Le lendemain, il parlait, dans une des salles de l'école chrétienne, à autant de jeunes filles de l'Action Catholique Féminine.

La deuxième semaine, M. l'abbé Léon, de Pleyben, adressait le même appel aux jeunes gens, et M. Breton aux jeunes filles. Leur nombre est à peu près le même que celui de la semaine précédente.

Pour attirer l'attention des fidèles, enfants et grandes personnes, sur les grandeurs et les bienfaits de l'Eucharistie, les Pères organisèrent, le jeudi de la première semaine, dans le cadre d'une église admirablement décorée, une procession du Saint-Sacrement à deux reposoirs, l'un aux Fonts baptismaux, et l'autre auprès des confessionnaux. Le jeudi de la semaine vit la fête du baiser à la Croix. Rien ne fut plus touchant. Quelques-uns de ceux qui vinrent baiser les plaies du Christ doutaient depuis longtemps de lui et depuis bien des années ne connaissaient plus le chemin de son temple.

Le dimanche 12 Mars, jour de clôture de la Mission, ce fut l'apothéose. Au sommet de « Garreg an tan », d'où l'on jouit d'une des plus belles vues du diocèse, se trouve une vieille croix en granit qui fut mutilée pendant la Révolution. Elle a été restaurée et va être bénite. La procession s'organise à l'église. Le maire, les conseillers paroissiaux et municipaux et les notables portent les croix. Les enseignes sont déployées. Les jeunes gens se groupent autour d'un brancard richement orné sur lequel repose un grand Christ. A chaque angle du brancard sont assises des petites filles faisant offices d'anges aux ailes déployées. Devant le brancard, voici Notre-Seigneur, en longue robe, couronné d'épines et portant sa croix sur l'épaule. Des personnages portant les instruments de la Passion : fouet, éponge, marteau, tenailles, etc..., précèdent Notre-Seigneur. La procession traverse le bourg dont toutes les maisons sont pavoisées, passe sous les arcs de triomphe

aux inscriptions : Loué soit Jésus-Christ, et monte pendant près de deux kilomètres vers les hauteurs. On pense à la montée du Calvaire. Les propriétaires des champs en bordure de la route ont marqué leur piété par de nouveaux arcs de triomphe. Nous voici au sommet. La croix se détache bien dans le ciel. Les paroissiens et les religieuses lui ont fait une superbe décoration de banderoles, draperies, guirlandes, fleurs, arbustes. Le Père Barnabé, de sa puissante voix qui sera entendue de toute la foule, expose les leçons de la Croix et la bénit. On redescend au chant des cantiques. Notre Seigneur bénit une dernière fois les paroissiens et la Mission est terminée. Tous en sont enchantés.

Les Conférences de Notre-Dame de Paris. — LA PERSONNE DE JÉSUS, par le R. P. Pinard de la Boullaye, S. J. — Troisième Conférence (19 Mars) : *L'artisan de Nazareth*. — Le R. P. Pinard de la Boullaye a considéré en ce troisième dimanche un des aspects les plus émouvants et, osons le dire, le plus actuel de la vie de Jésus-Christ : il a parlé de l'artisan de Nazareth avec l'ardent souci de présenter sous leur aspect le plus vrai les traits de Jésus-ouvrier, mais aussi de pousser aux réflexions les plus fécondes ceux que préoccupent les problèmes les plus angoissants de l'heure.

Le Christ a paru vivre trente années d'une vie inutile. En réalité tout esprit de bonne foi constatera qu'il a plus fait pour l'ordre social pendant ce temps qu'aucun des réformateurs dont s'occupent, dont s'inspirent, dont parlent hommes d'Etat, philosophes et sociologues.

I. Il a réhabilité la pauvreté. — On la méprise et on l'exploite. Jésus ne s'est nullement proposé d'endormir les plaintes des travailleurs, mais de réfréner chez eux et chez les riches une cupidité déréglée. En la choisissant pour lui-même, il réhabilite non seulement la pauvreté, mais le pauvre, vers lequel il attire l'or des riches et mieux encore : leur estime et leur amour. L'efflorescence merveilleuse des œuvres catholiques prouve l'efficacité de ses leçons.

II. Il réhabilite le travail. — S'il a échappé à certaines épreuves amenées par le « progrès moderne », du moins a-t-il connu les difficultés essentielles de la vie ouvrière. Il réhabilite le travail manuel, en s'y appliquant en personne. Il intéresse au sort des travailleurs tous ceux qui l'aiment lui-même. Il ménage aux plus humbles la gloire de l'avoir vu partager leur condition, etc.

III. Il réhabilite l'obéissance. ... Humainement parlant, jamais sujétion ne fut plus pénible que la sienne ; jamais cependant obéissance ne fut plus parfaite. Jamais de plus digne : ce n'est pas aux hommes mais à son Père qu'il se soumettait. Il savait d'ailleurs, et il l'a proclamé, qu'au dernier jour beaucoup passeront de la première place à la dernière et que le classement définitif sera réglé uniquement d'après la fidélité de chacun à obéir.

Travailleurs, conclut éloquentement l'orateur, on vous trompe, en cherchant à vous persuader que le christianisme

est une invention du capitalisme. Il est l'invention du Fils de Dieu, qui s'est fait l'un de vous, pour gagner vos cœurs, plaider plus efficacement votre cause et attirer sur vous toutes les sympathies !

« Editions Spes », 17, rue Soufflot, Paris. C/C Paris 525-52.
Abonnement : 12 francs franco.

QUIMPER. — Arrivée d'un nouveau Médecin. — Nous apprenons l'installation à Quimper, 30, rue Laënnec, du Docteur Cloître, comme spécialiste des maladies du nez, de la gorge et des oreilles.

Avis. — CINÉMA PATHÉ-RURAL MUET à céder dans d'excellentes conditions : appareil complet, avec écran, parfait état garanti. Prix : 2.500 fr. Ensemble ou séparément : pick-up, ampli, haut-parleur dynamique, phono et lot de disques, prix à débattre.

Le tout en bloc, installé et disponible de suite : 5.000 fr. S'adresser à M. le Directeur du Patronage Saint-Martin, 5, place Verdun, Brest.

Pour la Fête Nationale de Sainte Jeanne d'Arc, demandez au Comité Jeanne-d'Arc, 88 bis, boulevard de La Tour-Maubourg, à Paris (7), les prix courants de ses petites fleurs, insignes, médailles, drapeaux, oriflammes. Il pourra exécuter les commandes à partir du 1^{er} Mars.

BIBLIOGRAPHIE

LE JOURNAL CATHOLIQUE DU CINÉMA ET DE LA RADIO. — Les catholiques ont enfin leur journal de cinéma et de radio : *Choisir* (65 bis, rue du Rocher, Paris (8)).

« Le Directeur de *Choisir*, écrit la *Semaine religieuse* de Paris, M. le chanoine Reymond nous fournit aujourd'hui un organe d'information, dont le titre définit le programme. Entre les films qui se succèdent à jet continu, ce journal permettra de faire le discernement nécessaire. »

LES OBLATS DE SAINT FRANÇOIS DE SALES. — Saint François de Sales reste toujours en France, comme dans toutes les parties du monde, un des guides les plus appréciés dans les voies surnaturelles, tant il sait s'adapter aux besoins et aux aspirations des âmes.

Pour ceux qui désireraient s'enrôler sous sa conduite, les OBLATS DE SAINT-FRANÇOIS DE SALES viennent de fonder une Congrégation destinée à reproduire la vie intime du saint Docteur pour la sanctification personnelle de ses membres, et pour la pratique du saint ministère sous toutes ses formes.

In-12 de 160 pages, 12 gravures. — 5 fr. 25 ; franco, 6 francs.

S'adresser à M. l'abbé Levassor, 8, rue Coëtlogon, Paris (6^e). Chèques Postaux Paris C/C 1476.91.

Imprimerie Cornouaillaise

7, Rue des Gentilshommes — QUIMPER

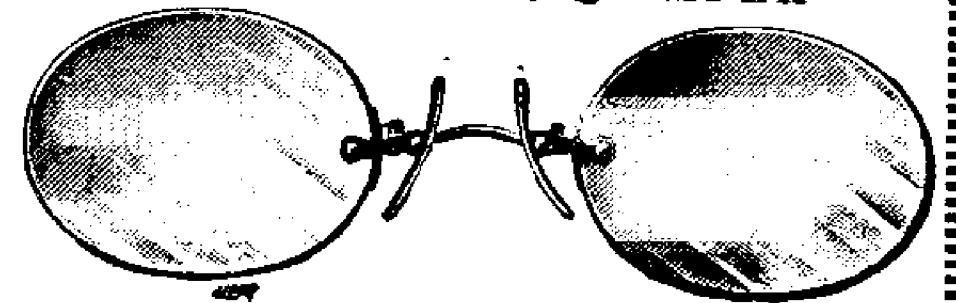
Ouverture
d'un ATELIER de RELIURE
avec un Outillage Moderne



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. G. Postaux Bordeaux, 38.530

Pourquoi payer hors de prix
un Canon de Souche ?

quand vous pouvez avoir

à Prix modique

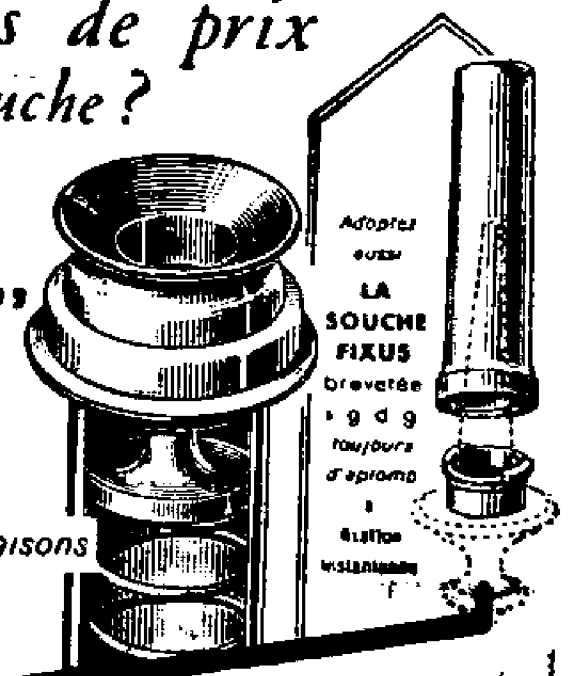
le CANON "VAINCOR"

très pratique à cuvette concave
Fabrication irréprochable garantie
Solidité à toute épreuve

LE PREMIER FABRIQUÉ, JAMAIS EGALÉ

permet le rallumage immédiat en toutes saisons
l'hiver comme l'été

En vente dans toutes
les bonnes Maisons d'Ornements
d'Églises, librairies, Clergeries et
d'Articles pour le Culte



AVIS

M. Laurent BOURLÈS

Tailleur du Grand-Séminaire C.C. Rennes 18.35/4

24, Rue du Frot (face à la Sacristie) QUIMPER

Membre de l'« Union Economique des Catholiques de France »

a l'honneur de prévenir MM. les Ecclésiastiques, contrairement au bruit que l'on fait circuler dans les presbytères, qu'il se tient toujours à leur disposition pour tous Vêtements et Articles, à des prix intéressants. Ayant moins de frais généraux, il pourra toujours donner Soutanes et Articles moins cher qu'ailleurs : à égalité de marchandise, prix défiant toute concurrence.

Envoi d'échantillons sur demande. Feuille spéciale pour la prise des mesures.

TOILES

POUR TOUS VOS BESOINS EN

DRAPS DE LIT — COUVERTURES
TAIES — MOUCHOIRS — CHEMISES
LINGE DE TABLE & DE TOILETTE

ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A LA MAISON

Louis CORRE

15, Rue Pasteur — LANDIVISIAU

CONDITIONS SPÉCIALES AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

PRIX DE GROS PAR QUANTITÉ

ART RELIGIEUX

JOSEPH VANPOULLE

CAMBRAI (Nord)

RIOU-QUERNÉ, LIBRAIRE

10, Place Thiers, à MORLAIX

Représentant et Dépositaire.

(Supplément à la Semaine Religieuse du 24 Mars 1933.)

PARTIE OFFICIELLE

EXTRAITS

DE

L'ENCYCLIQUE " QUADRAGESIMO ANNO "

DE S. S. PIE XI

Sur la Restauration de l'Ordre Social, en pleine conformité avec les préceptes de l'Évangile, à l'occasion du Quarantième Anniversaire de l'Encyclique " Rerum Novarum ", 15 Mai 1931

(Suite.)

1. — DU DROIT DE PROPRIÉTÉ

Abordant le détail des questions que Nous nous proposons de traiter, Nous commençons par le droit de propriété.

Vous n'ignorez pas, vénérables Frères et très chers Fils, avec quelle énergie Notre Prédécesseur, d'heureuse mémoire, s'est fait le défenseur de la propriété privée contre les erreurs socialistes de son temps et comment il a montré que son abolition, loin de servir les intérêts de la classe ouvrière, ne pourrait que les compromettre gravement. Des calomniateurs cependant font au Souverain Pontife et à l'Eglise l'intolérable injure de leur reprocher d'avoir pris, et de prendre encore contre les prolétaires, le parti des riches ; d'autre part, tous les catholiques ne s'accordent pas sur le sens exact de la pensée de Léon XIII. Il Nous a dès lors paru opportun de venger contre ces fausses imputations la doctrine de l'Encyclique, qui est celle de l'Eglise en cette matière, et de la défendre contre des interprétations erronées.

CARACTÈRE INDIVIDUEL ET SOCIAL DE LA PROPRIÉTÉ.

Tenons avant tout pour assuré que ni Léon XIII, ni les théologiens, dont l'Eglise inspire et contrôle l'enseignement, n'ont jamais nié ou contesté le double aspect, individuel et social, qui s'attache à la propriété, selon qu'elle sert l'intérêt particulier ou regarde le bien commun ; tous au contraire ont unanimement soutenu que c'est de la nature et donc du Créateur que les

hommes ont reçu le droit de propriété privée, tout à la fois pour que chacun puisse pourvoir à sa subsistance et à celle des siens, et pour que, grâce à cette institution, les biens mis par le Créateur à la disposition de l'humanité remplissent effectivement leur destination.

Il est donc un double écueil contre lequel il importe de se garder soigneusement. De même, en effet, que nier ou atténuer à l'excès l'aspect social et public du droit de propriété, c'est verser dans l'individualisme ou le côtoyer, de même à contester ou à voiler son aspect individuel, on tomberait infailliblement dans le collectivisme ou tout au moins on risquerait d'en partager l'erreur.

POUVOIR DE L'ETAT EN MATIÈRE DE PROPRIÉTÉ.

Que les hommes, en cette matière, aient à tenir compte non seulement de leur avantage personnel, mais de l'intérêt de la communauté ; cela résulte assurément du double aspect, individuel et social, que Nous avons reconnu à la propriété. A ceux qui gouvernent la société il appartient, quand la nécessité le réclame et que la loi naturelle ne le fait pas, de définir plus en détail cette obligation. L'autorité publique peut donc, s'inspirant des véritables nécessités du bien commun, déterminer, à la lumière de la loi naturelle et divine, l'usage que les propriétaires pourront ou ne pourront pas faire de leurs biens. Il est clair cependant que l'autorité publique n'a pas le droit de s'acquiescer arbitrairement de cette fonction. Toujours, en effet, doivent rester intacts le droit naturel de propriété et celui de léguer ses biens par voie d'hérédité ; ce sont là des droits que cette autorité ne peut abolir, car l'homme est antérieur à l'Etat et « la société domestique a sur la société civile une priorité logique et une priorité réelle ». Voilà aussi pourquoi Léon XIII déclarait que l'Etat n'a pas le droit d'épuiser la propriété privée par un excès de charges et d'impôts : « Ce n'est pas des lois humaines, mais de la nature qu'émane le droit de propriété individuelle ; l'autorité publique ne peut donc l'abolir ; tout ce qu'elle peut, c'est en tempérer l'usage et le concilier avec le bien commun ». Lorsqu'elle concilie ainsi le droit de propriété avec les exigences de l'intérêt général, l'autorité publique, loin de se montrer l'ennemie de ceux qui possèdent, leur rend un bienveillant service ; ce faisant, elle empêche, en effet, la propriété privée que, dans sa Providence, le Créateur a instituée pour l'utilité de la vie humaine, d'entraîner des maux intolérables et de préparer ainsi sa propre disparition. Loin d'opprimer

mer la propriété, elle la défend : loin de l'affaiblir, elle lui donne une nouvelle vigueur.

OBLIGATIONS TOUCHANT L'USAGE DU SUPERFLU

L'homme n'est pas non plus autorisé à disposer au gré de son caprice de ses revenus disponibles, c'est-à-dire des revenus qui ne sont pas indispensables à l'entretien d'une existence convenable et digne de son rang. Bien au contraire, un très grave précepte enjoint aux riches de pratiquer l'aumône et d'exercer la bienfaisance et la magnificence, ainsi qu'il ressort du témoignage constant et explicite de la Sainte Ecriture et des Pères de l'Eglise.

Des principes posés par le Docteur angélique, Nous déduisons sans peine que celui qui consacre les ressources plus larges dont il dispose à développer une industrie, source abondante de travail rémunérateur, pourvu toutefois que ce travail soit employé à produire des biens réellement utiles, pratique d'une manière remarquable et particulièrement appropriée aux besoins de notre temps l'exercice de la vertu de magnificence.

TITRES QUI JUSTIFIENT L'ACQUISITION DE LA PROPRIÉTÉ

La tradition universelle, non moins que les enseignements de Notre Prédécesseur, font de l'occupation d'un bien sans maître et du travail qui transforme une matière les titres originaux de la propriété. De fait, contrairement à certaines opinions, il n'y a aucune injustice à occuper un bien vacant qui n'appartient à personne. D'un autre côté, le travail que l'homme exécute en son propre nom et par lequel il confère à un objet une forme nouvelle ou un accroissement de valeur est le seul qui donne un droit sur le produit.

2. — CAPITAL ET TRAVAIL

Tout autre est le cas du travail loué à autrui et appliqué à la chose d'autrui. C'est à lui tout particulièrement que convient l'affirmation de Léon XIII quand il regardait comme « incontestable » : « que le travail manuel est la source unique d'où provient la richesse des nations ». Ne constatons-nous pas, en effet, que ces biens immenses qui constituent la richesse des hommes sortent des mains des travailleurs, soit qu'elles fournissent seules tout le labeur, soit qu'elles s'aident d'instruments et de machines qui intensifient singulièrement l'efficacité de leur effort ? Personne n'ignore qu'aucune nation n'est jamais sortie de l'indigence et de la pauvreté pour atteindre à un degré

plus élevé de prospérité, sinon par l'effort intense et combiné de tous ses membres, tant de ceux qui dirigent le travail que de ceux qui exécutent leurs ordres. Mais il n'est pas moins certain que tout cet effort fût resté stérile, qu'il n'eût même pu être tenté, si le Créateur de toutes choses n'avait pas d'abord, dans sa bonté, fourni les ressources de la nature, ses trésors et ses forces. Du reste, travailler n'est pas autre chose qu'appliquer les énergies de l'esprit et du corps aux biens de la nature ou se servir de ces derniers comme d'autant d'instruments appropriés. Or, la loi naturelle, c'est-à-dire la volonté divine manifestée par elle, exige que les ressources de la nature soient mises au service des besoins humains d'une manière parfaitement ordonnée, ce qui n'est possible que si l'on reconnaît à chaque chose un maître. D'où il résulte que, hors le cas où quelqu'un appliquerait son effort à un objet qui lui appartient, le travail de l'un et le capital de l'autre soivent s'associer entre eux, puisque l'un ne peut rien sans le concours de l'autre. Ainsi l'entendait bien Léon XIII quand il écrivait : « Il ne peut y avoir de capital sans travail ni de travail sans capital ».

Il serait donc radicalement faux de voir soit dans le seul capital, soit dans le seul travail, la cause unique de tout ce que produit leur effort combiné ; c'est bien injustement que l'une des parties, contestant à l'autre toute efficacité, en revendiquerait pour soi tout le fruit...

PRINCIPE D'UNE JUSTE RÉPARTITION

Pour empêcher que ces fausses doctrines ne fermassent à jamais les voies de la justice et de la paix, des deux côtés on avait besoin des très sages avertissements de Notre Prédecesseur : « Quoique divisée en propriétés privées, la terre ne laisse pas de servir à la commune utilité de tous ». Nous venons Nous-même de rappeler ce principe : C'est pour que les choses créées puissent procurer cette utilité aux hommes d'une manière sûre et bien ordonnée que la nature a elle-même institué le partage des biens par le moyen de la propriété privée. Il importe de ne jamais perdre de vue ce principe, sous peine de s'égarer.

Il importe donc d'attribuer à chacun ce qui lui revient et de ramener aux exigences du bien commun ou aux normes de la justice sociale la distribution des ressources de ce monde, dont le flagrant contraste entre une poignée de riches et une multitude d'indigents atteste de nos jours, aux yeux de l'homme de cœur, les graves dérèglements.

LE RELÈVEMENT DU PROLÉTARIAT PAR L'ACCESSION A LA PROPRIÉTÉ

Tel est, en effet, le but que Notre Prédecesseur faisait un devoir de poursuivre : travailler au relèvement du prolétariat. Il convient d'urger d'autant plus cette obligation et d'y appuyer avec une plus pressante insistance, que l'on a trop souvent négligé sur ce point les directives de Notre Prédecesseur, soit qu'on les passât intentionnellement sous silence, soit qu'on jugeât la tâche irréalisable, alors cependant qu'elle peut être accomplie et qu'il n'est pas permis de s'y soustraire.

Il faut donc tout mettre en œuvre afin que, dans l'avenir du moins, la part des biens qui s'accumule aux mains des capitalistes soit réduite à une plus équitable mesure et qu'il s'en répande une suffisante abondance parmi les ouvriers, non certes pour que ceux-ci relâchent leur labeur, — l'homme est fait pour travailler comme l'oiseau pour voler, — mais pour qu'ils accroissent par l'épargne un patrimoine qui, sagement administré, les mettra à même de faire face plus aisément et plus sûrement à leurs charges de famille. Ainsi ils se délivreront de la vie d'incertitude qui est le sort du prolétariat, ils seront armés contre les surprises du sort et ils emporteront, en quittant ce monde, la confiance d'avoir pourvu en une certaine mesure aux besoins de ceux qui leur survivent ici-bas.

Tout cela Notre Prédecesseur l'a non seulement insinué, mais proclamé en termes clairs et explicites ; Nous-même, Nous le répétons en cette Lettre avec une nouvelle insistance. Qu'on en soit bien convaincu, si l'on ne se décide enfin, chacun pour sa part, à le mettre sans délai à exécution, on n'arrivera pas à défendre efficacement l'ordre public, la paix et la tranquillité de la société contre l'assaut des forces révolutionnaires.

3. — LE JUSTE SALAIRE

Cette exécution n'est possible toutefois que si les prolétaires sont mis en état de se constituer, par leur industrie et leur épargne, un modeste avoir, ainsi que Nous l'avons répété après Notre Prédecesseur. Mais sur quoi, sinon sur leurs salaires, pourront-ils à force d'économie prélever quelques ressources, ceux qui doivent demander au seul travail la subsistance et tout ce qui est nécessaire à la vie ? Venons-en donc à cette question du salaire que Léon XIII déclare d'une grande importance, expliquant ou développant, quand le besoin s'en fera sentir, son enseignement et ses directives...

CARACTÈRE INDIVIDUEL ET SOCIAL DU TRAVAIL

Autant que la propriété, le travail, celui-là surtout qui se loue au service d'autrui, présente, à côté de son caractère personnel ou individuel, un aspect social qu'il convient de ne pas perdre de vue. La chose est claire : à moins, en effet, que la société ne soit constituée en un corps bien organisé, que l'ordre social et juridique ne protège l'exercice du travail, que les différentes professions, si étroitement solidaires, ne s'accordent et ne se complètent mutuellement, à moins surtout que l'intelligence, le capital et le travail ne s'unissent et ne se fondent en quelque sorte en un principe unique d'action, l'activité humaine est vouée à la stérilité. Il devient dès lors impossible d'estimer ce travail à sa juste valeur et de lui attribuer une exacte rémunération, si l'on néglige de prendre en considération son aspect à la fois individuel et social.

TROIS POINTS A CONSIDÉRER :

a) *La subsistance de l'ouvrier et de sa famille.*

De ce double caractère que la nature a imprimé au travail humain, résultent des conséquences très importantes pour le régime du salaire et la détermination de son taux.

Et tout d'abord on doit payer à l'ouvrier un salaire qui lui permette pourvoir à sa subsistance et à celle des siens. Assurément, les autres membres de la famille, chacun suivant ses forces, doivent contribuer à son entretien, ainsi qu'il en est, non seulement dans les familles d'agriculteurs, mais aussi chez un grand nombre d'artisans ou de petits commerçants. Mais il n'est aucunement permis d'abuser de l'âge des enfants ou de la faiblesse des femmes. C'est à la maison avant tout, ou dans les dépendances de la maison, et parmi les occupations domestiques, qu'est le travail des mères de famille. C'est donc par un abus néfaste, et qu'il faut à tout prix faire disparaître, que les mères de famille, à cause de la modicité du salaire paternel, sont contraintes de chercher hors de la maison une occupation rémunératrice, négligeant les devoirs tout particuliers qui leur incombent, — avant tout l'éducation des enfants.

On n'épargnera donc aucun effort en vue d'assurer aux pères de famille une rétribution suffisamment abondante pour faire face aux charges normales du ménage. Si l'état présent de la vie industrielle ne permet pas toujours de satisfaire à cette exigence, la justice sociale commande que l'on procède sans délai à des réformes qui garantiront à l'ouvrier adulte un salaire répondant

à ces conditions. A cet égard, il convient de rendre un juste hommage à l'initiative de ceux qui, dans un très sage et très utile dessein, ont imaginé des formules diverses destinées soit à proportionner la rémunération aux charges familiales, de telle manière que l'accroissement de celles-ci s'accompagne d'un relèvement parallèle du salaire, soit à pourvoir, le cas échéant, à des nécessités extraordinaires.

b) *La situation de l'entreprise.*

Dans la détermination des salaires on tiendra également compte des besoins de l'entreprise et de ceux qui l'assument. Il serait injuste d'exiger d'eux des salaires exagérés, qu'ils ne sauraient supporter sans courir à la ruine et entraîner les travailleurs avec eux dans le désastre.

Que tous donc, les ouvriers comme les patrons, s'appliquent, en parfaite union d'efforts et de vues, à triompher de toutes les difficultés et à surmonter tous les obstacles ; que les pouvoirs publics ne leur ménagent pas, à cette fin salubre, l'assistance d'une politique avisée ! Que si l'on ne réussit pas néanmoins à conjurer la crise, la question se posera de savoir s'il convient de maintenir l'entreprise ou s'il faut pourvoir de quelque autre manière à l'intérêt de la main-d'œuvre. En cette occurrence, certainement très grave, il est nécessaire surtout que règnent entre les dirigeants et les employés une étroite union et une chrétienne entente des cœurs, qui se traduisent en d'efficaces efforts.

c) *Les exigences du bien commun.*

On s'inspirera enfin, dans la fixation du taux des salaires, des nécessités de l'économie générale. Nous avons dit plus haut combien il importe à l'intérêt commun que les travailleurs et employés puissent, une fois couvertes les dépenses indispensables, mettre en réserve une partie de leurs salaires afin de se constituer ainsi une modeste fortune. Mais il est un autre aspect de la question, à peine moins important, qu'on ne peut, de nos jours moins que jamais, passer sous silence. Nous voulons parler de la nécessité d'offrir à ceux qui peuvent et veulent travailler la possibilité d'employer leurs forces. Or, cette possibilité dépend, dans une large mesure, du taux des salaires, qui multiplie les occasions du travail tant qu'il reste contenu dans de raisonnables limites, et les réduit au contraire dès qu'il s'en écarte. Nul n'ignore, en effet, qu'un niveau ou trop bas ou exagérément élevé des salaires engendre également le chômage. Ce

mal, qui sévit tout particulièrement sous Notre Pontificat et afflige un très grand nombre de travailleurs, les plonge dans la misère et les expose à mille tentations ; il consume la prospérité des nations et compromet, par tout l'univers, l'ordre public, la paix et la tranquillité. A comprimer ou hausser indûment les salaires, dans des vues d'intérêt personnel qui ne tiendraient nul compte de ce que réclame le bien général, on s'écarterait assurément de la justice sociale. Celle-ci demande au contraire que tous les efforts et toutes les volontés conspirant à réaliser, autant qu'il se peut faire, une politique des salaires qui offre au plus grand nombre possible de travailleurs le moyen de louer leurs services et de se procurer ainsi tous les éléments d'une honnête subsistance.

4. — LA RESTAURATION DE L'ORDRE SOCIAL

Ce que Nous avons dit jusqu'à présent de l'équitable répartition des biens et du juste salaire regarde surtout les individus et ne touche qu'indirectement cet ordre social que Léon XIII, Notre Prédécesseur, s'est appliqué avec tant de sollicitude à restaurer selon les principes de la saine philosophie et à organiser plus parfaitement suivant les sublimes préceptes de la loi évangélique.

Toutefois, pour affermir ce qu'il a lui-même si heureusement commencé, pour mener à bien la tâche qui reste à accomplir et pour en faire retirer à la famille humaine de plus amples et de plus heureux fruits, deux choses surtout sont nécessaires : la *réforme des institutions* et la *réforme des mœurs*.

Parlant de la réforme des institutions, c'est tout naturellement l'Etat qui vient à l'esprit. Non certes qu'il faille fonder sur son intervention tout espoir de salut. Mais depuis que l'individualisme a réussi à briser, à étouffer presque cet intense mouvement de vie sociale qui s'épanouissait jadis en une riche et harmonieuse floraison de groupements les plus divers, il ne reste plus guère en présence que les individus et l'Etat. Cette déformation du régime social ne laisse pas de nuire sérieusement à l'Etat, sur qui retombent, dès lors, toutes les fonctions que n'exercent plus les groupements disparus, et qui se voit accablé sous une quantité à peu près infinie de charges et de responsabilités...

(A suivre.)

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 2 Avril. — LA PASSION. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoire de S. François de Paule.
Lundi, 3. — De la Férie. Simple. Violet.
Mardi, 4. — S. Isidore, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Mercredi, 5. — S. Vincent Ferrier, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 6. — De la Férie. Simple. Violet.
Vendredi, 7. — Les Sept Douleurs de la B. V. M. Double majeur. Blanc.
Samedi, 8. — De la Férie. Simple. Violet.
Dimanche, 9. — LES RAMEAUX. Semi-double. Violet.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ecole du Nivot	1 ^{er} -2 Avril.
Ecole Saint-Blaise, Douarnenez	3-4 —
Hospice, Quimperlé	5-6 —
Hospice, Landerneau	7-8 —
Filles de la Croix, rue Yves-Collet, Brest.....	9 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. L'Heure Sainte du 6 Avril 1933. — Dans sa lettre du 2 Mars au Cardinal-Vicaire, Sa Sainteté Pie XI exprime le très vif désir de voir commémorer, par le pieux exercice de l'Heure Sainte, l'un des mystères sacro-saints de la Rédemption des hommes, l'Agonie de Notre Seigneur au jardin des oliviers.

Le Pape souhaite que dans l'après-midi ou dans la soirée du jeudi 6 Avril, qui est le premier jeudi de l'Année Sainte, à l'heure qui sera jugée la plus opportune, on fasse en commun avec une solennité toute spéciale, devant le Saint-Sacrement exposé, le pieux exercice de l'Heure Sainte suivant la méthode accoutumée. Et afin de joindre l'exemple à ses exhortations, le Saint-Père a décidé de se rendre dans

la soirée de ce jour-là à la Basilique de Saint-Pierre pour assister et prendre part en personne à l'Heure Sainte qu'on y célébrera.

Sa Sainteté espère que sous l'impulsion de l'épiscopat, tous les fidèles du monde catholique aimeront, à cette occasion, à s'unir à Elle en priant avec Elle et à toutes ses intentions, et en particulier pour la conversion des pécheurs, la persévérance et la sanctification toujours plus grande des justes, le soulagement de tant de misères causées par la crise actuelle dans le monde entier, enfin pour la pacification si ardemment souhaitée entre tous les peuples.

Nous exhortons MM. des Curés, Recteurs et Aumôniers à organiser l'Heure Sainte, dans la mesure qui leur sera possible, au jour et dans les conditions indiqués dans la lettre de Notre Saint-Père le Pape.

II. Décoration diocésaine. — Monseigneur l'Evêque a décerné la croix du Mérite diocésain à M. Hervé Gourlaouën, sacristain de Plogastel-Saint-Germain, depuis 35 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Voir faire un Evêque.

Qu'est-ce qu'un évêque ?

Le Pontificat répond, après l'Onction de la tête et des mains :

Que cette onction, Seigneur, se répande abondamment sur sa tête : qu'elle découle sur ses vêtements ; qu'elle descende jusqu'aux extrémités de son corps ; qu'elle soit le signe de l'effusion abondante de la vertu de votre Esprit qui le remplisse au-dedans, et le couvre au-dehors tout entier. Qu'on voie briller en lui une foi ferme et constante, une charité pure, une paix sincère. Faites par votre grâce que ses pieds soient comme ceux dont il est écrit : *Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent l'Evangile de paix, qui annoncent les seuls vrais biens.* Donnez-lui, Seigneur, d'être le ministre de la réconciliation par ses paroles, par ses œuvres, par la vertu des miracles et des prodiges. Qu'il n'emploie pas dans ses prédications les discours dont la sagesse humaine se sert pour persuader, mais qu'il montre les effets de votre Esprit et de votre puissance. Donnez-lui, Seigneur, les clés du royaume des cieux, et que, sans se glorifier d'un tel pouvoir, il en use comme lui étant donné pour édifier, et non pour détruire. Que tout ce qu'il liera sur la terre soit lié dans le ciel ; et que tout ce qu'il déliera sur la terre soit délié dans le ciel. Que les péchés soient retenus à ceux à qui il les retiendra ; qu'ils soient remis à ceux à qui il jugera à propos de les remettre. Que celui qui osera le maudire soit maudit lui-même, et que celui qui le bénira soit comblé de bénédictions. Qu'il soit ce serviteur sage et fidèle, établi par vous, Seigneur, sur votre famille, pour lui distribuer, dans le temps propre, la nour-

riture dont elle a besoin, et rendre tous les hommes parfaits. Qu'infatigable au-dehors, il conserve au-dedans la ferveur de l'esprit ; qu'il haïsse l'orgueil, qu'il aime l'humilité et la vérité, qu'il ne l'abandonne jamais, ni par l'amour des louanges, ni par aucun motif de crainte. Qu'il ne mette ni les ténèbres à la place de la lumière, ni la lumière à la place des ténèbres. Qu'il ne donne ni le nom de bien au mal, ni le nom de mal au bien. Qu'il se regarde comme redevable aux sages et aux insensés, aux savants et aux ignorants, afin qu'il trouve son avantage spirituel dans le progrès de tous. Que ce soit vous, Seigneur, qui l'établissiez dans la chaire épiscopale, pour gouverner votre Eglise et le peuple qui lui est confié. Soyez vous-même son autorité, sa puissance et son appui. Multipliez sur lui vos dons et vos bénédictions, afin que, rempli de piété par votre grâce, il puisse implorer en tout temps, avec fruit, votre divine miséricorde. Par N. S. J.-C....

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2 Avril, dimanche de la Passion : messes à 6, 7 heures (messe de communion pour les jeunes filles et pour les retraitants de la station bretonne), à 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, conférence apologétique, à la cathédrale.

A 20 heures, lundi, mardi et mercredi : retraite des dames.

A 20 heures, jeudi : conférence apologétique, pour tout le monde.

Mardi : messe de la Ligue Patriotique, à 7 heures, à la chapelle.

Retraite pascalle des enfants : lundi, mardi et mercredi. — Messe à 7 h. 30, instruction à 11 heures et à 16 h. 30. Confession le mercredi, communion le jeudi, à 7 h. 30, à la cathédrale (enfants des grands catéchismes), et à la chapelle (enfants plus jeunes).

EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche de la Passion (2 Avril) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 1/2. — A 7 heures, messe de communion des jeunes filles. — A 2 h. 1/2, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les trépassés.

Dimanche, mardi, jeudi et vendredi : à 20 heures, instruction pour tous les fidèles, par M. Le Chat, recteur du Conquet.

Retraite des dames : instructions spéciales le soir, à 20 heures, lundi et mercredi ; le matin, après la messe de 8 heures, mardi, mercredi et vendredi.

Petite retraite préparatoire à la communion privée : instruction à 11 heures et à 16 h. 30 : lundi, mardi et mercredi. Messe de communion, jeudi, à 8 heures.

BREST. — Retraite française des Conserits. — La retraite annuelle des conserits s'ouvrira au Collège Saint-Louis (rue Lanouren), le samedi 8 Avril, à 19 heures, et prendra fin le lundi 10 au soir.

Sont convoqués à cette retraite, tous les jeunes gens qui doivent entrer dans la Marine ou l'Armée au cours de l'année 1933.

Prix de la pension pour les deux jours : 30 francs.

LESNEVEN. — Retraite bretonne de Conserits (21-25 Mars). — 43 paroisses, 137 retraitants : Saint-Servais, 9 ; Ploudaniel, 8 ; Plouguerneau, 7 ; Cléder, Guipavas, Lesneven et Plounéour-Trez, 6 ; Plabennec, Plouescat et Ploumoguier, 5 ; Le Drennec, Plounéventer et Plouzane, 4 ; Brélès, Guis-sény, Kernilis, Lanhouarnau, Le Folgoat, Plouédern, Plougastel, Plouguin, Plouvien, Saint-Derrien et Bodilis, 3 ; Ker-nouës, Lannilis, Milizac, Plougar, Ploudiry, Plouider, Plou-dalmézeau, Saint-Frégant, Saint-Méen, Saint-Thonan et Tré-flaouénan, 2 ; Bourg-Blanc, Goulven, Guipronvel, Kerlouan, Kersaint-Plabennec, Landéda, Tréfléz et Trégarantec, 1.

QUIMPER. — La retraite bretonne pour les conserits s'ouvrira lundi 3 Avril, à 6 heures du soir, pour se terminer le vendredi matin. Elle se donnera à la Retraite, transférée dans l'ancien Grand Séminaire de la rue Verdelet.

Les retraitants devront apporter leur provision de beurre.

— **Conférence de Saint-Vincent de Paul.** — La loterie pour la Conférence de Saint-Vincent de Paul des Dames sera tirée le lundi 3 Avril. Les lots seront exposés boulevard de Kerguelen, magasin Autrou, local mis gracieusement à la disposition de la Conférence, toute la journée du dimanche 2 Avril.

Les lots pourront être réclamés chez Mme de Chabre, 14, rue Vis, pendant le mois d'Avril : le lundi et le mardi, de 1 heure à 4 heures. La liste des numéros gagnants paraîtra dans le *Progrès*.

Le Sacre de Monseigneur GOURTAY

Vicaire Apostolique de la Guyane Française

(25 Mars 1933)

« Le 16 Février 1873, dimanche de la Sexagésime, la cathédrale de Saint-Corentin, à qui le zèle intelligent de Mgr Sergent avait redonné son incomparable parure de granit, rehaussée par les ors, les émaux, les onyx de ses autels, offrait un cadre de splendeur à la cérémonie du sacre [de Mgr de Léséleuc], la première, semble-t-il, à travers ses six cents ans d'existence. » (1)

De cette incomparable fête demeurent parmi nous quelques rares témoins, entre autres celui qui a écrit les lignes que nous venons de citer, avec M. le Doyen actuel du Chapi-

(1) Chanoine Alfred Le Roy : *Mgr L. de Léséleuc de Kerouara*, p. 255.

tre de Saint-Corentin, tous deux séminaristes en 1873, — et quelques habitants de Quimper, jeunes gens ou jeunes filles d'alors, qui se souviennent d'avoir perçu ces rites solennels à travers la grille du chœur.

Depuis soixante ans, aucun sacre d'évêque n'avait été célébré dans l'antique cathédrale ; d'autres sanctuaires, tout proches, Sainte-Anne d'Auray en particulier, en ont vu à nous rendre jaloux, s'il était possible à des Bretons d'être jaloux des hommages rendus à sainte Anne. Or voici qu'à nouveau, après une longue attente, la basilique de Saint-Corentin, dans le décor merveilleux qu'elle offre aux cérémonies pontificales, voit s'accomplir un sacre, sacre d'un fils de la Cornouaille, sacre d'un missionnaire, qui, à l'exemple de nos vieux saints bretons, n'a pas hésité à quitter son pays pour annoncer Jésus-Christ aux âmes abandonnées, sacre d'un membre de cette Congrégation du Saint-Esprit, qui s'apparente par son vocable et ses lointaines attaches, à la Congrégation du Saint-Esprit fondée par les Jésuites du Collège de Quimper au milieu du XVII^e siècle, sacre enfin du premier vicaire apostolique de la Guyane française, pays de population créole très attachée à ses prêtres et très attachante, mais aussi pays de pauvres déportés, dignes de commisération par leur avilissement, pays de païens, noirs et indiens, de l'intérieur, à demi indépendants de tout gouvernement et qu'il faut évangéliser, comme des sauvages, vrai rebut de la race humaine.

En acceptant de consacrer à Quimper un tel Prélat, Monseigneur l'Evêque répondait, on l'a compris le 25 Mars, aux vœux de son clergé, dévoué jusqu'aux dernières limites aux œuvres catholiques, quelles qu'elles soient ; il comblait les désirs de ses diocésains, avides sans doute des spectacles liturgiques, avides surtout de s'unir par la prière à toutes les grandes entreprises de la propagation de la Foi.

Dès la veille, rôdaient dans les nefs et le déambulatoire des personnes en quête de la plus heureuse position pour tout voir et tout entendre, pour jouir de tout. Timidement d'abord, plus tard avec la ferme volonté de rester maîtresses des places qu'elles avaient choisies, elles apportaient des chaises, les marquaient à leur nom, s'assurant ainsi d'avance contre toutes les éventualités du lendemain.

Cependant le chœur s'ornait par les soins de M. le Curé de la cathédrale, avec l'aide de son personnel compétent et dévoué en toute occasion, stimulé peut-être en celle-ci par des motifs d'affection au futur évêque : pendant treize ans, Mgr Gourtay, à la Réunion, fut le supérieur du P. Hervé Boucher, frère de M. Victor Boucher, chargé de la sacristie de la cathédrale. L'autel est paré, comme aux grands jours, des premières fleurs de la saison ; à gauche du sanctuaire, adossé au pilier du milieu, l'autel du Consacré, au retable élevé, complète la décoration générale : on ne saurait rêver harmonie plus complète de tout un ensemble, d'ordinaire assez difficile à exécuter, autel majeur, tout d'or dans un fond de verdure, trône épiscopal, aux tentures blanches, en face petit autel, aux teintes et décorations mariales, discrètement orné de roses et d'œillets. Puis les sièges rangés, les ornements

sacrés, disposés en place inaccoutumée, tout annonce une fonction qu'à Saint-Corentin on ne voit qu'après soixante ans.



Les cloches, toutes ensemble, annoncent la fête ; cette sonnerie, nous dit-on, marque une date dans l'histoire du carillon de Saint-Corentin : jusqu'à ce jour, il a été mis en branle à pied d'homme, désormais il sera actionné par l'électricité. Les nefs peu à peu se garnissent. Du côté de l'Evangile, dans la nef latérale, à hauteur du trône épiscopal, la famille de l'Elu a pris place, avide de suivre les cérémonies. Ailleurs on s'entasse et pour qui, du chœur, regarde la foule, c'est une succession de têtes, qui se superposent, toutes attentives au rite qui va se dérouler à l'autel.

A 9 heures, le cortège épiscopal entre par la porte de la sacristie et se fraie péniblement un passage entre les rangs pressés des fidèles : en tête, Monseigneur l'Evêque de Quimper en *cappa*, puis Mgr Gourtay entre Mgr de Durfort, ancien évêque de Poitiers, et Mgr Le Hunsec, supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit, enfin MM. les Chanoines titulaires et honoraires. Au sanctuaire, prennent place au trône près de l'Evêque officiant, MM. les vicaires généraux Cogneau, prêtre assistant, Messenger et Joncour, diacres d'honneur ; à l'autel serviront comme diacre de l'Evangile, M. le chanoine Perrot, qui, en sa qualité d'ami et de compatriote de l'Elu, assume le poids de cette journée tant à l'église qu'à l'évêché, et comme sous-diacre, M. le Curé-Archiprêtre de Châteaulin, qui représente ses ouailles, heureuses d'être ainsi à l'honneur ; face au trône épiscopal se tiennent Mgr Grandin, préfet apostolique de l'Oubangui-Chari, de la Congrégation du Saint-Esprit, et Mgr Olichon, directeur général de l'Union Missionnaire du Clergé ; entre eux ne tarde pas à prendre place Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, qui, malgré un ministère très intense à remplir ce jour même à Lorient, a tenu à participer aux joies de Quimper et à nous apporter, comme on le lui dira, les bénédictions de sainte Anne.

Tierce est entonnée ; pendant le chant des psaumes se fait la préparation à la messe. Mgr Gourtay récite les prières à son siège en même temps que son Consécrateur les lit au trône ; puis les Prélats revêtent leurs ornements et la cérémonie du Sacre commence.



Après la présentation de l'Elu et la lecture de la Bulle de nomination qui donne pouvoir au Consécrateur d'accomplir la fonction, Monseigneur de Quimper, assis à l'autel, pose les questions du Pontifical sur les dispositions que l'Elu apporte à sa consécration : c'est l'examen qui répond aux monitions des ordinations inférieures mais avec plus de sévérité, à proportion de la dignité qui va être conférée. Puis Prélats, ministres, chapelains font la confession au pied de l'autel pendant que le chœur chante l'*Introït*.

Ce sont les Séminaristes qui ont charge du chant et des cérémonies en cette journée sous la direction de M. Gestin pour le chant et de M. Kerbrat pour les cérémonies ; de part et d'autre, même perfection dans l'exécution : les Sémina-

ristes maintiennent la renommée de leur maison en cette double matière. Les fidèles de Quimper sont habitués au plain-chant harmonieux, exact et expressif ; ils en jouissent aujourd'hui comme à toutes leurs grandes fêtes ; mais les cérémonies qui en ce jour sont plus multipliées et plus complexes qu'à l'ordinaire, les frappent davantage pour la sûreté avec laquelle elles s'accomplissent, même sous un premier cérémoniaire inconnu des exécutants.

Avant le dernier verset du *Trait* se place la Consécration de l'Elu, précédée de la supplication solennelle des Litanies des Saints. Elle consiste dans l'imposition des mains du Consécrateur et des deux Evêques Assistants avec l'onction de la tête et des mains du Consacré, la remise, qui lui est faite, du livre des Evangiles et la tradition de la crosse et de l'anneau. La longue *Préface* et les chants qui accompagnent ces rites sont à la fois prière et exhortation, ils demandent pour le Consacré la grâce de remplir ses nouveaux devoirs en l'en instruisant de façon pénétrante.

Quand enfin se lève Mgr Gourtay pour retourner à son autel, le front ceint de bandelettes et les mains soutenues d'une écharpe de toile blanche, il ne reste plus qu'à l'accommoder pour la concélébration de la messe avec son Consécrateur : tous deux, debout au même autel, réciteront ensemble les mêmes formules sacrées, consacreront ensemble l'hostie et le calice, communieront ensemble à leur commun sacrifice. Mais, avant qu'ils montent à l'autel, s'accomplit l'offrande, reste précieux de vieux usages liturgiques, quand le clergé et le peuple étaient appelés à présenter la matière du sacrement de l'autel : le Consacré, à genoux aux pieds du Consécrateur lui offre deux cierges allumés, symboles de foi et de charité et lui remet ensuite deux pains, l'un doré, l'autre argenté, et deux barillets contenant l'un le vin, l'autre l'eau, dont on se sert à la messe.

La messe se poursuit, avec les particularités de la concélébration jusqu'à la bénédiction pontificale ordinaire. Elle est donnée par le Consécrateur. A ce rite qui marque aux yeux du peuple la puissance de l'Evêque, le Consacré doit aussi s'associer pour qu'il paraisse devant les fidèles dans le plein exercice de son pouvoir. Auparavant, il reçoit la mitre et les gants, derniers insignes de sa dignité, il prend siège à l'autel à la place même qu'a occupée le Consécrateur, puis au chant du *Te Deum* traverse les rangs du peuple en bénissant de la main, sans prononcer encore les paroles rituelles ; il revient ensuite à l'autel, s'assied pendant que le Consécrateur récite sur lui l'oraison pour l'Evêque. Alors seulement, mitre en tête et crosse en main, il chante sa première bénédiction de Pontife.

La cérémonie s'achève là. Un pieux usage veut pourtant que, avant de se retirer, le Consacré s'humilie encore par trois fois devant ses Consécrateurs, les trois Evêques qui lui ont conféré le suprême degré du sacerdoce et souhaite à ses aînés de nombreuses années dans l'exercice de leurs saintes fonctions : vœu bien touchant et expressif si l'on songe que la Consécration d'un nouvel Evêque est le plus grand privilège donné par Dieu à son Eglise ; cette Consécration assure

en effet la perpétuité du gouvernement des âmes et l'accomplissement des promesses de Notre Seigneur Jésus-Christ à ses Apôtres jusqu'à la consommation des siècles. Le ministère de chaque Evêque, — limité dans le temps, si loin qu'il soit prolongé, — dure sans fin par la Consécration qu'il fait de ses successeurs.

Ad multos annos est donc le vœu de la reconnaissance personnelle de l'Evêque qui vient d'être consacré ; c'est aussi le vœu de la hiérarchie ecclésiastique, dans ses membres les plus élevés, à l'égard du suprême sacerdoce ; et ce vœu retombe ainsi sur celui qui le prononce, appelé à continuer dans le monde l'œuvre divine de ceux qui l'ont sacré évêque.

**

Il convient en pareil jour que pareils sentiments de gratitude puissent être exprimés, avec plus de liberté encore et d'abandon, en dehors de la majesté de l'office pontifical, mais néanmoins avec un minimum de solennité qui les rende plus éloquents ; à table, à l'évêché, une quarantaine de prêtres réunis autour des Evêques et des Prélats les entendirent.

Mgr Gourtay prit le premier la parole.

EXCELLENCES, MESSEIGNEURS, CHERS MESSIEURS,

C'est le Saint Esprit, l'ordonnateur de cette fête.

Il a voulu procurer à votre Excellence, Monseigneur de Quimper, cette jubilation qui manquait à ses 25 ans d'épiscopat : la joie de consacrer un de vos diocésains dans l'antique cathédrale de Saint-Corentin.

Il se réservait le prélude solennel du double Jubilé de mon vénéré Consécrateur, en qui, depuis cinquante ans il a mis toutes ses complaisances.

Mes remerciements au Souverain Pontife, organe de l'Esprit Saint. A vous, mon vénéré Père en Dieu, ma profonde gratitude pour la fonction exercée en ma faveur.

Talis Pater, talis filius. C'est la règle. Que dans cette Guyane, désormais cette chère Guyane, je procure la gloire du Maître et jusque dans cette paroisse unique en chrétienté, le Bagne, puisqu'il faut l'appeler par son nom !

C'est fort un pareil souhait ! Mais ne chantions-nous pas à l'instant, ce matin, *non erit impossibile apud Deum omne verbum*. Que même là-bas, *Meulet ra vezo Jesus-Krist* !

Un souvenir de pieuse affection filiale à ces chers parents qui ont inculqué en mon âme cette foi bretonne résistante comme le granit, *fides intrepida*, à ma chère famille, si bien représentée par le zélé curé-doyen de Riec-sur-Bélon.

Ma profonde gratitude aux prêtres de Châteaulin qui firent briller à mes yeux rêveurs de petit Breton l'idéal du Sacerdoce.

N'est-il pas juste qu'un peu de cet éclat qui environne l'élu du jour rejaillisse sur le clergé de Châteaulin, sur tous les chers anciens ici présents, sur leurs successeurs qui maintiennent, au prix d'un zèle si méritoire, la vie religieuse au champ aimé de Saint Idunet. Que mes chers compatriotes m'aident à porter cette Croix d'or, témoignage d'une affection dont je suis très touché.

Châteaulin — Cayenne — Que voulez-vous ? Il semblerait que la Guyane exerce une attraction spéciale sur les prêtres de Châteaulin.

Un Châteaulinois, le P. Mignon, mourait là-bas en 1854, victime de son dévouement pendant la fièvre jaune, après 2 ans de mission.

Un autre Châteaulinois, le P. Moysan, fut expulsé par un gouverneur sectaire.

J'espère que M. le chanoine Perrot résistera à cette étrange fascination et que la Guyane ne vous enlèvera pas votre aimable et dévoué secrétaire général.

Puis-je oublier les bons Frères de Châteaulin, mes premiers maîtres. Mais c'est à l'école apostolique de Saint-Joseph d'Allex, que dirige avec tant de succès le dévoué P. Benoit Limbour, c'est à elle surtout que je dois chanter un hymne de reconnaissance.

Je reviens à vous, Monseigneur de Quimper. Il y a longtemps que le nom d'un de vos prédécesseurs est inscrit au livre d'or de la Guyane française. L'ancien évêque de Léon, Mgr de la Marche, ému de pitié au récit des cruelles souffrances des prêtres relégués en Guyane, trouvait le moyen, dans son exil, de leur envoyer un secours de 20.000 livres. Excellence, nous écrirons votre nom près de celui de Mgr de la Marche. La plupart de ces prêtres exilés moururent là-bas. J'ai sur les rives du Sinamary mon champ de glorieux martyrs du Sacerdoce, et parmi eux de nombreux prêtres bretons.

Mais MM. des Vicaires généraux et chers Messieurs, ne craignez plus les édits proscripteurs ! Vous trouverez là-bas une cordiale hospitalité, le riz avec le carry poivré et pimenté.

Merci, Mgr l'Archevêque de Sotéropolis, venu, malgré vos fatigues, me redire votre affection fraternelle.

Me permettez-vous de vous rappeler que l'église de Poitiers, qui vous est toujours si chère, a donné un supérieur ecclésiastique à la Guyane, M. de Beauregard, supérieur des prêtres déportés. Un vrai modèle de charité sacerdotale pour le nouvel évêque.

Mgr le T. R. Père, vous connaissez mes sentiments de soumission filiale. Mais quitter ces champs fertiles où l'on moissonne dans l'allégresse sous la brillante Croix du Sud pour la Guyane, jamais dans l'horreur des profondes nuits de la « bilieuse » ou « de la paludéenne », je n'avais eu pareil cauchemar. Je pars rassuré parce que « *frater qui adjuvatur a fratre quasi civitas firma* ».

Je remercie Monseigneur de Vannes de me donner, par sa présence, un sensible témoignage de sympathie. Et au prix de quelles fatigues ! Qu'en retour, Sainte Anne obtienne pour cette grande mission de Lorient, que vous ouvrez ce soir, ces grâces précieuses dont vous parlez si bien dans votre beau Mandement de Carême.

Je regrette l'absence de votre cher vicaire général, M. le chanoine Guillevic. C'est lui qui sauva dans la tourmente l'œuvre de Saint-Michel de Priziac. Je partis au Gabon. Et hier je recevais des prêtres indigènes, Jérôme Mba et Joseph Bekaloe, de si touchants témoignages de gratitude que je pardonne à Combes qui me contraignit de quitter cette œuvre si belle.

Ma reconnaissance à Mgr Ollichon, à NN. SS. Boucher et Mério, de cœur avec nous, à tous les fidèles pourvoyeurs de l'armée missionnaire.

L'autre jour, à Paris, il m'a été agréable d'entendre Mgr Mério citer au tableau d'honneur de la Sainte-Enfance le très zélé directeur diocésain, M. le chanoine Le Roy, mon très aimé pasteur d'autrefois. Que Dieu nous le conserve longtemps encore.

Je salue ici le successeur de l'intrépide Mgr Calloch, Mgr Grandin, qui apprivoise avec succès les anthropophages de l'Oubanghi-Chari.

Avec quel plaisir je revois le Révérend Dom Sévellec qui vient m'apporter l'affectueux souvenir du Révérendissime Père Abbé de Solesmes, Dom Cozien.

Comme je suis reconnaissant aux PP. Bénédictins de mettre

à mon service l'arme toute puissante de la prière que manient si bien les fils de Saint Benoît.

J'entre, mes Révérends Pères de la Compagnie de Jésus, dans une mission fondée par vous. Et autrefois le bagne avait comme aumôniers des PP. Jésuites.

Je salue avec les Pères de Quimper tous les chers Pères des Iles Mascareignes. Nous avons collaboré ensemble. Inutile de vous dire que les Pères Jésuites, là-bas comme ici, sont d'aimables confrères, travaillant avec succès à la gloire de Dieu.

Mais est-ce qu'il n'existe pas un lien très étroit entre le recrutement missionnaire et l'intensité de la vie religieuse ? Comment ne rendrais-je pas un hommage d'admiration à tous ces prêtres du diocèse qui assurent les effectifs de la phalange sacrée en gardant par un dur labeur, en ces temps difficiles, la foi si vive dans le peuple breton.

Il faut dire adieu à Bourbon, Bourbon pays aussi des calvaires à l'ombre des arbres flamboyants, des Madones souriant au voyageur au milieu de fleurs éclatantes.

Bourbon aux bonnes familles chrétiennes. Je n'emporte de toutes ces paroisses : Saint-Benoît, Saint-Jacques, la pieuse et généreuse cathédrale de Saint-Denis, que des impressions consolantes.

Que dirai-je de ces Congrégations si actives qui contribuent puissamment à la vitalité chrétienne du petit pays ? Comment quitter sans de vifs regrets tous ces chers confrères, s'entraînant aux mauvais jours, vivant dans une fraternelle charité. Mgr de Beaumont veut bien me câbler qu'il me suit et s'unit à notre fête. Hélas, voici rompues treize années d'une collaboration cordiale !

Cor unum et anima una — c'est le vieil Horace qui, parlant des navigateurs, écrit ce vers :

Cælum, non animum mutant qui trans mare currunt.

C'est mon cas : mon affection inaltérable au cher petit pays créole. A tous, sans oublier les hautes autorités de l'île ni M. le Maire de Saint-Denis, ma bénédiction épiscopale embaumée encore de l'onction sainte.

Donc, adieu vat. Je ne dis pas « vogue la galère ». *Non recuso laborem*, malgré les légitimes appréhensions d'une terre inconnue.

Je me rassure, car j'ai là-bas des prêtres d'un dévouement à toute épreuve. Et que dirai-je de ces Congrégations si zélées ? Soeurs de Saint-Paul de Chartres, de Saint-Joseph de Cluny que je retrouve avec plaisir, Franciscaines Missionnaires de Marie, toutes s'adonnent de toute leur âme au labeur évangélique.

Et cette bonne population créole se faisant aimer de ses prêtres, au point que ceux qui sont obligés de la quitter pour maladie ont la nostalgie de la Guyane, n'est-ce pas M. Savin, qui représente ici le clergé Guyanais ?

Ajouterai-je que les administrations coloniales et pénitentiaires se montraient très bienveillantes à l'égard de Mgr Delaval, mon prédécesseur, mort à son poste de commandement, en vaillant soldat.

J'aurai comme lui avec les autorités les mêmes rapports cordiaux.

Je n'ai qu'un seul but comme lui : le bien de cette colonie devenue, de par Dieu, mon pays d'adoption. A mon vicaire général, à tout le diocèse, ma bénédiction paternelle.

Ah ! vous m'attendez au point névralgique, Excellences, chers Seigneurs. Vous ne nous dites rien de votre titre : Evêque des Bagnes, que me donnent aimablement les bonnes religieuses. Eh bien ! Saint Paul qui fût enchaîné et qui s'y connaît, Saint Paul lui-même m'a donné la clé du bagne : *Noli vinci a malo, vince in bono malum.*

L'amour, voilà le levier de l'autorité épiscopale. A la violence qui a donné la mort, mettons dans les cœurs la violence qui emporte le royaume des cieux. Et s'il faut plus de tendresse, je les aimerai davantage.

Merci à MM. les Membres du Chapitre, à M. le Curé de la cathédrale de leur excellent accueil. A M. Mayet, organiste si apprécié, aux maîtres de cérémonie, éminents liturgistes, à tous ceux qui ont contribué à l'imposante cérémonie, mon affectueuse reconnaissance.

A vous tous, Excellences, Messesseurs, Messieurs, ma profonde gratitude pour l'ardente sympathie que vous me témoignez. Laissez-moi vous dire que c'est un vrai réconfort pour le pauvre prêtre appelé à tant d'honneur.

Dans quelques mois, je reprendrai ma vie vagabonde, mais je compte sur vous et quand ma barque prendra le large :

Respice stellam, vocate Mariam.

Quand il s'est tu, Mgr Le Hunsec se lève pour deux mots seulement : un merci ému à Monseigneur l'Evêque de Quimper pour sa bienveillance sans borne à l'égard de la Congrégation du Saint-Esprit et de ses missionnaires, montrée si manifestement par le sacre à Sainte-Anne, en Septembre dernier, du Vicaire apostolique de Douala, et, en la cathédrale de Quimper par le sacre du Vicaire apostolique de Cayenne ; un souhait à Mgr Gourtay, souhait à la fois paternel et fraternel au chef d'une mission pénible, il est vrai, mais pleine de consolations par le bien qui s'y fait, même au bagne.

Enfin Mgr Duparc, fort de son titre de père, non seulement à l'égard du nouvel Evêque par la Consécration qu'il lui a conférée, mais à l'égard de presque tous ceux qui sont assis à sa table, donne à chacun l'encouragement, le remerciement ou le conseil qu'on attend de sa bonté, non plus de ce ton de Pontife qui tout à l'heure à l'autel de la cathédrale scandait vigoureusement les enseignements du Pontifical ou modulait avec piété la prière liturgique, mais de l'accent de l'Evêque, descendu de sa chaire, pour se faire tout à tous et laisser à chacun le plus aimable souvenir.

✱

Le soir de ce jour, Mgr Gourtay monta au Grand Séminaire pour remercier MM. les Directeurs et les Séminaristes de l'éclat que leur présence, leur chant et leur service ont donné à la cérémonie du sacre. Il leur parla de Cayenne un peu, beaucoup de Bourbon ; il leur exposa le rôle du prêtre au milieu de populations très diverses de tendances et d'idées ; il leur montra comment le missionnaire, s'il veut faire du bien, est réduit à s'adapter à ses ouailles : utile leçon de ministère sacerdotal !

✱

Les juges les plus qualifiés et les plus difficiles ont convenu que tout fut beau dans cette journée. Avec eux, les témoins de cette fête n'ont qu'un vœu : que pareille cérémonie se renouvelle en la cathédrale de Quimper, avant soixante ans !

Voici cette lettre dont parle Mgr Gourtay dans son toast. Ce petit jeune homme appartenait à une famille pahouine encore païenne. Admis à la Mission de Libreville, il y fut baptisé. Bon élève, d'une conduite irréprochable, le jeune Mba obtint, à sa sortie

de l'école, une place dans les bureaux du gouverneur du Gabon. Il y touchait de forts appointements et donnait toute satisfaction à ses chefs. Or un soir il venait confier ses désirs au R. P. Gourtay d'entrer au Séminaire et d'abandonner l'Administration. Le Père attribua la démarche à cette versatilité qui caractérise les indigènes et ne prêta aucune attention à la demande. Mais le jeune Mba revint à la charge si souvent que le P. Gourtay décida d'en parler à Mgr Adam qui finit par l'admettre à l'essai...

« Sainte-Marie de Libreville, le 1^{er} Mars 1933.

» EXCELLENCE,

» Permettez-moi de venir prendre part aux félicitations que votre nomination à l'épiscopat nous donne aujourd'hui l'occasion de vous manifester. Veuillez recevoir celles-ci d'abord au nom de tous vos anciens enfants de la paroisse Saint-Pierre de Libreville pour lesquels vous vous êtes tant dévoué, et ensuite au nom de la reconnaissance particulière que je vous dois : car si je suis prêtre aujourd'hui, c'est bien à vous que je le dois en bonne partie.

» Vous devez encore vous rappeler peut-être d'un jeune homme du nom de Jérôme Mba, d'origine pahouine (ne pas confondre avec l'autre abbé, Jérôme Bekaloe, que vous aviez également connu à Saint-Pierre), pour lequel vous étiez allé si souvent plaider la cause auprès du regretté Mgr Adam, au sujet de son admission au Séminaire, c'est en 1913. Monseigneur me trouvait alors trop « canaille » (c'était son expression) pour faire de moi un prêtre... Ce n'est que grâce à votre douce et persévérante insistance que j'obtins enfin l'autorisation d'entrer au Séminaire sous la sage mais « terrible » direction du P. Macé.

» J'ai eu le bonheur d'être ordonné prêtre, le 15 Août 1923, avec 2 autres compagnons, dont l'un est mort 8 mois après, l'abbé Clair. Aujourd'hui, je suis chargé de l'œuvre des apprentis de Sainte-Marie et du ministère extérieur auprès des Pahouins.

» Je ne sais, Excellence, comment m'excuser de ne vous avoir pas écrit jusqu'ici, mais je puis vous certifier cependant que votre nom a toujours figuré (samedi de chaque semaine) au Memento du Saint-Sacrifice de la Messe.

» Je termine, Excellence, en vous souhaitant, en union avec toutes vos anciennes ouailles de Libreville, un long et fécond épiscopat, et en vous priant de bien vouloir croire à mon affectueuse reconnaissance.

» J. MBA, Sainte-Marie de Libreville. »

Quatrième Conférence de N.-D. de Paris (26 Mars). —

L'APOTRE DE DIEU : En un temps où le devoir d'apostolat doit solliciter tous les catholiques, et le devoir de répandre le vrai et le bien, toutes les âmes de bonne volonté, voilà une conférence particulièrement actuelle et qui ne pouvait manquer de produire une profonde impression sur l'immense auditoire assemblé à Notre-Dame.

Le R. P. Pinard de la Boulaye renonce à décrire par le détail les allées et venues du Christ au cours de ses prédications. Il préfère mettre en pleine lumière trois traits qui font de lui le roi des apôtres, le modèle de tous ceux que préoccupe le relèvement moral des individus et des peuples.

I. *L'immense pitié de Jésus pour l'humanité.* — Elle s'explique par sa claire vue des souffrances assemblées sous ses yeux, des talents inutilisés ou gâchés, des remèdes qu'il sait efficaces et qu'il est seul à détenir, de la concurrence que lui font et lui feront de « faux bergers ».

Rappelant un épisode pathétique de la vie du Comte de Mun, l'orateur supplie ses auditeurs de ramener les âmes au Christ, s'ils veulent éviter de retour de terribles catastrophes.

II. *Le zèle de Jésus pour la gloire de son Père.* — Inspiré par la vision directe des perfections infinies, il était stimulé par le spectacle d'une terre où ce Dieu tout aimable est inconnu ou méprisé du grand nombre et par la prévision de sa mort prochaine, « la nuit qui arrête tout travail » : le temps est trop court pour qui porte au cœur une grande passion.

III. *Pourquoi Jésus s'est réservé l'insuccès.* — Pour laisser le péché révéler sa malice et sa cruauté, aux heures de la Passion. Pour faire comprendre à ses apôtres présents et futurs les difficultés de leur tâche et les vertus qu'elle requiert. Pour les consoler, en leur prouvant que le Père Céleste réclame uniquement d'eux, comme de lui-même, le dévouement.

Conclusion vibrante, singulièrement opportune : « Jeunes gens, Jésus et son Eglise demandent des prêtres ! Heureux ceux d'entre vous qui répondront : Me voici ! »

« Editions Spes », 17, rue Soufflot, Paris (chèque postal : Paris 525-52). — Prix de l'abonnement : 12 fr. franco.

Avis. — Par application de la semaine anglaise, l'Imprimerie Cornouaillaise (bureaux et ateliers), ainsi que les bureaux du *Progrès*, sont fermés le samedi après-midi.

REVUE FINANCIÈRE. — Paris, le 24 Mars 1933. — L'inactivité a été cette semaine, en Bourse, le caractère le plus marquant du marché. Toutefois, les dispositions de la cote semblent parfois n'être pas trop défavorables. Au début de la semaine, en particulier, les déclarations rassurantes de M. Mac Donald avaient produit sur le marché de Paris, comme sur les autres grandes places, des effets assez appréciables. Mais la séance de jeudi et celle d'aujourd'hui ont été marquées d'une irrégularité qu'il faut attribuer surtout au mécontentement des Petites Puissances devant le projet Mussolini.

Nos rentes sont mieux aujourd'hui : 3% perpétuel, 71,95 ; 4% 1925, 102,05 ; 4% 1918, 81,90 ; 4 1/2% 1932, tranche A, 87,45, tranche B, 88,15.

Aux grandes Banques, la Banque de France s'inscrit à 11.240 ; Crédit Lyonnais, 2.115 ; Société Générale, 1.335 ; Société Marseillaise de Crédit, 589 ; Comptoir d'Escompte, 1.085 ; Crédit Foncier de France, 4.640 ; Crédit Commercial, 763. Les actions de la nouvelle Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie ont été introduites au parquet en séance du 20 Mars à 508 et se sont bien maintenues. Aujourd'hui le titre cote 507. La très prudente gestion de cette nouvelle Banque, qui a succédé à l'ancienne Banque Nationale de Crédit, justifie l'excellent accueil fait à ses actions.

Au groupe de l'Electricité, la Parisienne de Distribution cote 2.135 ; Union d'Electricité, 735 ; Energie Electrique du Littoral Méditerranéen, 905 ; Lyonnaise des Eaux, 2.360 ; Energie Industrielle, 176, très bien tenue ; Nord-Lumière, 1.902 ; Electricité de Paris, 1.025 ; Electricité de la Seine, 630 ; Métropolitain, 1.240 capital, action de jouissance, 925.

Les mines d'or semblent un peu affectées durant les dernières séances par des prises de bénéfice, explicables par la récente progression du groupe. En séance d'aujourd'hui, l'East Rand fait 111, Crown Mines,

723, Estrellas 95,50, Goldfields 207 ; Jagersfontein 100,50, Rand Mines 473, West Rand 95.

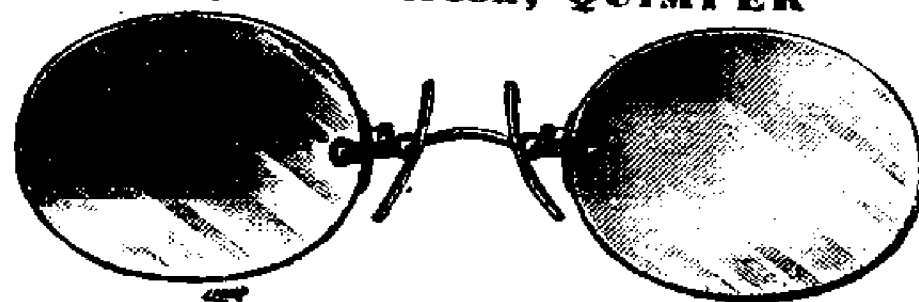
Bonne tenue du groupe des pétroles, sauf la Shell et la Royal un peu faible, l'une à 192, l'autre à 1452, Mexican Eagle, 38, Canadian Eagle 24,75, Stearsa Française 321, Franco Wyoming 155.



LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. G. Bordeaux, 4646 n
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. G. Postaux Bordeaux, 38.530

AVIS

M. Laurent BOURLÈS

Tailleur du Grand-Séminaire C/G. Rennes 18.354

24, Rue du Front (face à la Sacristie) QUIMPER

Membre de l'« Union Economique des Catholiques de France »

à l'honneur de prévenir MM. les Ecclésiastiques, contrairement au bruit que l'on fait circuler dans les presbytères, qu'il se tient toujours à leur disposition pour tous Vêtements et Articles, à des prix intéressants. Ayant moins de frais généraux, il pourra toujours donner Soutanes et Articles moins cher qu'ailleurs : à égalité de marchandise, prix défiant toute concurrence.

Envoi d'échantillons sur demande. Feuille spéciale pour la prise des mesures.

4^{fr.}50
le flacon de 30 **GRAINS DE VALS**
un Seul avant le repas du soir guérit la Constipation

Le Gérant : H. QUERSY.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

(Supplément à la *Semaine Religieuse* du 31 Mars 1933.)

PARTIE OFFICIELLE

EXTRAITS

DE

L'ENCYCLIQUE " QUADRAGESIMO ANNO "

DE S. S. PIE XI

Sur la Restauration de l'Ordre Social, en pleine conformité avec les préceptes de l'Évangile, à l'occasion du Quarantième Anniversaire de l'Encyclique " Rerum Novarum ", 15 Mai 1931

(Suite.)

L'objet naturel de toute intervention en matière sociale est d'aider les membres du corps social, et non pas de les détruire ni de les absorber.

Que l'autorité publique abandonne donc aux groupements de rang inférieur le soin des affaires de moindre importance où se disperserait à l'excès son effort ; elle pourra dès lors assurer plus librement, plus puissamment, plus efficacement les fonctions qui n'appartiennent qu'à elle, parce qu'elle seule peut les remplir : diriger, surveiller, stimuler, contenir selon que le comportent les circonstances ou l'exige la nécessité.

COLLABORATION DES DIVERS CORPS PROFESSIONNELS

L'objectif que doivent avant tout se proposer l'Etat et l'élite des citoyens, ce à quoi ils doivent appliquer tout d'abord leur effort, c'est de mettre un terme au conflit qui divise les classes et de provoquer et encourager une cordiale collaboration des professions.

La politique sociale mettra donc tous ses soins à reconstituer les corps professionnels. Jusqu'à présent, en effet, la société reste plongée dans un état violent, partant instable et chancelant, puisqu'elle se fonde sur des classes que des appétits contradictoires mettent en conflit et qui, de ce chef, inclinent trop facilement à la haine et à la guerre. En effet, bien que le travail, ainsi que l'exposait nettement Notre Prédécesseur dans son Encyclique, ne soit pas une simple marchandise, qu'il faille reconnaître en lui la dignité humaine de l'ouvrier et qu'on ne puisse pas l'échanger comme une denrée quelconque, de nos

jours, sur le marché du travail, l'offre et la demande opposent les parties en deux classes, comme en deux camps ; le débat qui s'ouvre transforme le marché en un champ clos où les deux armées se livrent un combat acharné. A ce grave désordre qui mène la société à la ruine, tout le monde le comprend, il est urgent de porter un prompt remède. Mais on ne saurait arriver à une guérison parfaite que si à ces classes opposées on substitue des organes bien constitués, des « ordres » ou des « professions » qui groupent les hommes non pas d'après la position qu'ils occupent sur le marché du travail, mais d'après les différentes branches de l'activité sociale auxquelles ils se rattachent. De même, en effet, que ceux que rapprochent des relations de voisinage en viennent à constituer des cités, ainsi la nature incline les membres d'un même métier ou d'une même profession, quelle qu'elle soit, à créer des groupements corporatifs, si bien que beaucoup considèrent de tels groupements comme des organes sinon essentiels, du moins naturels dans la société.

RESTAURATION D'UN PRINCIPE DIRECTEUR DE LA VIE ÉCONOMIQUE

Une autre chose encore reste à faire, qui se rattache étroitement à tout ce qui précède. De même qu'on ne saurait fonder l'unité du corps social sur l'opposition des classes, ainsi on ne peut attendre du libre jeu de la concurrence l'avènement d'un régime économique bien ordonné.

C'est à des principes supérieurs et plus nobles qu'il faut demander de gouverner avec une sévère intégrité ces puissances économiques, c'est-à-dire à la justice et à la charité sociales. Cette justice doit donc pénétrer complètement les institutions mêmes et la vie tout entière des peuples ; son efficacité vraiment opérante doit surtout se manifester par la création d'un ordre juridique et social qui informe en quelque sorte toute la vie économique. Quant à la charité sociale, elle doit être l'âme de cet ordre que les pouvoirs publics doivent s'employer à protéger et à défendre efficacement ; tâche dont ils s'acquitteront plus facilement s'ils veulent bien se libérer des attributions qui, Nous l'avons déjà dit, ne sont pas de leur domaine propre.

Il convient aussi que les diverses nations, si étroitement solidaires et interdépendantes dans l'ordre économique, mettent en commun leurs réflexions et leurs efforts pour hâter, à la faveur d'engagements et d'institutions sagement conçus, l'avènement d'une bienfaisante et heureuse collaboration économique internationale.

Si donc l'on reconstitue, comme il a été dit, les diverses parties de l'organisme social, si l'on restitue à l'activité économique son principe régulateur, alors se vérifiera en quelque manière du corps social ce que l'Apôtre disait du corps mystique du Christ : « Tout le corps, coordonné et uni par les liens des membres qui se prêtent un mutuel secours et dont chacun opère selon sa mesure d'activité, grandit et se perfectionne dans la charité... »

Mais tout ce que Nous avons enseigné sur la restauration et l'achèvement de l'ordre social ne s'obtiendra jamais sans une réforme des mœurs. L'histoire Nous en fournit un très convaincant témoignage. Il a existé, en effet, un ordre social, qui sans être de tous points parfait, répondait cependant, autant que le permettaient les circonstances et les exigences des temps, aux préceptes de la droite raison. Si cet ordre a depuis longtemps disparu, ce n'est certes pas qu'il n'ait pu évoluer et se développer pour s'accommoder à ce que réclamaient des circonstances et des nécessités nouvelles. La faute en fut bien plutôt aux hommes, soit que leur égoïsme endurci ait refusé d'ouvrir, comme il eût fallu, les cadres de leur organisation à la multitude croissante qui demandait à y pénétrer, soit que, séduits par l'attrait d'une fausse liberté ou victimes d'autres erreurs, ils se soient montrés impatients de tout joug et aient voulu s'affranchir de toute autorité.

Il nous reste donc à faire comparaître le régime économique actuel et le socialisme, son accusateur acharné ; à porter publiquement sur eux un jugement équitable, puis, ayant cherché la cause profonde de tant de maux, à indiquer le remède primordial et le plus indispensable, *la réforme des mœurs*.

III. — Profonds changements survenus depuis Léon XIII.

I. — TRANSFORMATION DU RÉGIME ÉCONOMIQUE

De profonds changements ont été subis depuis Léon XIII par le régime économique aussi bien que par le socialisme.

Et d'abord, que les conditions économiques aient fortement changé, la chose est manifeste. Vous le savez, Vénérables Frères et très chers fils, Notre Prédécesseur, d'heureuse mémoire, a eu surtout en vue, en écrivant son Encyclique, le régime dans lequel les hommes contribuent d'ordinaire à l'activité économique, les uns par les capitaux, les autres par le travail, comme il le définissait dans une heureuse formule : « Il ne peut y avoir de capital sans travail, ni de travail sans capital ».

Le système capitaliste

n'est pas intrinsèquement mauvais, mais il a été vicié.

Ce régime, Léon XIII consacre tous ses efforts à l'organiser selon la justice ; il est donc évident qu'il n'est pas à condamner en lui-même ; mais il y a violation de l'ordre quand le capital n'engage les ouvriers ou la classe des prolétaires qu'en vue d'exploiter à son gré et à son profit personnel l'industrie et le régime économique tout entier, sans tenir aucun compte ni de la dignité humaine des ouvriers, ni du caractère social de l'activité économique, ni même de la justice sociale et du bien commun.

La dictature économique a succédé à la libre concurrence.

Ce qui à notre époque frappe tout d'abord le regard, ce n'est pas seulement la concentration des richesses, mais encore l'accumulation d'une énorme puissance, d'un pouvoir économique discrétionnaire, aux mains d'un petit nombre d'hommes qui d'ordinaire ne sont pas les propriétaires, mais les simples dépositaires et gérants du capital qu'ils administrent à leur gré.

Ce pouvoir est surtout considérable chez ceux qui, détenteurs et maîtres absolus de l'argent, gouvernent le crédit et le dispensent selon leur bon plaisir. Par là, ils distribuent en quelque sorte le sang à l'organisme économique dont ils tiennent la vie entre leurs mains, si bien que sans leur consentement nul ne peut plus respirer.

Cette concentration du pouvoir et des ressources, qui est comme le trait distinctif de l'économie contemporaine, est le fruit naturel d'une concurrence dont la liberté ne connaît pas de limites ; ceux-là seuls restent debout, qui sont les plus forts, ce qui souvent revient à dire, qui luttent avec le plus de violence, qui sont le moins gênés par les scrupules de conscience...

Remèdes.

Par quels remèdes il est possible d'obvier à un mal si profond. Nous l'avons indiqué en exposant la doctrine dans la seconde partie de cette Lettre ; il Nous suffira dès lors de rappeler ici la substance de Notre enseignement. Puisque le régime économique moderne repose principalement sur le capital et le travail, les principes de la droite raison ou de la philosophie sociale chrétienne concernant ces deux éléments, ainsi que leur collaboration, doivent être reconnus et mis en pratique. Pour éviter l'écueil tant de l'individualisme que du socialisme, on tiendra surtout un compte égal du double caractère que revêtent le capital ou propriété d'une part et le travail

de l'autre. Les rapports entre l'un et l'autre doivent être réglés selon les lois d'une très exacte justice commutative avec l'aide de la charité chrétienne. Il faut que la libre concurrence contenue dans de raisonnables et justes limites, et plus encore la puissance économique, soient effectivement soumises à l'autorité publique, en tout ce qui relève de celle-ci. Enfin les institutions des divers peuples doivent conformer tout l'ensemble des relations humaines aux exigences du bien commun, c'est-à-dire aux règles de la justice sociale ; d'où il résultera nécessairement que cette fonction si importante de la vie sociale qu'est l'activité économique retrouvera, à son tour, la rectitude et l'équilibre de l'ordre.

II. — TRANSFORMATION DU SOCIALISME

Non moins profonde que celle du régime économique est la transformation subie depuis Léon XIII par le socialisme, le principal adversaire visé par notre Prédécesseur. Alors, en effet, le socialisme pouvait être considéré comme sensiblement un ; il défendait des doctrines bien définies et formant un tout organique ; depuis, il s'est divisé en deux partis principaux, le plus souvent opposés entre eux et même ennemis acharnés, sans que toutefois ni l'un ni l'autre ait renoncé au fondement antichrétien qui caractérisait le socialisme.

a) Le parti de la violence ou communisme.

Une partie, en effet, du socialisme a subi un changement semblable à celui que Nous venons plus haut de faire constater dans l'économie capitaliste, et a versé dans le communisme : celui-ci a, dans son enseignement et son action, un double objectif qu'il poursuit non pas en secret et par des voies détournées, mais ouvertement, au grand jour et par tous les moyens, même les plus violents : une lutte des classes implacable et la disparition complète de la propriété privée. A la poursuite de ce but, il n'est rien qu'il n'ose, rien qu'il respecte ; là où il a pris le pouvoir, il se montre sauvage et inhumain à un degré qu'on a peine à croire et qui tient du prodige, comme en témoignent les épouvantables massacres et les ruines qu'il a accumulés dans d'immenses pays de l'Europe orientale et de l'Asie ; à quel point il est l'adversaire et l'ennemi déclaré de la sainte Eglise et de Dieu lui-même, l'expérience, hélas ! ne l'a que trop bien prouvé, et tous le savent abondamment. Nous ne jugeons assurément pas nécessaire d'avertir les fils bons et fidèles de l'Eglise touchant la nature impie et injuste du communisme ; mais, cependant, Nous ne pouvons voir sans une

profonde douleur l'incurie de ceux qui, apparemment insouciant de ce danger imminent et lâchement passifs, laissent se propager de toutes parts des doctrines qui, par la violence et le meurtre, vont à la destruction de la société tout entière.

b) Le parti plus modéré, qui a gardé le nom de socialisme

Plus modéré sans doute est l'autre parti, qui a conservé le nom de socialisme : non seulement il repousse le recours de la force, mais sans rejeter complètement — d'ordinaire du moins — la lutte des classes et la disparition de la propriété privée, il y apporte certaines atténuations et certains tempéraments.

On dirait que le socialisme, effrayé par ses propres principes et par les conséquences qu'en tire le communisme, se tourne vers les doctrines de la vérité chrétienne et, pour ainsi dire, se rapproche d'elles : on ne peut nier en effet, que parfois ses revendications ressemblent étonnamment à ce que demandent ceux qui veulent réformer la société selon les principes chrétiens.

Il est moins intransigeant touchant la lutte des classes et la suppression de la propriété.

La lutte des classes, en effet, si elle renonce aux actes d'hostilité et à la haine mutuelle, se change peu à peu en une légitime discussion d'intérêts, fondée sur la recherche de la justice, et qui, si elle n'est pas cette heureuse paix sociale que nous désirons tous, peut cependant et doit être un point de départ pour arriver à une coopération mutuelle des professions. La guerre déclarée à la propriété privée se calme, elle aussi, de plus en plus, et se restreint de telle sorte que, en définitive, ce n'est plus la propriété même des moyens de production qui est attaquée, mais une certaine prépotence sociale, que cette propriété contre tout droit, s'est arrogée et a usurpée.

De la sorte les choses peuvent en arriver insensiblement à ce que les idées de ce socialisme mitigé ne diffèrent plus de ce que souhaitent et demandent ceux qui cherchent à réformer la société sur la base des principes chrétiens.

Il ne faudrait cependant pas croire que les partis ou groupements socialistes qui ne sont pas communistes en sont tous, sans exception, revenus jusque-là, soit en fait, soit dans leurs programmes.

En général, ils ne rejettent ni la lutte des classes ni la suppression de la propriété ; ils se contentent d'y apporter quelques atténuations...

Catholiques et socialistes sont des termes contradictoires.

Que si le socialisme, comme toutes les erreurs, contient une part de vérité (ce que d'ailleurs les Souverains Pontifes n'ont jamais nié), il n'en reste pas moins qu'il repose sur une théorie de la société qui lui est propre et qui est inconciliable avec le christianisme authentique. Socialisme religieux, socialisme chrétien, sont des contradictions : personne ne peut être en même temps bon catholique et vrai socialiste...

Catholiques passés au socialisme.

Cela étant, Vénérables Frères, vous pouvez penser avec quelle douleur Nous voyons, dans certaines régions surtout, de Nos Fils en grand nombre qui, gardant encore, Nous ne pouvons pas ne pas le croire, leur vraie foi et leur volonté droite, ont abandonné cependant le camp de l'Eglise, pour passer dans les rangs du socialisme : les uns se réclamant ouvertement de son nom et professant ses doctrines, les autres entrant, par entraînement ou même comme malgré eux, dans des associations qui, ou explicitement ou en fait, sont socialistes.

Pour Nous, dans les anxiétés de Notre sollicitude paternelle, Nous Nous demandons et cherchons à comprendre comment il a pu se faire qu'ils en arrivent à une telle aberration, et il Nous semble entendre ce que beaucoup d'entre eux répondent pour s'excuser : l'Eglise et ceux qui font profession de lui être attachés sont pour les riches et ne s'occupent pas des ouvriers, ne font rien pour eux : force leur était, s'ils voulaient pourvoir à leurs intérêts, d'entrer dans les rangs du socialisme.

C'est une chose bien lamentable, Vénérables Frères, qu'il y ait eu, qu'il y ait même, hélas ! encore des hommes qui, tout en se disant catholiques, se souviennent à peine de cette sublime loi de justice et de charité en vertu de laquelle il ne nous est pas seulement enjoint de rendre à chacun ce qui lui revient, mais encore de porter secours à nos frères indigents comme au Christ lui-même ; qui, chose plus grave, ne craignent pas d'opprimer les travailleurs par esprit de lucre. Bien plus, il en est qui abusent de la religion elle-même, cherchant à couvrir de son nom leurs injustes exactions, pour écarter les réclamations pleinement justifiées de leurs ouvriers. Nous ne cesserons jamais de stigmatiser une pareille conduite ; ce sont ces hommes qui sont cause que l'Eglise, sans l'avoir en rien mérité, a pu avoir l'air et s'est vu accuser de prendre le parti des riches et de n'avoir aucun sentiment de pitié pour les besoins et les peines de ceux qui se trouvent déshérités de leur part de bien-être en cette vie.

Apparence fausse et accusation calomnieuse, toute l'histoire de l'Eglise en fournit la preuve ! L'Encyclique même dont nous célébrons l'anniversaire est le témoignage le plus éclatant de la souveraine injustice avec laquelle ces calomnies et ces injures sont prodiguées à l'Eglise et à sa doctrine.

Invitation à revenir.

Mais tant s'en faut que, Nous laissant arrêter par l'injure qui Nous est faite ou abattre par Notre douleur de père, Nous repoussions et rejetions ces malheureux enfants qui ont été trompés et entraînés si loin de la vérité et du salut : au contraire, avec toute l'ardeur, toute la sollicitude dont Nous sommes capables, Nous les invitons à rentrer dans le sein de l'Eglise. Puis-ent-ils écouter Notre voix ! Puissent-ils revenir là d'où ils sont partis, dans la maison paternelle, et rester fermes là où est leur vraie place, dans les rangs de ceux qui, fidèles aux avertissements de Léon XIII, solennellement renouvelés par Nous, s'efforceront de restaurer la société selon l'esprit de l'Eglise, fortement unis par la justice sociale et la charité sociale. Qu'ils en soient bien persuadés, même sur cette terre ils ne pourront trouver nulle part un bonheur plus complet qu'auprès de Celui qui, riche, s'est fait pauvre pour nous enrichir par sa pauvreté, qui a été indigent et voué au travail dès sa jeunesse, qui appelle à lui tous ceux qui sont accablés par le travail et la peine, afin de les reconforter pleinement dans la charité de son Cœur ; qui enfin, sans aucune acception de personne, demandera plus à qui aura reçu davantage et rendra à chacun selon ses œuvres.

III. — LA RÉFORME DES MŒURS.

Mais, à considérer les choses plus à fond, il apparaît avec évidence que cette restauration sociale tant désirée doit être précédée par une complète rénovation de cet esprit chrétien qu'ont malheureusement trop souvent perdu ceux qui s'occupent des questions économiques ; sinon, tous les efforts seraient vains, on construirait non sur le roc, mais sur un sable mouvant.

Et certes, le regard que Nous venons de jeter sur le régime économique moderne, Vénérables Frères et très chers Fils, a montré qu'il souffrait de maux très profonds. Nous avons fait ensuite l'examen du communisme et du socialisme, et toutes leurs formes, même les plus mitigées, se sont révélées très éloignées de l'Evangile.

(A suivre.)

48^e ANNÉE.

Vendredi 7 Avril 1933.

N° 14.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 9 Avril. — LES RAMEAUX. Semi-double. Violet.
Lundi 10. — De la Férie. Simple. Violet.
Mardi 11. — De la Férie. Simple. Violet.
Mercredi 12. — De la Férie. Simple. Violet.
Jeudi 13. — Jeudi-Saint. Double de 1^{re} classe. Blanc.
Vendredi 14. — Vendredi-Saint. Double de 1^{re} classe. Noir.
Samedi 15. — Samedi-Saint. Double de 1^{re} classe.
Dimanche 16. — LA RÉSURRECTION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. Double de 1^{re} classe, avec Octave privilégiée de 1^{er} Ordre. Blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Filles de la Croix, Brest.....	9 Avril.
Hospice-Quimper	10-11 —
Refuge, Brest	12 —
Trévidy, Morlaix	16-17 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. L'année Jubilaire. — Le Jubilé extraordinaire accordé à l'occasion du XIX^e Centenaire de la Rédemption, a commencé le 2 Avril 1933 pour s'achever le 2 Avril 1934.

En principe, il ne pourra se gagner qu'à Rome, en cette année. Aussi le Saint Père exhorte-t-il instamment les fidèles du monde entier à se rendre à la Ville Eternelle pour y profiter des grâces extraordinaires du Jubilé.

Mais comme beaucoup de personnes sont dans l'impossibilité de se rendre à Rome, Sa Sainteté a voulu qu'elles puissent jouir des trésors que va prodiguer l'Eglise à l'occasion de cette solennité et ainsi gagner l'indulgence du Jubilé, dans le lieu même de leur résidence habituelle.

Peuvent bénéficier de cette faveur.

1° Les religieuses cloîtrées, leurs novices, postulantes et élèves.

2° Les religieuses ou sœurs à vœux simples, bien que non astreintes à une clôture rigoureuse, ainsi que leurs novices, postulantes, élèves pensionnaires ou demi-pensionnaires — mais non les externes — et les autres personnes qui prennent leur repas dans le couvent et y ont leur domicile ou quasi-domicile.

3° Les femmes et les jeunes filles vivant dans des institutions ou établissements qui leur sont réservés, hospices, orphelinats, refuges, etc.

4° Les fidèles de l'un et l'autre sexe que la maladie ou la faiblesse empêche de se rendre à Rome, les personnes retenues par un empêchement légitime et stable, comme celles qui ont 70 ans accomplis, les prisonniers, les déportés, le personnel religieux ou laïc des maisons de correction et des prisons, les infirmiers et infirmières, les ouvriers et ouvrières qui sont obligés de gagner leur vie par leur travail quotidien.

Conditions pour gagner l'indulgence du Jubilé.

Les fidèles ci-dessus désignés, résidant dans Notre diocèse, devront :

1° Faire une confession et une communion distinctes de la confession annuelle et de la communion pascale.

2° Faire douze visites soit à l'église paroissiale, soit à la chapelle de leur communauté. Ces visites pourront être faites le même jour ou à des jours différents.

3° Prier à chaque visite aux intentions du Souverain Pontife, c'est-à-dire, pour l'accroissement de l'Eglise Catholique, l'extirpation des hérésies, la concorde entre les gouvernants, la paix et la tranquillité au sein de la société tout entière.

A cet effet, on récitera devant l'autel du Saint-Sacrement six *Pater*, *Ave*, *Gloria Patri* et une fois le *Credo* avec l'oraison jaculatoire *Adoramus te Christe et benedicimus tibi, quia per crucem sanctam tuam redemisti mundum*; devant l'image de la Sainte-Vierge, sept *Ave Maria*, et une fois *Sancta mater istud agas, Crucifigi fige plagas, Cordi meo valide*.

Les personnes qui ne pourraient pas faire les visites que Nous ordonnons accompliront, pour les remplacer, les œuvres pies que leurs confesseurs leur prescriront à cette fin.

L'Indulgence jubilaire pourra être gagnée pendant l'Année Sainte autant de fois qu'on accomplira dûment les œuvres prescrites.

II. Pouvoirs extraordinaires relatifs à la confession prescrite. — Chacune des personnes désignées ci-dessus pourra se choisir un confesseur parmi les prêtres approuvés par Nous.

Aux confesseurs ainsi choisis sont concédés les pouvoirs d'absoudre au for sacramentel, mais uniquement dans la confession faite pour gagner le Jubilé, de toutes les censures et péchés même spécialement réservés par le Droit au Saint-Siège ou à l'Ordinaire, excepté le cas d'hérésie formelle et externe.

Ces confesseurs jouissent en outre de pouvoirs étendus pour dispenser, en les commuant, des vœux privés émis par les religieuses.

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque :

M. Falhon, curé-doyen de Huelgoat, a été nommé curé de Guipavas, en remplacement de M. le chanoine Kerloéguen, démissionnaire pour raison de santé.

PARTIE NON OFFICIELLE

Chrétiens, saluez votre drapeau !

Croix fidèle, arbre unique et noble entre tous les arbres, qui n'as ton pareil dans aucune forêt, pour le feuillage, ni la fleur, ni le fruit. Bois aimable, clous délectables, quel doux fardeau vous portez !

Chante, ma langue, la palme du glorieux combat ; dis le triomphe de la Croix, et le noble trophée que remporte en s'immolant le Rédempteur du monde.

Affligé par la défection de notre premier père, qui se précipita dans la mort en goûtant le fruit funeste, le Créateur marqua le bois pour réparer le dommage occasionné par le bois.

C'était l'ordre de notre salut que l'art du traître mille fois astucieux fût déjoué par un art encore plus habile, et que le remède vint du mal causé par l'ennemi.

Quand donc arriva la plénitude du temps sacré, du haut du Ciel le Père envoya son Fils, et le Créateur du monde, né d'un sein virginal, apparut revêtu de chair.

L'enfant vagit dans une crèche exigüe ; la Vierge sa Mère l'enveloppe de langes, et les membres d'un Dieu, ses pieds, ses mains divines sont enserrés dans un étroit maillot.

Six lustres ont déjà pleinement développé son corps : librement le Rédempteur voué à la Passion, l'Agneau se laisse enlever et fixer au tronc de la Croix pour y être immolé.

Voici qu'il languit abreuvé de fiel : les épines, les clous, la lance ont transpercé son corps délicat : l'eau coule avec le sang : la terre, la mer, les astres, le monde, de quel flot ils sont lavés !

Croix fidèle, arbre unique et noble entre tous les arbres, nulle forêt n'a ton pareil pour le feuillage, la fleur, le fruit. Fer aimable, bois délectable, quel doux fardeau vous portez !

Ploie tes branches, arbre sublime, relâche tes fibres tendues, assouplis ta raideur native, prépare une couche molle aux membres du Roi des Cieux.

Tu fus digne, seul digne, de porter la Victime du monde ; de préparer un port au genre humain naufragé, vraie Arche du salut que baigne le sang divin versé par le corps de l'Agneau.

Gloire éternelle soit à la bienheureuse Trinité ; honneur égal au Père, au Fils et au Saint-Esprit ; que l'univers acclame un Dieu en trois personnes.

Ainsi soit-il !

(Missel et Bréviaire.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche des Rameaux, 9 Avril* : Messes à 6, 7 heures (messe de communion pour les Dames retraitantes), 8 h. 30 et grand'messe à 9 heures, avec bénédiction et procession des Rameaux ; dernière messe à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — A 20 heures, Conférence pour hommes et jeunes gens à la Cathédrale.

Lundi : Messe des Mères Chrétiennes à 8 h. 30. — Conférence à 15 heures à la Chapelle.

Lundi, mardi et mercredi : Instruction pour les hommes et les jeunes gens, à 20 heures.

Mercredi, jeudi et vendredi : A 16 heures, chant de l'Office des Ténébres.

Jeudi-Saint : Messe de communion à 7 h. 30. — Grand'messe à 9 heures. Bénédiction des Saintes Huiles. — A 14 h. 30, cérémonie du Lavement des pieds, visite des reposoirs. — A 20 heures, Heure Sainte.

Vendredi-Saint : Office à 9 heures. — Chemin de Croix à 15 heures. — A 20 heures, sermon de la Passion.

Samedi-Saint : Office à 8 h. 30. Bénédiction du feu nouveau, du cierge pascal, des eaux baptismales. — Grand'messe et vêpres.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche des Rameaux, 9 Avril* : Messes à 6, 7, 8, 8 h. 45 et 11 h. 30. — A 9 h. 30, bénédiction des Rameaux, suivie de la grand'messe. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Retraite des hommes et des jeunes gens : *dimanche, lundi, mardi et mercredi* : instruction spéciale à 20 heures.

Jeudi-Saint : Office solennel à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Heure Sainte, suivie de l'Adoration nocturne des hommes.

Vendredi-Saint : Office solennel à 8 heures. — A 15 heures, Chemin de la Croix. — Le soir, à 20 heures, sermon de la Passion, bénédiction de la Vraie Croix.

Samedi-Saint : Office solennel à 8 heures.

Mission. — M. le Recteur de Pouldreuzic recommande aux prières du clergé et des fidèles la Mission qui doit se donner à Pouldreuzic, du 26 Avril au 14 Mai.

MORLAIX (La Salette). — Retraite de Conscrits (*premier contingent*), du 27 au 31 Mars 1933. — 48 retraitants : Saint-Pol de Léon, Plougoulm, Plouénan, 7 ; Guiclan, Pleyber-Christ, 6 ; Saint-Thégonnec, 5 ; Plouzévédé, 3 ; Sibiril, 2 ; Bodilis, Taulé, Plougourvest, Plouvorn, Ploujean, 1.

Pèlerinage des Amicales Catholiques à Rome. — Les personnes qui doivent prendre part au pèlerinage de Rome des Amicales Catholiques de France et qui se sont mises en rapport avec M. Blanchet sont priées d'en aviser en outre M. Elie de Langlais, président de l'Union Régionale de Bre-

tagne, 15, rue Noë, à Vannes, en vue de faciliter le groupement des pèlerins bretons, soit pour le voyage, soit à Rome.

L'amiral Exelmans serait bien obligé aux mêmes personnes de lui faire parvenir les mêmes renseignements, au manoir de Kerampir, à Bohars (Finistère).

Congrès. — Un congrès international sur le travail industriel de la mère et le foyer chrétien, se tiendra à Paris, du 6 au 11 Juin 1933.

Rapport de l'Œuvre diocésaine des Vocations sacerdotales pour l'exercice 1931-1932

présenté à S. G. Monseigneur l'Evêque par le Directeur diocésain

MONSEIGNEUR,

La crise générale a eu sa répercussion sur les recettes diocésaines des vocations, mais moins sensible qu'on n'avait pu craindre tout d'abord. Elle se solde par une diminution de 8.804 fr. 30 sur les recettes recueillies en 1931. Elles s'arrêtent à la somme de 282.596 francs. Nous attribuons ce fléchissement à l'organisation incomplète de l'Œuvre dans les paroisses qui n'ont pas encore mis en pratique le conseil très sage de Monseigneur dès l'institution de la Confrérie : former des groupes permanents de dizainières dans les quartiers de la paroisse ; mères chrétiennes, tertiaires, enfants de Marie, chargées d'entretenir dans les familles l'esprit de prière pour les vocations et de faire les quêtes au moment que le Curé ou le Recteur jugera le plus opportun, et après qu'il aura, en chaire, rappelé l'importance du recrutement sacerdotal et la nécessité pour les familles chrétiennes de contribuer par leurs aumônes à donner des prêtres à l'Eglise. Alors, l'Œuvre prendra son essor comme la Propagation de la Foi, qui arrive dans le diocèse à des résultats si prodigieux, et que notre Œuvre devrait égaler, sinon surpasser.

Voici des chiffres : 42 paroisses ont atteint un chiffre de recettes relativement beau, mais il est stationnaire ; ne pas progresser, fait craindre toujours une somnolence assez prochaine. Mes 42 paroisses, avancez donc, ne serait-ce que d'un pas ! 20 paroisses ont eu un petit recul qui sera facilement réparé désormais ; mais nous éprouvons une peine sensible de voir les paroisses qui ont fait complètement défaut.

Dans l'Archiprêtré de Quimper, Le Passage-Lanriec, Plozévet et Tréguennec.

Saint-Coulitz, Lannédern, Camaret, dans l'Archiprêtré de Châteaulin.

Garlan, dans l'Archiprêtré de Morlaix.

Plougoulm, dans l'Archiprêtré de Saint-Pol.

N.-D. de l'Assomption, dans l'Archiprêtré de Quimperlé.

Ces neuf manquants et les 174 autres paroisses déficitaires, non seulement ont paralysé les progrès des 84 autres et l'avoir des 42 stationnaires, mais sont responsables du déficit de 9.295 francs que nous déplorons en 1932. Qu'elles organisent donc des groupes de dizainières pour que le mouvement en avant soit général et prompt, afin de porter secours aux vocations qui s'annoncent dans l'avenir.

Nous avons rappelé que la liste des pensionnats et communautés doit comprendre toutes les maisons qui ont un aumônier,

les autres sont portées au compte des paroisses dont elles font partie.

Mais les pensionnats ayant des groupes importants de croisés, de cadettes, de scouts, de ligueuses, ont l'habitude de remettre leurs offrandes à Son Excellence Monseigneur l'Evêque. Ils sont les privilégiés, ainsi que le Likès, qui, à l'occasion de la bénédiction de ses nouveaux ateliers, a fait une si généreuse offrande. Nous rendons un hommage spécial aux élèves des Ursulines de Saint-Pol qui ont un séminariste dont elles prennent toute la charge de la pension, des études et du trousseau.

Parmi les pensionnats qui, n'ayant pas d'aumônier officiel, apportent leurs offrandes à l'actif de leurs paroisses, citons à l'honneur celui de Sainte-Anne, à Quimper, et celui de Lesneven, si fidèles à assurer une demi-bourse, et l'école normale de Landerneau qui a apporté une offrande de 500 francs.

X

Tableau d'honneur des paroisses dont les recettes ont atteint 2.000 francs au moins :

	1931	1932
Saint-Louis, Brest	11.500 fr.	12.000 fr.
Douarnenez	11.525 »	11.200 »
Saint-Corentin	9.332 »	10.340 »
Saint-Martin, Brest	7.200 »	7.700 »
Saint-Pol-de-Léon	6.800 »	6.500 »
Plougastel-Daoulas	6.250 »	6.250 »
Saint-Mathieu, Quimper	6.495 »	6.165 »
Crozon	4.800 »	4.500 »
Lambézellec	4.000 »	4.200 »
Saint-Sauveur, Brest	4.600 »	4.150 »
Plouarzel	4.050 »	4.000 »
Saint-Mathieu, Morlaix	3.270 »	3.955 »
Pleyben	2.210 »	3.800 »
Pont-l'Abbé	4.315 »	3.600 »
Roscoff	3.600 »	3.600 »
Carmes, Brest	3.000 »	3.365 »
Landerneau	2.900 »	3.250 »
Pilier-Rouge	3.000 »	3.150 »
Cléder	3.360 »	3.040 »
Châteaulin	3.000 »	3.000 »
Saint-Pierre-Quilbignon	1.100 »	3.000 »
Lesneven	2.760 »	2.655 »
Plourin-Ploudalmézeau	2.610 »	2.620 »
Plonévez-du-Faou	2.600 »	2.600 »
Landivisiau	1.800 »	2.600 »
Plogonnec	2.500 »	2.460 »
Moëlan	1.800 »	2.200 »
Saint-Renan	2.500 »	2.100 »
Briec	3.190 »	2.050 »
Lannilis	2.000 »	2.020 »
Plouescat	2.029 »	2.010 »
Plouzané	2.000 »	2.000 »

Achevons notre compte rendu en rappelant à nos chers Confrères combien Votre Excellence, Monseigneur, insiste sur l'union des deux buts de l'Œuvre de Saint-Corentin et Saint-Pol, la prière organisée comme condition de l'accroissement des ressources, et en vous suppliant de bénir les efforts à entreprendre dans toutes les parties du diocèse pour le plein épanouissement de cette Confrérie en 1933.

Chanoine Y. PERROT,
Trésorier.

Chanoine A. LE ROY,
Directeur.

Monseigneur a daigné répondre par la lettre suivante. :

EVÊCHÉ DE QUIMPER
ET DE LÉON

Le 20 Février 1933.

CHER MONSIEUR LE CHANOINE,

La vieillesse ne ralentit pas votre zèle. Je vous félicite des résultats que vous avez obtenus pour les vocations, et je vous remercie d'avoir si bien rappelé aux négligents les avis que je leur ai donnés pendant les retraites pastorales au sujet du recrutement sacerdotal et de l'organisation pratique de l'Œuvre de Saint-Corentin et de Saint-Pol.

Malgré la légère diminution constatée dans le total des ressources, le résultat sera pour vous réconfortant et de nature à vous donner un renouveau de confiance et même de santé.

Je suis bien reconnaissant à tous ceux qui ont contribué à ce résultat. Je les bénis de tout cœur, et je vous assure, cher Monsieur le Chanoine, de mes sentiments affectueux et dévoués en N. S.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper.

Nécrologie. — M. ALFRED BACON, Vicaire du Chapitre.

— On ne verra plus passer dans les rues de Quimper, obscur et silencieux, marchant d'un pas lent et mesuré, ce grand prêtre à la mine austère, drapé dans son grand manteau noir, qui lui donnait des airs de prophète ou de philosophe, se rendant stoïquement, régulièrement, ponctuellement, à son devoir quotidien. M. l'abbé Bacon, qui depuis quelque temps dépérissait à vue d'œil, est mort à Pont-l'Abbé, le 19 Mars dernier, dans une maison proche de l'Hôtel-Dieu, où l'avaient forcé à se rendre son médecin et ses conseils, pour être soigné d'une maladie à laquelle il ne croyait pas.

Avec lui disparaît un prêtre cultivé, bon, affable, généreux, fidèle dans ses affections, respectueux de l'autorité, que plusieurs ne connaissaient pas, parce qu'il vivait à l'écart, humble, modeste, discret et réservé.

Sa vie ne fut pas exempte de peine et de tribulations. Après avoir exercé quelque temps le saint ministère, il dut se retirer, pour des troubles ou accidents survenus dans sa santé. Il vécut plusieurs années à Quimper, triste, résigné, solitaire, lui qui aimait par nature le travail et l'action. Il devint vicaire du Chapitre, et ce fut pour le cher homme comme une résurrection.

Jamais vicaire du digne corps ne remplit plus consciencieusement ses fonctions. Il était là toujours, récitant pieusement l'office, lisant distinctement, célébrant la sainte messe presque quotidiennement, à une heure tardive, prenant bien son temps, trop bien peut-être, et ne se laissant distraire par quoi que ce fût, même un reproche ou une observation.

Il ajoutait à ses fonctions des emplois qui ne lui incombaient pas absolument. Chaque dimanche, depuis de longues années, il remplissait, à la cathédrale, l'office de diacre ; sans compter qu'il avait pris à sa charge la messe de 11 heures et demie. C'est là qu'il devenait le modèle de

la résignation. Pour reproduire les traits de cette vertu, il n'y aurait qu'à prendre le portrait de M. Bacon.

Fidèle à ses parents, ainsi qu'à ses amis, M. Bacon prenait quelquefois un ou deux jours de congé. C'était pour se rendre à Concarneau, où il avait une sœur. Ses amis, ses condisciples, il les chérissait de tout son cœur. Mais ses relations de famille ou d'amitié ne l'auraient jamais empêché de remplir son devoir : on raconte de lui ce trait, que s'étant rendu à Paris pour l'enterrement d'un des siens, et voyant à l'improviste (c'était un samedi) la cérémonie remise au soir, il reprit vivement le train pour rentrer à Quimper, où il avait la messe à dire le jour suivant, le dimanche.

M. Bacon lisait, étudiait toujours. Il était au courant de beaucoup de questions, littéraires, sociales, philosophiques. Il en dissertait à sa façon, pas toujours comme tout le monde. Il avait son point de vue, et il jugeait les choses à sa manière. Ce fut son originalité dès le début, même, au temps de sa jeunesse, quand il se trouvait encore au collège. Aussi son professeur, ayant à représenter, une année, une pièce tirée du chef-d'œuvre de Cervantès, voulut lui confier le rôle du principal héros, et à son voisin immédiat le rôle de l'écuyer. Tous deux s'en tirèrent à merveille. Et leur amitié, qui datait déjà de loin, s'en trouva renforcée : elle durait encore au Séminaire, où l'écuyer, prenant quelquefois le principal rôle, s'amusait à larder son maître de quolibets, que celui-ci acceptait toujours sans se plaindre et sans broncher, ouvrant parfois une large bouche, pour rire sans bruit et sans éclat (c'était sa manière), au milieu de son visage épanoui.

Quand je vous dis que M. Bacon était bon, très bon... On le reconnaîtra encore mieux après sa mort. Et le bon Dieu l'aura certainement bien accueilli.

M. Bacon, né à Quimper, en 1860, prêtre de la Trinité, en 1884, avait été d'abord vicaire à Edern et à Collorec.

— M. l'Abbé BENJAMIN BERTHOU, ancien Recteur de Baye. — Le 31 Janvier dernier, M. l'abbé Benjamin Berthou, doyen des prêtres du diocèse, mourait au presbytère de Kerlouan. Le vénérable vieillard venait d'entrer dans sa 94^e année. Il naquit en effet à Landivisiau, le 14 Janvier 1840, dans une famille patriarcale (le grand-père et l'arrière-grand-père vivaient encore) et nombreuse, puisqu'elle comptait douze enfants, deux filles et dix garçons ; quatre de ces derniers devinrent prêtres. M. B. Berthou fit de brillantes études, tout d'abord au collège de Saint-Pol-de-Léon, puis, à partir de la seconde, au collège de Lesneven où l'attira la présence de son frère, l'abbé Isidore, qui venait d'y être nommé professeur. C'était l'âge d'or des humanités : jusqu'à la fin de sa vie M. B. Berthou fit honneur aux maîtres qui l'avaient formé, par sa connaissance approfondie du latin et du grec. Que de fois ses citations variées de Lucrèce, d'Ovide, de Virgile, d'Horace, d'Esopé et d'Homère firent l'étonnement de ses confrères !

Entré au Grand Séminaire de Quimper, à la fin de sa rhétorique, M. Berthou s'y distingua par sa piété, son amour

du travail, sa régularité. La nature l'avait doué de réelles dispositions musicales et d'une fort belle voix que mirent à l'envi à contribution les maîtres de chœur du Séminaire et de la cathédrale. Jusqu'à ses derniers jours il conserva l'amour du chant et de la musique, et, plus que nonagénaire, il acceptait de chanter, pour faire plaisir, et tenait ses auditeurs sous le charme par la justesse de sa voix et son rare sentiment des nuances et de la mesure.

Après avoir passé deux ans comme maître d'études au Petit Séminaire de Saint-Pol, M. B. Berthou fut ordonné prêtre en 1866 et fut successivement vicaire au Faou, où il n'est pas encore oublié, puis à Saint-Vougay, à Carantec et à Plougasnou. Il passa 16 ans dans cette dernière paroisse qu'il quitta en 1896, à la mort du recteur, son frère, pour être chargé de la paroisse de Baye. A Baye il a passé 27 ans. Quand il arriva, église et presbytère étaient dans un triste état. Il se mit aussitôt au travail : l'église fut entièrement restaurée ; la toiture remise à neuf, l'enduit extérieur complètement refait, des fenêtres percées dans la voûte au-dessus du chœur, les cloches refondues, les vitraux renouvelés. A l'intérieur, toutes les boiseries furent repeintes, un dallage remplaça le plancher devant le maître autel, un nouveau chemin de croix garnit les murs, les ornements furent réparés. Puis ce fut le presbytère qui fut totalement transformé. Il aimait à veiller lui-même à l'entretien de l'église et du presbytère, qui furent toujours de son temps d'une exquise propreté.

Gagnés par son dévouement et son inlassable amabilité, ses paroissiens l'entouraient d'affection, et ses confrères appréciaient son grand cœur et sa généreuse hospitalité.

Il démissionna en 1924, à 84 ans, pour se retirer à Kerlouan, où il retrouva le dernier survivant de ses frères, et M. Gauthier, ancien recteur de la paroisse, tous deux octogénaires comme lui.

Dès lors ce fut entre ces trois bons vieillards, en pleine possession de toutes leurs facultés, assaut de mutuelles attentions, et aussi de réminiscences du passé : évocations de souvenirs, rappel d'événements dont ils avaient été les témoins, et tout cela, pour ceux qui les écoutaient, avait l'intérêt d'un cours d'histoire vécue. M. Berthou et M. Gauthier s'aimaient beaucoup, ce qu'auraient difficilement soupçonné des auditeurs non avertis, à les entendre échanger certaines pointes malicieuses, assaisonnées de ce subtil esprit trégorrois que l'un tenait de ses origines et l'autre de son long séjour à Plougasnou.

Tant qu'il put, M. Berthou aima à rendre service ; — toujours fidèle aux offices, à 93 ans, il y chantait encore d'une voix juste et à peine tremblotante. Quand il dut, à son grand regret, renoncer au bréviaire et à la célébration de la messe, il y suppléa de son mieux par la récitation ininterrompue de son chapelet. Sa robuste constitution semblait lui réserver encore plusieurs années de vie. Une attaque de grippe compliquée de congestion en vint à bout en quelques jours. Sentant la gravité de son état, il fit généreusement à Dieu le sacrifice de sa longue vie, demanda et reçut les der-

niers sacrements avec la foi la plus vive. Il mourut le 31 Janvier.

M. Berthou aimait beaucoup les Kerlouanais, et ceux-ci le lui rendaient bien. Ils le prouvèrent en remplissant l'église de Kerlouan lors des obsèques et en accompagnant, au nombre de soixante, la dépouille mortelle du vénéré défunt, jusqu'à Landivisiau où eut lieu son inhumation.

R. I. P.

LOTHEY-LANDREMEL. — La Mission (1^{re}-19 Mars). — Les recteurs qui se sont succédé à Lothery-Landremel depuis 40 ans ont rivalisé de zèle pour la construction, l'ameublement et la décoration de l'église. Pour les aider, les paroissiens ont rivalisé de générosité. Restait pourtant à pourvoir le monument de vitraux : c'est chose faite, au moins pour le chœur. Par l'initiative et le dévouement de l'abbé Chaussy, le Sacré-Cœur, l'Immaculée Conception et Saint Joseph dominant le maître-autel. Si l'exécution n'en est pas impeccable, ces vitraux sont une preuve péremptoire qu'à Lothery, même en pleine crise économique, on n'hésite pas à ouvrir sa bourse pour décorer la maison de Dieu.

Depuis 40 ans, les recteurs de Lothery ont travaillé avec le même zèle à l'embellissement de ces autres temples, que sont les âmes, et les âmes se sont laissé façonner. Si, depuis 40 ans, le chiffre des habitants a considérablement diminué, tombant de 1.100 à 700, à cause surtout de la cessation du travail dans les ardoisières, par compensation la vie chrétienne a été en progrès constant. C'est pour intensifier encore cette vie, comme pour secouer les quelques négligents, que le zélé pasteur vient de faire donner une Mission.

Elle a été confiée aux Pères de la Compagnie de Jésus. Lothery ne possède-t-il pas le cœur du P. Le Roux, S. J., l'un des successeurs et des biographes du V. P. Maunoir ? On avait conservé d'ailleurs le meilleur souvenir des missions déjà données par eux en 1912 et en 1922.

Le 1^{er} Mars, les PP. Le Jollec et Chevance arrivaient donc à Lothery, et dès le lendemain matin ils commençaient à évangéliser les enfants. Ces enfants sont le *pusillus grex*, le tout petit troupeau du Saint Evangile : en tout 51. Lothery ne compte que 700 habitants, et tous les parents qui de Pleyben, de Landerneau, voire de Brest et de Saint-Pol-de-Léon. Mais le petit troupeau est docile, écoutant avidement la parole de Dieu, se prêtant à toutes les cérémonies, en dépit des plus mauvais temps, gagnant aux missionnaires et à Dieu le cœur des parents.

Pour les adultes, les missionnaires ont eu des collaborateurs : la 1^{re} semaine, M. Abhervé-Guéguen, vicaire à Crozon, et M. Baron, vicaire à Fouesnant ; pour la 2^e : M. le Recteur de Saint-Ségal et M. Briand, vicaire à Leuhan. Si les ouvriers se sont dépensés sans compter, les paroissiens ont dignement répondu à leurs efforts. A la fin de la première semaine, 258 personnes (129 hommes) s'approchaient

de la Sainte Table, après avoir suivi les exercices avec une régularité, un sérieux et une piété exemplaires.

La deuxième semaine a été quelque peu contrariée tant par la foire de Châteaulin que par le mauvais temps. Néanmoins, la grande masse a été fidèle et on a pu compter, pour la communion générale, 230 communions (94 hommes, parmi lesquels quelques retardataires).

Outre les fêtes traditionnelles, la mission de Lothery a été marquée par quelques cérémonies spéciales : le dimanche 12 Mars, bénédiction des nouveaux vitraux ; puis en l'honneur de la Sainte de Lisieux, si aimée à Lothery, distribution de roses, symboles de l'amour divin à faire éclore dans les âmes. — Le dimanche 19 Mars, pour la clôture de la Mission, on s'est rendu en procession au calvaire, dit Croix de Kerabry, calvaire que la municipalité a fait déplacer et restaurer, calvaire datant de 1556, et aux personnages si expressifs. A l'aller, temps menaçant mais n'enlevant rien à l'entrain et à la piété de la foule accourue plus nombreuse que jamais. Au retour, c'est sous une pluie torrentielle qu'on parcourt les 1.400 mètres qui séparent le calvaire de Landremel, mais « on tient » et c'est dans une église splendidement illuminée, que, le cœur joyeux, on reçoit, avec la bénédiction du divin Maître, la consigne du P. Supérieur : « Avec le Christ dans la peine ; avec Lui, dans la gloire. »

L. J. G.

LOCMÉLARD. — L'Adoration. — Officiellement fixée aux 20 et 21 Mars, elle s'est prolongée toute la semaine du 19 au 26, et s'est donnée sous forme de retraite paroissiale, préparatoire à la Pâque. Les prédicateurs ont été les PP. Le Jollec et Chevance. M. le Vicaire de Lampaul aidait pour les confessions et assurait la direction du chant.

Les paroissiens de Locmélard ont une foi trop profonde, ils redoutent trop les remontrances de leur zélé pasteur, ils craignent surtout trop de contrister son cœur pour rester sourds à son appel et à l'appel divin. Ils sont donc tous venus à l'Adoration, tous ont suivi régulièrement les exercices. Soutenus par la voix puissante et infatigable de leur recteur, ils ont payé leur tribut de louange au Dieu de l'Eucharistie avec une ardeur qui semblait ranimer la vieille église. Sur une population d'à peine 700 habitants, on a compté, aux communions générales, pour la première série d'adultes 236 personnes (115 hommes) — pour la deuxième série 244 (109 hommes). Entre temps, après une sérieuse préparation, 62 enfants s'étaient aussi approchés de la Sainte Table.

Le dimanche 26 Mars, 4^e dimanche du Carême, a été pour Locmélard véritablement le dimanche Lœtare. Tous les cœurs étaient à la joie : à vrai dire toute la paroisse recevait de nouveau de pain des Anges, les offices étaient mieux suivis que jamais. Dans l'après-midi, on croyait vivre la scène si touchante de l'entrée triomphale du Christ Jésus à Jérusalem : hommes, femmes, enfants de tout âge se pressent autour de l'Hostie, les palmes s'agitent, sur toutes les lèvres

retentit l'*Hosanna Filio David*. Ce ne sera pas un triomphe passager, sans conséquences pratiques : tous, en effet, à Locmélard ont juré fidélité à jamais au Christ-Jésus.

L. J. C.

PONT-L'ABBÉ. — Bénédiction d'une Chapelle à l'Ecole Saint-Gabriel. — Le lundi 27 Mars, Son Excellence Monseigneur Duparc bénissait solennellement la nouvelle chapelle du Pensionnat Saint-Gabriel. Un groupe nombreux de voitures s'était porté au devant de lui pour lui faire cortège ; il fut reçu à l'entrée de l'école par M. l'Aumônier et les personnalités ecclésiastiques et laïques, sous un dôme de verdure, œuvre des grands élèves, orné et fleuri par de dévouées Noëlistes.

La procession se forme pour se rendre au nouveau sanctuaire. Monseigneur est accompagné de MM. les vicaires généraux Cogneau et Joncour. Dans le cortège : M. le Doyen du Chapitre, MM. les chanoines A. Le Roy, Le Borgne, curé de Pont-l'Abbé ; Le Bihan, curé de Concarneau ; Pérennès ; Perrot ; Le Louët ; Grill ; le R. P. Turmel ; MM. Le Bec, Mayet et de nombreux recteurs et vicaires venus témoigner leur sympathie à l'école.

Les cérémonies liturgiques se déroulent sous l'habile direction de M. Isidore Jaouen, professeur au Petit Séminaire. M. Mayet dirige la Schola. M. le Curé de Concarneau chante la messe de Saint-Gabriel, assisté de MM. Sergent, vicaire à Plozévet, et Moré, vicaire à Pont-l'Abbé.

Au banquet qui suivit, outre les personnalités ecclésiastiques, à la table d'honneur nous voyons : MM. Jacques Queinnec ; le général de Penfeunténio ; l'amiral Exelmans ; du Châtelier ; J.-M. Hénaff, président de l'Association des Anciens Elèves ; Pouliquen. Comme de coutume, des toasts furent entendus : M. l'Aumônier remercie les personnalités présentes. M. l'Inspecteur Visiteur de Saint-Gabriel félicite « l'in-fatigable directeur, l'irrésistible quêteur ». M. le Directeur de Saint-Laurent apporte le salut de la Vendée à la Bretagne.

M. le Directeur de Saint-Gabriel dit son bonheur de la réalisation de son rêve de bâtir à Notre Seigneur un temple digne de Lui. M. Queinnec évoque le souvenir des difficultés vaincues par la ténacité du Conseil d'administration.

Monseigneur termine la série des toasts ; avec délicatesse il célèbre le dévouement des maîtres, rappelle les douces relations que le pensionnat doit entretenir avec la paroisse de Notre-Dame des Carmes ; félicite les généreux donateurs qui, par leurs largesses, ont permis l'édification de ce sanctuaire qui devra être le centre de la vie spirituelle de l'école et dont le rayonnement devra se faire sentir à l'extérieur.

Le Salut du Très Saint-Sacrement clôtura cette journée qui peut compter parmi les plus belles du sympathique Directeur de Saint-Gabriel.

Une autre journée de fête se prépare, le lundi de Pâques : une belle cloche, « Marie-Gabrielle », sera bénite solennellement, et du haut du gracieux campanile elle fera retentir, de sa voix de bronze, les échos d'alentour.

L. A.

PONT-DE-BUIS. — Retraite-adoration. — La paroisse de Pont-de-Buis vient d'avoir une Retraite-Adoration, du 26 Mars au 1^{er} Avril. Cette retraite a été prêchée par M. le chanoine Léon, recteur de Plogonnec, M. Quéré, recteur de Dinéault, et M. Favé, vicaire à Scaër. En outre, M. le Recteur de Saint-Ségal, toujours bien inspiré, arrivait en temps opportun pour aider aux confessions.

Dès le lundi matin, les fidèles, les mères chrétiennes surtout, accouraient avec entrain à l'église et suivirent régulièrement les divers exercices jusqu'au mercredi matin, jour de clôture de la Retraite bretonne. Dans ce premier groupe, l'on a compté 400 communions.

La soirée du mercredi fut consacrée aux enfants qui, au nombre de 150, communieront le jeudi matin à 7 heures. Ce même jour, à 8 heures, s'ouvrit la Retraite française, destinée spécialement à la jeunesse. Ce second groupe, quoique moins nombreux le premier jour, montra cependant beaucoup de bonne volonté, et le samedi matin l'on atteignit encore le chiffre de 400 communions.

Le plus grand succès fut réservé aux réunions de 8 heures du soir. En quatre conférences, avec son éloquence ardente et prenante, M. Favé exposa clairement le problème du bonheur et en donna la solution chrétienne, la seule vraie. Les ouvriers de la poudrerie, après leur journée de labeur, et les paroissiens en foule étaient heureux de l'entendre, d'entendre « ces choses vues et senties ». Rien d'étonnant, car « notre cœur n'était-il pas tout chaud pendant qu'il nous parlait », et en l'écoutant n'avions-nous pas déjà trouvé le bonheur ?

Nul doute que cette Retraite n'obtienne un bon résultat. Merci à tous ceux qui y ont travaillé avec zèle et dévouement.

« **Sur les pas de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus** ». Une petite « *Sœur Bleue* » de Vernon : *Adrienne Fichoux*, 1909-1930, par Mgr DAVID, ancien vicaire général d'Evreux. — 8 francs, à Vernon (Eure), chez les Sœurs de Jésus au Temple.

Monseigneur l'Evêque a daigné adresser à l'auteur la lettre suivante :

« 5 Mars 1933.

» CHER MONSEIGNEUR,

» Je vous remercie de m'avoir fait connaître cette humble petite fleur, éclosée dans l'excellente paroisse de Plouguerneau, épanouie à Vernon chez les Sœurs Bleues de Jésus au Temple, et cueillie pour le Paradis à Lesneven, à l'âge de 21 ans, tandis qu'elle se dévouait au service des malades, sous la protection de Saint Michel et sous la garde de Notre-Dame du Folgoët.

» Aucun fruit de sainteté n'étonne dans ce pays de foi. Mais l'âme que vous nous révélez a quelque chose d'angélique, et je pense que Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont elle adopta le nom, l'inscrira avec joie parmi les héritières de sa « petite voie » et les imitatrices de son offrande totale à l'amour miséricordieux de Notre Seigneur. Ses lettres

respirent le pur esprit des vierges de l'Eglise primitive, et l'acte qu'elle composa au moment de prononcer ses vœux renferme toute une pratique de la vie religieuse qui ferait la joie des maîtres de spiritualité.

» Sa mort, qui sera une source de bénédictions pour sa Congrégation comme pour sa famille, prouve que la souffrance bien supportée est le grand témoignage d'amour que Dieu attend des âmes fidèles.

» Les détails de sa vie, que vous nous faites connaître, montrent la maturité précoce qu'elle avait atteinte dès l'enfance. Voici le fruit des leçons reçues dans nos familles chrétiennes. Dieu veuille que ces traditions saintes se maintiennent dans nos paroisses. Adrienne Fichoux, dans son Paradis, nous aidera par ses prières à en obtenir la grâce.

» Avec ma bénédiction, veuillez agréer, cher Monseigneur, l'assurance de mes sentiments respectueux et dévoués en Notre-Seigneur.

» † ADOLPHE, Evêque de Quimper. »

La cinquième Conférence de Notre-Dame de Paris : LA PERSONNE DE JÉSUS, par le R. P. Pinard de la Boullaye, S. J. — *Epreuves et tentations de Jésus*. — De l'admirable série de conférences donnée cette année à Notre-Dame sur « La Personne de Jésus » par le R. P. Pinard de la Boullaye, celle-ci fut sans doute l'une des plus émouvantes. L'orateur, en effet, y considéra les épreuves subies par le Maître pour nous inspirer confiance, et parmi ses épreuves les plus douloureuses de toutes : ses tentations.

I. Nature et origine de ses tentations. — Elles proviennent de trois sources différentes : la nature humaine qu'il avait prise, le démon, Dieu. — Sans aucun doute, Jésus fut préservé de ces propensions au péché qui sont en nous les conséquences des fautes commises soit par de proches parents, soit par nos premiers parents ; mais il avait gardé la sensibilité au plaisir et à la douleur, d'où résulte la tentation de rechercher ce qui plaît, d'éviter tout ce qui coûte. Satan avait en outre reçu de plus amples pouvoirs pour le tenter, comme Job et bien des saints. Enfin, Dieu lui-même lui imposa des tâches et des sacrifices exceptionnellement pénibles.

II. Fréquence et intensité des tentations. — Esquissant à grands traits les trois périodes de la vie cachée à Nazareth, de la vie publique, de la Passion, l'éminent orateur rappelle tout ce que le Sauveur eut à souffrir. De façon saisissante, il insiste sur la plus cruelle des épreuves : l'insensibilité apparente du Père aux supplications de son Fils à Gethsémani.

III. Conduite du Christ dans les tentations. — Deux leçons capitales : prudence et prière. Jésus veille avec une rigueur extrême sur ses sens ; il prie constamment, souvent des nuits entières. Se peut-il contraste plus frappant avec nos propres habitudes ? Comprendons-le : qui ne prie pas est sûr de se perdre.

La péroraison de ce beau discours atteint au plus haut pathétique ; le R. P. Pinard de la Boullaye y évoqua de nou-

veau la scène poignante de Gethsémani. Il montra que si Dieu s'est refusé à écarter l'affreux calice, c'est parce qu'il voulait nous apprendre qu'en pareille occurrence le fils doit toujours céder, non le Père, puisqu'il est sûr d'agir par amour et de pouvoir combler à sa manière les vœux de son enfant.

Les Conférences du R. P. Pinard de la Boullaye sont publiées par les « Editions Spes », 17, rue Soufflot, Paris (chèque postal : Paris 525-52). — Prix de l'abonnement : 12 francs franco.

Le XI^e Congrès National de l'Association du Mariage Chrétien. — Il se tiendra cette année à Rouen, du 27 au 30 Avril, et traitera des « Fiançailles ». Ce sujet se rapporte expressément au vœu exprimé par le Souverain Pontife dans son Encyclique Casti Connubii quand Il recommande aux fiancés de s'engager dans l'état conjugal « bien disposés et bien préparés ».

Placé sous la présidence d'honneur de S. Em. le cardinal Liénart, évêque de Lille, et de S. Exc. Mgr l'Archevêque de Rouen, ce Congrès va donc attirer un grand nombre de nos jeunes gens et de leurs parents, pour entendre les rapports d'éducateurs aussi compétents que M. l'abbé Viollet, les RR. PP. Plus et Bellouard, les chanoines Le Picard et Fournier, MM. Lesur et Mathieu, Mme Comolet-Sue et Mlle Jeglot. Les Congressistes bénéficieront d'une réduction de 50 % sur les chemins de fer pour se rendre à Rouen et trouveront de grandes facilités de logement.

Programmes, renseignements et inscriptions au Secrétariat de l'A. N. C., 86, rue de Gergovie, Paris. (14^e), ou à M. le chanoine Le Picard, 31, rue Thiers, à Rouen (S.-I.).

BIBLIOGRAPHIE

Jean GUIRAUD : MONSEIGNEUR FREPPEL. — M. Jean Guiraud est un historien. Ses idées le mettent en sympathie profonde avec la grande âme de Mgr Freppel. C'est dire que de la rencontre de l'un et de l'autre, un beau livre devait naître. Alsacien, doué d'une vaste intelligence, prêtre de cœur ardent, voué par sa grande culture à l'enseignement supérieur, nommé évêque d'Angers en 1870, élu député du Finistère en 1880, Mgr Freppel a joué un rôle de premier plan en France, sous la troisième République. Il sut être une illustration pour l'épiscopat français, un évêque au plein sens du mot, sans cesser de représenter l'Eglise au sein du Parlement, à travers une triste période de notre histoire, face à l'anticléricalisme le plus bas, aux lois iniques, à la persécution religieuse. Sans répit, sans défaillance, sans espoir le plus souvent, il lutta pied à pied et mourut sur la brèche en 1891.

On cherchera vainement une vie de Mgr Freppel plus pleinement compréhensive, plus largement et exactement informée que celle-ci. Jean Guiraud nous fait voir, au vrai sens du mot, cette grande figure qui restera dans notre histoire comme un modèle de vaillance au service de la justice. *Monseigneur Freppel* (Collection « Notre Clergé », Flam-

— 230 —

marion, édit., 1 vol., 12 francs), livre riche en enseignements féconds, sera demain un livre classique.

Un volume in-18 Jésus. Prix : 12 francs. — Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris. Collection « Notre Clergé ».

BRÉVIAIRE DES FIDÈLES, extrait du Bréviaire Romain par les RR. PP. FLEURY et de BELLAING, S. J.

Après le *Missel*, il n'y a pas de plus beau livre liturgique de Prières et de Lectures que le Bréviaire Romain.

Le *Bréviaire des Fidèles* est un très large extrait du Bréviaire. Il comprend : 1° L'Office complet des Heures du jour ; 2° Les plus belles Lectures des Matines, soit 393 Leçons Historiques sur les Saints ; 3° 328 Homélies ou Instructions des Pères sur l'Evangile du jour ou du Temps ; ainsi, 4°, qu'une traduction des Psaumes. Le tout en français. C'est un livre de prières, un livre de méditations, et une « Vie des Saints » incomparables que toutes les personnes pieuses éclairées devraient posséder.

Un volume portatif (15 1/2 x 10), de LII-1712 pages, sur papier bible. Broché : 50 fr. Percalé : 55 fr. Chagrin tranche dorée : 70 francs. — Maison Mame, Tours, Paris.

LA SAINTE EUCHARISTIE ET LA FEMME, du R. P. LAMMERTYR, C. SS. R., auteur de *Gethsemani*, 10.000. 12 fr. — Rue Belliard, 28, Bruxelles. C/C. 1024.50.

Sujet grandiose, dont on ne saurait épuiser la matière : ce qu'est la Sainte Eucharistie pour la femme, ce qu'est la femme pour la Sainte Eucharistie. Ici l'on traite de l'influence de la Sainte Eucharistie sur la vie affective, la vie cachée, la vie souffrante, la vie de bonté et d'apostolat de la femme.

MANUEL PRATIQUE D'ACCOMPAGNEMENT DES CANTIQUES MODERNES ET DU CHANT GRÉGORIEN, selon les principes de Solesmes, par l'Abbé Francis POTIER, directeur au Grand Séminaire de Saint-Brieuc. — Desclée et Cie, Paris, Tournai, Rome.

LA VIE DE JÉSUS DANS L'EGLISE, ouvrage posthume du P. A. TANCHER. — Un vol. in-12, de 168 pages. Broché, 5 francs ; relié toile, 8 fr. 50. — Desclée et Cie.

ADORO TE. — Paraphrase sous forme d'action de grâces. — Albert GOOSSENS. 40 pages. 1 franc. — Desclée et Cie.

LE MOIS EUCHARISTIQUE, par l'abbé J. B. BORD, docteur en théologie et en philosophie, professeur de dogme. Vol. in-18. 208 pages. Broché, 3 francs ; de 7 fr. à 36 francs, selon les reliures. — Préparations et actions de grâces pour 30 jours. — Desclée et Cie.

LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST, drame en vers, par René JACQUET.

Réunissant en un seul les récifs des quatre Evangélistes. — Spectacle nouveau et saisissant, où l'on se contente de faire parler les Evangélistes seuls visibles, — et ceux qu'ils mettent en scène, invisibles. Jésus ne paraît pas... et ainsi l'auteur résout le problème de ne pas faire paraître un personnage impossible à jouer. — Paris, Bloud et Gay. 1 vol. 48 pages. 7 f. 50.

— 231 —

BARABBAS ou L'ENVERS DE LA PASSION, par le même René JACQUET. — Un vrai drame, celui-ci, et qui mériterait d'être joué sur les scènes même de Paris. — Bloud et Gay. 1 vol. en prose. 48 pages. 7 fr. 50.

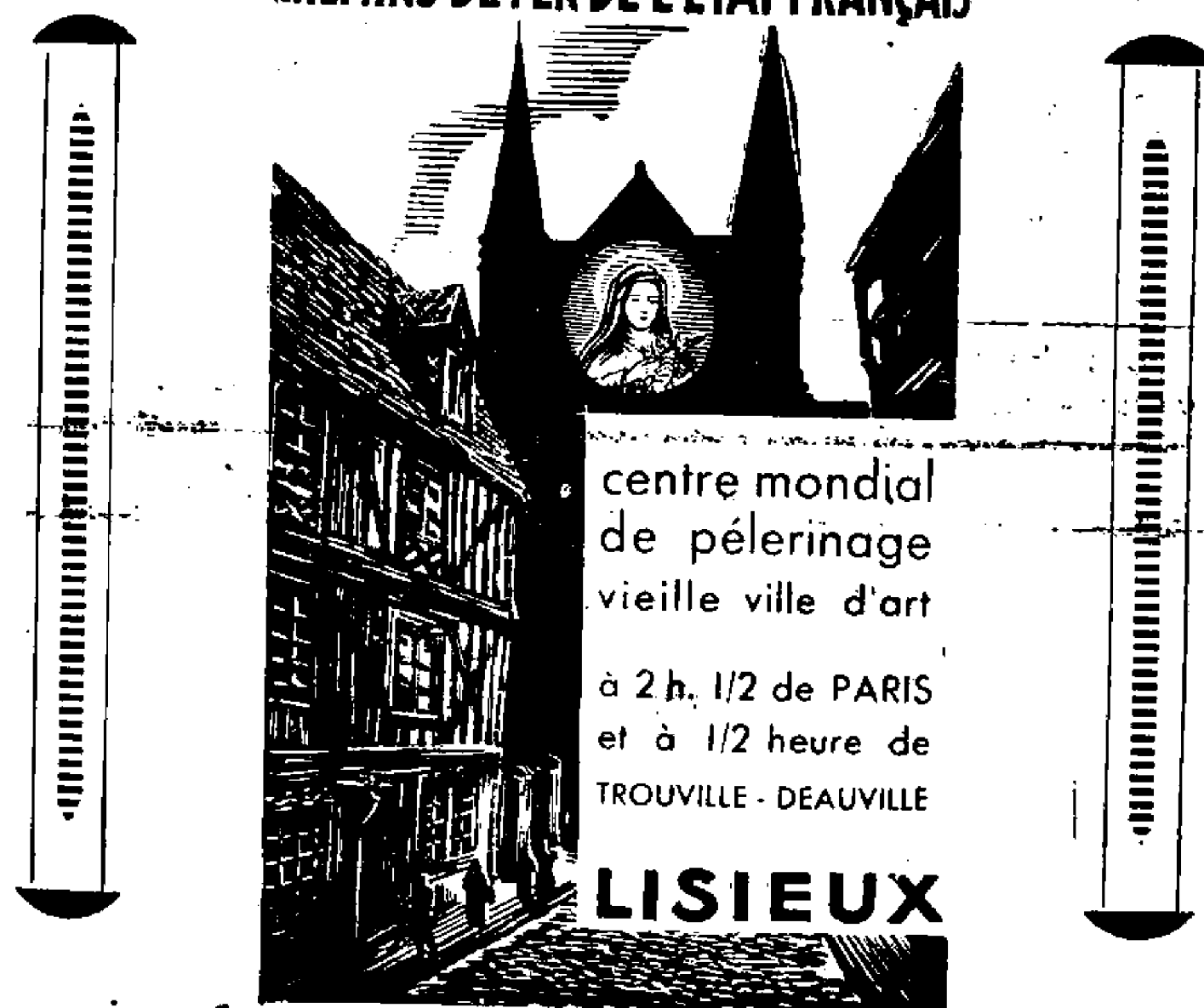
RÉCITS ÉVANGÉLIQUES ILLUSTRÉS, par un groupe de Pères et de Mères de famille. Illustration de RR. de Coniac. — Cet ouvrage est le pendant du *Catéchisme illustré* qui a obtenu un succès extraordinaire (100.000 exemplaires vendus en un an). Bernard et Colette visitent la Palestine, et c'est sur place qu'on leur raconte la vie de Notre Seigneur, ses travaux, les paraboles, les guérisons, la Passion... 3 éditions : 1° 10 fr. et 12 fr. ; 2° livre de prix, 8 fr. 50 et 10 fr. 50 ; 3° Genre album, 30 fr. — Maison Mame, Tours (L.-et-L.).

Chemins de Fer de Paris à Orléans

FÊTES DE PAQUES 1933. — *Relations rapides de Paris avec la Bretagne du Sud* : 1° en 1^{re} et 2° classes. — Pendant la période de départ pour les Fêtes de Pâques (du vendredi 7 au samedi 15 Avril) les voyageurs de 1^{re} et 2° classes quittant Paris le matin pour la direction du Croisic et de la Bretagne partent de Paris-Quai d'Orsay à 9 h. 45 au lieu de 9 h. 08, et arrivent à La Baule-Escoublac à 17 h. 06 au lieu de 17 h. 53, au Croisic à 17 h. 30 au lieu de 18 h. 20, et dans les gares situées au-delà de Nantes sur Quimper, à l'heure actuelle.

2° En toutes classes. — Pendant la période de départ pour les Fêtes de Pâques (du vendredi 7 au samedi 15 Avril), le train rapide toutes classes sur le Croisic et la Bretagne part de Paris-Quai d'Orsay à 12 h. 35 au lieu de 12 h. 00, sans aucun changement dans l'horaire à partir de Saint-Pierre-des-Corps.

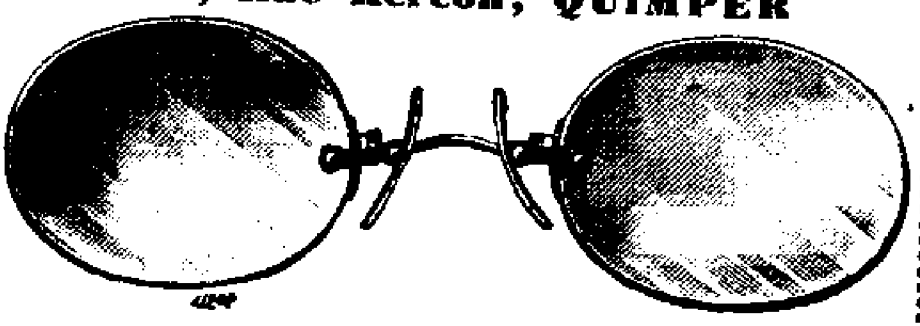
CHEMINS DE FER DE L'ETAT FRANÇAIS



Imprimerie Cornouaillaise
7, Rue des Gentilshommes — QUIMPER

Ouverture
d'un ATELIER de RELIURE
avec un Outillage Moderne

DELBENN
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



DEPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succrs
BASSENS (près Bordeaux)

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 B
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et entre les repas

PASTILLES VICHY-ÉTAT

assainissent la bouche - facilitent la digestion

EXIGER LA MARQUE **VICHY-ÉTAT** TOUTES PHARMACIES

Le Gérant : H. QUERSY.

48^e ANNÉE.

Vendredi 14 Avril 1933.

N° 15.

LA SEMAINE RELIGIEUSE.

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 16 Avril. — LA RÉSURRECTION DE N. S. J.-C.
— Double de 1^{re} classe, avec octave privilégiée de 1^{er} ordre. Blanc.

Lundi, 17. — De l'octave. Double de 1^{re} classe. Blanc.

Mardi, 18. — De l'octave. Double de 1^{re} classe. Blanc.

Mercredi, 19. — De l'octave. Semi-double. Blanc.

Jeudi, 20. — De l'octave. Semi-double. Blanc.

Vendredi, 21. — De l'octave. Semi-double. Blanc.

Samedi, 22. — De l'octave. Semi-double. Blanc.

Dimanche, 23. — Quasimodo. Double majeur. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Fidèle et de S. Georges.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Trévédy, Morlaix	16-17 Avril.
Adoration, Quimper	18-19 —
Adoration, Brest	20-21 —
Ile Blanche	22-23 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Lettre circulaire de Monseigneur l'Évêque de Quimper et de Léon au Clergé et aux Fidèles de son Diocèse, ordonnant une Quête pour le Petit Séminaire de Pont-Croix.

MES BIEN CHERS FRÈRES,

Vous connaissez tous le Petit Séminaire de Pont-Croix, établi sous le patronage de Saint Vincent de Paul, et à l'ombre de la belle église paroissiale, d'où Notre Dame de Roscudon veille maternellement sur les maîtres et les élèves.

L'établissement a maintenant cent-dix ans d'existence. Il a été fondé en 1823, par Monseigneur Dombideau de Grouzilhes.

Mais l'œuvre n'a pu être réalisée que grâce à la grande charité d'un prêtre ancien professeur au Collège de Quimper, M. Jean Le Coz, qui eut le malheur de prêter serment à la Constitution civile du Clergé, mais qui, après avoir traversé la Révolution sans défaillance morale, abandonna sincèrement le schisme au moment du Concordat.

Monsieur Le Coz avait une certaine fortune. Pour réparer ses erreurs, il consacra ses ressources aux deux principales œuvres diocésaines, le Grand Séminaire de Quimper, dont il fut le bienfaiteur insigne, et le Petit Séminaire de Pont-Croix, ancien monastère des Ursulines, qu'il acheta de ses propres deniers, et qu'il remit à son Evêque, libre de toute charge, en demandant seulement d'y être gardé dans une humble chambre et traité comme les professeurs de la Maison. Il aida ensuite l'établissement à achever ses constructions. Il y vécut de la façon la plus édifiante. Il y mourut plein de repentir et de mérites. Sa mémoire y est en vénération.

La Maison n'a pas cessé de prospérer depuis un siècle, au point de vue du nombre des élèves comme au point de vue de la piété et du travail. Elle eut pour supérieurs des prêtres « aussi remarquables par leur sagesse que par leur savoir » : Messieurs Kéraudy, Pouliquen, Le Moign, qui était le digne neveu de Mgr Graveran, et Belbéoc'h, qui fut un théologien éminent et un chef plein d'énergie et de bonté. Ce fut lui qui fit bâtir, entre 1902 et 1905, la chapelle de granit aux lignes harmonieuses dont M. le chanoine Abgrail fut l'heureux architecte. Hélas ! deux ans après, en 1907, la loi de Séparation en expulsait les élèves et les maîtres. M. Belbéoc'h reçut ce jour-là le coup dont il devait mourir trois ans plus tard.

Pont-Croix fut racheté en 1913, et, après la guerre, M. le chanoine Uguen, supérieur du Petit Séminaire Saint-Vincent qu'il avait fallu transférer au Likès de Quimper, reprenait possession de l'immeuble et y ramenait tout son peuple d'écoliers avec une équipe de professeurs qui ont maintenu et encore accru le bon renom de l'Institution et qui y poursuivent vaillamment leur labeur sous la conduite de leur chef actuel, M. le chanoine Pouliquen.

Mais la maison a beaucoup vieilli. Il est nécessaire de refaire deux vastes toitures et de préparer des salles plus amples pour divers services. Nous ne reculerons pas devant cet effort. Nous allons donc ajouter un étage à chacune des deux ailes dont le toit est à renouveler. Nous aménagerons deux nouveaux dortoirs dans ces étages. Nous devons en outre construire un bâtiment spécial, qui nous fournira une étude de plus et deux classes.

Ces travaux sont urgents. Ils vont commencer sans retard. Ils devront être achevés pour la rentrée d'Octobre. C'est que nos élèves se sont multipliés de la façon la plus heureuse. Dans l'état actuel, nous ne pourrions pas en recevoir un de plus. Nos autres établissements secondaires sont également remplis à déborder. Et ce sont les classes de début qui comptent le plus grand nombre d'enfants. Nous Nous en félicitons pour l'avenir. Mais il en résulte pour le présent que, sous peine de ne pouvoir accueillir aucun nouveau en

Octobre, Nous devons hâter nos constructions. Les familles peuvent être sûres que nous ferons tout notre possible pour ouvrir largement, au jour traditionnel, toutes nos portes à ceux de leurs enfants qui donneraient les premiers signes de vocation sacerdotale, et Nous souhaitons qu'ils soient nombreux.

Vous ne vous étonnerez pas, mes bien chers Frères, que, devant cette nécessité urgente, je vienne une fois de plus vous tendre la main. Malgré l'aide généreuse que vous nous avez donnée en vrais chrétiens pour le Grand Séminaire, et dont je vous reste profondément reconnaissant, nous sommes absolument sans ressources. La somme prévue pour ce nouvel ensemble de travaux atteindra cinq cent mille francs. J'ai décidé qu'une quête générale serait faite par le clergé dans tout le diocèse pour permettre la réalisation de notre projet.

Je n'ignore pas vos charges. Je sais combien la crise actuelle vous éprouve. Je ne demande à personne de donner plus qu'il ne peut. Vous aurez confiance dans la Providence, et vous vous rappellerez que l'aumône, surtout en faveur des élèves du sanctuaire, est une source de bénédictions et de grâces. Les anciens élèves du Petit Séminaire tiendront à donner ici un exemple que tous les diocésains voudront suivre.

Votre vieil Evêque a cru qu'il avait le droit, au moment où il entre dans sa 54^e année de sacerdoce et dans sa 26^e année d'épiscopat, de vous demander avec confiance ce sacrifice, où il aimera à voir un témoignage de votre affection filiale. C'est dans cet esprit d'union pour le bien du diocèse que je demande à vos prêtres de se présenter chez vous, en mon nom, avant la fin de Juin. Ils vous exprimeront de tout cœur ma reconnaissance paternelle et l'assurance de mes prières à toutes vos intentions.

Avec ma bénédiction, veuillez agréer, mes bien chers Frères, l'hommage cordial de mes sentiments respectueux et dévoués en Notre Seigneur.

Quimper, le 25 Mars 1933, en la fête de l'Annonciation de la Bienheureuse Vierge Marie.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

La présente Lettre sera lue en chaire dans toutes les églises et chapelles du diocèse le dimanche qui en suivra la réception.

II. Prescriptions et avis relatifs à la Confirmation. — 1^o MM. les Curés et Recteurs doivent, avant toutes choses, observer les prescriptions des Statuts diocésains relatives à la Confirmation (art. 252 à 258).

2^o Pour toutes les cérémonies se rapportant à la réception de l'Evêque et à l'administration de la Confirmation, ils se conformeront exactement aux indications et recommandations contenues dans l'opuscule intitulé : *Ordre pour la réception de l'Evêque et la Confirmation* (1).

Nous attirons spécialement l'attention sur un détail souvent mal observé. *L'antienne du Saint Patron* (II^e Vêpres) doit

(1) En vente chez M. Le Goaziou et M. Guivarc'h, libraires à Quimper.

être entonnée immédiatement après l'oraison chantée avec le verset à l'autel par le Curé au début de la cérémonie; d'où la nécessité de la prévoir et de la tenir prête pour ce moment-là (1).

3° MM. les Curés et Recteurs exigeront des parents que les enfants soient vêtus modestement. Les petites filles doivent porter des bas, et les manches de leurs robes descendent au-dessous du coude.

Dans l'église, ils auront soin de placer les garçons du côté de l'Épître et les filles du côté de l'Évangile.

4° Tous les confirmands doivent être présents quand l'Evêque récite à haute voix les prières générales prescrites pour l'administration de ce sacrement au commencement et à la fin de la cérémonie. On veillera spécialement à ce que les *enfants de chœur* qui seront confirmés ne quittent pas l'église à ces moments-là.

On veillera pareillement à ce que les enfants, quand ils vont se faire confirmer, *tirent* leurs gants et laissent à leurs places tous les objets qui peuvent les embarrasser : chapeaux, livres, chapelets, etc... En se présentant devant l'Evêque, les petites filles auront les mains croisées, les garçons les bras croisés.

Les billets de Confirmation doivent être écrits *très lisiblement*. Ils doivent porter en première ligne, et en caractère assez grand, le nom de baptême du confirmand ; plus bas, son nom de famille, et, enfin, la *signature* du curé, ou d'un vicaire.

5° MM. les Curés et Recteurs doivent disposer à la sacristie, pour permettre à MM. les Vicaires généraux d'en prendre connaissance, les livres et documents suivants :

a) Les Registres des Baptêmes, Mariages, Enterrements de l'année en cours, — et le Registre contenant la liste des enfants confirmés lors de la dernière visite pastorale ;

b) Le cahier d'inscription des Premières Communions privées et celui des Communions solennelles ;

c) Le livre-journal des recettes et dépenses avec la série des Comptes et Budgets, depuis 1927 ;

d) Le registre spécial prescrit pour l'exécution des fondations (art. 380 des Statuts).

MM. les Vicaires généraux doivent trouver affiché à la sacristie, dans un endroit très apparent, le *tarif approuvé* de la paroisse.

6° Dans chaque paroisse, Monseigneur demande que lui soit présenté, outre le Conseil paroissial, le Comité local de la Ligue d'Action Catholique.

Dans toutes les paroisses où existe une école libre, Monseigneur se fait un devoir et un bonheur de s'y rendre et de

(1) Dans les communautés religieuses et pensionnats, on omet les cérémonies prévues pour la réception de l'Evêque dans les paroisses et la prière pour les défunts.

L'aumônier, en simple surplis, présente l'eau bénite à l'Evêque à l'entrée de la chapelle et le conduit au chœur. On chante deux ou trois couplets d'un cantique. L'Evêque adresse une allocution aux confirmands et commence immédiatement la cérémonie de la Confirmation, comme il est dit au ch. IV, p. 8, de l'opuscule mentionné plus haut.

porter aux maîtres, aux maîtresses et à leurs élèves, ses bénédictions et encouragements paternels. Il recommande seulement de réunir toujours les enfants dans une salle close, jamais dans une cour ou un préau ouvert.

Aucune cérémonie extraordinaire : bénédiction, inauguration, réunion d'œuvre, etc., ne doit être ajoutée au programme de la Confirmation, sans que Monseigneur ait été prévenu d'avance et y ait donné son agrément.

III. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque :

M. Hyacinthe de Coataudon, vicaire à Saint-Louis de Brest, a été nommé curé-doyen de Huelgoat.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Corre Etienne, ancien chapelain de l'hospice de Saint-Pol-de-Léon, décédé le 6 Avril.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Mort et la Résurrection de l'Homme Dieu.

« *L'homme s'approche du cœur profond, et Dieu sera exalté. Ils ont dit : Qui nous verra ? Ils se sont épuisés dans leurs recherches captieuses, dans leurs conseils coupables.* » L'Homme-Dieu s'est approché de tels conseils, ils s'est laissé regarder comme un homme. Car, s'il n'eût été homme, il n'aurait pas été pris, il n'aurait pas été vu, il n'aurait pas été flagellé ; s'il n'eût été homme, il n'aurait pas été crucifié, il ne serait pas mort. L'homme s'est donc approché de toutes ces souffrances, qui n'auraient eu aucun pouvoir sur lui, s'il n'eût pas été homme. Mais s'il n'eût pas été homme, l'homme n'aurait pas été délivré. L'homme aussi s'est approché avec un cœur profond, c'est-à-dire avec les secrets de son cœur. Il présente aux regards humains la nature humaine, et garde cachée la nature divine ; il dérobe à leurs yeux la forme de Dieu par laquelle il est égal au Père, et livre la forme de l'esclave par laquelle il est moindre que le Père.

Jusqu'où ont-ils porté ces recherches, dans lesquelles ils se sont épuisés ? — Jusqu'à faire garder le tombeau où le Seigneur, après sa mort, fut enseveli. Car ils dirent à Pilate (Matth., XXVII, 63) : « *Cet imposteur* (ainsi Notre Seigneur voulut-il être appelé, pour la consolation de ses serviteurs qui sont traités de même), *cet imposteur a dit, lorsqu'il était encore en vie : Je ressusciterai trois jours après ma mort. Ordonnez donc qu'on garde le sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent dérober son corps, et ne disent au peuple : Il est ressuscité ; car cette dernière erreur serait pire que la première.* Pilate leur répondit : *Vous avez des gardes, allez, faites le garder comme vous l'entendez. Ils s'en allèrent donc, et, pour s'assurer du sépulcre ils apposèrent le sceau sur la pierre et y laissèrent des gardes.* »

Ils mirent autour du sépulcre des soldats pour le garder. Mais voici que la terre tremble, le Seigneur ressuscite, et de si grands prodiges s'accomplissent autour du tombeau que les soldats préposés à sa garde auraient pu rendre témoignage, s'ils avaient voulu dire la vérité. Mais l'avarice, qui avait corrompu un des disciples du Christ, corrompt encore les gardes de son tombeau. — « *Voilà de l'argent, leur dirent les Juifs : dites que le sommeil vous a saisis, et que ses disciples sont venus ouvrir le sépulcre et enlever leur Maître* (Matth., XXVIII, 12). — En vérité, ils se sont épuisés en vaines recherches. — Qu'as-tu dit, ô astuce misérable ? As-tu donc abandonné la lumière du bon sens et de la raison ? Es-tu donc tombée dans un abîme de fourberie, pour en venir à dire : « *Affirmez que, pendant votre sommeil, ses disciples sont venus et ont enlevé son corps* ». Tu produis des témoins endormis ; il faut que tu aies dormi toi-même pour t'être épuisée en de telles inventions.

S. AUGUSTIN : *Traité sur les Psaumes* (Ps. 63).
Bréviaire des Fidèles : Leçons du
Samedi-Saint. — Mame : Tours.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 16 Avril, dimanche de Pâques : Vêpres à 14 h. 30. Procession. — A 20 heures, sermon de clôture de la Station du Carême.

Lundi de Pâques : Messes, vêpres et procession, comme le dimanche. Pas de messe à 11 h. 30. — Réunion des Enfants de Marie, à 20 heures.

Mardi de Pâques : Comme le lundi.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche de Pâques, 16 Avril : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. A 14 h. 30, vêpres, sermon de clôture de la Station, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mardi de Pâques : Messes à 6 et 7 heures, grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

Missions. — M. le Recteur de Plomodiern recommande aux prières du clergé et des fidèles la mission de Plomodiern, du 23 Avril au 14 Mai ;

— M. le Curé de Riec, la Mission de Riec (20 Avril-7 Mai).

QUIMPER. — La Bénédiction de la Chapelle de l'Ecole Saint-Yves. — Le jeudi 30 Mars, une fête splendide se déroulait à l'Ecole Saint-Yves : la bénédiction de la chapelle neuve. A neuf heures et demie, la terrasse de l'Ecole était pleine de monde : maîtres et élèves, parents et amis venus en nombre témoigner par leur présence leur sympathie au grand Collège cornouaillais. Et c'est l'arrivée de S. Exc. Monseigneur

(Supplément à la *Semaine Religieuse* du 14 Avril 1933.)

PARTIE OFFICIELLE

EXTRAITS

DE

L'ENCYCLIQUE " QUADRAGESIMO ANNO "

DE S. S. PIE XI

Sur la Restauration de l'Ordre Social, en pleine conformité avec les préceptes de l'Évangile, à l'occasion du Quarantième Anniversaire de l'Encyclique " *Rerum Novarum* ", 15 Mai 1931

(Suite et fin.)

« C'est pourquoi — pour employer les paroles mêmes de Notre Prédécesseur, — si la société humaine doit être guérie, elle ne le sera que par le retour à la vie et aux institutions du christianisme. » Lui seul peut apporter un remède efficace à cette excessive préoccupation des choses périssables, origine de tous les vices. Lui seul, lorsque les hommes sont fascinés et complètement absorbés par les biens de ce monde qui passe, peut en détourner leurs regards et les élever vers le ciel. De ce remède, qui niera que la société ait aujourd'hui le plus grand besoin ?

*Le plus grand désordre du présent régime économique :
la ruine des âmes.*

La plupart des hommes, en effet, sont presque exclusivement frappés par les bouleversements temporels, les désastres et les calamités terrestres. Mais, à regarder ces choses comme il convient, du point de vue chrétien, qu'est-ce que tout cela comparé à la ruine des âmes ? Car il est exact de dire que telles sont, actuellement, les conditions de la vie économique et sociale qu'un nombre très considérable d'hommes y trouvent les plus grandes difficultés pour opérer l'œuvre, seule nécessaire, de leur salut éternel.

Constitué pasteur et gardien de ces innombrables brebis par le premier Pasteur qui les a rachetées de son sang, Nous ne pouvons, sans une poignante émotion, arrêter Nos regards sur leur immense détresse. C'est pourquoi, Nous souvenant de Notre charge pastorale, Nous ne cessons, avec une paternelle solli-

citade, de chercher les moyens de leur venir en aide, recourant aussi aux efforts infatigables de ceux qu'y invite un devoir de justice et de charité. A quoi servira d'ailleurs aux hommes de gagner tout l'univers par une plus rationnelle exploitation de ces ressources, s'ils viennent à perdre leurs âmes ? A quoi servira de leur inculquer les sûrs principes qui doivent gouverner leur activité économique s'ils se laissent dévoyer par une cupidité sans frein et un égoïsme sordide ; si, « connaissant la loi de Dieu, ils agissent tout à l'opposé de ses préceptes ».

Les causes du mal.

La déchristianisation de la vie sociale et économique et sa conséquence, l'apostasie des masses laborieuses, résultent des affections désordonnées de l'âme, triste suite du péché originel qui, ayant détruit l'harmonieux équilibre des facultés, dispose les hommes à l'entraînement facile des passions mauvaises et les incite violemment à mettre les biens périssables de ce monde au-dessus des biens durables de l'ordre surnaturel. De là cette soif insatiable des richesses et des biens temporels qui, de tout temps sans doute, a poussé l'homme à violer la loi de Dieu et à fouler aux pieds les droits du prochain, mais qui, dans le régime économique moderne, expose la fragilité humaine à tomber beaucoup plus fréquemment...

Une sûre discipline morale, fortement maintenue par l'autorité sociale, pouvait corriger ou même prévenir ces défaillances. Malheureusement, elle a manqué trop souvent. Le nouveau régime économique faisant ses débuts au moment où le rationalisme se propageait et s'implantait, il en résulta une science économique séparée de la loi morale, et, par suite, libre cours fut laissé aux passions humaines.

Dès lors, un beaucoup plus grand nombre d'hommes, uniquement préoccupés d'accroître par tous les moyens leur fortune, ont mis leurs intérêts au-dessus de tout et ne se sont fait aucun scrupule même des plus grands crimes contre le prochain. Ceux qui se sont les premiers engagés dans cette voie large qui mène à la perdition ont aisément trouvé beaucoup d'imitateurs de leur iniquité, soit grâce à l'exemple de leur éclatant succès et à l'étalage insolent de leur vie fastueuse, soit en ridiculisant les répugnances des consciences plus délicates, soit encore en écrasant leurs concurrents plus scrupuleux.

La démoralisation des cercles dirigeants de la vie économique devait, par une pente fatale, atteindre le monde ouvrier et l'entraîner dans la même ruine, d'autant plus qu'un très grand nombre de maîtres, sans souci des âmes et même totale-

ment indifférents aux intérêts supérieurs de leurs employés, ne voyaient en eux que des instruments. On est effrayé quand on songe aux graves dangers que courent, dans les ateliers modernes, la moralité des travailleurs, celle des plus jeunes surtout, la pudeur des femmes et des jeunes filles ; quand on pense aux obstacles que souvent le régime actuel du travail, et surtout les conditions déplorables de l'habitation, apportent à la cohésion et à l'intimité de la vie familiale ; quand on se rappelle les difficultés si grandes et si nombreuses qui s'opposent à la sanctification des jours de fête ; quand on considère l'universel affaiblissement de ce vrai sens chrétien qui portait jadis si haut l'idéal même des simples et des ignorants, et qui a fait place à l'unique préoccupation du pain quotidien. Contrairement aux plans de la Providence, le travail destiné, même après le péché originel, au perfectionnement matériel et moral de l'homme, tend, dans ces conditions, à devenir un instrument de dépravation : la matière inerte sort ennoblie de l'atelier, tandis que les hommes s'y corrompent et s'y dégradent.

REMÈDES :

a) Retour à l'Evangile.

A cette crise si douloureuse des âmes qui, tant qu'elle subsistera, frappera de stérilité tout effort de régénération sociale, il n'est de remède efficace que dans un franc et sincère retour à la doctrine de l'Evangile, aux préceptes de Celui qui a les paroles de la vie éternelle, ces paroles qui demeurent quand bien même le ciel et la terre viendraient à périr. Les experts en sciences sociales appellent à grands cris une rationalisation qui rétablira l'ordre dans la vie économique. Mais cet ordre, que Nous réclamons avec insistance et dont Nous aidons de tout Notre pouvoir l'avènement, restera nécessairement incomplet, aussi longtemps que toutes les formes de l'activité humaine ne conspireront pas harmonieusement à imiter et à réaliser, dans la mesure du possible, l'admirable unité du plan divin. Nous entendons parler ici de cet ordre parfait que ne se lasse pas de prêcher l'Eglise, et que réclame la droite raison elle-même, de cet ordre qui place en Dieu le terme premier et suprême de toute activité créée, et n'apprécie les biens de ce monde que comme de simples moyens dont il faut user dans la mesure où ils conduisent à cette fin. Loin de déprécier, comme moins conforme à la dignité humaine, l'exercice des professions lucratives, cette philosophie nous apprend au contraire à y voir la volonté sainte du Créateur qui a placé l'homme sur la terre pour

qu'il la travaille et la fasse servir à toutes ses nécessités. Il n'est donc pas interdit à ceux qui produisent d'accroître honnêtement leurs biens ; il est équitable, au contraire, que quiconque rend service à la société et l'enrichit, profite, lui aussi, selon sa condition, de l'accroissement des biens communs, pourvu que, dans l'acquisition de la fortune, il respecte la loi de Dieu et les droits du prochain, et que, dans l'usage qu'il en fait, il obéisse aux règles de la foi et de la raison. Si tout le monde, partout et toujours, se conformait à ces règles de conduite, non seulement la production et l'acquisition des biens de ce monde, mais encore leur consommation, aujourd'hui souvent si désordonnée, seraient bientôt ramenées dans les limites de l'équité et d'une juste répartition ; à l'égoïsme sans frein, qui est la honte et le grand péché de notre siècle, la réalité des faits opposerait cette règle à la fois très douce et très forte de la modération chrétienne, qui ordonne à l'homme de chercher avant tout le règne de Dieu et de sa justice, dans la certitude que les biens temporels eux-mêmes lui seront donnés par surcroît en vertu d'une promesse formelle de la libéralité divine.

b) *Le rôle de la charité.*

Mais pour assurer pleinement ces réformes, il faut compter avant tout sur la loi de charité qui est le lien de la perfection. Combien se trompent les réformateurs imprudents qui, satisfaits de faire observer la justice commutative, repoussent avec hauteur le concours de la charité ! Certes, l'exercice de la charité ne peut être considéré comme tenant lieu des devoirs de justice qu'on se refuserait à accomplir. Mais, quand bien même chacun ici-bas aurait obtenu tout ce à quoi il a droit, un champ bien large resterait encore ouvert à la charité. La justice seule, même scrupuleusement pratiquée, peut bien faire disparaître les causes des conflits sociaux ; elle n'opère pas, par sa propre vertu, le rapprochement des volontés et l'union des cœurs. Une vraie collaboration de tous en vue du bien commun ne s'établira donc que lorsque tous auront l'intime conviction d'être les membres d'une grande famille et les enfants d'un même Père céleste, de ne former même dans le Christ qu'un seul corps dont ils sont réciproquement les membres, en sorte que si l'un souffre, tous souffrent avec lui. Alors, les riches et les dirigeants, trop longtemps indifférents au sort de leurs frères moins fortunés, leur donneront des preuves d'une charité effective, accueilleront avec une bienveillance sympathique leurs justes revendications, excuseront et pardonneront à l'occasion leurs erreurs et leurs fautes. De leur côté, les travailleurs déposeront sincèrement les

sentiments de haine et d'envie que les fauteurs de la lutte des classes exploitent avec tant d'habileté, ils accepteront sans rancoeur la place que la divine Providence leur a assignée ; ou plutôt ils en feront grand cas, comprenant que tous, en accomplissant leur tâche, ils collaborent utilement et honorablement au bien commun et qu'ils suivent de plus près les traces de Celui qui, étant Dieu, a voulu, parmi les hommes, être un ouvrier et être regardé comme un fils d'ouvrier.

La tâche est difficile.

C'est donc de ce nouveau rayonnement de l'esprit évangélique sur le monde, esprit de modération chrétienne et d'universelle charité, que sortiront, Nous en avons la ferme confiance, cette restauration pleinement chrétienne de la société, objet de tant de désirs, et « la Paix du Christ dans le Règne du Christ », restauration et paix auxquelles, dès le début de Notre Pontificat, Nous avons fermement résolu de consacrer tous Nos soins et Notre pastorale sollicitude. Et vous, Vénérables Frères, qui gouvernez avec Nous, par la volonté de l'Esprit-Saint, l'Eglise de Dieu, vous collaborez à cette œuvre primordiale, en ce moment la plus nécessaire, avec une ardeur et un zèle dignes de toutes louanges. Recevez donc des éloges bien mérités, ainsi que tous ces vaillants auxiliaires, prêtres et laïques, que Nous voyons avec joie prendre chaque jour leur part de cette grande tâche, Nos chers Fils dévoués à l'Action catholique, qui généreusement se consacrent avec Nous à la solution des problèmes sociaux, dans la mesure où l'Eglise, de par son institution divine, a le droit et le devoir de s'en occuper. Nous les exhortons tous instamment dans le Seigneur à ne pas épargner leur peine, à ne se laisser vaincre par aucune difficulté, mais à montrer chaque jour un nouveau courage et de nouvelles forces. Certes, c'est une œuvre ardue que Nous leur proposons. Nous le savons : dans toutes les classes de la société, et en haut et en bas, il y a bien des obstacles à vaincre. Cependant, qu'ils ne perdent pas confiance. S'exposer à d'âpres combats, c'est le propre des chrétiens ; accomplir des tâches difficiles, c'est le fait de ceux qui, en bons soldats du Christ, le suivent de plus près.

Aussi, comptant uniquement sur le tout-puissant concours de Celui qui a voulu ouvrir à tous les hommes les voies du salut, efforçons-nous d'aider autant que nous pouvons les pauvres âmes éloignées de Dieu, de les dégager des soins temporels qui les absorbent à l'excès, et enseignons-leur à tendre avec confiance vers les biens éternels.

Raisons d'espérer.

D'ailleurs, des signes pleins de promesses d'une rénovation sociale apparaissent dans les organisations ouvrières, parmi lesquelles Nous apercevons, à la grande joie de Notre âme, des phalanges serrées de jeunes travailleurs chrétiens qui se lèvent à l'appel de la grâce divine et nourrissent la noble ambition de reconquérir au Christ l'âme de leurs frères. Nous voyons avec un égal plaisir les dirigeants des organisations ouvrières qui, oublieux de leurs intérêts et soucieux d'abord du bien de leurs compagnons, s'efforcent d'accorder leurs justes revendications avec la prospérité de la profession, et ne se laissent détourner de ce généreux dessein par aucun obstacle, par aucune défiance. Et parmi les jeunes gens que leur talent ou leur fortune appelle à prendre bientôt une place distinguée dans les classes supérieures de la société, on en voit un grand nombre qui étudient avec un plus vif intérêt les problèmes sociaux et donnent la joyeuse espérance qu'ils se voueront tout entiers à la rénovation sociale.

Méthode à suivre.

Les circonstances, Vénérables Frères, nous tracent donc clairement la voie dans laquelle nous devons nous engager. Comme à d'autres époques de l'histoire de l'Eglise, nous affrontons un monde retombé en grande partie dans le paganisme. Pour ramener au Christ ces diverses classes d'hommes qui l'ont renié, il faut avant tout recruter et former dans leur sein même des auxiliaires de l'Eglise, qui comprennent leur mentalité, leurs aspirations, qui sachent parler à leurs cœurs dans un esprit de fraternelle charité. Les premiers apôtres, les apôtres immédiats des ouvriers, seront des ouvriers, les apôtres du monde industriel et commerçant seront des industriels et des commerçants.

Ces apôtres laïques du monde ouvrier ou patronal, c'est avant tout à vous, Vénérables Frères, et à votre clergé, qu'il revient de les rechercher avec soin, de les choisir avec prudence, de les former et de les instruire. Une tâche très délicate s'impose dès lors aux prêtres. Que tous ceux qui grandissent pour le service de l'Eglise s'y préparent par une sérieuse étude des principes qui régissent la chose sociale. Mais ceux que vous désignerez plus particulièrement pour ce ministère devront posséder un sens très délicat de la justice, savoir s'opposer avec une constante fermeté aux revendications exagérées et aux injustices, d'où qu'elles viennent, se distinguer par leur sage modération éloignée de toute exagération ; qu'ils soient par-dessus tout intimement pénétrés de la charité du Christ, qui

seule peut soumettre, avec force et suavité, les volontés et les cœurs aux lois de la justice et de l'équité. C'est dans cette voie, qui plus d'une fois déjà a conduit au succès, qu'il faut, n'en doutons pas, nous engager courageusement.

Quant à Nos chers Fils qui sont choisis pour une si grande tâche, Nous les exhortons vivement dans le Seigneur à se donner tout entiers à la formation des hommes qui leur sont confiés, mettant en œuvre, pour remplir cet office sacerdotal et apostolique au premier chef, toutes les ressources d'une formation chrétienne : éducation de la jeunesse, associations chrétiennes, cercles d'étude selon les enseignements de la foi. Surtout qu'ils apprécient et qu'ils emploient pour le bien de leurs disciples ce précieux instrument de rénovation individuelle et sociale que sont, Nous l'avons dit déjà dans Notre Encyclique *Mens Nostra*, les Exercices spirituels. Ces exercices, Nous les avons déclarés très utiles pour tous les laïques, pour les ouvriers eux-mêmes, et Nous les avons, à ce titre, vivement recommandés. Dans cette école de l'esprit se forment au feu de l'amour du Cœur de Jésus non seulement d'excellents chrétiens, mais de vrais apôtres pour les états de vie. De là, ils sortiront, comme jadis les apôtres du Cénacle, forts dans leur foi, constants devant toutes les persécutions, uniquement soucieux de travailler à répandre le règne du Christ.

Appel au zèle et à l'union des Catholiques.

Et, assurément, c'est maintenant surtout qu'on a besoin de ces vaillants soldats du Christ qui, de toutes leurs forces, travaillent à préserver la famille humaine de l'effroyable ruine qui la frapperait si le mépris des doctrines de l'Evangile laissait triompher un ordre de choses qui foule aux pieds les lois de la nature non moins que celles de Dieu. L'Eglise du Christ, bâtie sur la pierre inébranlable, n'a rien à craindre pour elle-même, sachant bien que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle : elle a même la preuve, par l'expérience de tant de siècles, qu'elle sort toujours des plus violentes tempêtes plus forte et glorieuse de nouveaux triomphes. Mais son cœur de mère ne peut pas ne pas s'émouvoir devant les maux sans nombre dont ces tempêtes accablent des milliers d'hommes, et par-dessus tout devant les dommages spirituels très graves qui en résulteraient et qui amèneraient la ruine de tant d'âmes rachetées par le sang du Christ.

Tout, donc, doit être tenté pour détourner de la société humaine des maux si grands : là doivent tendre nos travaux, là tous nos efforts, là nos prières, assidues et ferventes. Car, avec

le secours de la grâce divine, nous avons en nos mains le sort de la famille humaine.

Ne permettons pas, Vénérables Frères et chers Fils, que les enfants de ce siècle paraissent être plus habiles entre eux que nous qui, par la divine bonté, sommes enfants de la lumière. Nous les voyons, en effet, avec une étonnante sagacité, se choisir des adeptes pleins d'activité et les former à répandre leurs erreurs de jour en jour plus largement, dans toutes les classes, sur tous les points du globe. Toutes les fois que leur lutte contre l'Eglise du Christ veut se faire plus violente, nous les voyons, renonçant à leurs querelles intestines, faire front avec une concorde parfaite et poursuivre leur dessein dans une complète unité de toutes leurs forces.

Combien d'œuvres magnifiques entreprend de toutes parts le zèle infatigable des catholiques, soit pour le bien social et économique, soit en matière scolaire et religieuse, il n'est personne qui l'ignore. Mais il n'est pas rare que l'action de ce travail admirable devienne moins efficace par suite d'une excessive dispersion des forces. Qu'ils s'unissent donc, tous les hommes de bonne volonté, qui, sous la direction des pasteurs de l'Eglise, veulent combattre ce bon et pacifique combat du Christ ; que, sous la conduite de l'Eglise et à la lumière de ses enseignements, chacun selon son talent, ses forces, sa condition, tous s'efforcent d'apporter quelque contribution à l'œuvre de restauration sociale chrétienne que Léon XIII a inaugurée par son immortelle Lettre *Rerum novarum* ; n'ayant en vue ni eux-mêmes, ni leurs avantages personnels, mais les intérêts de Jésus-Christ ; ne cherchant pas à faire prévaloir à tout prix leurs propres idées, mais prêts à les abandonner, si excellentes soient-elles, dès que semble le demander un bien commun plus considérable : en sorte que, en tout et sur tout, règne le Christ, domine le Christ, à qui soient honneur, gloire et puissance dans tous les siècles !

Pour qu'il en soit ainsi, à vous tous, Vénérables Frères et chers Fils, à vous tous qui êtes membres de la grande famille catholique confiée à Nos soins, mais avec une particulière affection de Notre cœur à vous, ouvriers et autres travailleurs des métiers manuels que la divine Providence Nous a plus fortement recommandés, ainsi qu'aux patrons chrétiens, Nous accordons paternellement la Bénédiction Apostolique.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, le 15 Mai 1931, de Notre Pontificat la dixième année.

PIE XI, PAPE.

Duparc, évêque de Quimper et de Léon, qu'accompagne S. Exc. Monseigneur Gourtay, récemment sacré dans notre vieille cathédrale. Les deux Excellences sont dignement entourées par un nombreux clergé, car c'est bien près d'une centaine de prêtres qui sont là, revêtus du camail de chanoine ou du blanc surplis. La procession, dans un silence recueilli, se range au pied du nouveau bâtiment, dont le premier étage est occupé par la chapelle à bénir.

Les cérémonies rituelles commencent à l'extérieur. L'atmosphère pure et calme de la matinée permet d'exécuter à merveille le chant du *Miserere*, aux versets donnés alternativement par le clergé et la division des grands d'une part, par les chantres, ou mieux la division des moyens et des petits de l'autre. Puis l'on monte à la chapelle. Les Litanies des saints, exécutées de la même façon, permettent déjà de juger de l'ampleur, de la majesté que donneront aux chants religieux la voûte et les neuf mètres de hauteur de la chapelle. Le recueillement s'accroît de l'heureuse impression produite sur tous par ces invocations rythmées, tour à tour rendues par le timbre musical, si doux, — disons le mot — presque angélique, des jeunes collégiens, puis par la voix grave, mais mesurée et justement contenue des aînés et du clergé. La pensée se reporte invinciblement aux moines qui les ont composées. Car la chapelle même, dans son harmonieuse simplicité, dans sa blancheur immaculée, dans la largeur de son unique nef qui permet à tous de suivre les cérémonies appelées à se dérouler dans un chœur de vaste étendue, est d'une beauté toute monastique.

Dans l'édifice, un millier de personnes ont pu prendre place ; le chœur lui-même a pu contenir environ soixantedix ecclésiastiques, sans donner une fâcheuse impression de tassement. Après la bénédiction intérieure, la grand'messe solennelle commence, chantée par M. le chanoine Cogneau, vicaire général ; Monseigneur Duparc tient chapelle, assisté de MM. les chanoines Messenger et Joncour, vicaires généraux ; en face se tient Mgr Gourtay, qu'assistent M. le chanoine Uguen, curé de Plougastel-Daoulas, et M. le chanoine Le Louët, supérieur de l'Ecole Saint-Yves. L'allocution de circonstance est donnée par M. le chanoine Mesguen, curé-archiprêtre de Saint-Corentin et ancien professeur de la Maison. Sa parole, toute pleine des souvenirs du passé de l'Ecole, émut profondément l'assistance...

Après la messe, les deux Excellences, du haut du perron, donnèrent leur bénédiction à la foule groupée sur la terrasse autour de la nouvelle chapelle.

Après la cérémonie religieuse, un banquet tout amical réunissait les personnalités présentes, prêtres, anciens élèves et amis de l'école. Plus de deux cents convives y prirent part. On remarquait, aux côtés de Mgr Duparc et de Mgr Gourtay, le nouvel évêque de Cayenne, MM. les chanoines Cogneau, Joncour et Messenger, vicaires généraux, M. Perrot, secrétaire général de l'évêché, MM. les chanoines Le Roy, Berthou, Orvoën, Guéguen, Goret, Uguen, Pérennès, Le Borgne, Le Grand, Le Jollec, Grill, Moënner, Pouliquen, Guillermit, M. le docteur Le Louët, maire de Pont-Aven, M. Simon, ar-

chitecte, MM. Thomas et Caillot, entrepreneurs; M. le docteur Pilven, président de l'Association des Anciens Elèves, M. de Pompery, MM. Hénaff et du Fretay, conseillers généraux, M^r de Kerangal, bâtonnier, de nombreux curés et recteurs, des Anciens Elèves.

Divers toasts furent prononcés.

M. le chanoine Le Louët, supérieur de l'Ecole, dit ses remerciements, où il voulut n'oublier personne; il adressa un merci tout particulier à son fidèle économe, M. l'abbé Y. Balbous, si actif et si dévoué, et qui réussit si heureusement l'organisation difficile d'un banquet de 250 convives, banquet préparé dans la maison même.

On entendit ensuite avec plaisir M. de Pompery parler au nom des familles dévouées à l'Ecole; M. le D^r Pilven, au nom des Anciens Elèves; M. l'abbé Kervellec, au nom des anciens professeurs.

M^{gr} Duparc termina la série des toasts, et sa magnifique éloquence, toute paternelle dans son ardente et grave simplicité, souleva à plusieurs reprises les applaudissements de l'assistance. Avec humour, avec poésie, il établit un ingénieux parallèle entre les deux chapelles consacrées à Saint-Yves, Saint-Yves des Bretons, à Rome, le dévot oratoire, où de nombreux professeurs doivent, cette année, aller en pèlerinage, et Saint-Yves de Quimper, la chapelle toute simple et toute blanche, où de magnifiques vitraux laissent entrer, adoucie et comme spiritualisée, la lumière grise et bleue du ciel de Bretagne, la chapelle, cœur rayonnant de la Maison, qui donnera au collège une vie religieuse encore plus intense. « Nous aimons nos vieux collègues, dit-il, comme nous aimons nos vieux parents, d'un amour très doux et très respectueux. Nous aimons en eux nos études, nos maîtres, nos rêves d'avenir, nous aimons aussi en eux notre jeunesse, avec ses jeux et ses élans. Mais nous aimons surtout en eux la foi chrétienne que nous y avons éclairée par l'enseignement, fortifiée par l'exemple, et nourrie par les sacrements. Aujourd'hui plus que jamais, les élites chrétiennes sont indispensables au pays. Groupons-nous tous autour de nos vieux collègues, autour de notre enseignement catholique. En les défendant, nous défendons notre foi et notre liberté. Et vous, pères de familles, vous défendrez quelque chose qui doit encore vous être plus sacré, la foi et la liberté de vos enfants. »

La journée de jeudi comptera dans les annales du grand collège quimpérois. Elèves et professeurs, anciens élèves, parents et amis se seront tous sentis une âme commune, l'âme de la Maison; ils auront vécu, dans une atmosphère d'amitié fervente et confiante, de très douces minutes. Car la fête du 30 Mars, pour employer l'expression à la mode, peut être placée sous le double signe de l'espérance et de la fidélité...

— **Retraite des conscrits.** — 29 retraits : Briec, 6; Plogonnec, 5; Tréogat, 4; Kerfeunteun et Goulien, 3; Ergué-Gabéric, Guengat, Landudec, 2; Le Juch, Plonévez-du-Faou, 1.

Œuvre de la Protection de la jeune fille. — Le lundi 24 Avril, à 7 h. 30, à l'autel Sainte-Anne, de la cathédrale, une messe sera célébrée par M. le chanoine Le Roy, pour l'Œuvre de la Protection de la jeune Fille.

Le 26, ou l'un des jours de l'octave de la fête de N.-D. du Bon-Conseil, les associés peuvent, aux conditions ordinaires, gagner pour les âmes du Purgatoire, une indulgence plénière.

Sixième Conférence de Notre-Dame de Paris. — LA PERSONNE DE JÉSUS : *La Charité Incarnée.* — Voici la sixième et dernière des Conférences que le R. P. Pinard de la Boullaye a consacrées cette année à la Personne de Jésus. Certes, nous ne pourrions songer sans ridicule à établir une hiérarchie entre les magnifiques discours qui ont attiré à Notre-Dame en chacun des dimanches du Carême des foules sans cesse grossissantes. Mais nous pouvons bien dire que celui-ci est à la fois parmi les plus émouvants et les plus actuels. C'est un véritable discours sur le Sacré-Cœur, neuf et singulièrement prenant.

Après un bref parallèle entre la bonté du Christ et celle du Bouddha, qu'on ose lui opposer, l'orateur étudie les caractéristiques de la Charité Incarnée.

I. *Sa tendresse et sa générosité.* — Jésus manifeste en lui toutes les formes de la tendresse (amour des parents, des amis, des malades, des pauvres, des pécheurs), au degré le plus parfait (car il ne vise à rien moins qu'à nous assurer le partage de tous ses biens), sans défaillance aucune (car rien ne l'arrête, pas même les pires ingratitude).

II. *Sa sainteté et sa virilité.* — Sainte, sa charité est dégagée de toute imperfection. Virile, elle sait au besoin user de fermeté, reprendre et menacer avec énergie. Ce qui donne à son insistance sur l'enfer éternel une importance unique, c'est précisément qu'elle procède non de la dureté, mais de la pitié pour les pécheurs et de la crainte de les voir périr. Comment le prêtre pourrait-il passer sous silence des avertissements si pressants, commandés uniquement par l'amour ?

III. *Son universalité.* — Non seulement la charité du Christ s'étend à tous les hommes, sans exception, mais, suprême consolation, elle se porte sur chaque individu comme s'il était seul. Par là s'expliquent notamment les témoignages enthousiastes des saints et de toutes les âmes généreuses sur l'ineffable bonté dont ils ont fait l'expérience.

Le culte du Sacré-Cœur, conclut éloquemment le R. P. Pinard de la Boullaye, loin d'être une altération du christianisme, en exprime l'essence : l'amour inouï de Dieu pour l'humanité.

Ceux-là même qui n'ont pas suivi dimanche par dimanche l'enseignement du prédicateur de Notre-Dame voudront lire cette conférence si pleine et si exhaustive.

Les Conférences du R. P. Pinard de la Boullaye sont publiées par les Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris (chèque postal : Paris 525-52). — Prix de l'abonnement : 12 francs, franco.

BIBLIOGRAPHIE

Librairie Catholique Emmanuel VITTE, Lyon (2^e), 3 place Bellecour; Paris (6^e), 10, rue Jean-Bart. — Chèques postaux : Lyon 5662.

CHEMIN DE LA CROIX, par M. l'abbé CATTESSON, prêtre de Saint-Sulpice. — Brochure de 56 pages sous couverture en deux couleurs. — Prix : 3 francs.

LE GRAND VENDREDI. Nouveau récit de la Passion par M. MARNAS. In-8^o couronne. — Prix : 3 fr. 50 ; franco, 4 francs.

Un Educateur Chrétien de la Jeunesse au XIX^e siècle : L'ABBÉ J.-P.-A. LALANNE (1795-1879), par Pierre HUMBERTCLAUDE, Marianiste, Docteur en Théologie, Docteur ès Lettres.

Un vol. 13x20, 316 pages. 18 francs. — Bloud et Gay, Paris.

IVERZOU gwelet gant eur Vretonnez, « Brug ar Menez du », laket e brezonek gant Dirnador. — Moulerez Thomas, 13, leuren Kreizker, Gwengamp.

Chanoine SOUVESTRE, ancien Curé de Saint-Etienne du Mont. — POUR SUIVRE LA MESSE, huit prières et méthodes nouvelles. Chez l'auteur, villa Henri-Joseph, Hyères (Var). — Brochure de 510 pages.

Chemins de Fer de Paris à Orléans

LES RAPIDES DE QUIMPER VONT PARTIR DE LA GARE MONT-PARNASSE. — La Compagnie d'Orléans et l'Administration des Chemins de fer de l'Etat, toujours soucieuses d'offrir aux voyageurs des relations plus rapides et plus commodes, viennent, en commun accord, de réaliser un vaste projet de réorganisation de l'exploitation de leurs lignes de Bretagne.

Actuellement soumis à l'approbation de M. le Ministre des Travaux Publics, ce projet doit entrer en vigueur le 15 Mai prochain.

Il permettra aux deux réseaux de l'Orléans et de l'Etat, tout en facilitant pour l'ensemble de leurs services, les compressions de dépenses indispensables à l'heure actuelle, d'assurer dans de meilleures conditions que par le passé les relations de Paris vers les régions du Nord de la Loire.

Les trains Paris-Quimper auront leur terminus, non plus à la gare du Quai-d'Orsay, mais à la gare Montparnasse. Empruntant ainsi un itinéraire sensiblement plus court, ils pourront gagner sur la durée du trajet 1/2 heure à 2 heures, suivant les cas. Trois rapides quitteront chaque jour la gare Montparnasse vers 9 h. 25, 15 h. 30 et 20 h. 20, et arriveront à Quimper vers 19 h. 10, minuit 20 et 7 h. 05. En sens inverse trois rapides, dont un saisonnier, quitteront Quimper vers 6 h. 55, 15 h. 20 et 20 h. 45, et arriveront à Paris-gare Montparnasse vers 17 h., 23 h. 55 et 7 h. 15.

D'autre part, pour satisfaire au désir exprimé à maintes reprises par les corps constitués de la région, les 2 réseaux de l'Orléans et de l'Etat se sont mis d'accord pour améliorer les relations de Quimper avec Rennes, tout en maintenant de bonnes correspondances à Tours et à Nantes pour les autres régions de la Bretagne.

Enfin, les relations entre Paris, Nantes, Saint-Nazaire, La Baule et Le Croisic seront également améliorées ; en particulier le train rapide de 1^{re} et 2^e classes partant de Paris-Quai-d'Orsay, l'été seulement, vers 9 h. 45, sera mis en marche toute l'année et ouvert aux voyageurs des trois classes. Les rapides de fin de journée Paris-Nantes et vice-versa gagneront environ 15 minutes sur la durée du parcours.

REVUE FINANCIÈRE. — Paris, le 7 Avril 1933. — Le marché avait une physionomie bien plus satisfaisante aujourd'hui que dans les jours précédents de la semaine. L'ouverture a été très soutenue et on a vu en cours de séance certains groupes progresser assez sensiblement.

La raison doit en être tant dans les rachats du découvert que dans l'allure des marchés de New-York et de Bruxelles qui donnaient des indications encourageantes.

Enfin, la politique extérieure française semble s'orienter vers des données plus précises. M. Daladier ayant pris une position nette devant la Chambre, et ceci n'est probablement pas non plus étranger à la bonne tenue de la cote.

Les Rentes, toutefois, font preuve d'une certaine indécision, 3%, 69,75; 4% 1917, 81,65; 5% 1920, 110,97; 4 1/2% 1932, tranche A, 86, 97, tranche B, 88,10.

Parmi les grandes Banques, la Banque de France s'inscrit à 11.000, Banque de Paris 1.430, Comptoir d'Escompte 1.115, Crédit Foncier 4.430, Crédit Lyonnais 2.500, Société Générale 1.325, Société Marseillaise de Crédit 585, Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie 505, Société Générale Foncière 119.

Au groupe de l'électricité on note des plus-values, Lyonnaise des Eaux 2.360 (action de jouissance 1937), Parisienne de Distribution 2.100, Générale d'Electricité 1.950, Energie du Littoral 840, Nord-Lumière 1.845, Electricité de Paris 1.005.

Les pétrolifères font bonne contenance, la Royal s'avance à 1.440, Shell 188, Mexican Eagle 35, Steana Française 315, Silva Plana 35,75.

Dans les mines d'or quelque indécision, Crown Mines 789, Goldfields 214, Modderfontein 83,50.

Le Crédit Foncier procède actuellement au placement de 800.000 obligations de 1.000 francs au prix de 970 francs. Les titres sont payables 500 francs en souscrivant et 470 francs à la délivrance. L'intérêt de 5% sera payable par coupons semestriels le 1^{er} Juin et le 1^{er} Décembre. L'amortissement s'effectuera par tirages annuels en 60 ans au pair augmenté d'une prime de 5 francs par an. A la soixantième année la prime supplémentaire est donc de 300 francs.

Imprimerie Cornonailaise

7, Rue des Gentilshommes — QUIMPER

Ouverture

d'un ATELIER de RELIURE

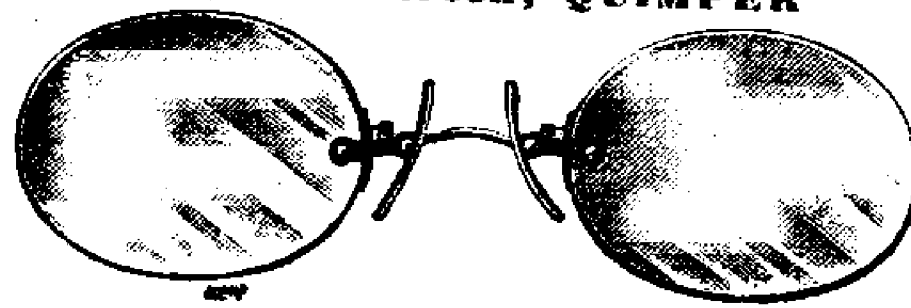
avec un Outillage Moderne

4^{fr.} 50 **GRAINS DE VALS**
le flacon de 30
un Seul avant le repas du soir guérit la Constipation



LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 n
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.570

Atelier Sainte-Élisabeth

8, Rue des Baigneurs DOUARNENEZ
(Finistère)

Dentelles bretonnes, Filet ancien,
Cuipure d'Art, Irlande, Aubes et
rochets, Broderies diverses à la main

R. C. Quimper, 5.545. — Chèque postal : Rennes 3.055

VITRAUX D'ART

Tous Styles

◆ **E. RAULT** ◆

MAÎTRE VERRIER

Place Hoche, RENNES (I.-et-V.) Tél. 26.19

RESTAURATIONS, TOUS DEVIS SUR DEMANDE

La plus importante Maison de la région.

48^e ANNÉE.

Vendredi 21 Avril 1933.

N° 16.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 23 Avril. — Quasimodo. Double-majeur. Blanc.
A vêpres, mémoires de S. Fidèle et de S. Georges.
Lundi 24. — S. Fidèle de Sigmaringen, Martyr. Double. Rouge.
Mardi 25. — S. Marc, Evangéliste. Double de 2^e classe. Rouge.
Mercredi 26. — S. Clet et S. Marcellin, Papes et Martyrs. Semi-double. Rouge.
Jeudi 27. — S. Pierre Canisius, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Vendredi 28. — S. Paul de la Croix. Double. Blanc.
Samedi 29. — S. Pierre, Martyr. Double. Rouge.
Dimanche 30. — 2^e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.
Vêpres de S. Philippe et de S. Jacques, Apôtres. mémoires du dimanche et de Ste Catherine.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ecole Saint-Julien, Landerneau	24-25 Avril.
Plomelin	26-28 —
Locronan	29-30 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. La quête pour le petit Séminaire. — L'intention de Monseigneur l'Evêque en ouvrant une souscription pour les besoins urgents du Petit Séminaire de Pont-Croix est que cette quête soit faite à domicile dans le courant des mois de Mai ou Juin, et que le produit en soit expédié en Juillet au Secrétariat de l'Evêché. La *Semaine religieuse* ne publiera pas les souscriptions.

Toutefois, les anciens élèves de l'établissement sont invités à adresser directement leur offrande à M. le Supérieur de Saint-Vincent (C. C. P. n° 6.154, Nantes), qui ouvre dans le *Bulletin du Petit Séminaire* une souscription pour le même objet.

II. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Avril	Matin	Soir
Mercredi 26	Hanvec-Rumengol.....	Irvillac.
Jeudi 27.....	Daoulas	Logonna-Daoulas.
Vendredi 28.....	L'Hôpital-Camfrout	Saint-Urbain.
Samedi 29.....	Dirinon.	
Dimanche 30.....	Loperhet.....	Plougastel-Daoulas.

M. le vicaire général Joncour accompagnera Mgr l'Evêque.

PARTIE NON OFFICIELLE

Ad regias Agni dapes

*Vêtus de la blanche tunique,
Et lavés du Sang rédempteur,
Prenons part au banquet mystique ;
Chantons Jésus, l'Agneau vainqueur.*

*Son Sang est breuvage de vie :
Il nous est versé sur l'autel.
Son Corps est l'offrande bénie
De son sacerdoce éternel.*

*Le sang de l'agneau prophétique
Fait fuir la mort, ouvre les eaux :
Pendant que naît la Pâque antique,
L'ennemi périt dans les flots.*

*O Jésus, ta chair virgine,
Pur azyme de vérité,
Est notre victime pascalle
Et sème au cœur la chasteté.*

*Ta mort, ô céleste Victime,
Rend aux captifs la liberté,
Sur les démons ferme l'abîme
Et nous rouvre l'éternité.*

*Devant ta Croix l'enfer succombe,
Dans le Ciel entrent les élus :
Glorieux tu sors de la tombe,
Enchaînant les démons vaincus.*

*Christ, notre Pâque, fais-nous vivre
Dans ta joie éternellement,
De la mort du péché délivre
Ceux qu'a fait renaitre ton Sang.*

*Louange soit à Dieu le Père,
Louange au Fils ressuscité,
Louange à l'Esprit de lumière
Dans le temps et l'éternité.*

Ainsi soi-il !

« Bréviaire des Fidèles » :

RR. PP. FLEURY et DE BELLAING, Librairie Mame.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-COSENTIN. — 23 Avril, dimanche de la Quasimodo : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction du T. Saint-Sacrement. — A 16 heures, réunion des Tertiaires. — A 20 heures, vêpres des Morts. — Mardi : Procession de Saint-Marc, à 9 heures.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche de la Quasimodo, 23 Avril : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mardi : Procession de Saint-Marc : Départ de l'église à 7 heures, messe chantée à la chapelle (il n'y a pas de messe de 8 heures à l'église paroissiale). — L'après-midi, à 16 heures, vêpres à la chapelle.

Avis de service. — Le service de huitaine pour M. Etienne Corre sera chanté à Landivisiau, le lundi 24 Avril, à 10 heures.

Croisade Eucharistique. — Une réunion diocésaine de la C. E. a lieu à Quimper, le jeudi 4 Mai 1933.

En voici le programme :

8 heures, Messe de Communion à la Cathédrale ;

10 heures, Séance d'étude en plusieurs salles ;

14 heures, Procession ;

16 h. 30, Projection du film *L'Enfant de la Neige*, dans la salle du Likès.

M. le Directeur diocésain de la C. E. et le Secrétariat prient respectueusement MM. les Curés, Recteurs, Aumôniers et le Clergé paroissial d'assister à cette « Fête de la Réparation », et leur seraient reconnaissants de bien vouloir considérer cet avis comme une invitation à laquelle ils seraient aussi très honorés de les voir répondre.

QUIMPERLÉ. — Retraite de Conserits. — Vingt-six jeunes gens ont participé à la retraite des Conserits du 27 au 31 Mars. Il y en avait 5 de Clohars-Carnoët, 4 de Querrien, 3 de chacune des paroisses de Scaër, Arzano, Nizon, Rédéné et Tréméven, et 2 de Moëlan.

QUÉMÉNÉVEN-KERGOAT. — Le premier pardon de Notre-Dame de Kergoat, dit « le Petit Pardon », se fera, comme tous les ans, le dimanche de la Quasimodo, donc dimanche prochain.

Messes à la chapelle à 7, 8, 9 heures, grand'messe à 11 heures. Vêpres à 4 heures.

Une auto fera le service entre la gare de Quéménéven et Kergoat.

QUIMPER. — La Semaine Sainte et les Fêtes de Pâques. — La Cathédrale de Quimper voit se dérouler vraiment de belles cérémonies.

Après le sacre de Mgr Gourtay, Evêque de la Guyane, le Centenaire de la Conférence de Saint-Vincent de Paul, l'Adoration du Jeudi de la Passion, et l'Amende honorable prononcée au nom de tous, en accents si émouvants, par le Prédicateur du Carême, nous avons vécu le dimanche des Rameaux avec la bénédiction et la procession des Palmes, si chères à la piété populaire, puis la Semaine Sainte, les Jeudi, Vendredi et Samedi Saints, l'Office des Ténèbres, si bien chanté par les élèves de notre Grand Séminaire, les Lamentations, l'extinction des cierges, un à un sur le grand candélabre, — la bénédiction des Saintes Huiles, la Communion des Prêtres, comme des Apôtres avec Jésus, de la main de l'Evêque, le Reposoir, — l'Adoration de la Croix, les Improperes, le *Verilla Regis*, le dépouillement des Autels, la nudité et le silence des églises, — le feu nouveau, l'*Exultet*, le Cierge pascal, les Prophéties, la bénédiction des Fonts baptismaux, le son nouveau des cloches, l'*Alleluia*.

Le peuple assiste peu à ces cérémonies : il a tort. Il y a là, près de la Croix et de l'Eucharistie, une source d'émotions vives et salutaires, des éléments de foi, d'espérance et d'amour propres à nourrir le cœur des fidèles, surtout celui des enfants et des jeunes gens qui ne sauraient mieux utiliser une partie de leurs longues vacances.

Et c'est le dimanche de Pâques, avec le matin, la Communion des hommes, les chants de victoire et d'allégresse, à la place des hurlements féroces, des outrages et des cris de rage d'une population ameutée, dont l'écho se faisait entendre dans les Responsoires des Nocturnes, avec les plaintes amoureuses de la divine victime, en proie aux assauts des méchants qu'il pouvait appeler « des chiens et des taureaux furieux. — Maintenant tout est à la joie. La Chorale là-bas éclate en cris de triomphe, les orgues se déchainent en notes étourdissantes. — La messe pontificale se déroule avec toutes ses splendeurs, Monseigneur pontifie assisté de tout le clergé, diacres de l'office et diacres d'honneur, chanoines en chape blanche au lieu de la cape mauve, prêtres et séminaristes au grand complet, peuple entassé dans la nef et dans les bas-côtés, jusqu'aux derniers recoins et aux profondeurs de l'édifice.

A la fin de la messe, d'un trône au bas du chœur, il donne la bénédiction papale, puis il sort en procession jusqu'à la sacristie.

Le soir, les vêpres sont célébrées avec la même solennité, et suivies d'un beau Salut du Très Saint-Sacrement, puis de la procession traditionnelle autour de la Cathédrale, avec stations aux trois autels, du Sacré-Cœur, des Trépassés, de Notre-Dame de la Victoire.

Le soir, c'est la clôture et la conclusion en même temps du Carême et des Fêtes de Pâques. Après le cantique d'usage, notre sympathique prédicateur monte en chaire et, d'une voix chaude, vibrante, sonore, claire, qui se ressent à peine des fatigues d'un long Carême, il exalte les victoires et les conquêtes de la Croix.

A la fin de son discours, il se tourne vers son Excellence Mgr Duparc, qui a assisté fidèlement à ses sermons du soir, pour lui offrir ses hommages, lui faire ses adieux, lui dire son admiration pour son zèle, son éloquence, son activité, et lui souhaiter de longues années encore après son jubilé de 50 ans de prêtrise, et son jubilé de 25 ans d'épiscopat, qu'il doit célébrer bientôt.

Monseigneur le remplace et nous parle à son tour pour donner à ces fêtes leur conclusion dernière :

Il évoque à la fois le 19^e Centenaire de la Rédemption et les communions pascales qui en ont appliqué le mérite aux fidèles par l'Eucharistie, laquelle est en même temps une nourriture divine et le mémorial de la Passion.

Il félicite le Père Prédicateur d'avoir rappelé éloquemment aux paroissiens leurs devoirs et d'avoir fait revivre dans les âmes les souvenirs évangéliques qui établissent la vérité et la splendeur de la Rédemption.

Il montre la pensée de la Rédemption plus vivante en Bretagne qu'ailleurs par les croix innombrables dont elle est parsemée. Il invite les catholiques à mettre la croix à l'honneur dans leurs âmes, leurs familles, leur pays, et souhaite que la France, même après la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, continue à servir la Croix, par sa vie catholique persistante au dedans, par son admirable action missionnaire au dehors.

Rappelant ensuite les grands jubilé de Rumengol et de Lourdes, il exhorte les pèlerins des deux sanctuaires à se faire conduire par la Sainte Vierge à la croix de son Fils, bâtie par leurs aînés, au centre de chaque lieu de pèlerinage, comme un hommage de leur foi à Jésus crucifié et ressuscité.

Il ne peut s'empêcher pour finir de faire allusion à la consécration prochaine de la chapelle du Nouveau Séminaire, qui sera un triomphe de la Croix, sous laquelle il veut abriter lui-même les espérances de sa vieillesse.

La cérémonie se termine par un Salut plus solennel encore du Très Saint-Sacrement, exécuté en musique par la Chorale de Saint-Corentin, et tous d'une seule voix, avec une émotion profonde, chantent le beau cantique :

*Parle, commande, règne,
Nous sommes tous à toi ;
Jésus étends ton règne,
De l'univers sois Roi !*

— La Station à Saint-Mathieu. — La station a duré à Saint-Mathieu trois semaines, du quatrième dimanche du Carême au dimanche de Pâques. La première semaine était réservée uniquement aux jeunes filles. Leur retraite a été prêchée par un vicaire de la paroisse, M. Hall, qui s'était déjà fait apprécier dans ce genre de ministère dans plusieurs endroits du diocèse. Il n'a pas obtenu un moindre succès à Saint-Mathieu. Bien qu'il y fût connu, ou mieux parce qu'il était connu, il a attiré dès le début la foule des jeunes filles, qui ont été très assidues à suivre jusqu'au bout les exercices de la retraite. Elles ont écouté, avec une attention soutenue, les enseignements à la fois élevés et pratiques qui leur ont été distribués avec une discrétion et une maîtrise qui con-

vainquaient les esprits et touchaient les cœurs. M. Hall a remporté, près de son auditoire, un succès qui prouve qu'on peut être quelquefois prophète, sinon dans son pays, du moins dans la paroisse où la Providence nous a placés.

La seconde semaine de prédication, du dimanche de la Passion au dimanche des Rameaux, a été donnée par M. Le Chat, recteur du Conquet, qui se rattache à la paroisse par les origines de sa famille. M. Le Chat a prêché la retraite pascalle des dames, dont les exercices particuliers ont été très fidèlement suivis par une assistance nombreuse. De plus, à certains jours, dimanche, mardi, vendredi, il a parlé aux réunions du soir, aux fidèles de toute catégorie. Il y a traité, le dimanche et le mardi de la divinité de Notre Seigneur Jésus-Christ, prouvée par ses miracles et par l'excellence de sa doctrine, le vendredi, des luttes et des triomphes de l'Eglise. Le jeudi 6 Avril, il a, devant une église comble, prêché l'Heure Sainte demandée par le Pape et tracé le tableau émouvant des souffrances de Jésus au jardin de Gethsemani. M. Le Chat a pu constater lui-même le résultat de son ministère à Saint-Mathieu par l'affluence chaque jour croissante des fidèles autour de sa chaire. Une fois de plus, il aura connu le succès, que lui assure partout le prestige de sa parole puissante et entraînante.

Les quatre premiers jours de la Semaine Sainte ont été consacrés à la retraite pascalle des hommes et des jeunes gens. Ils ont eu l'heur d'avoir pour prédicateur un prêtre qu'ils avaient déjà eu l'occasion d'apprécier, mais qu'on entend chaque fois avec un plaisir nouveau. Il s'agit de M. Gestin, docteur en théologie et professeur au Séminaire. M. Gestin, dont le talent oratoire s'affermir de plus en plus, n'a pas craint de mettre ses auditeurs devant les obligations graves qui s'imposent à eux, il les a contraints à faire de sérieux retours sur eux-mêmes : c'était, au surplus, la bonne manière de les préparer à faire, avec la diligence requise, leur confession et leur communion pascalle. Les hommes aiment qu'on leur dise la vérité : ils ont beaucoup goûté les instructions, où les exposés doctrinaux n'étaient que l'introduction de leçons pratiques. Aussi sont-ils venus nombreux, dès les premiers jours, et ils ont suivi régulièrement tous les exercices.

Le Jeudi Saint et le Vendredi Saint, les fidèles de toute catégorie étaient admis aux réunions : c'est devant une église comble et une assistance très attentive que M. Gestin, a retracé, en suivant le texte évangélique, les épisodes de la Cène et les événements douloureux de la Passion du Divin Maître, toujours soucieux de joindre à l'exposition des faits les conclusions pratiques à en tirer.

Le dimanche de Pâques, M. Gestin a adressé, à la messe de 7 heures, une allocution aux hommes pour les disposer à la Sainte Communion. Il s'est inspiré encore de l'Evangile, et a montré, en Sainte Marie Madeleine, le modèle à suivre dans les rapports de l'homme pécheur avec le Divin Maître. Cette communion générale des hommes à la messe de 7 heures a été plus imposante que jamais et par le nombre et par l'attitude des communicants. L'après-midi, à vêpres, pour clore

la station, M. Gestin a célébré les triomphes de l'Eglise qui, comme Jésus, ne passe par les persécutions que pour aboutir à la victoire.

Les offices du dimanche de Pâques ont été très suivis dans la paroisse : la Chorale s'est fait entendre à la messe et aux vêpres, et a exécuté avec brio, sous l'habile direction de M. Balcon, le programme musical suivant : Messe à 4 voix mixtes et 2 orgues, d'Albert Alain ; *O Filii et Filiae*, de Pirio ; *Regina Caeli*, d'Alchinger ; *Tantum ergo*, de Bach. L'allégresse régnait vraiment dans les cœurs au jour que le Seigneur a fait.

SAINT-BRIEUC. — Profession religieuse. — Le mardi 21 Mars, une animation extraordinaire réveillait la paisible ville de Saint-Brieuc. Dès six heures du matin, au rond-point de Notre-Dame de l'Espérance, des autos-cars, accourus des coins extrêmes du Finistère, de Roscoff comme de Spézet, de Berrien comme de Plouarzel, déversaient une foule bigarrée. La joie se lisait sur toutes les physionomies. Etait-ce simple répercussion subconsciente du premier sourire du printemps ? Il est sûr qu'après les journées froides et tristes de l'hiver l'âme bretonne s'ouvrait avec délices à l'arôme des premiers souffles printaniers. Les premières marguerites, les premières primevères, ajoutaient à l'or éclatant des ajoncs leur grâce timide et veloutée. Une lumière chaude et étincelante embrasait l'atmosphère, répandant sur toute l'immensité de la voûte céleste une teinte de saphir, n'y laissant flotter que quelques nuages, légers et diaphanes comme un voile de satin, et faisant ressortir, grâce à la transparence de l'air, les formes et les couleurs. Le charme du renouveau s'accordait à soulait avec l'allégresse des âmes ; il la favorisait sans l'expliquer : sa source était ailleurs.

Les familles chrétiennes s'étaient rassemblées à la Maison-Mère des Filles du Saint-Esprit pour assister à la cérémonie d'une rare beauté morale que constitue une Profession religieuse, pour participer à la joie de celles qui allaient se consacrer à Dieu dans la fleur de leurs vingt ans.

A huit heures du matin, au son prolongé du carillon, les 54 professes, toutes vêtues de blanc et portant sur la tête une couronne de roses, s'organisent en procession pour se rendre à la chapelle : le groupe des novices, arborant une bannière, ouvre la marche au chant de l'*Ave Maris Stella*, tandis que ferment le cortège la Révérende Mère Générale accompagnée de son Conseil, M. le chanoine Digard, aumônier de la Communauté, un nombreux clergé, et son Excellence Monseigneur Serrand, assisté de son vicaire général M. Le Bellec, et de M. Cogneau, vicaire général de Quimper.

Après le chant du *Veni Creator*, M. Cogneau monta, pour célébrer la messe, à l'autel magnifiquement paré.

Son Excellence Monseigneur Serrand présidait. De chaque côté de l'autel, nous avons remarqué, mêlés à des chanoines de Saint-Brieuc et de Vannes, nos deux Inspecteurs diocésains, les Curés-Doyens de Taulé, de Landivisiau, de Saint-Renan et de Saint-Thégonnec, le R. P. Péron, Provincial des Oblats, beaucoup de Recteurs et de Vicaires.

La messe terminée, M. le vicaire général Le Bellec donna l'Instruction de circonstance. Sachant bien que l'attention a pour condition essentielle l'intérêt et qu'un auditoire populaire aime qu'on lui parle en images, l'orateur se plut d'abord à raconter les origines obscures et très modestes de la Congrégation. Puis, sentant que l'attention était conquise et fixée, il s'attacha à décrire les étapes de la destinée des Professes, leur préparation d'hier dans une atmosphère familiale et scolaire de choix, leur oblation d'aujourd'hui et leur apostolat de demain. L'auditoire suivait avec d'autant plus d'intérêt que la noblesse de la pensée avait pour organe une parole facile, abondante et lumineuse.

Vint ensuite, émouvant et grandiose en sa nue simplicité, le rite capital de la fête ; le rite si attendu et si ardemment désiré de la Profession. D'une voix très distincte et avec une émotion contenue, les 54 Professes, s'agenouillant l'une après l'autre devant l'autel, prononcèrent leurs Vœux. Comme elles s'étaient depuis longtemps préparées ensemble, participant depuis longtemps aux mêmes prières, aux mêmes exercices et aux mêmes instructions, il y avait entre elles une sorte d'âme commune, investissant l'âme individuelle (*cor unum et anima una*), en sorte que la ferveur de chacune était redoublée par la ferveur de toutes, et que toutes s'exprimaient avec la même foi limpide, la conscience vive des mêmes engagements et la même générosité dans le don de soi. Délibérément et joyeusement, toutes renonçaient aux avantages et aux satisfactions terrestres, aux biens dont l'attrait a tant d'empire sur le cœur humain : fortune, famille, indépendance personnelle, pour se consacrer uniquement au service de Dieu et des âmes. C'était le détachement absolu pour le dévouement le plus haut et le plus complet. Et loin de diminuer et d'assujettir leur personnalité, la Profession, par une discipline librement consentie, lui ouvrait une perspective d'ascensions spirituelles indéfinies et un champ d'apostolat très fécond.

Enfin, ce fut le rite bien touchant et très suggestif de la tradition des symboles liturgiques, la remise par M. le vicaire général Le Bellec, à chaque Professe, d'une petite colombe d'argent et d'un crucifix. Ces symboles, qui seront pour toutes des objets très chers, puisqu'ils seront pour chacune « sa plus précieuse parure, le gage de grâces abondantes et le sceau de sa Profession », sont d'une signification parlante. Ils disent que, si la constante observation des Vœux est très difficile à la nature humaine, l'assistance divine la rend possible et facile. L'esprit et le cœur pénétrés des leçons et des exemples de Jésus-Christ et des ardeurs de l'Esprit-Saint, l'âme nourrie chaque jour de l'aliment divin, chaque religieuse sera capable de toutes les patientes, de toutes les condescendances et de tous les sacrifices ; elle saura se surpasser elle-même, et, selon les termes de Mgr d'Hulst, elle saura « aimer les hommes d'un amour plus fort que sa volonté, plus profond que son cœur et plus grand que l'univers ».

Comme de coutume, la cérémonie prit fin par le chant du *Te Deum* et la bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Une Profession religieuse c'est, en définitive, une vision d'idéal, une intuition très douce et très bienfaisante des

sommets de la vie morale, une sorte de tableau en miniature de la Transfiguration du Thabor. C'est ce que semblait signifier le long et affectueux regard que fixait telle mère de famille sur le visage de sa fille ; c'est ce qu'indiquaient les larmes de joie qui humectaient les yeux de tel curé-doyen.

✱

Il n'y a pas de fête importante sans repas bien apprêté, sans le régal littéraire qu'on appelle les toasts. M. le chanoine Digard, comme toujours, sut dire à chaque personnage le mot juste et aimable, assaisonné d'une pointe d'humour. M. le Vicaire Général s'excusa de parler au lieu et place de son Excellence Mgr Serrand, qu'une indisposition fâcheuse condamnait au silence (1). Il se plut, avec beaucoup d'enjouement, à distribuer l'éloge et s'attacha à mettre en lumière la beauté de la fête, l'affluence accrue du clergé et des familles. Puis, avec une bonne grâce maligne, il laissa entendre qu'un confrère d'un autre diocèse était plus qualifié que lui pour dire le mot de la fin. M. le vicaire général Cogneau, qui se savait visé, ne se déroba pas à l'invitation. Comme dans une joute oratoire où, selon Pascal, il faut savoir renvoyer la balle avec justesse, il retourna le trait avec tact et prestesse, disant que « l'innocence juvénile » de M. Le Bellec était experte dans l'art des invitations câlines. Et l'homme que l'on sait rompu à l'exégèse canonique et à la pratique administrative, sut déployer aussi les grâces de l'esprit de finesse. Avec l'autorité d'un Supérieur très averti, il se fit un plaisir et un devoir de célébrer la vertu exemplaire des Sœurs blanches, l'extension croissante de leurs maisons et de leur très bienfaisante influence. Ce fut le digne mot de la fin : il traduisait les sentiments de tous et constituait la plus flatteuse et la plus reconfortante des appréciations.

Conférences de Notre-Dame de Paris. — Retraite Pascale : *La vie divine, dans l'âme du Chrétien.* — Le magnifique monument élevé à la gloire de Jésus par le R. P. Pinard de la Boullaye dans ses conférences de Carême 1933 devait avoir une conclusion pratique. L'éminent prédicateur la donne dans sa Retraite Pascale.

Si Jésus-Christ s'est montré au monde et a présenté en sa personne une adorable union de l'humanité à la Divinité, c'était pour élever jusqu'à Dieu l'humanité tout entière.

Dieu en effet a réalisé ce prodige d'amour de nous grandir au-dessus de nous-mêmes, de nous faire ses enfants, non pas au sens large comme le sont toutes ses créatures, mais dans un sens beaucoup plus strict « parce qu'il nous fait participer à sa propre nature, à sa propre vie, en vue de nous faire partager sa propre félicité ».

C'est la faveur inouïe de l'Adoption divine, c'est le mystère profond de la grâce sanctifiante que le Conférencier présente

(1) Dans son toast, l'Aumônier de la Communauté avait expliqué ce silence avec un à-propos plein de délicatesse : « Monseigneur, avait-il dit, dans la défense des droits de Dieu et de l'Eglise, vous sonnez si fort la charge que vous en perdez la voix. »

dans les deux instructions du Lundi-Saint et du Mardi-Saint : *Notre vocation à la vie divine et le Principe de la vie divine.*

Puis il nous montre comment cette vie divine a besoin d'être nourrie par les Sacrements, comment elle se manifeste et se développe par la pratique des vertus. En faisant un émouvant tableau des souffrances de la Passion, il présente en Jésus un splendide exemple de vie divine. Enfin, et c'est sa conclusion, il exalte cette vie divine comme notre grande richesse et notre grande fierté.

Ainsi se termine le Carême 1933 qui fut un des plus brillants que l'illustre Primatiale ait entendu. Les instructions de la Retraite Pascale ne le cèdent en rien aux Conférences des dimanches. Leur but cependant est autre et leur caractère diffère. Elles sont encore l'œuvre d'un incomparable orateur et d'un théologien éminent, mais l'apôtre y garde la prépondérance. Elles veulent toucher, purifier les cœurs, les sanctifier et les élever jusqu'à Dieu.

Leur importance et leur utilité dépassent de loin le cercle nécessairement restreint des auditeurs de Notre-Dame et leur vaudra d'innombrables lecteurs.

Un volume de 128 pages : 3 francs.

La collection complète des « Conférences de Notre-Dame », y compris la Retraite Pascale : 12 francs franco. Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris. (Chèque postal : Paris 525-52.)

ROME. — Pour la première fois, depuis 1870, le Pape a célébré pontificalement la messe de Pâques dans la basilique de Saint-Pierre et donné la Bénédiction « *Urbi et Orbi* » du haut de la Loggia, à la foule immense qui l'acclamait sur le parvis et les rues adjacentes.

Bonne occasion : VOITURE AUTOMOBILE PEUGEOT,
5 chevaux, conduite intérieure, A VENDRE.

S'adresser à M. GUILLERMIT, recteur de Sainte-Thérèse, à Quimper.

BIBLIOGRAPHIE

L'ANNEE LITURGIQUE EN MEDITATIONS, par Cl. PONTNEAU, S. J., — Tome III (Temps de Pâques — Mois de la T. S. Vierge). — Un vol. in-8° couronne de 360 pages, 14 fr.

Emmanuel Vitte, éditeur, Lyon, 3, place Bellecour - 10, rue Jean-Bart, Paris (Chèques postaux Lyon 5662).

On trouve au Secrétariat des Œuvres, 14, rue Sainte-Anne, à Orléans : MANUEL POUR LA COMMUNION SOLENNELLE ET LA CONFIRMATION. — Petite plaquette de 88 pages in-18. Élégante couverture illustrée. Conseils pour la retraite, 39 cantiques, chants du salut, pièces dialoguées pour la messe, Chemin de Croix, etc. — L'exemplaire 2 fr.; prix spéciaux par quantité.

Guide pour la Confession des enfants, sur carte solide; le cent : 25 fr., plus les frais de port.



ASTHME

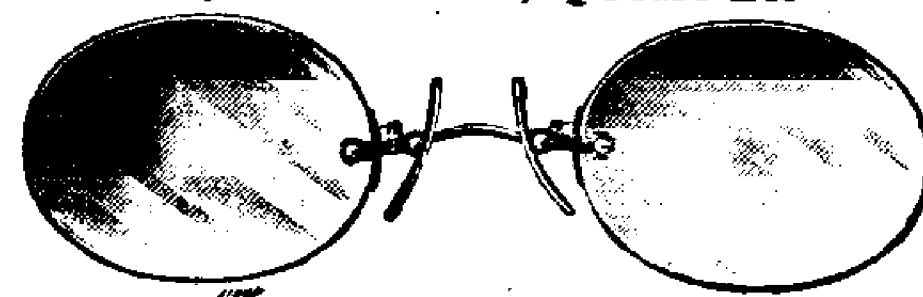
R.C. 32.697. REMÈDE SOUVERAIN, cigarette ou poudre. ESPIC



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

LOURDES

Mr P. ROBERT — 37, rue du Bourg

HOTEL VERGER-ROUSSE

Confort moderne - Cuisine soignée - Arrangements pour groupes

LA MORT D'UN CHEF DE FAMILLE

crée un besoin de fonds immédiat.

Un contrat d'Assurances assure un capital payable au lendemain du décès de l'assuré.

La Cie d'Assurances Générales sur la Vie

(Entreprise privée régie par la loi du 17 Mars 1905)

fondée en 1819, vous offre :

Les tarifs les plus avantageux

Des combinaisons nouvelles

Les polices les plus libérales

Tarifs et renseignements gratuits sur demande :

87, rue de Richelieu, 87, PARIS,

ou aux Agents de la Cie dans les Départements, notamment à
M. LE MOING, 15, rue Laënnec, Quimper.

ART RELIGIEUX

JOSEPH VANPOULLE

—→ CAMBRAI (Nord) ←—

RIOU-QUERNÉ, LIBRAIRE

10, Place Thiers, à MORLAIX

----- Représentant et Dépositaire.

VIN FIN, 215 litres, P^{re} Gare dép. Echons gratis
 Vieux Bourgogne 6^{fr} 50 la B^{lle}. Mousseux 7^{fr}.
 FROMONT, Villefranche-Bourgogne (Rhône) **398**

*Pourquoi payer hors de prix
 un Canon de Souche?*

quand vous pouvez avoir

à Prix modique**le CANON "VAINCOR"**

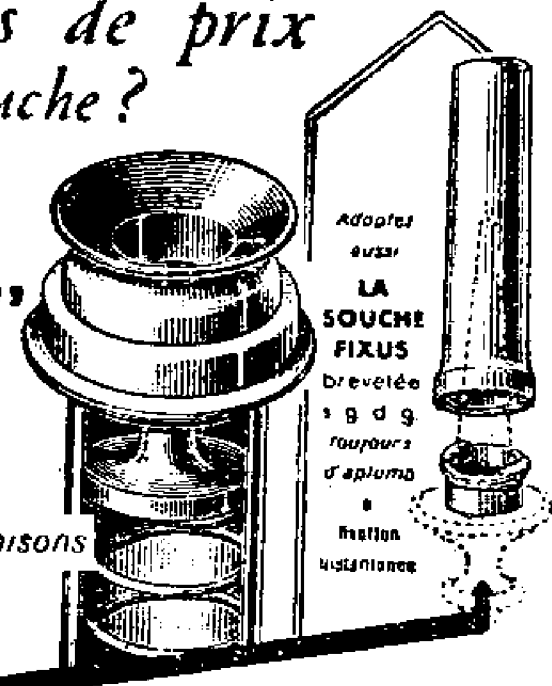
*très pratique à cuvette concave
 Fabrication irréprochable garantie
 Solidité à toute épreuve*

LE PREMIER FABRIQUÉ, JAMAIS EGALÉ

permet le rallumage immédiat en toutes saisons

l'hiver comme l'été

*En vente dans toutes
 les bonnes Maisons d'Ornements
 d'Eglises, Librairies, Cargeries et
 d'Articles pour le Culte*

**MÉDICATION ALCALINE ÉCONOMIQUE**

Pour préparer votre eau alcaline digestive

n'employez
que le**SEL VICHY-ETAT**

Sel naturel extrait des Sources de l'État

0 fr. 35

Le paquet pour 1 litre d'eau

Toutes Pharmacies

0 fr. 35

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

48^e ANNÉE.

Vendredi 28 Avril 1933.

N^o 17.**LA SEMAINE RELIGIEUSE**

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 30 Avril. — 2^e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc. — Vêpres de S. Philippe et de S. Jacques, apôtres, mémoires du dimanche et de Ste Catherine.
Lundi, 1^{er} Mai. — S. Philippe et S. Jacques, Apôtres. Double de 2^e classe. Rouge.
Mardi, 2. — S. Athanase, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Mercredi, 3. — SOLENNITÉ DE S. JOSEPH, Epoux de la B. V. Marie, Confesseur, et Patron de l'Eglise universelle. Double de 1^{re} classe avec octave commune. Blanc.
Jeudi, 4. — Invention de la Sainte Croix. Double de 2^e classe. Rouge.
Vendredi, 5. — S. Pie V, Pape et Confesseur. Double. Blanc.
Samedi, 6. — S. Jean, Apôtre, devant la Porte Latine. Double majeur. Rouge.
Dimanche, 7. — 3^e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc. — Au chœur, ad libitum, solennité de S. Joseph. — A vêpres, mémoires de S. Grégoire de Nazianze et de l'octave.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Locronan	29-30 Avril.
Plouhinec	1-5 Mai.
Kerfeunteun	6-10 —

PARTIE OFFICIELLE**COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ**

I. Les Prêtres mis à mort sous la Révolution.
 — **Avis aux témoins** — Le Tribunal chargé de faire le procès informatif des prêtres mis à mort sous la Révolution dans le diocèse actuel de Quimper a tenu sa dernière séance à l'Evêché, vendredi dernier, 21 Avril, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque.

Les Témoins ne sont plus astreints au secret qu'ils avaient juré de garder sur leur interrogatoire et sur leurs dépositions.

II. Lettre pastorale de S. Ex. Monseigneur l'Évêque de Quimper et de Léon annonçant le 75^e Anniversaire du Couronnement de Notre-Dame de Rumengol.

ADOLPHE-YVES-MARIE DUPARC, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Quimper et de Léon, au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Il y aura, cette année, soixante-quinze ans que Monseigneur Sergent a couronné, au nom du Pape, le 30 Mai 1858, la statue antique de Notre Dame de Rumengol.

Nous avons présidé Nous-même, le 14 Juin 1908, le cinquantième anniversaire de ce glorieux couronnement, et Nous nous souvenons de la splendeur donnée à cette fête jubilaire par la foule innombrable des pèlerins, par le concours des prêtres accourus de tous les points du diocèse, par l'élan des prières et des chants, par l'éclat des bannières flottant au vent, par la beauté et la modestie des costumes, par l'union des esprits et des cœurs dans l'hommage filial rendu à la Sainte Vierge, sur la terre où, à l'origine de l'histoire bretonne, le culte de Jésus et de sa divine mère succéda à celui des druides.

Nous venons vous convier aujourd'hui à célébrer, le 11 Juin prochain, dimanche de la Sainte Trinité, le soixante-quinzième anniversaire de ce couronnement.

Pour rendre ce jubilé plus solennel encore que le précédent, plusieurs Archevêques et Evêques Nous y accompagneront. Leurs Excellences, NN. SS. Pichon, Archevêque-Evêque des Cayes, de Durtol, Archevêque de Sotéropolis, Tréhieu, Evêque de Vannes, Gourtay, Vicaire Apostolique de la Guyane et Evêque titulaire d'Arad, Nous ont promis leur concours, et se partageront la présidence des offices et l'honneur de la parole, en breton à la grand'messe et en français aux vêpres.

De tous nos pèlerinages, Rumengol est celui où la dévotion populaire plonge ses racines dans le passé le plus lointain et dans le cœur le plus profond de la race. Bien loin d'en diminuer la tendresse confiante, les siècles n'ont fait que l'accroître. On l'a vu pendant la dernière guerre. Jamais les pèlerins isolés n'ont été plus nombreux dans le pieux sanctuaire. Jamais les grands pardons n'y ont été plus fréquentés. Nous y avons Nous-même rassemblé plus sieurs fois, dans le cours de ces années de gloire et d'angoisse, des groupes compacts de jeunes gens qui venaient confier à Notre Dame leurs résolutions patriotiques et lui promettre de demeurer fidèles à Dieu et à ses lois. C'est un pèlerinage d'action de grâces que nous ferons, le 11 Juin, au nom de tous ceux que la Sainte Vierge a spécialement protégés depuis vingt-cinq ans.

Nous songerons aussi à l'avenir. Ce sera le cas de nous rappeler que, dans le langage de la piété bretonne, Notre Dame de Rumengol, c'est la *Vierge de tout remède*, *Intron*

Varia remet oïl. Vous avez tous votre part de peines. Venez les unir à celles que la Mère de Dieu a supportées héroïquement et apprendre par son exemple à souffrir chrétiennement, tout en lui demandant d'alléger les épreuves de ceux que vous aimez. Elle nous aidera à traverser courageusement la crise économique qui se prolonge, à en tirer profit pour nos âmes, et à la faire peu à peu disparaître.

Mais le grand mal dont elle nous offre le remède, c'est le péché, source de tous les autres maux. Sous l'influence croissante des écoles sans Dieu, des mauvais journaux, des plaisirs dégradants, l'athéisme et l'immoralité ne cessent pas de se répandre jusque dans nos régions chrétiennes. Venez refaire votre âme aux pieds de la Sainte Vierge et vous pénétrer comme elle de la haine du péché. Elle est bien plus puissante pour sauver les âmes que le démon ne peut l'être pour les damner, parce qu'Elle hait l'Esprit du Mal autant qu'Elle aime Notre Seigneur Jésus-Christ. Elle vous rendra le sens de vos devoirs de famille et le goût du sacrifice, sans lesquels la Bretagne perdrait les habitudes de vertu qui faisaient son honneur et sa force. Venez lui confier vos jeunes gens, vos jeunes filles, pour qu'Elle les garde dignes de vous, sobres et économes, fidèles à la terre que vous cultivez, respectueux de votre autorité, affectueux et reconnaissants pour ceux à qui ils doivent tout ici-bas.

Vous voulez tous que l'esprit breton se conserve intact dans la province à laquelle vous êtes fiers d'appartenir. Vous trouverez à Rumengol les traditions les plus anciennes du pays, toujours vivantes, dans la langue qu'on y parle et qu'on y chante, comme dans la piété qui s'y manifeste par les communions ininterrompues, par les prières prolongées devant la statue, et par les pèlerinages circulaires incessants autour du sanctuaire.

Nous souhaitons vivement que les diverses paroisses de la région groupent leurs fidèles autour de leurs bannières comme au jour du Couronnement, et que ce cortège de paroisses empressées montre à Notre Dame de Rumengol que les Bretons du vingtième siècle, malgré tant d'épreuves nouvelles dont ils se sentent accablés, ont au cœur la même foi et le même amour pour Notre Seigneur et pour sa Sainte Mère que les Bretons des siècles passés.

A CES CAUSES, le Saint Nom de Jésus invoqué, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

Article I^{er}. — Dans toutes les églises et chapelles du diocèse un *Te Deum* sera chanté, le dimanche de la Trinité, pour célébrer le 75^e anniversaire du Couronnement de Notre Dame de Rumengol.

Article II. — Nous rappelons aux fidèles que le pèlerinage de Rumengol jouit des mêmes privilèges spirituels que celui de Notre-Dame de Lorette (1), et que tous les pèlerins peuvent gagner une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, le jour anniversaire du Couronnement et les 8 jours suivants (2).

(1) Bref de Sa Sainteté Pie IX, du 10 Janvier 1856.

(2) Bref de Sa Sainteté Léon XIII, du 25 Juin 1901.

Toutefois, en raison de l'année jubilaire, cette indulgence ne peut être gagnée qu'en faveur des âmes du purgatoire.

Et sera la présente Lettre pastorale lue au prône de la grand'messe le premier dimanche de Mai.

Donné, à Quimper, en notre Maison de Saint-Joseph, le 7 Avril 1933, en la fête des Sept Douleurs de la Bienheureuse Vierge Marie.

PAR MANDEMENT :

Y. PERROT, CHAN. HON.,

Secrét. gén. de l'Evêché.

† ADOLPHE,

Evêque de Quimper et de Léon.

III. 49^e Pèlerinage diocésain à Lourdes — Nous prions MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien annoncer, à toutes les messes du dimanche, le pèlerinage diocésain à Lourdes, qui aura lieu, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque, du 25 Juin au 1^{er} Juillet.

Le prix des billets est le même que l'année dernière :

	1 ^{re} classe	2 ^{me} classe	3 ^{me} classe
De Quimper	442 fr.	306 fr.	205 fr.
De Landerneau ...	470 fr.	336 fr.	226 fr.
De Brest	478 fr.	343 fr.	230 fr.

Dès à présent, le registre des inscriptions est ouvert au Secrétariat de l'Evêché.

VI Monseigneur l'Evêque a reçu de Rome, le 20 Avril, le télégramme suivant :

Soixante diocésains réunis Saint-Yves des Bretons ont prié pour Votre Excellence et diocèse ; adressent hommage vénération filiale. — Chanoine GUILLERMIT.

V. L'Œuvre des Vocations Sacerdotales. — Le jeudi 11 Mai est la fête patronale de l'Œuvre des Vocations Sacerdotales dans le diocèse : Translation des Reliques de S. Corentin et de S. Pol.

L'indulgence plénière peut se gagner ce jour-là ou l'un des jours de l'octave. MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers feront un appel à la piété des fidèles et des enfants pour cette fête, et en profiteront pour donner des instructions sur le recrutement du clergé dans la famille. On fera bien, si les offrandes ne sont pas déjà recueillies, de faire la cueillette ou de l'annoncer, et d'expédier dès maintenant les cotisations à M. le chanoine Perrot, à l'Evêché (C/C 3.480, Nantes).

VI. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai	Matin	Soir
Lundi 1 ^{er}	Saint-Marc	Gouesnou.
Mardi 2 ^e	Guilers	Saint-Renan.
Mercredi 3 ^e	Brèlès	Lanildut.
Jeudi 4 ^e	Lanrivouaré	Milizac. — Guipronvel.
Vendredi 5 ^e	Plouarzel. — Lampaul ..	Ploumoguier. — Lambert.
Samedi 6 ^e	Le Conquet. — Trébabu.	Plougonvelin.
Dimanche 7 ^e	Loc-Maria-Plouzané	Saint-Pierre-Quilbignon.

M. le vicaire général Joncour accompagnera Mgr l'Evêque.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Bon Pasteur

Notre Seigneur n'a pas laissé ravir ses brebis par les loups et il s'est montré Pasteur. Il les a aimées. Il a donné sa vie pour elles.

Après sa résurrection, Jésus, avant de monter au ciel, a établi un Pasteur, parce qu'il voulait donner à son Eglise un guide et un protecteur. Mais à celui qui remplacerait le bon Pasteur, il fallait son amour, et voilà pourquoi il demanda à Pierre la profession publique de son amour, et voilà pourquoi aussi la parabole du bon Pasteur est à sa place dans le temps pascal.

Avec Pierre et sous sa direction, d'autres pasteurs paissent les brebis du Christ.

Remarquez que les brebis, pour être de la bergerie du bon Pasteur, doivent le connaître.

Que les brebis se défient donc des intrus dans la bergerie, qui viennent la bouche pleine de phrases sonores et s'efforcent de troubler la foi des simples : ils n'aiment pas les brebis !

Que les brebis éloignent les mercenaires, qui veulent usurper la place des vrais pasteurs, les conduisent dans le chemin de la perdition, et fuient quand les brebis sont irrémédiablement tombées dans le malheur.

Que les pasteurs connaissent leurs brebis, et que les brebis connaissent leurs pasteurs, les pasteurs qui ne veulent que leur bien : alors la bergerie de Jésus, l'Eglise, sera forte ! Les pasteurs pourront soutenir les brebis dans la lutte quotidienne du bien contre le mal, et se rendre compte des attaques dirigées incessamment contre leurs croyances. Les brebis auront des guides, et ne seront pas livrées sans défense aux détracteurs des choses saintes.

Ceux que Notre Seigneur a établis comme pasteurs de son troupeau ne sont pas des hommes qu'on doit regarder de loin et qu'on respecte en les évitant. Ils sont là pour compatir, instruire, guider. Mais comment accompliront-ils leur mission, eux qui sont pasteurs pour les autres, non pour eux-mêmes, si les brebis s'éloignent et ne reconnaissent plus leur véritable caractère ? Le mercenaire aura beau jeu !

Ce n'est donc pas sans raison que l'Eglise, en fêtant les 40 jours qui s'écoulèrent entre la Résurrection et l'Ascension de Jésus, s'est rappelée la parabole du bon Pasteur. Car durant les 40 jours qu'il passa sur la terre, Notre Seigneur avait confié son troupeau à Pierre et à ses successeurs. Et certes, son désir intime était qu'ils fussent comme Lui : de bons Pasteurs, mais il ne désirait pas moins que les brebis les connaissent comme tels, car c'est là un signe des brebis fidèles.

(Annales de N.-D. du S. C. — A. Freson, M. S. C.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 30 Avril, 2^e dimanche après Pâques : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction du T. Saint-Sacrement. Chant du *Te Deum*, pour la clôture du Temps pascal. — A 20 heures, sermon. Ouverture du Mois de Marie.

Mercredi 3 Mai : Confession des filles du catéchisme.

Judi 4 : Journée de Croisade Eucharistique (messe à 8 h. ; réunions à 10 h. ; procession à 14 h.).

Vendredi 5 : 1^{er} Vendredi du Mois. Exposition du Saint-Sacrement, à la messe de 6 h. ; chapelet et bénédiction, à 17 h. ; adoration pour les hommes et les jeunes gens, à 20 h.

Samedi 6 : Confession des garçons des catéchismes.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2^e dimanche après Pâques (30 Avril) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, ouverture du Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : confession des enfants ayant déjà communiqué. — Messe de communion des enfants, *judi*, à 7 heures.

1^{er} Vendredi du Mois : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement. — De 20 à 21 heures, Heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Sur semaine, tous les soirs, excepté vendredi, à 20 heures, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Missions et Adorations. — M. le Recteur de Guiclan recommande aux prières du clergé et des fidèles la mission qui se donnera à Guiclan, du 7 au 28 Mai 1933.

— M. le Recteur de Plouédern recommande la mission de Plouédern, du 7 au 20 Mai.

— M. le Recteur de Plouhinec, la retraite-adoration qui aura lieu à Plouhinec, du 1^{er} au 6 Mai.

— M. le Recteur du Relecq-Kerhuon la mission française qui se donnera au Relecq, du 30 Avril au 28 Mai.

LESNEVEN. — **Retraite bretonne.** — Une retraite bretonne pour les femmes mariées seulement s'ouvrira à la Retraite de Lesneven le lundi 15 Mai, à midi et se terminera le samedi matin 27 Mai.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de l'annoncer au prône.

Mère Albertine, Supérieure des Sœurs de l'Asile Saint-Athanase. — Dans l'après-midi du Samedi-Saint, un convoi funèbre comprenant de nombreux prêtres et chanoines de Quimper, présidé par M. le vicaire général Cogneau, suivi par

quelques membres d'une famille en deuil et par un long et blanc cortège de Filles du Saint-Esprit, quittait l'asile Saint-Athanase pour conduire au cimetière la dépouille mortelle de la Mère Albertine, Supérieure de cette communauté.

L'humble religieuse qui vient de disparaître, toute à la tâche modeste qu'elle remplissait dans l'établissement, vivait très retirée, voyait peu de monde, et était peu connue à Quimper.

Bien des personnes toutefois se souviennent que, trente ans auparavant, à Quimper même, elle fut une des victimes de l'odieuse persécution déchainée par le ministre Combes contre les écoles chrétiennes. En 1897, la Mère Albertine avait fondé dans la paroisse Saint-Mathieu une école de filles, qu'elle dirigeait depuis cinq ans avec un succès croissant, lorsqu'au mois de Juillet 1902 parurent les fameux décrets prescrivant d'un seul coup la fermeture de 2.500 écoles tenues par des religieux ou des religieuses. L'exécution de ces iniques décrets se poursuivit le mois suivant dans le Finistère, non sans provoquer en plusieurs localités de fières et émouvantes résistances. Et c'est ainsi que la Mère Albertine, un matin, se vit arracher brutalement à sa chère école et jeter à la rue, avec ses compagnes.

Recueillie dans une maison amie, la pauvre Sœur y mena quelque temps, parmi bien des gênes, une existence précaire, jusqu'au jour où elle put reprendre sa mission d'éducatrice en des pays étrangers, plus hospitaliers pour elle que sa propre patrie : en Belgique d'abord, puis en Amérique, enfin en Angleterre.

Après vingt ans d'absence, elle rentra en France, pour trouver à Quimper un emploi plus en rapport avec son âge et ses forces. Elle s'app préparait à célébrer le 60^e anniversaire de sa profession religieuse, quand brusquement la mort survint et l'emporta en quelques heures, lui laissant seulement le temps de recevoir en pleine connaissance, avec des sentiments de foi et de piété admirables, les derniers sacrements et les suprêmes bénédictions de l'Eglise.

Nature sensible et délicate, la Mère Albertine souffrit plus qu'aucune autre de la méchanceté des hommes, de l'injustice de la persécution, des séparations et des tristesses de l'exil. Animée d'un grand esprit de foi, elle fut toujours, dans l'épreuve, forte et courageuse. Une vertu la caractérisait par-dessus tout, la bonté : une bonté exquise, aimable et souriante, une bonté rayonnante, active et charitable, qui lui gagnait les cœurs. Aussi laisse-t-elle après elle de vifs et unanimes regrets, adoucis seulement par la pensée et la ferme espérance que sa sainte vie, couronnée par une sainte mort, lui aura mérité de célébrer ses noces de diamant au paradis.

LANRIEC. — **La Mission** (30 Mars - 16 Avril). — La dernière mission avait eu lieu en 1911. La paroisse comptait alors 2.750 habitants ; depuis la fondation de Sainte-Anne du Passage, elle n'en compte plus que 925. Elle comprend surtout des agriculteurs, atteints comme ailleurs par la crise économique, quoique peut-être à un moindre degré,

à cause de la variété et de l'excellence de leurs produits. Des jeunes gens travaillent dans les ateliers de Concarneau. Privées des ressources que procurait la confection de la dentelle, de nombreuses jeunes filles ou femmes doivent aller à l'usine pour alimenter le budget familial. Quelques hommes demandent à la mer, comme marins-pêcheurs leur subsistance journalière. Attirés par le climat ou la beauté des sites, beaucoup d'étrangers, spécialement des artistes, ont fait de Lanriec leur résidence d'été ; d'autres même y passent toute l'année. Qui ne connaît la pointe du Cabellou avec ses vues ravissantes sur la ville et le port de Concarneau, sur la mer aux eaux limpides que sillonnent les frêles barques de pêche ou les puissants thoniers, sur les Glénans et la presqu'île de Beg-Meil, sur la campagne encore si boisée, d'où comme d'une mer de verdure, émergent les gracieuses flèches de Lanriec, Benzeç et Trégunc ?

On pouvait craindre pour le succès de la mission. Sans parler des difficultés communes à toute la région ou plus spéciales à la paroisse, comment atteindre les éléments si divers ? En quelle langue parler ? Si le breton reste la langue usuelle de la masse, les enfants et même la jeunesse comprennent péniblement le breton, tel qu'on le parle en chaire ; bien des personnes ne le savent pas du tout. Faut-il ajouter que voisins de Concarneau et s'appuyant sur ce qui s'était fait au Passage, quelques individus réclamaient une mission à la *mode de la ville*, sans les fameux *Taolennou* qui ont pu charmer nos pères, mais qui sont peu faits pour les esprits avertis du 20^e siècle ?

D'accord avec le nouveau recteur que la Providence vient d'envoyer à Lanriec, les missionnaires, les PP. Le Jollec, Person et Chevance ont arrêté leur programme et l'ont fait distribuer à domicile, avec une invitation pressante à venir à la mission. Le programme comporte une retraite de trois jours pleins, en français, pour les enfants de 7 à 14 ans ; puis quinze jours de mission bretonne, une semaine pour chaque série, suivant la méthode traditionnelle ; enfin, la dernière semaine, un sermon français, chaque soir, pour toutes les âmes de bonne volonté. Fort de son expérience, fort de l'approbation reçue à Paris, en Mai dernier au Congrès des missionnaires diocésains, le Père Supérieur a maintenu au programme l'explication des tableaux. Un enfant de la paroisse, M. l'abbé Moullec, quoique imparfaitement remis d'une douloureuse opération, accepte de diriger le chant, et il s'acquittera de sa tâche avec une compétence et un dévouement dignes de tout éloge.

Cependant, dès le jeudi matin 30 Mars, 105 enfants ont répondu à l'appel de Dieu et de leur zélé pasteur. Pendant 3 jours, ils écouteront la parole divine, ils prieront pour eux-mêmes et pour leurs parents, ils exécuteront avec enthousiasme les cantiques qu'ils connaissent déjà et en apprendront de nouveaux avec une facilité rare. Le dimanche 2 Avril, ils s'approcheront de la Sainte Table avec un ordre et une piété qui édifieront toute l'assistance. Dans l'après-midi de ce jour, accompagnés de leurs frères et de leurs sœurs plus jeunes, en présence de leurs parents et d'une foule con-

sidérable, une couronne de roses sur le front, une croix sur la poitrine, ils se consacreront à la Reine du ciel et à Jésus, leur doux Sauveur. Par les enfants, le cœur des parents est gagné à la mission et le succès en est assuré.

Chaque semaine, malgré le marché de Concarneau, dès le lundi matin, auditoire très convenable. Il va grossir chaque jour, ou mieux à chaque exercice, spécialement pour l'explication des Tableaux. On y vient du Passage comme de Lanriec même : toutes les préventions sont tombées, les hommes comme les femmes y prennent un intérêt visible. Quant au chant, si l'élément masculin se montre d'abord timide et réservé, il ne tarde pas à se laisser entraîner, jusqu'à rivaliser avec l'autre sexe, plus rompu au chant des cantiques, tant bretons que français. Le tout se passe dans une atmosphère de prière et de silence. On reprend le chemin du confessionnal, oublié par plusieurs depuis de longues années, et on en sort saintement ému, parfois les larmes aux yeux. A la fin de la première semaine, on a compté 230 communions ; à la fin de la deuxième 260. Il faut ajouter 45 personnes communies à d'autres moments ou communies à domicile. En comptant les enfants, on arrive au chiffre de 640, dont 180 hommes. D'autre part, que de personnes du Passage et même de Trégunc venues à la mission de Lanriec pour se préparer à faire leurs Pâques dans leur paroisse !

Les réunions du soir, avec les diverses fêtes organisées, ont eu le plus grand succès : ceux qui avaient assisté aux exercices de la journée comme ceux qui en avaient été empêchés par leurs travaux, se faisaient un point d'honneur de venir au sermon français. On se rappellera à Lanriec l'Heure Sainte du jeudi 6 Avril, l'explication et la reproduction des cérémonies du baptême, la fête de la Croix du Vendredi-Saint, comme la fête des Roses, en l'honneur de la Sainte de Lisieux.

Mais que dire de la cérémonie de clôture dans l'après-midi du dimanche de Pâques ? Une croix érigée comme souvenir de la mission de 1864 à côté de la chapelle de Saint-Riou, demandait à être remplacée. Un généreux chrétien offre le bois nécessaire ; les paroissiens tiennent à répondre des autres dépenses. Portée sur les épaules de 24 hommes, précédée par les enfants et un excellent chœur de jeunes filles, escortée par un vrai bataillon d'hommes, suivie par une multitude de femmes, la nouvelle Croix gagne l'emplacement qui lui est destiné et bientôt se dresse au-dessus de la foule qui l'acclame, et l'acclame encore. Le Père Supérieur demande à tous de jurer fidélité au Christ vainqueur de la mort et à la Croix son Etendard. Puis on retourne à l'église, ornée avec un goût exquis et splendidement illuminée, recevoir la bénédiction du Saint-Sacrement sous les yeux de la vénérée Madone, Notre Dame de Lorette, patronne de la paroisse. Comme le Calvaire de la chapelle Saint-Riou, les âmes à Lanriec ont été renouvelées : le Christ y vit, y règne. Que ce soit à jamais !

L. J. C.

Pèlerinage de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre-Apôtre à Rome (8 Juin-17 Juin 1933). — *Consécration solennelle de cinq évêques indigènes.* — Pour permettre aux catholiques français d'assister à cette grandiose cérémonie, les Directeurs de la Propagation de la Foi et de Saint-Pierre-Apôtre, de Lyon et de Paris, organisent un pèlerinage à Rome. Il comprendra deux groupes :

L'un, par train direct à l'aller et au retour.

Prix au départ de Paris : en 1^{re} cl. : 1.530 fr. ; — en 2^e cl. : 1.080 fr. ; — en 3^e cl. : 830 fr.

Le second, par train circulaire au retour, en passant par : Assise, Florence, Venise, Milan, Einsiedlen, Lac des Quatre Cantons (en bateau), Lucerne. — Retour à Paris, le 23, vers 7 heures.

Prix en 2^e et unique classe au départ de Paris : 1.780 fr.

Pour les inscriptions et tous renseignements, s'adresser : à Paris, aux Bureaux de l'Œuvre de Saint-Pierre-Apôtre, 5, rue Monsieur (7^e), Chèques postaux : Paris 618-25 ; — ou à M. le Secrétaire général des Pèlerinages Nationaux, 40, rue du Chevalier-de-la-Barre, Paris (18^e), Chèques postaux : Paris-Flaus 810-95.

Ligue Patriotique des Françaises. Ligue Catholique des Femmes Françaises. — Du lundi 8 au samedi 13 Mai, se tiendra au siège de la Ligue Féminine d'Action Catholique Française (Ligue Patriotique des Françaises), 18, rue de la Ville-l'Evêque, Paris (8^e), une Semaine Liturgique et Grégorienne, pendant laquelle seront donnés, chaque matin, à 9 h. 30, des cours de chant et de rythmique grégorienne, par le R. P. Dom Gajard, maître de chœur de l'Abbaye de Solesmes.

Dans l'après-midi, la séance du lundi sera présidée par Son Excellence Mgr Harscouët, évêque de Chartres, qui prononcera une allocution sur la haute portée de cette semaine ; les jours suivants des Conférences seront faites par M. l'abbé Roblot (Jacques Debout), directeur des Cahiers Catholiques, et M. Le Guennant, professeur à l'Institut grégorien, sur : « La Liturgie et la Vie spirituelle » et « La Schola paroissiale ».

Des exercices pratiques de chant grégorien suivront les Conférences.

Sont invités tous les Maîtres de chapelle, organistes, directeurs et directrices de scholas, et toutes les personnes s'intéressant au mouvement liturgique et grégorien.

(De la part de Mme la vicomtesse de Vélard, présidente adjointe de la Ligue.)

L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu ouvre à Léhon, près Dinan (Côtes-du-Nord), un juvénat pour jeunes gens âgés de 13 ans au moins, qui ne se sentiraient pas appelés au sacerdoce, et voudraient cependant se consacrer au service de Dieu et des hommes, — où ils recevraient la formation religieuse, et l'instruction professionnelle les préparant à devenir des Infirmiers d'Etat.

BIBLIOGRAPHIE

LA DOCTRINE CATHOLIQUE TIRÉE DES ŒUVRES DE BOSSUET, par l'abbé G. SEPIÉTER, vicaire à Lille (Sacré-Cœur). — In-8 de XXIX - 532 pages (2^e édition). Prix : 20 fr.

Chez l'auteur, 13 fr. franco (chèq. post. Lille 21636). Par 12 ex., 13^e en sus.

L'EXAMEN DE CONSCIENCE DANS LA VIE SPIRITUELLE, sa pratique, ses bienfaits, par le même. — Volume de 96 pages (2^e édition). Prix : 3 francs franco. Par 12 ex. : 2 fr.

LES PLUS BEAUX SERMONS DE SAINT AUGUSTIN, réunis et traduits par le chanoine G. HUMEAU. — Deux beaux volumes 20×13 de 352 pages, 5, rue Bayard, Paris (8^e). — C. C. 1668.

UN SAINT POUR CHAQUE JOUR DU MOIS. Janvier, Février, Mars, Avril. — Chacun de ces mois en un beau volume format 21×13, de 250 pages environ et 60 gravures, à couverture illustrée en couleurs. Prix : 5 fr. ; port, 0 fr. 65. Etranger, 0 fr. 90 ou 1 fr. 80. On peut encore souscrire aux 12 volumes de la collection pour 50 fr. (au lieu de 60 fr.) ; port en sus, 7 fr. 80. Etranger, 10 fr. 80 ou 21 fr. 60. — *Bonne Presse.*

COURS SUPERIEUR DE RELIGION, par le chanoine E. DUPLESSY. — Deux nouveaux fascicules.

Le sacrement de l'Ordre (64 pages). *Le sacrement du Mariage* (80 pages). — Chacun en une petite brochure in-16. Prix : 1 fr. ; port, 0 fr. 25. — *Bonne Presse.*

R. P. COULET : LE CATHOLICISME ET LA CRISE MONDIALE. — Un volume in-8^e couronne de 208 pages, 10 fr. ; franco, 11 fr. — *Editions Spes*, 17, rue Soufflot, Paris (5^e).

ENTRETIENS SUR LA SAINTE VIERGE, par M. l'abbé Antoine BOUZOU, ancien curé, licencié ès-lettres, publié avec l'approbation de Leurs Excellences Mgr Florent du Bois de la Villeraie, évêque d'Annecy, et Mgr Harscouët, évêque de Chartres. Un volume in-12 de XVI-272 pages, broché. Prix 15 fr. franco par la poste, contre virement au C. C. P. Lyon 100-79 ou mandat à l'adresse de l'imprimerie J. Abry et Cie, à Annecy.

On peut l'affirmer, sans crainte d'un démenti.

Ce *Mois de Marie* est un des très rares ouvrages de ce genre qui ne cause aucune déception. Le fond solide de théologie et d'histoire, la clarté, l'élégance toute classique de la composition et du style, l'attrait constant d'une piété forte et tendre, tout concourt à assurer à cette nouvelle édition un succès égal à celui qui accueillit la première.

Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

H. WILLETTE. — UNE ETOILE : ÈVE LAVALLIÈRE, La convertie du Théâtre. — Vie complète avec lettres inédites et introductions de M. l'abbé Chasteigner. In-12 de 250 pages ; illustrations de l'auteur. Collection « Je sème ». Prix : 10 fr. ; franco, 11 fr. ; étranger, 12 francs.

VOTRE MÈRE, par le R. P. TRÉOLIER, S. J. Ce petit chef-d'œuvre est écrit par un savant théologien qui est à la fois un poète et un grand ami des petits enfants.

Vol. in-16 de 80 pages. — 5 fr., sur alfa 10 fr. Remise par quantité aux Collèges, Communautés, Séminaires, Patronages, etc. — Crépin-

Leblond, éditeur, 13, rue Jean-Jacques-Rousseau, Moulins, ch. p., Clermont-Ferrand, 114-83.

Bibliothèque Catholique Illustrée.

LES PARABOLES DE L'ÉVANGILE, par l'abbé Félix KLEIN, professeur honoraire à l'Institut Catholique de Paris.

Précédées d'un avant-propos sobre et substantiel, classées d'après leur date approximative et le sujet qu'elles traitent, entourées de brefs et rapides commentaires, illustrées enfin d'une centaine de tableaux de maîtres, artistement reproduits, les *Paraboles* intéresseront à la fois les grandes personnes et les enfants.

Bibliothèque Catholique Illustrée. Bloud et Gay, Paris. Un vol. de 56 pages, 100 illustrations: 5 francs.

Imprimerie Cornonailaise

7, Rue des Gentilshommes — QUIMPER

Ouverture
d'un ATELIER de RELIURE
avec un Outillage Moderne

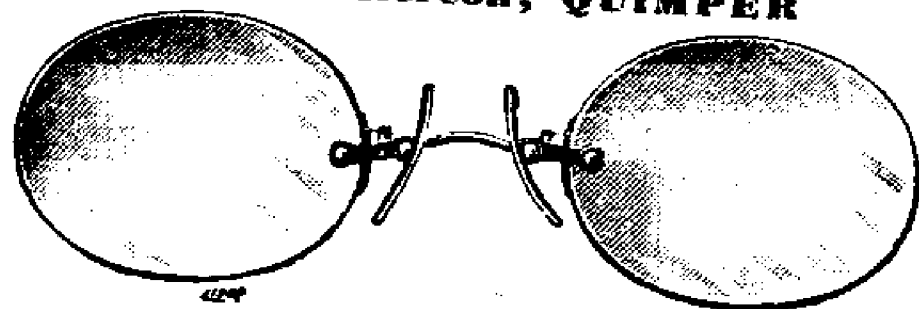


P. LE GUENEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON

Bureaux: 51, quai des Chartrons, BORDEAUX

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe
garantis purs naturels et d'origine sur facture.

Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE

BASSENS (près Bordeaux)

- J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

R. C. Bordeaux, 4646 B

C. C. Postaux Bordeaux, 28.530.

48^e ANNÉE.

Vendredi 5 Mai 1933.

N^o 18.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 7 Mai. — 3^e dimanche après Pâques. Semi-double.

Blanc. — Au chœur, ad libitum, solennité de S. Joseph.

Lundi, 8. — Apparition de S. Michel, Archange. Double majeur. Blanc.

Mardi, 9. — S. Grégoire de Naziance, Evêque, Confesseur, Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mercredi, 10. — Octave de S. Joseph. Double majeur. Blanc.

Jeudi, 11. — Translation des Reliques de S. Corentin et de S. Paul, Evêques et Confesseurs. Double majeur. Blanc.

Vendredi, 12. — S. Nérée et ses Compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Samedi, 13. — S. Robert Bellarmin, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Dimanche, 14. — 4^e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc. — Au chœur, ad libitum, solennité de S^{te} Jeanne d'Arc, Vierge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Kerfeunteun 6-10 Mai.

Spézet 11-15 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Jean Morvan, vicaire de Saint-Mathieu de Morlaix, décédé le 27 Avril.

II. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS.

Mai	Matin	Soir
Lundi 15.....	Ploudiry. — Loc-Eguiner.	La Martyre.
Mardi 16.....	Plouédern — Trémaouézan.	La Roche. — Lanneuffret.
Mercredi 17..	Le Tréhou. — Tréllévenez. — Saint-Eloy.	
Jeudi 18.....	Landerneau	Pencran. — Ecole St-Joseph.
Vendredi 19..	Kersaint. — Saint-Thonan.	La Forêt. — Saint-Divy.
Samedi 20....	Guipavas.....	Le Relecq.
Dimanche 21.		Plouzané.

M. le vicaire général Cogneau accompagnera Mgr l'Evêque.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Sainte Famille au travail

La Sainte Famille vécut donc dans la pauvreté. Je ne dis pas dans la misère, parce que le travail et l'ordre donnent toujours du pain. Elle eut la vie simple, modeste, de l'ouvrier qui demande à ses bras les choses nécessaires à l'existence. La maison de Nazareth fut la maison du travail ; les trois personnages qui l'habitaient gagnèrent leur pain par un travail assidu.

Voyez saint Joseph tailler le bois pour en faire sortir la nourriture de la Reine du Ciel et de Celui qui, tirant sans cesse de sa fécondité sans l'amoinrir, du premier au dernier jour du monde nourrit la terre, les plantes, les fleurs, la mer, les animaux et l'homme. Quelle tâche sublime ! Et comme le cœur du bon charpentier devait se gonfler de noble fierté, comme ses forces devaient se décupler à la pensée que sur lui reposaient les deux vies les plus illustres qui puissent être !

Marie, est-il besoin de le dire ? eut une part des travaux de la maison. Elle fut la mère, elle fut la femme d'intérieur ; permettez-moi de descendre plus bas et de dire : elle fut la femme de ménage. Elle fila et tissa les habits ; son Fils, d'après la tradition, ne porta jamais que des habits tissés par sa Mère. Elle prépara la nourriture. Elle s'appliqua à ces occupations d'intérieur, si multiples qu'elles n'ont pas de nom, et si pénibles qu'elles rendent la vie très méritoire. Cette obscure besogne à laquelle on ne veut pas s'abaisser de crainte de déchoir et que des milliers de femmes repoussent comme déshonorantes, ce fut la part de la Mère de Dieu.

Pour Jésus, quand il eut atteint sa douzième année, il commença sa vie de pénible travail. Un matin, il revêtit une robe d'une étoffe plus grossière ; à ses mains, il prit des outils et il descendit à l'atelier, il alla travailler pour les autres et chez les autres. C'était sa vie d'ouvrier qui commençait. Elle dura dix-huit ans, six fois plus que son apostolat. Pendant dix-huit ans, il s'enferma dans une boutique de charpentier ; il donna à son travail tous ses soins et toutes ses forces, sans toujours le réussir ; il arrosa de ses sueurs et parfois de son sang le bois qu'il façonnait de ses mains divines ; il alla chercher et reporter de l'ouvrage ; il essuya les rebuffades et les reproches des clients ; il sentit peser sur lui le dédain qui s'attache aux gens de basse condition ; il coudoya des mœurs grossières, peut-être perverses. Et, quand il rentrait le soir, meurtri dans son cœur et meurtri dans ses membres, qu'attendait une dure couche, il savait que ce serait à recommencer le lendemain, jusqu'à ce que dix-huit ans fussent écoulés !

Nous savons que la vie n'est pas une fête, mais un devoir. Ne rien faire, c'est ne rien être. On n'est quelqu'un que par ses actes. N'être utile ni à soi, ni aux autres, c'est tomber au-dessous de tout rang, et se placer immédiatement au-dessous de rien.

Ainsi nous jugeons, et avec justice. Or, cette estime de l'action, inconnue au paganisme, nous vient directement de Nazareth, de Jésus, Marie et Joseph.

Un second résultat de leurs illustres exemples, c'est la réhabilitation du travail physique, manuel. Il était considéré comme un opprobre : on l'appelait *travail servile*, travail d'esclave, réservé aux seuls esclaves. — Il était déshonorant de remuer la terre, de bâtir des maisons, de confectionner des habits, de préparer des aliments...

Le monde en était là quand, un jour, il apprit que Dieu fait homme avait dédaigné le sceptre pour prendre les outils de charpentier, et que sa mère s'était enfermée toute sa vie dans un ménage obscur d'ouvriers. L'homme qui travaille de ses mains regarda, surpris, le divin Charpentier et, se voyant un tel frère, il osa relever son front...

A. BOUZOU : « *Entretiens sur la Sainte Vierge* ».

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-COENTIN. — *Dimanche 7 Mai, 3^e dimanche après Pâques* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement à 20 heures. — Mois de Marie.

Lundi : Réunion des Mères Chrétiennes. — Messe à 8 h. 30. — Conférence, à 15 heures.

Mardi : Pèlerinage du Tiers-Ordre à Notre-Dame de Loc-Maria. — Messe à 6 h. 30, allocution et bénédiction.

Vendredi : Confession des enfants qui n'ont pas encore communie.

Dimanche : Fête nationale de Sainte Jeanne d'Arc : Convocations officielles pour la messe de 9 heures. Panégyrique de la Sainte, par M. Mazéas, professeur au Collège de Saint-Pol de Léon.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 7 Mai, 3^e dimanche après Pâques, solennité de Saint Joseph* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand messe), et 11 h. 30 (messe des Anciens du 118^e) : Allocution de circonstance par M. Cotten, secrétaire d'Evêché. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : A 20 heures, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

« *Semaine Religieuse* » : Abonnements échus. — *En Avril* : N^{os} 26, 67, 200, 232, 328, 358, 444, 457, 489, 502, 525, 535, 544, 586, 588, 621, 633, 734, 764, 768, 790, 814, 891, 974, 989, 996, 1051, 1074, 1144, 1205, 1255, 1317, 1328, 1340, 1360, 1372.

En Mai : N^{os} 34, 36, 55, 64, 95, 183, 186, 312, 333, 433, 453, 483, 488, 537, 569, 640, 683, 735, 747, 748, 754, 791, 807, 849, 928, 956, 976, 982, 984, 1007, 1011, 1029, 1043, 1065, 1095, 1116, 1117, 1120, 1125, 1148, 1158, 1161, 1182, 1290, 1325, 1329, 1346, 1399.

Tous sont payables d'avance.

Missions et Adorations. — M. le Recteur de Kerfeunteun recommande aux prières du clergé et des fidèles, la Retraite-Adoration qui aura lieu dans sa paroisse, du 7 au 13 Mai.

— M. le Recteur de Kersaint-Plabennec, celle de Kersaint, du 14 au 21 Mai.

Croisade Eucharistique. — Après Quimper, Morlaix aura, le 18 Mai 1933, sa réunion diocésaine de Croisade.

Voici le programme de la journée :

8 heures, Messe de Communion à l'église Saint-Mathieu ;

10 heures, Séance d'Etude en plusieurs salles ;

14 heures, Procession ;

16 h. 30, Projection du film *l'Enfant de la Neige*, salle du Patronage Saint-Joseph, avenue de Kernéguez.

A cette Fête de la Réparation, M. le Directeur diocésain de la C. E. et le Secrétariat invitent respectueusement MM. les Curés, Recteurs, Aumôniers et le Clergé paroissial par la voix de la *Semaine religieuse*.

QUIMPER. — **Récollecion sacerdotale.** — Une journée de Récollecion sacerdotale aura lieu, à Roz-Avel, le mercredi 10 Mai, à partir de 10 h. 30.

Les confrères qui désireraient y prendre part voudront bien en aviser M. le Directeur de Roz-Avel, le plus tôt possible.

Examens du B. E. — MM. les Curés et Recteurs auront la bonté de communiquer aux Directeurs et Directrices d'écoles la note suivante : « Au programme du B. E. se trouvent non seulement le dessin décoratif, mais le dessin coté, le dessin à vue, le dessin de mémoire. Il semble que cette année, au moins pour les candidats de Brest, on songerait à ne plus se borner au dessin décoratif. Il serait donc prudent de préparer les élèves à cette éventualité ».

L'Inspection diocésaine.

Nécrologie. — M. JEAN MORVAN. — Frappé dans la force de l'âge, à 52 ans, M. Jean Morvan, premier vicaire de Saint-Mathieu de Morlaix, s'est endormi dans la paix, le jeudi soir, 27 Avril, à 19 h. 30, après sept semaines d'effroyables souffrances.

Né dans la paroisse de Pleyben, le 19 Octobre 1881, il appartenait à une famille chrétienne qui fut heureuse d'encourager le désir qu'il témoigna de bonne heure de se consacrer au service du bon Dieu. Il vint donc au Petit Séminaire de Pont-Croix. Heureusement doué et constamment appliqué, il y fut un excellent élève, aussi remarquable par sa sagesse et sa piété que par son travail.

En 1901, il entra au Grand Séminaire. Ce furent cinq années d'études austères, et d'apprentissage obscur de la vie cléricale au bout desquelles, le 25 Juillet 1907, il accéda au sacerdoce.

Pour la première fois, Mgr Dubillard, manquant de maîtres religieux pour ses écoles libres, demandait à ses jeunes

prêtres de se consacrer à l'enseignement primaire. De bon cœur, après sa première grand-messe chantée Lennon où ses parents s'étaient établis, et quelques jours passés en famille, M. Morvan s'en fut à Landerneau suivre les cours préparatoires du brevet. Il décrocha sans peine son diplôme, mais alors qu'il s'attendait à devenir maître d'école, ses supérieurs, au mois de Février 1908, le nommèrent vicaire à Audierne. Il sut du reste y utiliser son brevet, car il se fit, dans sa chambre de vicaire, l'instituteur de trois élèves qui, depuis, lui ont fait honneur et lui ont gardé une affection toute filiale.

D'instinct, d'ailleurs, il aimait la jeunesse, et l'œuvre si ingrate d'un patronage tout à ses débuts trouva en lui un directeur décidé et fidèle.

Tout de suite aussi il gagna les paroissiens. Les marins d'Audierne n'étaient sans doute pas peu fiers d'avoir un vicaire de si belle taille, mais s'il sut s'imposer à eux, c'est qu'il possédait des qualités maîtresses qui se révélèrent dès le début de son ministère paroissial : une intelligence bien équilibrée qui mettait de l'ordre en toutes choses, un ferme bon sens qui ne se trouvait jamais en défaut, un grand amour de l'étude qui lui permettait, par un travail méthodique et consciencieux, de rédiger des sermons qui étaient véritablement des modèles, une bonté à toute épreuve. Aussi son action dans la paroisse fut-elle profonde et son souvenir y reste-t-il fidèlement gardé.

C'est d'Audierne qu'il partit pour la guerre : il fit campagne en France et en Italie, fut cité à l'ordre et revint reprendre ses fonctions de vicaire.

Au mois de Septembre 1919, Mgr l'Evêque le nommait vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix. Ici encore, il fut vite apprécié. L'âge et aussi la guerre l'avaient mûri. Ses qualités de cœur et d'intelligence, sa grande bonté, son abord facile lui attirèrent bien vite l'estime et la sympathie de tous. Aussi son ministère fut-il bientôt très chargé. Il n'épargnait du reste pas sa peine et son zèle trouvait encore à s'employer en des prédications de missions et de retraites qu'il ne savait jamais refuser.

Très apprécié des fidèles, M. Morvan l'était plus encore de ses confrères. Il était si accueillant et d'humeur si égale ! Un cœur d'or, vraiment. Avec cela, causeur très fin, d'esprit cultivé et très au courant, aimant aussi les histoires et les contant avec une justesse d'expression et une bonhomie qui tenait sous le charme tous ses auditeurs.

Bien souvent, nous parlions du rectorat proche. Certes, il eut fait un bon chef de paroisse : son passé répondait de son avenir. Et M. Morvan semblait bien avoir devant lui le temps qu'il fallait. Hélas ! sans qu'il s'en doutât, sa santé était déjà profondément atteinte. Sous des dehors de force, il portait en lui le germe d'un mal terrible. Longtemps, il résista. Impuissant contre sa volonté, le mal triomphait de ses forces. En Février, il dut s'aliter au presbytère, à portée des soins les plus affectueux et les plus empressés de son curé, de ses collègues, des Sœurs garde-malades surtout, mais loin de sa vénérable mère impotente qu'il ne devait plus revoir.

Soutenu par la prière, fortifié par la grâce du sacrement eucharistique, il souffrait avec courage, demandant à Dom Michel Le Nobletz sa guérison, mais se soumettant si bien à la volonté du bon Dieu que quinze jours avant sa mort, il pria son cher curé de lui donner les saintes onctions.

Enfin, le 27 Avril au soir, sortant une dernière fois de son anéantissement physique pour offrir sa vie pour la conversion des pécheurs de la paroisse, il rendit le dernier soupir.



Les obsèques de M. Morvan ont eu lieu samedi, à 10 heures, en l'église Saint-Mathieu, à peine suffisante pour contenir l'immense foule. Au chœur, près de 60 prêtres entouraient M. Guillerm, recteur de Saint-Martin, qui chanta la messe. M. le chanoine Perrot a ensuite donné l'absoute.

L'après-midi, à 14 heures, l'enterrement avait lieu à Lenon. Un cortège de 40 prêtres, suivi d'une nombreuse assistance de parents et d'amis, venus de Morlaix et d'Audierne, a fait escorte au cercueil. M. le Curé-Doyen de Pleyben a prononcé les dernières prières sur les restes du cher disparu.

BREST. — Retraite française des conscrits. — Tout récemment, le collège Saint-Louis ouvrait ses portes hospitalières à 27 jeunes gens, venus se recueillir avant d'entrer dans leur nouvelle vie. Il est nécessaire à un jeune homme qui va au régiment de recevoir quelques conseils, quelques directives qui, si elles ne servent pas toutes à écarter de son chemin les embûches du démon, du moins lui donnent la force de continuer plus avant dans la voie qu'il s'est tracée : son devoir. Aussi tous sont venus chercher l'isolement afin de retremper leur âme par une bonne retraite.

Ils ont prié. Conçoit-on une retraite sans cela ? Ils ont réfléchi et gardé le silence afin de mieux sonder leur âme, et d'être plus en intimité avec Dieu. Ils furent aidés en cela par M. l'abbé Kerautret, à la parole si chaude et si prenante, qui est bien faite pour enflammer les cœurs. Dans quelques instructions, il a su nous montrer l'horreur du péché, le remords qui tenaille le pécheur, la sourde inquiétude qui le ronge après la faute. Il a su aussi éclairer nos consciences, leur enlevant tout scrupule, par un exposé clair et précis : « Quand y a-t-il faute ? »

Les autres instructions traitèrent de la mort et de l'enfer. M. l'abbé Kerautret développa ces deux sujets très éloquemment. Le soir, tous s'approchèrent du confessionnal et, le lendemain, une bonne communion rassérénait tous les cœurs.

Ceci donc pour la partie spirituelle. Mais la retraite a aussi un autre but qui est celui de nous apprendre la vie, ou tout au moins de l'éclairer. M. Lespagnol qui, depuis huit ans déjà, se charge de cette partie, a su nous ouvrir les yeux sur toutes les souffrances physiques et morales qui nous attendent, si nous ne savons pas nous garder. En quelques mots précis, il nous a indiqué et le mal et le remède. Les jeunes ont bien compris ses instructions et nul doute que les conseils :
hâtivement donnés seront suivis à la lettre. Eviter les mau-

vais camarades, les lectures pernicieuses, les bals, les cinémas capables de troubler notre quiétude spirituelle, et qui ne peuvent que ternir notre âme. La vie militaire doit être pour nous une sorte d'apostolat. Faire du bien, ne pas être égoïste, et surtout avoir du cran, s'affirmer, s'imposer. Etre irréprochable en service ; être propre, mais simple, chaste de langage, tempérant. Voilà ce que tous les jeunes qui doivent partir devraient savoir. Aussi nous ne saurions trop recommander cette retraite qui fait tant de bien aux jeunes conscrits et nous prions M. l'abbé Lespagnol et M. l'abbé Kerautret de vouloir bien trouver ici l'expression de notre reconnaissance, pour tout le bien qu'ils ont fait à nos âmes de vingt ans pendant ces deux courtes journées.

Retraitants : 27. — Les Carmes, 6 ; Lambézellec et Saint-Melaine, 3 ; Saint-Louis, Saint-Martin, Saint-Pierre, Landivisiau et Guilers, 2 ; Pilier-Rouge, Kerbonne, Le Conquet, Plougastel et Lannilis, 1.

Un Retraitant.

Elites d'Ecoles au temps pascal. — Plus de quinze mille cent cinquante « signatures » sur les invitations aux messes pascals des Ecoles scientifiques soulignent fortement l'importance d'un tel geste d'affirmation publique de sa foi par une élite intellectuelle.

A ce jour : Polytechnique a 3.225 *signataires*, Centrale, 3.475 ; Arts et Métiers, 1.515 (6 Ecoles) ; Mines de Paris, 718 ; Mines de Saint-Etienne, 435 ; Centrale lyonnaise, 725 ; les autres à l'avenant.

A leur tour, 795 lycéens, des seuls cours préparatoires aux grandes Ecoles, ont signé leur invitation pascalle, et 400 des lycéens de Paris sont venus communier ensemble à Notre-Dame-des-Victoires.

Le 2 Avril, à plus de onze cents polytechniciens, réunis à Saint-Etienne-du-Mont, et à plus de onze cents centraux à Notre-Dame de Paris, on disait à bon droit que l'exemple des grandes Ecoles avait porté ses fruits.

De fait, 15.150 *signataires* « invitants », qui supposent bien des « invités », répondant à leur appel, fait en plus de 140 localités de France et des colonies, prouvent assez la puissance de ce mouvement religieux parti de Polytechnique et de Centrale.

Les transformations produites dans les milieux atteints vont bien au delà de ces manifestations pascals d'un jour, qui marquent avec éclat le déploiement d'une activité profonde et continue des groupes catholiques d'élèves et d'anciens, organisés pour toutes ces Ecoles.

Ces groupes sont des foyers où se forment les jeunes et se développent les anciens. C'est de là qu'ils rayonnent avec leur méthode et leur esprit d'apostolat pour prendre place aux premiers rangs des grandes œuvres nationales d'action sociale catholique et dans maintes organisations.

Décrire ici le rôle et l'influence de ces groupes dépasserait notre cadre.

Mais, pour s'en rendre compte, il suffirait de recourir à leurs Comités, au Centre U.S.I.C., 18, rue de Varenne, à Paris, siège de l'Union sociale d'ingénieurs catholiques, Syndicat

de 7.600 ingénieurs et 800 stagiaires-élèves avec 45 sections régionales, dont l'aide est précieuse à ces groupes vivant « autour » de l'U.S.I.C., en liaison permanente.

En découvrant leur vie, leurs méthodes, on comprendrait pourquoi chaque année plus de 100 élèves de Polytechnique, plus de 100 élèves de Centrale consacrent leurs loisirs du dimanche aux patronages, aux catéchismes, dans la banlieue parisienne ; pourquoi chez un très grand nombre la pratique de la communion fréquente, de la méditation quotidienne, du sacrifice de leurs aises au profit de leurs camarades ; pourquoi 60 à 70 présents aux réunions peuvent, sans respect humain, méditer et commenter en commun l'Evangile ; pourquoi tant d'assidus aux cercles d'études religieuses ou sociales ; pourquoi, chaque année, près de 400 élèves, entrant ou sortant de ces Ecoles, font la retraite fermée de trois jours ; pourquoi l'apostolat discret, mais inlassable, du camarade sur le camarade, si bien accueilli qu'un pourcentage précis donne pour pratiquants à Polytechnique 68 pour 100, à Centrale 69 pour 100, et des proportions analogues en d'autres Ecoles ; pourquoi de 1912, début de ces groupes, à 1933, on compte pour Polytechnique, Centrale et Mines, 59 vocations religieuses...

Pourquoi ? C'est qu'au sein de ces groupes, dont certains approchent du millier de membres, des animateurs en très grand nombre mettent au premier plan de leur programme d'action le développement en eux-mêmes et chez leurs camarades de la vie surnaturelle, âme de tout apostolat, de toute activité féconde. Vie intérieure d'abord, débordant en rayonnement extérieur. C'est la clé des grandes choses réalisées par ce laïcat d'élite intellectuelle qui prend lumière et force aux retraites fermées.

Dans ce renouveau rien d'innové : c'est la méthode des apôtres.

H. D.

Le Socialisme scolaire. — Comme nous l'avions prédit, l'Ecole Unique chemine sournoisement et s'installe dans notre législation sans qu'aucun grand débat ait été institué devant le Parlement. Cette fois, elle chemine d'une façon rapide et franchit une étape décisive. Après la gratuité, ingénieux trompe-l'œil, appât pour les masses populaires, voici la sélection, voici l'orientation.

Les pères et les mères de famille ont-ils pris garde que M. Anatole de Monzie, ministre de l'Education nationale, a adressé aux Recteurs, à la date du 21 Juin 1932, une circulaire d'une importance singulière ? Le Ministre a constaté que la gratuité de l'externat dans les classes de 6^e, de 5^e et de 4^e a surpeuplé nos lycées et nos collèges ; et il estime qu'il est temps, qu'il est urgent d'opposer un barrage à cette invasion des établissements secondaires.

Il prescrit donc un triage. Ce triage, qui l'opérera ? Une Commission presque exclusivement composée de fonctionnaires : proviseur ou principal, professeur, inspecteur primaire, délégué cantonal choisi par l'Inspecteur d'Académie. Un seul représentant des pères et mères de famille, désigné suivant les cas par l'Association des parents d'élèves ou par

le chef de l'établissement, se trouvera isolé au milieu de ces prétendus techniciens.

C'est cette Commission, fatalement accessible aux influences politiques, qui va barrer l'entrée de la 6^e, l'entrée de la 5^e, aux enfants qui ne paraîtront pas susceptibles de profiter de la culture secondaire. C'est elle qui décidera du sort des refusés en les orientant « vers une meilleure utilisation de leurs aptitudes ».

Pauvres parents, vous serez donc dépossédés de vos droits les plus sacrés et relevés aussi de vos devoirs envers vos enfants. Effacez-vous devant l'Etat-providence ! Vous n'aurez pas à choisir la profession qui conviendra à vos fils d'après leurs goûts, leurs aptitudes, d'après les habitudes et les traditions familiales : la décision de l'Etat, le verdict de quelques pédagogues dosera, règlera leur instruction et décidera de leur avenir. C'est le socialisme qui s'introduit dans l'éducation nationale.

Ecoutons les graves avertissements du journal *Le Temps* : « On n'exagère rien en affirmant que nous assistons à la création d'une *examinocratie* redoutable. Pièce par pièce, se monte une machine à distribuer, poinçonner, classer les individus et bientôt à les répartir automatiquement dans les compartiments de l'activité sociale. Nous souhaiterions de nous tromper ; mais, depuis huit ans, la mise en marche se prépare ; à présent, elle se précipite. Et la liberté y périra toute entière. Celle des individus : il suffit de méditer les premiers résultats dans certains lycées de Paris ou de province. Celle des familles : l'illusion ne leur est plus permise... Quant à l'enseignement privé, soit qu'il recueille les revenants bons de la sélection, ou qu'il succombe sous la concurrence de la gratuité, le monopole est suspendu sur lui ».

A ce cri d'alarme lancé par le grand journal libéral, nous nous associons entièrement.

Certains catholiques ont cru qu'il était d'une bonne tactique d'accueillir avec indulgence et même avec une certaine faveur le principe de l'Ecole Unique. Ils avaient pensé que, la gratuité une fois établie dans les lycées de l'Etat il serait possible d'assurer l'égalité de traitement entre toutes les familles françaises, d'obtenir des subventions en faveur des établissements libres. Réclamation fort juste, en vérité ! Mais il semble bien que les élections de Mai et l'attitude prise par le Ministre de l'Education nationale ont fait évanouir pour le moment de telles espérances.

Assez d'illusions, assez de faiblesses ! Continuons sans hésitation à dénoncer les multiples dangers de l'Ecole Unique, à montrer d'où elle vient et où elle nous mène. Ne nous lassons pas d'éclairer les pères et les mères sur le but et sur les conséquences de la monstrueuse entreprise menée par les Jacobins et les francs-maçons contre les droits les plus sacrés de la famille.

J. DELOM DE MÉZERAC,

Président

de la Société générale d'Education et d'Enseignement.

Le coût d'un Elève du secondaire. — Nous extrayons du rapport présenté par M. le sénateur Philip, lors de la discussion du budget de l'Instruction publique de 1930, les chiffres suivants :

La participation des familles aux frais d'études dans le secondaire représente 43 millions. L'Etat a dépensé, au cours du même exercice, 437 millions pour 158.000 élèves. Lorsque la gratuité totale aura été réalisée et en admettant que ni les traitements des professeurs, ni les frais généraux ne soient augmentés, l'Etat consacrera donc 480 millions à l'instruction de 158.000 enfants, soit un peu plus de 3.000 francs par tête.

La nation paie donc près de 500 millions par an en faveur de 150.000 élèves des collèges et lycées.

Aux 150.000 élèves des établissements secondaires libres, elle n'accorde aucun appui.

C'est ce que les partisans de l'Ecole Unique appellent : l'égalité des enfants devant l'instruction.

La Cause de canonisation de la Bienheureuse Bernadette. — Le 21 Mars dernier s'était tenue la « congrégation » dite « préparatoire » pour l'examen des deux miracles qui étaient proposés en vue d'obtenir la canonisation de la Bienheureuse Bernadette.

Les suffrages étant favorables, le Souverain Pontife avait donné l'ordre de poursuivre les opérations du procès.

La congrégation générale, qui fait suite canoniquement à la congrégation (ou réunion) préparatoire, est fixée au mardi 16 Mai.

Nous recommandons de nouveau cette intention à la piété de nos lecteurs.

Réparation d'Orgues et d'Harmoniums. — Raymond BOUTET, 120, rue du Général-Buat, Nantes, a l'honneur de faire connaître à Messieurs les Curés et Recteurs que, faisant sa tournée d'accord d'orgues dans le Finistère, il se mettra à leur disposition pour la réparation d'harmoniums, et il les prie de lui adresser toute correspondance :

A Saint-Melaine, Morlaix, jusqu'au 10 Mai ;

A Saint-Louis, Brest, jusqu'au 20 Mai ;

A la cathédrale de Quimper, jusqu'au 30 Mai.

ROME. — On nous prie de signaler à l'attention des pèlerins se rendant à Rome pendant l'Année Sainte

Le Consortium des fournitures, (nourriture et logement), *du Clergé et des Etablissements Catholiques Piazza di Spagna*, 9. — Tél. 67.131. — Seule institution reconnue et recommandée par la Fédération des Associations du Clergé en Italie.

BIBLIOGRAPHIE

Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e). — **LES GRANDS JOURS DE LA REDEMPTION.** — Grand in-8° de 128 pages, 17x25, 16 grandes gravures de maîtres anciens et de modernes, couverture en couleurs de Grand-Aigle. Prix : 11 francs ; port, 1 fr. 05.

C'est le grand livre, le beau livre du Jubilé de la Rédemption : œuvre sérieuse et belle, digne des grands objets qu'elle rappelle.

Prenant la liste des dix anniversaires principaux que le Souverain Pontife lui-même a précisés, les auteurs se sont appliqués à faire valoir les faits évangéliques, la doctrine qu'ils proclament et les mystères de grâce qu'ils renferment.

Méthode suivie : d'abord les récits de l'Evangile en tous leurs textes, accompagnés, au besoin, des textes prophétiques et des commentaires de Saint Paul ou des autres écrivains sacrés.

Ensuite, les témoignages des Papes, des Conciles, la tradition.

Suivent, en ordre chronologique, quelques paroles des Pères de l'Eglise, des Docteurs, des Théologiens, etc.

Chemins de Fer de Paris à Orléans

TRANSPORTS AVEC DATE DE LIVRAISON GARANTIE. — Voulez-vous que vos transports soient acheminés rapidement et arrivent à destination à la date précise qui vous convient ?

Revenez donc sur votre déclaration d'expédition le tarif spécial pour les transports avec date de livraison garantie.

Ce tarif, applicable, sur relations désignées, aux envois effectués par wagon complet ou par expédition d'au moins 4.000 kilos, prévoit, moyennant une légère majoration des prix de transport, l'acheminement rapide et la remise des marchandises au destinataire à une date que le chemin de fer garantit.

Pour tous renseignements complémentaires, adressez-vous aux Services Commerciaux de la Compagnie d'Orléans, 1, place Valhubert, à Paris (13^e).

X.

Chemins de fer de l'Etat et de Paris à Orléans

RELATIONS DE PARIS VERS LE SUD DE LA BRETAGNE. — A partir du 15 Mai prochain, les relations de Paris vers Redon, Quimper et Landerneau, actuellement assurées au départ de Paris-Quai-d'Orsay via Nantes-P. O. seront établies au départ de Paris-Montparnasse via Le Mans, Rennes et Redon.

La durée du trajet sera ainsi sensiblement diminuée et les relations suivantes seront offertes dans les horaires ci-après :

Paris-Montparnasse : départ 9 h. 25, 15 h. 30, 20 h. 30 ;

Redon : départ 16 h. 9, 21 h. 4, 3 h. 53 ;

Quimper : arrivée 19 h. 10, 0 h. 7, 7 h. 6.

Quimper : départ 6 h. 56 ;

Redon : départ 10 h. 8 ;

Paris-Montparnasse : arrivée 17 heures.

Du 14 Juin au 2 Novembre inclus. — Quimper : départ 15 h. 6, 20 h. 48 ;

Redon : départ 17 h. 52, 23 h. 58 ;

Paris-Montparnasse : arrivée 23 h. 55, 7 h. 15.

Pour faciliter en été les départs plus nombreux des samedis vers les plages, le train n° 2.609 partant de Rennes à 17 h. 53 donnera la correspondance entre le train n° 593 (départ de Paris-Montparnasse à 13 h. 15) et le train 111 P. O. vers Lorient.

Cette nouvelle organisation n'étant applicable qu'à partir du 15 Mai, les départs par la voie de Tours et Nantes P. O. seront assurés pour la dernière fois le 14 Mai au soir, savoir :

Dans le sens de Paris vers Quimper par le train n° 135 partant de Paris-Quai d'Orsay à 20 h. 10 ;

Dans le sens de Quimper vers Paris par le train n° 136 partant de Landerneau à 17 h. 45 et de Quimper à 20 h. 9.

UN REGARD VERS LE PASSÉ

On s'inquiète souvent de l'avenir mais on semble parfois oublier ou négliger le Passé qui est surtout chargé du triste et doux souvenir des absents.

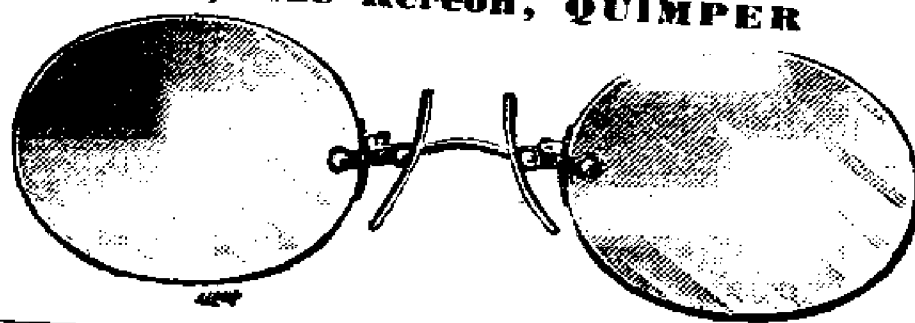
N'est-ce pas paraître manquer de fidélité à l'affection, qu'une séparation momentanée ne saurait ternir ou diminuer? Pensez à vos chers disparus. A l'intention de leur âme immortelle priez et faites dire des Messes. Entretenez pieusement leur dernière demeure. Embellissez la triste pierre que recouvre leurs cendres. Une gerbe, une croix, une couronne, un souvenir durable symboliseront notre attachement à leur mémoire, et diront votre éternel espoir dans les joies promises de la Résurrection.



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe
garantis purs naturels et d'origine sur facture.

Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

- J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

R. C. Bordeaux, 4646 B
C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

LOURDES

M^r P. ROBERT — 37, rue du Bourg

HOTEL VERGER-ROUSSE

Confort moderne - Cuisine soignée - Arrangements pour groupes

LOURDES VILLA SAINT-JEAN, au Pont-Vieux

—o— 3, rue du Paradis et rue de la Grotte. —o—

Cuisine soignée.

Albert ABADIE

Prix modérés.

LOURDES

77, rue de la Grotte, 77

Maison recommandée

A N.-D. du Rosaire — Hôtel Cami

Prix modérés et spéciaux pour groupes — Arrêt de l'Autobus devant l'Hôtel

48^e ANNÉE.

Vendredi 12 Mai 1933.

N^o 19.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 14 Mai. — 4^e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc. — Au chœur, *ad libitum*, solennité de S^{te} Jeanne d'Arc, Vierge.
Lundi, 15. — S. Jean-Baptiste de la Salle, Confesseur. Double. Blanc.
Mardi, 16. — S. Ubald, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Mercredi, 17. — S. Pascal Baylon, Confesseur. Double. Blanc.
Jeudi, 18. — S. Venant, Martyr. Double. Rouge.
Vendredi, 19. — S. Yves, Confesseur, Patron secondaire de la Bretagne. Double. Blanc.
Samedi, 20. — S. Bernardin de Sienne, Confesseur. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 21. — 5^e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Spézet	11-15 Mai.
Kersaint-Plabennec	16-17 —
Pluguffan	18-20 —
Saint-Goazec	21-23 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. 49^e Pèlerinage diocésain à Lourdes (25 Juin-1^{er} Juillet. — MALADES. — Comme l'an dernier, c'est le train de Landerneau qui emportera les malades. C'est donc à Landerneau que devront se rendre les pèlerins malades de la région de Brest, comme ceux de la région de Morlaix.

Pour l'inscription des malades, il faut s'adresser d'abord à M. le chanoine Pichon, curé de Morlaix, chargé du train blanc; lui demander, avec l'admission, un modèle de certificat médical et bien spécifier si le malade doit voyager couché ou assis. (Donner nom, prénoms, âge).

Quand le malade a été agréé pour le train blanc, il faut en aviser M. Perrot, qui doit en tenir compte dans l'organisation générale.

Chaque malade doit payer 50 fr. pour aider aux frais de son hospitalisation.

Nota. — M. le Curé de Morlaix, directeur du « train blanc », reçoit chaque année, dans les semaines qui précèdent le pèlerinage, de nombreuses lettres :

1° Des infirmières, des brancardiers bénévoles lui demandent de voyager dans les voitures des malades pour les soigner en cours de route. — On ne peut accepter ces propositions ; le personnel chargé de ce service est un personnel permanent et est au complet.

2° Des parents demandent à voyager près de leurs malades, dans les mêmes voitures.

Cette permission ne peut être accordée ; les voitures réservées aux malades seraient encombrées. On peut avoir pleine confiance dans le dévouement et le savoir-faire des infirmières et des religieuses.

3° M. le Curé de Morlaix se charge seulement d'assurer le transport et le soin des malades. Il reste absolument en dehors de la question des billets, qui, tous, doivent être demandés à M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché.

4° Il est très spécialement recommandé de ne pas présenter les malades atteints de maladie mentale.

On ne doit pas non plus inscrire des personnes mourantes. Il faut tenir compte de l'impression toujours très pénible que cause la mort d'un pèlerin à Lourdes ou en cours de route, et ne pas tenter Dieu.

II. La fête de Sainte Jeanne d'Arc. — La fête de Sainte Jeanne d'Arc, dimanche 14 Mai, devra être célébrée avec toute la solennité possible.

Une allocution sera faite et un *Te Deum* sera chanté à l'une des messes ou à l'un des offices du jour.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien y inviter les autorités civiles et militaires et leur réserver des places dans l'église.

Nous demandons aux fidèles de pavoiser leurs maisons. Monseigneur présidera la cérémonie qui aura lieu à la cathédrale, à 9 heures.

PARTIE NON OFFICIELLE

« *Benedicta tu in mulieribus* »

« Vous êtes bénie entre les femmes. » Cette parole nous reporte, à travers quarante siècles, à une autre bien différente, adressée par Dieu à la première femme. Parole de colère, de punition, et presque de malédiction dont les effets furent terribles :

« Tu subiras la domination de l'homme, » avait dit Dieu à Eve. Ce pouvoir de l'homme devint bien vite tyrannique. La femme fut pour l'homme tantôt une esclave, tantôt un

jouet et un instrument de volupté. Et, un instrument, on le jette, on le brise, quand il ne sert plus ou a cessé de plaire.

Outragée dans sa pudeur par tous les rites et tous les jeux du paganisme, la femme avait fini par accepter l'outrage, puis souvent par s'en faire une auréole et trouver son suprême bonheur dans sa suprême honte... Son type religieux était Vénus : Vénus, qui n'était ni vierge, ni épouse, ni mère, ni rien de ce qu'elle devait être...

Humiliée dans la famille et dans la société, elle voulut se venger. Impuissante pour le bien, elle sentit quelle puissance elle avait pour le mal... Dès lors, elle prit une terrible revanche. Comme fille, comme sœur, comme épouse, comme mère, elle exerça ses ravages, ruina la famille et les mœurs publiques. Elle fut un fléau et souvent voulut l'être.

Nous relevons, il est vrai, quelques traits de vertu, de fidélité conjugale, de dignité et de chasteté dans les temps anciens. Mais combien ils sont exceptionnels !...

Tels sont les effets de la malédiction divine lancée contre la première femme. Mais la bénédiction apportée à Marie, en ce jour de l'Annonciation, vient tout restaurer, car la mesure de cette bénédiction est la mesure même de la malédiction originelle ; elle est immense. Marie prend la place d'Eve pour être la Mère du genre humain. De même qu'Eve fut déchue, Marie est élevée. Comme la première nous perdit, la seconde apporte avec elle le salut. Un ange des ténèbres avait appris la fausse science à Eve, un ange de lumière annonce le Verbe à Marie. Des deux côtés une proposition de l'ange à la femme, des deux côtés une conversation, un débat, un consentement donné, un fruit reçu et transmis au genre humain. Mais Marie, femme bénie, reçoit un fruit béni : « *Jésus, le fruit de vos entrailles est béni.* »

Abbé Bouzoud : *Entretiens sur la Sainte Vierge.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 14 Mai, 4^e dimanche après Pâques, Fête nationale de Sainte Jeanne d'Arc* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Convocations officielles pour la messe de 9 heures. Panégyrique de Sainte Jeanne d'Arc par M. l'abbé Mazéas, professeur au Collège de Saint-Pol-de-Léon. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Mercredi : Pèlerinage des Mères chrétiennes à Loc-Maria. Messe à 8 h. 30, célébrée par M. le Curé de Saint-Corentin. Allocution de circonstance par M. le chanoine Orvoën, doyen du Chapitre. Bénédiction du T. Saint-Sacrement. — Le soir, à 20 h. 15, ouverture de la retraite du Tiers-Ordre, à la chapelle neuve.

Dimanche 21 : Pèlerinage des Enfants de Marie à Loc-Maria. Messe à 7 heures. Allocution. Bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *4^e dimanche après Pâques (14 Mai)* : solennité de Sainte Jeanne d'Arc : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'

messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, allocution sur Sainte Jeanne d'Arc par le R. P. Pennec, O. M. I., Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.
Tous les soirs : à 20 heures, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

RUMENGOL. — Fêtes jubilaires de la Trinité. — Les chefs de paroisse qui doivent s'y rendre en procession, et les ecclésiastiques qui ont l'intention d'y prendre part, sont priés d'en informer M. le Recteur de Rumengol.
Que tous apportent leur habit de chœur.

Brevet d'Instruction religieuse. — L'examen écrit du Brevet d'Instruction religieuse aura lieu le jeudi 8 Juin.
Les listes d'inscription devront être adressées à M. Grill, avant le 25 Mai. — Prière d'indiquer le nombre de certificats déjà obtenus par chaque candidat.

Avis. — On nous prie de mettre en garde les Communautés contre les agissements d'un représentant de commerce faisant signer des engagements vagues qui deviennent par la suite une source de dépenses et d'ennuis de toute sorte.

QUIMPER. — La Fête du 118^e — L'Amicale des Anciens du 118^e qui tenait dimanche, à Quimper, sa première réunion, a fait célébrer à l'église Saint-Mathieu un office pour les Morts du régiment.

La messe fut dite par M. Sparfel, économiste du Séminaire et officier de réserve. Dans une brève allocution, M. Cotten, secrétaire de l'Evêché, après avoir évoqué le courage et les sacrifices héroïques des soldats bretons, exhorta les Anciens du 118^e, ses frères d'armes, à garder pieusement le souvenir de leurs camarades tombés au champ d'honneur, et à maintenir dans la paix l'union cordiale qui, pendant la guerre, leur permit de tenir et de vaincre.

L'excellente chorale de la paroisse se fit entendre pendant l'office, et M. Kessler, de Brest, ancien lieutenant du 118^e, d'une voix souple et vibrante, chanta le *Panis angelicus* de C. Franck.

La cérémonie, suivie par une foule recueillie, s'est terminée par une absoute que donna M. le vicaire général Cogneau.

CROISADE EUCHARISTIQUE. — La Fête de la Réparation à Quimper. — La fête diocésaine de la Croisade a pris cette fois la forme réparatrice. Elle répond bien à l'esprit de l'Année Sainte : reconnaissance pour l'inestimable bienfait de la Rédemption, union des « petits sauveurs » que veulent être les Croisés, à leur grand Frère Jésus, afin de devenir par Lui et avec Lui, réparateurs des péchés du monde.
Aussi cette grande pensée a-t-elle été profondément com-

prise de tous. C'est d'un élan unanime et vraiment généreux que nos Croisés du diocèse ont préparé leur fête, voulant par elle offrir leur réparation à Notre Seigneur.

Chaque groupe avait choisi son motif et symbolisé par un emblème qu'il devait porter à la procession du jour de la grande réunion. Les souffrances de Jésus pendant sa Passion : couronnement d'épines, flagellation, crucifiement, moqueries et injures, les mépris et les outrages qu'il reçoit au Saint-Sacrement, les affronts faits à sa Royauté, les péchés contre ses Commandements ont été l'objet de milliers d'actes d'amour et de sacrifices qui allaient à l'encontre des fautes que commettent les pécheurs.

C'était le jeudi 4 Mai que devait avoir lieu, à Quimper, la revue générale des groupes de Croisade, pour le Sud du diocèse, comme ce sera le 18 prochain qu'aura lieu celle des effectifs du Nord, à Morlaix.

A cette première rencontre, ils sont venus nombreux : Etern, Audierne, Plonévez-Porzay, Langolen, Ploaré, Briec-de-l'Odet, Cast, Douarnenez, Le Passage-Lanriec, Gouézec, Ergué-Gabéric, Clédén-Poher, Plouhinec, Bannalec, Pluguffan, Kerbernès, Saint-Goazec, Plonéour-Lanvern, Saint-Evarzec, Odet, Pouldreuzic, Penmarc'h, Gouesnac'h, Pouldergat, Le Juch, Tréboul, Combrit, Plovan, Ergué-Armel, Plogastel-Saint-Germain, Pleyben, Bénodet, Plonévez-du-Faou, Fouesnant, Pont-l'Abbé, Châteaulin, Le Guilvinec, Trefflagat, Nèvez, Beuzec-Conq, les groupes des Ursulines, Sainte-Croix, Patronage Sainte-Thérèse de Quimperlé, Saint-Raphaël et Saint-Charles de Kerfeunteun, Sainte-Anne, Cours Saint-Mathieu, Retraite du Sacré-Cœur, Ecoles Saint-Joseph, Saint-Corentin, Saint-Yves, Likès, Patronages de la Sainte-Famille et de l'Enfant-Jésus, groupes Saint-François d'Assise et Notre-Dame du Sacré-Cœur de Quimper... Nous en omettons, parce que tous n'avaient pas donné leurs noms d'avance et étaient cependant du cortège triomphal de l'après-midi.

D'autres n'avaient pu y venir, parce que retenus dans leurs paroisses par des cérémonies de première communion ou des difficultés matérielles. Toute la Cornouaille, de cœur et d'âme, était bien là, à l'appel.

La journée commença par la messe, dite par M. le Curé de la cathédrale et ce fut par une offrande à Notre Seigneur de 1.200 communions réparatrices que débuta la fête.

Les séances d'études sur la « Réparation » attendaient leurs jeunes auditeurs.

A la salle du Likès, M. le chanoine Mesguen présida douze cents Croisées qui écoutèrent avec une attention sérieuse la lecture du rapport (résumé de leurs petits travaux) que leur fit M. l'abbé Foulon, du collège Saint-Yves. Elles répondirent ensuite aux questions posées par M. le Curé, et se séparèrent, heureuses de cette bonne heure de réflexion.

La salle de la Phalange d'Arvor réunissait les Cadettes, présidées par M. le chanoine Le Goasguen, assisté de M. l'abbé Cadiou, vicaire à la cathédrale.

M. le chanoine Cardaliaguet, au Patronage de la Sainte-Famille, groupait les Croisés, tandis que M. l'abbé Herry, de Plogastel-Saint-Germain, lisait le rapport.

M. le Recteur de Saint-Mathieu, assisté de M. l'abbé Baron, de Fouesnant, présidait la salle Jeanne-d'Arc.

Enfin, M. le Recteur de Sainte-Thérèse, aidé de son vicaire, donnait, dans sa salle toute neuve, l'hospitalité à 350 Croisés, auxquelles il expliquait la grande idée de la Réparation.

Il pleuvait depuis le matin ; mais on avait la ferme assurance que le soleil luiirait l'après-midi, — et l'espoir ne fut pas déçu. A 13 heures, devant la cathédrale où se retrouvaient les groupes, un beau rayon éclairait les calices dorés et les fleurs symboles des sacrifices que portaient les Croisés en costume.

Le gros bourdon de la cathédrale sonne et la procession se met en marche en chantant le cantique de la Réparation.

C'est alors que défilent sous les yeux des nombreux spectateurs venus pour voir et s'édifier, les couronnes d'épines disparaissant sous les roses, les croix fleuries avec amour, les calices débordant d'hosties de sacrifices, les lys et les roses, symbole de pureté et de charité, les couronnes royales pour compenser les blasphèmes, les cœurs couronnés de fleurs pour exprimer l'amour, les Tables de la Loi (observation des Commandements divins pour réparer les péchés de désobéissance), Véronique et Marie-Madeleine rappelant les deux saintes qui ont tant réparé...

Le long cortège (plus de 3.000 Croisés) se déroule avec ordre à travers les rues de la ville, chantant et priant de tout cœur.

La procession rentre à la cathédrale et à ce moment, les gouttes de pluie recommencent à tomber. Mais qu'importe ; l'honneur avait été rendu publiquement à Notre Seigneur. Les Croisés étaient heureux.

M. le Directeur diocésain de la C. E. adresse alors à ses jeunes troupes le mot d'ordre et le remerciement. Il exprime sa gratitude à MM. les Curés et Recteurs, Aumôniers, Vicaires, qui ont permis que cette fête fût si belle et si consolante, en y amenant eux-mêmes leurs Croisés. Il dit aussi la reconnaissance générale aux autorités de la ville de Quimper qui ont permis elles aussi, la manifestation extérieure à travers les rues.

Le Salut du T. Saint-Sacrement clôture la grande journée. Et tous les Croisés promettent en ce moment à Notre Seigneur, encore plus d'amour et de fidélité.

Une fête de Croisade se termine toujours par le spectacle d'un film d'apostolat. La vaste salle du Likès contenait bien 1.500 enfants (une autre séance ayant eu lieu la veille) qui s'emplissaient les yeux et le cœur des belles scènes du film « Foukiri et Bamboula ». Plus d'un, en partant, voulait imiter la petite Françoise, ou même monter encore plus haut peut-être — jusque sur les degrés du sanctuaire — pour donner à Notre Seigneur les âmes de ceux qui ne le connaissent pas.

A cette fête, nous aurions aimé voir notre Chef vénéré, Mgr Duparc. Il était retenu par sa tournée de confirmation ; du moins lui avons-nous fait dire notre respectueux attachement et nos prières. Il sait qu'il peut compter sur ses Croisés.

et ses Croisés sont heureux de se dire qu'ils peuvent aussi compter sur sa bienveillante protection.

Nous exprimerons, en terminant, notre reconnaissance à M. le Curé de la cathédrale pour son accueil en son église, à M. l'abbé Cadiou qui a organisé et présidé l'ensemble de la journée, à MM. les Chanoines, Recteurs et Vicaires, à MM. les Directeurs et Directrices de Patronages et d'Institutions qui ont mis, avec tant de bonté, leurs salles à la disposition des Croisés. Nous ne manquerons pas de prier le bon Dieu de leur rendre en grâces tout ce que nous leur devons.

Nécrologie. — M. ETIENNE-MARIE CORRE, ancien Aumônier de l'hospice de Saint-Pol-de-Léon. — Né à Landivisiau en 1864, M. Corre exerça d'abord le métier de couvreur. C'est des toits qu'il descendit pour monter à l'autel. Ayant commencé tard ses études à Saint-Pol-de-Léon, il ne fut prêtre qu'en 1893. Il fut successivement vicaire au Drennec (1893) et à Milizac (1897). Son caractère aimable, son humeur enjouée, lui valurent partout de nombreuses sympathies. On aimait le rencontrer dans les réunions.

Il ne fit que passer à Guiler-Plogastel, où il devint recteur en 1914. Nous le trouvons en 1916 à Saint-Pol-de-Léon, pensionnaire de la Maison Saint-Joseph et aumônier de l'hospice. Il conserva ce poste jusqu'à la fin, c'est-à-dire jusqu'au moment où, sa santé périclitant, on dut le décharger de toute fonction, et, le mal empirant, le conduire à Landivisiau « pour y mourir, disait-on, au sein de sa famille ».

M. Corre ne mourut pas : il vécut, au contraire, grâce aux soins dévoués, assidus et vigilants dont il fut entouré ; et il se remit assez bien pour dire encore la messe. On vit de nouveau s'épanouir sur son visage son large et bon sourire.

Cela ne pouvait durer toujours : au bout de quelque temps, quelques années peut-être, M. Corre fut atteint du même mal qu'il avait éprouvé à Saint-Pol : prostration physique et morale, affaiblissement simultané du corps et de l'esprit. Il devait en mourir cette fois. Voici comme on nous raconte cette dernière époque :

« Il a souffert patiemment sa longue maladie, — récitait son bréviaire aussi longtemps qu'il en a été capable, — reçu la sainte communion régulièrement. Son chapelet ne le quittait guère. Tranquillement, avec une forte confiance en Dieu, il a fait le sacrifice de sa vie pour les besoins des âmes, pour la conversion des pécheurs, et pour sa chère paroisse de Landivisiau. Le souvenir de Milizac, où il fut longtemps vicaire, était profondément gravé dans son cœur. Il en parlait souvent avec une visible émotion.

» Dieu, nous en avons l'espoir, aura fait miséricordieux accueil à ce prêtre qui, devenu impuissant de bonne heure pour le ministère actif, se consacra généreusement à l'apostolat de la prière et de la souffrance. »

R. I. P.

L'Autorité. — *Conte de la vie rurale.* — Voici la ferme, longue maison au toit de tuiles gaufrees. La grange l'accompagne, à peine moins basse, mais plus large, avec les étables construites en appentis, et le fournil que suit le four dont l'extrémité s'arrondit.

Dans les ornières profondes du chemin creux, la carriole roule et tangué. Victor jette sur les prés et les champs familiers un regard indifférent. La jument, sur le dos de laquelle flottent les rênes, entre au pas dans la cour. Les poules, sur le fumier, aux teintes mordorées, picotent en gloussant. Les porcs, dans l'étroite courette où ils s'ébattent, ont de longs grognements sourds. Des étables parviennent le beuglement des bœufs et des vaches laitières, le cliquetis des chaînes choquant le bois des crèches. Tout au fond, la maison apparaît, accueillante, voilant sa façade grise sous les pampres des treilles.

— C'est toi, Victor ?

— C'est moi.

Sans ajouter un mot, il dételle la bête, la met à l'écurie, roule sous le hangar la carriole, les deux brancards en l'air. Ces besognes achevées, il se dirige vers la maison... Trois femmes l'accueillent : sa mère, robuste paysanne dont le visage grave emprunte quelque archaïsme au cadre désuet de la coiffe ; sa sœur, jeune fille modeste, délicate et souriante ; enfin, accorte aussi, bien qu'un peu plus cérémonieuse, la jeune femme de son frère.

— As-tu faim ?

— Oui.

Il s'assied sur le banc de cerisier séparant la table du mur. Il tire de sa poche son couteau, l'ouvre, en essuie la lame sur son pantalon, et, de la pointe, trace une croix sur le pain non entamé que l'une des femmes lui apporte.

Tout en le servant, elles commencent de l'interroger.

— Le marché était bon ?

— Pas mauvais.

— Bourasseau t'a payé la vache qu'on a livrée samedi ?

— Oui.

— T'as rien acheté ?

— Non.

— Qui as-tu vu de connaissance ?

A cette dernière question, il hésite un peu, puis avoue, la bouche pleine d'une tranche de pain allant d'une joue à l'autre :

— J'ai ramené le gars Chiron jusque dans le bourg.

— Félix, le plus jeune, qui est à Paris ?

— Oui.

Sa mère le regarde, d'un long regard inquiet et scrutateur. Il baisse la tête. *Elle a tout deviné.*

« Elle a deviné, tant mieux » ! songea Victor ; je n'aurai pas besoin de le lui dire...

Le paysan a souvent peur des mots. Il vit parfois des semaines, des mois et des années sur la foi de conventions tacites dont tous les termes sont acceptés et compris sans

avoir été exprimés. Il y a, pour ces hommes volontiers silencieux, une sorte de muet langage qui vaut bien l'autre et qui suffit.

Victor savait que sa mère savait tout. Cela lui suffisait. Comme s'il l'avait prévenue de son départ, il se préparait à partir. Tout était prévu : le jour, l'heure du train, l'importance de son léger bagage. Quand ce jour viendrait, il dirait à sa mère : « *Au revoir* ». Ce serait tout. Pas d'effusions ni de paroles inutiles. La bonne femme, sans doute, essuierait une larme au coin de son tablier. Pour ne point la voir, cette larme maternelle, lui, Victor, filerait sans détourner la tête, sans regarder une dernière fois les champs, la maison ni la cour. Il irait, le pas ferme, la tête haute et les yeux secs, vers la *grande ville attirante*, vers l'avenir de bien-être, de vie facile, qui l'attendait. Ce jour arriva.

Victor était levé. Ayant fait sa prière, — bon chrétien, il ne l'oubliait point, — il alla quérir la valise de toile, restée flasque, poussiéreuse et vide, depuis qu'il était revenu du régiment. Il l'essuya, l'ouvrit et prenant dans l'étroite armoire, unique ornement de sa chambre, les plus beaux de ses effets, les y entassa.

Il achevait ce travail quand un bruit léger lui fit lever la tête. La porte s'était ouverte et sa mère était devant lui.

— *Que fais-tu là ?*

— Je pars.

— *Je le savais.*

— Sans doute.

La paysanne restait debout, encadrée du chambranle de la porte. Elle fixait sur son fils ce regard profond, triste, un peu sévère, qui le faisait céder quand il était enfant. Il se releva, n'osant plus, devant elle, continuer de faire son bagage.

Ayant surpris ce mouvement, elle se sentit sûre d'être obéie. Et, sans colère, mais d'un ton ferme, le ton de qui formule un ordre et non pas une prière, elle dit simplement :

— *Tu ne partiras pas.*

Il eût résisté à des supplications, à des larmes peut-être. Il ne savait pas dire à celle qui représentait pour lui l'autorité : « *Je désobéirai* ».

Le train était passé, en emmenant d'autres, d'autres comme lui, sans doute, vers les cités lointaines. Il foulait encore, de ses souliers ferrés, les mottes des guérets bruns. Docile à son claquement sonore, la jument, arc-boutée sur ses jambes nerveuses, tirait le palonnier qu'une chaîne accrochait au joug des bœufs plus lents. Le couteur tranchait la terre que le soc éventrait, qui, de chaque côté du laboureur penché, volait en poussière fine.

Du seuil de la maison, la mère rassurée contemplait le fils qu'accoutumée d'être obéie, plus heureuse que tant de femmes, « elle avait gardé ».

Pierre GOURDON, dans *La Croix qui chante*.

ROME. — On nous prie de signaler à l'attention des pèlerins se rendant à Rome pendant l'Année Sainte, que par l'entremise du CONSORTIUM FORNITURES AU CLERGÉ ET INSTITUTS CATHOLIQUES — PIAZZA DI SPAGNA 9 — ROMA, Tél. 67-131, seule institution reconnue et recommandée par la *Fédération des Associations du Clergé en Italie*, ils peuvent avoir nourriture et logement aux meilleures conditions dans les Instituts religieux. Ecrire pour renseignements, conditions, prénotations.

Autre adresse. — A l'occasion de l'Année Sainte, un mouvement intense portera vers Rome des foules de pèlerins que l'on prévoit considérables.

Pour permettre à tous, et aux bourses les plus modestes, de prendre part à ces voyages si instructifs et bienfaisants à l'âme, le BUREAU INTERNATIONAL DES PÈLERINAGES a créé un organisme français (boulevard Haussmann, 69, à Paris, 8°), placé sous le contrôle de l'Action Catholique.

Ses services techniques se chargent de la préparation matérielle des voyages, à Rome comme aux autres sanctuaires de la piété chrétienne ; il assure aux pèlerins le concours de ses correspondants pour les recevoir et les guider aux différentes étapes, notamment à Rome où il organise les visites suivant un plan rationnel et facilite les entrées au Vatican.

Pour les prêtres en voyage. — Nous rappelons simplement un article paru l'année dernière dans la *Semaine religieuse* :

La *Fraternité sacerdotale*, organisation d'entraide et d'hospitalisation au service du clergé, nous fait savoir qu'elle a ouvert, à la disposition des prêtres de passage ou en séjour, deux hôtels-pensions où ils trouveront toutes les sécurités et tous les avantages désirables.

L'une de ces maisons est à Rome, 12, via San Martino al Macao (21°). L'autre se trouve à Paris, 228, boulevard Péreire (17°), desservie par le métro de la Porte Maillot.

BIBLIOGRAPHIE

Dom J.-B. MONNOYEUR, Ligugé (Vienne). — GUIDE DES PREMIÈRES COMMUNIONS (simple, pascalle et solennelle) Et DE CONFIRMATION, in-16 de 36 p., 18 grav. d'art, 1 fr. 50. Port, 0 fr. 25. Remises par nombre. ET LIVRET DE FAMILLE ET PETIT RITUEL, 32 p., 7 grav., 3° éd., 10° mille. 1 fr. 50, 22 fr. les 20, 50 fr. les 50, 94 fr. le 100. Port : 2 fr. 50, 5 fr. et 6 francs.

AMOUR ET RÉPARATION, *Trésor de prières et pratiques réparatrices*, en union avec les prêtres du Sacré-Cœur de Jésus, par le R. P. André Prévot, S.-C. J., 6° édition. Broché : 3 fr. Cartonnet noir et rouge : 5 francs.

En vente à la Nouv. Soc. An. du Pas-de-Calais, 5, boul. de Strasbourg ; à la Librairie Brunet, 32, rue Gambetta, Arras, et à la Librairie Mignard, 38, rue Saint-Sulpice, Paris.

LES CATHÉDRALES D'ARRAS ET LEURS ÉVÊQUES, par M. le chanoine A. LECLERCQ, du chapitre cathédral d'Arras. In-8°, 22x14, 80 pages illustré de 25 gravures, avec Lettre-Préface de S. Exc. Mgr Dutoit, évêque d'Arras, sous couverture historiée, l'exemplaire broché 5 fr ; franco 6 francs.

Mêmes librairies.

REVUE FINANCIÈRE. — Paris le 5 Mai 1933. — Les dernières séances de la Bourse ont été marquées par une reprise sensible de la cote. Seules les Rentes montrent de la lourdeur et semblent se confiner dans cette attitude apathique qui les caractérise depuis quelque temps.

En séance d'aujourd'hui on note, le 3 % à 65,80, 4 % 1925 à 102,2, 4 % 1917 78,05, 4 % 1918 77,70, 4 1/2 1932 tranche A 85,40, tranche B 84,50.

Aux grandes banques le mouvement de reprise fait ses effets, Banque de France 11.850, Banque de Paris 1.640, Comptoir d'Escompte 1.210, Société Générale 1.360, Crédit Lyonnais 2.225, Crédit Foncier 4.765, Banque de l'Union Parisienne 390, Société Marseillaise 585.

Parmi les mines d'or l'orientation est à l'exemple de toute la cote, très favorable, West Rand 104, Rand Mines 515, Croton Mines 832, Jagersfontein 114, Sub Vigel 770, Goldfields 222, Chartered 91,50, City Deep 127,50.

Dans le groupe électrique on note la bonne tenue des Tramways de Shanghai 1.010, Parisienne de Distribution 2.340, Métropolitain 1.295 (action de capital) et 990 (l'action de jouissance), Electricité de Paris 1.195, Electricité de la Seine 660, Energie Electrique du Littoral 960, Energie Industrielle 180 en hausse sur les chiffres des excellents résultats des derniers mois, Nord Lumière 2.130.

Aux pétrolifères la Royal s'avance vivement de 1.572 à 1.640, Shell est ferme à 203,50, Stéana Française 329, Mexican Eagle 39, Franco Wyoming 181, Concordia 48, Canadian Eagle 26,25.

Aux valeurs internationales, le Suez s'avance à 18.500, l'action Wagons-lits s'inscrit à 81, Crédit Foncier Egyptien 2.015, Rio 1.530, Norvégienne de l'Azote 840, Central Mining 1.460, Montecatini 139.

Imprimerie Cornouaillaise

7, Rue des Gentilshommes — QUIMPER

Ouverture

d'un ATELIER de RELIURE

avec un Outillage Moderne

ART RELIGIEUX

JOSEPH VANPOULLE

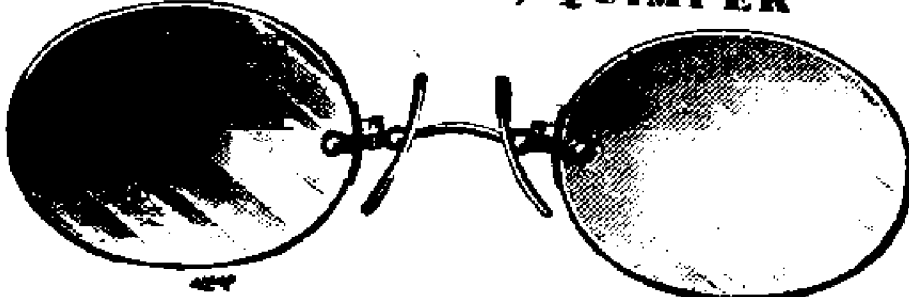
—→ CAMBRAI (Nord) ←—

RIOU-QUERNÉ, LIBRAIRE

10, Place Thiers, à MORLAIX

----- Représentant et Dépositaire.

DELBENN
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



DEPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX
PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succrs
Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 B
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. G. Postaux Bordeaux, 38.530

TOILES
POUR TOUS VOS BESOINS EN
DRAPS DE LIT — COUVERTURES
TAIES — MOUCHOIRS — CHEMISES
LINGE DE TABLE & DE TOILETTE
ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A LA MAISON
Louis CORRE
15, Rue Pasteur — LANDIVISIAU
CONDITIONS SPÉCIALES AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES
PRIX DE GROS PAR QUANTITÉ

48^e ANNÉE.

Vendredi 19 Mai 1933.

N° 20.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 21 Mai. — 5^e dimanche après Pâques. Semi-double. Blanc.
Lundi 22. — *Rogations.* — De la Férie, Simple. Violet.
Mardi 23. — *Rogations.* — De la Férie, Simple. Violet.
Mercredi 24. — *Rogations et Vigile de l'Ascension.* — S. Donatien et S. Rogatien, Martyrs. Semi-double. Rouge.
Jeudi 25. — *ASCENSION DE N. S. J.-C.* Double de 1^{re} classe avec Octave privilégiée de 3^e Ordre. Blanc.
A Vêpres, mémoire de S. Philippe de Néri.
Vendredi 26. — S. Philippe de Néri, Confesseur. Double. Blanc.
Samedi 27. — Saint Vénérable Bède, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.
Dimanche 28. — Dimanche après l'Ascension. Semi-double. Blanc.
A vêpres, mémoires de Ste Marie-Madeleine de Pazzis, de S. Augustin et de l'Octave.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Goazec	21-23 Mai.
Dirinon	24-25 —
Saint-Nic	26-28 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Quête pour les Facultés Catholiques de l'Ouest. — Le jeudi de l'Ascension, la quête sera faite, dans toutes les églises et chapelles, et à tous les offices, pour les Facultés catholiques de l'Ouest, établies à Angers.
Dans les paroisses suivantes :
Brest. — Saint-Louis, Notre-Dame du Carmel, Saint-Martin, Saint-Michel, Saint-Sauveur, Notre-Dame de Kerbonne, Lambézellec, Saint-Joseph du Pilier-Rouge ;
Morlaix. — Saint-Mathieu, Saint-Martin, Saint-Melaine ;
Briec, Carantec, Douarnenez, Le Relecq-Kerhuon, Landi-

visiau, Loctudy, Moëlan, Ouessant, Pleyben, Plogonnec, Plouescat, Plouguerneau, Plouhinec, Plounévez-Lochrist, Pont-Aven, Pont-l'Abbé, Roscoff, Saint-Renan, Saint-Thégonnec : un prêtre, délégué de l'Université Catholique, parlera aux messes, un dimanche qui sera ultérieurement fixé, d'entente entre MM. les Curés ou Recteurs et M. le chanoine Le Helloco, secrétaire général de l'Université Catholique. Dans ces paroisses la quête sera transférée à ce dimanche.

MM. les Curés ou Recteurs qui verraient quelque inconvénient au transfert de la quête sont priés d'en informer le Secrétaire général de l'Evêché.

Nous pouvons ajouter, d'après le témoignage de plusieurs confrères, que dans les églises où, les années passées, des professeurs de l'Université d'Angers ont parlé, les fidèles ont été très éclairés et très intéressés par l'exposé simple et adapté qui leur a été fait de la raison d'être de nos Facultés Catholiques et des résultats d'ordre intellectuel, professionnel, religieux et social qu'elles obtiennent et qu'ils ne soupçonnaient pas.

×

Nous recommandons au zèle des pasteurs et à la charité des fidèles les Facultés Catholiques de l'Ouest établies à Angers. La note suivante en montre les besoins en même temps qu'elle en fait ressortir l'importance. Elle sera lue en chaire, dimanche prochain 21 Mai, à chacune des messes, dans toutes les paroisses et chapelles. MM. les Curés, Aumôniers répondront au désir de Monseigneur en mettant par quelques paroles explicatives et encourageantes cette note à la portée de leurs fidèles.

Université Catholique de l'Ouest. — L'Eglise, qui a reçu de Notre Seigneur la mission d'enseigner la vérité à toutes les nations, a toujours entretenu à grand frais des écoles, des collèges, des Universités pour la formation intellectuelle de ses enfants.

Nos diocèses de l'Ouest, qui ont leurs écoles et leurs collèges particuliers, ont établi à Angers leur Université Catholique régionale. Cette Université se compose des Facultés de Théologie, de Droit, des Lettres, des Sciences et des Ecoles Supérieures d'Agriculture, de Commerce et d'Industrie.

Elle célébrait naguère, avec l'assistance de tous les Evêques de la région, au milieu d'une affluence considérable, témoin et gage d'une sympathie et d'un intérêt croissant, le cinquantième anniversaire de sa fondation. Le Souverain Pontife Pie XI lui a fait parvenir, pour la circonstance, une lettre personnelle, pleine d'éloges et de très vifs encouragements qui s'adressent à la fois au zèle des protecteurs, au dévouement des professeurs et à la généreuse charité des catholiques.

Les rétributions scolaires ne peuvent, en effet, suffire dans nos Facultés Catholiques non plus que dans les Facultés de l'Etat à couvrir les frais indispensables et à servir à des professeurs compétents et dévoués les traitements strictement nécessaires à leur entretien personnel et à la subsistance de leurs familles. En donnant généreusement, vous assurerez la vie et

l'activité d'une institution très importante de l'Eglise de France. Vos Evêques l'ont établie pour la formation des professeurs de nos collèges, pour la préservation de la foi et de la vie morale des jeunes étudiants destinés à constituer l'élite agissante de nos groupements catholiques. Ils en attendent certes, pour l'honneur de l'Eglise, le progrès de toutes les sciences, mais plus encore la diffusion d'idées capables, par leur conformité à l'Evangile, de consolider l'état social, en portant remède à la situation actuelle.

II. Association Diocésaine. — Le jeudi 11 Mai, l'assemblée générale de l'Association Diocésaine a eu lieu à l'Evêché, sous la présidence de Monseigneur l'Evêque. Après l'adoption du procès-verbal de la précédente assemblée, lecture fut donnée du rapport du Conseil d'Administration sur les comptes de l'exercice 1932, qui furent approuvés à l'unanimité. Diverses questions furent ensuite débattues. Enfin, l'assemblée agréa comme membres titulaires M. François de Couesnongle, en remplacement de son père, décédé, et M. le chanoine Mesguen, curé-archiprêtre de la Cathédrale.

III. Publications de Bans. — Par un Rescrit de la S. Congrégation des Sacraments, en date du 10 Mai 1933, Monseigneur l'Evêque a obtenu du Saint-Siège le renouvellement de l'indult du 23 Avril 1928 qui, en raison des circonstances spéciales de personnes et de lieux, dispense les curés du diocèse de l'obligation imposée par le canon 1023, § 2 du Code de Droit Ecclésiastique.

En conséquence, chaque fois que l'un des futurs époux ou tous les deux ont eu, après l'âge de puberté, six mois de résidence dans une ou plusieurs localités hors de leur paroisse, les curés n'ont pas à soumettre l'affaire à l'Ordinaire, et il n'y a pas d'obligation de publier les bans dans une autre paroisse.

Il faut cependant prévenir toute erreur en une matière aussi grave. Dans chaque cas donc, les curés auront soin de s'assurer de l'état libre des futurs époux, soit par des documents publics émanant de l'autorité ecclésiastique ou civile, soit par des documents privés et des témoignages dignes de foi, ainsi que par l'attestation émise sous la foi du serment, par les contractants eux-mêmes.

Si l'enquête faite, ils avaient un doute ou un soupçon sur l'existence d'un empêchement, ils devraient, conformément au droit commun, consulter l'Ordinaire et suivre ses prescriptions.

IV. Ordination. — M. le Supérieur du Grand Séminaire prie MM. les Supérieurs et Directeurs des collèges et écoles libres du diocèse de vouloir bien rappeler aux Séminaristes diacres employés dans leurs établissements, qu'ils doivent, sans retard, lui adresser la demande écrite imposée par la Sainte Congrégation des Sacraments à tous les futurs ordinands.

V. Pèlerinage diocésain à Lourdes (25 Juin-1^{er} Juillet). — Le nombre des pèlerins inscrits est déjà très

élevé et nous prévoyons que dès la semaine prochaine deux de nos trains seront complets.

Le paiement des billets retenus peut se faire dès à présent par chèque postal n° 3480 Nantes.

Le prix d'hospitalisation des malades (50 francs) doit être réglé en même temps.

VI. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Mai	Matin	Soir
Lundi 22....	Plabennec. — Le Drennec ..	Plouvien. — Loc-Brévalaire.
Mardi 23....	Bourg-Blanc. — Coatmeal...	Plouguin. — Tréouergat.
Mercredi 24	Ploudalmézeau. — Lampaul.	Plourin.
Jeudi 25....	Landunvez	Porspoder.
Vendredi 26	Saint-Pabu	Lannilis. — Tréglonou.
Samedi 27..	Plouguerneau	Landéda.
Dimanche 28	Kernilis	Kernouës. — Saint-Frégant.
Lundi 29...	Le Folgoët. — Lanarvily.	

M. le vicaire général Cogneau accompagnera Mgr l'Evêque.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les Rogations

Une fin des Rogations est d'attirer la bénédiction de Dieu sur les moissons et les fruits de la terre ; c'est la demande du pain quotidien qu'il s'agit de présenter solennellement à la majesté divine. « Tous les êtres, dit le Psalmiste, élèvent avec espoir leurs yeux vers vous, Seigneur, et vous voulez leur donner la nourriture en la saison convenable ; vous ouvrez la main et vous répandez votre bénédiction sur tout ce qui respire. »

Appuyée sur ces touchantes paroles, la Sainte Eglise supplie le Seigneur de donner, cette année encore, aux habitants de la terre, la nourriture dont ils ont besoin. Elle confesse qu'ils en sont indignes par leurs offenses ; reconnaissons avec elle les droits de sa justice sur nous et conjurons-le de se laisser vaincre par la miséricorde. Les fléaux qui pourraient arrêter tout court les espérances orgueilleuses de l'homme sont dans la main de Dieu ; il ne lui en coûterait pas un effort pour anéantir tant de belles spéculations : un dégagement dans l'atmosphère suffirait pour mettre les peuples aux abois.

La science économique a beau faire : bon gré, mal gré, il lui faut compter avec Dieu. Elle parle de lui rarement ; il semble consentir à se voir oublié ; mais « il ne dort pas, Celui qui garde Israël ». Qu'il retienne sa main bienfaisante et nos travaux agricoles, dont nous sommes si fiers, nos cultures, à l'aide desquelles nous nous vantons d'avoir rendu la famine impossible, sont aussitôt frappés de stérilité. Une maladie dont la source demeurera inconnue fondra tout à coup, nous l'avons vu, sur les produits de la terre ; et ce serait assez pour affamer les peuples, assez pour amener les plus terribles perturbations dans un ordre social qui s'est affranchi de la loi chrétienne, et n'a plus d'autre raison de tenir debout que la compassion divine.

Et cependant, si le Seigneur daigne, cette année encore, octroyer fécondité et protection aux moissons que nos mains ont semées, il sera vrai qu'il aura donné la nourriture à ceux qui l'oublient, à ceux qui blasphèment, comme à ceux qui pensent à lui et l'honorent. Les aveugles et les pervers, abusant de cette longanimité, en profiteront pour proclamer toujours plus haut l'inviolabilité des lois de la nature ; Dieu se taira encore et il les nourrira. Pourquoi donc n'éclate-t-il pas ? Pourquoi contient-il son indignation ? C'est que son Eglise a prié, c'est qu'il a reconnu sur la terre les dix justes, c'est-à-dire le contingent si faible dont Il se contente dans son admirable bonté. Il laissera donc parler et écrire ces savants économistes qu'il Lui serait si facile de confondre. Grâce à cette patience, il adviendra que plusieurs se lasseront de courir ainsi les voies de l'absurde ; une circonstance inattendue leur dessillera les yeux et, un jour, ils croiront et prieront avec nous. D'autres s'enfonceront toujours plus avant dans leurs ténèbres ; ils défieront la justice divine jusqu'à la fin et mériteront que s'accomplisse sur eux ce terrible oracle : « Le Seigneur a fait toutes choses pour lui-même et l'impie pour le jour mauvais ».

Pour nous, qui nous faisons gloire de la simplicité de notre foi, qui attendons tout de Dieu et rien de nous-mêmes, qui nous reconnaissons pécheurs et indignes de ses dons, nous implorerons, durant ces trois jours, le pain de sa piété, et nous dirons, avec la Sainte Eglise : « Daignez donner et conserver les fruits de la terre : Seigneur, nous vous en supplions, exaucez-nous ».

DOM GUÉRANGER.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 21 Mai.* cinquième dimanche après Pâques : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction du Très Saint-Sacrement. — Pèlerinage des Enfants de Marie à Notre-Dame de Locmaria à 7 heures. Allocution. Bénédiction. — Retraite du Tiers-Ordre. Messe de communion à 7 heures. Clôture à 16 heures.

Lundi, mardi, mercredi : Procession des Rogations. Départ à 9 heures.

Jeudi, fête de l'Ascension : Offices aux mêmes heures que le dimanche. Quête pour l'Institut Catholique d'Angers et les Ecoles chrétiennes.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 5^e dimanche après Pâques (21 Mai) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : prières des Rogations. La procession part de l'église à 7 heures, et se rend le lundi à la cathédrale, le mardi à Loc-Maria et le mercredi à Kerfeunteun.

Jeudi, fête de l'Ascension : messes comme le dimanche, sermon à la grand'messe. — A 20 heures, vêpres, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous les soirs : à 20 heures, Mois de Marie, et, à partir de jeudi, neuvaine du Saint-Esprit, bénédiction du Saint-Sacrement.

Avis. — A cause de la fête de l'Ascension, la prochaine Semaine religieuse devra paraître un jour plus tôt.
Nous prions nos correspondants d'avoir l'obligeance d'en prendre bonne note.

Adoration. — M. le Recteur de l'Île de Sein recommande aux prières de nos lecteurs l'Adoration de l'Île de Sein, qui aura lieu du 28 Mai au 1^{er} Juin.

Avis. — Réclamer au Directeur de la *Semaine religieuse* un Bréviaire (pars verna), perdu il y a un mois, que l'on vient de déposer chez lui.

LE FOLGOËT. — Pèlerinage de la Ligue Féminine d'Action Catholique. — Un grand Pèlerinage, organisé par la Ligue Féminine d'Action Catholique (Ligue Patriotique), aura lieu au Folgoët, le mardi 30 Mai.

Voici le programme de cette journée de pèlerinage :

A 10 heures : Messe, dite par M. le chanoine Cogneau, vicaire général ;

A 11 heures : Séance d'étude pour les membres du clergé et les dirigeantes ;

A 2 heures : Réunion générale pour toutes les Ligueuses ; Conférence de M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Morlaix. — Vêpres et Salut.

Toutes les femmes de Cornouaille sont invitées à se joindre à celles du Léon pour terminer le mois de Marie au sanctuaire de la Vierge et pour lui demander de bénir leurs travaux d'apostolat et d'action catholique.

RIEC-SUR-BÉLON. — La Mission (20 Avril-7 Mai). — En pleine Mission, le dimanche 30 Avril, le Père Supérieur bénissait, pour l'église de Riec, une superbe statue de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Sans doute la Vierge de Lisieux, de la main gauche, tient et presse sur son cœur le Crucifix avec des roses, mais elle est miséricordieusement penchée vers la terre, et, de la main droite, elle laisse tomber des roses. Le geste commente l'inscription du socle : « Je passerai mon ciel à faire du bien à la terre. ». C'est dire que la Mission de Riec était mise sous la protection spéciale de Sainte Thérèse, que clergé et missionnaires la constituaient Reine de la Mission. Ce même dimanche, distribution solennelle de roses bénites à toute la foule par la main de sept enfants qu'on eût pris pour des anges venant du ciel pour apporter à Riec les faveurs de la chère Sainte. Il semble, en effet, que plus que jamais elle ait fait « pleuvoir les roses ». Elle a soutenu les forces et le zèle du sympathique Curé dans la préparation de sa Mission et spécialement dans les visites à domicile jusqu'au dernier village de son immense paroisse. — Elle lui a donné de recruter tout un bataillon de missionnaires : les PP. Le Jollec, Person, Colin et Chevance pour toute la durée des exercices ; M. le Recteur du Tréhou, M. Saccadas, professeur à Saint-Pol, M. Guéguen, vicaire à

Scaër, M. Suignard, vicaire à Plougonven, et M. Quéguiner, vicaire à Scrignac, pour la première semaine d'adultes ; MM. les Recteurs de Quéménéven, de Lohéy et de Plomelin, M. Suignard, vicaire à Saint-Mathieu, et M. Chuiton, vicaire à Telgruc, pour la deuxième semaine, sans oublier M. le Recteur de Baye, qui a aidé pour la Mission des enfants. — Elle a veillé sur la santé des missionnaires : ni prédicateurs, ni chantres n'ont éprouvé le moindre enrrouement.

Dès la première heure, le jeudi 20 Avril, elle a conduit à l'église de Riec une véritable armée d'enfants : ils sont là 453, presque autant de garçons que de filles, écoutant avidement la parole de Dieu, priant avec ferveur pour eux-mêmes et pour leurs parents ; le dimanche 23 Avril, on les verra heureux et fiers s'approcher de la Sainte Table, avec une croix argentée sur la poitrine, puis, dans l'après-midi, offrir à la Reine du Ciel leur belle couronne de roses. Si ce jour-là le mauvais temps ne permet pas à la procession de sortir, les chers enfants auront leur revanche du démon huit jours plus tard : avec quel enthousiasme ils feront retentir leurs Ave sous la voûte du ciel !

Sainte Thérèse n'a pas été moins prodigue envers les adultes. Tant pour les sermons français du soir que pour les instructions bretonnes de la journée, elle a procuré aux prédicateurs un bel auditoire, auditoire qui grossira sans cesse au point que l'église sera manifestement trop petite. Elle ne se contentera pas de porter les âmes à écouter la parole de Dieu, elle les conduira repentantes au tribunal de la miséricorde, puis purifiées au banquet sacré de l'Eucharistie. Pour la première communion générale, on a compté 1.100 communions ; pour la deuxième, près de 1.200. En y ajoutant les malades, communies à domicile, on arrive (enfants compris) au beau chiffre de 2.800, le même que pour la Mission de 1913, alors que la paroisse comptait 400 habitants de plus. Sans doute, il y a eu des sourds à l'appel de Dieu, mais que de retours ont réjoui le cœur du clergé si dévoué de Riec ! Les négligents ont secoué leur torpeur, les bons ont été affermis dans la pratique de la vertu, le respect humain a été battu en brèche. La paroisse, en un mot, a été imprégnée d'une atmosphère divine, embaumée d'un parfum céleste, dont ont bénéficié ceux-là mêmes qui ne sont pas venus à l'église.

Pour la clôture des exercices, la Sainte Patronne des Missions a ménagé à Riec une insigne faveur, la présence d'un Evêque missionnaire, Mgr Gourtay, vicaire apostolique de Cayenne. Après avoir célébré la messe pontificale, Son Excellence voulut bien présider la procession de l'après-midi. Elle restera certes bien vivante dans les esprits et les cœurs cette grande manifestation religieuse du 7 Mai à Riec. Toutes la paroisse, à vrai dire, est là, heureuse et fière : théories d'enfants couronnés de roses ; jeunes filles, richement habillées, chantant de tout cœur les louanges de la Reine du Ciel ; jeunes gens escortant le drapeau du Patronage ou luttant contre le vent pour maintenir bien droites et bien hautes les lourdes bannières ; masse imposante d'hommes répondant d'une voix puissante aux cantiques des jeunes filles ; foule

innombrable de femmes avec des enfants sur le bras ; l'Evêque missionnaire entouré d'un nombreux clergé. Entraînée par la jeune mais déjà habile musique du Patronage, la procession se rend au Bois des Pins, dans un site merveilleux, auprès d'un calvaire, modeste sans doute, mais érigé au lendemain même de la Révolution. La foule enthousiaste y acclame Jésus et sa Croix, jurant fidélité au divin Maître et à son Etendard. Ce calvaire sera le *Souvenir de la Mission*. La fidèle amante de la Croix, celle qu'on représente toujours pressant un Crucifix sur son cœur pouvait-elle, surtout en ce 19^e Centenaire de la Rédemption, en donner un meilleur aux paroissiens de Riec ? La Croix leur rappellera les grandes leçons de la Mission ; elle sera le Drapeau passionnément aimé, fidèlement suivi ; elle sera le gage assuré du triomphe final.

L. J.-C.

SAINT-MÉEN-LE-GRAND. — Une belle cérémonie. — La Maison-Mère de la Congrégation de l'Immaculée-Conception était, le 8 Mai, dans la joie. Une double cérémonie avait attiré dans ses murs bon nombre de parents et d'amis. Le matin, vers 7 heures, ce fut dans l'intimité la cérémonie de la Profession ; puis, à 10 heures, celle, toute solennelle, de la Vêture.

La splendide chapelle de la Communauté, consacrée il y a quelques mois par son Excellence Mgr Duparc, se trouva, malgré ses vastes proportions à peine suffisante pour la foule des invités.

La plupart des nouvelles professes et novices appartenant à notre diocèse, le clergé de Quimper était largement représenté. Son Excellence Mgr Mignen, archevêque de Rennes, voulut, à la fin du repas qui suivit la cérémonie, témoigner à Son Excellence Mgr Duparc, aux prêtres et aux fidèles du diocèse de Quimper, sa reconnaissance la plus vive pour les nombreuses vocations religieuses qu'y recueille la Congrégation de l'Immaculée-Conception.

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les nouvelles professes et les jeunes novices du 8 Mai dernier.

Congrès Eucharistique National d'Angers (5-9 Juillet 1933).

— Programme :

Mercredi, 5 Juillet, 20 h. 30. — Ouverture, à la Cathédrale : Discours de Mgr Audollent, évêque de Blois.

Jeudi, vendredi, samedi, 6, 7, 8, Juillet, à 9 h. 30. — Réunions et rapports divers pour les hommes, les jeunes gens, les dames, les jeunes filles.

Le jeudi, programme spécial pour les enfants à 7 h. 30, 10 h., 13 h. 30 et 15 heures.

Le vendredi et le samedi, à 14 h. 30. — Séances sacerdotales.

Le jeudi, à 20 h. 30, *les vendredi et samedi*, à 17 heures. — Assemblée générale : Discours de Mgr Grente, de Mgr Mignen, du R. P. Janvier.

Le jeudi, à 22 heures. — Adoration nocturne.

Le dimanche 9 Juillet : Messes de communion à 7 heures. Grand'messe pontificale à 10 heures, au reposoir monumental ; célébrant : Mgr Maglione. Allocution de Mgr Gerlier. — A 14 heures, procession triomphale du T. Saint-Sacrement. Allocution de Mgr Rumeau. *Te Deum*. Clôture.

Renseignements au Secrétariat général, 12, rue du Voilier, Angers.

Facilités de transport, de logement. — Remise de prix au chemin de fer.

Décès. — On a lu dans les journaux le décès de Son Eminence le Cardinal Cerretti, qui fut Nonce Apostolique à Paris, et contribua grandement à renouer les relations entre la France et le Vatican. Il est mort d'une pneumonie compliquée de diabète, le 8 Mai, réconforté par une bénédiction spéciale du Saint Père. Ses obsèques ont été célébrées le jeudi 11 Mai, à 10 h. 30.

— Mgr Arlet, évêque d'Angoulême, vient de succomber à une embolie pulmonaire. Il avait célébré, il y a quelques mois, ses noces d'or épiscopales, et l'année précédente, en 1931, le 50^e anniversaire de son ordination sacerdotale. Il était âgé de 75 ans.

ROME. — On nous prie de signaler à l'attention des pèlerins se rendant à Rome pendant l'Année Sainte, que par l'entremise du CONSORTIUM FORNITURES AU CLERGÉ ET INSTITUTS CATHOLIQUES — PIAZZA DI SPAGNA 9 — ROMA, Tél. 67-131, seule institution reconnue et recommandée par la *Fédération des Associations du Clergé en Italie*, ils peuvent avoir nourriture et logement aux meilleures conditions dans les Instituts religieux. Ecrire pour renseignements, conditions, prénotations.

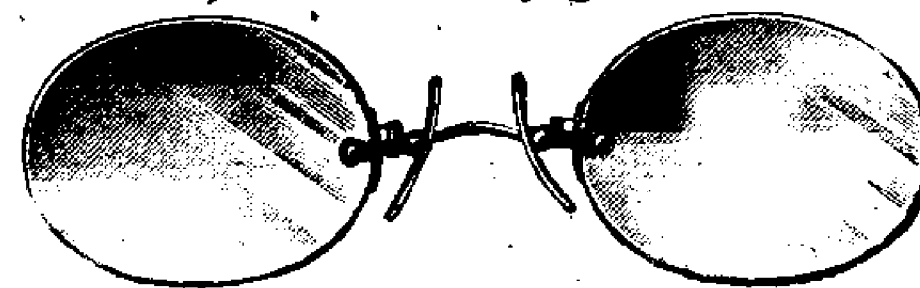
CINQ CHEVAUX « PEUGEOT », 4 places, cond. intér., bon état, **A VENDRE.** — Henry Rio, rédacteur au *Nouvelliste*, Landerneau.



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Imprimerie Cornouaillaise

7, Rue des Gentilshommes — QUIMPER

Ouverture
d'un **ATELIER de RELIURE**
avec un **Outilage Moderne**

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE.
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}
Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 B
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

LOURDES Maison très recommandée — 53, rue de la Grotte
Hôtel de Rome et S^{te} Jeanne-de-Chantal
Téléph. 1.60 — Propr. J. FOURMENT-BOURDEU
Eau courante, chaude, froide. Prix modérés. Arrangements pour groupes

LOURDES HOTEL SAINT-SAVIN
M^{me} DELL'ERA, 27, rue des Pyrénées
Entièrement neuf — Tout confort — Prix très modérés — Ouvert toute l'année

LOURDES à une minute de la Grotte
HOTEL de BRUXELLES
62, Boulevard de la Grotte — M^{me} HAURINE, Propriétaire
Eau courante — Prix spécial pour groupes

LOURDES 77, rue de la Grotte, 77
A N.-D. du Rosaire — **Hôtel Cami**
Prix modérés et spéciaux pour groupes — Arrêt de l'Autobus devant l'Hôtel

LOURDES VILLA SAINT-JEAN, au Pont-Vieux près de la Grotte.
— 0 — 3, rue du Paradis et rue de la Grotte. — 0 —
Cuisine soignée. **Albert ABADIE** Prix modérés.

LOURDES M^r P. ROBERT — 37, rue du Bourg
HOTEL VERGER-ROUSSE
Confort moderne - Cuisine soignée - Arrangements pour groupes

VIN FIN, 215 litres, Fco Gare dép. Echons gratis
Vieux Bourgogne 6^e 50 la B^{lle}. Mousseux 7^e.
FROMONT, Villefranche-Bourgogne (Rhône) **398^f**

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
pour favoriser le développement du Commerce et de l'Industrie en France

Société Anonyme - Capital : 625 millions de Francs, Reg. Com. : Seine n° 64.462

Assemblée générale annuelle du 9 Mai 1933

L'Assemblée générale des Actionnaires s'est tenue le 9 Mai sous la présidence de M. Joseph Simon.

Le rapport du Conseil indique que la France a subi en 1932 une aggravation de la crise mais, à la différence des pays où une politique imprudente de crédit avait donné à l'activité productrice un caractère particulièrement artificiel, elle n'a rien à craindre pour elle-même des éventualités que peut entraîner en ces pays la restauration d'une économie normale. Grâce à l'esprit de modération dans lequel producteurs, commerçants et banquiers ont toujours conçu le recours au crédit, elle bénéficie, en effet, d'une structure bancaire appuyée sur deux bases particulièrement sûres : la liquidité des emplois et une proportion modérée entre le volume des dépôts et la circulation monétaire. Le marché le plus atteint est celui de l'exportation. Le marché intérieur conserve une activité plus satisfaisante en dépit de l'extension de la crise dans le domaine agricole. Grâce à une gestion prévoyante, les principales industries françaises paraissent en mesure de surmonter les difficultés actuelles et l'Etablissement, sans se départir des règles de prudence qui s'imposent à lui plus que jamais, continuera de leur fournir tous les concours nécessaires.

Les opérations bancaires de la Société se sont ressenties de la diminution de l'activité économique ; le mouvement général des caisses et celui des divers comptes marquent une certaine régression ; néanmoins les soldes et en particulier le montant des fonds déposés par le public se sont maintenus à un niveau satisfaisant.

L'activité financière de l'Etablissement n'a subi que dans une faible mesure la répercussion des difficultés économiques.

Le bilan se caractérise par un nouvel accroissement de liquidité et par la stabilité des dépôts de la clientèle : les comptes de chèques notamment passent de 3.408 millions en 1931 à 3.629 millions en 1932.

— Les bénéfices de l'exercice 1932 s'élèvent à frs. 60.379.608,29. Le dividende a été maintenu à frs. 45, — par action non libérée et à frs 57,50 par action libérée. Un acompte de 10 frs. nets ayant été distribué le 15 Novembre dernier, le solde sera mis en paiement le 15 Mai, sous déduction des impôts.

— Le report à nouveau, s'établit à frs. 27.106.918,36.

— Au cours de l'exercice, M. L. Leblanc a été élu Vice-Président ; pour le remplacer dans ses fonctions de Directeur Général, le Conseil a fait appel à M. P. de Moüy, Directeur ; M. H. Ardant, Secrétaire Général, a été nommé Directeur Général Adjoint.

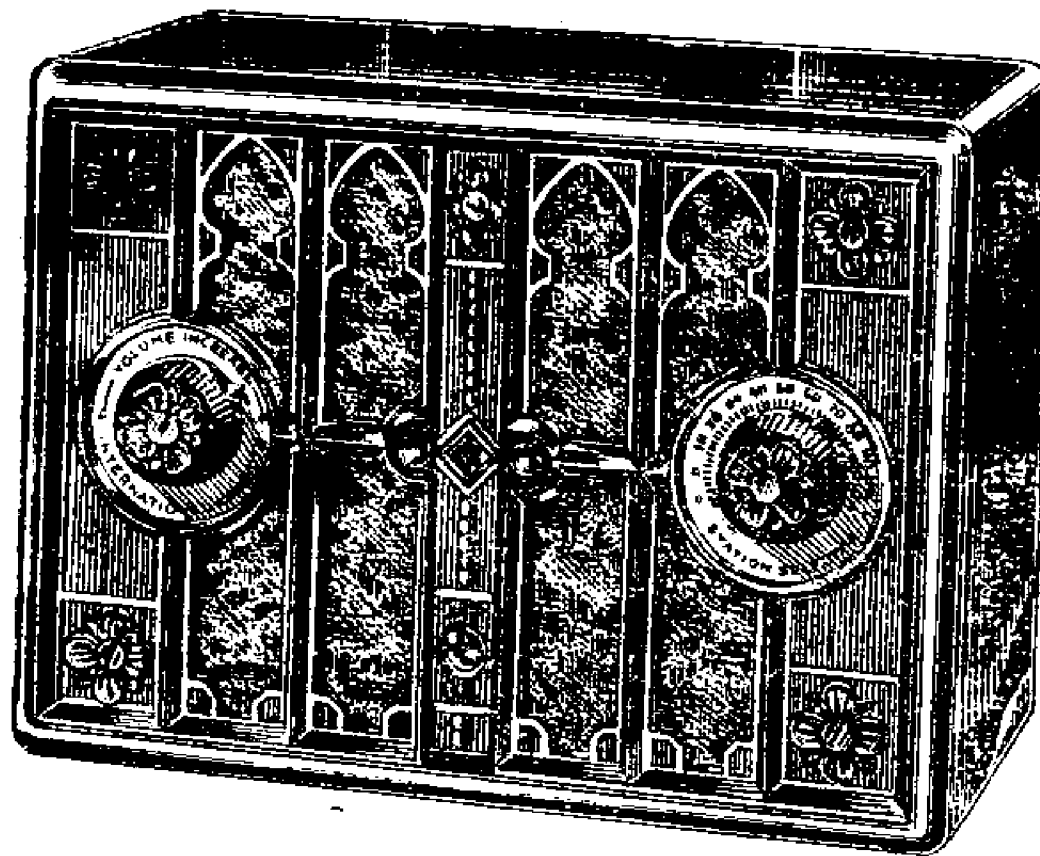
— L'Assemblée générale a ratifié la désignation de M. L. Leblanc comme Membre du Conseil ; M. A. Bénac, Administrateur, et M. J. Bartholomé, Censeur, ont été réélus.

L'Assemblée a également ratifié la désignation de M. Borduge comme Censeur, en remplacement de M. Desroys du Roure, démissionnaire pour raison de santé.

**LE PLUS PETIT POSTE AU MONDE
OUI, MAIS UN GÉANT PAR SES QUALITÉS**

" LE KADETTE "

COMPACT
LÉGER
SENSIBLE
PUISSANT
SÉLECTIF



(Dimensions : longueur 22 cent., hauteur 17 cent., largeur 9 cent.)

Equipé avec les toutes dernières lampes américaines
Il fonctionne sur tous secteurs et même sur auto..

" LE KADETTE "

donne tous les postes français — 30 étrangers

Il est garanti un an

Prix de vente imposé fr. 1.150

Sa valise - 30

Un prix spécial est consenti à MM. les Ecclésiastiques

Concessionnaire exclusif pour la France :

LE RAVITAILLEMENT CENTRAL

14, rue de la Pépinière, PARIS (8^e)

48^e ANNÉE.

Vendredi 26 Mai 1933.

N° 21.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 28 Mai. — Dimanche dans l'Octave de l'Ascension. Semi-double. Blanc.

A vêpres, mémoires de Sainte Marie-Madeleine, de S. Augustin et de l'octave.

Lundi, 29. — Ste Marie-Madeleine de Pazzis, Vierge. Semi-double. Blanc.

Mardi, 30. — Ste Jeanne d'Arc, Vierge. Double de 2^e classe. Blanc.

Mercredi, 31. — Ste Angèle de Méricsi, Vierge. Double. Blanc.

Jeudi, 1^{er} Juin. — Octave de l'Ascension. Double-majeur. Blanc.

Vendredi, 2. — De la Férie. Simple. Blanc.

Samedi, 3. — Vigile de la Pentecôte (*sans jeûne*). Semi-double. Rouge.

Dimanche, 4. — PENTECOTE. Double de 1^{re} classe avec octave privilégiée du 1^{er} ordre. Rouge.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Nic	26-28 Mai.
Ile-de-Sein	29-31 —
Lopérec	1-3 Juin.
Arzano	4-6 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Neuvaine préparatoire de la fête de la Pentecôte. — Mgr l'Evêque rappelle au clergé et aux fidèles que la neuvaine de la Pentecôte commencera le vendredi 26 Mai pour se terminer le jour de la fête. — Elle consistera dans le chant ou la récitation, le matin après la messe ou le soir au Salut, de l'hymne *Veni Creator*, avec le verset et l'oraison du Saint-Esprit.

Indulgence de 7 ans et de 7 quarantaines chaque jour ; indulgence plénière pour l'un de ces jours, aux conditions

ordinaires. En raison du Jubilé, ces indulgences doivent être appliquées aux âmes du purgatoire.

On peut gagner les mêmes indulgences pendant l'octave de la Pentecôte.

II. La fête des Mères. — Instituée officiellement par les pouvoirs publics en 1926, la Fête des Mères va être célébrée le dimanche 28 Mai. Nous demandons à MM. les Curés et Recteurs de faire réciter une prière pour les mères de famille et de demander à Dieu pour elles la grâce et la joie d'assurer à leurs enfants l'éducation chrétienne qui leur est due.

III. Pèlerinage diocésain à Lourdes. — *Le train de Brest est complet* : il n'y reste que des places de seconde. Nous allons tâcher d'obtenir un second train de Landerneau pour donner satisfaction à toutes les demandes qui nous parviennent.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. le chanoine Jacq, ancien curé de Crozon, décédé le 23 Mai.

V. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Juin	Matin	Soir
Vendredi 2.		Le Calvaire.
Samedi 3...	Ploudaniel.....	Lesneven.
Dimanche 4.	Kerlouan.....	Guissény.

PARTIE NON OFFICIELLE

L'Ascension

Quarante jours se sont écoulés, depuis la glorieuse résurrection de Notre Seigneur Jésus-Christ. La puissance divine a rétabli, le troisième jour, le vrai temple de Dieu qui avait été détruit par l'impiété des Juifs. C'est par un dessein particulier de la Providence et pour notre instruction que ce nombre de quarante jours a été accompli ; il fallait que la présence corporelle du Seigneur, pendant ce long intervalle, confirmât la vérité de sa résurrection et fortifiât la foi chancelante de ses disciples, par les preuves qu'il leur en donnerait. La mort de Jésus-Christ avait porté le trouble dans les cœurs, le supplice de la croix, son corps privé de vie et de mouvement dans le tombeau, tout cela les avait accablés de tristesse, et ils semblaient avoir perdu toute espérance. En effet, nous savons par l'Evangile, que le témoignage des saintes femmes, lorsqu'elles apprirent aux apôtres et aux disciples que la pierre du tombeau avait été enlevée, que le corps ne se trouvait plus dans le sépulcre, et que des anges leur avaient annoncé que le Seigneur était vivant, leur parut un songe, et qu'ils regardèrent ces paroles comme des rêveries. L'esprit de vérité n'eut assurément point permis que ces doutes enfantés par la faiblesse humaine, fissent impression

sur ceux qu'il destinait à prêcher l'évangile, si leur lenteur à croire et leur curieuse sollicitude pour aller à la recherche de la vérité n'eût contribué à jeter les fondements de notre foi. C'est donc pour guérir nos alarmes et pour dissiper nos troubles, que les apôtres les ont éprouvés. En eux et par eux, nous étions instruits, et ils nous préparaient des armes pour nous défendre contre les calomnies des impies et les arguments de la fausse sagesse du monde. Ils ont vu, ils ont entendu, ils ont touché le Verbe divin dont ils nous parlent. Quels témoins seraient plus propres à nous confirmer dans la foi ?

Ainsi, rendons grâces à la disposition de la divine Providence ; et, dans les difficultés que trouvaient à croire les saints que Dieu nous a donnés pour maîtres, reconnaissons les remèdes de notre incrédulité. Ils ont douté, afin que nous n'ayons plus à douter nous-mêmes. L'intervalle qu'il y a eu entre la résurrection du Seigneur et son Ascension, n'a donc pas été inutile, mais il a servi à nous révéler de grands mystères et à confirmer des sacrements bien augustes. C'est dans ces jours de salut où la crainte de la mort, si terrible à l'homme, s'évanouit pour nous, puisque non seulement l'immortalité de notre âme, mais même celle de notre corps nous est clairement manifestée. C'est dans ces jours que le Seigneur, en soufflant sur les apôtres, leur communique le Saint-Esprit, et qu'en donnant les clefs de son royaume au bienheureux Pierre de préférence sur les autres, il lui confie le soin de son troupeau. C'est dans ces jours que, deux disciples voyageant ensemble, le Seigneur se joint à eux dans le chemin, et qu'en leur personne, il dissipe tous les nuages qui pourraient obscurcir notre foi, par les reproches qu'il leur adresse sur leurs craintes et leur lenteur à croire. Leur esprit se trouve alors éclairé des lumières divines et leurs cœurs froids et timides sont embrasés d'amour en entendant le Seigneur leur développer le sens des Ecritures. Leurs yeux, auparavant aveuglés, s'ouvrent à la fraction du pain. Plus heureux que nos premiers parents, ils sont les témoins de la gloire à laquelle la nature de l'homme a été élevée, au lieu que ceux-là n'eurent les yeux ouverts, après leur désobéissance, que pour ressentir en eux la confusion qu'ils avaient justement méritée.

S. LÉON LE GRAND.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 28 Mai, dimanche dans l'octave de l'Ascension. — Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grande messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Mercredi 31 Mai : Ouverture de la Retraite des enfants, à 16 h. 30. Elle sera prêchée par M. l'abbé Piriou, recteur de Saint-Marc. — La Communion solennelle aura lieu le dimanche de la Pentecôte.

Mercredi 31 Mai : Clôture des exercices du Mois de Marie. A 20 heures,

départ de la procession pour Loc-Maria. A Loc-Maria, allocution par M. l'abbé Consell, aumônier des Religieuses de la Retraite de Quimper. Bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Vendredi 2 Juin, 1^{er} Vendredi du mois : Exposition du T. Saint-Sacrement, à la messe de 6 heures. Chapelet et bénédiction, à 17 heures. — Heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens, à 20 heures.

Samedi 3 Juin : Veille de la Pentecôte. — Dans le diocèse de Quimper, il n'y a, ce jour-là, ni jeûne ni abstinence. — A 6 heures, bénédiction des fonts baptismaux.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche dans l'octave de l'Ascension (23 Mai)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, Mois de Marie, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : à 17 heures, ouverture de la Retraite des enfants, qui sera prêchée par M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché.

Vendredi 2 Juin : Il n'y aura pas d'exposition du Saint-Sacrement pendant la journée, à cause de la Retraite des enfants. Mais il y aura le soir, de 20 à 21 heures, l'Heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi 3 Juin : à 6 heures, bénédiction des fonts baptismaux.

QUIMPER. — Dispense d'abstinence des Quatre-Temps. — Par autorisation de Monseigneur l'Evêque, le mercredi 7 Juin, et le samedi 10, en raison de la Foire-Exposition de Quimper, la dispense d'abstinence des Quatre-Temps sera accordée à la ville de Quimper et aux paroisses voisines.

Avis de services. — Le service anniversaire de M. Breton, ancien recteur, sera chanté à Saint-Jean-Trolimon, le lundi 12 Juin, à 10 h. 30 (heure légale).

— Le service anniversaire pour M. le chanoine Pédcl sera chanté à COMBRIT, le mardi 6 Juin, à 10 heures.

— Les services anniversaires pour M. le chanoine Kerbiriou seront chantés à SAINT-POL-DE-LÉON, le jeudi 1^{er} Juin, à 10 heures, et à SAINT-PIERRE-QUILBIGNON, le mardi 13 Juin, à 10 heures 30.

LE FOLGOËT. — Pèlerinage de la Ligue Féminine d'Action Catholique. — Un grand Pèlerinage, organisé par la Ligue Féminine d'Action Catholique (Ligue Patriotique), aura lieu au Folgoët, le mardi 30 Mai.

Voici le programme de cette journée de pèlerinage :

A 10 heures : Messe, dite par M. le chanoine Cogneau, vicaire général ;

A 11 heures : Séance d'étude pour les membres du clergé et les dirigeantes ;

A 2 heures : Réunion générale pour toutes les Ligueuses ; Conférence de M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Morlaix. — Vêpres et Salut.

Toutes les femmes de Cornouaille sont invitées à se joindre à celles du Léon pour terminer le mois de Marie au sanctuaire de la Vierge et pour lui demander de bénir leurs travaux d'apostolat et d'action catholique.

Union Missionnaire du Clergé. Décret de la S. Pénitencerie du 1^{er} Avril 1933. — Nous recevons de Mgr Olichon, directeur national de l'U. M. C. la communication suivante :

« Ce décret a provoqué partout une légitime émotion... Un grand nombre de prêtres avaient conclu d'une lecture rapide que leurs pouvoirs personnels leur étaient retirés.

» Il n'en est rien, grâce à Dieu. Le décret n'a pas d'effet rétroactif. Tous les membres de l'U. M. C., régulièrement inscrits, gardent les pouvoirs que nous leur avons communiqués au moment de leur inscription, tant qu'ils ne renoncent pas à faire partie de l'Association.

» Les fidèles de la première heure sont ainsi récompensés ! — Quant aux négligents, à ceux qui oublient de renouveler leur cotisation, qu'ils profitent de l'occasion pour se mettre en règle et dire qu'ils ne renoncent pas.

» Quant aux nouveaux membres, à ceux qui sont ou seront inscrits après le 1^{er} Avril 1933, nous ne pouvons que leur signifier le décret, et leur conseiller de s'adresser à la Chancellerie de leur Evêché pour obtenir les pouvoirs que Rome se réserve de concéder directement. »

Prière de lire attentivement la formule nouvelle des pouvoirs de l'U. M. C., telle qu'elle sera imprimée sur la couverture du prochain numéro de la Revue.

LESNEVEN. — Retraite bretonne de femmes mariées du 15 au 20 Mai. — 27 paroisses, 44 retraitantes : Lanhouarneau, 4 ; Kerlouan et Plouvien, 3 ; Bodilis, Bourg-Blanc, Guissény, Lesneven, Plouescat, Plougastel, Plouider, Ploumoguier, Plouneventer et Tréfléz, 2 ; Crozon, Goulven, Kersaint-Plabennec, Lanrivoaré, Milizac, Plouguin, Plougar, Plouneour-Trez, Plourin-Ploudalmézeau, Saint-Divy, Saint-Méen, Saint-Pol de Léon, Trébabu et Trémaouézan, 1.

KERFEUNTEUN. — L'Adoration. — La semaine du 7 au 13 Mai a été pour Kerfeunteun une semaine de travail intense, fécond pour les âmes, consolant pour le cœur du digne et sympathique Recteur comme de ses dévoués auxiliaires. A l'occasion de l'Adoration, les PP. Le Jollec, Person, Colin et Chevance y ont donné une retraite paroissiale fort bien suivie par tous, enfants et adultes, hommes et femmes, cultivateurs et ouvriers, employés et commerçants. Presque tous s'étaient déjà approchés des sacrements à Ty-Mamm-Doue pendant le Carême ou à l'église paroissiale au temps pascal. Ils ont tenu pourtant à purifier encore leurs âmes dans le sang du Christ et à se renouveler dans la dévotion à l'Eucharistie en venant entendre les prédicateurs en célébrer les merveilles, en venant la recevoir avec un cœur mieux disposé que jamais. Pour la première série d'adultes, on a compté 760 communions (281 hommes), pour la deuxième série 844 (331 hommes). Entre temps, on avait communie 320 enfants. De nombreux ouvriers ou employés n'ont pu communier que le dimanche. Aussi c'est bien 2.000 communions qu'il faut compter.

Mieux éclairés sur leurs devoirs par la parole des mis-

sionnaires, fortifiés par le pain céleste qu'ils recevront plus fréquemment, plus unis encore à leur clergé qu'ils aiment et estiment, les paroissiens de Kerfeunteun se montreront, de plus en plus, les vrais enfants de leurs vénérée Madone, de la *Mère de Dieu*, en étant partout et toujours des chrétiens sans peur ni reproche.

L. J.-C.

BREST. — **Noces d'or sacerdotales.** — Le mardi 10 Mai 1933, nous assistions, en la chapelle de l'Adoration de Brest, à une cérémonie qui nous a causé à tous la joie la plus douce: les noces d'or sacerdotales de M. le chanoine Salaün, aumônier de la maison.

A 10 heures et demie, un nombreux clergé, dans lequel nous avons remarqué MM. les chanoines Joncour, vicaire général, supérieur de la Congrégation; J.-R. Guéguen, chanoine titulaire, aumônier de l'Adoration de Quimper; Barvet, curé de Saint-Martin de Brest; Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest; Pichon, curé-archiprêtre de Saint-Mathieu de Morlaix; Goulven, aumônier des Ursulines de Saint-Pol-de-Léon; S. Guéguen, ancien recteur de Plouhinec; Saluden, aumônier de l'Assomption de Brest; Le Pape, curé des Carmes; Guillermit, supérieur du collège Saint-Louis; Gouchen, recteur de Saint-Michel; Milin, recteur de Saint-Joseph du Pilier-Rouge; MM. de Launay, ancien curé de Fitz-James, ami intime de M. Salaün; Jaïn, aumônier de Trévidy, vint processionnellement prendre l'heureux jubilaire. Il avait, comme diacre, sous-diacre, maître des cérémonies, MM. Le Stum, recteur de Saint-Eloy, son neveu; Guyard, recteur de Saint-Jean-du-Doigt; Yvinec, surveillant au collège de Lesneven, ses élèves. La croix de procession était portée par son frère Alphonse.

Dans la partie du chœur réservée aux Religieuses se trouvaient la Révérende Mère Supérieure générale, la Mère Supérieure de Trévidy, venues, avec un bon groupe de Religieuses et d'enfants témoigner à M. l'Aumônier toute leur reconnaissance; la Révérende Mère Supérieure générale des Religieuses de la Providence de Blois, enfant de la Maison, des membres de toutes les communautés religieuses de Brest et des environs.

A l'Evangile, M. Barvet prononça une allocution, dans laquelle il mit tous les sentiments d'admiration, de vénération, d'affection, de gratitude dont son cœur débordait. De cette allocution si prenante, ainsi que des paroles très cordiales, très éloquentes, prononcées au cours du banquet, par MM. Joncour, Guéguen, Goulven, de Launay, Le Stum, je ne puis donner qu'un pâle résumé.

M. Paul Salaün naquit à Landévennec, le 21 Novembre 1858. Comme autrefois Jean et André sur les bords du lac de Tibériade, le jeune Paul et son frère Jean jetaient leurs filets, comme les deux disciples également, entendant une parole d'élection, ils dirent à Notre Seigneur: « Où demeurez-vous ? » La réponse du Maître fut la même et « laissant leurs filets », ils partirent pour répondre au « Venez et vous.

verrez ». Ils surent où Jésus demeurait et habitèrent avec lui. Ce fut au Petit et au Grand Séminaire.

Ordonné prêtre le 23 Décembre 1882, M. Paul Salaün fut deux ans professeur à Pont-Croix. Après un court vicariat à Lanvéoc, pour rétablir une santé bien compromise, il fut nommé à Audierne; il y fut huit ans. A l'égal de son prédécesseur, Salaün, lui aussi, il sut par son dévouement sans bornes, tellement gagner l'affection, l'estime de cette population maritime, que son souvenir y est encore profondément gravé dans les cœurs.

Le 20 Février 1895, il arrive à l'Adoration. Trente-huit ans se sont écoulés depuis! Durant ces nombreuses années, en bon pasteur, il a aux plus petites, dès que leur intelligence s'éveillait, appris les premiers éléments du catéchisme, les a le plus tôt possible conduites à Jésus-Hostie. A celles plus avancées en âge, ainsi qu'aux religieuses, toujours avides de sa parole, il a, dans ses conférences dominicales, donné un enseignement plus développé, toujours adapté à son auditoire, répondant aux besoins du moment. Au saint tribunal, paternel mais ferme, il a guéri, relevé, raffermi les âmes; il leur a, à la table sainte, distribué le pain des forts. Quand approche pour ses enfants le moment de quitter la maison, il les prémunit contre les dangers auxquels elles vont être exposées.

Il ne les abandonne pas une fois qu'elles sont sorties. Tous les dimanches, il les réunit, chaque année il leur procure le bienfait d'une retraite de quatre jours. Il a fondé pour elles l'œuvre mutuelle de la Sainte-Famille, possédant une maison, où elles peuvent venir se reposer de leurs fatigues, refaire leur santé, abriter leurs vieux jours. Aussi quelle joie, quel enthousiasme le jubilé sacerdotal de leur bon père n'a-t-il pas fait naître dans le cœur de ses anciennes! Avec quel empressement n'y sont-elles pas accourues! Elles sont venues de Blois, de Paris, de Mazamet, de Marseille, de Nice, etc... Quelle privation pour celles qui n'ont pu assister à la fête que d'esprit et de cœur!

Les enfants de la maison ne se sont en aucune manière laissées surpasser par leurs aînées. De la plus petite à la plus grande, elles ont formé un bouquet spirituel composé de milliers et de milliers de communions, de chapelets, de chemins de Croix, de sacrifices, d'heures de silence. Elles ont exécuté de la manière la plus parfaite les divers chants des offices, composé de délicieux compliments, interprété à merveille de gracieuses saynètes.

En cela comme en toute chose, elles n'ont eu qu'à suivre l'exemple qui leur a été donné par leur Mère Supérieure et ses Religieuses si dévouées qui se sont dépensées sans compter pour bien préparer la fête, orner avec le goût le plus exquis leur chapelle déjà si bien restaurée.

Monseigneur l'Evêque lui-même a bien voulu prendre part à la joie commune. Par une lettre très élogieuse, lue à la chapelle par M. le Vicaire général, Son Excellence a donné au jubilaire sa paternelle bénédiction.

Cette cérémonie si belle, si touchante, a tellement ravi tous ceux qui ont eu le bonheur d'y prendre part, qu'ils n'expriment qu'un désir, ne demandent qu'une grâce: la voir se renouveler dans dix ans! *Ad multos annos!*

Missions des PP. Oblats en Amérique. — Monseigneur vient de recevoir la lettre suivante :

« Mission Saint-Joseph, Mason Texas, E. U. A., Solennité de Saint Joseph, le 3 Mai 1933.

Son Excellence Révérendissime Mgr Adolphe Duparc, évêque de Quimper, Finistère, Bretagne.

MONSEIGNEUR,

Voilà trois mois déjà que je foule le sol de la libre Amérique — après le Canada, les Etats-Unis. Après avoir parcouru le Dominion du Canada de l'Est à l'Ouest, c'est-à-dire de Montréal et Québec jusqu'à Vancouver, je suis descendu au pays des Yankees, passant de Seattle (Everett) à Saint-Paul (Minnesota) et de là à Saint-Louis (Missouri) et puis, après avoir visité la Nouvelle-Orléans, je me suis arrêté à San Antonio, Brownsville, etc., dans l'Etat du Texas. Actuellement, je prends quelques jours de repos dans la petite Mission de Mason, au centre de cet Etat, avant de reprendre, par Washington et Lowell, le chemin de New-York, où je m'embarquerai à bord d'un paquebot de la C. G. T., à destination du Havre, accompagnant toujours mon Révérendissime Père Général, lequel est venu faire dans le Nouveau Monde la visite canonique de quelques-unes de nos missions et autres œuvres.

L'un des côtés intéressants de ces voyages et de ces visites, ç'a été pour moi de rencontrer un peu partout nos Missionnaires bretons (Pères, Frères et Religieuses). Ici, au Texas, par exemple, les Sœurs du Sacré-Cœur de Saint-Jacut ont une petite Province, qui fournit des Religieuses (pour la plupart encore Bretonnes) à plusieurs de nos missions ou autres institutions. A Brownsville, sur les bords du Rio Grande, qui sépare cette ville de Matamoros (Mexico), j'ai vu une magnifique petite église gothique, bâtie par le Père Pierre Keralum, de Quimper, mort dans les ranches des environs en 1872, victime de son zèle et de sa charité et toujours considéré comme un saint par nos Pères et leurs fidèles Mexicains ; le Père Yves Gourmelen, du Juch, lui a élevé, à Mercédès, un monument, sous la forme d'un magnifique calvaire, près duquel il a été lui-même enterré, après l'accident d'automobile qui nous l'a ravi, il y a deux ans. Pas loin de là, à San Benito, j'ai trouvé le génial Père Yves Tymen, de Pluguffan, qui y dirige une florissante mission ou semi-paroisse principalement mexicaine, avec deux écoles, où enseignent précisément des Sœurs de Saint-Jacut. Maintenant, ici, à Brady, à moins de 200 milles de San Antonio, — ce qui n'est rien comme distance dans ces pays immenses, — j'ai été heureux de faire la connaissance du jeune Père Alain Brélivet, également de Pluguffan, qui déjà dessert trois ou quatre missions dans ces « environs ».

Et, aux Etats-Unis beaucoup plus encore qu'au Canada, ce n'est pas tant la diversité des langues que la différence de races. Les Américains, quelle que soit leur origine européenne, finissent tous par parler anglais (ou américain) ; mais ils n'arrivent pas à dominer leur antipathie pour les

Noirs, excessivement nombreux dans certaines villes (comme la Nouvelle-Orléans), et à l'égard des Mexicains, pauvres pour la plupart, qui peuplent en grande partie le Texas méridional (villes et campagnes). En général, il faut donc leur fournir, sinon des églises, au moins des offices spéciaux, — ce qui rend le travail des Missionnaires très délicat et fort compliqué.

En vous priant d'avoir pour agréables ces quelques lignes, d'un ex-Missionnaire qui rêve toujours à son Pays de Galles, j'implore votre bénédiction et je reste, Monseigneur, de Votre Excellence, l'humble diocésain en N. S. et M. I.

G.-M. TRÉBAOL, O. M. I. »

Autre lettre, du 22 Février, adressée au Directeur de la *Semaine religieuse* :

« Presbytère Saint-Joseph, 151, Laurier Ave, Ottawa, Ontario, Canada, 22 Février 1933.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Pendant plusieurs semaines, je vais être privé de la lecture de la *Semaine religieuse*. Je suis, en effet, en train de voyager dans le Nouveau Monde ; et, comme mes déplacements vont continuer à y être bien fréquents, je n'ai pas jugé à propos de me faire expédier votre publication.

Mon Révérendissime Père Général est venu visiter ici quelques-unes de nos œuvres et de nos missions. Partis de Rome le 26 Janvier, nous nous sommes embarqués au Havre le 1^{er} Février ; et, après une heureuse traversée, nous avons mis les pieds sur le sol américain, à New-York, le mardi suivant (7). New-York : quelle ville fantastique ! Avant de débarquer, nous avons pu contempler à notre aise la forêt de gratte-ciel qui en forme la principale caractéristique ; mais il nous fut donné, plus tard, de nous laisser littéralement éblouir par les enseignes et les réclames, innombrables et multicolores, qui illuminaient « a giorno » les principales artères de l'immense cité, qui est, entre autres choses, la plus grande ville italienne du monde. C'est tout ce que j'en ai vu, d'ailleurs...

- Le premier but de notre voyage était, en effet, le Canada. Arrivés d'abord à Montréal, nous avons ensuite visité Québec, puis nous nous sommes rendus à Ottawa, capitale du Dominion. Ce que j'ai pu voir dans ces trois villes m'a réellement enthousiasmé, comme Français, comme Catholique, comme Prêtre et comme Oblat. A Québec, par exemple, nos Pères ont fondé, il y a environ quatre-vingts ans, la paroisse ouvrière et toute française de Saint-Sauveur : c'est une vraie communauté religieuse, composée de 12.000 âmes, où les hommes ne manquent jamais la messe dominicale, font l'adoration nocturne du Très Saint-Sacrement tous les jeudis (onze heures à minuit) et communient très souvent (430.000 communions en 1932), etc.

Je pourrais ajouter qu'au Canada français bien des choses me rappellent ma chère Bretagne. L'une d'elles, c'est le magnifique pèlerinage de Sainte-Anne de Beaupré, qui doit d'ail-

leurs son origine à des marins bretons (vers 1650). Il y a, ensuite, la présence dans le pays de Missionnaires bretons, tel que le R. P. Louis Le Jeune, O. M. I., de Pleyber-Christ, professeur à notre Juniorat d'Ottawa, et de Missionnaires d'origine bretonne, tel que le R. P. Nérée Laflamme, O. M. I., curé de l'église du Sacré-Cœur à Ottawa et dont le vrai nom est Quémeneur; celui-ci compte, du reste, aller faire un pèlerinage, cette année, au pays de ses ancêtres (Ploudaniel).

Après-demain, je pars de Montréal pour l'Ouest (Vancouver) : 2.885 milles, qu'on fait en 89 heures, si l'on veut. Mais je m'arrêterai en cours de route, et je tâcherai de vous écrire, une fois ou l'autre. En attendant, ken-a-vo; et priez pour votre respectueusement dévoué en N. S. et M. I.

G.-M. TRÉBAOL, O. M. I. »

Centenaire de la Société de S. Vincent de Paul. — Les fêtes du Centenaire de la Société de S. Vincent de Paul ont commencé vendredi, à 17 heures, dans l'église de Saint-Sulpice, sous la présidence de S. Em. le cardinal Verdier, légat du Pape pour leur célébration. Plus de 7.000 congressistes, venus du monde entier, assistaient à la magnifique cérémonie, avec M. de Valera, président de l'Etat libre d'Irlande. Samedi matin, ils ont communie à Montmartre. La messe était dite par le nonce apostolique Mgr Maglione, et Mgr Besson a prononcé le discours. Les fêtes ont continué, dimanche et lundi, avec un enthousiasme et un succès croissants.

Université Catholique de l'Ouest. — *Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers.* — La première session pour l'Examen d'entrée à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture aura lieu les 10, 11 et 12 Juillet.

Examen indispensable pour les candidats non pourvus du baccalauréat complet.

S'adresser pour tous renseignements, au Directeur de l'Ecole, 33, rue Rabelais, à Angers (Maine-et-Loire).

Décès. — Nous apprenons la mort du P. Pierre Le Roux, de la Congrégation du Saint-Esprit, originaire de Treffiat, décédé le 18 Mai, à Montana (Suisse), dans sa 35^e année.

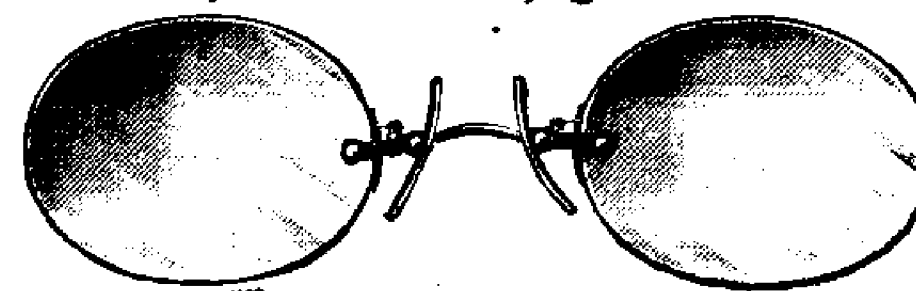
ROME. — On nous prie de signaler à l'attention des pèlerins se rendant à Rome pendant l'Année Sainte, que par l'entremise du CONSORTIUM FOURNITURES AU CLERGÉ ET INSTITUTS CATHOLIQUES — PIAZZA DI SPAGNA 9 — ROMA, Tél. 67-131, seule institution reconnue et recommandée par la *Fédération des Associations du Clergé en Italie*, ils peuvent avoir nourriture et logement aux meilleures conditions dans les Instituts religieux. Ecrire pour renseignements, conditions, prénotations.



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

— TOILES —

POUR TOUS VOS BESOINS EN

DRAPS DE LIT — COUVERTURES
TAIES — MOUCHOIRS — CHEMISES
LINGE DE TABLE & DE TOILETTE

ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A LA MAISON

Louis CORRE

15, Rue Pasteur — LANDIVISIAU

CONDITIONS SPÉCIALES AUX COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES

PRIX DE GROS PAR QUANTITÉ

UN GRAND AMOUR
HUMAIN TANDIS
QUE JÉSUS ÉTAIT
— PARMİ NOUS —

CHRESTOS

roman par HENRY DUPUY-MAZUEL

BIBLIOTHÈQUE DES ROMANS D'HISTOIRE publiée sous
la direction et avec la collaboration d'AUGUSTE DUPOUY

CHRESTOS! ce nom retentira demain
dans le monde entier

Un fort volume de 384 pages - Prix : 15 francs

ÉDITION ALBIN MICHEL 22, Rue Huyghens - PARIS

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. G. C. Postaux Bordeaux, 38.530

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVREURIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage,
sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION

Un père imprévoyant

Quel triste spectacle offrait hier la ferme de St-X...
Courbé sous le poids de l'adversité le fils de l'ancien propriétaire
récemment décédé, quittait la demeure familiale emportant son pauvre
bagage et emmenant avec lui le dernier animal échappé à la vente du
domaine. Certes, Maître Jean menait grand train quand la mort est
venue le surprendre. Mais il n'avait oublié qu'une chose de son vivant :
permettre à son fils de prendre sa succession en lui laissant la somme
d'argent liquide suffisante pour payer le fisc et faire marcher l'exploit-
ation.

Il a fallu vendre et, le fils, victime de l'imprévoyance paternelle,
devra aller travailler comme journalier au lieu de rester possesseur de
la terre héréditaire. Maître Jean aurait mieux fait pour permettre à son
fils de lui succéder, de contracter à la Compagnie d'Assurances Géné-
rales sur la Vie, une assurance sur la Vie.

Demandez tous renseignements sur les divers modes d'assurances
sur la Vie ou les rentes viagères à la Compagnie d'Assurances Géné-
rales sur la Vie, 87, Rue de Richelieu, à Paris (Entreprise privée régie
par la loi du 17 Mars 1905, ou à ses Agents en province, notamment
à M. LE MOING, 15, rue Laënnec à Quimper.

LOURDES Maison très recommandée — 53, rue de la Grotte
Hôtel de Rome et S^{te}-Jeanne-de-Chantal
Téléph. 1.60 — Propr. J. FOURMEMT-BOURDEU
Eau courante, chaude, froide. Prix modérés. Arrangements pour groupes

LOURDES VILLA SAINT-JEAN, au Pont-Vieux près de la Grotte-
—o— 3, rue du Paradis et rue de la Grotte. —o—
Cuisine soignée. **Albert ABADIE** Prix modérés.

48^e ANNÉE.

Vendredi 2 Juin 1933.

N^o 22.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 4 Juin. — PENTECOTE. Double de 1^{re} classe avec
Octave privilégiée de 1^{er} Ordre. Rouge.

Semaine des Quatre-Temps.

Lundi 5. — De l'Octave. Double de 1^{re} classe. Rouge.

Mardi 6. — De l'Octave. Double de 1^{re} classe. Rouge.

Mercredi 7. — Jeûne et abstinence. De l'Octave. Semi-double.
Rouge.

Jeudi 8. — De l'Octave. Semi-double. Rouge.

Vendredi 9. — Jeûne et abstinence. De l'Octave. Semi-double.
Rouge.

Samedi 9. — Jeûne et abstinence. De l'Octave. Semi-double.
Rouge.

Dimanche 11. — LA TRÈS SAINTE TRINITE. Double de
1^{re} classe. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Jean et du dimanche.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Arzano	4-6	Juin.
Santec	7-11	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinage diocésain à Lourdes. — Les trains
de Brest et de Quimper sont complets : il n'y reste même pas
de places de seconde classe.

Le second train de Landerneau que nous avons obtenu
compte déjà un grand nombre de pèlerins.

MALADES. — La liste d'inscription des malades est défini-
tivement close depuis le 1^{er} Juin.

II. Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evê-
que, M. Thomas, curé-doyen de Lannilis, a été nommé *chanoine*
honoraire.

III. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Juin	Matin	Soir
Lundi 5....	Plouneour-Trez. — Goulven.	Plouider.
Mardi 6....	Collège Saint-François....	Saint-Méen. — Trégarantec.
Mercredi 7.	Bohars.....	Pens st N.-D. de Bonne-N ^{ve} lle.
Jeu ^d i 8....	Etablissem ^t de la Villeneuve.	Lambézellec.
Vendredi 9.	St-Joseph du Piller Rouge..	

M. le vicaire général Joncour accompagnera Mgr l'Evêque.

PARTIE NON OFFICIELLE

Après la Pentecôte

... Alors Pierre prit la parole en ces termes :

« Israélites, mes frères, ce Jésus-Christ que vous avez injustement crucifié, le prenant pour un malfaiteur, était le Fils de Dieu, Dieu lui-même. Il est ressuscité le troisième jour, et depuis, nous qui sommes ici présents, nous l'avons vu, et nous venons rendre témoignage de sa résurrection. »

Ce témoignage, en effet, corroboré par l'unanime affirmation des cinq cents disciples, et le discours qui suivit, discours entendu et compris par les Juifs de toute nation, Médes, Parthes, Phrygiens, Egyptiens, quoique Saint Pierre s'exprimât en hébreu, fit naître une telle émotion dans toute cette foule, que le nombre de ceux qui crurent en Jésus-Christ fut, ce jour-là, de trois mille. Quelques jours après, cinq mille autres furent convertis par le miracle opéré par Pierre et par Jean sur le boiteux de la Porte-Belle.

Tels furent les premiers fruits de cet apostolat qui allait sauver le monde. En descendant sur les Apôtres, le Saint-Esprit en avait fait des hommes nouveaux. Pierre qui avait tremblé à la voix d'une servante, osait maintenant affronter cette foule énorme dont les sentiments lui étaient visiblement hostiles, puisque tout d'abord plusieurs avaient attribué à l'ivresse l'enthousiasme dont les Apôtres étaient remplis. Quelques jours encore, et celui qui désormais devait tenir la place de Jésus-Christ sur la terre jetterait à la face du Prince des Prêtres cette fière parole qui sera jusqu'à la fin des siècles le cri de la conscience affranchie : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes ».

Toute l'histoire de l'Eglise — ses luttes aussi bien que ses triomphes — est dans ce mot. Il fut répété pendant trois siècles par plus de trois millions de martyrs au milieu des plus affreuses tortures. Que dis-je ? Tant qu'il y aura sur la terre des opprimés pour la cause de Dieu, ce mot sera toujours dans la bouche des vrais disciples de Jésus-Christ.

Le jour de la Pentecôte, une vie nouvelle commença pour l'humanité. Des vertus inconnues au monde, la foi, la chasteté, la douceur, la charité, le mépris des biens de ce monde, l'amour de la souffrance germèrent au souffle du Saint-Esprit dans l'âme des fidèles. C'est ce qui rendit possible l'existence de cette communauté dont parlent les Actes, communauté qui serait le type des sociétés chrétiennes, si l'hom-

me voulait renoncer à l'égoïsme, et régler sa vie sur la pratique des préceptes évangéliques.

Saint Luc dit que les fidèles d'alors n'avaient qu'un cœur et qu'une âme.

Quelle grande parole ! une même âme, c'est-à-dire une entière conformité de pensées dans la même foi, sous la direction maternelle de l'Eglise infallible !

Un même cœur, c'est-à-dire la tendance vers le même but, la sainteté, par des moyens identiques, à savoir : la prière, l'esprit de sacrifice, la charité pour le prochain, l'amour de Dieu.

Hélas ! où est-il, cet heureux temps de la primitive Eglise, et qui nous le rendra ?

Esprit-Saint, faites que tous les peuples de l'univers viennent comme un seul troupeau se reposer de leurs dissensions et de leurs guerres, sous la houlette de l'unique pasteur des âmes, dans la même foi et la même charité.

Mgr DELASSUS.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 4 Juin.* La Pentecôte : Messes à 6, 7 h. 30, 8 h. 30, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Communion Solennelle des enfants à 7 h. 30. — A 14 h. 30, renouvellement des engagements du Baptême. Procession. Bénédiction.

Lundi de la Pentecôte : Messes comme le dimanche, sans la messe de 11 h. 30. — A 8 heures, messe d'Action de grâces des enfants. Absoute pour leurs parents défunts. — A 14 heures, fête de la Sainte-Enfance. Procession. Bénédiction.

Mercredi, Quatre-Temps : Jeûne. Dispense de l'abstinence, à cause de la Foire-Exposition.

Vendredi, Quatre-Temps : Jeûne et abstinence. — A 20 heures, réunion en l'honneur du Sacré-Cœur.

Samedi, Quatre-Temps : Jeûne. Dispense de l'abstinence.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche de la Pentecôte, 4 Juin* : Communion Solennelle des enfants. — Messes à 6, 7, 7 h. 45 (messe de Communion des enfants), 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, Chapelet, vêpres, rénovation des promesses du Baptême, Consécration à la Sainte Vierge, procession, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi : A 7 h. 30, Service solennel pour les parents défunts, suivi de la grand'messe. — A 14 heures, procession de la Sainte-Enfance. — A 20 heures, Complies, bénédiction du Saint-Sacrement.

Vendredi : A 20 heures, réunion en l'honneur du Sacré-Cœur.

Mercredi, vendredi et samedi, Quatre-Temps : Jeûne, mais dispense de l'abstinence est accordée par Mgr l'Evêque à la ville de Quimper et aux paroisses voisines pour mercredi et samedi, à cause de la coïncidence de la Foire-Exposition.

Ordination. — Le samedi des Quatre-Temps de la Pentecôte, 10 Juin, à 8 heures, aura lieu, à la cathédrale, une ordination qui comprendra 28 sous-diacres et 2 diacres.

Nous recommandons les ordinands aux prières de tous les fidèles du diocèse et en particulier à celles du clergé et des communautés religieuses.

Avis de services. — Le service anniversaire de M. S. Breton, mort recteur de Saint-Jean-Trolimon, sera chanté à PLO-BANNALEC, le mardi 13 Juin, à 10 heures.

— Le service anniversaire de M. Le Vasseur sera chanté à LAMBÉZELLEC, le mercredi 14 Juin ; à LOGONNA-DAOULAS, le lundi 12 Juin.

Mission. — M. le Curé d'Ouessant recommande aux prières du clergé et des fidèles la Mission d'Ouessant, qui aura lieu du 1^{er} au 18 Juin.

Décoration. — M. l'abbé Pengam, chapelain de Notre-Dame du Mur, a été décoré de la Médaille Militaire (*Journal Officiel*, 9 Mai 1933). Félicitations.

PLouvorn. — **LAMBADER.** — Pardon, confessions, indulgences comme tous les ans, samedi, dimanche, lundi et semaine de la Pentecôte. — Grand pardon des enfants le dimanche de la Trinité : vêpres, etc., à 15 heures.

RUMENGOL. — **Fêtes jubilaires** du 75^e anniversaire du Couronnement de la Statue miraculeuse de Notre Dame, les 9, 10, 11 Juin, vendredi, samedi et dimanche de la Trinité, sous la présidence de Leurs Excellences Nosseigneurs Duparc, évêque de Quimper et de Léon ; Pichon, archevêque-évêque des Cayes (Haïti) ; de Durfort, archevêque de Sotéropolis ; Tréhiou, évêque de Vannes ; Gourtay, vicaire apostolique de la Guyane, évêque titulaire d'Arad ; et de Mgr Le Marrec, prélat de la Maison du Pape, supérieur du Séminaire de Saint-Jacques.

PROGRAMME. — Le vendredi 9, de 7 à 9 heures, messes basses ; à 10 heures, messe chantée par M. Gouriou, vicaire au Faou, sermon par M. Guermeur, vicaire à Saint-Thégonnec ; à 14 heures, vêpres, bénédiction ; à 20 h. 30, prières et confessions.

Le samedi 10, de 5 heures à 10 heures, messes basses ; à 11 heures, messe chantée par M. le chanoine Derrien, curé-doyen de Ploudalmézeau, sermon par M. le chanoine Moënnec, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest ; à 15 heures, vêpres, procession des Miracles, bénédiction ; à 20 h. 30, prières et confessions toute la nuit.

Le dimanche 11, à 2 heures, messe avec chants, puis messes basses jusqu'à 10 heures. A 11 heures, messe pontificale, chantée par Mgr Pichon, sermon breton par Mgr Tréhiou ; à 15 heures, vêpres pontificales, allocution française par Mgr Gourtay, grande procession avec croix et bannières de nombreuses paroisses, bénédiction du Très Saint-Sacrement, chant du *Te Deum* et vénération des Reliques.

Avis. — 1^o Tous les offices seront célébrés à l'heure légale.
2^o Mgr l'Evêque autorise pèlerins et paroissiens de Ru-

mengol à manger gras le samedi des Quatre-Temps de la Trinité.

3^o Le pèlerinage de Rumengol jouit des mêmes privilèges spirituels que celui de Notre-Dame de Lorette. — Les pèlerins peuvent gagner une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, pendant les octaves de la Pentecôte et de la Trinité, et un jour au choix dans l'année. Toutefois, en raison de l'Année jubilaire, cette indulgence ne peut être gagnée qu'en faveur des âmes du purgatoire.

4^o Les trains ordinaires de voyageurs s'arrêteront à la halte de Rumengol, les samedi et dimanche de la Trinité. — Il y a de grands garages pour les autos.

Croisade Eucharistique : La Fête de la Réparation à Morlaix. — A la Cornouaille qui, le 4 Mai dernier, avait ouvert brillamment les grandes assemblées annuelles de la Croisade, le Léon et Le Tréguier ont répondu d'une façon magnifique. On peut dire que pour l'honneur et la consolation du Cœur de Jésus, Quimper et Morlaix ont semblé rivaliser d'ardeur à venir lui apporter l'hommage de leur réparation et de leur amour.

Cette belle journée fut sans cesse favorisée d'un temps particulièrement favorable, comme si l'on eût dit que le soleil voulait lui-même prendre part à la fête et engager les enfants à s'y rendre en grand nombre.

Avant 8 heures, l'église Saint-Mathieu était déjà remplie de Croisés : ceux de Morlaix, puis aussi ceux de plusieurs groupes des environs, même éloignés, qui s'étaient imposé la fatigue méritoire de venir communier à la « Messe du Congrès », tandis que tous les autres qui ne pouvaient, à leur regret, être là, recevaient Notre-Seigneur dans leurs églises paroissiales et y faisaient une fervente communion réparatrice.

C'était donc, dès le début du jour, une même union dans une même pensée qui devait dominer toute la journée, comme elle en avait soutenu toute la préparation : la grande idée de réparer et de consoler Notre Seigneur.

Accompagnés par l'orgue que tient M. l'abbé Hervé, vicaire à Saint-Mathieu, et dont le talent sera tout ce jour à leur service, les croisés chantent avec cœur. La messe, célébrée par M. le chanoine Pichon, curé de Saint-Mathieu, se déroule pieusement, tandis qu'à la communion M. le Directeur diocésain de la Croisade rappelle à ses jeunes auditeurs leur union à la victime du Calvaire et la façon de lui montrer et leur générosité et la sincérité de leur amour.

Les autos arrivent de toutes parts, déversant sur les places de Morlaix les groupes nombreux qui viennent prendre part aux réunions d'étude de 10 heures. Chacun se dirige en hâte vers la salle qui lui a été assignée, si bien que c'est devant des auditoires compacts que vont se trouver, tout à l'heure, les présidents de salles et leurs assistants.

Avec un joyeux intérêt, les jeunes congressistes les saluent et attendent d'eux la bonne parole et les éclaircissements qu'ils sont venus chercher.

M. le Curé de Saint-Mathieu, assisté de M. le Directeur de l'école Saint-Joseph de Morlaix, préside la grande réunion de 550 cadettes, à l'école Notre-Dame du Mur. M. le Recteur de Saint-Martin, aidé de M. l'abbé Grall, vicaire en cette paroisse, parle à 600 croisées, assemblées dans la belle et vaste salle du Patronage. M. le Recteur de Saint-Melaine réunit encore plusieurs centaines d'enfants au Patronage Saint-Joseph, et M. l'abbé Jaffré, vicaire à Saint-Mathieu, lit et commente le travail commun.

Les religieuses Ursulines avaient mis à la disposition des groupes une autre salle que préside leur Aumônier, M. le chanoine Louvière, assisté de M. l'abbé Abaléa, vicaire à Saint-Melaine.

Enfin, M. le Directeur de la Croisade, aidé de M. l'abbé Rolland, du Collège de Notre-Dame du Creisker, à Saint-Pol, parle et interroge les croisés et cadets qui ont pris place au Patronage Saint-Melaine.

Ces réunions finissent bien exactement à 11 h. 30 ; car la journée est chargée et il faut que le programme se déroule point par point.

Une première séance du film « *L'Enfant de la Neige* » se donne à 13 heures ; la seconde aura lieu à 16 h. 30, tous les enfants voulant connaître le petit Jacques, s'édifier à suivre son histoire et, qui sait ? peut-être l'imiter plus tard.

Mais, à 14 heures, on devait être rassemblés pour la grande manifestation extérieure : la procession à travers les rues de la ville. Morlaix l'attendait avec joie et une certaine impatience. Les croisés étaient heureux de contribuer au triomphe de Notre Seigneur vers lequel toute la journée était orientée.

Les croisées et cadettes se réunissent derrière l'église Saint-Mathieu, aux alentours de la chapelle de Notre-Dame du Mur, la grande patronne de Morlaix ; les croisés et cadets prennent place dans l'église et, à l'heure dite, la procession se met en marche en chantant le Canticum de la Réparation.
(A suivre.)

LANDERNEAU. — La Mission (12 Mars-16 Avril). — La paroisse de Landerneau vient d'avoir une Mission de cinq semaines.

La dernière remontait déjà à douze années : aussi, depuis quelque temps, M. le Curé, conformément aux désirs de l'Eglise, songeait-il à procurer à ses paroissiens ce bienfait inappréciable.

Dans ce but, il s'était assuré le concours des RR. PP. Capucins dont la compétence, en pareille matière, n'a d'égale que le zèle pour le salut des âmes.

Confiée à de tels maîtres, la Mission était assurée d'un plein succès. D'ailleurs, aucun moyen ne fut négligé pour l'obtenir : prières dans les écoles, les communautés, les familles, et, le dimanche, à l'église ; communions ferventes, sacrifices et mortifications, tout fut mis en œuvre pour faire violence au ciel et attirer ses grâces de choix, tant sur les missionnaires que sur les âmes qu'ils étaient appelés soit à ramener à Dieu, soit à perfectionner dans la pratique des vertus.

Un groupe de jeunes filles dévouées avaient déposé, dans tous les foyers, dès le début de Mars, des tracts contenant, en plus d'une pressante invitation des missionnaires et du clergé paroissial, le programme complet des exercices de la Mission. Malgré cela, les missionnaires, tels de bons pasteurs, courant à la recherche des brebis égarées, voulurent faire visite à tous les paroissiens. Partout ils reçurent le meilleur accueil.

Ainsi préparée, la Mission, favorisée en plus par un temps exceptionnel en cette saison, devait nécessairement réussir, et, grâce à Dieu, on eut la joie d'enregistrer plusieurs retours. Mais n'anticipons pas.

Les enfants de 7 à 14 ans furent appelés les premiers. Cette place de choix leur revenait de droit. Ils sont, en effet, les privilégiés du bon Maître. Leurs prières ont une efficacité toute particulière sur le cœur de Dieu ; leurs exemples et leurs récits enthousiastes ébranlent et entraînent souvent leurs parents hésitants. 950, au bas mot, suivirent toutes les instructions à la fois simples, vivantes, intéressantes et appropriées données par les RR. PP. Yvon, François de Paule et Fidèle. Tous s'agenouillèrent, le dimanche 19, à la Table sainte, et prirent part, dans l'après-midi, avec leurs frères et sœurs plus jeunes, à la magnifique fête des couronnes suivie de la rénovation solennelle des promesses de leur baptême.

La Mission était désormais lancée : aussi n'avons-nous pas été surpris de constater qu'un nombre imposant d'hommes et de femmes prenait part, dès le lendemain, aux exercices de la Mission bretonne.

Celle-ci devait durer quinze jours : une semaine pour chaque groupe. Un choix judicieux d'instructions, données aux réunions de 20 heures pendant la quinzaine, permettait aux ouvriers et aux personnes non libres de leur temps de « faire leur Mission », à la condition d'assister à toutes ces réunions du soir.

Comme en 1921, l'assistance à ces exercices de 20 heures, de même qu'à ceux de la journée, ne fléchit pas, bien au contraire : souvent il fallut recourir aux bancs et aux 70 planches gracieusement mises à la disposition de M. le Curé, voire même occuper les autels latéraux et le chœur, pour « caser » dans l'église les fidèles de plus en plus nombreux. — D'où cette réflexion des missionnaires et des prêtres appelés à leur apporter un précieux concours pour les confessions et le chant : « Ce qui nous plaît dans cette Mission, c'est l'assiduité des fidèles qui bénéficieront ainsi d'un cours aussi complet que possible d'instruction religieuse ».

Il est vrai que les vérités dogmatiques et les règles de la morale chrétienne étaient présentées éloquemment et en toute charité, mais aussi intégralement et sans faiblesse par les RR. PP. Yvon, Fulgence et Eugène. Ces dignes fils de Saint François mènent une lutte sans trêve ni merci contre toutes les occasions, prochaines et éloignées, du péché : aucune ne trouve grâce à leurs yeux !...

Il est vrai, encore, que l'illumination et la décoration féeriques de l'autel et les fêtes touchantes organisées au cours de la Mission intéressaient au plus haut point et attiraient

les fidèles. Signalons, en particulier, la consécration de la Mission à la Sainte Vierge et à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, la fête de la réparation, celle du Christ et la procession au cimetière avec le « Sermon des morts », qui firent couler bien des larmes et produisirent une profonde impression.

Pareil dévouement devait produire de consolants résultats. Pour les deux semaines de la Mission bretonne, on enregistra 500 communions d'hommes et 1.200 de femmes.

Résultats consolants, dis-je, et de bon augure pour la Mission française. Celle-ci devait, elle aussi, durer quinze jours. Agrémentée des mêmes illuminations et des mêmes fêtes que la Mission bretonne, elle comportait des réunions générales et des réunions spéciales pour les jeunes filles, les dames, les hommes et les jeunes gens.

Mgr l'Evêque nous fit l'honneur de venir lui-même en ouvrir les exercices, marquant ainsi l'importance, à ses yeux, d'une Mission dans une paroisse. L'église Saint-Houardon n'avait jamais vu pareille affluence. Dans une éloquente allocution, Son Excellence nous entretint de l'amitié de Dieu et en rappela les obligations et les conditions ; obligations et conditions que la Mission nous remettra en mémoire en nous obtenant la grâce d'y être fidèles.

Prêchée par les RR. PP. Yvon, Gonzalve, François de Paule et Fidèle avec une sainte liberté qui n'épargne ni l'erreur ni le vice tout en ménageant charitablement les personnes, la Mission française eut un succès à tout le moins égal à celui de la Mission bretonne.

Les instructions pleines de doctrine mais à la fois simples et claires furent très goûtées, y compris celles qui traitaient de sujets brûlants d'actualité, comme le devoir électoral ou fustigeaient certains désordres graves si répandus à notre époque.

Dieu bénit le zèle des missionnaires. On compta 2.300 communions dont 800 d'hommes.

Le bon Pasteur pouvait, en toute vérité, le dimanche de Pâques, se réjouir dans le Seigneur, épancher son cœur, féliciter ses paroissiens, exprimer ses remerciements et ses souhaits sincères de long et fécond apostolat aux bons ouvriers de l'Evangile et leur déclarer, sans exagération, « qu'ils avaient remué la paroisse tout entière ».

La Mission se termina en apothéose, ce jour-même, par l'érection à Saint-Sébastien, sur la route de Brest, d'un nouveau calvaire.

Un Christ artistement peint, reposant sur un brancard orné de fleurs naturelles, fut porté triomphalement à travers les rues de la ville décorées avec goût, par trois groupes de 20 jeunes gens chacun. Six fillettes, représentant des anges, montaient, autour du divin Maître, une garde gracieuse et recueillie.

6.000 personnes, dont 2.500 hommes, Lui font une escorte d'honneur et proclament leur foi et leur fidélité indéfectible en chantant à pleines voix :

*Je suis Chrétien.
Vive Jésus, vive sa Croix.
Parle, commande, règne.*

La foule se masse dans l'immense cour du Syndicat Agricole et le *Credo*, majestueux, éclate. Puis le R. P. Yvon prend, une dernière fois, la parole. C'est pour nous adresser les adieux des missionnaires, nous donner rendez-vous au ciel et célébrer la gloire du Christ qui règne et régnera en dépit de ses ennemis ensevelis dans l'oubli les uns après les autres, et qui ne demande qu'à établir son règne suave dans nos cœurs moyennant, de notre part, l'observation intégrale et persévérante des commandements et de nos résolutions de Mission.

La fixation du Christ à la croix, accompagné d'acclamations, et la bénédiction papale donnée par les missionnaires terminent cette cérémonie inoubliable.

La foule se retire alors lentement et comme à regret, tels les trois disciples descendant du Thabor.

Que les zélés et infatigables missionnaires veuillent bien trouver dans ce modeste compte rendu avec l'expression de notre vive reconnaissance celle d'un souvenir inaltérable de leur passage parmi nous et l'espoir que la semence jetée à pleines mains, pendant ces jours bénis, germera et portera des fruits abondants pour la vie éternelle.

POULDREUZIC. — La Mission. — Un peu plus de dix années s'étaient écoulées depuis la dernière mission lorsque revinrent parmi nous les RR. PP. Capucins : Barnabé et Fulgence, heureux de retrouver chez nos Bigoudens le souvenir, ineffaçable, de leur première visite. C'était un précieux et stimulant encouragement pour leur zèle apostolique sur un terrain qu'ils estimaient de choix.

Préparée depuis un an par des allocutions appropriées, par de ferventes prières et la répétition des cantiques usuels, les zélés ouvriers ont eu la tâche facilitée et ont pu faire un travail fructueux.

Le mercredi 26 Mai s'ouvrait la mission des enfants. Les abbés Le Corre, recteur de Rumengol, et Le Berre, vicaire de Lannilis, enfants de la paroisse, se réjouirent, à l'appel de chaque exercice, de voir le long défilé des garçons et des filles, conduits par leurs maîtres chrétiens, venant prendre place dans la nef qu'ils remplissaient à demi.

Le samedi, ces enfants se présentaient au nombre de 370 à la sainte Table, et tous revinrent le lendemain faire la communion pour leurs parents défunts. Le dimanche soir, à l'issue des vêpres, en présence d'une nombreuse assistance de parents, eut lieu la touchante cérémonie des couronnes. Les missionnaires furent aidés dans leur tâche, les deux semaines suivantes, par MM. Monot, recteur de Saint-Thurien, Abgrall, vicaire de Plobannalec, Briand, vicaire de Leuhan, Simon, recteur de Guissény, Le Gall, recteur de Guilvinec, et Cadiou, recteur de Penmarc'h.

La mission a été bien suivie et l'on n'a qu'à se réjouir de l'effort fait par tous pour assister dès la première heure à tous les exercices.

Le chiffre global des communions a été de 448 pour les

hommes et de 646 pour les femmes, ce qui fait au total 1.464 communions, en y joignant les enfants.

Le dimanche 14 Mai, jour de clôture, une imposante manifestation de foi s'est déroulée au bourg. Plus de 1.000 personnes, répondant au pressant appel du président de la mission, ont pieusement suivi la procession du Saint-Sacrement sur la route fleurie qui conduit à l'école libre des garçons, entre des maisons richement décorées. De l'estrade élevée pour le reposoir, le R. P. Barnabé, en présence du Saint-Sacrement, donna ses derniers avis à la foule recueillie et leur adressa les adieux des missionnaires. Puissent ses dernières paroles rester profondément gravées dans tous les cœurs :

« Dans cette paroisse, l'élément chrétien domine : travaillons sous le regard de Notre Seigneur à la conquête de nos frères égarés pour que la paroisse entière se retrouve un jour au ciel. Kenavo. »

Plouédern. — Mission (3-21 Mai 1933). — La paroisse de Plouédern, qui jouit à bon droit de la réputation d'être une des plus chrétiennes du diocèse, vient de donner une preuve nouvelle de son amour pour le Christ Jésus.

La Mission de 1922 avait été belle, assure-t-on. Celle qui s'est terminée le dimanche 21 Mai ne lui cède en rien. Prêchée par les missionnaires diocésains, tous hommes d'expérience et de talent, elle eut un succès complet.

Les petits eurent les prémices, comme il convenait. M. Siohan, recteur de Saint-Divy, et M. Luguern, recteur de La Forêt, les instruisirent en les charmant et leur procurèrent, pour la première fois, le plaisir des « Taolennou », selon la bonne méthode de D. Michel Le Nobletz, adaptée, naturellement, à leur âge. Le dimanche 7, jour de la communion solennelle, ils reçurent leur Dieu avec une ferveur angélique. Une gracieuse procession mit le point final à leur Mission. Puis ils cédèrent la place à leurs parents.

M. le chanoine Corre, curé-doyen de Landivisiau, préside la première semaine. Il préside avec autorité. Il prêche les Commandements avec une force de conviction qui empoigne tous les cœurs. Il a des collaborateurs dignes de lui : M. Prigent, curé-doyen de Ploudiry, M. Arhan, recteur de Ploudaniel, M. Cocaïgn, recteur de Névez, M. Abguillerm, aumônier de la Retraite de Lesneven. M. Abgrall, recteur de Primelin, avait bien voulu se charger du chant. Entraîné par sa voix puissante, le peuple chrétien chanta avec un entrain infatigable nos beaux cantiques bretons.

459 fidèles s'approchèrent de la sainte Table.

La deuxième semaine connut la même affluence que la première et elle fut comme l'autre une semaine de piété et d'abondantes grâces. M. Grall, curé-doyen de Crozon, dirige les exercices, explique les tableaux, donne le petit mot du soir avec une éloquence qui touche les âmes jusqu'au fond. M. Floc'h, recteur de Carantec, M. Conq, recteur de Plouneour-Trez, M. Colin, recteur d'Esquibien, M. Allain, vicaire à Ploudaniel, s'acquittent à la perfection de leur tâche. M. Chuiton, vicaire à Telgruc, mène le chant avec maîtrise.

Le samedi matin, on compta 491 communions.

Au total : 950 communions de grandes personnes, auxquelles il faut ajouter 15 communions portées aux malades à domicile.

Quelques rares, très rares abstentions. A noter que quelques fidèles ayant suivi la Mission prêchée récemment à Landerneau par les Pères Capucins, s'étaient cru autorisés à ne pas prendre part à celle de leur paroisse. A noter aussi que tous les hommes et jeunes gens qui travaillent à Brest (Arsenal, Port, etc), ou aux usines de Landerneau, ont fait leur Mission très sérieusement, et ont communie avec une sincère piété.

Monseigneur l'Evêque, venu pour donner la Confirmation, le mardi de la deuxième semaine, put, avec raison, féliciter les paroissiens de Plouédern de leur tenue édifiante et de leur foi.

La Mission fut clôturée, le dimanche 21, par une splendide procession. Le Christ du Calvaire restauré, porté sur un brancard fleuri par 16 jeunes gens, fit triomphalement le tour du bourg. M. le Curé de Crozon prononça sur les marches de la croix un très beau sermon. Puis, l'image du Sauveur fut remise à sa place au milieu de l'émotion générale.

Une plaque commémorative, encadrée dans le Calvaire, rappellera aux chrétiens de Plouédern les quinze jours de bénédictions que la Providence, dans sa bonté, a daigné leur octroyer en l'an de grâce 1933, xix^e centenaire de la mort de Jésus-Rédempteur.

Kersaint-Plabennec. — L'Adoration et la Confirmation.

— Kersaint avait comme jours d'Adoration les 16 et 17 Mai. Jaloux d'améliorer encore ses ouailles déjà si fidèles, le dévoué recteur décida de donner, à cette occasion, une retraite paroissiale. Mais comment organiser de pareils exercices, alors que la semaine comporte déjà, avec la Confirmation, la Communion solennelle des enfants. Le zèle rend ingénieux ; dans une paroisse comme Kersaint, on peut tout oser ; à des ouvriers évangéliques comme M. le Recteur de Dinéault, comme les PP. Le Jollec et Person, on peut tout demander. Le commencement et la fin de la semaine, dimanche compris, seront consacrés aux adultes, le milieu de la semaine aux enfants.

Tout le temps assigné à chaque série, les paroissiens de Kersaint sont venus payer leur tribut d'hommages au Dieu de l'Eucharistie, et le recevoir dans un cœur mieux disposé que jamais. On est venu même des paroisses voisines, puisqu'il a été distribué 750 communions, alors que Kersaint ne comporte que 736 habitants. Jamais, de mémoire d'homme, on n'avait vu de communion d'enfants aussi belle, aussi touchante tant par l'éclat des cérémonies que par la piété des enfants, garçons et filles.

Quand une plume autorisée fera le récit de la tournée pastorale de la Confirmation, elle aura certainement une mention spéciale pour Kersaint-Plabennec. C'est précédé par une véritable compagnie de cyclistes, dont quelques-uns s'étaient rendus jusque Landerneau, c'est escorté par le Maire et toutes

les notabilités aux beaux attelages, que Mgr l'Evêque a fait son entrée à Kersaint. Pour le recevoir, l'église était décorée avec autant de goût que de richesse ; la foule surtout s'y tassait, les hommes aussi nombreux que les femmes, venus de Saint-Thonan comme de Kersaint même. Malgré les cris et les pleurs des bébés, on a écouté, avec un religieux respect, avec une sainte avidité, les consignes du Chef, les exhortations du Père, données avec tant d'éloquence persuasive par Son Excellence ; on s'est associé avec beaucoup de piété aux rites, prières et chants de la confirmation.

La cérémonie à peine terminée, toute cette foule, insatiable de voir et d'entendre, se précipite à la suite de l'Evêque dans le vaste local de l'école libre, heureuse du compliment que lui adresse l'une des petites filles, heureuse d'entendre encore sa parole si chaude, si prenante, heureuse surtout de le voir remettre à trois enfants de la paroisse la médaille du Mérite diocésain. Les décorés furent : M. Masson, ancien maire, conseiller paroissial depuis 48 ans, modèle de dévouement et de générosité ; Louis Goasduff, remplissant, depuis 30 ans, les fonctions de sacristain de façon irréprochable ; Mlle de Kerautem, se consacrant depuis 25 ans à l'instruction et à la formation religieuse des garçons, avec une intelligence et un dévouement au-dessus de tout éloge.

Pour l'arrivée de l'Evêque, un arc de triomphe avait été dressé près de l'église. Il était dominé par une banderole portant : « Meulet ra vezo Jezus-Krist ». Oui, dans la semaine du 14 au 21 Mai, Jésus-Christ a été loué à Kersaint, loué sous les voiles eucharistiques comme dans la personne du digne Pasteur du diocèse.

L. J.-C.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

UN CONGRÈS INTERNATIONAL pour le retour de la Mère Ouvrière au Foyer se tiendra du 6 au 11 Juin à Paris, au Palais de la Mutualité, square de la Mutualité, angle de la rue Monge, près du boulevard Saint-Germain (métro Maubert). Programme au Secrétariat, 25, rue de Valois, Paris (1^{er}).

FÊTE DU SACRÉ-CŒUR. — Pour la mieux préparer et ensuite la mieux célébrer en cette année du 19^e centenaire de la Rédemption, demander au Secrétariat des Œuvres du Sacré-Cœur, 9, rue Chervier, Paray-le-Monial (S.-et-L.) :

Le Tract qui explique le but de cette fête ;

L'affiche qui invite à la célébrer ;

Un feuillet gracieux destiné aux enfants.

L'ŒUVRE D'ORIENT (direction Mgr Lagier), d'accord avec le Saint-Siège pour commémorer le 19^e centenaire de la Rédemption, vient de faire célébrer, en présence de Mgr de Guébriant et de 6 évêques missionnaires, dans l'église de Saint-Sulpice, une messe pontificale de liturgie byzantino-slave, dont les chants et les rites ont produit sur l'auditoire une surprise de ravissement. Le R. P. Janvier a expliqué le sens de cette cérémonie : « Les ennemis du Christ voudraient que les

lèvres slaves désormais ne prononcent le nom de Dieu que pour le nier ; la messe de Saint-Sulpice leur répondra. Les fidèles de la Russie ont aujourd'hui la primauté de la persécution ; il est juste de les appeler à l'honneur, et que l'Eglise catholique leur prouve sa sympathie. »

JÉRUSALEM, 19^e CENTENAIRE. — Pèlerinage annuel de vacances pour professeurs, étudiants et autres personnes, du 16 Août au 23 Septembre. Parcours : Naples, Athènes Constantinople, Rhodes, Le Liban, Baalbeck, Damas, tous les Lieux Saints, l'Egypte. — Pèlerinage direct plus accessible aux bourses. — S'adresser à M. le chanoine Potard, secrétaire du Pèlerinage national, 25, rue Jean-Dolent, Paris (15^e).

A ROME, le jour de l'Ascension, le Saint-Père s'est rendu à Saint-Jean de Latran, sa Cathédrale. C'est la troisième sortie de Pie XI hors de la Cité du Vatican.

Dans son palais, il a reçu récemment 2.500 ouvriers composant le Pèlerinage de la « France du Travail ».

BÉATIFICATIONS. — Dimanche dernier, 28 Mai, a eu lieu la béatification de Catherine Labouré, l'humble Fille de la Charité, la voyante de la Médaille miraculeuse.

Bientôt, le 4 Juin, ce sera le tour du Bienheureux Fournet, et, sans tarder, la Canonisation de la Bienheureuse Bernadette, la Congrégation générale du 16 Mai ayant admis, et S. S. Pie XI ayant approuvé le 18, les deux miracles proposés en vue de la cause. Le décret sera lu le 31 Mai, et la canonisation célébrée avant la fin de l'année jubilaire.

Congrès de la Ligue Féminine d'Action Catholique Française. — Le premier Congrès de la Ligue Féminine d'Action Catholique Française a eu lieu du 3 au 5 Mai, dans la salle du Foyer du Sacré-Cœur d'abord, puis à la Basilique de Montmartre, et enfin au Secrétariat Central de la L.F.A.C.F., sous la présidence de la comtesse de Saint-Laurent et de la vicomtesse de Vélard. Elles étaient 1.200 dès le début, 2.000 à Montmartre.

Au Foyer, M. le vicaire général Courbe leur exposa en quoi consiste la véritable unité, dont le lien doit être la Charité du Christ.

A la Basilique, Son Eminence le Cardinal Verdier leur adressa une paternelle allocution.

Au Secrétariat Central, divers rapports furent lus sur « la Charité d'après l'Encyclique « Caritate Christi compulsi », sujet choisi pour l'année.

M. le vicaire général Courbe voulut bien assister à toutes les réunions ; Mgr Gaillard, archevêque de Tours, présida la dernière séance.

Pour terminer, Mmes la comtesse de Saint-Laurent, la vicomtesse de Vélard et la Secrétaire générale, Mlle de Rostu, soulignèrent l'heureux accord qui règne entre les deux Ligues (Ligue Patriotique des Françaises et Ligue Catholique des Femmes Françaises), fondues désormais pour ne former qu'un seul groupement.

Institut Catholique Professionnel de Nantes. — *L'institut Catholique Professionnel de Nantes, « La Joliverie », Saint-Sébastien-sur-Loire (Loire-Inférieure), a pour but, comme les Ecoles Nationales Professionnelles, de préparer des techniciens pour les diverses industries et de former, en même temps, des chrétiens sérieux et convaincus.*

Conditions d'admission : 1° Avoir 13 ans accomplis et moins de 16 ans au 1^{er} Janvier de l'année d'entrée ; 2° Passer le Concours d'admission.

La durée des études est de 4 ans. En plus des élèves placés dans l'industrie privée, l'Institut, en 1931-32, a fait admettre 9 élèves sur 21 aux Arts et Métiers de Lille ; 1 à l'Ecole Nationale de Navigation de Nantes ; 1 sur 2 à l'Ecole de Maistrance de Toulon ; 2 sur 4 au Concours de l'Aéronautique ; 2 sur 10 vérificateurs électro-mécaniques ; 2 dessinateurs aux arsenaux de Brest et de Toulon ; 1 aux chemins de fer de l'Etat.

Les épreuves du Concours d'admission pour l'année scolaire 1933-1934 commenceront les 15 et 17 Juillet.

Adresser les demandes d'inscription, avec les pièces requises, avant le 5 Juillet, au Directeur de l'Institut Catholique Professionnel.

Retraites sacerdotales 1933 (villa Manrèse, 5, rue Fauveau, Clamart, Seine). — Du 24 au 29 Juillet, prédicateur, M. Ribard ; du 31 Juillet au 11 Août, M. Valensin ; du 21 au 26 Août, M. Durouchoux ; du 28 Août au 8 Septembre, M. Burdo ; du 11 au 16 Septembre, M. de Font-Réaulx ; du 18 au 23 Septembre (destinée aux professeurs), M. Arnous-Rivière ; du 27 Septembre au 2 Octobre (destinée aux professeurs), M. Tenneson ; du 2 au 7 Octobre, M. Robinne ; du 9 au 14 Octobre, M. de Bagneaux ; du 16 au 21 Octobre, M. Hauzeur ; du 6 au 11 Novembre, M. Dauchez ; du 20 au 25 Novembre, F. Gibert ; du 4 au 9 Décembre, M. Marin-Cullié ; du 18 au 23 Décembre, M. Leroy.

Le règlement demande qu'on arrive pour l'entretien d'ouverture, à 18 heures, et qu'on demeure jusqu'à la clôture, salut du Saint-Sacrement, à 8 heures. — On n'est point admis à assister aux conférences d'une retraite en cours.

Gare Montparnasse : 13 minutes. — De la gare de Clamart à la villa Manrèse, 2 km de tramway.

Ou tram 89, 5 départs par heure de l'Hôtel de Ville de Paris (50 minutes de trajet). Descendre Mairie de Clamart.

Ecrire au R. P. Gibert, directeur.

ROME. — On nous prie de signaler à l'attention des pèlerins se rendant à Rome pendant l'Année Sainte, que par l'entremise du CONSORTIUM FOURNITURES AU CLERGÉ ET INSTITUTS CATHOLIQUES — PIAZZA DI SPAGNA 9 — ROMA, Tél. 67-131, seule institution reconnue et recommandée par la *Fédération des Associations du Clergé en Italie*, ils peuvent avoir nourriture et logement aux meilleures conditions dans les Instituts religieux. Ecrire pour renseignements, conditions, prénotations.

BIBLIOGRAPHIE

HISTOIRE DE NOTRE-DAME DE PONTMAIN racontée aux enfants, par Agnès GOLDIE, in-8° de 44 pages, avec 20 illustrations de Desc, couverture en couleur et préface de Mgr Roulleaux.

Brochure délicate, très surnaturelle, à la portée des enfants les plus jeunes et très gracieusement présentée, récompense idéale à donner aux enfants. Prix : 1 fr. 50, franco. — S'adresser au Secrétariat du Chapelet des Enfants, 5, rue de l'Université, Paris (7^e).

P. Téquy, libraire-éditeur, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

WILNED : SI LES HOMMES AVAIENT SU REGARDER LES BÊTES. In-12 orné de 8 planches, hors-texte. Prix : 10 fr. ; franco, 11 fr. ; étranger, 12 fr.

Ce nouveau volume de la collection *Je sème* traite les sujets les plus divers, sous une forme extrêmement attrayante. Chaque chapitre met le lecteur en présence d'une invention humaine... qui n'est qu'une copie de l'œuvre du Créateur, observée chez les bêtes.

Préface de M. l'abbé Moreux.

Chanoine Henri MORICE : **LA VIE MYSTIQUE DE S. PAUL**, tome II. L'Ascète, l'Apôtre, l'Homme. — Mêmes prix.

ROSAT A. : **LE CREDO DES HUMBLES ou CE QUE NOUS APPREND UN AMI DU PEUPLE.** Un volume in-8 de 300 pages avec illustrations de M. M. Gazan et Marret, véritable cours complet d'éducation chrétienne. (Collection : *Je sème*.) Prix : 10 fr. ; franco, 11 fr. ; étranger, 12 fr.

REVUE FINANCIÈRE. — Paris, le 26 Mai 1933. — La séance a été aujourd'hui marquée en Bourse par une absence d'activité très sensible, mais qui n'a toutefois pas affecté les cours. La plupart des groupes sont bien tenus. L'attention s'est surtout portée sur les Rentes, dont le marché s'est fait aujourd'hui très lourd et qui terminent presque au plus bas cours de la séance, 3 %, 66,25 ; 4 % 1918, 76,25 ; 4 % 1917, 79,95 ; 4 1/2 % 1932, tranche A, 82, tranche B, 84 ; 5 % 1920, 106,45. Il semble bien que le crédit de l'Etat vaille mieux que ces cours.

Aux grandes Banques, la Banque de France est à 11.850, Crédit Lyonnais 2195, Banque de Paris 1605, Comptoir d'Escompte 1140, Société Générale 1320, Banque de l'Union Parisienne 375 ; Société Marseillaise 580.

Parmi les valeurs d'électricité les cours sont très bien soutenus, Parisienne de Distribution 2495, Nord-Lumière 2175, Energie Electrique du Littoral 974, Union d'Electricité 885, Energie Industrielle 176.

Depuis quelques temps, le groupe des Valeurs de Soie Artificielle est en vedette. Les résultats publiés par les grandes sociétés intéressées sont très brillants. La Viscose Française, très recherchée, s'inscrit à 8075, Izileux 1.170, Nationale Viscose 455.

Aux valeurs internationales on remarque l'activité de Santa-Fé à 939, Suez 18300, les chiffres publiés pour la première période 1933 sont en amélioration marquée sur 1932. La Royal s'inscrit à 1612. Enfin l'Emprunt Young se montre très faible à 435 contre 454.

Emission d'obligations 5 % demi net par les Grands Réseaux de Chemins de Fer français. Les Compagnies de l'Etat, P. L. M., Est, Nord, Orléans et du Midi procèdent actuellement à l'émission d'obligations d'un nominal de 1.000 francs, au prix de francs : 847,50, portant jouissance du 15 Juin 1933. Paiement des coupons les 15 Juin et Décembre, exempt de tous impôts, sauf la taxe de transmission. Les titres seront remboursés par tirages au sort semestriels de 1933 à 1982.

CHARITÉ ET TRAVAIL

On dit que la première de toutes les vertus chrétiennes est la charité. Vous lui devez de penser aux 60.000 ouvrières françaises, la plupart mères de famille, qui tressent de leurs mains des fleurs, des croix et des couronnes. Leur travail artistique vous permettra d'honorer convenablement vos morts.

En pensant à embellir la tombe d'un être cher de quelque souvenir, témoignage durable de votre affection, vous ferez non seulement acte charitable, mais aussi religieux, car vous n'omettrez jamais de compléter d'une prière ou d'une demande de messe, l'offrande symbolique dont vous aurez paré la dernière demeure de l'être regretté et toujours aimé.

Imprimerie Cornonailaise

7, Rue des Gentilshommes — QUIMPER

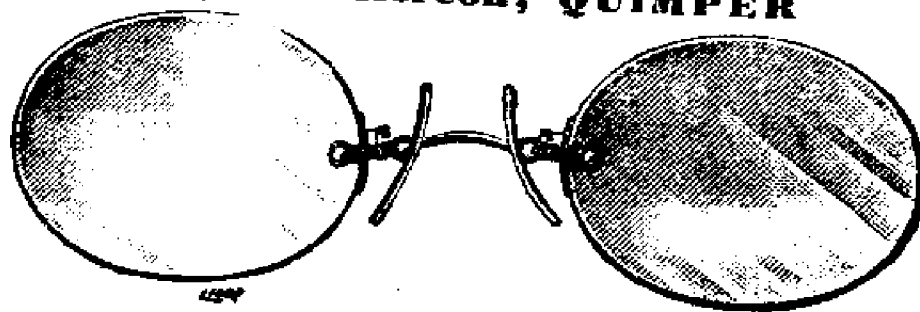
Ouverture
d'un ATELIER de RELIURE
avec un Outillage Moderne



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON

Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 n
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

48^e ANNÉE.

Vendredi 9 Juin 1933.

N° 23.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 11 Juin. — *La Très Sainte Trinité.* Double de 1^{re} classe. Blanc. — A vêpres, mémoires de S. Jean et du dimanche.

Lundi, 12. — S. Jean de Saint-Faond, Confesseur. Double. Blanc.

Mardi, 13. — S. Antoine de Padoue, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi, 14. — S. Basile le Grand, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Jeudi, 15. — *Le Très Saint Corps du Christ.* Double de 1^{re} classe avec octave privilégiée de 2^e ordre. Blanc.

Vendredi, 16. — De l'octave. Semi-double. Blanc.

Samedi, 17. — De l'octave. Semi-double. Blanc.

Dimanche, 18. — 2^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Blanc. — Au chœur, solennité du Très Saint-Sacrement. — A vêpres, mémoires de l'octave, de Ste Julienne, de S. Ephrem, des Ss. Gervais et Protas, Martyrs.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Santec	7-11 Juin.
Plouénan	12-16 —
Sainte-Sève	17-18 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Examens de Rectorat. — Devront se présenter à cet examen, en 1933, tous les prêtres ordonnés entre le 1^{er} Janvier 1916 et le 1^{er} Janvier 1919, et susceptibles d'être appelés à avoir charge d'âmes.

II. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. le chanoine Saluden, aumônier des Petites Sœurs des Pauvres, à Brest, décédé le 3 Juin.

III. TABLEAU DE LA VISITE PASTORALE ET DES CONFIRMATIONS

Juin	Matin	Soir
Lundi 12....	Saint-Martin (Brest).....	Saint-Michel.
Mardi 13....	Collège Saint-Louis.....	Col ^{le} N.-D. de Bon-Secours.
Mercredi 14.	La Retraite.....	Pensionnat Jeanne-d'Are.
Jeudi 15....	Saint-Louis.....	Les Carmes.
Vendredi 16.	Recouvrance.....	N.-D. de Kerbonne.
Samedi 17..	Pensionnat du Pilier-Rouge.	Adoration.

M. le vicaire général Joncour accompagnera Mgr l'Evêque.

PARTIE NON OFFICIELLE

Symbole de S. Athanase

Quiconque veut être sauvé doit avant toutes choses garder la Foi catholique.

Celui qui ne la garde pas dans son intégrité et dans sa pureté, est sûr de périr.

Or, voici la Foi catholique : Adorer un seul Dieu dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité,

Sans confondre les personnes, ni diviser la substance.

Autre est en effet la personne du Père, autre celle du Fils, autre celle du Saint-Esprit.

Mais du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit la Divinité est une, la gloire égale, la majesté coéternelle.

Tel est le Père, tel est aussi le Fils, et tel le Saint-Esprit.

Le Père est incréé, le Fils incréé, le Saint-Esprit incréé.

Le Père est immense, le Fils est immense, le Saint-Esprit est immense.

Le Père est Eternel, le Fils éternel, le Saint-Esprit éternel.

Et cependant ils ne sont pas trois éternels, mais un seul éternel ;

Comme ils ne sont pas trois incréés, ni trois immenses, mais un seul incréé et un seul immense.

De même le Père est tout-puissant, le Fils est tout-puissant, le Saint-Esprit est tout-puissant :

Pourtant ils ne sont pas trois tout-puissants, mais un seul tout-puissant.

Ainsi le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le Saint-Esprit est Dieu ;

Et cependant il n'y a pas trois Dieux, mais un seul Dieu.

Ainsi le Père est Seigneur, le Fils est Seigneur, le Saint-Esprit est Seigneur ;

Et cependant il n'y a pas trois Seigneurs, mais un seul Seigneur.

Car, si la vérité chrétienne nous engage à confesser que chacune des Personnes prise à part est Dieu et Seigneur, la religion catholique nous défend de dire qu'il y a trois Dieux ou trois Seigneurs.

Le Père n'est fait par personne : il n'est ni créé, ni engendré.

Le Fils vient du Père seul ; il n'est ni fait, ni créé, mais engendré.

Le Saint-Esprit vient du Père et du Fils ; il n'est ni fait, ni créé, ni engendré : il procède.

Il y a donc un seul Père, non trois Pères ; un seul Fils, non trois Fils ; un seul Esprit Saint, non pas trois Esprits-Saints.

Et dans cette Trinité, il n'y a rien d'antérieur ou de postérieur, de plus grand ou de plus petit ; mais toutes les trois Personnes ont l'une vis-à-vis de l'autre la même éternité et la même égalité.

Si bien qu'en toutes choses, comme il a été dit déjà, nous devons adorer l'Unité dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité.

Qui veut donc être sauvé doit avoir cette foi de la Sainte Trinité.

Mais il est aussi nécessaire, pour le salut éternel, de croire fidèlement l'Incarnation de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Telle est donc la Foi droite : croire et confesser que Notre Seigneur Jésus-Christ Fils de Dieu, est Dieu et homme.

Il est Dieu, engendré avant les siècles de la substance de son Père ; et il est homme, né dans le temps de la substance de sa Mère ;

Dieu parfait, homme parfait, composé d'une âme raisonnable et d'une chair humaine ;

Egal au Père par la Divinité ; inférieur au Père par l'humanité.

Dieu et homme il est vrai : mais non pas deux, un seul Christ.

Un, non pas que la Divinité soit convertie en chair, mais parce que Dieu a pris la nature humaine.

Un absolument, non par la confusion des substances, mais par l'unité de Personne.

Comme l'âme raisonnable en effet et la chair ne forment qu'un seul homme, ainsi Dieu et l'homme ne sont qu'un seul Christ.

Il a souffert pour notre salut, est descendu aux enfers, le troisième jour, est ressuscité des morts.

Il est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant : de là il viendra juger les vivants et les morts.

A son avènement, tous les hommes doivent ressusciter avec leurs corps, et rendre compte de leurs actions personnelles.

Et ceux qui auront fait le bien s'en iront dans la vie éternelle ; ceux qui auront fait le mal, dans le feu éternel.

Voilà la Foi catholique : on ne peut être sauvé sans la croire fidèlement et fermement.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Dimanche 11 Juin, Fête de la Sainte Trinité : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — A l'issue des la grand'messe, chant du *Te Deum*, en-

J'honneur du 75^e anniversaire du Couronnement de Notre-Dame de Rumengol. — A 15 heures, vêpres, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

*Jeu*di : Fête liturgique du Très Saint-Sacrement : Exposition toute la journée. — A 20 heures, procession, bénédiction.

*Vend*redi et *sam*edi : à 20 heures, Triduum du Saint-Sacrement. — Les sermons seront donnés par M. le chanoine Guéguen, aumônier de l'Adoration.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 1^{er} dimanche après la Pentecôte (11 *Juin*) : Fête de la Sainte Trinité : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, *Te Deum* pour célébrer le 75^e anniversaire du Couronnement de Notre-Dame de Rumengol, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi et les jours suivants : service pour les Trépassés.

*Vend*redi : à 20 heures, réunion en l'honneur du Sacré-Cœur.

Abonnements échus, depuis :

1^{er} Octobre 1932 : 392, 438, 917, 972, 1094.

1^{er} Novembre 1932 : 522, 642, 661, 1339.

1^{er} Décembre 1932 : 62, 285, 552.

1^{er} Janvier 1933 : 31, 77, 192, 327, 339, 391, 497, 499, 528, 598, 730, 731, 1003, 1071, 1243, 1252, 1276, 1279, 1365, 1421.

1^{er} Février 1933 : 649, 857, 923, 940, 1277.

1^{er} Mars 1933 : 49, 303, 601, 1142.

1^{er} Avril 1933 : 26, 67, 200, 328, 358, 588, 974, 1278, 1340, 1360.

1^{er} Mai 1933 : 34, 36, 55, 64, 183, 186, 312, 333, 433, 453, 569, 683, 748, 791, 807, 976, 982, 984, 1007, 1011, 1043, 1065, 1095, 1117, 1161, 1182, 1325, 1329, 1346.

1^{er} *Juin* 1933 : 27, 76, 94, 219, 300, 309, 321, 393, 400, 406, 423, 426, 486, 488, 492, 589, 675, 702, 757, 776, 861, 872, 884, 885, 896, 914, 978, 1070, 1109, 1111, 1174, 1194, 1198, 1202, 1231, 1264, 1270, 1315.

Un peu de bonne volonté chez nos abonnés nous éviterait de leur adresser, souvent à plusieurs reprises, le mandat de paiement.

Avis de services. — Le service anniversaire de M. Guillerme sera chanté à PLOMELIN, le *lundi* 12 *Juin*, à 10 heures.

— Un service de huitaine pour M. le chanoine Saluden sera chanté à LANDERNEAU, le *vendredi* 16 *Juin*, à 10 heures.

— Le service anniversaire de M. Le Page, mort recteur de Lanrivoaré, sera chanté à LANRIVOARÉ, le *mardi* 27 *Juin*.

RUMENGOL. — Avis de la Compagnie d'Orléans. — A l'occasion du pèlerinage de Rumengol, il est rappelé que les trains omnibus s'arrêteront à la halte de Rumengol les *samedi* et *dimanche* de la Trinité. De plus, le dimanche, un train supplémentaire sera mis en marche entre Brest et Rumengol : départ de Brest à 8 h. 30, arrivée à Rumengol vers 9 h. 30.

PRIMELIN. — Pardon de Saint-Tugen. — Le pardon de Saint-Tugen aura lieu le dimanche 18 *Juin*. Il n'y a pas de messe au bourg ce jour-là. Messes basses à la chapelle à 6 heures et à 7 h. 30. Grand'messe à 10 heures (ancienne heure). Vêpres à 3 heures, suivies de la procession qui va à la croix du Trez, face à l'océan.

Le lendemain 19 *Juin*, messe basse à 6 heures. Grand'messe à 10 heures.

Dès le *samedi*, 4 heures, et pendant les deux jours, un prêtre se tiendra à la chapelle pour recevoir les confessions.

Nécrologie. — M. le Chanoine LE JACQ, ancien Curé de Crozon. — Le 23 *Mai*, en la Maison de Retraite de Saint-Pol de Léon, s'éteignait paisiblement, dans la 86^e année de son âge et la 61^e année de son sacerdoce, M. le chanoine Le Jacq, ancien curé de Crozon.

C'est dans la petite église de Trefflaouénan, où il fut baptisé le 22 Octobre 1847, que Pierre-Louis Le Jacq entendit l'appel divin. Ses études au collège de Lesneven furent heureusement couronnées par le baccalauréat. Prêtre du 16 *Mars* 1872, il retourna à Lesneven comme maître d'étude. Quelques semaines plus tard, il devenait vicaire de Plomodiern, puis au bout d'un an et demi, Lesneven le revoyait encore, cette fois comme professeur. Vicaire de Pleyben en 1882, il y passa six ans, puis se vit confier la direction de la paroisse de Laz. De santé plutôt délicate, il ne put se faire au climat de la montagne, et, en 1898, Tréboul le recevait comme pasteur. En dépit d'hésitations provoquées par son état de santé, l'Administration diocésaine insista pour qu'il acceptât, en 1896, l'importante paroisse de Crozon. Il y fera un séjour de 33 ans, et c'est seulement le 14 Novembre 1929 qu'il se retirera sous la tente.

M. Le Jacq fut un constructeur. A Tréboul, il agrandit le presbytère et fait exhausser les murs du jardin. A Crozon, on voit s'élever, sous son inspiration, le patronage chrétien. Il fait bâtir lui-même l'école libre des garçons. Mais le monument auquel restera attachée sa mémoire, c'est l'église paroissiale de Crozon. L'ancien édifice, datant en partie du xvr^e siècle, était à la fois disgracieux et insuffisant. Quatre ans après son arrivée à Crozon, le nouveau pasteur se mit en devoir de le refaire, assurant ainsi à sa nombreuse population un vaisseau pouvant abriter près de 2.000 personnes.

Ce n'est pas assez d'ériger des monuments de pierre. M. Le Jacq se préoccupe également du temple spirituel à édifier ou à conserver dans les âmes des fidèles. Il est toujours heureux de prêter son concours aux missions diocésaines. En ce qui touche ses paroissiens, il les instruit, leur procure le pardon divin au cours de longues heures passées au confessionnal, et malgré la distance, de jour et de nuit, par les froids les plus rigoureux, il court au chevet des mourants. De temps à autre, il fait bénéficier ses fidèles de la grâce précieuse d'une mission ou d'une adoration. Au début de la guerre, il institue, pour le *vendredi* soir, l'exercice du Chemin de la Croix. Tous les *jeudis*, il fait chanter la messe du Saint-Sacrement. Jus-

qu'en 1925, il garde personnellement la direction des pieuses confréries : Tiers-Ordre, Enfants de Marie...

Aux enfants, jusque dans son extrême vieillesse, il enseigne le catéchisme, se mettant aisément à la portée de leurs naïves intelligences.

Il s'intéresse tout particulièrement à l'école chrétienne. A Tréboul, il multiplie les démarches et n'hésite pas à faire le voyage de Château-Gontier pour assurer à sa paroisse, avec la présence des Filles de la Charité, le bienfait d'une école libre. Quelle ne fut pas son émotion, quand en Août 1902, il vit expulser les Sœurs blanches de leur école de Crozon. Le soir même, il inscrivait ces lignes au *Journal historique de la paroisse* : « Pauvre et noble pays de France, en quelles mains tu es tombé ! Toi jadis si belle, France, si glorieuse, si honorée parmi les nations à la tête desquelles tu marchais, entourée du respect universel, te voilà maintenant la risée de l'univers. Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ? ». Et le zélé pasteur faisait aussitôt appel, pour continuer l'œuvre d'enseignement des filles à Mlle Sauban, institutrice en retraite à Tréboul.

Pour lancer l'école des garçons qu'il a fondée à Crozon, il paie lui-même pour beaucoup d'élèves et continue de solder les frais de leurs études primaires. La guerre l'ayant privé de ses instituteurs, il fait venir deux de ses nièces, et l'école tient ainsi jusqu'au retour de la paix.

Deux ou trois fois par an, il rappelle aux parents du haut de la chaire de vérité l'obligation qui leur incombe d'élever chrétiennement leurs enfants.

Retiré du ministère vers la fin de 1929, le vénérable vieillard, qui avait connu une vie si active, se trouva désaxé. Après divers changements de résidence, il alla se fixer à Saint-Pol de Léon. C'est là qu'il est mort, chargé de mérites et d'années. Ses funérailles ont eu lieu à la Maison de Saint-Joseph dans la matinée de la veille de l'Ascension, puis, le soir, l'inhumation s'est faite à Crozon. Un grand concours de peuple, une quarantaine de prêtres, parmi lesquels deux vicaires généraux et plusieurs chanoines, accompagnèrent, jusqu'à sa dernière demeure, celui qui fut vénérable et discret messire Pierre Le Jacq, bachelier du second empire, chanoine honoraire, curé de Crozon.

M. Le Jacq fut un prêtre modèle. Sa piété demeura toujours exemplaire. En 1922, il offrait à Dieu de solennelles actions de grâces, pour lui avoir accordé cinquante ans de sacerdoce. L'an dernier, c'était l'espoir des noces de diamant. Et voici qu'à la veille de la fête, une brusque congestion vint ôter la vue au malheureux vieillard... Espérons que le Seigneur aura déjà admis son bon serviteur à la jubilation des noces éternelles.

Croisade Eucharistique : La Fête de la Réparation à Morlaix (suite). — Ce fut un long défilé. Nous nommerons les groupes de Sizun, Henvic, Plouigneau, Locquirec, Berrien, Commana, Ploujean, Cléder, Kernilis, Roscoff, Bourg-Blanc, Plouescat, Guerlesquin, Lampaul-Guimiliau, Taulé, Saint-Renan, Saint-Thégonnec, Lannilis, Saint-Pierre-Quilbignon,

Le Huelgoat (groupes Saint-Louis de Gonzague, G. de Fontgalland, Tarcisius, Imelder, Sainte Jeanne-d'Arc), Pleyber-Christ, N.-D. du Creisker, Ursulines, la Charité, Saint-Jean-Baptiste de la Salle de Saint-Pol de Léon, N.-D. de Lourdes des Lesneven, les Croisés et Cadets de l'école de la Croix-Rouge, du Pensionnat Saint-Joseph du Pilier-Rouge de Lambézellec, les groupes de Sainte-Anne, l'Immaculée-Conception, Patronages Sainte-Agnès, des Carmes, du Refuge, collèges Saint-Louis et N.-D. de Bon-Secours de Brest, les écoles N.-D. du Mur, Saint-Melaine, N.-D. de Lourdes, Ursulines, Saint-Joseph de Morlaix, les enfants de chœur de Saint-Mathieu, Saint-Melaine, Saint-Martin, etc... Et sans doute nous en omettons, de la foule des 4.000 Croisés présents. Qu'on veuille bien nous en excuser !

Ils passent à travers deux haies de spectateurs, évidemment sympathiques et touchés. Ils chantent de tout cœur les cantiques du jour, portant avec joyeuse fierté leurs emblèmes, symbole de leurs sacrifices : crucifix couverts de roses (en grand nombre), cœurs et couronnes d'épines garnies de fleurs, ostensoirs, calices et ciboires, hostie de réparation, emblèmes de la Passion et de la messe, petit autel évoquant le grand sacrifice quotidien, banderole rappelant le 3^e Commandement de Dieu, si méconnu et oublié ; les évocations de saint Louis, sainte Jeanne d'Arc et de la petite Sœur Thérèse renouvellent le souvenir de nos Saints de France qui ont été aussi de grands réparateurs, tandis que de nombreux petits croisés, revêtus de gracieux costumes de mousseline, portent des couronnes de roses ; leur innocence est à la fois sauvegarde et réparation pour les péchés de la terre.

Cette longue théorie se déroule le long des quais et se termine par une nombreuse assistance de prêtres qui avaient tenu à accompagner leurs groupes et à donner à la Croisade ce témoignage de leur attachement.

Nous en omettons certes et nous excusons d'avance, mais nous nommerons : MM. les Curé de Saint-Mathieu, les chanoines Louvière, aumônier des Ursulines de Morlaix ; Caugant, curé-doyen de Taulé ; André, curé-doyen de Saint-Renan ; MM. Le Pape, curé-doyen de Saint-Thégonnec ; Kérouanton, curé-doyen de Plouigneau ; Jaïn, ancien curé d'Ouessant ; MM. les doyens honoraires Lein, aumônier de la Salette ; Guillerme, recteur de Saint-Martin de Morlaix ; Bossus, recteur de Plonévez-Porzay ; Rozec, recteur de Saint-Melaine de Morlaix ; MM. Corre, recteur d'Henvic ; Le Gall, recteur de Locquirec ; Reffay, ancien professeur ; Brinquin, aumônier de l'île Blanche ; Madec, recteur de Locquénolé ; Corre, économe de N.-D. du Creisker ; Rolland, professeur ; Le Sann, vicaire de Ploujean ; Bellec, professeur à Saint-Louis ; le R. P. de Geuser, du collège de N.-D. de Bon-Secours de Brest (et les prêtres directeurs de groupes qui les avaient accompagnés) ; MM. les abbés Abaléa et Raguénès, de Morlaix...

Malgré ses hospitalières proportions, l'église Saint-Mathieu ne put enfermer toute l'armée de la Croisade, et c'est du parvis que quelques groupes reçurent la bénédiction de leur chef Jésus.

Comme à Quimper, M. le Directeur diocésain donne les consignes, adresse les remerciements et promet, au nom de tous, indéfectible attachement et amour réparateur à Notre Seigneur Jésus-Christ.

L'encens qui brûla au salut fut un « encens de sacrifice », ayant été donné par le groupe de Roscoff, qui l'acheta par des privations méritoires.

Bilan d'une journée de joie pour les Croisés, — de joie, espérons-le, pour Notre Seigneur.

Cette joie, nous la devons à M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Mathieu, dont l'accueil a permis cette manifestation, qui soutiendra et encouragera le nouvel élan des groupes durant cette année. Nous lui exprimons ici notre respectueuse reconnaissance pour toutes les bontés dont il a entouré la Croisade à cette occasion.

Nos remerciements vont aussi aux chefs des paroisses de Morlaix, à leurs vicaires, parmi lesquels nous avons trouvé si grande bienveillance, aux directeurs d'œuvres, de pensionnats, d'écoles, et nous n'avons garde d'oublier M. l'organiste de Saint-Mathieu, dont le dévouement a trouvé à s'exercer souvent au cours de cette journée.

Les Croisés prieront pour tous ceux auxquels ils doivent de la reconnaissance et demanderont à Dieu de la leur exprimer Lui-même. Et maintenant, on songe déjà à la fête de l'an prochain... Où sera-t-elle ?... Il faut qu'elle soit bien belle, et, après les assemblées que nous venons d'avoir, il y aura un vrai mérite à les égaler et surtout à les surpasser.

LE RELECQ-KERHUON. — La Mission. — La grâce d'une mission est certainement parmi les plus précieuses que Dieu accorde à une paroisse. C'est pourquoi les pasteurs s'efforcent, souvent au prix de lourds sacrifices, de la procurer à leurs troupeaux, et nos vaillants missionnaires se prodiguent avec un zèle vraiment apostolique, toujours récompensé par l'admirable empressement et la pieuse docilité de nos populations demeurées chrétiennes. Nous avons eu le bonheur de le constater, une fois de plus pour Le Relecq-Kerhuon.

Cette paroisse, fondée en 1869, avait eu une première mission en 1902 et une autre en 1922. Mais depuis beaucoup d'âmes attendaient la mission, de nombreuses prières l'avaient préparée.

Le dimanche 26 Mars commencèrent les exercices de la mission bretonne. Ils furent présidés par M. Grall, curé-doyen de Crozon, aidé par M. Arhan, recteur de Ploudaniel; M. Chuiton, vicaire à Telgruc; M. Neildé, vicaire à Guipavas.

La population rurale accourut. La campagne devint silencieuse, les paysans à la main calleuse cessèrent leurs rudes travaux pour songer aux intérêts supérieurs de leur âme.

A eux vinrent se joindre les vieux Kerhorre; les vieux ouvriers fatigués par le travail du Moulin-Blanc et de Saint-Nicolas; les vieilles pêcheuses de palourdes, toutes les âmes enfin plus simples, moins compliquées qui sont demeurées les mêmes dans un monde qui se transforme.

Si les missionnaires ont parlé ailleurs devant des audi-

toires plus considérables, ils n'ont trouvé nulle part plus de sympathie, ni plus de docilité. Les exercices ont été suivis par la population bretonnante tout entière et très assidûment. Ce dernier détail est à noter, puisqu'il témoigne d'une particulière bonne volonté. Ce n'est pas, en effet, en ce temps de vie chère, un sacrifice de médiocre importance qu'un chômage de 8 jours, pour des gens dont l'unique ressource est le labeur quotidien.

Oui, c'était beau de voir toutes ces jeunes filles et ces femmes, tous ces hommes et ces enfants se hâter sur les routes de Kerhuon, de Camfrout et de Kermadec, se serrer avec recueillement autour de la chaire, chanter avec ferveur les vieux cantiques de nos pères; c'était touchant surtout de voir se peindre sur tous les visages le mystérieux travail qui s'opérait dans toutes les âmes.

On n'a pu un instant douter du succès de la mission, mais l'effet de la grâce devient de jour en jour plus visible, et le samedi 1^{er} Avril nous voyons 500 fidèles approcher de la Sainte Table, le front rayonnant de paix et de joie.

Les missionnaires, qui ont semé sans compter dans les peines et la fatigue se trouvent récompensés en ce moment, ils pleurent d'émotion à la vue d'une manifestation de foi si touchante.

Après la mission bretonne, et une interruption forcée pendant le temps pascal, c'est la mission française qui commence le 30 Avril.

Elle est prêchée par le Père Monnier, des Missionnaires diocésains de Rennes. La première semaine, du 1^{er} au 7 Mai, sera consacrée aux jeunes filles; la seconde, du 8 Mai au 14, aux femmes mariées; du 15 au 19 Mai, à la retraite de communion et de confirmation des enfants; enfin, du 21 au 28 Mai, à la retraite des hommes.

L'éloquente parole du Père va droit au cœur. Nous voyons avec plaisir se diriger vers l'église, avec les fervents, des gens qui jusqu'à ces jours semblaient en ignorer le chemin. 1.500 médailles miraculeuses sont distribuées à la réunion générale d'ouverture, et il en manquait.

Le dimanche 7 Mai, que de nouveaux convives à la Sainte Table: 300 jeunes filles faisaient ce jour leur communion pascalle.

(A suivre.)

PLOUDALMÉZEAU. — Avant de donner la confirmation aux enfants de la paroisse, le mercredi 24 Mai, Monseigneur l'Evêque a annoncé à la population que le Souverain Pontife venait de donner à Ploudalmézeau comme second Patron le grand thaumaturge S. Vincent Ferrier; et cela en retour de la fidélité que les habitants avaient mise à conserver la précieuse relique du Saint, que leur avait octroyé le cardinal de Coativy; de la vénération que leurs ancêtres avaient eue constamment pour le Saint depuis plus de quatre cents ans, et qu'eux-mêmes continuaient à lui montrer actuellement.

Cette nouvelle fut accueillie par tous avec la plus vive joie, et nous croyons savoir qu'on envisage dès maintenant l'organisation d'une grande fête, dans le courant de l'été, pour la reconnaissance de S. Vincent-Ferrier comme second Patron de la Paroisse.

ABBAYE DE N.-D. DE THYMADEUC. — **Avis.** — A partir du dimanche de la Pentecôte, les étrangers ne seront plus admis à visiter la Trappe de N.-D. de Thymadeuc, en Bréhan-Loudéac, les dimanches et jours de fête.

Devant l'affluence des visiteurs que nous amène de plus en plus nombreux la facilité croissante des moyens de locomotion, un des derniers Chapitres généraux des Cisterciens a cru bon de conseiller cette mesure aux Supérieurs de maisons, pour assurer à nos Frères un jour complet de repos bien gagné par une semaine de travaux rendus plus pénibles par le nombre décroissant de nos Frères.

De plus, l'hôtellerie du monastère n'assurera plus désormais le repas de midi aux groupes de visiteurs qui viendront un jour sur semaine.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien faire connaître cette décision à leurs paroissiens.

LE HAVRE. — **Bénédiction de la mer** (28 Mai). — C'est sous un ciel gris et nuageux qu'eut lieu, dimanche, la traditionnelle et émouvante cérémonie de la Bénédiction de la Mer.

Malgré la pluie persistante, plusieurs centaines de personnes assistèrent à la messe dite par M. l'abbé Sibiril, vicaire de Saint-Martin de Brest, à bord de l'*Abeille-V*, mise gracieusement à la disposition de l'Aumônier des Bretons du Havre, et sur laquelle avait été dressé un autel rustique.

Au cours de l'office, servi par les Scouts de France, l'excellente Harmonie Transatlantique, sous la direction de M. Amand, exécuta diverses pages de musique religieuse.

Parlant de la mer et de ses grands voyageurs, M. l'abbé Sibiril fit l'éloge des marins et rendit hommage à tous ceux qui partirent et ne revinrent jamais. Puis, traduisant en breton l'allocution qu'il venait de prononcer, M. le vicaire de Saint-Martin de Brest s'adressa aux nombreux Bretons venus assister à la cérémonie.

Les enfants de la paroisse Saint-François, qui étaient montés à bord du *Minotaure*, chantèrent des cantiques pendant l'office.

Sur ce même remorqueur, avaient pris place les drapeaux de plusieurs sociétés, dont celui des Bretons du Havre, société organisatrice de cette fête annuelle.

Il était 11 h. 45, lorsque l'*Abeille-V* et le *Minotaure* larguèrent les amarres pour aller jusqu'à l'entrée du port où M. l'abbé Sibiril, d'un geste symbolique, bénit l'immensité marine, pendant que s'élevait, chanté par les enfants, accompagnés de l'Harmonie Transatlantique, le *De profundis*.

A midi, la cérémonie était terminée.

Ligue Catholique des Femmes Françaises. — Fidèle à sa mission, la Ligue Catholique des Femmes Françaises, cette année encore, pour commémorer le 19^e centenaire de la Rédemption, adresse un vibrant appel à toutes les âmes pieuses pour la Journée de Prière et de Pénitence, la veille de la Fête du Sacré-Cœur.

Cette Journée aura lieu le 22 Juin et se terminera le 23 par une Communion générale aux intentions du Souverain Pontife.

Comme l'esprit du mal est déchaîné et menace nos traditions religieuses, offrons nos prières et nos sacrifices pour expier ; que notre amour monte jusqu'au trône de Dieu afin d'implorer sa Miséricorde et de fléchir sa Justice.

Le Sanctuaire International du Sacré-Cœur à Jérusalem.

— Le dernier numéro du *Bulletin du Vœu de l'Univers Catholique* témoigne du grand mouvement qui s'accroît de jour en jour pour la construction, à Jérusalem, du Sanctuaire International du Sacré-Cœur.

Au seuil de l'Année Sainte, le Comité de Propagande — que l'Archevêque de Toulouse a chargé de promouvoir et le rayonnement spirituel du Vœu dont son Prédécesseur eut l'initiative, et l'achèvement de la Basilique en construction sur le Mont des Oliviers — a cru devoir solliciter, de l'Episcopat, des adhésions nouvelles en faveur de cette grande Œuvre, qui concorde admirablement, d'une part, avec le Jubilé de la Rédemption ; de l'autre, avec la croisade des prières pour la paix. Car c'est à Jérusalem que s'élève en ce moment ce sanctuaire international au Sacré-Cœur, et le but de ses promoteurs, plusieurs fois bénis par Benoît XV et par Pie XI, est d'obtenir, par ces « ex-voto » des Nations, la paix du Christ dans le Règne du Christ.

Le *Bulletin* qui vient de paraître nous apporte une première liste de réponses épiscopales, au nombre de près d'une centaine, et nous croyons savoir que, déjà, pour le prochain numéro, s'en prépare une seconde.

Huit Cardinaux, parmi lesquels on voit représenter la Pologne, l'Italie, l'Irlande et l'Espagne, inaugurent ce vrai Livre d'or. Et parmi les Archevêques et Evêques, à côté de 32 noms français, se rencontrent encore des Italiens (dont deux délégués apostoliques), des Espagnols, Anglais, Tchécoslovaques, Orientaux, Portugais, Hollandais, Hongrois, Irlandais, Roumains, Américains, sans compter plusieurs Vicaires apostoliques.

Magnifique témoignage du caractère vraiment universel de ce Vœu !

(Le *Bulletin du Vœu de l'Univers Catholique* : 13, rue de la Dalbade, Toulouse, Haute-Garonne.)

F. V.

ESPAGNE. — Dans une récente Encyclique, le Pape a condamné la loi sur les confessions et les congrégations religieuses votée par les Cortès et signée par le président Zamora. Les évêques protestent de leur côté, et la population catholique s'apprête à y résister par tous les moyens, même la grève de l'école laïque.

— Mgr Auvity, vicaire général de Bourges, vient d'être nommé auxiliaire de l'archevêque, Mgr Izart, avec le titre d'évêque de Sarepta.

ROME. — On nous prie de signaler à l'attention des pèlerins se rendant à Rome pendant l'Année Sainte, que par l'entremise du CONSORTIUM FOURNITURES AU CLERGÉ ET INSTITUTS CATHOLIQUES — PIAZZA DI SPAGNA 9 — ROMA, Tél. 67-131, seule institution reconnue et recommandée par la *Fédération des Associations du Clergé en Italie*, ils peuvent avoir nourriture et logement aux meilleures conditions dans les Instituts religieux. Ecrire pour renseignements, conditions, prénotations.

BIBLIOGRAPHIE

L'ANNEE LITURGIQUE EN MEDITATIONS, par Cl. PONTNEAU, S. J. Tome IV. Temps de Pentecôte, Mois du Sacré-Cœur. — Un vol. in-8° couronne de 432 pages, 16 fr.
Emmanuel Vitte, éditeur, Lyon, 3, pl. Bellecour — 10, rue Jean-Bart, Paris (Chèques postaux : Lyon, 5662).

Somme Théologique de S. Thomas d'Aquin. — LE VERBE INCARNÉ, tome III (3^e, Qu. 16-26), traduction, notes et appendices par le R. P. Ch.-V. HÉRIS, O. P. — Un volume de 404 pages. Prix : broché avec vignette sur couverture : 12 fr.; relié toile, 16 fr.
Desclée et Cie, 30, rue Saint-Sulpice, Paris (6^e).

Collection de « L'Evangile dans la vie », 18, rue d'Armaillé, Paris (17^e).
Chèques postaux : Gilloz, 316-56 Paris — 3500-19 Bruxelles.

DEUX VOLUMES DE MEDITATIONS. — *Le Pater et l'Ave* (commentaire littéral) : Pour bien dire le Rosaire, par M. le chanoine DE GEUSER et M. l'abbé J.-B. Gilloz (*L'Evangile dans la Vie*, 18, rue d'Armaillé, Paris. — Prix : 5 fr.

Élévation sur l'Eucharistie, par les mêmes auteurs, même adresse. — Prix : 5 fr.

Librairie Mignard, 38, rue Saint-Sulpice, Paris (6^e).

PRIÈRES ET CÉRÉMONIES DES ORDINATIONS, à l'usage des Ordinand et des Fidèles, par le R. P. TISNÈS.

Un volume de poche, in-32 (10 x 10) en caractères bien lisibles. Broché : 5 francs ; Peraline tranche rouge : 8 francs.

Maison Mame, Tours-Paris.

UN AFFREUX CAUCHEMAR

Les avarés, prétend-on, dorment sur leur argent pour le protéger contre un vol toujours possible. Le plus affreux cauchemar qu'ils puissent faire consiste évidemment à ne plus retrouver leur capital, là où ils l'avaient caché. Sans vouloir les taxer du même défaut, il est cependant juste de reconnaître que de nombreux épargnants ont leurs nuits fréquemment troublées par la hantise de la ruine, la chute verticale des cours de Bourse. Leur santé s'en ressent et leur humeur devient détestable.

Pourquoi n'ont-ils pas recherché la sécurité, c'est-à-dire la tranquillité et le bonheur en souscrivant à la Cie d'Assurances Générales sur la Vie (entreprise privée régie par la loi du 17 Mars 1905) une assurance sur la vie ou une rente viagère. Demandez tous renseignements sur les divers modes d'assurances sur la Vie ou les rentes viagères, à la Compagnie d'Assurances Générales sur la Vie, 87, rue de Richelieu, Paris, ou à ses agents en Province, notamment à M. Le Moing, 15, rue Laënnec, Quimper.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 18 Juin. — 2^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Blanc.

(Au chœur, solennité du Très Saint-Sacrement.)

Lundi, 19. — De l'octave. Semi-double. Blanc.

Mardi, 20. — De l'octave. Semi-double. Blanc.

Mercredi, 21. — De l'octave. Semi-double. Blanc.

Jeudi, 22. — Octave du Très Saint-Sacrement. Double majeur. Blanc.

Vendredi, 23. — Vigile de S. Jean-Baptiste. *Le Très Saint Cœur de Jésus*. Double de 1^{re} classe avec octave privilégiée de 3^e ordre. Blanc.

A vêpres, mémoire de S. Jean-Baptiste.

Samedi, 24. — Nativité de S. Jean-Baptiste. Double de 1^{re} classe avec octave commune.

A vêpres, mémoires du 3^e dimanche, de S. Guillaume, de l'octave du Sacré-Cœur.

Dimanche, 25. — 3^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Blanc.

(Au chœur, solennité du Très Saint Cœur de Jésus.)

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Sainte-Sève	17-18 Juin.
Plouégat-Moysan	19-20 —
Plougonven	21-25 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Pèlerinage diocésain à Lourdes. — Beaucoup de billets n'ont pas encore été payés. Nous prions instamment d'en faire le règlement au plus tôt. (C/C 3480 Nantes.)

Les billets de chemin de fer vont être expédiés incessamment, de même que les cartes de compartiments.

Les malades transportés par le train blanc recevront au départ leurs cartes d'hospitalisation des mains de M. le Directeur du train.

Les autres pèlerins qui doivent être hospitalisés recevront directement leurs cartes de M. le Directeur du pèlerinage.

Voici l'horaire de départ, le 25 Juin :

Train de Quimper (orange) : départ de Quimper, 14 h. 05.

1^{er} Train de Landerneau (blanc) : départ de Landerneau, 12 h. 42.

Train de Brest (bleu) : départ de Brest, 14 h. 07.

2^e Train de Landerneau (vert) : départ de Landerneau, 14 h. 39.

II. Nominations. — A l'occasion des fêtes du 75^e anniversaire du Couronnement de N.-D. de Rumengol, solennellement célébrées le dimanche de la Trinité, Son Excellence Monseigneur Duparc, évêque de Quimper, a prié Leurs Excellences Monseigneur de Durfort, archevêque titulaire de Sotéropolis, Monseigneur Tréhieu, évêque de Vannes, et Monseigneur Gourtay, évêque de la Guyane française, de bien vouloir accepter le titre de chanoines d'honneur de sa Cathédrale.

III. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. le chanoine Kerloéguen, ancien curé de Guipavas, décédé le 9 Juin.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le pain quotidien

« *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* — Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. »

La demande du *Pater* doit s'entendre surtout du pain eucharistique. Cette interprétation est-elle légitime ?... Il n'appartient pas à tous d'expliquer les paroles du Maître. C'est aux Apôtres que Jésus a dit : « Allez, enseignez, je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles. » C'est à Pierre et à ses successeurs que Jésus a promis l'infailibilité dans la foi. C'est l'Eglise, en un mot, qui est l'interprète infailible de la parole divine.

Or, que dit l'Eglise ? Que le Pain quotidien du *Pater* doit s'entendre surtout de la communion eucharistique. Le décret sur la communion fréquente affirme que c'est l'enseignement commun des Pères. Les témoignages abondent. On a pu en former de gros volumes. Dès les premiers siècles, l'opinion sur ce point est à peu près unanime.

Ainsi Tertullien dit que nous devons prendre les mots : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien » plutôt au sens spirituel, parce que le Christ est notre pain, car il est la vie, et il a dit lui-même : « Je suis le Pain de vie. »

Vers le milieu du III^e siècle, saint Cyprien écrit une exposition de l'oraison dominicale. Il affirme expressément que le Pain de vie, c'est le Christ, et que nous disons : Notre pain, parce que le Christ est le Pain de ceux qui reçoivent son corps sacré. Et si nous demandons que ce pain nous soit donné chaque jour, c'est-ajoute-t-il, de peur que, faute de la

communion, nous n'en venions à tomber dans un péché grave, qui nous priverait de la vie divine et nous séparerait du Corps du Christ.

En Orient, saint Ephrem parle plus énergiquement encore. D'après lui, ce serait faire injure à Dieu que de demander seulement le pain matériel, alors qu'il nous a donné son Corps sacré comme nourriture.

Dans ses sermons, saint Augustin revient souvent sur l'explication de cette demande et, tout en lui gardant le sens matériel, il insiste sur sa signification eucharistique.

Voici un texte qui nous apporte, avec le témoignage de saint Ambroise, celui de la liturgie : « Je vous ai dit qu'avant les paroles de la consécration, qui sont les paroles du Christ, ce qui est offert est du pain ; aussitôt que ces paroles ont été prononcées, ce n'est plus du pain, mais le Corps du Sauveur. Pourquoi donc, dans l'Oraison dominicale qui se récite après la consécration, le prêtre dit-il encore : « Donnez-nous notre Pain ? » Oui, c'est encore du pain, mais un pain supersubstantiel. Ce n'est plus le pain qui nourrit le corps, mais le pain de la vie éternelle. Si ce pain est le pain de chaque jour, pourquoi ne le recevez-vous qu'une fois l'an ? Recevez-le chaque jour pour qu'il vous serve chaque jour. Vivez de telle sorte que vous méritiez de le recevoir chaque jour. Celui qui n'est pas digne de le recevoir chaque jour n'est pas digne non plus de le recevoir à la fin de l'année. »

Enfin, parmi beaucoup d'autres, bornons-nous, pour terminer, à citer encore un beau texte de saint Pierre Chrysologue : « Le Christ, dit-il, n'abroge pas ses commandements par des commandements opposés. Lui-même a dit : « Ne soyez pas inquiets pour votre vie de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez. » Lui-même est le pain descendu du Ciel, qui a été préparé en farine sous la meule de la loi et de la grâce, qui a été pétri par la souffrance de la Croix..., lui qui est présenté chaque jour comme nourriture céleste sur la table de l'Eglise, qui est rompu pour le pardon des péchés, qui nourrit et fortifie pour la vie éternelle ceux qui en mangent. C'est pourquoi nous demandons que ce pain nous soit donné chaque jour, jusqu'à ce qu'au jour éternel, nous arrivions à nous en pleinement rassasier. »

A. GARNIER. « *La Communion, source de vie.* »

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 2^e dimanche après la Pentecôte (18 Juin), Solennité du T. Saint-Sacrement : messes à 6, 7, 8 h. A 9 heures, grand'messe, procession. Dernière messe au retour. — Vêpres à 15 heures ; sermon de clôture du Triduum. — A 20 heures, réunion des Enfants de Marie : allocution, bénédiction.

Mercredi : Réunion des Mères chrétiennes (8 h. 30 et 15 h.)

Lundi, mardi, mercredi, jeudi : Grand'messe à 9 heures. — Vêpres à 16 heures.

Nuit de jeudi à vendredi : de 21 heures à 6 heures du matin, adoration nocturne, pour les hommes et les jeunes gens.

Vendredi, Fête du Sacré-Cœur : messes comme le dimanche, sans la messe de 11 h. 30. — Messe pontificale à 10 heures. — Vêpres à 16 heures, bénédiction. — A 20 heures, sermon par M. le chanoine Le Goasguen, procession, bénédiction.

Samedi : Fête de S. Jean-Baptiste : messes et vêpres, comme le 23.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 2^e dimanche après la Pentecôte (18 Juin), Solennité du Très Saint-Sacrement : messes à 6, 7, 8 9 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, procession à l'intérieur de l'église, bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous les jours de la semaine : le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la première messe jusqu'à l'issue de la cérémonie du soir, qui aura lieu à 20 heures.

Vendredi, Fête du Sacré-Cœur : grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, réunion pour tous les fidèles, sermon par M. Jaouen, professeur à l'école Saint-Yves, et procession au chant des Litanies du Sacré-Cœur.

Samedi, Fête de S. Jean-Baptiste : grand'messe à 8 heures.

PARCOURS DE LA PROCESSION DE LA PAROISSE, LE DIMANCHE 26 JUIN : place et rue Saint-Mathieu, place du 118^e, rue Vis, quai de l'Odéon, rue de Pont-l'Abbé, rue Pierre-Caussy (reposoir au carrefour de la rue Pierre-Caussy et de la rue Auguste-Goy), rue Auguste-Goy, rue Bourg-les-Bourgs, haut de la place La Tour-d'Auvergne, place du 118^e, rue et place Saint-Mathieu.

Avis de services. — Deux services anniversaires seront chantés pour M. l'abbé Moal, mort recteur de Lambert, le mardi 4 Juillet, à LAMBERT ; le jeudi 6 Juillet, à PLOUDIRY.

— Le service de huitaine pour M. le chanoine Kerloëguen sera chanté mercredi 21 Juin, à 10 heures, à GUIPAVAS.

Le Grand Pardon de Rumengol. — Nous recevons à l'instant, mercredi, 10 heures, déjà un peu tard, la première partie du compte rendu des fêtes de Rumengol. La deuxième partie nous arrivera probablement ce soir, l'impression terminée. Force nous est de remettre l'article tout entier à la semaine prochaine. — Nous pensons en tirer un certain nombre d'exemplaires, en supplément des exemplaires de chaque semaine. Nous prions nos amis et nos dépositaires de nous dire, dès à présent, s'ils veulent prendre quelques numéros supplémentaires. Le tirage sera limité aux exemplaires demandés, et l'exemplaire vendu 1 franc.

Congrès Eucharistique d'Angers. — A l'occasion du Congrès Eucharistique d'Angers, les réseaux de l'Etat et du P. O. délivreront des billets collectifs d'aller et retour de toutes classes à prix réduits pour des groupes constitués d'au moins 15 personnes.

S'adresser à M. l'Inspecteur du P. O., gare de Quimper, ou à M. Cann, inspecteur de l'Etat, gare de Brest.

Une retraite française pour les dames et les jeunes filles s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le lundi 3 Juillet, à 6 heures du soir et se terminera le samedi matin, 8 Juillet.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de bien vouloir l'annoncer au prône.

LE FOLGOËT. — En union avec le Congrès d'Angers. — Une journée est organisée au Folgoët, le 6 Juillet prochain, pour tous les enfants qui pourraient y prendre part.

Programme : 9 h. 30, Grandmesse ; 11 heures, Réunion générale au Patronage ; 13 h. 30, Adoration en commun à l'église ; 14 h. 30, Procession, Salut du T. Saint-Sacrement.

Le Secrétariat se tiendra à la disposition des Directeurs et Zélatrices de C. E. pour tous renseignements et réunions.

M. le Directeur diocésain de la C. E. et M. le Recteur du Folgoët invitent instamment MM. les Curés, Recteurs, le clergé paroissial et les Directeurs d'Institutions à prendre part à cette journée qui se tiendra en union avec celle des enfants à Angers.

Prière de prévenir de ses intentions M. le Recteur du Folgoët ou le Secrétariat C. E. (Brest, 3, rue d'Aiguillon).

Ordination. — Le samedi des Quatre-Temps de la Pentecôte, 10 Juin, ont reçu :

LE SOUS-DIACONAT :

MM. Marc Le Déréat, de Lanriec ;
Yves Le Bihan, de Loquénolé ;
Joseph Appéré, de Lesneven ;
Yves Auffret, de Pleyben ;
Michel Bourdon, de Beuzec-Cap-Sizun ;
Antoine Bouguen, de Plougastel-Daoulas ;
Jean-Marie Cadiou, de Plouescat ;
Jean Cariou, de Saint-Mathieu de Quimper ;
Arsène Celton, de Douarnenez ;
Jean Coathalem, de Briec ;
Pierre Cornec, de Berrien ;
Paul Eon, de Clohars-Carnoët ;
Jean-Louis Floch, de Plobannalec ;
Jean Goarant, de Plouvorn ;
François Guillerme, de Saint-Sauveur de Brest ;
Jean Iliou, de Saint-Renan ;
François Lannuzel, de Saint-Louis de Brest ;
Jean-Pierre Le Bihan, de Mespaul ;
Yves Le Brun, de Trégarantec ;
François Le Duff, de Plouescat ;
Jean L'Her, de Plabennec ;
Noël Mingant, de Plouarzel ;
Pierre Pennarun, de Briec ;
François Ricou, de Saint-Eutrope ;
François Rolland, de Saint-Martin de Brest ;
Ernest Taniou, de Saint-Servais ;
Dom Célestin Le Blouch, profès O. S. B. du monastère de Kerbénéat.

LE DIACONAT :

MM. Georges Menut, de Telgruc ;
Louis Plantec, de Plouvorn.

Société de Saint-Vincent-de-Paul. — Comme couronnement aux fêtes du Centenaire de la Société de S. V. P., le C. P. de Brest organise, pour le dimanche 2 Juillet, un pèle-

nage diocésain au sanctuaire vénéré de N.-D. du Folgoët, en souvenir de celui qui, le 11 Septembre 1859, y réunit pour la première fois nos confrères et fut honoré de la visite de S. G. Mgr Sergent.

Y sont invités, non seulement les membres actifs et honoraires de nos conférences, mais encore tous les hommes et jeunes gens appartenant aux divers groupements catholiques du diocèse : Tiers-Ordres, Ligue de D. et A. C., Associations des Chefs de famille, collèges, etc.

Le programme provisoire comporte : à 8 heures, messe de communion célébrée par un prêtre de Brest, petit déjeuner, assistance à la grand'messe ; à midi, banquet confraternel, assistance aux vêpres, puis visite de la basilique, de son trésor, de son musée, sous l'érudite conduite de l'aimable recteur, M. l'abbé Guéguen.

Les adhésions devront parvenir, avant le 21 Juin, à M. Laulaigne, président du Conseil particulier de Brest, 14, rue Jean-Macé.

Elles seront reçues : à Quimper, à l'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes ; à Quimperlé, aux bureaux de l'Union Agricole et Maritime ; à Morlaix, à ceux de la Résistance et Croix de Morlaix, dont les dirigeants sont priés de les communiquer, le 24 Juin, à M. Laulaigne.

Les prix du petit déjeuner et du banquet ne dépasseront sans doute pas 1 fr. 50 et 10 francs, mais sont subordonnés à l'affluence des pèlerins.

Nécrologie. — M. le Chanoine SALUDEN. — M. le chanoine Saluden est mort ! Cette nouvelle éclatait comme un coup de foudre dans la radieuse matinée du samedi 3 Juin. Était-ce possible ? La veille, dans l'après-midi, M. Saluden avait fait sa classe à Bon-Secours ; on l'avait vu sur le cours d'Ajot, le soir comme d'habitude, et à son domicile jusque dans une heure assez avancée de la nuit, il s'était entretenu de philosophie avec un médecin de ses amis. C'était à n'y pas croire. La réalité pourtant s'imposait. M. Saluden était décédé dans la nuit : à quelle heure, on l'ignore ; de quelle maladie, on ne le sait guère davantage. Le Souverain Maître, survenant comme un voleur à la faveur des ténèbres et de la solitude, avait rappelé à lui son fidèle serviteur, au beau milieu d'une course qui promettait d'être encore longue. Il meurt à 57 ans.

✱

Grande fut la surprise et non moins grande l'émotion dans la ville. M. Saluden était si populaire à Brest ! D'origine landernéenne, il habitait Brest depuis sa nomination à Bon-Secours en 1902. Tous les Brestois connaissaient cet ecclésiastique dont la figure et l'allure originales ne passaient nulle part inaperçues. Voûté prématurément, couronné de longs cheveux qu'il laissait pousser librement à leur fantaisie, revêtu le plus souvent de sa pèlerine, on le rencontrait fréquemment tenant conversation à quelque carrefour de rue et donnant l'impression d'être bien chez lui. Professeur à Bon-Secours pendant 31 ans, il enseigna les sciences mathématiques,

physiques et naturelles à plusieurs générations, dont les représentants occupent aujourd'hui des situations à tous les degrés de la hiérarchie maritime ou remplissent des emplois civils dans les diverses branches de l'industrie ou du commerce local. D'autre part, ses fonctions d'aumônier des Petites-Sœurs de l'Assomption le mettaient en rapport avec un autre monde d'un genre tout différent. Des uns et des autres, M. Saluden avait su se faire des amis, et avec la même simplicité il abordait chacun.

✱

Une autre source de relations et d'influence lui venait de sa culture intellectuelle. De bonne heure, M. Saluden s'était fait remarquer par son intelligence. Elève du Collège de Saint-Pol-de-Léon, il en sort, ayant fait de brillantes études secondaires et muni d'un double baccalauréat littéraire et scientifique, phénomène assez rare à cette époque. Au Grand Séminaire de Quimper, il était considéré comme l'un des meilleurs sujets. Je sais qu'il se distingua plus tard également à la Faculté des Sciences de Rennes, où il acquit de haute lutte le grade de licencié ès-sciences naturelles et le diplôme d'études supérieures. Une fois sorti, il garda des relations, qu'on pourrait dire d'amitié, avec ses maîtres universitaires et avec un de ses condisciples, aujourd'hui évêque de Séez. De tous ces titres et grades, M. Saluden ne tirait aucune vanité personnelle ; il ne les invoquait que lorsqu'il avait besoin d'en imposer à des gens qui ne veulent reconnaître la science que sous garantie du gouvernement.

Du savant, M. Saluden avait la curiosité. Les gardiens des bibliothèques et des archives recevaient souvent sa visite ; la connaissance familière qu'il possédait des compartiments et rayons leur épargnait, du reste, de vaines recherches. Il suretait jusque dans les expositions de foires ou de braderies, partout où il sentait la possibilité de quelque bonne trouvaille ; et là, devant un monceau de friperies, son flair d'archéologue, négligeant objets et paperasses sans valeur, allait tout droit à la pièce significative, historique ou simplement pittoresque. Ce document, il le classait et le fichait avec soin, pour le sortir à l'occasion monté en argument ou en illustration. Il est impossible d'avoir entendu une conférence ou lu un article de M. Saluden sans avoir été frappé de l'étendue et de la variété de sa documentation. Elle est le fruit de ses explorations et aussi le fruit de ses réflexions.

Car, ai-je besoin de le souligner, du savant, M. Saluden avait encore le travail opiniâtre et méthodique. Je crois bien qu'à part quelques heures de sommeil qu'il s'accordait chichement et sans régularité, son cerveau devait travailler sans relâche. Il fallait bien qu'il en fût ainsi pour être prêt à parler d'abondance, et avec un égal succès à la Société d'Horticulture et aux Conférences académiques du *Souvenir*, à prêcher un Carême à Paimpol ou à Lannion et des retraites aux ouailles des Petites-Sœurs, à écrire des articles à l'*Echo Paroissial de Brest* et des études à des revues parisiennes. Son érudition forçait l'admiration et à propos de tout il trouvait à dire quelque chose d'intéressant.

(A suivre.)

LE RELECQ-KERHUON. — *La Mission (suite et fin).* — Le Père Monnier avait confié les travaux de la mission à la bonne Vierge, mais il semble que N.-D. du Relecq ait voulu s'adjoindre un associé.

Ce même dimanche 7, le Père bénissait solennellement une nouvelle statue du saint Curé d'Ars, gracieusement offerte à la paroisse. Le maître-autel, ce jour-là, grâce au patient travail de mains pieuses et vénérées, était un chef d'œuvre de goût et de beauté.

Il ne nous est pas possible de parler de toutes les fêtes auxquelles nous eûmes le plaisir d'assister pendant la mission. Il en est une cependant que nous ne pouvons taire : la splendide cérémonie de l'amende honorable. Elle remua profondément l'assistance et excita dans le cœur de tous des sentiments qui, j'en suis sûr, touchèrent le cœur même de Dieu. Après l'instruction, le Saint-Sacrement fut porté processionnellement par M. le Recteur, à travers les rangs pressés de la foule, dans la vaste église du Relecq, devenue trop petite pour la circonstance. C'est bien M. le Recteur qui tenait l'ostensoir, mais il avançait si difficilement, qu'il semblait être soutenu par la foule elle-même. Devant ce tableau si saisissant, parlant avec son cœur de prêtre et d'apôtre, le P. Monnier, au nom de tous, demanda pardon à Notre Seigneur, pour la paroisse entière, pour ceux qui étaient présents, pour les malades, pour ceux qui, jusque-là, avaient laissé passer Dieu sans le connaître. A chacune de ses ardentes supplications, qui sortaient du plus profond de son âme, comme des flèches enflammées, les paroissiens prosternés devant la Sainte Eucharistie, répondaient par cette touchante prière :

« O Jésus, pardon, miséricorde pour les pécheurs. »

Cette bénédiction fut, à n'en pas douter, pour plusieurs le gage du pardon.

Le P. Monnier, profond psychologue, s'il sut parler aux yeux, sut encore plus parler à l'âme avec une éloquence si prenante qu'elle emporta les dernières résistances. Avec une maîtrise incomparable, le prédicateur sut toucher à la fibre religieuse et elle vibra. Jugez plutôt. Le dimanche 14 Mai, 700 femmes s'approchaient de la Sainte Table. Et elles étaient légion ces épouses, ces mères qui se pressèrent tous les jours des semaines suivantes, à la table de communion pour recevoir leur Dieu, et lui demander pour tous ceux qu'elles chérissent la grâce d'être fidèles au rendez-vous qu'on leur avait donné pour le dimanche 28 Mai, à la messe de 7 heures. Ces prières furent exaucées, car 470 hommes répondirent à l'appel de Dieu et reçurent, ce jour-là, le pain des forts. Ce chiffre de communions d'hommes a son éloquence, et montre les triomphes obtenus par la grâce dans les âmes de bonne volonté.

Qu'il fait bon assister à de pareils spectacles. Malgré toutes les tristesses du présent, on se reprend à espérer et à chanter les paroles du cantique :

*Pour nous, Seigneur, même au siècle où nous sommes,
Nous serons fiers d'écouter votre voix,
Et vous aurez toujours des hommes
Pour obéir à vos saintes lois.*

REFRAIN

*Vois, du Relecq Sainte Patronne,
Le Peuple aimant qui t'environne !
Sur tes fils à genoux,
Jette tes yeux si doux !
Petits et grands nous voici tous
En prière ;
Bonne Mère,
Exauce-nous.*

Et quand le carillon de Notre-Dame du Relecq, celui qu'on ne se lasse jamais d'entendre, sonna joyeux au départ du Père Monnier, il chanta la résurrection et la vie, il chanta la gratitude d'une population qui avait senti combien il est doux d'aimer le bon Dieu.

Habituellement on érige dans chaque paroisse un monument commémoratif pour perpétuer le souvenir d'une mission. L'église du Relecq, véritable joyau d'architecture, va s'enrichir d'un grand vitrail de neuf mètres de haut sur quatre de large. Peut-être l'occasion nous sera-t-elle donnée d'en reparler plus tard.

La Belle Dame. — Ce qui avait frappé Bernadette dès la première apparition, c'était la beauté ravissante de la Dame et, ne sachant point encore son nom, c'était celui de Belle Dame qu'elle lui donna. Quand l'artiste qui avait dessiné la statue sur ses indications lui présenta son œuvre, elle la regarda avec curiosité : c'est bien, dit-elle, mais ce n'est pas Elle. L'histoire, ou la gracieuse légende d'un célèbre tableau de la Madone nous fera mieux comprendre les exigences de Bernadette et la beauté céleste de la Dame.

Il existe, à Florence, une église ou chapelle qui a pour vocable : « la Sanctissima Annunziata » qui attire tous les jours de l'année, du matin au soir, les dévots et dévotes de la Mère de Dieu, non par ses vastes proportions ou la magnificence de son architecture comme la cathédrale « Sancta Maria Novella » ou « Sancta Croce », mais par la beauté d'une peinture de la Vierge dont l'origine est merveilleuse. Au début du XIII^e siècle, deux des sept Fondateurs des Servites firent construire, en dehors des murs, un oratoire de « la Santissima Annunziata », et le gros œuvre achevé, ils décidèrent d'orner les murs d'un tableau de l'Annonciation, et ils s'adressèrent au célèbre Fra Bartholomeo dont la piété était aussi ardente que son pinceau était habile.

L'artiste commença par réclamer les prières de tous les dévots de Marie pour pouvoir s'acquitter de la tâche qu'il avait acceptée, puis il se confessa et communia et, aidé du secours de Dieu et de sa divine Mère, il se mit au travail. Il peignit un merveilleux décor, l'Ange descendant du ciel les ailes étendues et la jeune Vierge, les mains jointes, assise sur les genoux. Tout était fini sauf la figure de la Mère du Sauveur et à ce moment le pinceau refusa son service au peintre et la force lui manqua. Le lendemain, il se confessa à nouveau et reçut la sainte communion, puis voulut reprendre sa tâche. Mais, cette fois encore, il fut contraint de s'arrêter et

se sentit impuissant et, vaincu par le sommeil, il s'endormit.

Quand il s'éveilla, ô prodige ! le tableau avait été achevé par une main invisible et la figure de la Vierge apparaissait bien plus belle qu'il ne l'avait conçue, tournée vers le ciel et laissant échapper de ses lèvres entr'ouvertes : « Fiat ! ecce ancilla Domini ». Le bruit de ce prodige ne tarda pas à se répandre et l'on vint de près et de loin admirer la merveille. C'était en 1252. Deux siècles plus tard, on demanda l'avis du grand Michel Ange. « Je connais mon art, répondit-il ; eh bien ! si quelqu'un me disait que cette peinture est l'œuvre d'une main humaine je dirais que cela est faux et, sans hésiter, j'affirme qu'aucun génie humain ne peut parvenir à cette hauteur. Ce ne peut être que l'œuvre de Dieu ou de ses Anges ».

Si ravissante qu'elle fût, ce n'était qu'une peinture et Bernadette avait vu la Vierge Elle-même. T.

ROME. — On nous prie de signaler à l'attention des pèlerins se rendant à Rome pendant l'Année Sainte, que par l'entremise du CONSORTIUM FOURNITURES AU CLERGÉ ET INSTITUTS CATHOLIQUES — PIAZZA DI SPAGNA 9 — ROMA, Tél. 67-131, seule institution reconnue et recommandée par la *Fédération des Associations du Clergé en Italie*, ils peuvent avoir nourriture et logement aux meilleures conditions dans les Instituts religieux. Ecrire pour renseignements, conditions, prénotations.

Avis. — A VENDRE d'occasion, très bel harmonium, en bon état, 4 jeux. — S'adresser à Mme Walbott, 6, venelle aux Prêtres, Morlaix.

CHEMIN DE FER DE L'ETAT

CIRCUIT DE LA ROUTE DE BRETAGNE. — Connaître la Bretagne, le beau pays des calvaires et des clochers à jour, la côte de granit si pittoresque et sauvage, les landes immenses que parfument les ajoncs et les bruyères, est un désir facilement réalisable, en utilisant les services automobiles S. A. T. O. S. de la Route de Bretagne.

1^o CIRCUITS A ET B. — *Circuit A* : de Dinard à Vannes et à La Baule ou Dinard à Vannes et à Dinard, en 6 jours : départs de Dinard à 9 heures. — Tous les lundis, du 5 Juin au 18 Septembre inclus et tous les mercredis, du 5 Juillet au 6 Septembre inclus, départs supplémentaires.

Circuit B : de La Baule à Vannes et à Dinard ou Dinard à Vannes et à Dinard, en 6 jours : départs de La Baule à 17 h. 30 et de Dinard à 8 h. 30. — Tous les vendredis, du 9 Juin au 15 Septembre inclus, et tous les dimanches, du 2 Juillet au 3 Septembre inclus, départs supplémentaires.

Itinéraire : Dinard, Saint-Brieuc, Paimpol, Perros-Guirec, Lannion, Morlaix, Brest, Morgat, Quimper, Pointe-du-Raz, Quimper, Lorient, Sainte-Anne-d'Auray, Vannes.

Etape : Vannes - La Baule (ou vice versa) via La Roche-Bernard, Guérande ou

Etape : Vannes - Dinard (ou vice versa) via Josselin, Ploërmel, Dinan.

Prix du transport : Dinard à Dinard ou La Baule (ou vice versa), 6 jours, 525 francs ; — Dinard à Vannes (ou vice versa), 5 jours, 475 fr.

2^o CIRCUIT C. — Service rapide en 4 jours de Dinard à Dinard ou à

La Baule. — Départ de Dinard à 8 h. 15, les lundis du 3 Juillet au 4 Septembre inclus.

Itinéraire : Dinard, Paimpol, Morlaix, Quimper, Douarnenez, Audierne, Quimper, Lorient, Carnac, Sainte-Anne-d'Auray, Vannes.

Départs de Vannes à 13 h. 30 pour Dinard (via Josselin, Dinan), ou à 15 heures vers La Baule (via Guérande).

3^o CIRCUIT D. — Service rapide en 4 jours de Dinard ou de la Baule à Dinard. — Départs de Dinard à 8 heures ou de la Baule à 8 h. 30, tous les jeudis, du 6 Juillet au 31 Août inclus.

Itinéraire : Dinard, Dinan, Vannes ou La Baule, Vannes, Sainte-Anne-d'Auray, Lorient, Concarneau, Quimper, Pointe-du-Raz, Douarnenez, Morgat, Morlaix, Paimpol, Saint-Brieuc, Dinard.

Prix du transport pour les circuits C et D. — Dinard-Dinard ou Dinard-La Baule, 445 fr. ; — Dinard-Vannes ou Vannes-Dinard, 400 fr.

4^o LIAISON SAINT-MALO OU DINARD-LA BAULE ET VICE-VERSA. — Départs de Saint-Malo, les vendredis, du 9 Juin au 15 Septembre ; départs supplémentaires, les dimanches, du 2 Juillet au 3 Septembre.

Départs de Dinard, les jeudis, du 6 Juillet au 31 Août.

Départs de La Baule pour Saint-Malo, les samedis, du 10 Juin au 16 Septembre ; départs supplémentaires les lundis, du 6 Juillet au 4 Septembre.

Départs de La Baule pour Dinard, les jeudis, du 6 Juillet au 31 Août.

Prix du transport : Dinard et Saint-Malo-La Baule (ou vice-versa), 100 francs ; — Aller et retour, 180 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser aux Bureaux de Tourisme des gares de Paris-Saint-Lazare, Paris-Montparnasse et Rouen-R. D., aux gares du Réseau de l'Etat, à la Maison de France, 101, avenue des Champs-Élysées à Paris, et aux principales Agences de Voyages.

Imprimerie Cornonailloise

7, Rue des Gentilshommes — QUIMPER

Ouverture

d'un ATELIER de RELIURE

avec un Outillage Moderne

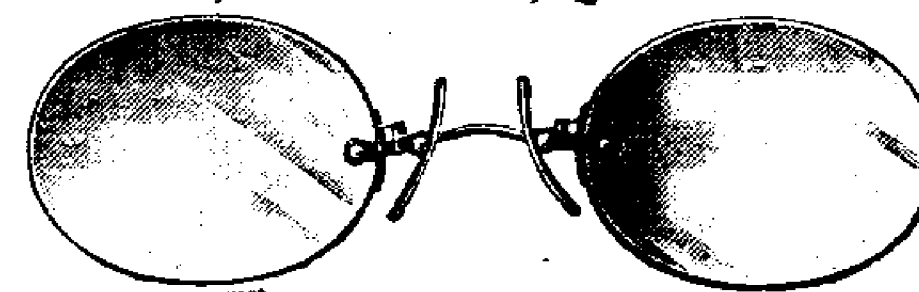


P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 e
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

ART RELIGIEUX

JOSEPH VANPOULLE

→ CAMBRAI (Nord) ←

RIOU-QUERNÉ, LIBRAIRE

10, Place Thiers, à MORLAIX

----- Représentant et Dépositaire.

4^{fr} 50 le flacon de 30 **GRAINS DE VALS**
un Seul avant le repas du soir guérit la Constipation

ASTHME
R.C. Seine 32.697. REMÈDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre **ESPIC**

S'ASSURER A LA COMPAGNIE D'ASSURANCES GÉNÉRALES SUR LA VIE

Entreprise privée régie par la loi du 17 Mars 1905

Fonds de Garantie : 1 Milliard 386 Millions

Tous renseignements : Siège Social, 87, Rue de Richelieu, Paris, ou à nos agents en province et notamment

à M. LE MOING, 15, rue Laënnec, à Quimper

C'EST PRÉSERVER L'AVENIR

48^e ANNÉE.

Vendredi 23 Juin 1933.

N° 25.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 25 Juin. — 3^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Blanc.

Au chœur, solennité du Très Saint-Cœur de Jésus.

Lundi 26. — S. Jean et S. Paul, Martyrs. Double. Rouge.

Mardi 27. — De l'Octave du Sacré-Cœur.

Mercredi 28. — Vigile de S. Pierre et S. Paul. — S. Irénée, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Jeudi 29. — S. Pierre et S. Paul, Apôtres. Double de 1^{re} classe avec Octave commune. Rouge.

Vendredi 30. — Octave du Très Saint-Cœur de Jésus. Double-majeur. Blanc.

Samedi 1^{er} Juillet. — Le Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ. Double de 2^e classe. Rouge.

Dimanche 2. — Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie. Double de 2^e classe. Blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plougonven	21-25 Juin.
Lanhouarneau	26-28 —
Botmeur	29-30 —
Plounéour-Ménez	1-5 Juillet.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Congrès Eucharistique national d'Angers. (5-9 Juillet 1933). — Nous recommandons aux fidèles du diocèse le Congrès Eucharistique national d'Angers, en leur demandant de s'unir d'esprit et de cœur aux hommages qui y seront rendus à la Sainte Eucharistie, au nom de la France. Nous les exhortons à faire la sainte Communion à cette intention.

Nous rappelons que le jeudi 6 Juillet est la journée des enfants et Nous espérons que cette journée sera marquée, comme les années précédentes, par de pieuses réunions d'enfants et des pèlerinages aux divers sanctuaires vénérés dans le diocèse avec grand'messe, Heure Sainte et procession du Saint-Sacrement, autant que cela sera possible.

A l'occasion de la clôture du Congrès, Nous autorisons MM. les Curés, Recteurs, Aumôniers et Chapelains à exposer le Saint-Sacrement le dimanche 9 Juillet, et, s'ils le jugent opportun, à faire une procession du Saint-Sacrement. Ils termineront par un *Te Deum* d'actions de grâces et la bénédiction du Saint-Sacrement.

II. 49 Pèlerinage diocésain à Lourdes (25 Juin-1^{er} Juillet). — Son Excellence Monseigneur l'Evêque présidera notre pèlerinage.

Nos quatre trains emporteront près de 3.500 pèlerins, dont 93 malades.

Toutes les cartes-horaires de placement ont été expédiées.

Cette année encore, nous n'avons pu avoir de précision sur la formation du train de Brest, la Compagnie de l'Etat nous ayant seulement assuré le nombre de compartiments nécessaires. Nous prions donc les pèlerins de vouloir bien nous excuser si leur placement dans ce train ne leur donne pas pleine satisfaction.

— Nous rappelons que tous les billets non utilisés doivent être rendus au Directeur du train, avant le départ.

— Les prêtres faisant partie du pèlerinage sont autorisés à confesser à l'église du Rosaire et à la Basilique, avec les pouvoirs qu'ils ont dans le diocèse.

— Monseigneur autorise à réciter publiquement les prières de l'itinéraire, le dimanche 25 Juin, pour attirer la bénédiction divine sur le pèlerinage.

Direction

Train de Quimper	(orange) : M. le chan. Perrot, direct. gén.
1 ^{er} — de Landern.	(blanc) : M. le chan. Pichon.
2 ^e — —	(vert) : M. le chan. Gargadennec.
— de Brest	(bleu) : M. le chan. Le Sann.

III. Quête pour les écoles primaires libres. —

La quête pour les écoles primaires libres du diocèse sera faite dans toutes les paroisses le dimanche 2 Juillet.

Prière d'en adresser aussitôt le produit au Secrétariat de l'Evêché, c/c 3480 Nantes.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Louis Le Gall, ancien recteur de Saint-Coulitz, décédé le 19 Juin.

PARTIE NON OFFICIELLE

Pour la Fête du Sacré-Cœur

« Pleure mon sang répandu pour tant d'âmes !... qui se contentent de couper les mauvaises herbes qui sont crues en leur cœur, sans jamais en vouloir ôter la racine. »

(Notre-Seigneur à Sainte Marguerite-Marie).

La dévotion au Sacré-Cœur doit élever les bonnes dispositions de l'âme, en diriger toutes les énergies du côté de la vertu, vers Dieu, vers Dieu seul. Elle prend sa source dans le Cœur de Jésus « source de vie et de sainteté » ; lorsqu'elle est vraie et ardente, elle doit produire tous les effets ainsi résumés dans cette dernière invocation.

Il ne suffit pas de renaître une fois pour toutes à la vie en Dieu après le péché.

Il ne suffit pas de faire une fois son devoir. Tous, nous sommes enfants d'Adam, fils de la chute ; tous nous sommes enclins au laisser-aller, parce que nous avons hérité, tous, de cette première faute.

Il faut la lutte et l'obligation de se redire sans cesse qu'on n'a jamais fini de faire son devoir, que dans le devoir il faut aller jusqu'au bout, à travers toutes les difficultés, à travers tous les renoncements, à travers tous les sacrifices.

On ne sert pas Dieu à demi. On ne partage pas son Cœur dans la charité qui nous unit à Lui. « Mon Dieu, je vous aime de tout mon cœur », disons-nous en effet : il ne faut pas mentir à sa prière. Paroles, pensées et œuvres, tout doit être d'accord avec nos affirmations. Dans une ferveur bien comprise et bien dirigée vers le Cœur du Maître, il ne faut pas faire de réserve, ni nous reprendre. En un mot, il faut vivre en vérité, d'une façon digne du Cœur qui nous a tant aimés.

Nous sommes loin, hélas ! de saint François de Sales, déclarant : « Si je savais dans mon cœur une fibre qui ne soit pas pour Dieu, je l'en arracherais à l'instant » ; et de sainte Marguerite Marie, décrivant à n'en pas douter d'après son expérience, les joies, les consolations, les bienfaits assurés et procurés à l'âme consacrée au divin Cœur d'une consécration profonde et entière.

Mais pour celle-ci, il ne suffit pas « de couper les mauvaises herbes » qui poussent dans le cœur, il faut aller jusqu'à leur racine et les arracher totalement.

La Rédemption n'a pas été incomplète, elle a été profonde et totale, jusqu'à créer l'homme nouveau en nous pour y restaurer l'œuvre divine perdue, détruite et ruinée au jour de la chute. Cette remise en état, à laquelle nous devons notre coopération, ne doit rien laisser subsister de l'ancienne déchéance. Cette œuvre d'amour rédempteur exige toute notre bonne volonté, loin de la parole du Sauveur, citée d'Isaïe : « Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ». Comment serait-il tout à Dieu le cœur qui n'arrache pas la racine des herbes mauvaises !

— 402 —

Nous devons écouter, comprendre et apaiser les plaintes divines.

Pleurons et gémissons sur nous-même.

Demandons à Dieu de provoquer en nous ces gémissements de salut et de réparation qui nous toucheront jusqu'à l'âme, afin de nous faire pardonner l'ingratitude de nos égoïsmes.

« Isaïe avait bien prophétisé à votre sujet », disait Notre Seigneur aux pharisiens, en annonçant leur duplicité, leur hypocrisie.

Ne soyons pas des pharisiens.

Ne donnons pas de l'éclat simplement, ni seulement à l'extérieur de notre vie.

Dieu regarde le cœur d'où sort tout bien. Et tout mal.

Créés pour le bien immortel, ne laissons pas notre cœur s'attacher ici-bas.

Ne permettons pas que les perversions du monde s'enracinent en nous.

Ne faisons plus « grand abus » du sang du Sauveur.

Arrachons jusqu'à la racine « les mauvaises herbes qui sont crues en notre cœur ».

P. G.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Dimanche 25 Juin : 3^e dimanche après la Pentecôte, Solennité du Sacré-Cœur : Vêpres à 14 heures, procession du Saint-Sacrement à l'intérieur de la cathédrale, bénédiction, acte de réparation au Sacré-Cœur. — A 17 heures, réunion du Tiers-Ordre.

Durant la semaine : Services pour les Trépassés.

Vendredi : A 20 heures, réunion en l'honneur du Sacré-Cœur, récitation du Chapelet, acte de réparation et bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 3^e dimanche après la Pentecôte, 25 Juin : Solennité du Sacré-Cœur : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand-messe) et 11 h. 30. — A 15 heures, vêpres, suivies de la procession solennelle du Saint-Sacrement, présidée par M. Cotten, secrétaire de l'Evêché. Au retour de la procession, acte de réparation au Sacré-Cœur, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : A 20 heures, réunion en l'honneur du Sacré-Cœur.

Adoration. — M. le Recteur de Scrignac recommande aux prières de nos lecteurs l'Adoration de Scrignac, qui aura lieu du 26 au 30 Juillet.

MORLAIX (La Salette). — Pèlerinage régional du Tiers-Ordre Franciscain. — Le dimanche 9 Juillet 1933, à 8 heures, allocution d'ouverture par le R. P. Corentin, supérieur des Fraternités de Bretagne.

— 403 —

A 10 heures, messe avec chant de cantiques. Instruction bretonne. Réception dans le Tiers-Ordre.

A 1 heure, entretien sur le Tiers-Ordre, dans la cour de la Maison de retraites.

A 2 heures, vêpres. Chemin de Croix. Allocution de clôture du pèlerinage. Bénédiction papale; Salut du Saint-Sacrement.

N. B. — Les pèlerins trouveront, s'ils le désirent, le petit déjeuner et le repas de midi, servis par les religieuses de Saint-François.

L'on prie instamment MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien annoncer en chaire le pèlerinage du Tiers-Ordre.

Retraites fermées à Quimper et à Redon. — Les retraites fermées habituelles que les retraites régionales organisent chaque année, au courant de Juillet, à Quimper et à Redon, auront lieu dans ces deux villes, au couvent de la Retraite du Sacré-Cœur : à Quimper, l'ouverture se fera le 15 Juillet, à 20 heures, la clôture le 19, à 8 heures ; à Redon, l'ouverture sera le 27 Juillet, à 20 heures, la clôture le 31, à 8 heures.

Les deux retraites seront prêchées par le Père Jean de Geuser, assisté du Père Ricard.

Les adhésions des retraitants sont à adresser au Père Ricard, 24, rue Colbert, Brest.

Retraites sacerdotales à Roz-Avel, Quimper. — Cette année, il y aura à Roz-Avel, comme les années passées, une retraite de 10 jours, réservée aux prêtres désireux de faire connaissance avec les *Exercices de Saint Ignace*.

Elle commencera le 21 Août au soir, pour finir le 31.

S. E. Mgr l'Evêque, voulant encourager ces exercices recommandés par le Saint Père, a bien voulu dispenser les retraitants des 10 jours de la Retraite ecclésiastique pour laquelle ils pourraient être convoqués cette année.

Retraite de 4 jours. — Pour les prêtres moins libres, ne disposant pas de 10 jours sera organisée une retraite plus courte : du lundi 4 Septembre au samedi 9.

N. B. — Tous les prêtres présents pourront célébrer chaque jour.

Pour tous renseignements et adhésion, s'adresser au R. P. Directeur des Retraites, Roz-Avel, Quimper.

Succès universitaire. — M. l'abbé Lozach, professeur à Notre-Dame de Bon-Secours, à Brest, vient de conquérir brillamment ses deux derniers certificats de licence ès-lettres, celui de Français avec la mention *Bien*, celui de Philologie avec la mention *Assez Bien*.

Décoration Pontificale. — Le Souverain Pontife vient d'accorder la décoration *Pro Ecclesia et Pontifice* au R. P. Le Jeune, du juniorat des Oblats d'Ottawa.

Le Père Le Jeune, qui est un grand érudit, est né à Pleyber-Christ, et nous sommes heureux de lui offrir nos respectueuses félicitations.

Société de Saint-Vincent-de-Paul. — Comme couronnement aux fêtes du Centenaire de la Société de S. V. P., le C. P. de Brest organise, pour le dimanche 2 Juillet, un pèlerinage diocésain au sanctuaire vénéré de N.-D. du Folgoët, en souvenir de celui qui, le 11 Septembre 1859, y réunit pour la première fois nos confrères et fut honoré de la visite de S. G. Mgr Sergent.

Y sont invités, non seulement les membres actifs et honoraires de nos conférences, mais encore tous les hommes et jeunes gens appartenant aux divers groupements catholiques du diocèse : Tiers-Ordres, Ligue de D. et A. C., Associations des Chefs de famille, collèges, etc.

Le programme provisoire comporte : à 8 heures, messe de communion célébrée par un prêtre de Brest, petit déjeuner, assistance à la grand'messe ; à midi, banquet confraternel, assistance aux vêpres, puis visite de la basilique, de son trésor, de son musée, sous l'érudite conduite de l'aimable recteur, M. l'abbé Guéguen.

Les adhésions devront parvenir, *avant le 21 Juin*, à M. Laulaigne, président du Conseil particulier de Brest, 14, rue Jean-Macé.

Elles seront reçues : à Quimper, à l'Imprimerie Cornouaillaise, 7, rue des Gentilshommes ; à Quimperlé, aux bureaux de l'*Union Agricole et Maritime* ; à Morlaix, à ceux de la *Résistance et Croix de Morlaix*, dont les dirigeants sont priés de les communiquer, *le 24 Juin*, à M. Laulaigne.

Les prix du petit déjeuner et du banquet ne dépasseront sans doute pas 1 fr. 50 et 10 francs, mais sont subordonnés à l'affluence des pèlerins.

Nécrologie. — M. le Chanoine SALUDEN (*suite et fin*). — Ses préférences allaient à l'histoire locale : les vieilles pierres, les vieilles maisons, les vieilles rues, les vieilles gens de Landerneau ou de Brest n'avaient pas de secret pour lui. Je m'empresse d'ajouter au reste que ces trésors de science il ne tenait pas à les garder en égoïste pour lui seul. Nous lui devons, en plus de nombreux articles publiés au jour le jour et de certaines brochures de circonstance, quelques ouvrages plus importants, tels que les biographies du Curé constitutionnel Pillet, de Claude Laporte, martyr des journées révolutionnaires de Septembre, et de Mgr Roull. L'intérêt de ces livres n'est pas seulement dans la monographie des personnalités, dont elles portent le titre, mais encore et peut-être même davantage dans l'appoint qu'ils fournissent à l'histoire générale d'une époque ou d'un milieu. La souplesse vivante du style vient donner un attrait de plus à leur lecture. Tout cela valut à l'auteur d'être lauréat de l'Académie Française. Et, il y a quelques mois à peine, c'est une haute personnalité d'Amérique qui lui faisait, à la suite d'études sur le transformisme, parues à l'*Echo Paroissial*, la flatteuse proposition d'un voyage et d'une série de Conférences aux Etats-Unis.

♦♦

Entre temps, M. Saluden, qui avait déjà pris une part considérable à la cause de béatification de nos martyrs de

Septembre, apportait sa contribution au procès en cours des autres martyrs bretons du diocèse : il avait été chargé de cette mission par un mandat spécial de la Curie romaine. Avant d'être Brestois et savant, M. Saluden était prêtre.

Voulant lui témoigner sa reconnaissance, Mgr Duparc l'invita à l'accompagner à Rome lors de la béatification des prêtres qui périrent pour la foi. Un peu plus tard, il le nommait chanoine honoraire ; puis, il lui confia la direction des Scouts et des Guides de France à Brest. M. Saluden fut très sensible à toutes ces marques d'estime de son évêque, pour lequel il professa toujours la plus profonde vénération.

La charité est la première des vertus sacerdotales, comme des vertus chrétiennes. M. Saluden était charitable, notamment à l'égard des plus petits, des plus humbles et des plus malheureux.

Comme son Maître, il aimait les enfants, les petits enfants, d'un amour de prédilection. Il savait leur parler avec une naïveté joyeuse et entraînant qui les mettait de suite à l'aise. Il avait pour les apprivoiser et pour les gagner des méthodes bien à lui et des inventions ingénieuses.

En devenant l'aumônier des Petites-Sœurs, il devenait aussi l'aumônier — au sens plein de l'étymologie — de leurs clients, les pauvres de la ville de Brest. Sa bourse pour eux s'ouvrait largement, sans réserve et sans discernement. Dieu seul connaît ses libéralités, car chez M. Saluden la main gauche ignorait ce que la main droite avait fait.

Plus délicatement encore, il exerçait cette autre forme de la charité qui s'appelle la miséricorde spirituelle. Il aimait à se dire le « raccommodeur des consciences brouillées ». Combien d'âmes a-t-il ramenées ainsi dans le droit chemin ! Combien pour lesquelles il aura été le bon Samaritain qui verse l'huile et le vin sur les blessures et qui les dirige ensuite sur l'hôtellerie voisine pour un complément de soins ! Ne soyez donc pas étonnés si, pour tous ces motifs, nous ressentions nous aussi sa mort comme un deuil de famille !

♦♦

Cette douleur ne saurait être adoucie que par la confiance qu'il aura déjà reçu là-haut sa récompense. N'avait-il pas célébré la sainte messe à la veille de son trépas ? Et, pour le prêtre, la messe n'est-elle pas le gage le plus certain et le plus fécond du salut ? Néanmoins, s'il avait encore besoin de quelque secours — car qui peut se flatter d'être assez pur pour entrer de plain-pied dans le royaume des Cieux ? — il est permis d'espérer que les Saints, à la gloire desquels il aura travaillé sur la terre, lui prêteront à leur tour le ministère de leur puissante intercession, pendant que nos prières à nous aussi, ses amis et ses frères dans le sacerdoce, s'associeront à eux pour dire à Dieu : Seigneur, donnez-lui le repos éternel, et que la lumière indéfectible brille à ses yeux. (1)

(1) Allocution de M. le Curé de Saint-Louis aux obsèques de M. le chanoine Saluden, à l'église de Saint-Louis de Brest, 6 Juin.

— M. le Chanoine KERLOÉGUEN, ancien Curé de Guipavas. — Quatre-vingts prêtres environ, dont vingt chanoines et curés, ont conduit jeudi (15 Juin), à sa dernière demeure, au cimetière de Guipavas, M. Jean Kerloéguen, ancien curé, chanoine honoraire, tertiaire de Saint-François. Une foule immense escortait le cercueil, les enfants des deux écoles, filles et garçons, les membres des Confréries qu'il avait créées, les Enfants de Marie, les Tertiaires de Saint-François, la masse des paroissiens, parmi lesquels, et en bon rang, ceux-là même qui dans les derniers temps, inconsciemment sans doute, lui causèrent un profond chagrin.

Pendant l'office, présidé par M. Goret, chanoine titulaire, enfant de Guipavas, et la messe, chantée par M. Calvez, recteur du Relecq-Kerhuon, dans l'intervalle des chants liturgiques, exécutés d'une façon remarquable par le clergé condensé dans le chœur, et la Chorale réunie dans la tribune, dominés par le chant de l'orgue, et dirigés supérieurement par une voix mâle descendant de là-haut, un silence solennel et majestueux régnait dans le vaste édifice. L'église de Guipavas n'est véritablement belle que quand elle est remplie de fidèles adorant et louant Dieu tous ensemble. Elle était belle ce jour-là. Il y avait de l'émotion dans l'air. Et ce n'était pas seulement ni surtout le deuil triste et éploré d'une famille qui perd inopinément son père, son conseiller et son guide, c'était en même temps l'espoir et la confiance qu'il avait déjà reçu au ciel sa récompense. J'en appelle au témoignage de ceux qui se trouvaient au centre de la cérémonie funèbre : M. Falhon, le nouveau curé, les vicaires et toute la maison presbytérale. Il n'y avait pas de larmes dans les yeux, mais dans le cœur un sentiment plus doux et tout à fait consolant d'espérance chrétienne.

M. le chanoine Kerloéguen est mort à 82 ans, après une carrière que ne permettait pas de présager dès le début une santé précaire et délicate. Il a fait cependant, dans un trajet si long, dignement et sans défaillance, face à toutes ses obligations. Ce n'était pas un rude et un violent, mais un calme, doux, généreux et pacifique. Son cœur, comme sa maison, étaient ouverts à tout le monde. Grâce à son caractère, à la méthode qu'il a toujours suivie, sans éclat et sans bruit, il a réalisé en sa personne la parole de l'Evangile : « Il a possédé la terre ». Vrai fils de Dieu lui-même, il a gagné les cœurs de tous les enfants de Dieu : on l'a vu à ses obsèques.

Il naquit à Pluguffan, le 7 Juillet 1851, fit ses études à Pont-Croix, parmi les bons, les très bons, fut ordonné prêtre en 1875, devint vicaire à Lopérec, puis aux Carmes, au temps de Mgr Fléiter, fut recteur de Rosporden, où il restaura l'église, et curé de Guipavas en 1904. C'est donc un espace de 29 ans qu'il a passé dans cette paroisse.

Sans y accomplir des œuvres rares ou extraordinaires (les écoles étaient bâties), il y a maintenu la foi et fait progresser la piété. Assidu au confessionnal, en chaire, au chevet des malades et dans toutes les fonctions de son saint ministère, surtout au pied du tabernacle, par ses visites quotidiennes, il a formé ses ouailles à la piété et à la pratique de la vraie dévotion, spécialement de la communion fréquente. Il leur

a fait prêcher, au cours de ces vingt-neuf années, trois ou quatre missions.

Il eut à lutter, dès le début, contre la guerre faite à nos écoles, et s'il n'eut pas à fonder ces établissements, il dut les soutenir, les protéger, les réorganiser par la recherche laborieuse d'un nouveau personnel pour remplacer celui qui venait d'être emporté par la tourmente ; et il laisse aujourd'hui ces écoles estimées et prospères. Il a fondé les Congrégations des Tertiaires et des Enfants de Marie. Il a bâti le Patronage et présidé à la formation de l'Action Catholique. Il venait de terminer, à grand frais, la réparation du chœur.

Toutes ces œuvres, et d'autres sans doute qui restent ignorées des hommes et sont connues de Dieu, lui ont préparé un trésor de mérites dont le Souverain Maître lui tiendra sûrement compte.

M. Kerloéguen a continué jusqu'à la fin son fructueux ministère. Il a célébré la sainte Messe autant que ses forces le lui ont permis, jusqu'à tomber un jour au saint Autel, à la fin du Sacrifice. Cet accident, et quelques autres du même genre, furent pour lui le signal de la retraite. Il songeait depuis quelques temps à résigner ses fonctions. Mais où se retirer, lui sans abri et sans fortune ? On lui permit de rester à Guipavas : il donna sa démission. Il jouit encore après cela de quelques jours de répit, jusqu'au moment où il dut se résoudre à garder la chambre, le lit, la solitude et le silence, et à souffrir dans son corps, comme il souffrait des privations imposées à son âme pieuse. Il aimait à recevoir ses amis et ses connaissances. Il répondait à leur sympathie par une sympathie réciproque. Et quand vint le moment de ne pouvoir plus les reconnaître ou les entretenir, il les considérait cependant avec un doux regard d'amitié, et au moment où ils se retiraient en lui promettant leurs prières, il les congédiait affectueusement d'un geste de bénédiction. Dieu ait son âme et veuille le rétribuer en bénédictions célestes de tant de bénédictions qu'il a lui-même répandues sur la terre.

Requiescat in pace. Il repose au milieu de ses ouailles, près de M. Puluhen, M. Caër, M. L'Hostis, M. Bars, M. Morgant, ses prédécesseurs, des nombreux vicaires morts à Guipavas, et la population tout entière, si attachée à ses prêtres, qui se sait aimée d'eux, est on ne peut plus heureuse de posséder ses restes, pour leur rendre, comme aux autres, ses honneurs et ses devoirs.

Fêtes jubilaires du 75^e anniversaire du Couronnement de Notre-Dame de Rumengol.

On connaît la grande estime du Pape Pie IX pour Mgr Sergent, évêque de Quimper. Aussi, quand Mgr Sergent demanda au Pape de couronner N.-D. de Rumengol, son désir fut-il immédiatement exaucé. Pie IX était heureux d'accorder cet honneur à l'antique Madone vénérée depuis de longs siècles, sous le titre de N.-D. de Tout-Remède. Il donnait ainsi

satisfaction à sa dévotion envers Marie et il témoignait la particulière affection qu'il éprouvait pour notre diocèse et son Evêque. Et de toutes les Vierges de Bretagne, N.-D. de Rumengol, la première, fut admise aux honneurs du Couronnement.

La fête eut lieu le 30 Mai 1858. Cette date est restée célèbre dans les fastes de Rumengol. Deux jours avant le Couronnement, tous les chemins étaient couverts de pèlerins, en marche vers le sanctuaire de la Vierge. Si considérable fut l'affluence, qu'il fut impossible d'entendre toutes les confessions et qu'il n'y eut pas assez d'hosties pour les fidèles qui s'approchèrent de la sainte Table.

Avant la grand'messe, chantée en plein air, Mgr Sergent fit lire le Bref du Pape Pie IX qui décrétait le Couronnement de N.-D. de Rumengol et déléguait l'Evêque de Quimper pour l'accomplir en son nom. Puis au milieu de l'enthousiasme et de l'émotion des soixante mille pèlerins accourus de tous les coins du diocèse, il couronna solennellement l'image du divin Enfant Jésus, puis l'image de sa sainte Mère immaculée.

Rencontre providentielle ! Pendant que la Bretagne couronnait sa plus ancienne statue de Marie, la Vierge apparaissait à l'autre bout de la France, à Lourdes, déclarait à Bernadette qu'elle était l'Immaculée Conception et confirmait par ses miracles la proclamation émanée quatre années plus tôt du Saint-Siège, qui déclarait qu'elle était exempte de la tache originelle.

Soixante-quinze ans se sont écoulés depuis ces événements. Mgr Duparc, notre évêque vénéré, adressait au diocèse, le 7 Avril dernier, une lettre pastorale et un mandement, où il annonçait le prochain Jubilé du Couronnement. Il rappelait qu'il en avait présidé lui-même le cinquantième anniversaire, l'année même de son sacre, et il invitait les fidèles à venir nombreux à Rumengol, pour le Pardon de la Trinité.

La voix toujours écoutée de notre pasteur a été entendue et les foules sont accourues plus nombreuses et plus pressées que jamais, aux pieds de la Vierge de Tout-Remède.

Comme d'habitude, le Pardon commença dès le vendredi. A l'église, la grand'messe fut chantée, à 10 heures, par M. Gouriou, vicaire au Faou. M. Guerneur, vicaire à Saint-Thégonnec et ancien vicaire de Rumengol, donna le sermon. D'une voix prenante, dans laquelle passait tout son amour pour Marie, il fit le récit du Couronnement, celui du Cinquantième, et il exhorta les pèlerins à célébrer le nouveau Jubilé avec toute la ferveur de leur âme. Discours parfaitement adapté au pieux auditoire qui l'écoutait. Le soir, les vêpres furent chantées par M. le Curé de Daoulas.

Le samedi, ce fut déjà la grande foule. Dès le point du jour, les pèlerins se succèdent sans interruption dans l'église ; ils se confessent, ils communient, ils accomplissent tous les exercices traditionnels du Pardon. A 11 heures, l'église étant trop petite, la grand'messe a lieu en plein air, dans le champ du Couronnement. Elle est chantée par M. le chanoine Derrien, curé-doyen de Ploudalmézeau. Après l'Evangile, c'est M. le chanoine Moënnier, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, qui prend la parole. Dans une allocution forte et

vibrante, il rappelle aux pèlerins les bienfaits dont les a comblés la reine d'Armor ; puis, il leur demande de lui témoigner leur reconnaissance par une conduite digne de fils privilégiés de Marie.

Après midi, les vêpres ont lieu au champ du Couronnement ; elles sont suivies de la procession dite des miracles, en souvenir des faveurs spirituelles et temporelles innombrables accordées par N.-D. de Rumengol.

Le parcours habituel eut été trop court, pour que l'immense procession du lendemain pût s'y déployer à l'aise. M. le Recteur en avait fait préparer un autre, beaucoup plus étendu, à travers le champ qui se trouve au delà du cimetière. Là, quel magnifique spectacle s'offre aux yeux. D'un côté, les collines qui se succèdent en s'étayant jusqu'aux hauteurs du Ménez-Hom ; de l'autre, l'anse du Faou avec, dans le lointain, les flots bleus de la rade de Brest. C'est à travers ce site enchanteur que la procession des Miracles, que l'on pourrait appeler aussi la procession des cierges, se rend à l'église, où se donne la bénédiction du T. Saint-Sacrement et où les pèlerins viennent baiser respectueusement la petite statue d'argent de Notre Dame. C'est le baiser de l'adieu et aussi celui de la reconnaissance et de la fidélité !

Nous avons remarqué parmi les pèlerins de ce samedi, un grand nombre de religieuses. Il y en avait de toutes robes et de toutes congrégations. Ici on voyait la robe grise des filles de Montfort, là-bas le costume blanc des Filles du Saint-Esprit ; plus loin, le voile noir des Sœurs de l'Immaculée-Conception et puis le vêtement bleu des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, et puis l'habit tout noir des Sœurs de Kermaria, et puis la bure des Franciscaines, etc., etc... Toutes elles ont appris de leurs fondateurs et de leurs fondatrices la dévotion à Marie. Aussi, comme le recueillement de leur attitude et la ferveur de leurs prières montrait leur ardent amour pour la Mère de Dieu. Comme elles intercédèrent pour toutes les âmes d'enfants et de malades dont elles ont la charge, et comme Marie, toute souriante, les bénissait !

C'est le dimanche que les fêtes jubilaires donnèrent leur plus vif éclat. Le soleil, comme pour ne pas incommoder la foule de ses ardents rayons, s'est discrètement voilé ; une brise fraîche adoucit l'atmosphère et quelques noirs nuages passent sur nos têtes, sans oser verser sur nous une seule goutte de pluie. Le champ du Couronnement, où vont se dérouler les grandes cérémonies de la journée, est gracieusement orné de guirlandes, de petits drapeaux de toutes couleurs. De longues oriflammes blanches et bleues flottent au clocher et au haut des mâts, pour nous redire les gloires de la Vierge. D'immenses estrades, d'une solidité impeccable, ont été dressées autour de la petite chapelle ouverte, où se tiennent les offices. Tout a été soigneusement disposé, parfaitement préparé.

L'église est restée ouverte toute la nuit ; des prêtres ont confessé sans interruption. A 2 heures du matin commencent les messes, qui se succèdent jusqu'à 11 heures. La sainte communion se donne sans discontinuer ; plus de 5.000 hosties sont distribuées.

Rien d'étonnant, car de nouveaux flots de pèlerins sont déversés sans cesse près de Rumengol, à la limite qu'il est défendu de dépasser, par les cars venus de tous les points du diocèse. Il y en a de Kerlouan et de Quimperlé, de Pont-l'Abbé et de Morlaix, de Plouescat et de Douarnenez... à peine trouverez-vous deux ou trois paroisses du diocèse qui ne sont pas inscrites sur ces cars rangés par centaines, dans les parcs préparés pour les recevoir.

A 10 heures, les cloches sonnent à toute volée, annonçant l'arrivée des évêques. Ils sont cinq : Mgr Duparc, l'évêque de Quimper, accompagné de Leurs Excellences Mgr Pichon, archevêque-évêque des Cayes, assistant au trône pontifical, comte romain et chevalier de la Légion d'honneur ; Mgr de Durfort, archevêque de Sotéropolis ; Mgr Tréhieu, évêque de Vannes ; Mgr Gourtay, vicaire apostolique de la Guyane. Avec eux se trouve aussi Mgr Le Marrec, prélat de la Maison du Pape, le supérieur si distingué et si sympathique du Séminaire Haïtien. En descendant de voiture, Leurs Excellences se rendent immédiatement à l'église pour saluer N.-D. de Rumengol et s'édifier de la piété et de la ferveur des pèlerins.

Quelques instants après, la procession s'organise pour aller de l'église à la chapelle du Couronnement. Ce n'est pas sans peine qu'on peut lui faire un chemin à travers la foule immense qui remplit les abords de l'église et le champ du Couronnement. Heureusement, les scouts sont là ! Avec une dextérité et un savoir-faire admirable, ils organisent le service d'ordre. Lentement, à la suite des croix et des bannières de Rumengol, la longue théorie des prêtres en blancs surplis défile, puis viennent les chanoines, enfin les évêques. Les prêtres montent sur l'estrade, les évêques dans la chapelle du Couronnement. Mgr Pichon prend place au trône. A sa droite se trouvent Mgr Tréhieu, assisté de MM. les chanoines Corre, curé de Landerneau, et Derrien, de Ploudalmézeau, et Mgr Le Marrec, assisté de MM. les chanoines Milin, recteur du Pilier-Rouge, et Gargadennec, recteur de Roscoff.

En face du trône, du côté de l'épître, nous voyons Mgr de Durfort, assisté de MM. les chanoines Gadon, archiprêtre de Quimperlé, et Moré, archiprêtre de Châteaulin ; Mgr Gourtay, assisté de MM. les chanoines Perrot, secrétaire général de l'Evêché, et Guillermit, supérieur du collège Saint-Louis, de Brest ; et Mgr Duparc, assisté de MM. les chanoines Messenger et Joncour, vicaires généraux.

Dans l'assistance, nous avons remarqué MM. les chanoines Orvoën, doyen du Chapitre ; Le Roy, chanoine titulaire ; Treussier, archiprêtre de Saint-Pol ; Uguen, curé de Plougastel-Daoulas ; Le Pape, curé des Carmes, à Brest ; Le Sann, curé de Lanmeur ; Pérennès, aumônier de l'Hospice de Quimper ; MM. les curés-doyens Le Pape, curé de Saint-Thégonnec ; Louarn, curé de Riec ; Kervran, curé de Daoulas ; Herry, curé de Sizun ; Coëffeur, curé du Faou ; MM. Cotten, secrétaire de l'Evêché ; Guéguen, recteur du Folgoat ; Bilant, recteur de Plouhinec ; Quintrec, recteur de Quimerc'h ; Le Gall, recteur du Guilvinec ; Kervella, recteur de Guiclan, etc., etc... ; en tout 150 prêtres (on n'en vit jamais autant à Rumengol !).

Mgr Pichon, officie pontificalement ; M. le chanoine Cogneau, vicaire général, remplit les fonctions de prêtre assistant. MM. les chanoines Dujardin et Pencreac'h sont diacres d'honneur. MM. Guéguen et Abgrall, professeurs à Lesneven, diacre et sous-diacre de la messe. Les cérémonies de la messe pontificale se déroulent avec une majesté admirable ; le peuple, habilement dirigé par M. Le Moigne, recteur de Hanvec, accompagné à l'harmonium par M. Salaün, recteur de L'Hôpital-Camfrout, chante avec entrain la messe royale de Dumont.

Pendant la messe, Mgr Tréhieu, évêque de Vannes, prend la parole. L'évêque de Vannes est éloquent : sa voix, fortement timbrée, son geste large et sobre, la bonté et l'autorité qui se dégagent de toute sa personne, gagnent les cœurs et entraînent les volontés. A son auditoire charmé, il parle en breton, un breton très pur, très riche et très simple. Le temps du Jubilé, dit-il, est un temps de louange et de sainteté, et sur sa lyre merveilleuse, il chante les louanges de Notre Dame, les louanges de sa puissance, les louanges de sa bonté, les louanges de son amour. Puis avec force, il exhorte à la sainteté que nous prêche le jubilé de Rumengol ; la sainteté par la sanctification du travail quotidien mêlé à la prière, par la sanctification de la famille, du jour du Seigneur, par la sanctification de la jeunesse et de l'enfance. Et le discours s'achève dans une ardente invocation à la Vierge de Tout-Remède. La foule a écouté l'orateur dans un profond silence, et si la sainteté du lieu ne l'en avait retenue, elle aurait éclaté en applaudissements.

Le saint sacrifice est accompli ; après le chant de l'Angelus, la procession revient à l'église. Il est près d'une heure ; les pèlerins se dispersent pour se restaurer comme ils le pourront, dans le petit bourg de Rumengol. Un grand nombre déjeune sur l'herbe, rapidement, et retourne prier devant la statue de la Vierge.

M. le Recteur de Rumengol n'a pas craint de recevoir à sa table tous les prêtres venus au Pardon. Tous ces convives trouvent chez lui l'accueil le plus aimable et la plus large hospitalité. Au moment des toasts, M. le Recteur de Rumengol prend le premier la parole. Il rappelle les gloires du Couronnement, en 1858, puis les fêtes magnifiques du Cinquantenaire, présidées par Mgr Duparc lui-même, qui venait d'arriver à Quimper : il rappelle que, pendant 26 ans, notre évêque a été le fidèle pèlerin de Notre Dame et il termine en demandant à la Vierge un petit miracle : celui de nous garder Mgr l'Evêque jusqu'aux fêtes du Centenaire. Ce discours, où la plus exquise délicatesse se joignait au bonheur de l'expression, a été hâché d'applaudissements, montrant à M. le Recteur qu'il avait traduit la pensée de tous, et à Monseigneur, combien il est aimé de son clergé.

Mgr Duparc, très touché des paroles qui viennent de lui être adressées, félicite M. le Recteur d'avoir si bien organisé les fêtes jubilaires et promet d'assister — au moins du haut du ciel — au Centenaire du Couronnement. Puis il adresse ses remerciements aux évêques présents et il prie Mgr Tré-

hiou, Mgr de Durfort et Mgr Gourtay d'accepter le titre de chanoines d'honneur de sa cathédrale.

C'est Mgr de Durfort qui remercie l'Evêque de Quimper de cette distinction et il dit avec émotion pourquoi il a choisi la Bretagne comme séjour, en quittant son siège. Il y a été attiré par les membres de sa famille qui y habitent, et surtout par la grande bonté des Evêques de Quimper et de Vannes.

Il est 3 heures. Les vêpres solennelles commencent devant une foule plus dense encore que ce matin. Il est difficile d'évaluer le nombre des pèlerins qui sont là : 60.000, 70.000 ?.. davantage, peut-être. Toute l'assistance chante avec entrain les psaumes entonnés sur les grands tons, par la voix puissante de M. Le Moigne. Quand Mgr Pichon, qui préside les vêpres, a donné la bénédiction pontificale, Mgr Gourtay prend la parole en français. Il exalte le rôle et le ministère du missionnaire qui va porter les fruits de la rédemption aux populations assises encore dans les ténèbres du paganisme, comme l'étaient au v^e siècle les hommes qui sacrifiaient à Teutatés sur la terre de Rumengol. La part de travail qui lui est échue dans cette œuvre d'apostolat, c'est la Guyane immense, où il y a une chrétienté florissante, mais aussi des Indiens sauvages qui vivent dans les forêts, sans connaître encore le vrai Dieu. Sa « spécialisation », comme lui a dit le Pape, sera de ramener à Dieu les pauvres enfants de France qui expient sur les bords du Maroni les crimes dont ils se sont rendus coupables à une heure d'oubli. Pour eux, il éprouve la plus grande pitié ; pour eux, il demande de prier la Vierge et il supplie les parents de veiller sur les fréquentations de leurs enfants : car la plupart des condamnés, ses diocésains, n'étaient pas méchants, ils ont été entraînés au mal par les mauvaises compagnies. Marie est une mère, elle reconnaît ses enfants, même sous les haillons de la plus grande misère. Elle étendra sa protection sur les forçats, et de bandits de grands chemins, elle fera des bons larrons. Puisse la France donner encore beaucoup de ses enfants aux missions, car le missionnaire est à la fois un ouvrier de Dieu et de la France.

C'est sous l'impression profonde causée par ces paroles apostoliques que se forme la procession triomphale qui va clôturer la fête. Trente-deux paroisses sont venues avec leurs croix et leurs bannières rendre honneur à la Vierge de Tout-Remède. Ce sont les paroisses d'Argol, du Bourg-Blanc, de Brélès, de Combrit, de Daoulas, d'Hanvec, de l'île de Batz, d'Irvillac, de Lanmeur, du Faou, du Folgoët, de Lesneven, du Tréhou, de L'Hôpital-Camfrout, de Logonna-Daoulas, de Lopérec, de Loperhet, de Milizac, de Pont-de-Buis, de Plougastel-Daoulas, de Plouhinec, avec les jeunes filles en blanc et le superbe bateau porté par des marins en blanc de Plouyé, de Pouldreuzic, de Quimerc'h, de Roscoff, de Rosnoën, de Saint-Eloy, de Saint-Rivoal, de Saint-Ségal, de Saint-Thégonnec, de Tréflévénez. Lentement, toutes ces processions se mettent en marche au chant du cantique : *Intron Varia Rumengol*, mais telle est la longueur du cortège que la bannière qui marche en tête est déjà proche de la chapelle du Couronnement, quand la procession de Rumengol, qui

ferme la marche, peut enfin se déplacer. On compte les croix et les bannières : il y en a 160 ; on admire les magnifiques bannières de Lesneven, du Folgoat, de Rumengol, etc., etc... Les Evêques suivent la procession, et tout le long du parcours, ils bénissent la foule, qui s'incline respectueusement.

Au retour, on donne le Salut solennel, sur le champ du Couronnement ; il ne serait pas possible à cette foule immense d'entrer dans l'église. Pendant le Salut, on chante le *Te Deum* d'action de grâces prescrit par Mgr l'Evêque pour remercier N.-D. de Rumengol de tous les bienfaits dont elle a comblé ses fidèles, depuis le jour mémorable de son Couronnement.

Bénie par l'Hostie, la foule se retire peu à peu, emportant précieusement les grâces reçues pendant cette journée : car le Pardon a gardé son caractère de vraie piété. Les pèlerins, chapeau en main, ont fait les sept tours de l'église ; trois fois, ils ont adoré la Sainte Trinité, devant le maître-autel. Des groupes de jeunes filles et de femmes sont venus à pied et en priant de Douarnenez et de Tréboul. Un groupe nombreux de paroissiens et de paroissiennes de Plouneour-Trez a également négligé les cars et les autos pour faire un pèlerinage plus méritoire. Des jeunes gens du Patronage de Roscoff ont aussi parcouru la route en cheminots, à la suite d'un vœu qu'ils avaient fait pour obtenir la guérison d'un de leurs camarades gravement blessé en tombant des agrès. Combien d'autres actes de dévotion qui n'auront été vus que de la Vierge elle-même, dérobés qu'ils auront été par l'humilité aux yeux des hommes !

Une mention spéciale est due aux musiciens de Lesneven qui, sous l'habile direction de M. Croûte, ont, cette année, une fois de plus, apporté leur précieux concours à la fête. Ils ont ravi les cœurs de tous les pèlerins, en jouant les airs des divers cantiques bretons en l'honneur de la Sainte Vierge.

« C'est aujourd'hui un jour », aurait dit Michel Le Nobletz, s'il avait assisté à cette belle manifestation en l'honneur de la Mère de Dieu. Ce fut en effet, un jour de joie, un jour de paix, un jour de grâces ; et le Pardon de Rumengol, comme l'a noté Mgr Duparc, est le roi des Pardons.

ROME. — On nous prie de signaler à l'attention des pèlerins se rendant à Rome pendant l'Année Sainte, que par l'entremise du CONSORTIUM FOURNITURES AU CLERGÉ ET INSTITUTS CATHOLIQUES — PIAZZA DI SPAGNA 9 — ROMA, Tél. 67-131, seule institution reconnue et recommandée par la *Fédération des Associations du Clergé en Italie*, ils peuvent avoir nourriture et logement aux meilleures conditions dans les Instituts religieux. Ecrire pour renseignements, conditions, prénotations.

MM. les Professeurs trouveront à l'Imprimerie Cornouaillaise « *Le Règlement du Personnel Ecclésiastique des Etablissements diocésains d'Enseignement secondaire.* »
CONFIEZ VOS RELIURES à l'Imprimerie Cornouaillaise.
Travaux soignés grâce à son Outillage moderne.

REVUE FINANCIÈRE. — *Paris, le 16 Juin 1933.* — Les travaux de la Conférence Economique de Londres ont influencé très nettement les cours durant ces deux dernières séances. Les bruits de stabilisation possible du Dollar ont eu pour conséquence un assez brusque fléchissement des cours des valeurs à revenu variable. En revanche, ce qui est logique, les Rentes françaises ont montré une grande fermeté.

Le 3%, qui avait gagné 50 centimes en séance de jeudi, a encore progressé de 15 centimes aujourd'hui pour terminer à 69,05. 4% 1917, 79,00. 4% 1918, 80. 5% 1920, 109,25. 4% 1925, 102,50. 4 1/2 1932, tranche A, 85,25, tranche B, 83,10.

Aux grandes Banques la faiblesse prédomine: Banque de France 12.175, Banque de Paris 1.625, Comptoir d'Escompte 1.140, Union Parisienne 356, Crédit Commercial de France 803, Crédit Lyonnais 2.205, Société Générale 1.039, l'action nominative, Société Marseillaise 579.

Aux valeurs internationales, le Suez s'inscrit à 18.340, le Rio à 1.505, Petrofin à 420.

Les grandes valeurs électriques semblent elles aussi indécises, Lyonnaise des Eaux 2.820, C.P.D.E. 2.560, Electricité de Paris 1.194, Electricité de la Seine 650, Thomson 322, Energie du Littoral 995.

La Royal s'inscrit à 1.670, en baisse très sensible sur les premiers cours de la semaine, elle a entraîné les autres valeurs de pétrole, Shell 207, Mexican Eagle 28,25.

Les Mines d'or se trouvent atteintes elles aussi par la faiblesse générale, il est toutefois à penser que ce compartiment connaîtra d'ici peu un regain d'activité, tout au moins sur certaines mines en faible teneur, comme la West Rand.

Crédit National. — L'assemblée s'est tenue le 13 Juin, sous la présidence de M. Louis Martin, elle a approuvé les comptes se soldant par un bénéfice net de 12.364.961 francs. Le dividende a été fixé à 17,25 par action payable à partir du 14 Juin. MM. P. Larose, L. Marho, P. Bourlet, E. Dollfus ont été nommés administrateurs.

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux: 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

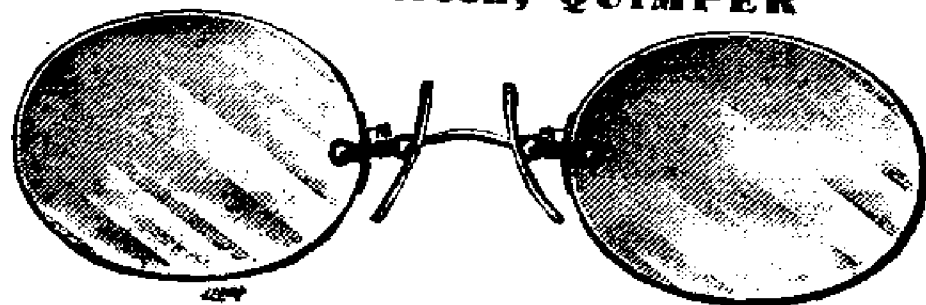
Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530



P. LE GUENEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

48^e ANNÉE.

Vendredi 30 Juin 1933.

N° 26.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 2 Juillet. — 4^e dimanche après la Pentecôte. Visitation de la B. V. Marie. Double de 2^e classe. Blanc.

Au chœur, solennité de S. Pierre et S. Paul.

Lundi, 3. — S. Léon II, Pape et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Mardi, 4. — S. Goulven, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi, 5. — S. Antoine-Marie Zaccaria, Confesseur. Double. Blanc.

Jeudi, 6. — Octave de S. Pierre et S. Paul, Apôtres. Double majeur. Rouge.

Vendredi, 7. — S. Cyrille et S. Méthode, Evêques et Confesseurs. Double. Blanc.

Samedi, 8. — Ste Elisabeth, Reine, Veuve. Semi-double. Blanc.

Dimanche, 9. — 5^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoire des Sept Frères et de leurs Compagnons, Martyrs.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plounéour-Ménez	1-5 Juillet.
Guissény	6-10 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Retraites sacerdotales. — Les retraites sacerdotales se donneront au Grand Séminaire.

La première retraite commencera le lundi soir, 31 Juillet, à 6 heures, et se terminera le samedi matin 5 Août.

La deuxième retraite commencera le lundi soir 7 Août, à 6 heures, et se terminera le samedi matin 12 Août.

Devront prendre part à l'une ou à l'autre de ces retraites tous les jeunes prêtres qui n'ont pas encore subi leurs examens réglementaires.

Sont officiellement convoqués à la première retraite les prêtres ordonnés en 1927-1928-1929.

Sont officiellement convoqués à la deuxième retraite les prêtres ordonnés en 1930-1931-1932.

Tous les prêtres soumis à l'examen, *les prêtres instituteurs exceptés*, pourront être reçus au Séminaire le dimanche soir 30 Juillet et 6 Août. Les examens commenceront le lendemain matin, à 8 heures.

Avis. — Tous les prêtres officiellement convoqués à la retraite auront leur place réservée, mais les autres prêtres plus âgés devront prévenir au plus tôt M. l'Econome du Grand Séminaire, et lui indiquer à laquelle des deux retraites ils désirent prendre part.

II. Examen de rectorat. — L'examen de Rectorat aura lieu au Grand Séminaire, le lundi 25 Septembre. Devront se présenter à cet examen tous les prêtres ordonnés entre le 1^{er} Janvier 1916 et le 1^{er} Janvier 1919, et susceptibles d'être appelés à avoir charge d'âmes.

III. Examen des jeunes prêtres instituteurs. — Cet examen aura lieu le lundi 25 Septembre, en même temps que l'examen de Rectorat.

Les examens commenceront à 8 heures.

IV. Le pèlerinage diocésain à Lourdes. — Nous avons reçu lundi, de M. le chanoine Perrot, directeur du Pèlerinage, le télégramme suivant :

« *Evêque et pèlerins, réunis à la Grotte, prient pour toutes les intentions du diocèse.* »

V. La quête pour les écoles. — Le dimanche 2 Juillet étant réservé à la quête pour le denier de Saint-Pierre, on devra faire la quête pour les écoles le dimanche 16 Juillet et l'annoncer le dimanche précédent.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Visitation de la B. V. Marie

Sermon de Saint Jean Chrysostome

Lorsque le Rédempteur de notre race fut venu, il alla aussitôt auprès de Jean, son ami, qui était encore dans le sein de sa mère. Du sein d'Elisabeth, Jean reconnut Jésus dans le sein de Marie ; et faisant tressaillir sa demeure, il s'écrie : « Je vois le Seigneur, qui a établi des limites à chaque chose, mais je n'attends pas le temps de naître : le terme des neuf mois ne m'est point ici nécessaire, car j'ai près de moi celui qui est éternel, je sortirai de cette demeure ténébreuse, je prêcherai la connaissance abrégée de choses admirables. Je suis un signe : je présagerai l'avènement du Christ. Je suis une voix : j'annoncerai l'Incarnation du Fils de Dieu. Je retentirai comme une trompette, je bénirai la langue de mon père et la délieraï, afin qu'elle parle. Je retentirai comme une trompette, et je vivifierai le sein de ma mère. »

Tu vois, ô bien-aimé, comme ce nouveau mystère est admirable. Jean n'est pas encore né, et il s'exprime par des tressaillements ; il ne paraît pas encore, et il adresse des menaces ; il ne lui est pas encore permis de crier et il se fait entendre par des actes ; il n'a pas commencé sa vie, et il prêche Dieu ; il ne voit pas encore la lumière, et il nous montre le soleil ; il n'est pas encore mis au monde, et il se hâte de se montrer précurseur. Car, à la présence du Seigneur, il ne peut plus se contenir, il ne supporte pas d'attendre le terme fixé par la nature ; mais il s'efforce de rompre la prison du sein maternel et il s'applique à faire connaître d'avance l'avènement du Sauveur. « Il est arrivé, dit-il, celui qui brise les entraves : et pourquoi, moi, resté-je là enchaîné, et suis-je là pour y demeurer ? Le Verbe est arrivé pour reconstituer toutes choses : et moi je reste encore ici captif ! Je sortirai, je courrai en avant, et à tous je dirai bien haut : *Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde.* »

Mais dis-nous, Jean, comment encore enfermé dans l'obscur demeure du sein maternel, peux-tu voir et entendre ? Comment contemples-tu les choses divines ? Comment peux-tu avoir des tressaillements et des transports ? » C'est là, dit-il, un grand mystère qui s'accomplit, et un acte qui dépasse l'intelligence humaine. Il est juste que je change l'ordre naturel, à cause de celui qui doit rénover l'ordre surnaturel. Je vois, étant encore dans le sein de ma mère, parce que je suis éclairé par le soleil de justice caché lui-même dans le sein maternel. Mes oreilles entendent, parce que je nais pour être la voix suprême du Verbe. Je jette des exclamations, parce que je considère le Fils unique de Dieu enveloppé de chair. J'exulte, parce que je vois le Créateur de l'univers prendre la nature humaine. Je suis transporté, parce que je pense au Rédempteur du monde qui a revêtu un corps. Je suis le Précurseur de son avènement, et je viens en quelque sorte au devant pour vous le témoigner. »

(Bréviaire des fidèles.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 4^e dimanche après la Pentecôte (2 Juillet), Fête de la Visitation de la Bienheureuse Vierge Marie : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction. — A 20 heures, à la cathédrale, Confrérie du Rosaire ; — à la chapelle, réunion des Enfants de Marie, allocution, bénédiction.

Toute la semaine : services pour les Trépassés.

Mercredi : Confession des filles des grands catéchismes ; communion le lendemain, à 7 h. 30.

Jeudi : Confession de 16 à 19 heures.

Vendredi, premier vendredi du mois : Exposition du Saint-Sacrement de 6 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, chapelet, bénédiction. — A 20 heures, Heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 4^e dimanche après la Pentecôte (2 Juillet), solennité de saint Pierre et de saint Paul : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : Confession des enfants qui ont déjà communie. Messe de communion des enfants, jeudi, à 7 heures.

1^{er} Vendredi du mois : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

PLOGOFF. — Grand Pardon de N.-D. de Bon Voyage (dimanche 9 Juillet). — La veille, samedi 8 Juillet, à 17 heures, premières vêpres.

Le dimanche 9, à 7 heures, messe basse ; à 11 heures, grand'messe ; à 16 heures, vêpres, procession, sermon et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Tous les offices auront lieu à l'heure légale. Des confesseurs se tiendront à la disposition des pèlerins, le samedi soir et le dimanche matin.

Indulgence plénière à gagner aux conditions ordinaires pour les âmes du purgatoire.

Les pèlerins pourront se procurer des cierges à la sacristie de la chapelle.

LANMEUR. — Pèlerinage des Enfants. — Le pèlerinage des enfants à Notre-Dame de Kernitron, en union avec le 9^e Congrès Eucharistique National d'Angers, aura lieu le jeudi 6 Juillet.

A 8 heures, messe de communion ; à 10 heures, départ de la procession de l'église paroissiale pour la chapelle, grand'messe ; instruction française par M. Brinquin, aumônier de l'Île Blanche ; Consécration des enfants à la Sainte Vierge ; retour de la procession à la paroisse ; bénédiction solennelle du T. Saint-Sacrement. A 14 heures, séance récréative au patronage ; film très intéressant. L'entrée sera gratuite : les parents pourront accompagner leurs enfants.

M. le chanoine Saluden et « l'Action Française ». — Une note publiée dans « l'Action Française » du 11 Juin a annoncé la mort de M. le chanoine Saluden, en le représentant comme un lecteur assidu de ce journal « qu'un ami sûr déposait discrètement dans sa boîte aux lettres ».

Mme Saluden, belle-sœur et légataire universelle du regretté défunt, a adressé à « l'Action Française » une protestation indignée et un démenti formel, affirmant, comme peuvent en témoigner tous ses confrères, que M. le chanoine Saluden « acceptait loyalement d'esprit et de cœur toutes les décisions de l'autorité ecclésiastique et que jamais il n'aurait voulu recourir à des moyens détournés pour éluder les défenses de ses supérieurs qu'il vénérât ».

Conférence de Saint-Vincent de Paul. — Le Président du Conseil particulier de Saint-Vincent-de-Paul de Brest a le regret de faire connaître que le pèlerinage diocésain des hommes d'œuvres au Folgoët, prévu et annoncé pour le dimanche 2 Juillet, n'aura pas lieu.

Succès universitaires. — A M. l'abbé Lozac'h, professeur au collège N.-D. du Bon-Secours, à Brest, dont nous avons annoncé, la semaine dernière, le double succès : Certificat de Français (mention bien), et Certificat de Philologie (mention assez bien), qui lui assurent le titre définitif de licencié, il convient d'ajouter M. l'abbé Uguen, professeur au Petit Séminaire de Pont-Croix, qui a obtenu son Certificat de Philologie avec la mention assez bien.

Nos deux confrères ont suivi, cette année, les cours de la Faculté Catholique d'Angers et ont passé leur examen à Poitiers.

Nous adressons aux deux lauréats nos vives et sincères félicitations.

GUICLAN. — Mission (7-28 Mai). — En cette année bénie, consacrée par Sa Sainteté Pie XI à célébrer le 19^e centenaire de la Rédemption, la paroisse de Guiclan a reçu une grande grâce dont elle sera fidèle à porter le souvenir. La divine Providence qui veille incessamment au salut des hommes rachetés par le sang de Jésus-Christ, lui a ménagé l'inestimable bienfait d'une Mission. Quel beau spectacle de foi, celui-là, où toute une population se renouvelle et se refait aux sources de la vie ! Pareil événement n'était survenu depuis douze ans ! Aussi, à l'annonce de la Mission, la nouvelle est partout accueillie avec enthousiasme, et, dès lors, chacun se met en devoir de préparer son âme et son cœur à l'heure de Dieu par une prière en commun faite fidèlement, le soir, dans tous les foyers, pour obéir aux prescriptions du pieux et zélé M. le Recteur.

Le dimanche 7 Mai, à l'issue des vêpres, M. le chanoine Moré, curé-doyen de Châteaulin, président des exercices de la première semaine, monte en chaire. Sa parole chaude et persuasive gagne aussitôt les cœurs. Le bienfait d'une Mission, la nécessité de mettre à profit cette grâce extraordinaire, tel fut le fond de son discours qui laissa une très salutaire impression.

Le lendemain, dès la première heure, le peuple afflue. Tous les jours suivants, d'ailleurs, les paroissiens de Guiclan savent prouver, une fois de plus, qu'ils conservent intacte au fond de leur cœur la foi des anciens jours : malgré de fortes distances, l'église, bien vaste cependant, est remplie du matin au soir et les prêtres étrangers ne peuvent qu'avec peine satisfaire la foule des fidèles qui se pressent continuellement auprès des confessionnaux.

M. Baron, recteur de Logonna-Daoulas, donne les conférences sur la Pénitence et l'Eucharistie, d'une manière très prenante ; M. Jézégou, recteur de Plobannalec, explique les tableaux avec un art consommé ; M. Léon, vicaire à Pleyben,

en un langage aussi clair qu'ardent, donne les conférences sur l'Eglise ; M. Hervé, recteur de Milizac ; M. Lamendour, vicaire à Taulé — ouvrier de la dernière heure, en remplacement d'un confrère indisposé — ; M. Guéguen, vicaire à Scaër ; M. Kerroc'h, vicaire à Plouigneau, traitent, avec non moins de succès, les divers autres sujets.

La première communion générale a lieu le samedi 14 Mai. Neuf cent cinquante (950) personnes s'approchent avec bonheur, ce matin-là, de la Sainte Table.

Tandis que les missionnaires de la première semaine quittaient, à regret, la veille, la sympathique population, peinée, elle aussi, de voir s'éloigner ces généreux bienfaiteurs, les ouvriers appelés à continuer leur besogne arrivaient déjà. M. Cabioc'h, curé-doyen de Scaër, préside les exercices de la deuxième semaine et, avec l'esprit de finesse qui le caractérise, explique les tableaux.

Les conférences sur la Pénitence et l'Eucharistie sont faites par M. Laurent, recteur de Plougasnou qui, grâce à la clarté de sa doctrine, à la flamme de sa parole, enlève toutes les sympathies ; M. Herry, curé-doyen de Sizun, parle éloquemment de Jésus-Christ et de l'Eglise ; M. Kerjean, recteur de Coray ; M. Sparfel, recteur de Plouider ; M. Bourlès, recteur de Pont-de-Buis ; M. L'Hour, vicaire à Ploumoguier ; M. Quéré, vicaire à Lampaul-Guimiliau, sont fort goûtés dans les divers sermons traditionnels ou dans les sujets spéciaux, tels que la vocation ecclésiastique et religieuse, l'esprit paroissial, etc...

Le deuxième samedi, 21 Mai, 850 personnes reçoivent le pain eucharistique.

Mais la vie d'une Mission c'est le chant surtout : il remue les âmes en portant vers Dieu. Sous l'habile direction de M. Coajou, recteur de Plougoulm, et de M. Jaffrès, vicaire à Guissény, il a toujours été exécuté avec un entrain et un ensemble remarquables.

La troisième semaine est exclusivement réservée aux enfants. M. Grall, vicaire à Saint-Martin de Morlaix, explique les tableaux en termes simples et tout à la portée de ses jeunes auditeurs ravis ; M. Kermarrec, vicaire à Plougasnou ; M. Mingant, vicaire à Plozévet, lui apportent leur précieux concours. Le 25, au matin, 163 âmes toutes belles se pressent à la Table Sainte.

Le lendemain, amenés par leurs mères, par les religieuses ou institutrices libres de la paroisse, les plus petits enfants succèdent à leurs aînés des quatre communions, et, le troisième samedi, ce nouveau contingent élève le nombre des communions au total bien significatif de 2.034, compte non tenu ni des malades, ni des 80 enfants internes ou externes aux institutions libres de la région.

Voici venu le grand jour : celui de la clôture, le dimanche 28 Mai. A 10 heures, la grand'messe est chantée par Mgr Le Marrec, prélat de la Maison de Sa Sainteté, supérieur du Grand Séminaire de Saint-Jacques, en la paroisse même de Guiclan. A l'Evangile, M. le Recteur monte en chaire et, le prône fini, en quelques mots délicats, remercie Monseigneur, MM. les Directeurs du Grand Séminaire, MM. les Séminaristes d'être venus, une fois de plus, témoigner leur sympathie aux

Guiclanais et prêter leur inestimable concours à cette grande fête de famille. A l'élévation, la Chorale des futurs missionnaires d'Haïti chante un *Benedictus* à 2 voix, dont l'audition charme tous les fidèles. A 14 h. 30 ont lieu les vêpres, suivies d'une splendide procession, où l'ordre et la tenue de la foule très compacte, l'habileté de l'organisation, la beauté des croix, des reliquaires, des bannières tant de la chapelle de Saint-Jacques que de la paroisse frappent vivement. Pendant tout le parcours, hommes et femmes chantent avec âme leurs cantiques préférés de la Mission. Dès la rentrée à l'église se donne le sermon final. Le prédicateur annoncé, retenu par une soudaine maladie, n'est point là. Mais la Providence lui trouve un digne remplaçant dans la personne de M. Le Pape, curé-doyen de Saint-Thégonnec. Avec une assurance, une clarté qui lui conquièrent bien vite son vaste auditoire, il expose les vrais moyens de persévérer.

A la bénédiction du Très Saint-Sacrement, les Séminaristes de Saint-Jacques donnent encore l'occasion d'apprécier leurs talents en faisant entendre les superbes motets : *O Esca viatorum, Præclarum vas*, et, pour finir, le Psaume 150 de César Frank, à 3 voix.

Puissent les paroissiens de Guiclan se souvenir longtemps de ces jours de grâces. Daignent Dieu et sa Sainte Mère, Saint Pierre leur patron, conserver au milieu d'eux les fruits de ces trois semaines de bénédictions.

L'Institut Catholique Professionnel de Nantes, La Joliverie, route de Clisson, Saint-Sébastien-sur-Loire (L.-I.), rappelle que les examens du concours d'admission à l'Institut auront lieu à La Joliverie, les samedi 15 et lundi 17 Juillet prochains, et les examens d'admission au Cours Préparatoire, le samedi 15 Juillet.

Inscription avant le 5 Juillet : s'adresser à M. le Directeur de l'Institut Catholique Professionnel à Saint-Sébastien-sur-Loire.

Pèlerinage de Notre Dame de Béhuard, diocèse d'Angers, conseillé aux pèlerins à l'occasion du Congrès Eucharistique. Le lendemain, lundi 10 Juillet, ils assisteront à toutes les cérémonies des grands pèlerinages habituels. Entre les offices, ils pourront visiter le célèbre sanctuaire, son île enchantée, le calvaire monumental, la maison des Petits Clercs, entendre le joli carillon et enfin voir et admirer l'Exposition Mariale, organisée à l'occasion du 15^e Centenaire de la Fondation du Pèlerinage.

On vient d'Angers à Béhuard : a) par le chemin de fer (un quart d'heure de trajet) : descendre à la station « Les Forges » sur la ligne Angers-Nantes, deuxième station après Angers ; b) par auto (20 minutes) : on arrive directement dans l'île, par l'un ou l'autre des deux ponts ; c) par bateau à vapeur : « La Ville d'Angers », promenade charmante sur la Loire.

Nous prévenir de l'arrivée.

Pèlerinage. — Le 31^e Pèlerinage de l'Œuvre de Ste Philomène à Ars et à N.-D. de la Salette, avec stations à Nevers, Paray-le-Monial, Fourvières, et excursion à La Grande Chartreuse, aura lieu du 1^{er} au 9 Août 1933.

Prix, tous frais compris : 2^e classe, 915 fr. ; 3^e classe, 770 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser à : M. le Directeur de l'Œuvre de Ste Philomène, 27, rue de Dantzig, Paris (15^e). (Ch. postaux : 940-62 Paris.) — Joindre un timbre pour la réponse.

A Rome en Septembre. — Pour permettre aux Catholiques de se rendre à Rome et d'y gagner les indulgences du Jubilé, le *Comité général des Pèlerinages nationaux* organise, en Septembre, un nouveau pèlerinage qui sera présidé par Son Excellence Monseigneur Suhaqd, archevêque de Reims. Se joindront aux pèlerins du Comité ceux de la « France du Travail », de « l'Association du Mariage Chrétien », de « l'Œuvre des Vocations » et des « Amis de Rome ».

Itinéraire direct : six jours pleins à Rome ; départ le 18 Septembre, retour le 27.

Itinéraire circulaire : traversée de la Suisse et du lac des Quatre-Cantons, Milan, Padoue, Venise, Bologne, Florence, Naples, Rome (six jours pleins), Siennne, Viareggio, Gênes et Turin : du 11 au 29 Septembre.

Le Comité général met ces voyages à la portée des bourses les plus modestes.

Renseignements et inscriptions, aux Bureaux du Comité (40, rue du Chevalier de La Barre, Paris (18^e), derrière la basilique du Sacré-Cœur), ouverts tous les jours, exceptés le samedi et le dimanche, de 15 à 17 heures.

La correspondance doit être adressée à M. le Secrétaire général.

VARIÉTÉS

Mère Nicole. — Ceux à qui leur âge permet d'avoir connu le Paris religieux de la fin du dix-neuvième siècle, se rappellent, rue de Sèvres, cette petite chapelle, aujourd'hui disparue, autour de laquelle les Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve groupées en leur Maison Mère, blottissaient leurs vies intérieures et leurs impatientes ardeurs de servir leur prochain. L'ordre était éclos en Bretagne, au dix-septième siècle. Il était éclos du cœur d'un moine Augustin qui là-bas avait gémé du mauvais état des hôpitaux d'enfants, et qui en 1661 avait groupé quelques jeunes filles, « aussi gracieuses que belles », pour s'occuper des hôpitaux pauvres et abandonnés. Il s'appelait le Père Ange, et il leur écrivait : « Dieu vous a appelées aux occupations qu'il aime le mieux au monde. Vous traitez les pauvres, vous consolez les affligés, vous ramassez les pauvres brebis égarées. Pour réussir, il faut vous rendre agréables à Dieu en étant très parfaites dans l'exécution de vos vœux, très chastes, très pauvres, très obéissantes, jusqu'à aller au bout du monde avec un bâton, sans argent. » Lorsque

en 1695, le Père Ange mourait, les Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve possédaient déjà trente-cinq établissements, et dès 1698, leur maison mère avait son siège à Paris, dans cet immeuble de la rue de Sèvres dont les Parisiens qui sont sur le second versant de la vie n'ont pas perdu le souvenir.

Ce souvenir, je me plaisais à l'évoquer, en lisant l'émouvante brochure dans laquelle Mme Cécile H. nous trace le portrait d'une religieuse de Saint-Thomas de Villeneuve, notre contemporaine, Bretonne en ses origines, Picarde en son âge mûr, Belge en sa vieillesse, et puis Bretonne, encore, en ses tout derniers jours. En Mère Nicole, — tel fut son nom — la Belgique catholique salue la fondatrice de ce pensionnat franco-belge de Lustin, qui s'adosse à l'une des collines bordant la Meuse, entre Namur et Dinant, et qui, dans un cadre fort pittoresque, met à la portée de la jeunesse féminine belge l'expérience pédagogique des Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve.

Mère Nicole eut son berceau, mère Nicole eut son tombeau, dans cette bourgade bretonne de Plougastel, célèbre par ses légendes et par ses « pardons », célèbre aussi par le monumental Calvaire où trois cents personnages, taillés au début du dix-septième siècle dans le granit bleu du terroir, représentent les scènes de la vie du Christ. La petite Maria Nicole, fille du juge de paix, se sentit attirée, de bonne heure, vers des besognes de miséricorde : les gens de Plougastel l'appelaient la « petite Sœur de charité » ; et lorsque, en 1858, les Sœurs de Saint-Thomas de Villeneuve vinrent fonder à Plougastel un petit hôpital, elle y était sans cesse, s'occupant du vestiaire, des vieillards, des petits enfants ; un jour, elle n'y revint plus, sa mère dut faire le sacrifice. Et ce n'était même pas derrière les grilles de l'hôpital voisin que désormais la pensée de cette mère devait chercher Maria, c'était à la rue de Sèvres, au noviciat. Là, Maria trouvait cette Vierge noire, cette « Dame de Bonne Délivrance », aux pieds de laquelle jadis saint François de Sales avait obtenu d'être délivré d'une atroce tentation de désespoir ; là, elle retrouvait la mémoire de ces héroïques religieuses qui jadis avaient si vaillamment résisté aux perquisitions révolutionnaires, et dont l'une, interrogée sur ses titres de noblesse, répondait au magistrat : « Ma noblesse, citoyen, il y a trente ans que je l'ai déposée aux pieds des pauvres. Quant à mes armes, les voici : le balai du dortoir et le vase de nuit des malades ! » Dans cette atmosphère de dignité sereine, de courage simple et magnanime, achevait de se tremper la vocation de Mère Nicole ; et lorsqu'elle eut pris l'habit, elle s'en fut d'abord à Morlaix, pour soigner les femmes malades de l'hôpital.

« Qu'on regarde le diner des pauvres comme l'une des actions les plus saintes de la journée et qu'on s'en acquitte avec modestie et silence, persuadées que Jésus-Christ est là, présent dans la personne des pauvres, qu'il voit et accepte nos services. On ne parlera qu'à voix basse et on évitera tout mouvement inutile. Que chacune s'attache à bien faire son service. » Ainsi est libellée la vieille règle des religieuses de Saint-Thomas : elle fut une loi, non seulement pour la conscience de Mère Nicole, mais pour ses goûts eux-mêmes. Elle

passait, en 1880, à l'hôpital de Noyon, comme directrice ; les beaux textes bibliques qui parlent des soins dûs aux pauvres, et des bénédictions par lesquelles Dieu récompense ces soins, l'attendaient sur les murs du vestibule de la chapelle, et, six ans durant, sa vie d'hospitalière fut comme une illustration des divins versets.

Mais en 1886, on la voulut, dans cette même ville de Noyon, comme directrice du pensionnat : elle eut à quitter la dignité d'hospitalière pour celle d'éducatrice. C'est avec cette période de la vie de Mère Nicole que commencent les souvenirs personnels de Mme Cécile H. et je me reprocherais de les déflorer indiscretement, puisque ses pages sont destinées à devenir un bréviaire du passé, pour toutes celles qui, dans la période d'avant-guerre furent les élèves de Mère Nicole, en France d'abord et puis en Belgique.

Ce fut une heure tragique que celle de cet été de 1904, où Mère Nicole apprit qu'il faudrait renoncer à toute activité enseignante, dans la maison de Noyon. Elle eût pu obtenir un an de grâce ; elle se refusa à l'accepter ; suivie d'un certain nombre de ses élèves — une trentaine — elle franchit la frontière de l'hospitalière Belgique. Et dans la petite ville flamande de Deinze, l'humble pensionnaire trouva un abri, — un abri d'où peu à peu les élèves, à certains jours, rayonnaient à travers la Flandre, pour des promenades à Bruges, à Gand, à Anvers, pour des pèlerinages aux curiosités artistiques, et plus encore aux sanctuaires religieux. En 1906, on quittait la Flandre pour s'installer à Tailfer, sur les bords de la Meuse, à quinze kilomètres de Namur : au bout de quatre ans, on y fut bousculé, non point, cette fois, par un orage législatif, mais par une trombe d'eau. C'était de l'éphémère, encore, que l'installation de Tailfer. Mère Nicole eut le sentiment qu'à Lustin, où elle prenait racine en 1912, elle trouverait, enfin, pour une résurrection durable du pensionnat, l'asile qu'elle attendait de Dieu. Et, de fait, la besogne d'éducation y fut reprise, avec une intense activité ; mais pendant les quatre ans de guerre, il fallut l'interrompre, Mère Nicole restant là comme gardienne, avec quatre vieilles religieuses. Il faut lire dans le livre de Mme Cécile H. ce que surent faire ces isolées pour tous les petits enfants des alentours, qui souffraient cruellement des misères de la guerre. Mère Nicole, après la victoire, transforma la maison : elle en fit une cure d'air et repos ; et lorsqu'elle eut quatre-vingt-cinq ans, lorsque ses supérieures l'invitèrent à s'éloigner de Lustin pour rentrer en France, pour retourner mourir à Plougastel, elle se détacha, non sans souffrir, mais sans gémir, n'ayant jamais eu conscience d'être devant Dieu quelque chose de plus « qu'un petit rien du tout, — un petit rien qui, disait-elle, s'était souvent trompé. »

Mais en son anéantissement volontairement humilié, Mère Nicole avait eu des vertus de constructrice ; le mépris où elle se tenait l'ayant rendue dure pour elle-même, elle ne redoutait jamais, comme fondatrice, de gravir les pentes les plus âpres, et d'y prendre, disait-elle, « les ronces à pleines mains », se réservant d'« enlever les épines quand elle serait en haut » ; ses labeurs, qui souvent étaient des douleurs, étaient ainsi

l'assise de son action ; par eux s'épanouissait son âme, et c'étaient des épanouissements féconds, qui lui valaient la gratitude de beaucoup d'autres âmes.

GEORGES GOYAU, de l'Académie Française.

L'Ecolier et le Libre-penseur (Dernier Concours.)

*Dieu, Dieu seul est partout, dans l'espace et les âges ;
Il remplit à la fois et contient ses ouvrages.*

Un écolier faisait tout bas

Sa prière avant le repas.

Un voisin se permit d'en rire :

« Mon enfant, mange et bois, mais Dieu ne t'entend pas !

Où donc est-il ton Dieu ? Si tu peux me le dire

Je te donne cet ananas... »

— « Moi, répliqua l'enfant avec un fin sourire,

Je vous en donne cent si vous pouvez me dire

Où Dieu n'est pas ! »

J.-M. VILLEFRANCHE.

ROME. — On nous prie de signaler à l'attention des pèlerins se rendant à Rome pendant l'Année Sainte, que par l'entremise du CONSORTIUM FOURNITURES AU CLERGÉ ET INSTITUTS CATHOLIQUES — PIAZZA DI SPAGNA 9 — ROMA, Tél. 67-131, seule institution reconnue et recommandée par la *Fédération des Associations du Clergé en Italie*, ils peuvent avoir nourriture et logement aux meilleures conditions dans les Instituts religieux. Ecrire pour renseignements, conditions, prénotations.

BIBLIOGRAPHIE

Les Livres Bretons. — Abbé J.-M. HÉNO : **BOURAPTE EN TIEGEH** (Les plaisirs du ménage). Un volume Jésus, sous couverture en deux couleurs, avec bois original de X. de Langlais. Papier Edition Mongolfier. 15 fr. 70 franco. — Aux Editions de *Dihunamb*, M. L. Herrieu, Saint-Caradec, Hennebont. C. C. 241.28 Nantes.

Des contes bretons, en breton, pouvant être lus par tous : scènes populaires prises sur le vif, scènes vécues, avec des expressions, des réflexions, des attitudes typiques. Et sous le franc rire, la petite leçon de morale que l'auteur laisse au lecteur le plaisir de deviner lui-même. Le tout écrit dans un style imagé et personnel, d'un singulier relief, qui faisait dire à un lettré breton : « M. Hénô est vraiment génial : il a des trouvailles extraordinaires. »

En souscription : *Le Breton usuel* (dialecte du Morbihan), par L. Herrieu. 3^e édition revue et augmentée. Manuel pratique de la langue bretonne, indispensable aux commerçants, hommes d'affaires, touristes, etc. Grammaire, celticisms, vocabulaires, conversations, noms pour villas, bateaux, etc. Prix réduit pour les souscripteurs. S'inscrire chez l'auteur : Saint-Caradec, Hennebont.

BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, Paris (8°).

Editions in-8° à deux colonnes, romans de Pierre L'Hermite, Barrère-Affre, Max Colombar, Ernest Daudet, Jean Vézère, etc., papier glacé, illustrations de Damblans, Rousseau, Breton, Gignoux, etc., environ 130 pages. Broché : 5 francs, port 0 fr. 65 ; relié : 9 francs, port 1 fr. 05.

En particulier : Pierre L'HERMITE, PAS DE PRÊTRE ENTRE TOI ET MOI... — Broché : 5 francs ; relié : 9 francs.

Chemins de Fer de Paris à Orléans

Été 1933. — LORIENT ET QUIMPER VILLES DE TOURISME. — A l'entrée ou au cœur de la Cornouaille, cette Arcadie bretonne si pleine de beautés, Lorient et Quimper sont les centres d'où peuvent rayonner les touristes.

A Lorient, trois circuits automobiles, fonctionnant à tour de rôle les mercredis, jeudis et vendredis, aux prix de 35, 40 et 45 francs, vont vers Quiberon, La Faouët ou Concarneau.

A Quimper, cinq circuits, dont deux quotidiens entre le 1^{er} Juillet et le 13 Septembre, conduisent leurs touristes vers la sauvage grandeur de la Pointe du Raz, la discrète harmonie de la baie de Morgat, le massif forestier du Huelgoat, la souriante vallée de l'Aven, au long des rives de l'Odé au nom chantant.

Les prix varient de 25 à 50 francs, mais les touristes prenant leurs billets pour les cinq circuits à la fois n'ont à payer que 190 francs. Il existe, en outre, une liaison Quimper-Brest et retour, bi-hebdomadaire du 3 Juillet au 15 Septembre, au prix de 50 francs par parcours simple.

Pour plus amples renseignements, consulter les prospectus spéciaux ou s'adresser notamment : Aux Agences de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines et 126, boulevard Raspail ou à la Maison de France, 101, avenue des Champs-Élysées, à Paris ; à la gare de Quimper et aux autres principales gares du réseau d'Orléans.

♦♦

Été 1933. — LA ROUTE DE BRETAGNE EN AUTOCAR. — Voyage en 6 journées, de La Baule à Dinard ou vice-versa. — Départ de La Baule : tous les vendredis du 2 Juin au 15 Septembre ; les dimanches du 2 Juillet au 3 Septembre.

1^{er} jour : La Baule, Vannes.

2^e jour : Vannes (1), Auray (1), Carnac, Quiberon (1), Hennebont, Quimperlé, Pont-Aven, Concarneau, Quimper.

3^e jour : Quimper, Audierne, Pointe-du-Raz, Douarnenez, Quimper.

4^e jour : Quimper, Locronan, Morgat, Brest, Morlaix.

5^e jour : Morlaix, Lannion, Trestraou, Paimpol, Saint-Brieuc.

6^e jour : Saint-Brieuc, Sables-d'Or-les-Pins, Dinard.

Prix du transport pour le parcours total La Baule-Dinard, ou vice-versa : 525 francs.

Nota. — Ce voyage peut également se faire en 4 jours au départ de La Baule (445 fr.), Vannes ou Auray (400 fr.), sous réserve de quelques modifications dans l'itinéraire.

Pour renseignements et billets, s'adresser : aux Agences de la Cie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines, et 126, boulevard Raspail, ou à la Maison de France, 101, avenue des Champs-Élysées, à Paris ; aux gares de La Baule, Vannes, Auray et Quiberon et aux principales gares de la Cie d'Orléans.

(1) Vannes, Auray et Quiberon peuvent être considérés comme tête de ligne au même titre que La Baule. Prix : 475 francs.

48^e ANNÉE.

Vendredi 7 Juillet 1933.

N° 27.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 9 Juillet. — 5^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoire des Sept Frères...

Lundi, 10. — Les Septs Frères et leurs Compagnons, Martyrs. Semi-double Rouge.

Mardi, 11. — S. Pie 1^{er}, Pape et Martyr. Simple. Rouge.

Mercredi, 12. — S. Jean Gualbert, Abbé. Double. Blanc.

Jeudi, 13. — S. Turiau, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Vendredi, 14. — S. Bonaventure, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Samedi, 15. — S. Henri, Empereur, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Dimanche, 16. — 6^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires de S. Alexis et de N.-D. du Mont-Carmel.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Guissény	6-10 Juillet.
Scrignac	11-15 —
Saint-Marc	16-20 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'EVÊCHÉ

I. Monseigneur Cogneau, Evêque auxiliaire de Quimper. — Tout le diocèse connaît déjà la nomination de Monseigneur Cogneau par Sa Sainteté Pie XI, comme évêque auxiliaire de Quimper.

Monseigneur l'Evêque présentera lui-même le nouveau Prélat à ses diocésains par une Lettre Pastorale, et il fixera la date du sacre, dès que les documents officiels attendus de Rome le permettront.

En attendant, c'est un devoir pour les prêtres et pour les fidèles de prier pour l'Evêque nommé, qui n'accepte cette

haute dignité que par dévouement, mais qui doit se sentir rassuré par la confiance populaire dont il est entouré, tout autant que par l'affection reconnaissante de son Evêque.

II. Remerciements. — Monseigneur Cogneau, évêque élu de Thabraca, auxiliaire de Quimper, dans l'impossibilité où il se trouve de répondre aux nombreuses lettres de félicitations et aux multiples témoignages de sympathie qu'il a reçus à l'occasion de son élévation à l'Episcopat, prie toutes les personnes qui les lui ont adressés, et particulièrement ses confrères du clergé et les communautés religieuses, d'agréer l'expression de sa vive reconnaissance, et se recommande instamment à leurs prières.

III. Avis aux membres du clergé. — A l'occasion des vacances, Nous rappelons aux Ecclésiastiques les prescriptions des Statuts diocésains concernant les absences et les voyages :

I. Les prêtres qui Nous demanderont un *celebret* doivent toujours indiquer le but et la durée de leur voyage, ou le motif de leur absence.

S'ils ont dessein de faire un séjour dans une ville d'eaux, en montagne ou au bord de la mer, ils devront Nous en demander la permission et Nous faire connaître, avec la date de leur départ et de leur retour, la localité où ils se rendront, l'hôtel ou la maison où ils séjourneront. Parvenus à destination, ils informeront l'Ordinaire du lieu, en se présentant au curé de la paroisse, ou à l'Evêché. (Statuts, art. 13.)

II. En ce qui concerne les prêtres étrangers résidant momentanément dans notre diocèse, Nous recommandons à MM. les Curés et Recteurs d'observer à leur égard les prescriptions des Statuts (art. 88 à 93), de leur rappeler notamment l'obligation de faire viser dans les huit jours leur *celebret* à l'Evêché, de garder en toutes circonstances une tenue digne et des allures édifiantes, de s'abstenir complètement de tout ce qui serait de nature à choquer nos populations chrétiennes.

Nous prions MM. les Curés et Recteurs de communiquer ces avis à leurs collaborateurs et aux ecclésiastiques qui dépendent d'eux dans la paroisse.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Précieux Sang de N. S. Jésus-Christ.

Hymne Festif. (Traduct. Brév. des Fidèles.)

Entonnez dans l'Eglise un cantique de fête,
Qu'un saint recueillement sur les fronts se reflète ;
Petits et grands, venez, un flambeau dans la main,
Faire cortège au Roi divin.

En pensant à Jésus qui sur la Croix expire,
A son sang répandu dans un cruel martyre,
Ne faut-il pas du moins qu'il nous voie en retour
Répandre des larmes d'amour ?

Sous l'arbre de l'Eden, Adam perd l'héritage
Du bonheur éternel, notre premier partage :
Nouvel Adam, le Christ très pur et très aimant
Nous rend la vie en expirant.

Le cri du Fils de Dieu priant pour nous son Père
Monte au Ciel désarmer la divine colère :
Et le pardon répond à ce cri tout puissant,
Cri de son Cœur, cri de son Sang.

Tu laves, sang divin, bienfaisante rosée,
De l'âme du pécheur la simare souillée ;
Et l'empoupré du Sang de l'Agneau mort en Croix
Plaît comme un Ange, au Roi des rois.

Marchons sans reculer, point de lâche inconstance ;
Celui qui dans le Ciel sera la récompense
En nous donnant sa gloire et son bonheur sans fin,
Ici-bas, nous aide en chemin.

O Père tout-puissant, montre-toi secourable ;
Rachetés par le Sang de ton Fils adorable,
Consolés, ranimés par ton Esprit d'amour,
Fais-nous régner au Ciel un jour.

Ainsi soit-il !

A la suite nous transcrivons une belle étude sur « les Reliques insignes de la Passion », parue dans la Revue du diocèse d'Annecy.

« Nous désirons vivement, chers Fils, que vous accouriez très nombreux en pèlerinage à la Ville Eternelle, qui est le centre de la foi catholique, la demeure et le siège du Vicaire de Jésus-Christ. C'est ici en effet qu'on peut vénérer les très insignes reliques de la Passion de Notre Seigneur, que personne ne peut considérer sans être enflammé d'amour divin et sans se sentir excité à une vie plus parfaite. » Ainsi a parlé Pie XI dans la bulle d'indiction du Jubilé de 1933. En ce 19^e centenaire de la Rédemption, une des raisons spéciales pour lesquelles le Saint-Père demande à ses enfants de venir très nombreux à Rome est que cette Ville possède les plus vénérables reliques de la Passion et de la mort du Christ. Ces reliques, il convient plus que jamais de les vénérer. Et le Souverain Pontife ajoute : « Il est désirable, en cette Année Sainte, que dans tous les lieux où elles sont conservées, soient particulièrement vénérées les reliques de la Passion de N. S. Jésus-Christ. » Ce sera, pensons-nous, être agréable aux lecteurs de la Revue, de donner quelques notions sur les principales de ces reliques. (A suivre.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 5^e dimanche après la Pentecôte (9 Juillet) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — On chantera le *Te Deum*, après la grand'messe, en union avec

le Congrès Eucharistique d'Angers. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction.
— A 20 heures, réunion bretonne.

Toute la semaine : services pour les Trépassés.

Vendredi 14 : Confession des petits enfants qui n'ont pas encore fait la communion privée.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 5^e dimanche après la Pentecôte (9 Juillet) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, exposition du Saint-Sacrement, *Te Deum* d'action de grâces pour la clôture du Congrès National Eucharistique d'Angers.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis. — En raison de la Fête Nationale, la prochaine Semaine Religieuse devra paraître un jour plus tôt.

Nous prions nos correspondants d'avoir l'obligeance d'en prendre bonne note.

Abonnements échus.

1^{er} Octobre 1932 : n° 917.

1^{er} Décembre 1932 : n°s 62, 285, 552.

1^{er} Janvier 1933 : n°s 31, 77, 339, 497, 499, 598, 730, 731, 1071, 1276, 1279.

1^{er} Février 1933 : n°s 649, 923, 940, 1277.

1^{er} Mars 1933 : n°s 49, 303.

1^{er} Avril 1933 : n°s 26, 67, 328, 588, 974, 1278, 1340.

1^{er} Mai 1933 : n°s 186, 312, 683, 807, 976, 984, 1007, 1095.

1^{er} Juin 1933 : n°s 76, 94, 219, 309, 321, 393, 400, 406, 423, 426, 486, 675, 702, 776, 872, 884, 885, 914, 978, 1111, 1174, 1194, 1198, 1264, 1270.

1^{er} Juillet 1933 : n°s 23, 96, 100, 120, 128, 281, 517, 567, 615, 694, 696, 708, 752, 813, 822, 833, 841, 856, 871, 971, 1016, 1046, 1055, 1121, 1122, 1190, 1230, 1246, 1269, 1331, 1352, 1368, 1387, 1393, 1400.

Un peu de bonne volonté !...

Changements d'adresse : 1 franc.

Retraite sacerdotale pour les membres de l'Union Apostolique et les autres confrères qui désireraient y prendre part.

Cette retraite sera prêchée par Mgr Lamérand, en personne, à la Communauté de la Retraite de Lesneven, du dimanche soir 3 Septembre au jeudi 7.

Pourront prendre part à cette retraite non seulement les membres de l'Union Apostolique, mais encore tous les prêtres du diocèse qui le désireraient.

Les futurs retraitants voudront bien adresser leur carte, sans trop tarder, à M. le chanoine Mesguen, curé-archiprêtre de Saint-Corentin, afin qu'il puisse prendre les dispositions voulues, d'accord avec la R. M. Supérieure de la Retraite de Lesneven.

Succès Universitaires. — Aux succès déjà publiés, nous ajoutons bien volontiers celui de M. l'abbé Ch. Foulon, professeur à l'Ecole Saint-Yves, de Quimper, qui vient de conquérir, devant la Faculté de Poitiers, le Certificat de Langue latine. Nos félicitations sincères.

Cours de Vacances pour la préparation des divers baccalauréats. — Aux familles catholiques désireuses d'assurer à leurs enfants, pendant les vacances, et par correspondance, un concours autorisé et du meilleur esprit, nous indiquons bien volontiers l'Ecole Moderne d'Enseignement général par correspondance, 50 bis, rue Violet, Paris (15^e), recommandée par la *Revue des Lectures* (abbé Bethléem), par le *Bulletin de l'Institut Catholique*, par les derniers congrès de « l'Alliance ». L'Ecole Moderne assure, d'autre part, en cours d'année, d'excellentes classes complètes primaires et secondaires.

Retraite d'enfants de chœur. — Comme les années précédentes, elle aura lieu à la Retraite du Sacré-Cœur de Lesneven.

La date en est fixée du 26 au soir au 29 Juillet matin.

Deux prédicateurs (breton et français) donneront les exercices de la retraite aux choristes qui se retrouveront réunis pour les offices à la chapelle et les processions au dehors.

Prière de s'adresser pour renseignements et adhésions à M. l'Aumônier de la Retraite du Sacré-Cœur de Lesneven, ou au Secrétariat C. E., 3, rue d'Aiguillon, Brest.

Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois. — On nous prie d'annoncer que la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois doit venir donner des auditions musicales dans le diocèse : le 28 Juillet, à Concarneau ; le 29 Juillet, à Douarnenez ; le 31 Juillet, à Saint-Pol-de-Léon, à 20 h. 30, dans les salles des patronages locaux.

Les Petits Chanteurs à la Croix de Bois se sont fait déjà entendre et admirer, non seulement en France et à Paris où ils ont été l'objet de nombreuses faveurs de la part même des Pouvoirs publics, mais encore à l'étranger, particulièrement en Tchécoslovaquie (en 1933) et en Amérique (en 1931).

Ils ne sont pas inconnus en Bretagne et dans le Finistère, où Brest et Quimper leur ont fait récemment le plus chaleureux accueil.

Nul doute qu'ils ne soient reçus avec le même empressement et la même chaleur à Concarneau, Douarnenez et Saint-Pol-de-Léon, où ils vont se trouver bientôt.

Université Catholique de l'Ouest. — Succès obtenus par les élèves de nos collèges au Concours de 1933.

I. CONCOURS RÉGIONAL. — INSTRUCTION RELIGIEUSE.

Classe de Philosophie-Mathématiques (95 concurrents). — Saint-Pol-de-Léon. — 1^{re} mention : François Rolland. — Pont-Croix. — 4^e mention : Paul Blouet ; 15^e mention : Yves Kermanac'h.

Classe de Première (120 concurrents). — Pont-Croix. — 2^e mention : Michel Guellec ; 7^e mention : François Dantec ; 22^e mention : Michel Corre ; — Brest (Bon-Secours). — 6^e mention : Gustave Jeanneau. — Saint-Pol-de-Léon. —

8^e mention : Pierre Guichou ; 20^e mention : Pierre-Marie Le Denn ; 23^e mention : Paul Aubé.

Classe de Seconde (106 concurrents). — *Saint-Pol-de-Léon*. — 5^e mention : François Larvor ; 21^e mention : Jean-Claude Kerdilès.

II. CONCOURS GÉNÉRAL.

Classe de Philosophie, Dissertation (106 concurrents). — *Pont-Croix*. — 10^e mention : Jean Ménez.

Sciences physiques (81 concurrents). — *Saint-Pol-de-Léon*. — 1^{re} mention : Pierre Sibiril ; 8^e mention : Jacques Créac'h. — *Lesneven*. — 13^e mention : Gabriel Falc'hun.

Sciences naturelles (80 concurrents). — *Saint-Pol-de-Léon*. — 3^e mention : François Rolland. — *Lesneven*. — 7^e mention : Louis Claquin ; 15^e mention : Alain Calvez. — *Pont-Croix*. — 10^e mention : Louis Le Quéner. — *Quimper (Saint-Yves)*. — 13^e mention : Louis Ollivier ; 14^e mention : Adolphe Guégan.

Classe de Mathématiques, Sciences mathématiques (59 concurrents). — *Brest (Saint-Louis)*. — 1^{re} mention : Pierre Quéau ; 6^e mention : Pierre Toulemont. — *Brest (Bon-Secours)*. — 7^e mention : Alain Cellier.

Sciences physiques (65 concurrents). — *Brest (Saint-Louis)*. — 6^e mention : Pierre Quéau.

Classe de Première, Devoir français (117 concurrents). — *Pont-Croix*. — 2^e mention : Michel Le Guellec ; 12^e mention : François Dantec. — *Brest (Bon-Secours)*. — 23^e mention : Gustave Jeanneau.

Version latine (112 concurrents). — *Pont-Croix*. — Médaille : Michel Le Guellec. — *Saint-Pol-de-Léon*. — 6^e mention : Jean Le Jeune.

Sciences mathématiques (78 concurrents). — *Saint-Pol-de-Léon*. — 5^e mention : Yves Gouronnec ; 6^e mention : Pierre Guichou. — *Brest (Bon-Secours)*. — 8^e mention : Francis Marie.

Classe de Seconde, Devoir français (115 concurrents). — *Pont-Croix*. — 12^e mention : Maurice Gaonac'h. — *Lesneven*. — 13^e mention : Pierre Cléac'h. — *Brest (Bon-Secours)*. — 15^e mention : François Dillard. — *Saint-Pol-de-Léon*. — 19^e mention : Louis Salinoc. — *Quimper (Saint-Yves)*. — 20^e mention : Charles de Kerangal.

Version latine. — *Lesneven*. — 1^{re} mention : Pierre Cléac'h ; 14^e mention : René Abjean. — *Pont-Croix*. — 12^e mention : Joseph Halléguen ; 15^e mention : Maurice Gaonac'h ; 18^e mention : François Castel.

ILE D'OUessant. — **La Mission** (1^{er}-18 Juin). — Depuis de nombreuses semaines, tous les dimanches, M. le Curé d'Ouessant rappelait à ses paroissiens, ce que ses visites et ses tracts leur avaient déjà fait connaître : une grande mission allait s'ouvrir. Elle a eu lieu, et les pressant appels du bon pasteur ont été entendus et ses conseils suivis : les résultats sont là, fort consolants, puisque à peine quelques unités d'Ouessantins sont restés sourds à l'appel divin.

M. le Curé, qui savait tout le bien fait par les R. P. Capucins de Lorient, lors de la mission de 1923, les a de nouveau appelés cette année. Le 30 Mai, l'*Enez-Eussa* amenait au port de Lampaul les Pères Barnabé et Fulgence. On vit bien que ce n'étaient pas des inconnus dans l'île, car pour les accueillir le quai et les falaises environnantes sont noirs de monde. Il y a au premier rang M. le Curé et son vicaire, M. le Maire et son premier adjoint, puis les maîtres et maîtresses des écoles libres et leurs élèves, et une grosse partie de la population. Dès le premier contact l'entente est faite, entre missionnaires et paroissiens ; ensemble on va faire le travail de Dieu.

Le mercredi soir, près de 300 enfants sont réunis, car les benjamins ont, comme il convient, les prémices de la mission. Ils suivent, avec une docilité exemplaire et un intérêt croissant les instructions et tableaux du paternel Père Barnabé et du doux Père Fulgence ; — guidés par eux, ils prient avec instance le divin Maître d'éclairer leurs parents et de les amener tous à la mission. — Le dimanche 4 Juin, la retraite se termina par une magnifique procession, que suivaient de nombreux parents, puis ce fut l'offrande à Marie, des couronnes tressées par leurs petites mains et la bénédiction collective des missionnaires et de leurs collaborateurs.

Cette bénédiction et la prière des enfants portèrent leur fruit. Dès le lundi 5 Juin l'église est pleine. Et quand le mardi 6, débarquent le Père Etienne, MM. Pellé, recteur de Saint-Pierre-Quilbignon, M. Cozan, recteur de Lohuec (Saint-Brieuc), enfant de l'île, M. Péron, recteur de Molène, et M. Bervas, vicaire à Porspoder, ils trouvent de la besogne à faire, de la bonne besogne. Je n'oublierai pas de mentionner les collaborateurs de la première heure : M. Le Pape, recteur d'Irvillac, qui s'en retourna après la mission des enfants, et M. Lannuzel, vicaire à Plomodiern, qui fut de toutes les séries...

Le dimanche 11 Juin, le Père Supérieur recommanda de venir nombreux à la procession de l'après-midi ; il n'avait pas besoin d'insister, on allait bénir la mer, et les marins qui connaissent la traîtrise des flots, savent qu'ils ont besoin du secours divin. Aussi était-ce déjà la grande foule qui écoutait le Père Barnabé, commentant le cantique de Daniel : « Benedicite maria et flumina Domino ». Qu'elle soit calme, qu'elle soit agitée, qu'elle soit en furie, toujours la mer bénit son Créateur et redit sa puissance. « Comme les Apôtres, sur la mer démontée de Génésareth, tournons-nous dans le danger vers Jésus, disons-lui, comme eux : « Sauvez-nous, Seigneur, nous allons sombrer », et Jésus nous assistera. »

Ces paroles si chaudes, si anciennes et si actuelles, allèrent droit aux âmes ; aussi le travail de la mission continua, avec si on peut dire encore plus de fruit. Pour aider les bons Pères d'autres confrères sont accourus : M. Mingant, ancien vicaire de l'île et aujourd'hui recteur de Gouesnac'h, M. Rannou, vicaire à Lesneven, MM. Cozan et Lannuzel déjà nommés, et enfin M. Péron, à l'inépuisable bonne volonté, accouru remplacer un confrère du continent empêché.

Tous les soirs de cette dernière semaine, le R. P. Etienne

fit une conférence française très appréciée, puisque tous les jours l'auditoire s'accroissait...

Le mercredi 14 Juin eut lieu une cérémonie impressionnante entre toutes : c'était la fête des morts, spécialement de ceux péris en mer depuis la dernière mission. Depuis 1923, ils sont 23 dont le corps n'a pas été retrouvé. En mémoire d'eux, on transporta processionnellement au cimetière leurs « Praella », que M. le Curé, les prières finies, déposa pieusement dans le monument préparé pour les recevoir. Puis avant que le Père Etienne, dans une allocution poignante, suppliât les assistants d'être charitables vis-à-vis de ces disparus, M. le Curé, d'une voix claire, mais que parfois l'émotion faisait tremblante, lut la liste des 23 péris en mer ; Un *Memento* pour toutes les victimes de la grande guerre et un *Libera* au cimetière des prêtres termina cette émouvante cérémonie.

Le jour de la Fête-Dieu — 18 Juin — fut le jour de clôture de la mission. Ce jour-là Jésus était vraiment le roi de l'île. Sur tout le parcours de la Sainte Hostie, ce n'étaient que fleurs, guirlandes, oriflammes, drapeaux. Tous les hommes étaient là, chantant et de quel cœur ! les louanges de Jésus. Il y eut deux reposoirs, tous deux superbes, l'un au calvaire du bas du bourg, l'autre au patronage. Une pareille manifestation de foi, que le Père Barnabé a rarement rencontrée, inspira les derniers adieux et les derniers conseils du Père Supérieur. M. le Curé termina par quelques mots émus en remerciant les Révérends Pères de leur dévouement total, et en leur assurant le concours fidèle des prières de ses paroissiens.

Le mardi 4 Juin, c'était le départ : la séparation après trois semaines vécues ensemble est toujours un peu pénible. Les Pères Capucins s'embarquèrent au Stiff. Avertis de leur départ, iliens et iliennes, plus nombreux encore qu'à l'arrivée, étaient là pour prendre congé. Quand l'*Enez-Eussa* leva l'ancre, ce fut d'un seul cœur et d'une seule voix qu'ils chantèrent l'*Ave Maris Stella*. Plusieurs yeux étaient humides, quand tous se signèrent pour recevoir du haut de la passerelle la dernière bénédiction des fils de saint François. — Que Dieu leur rende au centuple le bien qu'ils ont fait à nos âmes.

Pèlerinage franciscain à Sainte-Anne d'Auray. — Le 34^e Pèlerinage des Tertiaires Franciscains de Bretagne à Sainte-Anne d'Auray aura lieu les *samedi 22 et dimanche 23 Juillet*.

PROGRAMME. — *Samedi 22 Juillet* : 21 h. 30, procession aux flambeaux.

Après la procession, une représentation, au théâtre Nicolazic, de la « Mort mystique de saint François », œuvre du P. Henri, qui fera certainement époque dans l'histoire de la renaissance du théâtre chrétien.

Dimanche 23 : 1 h. 30, Chemin de Croix pour les Tertiaires de langue bretonne.

3 heures, 3 h. 45, 7 heures et 9 heures : messes de communion ; 10 h. 30, réunion au théâtre Nicolazic, conférence par une Sœur de la Fraternité de Lorient.

N.-D. de Lourdes. — Programme des Fêtes jubilaires des samedi 15 et dimanche 16 Juillet prochains, sous la présidence de Son Em. le cardinal Verdier, archevêque de Paris.

Le samedi 15 Juillet : dans la Basilique du T. Saint-Rosaire, à 2 h. 30 de l'après-midi : premières vêpres pontificales de la fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, présidées par Son Em. le cardinal Verdier ; allocution par le Rév. Père Lhande ; Salut solennel du T. Saint-Sacrement.

A 4 h. 30 de l'après-midi : procession du T. Saint-Sacrement, présidée par Son Em. le Cardinal.

A 8 h. 30 du soir : procession aux flambeaux et illumination des Sanctuaires.

Le dimanche 16 : Fête de Notre-Dame du Mont-Carmel, 75^e Anniversaire de la 18^e et dernière Apparition.

Au cours de la matinée, à la Grotte et dans les divers Sanctuaires : messes de communion, célébrées par les Evêques présents.

A 10 heures, sur le parvis de la Basilique du T. Saint-Rosaire : grand'messe pontificale, célébrée par Son Eminence le cardinal Verdier.

A 2 h. 30, sur le parvis : vêpres pontificales ; discours du Rév. Père Lhande ; Salut du T. Saint-Sacrement.

A 4 h. 30 : procession du T. Saint-Sacrement.

A 6 heures du soir, — l'heure même où eut lieu la 18^e et dernière Apparition de la Vierge Immaculée à la Bienheureuse Bernadette Soubirous, à la Grotte, en vertu d'un Privilège exceptionnel, accordé par Sa Sainteté le Pape Pie XI, à l'occasion du Jubilé de Diamant des Apparitions : messe pontificale vespérale ; allocution de Son Exc. Monseigneur Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes ; bénédiction papale.

A 8 h. 30 du soir : procession aux flambeaux ; illumination générale des Sanctuaires, de la Ville et du Château-Fort.

Les grands réseaux des chemins de fer français accordent une réduction de 30 % à tous les groupes d'au moins quinze personnes voyageant ensemble pour se rendre aux Fêtes jubilaires dont on vient de lire le programme.

Il convient de ne pas oublier que, par les lettres apostoliques *Septuaginta quinque abhinc annis*, en date du 11 Janvier dernier, N. S. Père le Pape Pie XI accorde le bénéfice d'une *Indulgence plénière* (qui ne pourra être gagnée qu'une fois), à tout fidèle qui, — au cours de l'année du Jubilé du 75^e anniversaire des Apparitions de Notre-Dame de Lourdes ayant commencé le 11 Février de la présente année et finissant le 11 Février 1934, — se sera confessé, aura communiqué et aura dévotement visité la Grotte de Massabielle, en y priant avec piété aux intentions de Sa Sainteté.

La confession et la sainte communion peuvent, au choix des fidèles, se faire ailleurs que dans les Sanctuaires de Notre-Dame de Lourdes, avant ou après le pèlerinage à la Grotte.

Nulle prière spéciale n'est prescrite pour la visite à la Grotte. On pourra donc réciter, soit quelques dizaines de chapelet, soit, au minimum, cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria Patri*, aux intentions du Souverain Pontife.

Jubilé sacerdotal de Mgr Lamérand, supérieur général de l'Union Apostolique. — Que d'âmes, de paroisses, de diocèses, Mgr Lamérand a ramenés au culte de l'Eucharistie !

Mgr Lamérand célébrera sa messe jubilaire le jeudi 13 Juillet, à Ascq, sa paroisse natale.

La veille, mercredi 12 Juillet, les membres de l'U. A. feront leur pèlerinage annuel à la basilique de Montmartre. Ce sera pour eux l'occasion de présenter au vénéré directeur l'hommage de leur gratitude et de leurs prières.

Les Directeurs diocésains voudront y assister le plus nombreux possible. Réunion à 10 heures. Banquet à midi. (Cotisation : 15 francs.)

Mgr Lamérand demande à tous les prêtres de l'Association de vouloir bien lui accorder un Memento au saint Autel, le jeudi 13 Juillet.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

PIE X. — A la suite des enquêtes diocésaines sur les vertus héroïques de Pie X, aujourd'hui terminées, un tribunal est institué à Rome pour le procès de *non cultu*, la recherche et l'examen de ses écrits.

BERNADETTE. — Le décret de *tuto* en vue de la canonisation de la Bienheureuse Bernadette Soubirous a été prononcé dimanche dernier, 2 Juillet, dans la salle du Consistoire au Vatican, en présence de N. Saint-Père le Pape Pie XI.

Le jour même de la canonisation n'est pas encore fixé : elle aura lieu avant la fin de l'année jubilaire.

BEAURAING. — Mgr Heylen, évêque de Namur, vient d'autoriser l'érection d'une chapelle à Beauraing. Le 26 Juin, jour de confirmation dans cette localité, il est venu lui-même, à 6 h. 30 du soir, avec le chanoine Piérard et le doyen de Beauraing, au milieu d'une foule enthousiaste, « réciter le chapelet » au lieu même des apparitions.

A la manière de Péguy. — Sous ce titre, dans l'intéressant bulletin « Le Semeur », organe de la Fédération Saint-Symphorien et des jeunes catholiques de Saône-et-Loire, un grand ami des jeunes a publié des pages émouvantes imitées du style si personnel d'un écrivain enlevé très tôt par la guerre à notre affection, et que tous les lecteurs de « la Croix » connaissent. Type fort curieux, Charles Péguy, qui évolua lentement du socialisme au catholicisme, écrivit « chrétien » bien avant d'être redevenu catholique ; passionné de Jeanne d'Arc en pleine ferveur socialiste, il eut une influence énorme — et surtout profonde — particulièrement depuis sa mort, provoquant un renouveau catholique parmi les écrivains. Sa manière bonhomme et familière de faire parler le Père Eternel peut étonner, tant elle est neuve et naïve. Il est difficile de du cœur de Dieu penché sur notre monde d'aujourd'hui, un cœur jeune le comprendra... Les autres souriront ! Tant pis pour eux !

1900 ANS APRÈS

Il y a 1900 ans que mon Fils est mort sur la croix, dit Dieu.

1900 ans... Il me semble que c'était hier !

Je l'entends encore râler, ce pauvre enfant, je le vois encore se tordre sur cette croix !

C'était une vraie loque, une « ruine »... C'était mon Fils !
... Et le troisième jour après, il est ressuscité des morts.

✱

1900 ans... Les hommes ne s'en souviennent plus !
Ces hommes !

On dirait que ça leur est bien égal que mon Fils ait été crucifié comme ça pour eux tous !

... Quand je vois ce qui se passe dans mes bonnes petites villes du beau pays de France.

Pour le moment, dit Dieu, je ne parle que des villes ; je ne parle pas des campagnes :

On ne peut pas parler de toutes les choses à la fois !

Eh bien ! quand je vois ce qui se passe tous les jours dans les maisons et dans les rues.

Dans les usines, dans les chantiers, dans les ateliers et dans les bureaux de mes bonnes petites villes du pays de France !

Quand je vois ce qui se passe tous les jours et toutes les nuits,

Tous les matins, et tous les midis, et tous les soirs !

Quand je vois comment les hommes se traitent les uns les autres,

Et comment ils se traitent eux-mêmes !...

Ça me fait pitié ! dit Dieu.

✱

Ils n'ont pas l'air de se douter que c'est pour eux que mon Fils a souffert, — et il est ressuscité le troisième jour.

Pour eux tous,

Pour tous et pour chacun,

Pour que tous et chacun puissent recevoir ma vie,

Pour qu'ils deviennent tous et chacun ses frères, les frères de mon Fils, mes fils, quoi !

Ils vivent comme si mon Fils n'était pas mort pour eux,

Comme si mon Fils ne leur avait pas apporté ma vie.

Ils n'y font même pas attention !

... Pourvu qu'ils gagnent de l'argent et qu'ils en dépensent, ça leur suffit !...

Ils « s'en payent », ils s'amusent aux dépens de n'importe qui et de n'importe quoi,

Et ils croient que ça leur suffit, ils se le disent !

Ils ne songent qu'à « vivre leur vie », — celle qu'ils appellent « la leur » !

Ils ne songent guère à vivre « ma vie », que mon Fils leur a apportée.

Ils estiment que « la leur » est bien meilleure ;

Que la mienne ne leur convient pas ;

Ils trouvent peut-être qu'elle ne vaut pas assez cher...

— 446 —

... Je la leur laisse à trop bon marché.
 J'y ai pourtant mis le prix pour la leur donner.
 Je leur ai envoyé mon Fils.
 Et ils l'ont cloué à une croix avec de vrais clous (quand j'y pense !)
 Et il s'est ressuscité le troisième jour.
 Il y a 1.900 ans !
 Mais ça ne les émeut guère !
 Ma vie, mon règne, ma volonté,
 Le règne de mon Fils, la volonté de mon Fils,
 C'est le cadet de leurs soucis !
 Mon fils, c'est le dernier de leurs frères,
 Et moi, je suis le plus oublié de tous les pères.
 Les hommes ont peur de m'aimer (ça les gênerait un peu, quelquefois... alors ils se figurent que ça les tuerait !)
 Ils ont surtout peur de montrer qu'ils m'aiment :
 Au fond, il y en a bien encore un bon nombre qui consent à m'aimer ;
 Ils me disent de temps en temps, voire souvent, qu'ils m'aiment.
 Mais ils ne le disent qu'à moi, de l'intérieur de leur cœur.
 Ils ne veulent absolument pas qu'on les entende, qu'on les voie, qu'on se doute qu'ils m'aiment !
 Dans les rues, dans les bureaux, dans les usines de leurs petites villes, ils ne tiennent pas à ce que ce soit dit qu'ils m'aiment,
 Ils tiennent à ce que ce ne soit pas dit qu'ils m'aiment,
 Ils tiennent même à ce que ce soit dit qu'ils ne m'aiment pas !
 ... Jusqu'à des catholiques qui sont comme ça ! Il me semble l'avoir remarqué, dit Dieu ;
 Et il faudra que j'y mette ordre un de ces jours, parce que ça n'est tout de même pas admissible que des « chrétiens » se désintéressent comme ça du règne de Dieu !
 Mon Fils n'a cependant pas eu peur de montrer qu'il les aimait, lui..., il y a 1.900 ans !
 ... Les hommes n'ont pas l'air de s'en souvenir beaucoup !
 Ça ne veut pas dire que mon Fils ait perdu son temps à mourir pour eux, il y a 1.900 ans, — et il est ressuscité le troisième jour.
 Je suis Dieu, et je dis, moi, Dieu, que mon Fils n'a pas perdu son temps.
 Je ne suis pas pessimiste.
 De toute éternité, dit Dieu, je ne suis pas pessimiste.
 Je ne l'ai jamais été, et je ne le serai jamais dans les siècles des siècles ; même maintenant, je ne suis même pas du tout disposé à l'être.
 Parce qu'enfin, quand je vois, dans ces mêmes petites villes du beau pays de France,
 Quand je vois, en plein au milieu de ces hommes qui ont peur de m'aimer, et surtout peur de le montrer,
 En plein au milieu d'eux, juste à côté d'eux,
 Quand je vois mes petits gars et mes beaux gaillards,
 Les petits gars et les beaux gaillards des œuvres de mon Eglise catholique,

— 447 —

Tous ces garçons-là qui font partie d'un « mouvement » et qui bougent,

Eh bien ! quand je vois ces jeunes chrétiens-là, je ne peux pas dire que mon Fils a perdu son temps et ses souffrances, il y a 1.900 ans.

Ils n'ont pas peur de m'aimer et ils n'ont pas peur de le montrer, que ce soit le matin, à midi ou le soir, à la maison ou au travail.

Ils ont « du cœur au ventre », ceux-là !

Eux, au moins, ça ne leur est pas égal que mon Fils ait été mis en croix, il y a dix-neuf siècles !

Ça leur « fait quelque chose » de voir que leurs compagnons de travail n'y font pas attention et ne vivent pas de ma vie !

Ça leur « fait quelque chose ! » Et ils font quelque chose pour que ça change.

Eh bien ! dit Dieu, j'aime ces grands fils-là.

Et quand je les vois, je suis sûr que ça a déjà servi et que ça servira encore à quelque chose que mon Fils ait été crucifié !

Qu'ils continuent seulement à faire tout ce qu'ils pourront !

Et moi, je me charge du reste...

Je suis Dieu et je suis leur Père.

... Et il y a 1.900 ans, mon Fils mourait sur la croix.

Et il est ressuscité le troisième jour,

Et je suis content que son vicaire Pie XI ait voulu que toute la chrétienté y pense beaucoup..., beaucoup pendant un an.

Depuis le 2 Avril 1933 jusqu'au 2 Avril 1934...
 Et c'est commencé !

P. DU BUIS

ROME. — On nous prie de signaler à l'attention des pèlerins se rendant à Rome pendant l'Année Sainte, que par l'entremise du CONSORTIUM FOURNITURES AU CLERGÉ ET INSTITUTS CATHOLIQUES — PIAZZA DI SPAGNA 9 — ROMA, Tél. 67-131, seule institution reconnue et recommandée par la *Fédération des Associations du Clergé en Italie*, ils peuvent avoir nourriture et logement aux meilleures conditions dans les Instituts religieux. Ecrire pour renseignements, conditions, prénotations.

Avis. — A VENDRE d'occasion, très bel harmonium, en bon état, 4 jeux. — S'adresser à Mme Walbott, 6, venelle aux Prêtres, Morlaix.

MM. les Professeurs trouveront à l'Imprimerie Cornouaillaise « Le Règlement du Personnel Ecclésiastique des Etablissements diocésains d'Enseignement secondaire. »

CONFIEZ VOS RELIURES à l'Imprimerie Cornouaillaise.
 Travaux soignés grâce à son Outillage moderne.

Un tombereau moyen monté sur pneus, pèse à vide 3 à 400 kilgs de moins que le même tombereau monté sur roues ferrées et l'effort de traction est deux fois moindre. C'est pourquoi *Dunlop* a créé des types spéciaux de pneus qui vont révolutionner les transports agricoles.

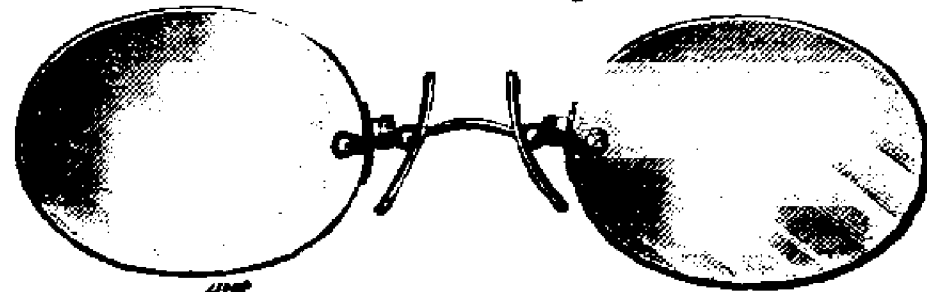


P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 n
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. G. Postaux Bordeaux, 38.530

Le Grand Hôtel de 2.000 lits pour Pèlerins
en construction

A LISIEUX

La Brasserie-Restaurant pouvant servir 1.500 Repas
est **OUVERTE**

Déjeuner ou Dîner : 12 f. 50 (boisson et service compris)

Adresser toutes communications
au Directeur du Grand Hôtel des Pèlerins, à LISIEUX

4^{fr.} 50
le flacon de 30 **GRAINS DE VALS**
un Seul avant le repas du soir guérit la **Constipation**

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

48^e ANNÉE.

Vendredi 14 Juillet 1933.

N° 28.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 16 Juillet. — 6^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Alexis et de Notre Dame du Mont-Carmel.

Lundi 17. — S. Alexis, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Mardi 18. — S. Camille de Lellis, Confesseur. Double. Blanc.

Mercredi 19. — S. Vincent de Paul, Confesseur. Double majeur. Blanc.

Jeudi 20. — S. Jérôme Emilien, Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi 21. — S. Thénénan, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Samedi 22. — Sainte Marie Madeleine, Pénitente. Double. Blanc.

Dimanche 23. — 7^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A Vêpres, mémoires de S. Apollinaire et de Ste Christine.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Marc	16-20 Juillet.
Tréguennec	21-22 —
Loperhet	23-25 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Œuvre des Vocations Sacerdotales. — Le règlement pour l'attribution des bourses aux élèves qui se préparent au sacerdoce se trouve à la page 115 des Statuts diocésains.

Le Comité se réunissant à Quimper avant le 15 Août, les pasteurs des candidats aux bourses sont priés d'adresser à MM. les Supérieurs, avant le 1^{er} Août, les demandes de subventions avec les pièces et renseignements exigés par le règlement de l'Œuvre.

II. Ecoles. — MM. les Curés et Recteurs qui désirent un secours pour leurs écoles et n'en ont pas fait encore la demande doivent réclamer, au plus tôt, au Secrétariat de l'Evêché, les formules officielles.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Précieux Sang de N. S. Jésus-Christ. (suite).

1. LA VRAIE CROIX. — L'historien Eusèbe de Césarée a raconté les outrages infligés par l'impiété à la colline sacrée du Calvaire où s'était déroulé le drame de la Rédemption du monde ; la fureur du démon avait inspiré aux ennemis du Christ d'enfouir le Saint-Sépulcre sous un monceau de terres rapportées, et l'empereur romain Adrien avait consommé le scandale en élevant un temple à Vénus, à l'endroit même où avait été la sépulture de l'Agneau pur et Immaculé. Cette abomination dura jusqu'au IV^e siècle, et jusqu'alors la Croix du Sauveur gisait ignorée, ensevelie dans les décombres.

Ce fut l'honneur de l'empereur Constantin de réparer ces outrages. Il fit bâtir au lieu du Saint Sépulcre une basilique « d'une beauté admirable » dont Eusèbe se complait à décrire les grandeurs. Le 14 Septembre 335, cette basilique était consacrée au vrai Dieu au milieu de cérémonies grandioses ; à cette occasion le Saint-Sacrifice de la Messe, mémorial de la mort du Sauveur, y fut célébré avec une extraordinaire solennité. Ce fut aussi un 14 Septembre que fut découverte la Croix du Sauveur ; on ignore quelle année exactement eut lieu cette Invention. En tout cas, c'était chose faite en 347 puisqu'à cette date saint Cyrille de Jérusalem signale l'empressement des fidèles à se procurer des reliques de ce bois précieux. On lit dans ses célèbres Catéchèses ou instructions aux catéchumènes : « Témoignage est rendu au Christ par le bois sacré de la Croix que nous voyons encore aujourd'hui parmi nous ; les fragments que les chrétiens, poussés par leur foi, en détachent, remplissent déjà presque toute la terre ». Depuis lors, les témoignages de l'Invention de la Sainte Croix sont si nombreux, si explicites qu'il serait superflu d'accumuler ici d'autres citations. Un fait est donc acquis à l'histoire et il satisfait aux exigences de la critique la plus sévère : la Croix du Sauveur a été vraiment découverte un 14 Septembre, et cela certainement avant l'année 347.

Le fait même de l'Invention de la Sainte Croix étant mis hors de doute, sachons que les historiens discutent sur les circonstances de cette découverte, sur la fixation exacte de l'année où elle eut lieu, sur le rôle précis à attribuer à l'impératrice Sainte Hélène, mère de Constantin. En attendant qu'ils aient élucidé la question, nous pouvons admettre le récit adopté par la Liturgie, récit qui a d'ailleurs, pour lui, de nombreux témoignages du 4^e et du 5^e siècles. Nous lisons dans l'Office de la fête du 3 Mai :

« Quand on eut nettoyé le lieu où devait se trouver la Croix

et que l'on eût creusé profondément on tira de terre trois croix ; mais le titre (1) qui eut fait reconnaître celle du Seigneur se trouvait à part. Comme on était incertain sur celle des trois à laquelle ce titre avait appartenu, un miracle vint faire cesser les doutes. Macaire, évêque de Jérusalem, ayant adressé d'abord à Dieu ses prières, ordonna de faire toucher les trois croix, l'une après l'autre, à une femme qui était gravement malade. Les deux premières ne produisirent aucun effet ; mais le contact de la troisième rendit subitement la santé à l'infirme ».

(A suivre.)

(1) Il s'agit de l'inscription faite par Pilate en hébreu, en grec et en latin : Jésus de Nazareth, roi des Juifs.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 6^e dimanche après la Pentecôte, 16 Juillet : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 20 heures, réunion de la Confrérie du T. Saint-Sacrement et de l'Adoration réparatrice, Chapelet, procession et bénédiction.

Toute la semaine : Services pour les Trépassés.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 6^e dimanche après la Pentecôte, 16 Juillet : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

LE FOLGOAT. — Fleurs de Lys. — Dimanche prochain, 16 Juillet, pèlerinage des Fleurs de Lys du Léon.

8 heures, messe de communion ;

10 heures, grand'messe : M. le chanoine Thomas, curé-doyen de Lannilis ; sermon : M. Fichoux, professeur au collège de Lesneven ;

1 heure, salle du Patronage, réunion générale ; conférence par le R. P. Chantepie, fondateur-directeur des Fleurs de Lys ; 2 heures, vêpres, sermon par le R. P. Chantepie.

Nota. — Le soir de ce pèlerinage, une retraite pour Fleurs de Lys s'ouvrira à la Retraite de Lesneven. — Prière de se faire inscrire.

Congrès Eucharistique d'Angers. — Le Congrès Eucharistique d'Angers (6-9 Juillet) vient de se terminer en apothéose. 200.000 personnes, croit-on, étaient accourues pour acclamer l'Eucharistie, 80.000 hommes lui faisaient cortège, avec quarante prélats, dont le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, Mgr Maglione, nonce apostolique qui portait l'Hostie, Mgr Rumeau, évêque d'Angers, et nos deux évêques, Mgr Duparc, et Mgr Cogneau, évêque nommé, pour ne pas les énumérer tous. La ville tout entière n'était qu'un immense reposoir, avec

drapeaux, guirlandes, arcs-de-triomphe, tapis de fleurs et de verdure.

Le plus beau cependant des autels ou des arcs-de-triomphe fut celui de la place de La Rochefoucault, accoté de deux tribunes, s'élevant de 20 mètres au-dessus des plus hauts arbres ; et c'est là que le nonce, dimanche matin, célébra la grand'messe, et donna, après l'office, la Bénédiction papale à la foule assemblée.

L'église cathédrale n'avait pas suffi pour les réunions générales et les séances d'études qui avaient eu lieu les jours précédents. Toutes les autres églises furent mises à contribution.

Des orateurs appropriés, tous de renom et de talent consommé, parlèrent jeudi aux enfants, vendredi aux hommes, aux jeunes gens et aux prêtres, samedi aux dames et aux jeunes filles, dimanche à la multitude.

Pour n'en citer que quelques-uns, le R. P. Parra exposa aux enfants, comme il avait fait à Sainte-Anne d'Auray pour l'autel dû à leurs sacrifices, le symbolisme du genêt qu'ils agitaient en guise de palme.

Vendredi, à la cathédrale, Monseigneur Mignen, archevêque de Rennes, expliqua la merveilleuse sagesse de Dieu apparaissant partout, mais nulle part aussi bien que dans l'Eucharistie : 1° Dans sa finalité, puisqu'elle procure l'incorporation des âmes au Christ, et nous fait complètement fils de Dieu ; 2° Dans son symbolisme : la transsubstantiation nous invite à nous transfigurer au Christ, l'immolation à nous sacrifier, la communion à nous donner : « Le prêtre est un homme mangé » (P. Chevrier) ; 3° Dans sa causalité : la transsubstantiation, l'immolation, la communion nous livrent la présence, la religion, la substance du Christ, si bien que nous voyons là le suprême effort de la paternité divine.

Dimanche, après l'Evangile, Mgr Gerlier donna le sens de cette apothéose : C'est un acte de foi en hommage à la présence réelle et en réponse aux blasphèmes d'il y a neuf siècles (Béranger) ; une riposte aux négations du jour ; à l'époque où nous sommes, un appel éperdu vers Jésus-Christ, et une affirmation solennelle de confiance au Dieu caché dans l'hostie : « Ad quem ibimus, verba vitæ æternæ habes » (S. Jean, V, I.)

Le soir, après la procession et le Salut solennel, Mgr Rumeau lit un télégramme du Saint Père accordant aux congressistes la Bénédiction apostolique ; et le Cardinal Verdier termina les fêtes en félicitant Angers d'honorer si bien l'Eucharistie, et d'avoir su intéresser à son magnifique Congrès le monde tout entier.

Le *Te Deum* monte alors, solennel et magnifique, de toutes les poitrines.

Les Miraculés de Lourdes convoqués au Pèlerinage National du 17 au 23 Août 1933. — L'Association de Notre-Dame de Salut, pour répondre à un désir exprimé par S. Exc. Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes, et pour donner au Pèlerinage National de cette année jubilaire des apparitions de la Vierge un caractère particulier de reconnaissance envers Marie, fait appel à tous ceux qui ont été l'objet des faveurs

de Notre-Dame de Lourdes et dont la guérison a été officiellement reconnue par le Bureau des Constatations.

Déjà en 1897, en 1908, en 1922, les nombreux malades guéris ont été convoqués à une splendide manifestation d'action de grâces. En cette année du 75^e anniversaire des apparitions, S. Exc. Mgr Gerlier, le zélé évêque de Tarbes et Lourdes, invite l'Association de Notre-Dame de Salut à convoquer au Pèlerinage National du prochain mois d'Août les « miraculés » des pèlerinages précédents.

S. Exc. Mgr Maglione, nonce apostolique, qui nous fait le très grand honneur de présider le Pèlerinage National, chantera à la Grotte, le dimanche 20 Août, la messe pontificale d'action de grâces. Nous souhaitons qu'une belle couronne de miraculés soit là pour dire à la Sainte Vierge la reconnaissance de tous.

A la procession du Très Saint-Sacrement, le dimanche 20 Août, les miraculés seront groupés derrière le cortège des évêques.

Pour faire partie de ce groupe il faut le plus tôt possible envoyer au Secrétariat de Notre-Dame de Salut, 4, avenue de Breteuil, Paris (7^e), le certificat du Bureau des Constatations attestant officiellement la guérison.

L'Association Notre-Dame de Salut aidera pour le voyage et le logement à Lourdes les « miraculés » dont la situation le nécessiterait.

Mon procès. — L'ennemi vient de livrer un grand assaut à cette puissance considérable que représente la *Revue des Lectures*.

Le 31 Mai 1933, j'ai comparu devant la douzième chambre correctionnelle, à la requête du « Syndicat des Romanciers », qui se prétendait diffamé par l'article que j'avais publié en tête du numéro du 15 Octobre 1932 de la *Revue des Lectures*.

L'affaire, pensions-nous, allait être remise. Elle fut plaidée.

Les adversaires le savaient, ils avaient étudié à fond la question, fait des enquêtes, cité des témoins, alerté la presse hostile. Tandis que nous, pris au dépourvu, n'avions rien préparé ni rien prévu.

Le jugement a été rendu le 28 Juin 1933. Il est extrêmement sévère : 500 francs d'amende et 10.000 francs de dommages et intérêts.

Naturellement, je fais appel. J'ai confiance dans la justice.

Quoi qu'il advienne, les gens avertis se rendent compte dès à présent que cette affaire dépasse la portée d'un simple procès de presse.

En réalité, c'est toute l'industrie de la littérature malfaisante qui cherche une revanche et voudrait se débarrasser d'une œuvre d'apostolat et de défense catholiques qui l'humilie dans son amour-propre, la gêne dans ses développements et la menace dans ses profits matériels.

Le vrai sens, le véritable caractère, le but même de ce procès, est là. Les débats judiciaires l'ont montré jusqu'à l'évidence : le jugement même, dans ses termes et dans son inspiration, le précise ; les campagnes de la presse adverse l'expli-

quent depuis un mois avec une clarté aveuglante : l'intervention de certains éléments ténébreux en souligne la gravité.

Dieu y pourvoira, nous l'espérons. Et les catholiques agiront en conséquence.

Pour moi, comme je l'ai écrit déjà lors d'une affaire antérieure, je n'abdique aucun de mes droits. Je les revendique aujourd'hui plus fermement qu'hier, parce qu'ils sont contestés.

Je ne rétracte aucune page de mes écrits. Je ne regrette aucun de mes jugements.

Avec une ardeur nouvelle et un dévouement redoublé, je me remets au travail et reste à mon poste pour défendre et aider mes frères les prêtres et les catholiques sur le terrain que la Providence m'a assigné.

Abbé LOUIS BETHLÉEM.

Louis Veillot et la liberté de l'Enseignement. — Lorsque Louis Veillot, à vingt-quatre ans, rentra de Rome, où il s'était converti, sa première sollicitude, ou plutôt sa plus ardente passion, fut de convertir ses frères. Il ne songeait pas à reprendre sa plume de journaliste, ayant fait de la presse, dans un milieu sceptique, frivole et voltairien, une expérience qui l'en avait dégouté. Mais, par ses conversations, par ses lettres et, bientôt, par ses livres, il s'efforça de ramener à Dieu toutes les âmes qu'il pouvait atteindre. Il ne tarda point, d'ailleurs, à découvrir, dans le monde catholique, une brave petite feuille, pauvre et obscure, *L'Univers*, et, à cette vue, son tempérament de polémiste eut un brusque réveil, en même temps que s'imposait à son esprit lucide le devoir d'utiliser cette arme au service de la religion.

Le voilà donc redevenu journaliste ! En quelques années, sous son impulsion, *L'Univers* a conquis, dans la presse, une place de choix. Il stimule et rallie les militants catholiques ; il trouble et déconcerte les ennemis de l'Eglise. A quelle campagne précise et pratique, Louis Veillot, d'accord avec Montalembert, qui tient la tribune, va-t-il employer la presse ?

Le jeune combattant n'a pas une hésitation. Son premier objectif sera la liberté de l'enseignement.

Pourquoi ? Parce que, dans l'ordre de l'action publique et nationale, la liberté de l'enseignement chrétien lui apparaît comme le prolongement logique et naturel de l'apostolat qu'il a entrepris.

Des collèges indépendants de l'Université, des collèges tenus par des prêtres et des religieux, des collèges où, dans le cadre d'une instruction conforme à la vérité, les âmes recevront l'empreinte d'une éducation pée de charité, voilà, pour lui, le moyen efficace et nécessaire de sauver, non seulement la génération qui monte, mais encore la société elle-même et la patrie.

Or, ces collèges n'existent pas. Le monopole universitaire en interdit la création. La Charte de 1830 a bien promis d'abolir ce monopole ; mais les ministères qui se sont succédé depuis la Révolution de Juillet, ou bien ont refusé de tenir cet engagement solennel, ou bien ont prétendu le tourner par

des projets hypocrites. Il faut, de toute urgence, obtenir la réalisation, loyale et complète, de cette réforme.

Et lui Veillot sonne le branle-bas ! Il est soutenu par Montalembert, et c'est, pour lui, force et sécurité. Mais l'orateur et le journaliste, au début, n'ont que peu d'alliés parmi les catholiques ; ils sont incompris d'un grand nombre, ils sont critiqués par plusieurs. Ils marcheront quand même et ils auront le bon sens, avant de vaincre leurs adversaires, de convaincre au moins leurs amis.

Dans une lettre publique adressée à Villemain, grand-maître de l'Université, le rédacteur de *L'Univers* a précisé son but et ses raisons d'agir. « Les catholiques ne veulent plus interrompre la guerre qu'ils livrent à l'enseignement de l'Etat. Cet enseignement dont vous êtes le chef, fait courir à leur religion de tels dangers, lui impose des chaînes si intolérables, lui prépare des poisons si subtils, qu'ils s'imputeraient à crime de se taire un instant... Au nom de la famille, au nom de l'Eglise, au nom de la patrie, par les raisons les plus fortes, par les sentiments les plus purs, par les droits les plus légitimes et les plus reconnus, ils invoquent cette liberté souvent promise qui doit terminer leurs angoisses et mettre en repos leurs consciences alarmées... Vous ne les réduirez au silence que par la justice ou par la force : vous leur permettrez d'ouvrir des écoles ou vous leur ouvrirez la prison ! »

Et ce n'étaient point là vaines rodromontades. Quelques mois après, le rédacteur en chef de *L'Univers* était bel et bien incarcéré pour la virulente énergie de sa polémique. Heureuse condamnation ! Elle stimula son zèle et lui valut de nouveaux concours.

Cette bataille, Montalembert et Louis Veillot ne la poursuivirent pas seulement par la parole et par la plume. Avec les encouragements de plusieurs évêques, ils groupèrent autour d'eux, dans les rangs d'une organisation qu'on nommait alors le « parti catholique », toutes les volontés militantes. Ils ne craignirent même pas d'affronter la bataille électorale. Aux élections de 1846, le « parti catholique » inaugura la méthode que devait pratiquer, quatre-vingts ans plus tard, la *Fédération Nationale Catholique*. Il n'eut point de candidats ; mais il promit ses votes à tous les candidats qui s'engageraient à soutenir la liberté d'enseignement. Fidèle à ce mot d'ordre, au grand scandale des conservateurs, *L'Univers* alla jusqu'à recommander le socialiste Considérant, partisan de cette liberté, contre un honnête et paisible bourgeois, qui refusait de la défendre. Le résultat fut un succès. Dans l'ancienne Chambre, on ne comptait qu'un noyau de députés favorables aux revendications catholiques ; la nouvelle Assemblée en contenait cent quarante.

Il est vrai que ce n'était pas encore la majorité ; et le gouvernement persista dans son attitude. Découragement dans une partie des troupes. Louis Veillot, lui, redoubla d'ardeur. A l'un de ses amis, qui lui objectait l'impossibilité de vaincre une telle opposition, « nous ne devons pas reculer sous prétexte qu'une montagne nous barre le chemin ! » Et, comme son interlocuteur accusait de présomption pareille assurance : « Oui, accentua le journaliste ; car, si Dieu veut que nous passions, il fera sauter la montagne ».

Et la montagne sauta.

Deux ans plus tard, dans les salons de l'Instruction publique, le « repris de justice » Louis Veuillot se trouvait l'hôte d'un de ses anciens complices, le comte de Falloux. Et, le ministre ayant demandé à l'écrivain s'il n'était pas surpris de se voir en tel lieu. « Pas trop, répartit le rédacteur de *L'Univers*, puisque nous avons fait la brèche ensemble ! »

Ils avaient fait la brèche, et Dieu, couronnant leur intrépide confiance, venait d'achever la besogne en renversant tout l'édifice....

A l'heure où la liberté, conquise en 1850, est de nouveau remise en question, souvenons-nous de ces leçons d'hier. Elles nous donnent trois exemples ou nous rappellent trois vérités.

L'enseignement libre est un trésor qu'il faut défendre à tout prix.

Pour le maintenir, il faut lutter sans cesse et risquer tous les sacrifices.

Dieu, si nous avons confiance en Lui, nous aidera !

François VEUILLLOT.

VARIÉTÉS

La foutaise. — La scène se passe, la semaine dernière, dans une pauvre mairie, d'une pauvre province.

Là, peu à peu, les uns après les autres, arrivent toutes les « têtes de pont » du pays..., tous ceux qui, à un titre, quelconque, sont des influences ou des remueurs de foules.

**

Chacun pénètre dans la salle selon son tempérament...

Les uns filent droit aux premiers bancs : « C'est nous qui sont les princes !... »

D'autres s'installent au milieu...

Et puis, il y a les « brimés »..., ceux qui n'ont pas l'habitude de la mairie, et qui s'asseyent, modestement, et au bout de la salle, et au bout du banc...

Parmi lesquels le curé de l'endroit, timide, pas gras, soutane linée.

On se regarde curieusement... beaucoup un peu étonnés de ce puzzle inattendu de cerveaux différents ou hostiles.

Tiens..., voici le farouche conseiller !... Et la remuante Mme N... !

Dans la salle, déjà, on sent qu'elle sait qu'elle est « remuante »..., la petite dame...

— Ça va ?...

— Oui, ça va...

**

Le maire commence...

Il explique qu'il a réuni ici les valeurs morales du pays pour, une fois de plus, venir au secours de ces malheureux, particulièrement dignes de pitié, qu'on appelle les « tuberculeux ».

... La tuberculose est *guérissable*.

Cette vérité, on doit la crier.

Car une chose qu'il ne faut jamais enlever au malade c'est l'espérance.

Tant qu'on espère, la vie a son soleil et l'effort sa raison d'être.

L'enfant ne naît pas tuberculeux. Il le devient. Mais on peut barrer la route au bacille.

Le pneumo-thorax réussit presque toujours aux adolescents. Et puis, il y a les remèdes préventifs et directs... Chaque année, la science, aidée de la charité, gagne du terrain.

Donc, tous, la main dans la main, et cœur à cœur, nous allons propager autour de nous le timbre antituberculeux, ressource suprême de tant de jeunes malades que nous devons sauver !...

**

La brève allocution du maire a ému et porté juste.

Est-il catholique, protestant, juif ?... Qu'importe !... C'est un brave homme, et la séance s'annonce féconde.

Mais voilà qu'au premier banc un assistant surgit, brusquement, comme s'il avait un ressort dans sa culotte.

Quarante ans, brun, barbu, offensif, le lorgnon pendant à l'oreille :

— Je demande la parole !

Et il la prend :

— ... Je suis instituteur primaire. Avant toute discussion, je viens formellement vous dire de la part de mon Syndicat et de la mienne, que, puisqu'on parle sans cesse d'attenter à nos traitements, nous ne marcherons pas ! Nous en avons assez d'être persécutés. Nous ne voulons pas être des « poires ». Donc, ne comptez pas sur nous. Et voilà !...

**

L'instituteur se rassied, en braquant sur l'assemblée des yeux de canon-revolver.

Un froid... On se regarde...

Il y a là des fervents de l'école laïque..., des personnes qui, d'abord, ont du cœur et de la pitié. Tout de même, ils se sentent un peu gênés... Il va fort, le Monsieur !...

— Alors, répond le maire, ce sont les poitrinaires..., les jeunes gens, les jeunes filles, les petits enfants, qui payeront, de leur vie, la note de vos revendications ?... Vous admettez cela ?

Tout de suite, l'instituteur se rebiffe :

— La question préalable est : qu'on n'attende pas à nos traitements !...

— Pourtant, avec le secrétariat de mairie, les archives et le reste, je sais que votre femme et vous, approchez de 35.000 francs, dans une belle école, éclairée, chauffée..., un jardin...

— Ça ne regarde personne !

— Mais si..., ceux qui vous payent ! Et vous avez neuf élèves. Que faites-vous de la solidarité ?

— Je réitère : le traitement d'abord ! Qu'on n'y touche pas, juste au moment où il faudrait plutôt l'augmenter...

(A suivre.)

LE ROUGE-GORGE

*Lorsque Jésus en croix, d'épines couronné,
S'écria : « M'avez-vous, Seigneur, abandonné ? »
Un oiseau, répondant, seul, à l'appel suprême,
Accourut, se posa sur l'affreux diadème,
Et, de son bec mignon, à grands coups maladroits,
Tenta d'ôter l'épine au front du Christ en croix.
En récompense, il a gardé sur sa poitrine
Une goutte de sang doré, tache divine !*

Jean AICARD.

Des bons à rien. — Deux ecclésiastiques montaient récemment dans un train de la banlieue de Paris.

Un voyageur était en train d'incriminer l'obscurantisme et l'inutilité des prêtres.

— « D'ailleurs, dit-il en foudroyant du regard les deux soutanes, tout le monde sait que ceux qui se font curés sont des bons à rien, incapables de faire un autre métier... »

Les deux prêtres échangèrent un sourire discret qui acheva d'enflammer l'orateur :

— « Oui... vous... Qu'est-ce que vous auriez fait si vous n'aviez pas été curés ? »

L'un d'eux sortit sa carte, et lut à haute voix :

« L'abbé Auguste Renaud, ancien élève de l'Ecole Centrale, capitaine d'Artillerie de réserve. »

L'autre se nomma à son tour :

« Frère Colombar, des Frères Mineurs Capucins. Dans le monde, Achille Lefèvre, ancien élève de l'Ecole Navale, capitaine de frégate. »
(Aux Ecoutes.)

L'Ermite et le crâne (Dernier concours.)

*Un roi qui méprisait le reste des humains,
Egaré dans un bois rencontre un vieil ermite
Assis et regardant un crâne entre ses mains.
« Mon père, en cet objet, que cherchez-vous ? Un mythe ?
Une énigme, un secret ? Lisez-vous l'avenir ?
Voulez-vous par quelque art magique parvenir
A ranimer les morts ? — « Non, dit le solitaire,
Je songeais au passé, je désirais savoir
Si ce crâne est celui d'un des grands de la terre
Ou celui d'un manant, et je n'y puis rien voir !*

J.-M. VILLEFRANCHE.

ROME. — On nous prie de signaler à l'attention des pèlerins se rendant à Rome pendant l'Année Sainte, que par l'entremise du CONSORTIUM FOURNITURES AU CLERGÉ ET INSTITUTS CATHOLIQUES — PIAZZA DI SPAGNA 9 — ROMA, Tél. 67-131, seule institution reconnue et recommandée par la Fédération des Associations du Clergé en Italie, ils peuvent avoir nourriture et logement aux meilleures conditions dans les Instituts religieux. Ecrire pour renseignements, conditions, prénotations.

A VENDRE, joli clocher gothique (14^e siècle), 8 mètres de haut. — S'adresser à M. Jaouen, entrepreneur, Quimper.

Avis. — **A VENDRE d'occasion, très bel harmonium, en bon état, 4 jeux.** — S'adresser à Mme Walbott, 6, venelle aux Prêtres, Morlaix.

JEUNE HOMME de 25 ans cherche place de sacristain. S'adresser à M. Perrot, recteur de Scrignac (Finistère).

BIBLIOGRAPHIE

L'ALMANACH DES VACANCES 1933, 128 pages, jeux nouveaux, contes variés, grand concours de 200 prix (le 1^{er}, 1.000 fr. en espèces), etc., nombreuses gravures en noir et en couleurs. Prix, l'exemplaire : 1 fr. 25; port, 0 fr. 25. Grosses remises par quantités. — Maison de la Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e). C. C. 1668.

LE BUREAU INTERNATIONAL DES PÈLERINAGES. — Brochure in-8^o coquille, illustration reproduisant les principaux sanctuaires du monde, couverture par Walmar. Impression de l'Illustrazione Vaticana.

Le B. I. P. (Bureau International des Pèlerinages, qui débute par un exposé historique des pèlerinages, se propose d'aider les catholiques de France à réaliser tous leurs voyages de piété et d'étude. Il tient à leur disposition des renseignements très précis sur tous pèlerinages à Rome, et à d'autres sanctuaires, particulièrement utiles au cours de l'Année Sainte. Déjà la lecture de cet ouvrage permettra de connaître les principes dont s'inspire son activité.

Toute personne qui se recommandera de notre publication recevra gratuitement ledit ouvrage. Il suffira d'écrire à M. le Directeur du B. I. P., 69, boulevard Haussmann, Paris (8^e).

REVUE FINANCIÈRE. — Paris, le 7 Juillet 1933. — La Bourse a commencé la semaine par une brusque progression de tous les cours. La séance de lundi, à la suite de la déclaration du Président Roosevelt fermant définitivement la porte à tout espoir de stabilisation prochaine, même momentanée, a vu les premiers cours presque tous en hausse sur les derniers cours de la semaine précédente.

Nos rentes seules font, bien entendu, assez mauvaise contenance. Elles se sont toutefois un peu reprises au milieu de la semaine, pour retomber aujourd'hui. Le 3% finit à 67,50, le 4% 1917 à 76,15, 4% 1918 à 75,10, 5% 1920 à 105,10, 4 1/2 1932 tranche A à 83,20, tranche B à 81,90.

Le groupe des grandes Banques a bénéficié de l'ambiance favorable du marché, Banque de France 13.500, Banque de Paris 1750, Comptoir d'Escompte 1.180, Crédit Foncier 5.110, Société Générale 1.114, Société Marseillaise 580, Crédit Lyonnais 2.400.

Les valeurs internationales se montrent bien disposées. Le Suez est en hausse à 20.190, Central Mining 1.440, Norvégienne de l'Azote 735, Wagons-Lits 101, Rio 1.810.

Au groupe des Mines d'or les cours progressent régulièrement : West Rand 97, en vive hausse, Chartered 101,50, Crown Mines 778, General Mining 193,50, Goldfields 291.

Les Pétrolifères ont été très bien orientés durant les séances du début de la semaine. Aujourd'hui seulement un peu de lourdeur. Mais il est à présumer que les cours s'amélioreront encore de très sensible façon. Royal 1.970, Mexican Eagle 42, Shell 240.

Emission de Bons du Trésor 4 1/2 1932 (2^e tranche). Le Trésor pro-

cède actuellement par l'intermédiaire des grandes Banques à l'émission d'une nouvelle tranche de Bons du Trésor. Ces titres, d'un nominal de frs : 1.000, sont émis à frs : 962,50, avec un intérêt de 4 1/2 net de tous impôts. Ces bons sont émis pour une durée maxima de 10 ans et remboursables avec une prime de 100 francs par titre de 1.000 francs.

Le Trésor se réserve toutefois le droit de rembourser par anticipation à partir de la septième année, mais toujours avec la prime de 100 francs prévue.

MM. les Professeurs trouveront à l'Imprimerie Cornouaillaise « *Le Règlement du Personnel Ecclésiastique des Etablissements diocésains d'Enseignement secondaire.* »

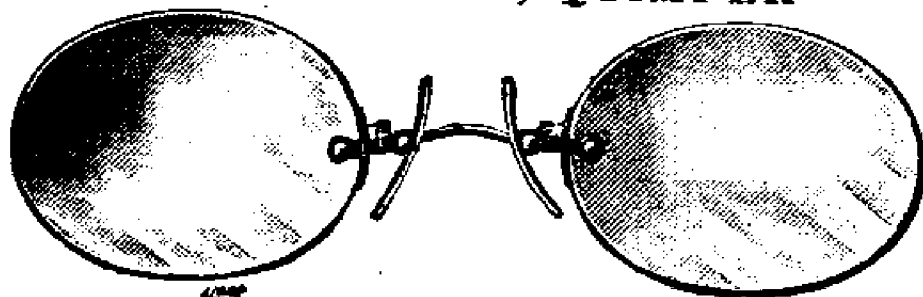
CONFIEZ VOS RELIURES à l'Imprimerie Cornouaillaise.
Travaux soignés grâce à son Outillage moderne.



P. LE GUENEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. G. C. Postaux Bordeaux, 38.530

ART RELIGIEUX

JOSEPH VANPOULLE

→ CAMBRAI (Nord) ←

RIOU-QUERNÉ, LIBRAIRE

10, Place Thiers, à MORLAIX

----- Représentant et Dépositaire.

48^e ANNÉE.

Vendredi 21 Juillet 1933.

N° 29.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 23 Juillet. — 7^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires de S. Apollinaire et de Ste Christine.
Lundi, 24. — *Vigile de S. Jacques.* De la férie. Violet. Simple.
Mardi, 25. — S. Jacques, Apôtre. Double de 2^e classe. Rouge.
Mercredi, 26. — Ste ANNE, Mère de la B. V. M., principale Patronne de la Province. Double de 1^{re} classe avec octave commune. Blanc.
Jeudi, 27. — De l'octave de Ste Anne. Semi-double. Blanc.
Vendredi, 28. — S. Samson, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Samedi, 29. — Ste Marthe, Vierge. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 30. — 8^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. — Au chœur, solennité de Sainte Anne.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Loperhet	23-25 Juillet.
Retraite de Lesneven	26-31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Syndicat Ecclésiastique. Avis de convocation. — L'Assemblée générale du *Syndicat Ecclésiastique du diocèse de Quimper* se tiendra à Kerfeunteun, au Grand Séminaire, le jeudi 3 Août, à 16 heures. Tous les membres du Syndicat y sont convoqués.

Il est rappelé qu'aux termes de l'article XI des Statuts, tous les membres du Syndicat, titulaires et adhérents, peuvent prendre part aux assemblées générales ; mais seuls les membres titulaires y ont voix délibérative, les membres adhérents ayant seulement voix consultative.

II. Indulgence de la Portioncule. — L'Indulgence de la Portioncule est une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire. On la gagne, moyennant confession et communion, autant de fois qu'on visite, du 1^{er} Août à midi jusqu'au 2 Août à minuit, une église jouissant du privilège et qu'on prie, durant cette visite, aux intentions du Souverain Pontife.

Lorsque le 2 Août n'est pas un dimanche, les Curés, Recteurs et Chapelains des chapelles intéressées peuvent, s'ils le jugent utile, au 2 Août substituer le dimanche suivant pour le gain de cette indulgence, ce qui serait pour cette année du samedi 5 Août à midi jusqu'au dimanche 6 Août à minuit.

Les fidèles en général ne peuvent gagner l'Indulgence de la Portioncule que : 1^o dans les églises ou les chapelles qui, antérieurement au décret du 10 Juillet 1924, jouissaient d'une concession perpétuelle ; 2^o dans celles qui, depuis cette date, ont obtenu de Rome une nouvelle concession.

Les Tertiaires de saint François conservent le privilège de gagner l'indulgence en visitant l'église ou la chapelle dans laquelle a été érigée leur fraternité, et, s'il n'y a pas de fraternité érigée, en visitant l'église paroissiale.

Mais tous ceux qui veulent gagner l'Indulgence de la Portioncule sont tenus de réciter, aux intentions du Souverain Pontife, six *Pater*, *Ave* et *Gloria Patri*, à chacune des visites qu'ils accompliront dans ce but.

La confession requise peut se faire le jour même ou l'un des huit jours qui le précèdent ou le suivent. Sont exemptés d'une confession spéciale, ceux qui se confessent tous les quinze jours ou qui communient au moins cinq fois par semaine.

La communion peut se faire le jour même, la veille, ou l'un des huit jours suivants.

Le privilège, s'il est accordé à des oratoires *semi-publics*, ne peut être utilisé que par la communauté ou le groupe des fidèles en faveur de qui ces oratoires sont érigés.

PARTIE NON OFFICIELLE

de serai prêtre

C'est l'affirmation en même temps que l'idéal d'un jeune séminariste du diocèse de Roubaix, Maurice Desfontaines, qui mourut brusquement à la veille de son ordination sacerdotale. Le P. Plus dédie la notice qu'il lui consacre aux jeunes séminaristes avides de sainteté. « Gens de peu de clairvoyance, nous sommes toujours portés à penser que le salut du monde s'effectue surtout (si pas uniquement) en agissant ; or le salut du monde s'effectue par l'activité apostolique sans doute, la plume, la parole, la dépense de soi dans le ministère et dans les œuvres, mais surtout, mais principalement par le sacrifice. Depuis la Croix, c'est la croix qui surtout sauve : la croix des disciples unis à la grande Croix du Maître... Vivre en se

donnant, c'est livrer beaucoup ; accepter de mourir et de mourir jeune, sans avoir fait le dixième ou le millième de la tâche entrevue — cela c'est livrer tout. » C'est ce dont Dieu a jugé capable ce jeune séminariste, dont nous citerons seulement cette page qu'il écrivait au cours de sa première année de Théologie, en 1929-1930, au séminaire d'Issy sur l'Idée que les jeunes gens doivent se faire du sacerdoce.

Qu'est-ce que la vocation sacerdotale ?

« Qu'est-ce que la vocation sacerdotale ? C'est l'appel décisif à tout laisser pour le suivre et le servir qu'adresse N. S. J.-C. à certaines âmes par l'intermédiaire de l'Eglise.

» Pourquoi se fait-on prêtre ? Pour répondre à cet appel et devenir, en union avec N. S. seul Rédempteur et Souverain Prêtre, son collaborateur dans l'œuvre de la Rédemption.

» Etre prêtre, ce n'est donc, à aucun degré, faire œuvre qui soit personnelle en son principe : c'est devenir, à l'appel de J.-C., son associé, son humanité, le participant à son sacerdoce ; c'est lui prêter son corps et son âme pour qu'il continue, par ce corps et par cette âme, de bénir, de consacrer, de purifier, de sauver, d'agir comme il le fit sur terre.

» Etre prêtre, c'est — étant l'associé véritable de J.-C. — recevoir de ses mains, par l'intermédiaire de l'Eglise, ses propres pouvoirs, ses pouvoirs divins, et c'est les recevoir non pour satisfaire un intérêt personnel mais pour l'utilité et le salut de ses frères ; le pouvoir de consacrer le corps et le sang du Sauveur et de réaliser sa présence au milieu des hommes ; le pouvoir d'absoudre les péchés et de rendre les âmes à l'amitié divine, de donner la vie surnaturelle et de la donner en abondance par la parole évangélique et les sacrements.

» Etre prêtre, c'est — étant l'associé véritable de J.-C. et ayant reçu de ses mains ses propres pouvoirs — tout faire pour demeurer dans une dépendance entière avec le Maître unique, de telle sorte que nous puissions lui dire, non seulement aux heures brûlantes des ordinations, mais durant la vie tout entière : Voici notre intelligence orgueilleuse, nous vous la livrons pour qu'elle devienne humblement soumise et que la foi la pénètre toute ; vos pensées seront nos pensées, votre vérité, notre vérité. Voici notre volonté faible et capricieuse : prenez-la afin que, étroitement attachée à la vôtre, elle s'affermisse. Voici notre cœur : qu'il devienne semblable au vôtre, trésor de pureté, fournaise ardente de charité. Voici cette chair misérable, elle est à vous, réduisez-la à jamais en servitude. Voici nos lèvres : purifiez-les pour qu'elles soient moins indignes d'annoncer votre Evangile. Voici nos mains qui vous tiendront chaque jour, qui vous porteront ici et là, qui vous distribueront à ceux qui croient, — nos mains consacrées...

» Enfin, être prêtre, c'est — étant l'associé véritable de J.-C., ayant reçu de ses mains ses propres pouvoirs et faisant tout pour demeurer avec Lui dans une dépendance entière — réaliser le plus pleinement possible les différents aspects sous lesquels se présente à nous dans l'Evangile le Christ Rédemp-

teur, le témoin de la Vérité, le serviteur des hommes, le religieux de Dieu, celui qui expie pour le péché.

» Il devrait suffire de regarder vivre un prêtre pour pressentir au moins ce qu'est l'Evangile et sa contradiction permanente avec l'esprit du monde. Le monde est emporté trop souvent par le tourbillon des affaires et des plaisirs. Le prêtre est *recueilli* et même au milieu d'une action qui le dévore, garde en lui, comme une chapelle intérieure où il retrouve Dieu. Le monde est avide d'argent et de jouissances. Le prêtre, une fois assurée sa vie matérielle et celle de son ministère, a le *mépris du gain* et des richesses qui s'accumulent. Le monde s'abandonne aux plaisirs des sens. Le prêtre — sans orgueil mais avec quelle fierté — lui présente comme une lumière et un réconfort ses *promesses de chasteté*. Le monde vit trop souvent d'orgueil et d'égoïsme. Le prêtre se considère comme un *serviteur inutile* qui ne saurait être au-dessus de son Maître crucifié et dont le *désintéressement* doit aller jusqu'au sentiment d'une entière abnégation. Ce qui veut dire que nous sommes obligés, sous peine de manquer le plus gravement qui soit à notre vocation, d'avoir le désir, le goût, la volonté, la pratique quotidienne de la vie meilleure et de la sanctification. Il s'agit d'offrir notre vie en sacrifice d'expiation. »

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 7^e dimanche après la Pentecôte, 23 Juillet : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction du T. Saint-Sacrement. — A 20 heures, sermon breton, vêpres des morts.

Mardi : à 8 heures, ordination à la Cathédrale.

Mercredi : messe de 8 heures à l'autel Sainte-Anne.

Durant la semaine : services pour les Trépassés.

Dimanche : quête pour les orphelins de la guerre.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 7^e dimanche après la Pentecôte (23 Juillet) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Ordination. — L'Ordination de fin d'année aura lieu le mardi 25 Juillet, à la Cathédrale, et commencera à 8 heures précises.

Cette ordination comprendra 30 prêtres, 1 sous-diacre, une quarantaine d'acolytes et autant d'ordinands aux trois premiers ordres mineurs.

Nous recommandons ces ordinands aux prières du clergé, des communautés religieuses et de tous les fidèles du diocèse.

Allocution de Monseigneur Duparc pour le Centenaire de Solesmes

Le 11 Juillet 1933

*Beati immaculati in via qui
ambulant in lege Domini.*

EXCELLENCES (1),
MES RÉVÉRENDISSIMES PÈRES (2),
MES FRÈRES,

I. — A quelle page de l'Ecriture Sainte pourrais-je emprunter l'histoire de votre premier siècle de vie monastique, pour en faire sortir les leçons et les actions de grâces dont il doit être la source, si ce n'est à ce Livre des Psaumes, qui constitue tout le fond de votre vie liturgique, intellectuelle et morale, et qui renferme la voix de Dieu dans sa magnificence et sa force, la voix de l'Eglise dans ses angoisses et sa confiance filiale, la voix du ministère sacerdotal et la voix de l'ordre monastique, plus puissante encore quand elle passe par les lèvres sanctifiées de ces héros de la prière que furent de leur vivant les Dom Guéranger et les Dom Couturier et que doivent être leurs successeurs et leurs fils ?

Car le moine est un psalmiste. Sa vie est une psalmodie. De même qu'il écarte de son chant toujours grave des ornements, pourtant sublimes, de la musique savante, de même il n'accepte dans sa vie et dans ses œuvres que ce qui porte ce caractère monastique, j'allais dire grégorien, où ne manquent ni l'unction ni le charme, mais où l'âme simple et dépouillée cherche en toutes choses à glorifier le Seigneur par l'élan sincère et spontané de la louange sans fin, « *laus perennis* » ; la vie du moine est un psaume.

Quel psaume puissant et divers que cette histoire de l'Abbaye de Solesmes, illustrée dès son premier siècle par la sainteté de ses chefs et par leurs épreuves plus encore que par leurs travaux sans nombre, et qui procura au diocèse du Mans, comme à l'Eglise et à la France, un trésor de vertu et de science qui ne cesse pas de s'accroître !

Ce psaume aurait gagné à être traduit par l'évêque qui entoure de sa sympathie paternelle cette Abbaye et qui excelle à faire revivre en traits ineffaçables dans ses discours le passé religieux de la France. Je m'excuse de parler à sa place, et je le fais pourtant avec une confiance qu'encourage la présence de tant de vénérables Abbés et d'un si grand nombre d'amis et bienfaiteurs de Solesmes, ayant à leur tête Monseigneur l'Archevêque de Durfort, avec l'évêque du Puy, si chers, l'un et l'autre, à Solesmes, et l'évêque nouveau qui me sera bientôt associé comme un frère, après m'avoir aidé pendant 25 ans comme un fils.

Tous les psaumes peuvent s'appliquer à la vie monastique. J'aurais pu demander votre histoire aux pages poétiques et gracieuses, émouvantes et dramatiques du Psautier de David, et elles se seraient adaptées sans effort à vos annales. J'ai cru entrer

(1) Leurs Excellences Nosseigneurs Grente, évêque du Mans ; de Durfort, archevêque de Sotéropolis ; Rousseau, évêque du Puy ; Cogneau, évêque titulaire de Thabraka, auxiliaire de Quimper.

(2) Rmes Dom Cozien, abbé de Solesmes, supérieur général de la Congrégation de France ; Dom Gaugain, abbé de Ligugé ; Dom du Coëtlosquet, ancien abbé de Saint-Maur de Glanfeuil ; Dom Cabrol, abbé de Farnborough ; Dom de Puniet, abbé d'Osterhout ; Dom Serrano, abbé de Silos ; Dom Alardo, abbé de Clervaux ; Dom Perdrat, abbé de Saint-Wandrille ; Dom Laure, abbé de Marseille ; Dom du Boisvouvray, abbé-coadjuteur de Farnborough ; Dom Gabarra, abbé de Paris ; Dom Savaton, abbé de Visques.

dans l'esprit de votre vocation en encadrant de préférence ce discours dans le psaume 118, dont Pascal faisait ses délices, et qui exprime surtout la piété, l'amour de Dieu dans l'amour de la règle, la recherche du bien, la haine du mal et la lutte contre les méchants.

Je voudrais vous montrer dans ce cadre que le moine est un homme de prière, que la prière sanctifie et facilite son travail intellectuel ou manuel, et que, si la persécution et la souffrance viennent s'y mêler, elles en accroissent le mérite.

Ces trois idées simples vous aideront à suivre l'exposé historique que je voudrais faire pour célébrer le centième anniversaire de la fondation de Solesmes.

II. — « *Beati immaculati in via qui ambulat in lege Domini.* »

Le moine bénédictin est un homme qui vit face à face avec Notre Seigneur Jésus-Christ, parce qu'il veut avant tout vivre en parfait chrétien.

Il prie, il chante, il lit, il étudie, il écrit, il travaille de ses mains, il circule, avec la conscience qu'il est en face du Dieu vivant.

Ce face à face s'exprime avec plus de précision dans la messe qu'il célèbre ou à laquelle il assiste, et dans l'office divin qui est pour lui « l'œuvre de Dieu », l'occupation de toute sa vie et l'atmosphère où son âme respire.

Ne lui demandez pas s'il va prêcher, faire des œuvres de zèle, exercer un ministère extérieur. L'essence de sa vocation ne comporte pas ce genre d'activité, quoiqu'elle ne l'exclue pas formellement, et que l'Eglise ait vu souvent les moines jouer un grand rôle sur la scène du monde.

La mission propre du moine est d'adorer Dieu, de le remercier, de l'implorer pour les besoins des peuples, de vivre en pénitent pour expier ses fautes et celles de l'humanité, sachant bien que ce sont les grands moyens de glorifier Dieu et de sauver les âmes.

Il veut ainsi mener une vie chrétienne sans reproche, et, pour assurer sa perfection, il entend s'élever au-dessus des préceptes du Décalogue, jusqu'aux conseils de l'Evangile, par la pauvreté, la chasteté, l'obéissance, qui sont l'essentiel de la vie religieuse.

Il ne prétend pas d'ailleurs pratiquer ces conseils dans une vie érémitique et solitaire. Il veut s'appuyer fraternellement sur une famille monastique, dont il sera le plus humble fils, et qui lui facilitera, sous la main d'un Père, par l'exemple et par la règle, la prière et la mortification.

Ce sont les principaux traits de la vie bénédictine, résumés d'un mot dans la devise séculaire : « *Par* ».

Le reste, la science, l'art, l'action civilisatrice, c'est la bénédiction donnée souvent par surcroît à la vocation surnaturelle, et le monde qui en profite lui doit de la reconnaissance pour ce bienfait. Mais les visées essentielles de la vocation sont d'un autre ordre, celui de la grâce.

Voilà, peut-on dire, la tonique de l'harmonie bénédictine. Tout ce qui s'en écarte dans la vie intérieure ou extérieure détonne comme une note fausse.

« *Beati immaculati in via.* » Qu'y a-t-il de plus souriant et de plus frais que l'entrée d'une âme jeune au noviciat monastique ? Tout lui fait accueil et lui facilite l'accès d'une vie qui lui assurera le bonheur dans la paix de la conscience.

Ainsi rêvait peut-être Dom Guéranger, quand il s'intéressait, dans son adolescence, aux ruines du prieuré de Solesmes et à cette série de sculptures, où il pouvait déjà entrevoir comme une esquisse des trois dévotions qu'il mettrait à la base de sa vocation et de sa vie : Notre Seigneur Jésus, la Sainte Vierge et Saint

Pierre. Ce rêve s'était sans doute précisé, quand sa jeunesse studieuse admirait plus tard l'œuvre théologique, scripturaire et historique des moines catholiques à travers les siècles, et quand il détaillait la longue liste des saints et des grands hommes sortis de leurs rangs. Ses impressions de jeune prêtre furent plus profondes encore, le jour où, au lendemain de son ordination à Tours, il se laissait émouvoir au spectacle du monastère croulant et désert de Marmoutiers, et se prenait à y réciter le « *Rorate, coeli, desuper* », en pleurant sur le verset d'Isaïe : « *Ecce civitas sancti facta est deserta, Jerusalem desolata est* ».

Le rêve enfin prit corps, et ce fut un jour plein d'avenir, celui où Dom Guéranger et ses trois compagnons entrèrent au Prieuré de Solesmes vaillamment reconquis, le 11 Juillet 1833, en présence du délégué de l'évêque du Mans, et entonnèrent le psaume des exilés rentrant de la captivité de Babylone.

Mais aucun d'eux ne pouvait ignorer qu'avant la moisson pacifique, il faudrait longtemps semer dans les larmes, et que le « *Beati immaculati* », en s'appliquant aux âmes, laisserait place cependant dans leur histoire, à des angoisses de toute nature alternant avec de rares moments de tranquillité.

Comment s'en étonner, quand l'opinion publique était si peu préparée à comprendre la beauté et la nécessité de la vocation monastique ?

Je ne sais pas si, à l'heure actuelle, malgré toutes nos lois persécutrices, et peut-être à cause d'elles, l'état des esprits, parmi les croyants qui réfléchissent, ne serait pas plus favorable à des renaissances de ce genre, qu'il ne l'était au début de la Monarchie de Juillet.

C'est un grand malheur assurément que la foi baisse aujourd'hui dans les masses populaires. Mais c'est un grand bonheur de voir la sève religieuse remonter avec une intensité plus conquérante dans beaucoup d'âmes mûres et dans la jeunesse qui pense. Notre siècle aura été déplorable au point de vue de la paix extérieure de l'Eglise, mais splendide par les directions reçues des Papes, par la collaboration docile de l'ensemble du clergé et des fidèles à l'impulsion pontificale, par un zèle apostolique et social inlassable, par des exploits d'amour divin qui dépassent l'héroïsme pour aboutir à la sainteté, par une confiance obstinée dans la victoire de Dieu, même si la Providence devait permettre des catastrophes que nous redoutons. C'est souvent l'état d'âme le plus favorable aux vocations religieuses.

Mais pour accueillir les vocations, il faut des chefs.

Aucune fonction n'exige de qualités plus diverses que celle de fondateur ou de restaurateur d'ordre. Même quand il est soutenu par la faveur populaire et par l'approbation de la hiérarchie, il faut à l'homme providentiel une prudence si consommée, une patience si courageuse, un essor si ardent vers la perfection, un désir si apostolique d'y entraîner ses disciples : il rencontre tant d'ennemis et de railleurs dans le monde et il lui faut tant de fermeté pour maintenir sa jeune famille au niveau de vertu qu'il souhaite, tant de sagesse pour ne porter ni trop haut ni trop bas des inflexibles barrières de la règle, tant de sainteté personnelle pour se vaincre soi-même et pour vaincre, à l'occasion, ses frères, que le monde, quand il rencontre, à de rares intervalles, quelqu'un de ces beaux serviteurs de Dieu et de son Eglise, ne peut s'empêcher de rendre hommage à sa supériorité, tant c'est une œuvre admirable et difficile que de fonder ou de ressusciter un ordre religieux.

III. — Dom Guéranger fut un de ces hommes. Il savait que les ordres religieux ne font pas partie de la hiérarchie ecclésiastique telle que l'Evangile l'a constituée, mais que, sans appartenir à

l'essence de l'Eglise, ils sont nécessaires à son intégrité. Il était convaincu que sans eux il manquerait un ressort puissant à l'organisation de la vie catholique et que leur absence diminue et ralentit la sève de la sainteté dans l'Eglise, parce que, sans l'élan vers les conseils de perfection dans une élite, la pratique même des préceptes ordinaires n'est pas suffisamment assurée.

Ambitieux de rétablir en France l'Ordre bénédictin, il résolut de se faire bénédictin « à fond », avec le petit groupe d'aspirants qui l'entourait. Ils étaient des fondateurs. Leur noviciat se fit d'après une règle provisoire. Or, il avait fait cette règle tellement conforme à l'esprit de l'Ordre qu'il n'y eut presque rien à y changer pour qu'elle devint une règle définitive, lorsque le fondateur eût fait profession à Saint-Paul-hors-les-Murs, devant le bras de Sainte Anne, et fut nommé par le Pape, Abbé de Solesmes, en 1837.

Bénédictin « à fond ».

Non pas seulement le Bénédictin de la science. La science bénédictine est un apanage glorieux qu'aucun fils de Saint Benoît n'a le droit de répudier. Mais elle ne fait pas le Bénédictin. Elle pourrait devenir un obstacle à la vocation, si elle devait nuire à la vie intérieure et au programme spirituel qui l'alimente.

Le vrai Bénédictin est avant tout l'homme de la « règle » et de la « prière ». Le psaume 118 l'invite à scruter la règle, à en faire le rempart nécessaire contre le péché. « *Beati qui scrutantur testimonia ejus... In quo corrigit adolescentior viam suam? In custodiendo sermones tuos... In corde meo abscondi eloquia tua ut non peccem tibi...* » La règle devient la grande source de joie. « *In via testimoniorum tuorum delectatus sum...* » Mais cette joie n'est assurée que par l'exercice de la volonté soumise au devoir et par la méditation de la loi. « *In mandatis tuis exercebor. In justificationibus tuis meditabor.* »

Le mérite de Dom Guéranger, au milieu des difficultés intérieures et des contradictions venues du dehors, tiraillé qu'il était entre le souci principal de conduire ses fils à la perfection et l'attrait d'un labeur intellectuel que les circonstances rendaient nécessaire, fut de maintenir la règle et d'y être lui-même fidèle jusqu'au scrupule.

C'est ce qui fit de lui le moine complet qu'a si bien dépeint votre grand ami, le Cardinal de Poitiers. « Moine par la pauvreté et le détachement de toutes choses ; moine par la pureté de vie la plus délicate et par une chasteté angélique qui égalait en lui la vivacité de l'affection ; moine par l'obéissance parfaite à Dieu, à l'Eglise et à la règle ; moine par un amour enthousiaste et passionné de l'office divin ; moine par l'habitude constante du travail sous toutes ses formes, sans excepter le travail des mains dont il avait l'estime et dont il savait donner l'exemple ; moine par la mortification du corps, par les austérités du cilice et de la flagellation sanglante en même temps que par la fuite de toute vaine gloire et par l'humilité d'un esprit soumis et discipliné ; pour tout dire enfin, moine par un sentiment de foi et par une plénitude de vie surnaturelle devenue pour lui une seconde nature, qui le tenait constamment sous le regard et la conduite de Dieu. »

IV. — Moine dans toute la force du terme, il sut former à son image les moines accourus sous sa houlette : « *Forma factus gregis ex animo* ». En même temps qu'il était leur modèle, il fut leur maître en spiritualité. Il eût fait un merveilleux professeur. Une conférence spirituelle a une autre allure qu'une classe, et une autre puissance efficace. C'est un père qui parle. Il connaît l'âme de ses fils autant que l'esprit de son Ordre. Tout le fleuve de doctrine et d'expérience qu'il possède s'épanche jour par jour sur ces âmes pour qu'elles s'en appliquent filialement les leçons selon leurs aptitudes et leurs besoins. « *Bonitatem, et disciplinam,*

et scientiam doce me. » Si vous voulez savoir comment il parle, revoyez son portrait, et ces yeux qui lancent la vie vous en apprendront plus que la vivante analyse du cardinal Pie lui-même. Ce n'est pas un simple professeur, c'est un animateur et presque un créateur de sainteté, parce qu'il apprend à ses moines à prier, et que apprendre à prier, c'est apprendre à vivre.

Voici en effet le nerf de la vie monastique. La prière fait le fond de cette vie. Si la prière manquait, les trois grands vœux seraient frappés de stérilité, et l'arbre monastique se dessècherait. Or la prière essentielle, c'est la prière officielle et publique de l'Eglise. Les prières individuelles, isolées, doivent par l'intention s'y rattacher ou plutôt s'y fondre, comme les rivières et les fleuves portent leurs eaux à la mer. L'océan de la prière publique reçoit ainsi le tribut des prières privées, et leur communique plus de force et d'efficacité par la communion des saints dont la richesse et l'élan viennent du Calvaire.

Le travail divin de la vie bénédictine, c'est la prière liturgique : « *opus Dei* ». Cette prière dit tout ce que l'humanité a le devoir ou le besoin de dire à Dieu. Elle le dit en termes choisis par l'Eglise et souvent dictés par Dieu lui-même. Elle est toujours calme. Elle n'est jamais monotone. Elle reflète toute l'histoire de l'Eglise depuis Adam jusqu'à la fin du monde, et peut prendre à certaines heures un accent de combat, au milieu des persécutions qu'on ne supprimera pas ; mais ces troubles passagers n'arrêteront jamais le grand courant de paix évangélique qui entraîne l'Eglise universelle vers ses destinées, et que traduit magnifiquement le psaume de la vie de l'Eglise, où se mêlent harmonieusement les émotions de l'Eglise militante, de l'Eglise souffrante, de l'Eglise triomphante. Ainsi m'apparaît la prière liturgique. Je ne m'étonne pas que saint Benoît en ait fait une loi pour ses moines, et que Dom Guéranger ait eu, selon le mot de son panégyriste, « la passion de l'Office divin », parce que la contemplation en est l'âme, la vérité l'illumine, et la sainteté l'échauffe de sa flamme.

Si l'on cherchait même l'explication de son ardeur croissante à l'étude des grandes questions qui durant sa vie intéressaient l'Eglise, et le secret de ses victoires sur les erreurs de son temps, il faudrait le demander à son esprit de prière.

Un jour, Dom Pitra, retenu loin de lui, accablé d'affaires et n'en pouvant plus, lui écrivait sa peine et réclamait de son Abbé le moyen de concilier la prière, le travail de tête, la souffrance, et la vie active que les circonstances lui imposaient ; et le Père Abbé répondait : Prenez une heure de plus pour « l'oraison, la lecture pieuse, l'examen, la visite au Très Saint-Sacrement, et la récitation de l'office mieux sentie... Surtout, n'oubliez pas Notre-Dame, notre refuge ». Voilà le mot d'ordre. La grande inspiratrice de la science bénédictine, c'est la prière. Le moine ne vient à sa table d'étude qu'en sortant de la prière et retourne à la prière dès qu'il quitte l'étude. Voilà le cadre dans lequel il faut mettre en lumière divine toutes les œuvres bénédictines, depuis les plus arides en apparence jusqu'aux plus onctueuses. Prier, c'est entrer dans l'esprit et le cœur de Dieu pour se pénétrer de ses sentiments et de ses pensées. Tout le travail préparatoire accompli par les facultés humaines dans cette atmosphère surnaturelle y prend une sève inspiratrice. Comment s'étonner que la prière ainsi comprise inspire à Dom Guéranger la rédaction de cette Année liturgique où les âmes des plus savantes comme les plus populaires peuvent alimenter leur piété aux sources les plus pures et les plus voisines de l'Evangile, et qu'elle le soutienne dans son effort pour ramener la France à l'unité de la liturgie romaine, et qu'elle l'entraîne à extirper les dernières racines du Gallicanisme et du Jansénisme, à rétablir la notion du surnaturel dans l'histoire des

peuples, à en montrer l'héroïque puissance dans la vie de sainte Cécile et des martyrs, à bien remettre en lumière les droits de Dieu dans la Société, et la pleine autorité du Pape infaillible dans l'Eglise, tandis qu'il exaltait, par les arguments les plus solides, le privilège marial de l'Immaculée-Conception, à la veille de la proclamation du dogme ? L'amour de la vérité et l'amour de Dieu ne font qu'un. Ils ne suppriment pas la fatigue accablante de l'écrivain. Mais si la fatigue est trop durement ressentie, un pèlerinage à Notre-Dame du Chêne rend la fraîcheur à l'intelligence, la souplesse à la mémoire, et la verve au bon défenseur de l'Eglise.

V. — Un tel élan est communicatif. Les moines suivent leur Abbé. L'étude prend parmi eux son essor, sans ralentir la fidélité à l'office divin et la conquête des vertus bénédictines. C'est le vieil esprit de Saint-Maur qui renaît sans aucune des tendances qui jadis avaient pu lui nuire.

Dom Pothier, après quelques recherches sur les mystiques, tente, avec Dom Jausions, son premier effort pour remonter aux sources et aux méthodes du chant grégorien, tandis que Dom Lebannier rédige ses hymnes et traduit savoureusement Saint Bonaventure, et que prennent leur élan Dom Piolin qui s'attache surtout à étudier les chroniques de l'église du Mans, Dom Charnard qui étend ses recherches d'un bout à l'autre de l'histoire ecclésiastique, Dom Guépin, qui passe des scènes héroïques du martyre de Saint Josaphat, en Pologne, aux souvenirs de la piété bretonne et aux études espagnoles qu'il mènera de front avec la fondation de l'abbaye de Silos, Dom Plaine qui raconte à fond le culte de la Sainte Vierge et entreprend des études sans nombre, qu'un Evêque de Quimper ne peut pas manquer de saluer avec sympathie, sur le roi Grallon, sur Blois et Montfort, sur Saint Pol de Léon, sur Saint Hervé, Saint Maurice de Carnoët, Saint Alain, Saint Edern, Saint Salomon. De toutes les abbayes filiales de Solesmes, de Ligugé, de Marseille, comme plus tard de Silos, de Saint-Maur, de Saint-Wandrille, de Farnborough, de Kergonan, sortira toute une pléiade de savants pieux et consciencieux. Bien au courant des règles de la critique, et animés du désir sincère de dégager loyalement la vérité de la floraison des antiques légendes et de respecter pourtant les traditions bien établies, ils abordent avec confiance l'histoire des origines de l'Eglise des Gaules et les annales particulières de nos diocèses de l'Ouest ; ils étudient dans le détail le plus minutieux les pages obscures de cette vie, et explorent, dans les œuvres de Sainte Gertrude et de Sainte Mechtilde, les arcanes de la théologie mystique.

Plus hardi et plus infatigable qu'aucun autre, plus sagace aussi et plus heureux dans ses découvertes, Dom Pitra, avec une persévérance admirablement décrite par le R^m Dom Cabrol, après avoir traîné courageusement sur tous les chemins de France ses embarras financiers, promène à travers les bibliothèques d'Europe sa prière et sa science, marche et prie le jour, travaille et prie la nuit, découvre ainsi les matériaux de son Spicilege de Solesmes, de ses Analectes, de ses travaux sur le Droit canonique des Grecs, si bien que le Pape Pie IX, rendant hommage à sa sainteté autant qu'à sa science, l'élève au Cardinalat. Sous la pourpre, plus tard, il prend tellement à cœur les intérêts de l'Eglise qu'il voudrait les défendre avec plus de vivacité que le Pape lui-même. Mais fidèle à la loi de Solesmes, sous le blâme de Léon XIII, il s'incline avec une docilité exemplaire, qui le grandit encore devant Dieu et devant les hommes.

Voilà les moines que formait Dom Guéranger, les moines dont il était aimé et vénéré, et qu'il pouvait, sans crainte, après l'échec de Paris et de Sainte-Marie d'Acéy, envoyer à Ligugé et à

Marseille, et même déléguer dans la personne de Dom Leduc à la fondation des Servantes des Pauvres d'Angers, et lancer dans toutes les directions où la Providence lui permettrait d'établir quelque essaim sorti de sa ruche florissante. Il était fier de la confiance et de l'estime qu'on leur témoignait. Si leurs droits ou les siens étaient attaqués, il savait les défendre. Les moines ne sont pas batailleurs, mais un fondateur d'ordre aura toujours à cœur de faire respecter les droits que lui reconnaît l'Eglise et qui font partie du patrimoine de son ordre. Dom Guéranger le fit avec l'humilité d'une vocation toute entière dévouée à Dieu, et sans se départir de la mesure qui convient à l'homme du cloître.

Il lui restait à compléter son œuvre en imitant le Patriarche Saint Benoît qui avait fait de sa sœur, Sainte Scholastique, la première des moniales bénédictines. Il créa, à Solesmes même, le monastère de Sainte-Cécile, où le xix^e siècle allait voir revivre les Abbesses du Moyen-Age, avec leurs cortèges de vierges consacrées, pieuses, laborieuses, studieuses, qui donneraient au chant de l'office divin l'accent d'une prière dégagée de toute préoccupation profane, et apporteraient dans leur vie claustrale, sans rien perdre de leur esprit de simplicité, le désir d'une formation théologique plus nourrissante pour leur dévotion. Ce fut la consolation suprême du fondateur vieillissant.

J'ajoute un dernier trait à ce tableau, et ce n'est pas le moins émuant. Un des doux privilèges des lutteurs pacifiques est celui de susciter autour d'eux des amitiés ardentes ; car les consciences généreuses commandent l'estime et entraînent l'affection des cœurs, même quand les esprits ne sont pas toujours d'accord. A la voix des Bénédictins et des Bénédictines rendant hommage à leur Abbé, je joindrais volontiers le témoignage amical de Montalembert, de Lacordaire et de Falloux pendant de longues années, de Madame Swetchine et de Louis Veuillot jusqu'au dernier soupir, et d'un si grand nombre d'Evêques, en tête desquels se placent les deux docteurs de l'Eglise qui parlèrent sur sa tombe, le Cardinal Pie et Monseigneur Freppel. Mais un suffrage surpassa tous les autres, celui que rendit publiquement le plus aimé des Papes, Pie IX, à l'homme que le monde catholique appelait déjà le Moine d'Occident.

VI — Jusqu'ici, dans l'histoire de la jeune Abbaye, à travers le psaume de la piété, de la discipline, de la science monastique, nous n'avons guère vu passer l'épreuve et la tristesse que par des embarras d'argent, par des difficultés intérieures, par des contradictions du dehors qui n'empêchent pas la vie commune de garder sa douceur fortifiante. Mais voici qu'approche l'heure de la persécution brutale et de l'exil. Ce sera le psaume de la douleur. Quel autre psaume pourrait-on chanter « *super flumina Babylonis* », quand on est chassé de son cloître, et que les harpes sont suspendues aux branches des saules, le long du fleuve ?

Le premier successeur de Dom Guéranger, Dom Couturier, confirmé à vie par le Pape Pie IX, comme l'avait été son prédécesseur par Grégoire XVI, avait l'âme trempée pour tous les genres d'épreuve. Maître des novices pendant vingt ans sous Dom Guéranger, Prieur du monastère et confesseur de son Père Abbé, ce Tourangeau, élevé en Anjou, aurait encore renforcé, si c'eût été possible, la conception monastique du Fondateur.

Pour lui, vivre face à face avec Dieu entretient la crainte autant que l'amour. « *Confige timore tuo carnes meas : a judiciis enim tuis timui* ». Mais la crainte de Dieu chrétiennement comprise développe l'amour. « *Hinc amor, hinc timor est, ipsum timor auget amorem*. » Consultez les témoins de sa vie. Son attitude au chœur suffisait à révéler sa foi à la présence

divine. En adorant il interrompait tout rapport avec le dehors. Même hors du chœur, il avait le culte du silence. On s'en apercevait jusque dans ses rencontres les plus aimables avec ses moines ou ses visiteurs : il aimait mieux écouter que parler. Le fond de sa vertu était bien l'humilité, selon la pure doctrine de Saint Benoît. Il semblait toujours préoccupé d'obéir, d'obéir à Dieu, à la règle, et même d'obéir encore à Dom Guéranger disparu, et il se mettait totalement au service de ses fils, « *servus servorum* ». Même dans la direction spirituelle, il avait cette préoccupation : entraîner simplement les âmes dans les voies où la grâce les attirait. C'était un Père au milieu de ses enfants, veillant sur l'esprit de famille, aimant à voir s'épanouir la joie commune dans la vie fraternelle, et prenant sur lui toutes les peines quand il le pouvait. Il n'avait qu'un désir : ramener constamment toutes les âmes au service unique de Dieu et chercher en toutes choses à procurer son règne selon la maxime de l'Evangile.

Ce « *quaerite primum regnum Dei* » était sa règle fondamentale dans l'ordre politique et social comme dans la vie monastique. Dans les rares discours qu'il a faits, sur Saint Ignace, sur Sainte Thérèse, sur Saint Grégoire VII, comme dans sa lettre au Comte de Mun sur le parti catholique, c'est la doctrine qu'il expose ; et il s'en inspire à la façon des saints dans la formation de ses moines, dont il veut faire avant tout des chrétiens parfaits par la contemplation et la récitation du saint Office, aboutissant à la pratique plénière des conseils de perfection.

Décidé à ne jamais sacrifier les principes, cet homme à l'aspect tranquille et à la volonté immuable qui, parfois seulement, laissait éclater en émotion éloquente, dans ses conférences spirituelles, la foi profonde qui l'animait, devait prendre, aux heures douloureuses des expulsions de Solesmes, la haute attitude d'un Saint Ambroise en face de l'armée impériale : « *etiamsi consistant adversum me castra, non timebit cor meum* ».

Il disait aux persécuteurs : « Ne vous trompez pas. Vous persécutez Dieu, et il vous jugera ». Ce qui signifiait : Vous n'avez aucune raison de haïr les moines ni même de croire sérieusement que leurs biens pourront enrichir réellement l'Etat. Ce que vous haïssez, c'est l'action des moines au service de l'Eglise et de Dieu. Leur sainteté condamne les vices publics et empêchent les pécheurs de vivre sans remords. Vous voulez organiser la société sans Dieu, et vous commencez par chasser les moines, qui, quelque soit leur nom, sont, sur tous les terrains, l'avant-garde de Dieu. « Ce n'est pas moi que vous persécutez, c'est Dieu. »

On comprend alors son attitude sincèrement tragique devant les expulseurs du 6 Novembre 1880. Six heures de résistance, quinze moines chassés de leurs cellules, les soixante autres arrachés du chœur de l'église abbatiale, tandis que retentit la clameur la plus solennelle des cloches, et que l'orgue ne cesse pas d'accompagner les chants liturgiques, les litanies des saints, le « *gentem auferre perfidam* » et le « *Te Deum* » lui-même avec le « *Tu rex gloriæ, Christe* », plus accentué qu'il ne le fut jamais aux jours pieux des joies monastiques.

C'est Dieu qu'il défend, et c'est l'opinion publique qu'il éclaire. Et soyez sûrs que Notre Seigneur ne lui dira pas : « Tu en as trop fait pour ton Dieu ». Il le bénira ainsi que ses fils pour le 6 Novembre 1880, comme pour le 22 Mars 1882, comme pour le 1^{er} Juin 1883.

Quand on pense que c'est au milieu de tels orages qu'un Dom Pothier, après de longues recherches fécondées par un instinct artistique divinatoire, achevait de « ramener à la pureté primitive le chant traditionnel de l'Eglise et les mélodies grégoriennes », on admire les harmonies providentielles qui veulent que, même

dans les tempêtes, la prière garde toute sa beauté liturgique, dans la plus humble église paroissiale comme dans la plus belle église abbatiale ; et l'on se rappelle Philippe-Auguste rassurant ses compagnons de croisade, sur le navire qui les emporte à travers la Méditerranée en furie, par la pensée que, à cette heure de la nuit, les moines de Clairvaux chantent déjà l'office divin, qui rendra le calme aux vents et aux flots.

Ce calme dans la tempête ne fut pas stérile. Pendant dix ans, malgré les ennuis et les dangers de la dispersion, ses moines demeurèrent fidèles à la règle de saint Benoît et à son esprit. Les prises d'habit et les professions célébrées sous le toit des greniers et des mansardes du village ne furent pas moins sanctifiantes que celles des grands jours de paix bénédictine. Pendant dix ans, avec les épaves lentement reconquises de la Bibliothèque du monastère, les travaux intellectuels se poursuivirent, dans la mesure où le permettait le temps consacré à la prière, avec les méthodes inaugurées par Dom Guéranger, et dans le sens général marqué par lui, c'est-à-dire pour la vérité historique nettement établie, et pour la doctrine catholique, contre le naturalisme, le libéralisme, et les erreurs de tout genre qui en découlent.

Dom Fromage donnait le branle en continuant avec une pieuse vaillance l'Année liturgique de son vénéré Maître.

Et dans le même temps, Dom Guépin fondait en Espagne le monastère de Silos.

Le deuxième Abbé de Solesmes, en mourant dans sa simplicité, ne quittait pas ce monde les mains vides. « *Opera illorum sequuntur illos*. »

VII. — Au lendemain de sa mort, Monseigneur Freppel, le jouant d'être resté en tout point fidèle à son maître et de n'avoir pas abandonné l'Abbaye déserte de Solesmes, le félicitait d'avoir un successeur « qui rappellerait Dom Guéranger pour la science et Dom Couturier pour la noble simplicité de la vie monastique ». En tout cas, la carrière du troisième Abbé allait rassembler en elle les caractéristiques diverses des deux premières périodes de l'histoire abbatiale de Solesmes depuis sa résurrection : une période de paix relative, puis une période de persécution prolongée, aussi fécondes l'une que l'autre en vertu, en science, et même en œuvres.

Je serais tenté de dire que la grande beauté des psaumes ne vient pas tant de leurs élans d'indignation contre le mal et d'enthousiasme pour le Dieu vivant que du sentiment de confiance qui les remplit depuis le premier verset jusqu'au dernier, et qui leur communique une impression sereine de sécurité et de paix, sans laquelle la vie humaine ne serait pas possible, et la vie du moine moins que toute autre.

Il faut de la confiance pour prier, pour réfléchir, pour décider, pour organiser sa vie.

Il en fallut pour oser entreprendre la construction grandiose d'un nouveau monastère. Dom Guéranger avait pu achever l'église en un style plein d'élégance et de charme et remettre en état le vieux Prieuré maltraité par la Révolution et par les ans. Avait-il rêvé de le compléter par une abbaye aux proportions médiévales ? Son deuxième successeur ayant, au cours d'une accalmie politique, repris possession du patrimoine monastique, rencontra parmi ses fils le moine architecte, Dom Mellet, digne de concevoir le nouveau monument et de le réaliser. Tout fut conçu à la façon romaine. Sur la pierre ferme on vit surgir, au bord du fleuve, un édifice des temps antiques, aux lignes architecturales vigoureuses et austères, d'une harmonie grave et puissante, appropriée au caractère de la vocation bénédictine et adaptée dans sa disposition intérieure à tous les devoirs de cette haute vocation. La magni-

sicence des formes chantait la gloire de Dieu et ne nuisait pas à l'humilité des âmes vouées à l'obéissance claustrale. Et nos cœurs exultaient à la pensée des fêtes qui remercieraient le Seigneur de l'achèvement de son œuvre.

Mais le persécuteur veillait. L'œuvre ne put pas être achevée, « *manent opera interrupta* ». L'orage pourtant ne put pas ébranler l'édifice commencé ; il déracina seulement et emporta pour un temps les ouvriers.

On aurait cru que ce moine, homme d'étude et de volonté, s'accrocherait à son « *scriptorium* » comme au sanctuaire de sa pensée. Depuis son arrivée, le mouvement intellectuel avait renouvelé son essor. Le Révérendissime Père Abbé donnait l'exemple par ses deux traités « *de Deo Uno* » et « *de Deo Trino* » et par les conférences spirituelles qui ont fait la matière de ses Commentaires sur la Règle, de ses deux volumes sur les Evangiles de Notre Seigneur Jésus-Christ Fils de Dieu et sur les Epîtres de saint Paul replacées dans le milieu historique des Actes des Apôtres.

Ses moines continuaient à explorer les diverses branches de la science ecclésiastique, en commençant par la liturgie avec Dom Cagin, Dom Cabrol, Dom Parisot, sans oublier la mystique, la patristique, l'archéologie, l'histoire des martyrs, l'histoire des moines, l'histoire bretonne, l'histoire du maître de la vie spirituelle en France au XIX^e siècle, Mgr Gay, avec le Révérendissime Dom du Boisrouvray, et, sous la direction de Dom Mocquereau, le champ infini de la Paléographie musicale. Une paix passagère avait facilité ce bel élan intellectuel.

Mais l'étude n'est pas la vocation essentielle du bénédictin. Elle n'est qu'un service accessoire, de premier ordre pourtant, qui occupe utilement les temps libres, qui ne contrarie pas la contemplation et peut même l'épanouir, et qui d'ailleurs enrichit grandement le trésor de la science catholique.

Ce qui importe, c'est la liberté de la vocation, la liberté de vivre et de prier en commun, sans courir le risque quotidien des incursions policières et des séparations forcées.

C'est cette liberté qui était enlevée aux religieux par la loi de 1901.

Pour garantir à ses moines une vie normale, le chef résolut, non pas de renoncer à Solesmes, qui était sa propriété, mais de quitter Solesmes pour un temps, puisque l'on n'avait plus la sécurité sur la terre de Solesmes. Et il donna à ses fils et à ses filles des monastères de France le signal du départ. « *Et annuens manu ut abirent imperavit.* » « *Lorsqu'on vous persécutera dans une ville, fuyez dans une autre.* »

En ce temps là, on disait dans le monde de France les choses les plus contradictoires.

Des congrégations passaient la frontière. On disait : elles n'ont pas de patriotisme.

Des congrégations se décidaient à rester. On disait : elles abdiquent leur dignité.

L'opinion catholique, attristée mais équitable, entourait de la même sympathie et du même respect ceux qui portaient la mort dans l'âme, et ceux qui restaient l'inquiétude au cœur. « *Viam veritatis elegi, judicia tua non sum oblitus.* »

Nous disions aux exilés : « Jetés en dehors du droit commun, empêchés de vivre fraternellement, librement, pleinement, votre vie monastique, vous partez pour échapper à des lois injustes, mais vous demeurez fidèles à la Patrie. Priez et souffrez pour elle. Nous lutterons pour vous rendre la liberté perdue. »

Et nous disions à ceux qui restaient : « Frères et Sœurs qui joignez aux vœux de religion la vocation spéciale des œuvres,

vos œuvres sont des racines qui vous rattachent aux profondeurs mêmes du sol français. Vous ne vous en arracherez pas sans périr et sans faire courir au pays un risque de mort religieuse. Faites tous les sacrifices compatibles avec la sainteté de votre vocation, et restez avec nous pour sauver les âmes, pour soigner les corps, et pour entretenir le feu sacré dans la société chrétienne ».

Pendant vingt ans, des deux côtés des frontières, les esprits et les cœurs demeurèrent unis dans la prière et dans l'espoir.

Ce furent des temps héroïques. Le courage ne manqua ni aux uns ni aux autres. L'histoire rendra hommage au dévouement quasi miraculeux des sécularisés, sans lesquels, depuis trente ans, la foi aurait eu bien de la peine à survivre dans l'âme du peuple. L'histoire admirera les proscrits douloureux, emportant dans leur âme Dieu et la Patrie, créant dans leurs nouvelles demeures des foyers de vie surnaturelle intense et de patriotisme fervent, répandant autour d'eux sans sortir de leur cloître des germes féconds de vérité et de vertu, apôtres comme l'avaient été les moines des temps primitifs, et surveillant l'horizon pour voir si le ciel laissait paraître enfin du côté de la France l'espoir de la liberté chrétienne.

Saint Benoît n'a pas hésité à reconnaître ses fils et ses filles dans ces tribus errantes ayant peine parfois à trouver une demeure permanente, mais faciles à reconnaître partout, en Espagne, en Angleterre, en Hollande, en Belgique, au Luxembourg, à l'austérité de leur vie, à la beauté de leurs chants, à leur goût pour l'étude, à leur hospitalité cordiale, pèlerins sur la terre, qui n'oublient nulle part les lois de Dieu. « *Incola ego sum in terra : non abscondas a me mandata tua.* »

Ce fut un grand jour, celui où Quarr-Abbey vit consacrer cette église abbatiale, dont le style, à la fois traditionnel et nouveau, harmonieux et robuste, psalmodie à sa façon la fermeté de votre foi et de votre espérance. On croirait entendre en terre protestante, la devise royale : « Je maintiendrai » appliquée à cette vie bénédictine que vous faites renaître sur les ruines du monastère cistercien du XII^e siècle.

La congrégation bénédictine de France, en ce moment-là, avec ses dix abbayes d'hommes et ses trois abbayes de dames, dispersées dans les Etats voisins et amis de la France, retrouvait ainsi un centre permanent, d'où lui venait l'exemple, le conseil, et au besoin le secours.

La vie conventuelle reprit sa solennité régulière, remplie par la prière, complétée par l'étude, animée de la joie des âmes recueillies, enveloppée de la paix claustrale, dans le cadre des bois et des flots, en face de Spithead et de l'innombrable flotte anglaise passée en revue aux grands jours par le souverain bienveillant de la libre Albion.

La mémoire du Fondateur, dont Solesmes gardait les restes, planait sur le monastère de l'exil, plus vivante que jamais, grâce au Père Abbé, qui écrivait son émouvante histoire, avec la conscience d'un savant, avec le talent d'un maître écrivain, avec l'affection d'un fils. Réveillé dans sa tombe, Dom Guéranger, comme jadis au Prieuré renaissant, circulait maintenant à travers l'église neuve le Quarr-Abbey, le chapitre, le cloître, les cellules, le vaste parc, rappelant la Règle, soufflant le pur esprit de saint Benoît aux âmes du XX^e siècle, jouissant des cérémonies ressuscitées, inspirant l'amour de Dieu et de son Eglise, guidant aux heures de loisir les fouilleurs d'archives, les hommes de science et de vérité, les hagiographes et les paléographes, les rénovateurs de l'art antique, et groupant en gerbes splendides ces œuvres choisies de l'âme bénédictine pour les offrir à Notre

Seigneur et à sa sainte Mère, comme le psaume sacré de l'exil, annonciateur du retour dans la mère Patrie : « *In exitu Israël de Egypto* ».

VIII. — La paix française allait être rendue à la vie bénédictine par la guerre mondiale. Nous ne sommes pas des hommes de guerre ; nous savons que l'Eglise nous interdit le service des armes et nous aurions voulu que nos prêtres, comme le veut leur vocation, risquent leur vie sur la ligne de feu au service des blessés plutôt que les armes à la main. La Patrie eut des exigences contre lesquelles le Pape ne voulut pas protester. La mort faucha nos prêtres. La guerre coûta aux bénédictins de France seize moines tombés sur des champs de bataille ou morts des suites de leurs blessures. Ce sang fut aussi éloquent que celui d'Abel. Les lois injustes, hélas ! ne furent pas modifiées. Mais l'élite française comme les masses populaires les proclamèrent « contraires à la justice, à la paix et au prestige de la France ». Les moines, forts de leur droit, rentrèrent. Ils ramenèrent à leur tête deux abbés au lieu d'un, le patriarche infirme, qui, plus heureux que Moïse, a repris possession de la Terre Promise, et son successeur dont j'ai moins qu'un autre le droit de parler, mais que je vois depuis douze ans entouré de respect comme un chef et d'affection comme un Père, groupant dans les monastères de la Congrégation de France sept cents moines et trois cents moniales, et voyant grandir à Solesmes une génération intellectuelle qui continue l'œuvre magistrale de Dom Mocquereau, qui étudie saint Jean de la Croix et la vénérable Marie de l'Incarnation, et confiante dans sa jeune ardeur veut remettre au jour Jean de Saint-Thomas, tandis que, à l'appel du Pape, Dom Quentin s'attache avec ses Frères en saint Benoît à rétablir la Bible dans son texte autorisé et à l'étude plus haute encore des dossiers des nouveaux saints en instance de Béatification.

Et voilà, serait-on tenté de dire, un second printemps qui recommence. Ne nous y trompons pas. Les lois ne sont pas changées, quoiqu'on ne les applique pas. Les hommes ne sont pas améliorés, quoique la nécessité présente les rende plus tolérants. Ce n'est pas le printemps. Mais c'est la vie qui continue, dans son cadre aujourd'hui centenaire. S'il fallait régler sa vie sur ses craintes, ce ne serait plus une vie. Il faut vivre au grand jour, toutes les cloches sonnant, toutes les cellules remplies, toutes les stalles occupées et chantantes, toutes les prières unies dans un élan commun et créant dans les âmes le printemps que refuse l'atmosphère politique.

La vie heureuse, c'est la règle saintement suivie. Tout le psaume que j'ai voulu appliquer dans un sens large à Solesmes, et que j'aurais pu citer en détail à chaque page, exalte la beauté de la loi divine. Malgré les peines du dedans, malgré les dangers du dehors, le psalmiste veut être fidèle à la règle. C'est la grâce qu'il implore de Dieu. Il souffre et il veut expier pour ceux qui offensent le Seigneur. Pour lui, il loue le Seigneur sept fois le jour, et il fait ses délices d'obéir aux commandements de son Dieu, car ils sont toujours justes.

Ce psaume est l'écho fidèle des prières, des combats, des épreuves des moines et des moniales de Solesmes. Puisse-t-il leur annoncer de longs siècles de mérites grandissants dans une paix plus durable et plus féconde d'années en années.

Avis de services. — Un grand service anniversaire pour le repos de l'âme de M. l'abbé Elie Allain, recteur de Saint-Thois, sera chanté à la cathédrale de SAINT-POL, le mardi 1^{er} Août, à 10 heures ; et le mardi suivant 8, à la même heure, à SAINT-THOIS.

Décès. — Nous apprenons, au moment de mettre sous presse, le décès de M. le chanoine Stanislas Guéguen, ancien recteur de Plouhinec. Cérémonie religieuse demain matin, vendredi, à Saint-Mathieu de Quimper, à 10 heures ; inhumation à Locronan, à 15 heures.

Enseignement Libre. — L'Inspection diocésaine prie MM. les Curés et Recteurs d'avoir la bonté de rappeler à Mlles les Directrices des Ecoles que le Concours d'entrée au Cours Normal a lieu samedi 22 Juillet, à 8 heures, à l'école Saint-Julien de Landerneau, et à l'école Sainte-Anne de Quimper.

Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie. — Chaque paroisse doit posséder la collection complète du Bulletin diocésain d'Histoire et d'Archéologie.

MM. les Curés et Recteurs peuvent trouver à l'Evêché les fascicules qui leur manqueraient. Ils voudront bien en faire la demande, dès maintenant, au Secrétariat qui leur remettra aux prochaines retraites ecclésiastiques les livraisons qu'ils désirent.

Le prix du fascicule est de 0 fr. 50.

La Distribution des Prix au Collège Saint-Louis de Brest. — Lundi 10 Juillet, avait lieu la distribution solennelle des prix, présidée par Son Excellence Mgr Gourtay, évêque de la Guyane Française.

Dès 9 heures, le Président, escorté des professeurs de la maison, faisait son entrée dans la salle. L'affluence des parents et des amis, la présence sur la scène de nombreux ecclésiastiques, parmi lesquels MM. les chanoines Moënnier, Bellec, Aubert, etc., témoignaient d'une sympathie et d'une confiance méritées par le passé du Collège, et qui trouve une nouvelle justification dans les succès de cette année : 65 admissibles au baccalauréat.

M. le Supérieur se lève pour dire l'honneur que Mgr Gourtay a fait au Collège en y venant présider la distribution des prix et le bel exemple d'éducation religieuse, patriotique, familiale et sociale qu'en sa qualité d'évêque missionnaire il offre à tous. Mgr Gourtay prend alors la parole. Dans une allocution d'une inspiration élevée, il dit le dur travail du missionnaire dans les colonies françaises. Le missionnaire est le héros de l'épopée coloniale qui travaille d'abord pour Dieu et ensuite avec le marin et l'administrateur pour la « plus grande France ».

La lecture du palmarès suivit, coupée par des chants en partie exécutés par la chorale du Collège et soutenus par un orchestre toujours dévoué et toujours applaudi.

Ont obtenu le Prix d'Excellence :

Huitième : Prigent, Guilmot. — **Septième** : Goéré, Abiven. — **Sixième** : Cleuziou, Piton, Le Gall. — **Cinquième A** : Miossec, Maudire, Mével. — **Cinquième B** : Couchouren, Urvoas. — **Cinquième C** : Cornec, Le Guen. — **Quatrième A** : Jacoby, Abiven. — **Quatrième B** : Baclé, Madec. — **Troisième A** : Le

Grand, Gouézec. — *Troisième B* : Labia, Philippe. — *Seconde* : Goéré, Jestin. — *Première* : Georgelin, Mouden, Mourrain, Toulemont, Le Gall, Madec, Mailloux. — *Math.-Elém.* : Quéau. — *Philosophie* : Guéguiniat. — *Cours Saint-Cyr* : Labescat, Poquet. — *Prix des Anciens Elèves* : P. Quéau.

SUCCÈS AU BACCALAURÉAT. — 65 élèves ont été admissibles aux examens du Baccalauréat : 16 en Math.-Elém. ; 22 en Philosophie ; 27 en Première, à savoir :

1^{re} partie : Bourhis, Ruppe, Georgelin, Guillou, Jézéquel, Mourrain, Auffret, Blanchard, Calvar, Corre, Courtois, Faure, Kerjean, Le Floch, Le Guern, Le Roux, Lucas, Mailloux, Michel, Mouden, Nèzet, Noury, Steff, Toulemont, Uguen, Volant, Le Gall.

2^e partie, Mathématiques Élémentaires : Castree, Claquin, de Sagazan, Fèrec, Gourmelon, Grall, Gourmelen, Hélias, Labescat, Lijour, Mat, Piriou, Poquet, Quéau, Toulemont, Berre.

Philosophie : Beuzit, Cousquer, Daniel, Daniel, de Kerraute, Derrien, Gargadennec, Gouésin, Grannec, Guéguiniat, Guyomarch, Hamon, Hugot, Jaouen, Laurent, L'Hotellier, Merrien, Morvan, Pétillon, Quémeneur, Rouveron, Tréguier.

Aux Prêtres Anciens Combattants. — La ligue nationale des P. A. C. organise, sous la présidence de M. l'abbé Bergey, pour les 8 et 9 Août, un pèlerinage à l'Ossuaire de Douaumont.

Deux groupements sont prévus parmi les membres de la P. A. C. qui se feront inscrire au groupe officiel de la Ligue.

1^o Les P. A. C. se rendant à Verdun par Paris ou « *Groupe Paris* ». Départ en autocar du pied de la Basilique de Montmartre, le 8 Août, à 7 heures très précises. Visite des champs de bataille des régions de Soissons, Reims et Verdun. Veillée funèbre à l'Ossuaire.

Le 9 Août, pèlerinage à Douaumont, messe, allocution, visite détaillée du champ de bataille.

Retour à Paris dans la soirée.

Prix : 215 francs, tout compris (autos, repas, logement, pourboires).

2^o Les P. A. C. se rendant directement de leur domicile à Verdun, ou « *Groupe Verdun* ».

Même programme de la journée du 9 Août que pour le « *Groupe Paris* », y compris la veillée funèbre dans la nuit du 8 au 9.

Prix : 90 fr. (repas du soir du 8 Août, logement, repas du 9 Août, excursions dans le secteur de Verdun).

— Les P. A. C. qui désireraient prendre part à ce pèlerinage voudront bien se faire inscrire au Secrétariat général de la P. A. C., 8 bis, rue Vavin, à Paris, avant le 25 Juillet, au plus tard.

— Chaque P. A. C. pourra amener, aux mêmes conditions de prix, 2 anciens combattants laïcs ou 2 jeunes, sous réserve qu'il en avisera le Secrétariat général au moment de sa propre inscription.

— Pour les détails complémentaires, prière de s'adresser au Secrétariat général de la P. A. C., 8 bis, rue Vavin, Paris (6^e).
Abbé CADIOU.

SAINTE-ANNE D'AURAY. — **Fêtes solennelles des 25 et 26 Juillet**, sous la présidence de S. Exc. Mgr Tréhieu, évêque de Vannes, assisté de NN. SS. de Guébriant, archevêque de Marci-anopolis ; de Durfort, archevêque de Sotéropolis ; Duparc, évêque de Quimper ; Gourtay, vicaire apostolique de la Guyane Française ; Tonc, évêque de Phat-Dien ; Paul Ouang-Ouen-Tchen, vicaire apostolique de Sirunking ; François Ouang, vicaire apostolique de Wanhsien ; Mathieu Ly, vicaire apostolique de Yachou ; Cogneau, évêque nommé de Thabraca ; les Rmes Pères Abbés des Trappes de Thymadeuc et de Pékin ; NN. SS. de Villeneuve, et Le Marec, prélats de Sa Sainteté.

Mardi 25. — 10 h. 1/4, procession de la paroisse de Locmiquélic, grand'messe.

17 heures, vêpres pontificales à la Basilique ; sermon par M. l'abbé Fierdebras, missionnaire diocésain.

21 heures, réunion à la Scala Sancta pour la procession aux flambeaux. Après la procession et pendant la nuit, prières à la Basilique, Chemin de Croix en breton et en français (sous le cloître), confessions.

Mercredi 26. — Messes de communion à la Basilique à 3, 4, 5, 6, 7 et 8 heures.

7 h. 30, messe au Monument aux Morts pour les victimes de la guerre et les bienfaiteurs du Monument.

8 h. 30, messe et sermon pour les pèlerins bretons de Quimper et de Saint-Brieuc.

9 h. 30, procession de la Basilique à la Scala Sancta.

10 heures, grand'messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr Gourtay, vicaire apostolique de la Guyane Française ; sermon par Mgr Cogneau, évêque nommé de Thabraca.

Après la messe, chant du *Libera* au Monument des Morts.

14 h. 30, vêpres pontificales à la Scala Sancta ; sermon par S. Exc. Mgr Gourtay. Procession solennelle du T. Saint-Sacrement et retour à la Basilique.

ROME. — On nous prie de signaler à l'attention des pèlerins se rendant à Rome pendant l'Année Sainte, que par l'entremise du CONSORTIUM FOURNITURES AU CLERGÉ ET INSTITUTS CATHOLIQUES — PIAZZA DI SPAGNA 9 — ROMA, Tél. 67-131, seule institution reconnue et recommandée par la *Fédération des Associations du Clergé en Italie*, ils peuvent avoir nourriture et logement aux meilleures conditions dans les Instituts religieux. Ecrire pour renseignements, conditions, prénotations.

Avis. — A VENDRE d'occasion, très bel harmonium, en bon état, 4 jeux. — S'adresser à Mme Walbott, 6, venelle aux Prêtres, Morlaix.

JEUNE HOMME de 25 ans cherche place de sacristain. S'adresser à M. Perrot, recteur de Scrignac (Finistère).

MM. les Professeurs trouveront à l'Imprimerie Cornouaillaise « Le Règlement du Personnel Ecclésiastique des Etablissements diocésains d'Enseignement secondaire. »

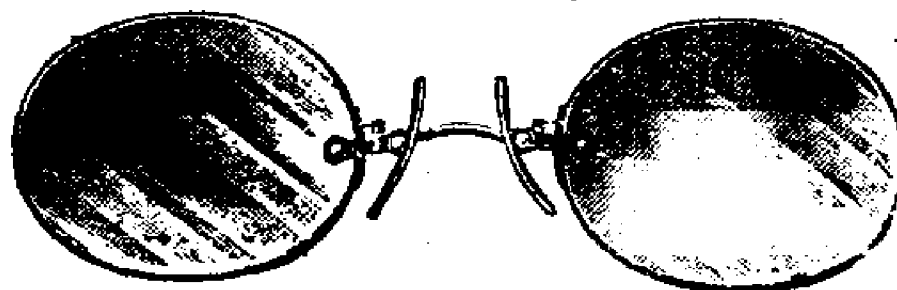
CONFIEZ VOS RELIURES à l'Imprimerie Cornouaillaise.
Travaux soignés grâce à son Outillage moderne.



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^r

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. G. G. Postaux Bordeaux, 38.530

Toiles en tous Genres

LINGE DE TABLE ET DE TOILETTE

(Echantillons franco)

Louis CORRE

LANDIVISIAU — 15, rue Pasteur — LANDIVISIAU

MAISON DE CONFIANCE

(Remise de 10 %, aux abonnés de la Semaine Religieuse)

Des essais très concluants viennent de démontrer l'utilité et l'économie des pneus sur tracteurs agricoles. Ces essais ont été effectués avec les nouveaux pneumatiques Dunlop d'un type spécial, qui vont révolutionner les transports agricoles.

48^e ANNÉE.

Vendredi 28 Juillet 1933.

N^o 30.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCESE

DE QUIMPER ET DE LEON

Offices de la semaine

Dimanche, 30 Juillet. — 8^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. — *Au chœur, solennité de sainte Anne.*
Lundi, 31. — S. Ignace, Confesseur. Double majeur. Blanc.
Mardi, 1^{er} Août. — S. Pierre ès-liens. Double majeur. Blanc.
Mercredi, 2. — Octave de Ste Anne. Double majeur. Blanc.
Jeudi, 3. — Invention de S. Etienne, 1^{er} Martyr. Semi-double. Rouge.
Vendredi, 4. — S. Dominique, Confesseur. Double majeur. Blanc.
Samedi, 5. — Dédicace de N.-D. des Neiges. Double majeur. Blanc.
Dimanche, 6. — Transfiguration de N. S. Jésus-Christ. Double de 2^e classe. Blanc. — A vêpres, mémoires de S. Gaétan et du dimanche (9^e après la Pentecôte).

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Retraite de Lesneven 26-31 Juillet.
Augustines, Pont-l'Abbé 1- 8 Août.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊQUE

1. Croisade de messes. — Sur l'initiative du Directeur général de l'Apostolat de la Prière, le Pape Pie XI a béni le projet d'une croisade de messes pendant la durée de l'Année Sainte, et a confié à l'Apostolat de la Prière la mission de le réaliser.

Il s'agit d'engager les fidèles à entendre la messe, en dehors des jours de précepte, le plus souvent possible, aux intentions que Sa Sainteté a désignées comme fruit de l'Année Jubilaire de la Rédemption, et aussi à faire célébrer des messes à ces mêmes fins en union avec le Souverain Pontife.

Nous bénissons et Nous encourageons Notre Directeur diocésain et toutes les personnes qui travailleront avec lui à la diffusion de cette idée.

II. Lettre pastorale de S. Ex. Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon, annonçant au Clergé et aux Fidèles de son Diocèse le sacre de S. Ex. Monseigneur Cogneau, Evêque de Thabraca, nommé auxiliaire de l'Evêque de Quimper.

Adolphe-Yves-Marie DUPARC, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Quimper et de Léon, au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

NOS TRÈS CHERS FRÈRES,

Deux fois dans la même année, le diocèse de Quimper est à l'honneur.

Après l'Evêque qu'il a donné, il y a quelques mois, à la Guyane Française, voici qu'il nous donne à Nous-même, dans la personne du plus ancien de Nos vicaires généraux, M. le chanoine Auguste-Joseph-Marie Cogneau, un Evêque auxiliaire d'élite, que Sa Sainteté Pie XI a daigné choisir entre plusieurs, pour Nous aider dans un ministère qui commence à Nous paraître accablant, malgré les preuves d'affection que vous ne Nous avez jamais ménagées.

Quand, le 29 Juin, sur la Montagne de Lourdes, avant de clore notre Chemin de Croix solennel, Nous avons annoncé à nos 3.500 pèlerins cette bonne nouvelle enfin publiée dans le journal *La Croix*, en leur assurant que Nous serions désormais deux à les aimer, à les guider, à les bénir, la foule a éclaté en applaudissements, qui témoignaient de la sympathie confiante dont le nouvel élu était d'avance entouré.

Nous avons à peine besoin de vous présenter Monseigneur Cogneau. Il est né au milieu de vous, à Quimper même, en la paroisse Saint-Mathieu, le 20 Mars 1868, d'une famille dont tous les membres se sont honorés par leur foi bretonne comme par leur ardeur au travail.

Au Pensionnat Sainte-Marie, dans cette vieille Maison du Likès, où les Frères de Saint Jean-Baptiste de la Salle ont formé tant d'hommes de valeur, il entend le premier appel de la vocation sacerdotale.

Au Petit Séminaire de Pont-Croix et au Grand Séminaire, sa piété, sa vertu éprouvée, sa modestie exemplaire, ses brillantes aptitudes pour les sciences et les lettres profanes comme pour les matières ecclésiastiques, sa puissance d'assimilation pour toutes les parties du programme, lui assuraient sur ses condisciples un ascendant qui le préparait à devenir bientôt leur maître.

Nous avons constaté Nous-même, au Congrès des Œuvres Ouvrières de Sainte-Anne d'Auray, où il avait accompagné son vénérable supérieur, M. le chanoine Olivier, en 1890, la maîtrise avec laquelle ce séminariste, si jeune encore,

traitait, dans un rapport plein de sagesse, la question des Œuvres sociales.

C'est l'année suivante, le 10 Août 1891, qu'il fut ordonné prêtre, et nommé, dès le mois d'Octobre, professeur de Philosophie au Séminaire, pour passer quelques années plus tard, à l'enseignement de la Morale.

La plupart de ses élèves, Dieu merci, sont encore vivants. Ce sont eux qui nous ont renseigné sur son autorité comme directeur spirituel et sur sa valeur comme maître de Philosophie.

Dans un temps où la Philosophie universitaire laisse tant à désirer, ce n'est pas une petite affaire, pour un professeur de Philosophie scolastique, de rectifier, dans les jeunes têtes de bacheliers, les erreurs courantes, de combler les lacunes innombrables, d'enseigner les vrais principes, de préparer sûrement les esprits à l'étude de la Théologie. Les leçons claires et méthodiques du jeune maître, appuyées sur des auteurs comme Saint Thomas et le Cardinal Mercier, ouvraient à ses étudiants tout un monde d'idées nouvelles. L'initiation se faisait rapide et sans effort.

Son cours de Morale, toujours d'une note très élevée, sans jamais cesser d'être pratique, a rendu d'immenses services à toutes les générations de prêtres qui l'ont suivi. Même dans les traités les plus compliqués, il fait circuler la lumière. Il sait varier ses explications selon le degré d'intelligence de ses auditeurs, et il ne s'arrête qu'au moment où les jeunes gens qui le suivent semblent lui dire : nous avons compris. C'est sa façon d'exercer la charité intellectuelle. Même sur les questions les plus épineuses, il est toujours informé, et les futurs prêtres sauront d'avance les directions à donner aux fidèles qui les consultent.

La préparation minutieuse de ses cours ne l'empêche pas d'ailleurs de se tenir au courant de tout le mouvement intellectuel contemporain et d'acquérir dans tous les ordres de connaissance une culture qu'il serait difficile d'égaler, même en fréquentant les grandes Universités.

Mais, prêtre avant tout, son premier souci est de développer dans les âmes la vie intérieure et de former ses jeunes clercs à la sainteté par la direction spirituelle où il leur communique toutes ses richesses d'esprit et de cœur.

Aussi personne n'a été surpris, quand, en 1908, Nous l'avons choisi, à 40 ans, comme Vicaire général, et Nous n'étonnerons personne aujourd'hui en proclamant que, dans l'administration diocésaine, rivalisant de zèle avec ses deux collègues, il a montré l'âme d'un chef et d'un apôtre, clarté, énergie, sachant prendre ses responsabilités, donnant, sans hésiter, sur chaque question, son avis motivé, et d'ailleurs parfaitement au courant de tout ce qui concerne l'administration des paroisses et celle des Congrégations religieuses, la direction des collèges et des écoles, le service de l'Association diocésaine, la gestion du Syndicat ecclésiastique et des Sociétés civiles, l'Action catholique et tous les groupements dont elle est l'animatrice, et plus que tout le reste, la tutelle des Pupilles de la Nation et toutes les organisations de charité et de zèle dont le

réseau s'étend pour le salut des âmes sur nos villes et nos campagnes. Nous l'avons toujours trouvé ferme sur les principes, conciliant avec les personnes, prêt à écouter les contradicteurs, condescendant pour les faibles, ayant assez de cœur pour les remonter, assez de volonté pour les redresser, assez d'expérience pour les éclairer. Nous n'avons jamais eu à lui reprocher une imprudence.

L'Episcopat n'est pas une récompense, Nos très chers Frères, mais un appel à de nouveaux labeurs. Monseigneur Cogneau, en prenant une partie de notre fardeau, nous aidera à franchir sans trop de crainte la dernière étape de notre vie. Nous bénissons Dieu et le Souverain Pontife d'avoir réalisé pour Nous la parole de l'Evangile : *Misit illos binos ante faciem suam*. Le Christ aime à voir ses disciples collaborer fraternellement deux à deux pour sauver les âmes. C'est ainsi que vos deux Evêques se dévoueront en même temps et du même cœur au bien du diocèse, en essayant d'imiter Saint Pol et Saint Corentin, auxquels ils se recommandent comme aux vrais chefs du pays.

Monseigneur Cogneau a voulu que ses armoiries unissent à l'hermine de Bretagne la statue de Notre Dame de Locmaria, qui est la plus antique Madone de Quimper ; et il y a associé le souvenir de *Ty Mam Doue* par la devise bretonne qu'il a choisie : *Meuleudi da Vari, Mam Doue*. Cette devise lui a été inspirée par son patron, Saint Augustin, qui, dans ses méditations, invoquait la Sainte Vierge comme sa souveraine : *Maria Domina mea* (1). La Sainte Mère de Dieu bénira son sacre et son ministère.

La petite cité épiscopale dont le Pape lui a attribué le titre, Thabraca, aujourd'hui connue sous le nom de Tabarca, est une ville d'aspect gracieux, dépendant de la Tunisie, et par conséquent dans la région illustrée par saint Augustin. Au temps de Genséric, roi des Vandales et partisan de l'hérésie arienne, la vierge sainte Maxime, en haine de la foi catholique, y fut soumise à de longues tortures auxquelles elle survécut, tandis que ses compagnons saint Martinien et saint Saturien y moururent martyrs. Ces grands Saints prieront avec nous pour le nouvel élu.

Vous vous unirez à ces prières, Nos très chers Frères. Nous vous invitons à faire cortège à votre deuxième évêque, dont la dignité nouvelle projette un reflet de gloire sur la ville et sur le diocèse tout entier. C'est dans la cathédrale de Saint-Corentin que nous aurons l'honneur et la joie de le sacrer, et Nous avons fixé cette cérémonie au 24 Août, en la fête de saint Barthélémy, apôtre. L'heure est venue de multiplier pour lui vos prières pleines de reconnaissance et d'espoir et d'offrir à Dieu des actions de grâces pour le bienfait qu'il nous accorde.

A CES CAUSES,

Le saint nom de Dieu invoqué, Nous avons ordonné et ordonnons ce qui suit :

(1) S. Augustin, *Méditations*, XXXV, 10 in fine.

ARTICLE I.

Le jeudi 24 Août, en la fête de saint Barthélémy, dans notre Cathédrale-Basilique, Nous donnerons la Consécration épiscopale à Son Excellence Monseigneur Cogneau, évêque de Thabraca, auxiliaire de Quimper, avec l'assistance de Leurs Excellences Nosseigneurs de Guébriant, archevêque de Marciopolis, et Tréhiou, évêque de Vannes.

ARTICLE II.

Le 15 Août, en la fête de l'Assomption, on chantera, dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le *Veni Creator*, avec les verset et oraison correspondants, afin d'attirer sur le nouvel élu les bénédictions divines.

ARTICLE III.

Pendant neuf jours, à partir du 15 Août, les prêtres diront à la messe, *tanquam pro re gravi*, les oraisons de *Spiritu Sancto*.

ARTICLE IV.

Nous invitons tous les fidèles, et spécialement les membres de nos œuvres, les Croisés de l'Eucharistie et nos Communautés religieuses, à offrir aux mêmes intentions des prières et des communions.

Et seront Notre présente Lettre et Notre Mandement lus dans toutes les églises et chapelles de notre diocèse, le dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Quimper, en Notre Maison de Saint-Joseph, sous Notre seing, le sceau de Nos armes et le contre-seing du Secrétaire général de Notre Evêché, le 26 Juillet 1933, en la fête de sainte Anne, patronne de la Bretagne.

PAR MANDEMENT :

Y. PERROT, CHAN. HON.,
Secrét. gén. de l'Evêché.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Chanoine titulaire, en remplacement de M. le chanoine Livinec, démissionnaire pour raison de santé, M. le chanoine Le Borgne, curé-doyen de Pont-l'Abbé ;

Curé-doyen de Pont-l'Abbé, M. Kerjean, recteur de Coray ;

Recteur de Coray, M. Godec, ancien recteur de Lampaul-Plouarzel ;

Vicaire du Chapitre cathédral, M. Tanguy, aumônier des Augustines de Pont-l'Abbé.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. le chanoine Stanislas Guéguen, décédé le 20 Juillet, à Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE

Le Précieux Sang de N. S. Jésus-Christ.

(suite).

La vraie Croix étant découverte, une partie considérable fut envoyée à Rome, ainsi que l'inscription de Pilate. Pour recevoir ces précieuses Reliques, Constantin fit construire au lieu appelé *Sessorianum*, réservé auparavant aux exécutions capitales, dans le voisinage du palais du Latran, une basilique, qui fut appelée Jérusalem ; les cryptes de cette église contiennent de la terre apportée de Palestine ; de nos jours encore, la Liturgie considère cette basilique comme la Jérusalem de Rome ; nous l'appelons Basilique Sessorienne ou Sainte-Croix en Jérusalem. On y a fait récemment de très importants travaux d'embellissement et c'est dans une chapelle somptueusement décorée qu'on peut vénérer les glorieux trophées de la Passion du Christ.

**

Revenons à la portion de la Sainte-Croix laissée à Jérusalem et déposée dans l'église du Saint-Sépulcre. Chaque année dans la Ville Sainte, le 14 Septembre était une fête grandiose où l'on célébrait à la fois la Dédicace des basiliques du Saint-Sépulcre et de la Résurrection et l'anniversaire de l'Invention de la Croix. A cette occasion le bois sacré était élevé, « exalté » en présence d'une foule énorme de pèlerins accourus de toutes parts pour la solennité.

Mais voici que de nouvelles humiliations vont être infligées à la Croix Rédemptrice. En 615, Chosroès, roi des Perses, en guerre contre l'empereur romain, envahit la Palestine et s'empare de Jérusalem ; les églises, celle du Saint-Sépulcre elle-même, sont la proie des flammes ; la vraie Croix est emportée par les vainqueurs. Cet exil prit fin lorsque l'empereur Héraclius prit sa revanche et, comme prix de sa victoire, exigea que la relique de la Croix lui fût rendue. Elle fut portée triomphalement à Constantinople d'abord, puis le 3 Mai 628 solennellement transportée à Jérusalem. « La fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, dit notre bréviaire à l'office du 14 Septembre, acquit dès lors un éclat nouveau, en mémoire de ce que cette Croix sainte fut rétablie par Héraclius à l'endroit où on l'avait d'abord dressée pour le Sauveur. » (1)

Notons enfin que notre pays n'est pas étranger à l'histoire de la vraie Croix. Vers l'année 566, sainte Radegonde, animée d'une grande dévotion pour les saintes Reliques, obtint de

(1) La liturgie romaine a consacré deux fêtes à la Sainte Croix ; l'Exaltation de la Sainte Croix fixée au 14 Septembre est le véritable anniversaire de la découverte de la Croix. La fête du 3 Mai, appelée Invention de la Sainte Croix est l'anniversaire du retour de la Croix à Jérusalem sous l'empereur Héraclius.

l'empereur Justin II une partie de la Croix. Elle fit déposer solennellement cette Relique à Poitiers dans le monastère qu'elle avait fondé et qui depuis lors s'appela monastère de Sainte-Croix. A l'occasion de la réception de ce bois précieux, Venance Fortunat composa de très touchantes hymnes entre autres, les hymnes *Vexilla Regis prodeunt* et *Pange lingua gloriosi lauream certaminis* que nous chantons encore au temps de la Passion et aux fêtes de la Croix.

Heureux pèlerins de Rome ! Après avoir vénéré la personne auguste du Saint-Père, après avoir prié auprès des tombeaux des Saints Apôtres Pierre et Paul, après vous être prosternés dans l'église patriarcale du Latran, Mère et Reine de toutes les églises du monde, vous aurez le bonheur, sans quitter la Ville Eternelle de vous rendre « en Jérusalem » dans la vénérable Basilique Sessorienne, d'y fouler la terre bénie du Calvaire, d'appliquer dans un saint tremblement vos lèvres sur le bois précieux, où le Sang du Fils de Dieu a coulé !

O Croix, plus brillante que tous les astres,
Gloire du monde...

Bois précieux portant un doux fardeau,
Sauvez le peuple chrétien
Réuni en ce Jubilé

Pour célébrer vos louanges !

(A suivre.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — 8^e dimanche après la Pentecôte, 30 Juillet : Au chœur, Solennité de Sainte Anne : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures ; Bénédiction du T. S.-Sacrement.

Lundi : réunion des Mères Chrétiennes, à 8 h. 30.

Mercredi 2 Août : Confession des filles des grands catéchismes.

Jedi : Confessions, de 16 heures à 19 heures.

Vendredi, 1^{er} vendredi du mois : Exposition du Saint-Sacrement, de 6 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, chapelet, bénédiction. — A 20 heures, Heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : Confession des garçons des grands catéchismes.

Durant la semaine : Services pour les trépassés.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 8^e dimanche après la Pentecôte (30 Juillet) : Solennité de Sainte Anne : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les trépassés.

1^{er} Vendredi du mois, 4 Août : A 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le

— 498 —

soir, de 20 à 21 heures, Heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Avis de services. — Un service de huitaine pour M. le chanoine Stanislas Guéguen sera chanté à LOCRONAN, le mardi 1^{er} Août, à 10 heures.

— Le service anniversaire pour M. l'abbé Ségalen, ancien recteur de Mespaul, aura lieu le jeudi 3 Août, à 10 heures, à MESPAUL.

Prix Montyon. — Sur le rapport de Mgr Baudrillart, l'Académie Française a décerné à M. le chanoine Le Roy, pour son livre « Mgr de Lézéleuc de Kerouara », un prix de 500 francs, prélevé sur la fondation Montyon.

Nous félicitons notre vénéré confrère, si jeune à 83 ans.

Il reste encore à M. le chanoine Le Roy quelques exemplaires (rue du Frou, 23, Quimper).

Vie du P. Maunoir. — Nous apprenons que la Nouvelle Vie du Vén. P. Maunoir, par le P. d'Hérouville, vient d'être couronnée par l'Académie Française. Cette Vie est en vente à Quimper, chez Le Goaziou ; à Paris, chez Dillen.

Objet trouvé. — Le prêtre qui aurait perdu un colis entre Plabennec et Gouesnou, peut le réclamer au presbytère de Plabennec.

Ordination. — A la cathédrale, mardi 25 Juillet, ont été ordonnés :

SOUS-DIACRE :

M. Jean Guerch, de Saint-Pol-de-Léon ;

PRÊTRES :

MM. Fernand Abgrall, de Saint-Martin de Brest ;
Emmanuel Bernard, de Guissény ;
Jean Bescond, de Poullan ;
Louis Cloarec, de Santec ;
Louis Cloarec, de Lambézellec ;
Ronan Coadou, de Plogonnec ;
Gabriel Cougar, de Landivisiau ;
François Floch, de Loc-Brévalaire ;
Jean Gouzien, d'Edern ;
Guy Guéguen, de Plouénan ;
Antoine Guillerm, de Ploudaniel ;
François Guillerm, de Ploudaniel ;
Joseph Herry, de La Forêt-Landerneau ;
Yves Lazennec, de Gouesnou ;
Sébastien Le Berre, de Plobannalec ;
Yves Le Bihan, de Mespaul ;

— 499 —

MM. René Le Clech, de Crozon ;
Charles Le Roux, de Guipavas ;
Georges Menut, de Lanildut ;
Jean Merceur, de Milizac ;
Léon Normant, de Guiclan ;
Jean Ollivier, de Landrévarzec ;
Maurice Orven, de Douarnenez ;
Jean-Marie Pichon, de Plouzévédé ;
Guillaume Piriou, de Pleyben ;
Louis Plantec, de Plouvorn ;
Pierre Quiniou, de Gourin ;
Jean-François Saillour, de Plouénan ;
Jean Sergent, de Beuzec-Cap-Sizun ;
Guillaume Yvinec, de Saint-Martin de Brest.

Albert Villacroux, de la paroisse de Kerbonne, a été ordonné prêtre, le 2 Juillet, dans la chapelle des Missions Etrangères à Paris.

L'ordination comprenait, en outre, 37 minorés et 40 acolytes.

QUIMPER. — Cours N.-D. d'Espérance. — Succès aux EXAMENS. — *Brevet élémentaire* : Mlle Christiane de Lécluse de Longraye.

Baccalauréat A' : Mlles M.-Thérèse Le Sergent (Mention Bien) ; Françoise de Poulpiquet de Brescanvel ; Marie-Louise Pobeguon. — Philosophie : Mlle Yvonne Fily.

Brevet d'Instruction religieuse. — Liturgie et Sacrements : Mlles Françoise Caill ; Suzanne Favennec ; Suzanne Goasglas ; Cécile Kersulec ; Jeanne Merlet ; Clotilde de Pontfarcy ; M.-Yvonne Trellu.

Morale : Mlles Monique Gaumé ; Colette Balestrié ; M.-Thérèse Le Dé ; Elisabeth Le Guay ; Madeleine Leroux ; Gillette Thomazo ; M.-Madeleine Leroux (Mention Bien) ; Odile Le Sergent (Mention Bien) ; Marthe Cabon (Mention Très Bien).

Dogme : Mlles Jacqueline Le Dé ; Josette Ory ; Christiane de Lécluse de Longraye ; Yvonne Pichon ; Françoise de Poulpiquet (Mention Bien) ; Hélène Le Dé (Mention Bien) ; Jeanne Lecerf (Mention Bien) ; Gabrielle Philippon (Mention Bien) ; M.-Thérèse Simon (Mention Très Bien).

Décès. — Nous apprenons la mort de Mme Mercédès Le Fer de la Motte, très pieusement décédée le 19 Juillet.

Supérieure des Religieuses de l'Oratoire de Saint Philippe de Néri, sous le nom de Mère Mercédès de la Résurrection, jusqu'aux lois de sécularisation, elle fut, en 1903, la fondatrice de la Maison Sociale et l'instigatrice d'un vaste mouvement d'action sociale.

Les obsèques ont été célébrées le lundi 24 Juillet, à midi, en l'église Saint-Pierre de Neuilly.

L'inhumation aura lieu plus tard à Kerlaz.

LE FOLGOAT. — La Journée Eucharistique (6 Juillet). — Plus de deux mille enfants ont participé à cette Journée en union avec le Congrès National d'Angers. Elle fut présidée par M. le chanoine Corre, curé de Landivisiau, remplaçant M. le Directeur diocésain de la Croisade qui s'était rendu à Angers.

Parmi les groupes d'enfants représentés au Folgoat, mentionnons au fil d'une énumération nécessairement incomplète ceux de Brest (Kerbonne, Recouvrance, etc.), Cléder, Le Folgoat, Goulven, Guiclan (Saint-Jacques-Lézérazien), Guissény, Kerhuon, Kersaint, Lambézellec (bourg et Kérinou), Landerneau, Landivisiau, Lanhouarneau, Lesneven, Plabennec, Ploudaniel, Ploudiry, Plougar, Plougastel-Daoulas, Plouider, Plounéour-Trez, Plounévez-Lochrist, Saint-Méen, Saint-Pabu, Saint-Thonan, Tréfléz.

Devant une si nombreuse affluence, la messe de 9 h. 30, qui devait être dite dans la basilique, fut célébrée dans la chapelle du Couronnement, par M. Guéguen, vicaire de Plabennec. M. Keramoal guidait à l'harmonium les chants de la foule enfantine.

Après la messe, deux réunions furent tenues simultanément : au patronage, plus d'un millier de Cadets, Cadettes écoutèrent la parole nette, précise, ardente de M. le Curé de Landivisiau ; leur attention, captée dès le début, ne fléchit pas jusqu'à la fin. Le thème développé fut le commentaire des deux mots *Congrès Eucharistique*. Qu'est-ce qu'un Congrès Eucharistique ? Origines et développement des Congrès internationaux, nationaux, diocésains. Pourquoi ces Congrès ? Résolutions pratiques qu'ils doivent inspirer.

Pendant ce temps, à l'intérieur de la basilique, un nombre d'enfants encore plus considérable étaient intéressés à la dévotion eucharistique et à la dévotion mariale par les enseignements pratiques de M. le Curé de Plougastel et de M. le Recteur du Folgoat.

A 1 h. 30, les enfants qui purent pénétrer dans l'église furent exhortés par la pieuse parole de M. Fichoux à des sentiments de foi, d'adoration, de réparation envers l'Eucharistie.

Ensuite, la procession se forma pour se rendre au champ du Couronnement. Ce fut un ravissant coup d'œil que le défilé de ces longues théories d'enfants portant leurs insignes, bannières, oriflammes, aux accents de cantiques en l'honneur de l'Eucharistie et de la douce Patronne du Folgoat. Nous voyons passer les 18 choristes de Landerneau avec le vicaire, M. Dantec, les 26 choristes de Ploudiry qu'accompagnent M. Bélec, vicaire, et M. Congar, séminariste, les Croisées du Folgoat figurant le chapelet vivant avec la Croix et les Gloria, les Croisées de Landivisiau et d'autres groupes portant des branches de genêt qu'elles agitent au passage du Saint-Sacrement. A la fin du cortège, précédant immédiatement le clergé, le groupe Guy de Fontgalland, de Kérinou, attire l'attention. Il comprend les petites Croisées, les unes avec des roses en mains, les autres avec des drapeaux représentant la grappe de raisin et la gerbe de blé. Des joueuses de harpe et de lyre les suivent, puis une enfant qui porte un grand calice

doré surmonté de l'Hostie ; toutes ont leur escorte d'anges qui tiennent des gerbes de lys.

Après un second défilé autour du vaste placître, la foule juvénile se masse devant la chapelle du Couronnement où les petites vêpres de la Sainte Vierge sont chantées et suivies de la bénédiction du Saint-Sacrement. Puis, sur un signe de M. le Curé de Landivisiau, la multitude enfantine lève les genêts. Il est 3 heures. En ce moment, les 50 mille enfants de la Vendée et de l'Anjou accomplissent là-bas le même geste.

Les chaleurs caniculaires des jours précédents n'avaient pas amené au Folgoat l'orage redouté : nous avons joui d'un beau soleil et d'une chaleur tempérée. A Brest seulement, nous avons appris qu'il avait plu et tonné dans l'après-midi. Là-bas rien n'a troublé la piété des jeunes pèlerins de l'Eucharistie.

LESNEVEN (Collège Saint-François). — **Distribution solennelle des Prix.** — La distribution des Prix a été présidée, le 12 Juillet, par M. Fernand Le Corre, notaire, conseiller général. La nouvelle salle, qui sera bénite le mercredi 30 Août pour la fête du centenaire, a pu être utilisée en la circonstance : maîtres et élèves compris, près d'un millier de spectateurs y ont trouvé place.

La classe de Seconde s'est fait applaudir dans l'interprétation d'une spirituelle parodie d'*Hernani* et la chorale dans l'exécution de morceaux variés, bien choisis et soigneusement préparés.

M. le Supérieur, voulant associer les élèves et les familles à la fête du Centenaire, a évoqué la physionomie de l'abbé Hervé Roudaut, cet enfant de Guissény qui, après avoir dirigé le Collège communal de Quimper, fonda celui de Lesneven, le 1^{er} Mars 1833, dans un ancien couvent de Franciscains Récollets. En 1837, il démissionna et partit pour Brest où il dirigea deux ans une Institution qui allait devenir en 1839 le Collège Joinville, plus tard le Lycée de Brest. L'abbé Roudaut mourut curé de Saint-Renan, le 2 Février 1847. Il avait la vocation de l'enseignement, et l'on s'accorde à lui reconnaître une belle intelligence, un esprit d'entreprise un peu aventureux, un parfait désintéressement. Bien des générations d'écoliers lui doivent la culture et la formation morale qui préparent les hommes et les apôtres.

Le discours de M. Le Corre a été un hommage à l'attachement que la ville de Lesneven n'a cessé, depuis un siècle, de témoigner à son Collège : subventions, souscriptions publiques, adoption du pensionnat primitif comme collège communal en 1835, achat des bâtiments en 1858, reconstructions, agrandissements, traités avec l'Etat, traités récents avec la Société civile Saint-François qui garantissent le statu quo jusqu'en 1946, autant de preuves de l'intérêt que trouve la Ville de posséder un établissement aussi florissant (475 élèves au dernier recensement officiel).

On applaudit les succès de fin d'année, notamment les 20 admissibilités à la première partie du baccalauréat, les 17 admissibilités à la seconde partie (13 en philosophie, 4 en

mathématiques), le premier prix de philosophie (offert par S. E. Mgr Duparc) remporté au concours de l'A. C. C. F., par Louis Claquin (d'Elliant), les trois nominations obtenues à divers concours par l'élève de Seconde Pierre Cléach, de Saint-Renan, les prix d'honneur et d'excellence de chaque classe, et M. le Supérieur lève la séance en annonçant que la rentrée est fixée au lundi 2 Octobre.

BREST. — Jeunesse Ouvrière Chrétienne Féminine, *Semaine d'Etudes* (14-15-16 Juillet 1933). — Le 13 Juillet, s'ouvrait à Brest, au Collège Saint-Louis, la Semaine d'Etudes de la J. O. C. F.

90 militantes de Saint-Brieuc, Rennes, Vitry, Lorient, Vannes, Nantes et de la Fédération brestoïse, allaient, pendant trois jours, sous la direction de leur présidente nationale, Jeanne Aubert, étudier le « Travail par équipe », programme de première importance qui, organisant les jocistes, fera germer les militantes et assurera la formation et le recrutement.

Avant la messe, M. le chanoine Bellec, aumônier de la Fédération brestoïse, nous rappelle que nous sommes apôtres et qu'il nous faut en acquérir les qualités : désintéressement, détachement, prudence et simplicité.

L'emploi du temps est ainsi tracé : 4 leçons par jour coupées par les repas, les récréations et deux promenades dont l'une à Saint-Mathieu et au Conquet, et l'autre en ville, à l'arsenal.

Voici un aperçu des questions étudiées les deux premiers jours :

1° *Le travail par équipe, ce qu'il est* : le grand moyen d'intéresser toutes les jocistes à la vie de la section, de faire germer des militantes, d'assurer le recrutement.

2° *Le travail par équipe dans les secteurs*. La nécessité d'une organisation méthodique, chacune travaillant son secteur, son quartier, avec ses instruments de travail : carte de secteur et fichier.

3° *L'Assemblée générale*, où l'on se réjouit ensemble du travail fait pendant le mois.

Nous voulons surtout insister sur le troisième jour, le dimanche. Son Excellence Mgr Duparc a bien voulu nous honorer de sa présence, malgré les diverses sollicitations qui lui étaient faites de tous côtés.

A la messe, M. le chanoine Guillermit, commente notre belle devise : « Fièvre, pure, joyeuse, conquérante ».

Après le déjeuner et une récréation, nous nous rendons dans la salle de Cours.

A peine y sommes-nous, que Monseigneur arrive, salué d'applaudissements et d'acclamations.

Jeanne Aubert lui exprime notre reconnaissance.

Lorsqu'elle annonce le sujet de la leçon « Le Cercle d'Etudes, réunion des chefs d'équipes », Monseigneur dit combien il est content d'entendre traiter cette question.

C'est au Cercle, en effet, que la militante se forme. Mais l'on aborde à la Semaine une conception nouvelle du cercle :

d'Etudes. Désormais, la militante ne vient pas au Cercle en son nom personnel, elle y vient comme déléguée de son équipe, pour y apporter le résultat du travail fait en commun.

Le sujet est prenant et la discussion prouve combien les semaines s'y intéressent.

Mais c'est l'heure du repas.

Notre bonheur serait parfait si la Fédération de Saint-Brieuc ne devait nous quitter dès 2 heures, suivie de Nantes et de Rennes.

Cependant on regagne la salle pour la séance de clôture. Jeanne Aubert remercie le Président fédéral de la J. O. C. qui nous apporte le salut fraternel des jocistes du Nord-Finistère et nous assure leur collaboration pour faire triompher notre cause.

Notre Présidente nationale nous montre combien l'organisation par secteurs et équipes, dont on s'est entretenu toute la semaine facilitera et intensifiera la conquête. La beauté de notre tâche — racheter la classe ouvrière — ne mérite-t-elle pas que nous y donnions tout notre temps, tout notre courage et toutes nos forces ?

(A suivre.)

CHRONIQUE GÉNÉRALE

La foutaise (suite et fin). — Le maire n'insiste plus. Il se tourne vers le curé :

— Et vous ? Allez-vous aussi vous mettre en grève ?

— Je ne crois pas. Je viens, au contraire, pour m'entendre avec vous.

— Vous marchez ?... s'écrie l'instituteur en se relevant.

— Oui.

— Parbleu !... On ne touche pas à votre traitement, à vous !...

— Mon traitement ? Parlons-en !... Il y a longtemps qu'on me l'a supprimé. Je n'emarge pas d'un centime aux caisses de l'Etat. Je paye même la location du presbytère que mon prédécesseur a construit...

— Alors ?...

— Eh bien, je marche tout de même !

— Vous en avez une santé !

— Mais non..., précisément, je n'en ai pas...

**

L'instituteur n'est pas content... Il relève les basques de son habit, et s'assied en grommelant :

Ça fait quatre fois déjà, cette année, qu'on nous fait quêter !...

— Chez moi, répond doucement le curé, c'est tous les dimanches.

— Mais alors..., vos clients ?

— Nous avons des « fidèles »... pas des « clients ».

— Ça doit les refroidir ?...

— Nous les réchauffons chaque semaine.

— Ah, vous les réchauffez !... Et avec quoi ?

— Avec la foi religieuse.

— !!!

Le gréviste roule des yeux incompréhensifs et ronds.

✱

La séance continue, et les quêtes s'organisent, malgré la carence de l'instituteur.

Mais, en s'en allant, le curé est abordé par lui, avec hauteur :

— Je n'ai pas digéré votre réponse... Vous avez dit « la foi religieuse ? »

— Oui, j'ai dit « la foi religieuse ».

— Et c'est avec cette « foutaise »-là que vous comptez apitoyer les gens ?

— Cette « foutaise »-là, répond le curé, elle a fait les apôtres et tous les martyrs...

— Oui..., avant 89 !...

— C'est elle qui, encore aujourd'hui, envoie des missionnaires au bout du monde, et soutient tout, partout... Constatez ?... Le culte survit, et il rayonne. Nous bâtissons des églises..., nous entretenons nos écoles..., nous visitons les pauvres...

— Curieux !...

D'une main qui tremble encore d'avoir tenu l'épée, l'instituteur brosse son melon, rajuste son lorgnon, fixe le curé, et il répète son mot obsédant :

— Curieux !...

✱

— Mais moi, concluait l'humble prêtre qui me narrait cette scène, je n'ai jamais autant compris..., touché du doigt, ce que saint Augustin appelle : *les deux cités*...

Ah ! nos chères écoles !...

Pierre L'ERMITE.

La Fédération des Anciens Combattants. — *Transfert de siège social.* — La F. O. P. des Associations d'anciens combattants, mutilés, veuves et anciens combattants, nous avise qu'elle a transféré son siège de 85, boulevard Beaumarchais, Paris (3^e), dans le 19^e arrondissement, à Paris, 17, rue de Romainville, à proximité de la rue de Belleville, dans l'immeuble acquis récemment par la Fédération.

Indépendamment des services de renseignements, techniques, juridiques, médicaux, la Fédération va installer dans cet immeuble, un Dispensaire d'hygiène sociale et de lutte antituberculeuse, ouvert à tous.

Nous rappelons que la F. O. P. a, depuis 17 ans, organisé un service de renseignements (rachat des pensions de guerre, révision des pension, carte du combattant, etc.), à la disposition des anciens combattants et victimes de la guerre. Ces services fonctionnent gratuitement.

Pour toute demande, écrite, prière de joindre simplement un timbre pour la réponse. Adresser toute la correspondance au secrétariat général de la F. O. P. des mutilés et anciens combattants : 17, rue de Romainville, Paris (19^e).

Pour téléphoner : Bolzaris 59-19.

Elle peut mettre à la disposition de ses membres l'ouvrage (4^e édition) de M. Georges Félix, *Les Droits des Anciens Combattants et des Victimes de la Guerre*, mis au courant des nouvelles dispositions législatives. 400 pages. Prix : 12 fr., pris à ses bureaux ; 13 fr. franco.

Pèlerinage de Vacances. — L'Association de Notre-Dame de Salut prépare pour les vacances prochaines deux pèlerinages en Terre Sainte :

1^o Un Pèlerinage circulaire (le 79^e), du 11 Août au 20 Septembre, qui permettra de visiter, avec la Palestine, les contrées les plus célèbres de l'Orient, l'Egypte, la Syrie, les Cèdres du Liban, Rhodes, Smyrne, Ephèse, Constantinople, Athènes et Naples. De Naples, si on le désire, on pourra revenir en France par Rome.

2^o Un Pèlerinage direct (le 80^e), du 25 Août au 23 Septembre, plus court et moins cher, qui fera voir la Palestine, l'Egypte et la Syrie.

Programmes détaillés (1 franc) au Secrétariat des Pèlerinages en Terre Sainte, 4, avenue de Breteuil, Paris (7^e).

Avis. — Le manque de place nous empêche d'insérer ici deux documents importants.

1^o La lettre du cardinal Pacelli au Rme P. dom Cozien, abbé de Solesmes, à l'occasion des fêtes du Centenaire récemment célébré ;

2^o La lettre du même cardinal Pacelli à M. Eugène Duthoit, président de la Commission générale de la Semaine sociale de Reims, où est définie la vocation de l'Etat : procurer aux citoyens une « parfaite suffisance de vie ». Parce que la vie humaine dépasse l'ordre naturel, l'Etat ne peut remplir toute sa tâche sans la collaboration de l'Eglise.

Les lire dans les numéros de *la Croix* du mercredi 19 et du jeudi 20 Juillet.

— On trouvera également dans le même numéro du 19, le décret « de tuto » de la Canonisation de Bernadette, l'adresse au Pape du R. P. Grimal, et le résumé de l'émouvante allocution du Saint-Père.

La Canonisation solennelle est fixée au 8 Décembre.

ROME. — On nous prie de signaler à l'attention des pèlerins se rendant à Rome pendant l'Année Sainte, que par l'entremise du CONSORTIUM FOURNITURES AU CLERGÉ ET INSTITUTS CATHOLIQUES — PIAZZA DI SPAGNA 9 — ROMA, Tél. 67-131, seule institution reconnue et recommandée par la *Fédération des Associations du Clergé en Italie*, ils peuvent avoir nourriture et logement aux meilleures conditions dans les Instituts religieux. Ecrire pour renseignements, conditions, prénotations.

REVUE FINANCIÈRE. — Paris, le 21 Juillet 1933. — Fort heureusement la place de Paris ne s'est pas laissé impressionner par la baisse de ces deux derniers jours à New-York. Pour brusque qu'il soit le recul violent des valeurs sur cette place n'étonne pas outre mesure quand on sait le caractère spéculatif tout à fait spécial de la hausse des valeurs en Amérique. Le bon sens et la prudence français savent faire la part des choses et savent garder la mesure tant en hausse qu'en baisse.

Les Rentes françaises, malgré une allure ferme, ont cédé un peu de terrain en fin de séance. Le 3 % s'inscrit à 68. — 4 % 1917 78, — 4 % 1918 76,55, — 5 % 1920 termine à 107,95, — 4 % 1925, le plus affecté, 101,75, — le 4 1/2 1932 tranche A 83,65, après détachement du coupon du 15 Juillet c'est maintenant la tranche B dont le tour viendra de détacher le prochain coupon qui s'inscrit à 84,45.

Aux grandes Banques, la Banque de France est à 12.635, — en légère hausse sur la veille. Banque de Paris 1.690, — Banque de l'Union Parisienne 385, — Comptoir d'Escompte 1.146, — Crédit Lyonnais 2.320, — Société Générale 1.106, — Société Marseillaise de Crédit 574.

Les pétrolifères sont faibles, la Royal perdant du terrain jusqu'à 1.787 en milieu de séance pour terminer à 1.805, — Mexican Eagle 43, — Shell 224, — Caracas 124, — Canadian Eagle 29, — Franco Polonaise 470.

Par contre, les valeurs d'or sont fermes ; la West Rand termine à 99,50 après s'être inscrite à 100, — Sub Nigel 782, — Rand Mines 493, — Crown Mines 792, — East Rand 119,50.

Les valeurs industrielles se retrouvent à des niveaux sensiblement égaux à ceux des séances précédentes, Lyonnaise des Eaux 2.009, — Energie du Littoral méditerranéen 1.021.

Aux produits chimiques, Bozel Maletta 202, — Kuhlmann 871, — Péchiney 1295, — Rhône Poulenc 1.180.

BIBLIOGRAPHIE

NOS TOUT PETITS SUR LA SCÈNE. — Collection de saynètes très simples, pour enfants de 4 à 7 ans. Phrases courtes, langage enfantin... C'est ravissant à la lecture ! A la représentation, c'est délicieux !

Chaque numéro : 1 fr. 25 franco. La collection de 11 : 12 fr. franco. Venez chez nous, divin Messie ; — Les Caramels ; — Les Paniers ; — Le Château d'eau ; — Notre Père Saint François ; — Je m'en nuie ; — A Bethléem en l'an I ; — A Nazareth en l'an III ; — Quand Jésus avait 7 ans ; — Qui donne aux pauvres, prête à Dieu ; — Les petits ne jouent pas.

En vente chez l'auteur : Mlle LATHIÈRE, maîtrise Notre-Dame, Beaugency (Loiret). C. C. postal : Orléans 98.94.

LE MARIAGE, par Jean VIOLET. — Son but, dit la préface, est « d'aider les époux à vivre la doctrine du mariage, et de leur montrer comment la doctrine du Christ prévient et guérit les peines du cœur et rend légers les travaux de la vie familiale ». Un volume in-12 (19x12 1/2). Broché : 15 fr. Reliure d'amateur : 35 fr. — Maison Mame, Tours, Paris.

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

48^e ANNÉE.

Vendredi 4 Août 1933.

N° 31.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 6 Août. — 9^e dimanche après la Pentecôte. — Transfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ. — Double de 2^e classe. Blanc.

A vêpres, mémoires de S. Gaëtan et du dimanche.

Lundi 7. — S. Gaëtan, Confesseur. Double. Blanc.

Mardi 8. — S. Cyriaque et ses Compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Mercredi 9. — Vigile de S. Laurent. — S. Jean-Marie Vianney, Confesseur. Double. Blanc.

Jeudi 10. — S. Laurent, Martyr. Double de 2^e classe avec Octave simple. Rouge.

Vendredi 11. — S. Tiburce et Ste Suzanne, Vierge, Martyrs. Simple. Rouge.

Samedi 12. — Ste Claire, Vierge. Double. Blanc.

Dimanche 13. — 10^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoire de S. Eusèbe, Confesseur.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Augustines, Pont-l'Abbé	1- 8 Août.
Ursulines, Saint-Pol de Léon	9-16 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Nomination. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, a été nommé :

Aumônier des Augustines de Pont-l'Abbé, M. Grall, vicaire de Saint-Martin de Morlaix.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les Reliques insignes de la Passion (Suite).

2. LA COURONNE D'ÉPINES. — Tandis que les Juifs s'efforçaient d'arracher à Pilate la condamnation de Jésus, les soldats de la cohorte romaine dépouillèrent le Christ de ses vêtements pour le revêtir d'une chlamyde de pourpre ; puis, tressant une couronne d'épines, ils la posèrent sur sa tête et mirent un roseau entre ses mains. Alors s'approchant de Jésus, ils fléchissaient le genou par dérision et disaient : « Salut, roi des Juifs » ; ils lui donnaient aussi des soufflets et lui crachaient au visage. Prenant ensuite le roseau, ils frappaient sur la tête de l'innocente Victime. C'est avec un diadème d'épines et avec ce vêtement d'écarlate, que Jésus fut présenté à la populace par Pilate : « *Ecce homo*, voilà l'Homme », s'écria, avec un geste de pitié, le procureur. Mais les princes des prêtres et leurs valets insensibles à une si poignante exhibition, s'empressèrent de vociférer : « Crucifiez-le ! Crucifiez-le ! »

La conservation de la Sainte Couronne est affirmée dès le v^e siècle par saint Paulin, évêque de Nole, puis au vi^e siècle par l'historien saint Grégoire de Tours. Dans la suite, cette Relique devint propriété des empereurs de Constantinople, puis, au xii^e siècle, elle prit heureusement le chemin de la France ; en 1238, Beaudoïn II vint auprès de saint Louis chercher du secours pour son empire chancelant et, à cette occasion, lui fit don de la Sainte Couronne. Le pieux monarque accepta avec joie, fit prendre toutes les précautions nécessaires pour s'assurer qu'on lui donnait bien l'authentique Couronne de Notre-Seigneur conservée jusque-là à Constantinople et, pour recevoir un si précieux dépôt, fit élever la Sainte-Chapelle « le plus pur joyau de l'architecture gothique au xiii^e siècle ». La Sainte Couronne y resta jusqu'à la Révolution ; elle fut alors successivement transportée à l'Hôtel des Monnaies à Saint-Denis en 1791, puis à la Bibliothèque Nationale en 1793. Le 26 Octobre 1804, elle était remise à l'Archevêque de Paris et, le 10 Août 1806, elle était solennellement transférée à Notre-Dame où elle est encore vénérée de nos jours.

Il est à remarquer que la Relique de Notre-Dame de Paris est une couronne de joncs reliés ensemble par quinze ou seize attaches de joncs également. Par contre, on conserve dans d'autres églises des épines ou branches épineuses ayant appartenu autrefois à la Sainte Couronne. La principale est à Pise, à la Capella della Spina ; c'est un rameau de 90 millimètres qui porte trois épines. Une autre branche se trouve à l'église Saint-Sernin de Toulouse ; longue de 41 millimètres, elle est conservée dans un reliquaire d'une extrême richesse où étincellent les plus beaux diamants. Deux autres rameaux sont conservés à Trèves et à la cathédrale d'Autun ; le grand

Séminaire de cette ville possède de plus deux épines. l'une de 38 millimètres, l'autre de 34. D'après la plupart des auteurs, ces épines ou branches épineuses appartiennent au jujubier, *zizyphus spina Christi*, commun en Orient : « C'est un arbrisseau de cinq ou six mètres de haut ; ses rameaux tortueux sont armés de fortes épines rapprochées deux à deux, dont l'une est droite et l'autre recourbée en crochet. Ces épines aigües et tranchantes font de cruelles blessures. » (Lesêtre.)

On peut, à l'aide de ces documents, se représenter ce que fut la couronne du Christ ; elle n'était pas formée de deux ou trois branches épineuses savamment tressées comme on le voit dans beaucoup de crucifix ou d'*Ecce homo*. La cruauté des soldats offrit à Notre Seigneur un diadème moins élégant et plus cruel ; c'était un véritable bonnet de branches épineuses retenues ensemble par un faisceau circulaire de joncs. Les coups répétés d'un roseau très rigide firent pénétrer les terribles épines dans la tête du Rédempteur qui devint toute ruisselante de son sang.

(A suivre.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 8^e dimanche après la Pentecôte (6 Août) : Transfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

« Tro Breiz ». — Le Tro Breiz, repris il y a 3 ans, sous la direction de M. le chanoine Le Roy, après 3 siècles d'interruption, va, sous la direction de M. l'abbé Kerbirou, docteur es lettres, se réaliser de nouveau par autocar, du 21 au 23 Août, départ le 21, à 7 heures du matin, place des Halles, à Saint-Louis de Brest, Saint-Pol de Léon, Tréguier, coucher à Saint-Brieuc, Saint-Malo, Dol, coucher à Saint-Michel, Vannes, Sainte-Anne, Quimper. 350 francs.

Envoyer les adhésions, au plus tôt, à M. l'abbé Kerbirou, à Kérinou, en Lambézellec.

Nécrologie. — I. — M. le chanoine STANISLAS GUEGUEN. — Le jeudi 20 Juillet, vers neuf heures du matin, expirait doucement, en l'établissement des Religieuses de l'Adoration, à Quimper, M. le chanoine Stanislas Guéguen. Le jour même, Mgr Duparc, s'associant au deuil de M. le chanoine Jean-René Guéguen et à celui de sa famille, lui écrivait : « Votre oncle est un vétéran du clergé, type parfait du pré-

tre breton, ferme, bon, actif, charitable, et courageux devant la souffrance. Il a droit à la reconnaissance des fidèles et à l'estime profonde de ses frères dans le sacerdoce.»

Né à Locronan, le 13 Novembre 1849, au sein d'une excellente famille, Stanislas Guéguen fut promu au sacerdoce le 10 Août 1875, après avoir passé huit mois comme maître d'études au Collège de Léon. Vicaire à Edern dès le lendemain de sa prêtrise, à Elliant depuis la fin de 1880, il devient, en Mars 1889, recteur de Plouégat-Moysan. Transféré à Plouhinec le 9 Août 1893, il y reste 32 ans, et résigne ses fonctions le 6 Novembre 1925. Telles sont les diverses étapes de cette longue carrière.

On peut dire du vénérable défunt qu'il fut un prêtre exemplaire, d'une piété et d'un zèle auxquels tous, clergé et fidèles, ont été unanimes à rendre hommage.

Sa piété, il la devait à une inviolable fidélité à ses exercices spirituels. Homme de prière, c'est dans ses entretiens avec Dieu, dans son assiduité auprès du Tabernacle qu'il puisait ce grand esprit de foi qui frappait ceux qui l'approchaient. Ses conversations en étaient toutes pénétrées. Son activité, qui ne connut pas de relâche, n'avait pas d'autre stimulant. Qu'il visitât les paroissiens, ou qu'il les rencontrât sur les chemins, il ne leur parlait pas d'autre chose que de leurs devoirs de chrétien. Tout autre sujet lui paraissait sans intérêt.

Prêtre breton, M. Guéguen avait le culte de la tradition. Il aimait les vieux Saints du pays. Ne fit-il pas, en 1900, en compagnie de Mgr Dubillard, le voyage de Bergues, au diocèse de Cambrai, pour assister aux fêtes du millénaire de la translation des reliques de Saint Winoc ? Il y eut la bonne fortune d'obtenir, en faveur de sa paroisse, une précieuse relique du Saint, qu'elle honore comme titulaire. La grande Troménie de Locronan le revoyait toujours en sa bourgade natale. Il se faisait d'ailleurs une fête de prendre part à nos joyeux « pardons » et d'y chanter à plein cœur les cantiques bretons.

Pour retrouver les traces de ses prédécesseurs à Plouhinec, il n'hésite pas à dépouiller minutieusement les registres de la paroisse, et quand, en 1901, il érige un nouveau presbytère, il a soin de conserver, pour mettre en bonne place, la pierre de taille qui rappelle, par une date, la fondation de l'ancien.

Tous les soirs à l'issue du repas, il dit lui-même, à genoux « les grâces » bretonnes, et il se fera inscrire, avant sa mort, à la prière prônale de Locronan.

Jusque dans sa retraite, il garde le souvenir le plus ému des familles avec lesquelles son ministère l'a mis en relation.

Homme de tradition, M. Guéguen est aussi un homme de cœur. Il pratique la charité à l'égard de ses confrères en leur venant en aide dans les missions ou adorations, à l'égard des séminaristes en vacances et des religieux recruteurs en leur réservant le plus aimable accueil. Pendant les années de disette, il distribue des secours aux familles nombreuses de Poulgoazec. Discrètement, il habille de neuf les enfants pauvres de la Communion solennelle, et il pourvoit

personnellement à l'entretien de plusieurs élèves de l'école chrétienne, dont il a doté la paroisse de Plouhinec.

Bon pasteur, il connaît toutes ses brebis par leurs noms. On comprend qu'il ait souffert dans son âme de père quand un lambeau de sa paroisse fût rattaché à Pont-Croix. Bien vite pourtant, chez lui, la foi triompha du sentiment, et il approuva pleinement, quelques mois plus tard, l'érection de Poulgoazec en paroisse.

Devant la mort, le vénéré vieillard se montra courageux, et en ces moments tragiques, son âme vaillante fut à la hauteur de son robuste tempérament. Pas une plainte ne sortit de sa bouche. A la veille d'entrer dans son éternité, il demanda les derniers sacrements et les reçut avec une parfaite sérénité, récitant lui-même le *Confiteor* et répondant aux prières.

Ses obsèques, célébrées à Saint-Mathieu de Quimper, le lendemain de sa mort, furent présidées par Mgr Cogneau, entouré de MM. les Vicaires généraux et d'une soixantaine de prêtres. L'inhumation se fit à Locronan dans la soirée, devant une assistance nombreuse de parents et d'amis. Le nocturne fut chanté par M. le chanoine Treussier, curé-archiprêtre de Saint-Pol de Léon, et M. le chanoine Bos-sennec conduisit le défunt à sa dernière demeure.

Admirable figure que celle du prêtre disparu ! Vicaire d'Elliant, il se vit dépouiller de son traitement pour avoir défendu les droits de Dieu. L'ardeur de son zèle lui valut d'être appelé par un journaliste « le grenadier de la Foi », et il eut l'honneur, dans la circonstance, d'être comparé à Abraham. Sa bonté lui attira de son vivant des sympathies reconnaissantes. Ni les sympathies ni les prières ne lui manqueront après sa mort. Il peut compter notamment sur celles des prêtres de sa famille, auxquelles viendront se joindre les pieuses oraisons de sa nièce, bénédictine, et de ses deux petites-nièces, novices à Saint-Brieuc et à Saint-Méen-Le-Grand.

— II. — M. LOUIS LE GALL, ancien recteur de Saint-Coulitz. — Louis Le Gall naquit à Saint-Thurien, d'une famille de cultivateurs aisés et honorables. Elève des Frères à Quimperlé, il y prit les premières leçons de latin chez M. Ségalen, qui en a donné à quantité d'autres, et ensuite à Saint-Thurien, chez M. Com, vicaire. Il entra au Petit Séminaire de Pont-Croix en 1893 et au Grand Séminaire en 1898.

Ordonné prêtre en 1902, il dut, comme bien d'autres jeunes prêtres de ce temps, rester chez lui, se contenter de faire quelques remplacements, sans poste fixe, et passer les intervalles chez le bon M. Picard, son recteur. Il s'y trouvait si bien !

Après deux années seulement, il fut nommé vicaire à Motreff, où il resta 7 ans ; puis il fut envoyé à Ploudiry, où il ne fit qu'un court stage... et revint dans la Cornouaille, à Ergué-Gabéric, où il est demeuré jusqu'à sa nomination au rectorat de Saint-Coulitz en 1927. Quoique d'un état de santé précaire et miné depuis longtemps par la maladie, il fut mobilisé pendant environ 3 ans de guerre...

Après la guerre, il a encore accompli avec toute sa régularité ses devoirs de vicaire et de recteur. A la fin de Décembre 1932, il remit à Monseigneur sa démission de recteur et se retira à Châteaulin pour se préparer pieusement et toujours gaiement à la mort qui est venue le prendre le 19 Juin 1933. Il a été enterré dans le cimetière de sa paroisse natale, à Saint-Thurien.

M. Louis Le Gall laisse à tous ceux qui l'ont connu le souvenir d'un prêtre pieux, affectueux et charmant de bonne humeur.

Dès sa première année de Petit Séminaire, un de ses condisciples l'appela la Gaité. Le surnom lui est resté, et il l'acceptait volontiers.

Cette expansion joyeuse était le reflet extérieur de son bon caractère et de son cœur très tendre. Il a toujours été enchanté des postes qu'il a occupés : les paroisses et les paroissiens étaient pour lui sans défaut. Il aimait tout le monde et le faisait bien voir en toute simplicité. Mais il avait une prédilection très marquée pour les jeunes gens. En arrivant à Motreff, il utilisa le vieux presbytère, délabré et abandonné, pour y établir un patronage, avec des pièces pour la lecture, pour le jeu, pour les causeries et conférences. A Ergué-Gabéric, il fonda le patronage des « Paotred-Dispount ». Il aurait voulu que tous les jeunes gens en fissent partie. Il les recherchait avec sollicitude, les traitait avec bonté, et quand il leur arrivait de manquer à quelque point du règlement, au lieu de les gronder, il les plaisantait aimablement, et les amenait, en riant, à avouer leurs torts et à promettre de s'amender. De même pendant le temps qu'il a passé à la guerre, à l'arrière ou au front, sa grande distraction était de se trouver dans une salle parmi les malades ou les blessés. Il entretenait leur moral par son humeur joyeuse, ses bons propos toujours affectueux et aussi par des dons de fruits et différentes douceurs. Il a toujours beaucoup dépensé pour être agréable aux jeunes gens des patronages, comme pour les soldats malades ou blessés. Combien de ses compagnons il a gagnés par cette méthode et ramenés sans effort à l'estime et à la pratique de la religion !

C'est que M. Le Gall était animé d'un grand esprit surnaturel et sacerdotal qui lui faisait poursuivre les moyens de sanctification personnelle autant que les devoirs de son ministère. Tous ses recteurs comme ses collègues ont apprécié l'exactitude qu'il apportait à tous ses exercices, depuis l'oraison du matin jusqu'au coucher du soir. Ceux qui l'ont vu pendant la guerre savent qu'il se levait très tôt, bien avant le jour, pour dire la messe toujours le premier à son autel : c'était d'ailleurs le plus sûr moyen de pouvoir la dire. Tous les jours il faisait aussi, quand il y avait possibilité, une bonne oraison : au front, il avait toujours dans son sac un volume des Méditations de M. Hamon, et toujours, même aux périodes de travail intense, il lisait et méditait un chapitre de ce livre, quand il trouvait un moment libre, généralement avant ou après sa messe, alors que toute l'ambulance était encore plongée dans le sommeil.

Pendant les derniers mois de sa vie, retiré à Châteaulin, et voyant la mort venir, il est resté ce qu'il avait toujours été, pieux, bon, joyeux. La veille de sa mort, il plaisantait encore avec des confrères sur le grand voyage qu'il allait entreprendre : celui de l'éternité. Nul doute que Dieu n'ait fait bon accueil à son serviteur qui fut un si bon prêtre.

BREST. — Jeunesse Ouvrière Chrétienne (*suite et fin*). — Jeanne tire les conclusions de la Semaine. Elle insiste sur le soin que doivent apporter les dirigeantes à former les militantes et les militantes à former les simples jocistes. Cette méthode doit doubler rapidement le chiffre des militantes et des jocistes.

Le Père Guichard regrette l'absence de l'abbé Guérin, aumônier général de la J. O. C. et de la J. O. C. F. Il remercie Monseigneur de l'encouragement qu'il nous apporte, puis nous rappelle que tout ce travail ne servira à rien si nous n'y mettons la note surnaturelle. Le but dernier est de gagner au Christ toutes nos compagnes. Pour réussir, il faut que nous restions jeunes, comme l'Eglise qui se rajeunit sans cesse, jeunes par l'idéal, par l'ardeur, par le souci de nous adapter toujours.

Monseigneur, qui a suivi avec intérêt nos discussions, nous donne alors dans une paternelle allocution les plus précieux conseils.

L'Evangile, nous dit-il, n'a pas souvent parlé des jeunes filles. Cependant, sainte Marthe est déjà une patronne pour les jocistes et la fille de Jaïre, ressuscitée par Notre Seigneur, n'est-elle pas l'image de toutes vos sœurs de travail que vous voulez ressusciter à la vie de la grâce ?

Visez, dit Monseigneur, à devenir parfaites, toujours plus parfaites. La perfection n'est pas réservée aux prêtres et aux religieuses. Chacun et chacune doit viser à être parfait dans son état.

On a toujours de nouveaux efforts à faire. C'est la consigne du Saint-Père : « Toujours plus, toujours mieux ».

Faites tout par amour pour le bon Dieu, plongez-vous dans son divin Cœur et montrez-lui que vous l'aimez et que pour son amour vous voulez sauver l'univers tout entier. Quoi que vous fassiez, Notre Seigneur sera toujours avec vous.

L'avenir est bon et il faut avoir confiance, pourvu que chacun se dise qu'il faut qu'il fasse l'avenir.

Economisez et préparez-vous par un choix prudent à fonder des foyers chrétiens dont notre société a besoin.

Et Monseigneur ajoute : « Lors de mon voyage à Rome, le Saint-Père me parlant de toutes les difficultés de l'heure présente, me dit : « Malgré tout il me reste un grand espoir » et cet espoir c'est la J. O. C. ».

« Le cardinal Pacelli aurait voulu ne faire que du ministère : confesser, communier et surtout se donner aux œuvres, surtout à la J. O. C., en laquelle il a grand espoir. »

« Répondant aux désirs de Notre Saint-Père Pie XI et du cardinal Pacelli, les évêques de tous les pays, Chinois, Anamites, Espagnols, s'intéressent à votre mouvement et comp-

tent sur la J. O. C. pour transformer la classe ouvrière et pour sauver le monde. »

Toutes émues par ces paroles si réconfortantes, nous recevons la bénédiction de Monseigneur et nous nous rendons à la chapelle pour le dernier Salut. Monseigneur veut bien lui-même donner la bénédiction.

La Semaine d'Etudes est finie, les fédés quittent l'une après l'autre le Collège où nous avons reçu un si bon accueil. Il en coûte de se quitter, mais comment nous croire séparées puisque nous emportons toutes dans notre cœur la même volonté de répondre aux désirs de Notre Seigneur et de notre vénéré Pasteur : nous sanctifier toujours davantage pour reconquérir au Christ toute la classe ouvrière.

A. T., *Déléguée Fédérale.*

BRÉLÈS. — Nécrologie. — Madame DE PARCEVAUX. — Le mardi 25 Juillet, en son château de Brescanvel, en Brélès, Mme de Parcevaux, née de Poulpiquet de Brescanvel, a rendu doucement son âme à Dieu, à l'âge de 71 ans, après une longue maladie courageusement et chrétiennement supportée. Mme de Parcevaux était une de ces femmes de foi qui sont les meilleures auxiliaires du prêtre dans l'accomplissement de son ministère. Elle avait compris ce qu'était l'Action Catholique et elle s'y était largement dévouée. C'est sa paroisse qui a bénéficié avant tout de son zèle apostolique. D'un abord à la fois très simple, très bon et très distingué, elle accueillait tous ceux qui recouraient à elle. Les malades, ceux qui souffraient d'une façon quelconque, s'en revenaient consolés, fortifiés et réconfortés.

Elle savait combien la formation de la jeunesse est importante, et pour conserver à Brélès l'instruction chrétienne, elle n'a pas reculé devant les plus grands sacrifices. Après la loi de 1901, l'école des garçons fut enlevée aux Frères de Lamennais et mise en vente. La municipalité de Brest essaya de l'acquérir, et si Mme de Parcevaux n'eut pas triomphé à l'adjudication, personne ne peut dire le mal qu'aurait causé le socialisme dans une paroisse très chrétienne. Par ses soins fut aussi édifié le superbe patronage de Jeanne-d'Arc, qui complète l'œuvre de l'école et où tous les hommes de la paroisse se réunissent chaque dimanche pour goûter les plaisirs honnêtes, s'éloigner des dangers aujourd'hui si nombreux, et pour s'affermir dans leur religion.

Ses efforts ne se bornèrent pas à son entourage immédiat. Elle entendit l'appel de Mgr l'Evêque en faveur des vocations sacerdotales et elle fut l'une des meilleures pourvoyeuses de l'Œuvre de Saint-Corentin et de Saint-Pol. Les missions, la Propagation de la Foi reçurent ses encouragements et ses générosités, accrus encore depuis l'appel pressant de Pie XI. Digne fille de M. de Poulpiquet, qui fut un recruteur merveilleux de zouaves pontificaux pour l'armée de Pie IX, elle ne craignit jamais de défendre la religion persécutée, et lorsque les jésuites furent dépouillés de leurs

biens et chassés de leurs maisons, la demeure de Mme de Parcevaux s'ouvrit toute grande pour les accueillir.

Cet esprit apostolique, ce dévouement continu à la religion, Mme de Parcevaux les puisait dans une piété profonde. Elle habitait loin de l'église, mais il ne lui en coûtait pas de parcourir à pied la distance qui l'en séparait pour assister à la sainte Messe et s'agenouiller à la Table sainte. Enfant de Marie, elle assistait régulièrement aux réunions de sa Congrégation. Dans la petite chapelle du château, qui lui servait d'oratoire et qu'elle ornait avec goût, elle méditait, faisait le Chemin de la Croix, priait avec ferveur Notre Dame de la Salette, qu'elle honorait d'une dévotion particulière. Quand venait le mois de Mai, elle réunissait tous ses voisins et faisait avec eux les exercices du Mois de Marie.

Une si belle vie devait être couronnée par une sainte mort. Purifiée par la souffrance, acceptée et unie à la Passion du Sauveur, réconfortée par les sacrements de l'Eglise qu'elle reçut avec des sentiments admirables, Mme de Parcevaux est entrée dans son éternité en répondant jusqu'à la dernière seconde aux prières des agonisants et en invoquant avec confiance les saints noms de Jésus et de Marie. Ses œuvres l'auront suivie devant le Souverain Juge et le Père des miséricordes, et nous avons la ferme assurance que son âme jouit de la récompense méritée par ses travaux.

Sa mort met toute la paroisse en deuil. Au jour de ses obsèques, l'église de Brélès pouvait à peine contenir les assistants. Quarante-deux prêtres, une foule de paroissiens entouraient la famille de la défunte, dont la dépouille mortelle repose au cimetière de Brélès dans la tombe familiale. Sur la pierre du sépulcre nous lisons la belle devise des de Poulpiquet : *De peu assez.* Par sa simplicité, sa vie cachée, son esprit de sacrifice, Mme de Parcevaux a vécu pleinement la devise de ses pères.

Avis de service. — Un service anniversaire pour le R. P. François-Régis Abgrall, de la Congrégation des Sacrés-Cœurs de Picpus, aura lieu à SAINT-THURIEN, le jeudi 10 Août, à 10 heures.

Grand Pardon des Bretons du Havre.

« O Sainte Anne, ô Mère chérie,
Garde au cœur des Bretons, la foi des anciens jours.
Entends du haut du ciel, le chant de la Patrie,
Catholiques et Bretons toujours. »

Tel est le cantique que chantent en ce mois de Juillet, là-bas sur la terre bretonne, les pèlerins accourus en foule de la Bretagne entière à Sainte-Anne d'Auray, pour apporter à la Sainte Protectrice des Bretons le témoignage ardent de l'affection respectueuse qu'ils lui portent et d'une foi dont elle est la gardienne.

Mais nombreux sont les fils d'Armor dont les nécessités de l'existence ont fait des déracinés et qui loin de la petite

Patrie se désolent de ne plus sentir sur eux la main protectrice de celle qu'ils aimaient comme leur Mère. Multiples sont en France les colonies bretonnes qui, en dépit du temps et de l'éloignement, luttent pour conserver leur foi et les traditions de leur Province; mais il n'en est point de plus ancienne et de plus nombreuse que celle qui réunit au Havre plusieurs milliers de Bretons, venus de toutes les régions de la Bretagne.

A cette population qui reste, parfois en dépit des apparences, attachée à ses croyances, il fallait un pasteur qui la comprît et pût se faire comprendre d'elle.

C'est pourquoi depuis plus de cinquante ans, le diocèse de Quimper a constamment et en dépit de difficultés multiples, tenu à assurer au Havre l'existence d'une aumônerie bretonne.

Chaque année, les Bretons de notre ville ont donc pu célébrer la Sainte-Anne comme ils avaient coutume de le faire au pays. Jamais encore, cependant, la Sainte-Anne n'avait revêtu un caractère aussi solennel que cette année. L'œuvre poursuivie depuis un demi-siècle par la mission bretonne, l'œuvre surtout réalisée depuis sept ans, par M. l'abbé Gourvil, ont reçu en effet au cours de ces solennités un éclatant hommage.

Monseigneur l'Evêque de Quimper, désireux de marquer l'intérêt qu'il porte à l'aumônerie bretonne du Havre et de témoigner la satisfaction que lui inspire le zèle des fidèles de son diocèse réunis autour du pasteur auquel il les a confiés dans leur exil, avait en effet délégué pour le représenter, M. le chanoine Joncour, vicaire général. Monseigneur l'Archevêque de Rouen et Monseigneur Bertin, vicaire général, avaient tenu également à marquer leur sollicitude à l'égard des œuvres bretonnes, en déléguant aux fêtes de la Sainte-Anne, M. le chanoine Alleaume, archiprêtre du Havre.

C'est dire l'éclat des fêtes qui se déroulèrent samedi et dimanche, en l'église Saint-François, où M. l'abbé Arson donne asile à la mission bretonne.

Le cérémonial de cette célébration solennelle de la Sainte-Anne s'est déroulé comme les années précédentes. Le samedi soir, Salut solennel, avec prières en breton et cantiques français et bretons. Eloquemment, M. le chanoine Joncour retraça l'histoire du Pèlerinage de Sainte-Anne d'Aray.

Dimanche, grand'messe solennelle, au cours de laquelle M. le chanoine Alleaume, rappelant la vie de sainte Anne, l'offrit en exemple aux mères chrétiennes, et rappela que la fête de sainte Anne était avant tout celle de la grand'mère de Jésus et à vrai dire la fête de la maternité, avec ses douleurs, ses angoisses, ses sacrifices, mais aussi ses joies.

L'après-midi furent célébrées les vêpres solennelles, sur les tons gallicans, conformément au rituel traditionnel des fêtes de sainte Anne en Bretagne. M. le chanoine Alleaume officiait, et il revenait à M. le chanoine Joncour, après que l'abbé Gourvil eut remercié Monseigneur de Quimper, M. le chanoine Joncour, M. le chanoine Alleaume et M. le curé Arson, de s'adresser aux Bretons et aux Bretonnes qui se pressaient en foule dans l'église, dans leur langue, et de leur rap-

peler que si sainte Anne était leur protectrice, elle devait surtout être leur guide et leur modèle.

Après la procession traditionnelle dans le jardin de l'église, M. l'abbé Arson assura les fidèles bretons et l'Aumônier de sa sollicitude.

Le grand orgue était tenu à la grand'messe et aux vêpres par M. Lambert, qui exécuta diverses pièces de Bach et de César Franck. A la messe, Mlle Babedienne avait fait apprécier son beau talent, dans *O Sacrum*, de Martin, et dans *Ave Maria*, de Franck.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

L'Académie Française et l'Œuvre apostolique. — L'Œuvre apostolique, qui, sous la direction éclairée de M. le chanoine Germain et sous l'active présidence de Mme la comtesse Adalbert de Vogüé, multiplie en France les ouvroirs et les appels en vue de pourvoir nos missionnaires de tout ce dont ils ont besoin, vient de recevoir de l'Académie Française un prix de 6.000 francs. C'est une éclatante sanction pour les mérites que cette grande œuvre s'est acquis en devenant, par ses innombrables libéralités matérielles, la bienfaitrice, jamais lassée, de tous nos lointains postes de mission.

Cette brève information est accompagnée de la lettre flatteuse suivante :

« Paris, 7 Juillet 1933.

» Monsieur le Directeur,

» L'Académie Française ayant daigné récompenser l'Œuvre apostolique par un de ses prix annuels, je serais heureux de reporter cette haute récompense sur les associés de l'Œuvre, de votre diocèse. Etant depuis si longtemps à la peine, il me semble équitable qu'ils soient enfin à l'honneur. C'est pourquoi je viens vous demander l'insertion dans le *Bulletin religieux* de votre diocèse du communiqué paru dans *Figaro*, du 1^{er} Juillet, sous la signature de M. G. Goyau, de l'Académie Française.

» Avec mes remerciements, veuillez recevoir, Monsieur le Directeur, l'hommage de mes bien dévoués respects.

» Le Directeur général, Em. GERMAIN. »

Les chômeurs de l'Enseignement public. — Le *Journal officiel* ne dit pas tout ce qui se passe sur la scène publique, ni dans les coulisses, mais il dit tout de même quelquefois des choses intéressantes. Ainsi a-t-il fait le 13 Janvier.

M. Camille Bénassy, député, avait, le 29 Novembre 1932, posé au Ministre de l'Education nationale une question qui pouvait paraître indiscreète. Le Ministre y a répondu six semaines plus tard, le 13 Janvier. Voici, telles qu'elles figurent au *Journal officiel* du 13 Janvier (Débats parlementaires, Chambre des Députés, page 22) la question et la réponse :

M. Camille Bénassy demande à Monsieur le Ministre de

l'Education Nationale combien de jeunes gens pourvus d'une licence : 1° ès-lettres classiques ; 2° langues vivantes ; 3° histoire ; 4° ès-sciences, n'ont pas pu obtenir cette année le poste de professeur qu'ils avaient sollicité. (Question du 29 Novembre 1932.)

RÉPONSE. — *Licenciés candidats à un poste de professeur dont la demande n'a pu être accueillie cette année :*

1° Enseignement primaire supérieur :

<i>Licenciés ès-lettres H</i>	7
<i>Licenciés ès-lettres F</i>	25
<i>Licenciés langues vivantes F</i>	60
<i>Licenciés ès-sciences H</i>	55
<i>Licenciés ès-sciences F</i>	132

2° Enseignement secondaire de garçons :

<i>Licenciés ès-lettres classiques</i>	5
<i>Licenciés d'histoire</i>	75
<i>Licenciés de langues vivantes</i>	97
<i>Licenciés ès-sciences</i>	243

3° Enseignement secondaire de jeunes filles :

<i>Licenciées ès-lettres classiques</i>	6
<i>Licenciées d'histoire</i>	151
<i>Licenciées de langues vivantes</i>	260
<i>Licenciées ès-sciences</i>	248

Dans le nombre des licenciés ès-lettres classiques indiqué ci-dessus, sont compris les candidats et candidates dont la demande est limitée à certains postes ou à certaines régions.

Ainsi, en 1932, 1.364 licenciés ou licenciées qui demandaient un poste de professeur dans l'enseignement public, n'ont pu en avoir.

N'y a-t-il pas là la constatation d'une situation qui appelle des réflexions ? Quelles que soient les vacances que puissent produire les décès et les mises à la retraite, cette situation ne s'améliorera pas en 1933, ni les années suivantes ; elle empirerait plutôt, car la foule des candidats et des candidates de 1932 va se grossir de la foule des nouveaux licenciés et des nouvelles licenciées de 1933, 1934, etc. Même l'augmentation du nombre des postes, augmentation qui, malgré tout, ne saurait être que restreinte, ne pourrait assurer des postes au quart de cette multitude de candidats.

Alors, c'est le chômage pour tous ces jeunes gens, toutes ces jeunes filles, qui avaient cru trouver une carrière dans l'enseignement public.

Alors aussi surgit naturellement cette pensée : que sera-ce avec l'Ecole unique ? Il n'y a déjà pas de places pour tous ces licenciés, toutes ces licenciées : comment tous ceux et toutes celles que l'Ecole unique fabriquera à la douzaine, à la centaine, pourraient-ils espérer en trouver ?

Laissons de côté le danger social que ne peut manquer de constituer la désillusion de ces chômeurs intellectuels : est-il humain d'entraîner ces jeunes gens et ces jeunes filles sur une route qui, pour le plus grand nombre d'entre eux, ne peut les conduire à rien, qu'à cette désillusion, à la désor-

rientation de la vie ? Est-il humain de les tromper ? Et cette Ecole unique ne leur ment-elle pas qui, loin de leur donner du travail, le beau travail d'esprit dont elle les fait rêver, ne les mène qu'au chômage, et peut-être à la misère et à la faim ?

ROME. — On nous prie de signaler à l'attention des pèlerins se rendant à Rome pendant l'Année Sainte, que par l'entremise du CONSORTIUM FOURNITURES AU CLERGÉ ET INSTITUTS CATHOLIQUES — PIAZZA DI SPAGNA 9 — ROMA, Tél. 67-131, seule institution reconnue et recommandée par la *Fédération des Associations du Clergé en Italie*, ils peuvent avoir nourriture et logement aux meilleures conditions dans les Instituts religieux. Ecrire pour renseignements, conditions, prénotations.

MM. les Professeurs trouveront à l'Imprimerie Cornouaillaise « *Le Règlement du Personnel Ecclésiastique des Etablissements diocésains d'Enseignement secondaire.* »

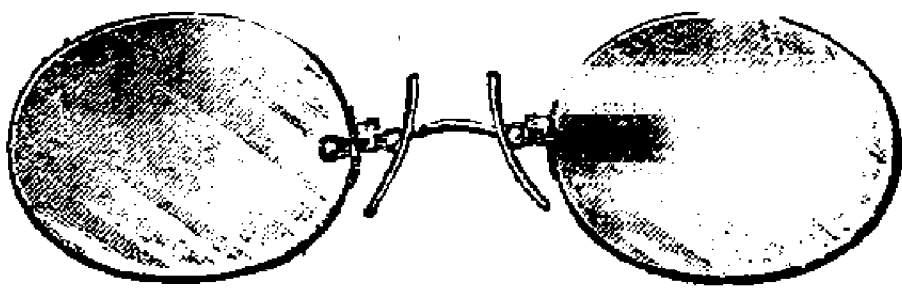
CONFIEZ VOS RELIURES à l'Imprimerie Cornouaillaise.
Travaux soignés grâce à son Outillage moderne.



DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe garantis purs naturels et d'origine sur facture.

Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
R. C. Bordeaux, 4646 n
C. C. Postaux Bordeaux, 22.520

Le 22 Février dernier, à *Daytona Beach*, en Floride, sir Malcolm Campbell a battu le record du monde de vitesse, en réalisant avec sa voiture « *Blue Bird* » équipée avec des pneumatiques *Dunlop*, la vitesse de 437 kilomètres 908 à l'heure.

Maisons de confiance

Vins et Spiritueux
Pierre KERVILLA, Landivisiau
Vins de messe (garantie archevêché Bordeaux)
DEMANDER TARIFS IMPRIMÉS

A LOUER

Le Grand Hôtel de 2.000 lits pour Pèlerins
en construction

A LISIEUX

La Brasserie-Restaurant pouvant servir 1.500 Repas
est **OUVERTE**

Déjeuner ou Dîner : 12 f. 50 (boisson et service compris)

Adresser toutes communications
au Directeur du Grand Hôtel des Pèlerins, à LISIEUX

Atelier Sainte-Élisabeth

8, Rue des Baigneurs DOUARNENEZ
(Finistère)

Dentelles bretonnes, Filet ancien,
Guipure d'Art, Irlande, Aubes et
rochets, Broderies diverses à la main

R. C. Quimper, 5.545

Chèque Postal : Rennes 3.055

4^{fr.} 50
le flacon de 30 **GRAINS DE VALS**
un Seul avant le repas du soir guérit la Constipation

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

48^e ANNÉE.

Vendredi 11 Août 1933.

N° 32.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 13 Août. — 10^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoire de S. Eusèbe, Confesseur.

Lundi, 14. — Vigile de l'Assomption (*dispense de jeûne et d'abstinence*). Simple. Violet.

Mardi, 15. — ASSOMPTION DE LA B. V. M. Double de 1^{re} classe avec octave commune. Blanc. — A vêpres, mémoire de S. Joachim.

Mercredi, 16. — S. Joachim, Père de la B. V. M. Double de 2^e classe. Blanc.

Jeudi, 17. — S. Hyacinthe, Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi, 18. — De l'octave de l'Assomption.

Samedi, 19. — S. Jean Eudes, Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 20. — 11^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Violet. — A vêpres, mémoires de Ste Jeanne-Françoise de Chantal, de S. Bernard et de l'octave.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ursulines, Saint-Pol de Léon..... 9-16 Août.
Carmélites, Morlaix 17-23 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Sacre de Monseigneur Cogneau. — Monseigneur Duparc et Monseigneur Cogneau sont heureux d'inviter tout le clergé diocésain à la cérémonie du Sacre ainsi qu'au repas qui sera servi ensuite au Grand Séminaire.

Les Confrères voudront bien faire connaître leur acceptation à M. l'Econome, au plus tard avant le 18 Août. — Seuls, ceux qui se seront fait inscrire seront assurés de leur place.

PARTIE NON OFFICIELLE

Sermon de S. Jean Damascène

(Sur la Dormition de la T. S^{te} Vierge)

L'Arche sainte et animée du Dieu vivant, qui conçut en elle son Créateur, repose aujourd'hui dans le Temple du Seigneur, qu'aucune main n'a bâti. David, son aïeul, a des transports de joie ; avec lui les Anges chantent des hymnes, les Archanges la célèbrent, les Vertus la glorifient, les Principautés tressaillent, les Puissances se réjouissent à l'envi, les Dominations font éclater leur allégresse, les Trônes lui font fête, les Chérubins la chantent, et les Séraphins publient sa gloire. Aujourd'hui le céleste Eden reçoit le Paradis animé du nouvel Adam, où notre condamnation a été révoquée, l'arbre de vie planté, notre nudité couverte.

Aujourd'hui la Vierge immaculée, qui n'a été souillée d'aucune attache terrestre, mais n'a vécu que des pensées du Ciel, n'est pas retournée en terre ; mais comme elle était un ciel vivant, elle a été placée dans les célestes tabernacles. Source de la vraie vie pour tous, comment aurait-elle subi la mort ? Il est vrai, elle fut assujettie à la loi portée par son Fils, et comme fille du vieil Adam, elle dut accepter l'ancien arrêt. Car son Fils, lui, la Vie par essence, ne l'a pas même évitée ; mais sa qualité de Mère du Dieu vivant lui a justement valu d'être placée tout près de lui.

Eve, qui avait consenti aux suggestions du serpent, fut condamnée aux douleurs de l'enfantement et à la peine de la mort, et demeura ensevelie dans le sein de la terre. Mais la Femme réellement bienheureuse, qui prêta l'oreille à la parole de Dieu, que le Saint-Esprit a fécondée par son opération, qui, à la chaste salutation d'un Archange, conçut en dehors des lois humaines le Fils de Dieu et qui l'a enfanté sans aucune douleur ; qui s'est enfin consacrée tout entière à Dieu, comment la mort aurait-elle pu la dévorer ? Comment le sein de la terre l'aurait-elle prise ? Comment la corruption envahirait-elle ce Corps où la Vie est venue s'incarner ? Pour elle le chemin du Ciel était droit, plan et facile. Car si le Christ, qui est la vie et la vérité, a dit : « Là où je suis, sera aussi mon serviteur » (Jean XII. 26), à combien plus forte raison sa Mère devra-t-elle être avec lui ?

(Bréviaire des fidèles : Mame.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Etelché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Dimanche 13 Août, X^e dimanche après la Pentecôte : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction du T. Saint-Sacrement. Lundi 14 Août, veille de l'Assomption : il n'y a ni jeûne ni absti-

nence. — Confessions jusqu'à 19 heures et à partir de 20 heures.

Mardi 15 Août, fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie : messes aux mêmes heures que le dimanche. — Quête pour les Séminaires. — Avant la grand'messe, chant du *Veni Creator*. — Après vêpres, procession du vœu de Louis XIII, sermon par M. le chanoine Le Jollec, recteur de Saint-Mathieu, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 10^e dimanche après la Pentecôte (13 Août) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 h. (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi 14, veille de l'Assomption : il y a ce jour-là, dispense du jeûne et de l'abstinence.

Mardi 15, fête de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie : messes aux mêmes heures que le dimanche : sermon à la grand'messe. — A 14 h. 30, vêpres, suivies de la procession du vœu de Louis XIII.

Lundi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

RUMENGOL. — Pardon du 15 Août. — Notre-Dame de Rumengol a reçu la visite de plus de cent mille pèlerins pendant les trois jours du Pardon de la Trinité. Le Pardon du 15 Août, le plus fréquenté après celui de la Trinité, lui amènera encore plusieurs milliers, désireux de rendre leurs devoirs à Notre-Dame de Tout-Remède au cours de l'année 1933 — 75^e anniversaire de son Couronnement.

Voici le programme des fêtes du 15 Août.

De 7 heures à 10 heures, messes basses. A 11 heures, grand'messe en plein air, chantée par M. Combet, directeur d'école à Rosporden ; sermon par M. Bellec, professeur à Saint-Yves, Quimper ; à 15 heures, vêpres, procession, bénédiction du T. Saint-Sacrement et vénération des reliques.

N. B. — 1^o Confessions la veille et le jour du Pardon ; nombreuses indulgences à gagner.

2^o Les trains s'arrêteront, le 15 Août, à la halte de Rumengol ; il y a des garages pour les autos.

3^o Tous les offices seront célébrés à l'heure légale.

LANMEUR. — Grand Pardon de Notre-Dame de Kernitron. — Lundi 14 Août : à 20 h. 30, premières vêpres à la chapelle, allocution française.

Mardi 15 : à 2 heures, récitation du Rosaire, chant des cantiques ; messes à 3, 5, 6 et 7 h. 30 ; à 10 h. 30, grand'messe, chantée par M. Bédéric, aumônier du Carmel de Morlaix ; instruction bretonne par M. Abguillerm, aumônier de la Retraite de Lesneven ; — à 15 heures, vêpres, procession de la Vierge couronnée ; bénédiction du T. Saint-Sacrement à l'église de la paroisse.

PLOUDALMÉZEAU. — Fête de Saint-Vincent Ferrier, Patron secondaire. — Dimanche 20 Août, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur de Guébriant, archevêque de Marcianopolis et supérieur général des Missions Etrangères, la paroisse de Ploudalmézeau fêtera l'Intronisation de son nouveau Patron, saint Vincent Ferrier, et en même temps célébrera les noces d'or sacerdotales de son Curé.

A 10 heures, grand'messe de la Translation des Reliques de saint Vincent Ferrier, chantée par le vénéré Jubilaire.

Allocution de Son Excellence Monseigneur de Guébriant. A 3 heures, vêpres solennelles ; panégyrique de saint Vincent en breton par M. le chanoine Moënnier, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest. Grande procession autour du bourg entièrement pavoisé. Salut du Saint-Sacrement.

L'Harmonie Lesnevienne prêter son concours à la fête.

KERGOAT-QUÉMÉNÉVEN. — Le grand Pardon de Notre-Dame de Kergoat aura lieu le dimanche 20 Août, toujours le dimanche après le 15 Août.

La veille, samedi : premières vêpres à 5 heures.

Dimanche : messes à 7 h., à 8 h. 30, à 11 heures. Grand'messe chantée par M. le chanoine Moré, curé-archiprêtre de Châteaulin ; sermon par M. Quéré, recteur de Dinéault. — Vêpres à 4 heures.

L'on trouvera, au fond de la chapelle, des cierges à acheter.

Tous les offices se feront à l'heure légale.

MELGVEN. — Grand Pardon de N.-D. de Chreachiguel. —

Samedi 19 Août : 1^{re} vêpres à la chapelle, à 5 heures.

Dimanche 20 : messes à 5, 6, 7, 8, 9 heures ; grand'messe à 10 h. 30, chantée par M. Berthou, recteur de Beuzec-Conq ; sermon de M. Abjean, curé-doyen d'Elliant. Vêpres à 3 heures. Procession, bénédiction.

Lundi 21 : messes à 7 h. 30 et 8 heures.

GUIMILIAU. — Restauration de la chapelle Sainte-Anne. —

Le Calvaire de Guimiliau est célèbre, à l'égal des plus beaux : Plougastel, Pleyben, Saint-Thégonnec, etc., ne prétendent pas le surpasser. L'église Renaissance, avec son ossuaire très simple, ses merveilleuses pierres sculptées, ses clochetons, ses quatre nefs curieusement agencées, est tout un poème de granit. L'arc-de-triomphe qui donne entrée sur le cimetière paraît d'une simplicité trop nue au milieu de ces splendeurs. Mais quels soins pieux veillent sur les tombes et les allées fleuries !..

A l'intérieur de l'église, les chefs-d'œuvre sont dignes de l'architecture raffinée de l'ensemble.

Le baptistère, le double buffet d'orgues, la chaire à prêcher, sont des modèles de la sculpture du XVII^e siècle, puissante et gracieuse, habile à tirer du vieux chêne d'Armorique les scènes et les ornements les plus délicats et les plus poussés. Les retables du Rosaire et de S. Joseph, malheureusement couverts de peinture (dès l'origine, semble-t-il), présentent des détails originaux et des statues d'un rare intérêt... Est-il permis de reconnaître ou Isaïe ou S. Joachim près de la Vierge ?... On ne sait.

Evidemment trois siècles écoulés — et la Terreur — ont détaché des pendentifs et des fleurons, ici ou là. Mais l'ensemble ne souffre guère, et l'on aimerait passer des heures à contempler, à s'émerveiller... Hélas !

Les vitraux manquent. Ou plutôt un seul demeure, précisément derrière le crucifix du maître-autel. Nous croyons savoir que le Conseil paroissial et les Beaux-Arts s'en préoccupent : puissent-ils éviter, selon leur désir, les horreurs prétendues « art moderne », sans dessin, mais abondamment fournies de peinturlure !

De ce groupement inestimable de beautés artistiques, une seule pièce avait vraiment vieilli : la chapelle dite des Morts, qui servit sans doute au chant des services funèbres d'autrefois, et qui, restaurée ces temps derniers, peut servir pour les réunions d'œuvres et pour les catéchismes. C'est là que, dimanche dernier 30 Juillet, fête de sainte Anne, fut bénite la très belle « image » de sainte Anne et de la Vierge ; M. Caujan, de Landerneau, a sculpté dans le chêne un groupe puissant et des médaillons évocateurs. Aucune peinture. Aucun vernis. Peu à peu le temps y mettra sa patine, et l'on ne saurait souhaiter rien de mieux et de plus adapté.

La chrétienne population de Guimiliau, accrue d'un fort contingent venu de Guiclan, se pressait à la grand'messe. Elle était chantée par M. l'abbé Kervran, curé-doyen de Daoulas, ancien recteur de la paroisse, qui avait pour diacre et sous-diacre M. Quéré, vicaire de Lampaul-Guimiliau, et le R. P. Sibiril, des Missions Etrangères de Paris (en instance de départ pour les Indes). M. le chanoine Corre, curé-doyen de Landivisiau, donna un excellent sermon sur le Signe de la Croix : dernier de la série diocésaine en cours cette année.

Aux vêpres, naturellement, les « grands tons », souvenir de la liturgie « gallicane ». Et aussitôt la procession descend vers Lampaul, pour remonter avec ordre vers la chapelle.

Deux antiques bannières sont dressées, images des saints qui précéderent les chrétiens d'aujourd'hui dans les chemins de la foi. Puis viennent les deux croix : argent et or. Encore trois bannières, deux blanches et une grenat. La statue de l'Enfant-Jésus est portée par de jeunes enfants ; celle de la Vierge — une statuette d'argent qui échappa aux vols sacrilèges de la Révolution — et celle de sainte Anne sont portées par des femmes à la démarche noble, aux traits empreints de toute la dignité chrétienne des Bretonnes catholiques qui vivent leur foi.

Les dix choristes, parfaitement exercés — la chorale féminine, excellentes grégorianistes, — les chantres à la voix puissante, — le clergé (citons M. l'abbé Bernard, le recteur si épris de son église et si artiste, M. l'abbé Leray, du diocèse de Rennes, M. le chanoine Cardaliaguet, M. Guillou, vicaire de Saint-Louis, M. Loaëc, vicaire de Saint-Thégonnec, plusieurs séminaristes). La foule d'hommes et de femmes, chantent avec entrain le cantique *D'hor Mamm Santez Anna* et les litanies de la Vierge. Au loin, le train roule avec bruit... La paix du bourg recueilli n'en paraît que plus profonde et plus douce sous le ciel clément...

Après avoir béni les statues neuves dans la chapelle, M. le Curé de Landivisiau monte dans la chaire de granit accotée à la muraille. La foule, — les uns debout, les autres bonnement assis sur les pierres des morts — écoute avidement : « Mère de la patrie... sauvez les Bretons... gardez leurs

mœurs... fortifiez leur foi... obtenez-leur la paix... puisque vous êtes très puissante, ô Mère de la Vierge, aïeule de Jésus-Christ ». La voix du prédicateur remplit l'esplanade, bordée de chefs-d'œuvre. Sa conviction pénètre les cœurs. Son parfait breton, articulé si nettement, simple, énergique, facile, est d'une éloquence prenante... C'est bien le discours qu'il fallait là, devant ces chrétiens-là.

Le temps n'est plus où le commerce des toiles du Haut-Léon, exportées jusqu'en Hollande, permettait aux « julots », les splendides monuments qui font le légitime orgueil de leurs fils aujourd'hui ; le temps est toujours de suivre l'exemple de leur attachement à l'Eglise : le peuple de S. Miliau le sait, et c'est pourquoi, dimanche, la fête de sainte Anne fut si douce et si belle, dans l'union des esprits et des âmes...

Prêtres anciens Combattants, titulaires de la Carte du Combattant — Aux 24 membres du Comité départemental des Mutilés et Réformés, il va être adjoint bientôt 12 nouveaux membres, représentant les titulaires de la Carte du Combattant.

Pour participer aux élections de ces représentants, notre association, comme toutes les autres, doit fournir une liste nominative indiquant les nom, prénoms, domicile et numéro de la Carte du Combattant de ses adhérents.

Je prie donc les membres de la P. A. C. de m'adresser d'urgence leur numéro de Carte.

Il y va de votre intérêt et de l'intérêt de notre Association.

Abbé CADIOU, 1, rue Verdelet, Quimper.

F. N. A. C. — Le remplacement de la Carte du Combattant. — L'arrêté ministériel du 3 Juillet 1933 a prévu le remplacement de toutes les Cartes du Combattant — sans exception — par un nouveau modèle différent par la couleur, le format et le libellé.

C'est à partir du 1^{er} Août que les Comités départementaux doivent procéder à l'échange des dites cartes, en donnant un droit de priorité aux bénéficiaires de la retraite du combattant, et aux détenteurs des cartes qui, d'ici la fin de 1933, auraient plus de 5 ans de date.

Dans le but de faciliter la tâche des intéressés, la Fédération Nationale des Anciens Combattants (F. N. A. C.), 50, Chaussée d'Antin, Paris (9^e), adresse gratuitement, contre timbre pour réponse, à tous ceux qui lui en font la demande, les instructions concernant le renouvellement de leur carte et leur indique en même temps les démarches à effectuer.

Ecrire contre timbre à la Fédération Nationale des Anciens Combattants (F. N. A. C.), 50, Chaussée d'Antin, Paris (9^e).

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Hommage à la Très Sainte Vierge Marie, Reine de France.

— Le culte de la Très Sainte Vierge a précédé, dans notre pays, l'établissement même du christianisme, puisque les Druides honoraient déjà la *Vierge qui devait enfanter*. Plus tard, dans les siècles chrétiens, le nombre des sanctuaires dédiés à la Mère du Christ était si considérable qu'on appelait le royaume de France le *royaume de Marie*.

En parlant du Christ, nos ancêtres disaient : *Notre Seigneur, notre Sire* ; en parlant de la Très Sainte Vierge, ils disaient : *Notre Dame*. — Les rois qui se glorifiaient d'être les lieutenants du Christ se glorifiaient également d'être les chevaliers de Notre-Dame.

Notre-Dame fut le cri de guerre au XIV^e siècle.

Au XV^e siècle, Jeanne d'Arc fait bénir dans l'église de Saint-Sauveur de Blois l'étendard établi d'après les indications de ses Saintes. Sur cette blanche bannière se lisaient les noms sacrés du Roi et de la Reine de la France : *Jhesus, Maria*.

Le 15 Août 1638, Louis XIII consacrait sa couronne et son royaume à la Très Sainte Vierge par un acte officiel dont nous célébrons chaque année la mémoire.

Nombreuses furent sur notre sol les apparitions de Notre-Dame. Celles du XIX^e siècle : Médaille miraculeuse, la Salette, Lourdes, Pontmain... resteront à jamais célèbres.

La tradition de la France : « *Notre Seigneur, et Notre-Dame* », doit être maintenue par nous, citoyens, dépositaires actuels de la souveraineté nationale. Après nous être acquittés, par l'*Hommage au Sacré-Cœur*, du devoir absolu de dépendance et de soumission qui incombe à la Société civile envers la Divine Majesté, nous tiendrons à proclamer la royauté de Marie, notre Mère, notre Dame, Reine de la France.

ACTE D'HOMMAGE

A LA TRÈS SAINTE VIERGE MARIE, REINE DE FRANCE

Vierge Immaculée, ô Marie, Mère de Dieu et Mère des hommes, Reine de l'Univers, moi, citoyen français, en mon nom et au nom de ma famille, en union avec toute la France catholique, je vous reconnais librement et solennellement comme la Reine de la France, ma chère patrie.

A ce titre, je jure à Votre Cœur Immaculé une soumission et une fidélité inviolables. Je vous supplie, aimable Souveraine, de conserver et de faire progresser votre royaume de France dans l'obéissance à son divin Roi, votre Fils très cher, Jésus-Christ, qui aime les Francs et qui réside parmi eux dans l'Hostie Sainte.

Cœur Sacré de Jésus, Cœur Immaculé de Marie, régnez sur la France.

Pratique : Renouveler annuellement cet acte devant un autel de Marie (de préférence le jour de l'Assomption, en sou-

venir du vœu de Louis XIII). — Y conformer sa vie publique.
— Propager cette dévotion.

En 1922, S. S. Pie XI a proclamé la Très Sainte Vierge Marie, dans le mystère de sa glorieuse Assomption au ciel, patronne principale de la France et sainte Jeanne d'Arc patronne secondaire.

Adresser les commandes à la *Grande Imprimerie de Blois, place de l'Ave-Maria, Blois.* — 25 fr. le mille ; 2 fr. 50 le cent.

Les fêtes d'Ars. — De grandes fêtes ont eu lieu à Ars, les jeudi 3 et vendredi 4 Août. Ces solennités coïncident avec l'anniversaire de la naissance du saint curé Vianney et ont été motivées par l'inauguration d'une nouvelle chapelle dans laquelle est placé un reliquaire qui recevra le cœur du Saint.

A cette occasion, le Souverain Pontife écrit à Mgr Béguin, archevêque de Belley, la précieuse lettre suivante :

A Notre vénérable Frère Virgile Béguin, évêque de Belley.

Vénérable Frère,

Salut et Bénédiction apostolique.

Nous avons reçu récemment la lettre par laquelle vous Nous faisiez savoir que, dans le très célèbre village de votre diocèse, appelé Ars, une nouvelle chapelle, très artistique, avait été élevée, auprès de la basilique, où se trouve enclavée la vieille église paroissiale. Cette chapelle est destinée à devenir comme un sanctuaire sacré, où les prêtres seront instamment invités à venir toujours plus nombreux pour honorer saint Jean-(Marie)-Baptiste Vianney, et se livrer, dans le recueillement, aux saintes méditations.

Cette nouvelle Nous a été très agréable. En effet, au cours de l'année jubilaire 1929, ainsi que vous le rappelez vous-même, Nous avons établi ce saint curé comme patron céleste de tous les curés ; la même année, Nous avons montré explicitement et abondamment, dans Notre Lettre-Encyclique *Mens nostra*, la très grande utilité des exercices spirituels ; rien ne saurait donc Nous donner plus de joie, que de voir se développer toujours plus largement la piété envers ce saint patron et le culte qu'on lui rend ; de voir aussi augmenter de jour en jour le nombre des prêtres qui s'adonnent aux exercices des retraites « fermées ».

Votre initiative atteindra ceux-là surtout qui sont pasteurs d'âmes ; marchant sur les traces de cet homme saint et apostolique, et l'invoquant comme leur intercesseur, ils sentiront s'allumer en eux la flamme ardente de l'apostolat chrétien.

C'est pourquoi, Vénérable Frère, Nous vous félicitons grandement, ainsi que le curé d'Ars, de l'œuvre que vous avez entreprise ; Nous accompagnons de tous nos vœux paternels les solennités prochaines et les rites par lesquels sera bénite la nouvelle chapelle, ne doutant pas qu'elle ne devienne, dans le village d'Ars, un véritable cénacle d'où sortiront des fruits abondants de sanctification pour le clergé et le peuple chrétien.

Comme heureux présage de ces donc célestes, et comme témoignage de Notre particulière dilection, Nous vous accordons très affectueusement, Vénérable Frère, ainsi qu'à votre clergé et à votre peuple — et tout spécialement à ceux qui assisteront aux solennités saintes qui se préparent — Notre Bénédiction apostolique.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, le XXV^e jour de Juillet, en la fête de saint Jacques, l'apôtre, l'an 1933, de Notre pontificat le douzième.

PIE XI, PAPE.

Hommages et aveux. — *La Société réclame le Christ.* — Pour se convaincre de cette vérité, que le Christ est nécessaire à la société, il suffirait de consulter les Encycliques des derniers Papes, en particulier *Rerum Novarum* et *Quadragesimo Anno*, dans lesquelles Léon XIII et Pie XI ont exposé toute la doctrine sociale de l'Eglise.

On pourrait aussi interroger les grands chrétiens qui n'ont cessé d'orienter leurs frères vers le Christ : Louis Veuillot, Léon Harmel ou Albert de Mun.

A ceux qui verraient dans cette méthode un plaidoyer *pro domo* on peut répondre en invoquant le témoignage des hommes les moins portés à favoriser le catholicisme. Voltaire, par exemple, disait : « Partout où il y a une société établie, une Religion est nécessaire. La loi veille sur les crimes publics et la Religion sur les crimes secrets » (sur *la tolérance*) ; et encore : « Il est démontré que l'athéisme doit porter à tous les crimes dans les orages de la vie publique » (sur *l'athéisme*). « Philosophiez tant que vous voudrez, répétait-il. Si vous avez une bourgade à gouverner, il faut une religion. » On connaît la dévotion de Rousseau pour l'Evangile. Ce constructeur utopiste voyait bien que la morale chrétienne est plus nécessaire aux nations que la force publique : « Un peuple de vrais chrétiens n'aurait pas besoin de gendarmes ».

Cet autre rêveur social que fut Proudhon constatait le fait suivant : « Lorsque l'Eglise est humiliée, le pouvoir n'est plus qu'une ombre, l'Etat une fiction, parce que le principe d'autorité est frappé dans sa source ».

Si l'on fait appel aux hommes politiques, on obtient la même réponse. « Sans religion, une légion d'anges ne gouvernerait pas les hommes », disait Mirabeau. Et Napoléon, toujours pratique : « Si vous ôtez la foi au peuple, vous n'aurez que des voleurs de grands chemins ». Aussi Thiers proclamait-il un jour à l'Assemblée Nationale : « Pour moi, toucher à une question religieuse est la plus grande faute qu'un gouvernement puisse faire ». Et Clémenceau, le 26 Avril 1907, reconnaissait, à la Chambre des Députés : « Moins il y a de religion dans une société, plus il faut de gendarmes ».

Ce sont surtout les sociologues, spécialistes en la matière, qu'il convient de consulter. Au témoignage de Montesquieu : « Si l'honneur est indispensable aux monarchies, la vertu l'est aux républiques ». C'est pourquoi « la Religion est toujours le meilleur garant qu'on puisse avoir des mœurs des hommes ».

Le prince des sociologues, *Le Play*, après avoir cherché le remède aux maux dont souffre la société, concluait : « Pas de solution pour la question sociale en dehors du Décalogue et de la Religion ; pour les sociétés comme pour les individus, il n'y a de salut que dans le respect des commandements de Dieu et des lois de l'Evangile » (1).

Taine, dans une page magistrale, a donné comme la conclusion de ses recherches d'historien sur le passé de l'humanité. « Le Christianisme est la grande paire d'ailes indispensable pour sauver l'homme au-dessus de lui-même... Toujours et partout, sitôt que ces ailes défont les mœurs se dégradent. En Italie, pendant la Renaissance, en Angleterre, sous la Restauration, en France, sous la Convention, on a vu l'homme se faire païen au premier siècle ; du même coup, il se retrouvait au temps d'Auguste et de Tibère, c'est-à-dire voluptueux et dur, il abusait des autres et de lui-même ; l'égoïsme brutal et calculateur avait repris son ascendant ; la cruauté, la sensualité s'étaient étalées ; la société devenait un coupe-gorge et un mauvais lieu. Quand on s'est donné ce spectacle de près, on peut évaluer l'apport du Christianisme dans nos sociétés modernes, ce qu'il y a introduit de pudeur, de douceur et d'humanité, ce qu'il y maintient d'honnêteté, de bonne foi et de justice. Il n'y a que lui pour nous retenir sur notre pente fatale, pour enrayer le glissement insensible par lequel incessamment et de tout son poids originel notre race rétrograde vers les bas-fonds. » (2)

Et ce philosophe positiviste ne s'est pas contenté de constater le fait. Il a cherché la réalité cachée et toujours actuelle qui permet à l'Evangile d'être une source continue de pudeur, de douceur et d'humanité. Cette réalité, il reconnaît loyalement l'avoir trouvée... au Tabernacle. Ayant raconté une visite à une prison dans laquelle des religieuses se condamnent à vivre pour sauver des âmes perdues, Taine ajoute : « Très justement et avec l'autorité d'une longue expérience, le Père Etienne, supérieur des Lazaristes et des Filles de Saint-Vincent-de-Paul, disait à des visiteurs étrangers : « Je vous ai fait connaître le détail de notre vie, mais je ne vous en ai pas donné le secret. Ce secret, le voici : C'est Jésus-Christ connu, aimé, servi dans l'Eucharistie » (3).

Le Règne de Jésus-Christ par son Eglise, son Evangile, son Eucharistie, tel est donc, au témoignage d'hommes peu suspects de partialité, l'élément indispensable au bon fonctionnement de la société. Aujourd'hui, notre monde subit une crise des plus graves. A ce malaise il y a un remède et un seul : **RAMENER LES AMES AU CHRIST.**

Ceux donc qui, par l'exemple, la prière, la presse, se font les apôtres de la vérité, acquittent leur dette de reconnaissance envers la société. Les vrais chrétiens qui demandent à l'Eucharistie plus de force pour observer le Décalogue, plus d'abnégation pour se sacrifier au service du prochain, intensifient la vitalité de l'organisme social. Le rêve de

(1) Cité dans « La bonne Réponse », Avril 1931 et Août 1929.

(2) Taine, « Régime moderne », dans « La Bonne Réponse », Avril 1931.

(3) Taine, « Régime moderne », tome 2, 2 V., chap. 3.

solidarité, de paix, de fraternité qui hante l'humanité, n'est pas vain. Il sera réalisé dans la mesure où les hommes, acceptant les principes de l'Evangile, se réuniront autour du même autel, prieront autour du même prêtre, communieront à la même victime, et unis dans la plus réelle charité, laisseront le Christ les conduire à leurs éternelles destinées.

(*La Vie Sociale*, 10 Avril 1932.)

ROME. — On nous prie de signaler à l'attention des pèlerins se rendant à Rome pendant l'Année Sainte, que par l'entremise du CONSORTIUM FOURNITURES AU CLERGÉ ET INSTITUTS CATHOLIQUES — PIAZZA DI SPAGNA 9 — ROMA, Tél. 67-131, seule institution reconnue et recommandée par la *Fédération des Associations du Clergé en Italie*, ils peuvent avoir nourriture et logement aux meilleures conditions dans les Instituts religieux. Ecrire pour renseignements, conditions, prénotations.

BIBLIOGRAPHIE

LE GRAND ILLUSTRÉ CATHOLIQUE, journal mensuel illustré, revêtu de l'imprimatur. — Le numéro d'Août, presque entièrement consacré au Congrès Eucharistique National, reste au même prix de 2 fr. 75 que les autres numéros.

Administration : 44, rue des Ponts-de-Cé ; Imprimerie : 44 bis, rue des Ponts-de-Cé, Angers.

MAISON DE LA BONNE PRESSE, 5, rue Bayard, Paris (8^e).

Pour le jubilé des divins anniversaires (1933-1934). — LES GRANDS JOURS DE LA RÉDEMPTION. — Grand in-8°, format 25x17 cm., 128 pages, papier couché, illustré de 16 grandes gravures de maîtres anciens et d'artistes modernes et d'une belle couverture en deux couleurs par Grand Aigle. — Prix : 10 fr. ; port, 1 fr. 05.

UN SAINT POUR CHAQUE JOUR DU MOIS. — Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet. — Chaque mois en un volume in-8° (format 22x15), de 250 pages environ et 60 gravures, à couverture illustrée en couleurs. Prix, l'un : broché, 5 francs ; port, 0 fr. 65 (étranger, 0 fr. 90 ou 1 fr. 80 suivant les pays). On peut encore souscrire d'avance à la collection complète de l'année (12 volumes) pour 50 francs ; port, 7 fr. 80 (étranger, 10 fr. 80 ou 21 fr. 60).

LIBRAIRIE P. TÉQUI, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

NOBLESSE OBLIGE. LA GRACE SANCTIFIANTE. — Mgr FEIGE, prélat de Sa Sainteté, supérieur des Missionnaires diocésains de Meaux, directeur général de la Société des Filles de Saint-François-de-Sales. In-32, viii-132 pages. Prix : 3 fr. ; franco, 3 fr. 50 ; étranger, 4 francs.

NON-MARIÉS. — Abbé Ch. GRIMAUD, ancien Professeur de Philosophie aux Enfants Nantais. — Un vol. in-16 de 320 pages. Prix : 10 fr. ; franco, 11 ; étranger, 12 francs.

LE RÉGIME SPIRITUEL DE LA VIE RELIGIEUSE, par l'auteur des « Novices de Notre Seigneur ». — In-12. Prix : 6 fr. ; franco, 7 fr. ; étranger, 8 francs.

VERTUS CACHÉES DE LA VIE RELIGIEUSE. — In-12. Prix : 7 fr. 50; franco, 8 fr. 50; étranger, 9 francs.

L'ASCENSION D'UNE AME : YVONNE (1914-1929). — Souvenirs d'une maman. Préface de Mgr Le Roy, archevêque de Carie. In-12 illustré 10 fr.; franco, 11 fr.; étranger, 12 francs.

MM. les Professeurs trouveront à l'Imprimerie Cornouaillaise « Le Règlement du Personnel Ecclésiastique des Etablissements diocésains d'Enseignement secondaire. »

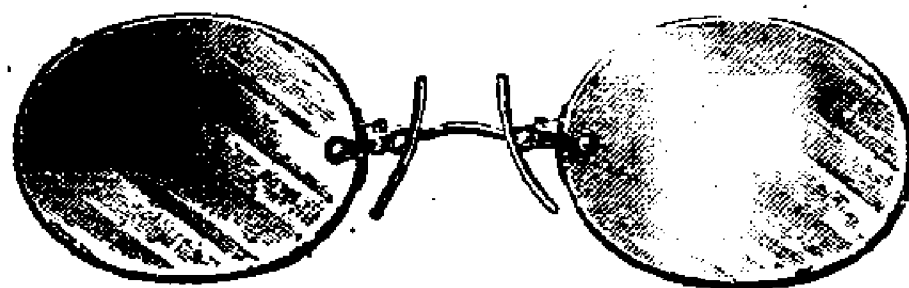
CONFIEZ VOS RELIURES à l'Imprimerie Cornouaillaise.
Travaux soignés grâce à son Outillage moderne.



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 n.
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

Le Grand Hôtel de 2.000 lits pour Pèlerins
en construction

A LISIEUX

La Brasserie-Restaurant pouvant servir 1.500 Repas
est **OUVERTE**

Déjeuner ou Dîner : 12 f. 50 (boisson et service compris)

Adresser toutes communications
au Directeur du Grand Hôtel des Pèlerins, à LISIEUX

48^e ANNÉE.

Vendredi 18 Août 1933

N° 33.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 20 Août. — 11^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires de Ste Jeanne-Françoise, de S. Bernard et de l'octave.
Lundi, 21. — Ste Jeanne-Françoise Frémiot de Chantal, Veuve. Double. Blanc.
Mardi, 22. — Octave de l'Assomption. Double majeur. Blanc.
Mercredi, 23. — Vigile de S. Barthélemi. S. Philippe Beniti. Double. Blanc.
Jeudi, 24. — S. Barthélemi, Apôtre. Double de 2^e classe. Rouge.
Vendredi, 25. — S. Louis, Roi, Confesseur. Double majeur. Blanc.
Samedi, 26. — De la B. V. M. Simple. Blanc.
Dimanche, 27. — 12^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires de S. Augustin, de S. Joseph Calasanz, de S. Hermès.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Carmélites, Morlaix	17-23 Août
Ursulines, Morlaix	24-31

PARTIE OFFICIELLE COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Réunion d'Action Française. — Une réunion d'Action Française est annoncée pour le 3 Septembre, à Saint-Goazec. — Les catholiques doivent se souvenir qu'il ne leur est pas permis d'assister à cette réunion.

II. Le sacre de Monseigneur Cogneau. — La cérémonie commencera à neuf heures.

Les ecclésiastiques qui se proposent d'y assister devront apporter leur habit de chœur.

III. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. de Coataudon, curé-doyen du Huelgoat, décédé le 14 Août.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les Reliques insignes de la Passion (suite).

3. LE TITRE DE LA CROIX. — Il était d'usage, chez les Romains, quand un condamné à mort était conduit au supplice, de faire porter devant lui ou de lui faire porter à lui-même une tablette où était écrit le motif de sa condamnation. Ponce Pilate, procureur de la Judée, rédigea lui-même le libellé de l'inscription qui servit pour Jésus. Pour se venger des Juifs qui lui avaient arraché, contre sa volonté, le décret de mort, il fit écrire :

Jesus Nazareus Rex Judæorum (1)
Jesus de Nazareth, Roi des Juifs.

et pour être bien sûr que tout le monde pût lire cette inscription, il la fit rédiger en trois langues : en araméen, langue des habitants du pays, en latin, langue officielle de l'Empire Romain, et en Grec, langue communément parlée par les Juifs résidant hors de Palestine. Cette inscription fut fixée au sommet de la Croix et on sait qu'elle excita la fureur des Juifs. Les princes des prêtres vinrent auprès de Pilate et lui dirent : « Il ne fallait pas mettre : Roi des Juifs, mais : Celui qui s'est appelé Roi des Juifs. » Pilate montra, cette fois, qu'il était capable de quelque fermeté, et répondit : « Ce que j'ai écrit est écrit. »

Cet écriteau précieux fut découvert en même temps que la vraie Croix par l'impératrice sainte Hélène et fut affecté par elle à la Basilique de Sainte-Croix en Jérusalem à Rome. Il n'en reste, de nos jours, qu'un fragment où l'on peut lire, en lettres rouges sur fond blanc :

RSVNERAZAN

La disposition de ces lettres intriguera plus d'un lecteur : il faut en effet lire de droite à gauche suivant la méthode orientale ; alors, on n'a pas de peine à reconnaître le mot *Nazareus* avec la première lettre du mot *Rex*. Le mot *Nazareen* peut aussi se lire en grec ; de l'inscription araméenne, il ne reste que quelques traits.

L'authenticité de cette relique est incontestable : à des témoignages historiques très nombreux viennent s'ajouter les conclusions de l'examen de cette tablette par les archéolo-

(1) Sur la plupart de nos Crucifix, cette inscription est figurée seulement par les initiales de ces quatre mots : I. N. R. I. En latin les lettres i et j s'emploient indifféremment l'une pour l'autre.

gues les plus distingués qui n'hésitent pas, au nom même de leurs rigoureuses méthodes, à y reconnaître la vraie inscription de la Croix du Sauveur.

Expression de la colère de Pilate, objet de la fureur des Juifs, cette petite planchette, aujourd'hui toute vermoulue, est une des Reliques les plus vénérables de la Passion et de la Royauté du Christ. *Adveniat regnum tuum !* Qu'il vienne cet heureux temps où le peuple juif, qui fut longtemps le peuple préféré de Dieu, reconnaîtra en Jésus le Nazaréen, son véritable Roi et viendra, lui aussi, mouiller de ses larmes l'humble planchette qui fut le premier étendard de la Royauté de Jésus !
(A suivre.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Dimanche 20 Août, 11^e dimanche après la Pentecôte : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand^e messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Jeudi 24 Août : En la fête de Saint Barthélémy, Apôtre : A 9 heures, Sacre de S. Exc. Mgr Cogneau, évêque de Thabraca, auxiliaire de Quimper, par S. Exc. Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon.

Durant la semaine : Services pour les Trépassés.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 11^e dimanche après la Pentecôte, 20 Août : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand^e messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, services pour les Trépassés.

Vendredi, 25 : Mgr Cogneau, évêque de Thabraca, sacré la veille, célébrera, à 8 heures, sa première messe épiscopale.

Abonnements échus :

Décembre 1932 : n^{os} 62, 285, 252.

Janvier 1933 : n^{os} 31, 77, 497, 499, 598, 730.

Février 1933 : n^{os} 923, 1.277.

Mars 1933 : n^o 49.

Avril 1933 : n^{os} 26, 67, 1278, 1340.

Mai 1933 : n^{os} 186, 312.

Juin 1933 : n^{os} 309, 406, 492, 675, 776, 914, 978, 1111, 1264, 1270.

Juillet 1933 : n^{os} 93, 100, 128, 281, 499, 517, 567, 694, 833, 856, 871, 971, 1016, 1046, 1055, 1021, 1022, 1190, 1269, 1400.

Août 1933 : n^{os} 20, 104, 296, 351, 359, 363, 373, 388, 394, 404, 434, 440, 495 bis, 496, 651, 775, 779, 780, 828, 964, 1028, 1042, 1156, 1215, 1262, 1288, 1291.

Avis de service. — Le service de huitaine pour le repos de l'âme de M. de Coataudon, curé d'Huelgoat, sera chanté mercredi 23 Août, à 10 heures, à HUELGOAT.

Retraite sacerdotale à Lesneven (3-7 Septembre 1933). — Nous nous permettons de rappeler à nos confrères qu'une retraite sacerdotale sera prêchée, à Lesneven, du 3 au 7 Septembre prochain, par Mgr Lamérand, supérieur général de l'Union Apostolique.

Plusieurs prêtres, désireux de faire une retraite annuelle, se sont déjà fait inscrire. Mais il y a encore quelques places disponibles. Prière d'adresser sa carte, sans plus tarder, soit à M. le Curé de Saint-Corentin, soit à M. l'Aumônier de la Retraite de Lesneven.

Avis. — Après le 25 Août, MM. les Curés et Recteurs trouveront à l'Imprimerie Cornouaillaise, à Quimper, les armes de Son Excellence Monseigneur Cogneau.

CHATEAUNEUF-DU-FAOU. — Grand Pardon de Notre-Dame des Portes, les 26 et 27 Août. — Samedi 26 : Messes à partir de 6 h. 30. A 10 h. 30, grand'messe. A 17 h. 30, procession et vêpres. A 21 heures, procession aux flambeaux.

Dimanche, 27. — A minuit, Heure sainte. A 2 heures, première messe. Les messes se succéderont d'heure en heure, jusqu'à 9 heures. A 10 h. 30, dans le Champ de Notre-Dame, la grand'messe sera chantée par M. le chanoine Messenger, vicaire général, supérieur du Grand Séminaire. Le sermon sera donné par M. le chanoine Martin, curé-doyen de Gourin. — A 15 heures, vêpres solennelles dans le Champ de Notre-Dame. Retour de la procession dans l'église paroissiale. Chant de la Cantate du Couronnement. Bénédiction.

N. B. — Pendant toute la nuit, on trouvera des confesseurs dans l'église paroissiale.

PLONÉVEZ-PORZAY. — Grand Pardon de Sainte-Anne la Palud (26, 27 et 29 Août) — Cette année, le Pardon sera présidé par Leurs Excellences Nosseigneurs de Quimper et de Thabraca. Voici le programme des fêtes :

Samedi : messes dans la matinée à partir de 7 heures ; à 11 heures, grand'messe ; à 17 heures, vêpres, sermon et procession ; à 21 heures, procession aux flambeaux.

La grand'messe sera chantée par M. Ronan Coadou, jeune prêtre de Plogonnec ; le sermon sera donné par M. le chanoine Le Sann, curé de Lanmeur.

Dimanche : messes basses dès l'aube et durant toute la matinée ; grand'messe à 11 heures, sermon.

Monseigneur Cogneau tiendra chapelle. Le sermon sera donné par M. le chanoine Gargadennec, recteur de Roscoff.

A 15 heures, vêpres, allocution par M. le Supérieur des Chapelains de Sainte-Anne d'Auray. Procession et bénédiction.

Mardi : messes basses dans la matinée ; grand'messe à 11 heures. La messe sera chantée par M. Joseph Herry, jeune prêtre de La Forêt-Landerneau ; le sermon sera donné par M. Cabioc'h, curé de Scaër.

A 15 heures, vêpres et procession finale.

En raison de l'affluence prévue, MM. les Ecclésiastiques, qui le pourraient facilement, sont priés d'apporter leur habit de chœur.

LESNEVEN. — Le Centenaire du Collège Saint-François. — Le mercredi 30 Août 1933, sous la présidence de Leurs Excellences Monseigneur Duparc et Monseigneur Cogneau, le Collège Saint-François fêtera le centenaire de sa fondation.

PROGRAMME. — 9 h. 30 : *Service solennel* en mémoire du Fondateur, des maîtres, élèves, serviteurs et bienfaiteurs défunts. — Lecture du nécrologe de l'Association des Anciens (1931-33). — Absoute.

10 heures : *Messe d'action de grâces.* Sermon par M. le chanoine Moënnier, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest. Salut ; « Te Deum » ; bénédiction du T. S.-Sacrement.

Bénédiction de la nouvelle salle Saint-François.

11 h. 30 : Salle Saint-François, *Dix-septième Assemblée générale de l'Association amicale* des Anciens Elèves et Maîtres du Collège. — Allocution de M. le Président. — Rapport de M. Eugène Corgne, professeur au Lycée de Pontivy, auteur de *l'Histoire du Collège*, sur « *Le dernier Collège concordataire* ».

12 h. 30 : Banquet.

15 heures : Salle Saint-François, *Séance théâtrale* : représentation de *l'Avare*, de Molière, par la Troupe du Vrai Théâtre (direction Thuet), suivie d'un acte moderne.

Allocution finale de S. E. Monseigneur Duparc.

N. B. — MM. les Chanoines et Doyens sont priés de revêtir leur habit de chœur, d'occuper les stalles qui leur seront réservées et de former avec MM. les Professeurs le cortège qui accompagnera NN. SS. les Evêques pour la bénédiction de la nouvelle salle.

Une exposition rétrospective sera organisée dans une des salles d'étude, si les Anciens veulent bien communiquer les documents qu'ils possèdent concernant l'histoire du Collège : palmarès antérieurs à 1872 ; portraits, manuscrits, travaux d'anciens maîtres ou élèves ; biographies d'Anciens, etc...

En raison de l'affluence prévue, ne peuvent être admis au banquet que les invités à titre personnel et les *Anciens Elèves* qui auront envoyé leur adhésion à M. l'Econome du Collège avant le 25 Août. — Des cartes de banquet (15 francs) seront délivrées à la conciergerie le jour de la fête. Ces cartes serviront également pour la séance théâtrale.

Des cartes spéciales de spectacle (10 francs) seront délivrées aux amis du Collège qui, n'ayant pu participer au banquet, voudront assister à la représentation de l'après-midi. S'adresser à la conciergerie à partir du 20 Août.

Les Missions Bretonnes

Evêché de Quimper et de Léon, 7 Août 1933.

CHER MONSIEUR KERBIRIOU,

Je vous félicite de la belle étude que vous venez de faire sur nos grands missionnaires bretons, Dom Michel Le Nobletz et le P. Julien Maunoir.

Je crois comme vous qu'ils n'ont pas trouvé nos aïeux aussi complètement païens qu'on le supposerait à la lecture des textes où ils flétrissent l'ignorance et les désordres du peuple. Monsieur Peyron, qui avait étudié avec autant de conscience que de sympathie toute cette époque, arrivait aux mêmes conclusions que vous. La piété s'était refroidie. La morale était en souffrance depuis les Guerres de Religion. La foi était compromise par l'ignorance. Mais les âmes étaient demeurées croyantes, et c'est pourquoi les deux apôtres ont pu les ressaisir et leur inoculer, par la grâce de Dieu, à force de zèle, la sève religieuse ardente et profonde dont nous vivons encore.

Vous exposez avec autant de précision que de charme leurs principes, leur méthode, leur magnifique talent, leur héroïque ténacité, et plus encore leur admirable sainteté qui les rend l'un et l'autre également dignes des saints autels, quand l'Eglise aura porté sur eux son jugement définitif.

Nous les aimons tous les deux d'un même cœur. Je les ai toujours comparés dans l'ordre religieux au Corneille et au Racine de notre littérature. Dom Michel est l'initiateur du mouvement ; il lui a donné son impulsion et sa forme, il l'a fait avec des élans de génie qui rappellent Saint Pierre et Saint Paul. Le P. Maunoir, bénéficiant de l'expérience de son prédécesseur et des conseils qu'il a reçus de lui, entre dans la carrière déjà tout formé, perfectionne les procédés hérités de son vieux maître, suscite des collaborateurs innombrables dans toutes les classes de la société, amplifie dans des proportions inouïes l'œuvre apostolique conçue par Dom Michel, l'étend à toute la Bretagne bretonnante, et prépare à Notre Seigneur des triomphes que prouve la conversion réelle des âmes dans les paroisses évangélisées.

Pour l'un comme pour l'autre, ces succès sont dus à leur vertu, à leurs prières, à leurs souffrances. Ils sont dus aussi à l'esprit de sacrifice de leurs collaboratrices mystiques, Amice Picard et Catherine Daniélou, dont la longue vie d'épreuves a attiré sur leurs travaux la bénédiction du ciel. Je suis heureux que vous leur ayez donné place dans votre étude sur nos Missions bretonnes et leurs origines mystiques.

Je vous bénis. Je souhaite bon succès à votre livre, et je vous assure de mon bien affectueux dévouement en Notre Seigneur.

† ADOLPHE,

Evêque de Quimper et de Léon.

— Le livre, in-8° de 260 pages, déjà honoré d'une subvention du Comité d'Encouragement des Etudes Supérieures du Clergé (Comité Mgr Baudrillart-Jordan) et muni d'une approbation de la Sacrée Congrégation des Rites, est en vente chez l'auteur, à Kérinou, en Lambézellec, au prix de 10 francs ; expédié franco pour 11 francs.

La première œuvre dans une paroisse : les offices de l'église. — « Faire chanter les fidèles à l'église ! Voilà bien de quoi sauver la société, penseront quelques-uns !

Leur ironie serait de mise, si nous prétendions porter

jusqu'à ce degré la valeur d'une aussi simple méthode d'apostolat. On ne trouvera pas là, c'est évident, une panacée aux maux que la persécution nous a faits ; cela ne remplacera point les réformes sociales nécessaires, et ce n'est point le chemin direct qui mène à l'établissement d'un nouveau Concordat.

Aussi bien, pour en juger, peut-être convient-il d'oublier un moment le *courant de sociologie salubre, mais parfois un peu envahissant qui nous entraîne*. Il est des esprits excessifs pour qui rien autre chose ne mérite plus d'attention. Certes, ceci est bon, mais le reste n'est pas négligeable. Car, une fois fondées vos Associations, une fois développés vos Cercles, vos Mutualités, vos Syndicats, vos Œuvres de jeunesse, même vos écoles libres, tout votre but est-il atteint, apôtres catholiques, si vous n'avez pas entraîné à l'église les personnes auxquelles vous vous dévouez ? Bien plus, vous prêtres, vous trouverez-vous suffisamment récompensés de vos efforts si, une fois là, ces personnes n'aiment pas à y revenir, si elles ne savent pas s'y plaire, si, de ce qui s'y fait et s'y entend, tout les ennuie ?...

Voilà pourquoi vos œuvres, quelles qu'elles soient, sont seulement des portiques ; au fond est l'édifice, l'église, et vous n'êtes là qu'afin que la porte s'ouvre.

« Or, parmi les moyens d'attirer les populations à l'église, je n'en connais pas de plus pratique que la beauté des offices.

» Les offices, ce sont les cérémonies ; vous les faites les plus belles possible. Ce sont vos prônes, Messieurs les Curés : ils instruisent, et on s'y intéresse. Ce sont les chants aussi...

» Pourquoi le chant liturgique UNANIME n'aurait-il pas, de nos jours, les mêmes effets qu'aux origines chrétiennes, et pourquoi ne l'obtiendrait-on pas de nos fidèles comme on l'obtint de ceux d'autrefois ? »

Mgr FUZET, Archevêque de Rouen.

L'Enseignement libre en France. — Connaissez-vous cette magnifique population scolaire de nos écoles libres ?

Voyez ces chiffres. En tout plus de 800.000 élèves ! plus de 11.500 écoles ; avec une moyenne d'ensemble de 20 élèves par 1.000 habitants ; sans compter l'Alsace-Lorraine (où subsiste le régime concordataire), ni les départements algériens (1).

Ces chiffres sont parlants. Ils disent combien de familles font des sacrifices pécuniaires, lourds souvent, pour transmettre plus sûrement à leurs enfants, par une *éducation chrétienne intégrale*, l'héritage précieux de leur propre foi. A défaut de mieux, qu'on continue à respecter, sans la mena-

(1) Lyon est au premier rang, avec 55.640 élèves ; Lille est au second, 55.000 ; après viennent les départements de l'Ouest : La Vendée a 4.800 élèves de plus que l'enseignement public ; la Bretagne en a encore davantage, dans son ensemble : Rennes, 7.200, Vannes, 7.900, Nantes, 2.600. Le Finistère, qui en a moins, réunit cependant dans ses écoles libres plus de 35.600 enfants ; le Maine-et-Loire, 6.700 de plus que nos rivaux. Voilà le patrimoine que nous avons à défendre, et il est bon, de plus, de se rappeler que les écoles chrétiennes sont à peu près les seules à fournir des vocations religieuses et ecclésiastiques. (N. D. L. R.)

cer, cette liberté coûteuse des parents, à laquelle ils ont droit au titre de citoyens français.

Ils ne font du reste qu'accomplir un devoir de leur conscience chrétienne, que S. S. Pie XI, après d'autres papes, leur a rappelé dans son Encyclique sur *« l'Education chrétienne de la Jeunesse »*, du 31 Décembre 1929 : « Sur les enfants, explique le Saint-Père, trois sociétés ont des droits conformément au but qu'elles doivent poursuivre : *« la Famille »* en premier lieu, à qui l'enfant doit l'existence et la plus grande part de son éducation ; *« l'Eglise »*, qui lui fait atteindre sa destinée éternelle ; *« l'Etat »*, chargé de procurer le bien commun temporel des citoyens. Les droits de ces trois sociétés s'accordent harmonieusement, chacune devant exercer sa mission selon sa fin respective. Ainsi, c'est le devoir de l'Etat de protéger le droit des familles sur l'éducation chrétienne de leurs enfants ; c'est son devoir aussi de respecter et de garantir le droit de l'Eglise dans cette même éducation.

Outre le bienfait, pour l'enseignement public, d'une salubre émulation, le profit n'est pas à dédaigner pour le budget de l'Etat, du milliard environ de dépenses dont ces parents allègent chaque année en faisant eux-mêmes les frais de l'Ecole libre.

Enfin, même ceux qui ne veulent pas pour leurs enfants de l'enseignement chrétien doivent reconnaître que celui-ci s'est montré capable de faire de bons et loyaux français : témoins tant de vaillants tombés dans la dernière guerre, maîtres et élèves, qui avaient enseigné dans ses écoles ou étaient sortis de ses écoles.

VARIÉTÉS

« Il faudrait que j'en fusse digne. » — Avez-vous remarqué, Monseigneur, l'enfant qui portait votre mitre ?

— Oui, oui, il me regardait avec des yeux !... on aurait dit des yeux d'envie.

— Votre Grandeur a fort bien vu. Paul me l'a dit : « Je voudrais bien être Monseigneur, moi ! »

— Le pauvre petit ! il ne sait pas ce qu'il désire !

— Mais ! quelque chose de bon, si l'on en croit saint Paul.

— Oui, comme objet de désir, tant que ça reste tel... avant ! mais on pourrait bien, de l'épiscopat, dire ce que saint François de Sales a dit du mariage...

Que c'est un Ordre où, s'il y avait un noviciat, il n'y aurait pas beaucoup de profès ?

— Parfaitement. Mais sans regarder d'abord si loin, cet enfant peut avoir une vocation.

— Penserait-il à être prêtre ? Le pourrait-il ?

— Je le crois. Il est pieux, assidu aux offices où il se tient très bien. Son bonheur est d'être enfant de chœur, pour servir à l'autel, sans chercher à se montrer. Il fait cela tout simplement, par goût, et avec goût.

— Vous l'avez présenté au Petit Séminaire ?

— Pas encore, Monseigneur, j'hésite.

— Pourquoi ?

— La famille !

— Irrégulière ?

— Non. Mais ce n'est pas un milieu chrétien.

— Le père ?

— Oh ! si ce n'était que lui... il ne pratique pas, mais ce n'est pas un méchant homme.

— Serait-il opposé ?

— Non, la mère non plus. Seulement... elle... n'est pas pieuse. Elle fait juste ses Pâques.

— Ah ! si la mère n'est pas fervente... A moins d'un miracle !...

— C'est ce que je pense. J'attendais Votre Grandeur pour lui soumettre le cas.

— On peut toujours essayer. Sait-on jamais... ! Hé ! les premiers chrétiens, les premiers apôtres ont bien joui de grâces spéciales : il le fallait alors, mais une vocation, généralement, suppose un atavisme chrétien, et pour que cette chose si délicate et fragile se conserve, se développe et arrive au terme, il lui faut la chaude atmosphère du cœur d'une mère pieuse, attentive, vigilante. Il lui faut les grâces méritées par ses prières et ses sacrifices... C'est la mère qui obtient et achète la vocation de ses enfants... Pour ce petit, essayez, et priez. Veillez vous-même. Dieu peut, un jour, toucher le cœur de la mère, par l'exemple et les prières de son enfant ! — Mais, tout en gardant confiance, n'y comptons pas trop.

L'Evêque se tut, et s'en allant rêveur, il revoyait une scène vécue la veille dans une autre paroisse. Les cérémonies achevées, il sortait avec le Curé quand celui-ci lui montra une femme restée seule, absorbée dans sa prière : « C'est la mère de Pierre..., un de nos petits séminaristes, très sage : il achève sa rhétorique ».

Le Prélat s'approcha de l'humble femme qui, s'inclinant, se signa sous sa bénédiction.

— Et bien, Madame, vous avez des nouvelles de votre fils ?

— Oui, Monseigneur, il est content.

— Et vous, aussi, vous êtes heureuse de penser qu'il se donne au Bon Dieu.

— Oh oui ! Pourvu que Dieu le veuille et qu'il arrive.

— Qu'il arrive ! où ?

— A être prêtre.

— Comment il n'est pas malade ?

— Dieu merci, non.

— Il est bien décidé ?

— Oui, Monseigneur, il l'a toujours dit.

— Il est sage, bien sûr, M. le Curé vient de le dire.

— Pour ça, nous n'avons rien à reprendre. M. le Supérieur dit que c'est un modèle.

— Eh bien ! heureuse mère, pourquoi doutez-vous ? Votre fils sera prêtre, il célébrera la messe, il vous donnera la Sainte communion.

— Dieu vous entende, Monseigneur !

— Mais enfin ! je ne comprends pas ! quel obstacle voyez-vous ?

— Que Pierre soit prêtre ! c'est mon rêve...

— Alors, son père ?

— Oh ! non ! il pense comme moi. Mais il faudrait que je sois digne !

Les larmes viennent aux yeux de l'Evêque, lui coupant la parole, devant la Foi de cette femme : Il ne peut que bénir, mais de quel cœur ! l'humble chrétienne qui parle ainsi, sachant bien que, comme Marie, une mère se doit d'être pleine de grâces, pour qu'elle ait le Seigneur avec elle, et qu'ainsi soit béni le fruit de ses entrailles.

« Les mères des prêtres ! les mères des prêtres ! » répétait S. S. Pie XI, quand agenouillé à ses pieds, nous lui présentions la médaille que nous leur donnons en Maurienne. « Les mères des prêtres ! » Le regard mouillé du Pontife, sa voix tremblante d'émotion, disaient bien son admiration et son absolue confiance de les voir toutes parmi les saints.

Auguste CRUMEL, Evêque de Maurienne.

ROME. — On nous prie de signaler à l'attention des pèlerins se rendant à Rome pendant l'Année Sainte, que par l'entremise du CONSORTIUM FOURNITURES AU CLERGÉ ET INSTITUTS CATHOLIQUES — PIAZZA DI SPAGNA 9 — ROMA, Tél. 67-131, seule institution reconnue et recommandée par la Fédération des Associations du Clergé en Italie, ils peuvent avoir nourriture et logement aux meilleures conditions dans les Instituts religieux. Ecrire pour renseignements, conditions, prénotations.

Chemins de Fer de Paris à Orléans

LA ROUTE DE BRETAGNE EN AUTOCAR. — Voyage en 6 journées de la Baule à Dinard ou vice-versa. — Départ de La Baule : tous les vendredis du 2 Juin au 15 Septembre ; les dimanches du 2 Juillet au 3 Septembre.

1^{er} jour : La Baule, Vannes.

2^e jour : Vannes (1), Auray (1), Carnac, Quiberon (1), Hennebont, Quimperlé, Pont-Aven, Concarneau, Quimper.

3^e jour : Quimper, Audierne, Pointe-du-Raz, Douarnenez, Quimper.

4^e jour : Quimper, Locronan, Morgat, Brest, Morlaix.

5^e jour : Morlaix, Lannion, Trestraou, Paimpol, Saint-Brieuc.

6^e jour : Saint-Brieuc, Sable-d'Or-les-Pins, Dinard.

Prix du transport pour le parcours total La Baule-Dinard, ou vice-versa : 525 francs.

NOTA. — Ce voyage peut également se faire en 4 jours au départ de La Baule (445 frs) Vannes ou Auray (400 frs), sous réserve de quelques modifications dans l'itinéraire.

Pour renseignements et billets, s'adresser : aux Agences de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines, et, 126, boulevard Raspail, ou à la Maison de France, 101, avenue des Champs-Élysées, à Paris ; au Bureau de Tourisme de l'Union Nationale des Agences de Voyages à la gare de Paris-Orsay ; aux gares de La Baule, Vannes, Auray et Quiberon et aux principales gares de la Compagnie d'Orléans.

(1) Vannes, Auray et Quiberon peuvent être considérés comme tête de ligne au même titre que La Baule ; Prix : 475 francs.

BILLETTS DE FIN DE SEMAINE DÉLIVRÉS POUR AURAY ET SAINTE-ANNE. — La Compagnie d'Orléans délivre, du 1^{er} Août au 30 Septembre, 1933, au départ des gares comprises sur les lignes de Tours à Landerneau, Angers et Saumur à La Flèche, Nantes à Niort, Savenay au Croisic et à Guérande, Ploërmel à Questembert, Pontivy à Quiberon, Rospenden à Concarneau, et de Quimper à Pont-l'Abbé et à Douarnenez-Tréboul, des billets spéciaux aller et retour de fin de semaine en toutes classes, pour Auray et Sainte-Anne.

Ces billets, qui comportent une réduction de 40 % sur le prix des billets simples, sont valables du samedi matin (ou du vendredi si le samedi est un jour de fête légale) au lundi (ou mardi si le lundi est un jour de fête légale) à minuit. Ils peuvent être utilisés dans tous les trains aux mêmes conditions que les billets ordinaires.

Pour la validité, le transport des bagages et autres renseignements, s'adresser aux gares intéressées.

REVUE FINANCIERE. — Paris, le 11 Août 1933. — Nous entrons maintenant dans la véritable période de vacances pour la Bourse. Aussi les affaires sont elles très clairsemées. Les différences de cours durant la séance d'aujourd'hui ont été insignifiantes. Il en a été de même pendant toute la semaine. On constate d'ailleurs que les bases du marché se sont tout à fait assainies depuis un certain temps. Par exemple, la position des vendeurs à découvert se trouve réduite à presque rien.

Nos rentes ont été fermes durant cette semaine. Aujourd'hui elles finissent un peu en recul sur les cours de la veille : 3% perp. 67, 4% 1917 78,40, 4% 1918 77,15, 5% 1920 108,50, 4% 1925 103,85, 4 1/2 1932 tranche A à 83, 70, tranche B à 84,35.

Le compartiment des Banques fait preuve d'un peu d'indécision, néanmoins, les différences sont peu considérables, la Banque de France termine à 12.520. La Banque de Paris 1.660, Banque de l'Union P^{re} 365, Comptoir d'Escompte 1.125, Crédit Lyonnais 2.280, Société Générale 1.087, Société Marseillaise de Crédit 374.

Les valeurs d'Electricité varient de quelques points seulement : Lyonnaise des Eaux 2.955, Energie du Littoral 1.010, Union d'Electricité, 930.

Le Suez est bien tenu à 19.700.

La Royal a fait preuve de bonnes dispositions depuis le début de la semaine, elle cote aujourd'hui 1.775, — en revanche, la Shell est un peu faible à 219. Les Mines d'or font toujours preuve de fermeté, on escompte une augmentation des dividendes à annoncer en Décembre, West Rand 106, Rand Mines 510, Gold Fields 319, General Mining 211.

On procède actuellement à l'émission de la Tranche française de l'Emprunt autrichien, qui comprend un montant maximum nominal de 408.125.000. Les obligations qui sont d'un montant de 1.000 francs — sont émises à 930, — et porteront un intérêt de 5 1/2 % net de tous impôts français et autrichiens présents et futurs. On sait que cette émission est faite en accord avec le Conseil de la Société des Nations. Les intérêts sont imputés en premier rang sur les recettes brutes des douanes autrichiennes et du monopole des tabacs. En outre, ces titres jouissent de la garantie du Gouvernement français, l'amortissement s'effectuera au plus tard en 20 ans, à dater du 1^{er} Août 1933, soit par rachat, soit par remboursement par tirages au sort annuel, avec faculté de remboursement anticipé par le Gouvernement autrichien, à partir du 1^{er} Juillet 1943 inclus.

MM. les Professeurs trouveront à l'Imprimerie Cornouaillaise « Le Règlement du Personnel Ecclésiastique des Etablissements diocésains d'Enseignement secondaire. »

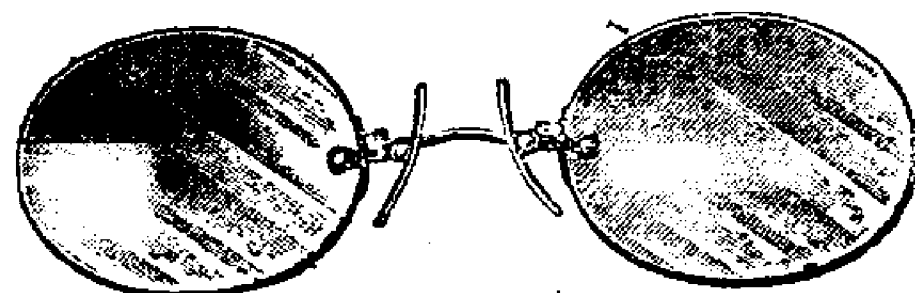
CONFIEZ VOS RELIURES à l'Imprimerie Cornouaillaise.
Travaux soignés grâce à son Outillage moderne.



P. LE GUENEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux).

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 n
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

Le Grand Hôtel de 2.000 lits pour Pèlerins
en construction

A LISIEUX

La Brasserie-Restaurant pouvant servir 1.500 Repas
est **OUVERTE**

Déjeuner ou Dîner : 12 f. 50 (boisson et service compris)

Adresser toutes communications
au Directeur du Grand Hôtel des Pèlerins, à LISIEUX

ASTHME

R.C. 32.697. REMÈDE SOUVERAIN Cigarette en poudre **ESPIG**

48^e ANNÉE.

Vendredi 25 Août 1933.

N° 34.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 27 Août. — 12^e dimanche après la Pentecôte.
Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Augustin, de S. Joseph Calasanz, de S. Hermès.

Lundi 28. — S. Augustin, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mardi 29. — Décollation de S. Jean-Baptiste. Double majeur. Rouge.

Mercredi 30. — Ste Rose de Lima, Vierge. Double. Blanc.

Jedi 31. — S. Raymond Nonnat. Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi 1^{er} Septembre. — S. Gilles, Abbé. Simple. Blanc.

Samedi 2. — Les Bienheureux Claude, Vincent, Nicolas, François et leurs Compagnons, Martyrs. Double. Rouge.

Dimanche 3. — 13^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Ursulines, Morlaix 24-31 Août.
Notre-Dame, Quimperlé 1-7 Septembre.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Sacre de Monseigneur Cogneau. — La consécration épiscopale de Monseigneur Cogneau s'est faite hier, en grande pompe, dans la cathédrale de Quimper.

Son Excellence Monseigneur Mignen, archevêque de Rennes, métropolitain de Bretagne, présidait au trône.

Monseigneur Duparc fut le prélat consécrateur, assisté de Leurs Excellences Monseigneur de Guébriant, archevêque de Marciannopolis, supérieur général de la Société des Missions étrangères, et Monseigneur Tréhiou, évêque de Vannes.

Nos Seigneurs Pichon, archevêque-évêque des Cayes, de la Villerabel, archevêque de Rouen, de Durtfort, archevêque

de Sotéropolis. Le Senne, évêque de Beauvais, Serrand, évêque de Saint-Brieuc, Costes, coadjuteur d'Angers, Gourtay, évêque de la Guyane Française, assistaient au chœur.

A l'issue de la cérémonie, Monseigneur Duparc a adressé au Souverain Pontife le télégramme suivant :

« Douze Archevêques et Evêques, trois Abbés, 400 prêtres bretons, des milliers de fidèles, réunis dans la cathédrale, sous la présidence de l'Archevêque de Rennes, pour le Sacre de l'Evêque de Thabraca, renouvellent au Saint-Père l'hommage de leur vénération et l'assurance de leur fidélité à toutes ses directions. »

II. Nomination. — Monseigneur l'Evêque a nommé chanoine honoraire, M. Lén, chapelain de la Salette de Morlaix, à l'occasion de son cinquantenaire de prêtrise.

III. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Paul Belbéoc'h, ancien recteur de Clohars-Carnoët, décédé à Pont-l'Abbé, le 17 Août.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les Reliques insignes de la Passion

(suite)

4. LES CLOUS. — Notre Seigneur fut fixé à la Croix à l'aide de clous qui lui transpercèrent les mains et les pieds ; ces clous furent probablement au nombre de 4 ; certaines représentations du Crucifix ne comportent, il est vrai, qu'un seul clou pour les deux pieds superposés, mais on sait par les historiens profanes que l'usage était chez les Romains de clouer les pieds séparément ; les écrivains ecclésiastiques, par exemple saint Ambroise, lorsqu'ils parlent de la crucifixion de Notre Seigneur, mentionnent deux clous pour les pieds comme pour les mains ; du reste, la fixation par un seul clou des pieds superposés aurait présenté une assez grande difficulté. Après la descente de la Croix, les quatre clous furent enfouis avec l'instrument du supplice ; ils furent trouvés par sainte Hélène en même temps que la Croix.

Un de ces clous est conservé à Rome, à la basilique Sainte Croix en Jérusalem ; un autre est à Trèves en Rhénanie ; l'église de Toul possède un fragment du clou de Trèves. D'autres églises, par exemple Notre-Dame de Paris, se glorifient de posséder, en tout ou en partie, des clous de la Passion ; ces reliques s'élèvent, dit-on, au chiffre au premier abord un peu surprenant de 32. Mais il n'y a rien là qui doive nous inquiéter, encore moins nous scandaliser : tout d'abord, certaines de ces reliques, telle celle de Toul, ne sont pas des clous entiers, mais des fragments ; d'autre part, il est très vraisemblable que l'on fit pour les clous de la Passion ce qui fut fait bien des fois à Rome pour les chaînes de saint Pierre : on détacha des clous authentiques quelques parcelles de

limaille qui furent ensuite insérées à des fac-simile. La piété était ainsi satisfaite et la vérité respectée.

5. LE SAINT SUAIRE OU LINCEUL DU CHRIST. — De toutes les Reliques de la Passion, celle qui, après la vraie Croix, fut et demeure la plus populaire, tout au moins dans notre pays, c'est assurément le Saint Suaire ou Linceul avec lequel Notre Seigneur fut enseveli ; son histoire, pendant de longs siècles, fut très étroitement unie à celle de la Savoie. On sait que ce linceul porte l'image du visage et du corps du Christ mort.

Au début du VII^e siècle, saint Jean Damascène fait mention du linceul du Christ parmi les reliques de la Passion. Nous savons par d'autres témoignages que pendant le haut moyen âge et jusqu'au XIII^e siècle, il fut la propriété de la chapelle des empereurs de Constantinople. Ce furent sans doute les Croisés qui s'emparèrent de cette Relique et l'apportèrent en France. En tout cas, en 1353, le Saint Suaire était la propriété de Geoffroy I^{er} de Charny (Champagne) qui le donna aux chanoines de Lirey, près de Troyes. Il passa ensuite au gendre de Geoffroy II de Charny, Humbert de la Roche, seigneur de Villersexel et de Lirey. La veuve de ce seigneur, Marguerite de Charny, en fit présent, en 1452, aux ducs de Savoie, qui le déposèrent le 11 Juin 1502 à la Sainte Chapelle de Chambéry. En 1532, un incendie endommagea la Relique et y laissa de grandes taches brunes de part et d'autre de l'image heureusement demeurée intacte du corps du Christ. Le 21 Juillet 1567, le Saint Suaire fut apporté à Annecy à l'occasion du mariage de Jacques de Savoie, duc de Nemours, avec Anne d'Este, fille du duc de Ferrare, veuve du fameux duc de Guise ; la princesse désirait vivement voir la précieuse Relique ; celle-ci fut exposée en l'église Notre-Dame de Liesse à la vénération des fidèles qui accoururent en très grand nombre ; parmi ces pèlerins, se trouvait une jeune dame, femme d'un seigneur des environs ; en présence du Linceul du Christ, elle fit à Dieu l'offrande de son enfant qui allait naître bientôt ; c'était Mme de Boisy et l'enfant devait s'appeler plus tard François de Sales.

(A suivre.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Dimanche 27 Août, 12^e dimanche après la Pentecôte : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand^e messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Lundi : A 8 h. 30, réunion des Mères Chrétiennes.

Mercredi : Confession des filles des grands catéchismes.

Jeudi : Confessions de 16 heures à 19 heures.

Vendredi 1^{er} Septembre : Exposition du Saint-Sacrement, de 6 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, Chapelet, bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi : Confession des garçons des grands catéchismes.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 27 Août, 12^e dimanche après la Pentecôte* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : Confession des enfants ayant déjà communie.

Messe de communion des enfants : *jeudi*, à 8 heures.

1^{er} vendredi du mois, 1^{er} Septembre : A 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — De 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Missions. — M. le Recteur de Kernilis recommande aux lecteurs de la *Semaine religieuse* et aux Communautés religieuses la Mission qui doit être prêchée à Kernilis, du 7 au 24 Septembre.

— M. le Recteur de Kernouës, la Mission qui aura lieu dans sa paroisse, du 4 au 23 Septembre 1933.

Avis. — L'Imprimerie Cornouaillaise tient à la disposition de MM. les Curés et Recteurs les armoiries de Son Excellence Monseigneur Cogneau.

LESNEVEN. — **Une Retraite française pour les Tertiaires** s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le dimanche 10 Septembre, à 6 heures du soir, pour se terminer le vendredi suivant.

SAINT-POL DE LÉON. — **Fête annuelle de la Translation des Reliques de Saint Paul Aurélien.** — La fête annuelle de la Translation des Reliques de S. Paul Aurélien sera célébrée le dimanche 3 Septembre, sous la présidence de Mgr de Guébriant, archevêque de Marciacopolis, supérieur des *Missions Etrangères*.

Elle sera précédée d'un *Triduum*, prêché par M. le chanoine Pencreac'h, supérieur du Collège de Notre-Dame de Bon-Secours, à Brest.

Le samedi soir, procession aux flambeaux. Chant du *Credo* sur la place, suivi d'une allocution à l'église et d'un Salut Solennel.

Le dimanche, messes à toutes les heures. Grand'messe à 10 heures, chantée par M. le Supérieur du Collège de N.-D. du Kréisker. — Panégyrique du Saint par le prédicateur du *Triduum*.

A 14 heures, vénération des Reliques. Vêpres à 14 h. 30. Procession, où figureront les groupes traditionnels de petits garçons, costumés en enfants de chœur, de petites filles en blanc, portant des fleurs de lys, de jeunes filles portant les emblèmes du Rosaire, des vertus théologales, du miracle des épis, etc., etc., auxquels se joindront les Croisés, les Guides et les Scouts.

Au retour de la procession, allocution de Mgr de Guébriant. Bénédiction du T. Saint-Sacrement et vénération des Reliques.

Le lendemain, à 7 h. 30, messe à l'autel de Saint Pol pour les malades de la paroisse.

Aux Prêtres Anciens Combattants. — *Renouvellement de la Carte du Combattant.* — Une circulaire préfectorale en date du 26 Juillet 1933 fait connaître les modalités à remplir pour le renouvellement de la Carte du Combattant.

« Il ne sera plus délivré de *cartes vertes* à partir du 1^{er} Août 1933.

Celles qui auront été délivrées antérieurement seront valables pour 5 années à dater de leur délivrance, et, à titre exceptionnel, celles qui auraient, d'ici la fin de l'année courante, plus de 5 ans de date, demeureront valables jusqu'au 31 Décembre 1933, notamment pour le paiement de la retraite.

Le remplacement des cartes des titulaires qui perçoivent la retraite du Combattant sera effectué par priorité.

Seront remplacées à partir du 1^{er} Août 1933, les cartes des intéressés touchant leur coupon en Janvier 1934, à partir du 1^{er} Septembre 1933, celles des titulaires percevant leur pension en Février 1934 et ainsi de suite.

Le remplacement des cartes des titulaires qui n'atteindront pas l'âge de la retraite en 1934 sera effectué en dernier lieu.

Les formulaires requis pour le renouvellement de la carte sont fournis par la mairie et doivent être adressés avec les renseignements demandés à M. le Préfet du Finistère, président du Comité départemental du Combattant, Quimper.

Joindre une photographie d'identité de 4 cm sur 4 cm. »

Abbé CADIOU, 1, rue Verdelet, Quimper.

Université Catholique de l'Ouest. — *Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers.* — L'examen d'entrée à l'Ecole Supérieure d'Agriculture et de Viticulture d'Angers aura lieu les 17, 18 et 19 Octobre 1933.

Examen indispensable pour les candidats non pourvus du Baccalauréat complet.

S'adresser, pour tous renseignements, au Directeur de l'Ecole : 33, rue Rabelais à Angers (Maine-et-Loire).

Congrès régional des Amicales Catholiques de Bretagne, à Rennes, le 21 Septembre 1933. — Sous le haut patronage de Son Exc. Mgr l'Archevêque de Rennes et de NN. SS. les Evêques de Bretagne, l'Union régionale des Amicales de Bretagne tiendra son troisième Congrès le 21 Septembre prochain à Rennes. Nous aurons aussi le grand honneur d'avoir parmi nous le Président général de la Fédération, M. Henry Poupon.

Nos deux précédents Congrès, à Sainte-Anne d'Auray et à Saint-Pol de Léon, ont été de splendides manifestations en faveur de l'Enseignement libre autour duquel le devoir de

tous ceux qui en comprennent la haute valeur est plus que jamais de se grouper.

Notre Bretagne Catholique, qui a le privilège de posséder des Collèges, Pensionnats et Ecoles nombreux et florissants, se doit de montrer dans ces réunions combien elle leur est attachée, reconnaissante et fidèle.

Toutes les Amicales des quatre diocèses de l'Union sont instamment priées de s'y faire représenter par le plus grand nombre possible de leurs membres. Les ecclésiastiques, les membres du personnel enseignant, tous les amis des Ecoles libres sont invités et tout spécialement les Anciens et Anciennes Elèves qui n'ont pas encore d'Amicales, mais qui, à la suite du Congrès, devront en être les fondateurs.

PROGRAMME. — 8 h. 30. — Messe à la chapelle du Collège Saint-Vincent, 57, rue de Paris, 57.

9 h. 30. — Première réunion : salle des fêtes de Saint-Vincent. Allocution de M. Elie Langlais, président de l'Union régionale. — Rapport sur « les Amicales, la R. P. Scolaire communale », par M. René Marcille, avocat à la Cour d'Appel. — Rapport sur « La vie d'une Section diocésaine des Amicales », par M. l'amiral Exelmans.

12 heures. — Banquet à l'école Notre-Dame, boulevard de la Duchesse-Anne, n° 10, près du Collège Saint-Vincent. — (Cotisation pour le banquet : 20 francs).

14 heures. — Réunion générale : salle des fêtes de Saint-Vincent. Discours du Président général. — Discours de M. Philippe Henriot, député de la Gironde. — Discours de clôture de Son Excellence Mgr l'Archevêque de Rennes.

La veille au soir, 20 Septembre, à 20 h. 30, une réunion consacrée à la question de l'Enseignement post-scolaire aura lieu dans la salle de la Maison des Œuvres diocésaines, 25, boulevard de la Liberté. — Sujet traité : *Organisation des cours professionnels et moyens de les faire vivre* : rapporteur, M. Laumailier.

Le Président de l'Union Régionale : Elie DE LANGLAIS.

GOURIN. — Une cérémonie de vêtue. — Ce matin 10 août, avait lieu à Gourin dans la chapelle du noviciat des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny une émouvante cérémonie de vêtue. Les prêtres, les parents et les amis étaient venus nombreux partager la joie des jeunes postulantes.

A 10 h. 30 commence la cérémonie qui va se dérouler jusqu'à la fin, dans une atmosphère de recueillement ému. M. le Curé de Gourin reçoit la demande des postulantes vêtues comme aux plus beaux jours, puis le R. P. Litard, supérieur du Scholasticat des Pères du Saint-Esprit, prend la parole. Parole chaude et ardente qui retrace d'abord l'histoire de la Congrégation fondée par la Vénérable Mère Javouhey. La Mère Javouhey fut, selon le mot hardi d'un roi de France, « un grand homme ». Non contente de se consacrer elle-même et de consacrer ses religieuses au soin des malades dans les hôpitaux, à l'éducation chrétienne des enfants dans les écoles, elle osa, la première, à la fin du

18^e siècle, lancer ses filles à la conquête des âmes dans les missions lointaines. Elle osa et, la grâce de Dieu aidant, réussit à merveille, puisque les œuvres de charité des Sœurs de Saint-Joseph dans les missions sont aujourd'hui florissantes et permettent une magnifique extension du Règne de Notre Seigneur. Epouse du Christ et Fille de la Mère Javouhey, quel bel idéal, mais aussi quel renoncement, quelle ardeur, quel amour de N. S. cela suppose chez celles qui l'ont choisi ! Elles doivent tout quitter, leurs parents, leurs amis, leurs pays peut-être, leur liberté, tous les plaisirs légitimes que le monde leur offre. Les Sœurs de Saint-Joseph sont prêtes à servir là où les Supérieures voudront qu'elles servent, dans les écoles de Bretagne, dans les hôpitaux de Paris, dans les missions les plus déshéritées. D'autres Sœurs, par milliers, sont parties déjà qui s'épuisent à la tâche, et qui ont besoin d'être aidées pour cueillir une moisson toujours plus grande. Les jeunes novices d'aujourd'hui brûlent, elles aussi, du désir de se donner aux âmes. Folie, dira le monde. Héroïsme, répondra le chrétien. Héroïsme d'avoir 20 ans et de préférer à tout le grand renoncement de la vie religieuse. Dieu seul pourrait dire la beauté et l'efficacité d'un tel sacrifice. Epouses du Christ dans la Congrégation des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, voilà désormais leur seul titre de gloire. Epouses du Christ pour l'aimer et le faire aimer ; Filles de la Mère Javouhey pour le servir avec ardeur dans les écoles, les hôpitaux ou les missions, partout avec une âme missionnaire.

La cérémonie de la vêtue suivit. Cérémonie si simple et pourtant si émouvante. Chacune des postulantes reçut le voile blanc des novices. En les voyant humblement prosternées au pied de l'autel, entourées des religieuses, leurs aînées, la pensée d'elle-même allait à cette vénérable Mère Javouhey dont l'âme avait su concevoir de si grands desseins, et insuffler à ses religieuses une si belle ardeur chrétienne, et par delà les mers, aux nombreuses « Sœurs bleues » dispersées à travers le monde, qui, dans cette même chapelle du noviciat de Gourin, prirent le voile et se dépensent aujourd'hui en Afrique, en Amérique, en Asie. Belle armée, s'il en fut. Croisade de charité qui fait couler sans cesse la grâce dans les âmes les plus misérables. Les religieuses de la Congrégation se dévouent dans les formes les plus diverses d'apostolat : écoles, orphelinats, patronages, œuvres paroissiales, hôpitaux, sanatoria, en France, dans les Missions.

Bien rares sont les novices bretonnes dont le cœur assoiffé d'apostolat n'a tressailli à la pensée d'être missionnaire.

Avec la joie, c'est aussi de la fierté qu'on éprouve en voyant les Bretonnes qui ont fait le sacrifice aujourd'hui dans la chapelle du noviciat de Gourin, et en pensant à celles qui viendront encore. Grâce à Dieu, la terre bretonne est féconde en âmes nobles et généreuses.

Un salut du Saint-Sacrement clôtura la fête.

Nouvelles diverses.

— Plus d'un million de pèlerins sont attendus à Trèves à l'occasion de l'exposition de la sainte Tunique. La reine des Belges est venue dans la vieille cité romaine pour y vénérer la précieuse relique.

— En renouvelant sa bénédiction aux organisateurs, professeurs et auditeurs de la Semaine sociale de Reims, le Saint-Père se réjouit de ces travaux « visant à faire mieux connaître nature, limites et devoirs de l'Etat, surtout concernant droits de la famille et des institutions sociales, qui collaborent au bien commun ».

— Le 20 Juillet a été signé à Rome le Concordat entre l'Allemagne et le Saint-Siège. C'est, dit-on, le plus grand événement religieux depuis la Réforme. Il marque, dans son ensemble, un progrès notable sur la plupart des Concordats précédemment conclus par le Saint-Siège, qui affirme ainsi, de plus en plus, dans ses rapports avec les Etats, les droits de l'Eglise et les postulats de la conscience catholique.

VARIÉTÉS

La bienheureuse Bernadette. — Dans quelques mois, la bienheureuse Bernadette Soubirous, l'humble voyante de Massabielle, la religieuse toujours s'effaçant dans sa communauté de Nevers, connaîtra le plus solennel des triomphes, la gloire inégalée de sa canonisation. Et le monde entier s'en réjouira.

Qui eût pu, dans l'obscur moulin du modeste village de Lourdes et avant l'intervention de la belle Dame qui devait bouleverser sa destinée, prédire pareille aventure à la frêle enfant des Pyrénées dont les soins d'un petit troupeau formaient tout l'horizon ?

Une fois de plus, Dieu a fait choix de ce qui est faible et ignoré, pour confondre les puissants qui s'affichent.

Car le monde entier sait les prodiges constamment renouvelés qui ont leur source, si l'on peut dire, dans l'attitude transfigurée de cette fillette débile et rhumatisante, en présence de la Visiteuse surnaturelle qu'elle était seule à apercevoir et à entendre et dont elle recueillait les maternelles et miséricordieuses volontés.

Oui, Lourdes, cité des foules qui implorent et des miracles qui surabondent, est l'œuvre de Bernadette obéissant à sa Vision.

Et cette affirmation du céleste et du divin que seule, désormais, la mauvaise foi contredit, c'est une pastourelle en capulet et en sabots qui l'oppose victorieusement à toutes les philosophies négatrices, à tous les matérialismes destructeurs, d'autant plus orgueilleux qu'acharnés à leur triste besogne.

Et quelle plus émouvante réplique donc au rictus sarcastique de Voltaire écrasant l'Infâme, que le sourire virginal de Bernadette reflétant le visage incomparable aperçu au creux du rocher ?

« Comme Dieu ne fait rien que par simple bergère », disait Péguay, le chantre de Jeanne d'Arc, voilà bien la leçon qui se dégage, pour toute âme chrétienne, de cette ascension d'une pauvre enfant vers l'honneur des saints autels.

La grâce, dont les manifestations sont infinies comme la puissance de Dieu même, ne requiert pour atteindre à son efficacité merveilleuse que d'opérer sur des cœurs simples, s'offrant à elle dans l'obéissance et la docilité.

Notre malheur, c'est de stériliser par l'opposition de notre amour-propre l'action divine qui, libre de porter ses fruits, ferait peut-être de chacune de nos âmes un instrument insoupçonné de la Providence et en tout cas un chef-d'œuvre de sainteté.

S. M.

Les Docteurs de l'Eglise. — Saint Albert le Grand, qui vient d'être proclamé docteur, est le 28^e docteur de l'Eglise.

Parmi les 17 qui appartiennent à l'*Antiquité chrétienne*, il y a 8 orientaux : les quatre « grands docteurs d'Orient », saint Basile, saint Grégoire de Naziance, saint Jean Chrysostome et saint Athanase, puis saint Cyrille d'Alexandrie, saint Cyrille de Jérusalem, saint Jean Damascène et saint Ephrem ; et 9 latins : les quatre « grands docteurs d'Occident », saint Ambroise, saint Augustin, saint Grégoire le Grand et saint Jérôme, puis saint Hilaire, saint Léon pape, saint Pierre Chrysologue, saint Isidore et saint Bède le Vénérable.

Les 11 autres docteurs appartiennent tous à l'Eglise latine : 6 au *Moyen Age* : saint Pierre Damien, saint Anselme, saint Bernard, saint Albert le Grand, saint Bonaventure et saint Thomas d'Aquin ; 5 aux *Temps modernes* : saint Robert Bellarmine, saint Jean de la Croix, saint Pierre Canisius, saint François de Sales et saint Alphonse de Liguori.

On compte parmi eux deux papes, trois cardinaux, quatorze évêques, huit prêtres et un diacre (saint Ephrem).

Si nous rangeons les docteurs de l'Eglise latine par nationalités, nous constatons que la plupart sont Italiens. Trois sont Français : saint Hilaire, évêque de Poitiers ; saint Bernard, abbé de Clairvaux ; saint François de Sales, évêque de Genève. (Nous savons que saint François de Sales était savoyard, et non de nationalité française. Nous pouvons cependant le considérer comme l'un des nôtres. N'a-t-il pas fait de fréquents séjours en France, et surtout n'est-il pas un de nos meilleurs écrivains, un des maîtres de la langue française ?)

Deux sont Espagnols : saint Isidore, archevêque de Séville, et saint Jean de la Croix, le réformateur du Carmel avec sainte Thérèse.

Deux sont Allemands : saint Albert le Grand, dominicain, et saint Pierre Canisius, jésuite.

Saint Bède le Vénérable est Anglais.

Il est bon de remarquer qu'autrefois sous l'inspiration de l'idée chrétienne les relations de peuple à peuple étaient plus faciles que de nos jours. Anselme, Italien de naissance, devint abbé de l'abbaye du Bec en Normandie, puis archevêque de

Cantorbéry en Angleterre. La leçon historique du bréviaire, à la fête de saint Bernard, raconte que cet illustre moine, une des gloires de la France, refusa plusieurs évêchés, entre autres ceux de Gênes et de Milan, en terre italienne. Saint Albert le Grand, d'origine bavaroise, et saint Thomas d'Aquin, né tout près du Mont Cassin, en Italie, enseignèrent tous deux à Paris. A saint François de Sales, sujet du duc de Savoie, Henri IV proposa le siège épiscopal de Paris.

Le plus récent des docteurs est saint Alphonse de Liguori. Il vivait au XVIII^e siècle, dans le royaume de Naples. Il écrivit de nombreux ouvrages de théologie et d'ascétisme et fonda la congrégation des Rédemptoristes. Il mourut en 1787, à l'âge de 91 ans.

Chanoines canonisés. — M. le Curé de la cathédrale de Vannes a exposé devant ses confrères, l'histoire et le rôle des Chapitres. En terminant, il a dressé une liste de chanoines canonisés ; publions-la pour l'édification de nos lecteurs en faisant suivre chaque nom de la phrase pittoresque dont le bréviaire s'est servi pour noter l'admission de chacun d'eux dans le Chapitre :

S. Stanislas, évêque et martyr : Dei providentia canonicus Cracoviensis factus.

S. Guillaume, évêque de Saint-Brieuc : capitulo Turonensi cooptatus.

S. Gobrien, évêque de Vannes : Venetensi capitulo aggregatus.

S. François de Sales : et Genevensis Ecclesiæ præposituram adeptus.

S. Raymond Penafort : Barcinonensis Ecclesiæ canonicatu et præpositura ornatus.

S. Nicolas de Tolentino : canonicus factus.

S. Hyacinthe : inter canonicos Cracovienses adscitus.

S. Bruno : ob egregias virtutes Ecclesiæ Remensis canonicatu potitus.

S. Jean-Baptiste de la Salle : inter canonicos Remenses adscriptus.

Notez que dans le récit très sommaire de leur vie que publie le Bréviaire, l'Eglise a toujours tenu à rappeler que ces grands Saints avaient été chanoines.

Mais, dira-t-on peut-être, de tous les saints qu'on vient d'énumérer, il n'y en a pas un seul qui soit mort chanoine. Rien donc ne prouve que ce soit dans leurs stalles qu'ils se sont sanctifiés ; tous en sont sortis pour devenir Evêques ou Religieux.

Cela est vrai. Aussi la liste n'est pas encore close : en voici au moins deux qui sont demeurés chanoines jusqu'à leur mort.

S. Jean Népomucène, martyr du secret de la confession : inter canonicos Ecclesiæ Pragensis cooptatus.

S. Jean-Baptiste de la Salle : inter canonicos Remenses cooptatus.

Enfin, voici trois chanoines honoraires :

S. Silvestre, abbé : a canonicis Ecclesiæ cathedralis socius honoris electus.

S. Pierre Fourrier, curé de Mattincourt.

S. Jean-Marie Vianney, curé d'Ars. — Celui-ci tenait en si haute estime le camail de chanoine, qu'après la cérémonie de l'installation, il ne se crut jamais digne de le porter.

Cette relique est possédée par l'archidiocèse d'Auch.

Rendue à Mgr de Langalerie, ce Prélat en fit don au Carmel de Lectoure qui la garde jalousement.

Affiches éditées par le Cercle Pie X. 18, rue Lafayette, Nantes, qui en a publié bien d'autres, et les met à la disposition des personnes qu'elles pourraient intéresser. Prix : 2 f. 25, timbre fiscal compris.

1^o — Pourquoi l'Eglise catholique condamne-t-elle l'Ecole neutre, l'Ecole laïque ?

Parce que la neutralité est un mensonge, de l'aveu même des principaux promoteurs et défenseurs de l'Ecole laïque.

« Par destination, par fonction, l'instituteur laïque, qu'il le veuille ou non, est placé en bataille... contre l'Eglise. »

(BUISSON, *La Grande Revue*, 10 Novembre 1913.)

« Mon but est d'organiser l'humanité sans Dieu. »

(J. FERRY, cité au *Journal Officiel*, 18 Janvier 1910.)

« On nous parle de neutralité scolaire, mais ça n'a jamais été qu'un mensonge diplomatique et une tartuferie de circonstance ; nous l'invoquions pour endormir les scrupuleux. Maintenant, jouons franc jeu ! Nous n'avons jamais eu d'autre dessein que de faire une Université antireligieuse, et antireligieuse d'une façon active, militante, belliqueuse. »

(VIVIANI, discours, 1906.)

« Nous n'avons pas à attaquer ou à nier Dieu... Mais nous devons donner un enseignement qui rende la croyance en Dieu impossible. »

(DUFRENNE, inspecteur primaire, cité par M. Piau, Chambre des Députés, Janvier 1910.)

Inutile de rien ajouter à ces textes, ils ne sont que trop clairs.

2^o. — *Comparez !...* — « Pauvre Peuple qu'on égare ! » s'écriait Victor Hugo.

N'avait-il pas raison notre grand poète ?

Comparez plutôt ce que disait saint Vincent de Paul avec ce que disait Voltaire.

De saint Vincent de Paul à ses religieux :

« S'il vient des pauvres à Saint-Lazare, surtout je recommande qu'on en prenne le plus grand soin et qu'on les nourrisse aussi bien que la communauté.

» J'aimerais mieux qu'on m'ôtât ma nourriture pour la leur donner, si l'on devait se montrer négligent à leur égard.

» Nous sommes les *ministres* (c'est-à-dire les serviteurs) des pauvres et des malheureux. »

De Voltaire (lettre au Roi de Prusse) :

« Votre Majesté rendra un éternel service au genre humain en détruisant cette infâme superstition (lisez : la *Religion*), je ne dis pas chez la *canaille* (lisez le *Peuple*) qui n'est pas digne d'être éclairée et à qui tous les *jougs* sont propres. *Donnez le pain blanc aux bourgeois et laissez le pain noir aux CHIENS* (lisez : *aux ouvriers et aux pauvres*). »

Tout cela est connu des gens informés. N'empêche qu'on a appris aux travailleurs à se méfier des religieux qui n'ont même pas le droit d'enseigner — et à saluer dans Voltaire — ô dérision ! — « le plus grand libérateur des classes ouvrières »...

« Pauvre peuple qu'on égare », a dit Victor Hugo...

Sa plus belle coiffe ! — A une époque où l'on déplore, non sans quelque raison, hélas ! la disparition progressive des costumes de nos provinces françaises, il est consolant de constater l'attachement que leur portent encore certaines de nos paysannes. Tout dernièrement, Dieu rappelait à lui, en Bretagne, une jeune mère de famille de quatre petits enfants. Après avoir, en bonne chrétienne, généreusement accepté la mort et reçu en toute piété les derniers sacrements, la mourante, s'adressant à sa sœur qui l'assistait, eut ce joli mot :

— Vous vous occuperez de ma dernière toilette et vous me mettrez *ma plus belle coiffe*.

On sait, en effet, qu'en Bretagne la coutume est d'habiller les morts sur leur lit de parade.

Cette suprême recommandation, transmise dans la vieille langue celtique, n'est-elle pas un éloquent commentaire de l'apologie faite un jour par S. Exc. Mgr Tréhieu, évêque de Vannes, de « ce riche costume qui rend l'âme fière » ?... Peu après, l'âme de la petite Bretonne, fière de sa foi et de son pays, prenait son essor vers le paradis, sur les ailes éployées de sa blanche coiffe de dentelle.

BIBLIOGRAPHIE

CHOIX DE POEMES, par TALDIR, barde, avec un portrait-médaille de J.-C. Le Bozec.

Paris, Editions Eugène Figuière, 166, boulevard Montparnasse. — Prix : 12 francs.

Chemins de Fer de Paris à Orléans

LORIENT ET QUIMPER VILLES DE TOURISME. — A l'entrée ou au cœur de la Cornouaille, cette Arcadie Bretonne si pleine de beautés, Lorient et Quimper sont les centres d'où peuvent rayonner les touristes.

A Lorient, trois circuits automobiles, fonctionnant à tour de rôle les mercredis, jeudis et vendredis, aux prix de 35, 40 et 45 francs, vont vers Quiberon, Le Faouët ou Concarneau.

A Quimper, cinq circuits, dont deux quotidiens entre le 1^{er} Juillet et le 13 Septembre, conduisent leurs touristes vers la sauvage grandeur

de la Pointe du Raz, la discrète harmonie de la baie de Morgat, le massif forestier du Huelgoat, la souriante vallée de l'Aven, au long des rives de l'Odé au nom chantant.

Les prix varient de 25 à 50 fr., mais les touristes prenant leurs billets pour les cinq circuits à la fois n'ont à payer que 190 francs. Il existe, en outre, une liaison Quimper-Brest et retour, bi-hebdomadaire du 3 Juillet au 15 Septembre, au prix de 50 francs par parcours simple.

Pour plus amples renseignements, consulter les prospectus spéciaux ou s'adresser notamment :

Aux agences de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capucines, et 126, boulevard Raspail ou à la Maison de France, 101, avenue des Champs-Élysées, à Paris ; à la gare de Quimper et aux autres principales gares du réseau d'Orléans ; au bureau de l'Union Nationale des Agences de voyages, à la gare de Paris-Orsay ; aux principales Agences de Voyages.

CONFIEZ VOS RELIURES à l'Imprimerie Cornouaillaise.
Travaux soignés grâce à son Outillage moderne.

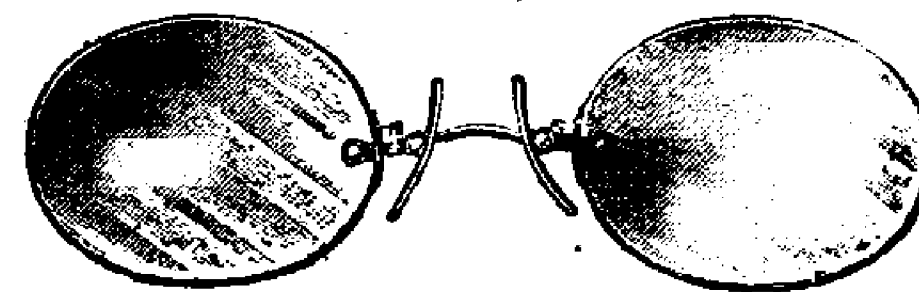


P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 ■
garantis purs naturels et d'origine sur facture. G. G. Postaux Bordeaux, 38.530

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRERIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION

VITRAUX D'ART

Tous Styles

E. RAULT

MAITRE VERRIER

Place Hoche, RENNES (I.-et-V.) Tél. 26.19

RESTAURATIONS, TOUS DEVIS SUR DEMANDE

La plus importante Maison de la région.

Le Grand Hôtel de 2.000 lits pour Pèlerins
en construction**A LISIEUX**La Brasserie-Restaurant pouvant servir 1.500 Repas
est **OUVERTE**

Déjeuner ou Dîner : 12 f. 50 (boisson et service compris)

Adresser toutes communications
au Directeur du Grand Hôtel des Pèlerins, à LISIEUX**MÉDICATION ALCALINE ÉCONOMIQUE**Pour préparer votre eau alcaline digestive
n'employez
que le **SEL VICHY-ÉTAT**

Sel naturel extrait des Sources de l'État

0 fr. 35 Le paquet pour 1 litre d'eau **0 fr. 35**
Toutes Pharmacies**VIN** FIN, 215 litres, Fco Gare dép. Ech^{ons} gratis
Vieux Bourgogne 6^e 50 la B^{lle}. Mousseux 7^e. **398f**
FROMONT, Villefranche-Bourgogne (Rhône)

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

48^e ANNÉE.Vendredi 1^{er} Septembre 1933.N^o 35.**LA SEMAINE RELIGIEUSE**

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 3 Septembre. — 13^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
Lundi, 4. — De la férie. Simple. Vert.
Mardi, 5. — S. Laurent Justinien, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.
Mercredi, 6. — De la férie. Simple. Vert.
Jeudi, 7. — De la férie. Simple. Vert.
Vendredi, 8. — *Nativité de la B. V. M.* Double de 2^e classe avec octave simple. Blanc.
Samedi, 9. — De la B. V. M. Simple. Blanc.
Dimanche, 10. — 14^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires de S. Prote et de S. Hyacinthe, et de S. Nicolas.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Notre-Dame, Quimperlé 1-7 Septembre.
 Kernilis 8-9

PARTIE OFFICIELLE
COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Après le sacre de Monseigneur Cogneau. — En réponse à l'adresse qu'il avait envoyée au Souverain Pontife après le sacre de Monseigneur Cogneau, Monseigneur l'Evêque a reçu de la Cité du Vatican le télégramme suivant :
 « Très sensible à l'hommage des Pasteurs, Abbés, Clergé et Fidèles réunis à l'occasion du sacre de l'Evêque auxiliaire Monseigneur Cogneau, le Saint-Père remercie et envoie au nouvel élu et aux témoins de sa consécration, comme gage des faveurs divines, sa bénédiction apostolique. »

Cardinal PACELLI.

II. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :
 Curé-Doyen de Huelgoat, M. Henri Bizien, vicaire à Plougonvelin ;

Vicaire à Plougonvelin, M. Alain Le Bars, aumônier de l'école Saint-Charles, Kerfeunteun ;
 Vicaire à Saint-Martin de Brest, M. Jean-Marie Le Guellec, instituteur à Moëlan ;
 Vicaire à Saint-Mathieu de Morlaix, M. Jean-Louis Dantec, vicaire à Elliant ;
 Vicaire à Elliant, M. Louis Plantec, jeune prêtre de Plouvorn ;
 Vicaire à Querrien, M. Jean-Louis Diquélou, directeur d'école à l'Île de Batz ;
 Vicaire à Saint-Martin de Morlaix, M. Joseph Robin, instituteur à Plounéour-Trez ;
 Vicaire à Plounéour-Ménez, M. Augustin Le Roux ;
 Vicaire à Briec, M. Charles Kériel, vicaire à Névez ;
 Vicaire à Névez, M. Louis Cloarec, jeune prêtre de Lambézellec ;
 Vicaire à Landerneau, M. Jean Sergent, vicaire à Plouézoc'h ;
 Vicaire à Scaër, M. Jean Ollivier, jeune prêtre de Landrévarzec ;
 Vicaire à Lambézellec, M. Charles Le Roux, jeune prêtre de Guipavas ;
 Vicaire à Berrien, M. Antoine Guillerm, jeune prêtre de Ploudaniel ;
 Vicaire à Ploujean, M. Guillaume Yvinec, jeune prêtre de Saint-Martin de Brest, en remplacement de M. Le Sann, démissionnaire pour raison de santé ;
 Vicaire à Saint-Yvi, M. Guy Guéguen, jeune prêtre de Plouénan, en remplacement de M. Louis Goaoc, qui entre dans la vie religieuse.

III. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. le chanoine Auffret, curé-doyen de Douarnenez, décédé le 27 Août.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 3 Septembre, 13^e dimanche après la Pentecôte* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction du T. Saint-Sacrement.
Vendredi, Nativité de la B. V. Marie : offices comme le dimanche, sans messe de 11 h. 30. — Confession des tout petits.
Durant la semaine : services pour les Trépassés.
 — **EGLISE DE SAINT-MATHIEU.** — *13^e dimanche après la Pentecôte (3 Septembre)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.
Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.
Vendredi, fête de la Nativité de la B. V. Marie : grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

Le Sacre de Monseigneur COGNEAU

Evêque de Thabraca,

Auxiliaire du diocèse de Quimper et de Léon

(24 Août 1933)

Le 25 Mars dernier, à l'issue des cérémonies de la Consécration épiscopale de Mgr Gourtay, un prêtre faisait cette réflexion : « C'était beau, bien beau ! ça nous a fait plaisir parce que c'est pour un des nôtres ; mais ce n'est pas pour nous. Quand donc verra-t-on de nouveau pareille fête à Saint-Corentin pour un évêque de chez nous et qui nous restera ? Car, ajoutait-il, en désignant du regard, dans un groupe voisin, une tête déjà blanchie au labeur de l'administration diocésaine et qui dominait les autres, nous avons ici des têtes capables de porter la mitre ! »

Ce vœu, timidement exprimé, a été accompli, plus tôt qu'on ne l'aurait alors pensé, par la préconisation de Mgr Cogneau ; et Mgr Cogneau, évêque, nous reste ; il est vraiment pour nous.

Il est d'abord pour notre évêque vénéré : on sait que le Souverain Pontife a coutume de s'associer, par un acte de sa souveraine bienveillance, aux jubilé de vingt-cinq ans d'épiscopat que célèbrent les évêques ; il le fait par des titres d'honneur qu'il octroie, par des félicitations rendues publiques ; en notre cas, il nous est permis de penser qu'il a voulu, d'une façon plus expressive encore, prendre part aux fêtes que bientôt nous célébrerons, en élevant à la dignité épiscopale un auxiliaire que notre Evêque s'est choisi dès les débuts de son ministère parmi nous et qui, par suite, l'aidera désormais plus efficacement à porter le poids de la charge pastorale. A nous cette faveur laisse espérer, pour le même motif, de conserver plus longtemps celui qui nous régit depuis vingt-cinq ans : est-il attention plus délicate ?

Mgr Cogneau est aussi élu pour le diocèse, pour le clergé, pour les fidèles, bien qu'il porte le titre de Thabraca ; ses sollicitudes pour notre bien se feront plus actives, ses services plus multipliés ; il nous appartient ainsi, à partir de son élection, non plus seulement par le choix de son Evêque, mais par la volonté du Chef de l'Eglise universelle.

La joie de tous fut donc grande en cette journée du 24 Août ; joie des prêtres et fidèles venus de tous les points du diocèse, joie des prêtres et fidèles de Quimper en particulier. Il est rare qu'un prêtre soit élevé à l'épiscopat dans la ville où il est né, où il a presque constamment vécu et dans laquelle il continuera de résider. Personne à Quimper qui ne connaisse Mgr Cogneau ! Depuis près de cinquante ans, on y sait où le trouver, au Grand Séminaire, à l'Evêché... ; on l'y voit d'un pas allongé arpenter les rues, le front barré d'un pli et comme tout chargé des responsabilités de ses fonctions ; néanmoins, si l'on va à lui, il s'arrête avec bonne

grâce et cause à ses amis, à qui lui demande un avis, un renseignement, comme on cause entre gens qui s'appartiennent l'un à l'autre. Cette familiarité respectueuse pour le vicaire général avait attiré à la cathédrale nombre de personnes de la ville, heureuses de voir, désireuses surtout de prier avec l'Elu et pour lui.

Pour le recevoir, la vieille cathédrale s'était mise en frais : ne fallait-il pas à ce sacre un digne décor ? Ses murs gris, dont la sévérité n'est d'ordinaire parée que de la ligne très pure des colonnettes et des frises, s'égayaient des tons clairs des oriflammes et des drapeaux : jamais n'y avaient flotté si copieusement les couleurs françaises mêlées aux couleurs pontificales. Devant ce déploiement de nuances vives, un Quimpérois de toujours, homme du peuple, d'âge avancé, s'offusquait presque de « tant de tricolore » dans la nef qu'il aime tant ; il semblait regretter l'uniformité des teintes discrètes de granit. Les traditions quimpéroises sont de ces traditions toutes d'intimité qui répugnent aux manifestations éclatantes ; mais, en un pareil jour de fête, il était bon, sans se départir du fonds traditionnel, de laisser cours à la fantaisie de la joie, à l'exemple de ces faisceaux variés qui ornent en ce matin la cathédrale, et qui, sans faire tort à la beauté du monument, la font ressortir et aimer davantage.

Et par dessus cette décoration d'un jour, celle qui demeure, dans les grandes verrières, la longue théorie des saints, des évêques, des ducs, des comtes, des barons, depuis le roi Gradlon et saint Corentin, s'illuminait sous le radieux soleil et semblait s'animer pour se pencher vers l'Elu et l'accueillir dans la maison de famille, pour le reconnaître comme un nouveau chef donné, de par Dieu, au peuple de Cornouaille et de Léon.

L'autel de l'Elu est dressé du côté de l'Epître, au bas du sanctuaire, contre la première colonne du chœur où commencent les stalles du Chapitre : tout bleu et blanc, avec quelques fleurs roses ; les cierges, comme ceux du maître-autel sont décorés des armoiries du Consécrateur et de celles du Consacré, — celles-ci sont d'azur à la Vierge de Locmaria d'argent couronnée d'or, au chef d'hermine. Aux grilles du sanctuaire sont adossés les sièges des évêques ; en face au trône épiscopal en ses parements rouges, un second trône à dais rouge, où prendra place Mgr l'Archevêque de Rennes, reçu pour la première fois à la cathédrale de Quimper ; au fond, l'autel majeur dans la splendeur coutumière de ses ors, orné de fleurs discrètes qui ne lui enlèvent rien de son éclat.

Les insignes de l'Elu, par leurs ornements, rappellent, avec les dévotions chères à la ville de Quimper et au diocèse, le souvenir de la petite patrie, la Bretagne. La crosse, d'un dessin très sobre, porte dans sa volute un saint Augustin, patron de Mgr Cogneau, mais, aux nœuds, elle est décorée d'un rinceau celtique, reproduit sur l'aiguière, le bougeoir, les plateaux ; au devant de la mitre est brodée, entre des lis d'argent au feuillage d'or, l'image assise de la *Mère de Dieu* ; à l'autre face, la chapelle de *Ti-Mam-Doue* ; à l'extrémité des fanons saint Corentin et saint Pol. Des croix pectorales, l'une

est de forme celtique, l'autre, la plus riche, porte gravée la devise du nouvel Evêque : *Meuleudi da Vari Mam Doue*.

La cérémonie est fixée à 9 heures. Sur la place Saint-Corentin l'air est splendide : la pluie ou le temps maussade des jours précédents, qui auraient gêné le mouvement aux portes de la cathédrale, nous ont valu une douce fraîcheur. Peu à peu les nefs se remplissent. Autour du sanctuaire, des places ont été réservées à la famille de Mgr Cogneau, — de Fougères, de Lamballe, avec les parents de Quimper, — nombreuse et qui déborde jusque dans les chapelles latérales voisines, — puis aux Religieuses parmi lesquelles dominent les Sœurs blanches dont Mgr Cogneau est le supérieur ecclésiastique pour le diocèse, — à la Ligue Patriotique des Françaises dont il est le directeur, — à une partie du clergé qui ne pourra trouver place dans le chœur, — à quelques invités de marque ; autour d'eux se presse la foule, mal contenue par des barrières et qui recule à peine devant les injonctions et la haute prestance de l'huissier de la cathédrale.

Le chœur est occupé par le Chapitre de Saint-Corentin, par les chanoines honoraires, par les dignitaires des diocèses voisins, par les curés, les recteurs, les vicaires, pêle-mêle, sans distinction de rang, dans une attitude de recueillement qui cache mal l'émotion des âmes. Nous ne pouvons citer ici aucun nom, car tous les noms devraient être notés : c'est tout le diocèse, en effet, qui se trouve représenté, et si chacun de ses prêtres a contracté avec l'Elu des attaches personnelles, tous sont là pour lui dire la part que prend à son élévation le pays entier, Cornouaille, Léon et Tréguier.

Mais le Chapitre descend bientôt au porche principal pour y recevoir les Evêques, pendant que les cloches sonnent à toute volée. LL. Exc. arrivent en voiture, en habit de chœur : Mgr Mignen, archevêque de Rennes, Mgr Duparc, Mgr Cogneau, Mgr de Guébriant, archevêque titulaire de Marcianopolis, supérieur général des Missions Etrangères, Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, tous deux assistants de l'Elu, — puis Mgr Pichon, archevêque-évêque des Cayes (Haïti), Mgr de la Villerabel, archevêque de Rouen, Mgr de Durfort, ancien évêque de Poitiers, archevêque titulaire de Sotéropolis, Mgr Le Senne, évêque de Beauvais, Mgr Serrand, évêque de Saint-Brieuc, Mgr Costes, évêque titulaire de Telmessus, coadjuteur d'Angers, Mgr Gourtay, évêque titulaire d'Arad, vicaire apostolique de la Guyane française, les Révérendissimes Pères, Dom Cozien, abbé de Solesmes, Dom Dominique, abbé de Thymadeuc, Dom Corentin, abbé de Melleray, et Mgr Le Marrec, prélat de Sa Sainteté, vicaire général des évêques d'Haïti. Après l'eau bénite, donnée par Mgr l'Archevêque de Rennes, le cortège des évêques gagne le sanctuaire, et l'office commence par le chant de Tierce. Au trône, Mgr l'Evêque de Quimper est assisté par ses vicaires généraux, MM. Messenger et Joncour, et par M. le chanoine Goret. A la banquette, MM. les chanoines Auguste Guéguen et Bars se préparent à remplir les fonctions de diacre de l'Evangile et de sous-diacre.

Nous ne décrirons pas par le menu la cérémonie elle-

même, tant du sacre que de la messe pontificale : il nous suffit de dire que tout s'exécuta dans une ambiance de recueillement et de piété. Des séminaristes, préparés par leur professeur de liturgie, accomplissaient le service de l'autel et des prélats avec la plus stricte exactitude ; d'autres, chargés du chant, rendaient avec âme les belles mélodies de la messe des saints Apôtres. Aux grandes orgues, M. Mayet tenait dignement sa place, et pendant qu'à l'autel les deux Evêques, consécrateur et consacré, récitaient ensemble le texte liturgique de l'Offertoire et du Canon, il faisait prier les âmes au son discret de vieux cantiques bretons.

La fonction se déroula selon les prévisions arrêtées. Ce fut d'abord la lecture des Bulles pontificales instituant Mgr Auguste Cogneau, évêque de Thabraca et auxiliaire de l'Evêque de Quimper : les auditeurs relevèrent avec grande satisfaction les souhaits délicats de prospérité formulés par le Souverain Pontife à l'adresse du diocèse de Quimper et Léon, *tum in spiritualibus tum in temporalibus*, par les efforts unis de deux Evêques ; puis l'examen des dispositions de l'Elu, toujours émouvant dans sa simplicité et sa précision, plus émouvant encore pour les témoins assidus de la fidélité à Dieu et à son Eglise et du Prélat qui interroge et du Prélat qui répond.

Puis se succèdent les chants, les prières, les lectures de la messe des Apôtres, si évocateurs des grandeurs et des devoirs de l'épiscopat ; les Litanies des Saints ; l'imposition des mains ; la grande préface du Sacre, supplication à la fois sublime et tout imprégnée de la maternelle tendresse de l'Eglise pour celui qu'elle charge d'un redoutable fardeau ; les onctions du Saint-Chrême sur la tête et les mains de l'Elu, figure efficace des bénédictions divines ; la remise de la crosse, de l'anneau, du livre des Evangiles ; l'offrande ; la concélébration de la messe avec son rite particulier de la communion des deux Officiants à la même hostie et au même calice ; la bénédiction solennelle donnée par le Consécrateur ; l'imposition au Consacré de la mitre et des gants ; l'intronisation ; le *Te Deum* et les premières bénédictions du nouvel Evêque à travers les rangs pressés des fidèles ; son premier contact avec le peuple chrétien, symbole de la mission de l'Evêque qui ne va à la foule qu'en descendant de l'autel pour y remonter aussitôt ; enfin la première bénédiction solennelle et les souhaits du Consacré à ses devanciers qui lui ont imposé les mains.

Il était onze heures et demie quand les Prélats se retirèrent par la grande nef. Au devant du porche, ils acceptèrent de se ranger pour permettre au photographe de prendre un souvenir de leur réunion, et ils se rendirent à Kerfeunteun, au Grand Séminaire, où le clergé les rejoignit.

Le vaste réfectoire du Séminaire ne suffit pas à contenir tous les convives, plus de 400 ; pour y prendre place, il fallut faire preuve d'ancienneté ; les jeunes furent servis dans la salle actuelle d'exercices. M. l'Econome, aidé des Séminaristes qui venaient de se dévouer à la cathédrale, sut satisfaire tout son monde et l'heure des toasts arriva.

Mgr Cogneau prit le premier la parole :

EXCELLENCES,
RÉVÉRENDISSIMES PÈRES,
MESSIEURS,

Au sommet de cette crosse que vous m'avez mise en main, ce matin, Monseigneur — et dont m'a fait présent le clergé du diocèse, — est représenté saint Augustin, mon patron très illustre. Lui aussi fut un jour choisi comme auxiliaire par son Evêque Valérien. Il en fut consterné, tant il redoutait les charges, les responsabilités, le lourd fardeau de l'Episcopat. — Comme je le comprends ! comme en cette circonstance mon âme sympathise avec la sienne ! Mais à quoi bon s'attarder à ces sentiments peut-être trop humains ! Ce que je vois avant tout dans l'Episcopat, c'est cette grâce de l'Ordination que j'ai reçue ce matin des mains d'un Pontife vénéré, c'est cet enrichissement prodigieux de dons, de pouvoirs surnaturels produit en moi par le sacrement, c'est la perfection, la plénitude du sacerdoce qui m'a été communiquée par l'Esprit-Saint.

A la pensée de ces divines réalités, mon cœur déborde d'un sentiment d'infinité gratuite, que je suis incapable d'exprimer autrement qu'en disant avec l'humble Vierge de Nazareth : « *Magnificat*. Mon âme glorifie le Seigneur, car il a accompli en moi de grandes choses. »

De tant de grâces et de richesses, c'est, après Dieu, au Souverain Pontife que je suis redevable, car c'est par son choix et son autorité que j'ai été investi de la dignité épiscopale. Vers lui monte aujourd'hui le cri de ma reconnaissance, avec l'ardente protestation de mes sentiments de profonde vénération, de filiale soumission et de généreux dévouement.

J'en suis aussi redevable à Vous, Monseigneur, dont la bienveillante affection a voulu m'associer plus intimement à la haute mission de père et de chef que vous avez si magistralement définie en prenant possession de votre siège de Saint-Corentin et que vous avez si fidèlement réalisée pendant des 25 ans de votre épiscopat. *Te patrem, te episcopum*.

Père, vous l'êtes pour moi aujourd'hui au plus haut degré par la fonction sainte que vous avez exercée en me conférant la plénitude du sacerdoce. C'est le couronnement magnifique de toutes vos bontés pour moi. Mon cœur jamais ne l'oubliera.

Vous nous avez fait le très grand honneur, Monseigneur l'Archevêque de Rennes, de venir présider, dans notre cathédrale, cette imposante cérémonie. Je suis profondément reconnaissant à Votre Excellence de la haute marque d'estime et d'affection qu'elle nous donne. Qu'elle soit assurée que je n'ai aucune peine à partager les sentiments de respectueux attachement et de déférente soumission que Monseigneur l'Evêque de Quimper professe pour le chef vénéré de la province.

Je dois des remerciements particuliers à mes deux Evêques assistants :

Il me semble, Mgr de Guébriant, que par la fonction que vous avez remplie ce matin, c'est Saint-Pol qui est venu s'unir à Saint-Corentin, de Léon à la Cornouaille. Mais vous représentez autre chose : l'apostolat missionnaire à travers le monde. Le diocèse de Quimper a toujours répondu largement aux appels de cet apostolat : il compte des missionnaires dans toutes les parties de l'univers. Ce sont tous nos missionnaires qui, en votre personne, prennent part à cette auguste fonction et y apportent leurs vœux et leurs prières.

Permettez-moi de noter ici une curieuse et touchante coïncidence. Le titre de mon Evêché, Thabraca, fut porté, dans les premières années du 19^e siècle, par un saint et vaillant missionnaire de la Société des Missions Etrangères, Louis-Gabriel Taurin.

Dufresse. Or, Mgr Dufresse était vicaire apostolique du Su-Tchuen, cette province de Chine où s'est exercé votre zèle de jeune missionnaire. Il subit la persécution et le martyre en 1815 et fut béatifié en 1900 par Léon XIII. Quelle gloire et quelle protection pour votre Société ! Et pour moi quel réconfortant souvenir !

Vous m'apportez, Monseigneur l'Evêque de Vannes, l'investiture de notre bonne mère Sainte Anne, qui ne saurait manquer à un Evêque breton. Je vous en suis d'autant plus vivement reconnaissant qu'il vous a fallu, pour venir m'assister, quitter les absorbantes occupations d'une retraite pastorale.

Avec Monseigneur de Saint-Brieuc, qui s'est arraché aux mêmes obligations, c'est toute la province de Bretagne qui m'entoure de ses chaudes sympathies, et concourt, en quelque sorte, à mon ordination.

Je remercie bien sincèrement Nosseigneurs les Evêques qui sont venus rehausser de leur présence cette imposante cérémonie : Mgr Pichon, qu'un vent favorable a si opportunément ramené sur nos côtes pour assister à cette consécration ; — Mgr de Durtfort, qui par sa famille se rattache à la terre bretonne et s'y enracine chaque jour davantage ; — Mgr l'Archevêque de Rouen, qui soutient si vaillamment et si éloquemment dans la capitale normande le prestige de sa race et de son nom ; — Mgr Le Senne, qui reste toujours un peu pour moi l'aimable et accueillant vicaire d'Aunay ; — Mgr Costes, le puissant animateur de ce Congrès Eucharistique d'Angers qui fut pour Jésus-Hostie une incomparable apothéose ; — Mgr Gourtay enfin, qui va nous quitter, mais qui ne pourra jamais oublier, malgré la distance qui nous sépare, que nous sommes frères par l'ordination, fils du même père.

Dom Cozien et Dom Corentin savent quelle affection garde pour eux leur maître d'autrefois, et je n'ai pas besoin de leur dire combien leur présence ici m'est agréable. Dom Dominique n'ignore pas non plus l'affectueuse estime que j'ai pour lui et combien j'ai confiance dans la prière de ses moines, aux trois quarts finistériens... j'exagère sans doute un peu ! Mgr Le Marrec est pour moi un ami de longue date qui ne pouvait manquer à cette fête.

Je n'ai pu me défendre d'une vive émotion en parcourant, tout à l'heure, les rangs de mes confrères pour leur donner ma première bénédiction pontificale. Et j'éprouve la même émotion à voir se presser autour de moi, en si grand nombre, dans un élan d'ardente et joyeuse sympathie, les prêtres du diocèse. Vous avez accueilli ma nomination, chers Messieurs, par une explosion de joie ; et depuis vous m'avez comblé de tant de témoignages d'amitié, d'affection, de confiance, de respectueuse reconnaissance, de tant de preuves de votre fidèle attachement et de votre générosité, que le souvenir n'en pourra jamais s'effacer ni de ma mémoire ni de mon cœur. Il m'est doux de pouvoir dire ici particulièrement ma reconnaissance à mes chers collègues, Messieurs les Vicaires généraux, à Messieurs les Membres du Chapitre, à mon ancien maître, Monsieur Treussier, à mes condisciples, à mes anciens élèves, à tous mes amis.

Je ne sépare pas de vous dans mes remerciements les religieux : RR. PP. Jésuites, Capucins, Oblats, Bénédictins, qui nous aident si puissamment par leurs prières, leurs prédications, leurs travaux apostoliques à maintenir et à étendre parmi nos populations bretonnes le règne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Je voudrais dire aussi à toutes nos communautés religieuses la consolation que j'éprouve à me sentir soutenu par leurs arden-tes prières, leur dévouement et leurs généreux sacrifices.

Je me réjouis de voir ici M. le commandant Vannier, président, et les membres du bureau de l'Association catholique, dont la

collaboration si active, si vaillante et si dévouée me permet d'envisager avec un sentiment de grande confiance l'accomplissement de ma mission.

Je salue avec joie et reconnaissance mes vieux amis quimpérois, heureux et fiers de l'honneur qui échoit à l'un d'entre eux ; et M. le Directeur de cette grande école du Likès, à laquelle je demeure attaché par les meilleurs souvenirs de mon enfance et de ma première éducation.

Je veux enfin remercier tous ceux dont l'activité dévouée s'est employée aux laborieux préparatifs de cette fête, en premier lieu mon excellent ami et compatriote le R. P. Cabon, qui a dirigé la grande cérémonie de ce matin avec une maîtrise incomparable ; Monsieur l'Archiprêtre de la Cathédrale, qui a su prendre des dispositions si heureuses pour donner à la fête tout son éclat ; tous ceux, prêtres et séminaristes, qui ont assuré la bonne exécution des cérémonies et des chants ; tous ceux enfin à qui incom-bait la préparation matérielle de cette journée, Monsieur l'Econome du Grand Séminaire et ses dévoués auxiliaires.

Ad multos annos. Je redis, Monseigneur, ce souhait que j'ai chanté ce matin d'un cœur tout pénétré de respectueuse tendresse et d'ardente reconnaissance. Et j'ai confiance qu'il se réalisera, que nous vous conserverons longtemps à la tête de ce grand et beau diocèse, qui vous admire, qui vous vénère et qui vous aime. « *Frater qui a fratre adjuvatur, quasi civitas firma* (1) : Le frère aidé par son frère tient comme une ville forte. » C'est la Sainte Ecriture elle-même qui s'en porte garant. Et nos vieux Saints Bretons, saint Corentin et saint Pol, et la toute puissante Vierge Marie nous obtiendront cette grâce.

Nos devises, Monseigneur, s'harmonisent et se complètent, puisque la gloire de Marie est un reflet de la gloire de son Fils Jésus. Puissent nos pensées, nos volontés, nos cœurs, nos vies se fondre et se compléter ainsi pour la plus grande gloire de Dieu, pour le bien du diocèse et pour le salut des âmes.

Puis M. Joncour mit au juste point les motifs de l'élévation de son collègue de l'Evêché, avec qui il collabore au bien du diocèse sous la direction de Mgr l'Evêque. Nul n'était plus qualifié pour une pareille tâche grâce à sa connaissance très exacte des exigences et des difficultés de la charge de vicaire général. Avec la précision d'un homme d'affaires avisé, la clarté d'un rapporteur entendu, il résuma l'activité du vicaire général que fut M. Cogneau pendant vingt-cinq ans, sa rapide adaptation aux problèmes du lendemain de la loi de séparation, ses efforts pour rétablir ou remplacer les institutions que la persécution avait compromises, l'impulsion et la direction donnée par lui aux œuvres catholiques, sa participation aux organismes nés des suites de la grande guerre, etc. M. Joncour, qui ne voulait que justifier le choix du Souverain Pontife et exprimer la gratitude du diocèse à l'ouvrier de sa restauration, a su tracer en même temps la règle de conduite de l'administration à laquelle il participe.

Mgr de Guébriant se leva ensuite. On sait le charme des improvisations du vénéré supérieur des Missions Etrangères, l'humour plein de finesse qui se glisse dans ses moindres propos et l'émotion qu'il éveille si naturellement dans les âmes de ses auditeurs. Il présenta à Mgr Cogneau l'hommage

(1) Prov. xviii, 19.

des missionnaires originaires du diocèse de Quimper, répandus si nombreux par toute la terre et qui, où qu'ils soient, se féliciteront que leur souvenir ait été évoqué en cette assemblée des prêtres de Quimper et de Léon à qui ils restent unis par le cœur.

Mgr l'Archevêque de Rennes voulut bien exprimer à son tour, en termes très flatteurs, la part qu'il prend à la joie du diocèse, en s'inspirant des textes de la messe du jour : première rencontre du métropolitain avec nous, qui nous fait désirer avec empressement une autre rencontre, toute proche désormais où le Chef des Eglises de Bretagne fêtera à notre tête et glorifiera l'épiscopat du plus ancien suffragant de la Province.

A Mgr l'Evêque de Quimper était réservé de conclure cette série de compliments par le mot du Père, celui qu'on emporte au fond de son âme comme la plus exacte expression de gratitude envers Dieu. Il s'associe à l'allégresse de tous ; si, pour une fois, il a travaillé pour lui-même, en consacrant son auxiliaire, il a travaillé aussi bien au profit du diocèse tout entier : c'était le commentaire de la Bulle pontificale dont nous avons parlé plus haut. De cette Bulle, Monseigneur cite de mémoire un long passage, qu'il appelle le toast du Souverain Pontife et qui, répété en cette salle de banquet familial, dépouille pour un moment son caractère d'acte officiel de la plus haute autorité sur terre, pour ne paraître plus que la bienveillante confiance du Père commun et le mot de son cœur. Au Pape, l'Evêque de Quimper a adressé un télégramme de filiale soumission et d'hommage respectueux au nom de tous ceux qui prirent part à la cérémonie du Sacre : c'est la réponse du diocèse à Celui qui, après Dieu, nous a fait ce beau jour, si bien qu'il ne reste plus à dire qu'un seul mot, celui de la reconnaissance, qui résume tous les sentiments de l'âme, le mot de Michel Le Nobletz, au soir de ses grandes journées apostoliques, le mot de la fin pour nous : *C'est aujourd'hui un jour.*

Avis de services. — Le service anniversaire de M. Stang, recteur de Loc-Brévalaire, sera célébré le 14 Septembre, à 10 heures, à PLOUIDER.

— Le service de huitaine pour M. Auffret, curé de Douarnenez, sera chanté le mercredi 6 Septembre, à 10 heures.

QUIMPER. — Retraite de Conscrits. — Une retraite bretonne pour les conscrits (2^e contingent), sera prêchée à la maison de Retraite, rue Verdelet, du lundi soir 25 Septembre au vendredi matin 29.

Prière d'annoncer en chaire et de visiter à domicile. La visite à domicile est surtout efficace.

LESNEVEN. — Retraite de conscrits. — La retraite bretonne des conscrits du deuxième contingent de la classe 1933.

s'ouvrira à Lesneven le mardi 19 Septembre, à 5 h. 30 du soir et se terminera le samedi matin 23 Septembre.

Sont convoqués à cette retraite les conscrits des cantons suivants : Brest, Lambézellec, Saint-Renan, Ploudalmézeau, Lannilis, Plabennec, Landerneau, Lesneven, Ploudiry, Daoulas, Sizun, Landivisiau, Plouescat, Plouzévédé.

Les retraitants devront apporter leur provision de beurre.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de bien vouloir annoncer cette retraite au prône.

ERGUÉ-GABÉRIC. — Grand Pardon de N.-D. de Kerdévot (dimanche 10 Septembre). — *La veille, samedi 9 :* premières vêpres à 3 heures, procession, confessions jusqu'à 6 heures.

Le dimanche : messes à 6, 7, 8, 9 heures, grand'messe à 10 h. 30 (heure légale). — Des confesseurs seront à la disposition des pèlerins toute la matinée.

Vêpres solennelles à 3 heures. Procession, bénédiction du Saint-Sacrement.

COMBRIT. — Pardon de N.-D. de la Clarté. — *Le samedi 9 Septembre,* à 2 h. 30 de l'après-midi, la procession partira de l'église paroissiale pour se rendre à la chapelle de N.-D. de la Clarté. A la chapelle, vêpres, procession et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Le dimanche 10 : messes basses à 6, 7, 8 et 9 heures. A 10 h. 30, grand'messe chantée par M. le Borgne, chanoine titulaire ; sermon par M. Broc'h, recteur de Pouldreuzic. — A 3 heures, vêpres solennelles, procession et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

N. B. — Une indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire, peut être gagnée (aux conditions ordinaires), à la chapelle de N.-D. de la Clarté, le jour de la fête de la Nativité de la Sainte Vierge ou l'un des sept jours suivants.

Les pèlerins pourront se procurer, à la sacristie, la véritable image de N.-D. de la Clarté.

POULDREUZIC. — Grand Pardon de N.-D. de Penhors. — *Jeudi 7 Septembre :* messe à 8 heures ; vêpres à 17 heures ; bénédiction et confessions.

Vendredi 8 Septembre : messes basses à 7, 8 et 9 heures ; grand'messe à 11 heures, chantée par M. Falhon, curé de Guipavas ; sermon par M. Gargadennec, recteur de Saint-Jean-Trolimon. — Vêpres à 15 h. 30 ; procession et bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Samedi 9 Septembre : messe à 8 heures.

Avis. — 1^o Le jeudi soir et le vendredi matin, des confesseurs seront à la disposition des fidèles ;

2^o Tous les offices seront célébrés à l'heure légale ;

3^o Mgr l'Evêque autorise les pèlerins et les paroissiens de Pouldreuzic à manger gras le vendredi 8 Septembre ;

4^o Les pèlerins peuvent gagner une indulgence plénière aux conditions ordinaires. Toutefois, en raison de l'Année

— 586 —

Jubilare, cette indulgence ne peut être gagnée qu'en faveur des âmes du Purgatoire ;

5° Il y aura un service d'autos du bourg de Pouldreuzic à la chapelle de Penhors, le vendredi 8 Septembre.

LE FOLGOAT. — Le grand Pardon. — Vendredi prochain 8 Septembre, grand Pardon de N.-D. du Folgoat, sous la présidence de LL. Exc. Nosseigneurs Duparc, évêque de Quimper et de Léon; Pichon, archevêque-évêque des Cayes (Haïti); Cogneau, évêque titulaire de Thabraca, et de Mgr Le Marrec, prélat de la Maison de Sa Sainteté, supérieur du Grand Séminaire de Saint-Jacques de Guiclan.

Jeudi 7 Septembre. — A 16 heures, premières vêpres ; à 20 h. 30, procession aux flambeaux, illumination du clocher et de la chapelle du Couronnement. Heure Sainte prêchée par M. Berthou, recteur de Kerlouan.

Vendredi 8 Septembre, de minuit à 9 heures, messes à chaque heure. La nuit et la matinée, des confesseurs nombreux seront à la disposition des pénitents.

9 heures, réception des processions.

10 heures, grand'messe par M. le chanoine Corre, curé-doyen de Landerneau ; sermon breton par M. le chanoine Salliou, curé-doyen de Paimpol.

A 13 heures, à l'église, chapelet ; explication des mystères du Rosaire par M. Cléac'h, recteur de Saint-Méen.

Dans la petite salle du patronage, M. Héliez, aumônier de l'hospice de Lesneven, bénira les croix, médailles, chapelets et recevra les offrandes.

A 14 heures, procession générale ; vêpres ; allocution française par S. Exc. Mgr Cogneau.

La musique réputée du patronage de Lesneven, sous la direction de son excellent chef, M. Croûte, prêter son concours à la fête.

Directeur du chant, M. Jaffrès, vicaire à Guissény.

Indulgence plénière à gagner pendant les deux jours du pardon.

N. B. — 1° Mgr l'Evêque accorde la dispense du maigre aux habitants du Folgoat et à tous les pèlerins, quel que soit le lieu où ils mangeront ;

2° Prière à MM. les Ecclésiastiques d'apporter leur habit de chœur.

Pensionnat Saint-Julien, Landerneau. — Liste des succès scolaires pour l'année 1932-33.

OCTOBRE 1932.

Brevet supérieur. — 2 élèves reçus : M. Merdy, Plougar ; G. Salaün, Lambézellec.

Brevet élémentaire. — 8 reçus : G. Nény, Landerneau ; M. Le Dreff, Landerneau ; Y. Simon, Guiclan ; A. Roland, Saint-Sauveur ; M. Roué, Saint-Pol-de-Léon ; J. Kerhervé, Sizun ; A. Péron, Roscoff ; M.-A. Perhirin, Poullan.

JUILLET 1933.

Brevet supérieur. — 5 reçus : M.-A. Allain, Leuhan ; G. Auffret, Pleyben ; M.-J. Merdy, Plougar ; M. Lozac'h, Ploudalmézeau ; A.-M. Petton, Plougouvelin.

— 587 —

Brevet élémentaire. — 12 reçus : F. Kerrien, Plouénan ; S. Démézet, Elliant ; M. Le Roux, Landerneau ; S. Bégol, Plouédern ; F. Euzen, Crozon ; A. Gourlay, Crozon ; M.-A. Morvan, Plonévez-du-Faou ; A. Mével, Commana ; A. Le Page, Pleyben ; M. Le Moigne, Gouézec ; Y. Clec'h, Le Faou ; A. Salaün, Lambézellec.

Certificat supérieur libre. — 19 reçus : J. Bourrigan, Y. Duduyet, J. Gourlay, A. Guivarch, S. Masson, A. de Surgy, M. Coat, A. Burel, M. Guichoux, P. Jambois, A. Le Mer, M.-F. Vicaire, A. Nicolas, M. Euzen, Y. Guyader, M. Le Jeune, J. Corbé, A.-M. Le Chaussec, M. Le Rest.

Certificat officiel. — 19 reçus : M. André, M. Bourhis, Y. Daguenel, M. Le Gall, M. Gourhant, M. Kérouanton, M. Guillem, F. Méar, A. Trelu, T. Yvinec, M. Bodéan, Y. Cloarec, M.-T. Le Dreff, M.-T. Goulard, J. Le Goff, M. Kerriou, A. Martin, L. Mirgon (M. B.), J. Le Vern.

Certificat libre. — 23 reçus : M. André, M. Bourhis (M. B.), Y. Daguenel, M. Le Gall, M. Gourhant, M. Kérouanton, M. Guillem, F. Méar, J. Le Vern, J. Blouc'h, J. Saliou, C. Le Du, M. Bodéan, Y. Cloarec, M.-T. Le Dreff, M.-T. Goulard, J. Le Goff (M. B.), M. Kerriou, A. Martin, L. Mirgon (M. B.), T. Yvinec (M. B.), J. Branellec, A.-M. Le Chaussec.

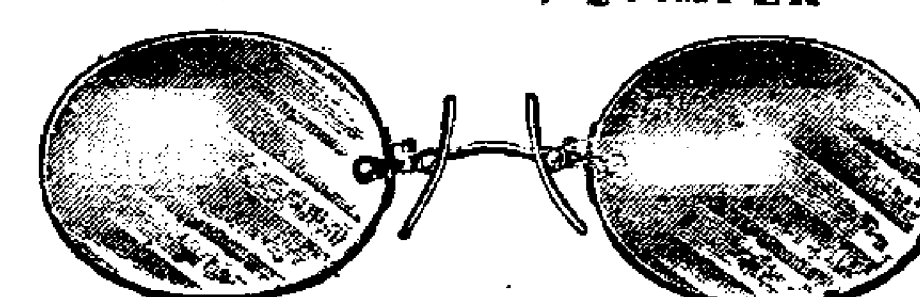
CONFIEZ VOS RELIURES à l'Imprimerie Cornouaillaise.
Travaux soignés grâce à son Outillage moderne.



DELBENN
DÉPOSÉE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER

P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 B
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

SOYEZ CHARITABLE

Dans vos dernières volontés, qui doivent être inspirées par des sentiments d'humilité et de piété, pensez aussi que les meilleures choses ont des aspects maternels, dont la charité chrétienne permet d'avoir le souci.

En hannissant les gerbes, les croix, les couronnes artificielles de vos obsèques, vous priveriez d'un travail sain et familial, soixante mille ouvrières, la plupart mères de famille.

Pour traîner un tombereau, il faut un effort deux fois moindre, si on remplace les lourdes roues ferrées par des roues munies des nouveaux pneumatiques agricoles *Dunlop*.

Le pneu *Dunlop* vient aussi au secours du cheval. Faut-il nous en étonner ? *Dunlop*, l'inventeur du pneu, était vétérinaire.

Maisons de confiance

Vins et Spiritueux
Pierre KERVELLA, Landivisiau
Vins de messe (garantie archevêché Bordeaux)
DEMANDER TARIFS IMPRIMÉS

A LOUER

VIN FIN, 215 litres, Fco Gare dép. Echons gratis
Vieux Bourgogne 6^l 50 la B^{lle}. Mousseux 7^l.
FROMONT, Villefranche-Bourgogne (Rhône) **398^f**

HYGIÈNE DE L'ESTOMAC

Après et entre les repas

PASTILLES VICHY-ÉTAT

assainissent la bouche - facilitent la digestion

EXIGER
LA MARQUE **VICHY-ÉTAT**

TOUTES PHARMACIES

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE, QUIMPER.

Le Gérant : H. QUERSY.

48^e ANNÉE.

Vendredi 8 Septembre 1933.

N° 36.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 10 Septembre. — 14^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires des Ss. Prote et Hyacinthe, et de S. Nicolas.

Lundi, 11. — S. Prote et S. Hyacinthe, Martyrs. Simple. Rouge.

Mardi, 12. — Le Très Saint Nom de Marie. Double majeur. Blanc.

Mercredi, 13. — De la férie. Simple. Vert.

Jendredi, 14. — Exaltation de la Sainte Croix. Double majeur. Rouge.

Vendredi, 15. — Les Sept Douleurs de la B. V. Marie. Double de 2^e classe. Blanc.

Samedi, 16. — S. Corneille, Pape, et S. Cyprien, Evêque, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Dimanche, 17. — 15^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires de S. Joseph de Cupertino, et des Sacrés Stigmates de S. François.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Beuzec-Cap-Sizun	10-14 Septembre.
Ouessant.	15-19 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Contre l'immoralité des plages. — La vague d'indécence qui déferle cette année sur les plages à la mode n'a pas épargné nos modestes grèves bretonnes. De divers côtés, on nous signale des faits révoltants, des exhibitions scandaleuses, qui, si elles étaient tolérées, rendraient impraticable pour les familles honnêtes le séjour à la mer. L'audace de certaines gens va plus loin, et l'on en voit qui n'ont pas honte de s'exhiber en des tenues d'une immodestie choquante dans les rues, les salles d'hôtel, les magasins. Nous supplions

nos populations chrétiennes de réagir énergiquement contre ces modes indécents, de ne pas tolérer parmi elles ces offenses à la pudeur la plus élémentaire, d'intervenir auprès des maires et des pouvoirs publics pour prévenir ou faire cesser ces atteintes aux bonnes mœurs.

II. Quête annuelle pour l'Association Diocésaine. — Une quête sera faite dans toutes les églises paroissiales, le dimanche 17 Septembre, pour les besoins de l'Association Diocésaine.

Le produit de cette quête sera expédié au Secrétariat de l'Evêché par MM. les Curés et Recteurs.

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Vicaire à Saint-Pol-de-Léon, M. René Abguillerm, vicaire à Plounévez-Lochrist ;

Vicaire à Plounévez-Lochrist, M. François Guillerm, jeune prêtre de Ploudaniel ;

Vicaire à Plougouven, M. Guillaume Piriou, jeune prêtre de Pleyben, en remplacement de M. Riou, démissionnaire ;

Vicaire à Plouvorn, M. Pierre Graveran, instituteur à Crozon ;

Vicaire à Plouézoc'h, M. Joseph Herry, jeune prêtre de la Forêt-Landerneau ;

Vicaire à Poulgoazec, M. Emmanuel Bernard, jeune prêtre de Guissény ;

Professeurs au Petit Séminaire de Pont-Croix :

M. Albert Villacroux, jeune prêtre de Kerbonne ;

M. Sébastien Le Berre, jeune prêtre de Plobannalec ;

M. Louis-Paul Cloarec, jeune prêtre de Lambézellec ;

Professeur à l'Institution de N.-D. du Creisker de Saint-Pol-de-Léon, M. Yves Le Bihan, jeune prêtre de Mespaul ;

Maître d'études, M. François Saillour, jeune prêtre de Plouénan ;

Professeur à l'Institution Saint-François de Lesneven, M. François Floc'h, jeune prêtre de Loc-Brévalaire ;

Surveillant général, M. Georges Menut, jeune prêtre de Lanildut ;

Professeur à l'école Saint-Louis de Brest, M. Léon Normant, jeune prêtre de Guiclan ;

Surveillant général, M. Pierre Quiniou, jeune prêtre de Gourin ;

Surveillant à l'école Notre-Dame de Bon-Secours de Brest, M. Yves Palaux, vicaire à Poulgoazec.

Monseigneur l'Evêque a nommé, chanoine honoraire, M. Masson, de Porspoder, à l'occasion de sa soixantième année de prêtrise.

Monseigneur l'Evêque a autorisé M. Le Dez, recteur de Pouldergat, à porter la mozette de doyen, à l'occasion de son cinquantième de prêtrise.

IV. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Guérec, recteur de Saint-Vougay, décédé le 5 Septembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3430. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 10 Septembre, 14^e dimanche après la Pentecôte* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Durant la semaine : services pour les Trépassés.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *14^e dimanche après la Pentecôte (10 Septembre)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de services. — Un service de huitaine pour M. Guérec, recteur de Saint-Vougay, sera chanté à PLOUMOGUER, le *lundi 11 Septembre*; et un autre à SAINT-VOUGAY, le *mardi 12*.

— Un service anniversaire sera chanté à PLOUÉNAN, *samedi 9 Septembre, à 10 heures*.

Missions, Adorations, Retraites. — On recommande aux prières : la Mission de Kernouës, du 3 au 23 Septembre ; — la Mission du Folgoat, du 28 Septembre au 15 Octobre.

— M. le Recteur de Beuzec-Cap-Sizun recommande aux prières du clergé, des lecteurs de la *Semaine religieuse* et des communautés religieuses, l'Adoration-Retraite qui aura lieu à Beuzec-Cap-Sizun, du 10 au 17 Septembre 1933.

LAMBÉZELLEC. — **Une retraite de jeunes filles**, prêchée par le R. P. Vrignaud, S. J., de Laval, s'ouvrira le dimanche soir 24 Septembre, pour se terminer le jeudi matin 28, à la communauté des Filles de la Croix, 108, rue Anatole-France, Lambézellec (Petit-Paris).

Pour tous renseignements, s'adresser à la Mère Supérieure. MM. les Curés et Recteurs sont priés d'annoncer cette retraite au prône.

LE FOLGOAT. — **Pardon des Tertiaires.** — Dimanche prochain 10 Septembre, grand Pardon des Tertiaires franciscaines de la région du Léon, sous la présidence de M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest. 7 h., 8 h., messes basses ; 10 h., grand'messe, sermon breton ; 13 h., conférence par le R. P. Godefroy, O. F. M., du Couvent de Saint-Brieuc ; 14 h. 30, vêpres, sermon français ; procession avec bannières des confréries ; salut du Saint-Sacrement.

Nota. — Le soir, une retraite française pour les Tertiaires s'ouvrira à la Retraite de Lesneven.

Souvenirs du Pèlerinage du Diocèse de Quimper à Lourdes

(25 Juin-30 Juin 1933)

Le dimanche 25 Juin, au moment où sonnaient les cloches pour convier les chrétiens aux vêpres du Sacré-Cœur, s'ébranlait vers Lourdes le pèlerinage de notre diocèse. Son Exc. Mgr Duparc, notre évêque vénéré, ne craignait pas de s'exposer aux fatigues de ce long voyage, pour venir en personne présenter ses diocésains à la Vierge de Massabielle. M. le chanoine Mesguen, curé-archiprêtre de la cathédrale de Quimper, et M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché, accompagnaient Son Excellence, l'un comme directeur spirituel du pèlerinage, l'autre comme organisateur de la partie matérielle. Et sans doute, cela n'a pas été peu de chose que de préparer le transport, en quatre trains, de 3.500 pèlerins, avec 90 malades, dont 72 couchés, dans des conditions de confort et de rapidité qui laissent loin derrière, et relèguent presque à l'antiquité, les conditions bien inconfortables dans lesquelles je faisais ce même pèlerinage, il y a 22 ans ! Je me suis laissé dire que certaines paroisses, qui prenaient place dans le train bleu, eurent la désagréable surprise de se voir scindées en plusieurs tronçons ; mais c'est qu'il faut compter avec les Administrations des Chemins de fer ; et puis, j'en suis sûr, ces pèlerins surent offrir ce désagrément à Dieu et à la Vierge en esprit de pénitence, comme il convient à des pèlerins de Lourdes.

En cette soirée de dimanche, le temps était bien orageux ; comme le trajet eût paru pénible dans les wagons d'autrefois, surbaissés, surchauffés et sans couloir ! Aujourd'hui, plus n'est question de ces ennuis : tout le monde est gai et content, on se trouve entre amis qui vont prier la même Mère, et tout le monde chante ou égrène le chapelet. Les campagnes bretonnes, dominées à un moment par la lointaine silhouette de la Basilique de Sainte-Anne, se déroulent rapidement sous nos yeux, et nous passons la Loire avec ses îlots, ses oseraies et ses vignes, dans la splendeur du soleil couchant.

On s'endort, après la récitation ou le chant des prières du soir, pour être réveillés, vers 1 heure du matin, par le fracas du passage en gare de Bordeaux. On y trouve avec surprise quelques visages de Bretagne : ce sont des marins de chez nous, de passage pour la pêche dans le pays, qui sont venus saluer leurs compatriotes. Et le train repart, transportant des voyageurs somnolents, que les cahots réveillent bien souvent : c'est désormais la seule pénitence, et combien légère ! qui nous est imposée.

L'aube embrumée nous voit au bord du Gave verdâtre. Lourdes n'est plus bien loin. Et de fait, le temps de réciter les prières du matin et de mettre un peu d'ordre dans sa toilette, et nous voici, le lundi, vers 6 h. 3/4, en face de la Grotte bénie. Les cantiques, les prières, les invocations s'élèvent vers Marie. Nous sommes à Lourdes !

De fort nombreux prêtres et fidèles sont restés à jeun ; aussi, après une rapide reconnaissance des hôtels où l'on doit descendre, voit-on accourir vers les sanctuaires de nombreux groupes de chez nous, accompagnés de leurs prêtres qui vont célébrer la Sainte Messe. Oh ! la douceur de cette première action de grâces aux pieds de la Sainte Vierge ; le pavé de la Grotte est encore tout humide de la pluie de la nuit, mais cela n'y fait rien : à genoux sur le sol, sans aucun respect humain, tout ce monde prie, sans se préoccuper de rien sinon de remercier Dieu et la Vierge.

Ce même lundi, à 2 heures, le diocèse de Quimper était convoqué à l'église paroissiale de Lourdes, pour la visite officielle d'arrivée à la Grotte. Mgr Méric, le curé de la ville, monta en chaire pour souhaiter la bienvenue aux Bretons, dont la foi et la générosité sont si connues à Lourdes. Puis M. le chanoine Mesguen donna quelques avis pour la marche spirituelle du pèlerinage, et la procession s'organisa à travers les rues de la ville, sous la direction de M. le chanoine Le Sann, curé-doyen de Lanmeur, et sous la présidence de notre Evêque.

A l'arrivée à la Grotte, M. Conq, doyen honoraire, recteur de Plounéour-Trez, salua, en notre nom à tous, Notre Dame de Lourdes et nous rappela que nous devons, durant ces quelques jours, tirer le plus de profit possible du pèlerinage en assistant pieusement à tous les offices. Et son appel a certainement été écouté et suivi, car de l'avis des pèlerins ordinaires, jamais pèlerinage de chez nous n'a été plus pieux et plus docile aux organisateurs.

Cela se vit tout de suite lors de la procession du Saint-Sacrement qui se déroula à 4 h. 30 : beaucoup de Bretons accompagnaient ou suivaient le Saint-Sacrement. Cette procession était organisée par le pèlerinage de Barcelone ; NN. SS. les Evêques de Barcelone, de Vicq et de Salsona accompagnaient leurs 1.200 diocésains arrivés de la veille avec 86 malades. Combien émouvante cette manifestation de foi : Enfants de Marie voilées de blanc, hommes et prêtres portant des cierges, précédant l'ostensoir d'or qui s'avance sous le dais, suivi des évêques assistés de chanoines (notre évêque vénéré Mgr Duparc et Mgr Lemmens, venu de Ruremonde avec ses 2.000 pèlerins du Limbourg, et ses 200 malades couchés), et enfin la foule des femmes ; tout ce monde chantant avec ardeur et avec ordre, car des haut-parleurs disséminés dans les arbres des allées scandent le chant du « *Lauda Sion* » et du « *Benedictus* » ! Quand la procession débouche sur l'esplanade, et que retentissent les invocations au Christ et à la Vierge, bien des yeux se mouillent et bien des gorges se contractent sous le coup d'une émotion irrésistible, à la vue de ces malades abandonnés de la science humaine et qui n'ont plus de recours qu'en la miséricorde de Dieu et en la protection maternelle de Marie.

Le soir, à 8 h. 30, on se groupe de nouveau pour la procession aux flambeaux. Pour quelqu'un qui n'a jamais encore été à Lourdes, c'est un spectacle féerique qui se déroule à cette heure devant ses yeux. Des milliers et des milliers de

pèlerins, portant tous un cierge allumé, gravissent les rampes de la Basilique, se répandent par les longues allées en un fleuve d'étoiles, serpentent par l'Esplanade en de nombreux méandres, chantant sans cesse l'*Ave Maria* que répercutent les échos des monts et des vallées, jusqu'au moment où tous se groupent devant le Rosaire pour clamer par le *Credo* leur foi invincible en la Trinité Sainte et en l'Eglise Romaine. Oh oui ! c'est vraiment un spectacle inoubliable, dont on rêve encore le soir, quand on se retire fatigué et heureux.

**

Le lendemain, mardi 27 Juin, Monseigneur célèbre la messe à la Grotte, à 7 heures ; les communions sont nombreuses, car chacun songe à gagner le Jubilé de N. D. de Lourdes qui a été annoncé hier par le directeur spirituel du pèlerinage. Puis, à partir de 9 heures, ce sont les prières aux Piscines, où M. le chanoine Perrot commente les mystères du Rosaire.

A 10 heures, nous nous réunissons à l'église du Rosaire pour entendre la grand'messe, chantée par M. le chanoine Soubigou, curé-doyen de Briec. La messe Royale, accompagnée à l'harmonium par M. Abolivier, vicaire de Ploaré, et dirigée par M. le chanoine Gargadennec, recteur de Roscoff, est chantée à pleines voix par la foule qui a envahi les moindres recoins du vaste sanctuaire. Après l'Evangile, notre évêque monte en chaire, et après avoir dit sa joie de retrouver à Lourdes la foule de pèlerins ardents qu'il vient naguère de voir à Rumengol, il donne à ses diocésains attentifs ses avis de pasteur : qu'ils conservent en eux-mêmes et autour d'eux la foi qui a animé leurs aïeux, qu'ils prient pour que se conservent dans leurs foyers les vertus familiales, et qu'ils élèvent leurs âmes jusqu'aux besoins généraux de l'Eglise de France, la liberté de l'enseignement et des Congrégations, et de l'Eglise Catholique, la paix internationale si chère au Pape et à tout vrai chrétien.

A l'issue de la grand'messe, le diocèse se réunit sur les marches du Rosaire pour la photographie générale du Pèlerinage. Or quelle n'est pas la stupéfaction d'entendre, moins d'un quart d'heure après, annoncer la vente de cette photographie ! Mais est-ce bien elle ? On dit qu'une certaine grande silhouette du Pèlerinage, bien reconnaissable et bien visible, est demeurée introuvable sur l'épreuve vendue en ce jour, tandis que le lendemain, sur d'autres épreuves... Comment expliquer ? Ne cherchons pas à comprendre : nous sommes dans le Midi...

A 2 heures, les vêpres, présidées par M. le chanoine Fortin, curé de Châteauneuf, se chantent au Rosaire, sur les « grands tons » des pardons de chez nous. Puis M. le chanoine Gadon, curé-archiprêtre de Quimperlé, nous parle de la jeunesse de la Vierge Marie, de l'annonce de sa naissance qui est le commencement de la joie pour le monde déchu, et de son privilège insigne d'avoir été l'Immaculée-Conception, puis il nous invite à conserver la grâce que Dieu a déposée dans nos âmes...

A 4 h. 30, la procession du Saint-Sacrement est présidée par Mgr Dutoit, évêque d'Arras, qui accompagne pour ce seul jour ses 5.000 pèlerins ; aussi la foule est-elle immense, et les invocations faites, entre autres, par M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Morlaix, sont-elles clamées par des milliers de voix.

A la procession du soir, la foule accrue augmenta encore l'effet féerique de cette manifestation.

**

Le mercredi 28 Juin se lève, assombri par des nuages bien menaçants. A 9 heures, la grand'messe est chantée par M. le chanoine de Kervénoaël, curé de Pleyben, et à l'Evangile M. le chanoine Mesguen, curé-archiprêtre de Saint-Corentin et directeur spirituel du Pèlerinage, monte en chaire pour magnifier en un style impeccable la Vierge Fidèle, fidèle à conserver dans son cœur les secrets que Dieu lui avait confiés, fidèle à veiller sur son Fils Jésus et à l'accompagner dans ses courses apostoliques jusqu'au sommet du Calvaire : puissions-nous demeurer toujours fidèles à la foi et à la grâce.

L'après-midi, les prières se font ininterrompues à la Grotte et aux Piscines, jusqu'à 3 h. 15 où notre Pèlerinage entre au Rosaire pour chanter les petites vêpres de la Sainte Vierge, présidées par M. le Curé de Ploudalmézeau, et pour entendre M. Cocaïgn, recteur de Névez, célébrer la Vierge Puissante, puissante par la part qu'elle a prise dans notre Rédemption par son « fiat », lors de l'Annonciation, et par les douleurs qu'elle offrait à Dieu au Calvaire en même temps que son Fils et par Lui.

Nous sortons pour la procession du Saint-Sacrement que préside aujourd'hui notre Evêque. L'orage est bien menaçant ; on raccourcit le trajet ordinaire, mais on n'arrive point, malgré tout, à éviter la pluie ; Monseigneur continue tout de même à bénir les malades avec l'Hostie Sainte, et les invocations s'élèvent vers le Ciel. Mais aussitôt la bénédiction finale donnée, c'est un concours de toutes les bonnes volontés pour aider les brancardiers titulaires dont le dévouement, même multiplié et digne de tous les éloges, ne saurait suffire pour soustraire les malades à l'averse cinglante. Un groupe de jeunes gens se fit surtout remarquer, en cette circonstance, comme tous les jours du pèlerinage d'ailleurs : ce sont les jeunes de Cléder, qui se sont mis continuellement à la disposition des pauvres malades : la direction du service d'hospitalisation de notre diocèse leur en est très reconnaissante, et Dieu ne peut que les bénir pour leur attitude si chrétienne.

Le soir, à la procession des flambeaux, c'est le spectacle des grands jours. La Basilique, le Rosaire, tout est illuminé ; le grand serpent de feu du cortège se déroule, puis se ramasse sur l'Esplanade, et le *Credo* royal de nos grandes fêtes monte vibrant dans l'air enfin rasséréné.

**

Le jeudi 29, point de grand'messe : notre Pèlerinage accomplit son Chemin de Croix. Par petits groupes, sous la

direction de prêtres bénévoles, on va priant ou méditant, chantant en français ou en breton, le long de la rampe abrupte qui mène au Calvaire, où, enfin parvenus, nous entendons M. l'abbé Séité, vicaire à Plogonnec, nous faire l'apologie de la souffrance ; à l'exemple de l'Homme-Dieu qui a souffert jusqu'à mourir pour nous sur la Croix, et de la Vierge des Douleurs dont le cœur se brisait avec résignation au pied de cette même Croix, nous devons accepter toutes les Croix que Dieu nous envoie et en tirer parti pour nous sanctifier, car c'est la Croix qui mène à la gloire du Ciel.

C'est là aussi, dans ce décor grandiose, que Monseigneur nous annonce, au milieu de l'enthousiasme général, l'élévation de M. le vicaire général Cogneau à la dignité épiscopale, comme évêque titulaire de Thabraca et auxiliaire de Quimper ; après un *Pater* et un *Ave* récités pour le nouvel Evêque, la procession reprend sa marche pour la XIV^e station, pour enfin se disloquer au bas de la colline.

A 3 heures, nous avons rendez-vous au Monument des Morts de la Guerre, pour chanter les vêpres des Morts et l'absoute présidées par Monseigneur l'Evêque, et pour recevoir les leçons que nous donne M. Falhon, curé de Guipavas. Après avoir admirablement glorifié l'héroïsme de nos grands morts, le prédicateur nous expose les leçons de vie de sacrifice et d'union que nous offrent ces morts : beau sermon, très pratique en ces temps de luttes religieuses et d'internationalisme.

Nous arrivons à temps pour prendre part à la procession du Saint-Sacrement qui se déroule sous un soleil ardent. Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes, suit le dais, accompagné de quatre évêques chinois : NN. SS. Ouang, Yeung, Wang et Ly que le Pape vient naguère de consacrer. La vue des costumes orientaux de la suite de ces évêques éveille un sentiment d'étonnement et de curiosité parmi les pèlerins d'Occident. Puis la bénédiction du Saint-Sacrement donnée, les portes du Rosaire s'ouvrent pour l'Heure-Sainte, que prêche M. l'abbé Cabioc'h, curé-doyen de Scaër ; tour à tour en breton et en français, il nous fait faire des actes de foi, de remerciement, de réparation et de demande au Dieu de l'Eucharistie.

Cette journée, déjà bien remplie, se termina encore par la procession aux flambeaux ; les évêques chinois étaient là, regardant cette magnifique démonstration de foi à laquelle ils n'étaient pas accoutumés ; puis ils donnèrent leur bénédiction à la foule.

✱

Le vendredi est le jour des adieux. La Grotte est mise, à 10 heures, à la disposition du Pèlerinage de Quimper. M. l'abbé Galès, professeur à l'Institution N.-D. du Créisker, à Saint-Pol-de-Léon, monte en chaire pour témoigner à Dieu et à la Vierge notre reconnaissance pour le Jubilé et pour le beau pèlerinage dont nous avons bénéficié ; il rappelle les leçons de pénitence que nous donne la Vierge de Lourdes par l'entremise de Bernadette, et les leçons de foi et de

dévouement à la cause catholique que nous donnait au début du pèlerinage notre Evêque vénéré ; et il termine en souhaitant que nous puissions revoir encore la Vierge, sinon à Lourdes, du moins dans le Ciel pour la glorifier et avec elle glorifier Dieu : « Magnificat anima mea Dominum ! » Enfin, notre Evêque nous donne la Bénédiction Papale, puis nous défilons pour baiser le roc béni où la Vierge a posé ses pas, et c'est le moment des ultimes recommandations à Marie avant le départ.

... L'après-midi s'est passée dans les achats de souvenirs pour les parents et les amis demeurés au pays, puis dans les préparatifs pour le voyage. Et quand enfin, vers 8 h. 3/4 du soir, nous quittons la gare de Lourdes, nous apercevons la Grotte où scintillent les cierges et la procession aux flambeaux qui ce soir-là, en notre absence, commence à gravir les rampes du Rosaire. Le soir s'étend ; quelques dernières prières... le pèlerinage est terminé.

Sans doute nous n'avons pas été favorisés de miracles, mais que de grâces de choix la Vierge a déposées dans nos âmes. Aussi est-ce de tout cœur que nous remercions le Bon Dieu, dont la Providence paternelle nous a procuré ce bienfait. Louanges à Dieu et à N. D. de Lourdes !

F. G.

MORLAIX. — Grand Pardon de N.-D. de la Salette (17 et 19 Septembre). — Dimanche 17 : à 2 heures, pèlerinage des trois paroisses de Morlaix à la Salette. Heure d'adoration sur l'esplanade ; chapelet, vêpres, sermon français, salut solennel, *Te Deum*.

Mardi 19. — Confessions à partir de 4 heures du matin ; première messe à 4 heures ; autres messes d'heure en heure jusqu'à 10 heures. A 10 heures, messe solennelle, chantée par M. Louvière, chanoine honoraire, aumônier des Ursulines de Morlaix ; sermon breton par M. Kermoal, directeur de l'école de Saint-Martin. A 1 h. 30, chapelet ; à 2 heures, vêpres, sermon français par M. Louvière ; bénédiction du St-Sacrement.

— Pendant l'octave de la fête, on peut gagner une indulgence plénière, aux conditions ordinaires, en visitant la chapelle de N.-D. de la Salette.

Mgr Courtay s'est embarqué pour la Guyane. — Mgr Courtay, premier évêque de la Guyane française, que ses diocésains attendent avec impatience, s'est embarqué, mardi 29 Août, à Saint-Nazaire, sur le *Carimaré*, à destination de Cayenne.

Le nouveau prélat va trouver, dès son arrivée, un ministère très chargé, d'autant plus que le clergé local est en trop petit nombre pour une population qui ne comprend pas moins de 29.000 âmes, sans compter les déportés, auxquels deux prêtres apportent leur aide spirituelle.

Des Religieuses de Saint-Paul de Chartres et de Saint-Joseph de Cluny — au nombre de 35 — apportent heureusement aux Pères du Saint-Esprit une aide précieuse, assurant

la direction des écoles libres, très florissantes, et de plusieurs établissements sanitaires, en particulier la léproserie, qui abrite une centaine de malades.

PLOUGONVEN. — Consécration de l'église. — L'église de Plougouven sera solennellement consacrée le jeudi 14 Septembre par Son Excellence Monseigneur Cogneau. La cérémonie commencera à 8 heures.

PLAUDALMÉZEAU. — Fête du Patronage de Saint-Vincent-Ferrier et Noces d'Or sacerdotales. — Dimanche 20 Août, malgré tous les présages et pronostics contraires, une aube radieuse inaugure ce jour de fête. L'air est frais ; les orages des jours précédents ont dégagé le ciel et l'atmosphère est limpide et souriante. L'angelus est plus clair, les cloches plus sonores. Aussi voyez comme tous les Ploudalméziens s'affairent et rivalisent d'ardeur pour décorer leurs maisons et leurs rues, en l'honneur de saint Vincent et de M. le Curé, l'ardent promoteur de la dévotion à saint Vincent que, par une faveur insigne, le Souverain Pontife vient d'accorder à la paroisse comme patron secondaire. C'est sa fête et, comme tous les ans depuis 1925, on veut la célébrer dignement ; mais c'est aussi la fête de M. le Curé, le chanoine Derrien, ses noces d'or sacerdotales. Nul n'oublie que, depuis 16 ans, il multiplie parmi nous les efforts de son zèle apostolique. Alors comme une ruche en plein travail, le bourg de Ploudalmézeau bourdonne : aux fenêtres, drapeaux et oriflammes claquent joyeusement ; les fleurs relèvent d'une note lumineuse les massifs de verdure ; au travers des rues et sur la façade des maisons, de riches guirlandes ondulent avec grâce, tandis que s'élèvent, près du presbytère et devant le porche de l'église, deux arcs de triomphe élégants dans leur simplicité. Partout on a hissé le grand pavois. Aux messes matinales, les fidèles ont tenu à s'approcher en foule de la Sainte Table et, depuis le matin, ils défilent incessamment devant l'autel splendidement orné où reposent les reliques de saint Vincent. L'église s'emplit à nouveau pour la grand'messe. Elle a aujourd'hui un air de cathédrale avec sa parure de fête.

Dix heures. — Voici le grand carillon ; un cortège de 80 prêtres environ, précédé des croix et bannières, de la musique lesnevienne qui prête aimablement son concours, se dirige vers le presbytère pour y prendre le vénéré jubilaire tout comme au jour lointain de sa première messe solennelle. Dans ce cortège, les enfants de la paroisse, jeunes et anciens, les recteurs du doyenné, les amis de M. le Curé, doyens et chanoines, MM. Moënner, Treussier, Goulven, de Kervénoaël, Le Bihan, Tanguy, Fortin, Manchec, Cardaliaguet, Gadon, Pichon, Bodériou, Le Goasguen, Le Pape, Dujardin, Calvez, André, Thomas, Jézéquel, Pondaven, Lein, etc., etc. Viennent ensuite M. le Maire, les adjoints et les membres du conseil de l'église ; enfin un groupe de paroissiens.

Sur un prie-Dieu, devant son presbytère, M. le Curé attend, radieux à la fois et recueilli ; il baise la croix d'or que lui offre M. le chanoine Treussier, entonne le *Veni Crea-*

tor, puis, magnifique sous la chape d'or toute neuve, don gracieux de ses paroissiens reconnaissants, il s'avance, assisté de MM. Kerroc'h et Kermorgant, et suivi de Monseigneur de Guébriant, archevêque de Marciopolis, son compatriote et son ami intime. Le cortège entre à l'église aux accents d'une marche triomphale que jouent les musiciens de Lesneven. Puis c'est la grand'messe et M. le Curé, retrouvant l'émotion qu'il ressentit voici cinquante ans, quand, pour la première fois, il montait à l'autel, dit le magnifique psaume de l'espoir et de la confiance : « *Introibo ad altare Dei...* Je monterai à l'autel du Seigneur qui réjouit ma jeunesse. » Pendant ce temps, la chorale que dirige avec maîtrise M. l'abbé Botéraon, chante l'introït : « *Clama, ne cesses...* » et l'on croit entendre la grande voix du « Prophète du jugement ». L'assistance tout entière prie en chantant la messe royale.

Pourtant, Monseigneur l'Archevêque monte en chaire et il commente, en termes émus, devant un auditoire attentif, ces paroles de l'Écriture : « *Filii sanctorum sumus*, nous sommes les fils des saints », en montrant que les catholiques ont continué magnifiquement la tradition de leurs pères, pour avoir vécu comme ils l'ont fait, l'histoire héroïque des cinquante dernières années de l'Eglise de France. Il fait, à cette occasion, leur éloge, y joignant celui de leurs prêtres qui se sont montrés pendant tout ce temps, à l'exemple de M. le Curé, dans tous les postes que leur confia la Providence, les hommes du devoir, prudents et sages : ils ont droit à la récompense après avoir tant souffert, et M. le chanoine Derrien la trouve en ce jour dans tous les témoignages de sympathie et d'affection qui montent vers lui, et dans la grâce que Dieu lui accorde de cinquante années de prêtrise, c'est-à-dire d'intimité.

Ces témoignages de respectueuse sympathie, M. le Curé les retrouve dans les toasts nombreux qui furent dits, au cours du banquet servi au patronage des filles, par M. Le Pemp, son collaborateur fidèle depuis 16 ans : MM. les abbés Caroff, de Plouguin ; Eliès, de Lampaul ; Salaün, de L'Hôpital-Camfrout ; Le Boëté, du Tréhou ; Cloarec, de Brest ; M. le chanoine Tanguy, de Quimperlé ; MM. Carof et Fortin, de Ploudalmézeau, et Mgr de Guébriant.

A 15 heures, commencent les vêpres, chantées en fauxbourdon. Elles sont suivies de la grande procession, une des plus belles qui se puissent voir dans le pays par la piété qu'elle manifeste, l'imposante longueur et la majesté du cortège, la splendeur des croix, des bannières, des reliquaires, l'éclat des costumes...

Au retour, M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest, en un breton substantiel et limpide, fait avec le talent qu'on lui connaît, le panégyrique de saint Vincent Ferrier et nous exhorte à écouter sa voix, qui prêche la pénitence. Pendant le salut solennel qui suivit, il nous fut donné d'entendre, admirablement rendus par les jeunes gens et les jeunes filles de la chorale : « *Panis vitæ* » (de A Boyer), « *Salve Regina* » (de F. de la Tombelle), « *Tu es Petrus* » (de l'abbé J. Fabre), le « *Tantum ergo* » (ton moderne), et pour finir la « Cantate triomphale » à saint Vincent Ferrier.

Pour qui a entendu ces chants et suivi la majestueuse ordonnance des cérémonies, auxquelles MM. les Séminaristes prêtaient un aimable concours, sous la direction de M. l'abbé Jaouen, vicaire à Brionne (Eure), cette journée restera inoubliable et son souvenir enchantera les âmes.

Enfin, à 20 heures, une soirée artistique et musicale réunit à nouveau les Ploudalméziens, salle des Arzellis, pour y entendre, dans une intimité plus grande, des saynètes, des chants, des compliments à M. le Curé, qui furent un vrai régal.

Avec les enfants qui le complimentèrent, nous souhaitons à notre vénéré pasteur de rester longtemps au milieu de nous, au moins jusqu'aux noces de diamant. Que le bon Dieu lui accorde le repos du bon serviteur, qu'il puisse, fatigué peut-être mais heureux de la tâche accomplie, se retourner vers le champ confié à ses soins et dire : « Pour vous seul, Seigneur, j'ai toujours travaillé : je vous remercie infiniment de vous être servi de moi. Daigne aussi S. Vincent Ferrier, que j'ai voulu en ce coin de la terre bretonne honorer et faire honorer, vous bien disposer en ma faveur, et me faire admettre, avec tous vos bons prêtres, dans le séjour des élus. »

PLONÉVEZ-PORZAY. — Grand Pardon de Sainte-Anne-la-Palud (26-27-29 Août). — Le grand Pardon a été favorisé par un temps idéal. Les moissons, terminées plus tôt que d'habitude, ont permis à un plus grand nombre de pèlerins de satisfaire leur piété.

Samedi. — Dès le matin, les pèlerins commencent à arriver, et à l'heure de la grand'messe, chantée par M. Coadou, jeune prêtre de Plogonnec, la chapelle est pleine à déborder. On remarque un fort groupe de « Plougastellis ».

Et la foule augmente sans cesse, si bien qu'il faut chanter les vêpres à l'autel extérieur. M. le chanoine Le Sann, inspiré par la vue des nombreuses mamans avec leurs petits enfants, montre en sainte Anne le modèle des mères chrétiennes, auxquelles elle prêche le respect pour les âmes enfantines, le souci qu'elles doivent avoir de leur éducation chrétienne et le soin qu'elles doivent apporter à les éloigner des occasions dangereuses, si nombreuses dans le monde.

Puis la première procession s'organise sur les dunes, pendant laquelle on chante à plein cœur les beaux cantiques à sainte Anne.

A la nuit tombante, a lieu la procession aux flambeaux, plus belle chaque année. Le temps est calme, le vent s'est tu et les « cornejou » ne sont pas nécessaires pour protéger la flamme tremblotante des cierges. Le long ruban de lumière se déroule sur les dunes pour venir se replier au pied du clocher, et alors, pendant que les feux de bengale illuminent la flèche, s'élève le *Credo*, chanté par tous les pèlerins, leur donnant l'illusion d'être à Lourdes, la cité de Marie.

Puis c'est la veillée à la chapelle. Avant que se célèbrent les messes matinales, on chante les prières, et après c'est le défilé ininterrompu des communiantes, jusque fort avant dans la matinée.

Dimanche. — A 10 heures, arrivent Leurs Excellences, dont la présence, ardemment désirée de tous, donnera à la fête son plus bel éclat : Monseigneur Duparc, notre évêque vénéré ; Monseigneur Cogneau, auxiliaire de Quimper ; Monseigneur Gourtay, évêque de la Guyane française.

La grand'messe commence : c'est Monseigneur Cogneau qui tient chapelle.

A l'Evangile, M. le chanoine Gargadennec montre une fois de plus sainte Anne comme modèle des mères chrétiennes, en insistant sur l'éducation au foyer, et en rappelant ce que disait jadis un vieux curé breton, que c'est sur les genoux de sa mère que l'on reçoit la plus solide et la plus durable éducation chrétienne.

La tradition à Sainte-Anne est de terminer par des discours le repas sous la tente. M. le Recteur, simple excitateur, déclare-t-il, des beaux discours, après avoir remercié tous ceux qui contribuèrent à la beauté du pardon, nous fait la surprise de nous conter la vie des Saints illustres qui sont la gloire de Thabracca, l'évêché du nouvel évêque auxiliaire de Quimper. Il termine en faisant l'application de la parabole de l'enfant prodigue à Monseigneur Gourtay, qui s'éloigne de France pour se montrer prodigue de son zèle dans la Guyane.

Monseigneur Cogneau répond brièvement aux paroles qui lui ont été adressées, et se déclare ravi d'avoir entendu exposer en termes si touchants la vie des martyrs de sa ville épiscopale.

Monseigneur Gourtay nous invite à l'aller voir à Cayenne, ce qui provoque quelques joyeuses protestations.

Et pour clore les discours, Monseigneur Duparc nous tient un bon moment sous le charme de sa parole, que l'on ne se fatigue jamais d'entendre.

Aux vêpres, les dunes sont noires de monde. M. le Supérieur de Sainte-Anne d'Auray, dans une instruction française, nous dit les bienfaits de la Foi, nous invite à remercier sainte Anne d'avoir conservé la foi des Bretons dans le passé, et prie la « grand'mère » de nous continuer sa protection dans l'avenir.

Puis la procession s'organise et s'étire sur les dunes, sous les yeux émerveillés des curieux, qui ne furent jamais plus nombreux. Les paroisses voisines ont apporté leurs croix et bannières, si bien que la procession n'est pas seulement celle de Plonévez, mais celle du Porzay tout entier.

La bénédiction du Saint-Sacrement termina cette journée splendide, toute à l'honneur de sainte Anne, et un peu aussi de Monseigneur l'Evêque de Thabracca, qui, pour la première fois, depuis son sacre, a rempli les fonctions épiscopales.

Mardi. — Le troisième jour du pardon est considéré comme le jour des Douarnenistes. Ils n'étaient pas là cette année, et M. le Recteur expliqua leur abstention en apprenant aux pèlerins la mort de M. le chanoine Auffret, que l'on enterrait ce jour même, à l'heure où d'habitude il célébrait la messe à Sainte-Anne, à chaque pardon. Il recommanda aux prières ce fidèle pèlerin, qui depuis 37 ans, n'avait jamais

manqué de venir, chaque année, offrir ses hommages à sainte Anne la Palud.

La foule cependant était assez dense pour obliger la célébration de la messe à l'extérieur. Elle fut chantée par M. Herry, jeune prêtre de La Forêt-Landerneau.

A l'Evangile, M. Cabioc'h, curé de Scaër, intéressa ses auditeurs en racontant l'histoire de la dévotion à sainte Anne en pays de Cornouaille, en rappelant les différents stades de cette dévotion, d'après la notice du regretté M. Mével, et il termina en disant aux mères qui étaient là de remplir chrétiennement leurs devoirs d'épouses et de mères.

Après-midi furent chantées les vêpres, et pour terminer la fête, les croix, les bannières, les statues et le splendide reliquaire, contenant la relique insigne de sainte Anne, gravirent une fois encore la colline, au chant des cantiques bretons et français, que les échos d'alentour répétaient depuis trois jours, et que les pèlerins rediront encore dans les cars qui les ramèneront chez eux.

Que sainte Anne les garde !

J. & H.

CHATEAUNEUF-DU-FAOU. — Grand Pardon de Notre-Dame des Portes (26-27 Août). — Il n'est pas dans notre Bretagne de site plus gracieux et en même temps plus imposant que celui que l'on a sous les yeux quand on descend les hauteurs de Laz, le long des côteaux, tantôt boisés, tantôt couverts de landes et de bruyères, vers l'Aulne au cours lent et capricieux. Au loin, dominant le canal, se dresse sur une colline escarpée, dans un joli bouquet de verdure, une élégante chapelle, c'est la chapelle des Portes, le grand sanctuaire de la Vierge, au doux pays de Cornouaille.

Tous les ans, à la fin du mois d'Août, la Madone voit s'agenouiller à ses pieds ses dévots accourus de loin, du Léon, du Trégor, de Vannes, mais surtout de chez nous. Cette année, ils furent plus nombreux que jamais et, dès samedi, une foule de pieux pèlerins suivait la procession de l'église paroissiale à la chapelle des Portes. Aux vêpres, présidées par M. le chanoine Messenger, supérieur du Grand Séminaire, le R. P. Fulgence leur montra, et d'une façon combien pratique, comment sanctifier leur pèlerinage ; ses sages conseils furent suivis à la lettre.

A 9 heures, la procession aux flambeaux parcourt les rues de la ville pour se rendre aux Portes, au chant des cantiques populaires à la Vierge. Cette fois, la chapelle se trouve trop étroite pour contenir la foule de plus en plus dense, et c'est tout un peuple qu'a sous les yeux le R. Père Edmond quand il monte en chaire pour adresser à Notre Dame le salut affectueux de ses enfants « *Salve Regina, Mater Misericordiae* » ; il prêche la confiance en Marie, Mère de miséricorde. Jésus n'a écarté de lui que les Pharisiens, qu'ils se fassent donc humbles comme le Publicain — qu'ils aillent se prosterner aux pieds du Prêtre et la grâce inondera leur âme. L'appel vibrant du Père est entendu, et quand les confesseurs se présentent à l'église paroissiale, ils ont peine à se frayer un passage à travers les rangs serrés des pèlerins massés autour des confessionnaux. Et cette foule attend patiemment, pieuse-

ment, en silence. Que de prières ferventes ! que de grâces reçues ! Et toute la nuit les pénitents se sont succédé à l'église...

J'ai suivi un groupe de rudes paysans du « Poher » descendant gravement, chapeau en main, en égrenant leur cha-pelet, à Notre-Dame des Portes. Les manèges s'étaient tus, et dans le silence impressionnant de la nuit nous parvenait le long murmure ininterrompu des « Ave ». Les pèlerins qui n'avaient pu trouver place à la chapelle, assis par groupes sur l'herbe, répondaient pieusement aux prières et aux invocations. Au cours de l'Heure Sainte, le R. Père Barnabé avait parlé — et avec quelle flamme ! — du devoir de la réparation à cet auditoire de choix, l'élite des vingt paroisses environnantes... Depuis... la veillée nocturne se prolongeait pieuse, recueillie. Quelles consolations pour le cœur de Jésus !

A deux heures, les messes commencent ; elles vont se succéder d'heure en heure jusqu'à midi, et jusqu'à midi aussi, à toutes les messes, les fidèles viendront très nombreux à la Sainte Table. Non, certes, la foi n'est pas encore éteinte en notre beau pays de Cornouaille.

A dix heures, une foule immense se trouve massée dans le champ de couronnement quand le clergé vient prendre place autour de l'autel. La grand'messe est chantée par M. le chanoine Messenger qu'assistent M. l'abbé Corre, économe du Collège de Saint-Pol, et M. l'abbé Auffret, jeune sous-diacre, de Pleyben. A l'Evangile, M. le chanoine Martin, curé-doyen de Gourin, prend la parole ; comme on pouvait s'y attendre d'un érudit pour qui notre histoire locale n'a plus de secret, il trace à larges traits l'histoire de la chapelle et du pèlerinage, et il termine en exhortant les pèlerins à mettre toute leur confiance en Marie, Mère de Grâce.

Aux vêpres, une foule encore plus nombreuse chante avec ardeur les grands tons... et la procession quitte les « Portes » pour se rendre à l'église paroissiale où se donne la bénédiction solennelle du Très Saint-Sacrement. Et, tandis que de l'Ostensoir d'or, Jésus bénit son peuple fidèle, je songe à nos vieux Saints, à ces vaillants apôtres qui enracinèrent si profondément la foi chez nous : ils doivent se réjouir là-haut en présentant à Marie cette foule prosternée devant l'Hostie Sainte... La Vierge des Portes a souri à ses pieux pèlerins, des flots de grâces ont coulé en ces jours bénis sur notre pays, sur la bonne paroisse de Châteauneuf qui a su montrer tant d'amour à Notre Dame, sa Protectrice bien aimée.

REVUE FINANCIERE du 1^{er} Septembre. — La baisse de la Livre Sterling a créé sur notre marché, comme sur toutes les places financières, un certain malaise qui s'est traduit pendant toute la semaine par une tenue assez hésitante. Pourtant, les compartiments des Pétroles et des Mines Sud-Africaines ont fait preuve d'une réelle fermeté. La liquidation de fin Août a été facile et aujourd'hui la fermeté générale.

Nos rentes se sont légèrement tassées, le 3 % à 66,30, le 4 1/2 % 1932 tranche A à 83, le Plan Young est inchangé à 450.

Les Banques ont repris, la Banque de France à 12.305, la Banque de Paris à 1.704, le Crédit Lyonnais à 2.315, la Société Générale à 1.108, la Société Marseillaise à 569.

Les Valeurs d'Electricité sont bien tenues. Distribution d'Electricité à 2.850, le Littoral Méditerranéen à 1.019, Energie Industrielle à 177.

Aux valeurs internationales, le Suez progresse à 20.200, Santa Fé à 746, Wagons-Lits à 104, Norvégienne de l'Azote à 667, Sucreries de l'Egypte à 528. Les valeurs de matières premières sont fermes. Royal Dutch à 1.895, Rio Tinto à 1.675, Penarroya à 324.

Le Groupe Sud-Africain est toujours favorisé. Simmer and Jack progresse à 49,50, West Rand à 108, Rand Mines à 531, Gold Fields à 315.

... *La Loterie Nationale.* — L'impression des deux millions de billets est achevée. La vente au public commencera le 20 Septembre. La première tranche comporte 120 millions de lots dont la répartition a déjà été publiée. Les deux millions de billets sont divisés en vingt séries numérotées de 1 à 100.000, une lettre formant la marque de chaque série. Les billets seront vendus soit par carnets de 10 ou isolément. Ainsi qu'on l'a déjà publié, chaque carnet contiendra forcément un numéro gagnant d'un lot de deux cents francs, de sorte qu'un carnet de dix billets ressortira en réalité à 800 francs, avec l'avantage de participer au tirage de tous les lots. Le tirage de la première tranche aura lieu fin Novembre et il sera procédé de la façon suivante : le tirage d'un seul chiffre fixera les bénéficiaires des lots de 200 francs, sans considération de la lettre de la série. Si ce chiffre est, par exemple, le chiffre 5, tous les billets dont le dernier chiffre sera un 5 aura droit à un lot de 200 fr. Le tirage de trois chiffres fixera les gagnants des 2.000 lots de 10.000 fr. Exemple : 117. Tous les billets, à terminaison 117, sans distinction de série, auront gagné 10.000 fr. Quatre chiffres fixeront la répartition des 200 lots de 50.000 fr. Quatre chiffres encore, des 200 lots de 100.000 fr. Pour les 20 lots de 500.000 fr., on tirera cinq chiffres. Pour la répartition des 15 lots d'un million, on tirera d'abord un numéro, ensuite, une lettre de série. Pour fixer le gros gagnant du lot de 5 millions, on tirera un seul numéro que confirmera le tirage d'une lettre de série.

Maisons de confiance

A LOUER

L'Imprimerie Cornouaillaise

7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

MAISON CATHOLIQUE

IMPRIMERIE

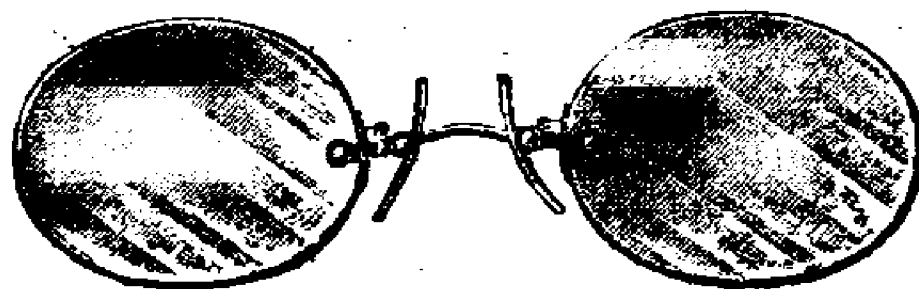
RELIURE



P. LE GUENEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

48^e ANNÉE.

Vendredi 15 Septembre 1933.

N^o 37.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 17 Septembre — 15^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double Vert.

Semaine des Quatre-Temps.

A vêpres, mémoires de S. Joseph de Cupertino, et des Saints Stigmates de S. François.

Lundi 18. — S. Joseph de Cupertino, Confesseur. Double. blanc.

Mardi 19. — S. Janvier, Evêque, et ses Compagnons, Martyrs. Double. Rouge.

Mercredi 20. — *Jeûne et abstinence.* — *Vigile* de S. Mathieu. — S. Eustache et ses Compagnons, Martyrs. — Double. Rouge.

Jeudi 21. — S. Mathieu, Apôtre et Evangéliste. Double de 2^e classe. Rouge.

Vendredi 22. — *Jeûne et abstinence.* — S. Thomas de Villeneuve, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Samedi 23. — *Jeûne et abstinence.* — S. Lin, Pape et Martyr. Semi-double. Rouge.

Dimanche 24. — 16^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoire de N.-D. de la Merci.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Quessant	15-19 Septembre.
Brasparts	20-24 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Curé-doyen de Douarnenez, M. Yves Le Roux, recteur de Poullan ;

Recteur de Poullan, M. René Hénaff, vicaire à Douarnenez ;
Recteur de Saint-Pabu, M. Jean-Louis Le Berre, recteur

du Cloître-Saint-Thégonnec, en remplacement de M. Jézéquel, démissionnaire ;

Recteur du Cloître-Saint-Thégonnec, M. Jean-Marie Golias, professeur au Collège du Creisker, Saint-Pol de Léon ;

Recteur de Pouldergat, M. François Cloarec, vicaire à Plouescat, en remplacement de M. Le Dez, démissionnaire ;

Vicaire à Bannalec, M. Guillaume Lallouet, vicaire à Plogoff ;

Vicaire à Plogoff, M. Corentin Le Moan.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3490. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 17 Septembre, 15^e dimanche après la Pentecôte* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Cette semaine ont lieu les Quatre-Temps : Jeune et abstinence : *Mercredi, vendredi et samedi.*

Lundi : Réunion des Mères chrétiennes, à 8 h. 30.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *15^e dimanche après la Pentecôte (17 Septembre)* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi, vendredi et samedi : Quatre-Temps : Jeune et abstinence.

Abonnements échus :

Décembre 1932 : 62, 285, 552.

Janvier 1933 : 31, 77, 499, 598, 730.

Février 1933 : 923, 1277.

Mars 1933 : 49.

Avril 1933 : 67, 1278, 1340.

Mai 1933 : 186, 312.

Juin 1933 : 309, 406, 675, 914, 978, 1111, 1264, 1270.

Juillet 1933 : 96, 100, 128, 281, 517, 694, 833, 871, 971, 1016, 1046, 1055, 1121, 1190, 1269, 1400.

Août 1933 : 29, 104, 296, 363, 373, 381, 394, 404, 434, 440, 496, 651, 775, 780, 828, 1028, 1215, 1291.

Septembre 1933 : 35, 39, 66, 68, 82, 269, 286, 365, 397, 417, 511, 574, 597, 654, 659, 666, 684, 716, 739, 750, 798, 818, 819, 830, 840, 844, 964, 981, 1005, 1047, 1097, 1146, 1159, 1189, 1248, 1266, 1294, 1326, 1332, 1373, 1384, 1391, 1405.

Toute de même !...

Avis de services. — Le service anniversaire de M. Le Stang sera chanté à LOC-BRÉVALAIRE, le *mardi 19 Septembre.*

— Le grand service anniversaire de M. Abéguilé, ancien vicaire de Plouhinec, sera chanté à PLOUHINEC, le *mardi 19 Septembre*, à 11 heures.

Missions. Retraites-Adorations. — M. le Recteur du Bourg-Blanc recommande aux prières du clergé, des lecteurs de la *Semaine religieuse*, et en particulier des communautés religieuses, la Retraite-Adoration du Bourg-Blanc, qui aura lieu du 24 au 30 Septembre.

— On recommande également l'Adoration-Retraite qui aura lieu à Brasparts, du 15 au 24 Septembre.

QUIMPER. — La retraite bretonne des Tertiaires de Saint-François aura lieu à la Retraite de Quimper, 10, rue Verdelet, du jeudi soir 2 Novembre au mercredi 8 ; elle sera prêchée par le R. P. Barnabé.

— La retraite bretonne des femmes, qui devait être donnée du 16 Octobre au 21, est remise à la date du 2 Novembre.

MM. les Curés et Recteurs sont instamment priés d'annoncer ces deux retraites, en insistant sur les changements apportés.

LESNEVEN. — Une retraite bretonne pour les hommes mariés seulement s'ouvrira à la Retraite de Lesneven le lundi 2 Octobre, à midi, et se terminera le samedi matin 7 Octobre. Annoncer au prône, s. v. p.

MORLAIX (La Salette). — Une retraite bretonne pour les Tertiaires de Saint-François s'ouvrira à la Salette le dimanche 24 Septembre 1933, pour finir le samedi 30. — On admet les personnes qui ne sont pas dans le Tiers-Ordre.

Les Tertiaires surtout devront y venir nombreuses, apporter la provision de beurre et se trouver présentes le 24 Septembre, à 6 heures du soir.

N. B. — Prière d'annoncer au prône.

— **Retraite des Conscrits.** — La retraite bretonne des conscrits (2^e contingent de la classe 1933), s'ouvrira à la Salette le lundi 2 Octobre, à 6 heures du soir, et se terminera le vendredi matin 6 Octobre.

Sont convoqués à cette retraite les conscrits des cantons suivants : Morlaix, Saint-Pol de Léon, Taulé, Saint-Thégonnec, Landivisiau, Plouzévé, Sizun, Plouigneau, Lanmeur, Huelgoat.

Les retraitants devront apporter leur provision de beurre.
N. B. — Prière à MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien annoncer cette retraite au prône.

Le Centenaire du Collège de Lesneven — « Lève les yeux, et vois ; tressaille d'allégresse ; car de partout tes fils se rassemblent ; tes fils viennent à toi. » Le 30 Août dernier, on pouvait appliquer au Collège de Lesneven ces paroles que le prophète Isaïe adressait à Jérusalem : il voyait plus de six cents de ses anciens élèves accourir de tout côté, d'un même élan, célébrer son centenaire.

Baignée dans la lumière d'un clair soleil, la fête fut splendide. Dès neuf heures, dans la cour d'honneur rajeunie, les groupes se multiplient, grossissent. Des mains se serrent, les vieux souvenirs s'évoquent ; les sourires s'épanouissent : qu'il est donc bon de se retrouver ainsi !

Bientôt les cloches de l'église Saint-Michel, associant à la joie du collège celle de la ville tout entière, saluent l'arrivée de Leurs Excellences Mgr Duparc, le vénéré pasteur du diocèse ; Mgr de Guébriant, archevêque de Marcianopolis, supérieur général des Missions Etrangères ; Mgr Cogneau, évêque de Thabraca, auxiliaire de Quimper, que rejoint bientôt Mgr Gry, protonotaire apostolique, recteur de l'Université Catholique d'Angers.

Entourés de la foule respectueuse des Anciens, les Prélats pénètrent dans la gracieuse chapelle. Beaucoup la voyaient pour la première fois, depuis qu'elle avait été « agrandie, meublée et ornée par la piété du Supérieur actuel », M. le chanoine Dujardin. Tous admirent le jeune talent de M. l'abbé Kerveillant qui a paré murailles et voûtes de toutes les couleurs de la palette. Au-dessus du chœur flamboient les teintes chaudes, rouge, mauve, orange de quatre nouveaux vitraux.

Un service solennel est d'abord chanté à la mémoire de M. l'abbé Roudaut, fondateur du Collège, des maîtres, élèves, serviteurs et bienfaiteurs défunts : un centenaire, n'est-ce pas avant tout un hommage à ceux qui nous ont précédés, nous laissant le fruit de leurs travaux ? M. l'abbé Masson, de Porspoder, doyen des Anciens, (il entra au Collège en 1861), préside le Nocturne. Deux prêtres de la dernière ordination l'assistent, comme pour marquer qu'au Collège de Lesneven les générations qui se succèdent se transmettent fidèlement l'une à l'autre la garde des saines traditions, et, parmi elles, le culte des morts.

A la tribune, des Bénédictins de Kerbénéat conduisent avec maîtrise le chant d'une schola improvisée à laquelle répond la foule massée dans les trois nefs. La douceur suppliante des neumes grégoriens fait naître la prière comme d'elle-même au fond des âmes.

Après la lecture du nécrologe de ces deux dernières années et le chant de l'Absoute, c'est l'heure de l'action de grâces. Son Exc. Mgr Cogneau célèbre la Sainte Messe ; et par leurs chants puissants et pieux, tous les assistants s'unissent à lui pour remercier Dieu de tous les bienfaits accordés pendant ce siècle qui s'achève.

A l'Evangile, M. le chanoine Moënner, qui fut le dernier principal du Collège communal et le premier Supérieur de l'Institution Saint-François, monte en chaire. Après avoir remercié Leurs Excellences de l'honneur qu'elles font à la

Maison et de l'intérêt qu'elles lui témoignent, M. le Curé de Saint-Louis donne un rapide aperçu de l'histoire du Collège durant ce siècle. Lorsqu'une œuvre pareille résiste ainsi à l'épreuve du temps, elle est visiblement bénie de Dieu. Ceux dont elle a formé le cœur et l'esprit, fidèles à l'enseignement qu'ils y reçurent, remplissent aujourd'hui toutes les carrières et s'y montrent éminents : on les trouve partout, où quelque noble cause demande des ouvriers. Il n'est pour les jeunes que de suivre avec ardeur et confiance l'exemple de leurs aînés.

La cérémonie à la chapelle se termine par le Salut du Très Saint-Sacrement et le chant triomphal du *Te Deum*. Et une procession s'organise, imposante dans sa simplicité. Les professeurs de l'établissement encadrent la schola des moines et des séminaristes ; des religieux de tous ordres, les directeurs des Collèges diocésains, les archiprêtres de Brest et de Quimper, M. Bars, du Chapitre cathédral, M. Messenger, supérieur du Grand Séminaire, précèdent les Prélats. En rangs serrés, les Anciens suivent et pénètrent dans la spacieuse et confortable salle des fêtes, qui est venue cette année compléter l'ensemble déjà vaste des bâtiments du Collège. Quelle impression de force se dégage de cette masse d'hommes, qui sont parmi l'élite de la société, ainsi groupés autour de leurs chefs spirituels !

Mgr Duparc entonne l'*Asperges*, prie le Seigneur d'envoyer ses anges protéger la nouvelle salle, et bénit d'abord un beau crucifix de bois sculpté qui est aussitôt placé au-dessus de la scène et présidera désormais à toutes les réunions, puis une statue de Saint-François, don d'une famille amie, et destinée à un autel.

Et la 17^e assemblée générale de l'Association des Anciens s'ouvre. Après avoir salué NN. SS. les Evêques, Mgr Gry et M. le Maire de Lesneven, le Président, M. Trémintin, fait un rapide compte rendu de l'état financier de l'Association et adresse un vibrant appel aux Anciens pour qu'ils rendent leur Œuvre de plus en plus prospère ; puis la parole est donnée à M. Eugène Corgne, ancien élève et professeur du Collège, aujourd'hui professeur au Lycée de Pontivy, auteur de l'Histoire du Collège de Lesneven.

Pendant une demi-heure, M. Corgne tiendra son auditoire sous le charme, en lui retraçant la vie du « *Dernier Collège Concordataire* » : sa naissance dans les ruines d'un vieux couvent de Franciscains Récollets ; l'espoir conçu par la ville de retrouver par lui quelque chose de sa splendeur passée ; les difficultés du début ; les encouragements de l'Université, dont il fut l'un des plus beaux fleurons, arrivant douzième des collèges de France pour le chiffre de la population scolaire et deuxième de l'Académie de Rennes pour ses succès aux examens ; les progrès s'accroissant sous les principalats de M. Follioley, de Mgr Roull et de M. Moënner : des bâtiments nouveaux s'élèvent ; une vive impulsion est donnée aux études. Entre les professeurs, les uns prêtres, les autres laïques, ceux-ci croyants ou incroyants, l'entente règne. *Francisque Sarcey*, envoyé en exil à Lesneven, déclare que ce fut dans

sa carrière « un moment court et délicieux, comme une fraîche halte, entre deux étendues de sable, dans une oasis ».

M. Gustave Hervé (qui est là présent sur la scène), écrit aussi quelques mois avant la guerre : « Le Collège de Lesneven, un des plus beaux jours de ma vie, un jour qui dura un an et demi... » En 1913-1914, Viviani demande la laïcisation intégrale du Collège. La municipalité qui a à sa tête M. Odey s'y refuse. Le Collège communal est désaffecté le 30 Septembre 1914 ; dès le lendemain, à sa place s'ouvrait l'Institution libre Saint-François.

En terminant, M. Corgne souhaite qu'une rivalité sympathique et amicale subsiste entre l'Université et l'Enseignement libre : c'est une des conditions de la « paix scolaire ».

Mgr Duparc félicite chaleureusement le rapporteur et souhaite à l'Université de nombreux maîtres animés du même esprit.

Il est près de 13 heures ; M. l'Econome ouvre à ses invités les trois salles gracieusement décorées où 40 séminaristes serviront 550 convives. Tous les costumes, tous les uniformes s'y côtoient. Groupés par cours, prêtres et agriculteurs, magistrats et militaires, commerçants, industriels et hommes d'affaires, médecins, professeurs et étudiants, dans une atmosphère de cordiale amitié, goûtent la joie des frères qui se retrouvent, après une longue absence, autour de la table familiale.

A la fin du repas, M. le Supérieur fait part des regrets des Anciens qui, retenus au loin, sont de cœur à la fête : MM. l'amiral Berthelot (Extrême-Orient), le général Huntziger (Brésil), Louis Gillet, de l'Institut, et combien d'autres.

Puis il évoque la mémoire de l'abbé Roudaut ; il montre le généreux et hardi fondateur du Collège, dédommagé au sein de la gloire céleste des déboires et des tristesses qui sont le lot commun des initiateurs, et goûtant aujourd'hui un surcroît de bonheur à contempler la prospérité croissante de son œuvre : « *Vidit et gavisus est* ». Il dit à tous la reconnaissance, l'émotion et la fierté de la vieille Maison. Il remercie Mgr Duparc, « le Chef et le Père, à la fois si vigilant et si bon » ; Mgr l'Auxiliaire, qui partage entre sainte Anne et saint François les prémices de son épiscopat ; Mgr de Guébriant, « l'idée missionnaire incarnée » ; Mgr le Recteur des Facultés catholiques, où se forment les futurs professeurs ; M. Moënnier et M. Odey, dont les noms sont inséparables ; MM. Inizan et Trémintin, héritiers du dévouement de M. Louis Soubigou ; M. le Maire de Lesneven, représentant d'une ville qui doit à son collège « un des meilleurs éléments de sa prospérité et de son prestige »... Pour tous ceux qui ont contribué de près ou de loin au succès de cette inoubliable journée, M. le Supérieur a un mot aimable que soulignent de fréquents applaudissements.

M. le docteur Duterque salue, au nom de ses administrés, NN. SS. les Evêques ; célèbre le « passé plein d'honneur » du collège de Lesneven ; met son espoir dans « un avenir plein de promesses » et apporte à M. le Supérieur « qui continue si dignement une lignée de grands éducateurs, les félicitations du Conseil municipal. » Puis se suc-

cèdent un jeune bachelier, Eugène Abiven, interprète éloquent des « partants » ; M. Vincent Inizan, qui rend hommage à la valeur de l'enseignement donné ; M. Gustave Hervé, l'« enfant prodigue » qui étonna si fort ses élèves de 1893-94 et leur fait aujourd'hui amende honorable ; M. Pierre Trémintin, fervent du « Poverello », Mgr Duparc enfin, qui dit son bonheur de cette journée, journée d'union et de paix autour de la Maison de l'abbé Roudaut ; journée de confiance dans l'avenir de l'enseignement libre ; journée où l'Evêque se doit de proclamer officiellement sa reconnaissance des services rendus au diocèse par ce collège centenaire dont il aime à se rappeler l'image lorsque au cours de certaines ordinations, se présente à lui « le long défilé des clercs qui lui sont venus de Saint-François ». Il est un Ancien parmi les Anciens qui fait, cette année, ses noces de diamant sacerdotales : en sa personne, Mgr l'Evêque veut récompenser les Anciens de Lesneven, et au milieu d'applaudissements enthousiastes, il nomme chanoine honoraire de sa cathédrale M. l'abbé Masson, et lui donne une affectueuse accolade.

Dans une vaste salle d'études, les Anciens peuvent maintenant admirer une exposition rétrospective, qui marque le développement du collège depuis son origine. Avec le soin minutieux qu'il apporte à toute chose, M. l'abbé Charles Paul, professeur de Sciences et bibliothécaire du collège, y a disposé des graphiques, des tableaux, des photographies, des collections de cartes postales, où revivent les traits des Principaux, des professeurs, des vieux domestiques disparus, des premières équipes de foot-ball, etc. Les œuvres, françaises et bretonnes, publiées par les anciens maîtres ou élèves y forment un ensemble imposant.

La soirée fut remplie par une séance artistique. La troupe du « Vrai Théâtre » se surpassa dans l'interprétation de « *L'Avare* ».

Aux entr'actes, un orchestre brestois, sous l'habile direction de M. Guillermit, organiste de Saint-Louis de Brest, ravit le public d'élite qui se pressait à la représentation.

Il appartenait à S. E. Mgr Duparc de clôturer cette belle fête. Il le fit avec cette éloquence prenante et délicate qui stimule les courages et inspire les plus généreuses résolutions. Après avoir dûment félicité les acteurs et les musiciens, Mgr prit prétexte des leçons qui se dégagent de « *L'Avare* » pour inviter les familles à se montrer généreuses à l'égard de l'Institution qui fête aujourd'hui son Centenaire ; mais en ce qui concerne les enfants, qu'elles leur enseignent l'esprit de sacrifice et le leur fassent pratiquer : elles les prépareront ainsi à être avant tout des hommes de devoir ; elles collaboreront avec les maîtres du Collège Saint-François, dont Mgr « admire l'ardeur sacerdotale à faire œuvre d'éducation »...

Le Collège de Lesneven ne pouvait inaugurer plus brillamment son second centenaire.

Nécrologie. — M. le Chanoine PAUL AUFFRET, *Curé de Douarnenez*. — Ordonné prêtre à 24 ans, en 1874, vicaire six ans à Plouégat-Moysan, trois ans à Guimiliau, douze à Saint-Sauveur de Brest ; recteur quatre ans à Lanriec, et curé de Douarnenez pendant 38 ans, voilà le *curriculum vitæ* sacerdotal de M. le chanoine Paul Auffret, mort le dimanche 27 Août 1933, à l'âge de 83 ans.

Il n'est pas difficile de tracer un portrait de M. le chanoine Auffret, tellement ses traits étaient accusés au physique comme au moral. Ce n'était pas un homme compliqué : il s'était fixé un programme de vie tout net et tout simple, mais auquel il a toujours été fidèle, et cela lui donna sa grandeur et sa valeur : rester toujours à sa place, agir avec droiture plutôt que parler, réaliser plutôt que discuter.

Vicaire, il fut l'auxiliaire de son curé : jamais il n'essaya d'empiéter sur les droits de ceux qui avaient pour mission de diriger la paroisse, et toujours il se donna de tout cœur aux œuvres que son pasteur lui confiait. Cette soumission cadrerait bien avec l'esprit d'ordre et de discipline que sa volonté recherchait partout, et qui se traduira, toute sa vie, par une obéissance entière aux directions de ses supérieurs, spécialement du Pape, pour lequel il avait un vrai culte.

De bonne heure, son esprit clair avait compris l'importance du recrutement sacerdotal par le clergé paroissial, et toujours, mais surtout à Recouvrance et à Lanriec, il s'occupe des jeunes gens chez lesquels il entrevoit une vocation sacerdotale. Avec son esprit de suite, il s'attelle à cette œuvre, la première de toutes, nous disent les Papes. Il est peu de prêtres qui aient l'honneur et la consolation d'avoir donné autant de prêtres à l'Eglise. Quel mérite avait ce caractère sérieux à supporter la légèreté de ses jeunes élèves, mais quelle joie pour lui plus tard, et quelle légitime fierté, de se voir entouré, quand ils étaient prêtres, de ceux qu'il considérait comme ses Fils spirituels !

Dès qu'il eut plus d'initiative comme recteur de Lanriec et surtout comme curé de Douarnenez, pour chercher ses modèles, il regarda plutôt vers le passé, et il transporta à Douarnenez les œuvres, et à peu près les seules œuvres qui fonctionnaient à Recouvrance : patronage, musique, Enfants de Marie, catéchisme de persévérance : pourquoi ce qui était bon là-bas, ne le serait-il pas ici ? Aucun besoin de fonder des œuvres nouvelles : le raisonnement était simpliste, mais le jeune curé de Douarnenez montrait ici son amour de ce qui est clair et qui a fourni ses preuves. Gardant du paysan léonard la défiance et la sage lenteur, il suspectait ce qui était nouveau, et préférait ce qui avait déjà subi l'épreuve de l'expérience.

C'était un esprit réalisateur et pratique : il laissait mûrir ses projets, les tournait, les retournait, se posait à lui-même toutes les objections, en cherchait la solution, écoutait parler et ruminait de nouveau et remâchait encore. Il n'était pas pour autant un rêveur, car lorsqu'il avait décidé, il partait tout de suite au travail et, pour mener son entreprise, il montrait autant de froid entêtement qu'il avait mis de prudente hésitation à la commencer. Voilà pourquoi ce qu'il a fait, il

l'a si bien fait. Ce presbytère de Douarnenez ne pourrait-il pas servir de modèle, tant pour son extérieur modeste, que pour le sage agencement de l'intérieur ? Que pourrait-on reprocher à son patronage des garçons : fait-on mieux actuellement ? Et pourtant il date de combien d'années ? Dans quel site merveilleux il a voulu le placer ! Il n'est pas facile de trouver un patronage de filles à réunir, comme le sien, tant d'œuvres qui peuvent y vivre sans se gêner. Sans doute a-t-il trouvé des concours généreux, mais la valeur d'un homme se reconnaît au pouvoir qu'il possède de profiter des circonstances de temps et de personnes.

Un bon curé aime son église et s'emploie avec amour à la rendre de plus en plus belle, de plus en plus attirante pour ses paroissiens. Quand M. Auffret arriva à Douarnenez, son église n'avait que deux ou trois autels : c'est lui qui a fait poser tous les autels de l'abside, lui qui a placé ces jolies verrières dont les jeux d'ombre et de lumière répandent une atmosphère plus recueillie. La tour de son église n'avait pas sa flèche, il voulut lui construire son couronnement, et si on avait écouté ses conseils, peut-être cette pyramide ne serait-elle pas restée tristement tronquée.

Construire et embellir sont chose aisée quand on laisse à des successeurs le souci de payer les dépenses. M. Auffret, lui, dans ses longues réflexions solitaires, prévoyait tout, et surtout les ressources pour payer les travaux qu'il commençait, et lui, qui ne se vantait jamais, disait quelquefois avec joie plutôt qu'avec fierté, qu'il ne laisserait pas de dettes à son successeur. M. le Curé de Douarnenez était un administrateur de tout premier rang : c'était là le trait le plus saillant de son tempérament positif.

Jusque devant la mort, il conserva cet esprit pratique qui regarde toujours les réalités. Il y a quelques années, une alerte sérieuse lui fit croire que sa dernière heure était arrivée : immédiatement, il écrivit son testament moral, testament touchant, que M. Hénaff a lu en chaire, où transpirait son grand esprit de foi, sa grande sensibilité, malgré son apparente froideur, et surtout son respect, son culte de l'ordre par l'obéissance absolue qu'il déclarait donner à toutes les directions de Notre Saint-Père le Pape.

Plus tard, quand il vit que la mort approchait, il voulut faire une retraite de préparation à mourir, puis, réaliste jusqu'au bout, il donna des ordres pour qu'on construisît son caveau là où reposait M. l'abbé Pouliquen, fondateur de la paroisse de Douarnenez ; ce fut lui-même qui régla le prix de ce dernier travail ; alors, tranquille, il attendit la mort. Elle vint, sans le surprendre, et, après une courte agonie, il entra dans son éternité.

Plus de cent prêtres l'ont accompagné au cimetière, et ses paroissiens suivaient très nombreux son cercueil : tous voulaient montrer, par ce dernier témoignage, l'affection qu'ils portaient à celui qui, pendant 38 ans, remplit le pénible et difficile ministère de pasteur dans cette grande et intéressante paroisse de Douarnenez.

Si un verre d'eau donné au nom de Dieu ne reste pas sans récompense, Dieu n'a-t-il pas dû bien recevoir ce prêtre qui Lui a loyalement donné 59 ans de sa vie ?

MORLAIX. — La mort de Mère Saint-Achille, supérieure de l'Hospice. — Le dimanche 20 Août, s'est éteinte à l'hospice de Morlaix, après une longue et cruelle maladie, la Mère Saint-Achille, supérieure de l'établissement depuis six ans. Elle avait 57 ans.

Entrée à 23 ans dans l'ordre de Saint-Thomas de Villeneuve, elle fut, aussitôt après son noviciat, affectée à l'hôpital de Morlaix, où pendant 34 ans, elle s'est dévouée aux soins des malades. Elle a passé 28 ans au service des aliénées. Par sa bonté, sa douceur, son affabilité, elle s'était acquis un grand ascendant sur ces pauvres malades et sur leurs familles. Son dévouement inlassable ne savait jamais leur refuser aucun service.

En 1927, elle fut nommée supérieure de l'hospice, en remplacement de la bien regrettée Mère Deshayes. Son calme, son tact, sa bonté toujours accueillante, lui attirèrent la sympathie aussi bien des administrateurs et des médecins que de tout son personnel.

Ses obsèques ont eu lieu le mardi 22, au milieu d'une très grande affluence. M. le Maire de Morlaix, MM. les membres du Conseil d'administration, tout le corps médical de l'hospice, les infirmiers, les employés et tout le personnel de la maison étaient présents.

La messe fut chantée par M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Morlaix, assisté comme diacre et sous-diacre par MM. Calvez, directeur de l'école Saint-Joseph, et Jaffré, vicaire à Saint-Mathieu. L'absoute fut donnée par M. Guillermin, recteur de Saint-Martin. Mgr Pichon, archevêque-évêque des Cayes, et 27 prêtres étaient présents au chœur. Citons M. le chanoine Caugant, curé de Taulé, MM. les Aumôniers de Morlaix, MM. Corre, Nicol, Coquet, anciens aumôniers de l'établissement, Mével, aumônier à Landerneau, Le Meur, aumônier à Stanislas, Moalic, aumônier à Ponchelet, et de nombreux vicaires et professeurs en vacances.

Avant l'absoute, M. le chanoine Pichon prit la parole pour adresser ses condoléances à la R^{de} Mère Générale et aux Religieuses de la maison, ainsi qu'aux membres du Conseil d'administration et au personnel médical et infirmier, présents à la cérémonie. Il rappela la vie toute de dévouement et d'abnégation de la Mère Saint-Achille. « D'une grande humilité, dit-il, d'une extrême réserve que l'on appelait de la timidité, elle semblait avoir pour devise la parole de l'Imitation : « *Ama nesciri*, aimez à être inconnue ». Sa touchante allocution, écoutée avec respect par tous, émut bien des cœurs et fit couler bien des larmes. Après l'absoute, la dépouille mortelle de Mère Saint-Achille fut conduite au cimetière Saint-Charles où elle repose aujourd'hui auprès de la R^{de} Mère Deshayes dont elle fut si longtemps, ainsi que l'a rappelé M. le chanoine Pichon, la fille très respectueuse et très aimante et pour un temps trop court la digne continuatrice.

R. I. P.

BIBLIOGRAPHIE

LA DÉVOTION DU TRÈS SAINT ROSAIRE (par un Missionnaire de l'Immaculée-Conception). — In-12 de 206 pages, orné de 15 gravures évoquant les Saints Mystères. — Prix : 4 fr. 50 (franco, poste, 5 fr. 50).

H. Riou-Reuze, éditeur, 13, rue de la Monnaie, Rennes.

Livre écrit pour les enfants. — La première partie parle de la prière du « Rosaire », la seconde traite de la « Confrérie ». On y trouve également : l'Indication des Indulgences, les 15 Promesses de Marie, les Dévotions rosariales, des Prières, des Cantiques.

Chemins de Fer de Paris à Orléans

La Compagnie d'Orléans a l'honneur de faire connaître que, d'accord avec le Réseau de l'Etat, il sera délivré des billets d'aller et retour de fin de semaine de toutes classes pour Lisieux, au départ d'Orléans (via Paris), de Tours (via Le Mans), et des gares situées sur les lignes de Savenay (inclus) à Landerneau, Questembert à Ploërmel, Quiberon à Pontivy, Rosporden à Concarneau, Quimper à Pont-l'Abbé et à Douarnenez-Tréboul.

Ces billets seront délivrés du jeudi précédent les Rameaux au dernier dimanche d'Octobre.

Ils comporteront une réduction de 40 % sur le double du prix des billets simples à place entière pour les adultes et à 1/2 place pour les enfants de 3 à 7 ans et seront valables du samedi matin (ou matin de veille d'un jour de fête légale) jusqu'au lundi (ou lendemain d'un jour de fête légale) à 24 heures.

Toutefois, les billets ne peuvent être utilisés à l'aller le dernier jour et au retour le premier jour de la validité définie ci-dessus.

La délivrance des billets en question commencera à partir du 1^{er} Septembre 1933.

REVUE FINANCIÈRE. — Le 8 Septembre 1933. — La tenue de notre marché est restée hésitante pendant toute la semaine et l'absence d'ordres de la clientèle s'est fait sentir d'autant plus fortement. Il en est résulté de nombreux dégagements de professionnels qui avaient pris position en vue d'une campagne d'affaires et la cote a fléchi dans presque tous les compartiments.

Le groupe de nos Rentes se détache heureusement de l'ambiance et finit en reprise. Le 3 % à 66,50, le 4 1/2 % 1932 A à 83,45.

Les Banques sont très calmes. Banque de France revient à 12.275. Banque de Paris à 1.655. Crédit Lyonnais à 2.270 : le solde du dividende pour l'exercice 1932 sera payé à partir du 25/9/33, comme suit : pour les actions A : nominatives, 46,50, au porteur (coupon 76), 43,50, pour les actions B, 15,55. La Société Générale finit à 1.101. La Société Marseillaise à 570.

Les valeurs d'Electricité ont fléchi. Parisienne de Distribution à 2.745. Lyonnaise des Eaux à 2.855, Littoral Méditerranéen à 996. Energie Industrielle à 175.

Parmi les valeurs internationales, le Suez Cap. fléchit à 19.780. Sanfa-Fé à 722. Wagons-lits à 98. Azote à 665. Royal-Dutch à 1836. Rio Tinto est ferme à 1697.

Le Groupe Sud-Africain, malgré un léger repli, continue à faire bonne contenance, de Beers ord. à 554, de Beers préf. à 736, Rand-Mines à 513, Sub Nigel à 740.

Les produits chimiques se tassent : Rhône Culenc à 1216, Kuhlmann à 671, Gafsa à 542.

Aux valeurs diverses : bonne tenue de Say à 2.290, Citroën à 536, Peugeot à 346, Creusot à 1.635.

Maisons de confiance

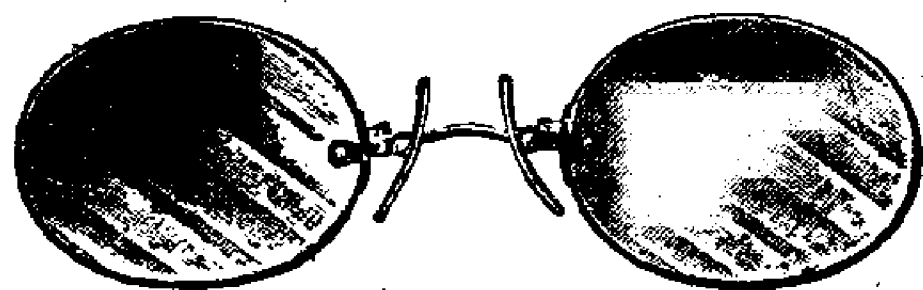
Vins et Spiritueux
Pierre KERVILLA, Landivisiau
 Vins de messe (garantie archevêché Bordeaux)
 DEMANDER TARIFS IMPRIMÉS

L'Imprimerie Cornouaillaise
 7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER.
 MAISON CATHOLIQUE
 IMPRIMERIE RELIGIEUSE



**LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
 DELBENN**

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
 Opticien diplômé
 BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
 BASSENS (près Bordeaux)
 Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 u
 garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux. 38.530

Toiles en tous Genres

LINGE DE TABLE ET DE TOILETTE

(Echantillons franco)

Louis CORRE

LANDIVISIAU — 15, rue Pasteur — LANDIVISIAU

MAISON DE CONFIANCE

(Remise de 10 %, aux abonnés de la Semaine Religieuse)

VIN FIN, 215 litres, F^{co} Gare dép. Ech^{ons} gratis
 Vieux Bourgogne 6^l 50 la B^{lle}. Mousseux 7^l.
 FROMONT, Villefranche-Bourgogne (Rhône) **398^f**

48^e ANNÉE.

Vendredi 22 Septembre 1933.

N^o 38.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 24 Septembre. — 16^e dimanche de la Pentecôte.
 Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoire de N.-D. de la
 Merci.
Lundi, 25. — De la férie. Simple. Vert.
Mardi, 26. — S. Cyprien et Ste Justine, Vierge, Martyrs. Sim-
 ple. Rouge.
Mercredi, 27. — S. Côme et S. Damien, Martyrs. Semi-double.
 Rouge.
Jeudi, 28. — S. Wenceslas, Duc, Martyr. Semi-double. Rouge.
Vendredi, 29. — Dédicace de S. Michel, Archange. Double
 de 1^{re} classe. Blanc.
Samedi, 30. — S. Jérôme, Confesseur et Docteur de l'Eglise.
 Double. Blanc.
Dimanche, 1^{er} Octobre. — 17^e dimanche après la Pentecôte.
 Semi-double. Vert. — Au chœur, solennité du Très Saint
 Rosaire. Blanc.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Brasparts	20-24 Septembre.
Bourg-Blanc	25-27 —
Goulien	28-30 —
Saint-Pierre-Quilbignon	1-7 Octobre.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Rentrée au Grand Séminaire. — La rentrée au Grand Séminaire aura lieu le 3 Octobre prochain, et la retraite commencera le lendemain.

Les élèves de nos collèges qui ont été admis au Séminaire et qui doivent se présenter de nouveau à l'examen du baccalauréat, à la session d'Octobre, suivront la ligne de conduite suivante :

Ceux d'entre eux qui ont à se présenter de nouveau à l'écrit du baccalauréat, première ou deuxième partie, n'auront pas à venir à la retraite.

Ceux d'entre eux qui n'ont plus à se présenter *qu'à l'oral* du baccalauréat, première ou deuxième partie, *devront, tous, suivre les exercices de la retraite.*

Le résultat définitif du baccalauréat une fois connu, chacun de ceux qui ont l'intention de venir, cette année, au Grand Séminaire, doit y entrer *immédiatement.*

Le Supérieur du Grand Séminaire sera reconnaissant à MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien faire connaître ces décisions aux élèves de leur paroisse qu'elles intéressent.

II. Lettre pastorale de S. E. Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon annonçant au Clergé et aux Fidèles de son Diocèse, son double Jubilé de Prêtrise et d'Episcopat et l'Inauguration du nouveau Séminaire, le 11 Octobre 1933.

Adolphe-Yves-Marie DUPARC, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Quimper et de Léon, au Clergé et aux Fidèles de Notre Diocèse, salut, paix et bénédiction en Notre Seigneur Jésus-Christ.

MES BIEN CHERS FRÈRES,

Je vous écris cette fois une lettre d'actions de grâces, qui s'adresse d'abord à Dieu, mais où les hommes verront que je ne les oublie pas.

L'heure approche où je devrai, pour céder aux instances de ma famille épiscopale, célébrer l'anniversaire de deux dates importantes de ma vie, celle de ma prêtrise reçue le 20 Février 1880, des mains de Monseigneur Bécél, et celle de ma consécration épiscopale, qui me fut conférée le 25 Février 1908, par Monseigneur Gouraud.

Ces deux grâces sont de nature à faire trembler, car elles imposent des responsabilités lourdes, et il me faudra sans tarder rendre compte à Dieu des dons qu'il m'a faits et de l'usage que j'en ai fait moi-même. Je le prie de me pardonner mes fautes, mes erreurs, mes imprudences.

Mais un jubilé comporte plutôt des remerciements que des craintes et je ne dirai jamais assez à Notre Seigneur ma reconnaissance pour les bienfaits dont il m'a comblé depuis 76 ans passés.

Je les ai reçus d'abord à Lorient, à Pont-Scorff et à Quimperlé, par l'entremise d'un père laborieux et d'une mère très chrétienne que la présence de nombreux enfants à leur foyer ne put jamais décourager, et par la rencontre de prêtres pieux, distingués et charitables, à qui j'ai dû ma vocation et les ressources nécessaires pour mes études classiques.

Il faut bien croire, selon la parole d'un grand éducateur, Monseigneur Baudard, que « Dieu porte » les hommes tout le long de leur vie, et qu'ils ne peuvent se sauver qu'en coopérant librement et courageusement aux impulsions de sa grâce. Je l'ai senti aux Petits Séminaires de Sainte-Anne et de Ploërmel, comme au Grand Séminaire de Vannes, et à toutes les étapes de ma carrière de professeur, de curé ou d'évêque. Où aurais-je pu trouver, sinon dans le cœur de

Dieu et dans le secours de ses Saints, le moyen de faire face aux devoirs des fonctions que j'ai dû exercer et qui m'ont toujours paru supérieures à mes facultés; aussi bien qu'à mes mérites ? J'ai été porté par la Providence, et j'ai trouvé partout des concours qui m'ont facilité ma tâche et aidé à supporter mes peines et à traverser sans en être accablé les difficultés que nous réservait le temps douloureux où nous vivons.

Le professorat de Sainte-Anne m'a donné les joies les plus complètes de ma vie. C'est le seul temps où je me sois senti pleinement dans ma vocation. J'en ai joui pendant 17 années, avec des amis de choix qui m'ont encouragé par leurs conseils toujours sages et entraîné par leurs exemples.

La cure de Lorient, que j'ai occupée pendant 12 ans et demi, m'a longtemps effrayé. Mais j'y ai trouvé, avec d'excellents vicaires, tant d'âmes prêtes à se dévouer à toutes les œuvres de piété, de charité, d'enseignement, de patronages, et une si parfaite soumission de toutes les volontés catholiques aux directions de l'Eglise, que les deux grandes crises de la loi des Associations avec ses conséquences scolaires et de la loi de Séparation avec les spoliations et les ruines qui en résultèrent n'ont pas pu un moment ébranler ma confiance, même quand j'ai dû comparaître devant les tribunaux de mon pays. J'en garde à Notre Dame de Victoire, à saint Louis, et à mes anciens paroissiens un souvenir plein d'émotion et de gratitude.

Rien ne permettait de supposer que je pourrais mener à Quimper la vie active d'un évêque pendant plus d'un quart de siècle. Des collaborateurs de premier ordre, dont le plus éminent est devenu mon auxiliaire très aimé, ont constamment travaillé à mes côtés et m'ont rendu le fardeau moins lourd. Et ma grande consolation a été de voir en toutes circonstances le peuple fidèle, guidé avec entrain et prudence par ses prêtres, se grouper en masse autour du chef du diocèse pour la réalisation du programme d'action qu'une législation injuste rendait nécessaire. Si nos collèges et nos écoles libres ont pu revivre et se multiplier, si notre jeunesse a pris conscience de ses devoirs d'apostolat, si toutes nos organisations de zèle sont devenues florissantes et donnent l'espoir d'accroissements nouveaux, c'est par une sorte de miracle, dû à l'union intime des laïques, du clergé, et de nos admirables congrégations, autant qu'à la grâce de Dieu. Cette union persévérante peut seule garantir au diocèse un avenir religieux digne de son passé. Je rends cet hommage à l'Action Catholique, telle qu'elle fonctionne, qu'elle est la plus sûre garantie de cet avenir.

Mais je dois dire bien haut que tous ses efforts seraient vains si cette action extérieure n'était pas appuyée sur une vie spirituelle chaque jour plus intense, qui se fasse sentir non seulement chez les enfants et les femmes, mais qui entraîne les jeunes gens, qui atteigne l'esprit et le cœur des hommes, et qui prenne une allure vraiment familiale. Le mouvement des retraites fermées, des missions, des pèlerinages, ouvre la voie à une pratique religieuse plus consciente et plus efficace. La vie paroissiale doit y gagner un épanouissement

conforme à nos vieilles traditions et aux appels répétés du Souverain Pontife. Ce qui manque trop souvent à la vie catholique, c'est le « *vivo, jam non ego, vivit vero in me Christus* », c'est le sentiment que, en toute vérité, par la grâce, ce n'est plus nous qui vivons, c'est Jésus-Christ qui vit en nous.

Ce mouvement surnaturel, si insuffisant qu'il soit, nous a soutenus dans les épreuves qui ont rempli ce quart de siècle.

C'est la foi profonde en Notre Sauveur et le désir de Lui garantir sa pleine liberté d'action dans les âmes, dans la famille, dans la société, qui nous ont amenés à concentrer nos efforts et nos sacrifices autour de l'école catholique, sans laquelle, dans l'état actuel de la législation, l'idée même de Dieu et la notion de la morale risquent de disparaître des consciences. C'est donc dans un sentiment purement religieux que nous avons combattu les mauvaises lois et demandé qu'on les change. Nous continuerons à le faire. En les attaquant, nous n'attaquons pas les hommes. Nous attaquons leurs erreurs et leurs injustices. Et en cela nous sommes de bons citoyens.

De même, c'est la foi autant que le patriotisme qui nous ont réconfortés et guidés pendant la dernière guerre. Nous l'avons faite pour le Droit de la France. Nous avons eu la conviction que nous défendions en même temps le catholicisme. Je le crois plus que jamais. J'ai admiré, pendant ces quatre années, la vaillance et l'endurance de vos soldats, votre courage dans le deuil, votre charité pour les combattants, les blessés et les prisonniers. Je ne cesserai pas de pleurer et de glorifier avec vous vos chers morts. Vous vous souviendrez que le clergé diocésain a perdu lui-même 50 prêtres et 51 séminaristes. Chacun d'eux m'était cher comme un fils. C'est aux pieds du monument qui réclame pour eux des prières que je souhaite voir placer ma tombe, pour bien montrer que, si je n'ai pas eu l'occasion de partager autrement que par le cœur leurs souffrances, j'ai partagé de toute mon âme leurs sentiments d'amour et de dévouement pour Dieu et pour la Patrie. J'espère comme vous que la paix si chèrement gagnée sera désormais durable par la grâce de Dieu, par la vigilance de nos chefs, et par une entente loyale avec les peuples voisins.

Pendant les quinze dernières années comme avant la guerre, j'ai pris part à toutes les émotions de vos villes et de vos campagnes et spécialement à celles de la cité épiscopale, en essayant par nos œuvres sociales d'y faire circuler plus de justice et de charité, et je n'ai pas manqué un seul jour de prier pour vous et pour ceux qui ont mission de veiller sur vos intérêts temporels.

Je considère un si long épiscopat, tout rempli de consolations, malgré les peines qui l'ont traversé, comme une grâce insigne de la Providence, et j'en remercie Dieu solennellement le 11 Octobre prochain, dans notre Cathédrale, par une Messe Pontificale, que présidera S. E. Monseigneur Mignen, archevêque de Rennes et Métropolitain de Bretagne, entouré de nombreux Archevêques, Evêques et Abbés de la région, et au cours de laquelle il daignera lui-même prendre la parole.

Je vous invite, prêtres et fidèles, à y assister en grand nombre. Vous êtes ma famille. Vous avez le droit de vous associer à mes actions de grâces. Je vous le rappellerai, dans mon allocution du soir, au Salut qui terminera la journée.

Le même jour, Nous remercierons le bon Dieu d'une grâce plus importante encore, que vous avez contribué largement à procurer au diocèse par votre charité.

Aussitôt après la Messe Pontificale, Monseigneur l'Archevêque bénira le nouveau Séminaire, dont j'aurai moi-même, la veille, 10 Octobre, consacré la chapelle.

Ce Séminaire est votre œuvre.

Je rends un juste hommage au mérite de Messieurs les Architectes, les Entrepreneurs et les Ouvriers : ils ont conduit leur travail avec autant de talent que de conscience. Le Syndicat Ecclésiastique et son Président, Monsieur le Supérieur et son Econome, ont suivi de près les travaux. Ils ont voulu que, dans le vaste édifice, tout fût conforme aux lois de l'hygiène aussi bien qu'aux règles canoniques, sans recherche et sans luxe, mais avec une large circulation d'air. Pour relier le présent au passé, ils ont réussi à racheter la chapelle de l'Ancien Séminaire, si artistique et si pleine pour nous d'émouvants souvenirs. Elle a été reconstruite pierre par pierre. Elle est à la fois ancienne et nouvelle. L'œuvre complète a été achevée en quatre ans.

Mais le mérite principal de l'œuvre vous revient. Les prêtres et les fidèles ont rivalisé de générosité et de sacrifices pour permettre à l'Evêque de bâtir une maison capable de recevoir 300 séminaristes. Ça été une histoire presque aussi merveilleuse qu'une légende. La *Semaine religieuse*, qui publiait vos offrandes, était attendue tous les huit jours avec impatience et lue avec admiration par nos amis des diocèses voisins. Ces listes de souscription seront un Livre d'or qui rendra témoignage de votre foi bretonne et de votre haute estime pour la vocation sacerdotale. Jamais Evêque n'a reçu pareil don de son peuple, même pour ses noces d'or de prêtre et ses noces d'argent d'épiscopat. Sans doute, il nous manque encore plus d'un million de francs pour pouvoir faire nos règlements de compte définitifs. Mais Nous avons confiance que le diocèse ne perdra pas de vue cette œuvre capitale, malgré les charges qui l'accablent.

Ainsi, grâce à vous, Nous aurons enfin le centre de prière et de travail, où nos futurs prêtres pourront cultiver en paix la science et la vertu, et se former au service de l'Eglise, dans l'esprit d'humilité, de pauvreté, de patience et de renoncement à soi-même, pour acquérir l'expérience et le zèle de l'apostolat et apprendre à donner Dieu aux âmes et les âmes à Dieu.

J'ai raconté au Pape, il y a un an, le grand effort que vous avez fait pour cette œuvre, et je viens de le Lui rappeler en implorant sa bénédiction apostolique pour mon peuple et pour moi à l'occasion de mon double jubilé. Je partagerai avec vous ce bienfait, dès que Sa Sainteté m'aura répondu. Cette grâce, ajoutée à la messe que je dis tous les jours pour les bienfaiteurs de notre Séminaire, sera la meilleure expression de la reconnaissance que je vous dois.

Vous n'avez eu en vue comme moi, mes bien chers Frères, que la gloire de Dieu. Unissons-nous pour offrir à son divin Cœur, par le Cœur immaculé de Marie, des actions de grâces ferventes pour le passé et des prières confiantes pour l'avenir. *Meulet ra vezo Jezuz-Krist. Meuleudi da Vari mamm Doue.*

Je demande à mes prêtres de vouloir bien, le 11 Octobre, ajouter à l'oraison de leur messe l'oraison *pro episcopo*, et je me recommande, le même jour, aux communions des religieux, des religieuses et des personnes pieuses. Un Salut du Saint-Sacrement pourra être donné dans les communautés à cette occasion. Et je serais heureux de penser que, dans chaque famille chrétienne, à l'heure de la prière, on récite un *Pater* et un *Ave* à mon intention.

Et sera la présente Lettre Pastorale lue dans toutes les églises et chapelles du diocèse, le dimanche qui en suivra la réception.

Donné à Quimper, le 12 Septembre 1933, en la fête du Saint Nom de Marie.

† ADOLPHE,

Evêque de Quimper et de Léon.

III. Programme des Fêtes Jubilaires. — I. *Le mardi 10 Octobre* se fera la Consécration de la chapelle du Grand Séminaire.

La cérémonie commencera à 8 heures.

Son Excellence Monseigneur Duparc consacrera la chapelle et l'autel principal. Leurs Excellences Monseigneur Tréhieu, évêque de Vannes, et Monseigneur Cogneau, évêque de Thabraca, consacreront les autels du transept.

II. *Le mercredi 11 Octobre* seront célébrées les fêtes jubilaires de Son Excellence Monseigneur Duparc, évêque de Quimper et de Léon, pour rappeler le 50^e anniversaire de son ordination sacerdotale (le 20 Février 1880), et le 25^e anniversaire de sa consécration épiscopale (25 Février 1908).

Monseigneur Duparc chantera, à 10 heures, la messe pontificale à la Cathédrale, sous la présidence de Son Excellence Monseigneur Mignen, archevêque de Rennes, entouré de leurs Excellences Nosseigneurs :

De la Villerabel, archevêque de Rouen ;

De Guébriant, archevêque titulaire de Marcianopolis, supérieur général des Missions étrangères ;

De Durfort, archevêque titulaire de Sotéropolis ;

Rumeau, évêque d'Angers ;

Heylen, évêque de Namur ;

Le Senne, évêque de Beauvais ;

Grente, évêque du Mans ;

Le Hunsec, évêque d'Europus, supérieur général de la Congrégation du Saint-Esprit ;

Serrant, évêque de Saint-Brieuc ;

De la Villerabel, évêque d'Annecy ;

Costes, évêque titulaire de Telmesse, coadjuteur d'Angers ;

Courcoux, évêque d'Orléans ;

Harscouët, évêque de Chartres ;

Picaud, évêque de Bayeux ;

Tréhieu, évêque de Vannes ;

Cogneau, évêque titulaire de Thabraca, auxiliaire de Quimper ;
des Révérendissimes Pères :

Dom Cozien, abbé de Solesmes ;

Dom Dominique, abbé de Tymadeuc ;

Dom Corentin, abbé de Melleray ;

et de Monseigneur Le Marrec, prélat de Sa Sainteté, vicaire général des évêques d'Haïti.

Après l'Evangile, discours de Son Excellence Monseigneur Mignen, archevêque de Rennes.

A l'issue de la cérémonie, bénédiction du nouveau Grand Séminaire par Son Excellence Monseigneur Mignen.

A 20 heures, à la cathédrale de Saint-Corentin, discours de Son Excellence Monseigneur Duparc, bénédiction solennelle du T. Saint-Sacrement.

Tous les prêtres du diocèse sont invités à assister à ces deux cérémonies et plus spécialement aux fêtes jubilaires de Son Excellence Monseigneur Duparc, et à prendre part aux repas qui seront servis au Grand Séminaire.

Ils voudront bien faire connaître leur acceptation par l'envoi de leur carte à M. l'Econome du Grand Séminaire, avant le 4 Octobre. Ils indiqueront en même temps à quelles cérémonies ils désirent assister et feront savoir, s'ils doivent prendre part au repas du soir et coucher au Grand Séminaire les 9 et 10 Octobre. — Seuls, ceux qui se seront fait inscrire seront assurés de leur place.

Ils apporteront leur habit de chœur.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 24 Septembre, 16^e dimanche après la Pentecôte* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures, bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Durant la semaine : services pour les Trépassés.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *16^e dimanche après la Pentecôte (24 Septembre)* : Solennité de saint Mathieu, titulaire de l'église : messes basses à 6, 7, 8, 9 et 11 h. 30. A 10 heures, messe pontificale, chantée par Mgr Cogneau, évêque de Thabraca, auxiliaire de Quimper ; sermon par M. le chanoine J.-R. Guéguen, aumônier de l'Adoration. — A 14 h. 30, vêpres pontificales, bénédiction solennelle du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Missions, Retraites, Adorations. — M. le Recteur de Goulien recommande au clergé, aux fidèles et aux communautés religieuses l'adoration qui sera donnée dans sa paroisse du 25 au 30 Septembre ;

— M. le Recteur de Plouvien, la Mission de Plouvien qui va du 1^{er} au 15 Octobre, pour les grandes personnes ; du 27 Septembre au 1^{er} Octobre pour les enfants ;

Et M. le Recteur de Landéda, la Mission qui sera donnée à Landéda, du 12 au 29 Octobre.

LESNEVEN. — Une retraite bretonne pour les femmes tertiaires s'ouvrira à la Retraite de Lesneven, le dimanche 8 Octobre, à 6 heures du soir, et se terminera le samedi matin 14 Octobre.

Annoncer au prône, s. v. p.

QUIMPER (paroisse Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus). — Pèlerinage et pardon : fête de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. — Dimanche 1^{er} Octobre, lundi 2, mardi 3 : Triduum de sermons français, à 8 heures du soir. Prédicateur, M. Rossec, recteur de Saint-Melaine de Morlaix.

Lundi 2 Octobre après-midi, mardi 3 au matin, des confesseurs français et bretons seront à la disposition des pénitents.

Mardi matin 3 Octobre, jour de la fête de sainte Thérèse : à toutes les heures, messes de communion. — A 10 heures, grand'messe, chantée par M. le chanoine Le Jollec, recteur de Saint-Mathieu de Quimper ; sermon breton par M. Cleac'h, recteur de Baye. — A 3 heures, vêpres, sous la présidence de S. E. Mgr Cogneau ; vénération des Reliques de sainte Thérèse.

Dimanche 8 Octobre, pardon de la paroisse : à 9 h. 30, grand'messe, chantée par M. le vicaire général Joncour ; allocution française par M. Cotten, secrétaire de l'Evêché.

NOTA. — Il n'est pas donné à tous de pouvoir entreprendre des pèlerinages lointains. Les chrétiens de Cornouaille et même de Léon, qui aiment sainte Thérèse et qui n'ont pas le loisir ou le désir de se rendre à Lisieux, viendront, le 3 Octobre à Quimper, honorer la petite Sainte et se mettre sous sa protection dans l'église qui lui est dédiée.

PLOUVORN. — Grand pèlerinage de Lambader (23-24 Septembre). — Le pèlerinage du Rosaire, qui est le deuxième Pardon de Lambader, sera célébré le samedi 23 et le dimanche 24 Septembre.

Samedi 23 : confessions toute l'après-midi.

Dimanche 24 : à 7 h. et à 8 h., messes basses. A 10 h. 30, grand'messe, avec sermon par M. le chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat. A 15 h., vêpres, procession, Salut du T. Saint-Sacrement.

Les pèlerins pourront admirer cinq vitraux neufs, représentant les cinq Mystères glorieux. Le « Rosaire » sera complété peu à peu.

Le grand Pardon du Folgoat (vendredi 8 Septembre). — A la splendeur de cette fête, tout a concouru : un temps merveilleux, la présence de plusieurs prélats et d'un très nombreux clergé, la piété d'une foule immense.

Dans l'autocar qui, le 7 au soir, m'emporte vers l'antique sanctuaire, je me trouve en compagnie de pèlerins qui vont passer la nuit au Folgoat pour rentrer à Brest après une messe matinale. En route, ils font alterner le chant des strophes du *Patronez dous* avec la récitation du chapelet. Nous rencontrons des pèlerins, isolés ou en groupes ; quelques-uns désireux de participer à la procession du soir, nous font signe de les prendre ; d'autres, qui peut-être accomplissent un vœu, continuent à pied. Quand nous débouchons en face de l'esplanade, une multitude de points d'or dansent au bout des cierges : c'est la procession aux flambeaux qui se déroule aux accents du cantique traditionnel, pendant que la tour de la basilique s'embrase et que se détache vers le ciel la lumineuse inscription *Ave Maria*.

Quand la houle étincelante des cierges en mouvement est venue expirer au pied de l'imposant vaisseau, la foule entre pour l'Heure Sainte que M. le Recteur de Kerlouan prêche : de brèves et véhémentes instructions, coupées de chants liturgiques. Après le Salut, des pèlerins restent là, assis sur les rebords de pierre, au bas des autels, adossés aux piliers ou debout auprès des confessionnaux. Pour un grand nombre, en effet, le pèlerinage comporte ce stationnement nocturne et l'acte sacramentel de la confession. Le passant, l'étranger surtout, est profondément remué par ce spectacle. L'un d'entre eux disait son admiration pour la tranquille piété de ces gens qui ne voyaient rien autour d'eux, tant ils étaient plongés dans un profond recueillement et semblaient être d'un autre âge.

La nuit fut laborieuse pour les confesseurs. Ils étaient là au nombre de huit, occupés sans désespérer depuis 10 heures du soir jusqu'à 2 heures du matin. Deux autres assurèrent le même ministère de 2 heures jusqu'à 9 heures, même après avoir été renforcés à la pointe du jour. Combien de confessions entendues ? Combien de communions distribuées ? Je ne sais, mais je puis dire qu'à partir de la première messe, à minuit, jusqu'à la dernière, à onze heures, les prêtres distributeurs de la communion ne connurent guère de relâche.

Dès l'aube, l'affluence des pèlerins grossit. Les trains, les autocars, les voitures débarquent sans cesse de nouveaux arrivants. A 10 heures, la foule est massée sur le placître ; les processions des paroisses occupent leurs emplacements. C'est le moment de la grand'messe que M. le Curé de Landerneau, assisté de MM. Corre, professeur à Saint-Pol, et Appéré, séminariste, chante dans la chapelle du Couronnement. NN. SS. Duparc, Cogneau, Pichon sont présents, ainsi que Mgr Lamérand et Mgr Le Marrec, et plus de 150 prêtres ou séminaristes.

Le Champ du Couronnement présente un magnifique coup d'œil : 25 paroisses sont représentées et se distinguent à leurs croix et à leurs bannières ; aux paroisses fidèles au rendez-vous annuel, ajoutons Saint-Pabu et Milizac avec leurs prêtres. Nous reconnaissons des pèlerins venus de loin : femmes et jeunes filles portant les pimpants costumes de Cornouaille ; Trégunc avec son groupe qui accompagne le recteur, les Croisés eucharistiques de Paimpol, les jeunes filles du patronage

de Pommerit-le-Vicomte sous la conduite de leur directrice, Mlle de la Motte-Rouge. La Compagnie des chemins de fer a organisé un train spécial pour la région de Saint-Brieuc. Toute la Bretagne bretonnante est là en raccourci. On nous signale la présence de personnages de marque, M. l'Amiral Préfet Maritime de Brest, M. André Chevrillon, de l'Académie Française.

Les fidèles, grâce à la disposition des lieux, peuvent suivre facilement le Saint-Sacrifice. Au *Gloria* et au *Credo*, ils mêlent leurs voix aux chants du chœur que M. Jaffrès, vicaire de Guissény, dirige avec talent et autorité. Voici plusieurs années qu'il s'acquitte de ce rôle. Faut-il ajouter que sa voix, captée naguère dans les disques par les ingénieurs qui ont enregistré les chants des moines de Solesmes, a déjà retenti au delà de l'Europe ?

Les haut-parleurs fonctionnent parfaitement. On en eut la certitude quand M. le Recteur, au moment du prône, vint faire les prières et les recommandations d'usage en breton et annoncer dans les deux langues que Monseigneur dispensait les pèlerins de l'abstinence de ce jour. M. le chanoine Salliou, curé de Paimpol, a assumé l'honneur de glorifier la Vierge du Folgoat. Il encadre son sermon entre les devises de nos deux évêques : *Meuleudi da Vari...* et *Meulet ra vezo Jezus-Christ*. Dans un exorde saisissant, il fait défiler les Saints dont les statues de pierre ornent la basilique et composent un glorieux cortège à la Vierge : il décerne une mention spéciale à saint Yves, son compatriote, le patron du Trégor. Et ce sont des envolées superbes pour chanter Notre Dame et son divin Fils, tout cela dit en un breton pur, savoureux, débité d'une voix forte qui scande chaque syllabe et porte jusqu'aux derniers rangs de l'assistance que je crois pouvoir évaluer sans exagération à plus de 20.000 personnes.

(A suivre.)

Nécrologie. — M. HAMON GUÉREC, Recteur de Saint-Vougay. — Les paroissiens de Saint-Vougay sont encore dans la stupeur où les a plongés la rapidité de la mort de leur pasteur si dévoué et si aimé. Le jeudi 24 Août, M. le Recteur était allé à Quimper au sacre de Monseigneur Cogneau. Il était parti en auto, de bonne heure le matin, après avoir célébré la sainte messe. Dans la journée, il se sentit légèrement indisposé, et éprouva quelque difficulté pour parler. Arrivé à la maison, le soir, il était déjà absolument incapable de se faire comprendre. M. le Recteur se coucha tout de suite : il ne devait plus se relever ni prononcer une parole. Pendant douze jours, il resta ainsi paralysé, incapable de se remuer, ou d'exprimer ce qui aurait pu le soulager. Il supporta toutes ses peines avec la plus grande résignation : à la vue d'un parent ou d'un ami, il souriait légèrement, pour retomber par moments quasi dans le coma. Les médecins avaient diagnostiqué une grave hémorragie cérébrale, et bientôt ils ne cachèrent plus leur crainte d'une issue fatale. Le samedi soir 2 Septembre, M. le Curé de Plouzévédé lui administrait l'Extrême-Onction : M. le Recteur la reçut avec sa pleine connaissance.

s'unissant en pensée aux gestes et aux paroles du prêtre, levant souvent les yeux vers le Crucifix et vers une image de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : ce furent-là, durant toute sa maladie, surtout dans les moments où la souffrance devenait plus vive, ses seuls confidents et sa principale consolation. A ceux qui lui demandaient s'il souffrait, il se contentait souvent d'indiquer des yeux ces deux images. Dès le lundi soir, il entra en agonie, et le mardi matin, vers 3 heures, il rendait son âme à Dieu.

M. Hamon Guérec n'avait encore que 58 ans. Né à Ploumoguier, en 1875, il fit ses études au collège de Pont-Croix, entra au Grand Séminaire, et fut ordonné prêtre en 1899. Il fut d'abord vicaire à Kernilis, qu'il quitta pour Pleyber-Christ. Il fut ensuite nommé à Moëlan, et, en 1929, il devenait recteur de Saint-Vougay, après l'avoir été de La Feuillée. Dès les premiers temps, il avait conquis toute l'estime, la sympathie et la confiance de ses paroissiens, quelles que fussent leurs convictions. Toujours ils le trouvaient à leur disposition, qu'il s'agit du soin des âmes, ou qu'il s'agit des préoccupations d'ordre temporel. Le dimanche, bien avant l'Angelus, il attendait les pénitents au confessionnal et ne quittait plus l'église avant la fin de la grand'messe ; les directeurs d'écoles libres connaissaient le zélé soutien qu'il leur apportait dans le recrutement de leurs élèves ; le pauvre n'ignorait pas davantage la générosité et la discrétion de ses aumônes. Par ses soins, l'église, quatre fois centenaire, avait été entièrement restaurée, et ornée avec goût. Ses confrères le recherchaient pour sa grande gaieté et ses conseils prudents ; ses intimes étaient édifiés par les longs moments qu'il passait au pied du Saint-Sacrement ou à égrener son chapelet.

Toute la journée du mardi fut un interminable défilé de paroissiens venus témoigner leur affection. Le mercredi, à 10 heures, l'église était bondée. M. Boulic, curé de Plouzévédé, fit la levée de corps ; M. Merrien, recteur de Lanhouarneau, présida le nocturne ; M. le chanoine Dujardin, supérieur du Collège de Lesneven, donna l'absoute. Parmi les 42 prêtres présents, on remarquait encore MM. Pape, curé de Saint-Thégonnec ; Abjean, curé d'Elliant ; Le Guen, recteur de Kernilis ; Le Corre, recteur de Rumengol ; Méar, supérieur du Collège de Saint-Pol de Léon ; le R. P. Giloux, directeur au Séminaire de Saint-Jacques. Le corps était porté par les conseillers paroissiaux. A 3 heures, 70 paroissiens vinrent conduire leur pasteur à Ploumoguier. Les conseillers municipaux de Ploumoguier portèrent le cadavre et tinrent les cordons. 26 prêtres étaient encore là, représentant toutes les paroisses des environs.

C'est là, à l'ombre du clocher où résonna le carillon de son baptême, que M. Guérec reposera en paix, en attendant le réveil glorieux. Les prières de sa famille éplorée, de ses amis et de ses paroissiens seront pour lui le meilleur témoignage d'affection. Bienheureux ceux qui s'endorment dans le Seigneur !

—CONFIEZ VOS RELIURES à l'Imprimerie Cornouaillaise.
Travaux soignés grâce à son Outillage moderne.

Les Armes de Son Excellence Monseigneur Cogneau
sont en vente
à l'Imprimerie Cornouaillaise, à Quimper

Maisons de confiance

A LOUER

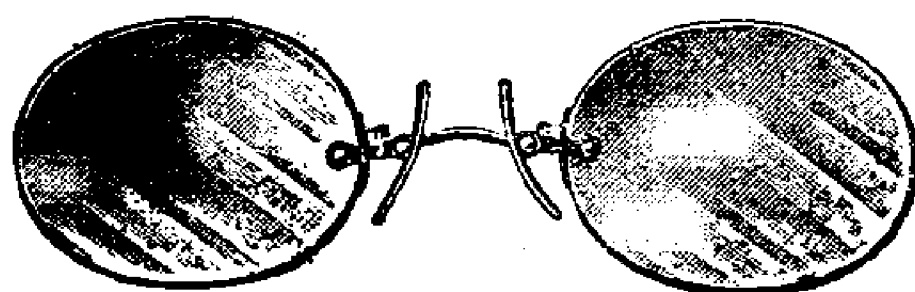
L'Imprimerie Cornouaillaise
7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER
MAISON CATHOLIQUE
IMPRIMERIE RELIURE



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 n
garantis purs naturels et d'origine sur facture. G. G. Postaux Bordeaux, 38.530

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVREURIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage
sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION



48^e ANNÉE.

Vendredi 29 Septembre 1933.

N^o 39.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 1^{er} Octobre. — 17^e dimanche après la Pentecôte.
Semi-double. Vert.

Au chœur, solennité du Très Saint Rosaire.

Lundi 2. — Les Saints Anges Gardiens. Double-majeur. Blanc.

Mardi 3. — Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, Vierge. Double.
Blanc.

Mercredi 4. — S. François, Confesseur. Double-majeur. Blanc.

Jeudi 5. — S. Maurice, Abbé. Semi-double. Blanc.

Vendredi 6. — S. Bruno, Confesseur. Double. Blanc.

Samedi 7. — Le Très Saint Rosaire de la Bienheureuse Vierge
Marie. Double de 2^e classe. Blanc.

Dimanche 8. — 18^e dimanche après la Pentecôte. Semi-dou-
ble. Violet.

A vêpres, mémoires de S. Denys et de Ste Brigitte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Pierre-Quilbignon 1-7 Octobre.
Plomodiern 8-12 —

PARTIE OFFICIELLE COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Journée de la Presse. — La journée de la Presse
est fixée au dimanche 15 Octobre.

MM. les Curés et Recteurs exhorteront les fidèles à sou-
tenir de toutes leurs forces la bonne Presse par des souscrip-
tions et des abonnements, des prières et des communions.

Une quête sera faite à tous les offices. Le produit en sera
expédié immédiatement au Secrétariat de l'Evêché, C/C 3480,
Nantes.

II. Mois du Rosaire et Portioncule du Rosaire.
— Les exercices du Rosaire se feront cette année dans les
mêmes conditions et avec les mêmes privilèges que l'année
dernière.

Une seule remarque à faire : En raison de l'Année Jubilaire, toutes les indulgences *doivent* être appliquées aux âmes du Purgatoire.

MM. les Curés, Recteurs et Aumôniers voudront bien se reporter à la *Semaine religieuse* du 23 Septembre 1932, p. 646.

III. Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Recteur d'Ergué-Armel, M. Joseph Mazé, aumônier de l'hôpital civil de Brest, en remplacement de M. Guillaume Mao, démissionnaire pour cause de santé ;

Recteur de Saint-Vougay, M. Joseph Dantec, recteur de l'Ile-de-Batz ;

Recteur de l'Ile-de-Batz, M. Guillaume Kermarrec, vicaire à Plougasnou ;

Vicaire à Plougasnou, M. Jean Guyader, vicaire à Cast ;

Vicaire à Plouescat, M. Alphonse Poupon, vicaire à Châteauneuf-du-Faou ;

Vicaire à Châteauneuf-du-Faou, M. Ernest Appéré, vicaire à Milizac ;

Vicaire à Milizac, M. Emile Stéphan, vicaire à Ouessant ;

Vicaire à Ouessant, M. Alexis Parc, vicaire à Plourin-Ploudalmézeau.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les Reliques insignes de la Passion

(suite)

5. LE SAINT SUAIRE OU LINCEUL DU CHRIST. — En 1578, le Saint Suaire quitta la Savoie pour n'y plus revenir ; depuis lors, il est resté à Turin ; chaque siècle, eurent lieu des ostensions de cette Relique. On en compte six au XIX^e siècle ; ce fut à l'occasion de celle de 1898 que le Suaire fut photographié par M. Secondo Pia, événement fort important, comme nous allons le voir. La dernière ostension eut lieu en 1931 ; on annonce qu'à l'occasion du XIX^e centenaire de la Rédemption, la sainte Relique sera exposée cette année, du 24 Septembre au 15 Octobre, à la vénération des fidèles.

Le Saint Suaire de Turin a été plusieurs fois l'objet de discussions entre les historiens, les uns soutenant l'authenticité de la Relique, d'autres soulevant des difficultés. Mais, grâce à la photographie faite en 1898 par M. Secondo Pia, la science expérimentale a fait sien le problème et ses conclusions sont très nettement favorables à la thèse traditionnelle de l'authenticité.

Certains historiens avaient avancé que le Saint Suaire pouvait n'être qu'une peinture, mais la photographie a révélé que les images qu'il porte sont *negatives*, semblables en cela aux clichés photographiques dans lesquels les tonalités sont renversées : les parties noires étant reproduites en blanc et

vice-versa. Or, jamais un artiste ne peint en négatif. Mais si le Saint Suaire n'est pas l'œuvre d'un peintre, il est vraiment ce que la tradition a toujours reconnu en lui, l'authentique linceul du Christ ; des études très minutieuses, faites par des savants, ont montré qu'il fallait attribuer les images du Saint Suaire à une action chimique provenant des émanations du corps du Christ et de l'aloès et de la myrrhe apportées par les saintes femmes. A la séance du 21 Avril 1902 de l'Académie des Sciences de Paris, M. Yves Delage résumait, en ces mots, un rapport qui avait fait sensation : « C'est le Christ lui-même qui s'est photographié dans son linceul. »

M. Vignon, docteur ès sciences, préparateur au laboratoire de biologie, à la Sorbonne, a abordé, lui aussi, le problème au point de vue de la science positive ; les expériences faites par lui tendent à la même conclusion : « Je garde une émotion profonde, écrit M. Vignon, et j'ai la tâche de dire la vérité que voici : le Suaire n'est pas un objet peint, il a enfermé un cadavre ; l'homme avait toutes les blessures du Christ flagellé, couronné d'épines, frappé d'un coup de lance, le corps n'a pas été lavé faute de temps, il n'a pas été oint d'aromates, ni lié de bandelettes... Il n'est pas resté dans le sépulcre. Si ce n'était pas le Christ, qui donc alors était cet homme ? »

Ajoutons, pour terminer, que des considérations d'ordre esthétique appuyent très fortement l'authenticité du Saint Suaire ; le corps dont il porte l'image est d'une anatomie parfaite ; la figure, bien que celle d'un mort, est d'une impressionnante beauté, d'une sérénité sans égale, d'une incomparable majesté : « Ceux qui contestent, disait encore M. Yves Delage, ne comprennent donc pas la grandeur et la majesté de cette figure : on dirait le Juge suprême. »

(A suivre.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — *Semaine religieuse* : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 1^{er} Octobre, 17^e dimanche après la Pentecôte (solennité du Très Saint Rosaire)* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — A 9 heures, messe du Souvenir Français. Allocution de Mgr Duparc. — Vêpres à 15 heures. Prières et procession du Rosaire. Bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Exercices du Rosaire. — Tous les jours d'Octobre, à 20 heures, sauf le premier vendredi, où ils ont lieu à 17 heures, et le premier dimanche, immédiatement après les vêpres.

Lundi : Réunion des Mères Chrétiennes. Messe à 8 h. 30. Conférence à 15 heures.

Mercredi : Confession des filles des grands catéchismes.

Jeudi : A 9 h. 30, messe du Saint-Esprit pour l'ouverture des Catéchismes. Allocution. Bénédiction du T. Saint-Sacrement.

Vendredi : Exposition du Très Saint-Sacrement de 6 heures à 17 heures. — A 17 heures, prières du Rosaire. Bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 17^e dimanche après la Pentecôte, 1^{er} Octobre (solennité du Saint Rosaire) : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, prières et procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : Confession des enfants ayant déjà communie.

Jendredi : A 8 heures, messe du Saint-Esprit pour l'ouverture des écoles et des catéchismes.

1^{er} vendredi du mois : A 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur. — Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, prières du Rosaire et bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Tous les soirs (excepté vendredi) : A 20 heures, prières du Rosaire et bénédiction du Saint-Sacrement.

Missions. — M. le Recteur de Plougonven recommande au clergé, aux fidèles et aux communautés religieuses la Mission qui sera donnée dans sa paroisse, du 15 Octobre au 1^{er} Novembre.

— M. le Recteur du Folgoët, la Mission qui sera donnée du 28 Septembre au 14 Octobre.

— Et M. le Recteur de Saint-Rivoal, la Mission qui aura lieu du 19 Octobre au 5 Novembre.

Retraite Noëliste. — Une retraite s'ouvrira le mercredi 18 Octobre, à 5 heures du soir, à la Retraite de Lesneven, pour les Noëlistes. Elle sera prêchée par M. Hall, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper. Il est bon que tous les comités du diocèse y soient représentés.

Les Noëlistes qui ne pourraient pas suivre la retraite sont invitées à la récollection qui aura lieu le jour de la clôture, dimanche 24 Octobre.

Prière d'envoyer les adhésions à la présidente diocésaine, Mlle Lanchou, 20, rue de l'Eglise, à Landivisiau.

LESNEVEN. — Retraite bretonne de Conscrits, du 19 au 23 Septembre. — 52 paroisses, 181 retraitants : Cléder, 12 ; Plouider et Plouénéventer, 11 ; Plabennec, 8 ; Trégarantec, 7 ; Ploudaniel et Plouguerneau, 6 ; Guissény, Kerlouan, Loc-Maria-Plouzané, Plouguin et Plounéour-Trez, 5 ; Guipavas, Kersaint-Plabennec, Lanhouarneau, Milizac, Ploudalmézeau, Plouédern, Ploumoguier, Plouvien et Saint-Divy, 4 ; Goulven, Lannilis, Lanrivoaré, Plougar, Plounévez-Lochrist, Plourin-Ploudalmézeau, Saint-Servais et Trémaouézan, 3 ; Coat-Méal, Le Drennec, Le Folgoat, La Forêt-Landerneau, Lampaul-Ploudalmézeau, Plouescat, Ploudiry, Plouzané, Plouzévédé, Sizun, Saint-Thonan et Saint-Vougay, 2 ; Bodilis, Bourg-Blanc, Guipronvel, Kernouës, Lanildut, Lesneven, Pencran, Saint-Derrien, Tréfléz et Tréouergat, 1.

QUIMPERLÉ. — Retraite bretonne. — La Retraite bretonne du 9 Octobre, pour les femmes à Quimperlé, est remise à la semaine suivante, c'est-à-dire au 16 Octobre.

Pèlerinage national des Anciens Combattants à Lourdes.

— M. l'abbé Bergey, président de la P. A. C., organise un pèlerinage à Lourdes, les 4 et 5 Novembre prochains, pour tous les A. C. laïcs et ecclésiastiques, sous la présidence du Cardinal Liénart. Le séjour à Lourdes sera de deux jours complets, et peut être suivi, à volonté, d'un ou deux jours d'excursions.

Le voyage (Nantes à Lourdes, aller et retour, hôtel et pourboires compris) est en 3^e de 230 fr., en 2^e de 315 fr. Réduction de 40 % pour rejoindre Nantes.

Avec un jour d'excursions, tout compris, en 3^e 320 fr., en 2^e 400 francs.

Avec deux jours d'excursions, tout compris, en 3^e 430 fr., en 2^e 515 francs.

Autres détails la semaine prochaine.

Le grand Pardon du Folgoat (suite et fin). — Midi ! La messe est terminée. Les pèlerins, groupés par paroisses, par familles, campent et déjeunent sur l'herbe, assaisonnant de bonne gaieté leur menu champêtre. Le patronage, dans sa solide armature de pierres de Morizur, abrite le clergé qui se réunit pour le repas dans la vaste salle. J'ai admiré trois choses chez M. le Recteur quand il prit la parole pour les remerciements d'usage : d'abord son aisance devant cette assemblée choisie ; en deuxième lieu le *lucidus ordo* de son discours que n'avait nullement entamé la précédente veillée, car selon son habitude en pareille occurrence, il était resté sur pied toute la nuit ; enfin son habileté à distribuer les éloges à tous ceux qui, depuis le plus humble séminariste chargé d'assurer l'ordre autour des confessionnaux, jusqu'aux plus hautes personnalités ecclésiastiques, avaient contribué, par leur présence ou leurs fonctions, à la splendeur de cette journée : aux premiers rangs, Mgr l'Evêque de Quimper, toujours allègre malgré le poids des ans, Mgr Pichon dont la présence comble de joie les parents des prêtres, des religieux, des missionnaires qui sont allés prêcher l'Evangile au pays d'Haïti, Mgr Cogneau, le professeur d'autrefois si clair dans son enseignement, le conseiller avisé dans toutes les branches de l'administration diocésaine, Mgr Lamérand, le prédicateur très goûté des retraites ecclésiastiques, l'animateur très zélé des Congrès eucharistiques, Mgr Le Marrec l'accueillant supérieur du Séminaire de Saint-Jacques, M. le Curé de Landerneau, le célébrant de la journée, si dévot à Notre Dame du Folgoat à qui il amène en pèlerinage les Enfants de Marie, les Tertiaires et de nombreux paroissiens de sa bonne ville, M. le Curé de Paimpol, qui a surpassé en éloquence les très éloquents orateurs trégorois qui l'ont précédé dans ce rôle au Folgoat. On devine avec quelle délicatesse et quel art des rapprochements Monseigneur notre évêque répondit aux pa-

roles de M. le Recteur, faisant entrer dans son concert d'éloges les prélats présents et jusqu'au curé de Nabeul, venu du pays du grand Congrès Eucharistique de Carthage pour recevoir au Folgoat l'accueil le plus fraternel. Et Monseigneur chante un hymne magnifique à ce coin de terre du Léon, la vraie terre sacerdotale dont il avait déjà dit un si grand bien aux récentes fêtes du Centenaire du Collège de Lesneven.

Un peu avant 2 heures, entre deux longues haies de spectateurs contenus par le service d'ordre des scouts, les processions des paroisses sortent de la basilique. Les yeux suivent le défilé des riches bannières et des croix processionnelles, puis se fixent sur la Vierge Noire, imposante dans sa simplicité, suivie du cortège des prêtres et des prélats.

A vêpres, devant une foule plus compacte que le matin, Mgr Cogneau dit son bonheur de donner son premier sermon d'évêque en l'honneur de la Vierge dans ce lieu béni du Folgoat. Il prend pour thème de son allocution l'antienne *Cum jucunditate* et expose devant la multitude attentive les raisons de la joie que Marie apporta au monde par sa naissance.

Après que la foule eut jeté vers l'Hostie les accents ardents de l'*Adoromp oll* et du *Tantum ergo*, tous s'inclinèrent sous la bénédiction du Saint-Sacrement que donna Mgr l'Evêque auxiliaire.

On chante le *Laudate Dominum* de clôture et les processions s'ébranlent pour regagner leurs paroisses. Le flot des pèlerins se disperse dans tous les sens, mais au moment de prendre le chemin du retour, plusieurs ne semblent quitter cette terre privilégiée qu'à regret ; ils s'en vont dans la basilique pour prendre congé de la Madone vénérée qui reste encore sur son brancard, exposée pendant quelques jours, pour recevoir les hommages des fidèles.

Je n'ai donné qu'un pâle compte rendu du plus pieux des pardons bretons. Ici pas de note discordante, nul tintamarre, aucune parade foraine. Ce n'est pas la curiosité qui amène ce peuple au vieux sanctuaire, mais une piété véritable et qui entraîne dans son sillage les étrangers eux-mêmes. Puissent tous ceux-ci partager les sentiments de cette personne distinguée, héritière d'un beau nom, qui, dans une lettre à M. le Recteur, remerciait Dieu de lui avoir permis « d'emporter de son séjour en Bretagne l'exemple incomparable de la foi du Finistère... Avec vos ouailles, j'ai le lien sublime de la foi... (D'avoir vu ce pardon) ce m'est une religieuse faveur à cause de mes convictions, à cause de ce pays que j'aime, et aussi de la vie de ces âmes que je vénère ».

BEUZEC-CAP-SIZUN. — Adoration. — Les paroissiens de Beuzec-Cap-Sizun, pendant la semaine du 10 au 18 Septembre, sont venus s'agenouiller avec ferveur aux pieds de Jésus-Hostie, lui offrir leurs hommages, écouter avec attention les enseignements et les exhortations du Père Salaün, ancien vicaire de la paroisse, et du Père Rozec, tous deux de la Compagnie de Marie du Père de Montfort. Malgré un temps splendide qui les invitait, après les pluies récentes, à entre-

prendre dans leurs champs les travaux retardés par la sécheresse, ils ont pensé d'abord à un champ autrement précieux, à leur âme. Et ils sont venus en foule, ils sont venus tous, avec un empressement et une assiduité qui ont réjoui le cœur de leurs prêtres et des ouvriers de la retraite. Y a-t-il eu quelques abstentions ? Peut-être ; en tout cas on pourrait compter sur les doigts ceux qui n'ont pas voulu entendre l'appel de la grâce, et Saint Budoc, du haut du ciel, a dû sourire de joie à la vue de quelques-uns de ses enfants rentrant au bercail après une longue absence.

Tous les moyens avaient d'ailleurs été pris pour faire réussir cette retraite. Les moyens divins, la prière et le sacrifice. Les moyens humains aussi : diffusion de tracts clairs et attirants, visites à domicile.

Le mardi matin, 655 personnes (290 hommes, 365 femmes) venaient pieusement, après une préparation sérieuse, recevoir l'Homme-Dieu qui, il y a 1900 ans, mourut sur le Calvaire. Le jeudi matin, ce fut le tour du second groupe de venir communier : 615 personnes (275 hommes, 340 femmes).

M. Lespagnol, vicaire des Carmes, capitaine de réserve, consacra toute la journée du jeudi aux conscrits de la paroisse. En deux réunions, il les mit en garde contre les dangers de la caserne et leur donna les conseils appropriés pour qu'ils en reviennent dans l'état où ils y entrent, sains de corps et d'âme, toujours profondément chrétiens. Ces conférences, dans lesquelles les conscrits ont si fortement senti parler l'expérience du soldat, et l'amour du directeur de patronage pour l'âme du jeune homme, avaient bien leur place dans une retraite qui est par définition une halte pour préparer l'avenir.

L'Adoration était finie. Mais la Retraite continue pour les enfants le vendredi et le samedi. Au nombre de 200, ils furent, comme les grandes personnes, pieux et recueillis, chantèrent de tout cœur les plus beaux cantiques d'Arvor et consolèrent le Cœur de Notre Seigneur par leurs communions ferventes.

Enfin, pour que tout le monde eût sa part dans cette semaine de prière et de joie spirituelle, la Fête de la Sainte Enfance appela les tout-petits à venir se mêler à leurs aînés. Le Père Salaün, ancien missionnaire d'outre-mer, expliqua clairement et simplement ce qu'est l'œuvre de la Sainte Enfance, les besoins des missions, la tristesse de l'enfance païenne abandonnée. La parole du Père remua les cœurs, provoqua la générosité des enfants et de leurs parents. Et tandis qu'après vêpres se déroulait la procession la plus gracieuse, pendant que les plus petits se préoccupaient de bien porter leur oriflamme, qui sait si quelques-uns, plus grands, ne sentaient pas naître au fond de leur âme la vocation religieuse ou sacerdotale, le désir de se dévouer eux aussi à l'enfance, à celle de chez nous ou à celle de là-bas...

Ce fut une belle fête terminant dignement une belle Retraite. De l'une comme de l'autre on se souviendra longtemps à Beuzec-Cap-Sizun.

Plougonven. — Consécration de l'église paroissiale par Son Excellence Mgr Cogneau (14 Septembre 1933). — Au crépuscule du 1^{er} Mai 1931 flambait toute la boiserie de l'église de Plougonven. Le sinistre spectacle se prolongea jusqu'au petit jour et ce furent des ruines fumeuses que le soleil levant du deuxième jour de Mai fit voir aux paroissiens éplorés.

La vision lugubre a fini par se dissiper, et le jeudi 14 Septembre, en la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, M. le Recteur de Plougonven, le principal artisan de cette œuvre magnifique, pouvait se réjouir de voir son église remise à neuf et prête à recevoir des mains du Pontife les onctions sacrées qui allaient de nouveau la vouer au service divin. En ce beau matin de Septembre, l'église restaurée semblait impatiente de recevoir sa consécration. Sa parure n'était point faite de clinquant ni de couleurs par trop voyantes. Au contraire, tout en elle laissait transparaître une gravité et une dignité qui justifiaient les paroles de l'*Introït* : « Oh ! que ce lieu est terrible ». La liturgie de la Dédicace n'admet pas de décorations indiscretes. Le sens et le développement austère des cérémonies de la consécration s'accommodent mieux d'un cadre sans apprêt. Aussi bien l'église de Plougonven offrait le spectacle de son beau granit, de la pureté et de la sobriété de ses lignes pour faire au Roi de Gloire qui allait y entrer une enceinte digne de Lui, d'autant plus qu'on ne saurait trop féliciter M. le Recteur et ses dignes collaborateurs, l'architecte et l'entrepreneur, d'avoir su concevoir la restauration de l'église d'après un plan qui respectait le style du monument et ajustait le nouveau à l'ancien dans un heureux mélange.

Le monument à consacrer était certes beau. Ajoutons tout de suite que la cérémonie de la consécration fut superbe.

Dès la veille, les préparatifs s'organisaient à l'église et alentours. Le maître des cérémonies se prodiguait à la difficile et minutieuse préparation de la grande cérémonie du lendemain. Le 13 Septembre, au soir, tout était en ordre, bien disposé, à la grande crédence du chœur, sous le porche et à la petite chapelle, où les reliques des Saints Martyrs, Honoré et Mélar, devaient passer la nuit. Tout était prêt. Les cloches de Plougonven pouvaient annoncer la fête de la Dédicace.

Le lendemain, à 8 heures, arrive Son Excellence Mgr Cogneau, accompagné de M. le chanoine Joncour, vicaire général, et de M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Morlaix. L'Evêque, vêtu du rochet et de la mozette, commence par visiter l'église qu'il va consacrer, puis se rend à la chapelle des reliques. Il s'habille pendant que l'on psalmodie les sept psaumes de la Pénitence. Puis la procession sort, précédée de la croix, que suit déjà un nombreux clergé. Et ce sont les différentes cérémonies de la consécration d'une église. Des séminaristes remplissent les divers offices. La direction nette et aisée de M. Galès assure la bonne marche de la cérémonie. La triple aspersion à l'extérieur des murs ayant eu lieu, l'Evêque entre à l'église, suivi du clergé qui assiste, intéressé, aux prières, à l'inscription du double alphabet et à l'asper-

sion de l'autel. Le peuple peut enfin pénétrer à l'église à la suite de la procession solennelle qui s'est formée pour faire un glorieux cortège aux saintes reliques qui vont être déposées dans le sépulcre. L'autel attire désormais tous les regards ; il est tout neuf, en magnifique granit de Kersanton. Entièrement nu, il est prêt à recevoir l'empreinte des mains de l'Evêque qui, tantôt en l'encensant, tantôt en faisant sur lui des onctions, le consacre et le rend digne de devenir la table du sacrifice. Un moment le Pontife quitte l'autel pour oindre de 12 croix les murs de l'église. Puis, il monte de nouveau à l'autel, et c'est quelque chose de féerique quand les cinq croix d'encens surmontées des cinq croix de bougies brûlent sur l'autel, cependant que la schola, dirigée par M. Chapalain, curé de Lambézellec, et accompagnée à l'harmonium par M. le Recteur de Plouguen, se surpasse en chantant le verset alléluatique : *Veni, Sancte Spiritus...* A ce moment est pour ainsi dire rendue sensible la prise de possession par l'Esprit-Saint de cette table de pierre, où bientôt il opérera la transsubstantiation. Vision grandiose sur laquelle pourrait bien se terminer la cérémonie, si une consécration d'église était concevable sans la célébration de la messe, qui était la raison de tout ce déploiement de rites. Aussi, tandis que l'Evêque gagne son trône, M. le chanoine Manchec, supérieur de Kéraudren, assisté de M. Floc'h, recteur de Carantec, et de M. Morvan, recteur de Landudec, monte à l'autel. L'église ne peut contenir toute la foule ; au chœur ont pris place MM. les chanoines, et une centaine d'ecclésiastiques se pressent aux premiers rangs. Je ne sais quelle impression de ferveur renouvelée émanait de cette nombreuse assistance. C'est comme si les paroles de l'Epître : « Voici que je remets tout à neuf » ne s'étaient pas seulement appliquées à l'édifice de pierre fraîchement consacré : par delà la transformation radicale qui venait de se produire sous nos yeux d'un lieu profane en un temple sacré, avait dû s'opérer, sous l'effet des paroles rituelles si pieusement récitées par le Pontife, un redressement des âmes, qui donnait au chant un entrain irrésistible. C'est dire que cette assistance était bien préparée à recevoir et à goûter la parole de Dieu qu'allait, à l'évangile, lui faire entendre un éloquent compatriote, M. le chanoine Thomas, curé de Lannilis. Après avoir rappelé que Plougonven doit se souvenir de son premier patron, saint Gonven, sans, en rien, diminuer sa dévotion pour son patron actuel saint Yves, l'orateur continue en faisant l'historique de l'édifice qui fut « l'église de son baptême, de sa première messe et de son premier sermon ». En une superbe envolée, dans un breton d'une haute tenue littéraire, il clame à ses compatriotes que la terre qu'ils foulent est une terre sainte : ne recouvre-t-elle pas les ossements de leurs ancêtres ? Tout passe, conclut-il ; seul Jésus-Christ demeure, à l'instar de l'église de Plougonven qui, malgré les vicissitudes du temps et des éléments, chante encore aujourd'hui l'alleluia de la résurrection... La grand'messe terminée, le clergé, suivi de Son Excellence, regagna la petite chapelle du cimetière au chant du *Te Deum*. Il était midi et demi.

Au banquet qui fut servi dans une des salles de l'école

des filles, M. le Recteur prit la parole. Il remercia tout d'abord Mgr Cogneau d'avoir bien voulu venir consacrer son église relevée de ses ruines. Lors de la confirmation à Plougonven, Mgr Duparc avait confié à M. le Recteur que très probablement la joie de consacrer la nouvelle église ne lui reviendrait pas. Mgr Duparc ne s'est pas tout à fait trompé, fait remarquer finement M. le Recteur ; du moins l'hypothèse qu'il envisageait ne s'est pas produite non plus, puisque, auprès du nouvel évêque, nous conservons celui qui reste notre pontife et notre père. Puis M. le Recteur remercie tous ceux qui ont collaboré avec lui à ce gros œuvre de la résurrection de l'église incendiée : son premier vicaire, M. Suignard, M. le Maire, l'architecte et l'entrepreneur, les recteurs et les vicaires des paroisses qu'il a parcourues en tendant la main, les paroissiens de Plougonven et jusque son vieux père et sa vieille mère qui, là-bas, sur les rives de Landéda, se sont donné de la peine pour venir en aide à leur fils dans le besoin. Le deuxième toast est porté par M. le chanoine Thomas, qui parle au nom des prêtres originaires de Plougonven. M. le Curé de Lannilis n'ignore pas l'humour et il sut plaire à tous ses confrères par les jolies histoires du temps jadis qu'il évoqua devant eux et par les qualités de Trégorrois dont il fit montre en la circonstance. Mgr Cogneau se leva pour dire le mot de la fin. Ce mot fut tout d'aménité et d'affection. Son Excellence se réjouissait de se trouver dans le Tréguier après avoir parcouru le Léon et la Cornouaille. « C'est ma première consécration d'église, dit-il en substance, et cette cérémonie, la plus noble de toutes les fonctions épiscopales que j'ai accomplies depuis mon sacre, je suis heureux de l'avoir faite à Plougonven. » Monseigneur rappelle alors quelles furent les difficultés auxquelles dut se heurter le courageux Recteur pour réaliser son cher projet. Mais M. Herry n'est pas homme à capituler, continue l'Evêque, qui le connaît bien pour l'avoir eu comme élève et pour l'avoir vu à l'œuvre au service des âmes. Les vœux de Mgr l'Auxiliaire sont que, allant de pair l'une avec l'autre, la résurrection spirituelle des âmes accompagne la restauration de l'édifice matériel qu'il vient de consacrer et que l'une et l'autre ne connaissent plus de déclin.

Nul doute que ces vœux ne soient exaucés. Car une fête où la beauté du chant ne le cédait en rien à la majesté des cérémonies n'a pu qu'influer profondément sur la foule des paroissiens accourus si nombreux assister à ce renouveau. Nous nous joignons à eux pour offrir à leur église restaurée nos meilleurs vœux de longévité : *Ad multos annos !*

F. G.

KERNOUËS. — La Mission (4 au 24 Septembre). — Dans un compte rendu de Mission, pour être complet, il importe de donner un aperçu du nombre, de l'assiduité, de l'attention, du chant et de la piété des retraits ; comme de toucher un mot des prédications et des fêtes.

Le lundi 4, au matin, à l'heure fixée par le R. P. Supérieur, le bataillon d'avant-garde, 36 garçons et 49 filles, de 7 à 13 ans, est au poste. Tous présents à la première heure,

ils le seront jusqu'à la dernière. Leur attention à suivre les instructions a été soutenue ; le chant et la piété se sont maintenus au diapason voulu.

Le lundi 11 commençait la Mission pour les adultes, 195 la suivirent. 92 hommes et 103 femmes. Assiduité et attention parfaites. Quant au chant, il est à souhaiter que les hommes fassent vibrer chaque dimanche les voûtes de l'église de ces chants exécutés d'une façon si grave, si juste et avec autant de conviction que de piété. Que les chanteuses continuent comme par le passé à soutenir leur légitime renommée, et les louanges du Seigneur seront de plus en plus et de mieux en mieux chantées en l'église de Saint-Eucher.

Les exercices pour le second groupe commencèrent le lundi 18. On a compté 207 communiant, 104 hommes, 103 femmes. Y a-t-il une différence à établir entre les deux catégories ? Un témoin autorisé, consulté, a répondu : elle n'est guère sensible !

Il a été distribué, du 4 au 25, pour une population de 628 habitants, 1.700 communions. Splendide et très consolant résultat du zèle et des prédications des deux missionnaires.

Le Père Person a exposé les vérités dogmatiques avec clarté, précision et onction. La partie morale et les tableaux étaient réservés au R. P. Provost « Ann Tad ». Sa doctrine, puisée aux sources les plus sûres de la Théologie et des Ecritures, est toujours développée avec autorité et feu ; voilà pourquoi elle gagne immédiatement les intelligences et les cœurs.

Un mot des fêtes. — Elles débutèrent, pour les enfants, par celles de l'offrande des couronnes. Cérémonie simple, gracieuse et touchante. Chaque samedi, avant le départ des communiant, fête du Christ-Roi. Après une émouvante Heure Sainte, Jésus lui-même passe dans les rangs de ses fidèles adorateurs pour les bénir.

Le dimanche 17, à l'issue des vêpres, fête de la réparation. Près des fonts baptismaux, d'un confessionnal, de l'autel de la Sainte Vierge, des mains expertes ont dressé et orné un autel. Le Saint-Sacrement est solennellement porté de l'un à l'autre. A chaque station, brève allocution appropriée, chant d'un cantique et du *Tantum*, et en signe de pardon Jésus bénit ses enfants. Une ultime bénédiction est donnée du maître-autel, où scintillent, parmi les ors et les fleurs, 200 bougies, dons des paroissiens. Le dimanche 24, fête finale. La grand-messe est chantée, les vêpres et la procession présidées par M. Fily, enfant de la paroisse. La procession se rendit à la chapelle de Notre-Dame de la Clarté, les paroissiens tenant à mettre sous l'égide de leur bien aimée Patronne et leurs résolutions et leur persévérance. Le pieux sanctuaire ne pouvant contenir la foule, un autel a été érigé au haut du placître pour recevoir la statue de la Madone vénérée. D'une voix forte et prenante, le R. P. Supérieur exhorte les assistants à mettre leur confiance en la Vierge, et il les invite à chanter le cantique traditionnel des Kernouésiens quand ils se rendent en procession à leur chapelle. A l'église, avant la bénédiction du Très Saint-Sacrement, le Père monte en chaire pour les dernières consignes et les adieux. Au nom de tous,

M. le Recteur remercie les bons Pères de tout le bien déjà réalisé et souhaite que la semence soit le blé qui lève et se transforme en riches moissons pour le grenier du divin Maître.

Congrès Marial Breton. — Le Congrès Marial Breton, qui débuta en 1904, et qui depuis s'est réuni successivement dans les cinq diocèses de Bretagne, va tenir prochainement sa sixième et dernière session, à Vannes et à Sainte-Anne d'Auray : 13, 14 et 15 Octobre.

Dans les séances de ce Congrès marial, il sera question uniquement de la *Mère de Marie*, c'est-à-dire de *Sainte Anne*, étudiée non pas du point de vue de la piété, mais du point de vue historique, théologique, liturgique et artistique : vaste sujet, que nous avons bien conscience de ne pouvoir épuiser en trois jours !

Le but du Congrès est de faire connaître les grandeurs exceptionnelles de Sainte Anne, insoupçonnées d'ailleurs pour un grand nombre de personnes, même en Bretagne.

On y étudiera : — 1° Les lieux de culte où elle est particulièrement honorée en diverses parties du monde ;

2° La manière dont elle a été honorée suivant les époques, soit en Orient soit en Occident ;

3° Les raisons pour lesquelles elle a droit à une primauté spéciale parmi les Saints que notre piété a coutume d'invoquer ;

4° La dignité particulière que lui vaut le privilège, unique au monde, d'avoir été mère d'une enfant conçue sans le péché originel ;

5° L'histoire de son culte dans les chefs-d'œuvre de l'art religieux ; peinture et sculpture.

Des savants en grand nombre ont bien voulu collaborer avec nous pour glorifier la mère de Marie, notre patronne : historiens, théologiens des Universités romaines, françaises et étrangères, liturgistes éminents, etc...

Une collaboration particulièrement précieuse est celle que nous accorde l'abbaye de Kergonan : elle possède la photographie de chefs-d'œuvre en tous genres — plus d'un millier — qui ont illustré l'histoire de Sainte Anne.

Un des Religieux viendra projeter sur l'écran une centaine de ces photographies, le vendredi et le samedi soir, en les accompagnant d'une conférence explicative.

Une autre attraction du Congrès, et non des moindres, sera l'exposition de curiosités diverses inspirées par le culte de Sainte Anne ; riche collection d'objets très variés, et très précieux pour la plupart, recueillis en Bretagne.

L'exposition, établie dans une salle du Mené, restera ouverte pendant huit jours, du 8 au 15 Octobre.

Le Congrès comprendra deux journées de travail à Vannes, et une troisième journée à Sainte-Anne d'Auray, avec messe pontificale, allocution du P. Janvier, séance de clôture.

Le Souverain Pontife a daigné bénir le Congrès Marial ; et, par un rescrit en date du 22 Juin 1933, il a accordé une indulgence plénière (applicable seulement aux âmes du Purgatoire) aux personnes, confessées et communies, qui assisteront au Congrès l'un de ces trois jours.

Le Secrétaire du Congrès Marial.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 8 Octobre. — 18^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Denys et de Ste Brigitte.

Lundi 9. — S. Denys et ses Compagnons, Martyrs. Semi-double. Rouge.

Mardi 10. — S. François de Borgia, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Mercredi 11. — La Maternité de la B. V. Marie. Double de 2^e classe. Blanc.

Judi, 12. — S. Charles de Blois, Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi 13. — S. Edouard, Roi. Confesseur. Semi-double. Blanc.

Samedi 14. — S. Callixte I^{er}, Pape et Martyr. Double. Rouge.

Dimanche 15. — 19^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de l'Apparition de S. Michel, de Ste Thérèse et de Ste Hedwige.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Kernilis	8-9 Octobre.
Beuzec-Cap-Sizun	10-14 —
Ouessant	15-19 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Journée missionnaire. — Son Excellence Mgr Salotti, président de l'Œuvre pontificale de la Propagation de la Foi, vient d'adresser au monde catholique un vibrant appel en faveur de la Journée missionnaire, fixée cette année au dimanche 22 Octobre.

A toutes les messes de ce dimanche, les prêtres ajouteront, comme oraison impérée *pro re gravi*, l'oraison pour la Propagation de la Foi.

Une indulgence plénière, applicable aux âmes du Purgatoire, peut être gagnée ce jour-là.

Le produit de la quête faite à toutes les messes devra être expédié immédiatement au Secrétariat de l'Evêché, C/C 3480, Nantes.

II. Le Monument des Morts de Sainte-Anne d'Auray. — Monseigneur Tréhiou écrivait au mois de Juin dernier :

« Nous travaillons avec ténacité à l'achèvement du Mémorial de nos morts. Le mur d'enceinte, où seront gravés « les noms des immolés », déroulera bientôt, autour de l'autel majestueux, les stations de sa Voie douloureuse. Certes, la charge est pesante, et elle incombe surtout au diocèse de Vannes. Mais nous espérons que Rennes, Saint-Brieuc, Quimper et Nantes, dont l'aide nous fut si précieuse l'an dernier, viendront encore à notre secours. En tout cas, avec la grâce de Dieu, Nous ne faillirons pas à la tâche. »

Pour répondre à cet appel légitime et chaleureux, une quête pour le Monument des Morts de Sainte-Anne sera faite à toutes les messes, *le jour de la Toussaint*, dans toutes les églises et chapelles de notre diocèse.

Le produit en sera immédiatement transmis au Secrétariat de l'Evêché.

Quimper, le 1^{er} Octobre 1933. † ADOLPHE,
Evêque de Quimper et de Léon.

III. Ordo diocésain. — M. le Secrétaire général de l'Evêché demande qu'on lui communique, *dès cette semaine*, toutes les rectifications concernant le personnel de l'Ordo diocésain.

Il prie MM. les Supérieurs des Collèges et Maisons de Retraite de lui adresser une liste *complète* de leur personnel avec tous renseignements utiles.

IV. Œuvres du Denier du Culte et des Vocations. — Plusieurs paroisses n'ont pas encore fait leurs comptes.

Nous prions MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien se mettre en règle au plus tôt pour que nous puissions clore nos versements à l'Œuvre du Denier du Culte et à l'Œuvre des Vocations.

V. Congé aux écoles. — Monseigneur Duparc accorde à tous les établissements scolaires du diocèse un jour de congé, à l'occasion de son jubilé.

VI. Pèlerinage National des Anciens Combattants. — Nous prions MM. les Curés et Recteurs de vouloir bien annoncer en chaire le pèlerinage national des Anciens Combattants à Lourdes, les 4 et 5 Novembre prochains, en rappelant les conditions spéciales offertes aux pèlerins et publiées dans le dernier numéro de la *Semaine religieuse* (p. 647).

Nous autorisons le binage pour le 5 Novembre dans les paroisses dont l'un des prêtres prendra part à ce pèlerinage.

VII Nomination. — Monseigneur l'Evêque a autorisé M. Goragner, recteur de Rédéné, à porter la mosette de doyen à l'occasion de son cinquantenaire de prêtrise.

VIII. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle.

Anonyme, Beuzec-Cap-Sizun.....	100
Anonyme, —	50
Anonyme, —	25
Les petits Communians de Ploudalmézeau	141
La paroisse de Clohars-Fouesnant (n. v.)	500
Ecole Saint-Antoine, Lannilis	200
Ecole du Sacré-Cœur, Lannilis	150
Ecole libre des filles, Landéda	200
Ecole libre des filles, La Martyre	150
Ecole libre des filles, Kernouës	50
Ligue Patriotique des Françaises, Kernilis	100
Anonyme	14
Anonymes, Douarnenez	1.000
Anonyme	500
Anonyme, Plouédern	100
M. Hernot, directeur, école Collorec (n. v.).....	500
Anonyme, Recouvrance	20
Anonyme	50
Les maîtresses et les élèves de l'école libre, Landeleau	200
Anonyme, Plouider	10
Anonyme, Camaret	100
En mémoire de M. l'abbé Morvan, ancien vicaire de Saint-Mathieu de Morlaix	1.000
Anonyme	10
Anonyme, Quimper	500
Anonyme, Plourin-Ploudalmézeau	151
Paroisse de Landunvez.....	430
Ecole libre, —	120
Anonymes, Plounéventer	365
Anonyme	100
Un prêtre (n. v.).....	300
Anonyme	50
Anonyme	500
Ecole libre de Logonna-Daoulas	50
— Ploudaniel	400
— Saint-Méen	100
Anonyme, Morlaix	4.000
R. Mère Générale des Religieuses de Saint-Joseph de Cluny	1.000
Institution Jeanne-d'Arc, Brest	1.000
M. le marquis de la Ferronnays	3.000
M. Pengam, chapelain du Mur, Plouigneau (n. v.).	500 f.
Anonyme, Combrit	250
Anonymes, Plouider	380
Anonyme, Guimiliau	100
Anonyme, Plogonnec	50
M. le Borgne, recteur de Lanrivoaré (n. v.).....	500

La paroisse de Lanrivoaré	756
La Croisade Eucharistique du diocèse (n. v.).....	17
Anonyme	1.000
Anonymes	800
M. Mazeau, Saint-Mathieu, Quimper	100
M. Pierre Dornic, Saint-Corentin	50
P. Le Darré, missionnaire, Annam	300
Quête au mariage Le Duff-Grall, Plouescat	70
Anonyme, Lanvéoc	20
Anonyme, Plouescat	90
Anonyme	50
Anonyme	10
Anonyme, Sizun	50
M. le chanoine Jacq, ancien curé de Crozon (n. v.).....	1.000
Famille Hernandez, Douarnenez	200
Une bachelière	55
Les Cadettes et Croisées de l'Immaculée-Conception Brest	200
M. Jules Hascoët, marin-pêcheur, Douarnenez	100
R. Mère Générale de la Retraite, Angers	1.000
Anonyme, Saint-Melaine	200
Scrignac	50
L'Amicale des Filles de Landivisiau	75
L'Amicale des Filles de St-Julien, Landerneau....	50
M. Gabriel Sellier, Clichy-la-Garenne (Seine).....	100
Anonyme	10
Croisade Eucharistique, école Saint-Sauveur, Brest.	100
Les maîtresses et les élèves de l'école libre, Clédén- Cap-Sizun	500
Mme du Rusquec, La Martyre	50
Anonyme, Plougastel-Daoulas	100
Anonyme Landéda	300
Anonymes, Saint-Pol de Léon	1.000
Anonyme	10

PARTIE NON OFFICIELLE

Mon Chapelet

*Le chapelet ! la douce chose
Qui nous vient du Ciel ici-bas !
Chacun des grains est une rose,
Fleur de Jessé qui ne meurt pas.*

*Le chapelet ! — C'est une lyre
Modulant, sous nos doigts pieux,
Un refrain qu'on aime à redire,
Le chant du cœur, le chant des cieux !*

*Le chapelet ! — un diadème
Dont chaque perle est un fleuron ;
De Nazareth ô doux poème,
O parterre embaumé d'Hébron !*

*De chacun de ses grains s'épanche
Un arôme délicieux,
Et la Vierge vers moi se penche
A ton concert mélodieux.*

*Mère, j'évoque ta présence
Lorsque je prends mon chapelet ;
De ta couronne un doux reflet !
C'est l'ancrage de mon espérance.*

*Quand sonnera ma dernière heure,
Je veux garder mon chapelet !
Dans la tombe avec moi demeure,
Fidèle ami, mon chapelet !*

J. V.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 8 Octobre*, 18^e dimanche après la Pentecôte : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction du T. Saint-Sacrement. — Prières du Rosaire à 20 heures.

Mercredi : Fête jubilaire de Son Excellence Mgr Duparc, évêque de Quimper et de Léon, sous la présidence de Son Excellence Mgr Mignen, archevêque de Rennes. — Messe pontificale chantée par Mgr Duparc, à 10 heures : discours de Mgr Mignen. — A 20 heures, discours de Mgr Duparc, bénédiction solennelle du T. Saint-Sacrement.

Vendredi : Confession des petits enfants.

Samedi : Confession des filles des grands catéchismes.

Durant la semaine : Services pour les Trépassés.

— EGLISE DE SAINT-MATHEU. — 18^e dimanche après la Pentecôte (8 Octobre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement. *Lundi, mardi et mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : à 20 heures, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Avis de service. — Le service anniversaire de M. F. Laviec, ancien recteur de Roscanvel, sera chanté à PLOUJEAN, le *lundi 9 Octobre*, à 10 heures.

Missions, Adorations. — M. le Recteur de Loctudy recommande aux prières du diocèse l'Adoration de Loctudy, qui aura lieu du 12 au 21 Octobre ;

— M. le Curé de Saint-Thégonnec, son adoration, du 15 au 22 Octobre ;

— M. le Recteur de Logonna-Daoulas, sa retraite de jeunes filles, du 5 au 9 Novembre.

LESNEVEN. — Une retraite bretonne pour les femmes mariées et pour les jeunes filles s'ouvrira à la Retraite de Lesneven le lundi 23 Octobre, à midi, et se terminera le samedi matin 28 Octobre.

MM. les Curés et Recteurs sont priés de l'annoncer au prône.

QUIMPER. — Retraite bretonne de Conscrits. du 25 au 29 Septembre. — 17 paroisses, 49 retraitants : Briecc et Plogonnec, 9 ; Pluguffan, 5 ; Landrévarzec, 4 ; Le Juch, 3 ; Dinéault, Fouesnant, Gouézec, Guengat, Kerfeunteun, Lababan, Landudec, 2 ; Cléden-Cap-Sizun, Edern, Langolen, Penhars, Plonévez-Porzay, 1.

QUIMPER. — Le Souvenir Français. — La messe du Souvenir Français a été célébrée dimanche dernier, 1^{er} Octobre, à 9 heures, dans l'église cathédrale, avec la solennité ordinaire.

Au milieu du chœur, un beau catafalque était dressé, orné de plantes vertes et de drapeaux tricolores, entouré aux quatre coins des bannières des Sociétés patriotiques.

Au chœur avaient pris place M. le Doyen du Chapitre, M. le Curé de Saint-Corentin, et plusieurs chanoines.

Monseigneur présidait au trône.

La messe était dite par M. Balbous, économe de Saint-Yves, ancien combattant, décoré de la Médaille militaire.

Dans la nef, on remarquait M. le général Dizot de Montagu ; M. le général Noël, commandant d'armes ; M. le colonel de la Guillonnière, commandant le 137^e, et de nombreux officiers ; MM. Destour et Le Nué, adjoints, et de nombreuses notabilités de Quimper ; de nombreuses sociétés patriotiques, dont la Croix-Rouge.

A l'Evangile, Monseigneur est monté en chaire :

Monseigneur, parlant du « Souvenir Français », a rappelé les grandes victoires catholiques dont la fête du Saint Rosaire entretient la mémoire, en les comparant à celles que nous avons remportées entre 1914 et 1918 pour venger le droit et maintenir l'ordre.

Il a montré que la Sainte Vierge considère toujours la France comme son royaume et qu'elle a renforcé dans l'âme de nos soldats la conviction que le service de la Patrie, c'est le service de Dieu ; qu'elle a encouragé leur vaillance par l'exemple qu'elle leur donnait sur le Calvaire et qu'elle a illuminé de la science d'en haut les conceptions stratégiques de leurs généraux ; qu'elle a fortifié dans les âmes le sens de la discipline et le goût de la vertu austère et chaste, et qu'elle a veillé sur les morts comme une mère :

Puis il a établi que, si elle a saintement travaillé à ennobler et à adoucir les mœurs de la guerre, elle n'aime pourtant pas la guerre, elle est la Reine de la Paix, comme le disait le Pape Benoît XV, ce grand ami de la France. Puisse-t-elle imposer toujours silence aux perturbateurs de la Paix !

L'office fut relevé par les chants de la Chorale, un solo

de violon accompagné par l'orgue, et un *Libera*, moitié chant grégorien, moitié musique harmonisée.

Monseigneur a donné l'absoute.

Un peu avant 10 heures, la foule, nombreuse, s'est dispersée.

Pèlerinage national des Anciens Combattants à Lourdes.

— Monsieur l'abbé Bergey, président de la P. A. C. organise un pèlerinage national des A. C. à Lourdes pour le 4 et 5 Novembre prochain. Le pèlerinage sera présidé par Son Excellence le Cardinal Liénart, évêque de Lille. Tous les anciens combattants laïcs et ecclésiastiques, sans distinction d'associations, y sont convoqués. Le pèlerinage sera suivi, au choix de chacun, d'un ou de deux jours d'excursions dans la région.

1. *Prix.* — Le train de pèlerinage, pour notre diocèse, se formera à Nantes. Une réduction de 40 % sera faite sur chaque billet pour se rendre à Nantes.

Prix forfaitaire : 3^e classe, 230 francs ; 2^e classe, 315 fr.

a) Ces prix comprennent : 1^o le billet (aller et retour), Nantes à Lourdes ; 2^o le séjour de 2 jours dans les hôtels de Lourdes, tous pourboires compris.

b) Voyage (aller et retour), séjour à Lourdes, 2 jours d'excursions : 3^e classe, 430 fr. ; 2^e classe, 515 francs.

c) Voyage (aller et retour), séjour à Lourdes, 1 jour d'excursions : 3^e classe, 320 fr. ; 2^e classes, 400 fr.

II. *Les invalides à 50 % et plus* prendront isolément leur billet pour Lourdes à leur gare de domicile et devront rejoindre, à Nantes, le train spécial qui comportera toutes classes.

Le prix forfaitaire du séjour à Lourdes pour ceux-ci est de 80 francs ; — Séjour avec 1 jour d'excursion, 165 ; — Séjour avec 2 jours d'excursions, 270 francs.

III. Les inscriptions sont reçues au Secrétariat de la P. A. C., 8 bis, rue Vavin, Paris (6^e), jusqu'au 20 Octobre 1933. Passé ce délai, elles seront prises, mais sous toutes réserves.

Chaque pèlerin, après avoir fourni les renseignements qui lui auront été demandés après son inscription, recevra un Livret individuel du Pèlerinage, dans lequel seront mentionnées toutes les précisions concernant le voyage, le séjour, à Lourdes, les excursions et le retour.

M. l'abbé Bergey demande instamment au clergé, et principalement au P. A. C., d'assurer la propagande nécessaire au succès du Pèlerinage national.

M. l'abbé Cadiou, vicaire à Saint-Corentin, se tient à la disposition de tous pour renseignements complémentaires. Prière de joindre un timbre pour la réponse. J. CADIOU.

MORLAIX (La Salette). — **Noces d'or sacerdotales.** — Une touchante cérémonie a eu lieu le 21 Septembre, à Notre-Dame de la Salette de Morlaix, à l'occasion des noces d'or sacerdotales de M. le chanoine Lein, qui en est l'aimable aumônier, si populaire depuis deux générations dans le clergé du diocèse.

La grand'messe fut célébrée dans la chapelle, en présence

de Mgr Pichon, archevêque des Cayes, assisté par M. le chanoine Messenger, supérieur du Grand Séminaire, et M. le chanoine Guéguen. Le jubilaire avait pour diacre M. Boussard, recteur de Plouyé, et pour sous-diacre M. Le Rest, de Tréouergat, deux de ses anciens vicaires. M. le Supérieur du Séminaire, en faisant l'éloge de M. Lein, rappela que le prêtre est un autre Christ et qu'il doit être bon, comme le Sauveur lui-même a manifesté la bonté infinie du Père dans sa vie de Nazareth et dans toute sa mission terrestre. On allait à Lui pour cette raison là. Ainsi le prêtre fait venir à lui, en écartant les craintes et les préjugés. Ce fut le caractère de M. Lein dans son ministère et aussi dans le privé — partout suivi de ses deux vieux serviteurs à qui il rendit fidélité pour fidélité. Il savait aussi que la plus grande bonté se voit dans l'œuvre du catéchiste qui éclaire et instruit, puisque le plus grand mal est l'ignorance religieuse. Lui qui était l'homme du monde le moins fait pour la bataille, il fut pris deux fois dans l'épreuve cruelle qui vint de la Séparation. Il sut, sinon retenir ce que personne alors ne pouvait conserver, du moins tenir, devant une menace qui ne l'épargna qu'à demi. Il ne connut pas la prison. Mais il eut l'honneur de la mériter. Comme son maître, il a porté la croix, alors et plus tard. Il a compris aussi celle des autres, quand il fut aumônier des malades. Entouré du souvenir des siens, entouré aussi de ses amis de tout âge, il entend aujourd'hui Jésus dire à son serviteur qu'il a bien fait sa tâche. Il peut passer dans la paix et l'honneur modeste une vieillesse qui couronne la vie d'un vrai prêtre.

Dans l'assistance très recueillie, il y avait de nombreux fidèles, familiers de Notre-Dame de la Salette, derrière les rangs du clergé, qui remplissait une partie de la nef. On remarquait la présence de M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre de Morlaix, et du recteur de la paroisse, M. Guillerm ; de M. le chanoine Mesguen curé-archiprêtre de la cathédrale de Quimper ; de M. le chanoine Treussier, curé-archiprêtre de St-Pol de Léon ; de M. le chanoine Berthou, du Chapitre ; des chanoines Corre, Pouliquen, Louvière, Thomas, Milin, Bellec, Derrien, de Kervenoaël, Caugant, Gargadennec, Le Pape, Le Sann, et plus de quatre-vingts recteurs, professeurs et vicaires.

A la fin du dîner, M. Lein remercia ses amis, sans oublier personne, ni ses « bons élèves » d'autrefois, ni ses anciens vicaires. Ceux-ci eurent leur tour, quand M. Le Rest et M. Madec, recteur de Lanildut, rappelèrent les souvenirs, amusants ou graves, d'un passé si divers. M. le Curé de Morlaix porta un toast où l'esprit et l'affection jouaient sans malice, mais non sans charme. Il rappela que tous les pays du diocèse avaient vu M. Lein, et plusieurs fois : recteur de Landeleau, de Plounéour-Ménez, d'Ergué-Gabéric, de Plougourvest. Mais, parmi tant de mérites du bon M. Lein, ce n'est pas le moindre d'apporter toujours avec soi la cordialité et la gaieté. Et celui-là est encore d'aujourd'hui. Mgr Pichon ajouta quelques mots, la parole d'un évêque breton aussi familier avec les choses et les gens de son pays qu'avec les missions loin-

taines où il se dévoue, ces terres chaudes où l'on aime assez souvent les révolutions et tous les jours les beaux contes. Enfin, un des plus jeunes amis du jubilaire, M. Kerautret, acheva la fête par un toast où la chanson et l'éloquence s'entraidaient pour exprimer les sentiments de l'assistance.

Ad multos annos, ce fut le vœu de tous, en laissant M. Lein dans sa retraite paisible où la chapelle de La Salette, ce sanctuaire aimé que protègent la rivière et les bois, prolonge vers la hauteur les grandes allées de hêtres.

PLOUNÉOUR-TREZ. — Bénédiction d'Ecoles chrétiennes de filles. — On félicite volontiers et avec raison les pasteurs de paroisse qui, malgré la sévérité de la crise économique, ont l'audace de construire une école libre. M. l'abbé Conq, doyen honoraire, recteur de Plounéour-Trez, vient d'en construire deux, l'une au bourg de Plounéour, l'autre à Brignogan.

La population, répondant avec son esprit de foi accoutumé, à l'appel de son vénéré pasteur, vint assister en foule à la cérémonie de la bénédiction qui se déroula le dimanche 24 Septembre.

Dans l'église, décorée de ses grands atours de fête, pas une seule place n'est vide quand la grand'messe commence, à 9 h. 30, chantée par M. l'abbé Lérant, directeur de l'école du Sacré-Cœur, assisté des séminaristes en vacances.

Avant pris place dans le chœur, aux côtés de M. le Recteur, M. les chanoines Messenger, supérieur du Grand Séminaire et vicaire général, et Grill, inspecteur diocésain, MM. les Recteurs de Kerlouan et Plouider, MM. Gautier, aumônier des Eudistines à Plonévez-Moëdec, Rannou, directeur à Guis-sény, Calvez, vicaire à Landéda, et l'abbé Roualec.

Nous remarquons dans l'assistance, M. Le Corre, conseiller général, la municipalité, Mme la Supérieure générale des Eudistines et sa première assistante, les Directrices des deux nouvelles écoles et leurs adjointes.

M. l'abbé Le Borgne tenait l'harmonium du chœur et dirigeait le chant des hommes. Celui des femmes était assuré par Mme la Supérieure des Eudistines, du haut de la nouvelle tribune, où les chanteuses allaient donner, après l'élévation, un *O Salutaris* à 2 voix, remarquablement exécuté.

Après le prône, il appartenait à M. le chanoine Messenger, doyen des prêtres de Plonéour-Trez, de rappeler à ses compatriotes leurs devoirs envers l'école chrétienne. Nous ne voudrions pas commettre l'impertinence de louer un des maîtres actuels de la chaire bretonne. Disons simplement que sa parole fut concrète à souhait, sans cesser d'être très sur-naturelle d'inspiration et qu'elle pénétra à certains moments jusqu'au tréfonds de l'âme de tous les assistants.

Après la messe, une première procession s'organise : croix, bannières, trois beaux crucifix fixés sur des brancards fleuris, et portés sur les épaules des filles de la première communion. Le *Veni Creator* chanté, on entonne le cantique tout nouveau à Saint Pierre, œuvre de M. le Recteur. Bientôt l'on arrive devant l'école Saint-Pierre, toute proche de l'église.

Les bâtiments, soigneusement enguirlandés et fleuris, sont superbes d'aspect et admirablement situés. Nous sommes tentés d'affirmer que l'emplacement est unique au monde. Le phare de l'île Vierge et celui de l'île de Batz surgissent à l'horizon; plus près se déploient la pointe de Pontusval, la riante baie de Brignogan, les criques de Lividic et de Kerurus; à vos pieds les clochers de Goulven, Plouider, Tréfléz se mirent coquettement dans l'anse de Goulven. Peut-on voir un cadre plus approprié pour commenter aux futures élèves qui doivent préparer le brevet ici, certains sonnets de Hérédia et certaines stances de Victor Hugo ?

La foule immense se masse dans la vaste cour et la cérémonie se déroule rapidement : bénédiction des crucifix, aspersion de la face antérieure des bâtiments, aspersion de l'intérieur ; pendant que le peuple chante l'*Asperges*, puis le *Kantik ar skol gristen*, œuvre aussi de M. le Recteur. M. le Maire, C. Le Borgne, ceint de son écharpe, assisté de ses deux adjoints, MM. Jacq et Ollivier, fixe en place les crucifix. Et la bénédiction est terminée.

M. le chanoine Grill monte alors sur une estrade improvisée et, dans une courte et chaleureuse allocution française, invite les parents à serrer les rangs autour de cette magnifique école, et les enfants à remercier le bon Dieu de leur avoir accordé le bienfait de l'école chrétienne.

M. le Recteur entonne le *Laudate... gentes*, et la foule se disperse.

Mais, à Brignogan, une autre procession, en tous points semblable, nous attend à l'entrée du bourg : croix, bannières, 3 crucifix, tout est prêt d'avance. Et quand le clergé et les autorités, et une soixantaine d'autres personnes, y arrivent en auto-cars, la place y est déjà noire de monde. Tout Brignogan est là.

Nous partons, suivis de tout ce peuple, au chant des cantiques, à travers les rues.

Après quelques détours entre les haies de fusain, la procession débouche dans la cour sablonneuse de l'école Notre-Dame. Quel site enchanteur ! Avec son aspect de chalet suisse, couvert de tuiles rouges, avec sa belle façade toute en fenêtres, la maison d'école se blottit dans un cadre de verdure perpétuelle, qui la protégera des vents du Nord-Ouest, tout en permettant à ses heureuses élèves d'entendre chanter, à trente mètres, les flots verts de la Manche. Un tel paysage évoque instinctivement la description de l'âge d'or par Ovide : *ver erat æternum* ; car ici les yeux, les cœurs et les âmes jouiront d'un éternel printemps.

La cérémonie de la bénédiction se déroule de la même manière exactement qu'à l'école Saint-Pierre. Il est 12 h. 39 quand tout est terminé. Et nous rentrons à Plounéour.

Au presbytère, M. le Recteur a réuni autour de sa table, avec le clergé, les deux entrepreneurs, M. le Maire et ses adjoints, les conseillers paroissiaux, les membres du Comité d'Action Catholique, et M. Fernand Le Corre, conseiller général du canton.

A la fin du repas, dans un toast en prose ou en vers, je ne sais pas au juste, car sans effort aucun il parle en

vers, comme autrefois le poète Ovide, il remercie tous ceux qui ont collaboré à cette journée triomphale pour l'enseignement chrétien dans sa paroisse, les bonnes religieuses Eudistines d'abord, si dévouées et déjà si vénérées dans toute la paroisse, puis tous ceux qui l'ont aidé à trouver les terrains et les fonds nécessaires, puis encore l'architecte et l'entrepreneur de l'école Notre-Dame, MM Courcoux, de Paris, et Guillou, de Saint-Pol ; l'entrepreneur de l'école Saint-Pierre, M Riou, de Plonévez-Lochrist, à qui M. l'abbé Leran, architecte bénévole improvisé, a fourni de très utiles indications, mais qui a lui-même mené son ouvrage avec une maîtrise et une célérité admirables. En quatre mois, en effet, cette belle école avec pensionnat était achevée.

M. le Recteur n'oublie pas M. Fernand Corre, toujours si dévoué aux intérêts catholiques, et aux intérêts de son canton.

Mais il remercie surtout le Président de la fête, M. le chanoine Messenger, dont la parole éloquente aurait pénétré, dit-il, dans les cerveaux les plus rebelles, et M. le chanoine Grill, qui, tout accablé de travail en ce moment, a tenu cependant à venir parmi nous célébrer cette fête si rare de la bénédiction simultanée de deux écoles chrétiennes dans la même paroisse. Il termine par un vibrant appel à l'Action Catholique en faveur des trois écoles.

M. le chanoine Messenger se leva ensuite pour compléter le toast de M. le Recteur qui, dans l'énumération des bienfaiteurs des écoles libres, s'était oublié lui-même, puis il associa le nom de M. Conq à celui de M. Saliou, d'austère mémoire, pour dire aux paroissiens de Plounéour tout le bien qu'il pense de leurs pasteurs et d'eux-mêmes.

M. Fernand Corre, conseiller général, clôt la série des toasts en ramassant en quelques mots denses et pleins l'essentiel des revendications des chefs de famille au sujet de la liberté d'enseignement.

Les vêpres sont chantées à 3 heures comme aux jours de pardon. A la fin de l'office, M. le Supérieur bénit la tribune. Elle est en chêne clair, et superbe. En plus de son utilité pratique, elle décore élégamment le fond de la grande nef, et s'adapte harmonieusement au style ogival de l'église.

Le dimanche 24 Septembre fut donc pour la paroisse de Plounéour-Trez et son pasteur une grande et belle journée et pour l'enseignement chrétien une véritable apothéose. *Hæc dies quam fecit Dominus !...*

S. M.

BRASPARTS. — L'Adoration (15-24 Septembre) — Elle a été prêchée par les Pères Le Jollec, Colin et Chevance, avec la collaboration de M. Le Lec, recteur de Clédén-Poher, de M. Bodeur, recteur de Lannédern, et de M. Roualec, vicaire à Trégunc.

Comme son nom l'indique, Brasparts est une paroisse très étendue ; elle est particulièrement accidentée, comprenant des vallons fertiles, mais aussi des montagnes bien arides et des marais peu salubres. Son bourg, coquettement assis sur le flanc Sud de la montagne, vrai carrefour du Finistère, a

les allures et les habitudes de la ville. La paroisse ne compte guère plus de 2.000 habitants : comme ailleurs, on y déserte la campagne.

Au cours des exercices de l'Adoration, on a compté 1.460 communions : 215 enfants ; 1^{re} série d'adultes : 595 (182 hommes) ; 2^e série : 650 (276 hommes). Certes, on a eu à déplorer quelques abstentions, comme on a regretté que la récolte du blé noir n'ait pas permis à tous d'assister régulièrement aux exercices. Mais nul doute que Notre Dame de Brasparts n'ait été contente de ses enfants, en les voyant écouter si avidement la parole de Dieu, tant en français qu'en breton, en les entendant chanter, sous l'habile direction de M. Le Lec, les louanges de Jésus-Hostie, surtout au cours des nombreuses et belles fêtes eucharistiques, où l'on ne savait ce qu'il fallait le plus admirer ou la splendide décoration de l'église, ou la piété enthousiaste des fidèles.

A la fin de l'une de ces manifestations, M. le chanoine Bourvon, qui, à 85 ans, dirige encore la paroisse avec un zèle si actif et une bonté si paternelle, communiquait ses impressions en ces termes : « Si ces cérémonies se multiplient, je ne verrai pas mes noces de diamant sacerdotales : mon cœur de pasteur est trop ému ». Non, l'émotion n'empêchera pas M. le Recteur de Brasparts d'atteindre et de dépasser largement ses noces de diamant. Au contraire, fortifié par le spectacle de l'Adoration, soutenu par deux vicaires dévoués et par deux écoles libres prospères, il continuera à se dépenser pour le bien de ses ouailles, *ad multos annos*. De leur côté, les paroissiens, fidèles aux recommandations de leurs missionnaires, consoleront, de plus en plus, le cœur de leur pasteur, en prenant comme devise la parole de leur grand patron Saint Michel : « Qui donc est semblable à Dieu. » et en recourant fréquemment à Jésus-Hostie « vie, joie, victoire, salut de l'âme ».

L. J.-C.

QUERRIEN. — Bénédiction de la nouvelle école. — A l'heure où les troupes laïques, en mal de destruction et d'impiété, ouvrent de nouvelles parallèles et creusent de nouvelles sapes pour préparer la ruine du principal boulevard de l'idée chrétienne en France, la loi Falloux, les catholiques, bâtisseurs et régénérateurs de tradition, affirment leur foi en la vitalité de l'enseignement libre par de nouvelles créations d'écoles.

Le dimanche 17 Septembre avait lieu à Querrien la bénédiction solennelle des bâtiments d'une superbe école, le pensionnat Saint-Joseph. M. le chanoine Joncour, vicaire général, délégué de Monseigneur, était venu présider cette cérémonie. A la grand'messe, la foule serrée des fidèles remplissait l'église, pourtant d'assez grandes proportions. Parmi le nombreux clergé qui avait pris place dans le chœur, on remarquait : M. le chanoine Grill, inspecteur diocésain, M. le chanoine Le Bouédec, curé-doyen du Faouët, M. le Curé-Doyen de Scaër, M. Le Ster, directeur de l'école S^{te}-Croix de Quimperlé, MM. les Recteurs de S^t-Thurien, de Locunolé, de Tréméven, de Lanvéneën et les prêtres originaires de la paroisse :

MM. Brinquin, Christien, le R. P. Etienne. Au premier rang de l'assistance se tenait une importante délégation de l'enseignement libre : des professeurs du pensionnat Saint-Gabriel de Pont-l'Abbé, dont M. Gloaguen, directeur de la nouvelle école fut, jusqu'à ces derniers temps, le distingué sous-directeur ; du pensionnat Saint-Alain, de Scaër, des écoles de Plouhinec, de Lesconil, et plusieurs professeurs libres, enfants de la paroisse.

Le sermon fut donné par M. l'abbé Brinquin, aumônier de l'île-Blanche, originaire de Querrien. Le prédicateur, à la parole claire et nuancée, aux idées précises et s'exprimant en Breton du pays, fut particulièrement compris et goûté.

Hæc dies quam fecit Dominus, exultemus et lætemur in ea ! Oui, c'est réellement un beau jour pour Querrien et son recteur ! Que tous se réjouissent et applaudissent à l'érection d'une belle école libre en cette chrétienne paroisse ! Qu'on n'use plus de raisonnements captieux, ni de prétextes vieillots. L'école officielle n'a pu ni voulu rester neutre du vouloir exprès de ses fondateurs et de ses grands pontifes. Seule l'école chrétienne forme complètement l'âme de l'enfant, seule elle peut ramener la charité au sein des foules pour que le monde ébranlé jusque dans ses bases retrouve le bonheur et la paix, auxquels aspirent toutes les âmes de bonne volonté.

A l'issue de la grand'messe, clergé et fidèles se rendirent en procession à l'école. Bientôt toute la foule, où frémissaient d'innombrables coiffes blanches, fut massée dans la cour, face à l'édifice dont les deux étages portent bien haut la toiture. Sa blanche façade, au centre de laquelle apparaît la statue de Saint Joseph, patron de l'établissement, est enjolivée par une terrasse bordée d'une balustrade très artistique qui, à deux mètres du sol et au niveau des classes, court sur toute la longueur du bâtiment.

Après les cérémonies de la bénédiction extérieure, le clergé gravit l'escalier de la terrasse, avec les enfants de chœur qui portent sur un brancard et un coussin orné de fleurs les crucifix destinés à l'école. Les crucifix furent bénits dans les classes, et aussitôt suspendus à leur place d'honneur. C'était la prise de possession de l'école par Celui qui est vraiment le seul Maître, aussi bien des intelligences que des corps.

M. le chanoine Joncour reparut sur la terrasse et, de là, s'adressant à la foule attentive, il engagea fermement les parents à ouvrir à leurs enfants les portes si hospitalières de la nouvelle et belle école, où ils apprendront en même temps que les sciences humaines la science bien plus précieuse de la vie chrétienne.

Le midi, un banquet réunissait au presbytère les membres du clergé et les instituteurs libres que M. le Recteur avait aimablement invités.

Ceux qui ont assisté à cette fête en ont emporté mieux qu'un souvenir : une leçon de dévouement chrétien. Dans ce beau pensionnat, ils ont voulu voir, non pas tant le travail matériel des ouvriers, que l'effort infiniment plus beau et plus méritoire du prêtre à l'âme apostolique, qui, depuis des années, sans compter sa peine, travaillait à son école chré-

tienne, groupant les ressources, s'assurant des bonnes volontés et préparant des enfants destinés à l'enseignement chrétien. Dieu lui en tiendra compte. Et déjà, n'a-t-il pas goûté un peu de joie parfaite à la vue de son rêve réalisé !

Au magnifique pensionnat Saint-Joseph, souhaitons des jours prospères sous l'habile direction de M. Gloaguen, dont la valeur professionnelle et le dévouement ne sont ignorés de personne. Puisse son influence chrétienne conserver à la région les traditions de foi qui font sa gloire et sa noblesse.

La collaboration scolaire des Gouvernements et des Missions en Afrique. — On a entendu, un jour, à la tribune de la Chambre, un de nos députés s'écrier que la France, dans le domaine de la politique coloniale, n'a de leçons à recevoir de personne.

La France, nul n'en doute, a de belles leçons à proposer à ses voisins parce qu'elle possède une assez vaste expérience coloniale. Mais quelle fatuité de vouloir mépriser l'expérience des autres !

Nous sommes faits pour la lumière.

Cette lumière, elle nous vient aujourd'hui de la Société des Pères Blancs, éclairant l'un des problèmes qui méritent plus que d'autres d'être signalés à l'attention du public cultivé, celui de la collaboration des Gouvernements et des Missions à l'œuvre de l'enseignement des indigènes en Afrique.

Déjà en 1932, notre compatriote, le R. P. Mazé, de Quimper, donna sur ce sujet, à la demande de l'Union Missionnaire du Clergé de France, de nombreuses conférences à l'Institut Catholique de Paris. Voici qu'à la fin de 1933 va paraître un petit livre (1) où il reprend la question et présente, condensée en près de 200 pages, un rapport comparé de la solution britannique, de la solution belge et de la solution française.

A la fois missionnaire et missiologue, — à la condition d'entendre cette dernière expression dans un sens favorable — l'auteur a une particulière autorité pour nous proposer les diverses politiques scolaires et en dégager les conclusions qui s'imposent. Il s'agit d'une étude faite sur place, tandis qu'il évangélisait les indigènes ou accompagnait le T. R. P. Général dans ses visites. Les faits, il les décrit tels qu'il les a perçus, sans atténuation, sans exagération aussi ; les jugements sont formulés sans souci du convenu, parfois avec une pointe de dédain du convenu, quand il s'oppose de manière par trop irritante à la vérité ; l'écriture est sobre, claire coulant sans effort. C'étaient déjà les qualités du premier volume sur *Le Cardinal Lavigerie et son action apostolique* (2), des articles du *Dictionnaire des Connaissances religieuses*, du *Dictionnaire de Sociologie* sur l'âme, le culte des arbres, le culte des astres chez les primitifs... On est charmé de les retrouver dans une étude qui s'annonce

(1) La collaboration scolaire des Gouvernements coloniaux et des Missions (Afrique britannique, Afrique belge, Afrique française) par J. MAZÉ. In-8°, 190 pages. Imprimerie des Pères Blancs à la Maison-Carrée (Alger), 8 francs.

(2) Le second volume est en préparation.

austère et qui, très vite, vous prend comme une aimable causerie : elle avait été « causée » avant d'être publiée.

Malheureusement, la comparaison, au point de vue scolaire, entre l'Afrique Britannique, l'Afrique Belge et l'Afrique Française n'est pas à l'avantage de la France.

C'est ainsi que « dans les colonies françaises (sauf légère exception en A. E. F.) l'Etat ne connaît que son propre enseignement... Au Congo belge ainsi que dans les colonies anglaises, l'Etat a relativement peu d'écoles à lui. Les principaux établissements scolaires sont entre les mains d'organisations privées qui reçoivent de l'Etat des subsides, à condition de se conformer à certaines règles et de subir le contrôle et l'inspection du gouvernement ». (*Congrès de l'Inst. col. intern.*)

D'une part, donc la politique anglo-belge de collaboration, d'autre part, la politique française de non collaboration.

Les résultats ? Tandis qu'au Congo Belge, par exemple, 335.000 enfants sont instruits, éduqués, moralisés, en A. O. F., à population sensiblement égale, 50.000 élèves seuls fréquentent les écoles. Et cela parce que l'enseignement libre, dans nos colonies, est tout juste toléré. On ne l'interdit point, peut-être par peur d'un mal plus grave. Mais il est lui-même un mal, un obstacle au bien commun, une gêne !!!

On nous avait pourtant assuré que l'anticléricalisme n'était pas un article d'exportation !

BIBLIOGRAPHIE

DEUX EXCELLENTS ALMANACHS. — 1^o *Almanach du Propagateur des Trois « Ave Maria »* pour 1934, fort bien illustré. Prix : 1 fr. 60 ; étranger, 2 francs.

2^o *Almanach du Petit Propagateur des Trois « Ave-Maria »*, plein d'histoires très intéressantes. Prix : 1 fr. 35 ; étranger, 1 fr. 75. — Aux Bureaux du Propagateur, à Blois (L.-et-Ch.). Cc. 306.10, Paris.

L'INTERMISSIONNAIRE. — Revue trimestrielle des Missions paroissiales, paraissant le 1^{er} jour des mois de Juin, Septembre, Décembre et Février. Abonnement : 10 fr. Etranger à demi-tarif, 12 fr.

Chèque postal : Abbé Brault, 19, rue Nitot, Paris 64-39.

Une nouvelle revue a paru, le 1^{er} Juin dernier, sous ce titre. Elle s'adresse d'abord aux prêtres, religieux ou séculiers, qui prêchent des missions, en pays chrétien, et aux prêtres de ministère qui s'intéressent au mouvement des missions : combien parmi eux sont des « missionnaires » !

« L'intermissionnaire » ne veut être qu'un bulletin strictement professionnel, sans prétention d'aucune sorte, trop heureux s'il peut aider au travail de chacun en faisant connaître ce qui se dit et ce qui se fait, bien plus qu'en enseignant.

Il ne veut ni accueillir des discussions, ni attirer des querelles, ni balancer un encensoir toujours fumant ; mais plutôt trouver, pour le plus grand profit du ministère pastoral, le mot raisonnable et modéré dont se contente si souvent la vérité.

Son but est seulement d'être utile et pratique... Quels services pourrait-il rendre, par exemple, au point de vue documentaire ? alors que tout prédicateur a besoin de se renouveler.

Mais ceci, évidemment, avec la collaboration de tous. C'est à la fois le but et le moyen de « L'intermissionnaire ». Mettons en commun nos moyens d'action, nos observations, nos expériences, les innovations que le succès a couronnées, voire même celles qui ont échoué.

Recueil de nos souvenirs missionnaires, notre bulletin-revue ne tardera pas à nous être de la plus grande utilité et à favoriser le redressement religieux de notre pays. Il sera un trait d'union entre toutes les maisons de missionnaires, prêtres et religieux : trait d'union dans le travail et dans la charité.

Sommaire du 1^{er} numéro (1^{er} Juin 1933) : *Avec le Grand Missionnaire* (Médilat.), P. de Maistre, S. J. ; *Saint Léonard de Port-Maurice*, P. R. Leprêtre, O. F. M. ; *Gloses de mission*, J. Jubarus, S. J. ; *La Fête du Travail*, P. Pougheol ; *Bibliographie*, P. Savey, O. P.

Sommaire du 2^e numéro (1^{er} Septembre 1933) : *Une journée avec le Grand Missionnaire*, P. de Maistre, S. J. ; *Le Bienheureux Grignon de Montfort*, P. Morineau, S. M. M. ; *Bolchevisme et anti-religion*, Ch^{ne} G. Choquet ; *La Fête du Travail* (fin), P. Pougheol ; *Bibliographie*, P. Savey, O. P.

Les Armes de Son Excellence Monseigneur Cogneau
sont en vente
à l'Imprimerie Cornouaillaise, à Quimper

Maisons de confiance

A LOUER

L'Imprimerie Cornouaillaise

7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

MAISON CATHOLIQUE

IMPRIMERIE

RELIEURE

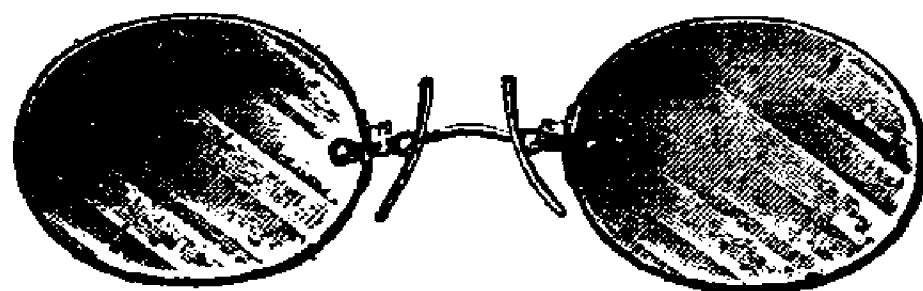
DELBENN



P. LE GUENEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 =
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

48^e ANNÉE.

Vendredi 13 Octobre 1933.

N^o 41.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 15 Octobre. — 19^e dimanche après la Pentecôte.

Semi-double, Vert. — A vêpres, Mémoires de l'apparition de Saint Michel, de Sainte Thérèse, de Sainte Hedwige.

Lundi 16. — Apparition de Saint Michel au mont Tombe. Double majeur, Blanc.

Mardi 17. — Ste Marguerite-Marie Alacoque, Vierge. Double. Blanc.

Mercredi 18. — S. Luc, Evangéliste. Double de 2^e classe. Rouge.

Jeudi 19. — S. Pierre d'Alcantara, Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi, 20. — S. Jean de Kenty, Confesseur. Double. Blanc.

Samedi, 21. — S. Conogan, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Dimanche, 22. — Anniversaire de la Dédicace de l'Eglise-Cathédrale de Quimper. Double de 1^{re} classe avec octave commune. Blanc. — A vêpres, mémoire de S. Mélar, Martyr, et du 20^e dimanche après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Loctudy 13-17 Octobre.
Saint-Thégonnec 18-22 —

PARTIE OFFICIELLE

Nominations. — Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

Chanoines honoraires :

MM. Sparfel, économe du Grand Séminaire ;
Méar, supérieur du Collège de Saint-Pol-de-Léon ;

Le Pape, curé-doyen de Saint-Thégonnec ;

Guirriec, curé-doyen de Bannalec ;

Grall, curé-doyen de Fouesnant ;

Grall, curé-doyen de Crozon ;

Chapalain, curé-doyen de Lambézellec ;

Guillerm, recteur de Saint-Martin de Morlaix ;

Le Hir, aumônier du Calvaire de Landerneau ;

Cotten, secrétaire de l'Evêché ;

Aumônier de l'Hospice civil de Brest, M. Gustave Guéguen, vicaire à Plabennec ;

Aumônier des Petites Sœurs de l'Assomption, M. Charles Vern, professeur à l'école Saint-Louis.

PARTIE NON OFFICIELLE

Consécration de la Chapelle du Grand Séminaire

(10 Octobre 1933)

Un mardi 13 Juillet 1897, Monseigneur Vallean consacrait la chapelle du Grand Séminaire de Quimper, au Bourg-les-Bourgs, dans l'ancien monastère des Calvairiennes.

Le mardi 10 Septembre 1933, Son Excellence Monseigneur Duparc, avec le concours de LL. EE. Mgr Tréhiou, évêque de Vannes, et Mgr Cogneau, auxiliaire de Quimper, faisait la Dédicace de la même église, sur les hauteurs de Kerfeunteun, propriété du nouveau Séminaire, jadis celle des seigneurs de Missilien.

Si c'est une joie pour un curé et une paroisse de célébrer de pareilles fêtes et d'offrir à Notre Seigneur une nouvelle demeure plus digne de lui, quelle n'est pas celle de l'Evêque, du diocèse, et de la Bretagne elle-même tout entière lorsque, dans un de nos Séminaires, a lieu la consécration d'un sanctuaire où des grâces quotidiennes de toute sorte viendront préparer, à la grâce finale du sacerdoce, les jeunes gens que Dieu s'est réservés !

Quelle fête surtout, s'il s'agit de renouer la tradition culturelle interrompue, dans une chapelle destinée, par des siècles, aux générations successives de lévites et à laquelle les âmes des prêtres sont restées inviolablement attachées !

C'était la fête du Séminaire de Quimper, il y a quelques jours.

Au retour de l'exil, les Juifs, rapatriés de Babylone, se préoccupèrent aussitôt de la reconstruction du Temple à Jérusalem. Mais ni l'art des ingénieurs, ni la qualité des matériaux, ni les longues années d'un labeur actif, ni les splendeurs des cérémonies n'effacèrent jamais de la mémoire d'Israël et n'assoupirent dans leur cœur le souvenir et les sentiments liés au Temple de Salomon. C'est à ce Temple qu'ils se reportaient toujours avec regret quand ils redisaient les paroles de David : *Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum !*

Plus fortunés qu'eux, après un exode pénible au Carmel de Brest, après plus de vingt ans dans le monastère trop étroit des Ursulines, à l'ombre de la cathédrale, nous voici groupés pour la méditation, l'étude et la poursuite des vertus de notre état dans un Séminaire que l'on peut préférer à l'ancien : *mirabiliter condidisti mirabilis reformati*, — et nous priérons désormais dans l'église même où prièrent nos aînés et à laquelle leurs âmes restent attachées : *Gloriosa dicta sunt de te civitas Dei*.

✱

Corisopiti, in Britannia minore, dedicatio ecclesiae Seminarii majoris sub titulo beatæ Mariæ Virginis. A. Quimper,

dans la petite Bretagne, Dédicace de l'église du Grand Séminaire sous le titre de la Bienheureuse Vierge Marie.

C'est sous cette forme que lundi, à la fin du repas de midi, fut solennellement annoncée, avant les autres fêtes de l'Eglise universelle, la Dédicace de notre chère église du Grand Séminaire.

Mais la grande fonction a un prélude : l'exposition des reliques qui, au cours de la cérémonie du lendemain, seront enchâssées dans la pierre des autels, et la pieuse veillée devant ces restes glorieux.

Elles se font, lundi, dès cinq heures du soir, à la Salle dite des Exercices. Celle-ci est vraiment le parvis du Temple, avec lequel elle communique de manière très commode par deux portes spéciales et par le cloître extérieur. En y entrant, on a tout de suite l'impression qu'elle convient à merveille à son but et à la solennité du jour.

L'espace en est vaste, et le séminariste, même en compagnie de ses confrères, s'y sentira à l'aise, comme dans une solitude, pour rentrer en soi et méditer. Les allées de dégagement enlèvent à la masse cubique sa pesanteur, et ouvrent de larges horizons à l'âme et aux yeux. La sveltesse des colonnes favorise l'élévation du cœur et de l'esprit.

Durant l'année scolaire, c'était la chapelle provisoire. L'autel y est resté, et avec le baldaquin qui l'abrite, il forme le plus triomphal des trônes où reposent, dans un reliquaire, sous le regard bienveillant de la Vierge, les dépouilles de S. Honorat, S. Etienne, S. Laurent, S. Tarcisius et S. Méloir.

S. Honorat est l'évêque, avec la plénitude du sacerdoce.

S. Etienne, on le sait, est le grand protomartyr et le premier diacre élu par le Saint-Esprit et par les saints Apôtres, et dont le sang et la prière nous ont donné l'Apôtre Paul. S. Laurent fut l'archidiaque de Rome, l'Eglise mère et maîtresse. De quel amour déjà nous les vénérons, car, à jamais, ils sont les modèles et les soutiens de nos clercs à la veille de recevoir la prêtrise ! Comme ils nous prêchent la force fondée sur la dilection de Notre Seigneur et de son corps mystique ! Et un jour sans doute connaîtront-ils au Séminaire un culte plus triomphal encore si, peut-on l'espérer ? le diocèse retrouve un clergé assez nombreux pour permettre à nos diacres de préparer dans la paix et le recueillement de la maison de famille, la grande ordination sacerdotale.

A côté d'eux et avec eux, deux jeunes saints, le doux martyr de l'Eucharistie, l'angélique ministre qui, portant les saints mystères aux confesseurs de la Foi, mourut pour ne pas livrer aux infidèles son dépôt sacré, saint Tarcisius, acolyte, et le héros breton immolé à Lanmeur, dans le charme de ses quinze ans, S. Méloir. Qui pouvait mieux qu'eux, après S. Etienne et S. Laurent, apprendre à la jeunesse de chez nous, qui aspire à vivre dans le sanctuaire, pour Jésus, à savoir aussi se dévouer, se sacrifier, se donner, même jusqu'au sang, pour Jésus ?

Aussi, avec quel charme, avec quelle piété, avec quelle onction, Directeurs et séminaristes récitèrent l'office des martyrs devant ces dépouilles qui reçurent de semblables hommages, dans des circonstances identiques, il y a moins

✱

de 40 ans ! *Regem martyrum Dominum, venite adoremus.* Demain, auront lieu les funérailles : ces ossements ne seront sans doute pas enterrés, mais connaîtront la sépulture glorieuse du tombeau qu'est l'autel. Aujourd'hui, nous célébrons la veillée funèbre, et nous nous rappelons la veillée bien différente près des restes de S. Laurent et de S. Tarcisius, « lorsqu'on les eut transportés, par les longs corridors de la Rome souterraine, à l'endroit où ils allaient être déposés, dans la paix, sous les pâles clartés de la lampe symbolique, et avec la fiole de sang, témoignage irrécusable de leurs combats et de leur victoire ». Et nous unissons nos hommages à ceux que rendirent à notre Premier Martyr des hommes sans crainte de l'Eglise de Jérusalem : *sepelierunt Stephanum viri limorati et fecerunt planctum nagnum super eum.* Mais ce soir, nous préférons commencer par les honneurs et la prière ; demain, nous assisterons à l'ensevelissement.

Un peu avant 8 heures, les Evêques consécrateurs se présentent au Séminaire. Dans l'allée principale, des oriflammes, aux couleurs pontificales et aux hermines de Bretagne, pendus à de grands mâts, claquent et tressaillent au passage de Leurs Excellences. La Vierge de granit bleu, au-dessus de l'entrée d'honneur qui n'est qu'un parterre de verdure et de fleurs, leur présente son Divin Enfant au geste bénissant. Dans le vestibule, le buste si artistique et si vivant de Mgr Duparc demeure impassible.

Et les rites de Dédicace commencent. Le clergé est groupé à la Salle des Exercices, devant les Saintes Reliques, pour la récitation des Psaumes de la Pénitence. Monseigneur de Quimper préside, assisté de M. Messenger, vicaire général et supérieur du Séminaire, et de M. Joncour, vicaire général. En face, Mgr Tréhieu, évêque de Vannes, assisté de M. Duclos, supérieur du Grand Séminaire de Vannes et vicaire général, et de M. Cabaret, supérieur du Grand Séminaire de Saint-Brieuc et vicaire général. Puis Mgr Cogneau, auxiliaire de Quimper, assisté de M. le chanoine Anger, supérieur du Grand Séminaire de Rennes et vicaire général, et de M. le chanoine Perrot, secrétaire général. Un peu en retrait, Mgr Marrec, prélat de la Maison de Sa Sainteté, vicaire général des Evêques d'Haïti et supérieur du Séminaire Saint-Jacques. Ce sont tous les Séminaires de Bretagne qui, en leurs chefs, communient à notre joie.

Après la Psalmodie, les cérémonies se déroulent à l'extérieur de la chapelle. Les nuages sont lourds et bas : un ciel breton ! Du vent, parfois un peu de bruine, mais ils ne gênent pas les actes liturgiques, ni la parfaite ordonnance des mouvements, ni l'harmonie d'ensemble des chants en plein air.

Tandis que dans l'église montent vers le ciel les prières prescrites et s'exécutent les gestes sacrés, plus de 240 séminaristes, près de 100 prêtres, séculiers ou réguliers, et quelques laïques privilégiés, sont massés devant la porte principale. Ils attendent l'heureux instant où il leur sera donné

de pénétrer dans le temple, et de participer plus directement à la fonction.

L'instant ne saurait tarder, car voici apparaître la croix : c'est la procession des reliques longeant les murs à consacrer. Quatre prêtres en chasuble rouge, MM. les chanoines Cleac'h, Le Grand, Bihan, et M. Hélou, directeurs au Séminaire, portent nos saints Martyrs sur un brancard revêtu de pourpre. Les Evêques ferment la marche, redisant sans cesse le *Kyrie eleison*, repris aussitôt par toute la foule.

Et enfin, au chant des hymnes et dans un nuage d'encens, les précieuses reliques, comme sous la garde des Prélat, font une entrée triomphale. Le clergé et les fidèles leur forment un cortège glorieux, et, à leur suite, sont admis dans la chapelle. Grâce à une bonne organisation, tous y trouveront place.

Minute émouvante, où l'on contemple à nouveau — ou pour la première fois — ce joyau artistique au granit éternel : les lignes en sont si pures et si simples, et les frises ornementées avec l'amour et l'art des œuvres du moyen-âge.

Mais surtout, il ravive en notre âme des souvenirs impérissables : les bénédictions du Seigneur qui, dans le sanctuaire, nous a conduits comme par la main, nos premiers pas à son service, les prières qui s'élevaient de notre cœur, avec quelle confiance et quelle générosité ! dans nos visites multipliées à l'Eucharistie et à la Vierge, et pour quelques-uns d'entre nous, les grâces de l'ordination. Nous y retrouvons la fraîcheur de nos impressions de jeune clerc, ou la ferveur volontaire et la générosité décidée des retraites sacerdotales. Oui, les murs parlent encore : *lapides clamabunt*, et les mots du poète résonnent à nos oreilles :

*Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?*

Oui, c'est toujours la même atmosphère de piété que jadis, malgré toutes les désaffections légales.

Et pendant que se poursuivent les cérémonies, nous nous en laissons pénétrer. Il ne saurait être question d'entrer ici dans tous les détails.

Monseigneur Duparc consacre l'autel majeur, dont les mosaïques d'or scintillent par intermittence. Mais nos regards se portent d'instinct vers l'image pure, gracieuse, idéale, de la Vierge, la « Reine de céans » : *Virgo sacerdos*. Marie est chez elle chez nous. Et il semble que nos prêtres tenaient autant à l'image qu'à la chapelle. Ils saluent aussi saint Tarcisius, qui tient encore sur sa poitrine le précieux dépôt, et continue de prêcher : *Hostia pro hostia*.

Les autels du transept reçoivent les onctions, du côté de l'Evangile, de Mgr Tréhieu et du côté de l'Epître, de Mgr Cogneau. Au-dessus de l'Evêque de Vannes, dans les verrières, S. Vincent Ferrier, dont il possède le tombeau, et la bienheureuse Françoise d'Amboise, qui édifiait tant les religieuses de la cité vannetaise, contemplant le successeur de S. Patern accouru joindre ses bénédictions à celles de l'Evêque aimé et vénéré, dont le diocèse voisin nous fit présent, il y a vingt-cinq ans.

Et du côté de l'Épître, S. Corentin et S. Pol ont un long regard de complaisance pour l'éminent Auxiliaire dans l'exercice, encore nouveau, de ses fonctions épiscopales. Le Père Maunoir et Dom Michel Le Nobletz sont toujours à genoux, mais prêts à se lever, au premier signe, hâté par nos prières et notre vénération, de notre mère la Sainte Eglise.

Et nous reconnaissons tous nos vieux saints Bretons, auxquels se sont joints S. Hervé et S. Yves. Et ils nous reconnaissent, et ils nous accueillent.

Vraiment, c'est pour nous la joie, après une longue absence, du retour au bercail.

Enfin, les rites de la Consécration sont achevés.

La chapelle se pare alors de ses plus riches ornements, comme la Jérusalem nouvelle, l'épouse ornée pour son époux. Et ainsi parée, elle nous semble plus gracieuse que jadis. Elle a refleuré comme un rosier qui s'épanouit à la nouvelle saison, et dont les secondes fleurs sont plus belles que les premières.

C'est l'heure du Saint Sacrifice.

Mais auparavant, M. le chanoine Messenger, du milieu du sanctuaire, lit une lettre de S. S. que tout l'auditoire, ému, écoute debout.

LETTRE

DE SA SAINTETÉ PIE XI, PAPE
A SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR DUPARC
EVÊQUE DE QUIMPER ET DE LÉON
à l'occasion de son Jubilé épiscopal
et de la bénédiction du nouveau Séminaire.

A Notre Vénérable Frère
ADOLPHE-YVES-MARIE DUPARC,
Evêque de Quimper et de Léon,
PIE XI, PAPE.

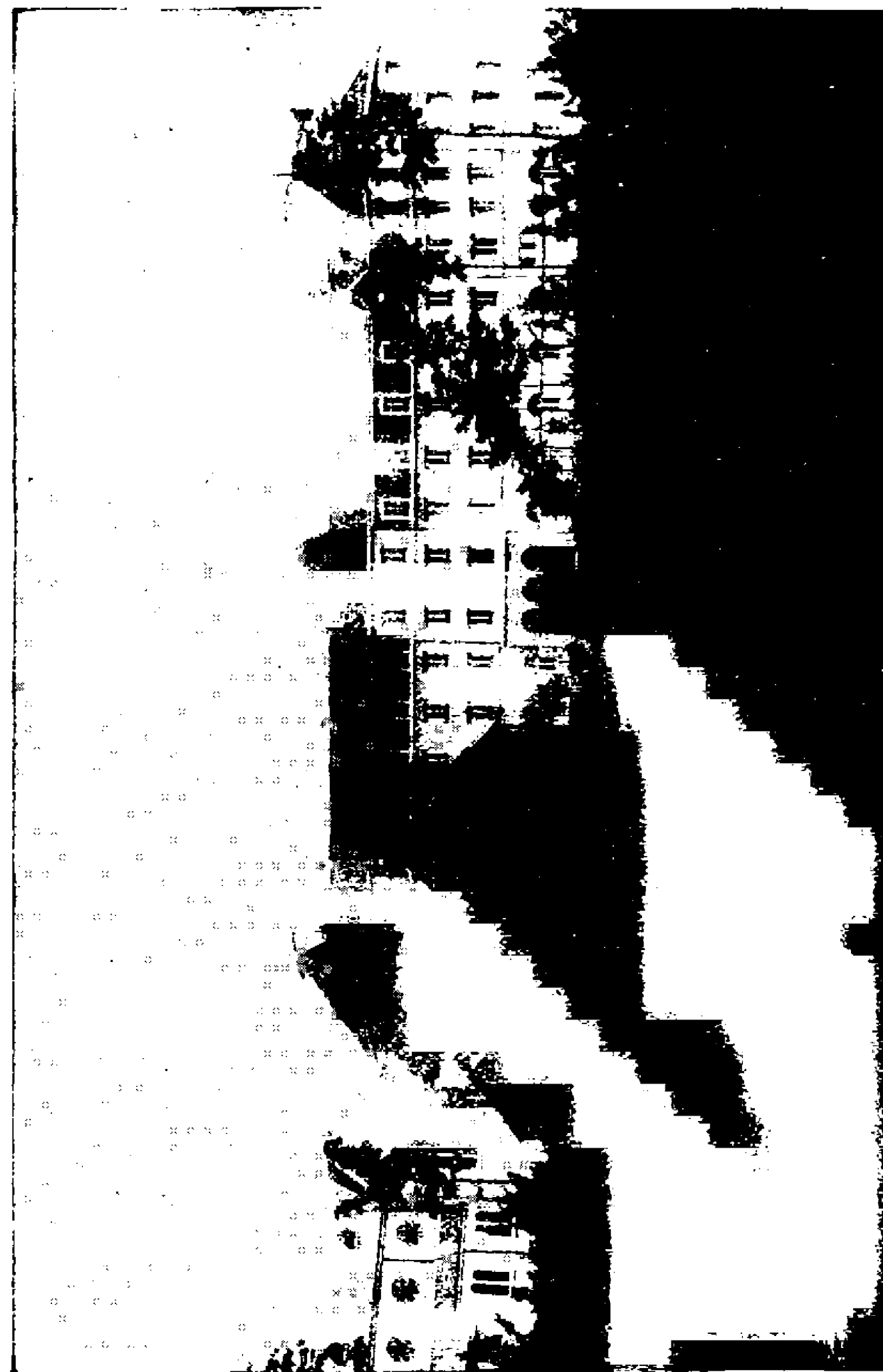
VÉNÉRABLE FRÈRE,

Salut et Bénédiction Apostolique.

Vous allez célébrer très prochainement le vingt-cinquième anniversaire de Votre Episcopat, et l'âme pleine du souvenir des bienfaits insignes dont Vous avez été l'objet, Vous Vous faites un devoir d'exprimer à Dieu Votre reconnaissance.

Les sentiments de bienveillance que Nous avons toujours éprouvés pour Votre Excellence Nous portent Nous aussi, à partager la joie que Vous cause cet heureux événement, et à unir Nos actions de grâces et Nos vœux aux Vôtres. Nous le faisons très volontiers en Vous adressant par cette Lettre Nos plus vifs compliments pour cet heureux jubilé tout proche, et en priant Dieu de tout cœur, de Vous accorder toutes ses faveurs.

Le jour même où Vous célébrerez Votre jubilé, Son Excel-



Le Grand Séminaire de Quimper.

lence l'Archevêque de Rennes bénira solennellement le nouveau Séminaire. Cette coïncidence est d'un heureux présage. Quelle joie et quelles espérances ne concevra pas Votre cœur quand, commémorant Vous-même la grâce du sacerdoce que Vous avez reçue dans sa plénitude, Vous verrez les jeunes clercs de Votre diocèse qui se préparent à la prêtrise, établis dans leur nouvelle demeure ! comme des pousses pleines de sève transplantées en un sol plus favorable, ils ne peuvent manquer de porter à l'avenir des fruits plus abondants de piété et de doctrine.

Recevez donc avec joie, Vénérable Frère, Nos compliments et Nos vœux, en même temps que ceux de Vos diocésains. Recevez surtout avec joie et jouissez des dons que Nous supplions Dieu de Vous accorder avec la plus grande largesse.

Veuillez trouver le gage de ces dons et le témoignage de Notre toute particulière affection dans la Bénédiction Apostolique que, de tout Notre cœur, Nous Vous accordons, à Vous, Vénérable Frère, au Métropolitain de Rennes, à Votre Auxiliaire, ainsi qu'au clergé et aux fidèles des deux régions qui Vous sont confiées.

Donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, le 26^e jour du mois de Septembre, en l'an 1933, de Notre Pontificat le 12^e.

PIE XI, PAPE.

A ce moment, nous regrettions presque la sainteté du lieu, Monseigneur ! Nous aurions éprouvé un véritable soulagement à vous dire, par nos applaudissements, avec notre respect et notre affection, notre fierté de cet auguste témoignage de notre Très Saint Père.

La grand'messe commence. Elle est chantée par le Doyen des Anciens Professeurs, M. le chanoine Treussier, archiprêtre, de St-Pol-de-Léon, assisté de M. le chanoine Aug. Guéguen, qui enseigna la théologie et de M. le chanoine Bars, jadis notre professeur de Droit canonique.

Terribilis est locus iste.

Après l'élévation, la chorale nous chante un *Verbum Caro*, d'Ordandus Lassus, le contemporain de Palestrina. Dans le morceau si finement rendu par nos séminaristes, il est visible que la place des accents, la souplesse des modulations, le choix des cadences, tout concourt à mettre en relief le sens des paroles.

... La messe se termine par les « acclamationnes » : *Exaudi Christe.*

*Adolpho Episcopo et omni clero sibi
commisso pax, vita, et salus continua*

Redemptor mundi !

Sancte Anna, tu illum adjuva

Sancte Corentine, tu illum adjuva

Sancte Adolphe, tu illum adjuva.

✱

Il est plus d'une heure.

Nous nous rendons au réfectoire, magnifiquement décoré des écussons du Pape, de l'Archevêque, de l'Evêque de Quimper et de son Auxiliaire. D'élégants cartouches proclament les

grandes dates de la vie de Mgr Duparc. Et nous admirons le gracieux ornement de pourpre qui court le long des entablements, et où, parmi des hermines d'or et de sable, le mouton passant alterne avec le lion morné : belle œuvre qui atténue l'austérité de la salle. Pourquoi, Monsieur le Supérieur, n'y resterait-elle pas à jamais comme un charmant souvenir et une agréable leçon d'art ?

Le déjeuner fait honneur à l'esprit d'organisation de M. l'Econome et au talent de nos Sœurs, et nous lui fîmes honneur aussi. Sans doute, n'en verra-t-on plus de semblable, sinon pour le jubilé de Monseigneur, avant les fêtes du Premier Centenaire !

A la fin du repas, M. le Supérieur laisse déborder son cœur, d'où s'élève un chant, un cantique d'actions de grâces.

EXCELLENCES,

MESSIEURS,

Si le sire de Missirien revenait aujourd'hui parmi nous, et s'il lui plaisait de parcourir une fois encore cette magnifique propriété qui fut la sienne, sa surprise, me semble-t-il, serait bien grande, et je crois même qu'il aurait peine à la reconnaître. — Le site est toujours le même, merveilleux ! Son vieux manoir est toujours là ! mais tout triste, aujourd'hui, tout replié sur lui-même, et comme étonné d'être là... encore !

Ses champs sont là aussi, mais transformés ! Ils sont envloppés, sillonnés de grandes et belles allées qu'il n'a pas tracées, et, sur les bords de ces allées, toutes sortes d'arbres poussent, des arbres qu'il n'a pas plantés !

Et puis, surtout, il y a là, devant lui, un superbe monument tout blanc, à l'air à la fois si accueillant et si moderne ! Il y a là cette merveilleuse chapelle ! Cette chapelle que vous venez de consacrer, Monseigneur !

Qu'est-ce donc que tout cela ? L'ange de Missirien lui répondrait : « Cela, c'est le nouveau Grand Séminaire de Quimper ; cela, c'est l'œuvre de la foi, de la confiance et du zèle ardent de Son Excellence Monseigneur Duparc, l'Evêque vénéré et aimé du diocèse de Quimper et de Léon !!! »

Et l'ange de Missirien n'en resterait pas là ! Il pousserait, j'en suis sûr, la porte du vestibule, et montrant de la main au visiteur ravi le chef-d'œuvre qui le décore et que nous devons au magnifique talent du brillant artiste qu'est M. Bazin, il dirait : « Et Mgr Duparc, le voilà ! »

Oui, Monseigneur, c'est bien vous qui êtes là, et c'est bien sincèrement que nous félicitons le maître qui a su reproduire si bien son modèle, que pas une seule ligne, pas un seul trait, pas un seul détail de votre visage aimé ne pourra sortir ni de notre souvenir ni de notre cœur !

C'est vous qui êtes-là ! Et vous êtes là, je tiens à le dire, par une affection toute particulière pour notre Séminaire ! Je vais trahir un secret, sans doute, mais je le fais délibérément ! C'était à une de ces réunions intimes de votre conseil ! Son Excellence Monseigneur Cogneau, qui n'était encore que votre vicaire général, vous exprimait notre ardent désir à

tous d'avoir votre buste ! « Oh ! non, avez-vous vivement répondu, non, je ne veux pas. » Ce non paraissait définitif ! Aussi est-ce bien timidement que j'ai insisté en disant : « Mais, Monseigneur, ce serait pour votre Séminaire ! » Vous avez alors posé sur moi votre profond regard : « Ce serait pour le Séminaire, dites-vous, M. le Supérieur ? » — « Oui, Monseigneur ». — Vous avez réfléchi un instant, et vous avez dit : « Eh bien, puisque c'est pour le Séminaire, je veux bien. » Votre affection pour le Séminaire l'avait emporté sur vos répugnances personnelles.

Le Séminaire de Quimper n'oubliera jamais, Monseigneur, ce témoignage de si paternelle affection que vous lui avez donné, et c'est en son nom comme au mien, que je vous prie de vouloir bien agréer aujourd'hui l'hommage de notre respectueuse, profonde et filiale reconnaissance !

Vous vous êtes donné au Séminaire, Monseigneur ; en le faisant vous êtes tout simplement entré chez vous et vous êtes ici chez vous à tous les titres possibles, mais vous y êtes surtout chez vous parce que ce Séminaire est votre œuvre. C'est vous, Monseigneur, qui en avez décidé la construction, c'est vous qui l'avez voulu tel qu'il est, sans luxe aucun, mais bien aéré, bien distribué, confortable et souriant comme une vraie maison de famille, et c'est vous encore qui avez voulu aller vous-même tendre la main d'un bout à l'autre du diocèse pour recueillir les énormes ressources qui nous étaient nécessaires. Souffrez, Monseigneur, que pour tout cela encore, je redise à Votre Excellence notre plus respectueux merci.

Ce Séminaire est votre œuvre ! Il est aussi l'œuvre du diocèse tout entier, l'œuvre des riches et des pauvres, l'œuvre des prêtres et des laïques, l'œuvre des grandes personnes et des petits enfants, et toutes nos paroisses, grandes et petites, les listes de souscription publiées par la *Semaine religieuse* en font foi, se sont piquées d'une émouvante émulation pour mener à bien cette œuvre capitale.

Elles ont toutes voulu, en le faisant, répondre à votre appel, et donner à Votre Excellence une preuve tangible de leur affection et de leur vénération !

Un jour, en effet, à Landerneau, en pleine réunion de l'Action Catholique, vous avez jeté ces paroles aux 100.000 hommes qui vous acclamaient : « Et maintenant, si on refuse de me rendre ou de vendre mon vieux Séminaire, j'en demanderai un autre à mes diocésains, un autre qui sera plus grand, et plus beau, et mes diocésains me le donneront ! » On vous a refusé votre vieux Séminaire, Monseigneur ! Et je ne sais si vous pouvez le regretter beaucoup encore, aujourd'hui que votre diocèse vous offre de tout son cœur ce nouveau et beau Séminaire que vous lui avez demandé !

Votre nouveau Séminaire est très beau ! Pour le concevoir et le réaliser tel qu'il est, il vous fallait un véritable maître, un véritable artiste, et Dieu vous a donné M. Chaussepied ! Il aurait dû être là aujourd'hui pour recevoir avec nos félicitations, le profond et sincère merci de tous nos cœurs. Dieu ne l'a pas voulu, et Dieu a rappelé à Lui pour le récompenser

dans son paradis ce bon et fidèle serviteur qui avait ici-bas tant travaillé à procurer sa gloire. Je veux du moins offrir l'expression de la profonde reconnaissance que nous lui devons à son fils qui a bien voulu accepter être des nôtres aujourd'hui et qui marche avec son remarquable talent sur le chemin de son père.

M. Chaussepied n'est plus, mais M. Chaussepied n'était pas seul l'architecte du Séminaire, il avait auprès de lui un collaborateur intelligent et dévoué, M. Mony, que tout le diocèse connaît aujourd'hui et qui a su continuer et achever avec un rare bonheur l'œuvre qui reposait désormais tout entière sur ses épaules. Merci à lui de tout notre cœur.

Et merci aussi à tous ceux qui l'ont si habilement secondé, Merci à Messieurs les entrepreneurs ! Ils me pardonneront de ne pas les nommer ! Ils sont trop nombreux et je craindrais d'en oublier quelqu'un ou quelques-uns ! Et tous vraiment vous avez droit à notre reconnaissance ! Merci à vous ! Merci à tous leurs contremaîtres et merci particulièrement au bon M. Carval que nous avons vu, pendant plus de trois ans, aux prises avec de nombreuses difficultés, et qui a su les dominer toutes, sans jamais se décourager.

Nous vous devons une reconnaissance toute particulière à vous, Monseigneur Cogneau, car vous avez été un des principaux ouvriers de ce nouveau Séminaire. Vous l'avez été par les conseils éclairés que vous avez donnés à nos architectes pour l'élaboration des plans de l'édifice ! Vous l'avez été par la constante sollicitude avec laquelle vous avez suivi l'exécution des travaux, vous l'avez été par les décisions si judicieuses que vous avez eu à prendre à diverses reprises au cours de ces mêmes travaux, vous l'avez été par tout l'affectueux dévouement que vous n'avez pas cessé de porter à cette œuvre, et c'est pourquoi je vous prie d'agréer aujourd'hui notre profond et tout respectueux merci !

Et enfin, il est dans cette salle quelqu'un qui doit me remercier déjà du fond de son cœur de l'avoir oublié ; comme s'il était possible d'oublier en ce jour le si dévoué M. Sparfel, économe du Grand Séminaire.

Oui, M. Sparfel a été, on peut bien le dire, la cheville ouvrière de cette magnifique construction. M. l'Architecte est là, Messieurs les Entrepreneurs sont là, vous-même Mgr Cogneau vous êtes là pour témoigner de la vérité de mon affirmation, et c'est à votre témoignage à tous que j'en appelle pour proclamer aujourd'hui que tout le diocèse doit à M. Sparfel une reconnaissance toute particulière, une reconnaissance, Monseigneur, que moi, je me sens incapable de lui exprimer comment il faudrait, et en fils confiant j'en abandonne le soin à Votre Excellence.

Et maintenant, Monseigneur, la maison matérielle est terminée ! En la faisant confortable, vous avez voulu défendre et protéger, dans la mesure du possible, la santé de vos séminaristes et nous vous sommes profondément reconnaissants de votre sollicitude si paternelle. Que si, malgré tous vos efforts, la maladie trouve encore le moyen de pénétrer chez nous, nous avons pour la combattre et la repousser la science,

le dévouement et l'affection du bon docteur Chauvel ! — Oh ! ne protestez pas, M. le Docteur, je ne dis que la vérité, et je veux aujourd'hui vous remercier publiquement et sincèrement de tout ce que vous avez fait et de tout ce que vous continuerez à faire pour nous. Notre reconnaissance est le seul honoraire que vous n'ayiez pas le droit de refuser. Et si vous avez la tentation de le repousser, comme vous repoussez tous les autres, je vous l'impose aujourd'hui de force, et de tout mon cœur, en mon nom, comme au nom de tous mes séminaristes, je vous dis un sincère et profond merci.

La maison est prête ! Vous l'avez consacrée pour ainsi dire tout entière en consacrant sa chapelle, il reste à vous y préparer des enfants généreux, dociles et dévoués, il reste à en faire un laboratoire d'apôtres et de saints. C'est, j'en suis certain, ce que vous demandez au Supérieur et aux professeurs de votre Grand Séminaire. Permettez-moi de vous promettre que le Supérieur, les professeurs et les séminaristes s'efforceront tous, avec tout leur cœur et toute leur âme, de répondre à vos désirs. Vous avez voulu leur rappeler, en plaçant à l'entrée même du Séminaire la si belle, si touchante statue que nous devons au cœur et au talent de M. Gaudiche, aumônier des Pupilles à Brest, que c'est surtout par Marie que l'on va à Jésus, et nous ne l'oublierons jamais.

Mgr Tréhiou est poète et breton, il trouva des accents qui firent vibrer nos âmes bretonnes.

EXCELLENCES,

MES CHERS AMIS,

Je ne vois pas très bien à quel titre je prendrais la parole... Mais en ce beau jour, je n'ai rien à refuser à votre évêque si aimé et si vénéré. Et il m'est agréable de m'associer aux félicitations de M. le Supérieur, qui a dit tout ce qui était à dire, avec une profonde sincérité de sentiment et avec un réel bonheur d'expression...

Je suis heureux surtout de pouvoir unir les hommages de Vannes aux hommages de Quimper. Hier encore, j'ai traversé le pays où s'est écoulée la jeunesse de Mgr Duparc : Lorient, sa ville natale, Pont-Scorff et Arzano, avec le pont Kerleau, dont « la rivière emportait ses rêves au fil de l'eau », Quimperlé, avec sa vieille église qui l'a vu souvent à deux genoux... Partout, il me semblait retrouver la trace de ses pas... car son souvenir est vivant...

Mais lorsque m'est apparue, sur la colline de Kerfeunteun, la splendide « maison de blancheur » que le Père a bâtie pour ses enfants, alors j'ai compris la beauté de l'œuvre et votre amour pour l'ouvrier... *Surge, illuminare...* Oui, dresse-toi sur les monts de Cornouaille, ô cité sainte, car voici que brille sur toi la gloire du Seigneur.

Et comme la Providence a pour ses fils de prédilection des attentions maternelles ! Malgré les vents et les nuages, le soleil, après la consécration, a illuminé la chapelle : un rayon s'est posé sur le front du Pontife, majestueusement assis sur son trône... Et une vieille inscription, que j'ai lue

autrefois au frontispice d'une maison romaine m'est revenue à la mémoire : *Veni diurnus hospes sol...* Désormais, le Soleil de Justice, l'Hôte des tabernacles, viendra chaque jour en son palais, et transfigurera les âmes, qui prieront sur de la beauté...

Gloire donc à l'Evêque et au diocèse pour ce Séminaire magnifique... On dit que la Bretagne est pauvre... En tout cas, elle a compris la grandeur du sacerdoce. Ah ! « bénédiction sur cette pauvreté qui garde au cœur du peuple le culte de l'idéal » (J. P. C.).

Mais le mérite, Messieurs, en revient pour une large part à votre Evêque, dont les appels éloquentes furent généreusement entendus. Jadis, dit-on, un musicien, au son de sa lyre, construisit le rempart d'une cité grecque... Mgr Duparc, comme chacun sait, possède une harpe d'or — telen Arvor — et les pierres de la chapelle se sont ébranlées, elles ont gravi le sentier rude, pour se ranger harmonieusement sous la main des architectes. *Nova et vetera !* Au jour de la Dédicace, Israël implorait avec confiance. Nous aussi prions... Que Dieu garde l'autel...

Dans votre Lettre pastorale, vous avez dit, Excellence, que ce monument de granit reliait le passé et l'avenir... Je suis un ancien élève de Plouguernevel, un Petit Séminaire qui fut fondé dans votre diocèse, et où le P. Maunoir prononça son dernier sermon... Il est une strophe de notre cantate que je n'ai pas, hélas ! oubliée :

*O mon pays, si jamais l'on menace
D'anéantir*

*Ce beau granit où ton passé s'enlace
A l'avenir,*

*Pousse ton cri terrible et légendaire :
Kentoc'h mervel !*

*Et défends bien ton [nouveau] Séminaire
Et son autel !...*

Vous saurez, mes jeunes amis, mieux défendre les pierres et les libertés !

Que le Seigneur garde le Pontife... Je ne vous raconterai pas l'histoire de Merlin l'enchanteur, de la fée Viviane, de la fontaine de Brocéliande... Vous la connaissez. Ne pensez-vous pas que S. Corentin est plus puissant que Merlin, et S^{te} Anne plus attentionnée que Viviane, et les sources de Kerfeunteun plus merveilleuses que les eaux de Baranton ? Aussi, je demande à Dieu, avec confiance, d'enfermer votre Evêque en un cercle de vie, que votre affection tracera et que la mort ne pourra franchir... *Ad multos annos !*

Enfin, que le Seigneur garde votre Eglise, si antique et si florissante. Le Finistère est une terre de foi et de vaillance. A l'Occident des Gaules, comme vos falaises en face des vagues, vous vous dresserez... Vous sauvez « l'âme du vieux monde, battu par les flots du paganisme... », si les prêtres surgissent nombreux sur votre sol... Que l'on ne voie jamais chez nous les maisons sans enfants, ni les tabernacles sans hosties !... Et si vous voulez que je termine en breton... « rag Eskob Gwened a zo eun Eskob breizad... enor d'an

dud yaouank a ziredo er c'hloerdi nevez ; enor d'ar veleien a hado an Aviel e touez ar bobl, enor d'an daou Eskob a gerzo, dorn ouz dorn ha kalon ouz kalon, war rou-dennou ar sent koz, evit ma vo bepred hon douar Breiz bro al lealded hag ar frankis, bro ar feiz hag ar garantez, bro S. Anna hor Mam, bro ar Werc'hez, evel ma lar an Ao. Cogneau..., « *Meuleudi da Vari* »..., bro hor Salver... Meulet ra vezo Jezus-Christ, dre an Ao. Duparc, an Tad karantezus ha karet...

A Monseigneur de Quimper était réservé de nous offrir le bouquet spirituel. Mais quel bouquet ! Il ne peut être odoré que présenté par lui, et la main profane le froisse en le touchant. Voici pourtant quelques pétales.

Je ne devrais plus parler, mais laisser parler mon buste : l'artiste l'a fait si vivant que jamais la parole ne lui manquera. Que M. Bazin en soit félicité : bien que Parisien, il est fils de Bigouden par l'art, et c'est avec joie que nous le naturalisons Breton.

Je sais que l'artiste dira : « Mais le mérite en revient à Mgr Cogneau, à M. Messenger, à M. Joncour, à votre clergé tout entier. » Que mes prêtres et mon diocèse en soient remerciés !

Dans mon buste, c'est le clergé du Léon et de la Cornouaille qui vous salue, Monseigneur de Vannes, et vous souhaite d'admirer bientôt, à l'entrée de votre Séminaire, non plus un buste, mais une statue en pied de l'Evêque à l'éloquence de prophète, aux accents d'un bardisme authentique, à l'action et à l'âme d'un apôtre.

Cette fête, Monsieur le Supérieur et Messieurs les Directeurs, est la fête de l'éducation cléricale. Vous êtes ici des sculpteurs ; vous travaillez sur des âmes de jeunes gens pour en faire des âmes de prêtres dévoués et saints, dignes du sacerdoce de Notre Seigneur.

Cette fête est aussi celle de mon clergé, car le Séminaire est la maison-mère du clergé diocésain ; qu'il y vienne donc volontiers, dans ses joies, dans ses peines, assuré d'y être toujours chez lui.

Oui, chez lui. C'est vous, Messieurs, qui êtes allés de maison en maison, avez monté d'étage en étage, sublimes mendiants dont le geste a permis ce poème de pierre.

Il ne s'est pas fait seul, pas même au son de la harpe, Monseigneur de Vannes. Je sanctionne tout ce qu'a dit si bien Monsieur le Supérieur de ceux qui en furent les ouvriers, particulièrement de M. l'Econome ; aussi, après avoir entendu le Chapitre, je nomme M. Sparfel chanoine honoraire de ma Cathédrale.

J'espère que notre Séminaire durera des siècles ; aucun Barbare n'osera sans doute y porter la main. Toutefois, si la tentation lui venait de renouveler le geste odieux d'il y a près de trente ans, tous les hommes de l'Action Catholique se lèveraient, aussi nombreux qu'à Landerneau, au signe de leur Président, le Commandant Vannier.

Mais je préfère, en terminant, ne songer qu'aux jeunes gens qui remplissent mon Séminaire et qui, en répondant à nos espérances, seront la meilleure récompense de nos efforts et le bonheur de mon épiscopat.

✱

Et la fête de la Dédicace est terminée.

Mais quelqu'un manquait à la fête, l'ancien Supérieur, M. le vicaire général Gadon, qui jadis mit tout son zèle et toute son énergie à construire cette chapelle, le plus bel ornement du Séminaire, alors et aujourd'hui.

Ou plutôt, il n'y manquait pas. Du haut du paradis, il était avec nous. Et si, selon l'enseignement des Théologiens, les élus ont, avec le bonheur de la vision béatifique, des joies accidentelles, M. Gadon aura goûté en ce jour la plus pure et la meilleure de ces joies, la nôtre !

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 15 Octobre, 19^e dimanche après la Pentecôte* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Durant la semaine : Services pour les Trépassés.

Tous les soirs : A 20 heures, prières du Rosaire, bénédiction du Très Saint-Sacrement.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *19^e dimanche après la Pentecôte, 15 Octobre* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : A 20 heures, prières du Rosaire et bénédiction du Saint-Sacrement.

Missions et Adoration. — M. le Recteur de Plougoulm recommande aux prières du clergé, des fidèles et des communautés religieuses la mission qui sera donnée à Plougoulm, du 11 au 28 Octobre.

— M. le Recteur de Plouzané, sa mission, du 15 au 29

— M. le Curé-Doyen de Plabennec, son adoration, du 29 Octobre au 5 Novembre.

QUIMPER. — **Paroisse Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus.** — Comme sainte Thérèse est populaire ! Il a suffi d'annoncer que l'on célébrerait solennellement sa fête dans la nouvelle église qui lui est consacrée et les foules sont venues pour lui rendre hommage et se placer sous sa protection. Ces foules se composaient non seulement de Quimpérois, mais encore de pieux chrétiens des paroisses environnantes et même de

paroisses lointaines. Mardi 3 Octobre, dimanche 8 Octobre, ce fut un incessant pèlerinage et le nombre étonnant de cierges offerts à la Sainte dit éloquemment la confiance qu'elle inspire.

Les différents prédicateurs : MM. Rosec, Cleach et Cotten, se sont efforcés d'accentuer cette confiance par leurs sermons aussi pratiques que pieux et ils y ont réussi assurément.

Son Excellence Mgr Cogneau et M. le vicaire général Juncour, qui ont bien voulu accepter de présider les offices de la fête, ont constaté avec plaisir le bien qu'a déjà fait sainte Thérèse dans la population si sympathique de la nouvelle paroisse et il n'est pas téméraire de dire qu'elle continuera à faire tomber du ciel sa pluie de roses sur les nombreux pèlerins qui ont tenu à venir la saluer, l'honorer et la prier dans le nouveau sanctuaire qui lui est dédié à Quimper, ainsi que sur les chrétiens qui ont l'honneur et le bonheur d'être placés sous son puissant patronage.

LESNEVEN. — Retraite bretonne d'hommes (2 au 7 Octobre). — 29 paroisses, 41 retraitants : Plabennec, 4 ; Lanhouarneau, Ploudaniel et Plouguerneau, 3 ; Guipronvel, Lesneven et Plouvorn, 2 ; Coat-Méal, Dirinon, Le Drennec, Kerlouan, Kersaint-Plabennec, La Forêt-Landerneau, La Roche, Lanarvily, Lamber, Milizac, Plouénan, Plouider, Plougar, Plouneventer, Plouescat, Plounéour-Trez, Saint-Divy, Saint-Méen, Saint-Pol de Léon, Saint-Renan, Trébabu et Trégarantec, 1.

KERNILIS. — La Mission — Kernilis ne compte pas parmi les grandes paroisses du diocèse; mais elle vient de montrer qu'en dépit de son exiguité, elle tient à bien faire les choses.

Outre les premiers jours consacrés aux enfants, les paroissiens ont bénéficié d'une mission qui a duré deux semaines, du 11 au 24 Septembre.

Le jeudi 7 Septembre, le Père Fulgence ouvrait la mission des enfants. Tous se mirent au travail avec la paisible tranquillité de nos populations du Léon. Le lendemain, 8 Septembre, jour célèbre dans toute la « Paganie », les enfants ne pouvaient manquer le pardon du Folgoat. Les Pères Missionnaires se sont donc rendus, eux-mêmes, au Folgoat avec la population de Kernilis. Le lendemain, sans aucune peine, ils préparèrent leur jeune auditoire à la confession et à la communion. Le dimanche 10 Septembre, les enfants se sont approchés de la Sainte Table, au nombre de 170 : c'est dire qu'il n'y eut guère d'abstentions.

La véritable mission a commencé le 11 Septembre. Le R. P. Barnabé, supérieur du couvent de Lorient en avait la direction et devait partager la prédication avec le R. P. Fulgence. M. l'abbé Jaffrès, vicaire de Guissény, dirigeait le chant.

Le R. P. Fulgence ouvrit la mission le lundi matin. De sa voix calme et persuasive, il rappela aux fidèles le but de la grande œuvre qu'ils venaient d'entreprendre : « Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il vient à perdre son âme ? » Dès le premier instant, sa bonté lui gagna la sympathie et la

confiance de la population, condition indispensable pour épanouir et guérir les âmes. Dans l'après-midi, le R. P. Barnabé présidait l'exercice impatientement attendu : l'explication des tableaux. Simplement, mais éloquemment, sans faux-fuyant, comme sans brutalité, il sut exposer les dogmes les plus élevés de la doctrine chrétienne, aussi bien que les points les plus délicats de la morale; même dans les meilleures paroisses la vérité a besoin d'être dite : dans tous les ordres la lumière est facteur essentiel de la santé et ceux qui travaillent dans les missions ont, plus d'une fois, senti combien est vraie la parole de saint Jean : « La vérité vous délivrera ». Dès le premier soir, des pénitents se pressaient autour des confessionnaux; tous ont tenu à observer la consigne donnée par le R. P. Supérieur et à se confesser deux fois.

Deux instructions le matin, et deux autres le soir, avec la bénédiction du T. S.-Sacrement pour clore la journée, tel était le programme habituel. Mais le Père Supérieur sut y introduire quelque variété. Le jeudi matin, un office des morts était chanté, suivi d'une procession au cimetière. Là, debout au pied du calvaire, le Père Fulgence rappela à la population de Kernilis l'enseignement de ses défunts : mieux vivre, afin de mieux mourir.

La dévotion du Breton aux *Anaoun* est proverbiale et cette cérémonie parmi les tombes a touché les cœurs.

La dernière conférence du jeudi fut suivie de la procession du T. S. Sacrement, aux endroits principaux de l'église. Le Père Barnabé expliquait à mesure le rôle de la chaire, des fonts baptismaux, du confessionnal et enfin du maître-autel dans la vie du chrétien.

Le samedi matin s'achevait la première semaine de la mission par la communion de 266 paroissiens.

Le lundi 18 Septembre commençait la seconde semaine de la Mission : tous ne peuvent quitter la ferme en même temps et ceux qui étaient de garde la semaine précédente accouraient à leur tour. Ils allaient entendre les mêmes prédicateurs : les RR. PP. Barnabé et Fulgence. M. Simon, recteur de Guissény, missionnaire de renom, était venu comme confesseur; le Père Marie-Urbain de Lanarvily avait bien voulu se charger du chant.

Le second groupe tint à honneur de rivaliser avec le premier en exactitude, en docilité et en recueillement. Cette fois, l'élément masculin dominait et le chant, dans la partie supérieure de la nef, ne manquait pas de vigueur. On sait avec quelle patience inlassable, M. le Recteur de Kernilis s'est dépensé à former des chantres : le succès a couronné ses efforts et c'est à juste titre que le chant de ses paroissiens est réputé dans toutes les paroisses environnantes.

Le mardi soir, des reliques de sainte Thérèse, nouvellement obtenues, étaient exposées à la vénération des fidèles. La grande sainte occupe aujourd'hui une place de choix dans la dévotion de notre peuple, et nulle cérémonie n'était mieux faite pour rappeler l'obligation qui s'impose à tous de tendre à la sainteté.

Le R. P. Barnabé organisa le jeudi soir une nouvelle

cérémonie : l'adoration de la Croix. La vieille croix détachée du mur, était étendue sur un trône d'honneur, au milieu du sanctuaire, entourée de deux rangs de petites filles vêtues de blanc et portant les instruments de la Passion. Le Père Fulgence développa alors l'enseignement de la Croix, source de vie : « Il n'y a de salut que par la croix du Christ ». Puis au chant des cantiques, les fidèles vinrent baiser les pieds du divin Crucifix avec une touchante dévotion. Portée par les jeunes gens de la paroisse, elle s'avança triomphante à travers le bourg de Kernilis, où plus que jamais elle régnera. Il y eut 295 communiant, cette fois.

Nous dirons, au risque de paraître paradoxal : Heureuses les paroisses où la mission ne compte pas de retours !!! Kernilis est restée fidèle à la foi de ses ancêtres et la mission ne pouvait que raffermir dans ses croyances et son attachement au Christ : tous les paroissiens l'ont suivie avec une émouvante bonne volonté.

« Œuvre d'Orient. » — Le dimanche 19 Novembre, sous la présidence de Monseigneur Duparc, une messe orientale de liturgie arménienne sera célébrée solennellement à la Cathédrale de Quimper.

Chacun des jours suivants et pendant toute une semaine, des messes semblables ou des offices orientaux auront lieu dans des paroisses importantes du diocèse, dans l'ordre et avec la date marquée que nous publions ci-dessous.

Sous l'inspiration du Saint-Siège, « l'Œuvre d'Orient », à juste titre, prend l'initiative de faire connaître aux églises d'Occident les manières rituelles des églises orientales : c'est l'un des moyens de rapprocher de nous 160 millions de chrétiens dissidents, ces schismatiques de la catholicité.

« L'Œuvre d'Orient » en procédant à ces manifestations pieuses, a pour but, non pas seulement de faire connaître les églises orientales, mais surtout de les aider. Elle distribue ses secours à 80 Congrégations françaises qui travaillent dans ce champ d'immense apostolat. Elle n'oublie pas cent évêques catholiques qui, dans ces régions, gouvernent un diocèse petit ou grand.

Dimanche 19 Novembre : Quimper et Quimperlé (N.-D. de l'Assomption).

Lundi 20 : Briec et Douarnenez.

Mardi 21 : Pont-l'Abbé et Châteaulin.

Mercredi 22 : Pleyben et Crozon.

Jeudi 23 : Ploudalmézeau et Lannilis.

Vendredi 24 : Saint-Renan et Lambézellec.

Samedi 25 : Lesneven et Plouescat.

Dimanche 26 : Morlaix (Saint-Mathieu) et Saint-Pol-de-Léon.

CONFIEZ VOS RELIURES à l'Imprimerie Cornouaillaise.

Travaux soignés grâce à son Outillage moderne.

Chemins de Fer de Paris à Orléans

La Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans a l'honneur d'informer le public qu'elle vient de créer un service de réexpédition pour le transport des colis postaux et des marchandises de grande et de petite vitesse entre la gare de Quimperlé et les localités de Tréméven, Locunolé et Querrien.

Désormais, les colis postaux et les marchandises de grande et petite vitesse pourront :

A l'arrivée : être livrés à domicile sur la demande de l'expéditeur lors de l'expédition, ou sur l'ordre permanent ou partiel donné par le destinataire, soit à la gare de Quimperlé, soit au correspondant de la Compagnie ;

Au départ : être reçus au bureau du correspondant établi dans les localités précitées, pour être expédiés par le Chemin de fer, soit en port payé, soit en port dû.

Le transport entre la gare de Quimperlé et les localités est effectué aux conditions de délais et de prix fixés par l'Administration supérieure ; un exemplaire de ces tarifs est affiché dans les bureaux du correspondant et à la gare de Quimperlé.

Pour plus amples renseignements, s'adresser à la gare de Quimperlé ou bureaux du correspondant : Entreprise Richard.

(REVUE FINANCIERE. — Paris, le 6 Octobre 1933. — Cette semaine aura été dans les annales boursières de cette année une des plus maussades. Le marché, dont seules au début de la semaine se détachaient brillamment les rentes, a fait preuve d'une lourdeur et d'un manque d'affaires décourageant. Durant ces dernières séances, nos fonds d'Etat ont peu à peu perdu leur belle avance et nous les retrouvons aujourd'hui aux derniers cours de la semaine dernière.

Le 3 % finit à 67,25, 4 % 1917 à 78,65, 4 % 1918 : 77,70, 5 % 1920 : 110 fr. 80, 4 % 1925 : 100,75, 4 1/2 1932, tranche A 85, tranche B 85,85, ce dernier avait coté 88,70 lundi dernier.

Le Suez a été assez attaquée au cours des dernières séances, il s'inscrit en fin de bourse à 18.900.

Parmi les valeurs internationales, les Wagons-Lits sont à 96, Canadian Pacific à 240, Montecasini à 157, Sucreries d'Egypte à 467.

Les grandes Banques s'alourdissent n'échappant pas à la mauvaise ambiance : Banque de France 12.050, Banque de Paris 1.565, Comptoir d'Escompte 1.070, Banque de l'Union Parisienne 307, Crédit Lyonnais 2.150, Société Générale 1.340, Rente Foncière 620, Société Marseillaise 564.

Aux valeurs industrielles, on retrouve Pechiney à 1.155, Kuhlmann à 625, l'Air Liquide à 750, Say à 2.250.

Le groupe des mines d'or est indécis. La mauvaise ambiance générale est contrebalancée par les heureux résultats publiés pour le mois de Septembre, Sub Nigel est 716, Rand Mines 478, General Mining 195.

Au groupe des Pétrolifères, les cours sont un peu plus soutenus. Shell 221,50, Mexican Eagle 45,25. Au parquet, la Royal est 1.753.

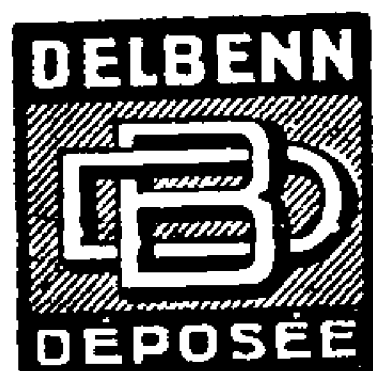
C'est aujourd'hui qu'a eu lieu l'émission officielle de la deuxième tranche de la Loterie Nationale ; le succès que l'on savait d'avance assuré puisque des souscriptions réservées à l'avance, couvrent bien au delà cette nouvelle émission, se trouve confirmé par l'affluence des souscripteurs aux guichets des Banques, Postes, etc... ou l'on peut trouver ces billets.

Les Armes de Son Excellence Monseigneur Cogneau
sont en vente
à l'Imprimerie Cornouaillaise, à Quimper

Maisons de confiance

Catholiques, achetez vos chaises d'église
chez M. Y. Le Bricon
5, rue de la Fayette - Landerneau
Maison recommandée par le clergé

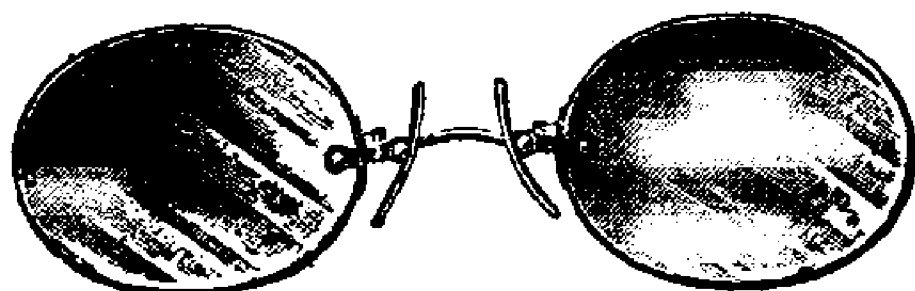
L'Imprimerie Cornouaillaise
7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER
MAISON CATHOLIQUE
IMPRIMERIE RELIURE



P. LE GUENEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 B
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. G. Postaux Bordeaux, 38.530

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISES

Fçois CAUJAN, 6, Boul. de la Gare, LANDERNEAU (Finistère)
DEVIS SUR DEMANDE

Autels - Boiserie de chœur - Stalles - Chaires à prêcher - Table de communions
Confessionnaux - Meubles de Sacristie - Bancs d'églises

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1840

Tél. 1-27

On croyait que la vieille brouette ne serait jamais perfectionnée.
Dunlop vient de démontrer le contraire, en munissant sa roue d'un
pneumatique spécial. Equipez votre brouette d'un pneumatique Dun-
lop, vous serez émerveillé du résultat.

48^e ANNÉE.

Vendredi 20 Octobre 1933.

N° 42.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 22 Octobre. — Anniversaire de la Dédicace de
la Cathédrale de Quimper. Double de 1^{re} classe, avec
Octave commune.

A vêpres, mémoires de S. Mélar et du 20^e dimanche
après la Pentecôte.

Lundi 23. — S. Mélar, Martyr. Semi-double. Roug.

Mardi 24. — S. Raphaël, Archange. Double majeur. Blanc.

Mercredi 25. — S. Gouesnou, Evêque et Confesseur. Semi-
double. Blanc.

Jeudi 26. — S. Alor, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Vendredi 27. — Vigile de S. Simon et S. Jude. — S. Ma-
gloire, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Samedi 28. — S. Simon et S. Jude, Apôtres. Double de
2^e classe. Blanc.

Dimanche 29. — Fête de Notre Seigneur Jésus-Christ, Roi.
Double de 1^{re} classe. Blanc.

A vêpres, mémoire du 21^e dimanche après la Pentecôte.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Thégonnec	18-22 Octobre.
Plounévez-Lochrist	23-27 —
Saint-Eutrope	28-29 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

1. Chanoines d'honneur. — A l'occasion des fêtes
de son double jubilé, Mgr l'Evêque a prié Leurs Excellences
Mgr Mignen, archevêque de Rennes ; Mgr Heylen, évêque de
Namur ; Mgr Grente, évêque du Mans ; Mgr Serrand, évêque
de Saint-Brieuc ; Mgr de la Villerabel, évêque d'Annecy ;
Mgr Costes, coadjuteur d'Angers ; Mgr Courcoux, évêque
d'Orléans ; Mgr Harscouët, évêque de Chartres ; Dom Domi-
nique, abbé de Thymadeuc ; Dom Corentin, abbé de Meille-
ray ; et Mgr Gry, recteur de l'Université Catholique d'Angers,
de bien vouloir accepter le titre de chanoines d'honneur de
sa Cathédrale.

trante, il annonce que Sa Sainteté Pie XI a daigné nommer Mgr Duparc, Assistant au Trône Pontifical, et il donne lecture du Bref élogieux et de la Lettre personnelle, pleine de bienveillante affection que le T. Saint-Père a envoyée directement au vénéré Jubilaire, Lettre que la *Semaine religieuse* a déjà reproduite.

PIE XI, PAPE.

A NOTRE VÉNÉRABLE FRÈRE, ADOLPHE DUPARC,
EVÊQUE DE QUIMPER.

Vénérable Frère, Salut et Bénédiction Apostolique.

Nous avons appris par Notre Nonce Apostolique en France que vous célébriez cette année, à la fois le cinquante-troisième anniversaire de votre Sacerdoce et le vingt-cinquième de votre Episcopat ; c'est pourquoi, comme c'est une coutume établie pour le Pontife romain de récompenser, quand l'occasion s'en présente, les mérites de ceux qui se sont distingués au service de l'Eglise, bien volontiers, à Vous, Vénérable Frère, qui vous êtes attiré les louanges les plus vives dans l'accomplissement de votre charge épiscopale, Nous exprimons Notre gratitude, en reconnaissant par une récompense publique l'éclat de vos vertus ainsi que vos soucis et vos travaux au service des âmes.

Aussi, par les présentes, en vertu de Notre Autorité Apostolique, Nous vous conférons tous les privilèges et honneurs qui appartiennent aux Evêques Assistants au Trône Pontifical. Nous vous inscrivons, Vénérable Frère, parmi « Les Prélats de Notre Maison » et, vous élevant, en vertu de la même Autorité, au rang de Noble, Nous vous honorons personnellement du titre de Comte.

Pour votre commodité et votre profit spirituel, Nous vous accordons le privilège de l'Oratoire domestique, de telle manière que vous puissiez licitement célébrer chaque jour la Messe et ordonner d'en célébrer une autre en votre présence, particulièrement en action de grâces après la Messe que vous aurez célébrée, dans les maisons des fidèles de votre diocèse ou d'un autre diocèse, qui jouissent, en vertu de l'Autorité Apostolique, d'un indult d'oratoire privé, et dans lesquelles vous ne seriez pas reçu comme hôte, sans que cela porte atteinte aux droits des indultaires (si vous y étiez reçu en qualité d'hôte, vous pourriez agir ainsi en vertu du droit commun). Toutes les personnes habitant la maison et vos familiers pourront satisfaire au précepte dominical en assistant à l'une ou à l'autre de ces deux Messes.

Nous vous donnons en outre le droit de porter les habits prélatiques en soie, ainsi que d'occuper dans les fonctions Pontificales l'une des places réservées aux Evêques Assistants à Notre Trône.

Et Nous ordonnons que mention officielle soit faite de la dignité que Nous vous conférons dans les Actes des Evêques Assistants au Trône Pontifical. Toutes choses contraires étant annulées.

Donné à Rome, près Saint-Pierre, sous l'Anneau du Pêcheur, le vingt-huit Juillet 1933, l'an douzième de Notre Pontificat.

E. Card. PACELLI,
Secrétaire d'Etat.

Puis, en une brillante allocution, l'Archevêque de Rennes exalte le sacerdoce que le Christ, seul Prêtre véritable, a bien voulu partager avec les hommes, et retrace, avec quelle délicatesse et quel art ! la vie et l'œuvre de l'Evêque de Quimper.

Benedicamus Patrem et Filium cum Sancto Spiritu.

Bénissons le Père et le Fils avec le Saint-Esprit.

(Doxologie du Canticum Benedicite.)

— CHER MONSEIGNEUR DE QUIMPER ET VÉNÉRÉ JUBILAIRE,
MESSEIGNEURS, (1)
MES TRÈS RÉVÉREND PÈRES, (2)
MES FRÈRES,

Cette fête est une action de grâces pour cinquante ans et plus de sacerdoce, pour vingt-cinq ans d'épiscopat.

Elle est aussi la glorification, j'allais dire l'apothéose du Jubilaire favorisé de ce bienfait, devenu lui-même la gloire et la fierté de son diocèse, de sa Bretagne, de tout l'Episcopat français.

Reconnaissance et louange, qui s'expriment à cette heure, au pied des Autels, dans les splendeurs d'un Pontificat, où se trouve bien dépassée l'antique cérémonie, dont la Bible nous a transmis la description. (3)

Le Pontife officiant à la place du grand prêtre juif resplendit des plus éminentes vertus, des plus riches mérites : *quasi sol refulgens sic ille refulsit in templo Dei*. Il monte au saint Autel, orné de précieux vêtements, symbole de sa consécration, de son sacerdoce, de sa perfection : *in ascensu altaris sacri gloriam dedit sanctitatis amictum*. Autour de lui, c'est la magnifique couronne de ses frères dans l'Episcopat, heureux d'admirer et de fêter un si brillant modèle ; de saints Religieux ; des prêtres, ses fils dans le sacerdoce, fiers de l'entourer, de l'assister, de le servir dans le grand sacrifice ; tous auréolés de leur propre gloire : *circa illum steterunt quasi rami palmarum omnes filii Aaron in gloria sua*. C'est aussi l'empressement, la foule des pieux fidèles, représentant tout son peuple uni à lui dans son offrande : *Omnis populus simul properaverunt adorare Deum suum et dare preces omnipotenti Deo excelso*. Ce sont, retentissant sous les voûtes du temple splendide, les chants les plus beaux de la jeunesse cléricale et la voix puissante et harmonieuse de l'orgue : *amplificaverunt psallentes in vocibus suis et in magna domo auctus est sonus suavitatis plenus*. C'est la grande, la solennelle prière : pour rendre gloire à Dieu d'une si belle vie sacerdotale et épiscopale : *dare gloriam Deo a labiis suis* ; pour le bénir d'avoir fait de grandes choses en ce Pontife : *qui magna fecit* ; d'avoir multiplié ses jours : *auxit*

(1) NN. SS. les Archevêques de Marcanopolis, Soteropolis, les Evêques de Namur, Beauvais, Le Mans, Saint-Brieuc, Annecy, Tennesse, Orléans, Chartres, Bayeux, Vannes, Thabraca.

(2) Les RR. PP. Abbés de Thymadeuc, Meilleray.

(3) Ecclésiastique L. 50.

dies ; d'avoir ainsi témoigné à son peuple la plus grande miséricorde : *fecit nobiscum misericordiam suam* ; enfin, pour Lui demander en ces noces les saintes joies du cœur, avec la paix et un bonheur sans fin : *det nobis jucunditatem cordis et fieri pacem... per dies sempiternos*.

Reconnaissance et louange, qui ont encore trouvé une très belle expression dans le témoignage le plus autorisé et le plus élogieux, du Souverain Pontife qui a daigné adresser au vénéré Prélat une magnifique lettre personnelle et une nomination d'Assistant au Trône Pontifical.

Reconnaissance et louange, qui doivent aussi assurément inspirer ce discours.

Pourquoi, cher Seigneur, me l'avoir demandé de préférence à ces Princes de l'éloquence que je salue dans mon auditoire ! L'explication ne peut en être que dans une affection qui m'honore, mais peut-être s'aveugle.

Aussi bien, suivant votre désir, je ne parlerai que du sacerdoce dont vous êtes investi, en le considérant toutefois à un triple point de vue : *en lui-même ; en vous-même ; en votre peuple qui en bénéficie*.

Tel sera mes Frères, le partage simple, naturel, logique de mon discours.

I.

La plus haute dignité, les plus sublimes fonctions, la suprême puissance ici-bas : voilà le *Sacerdoce en lui-même*.

Il établit ceux qu'un décret divin y appelle aux confins de la Divinité et aux sommets de l'humanité, entre ciel et terre, entre Dieu et l'homme pour les relier l'un à l'autre par la Religion et faire passer le courant alternatif des hommages humains et des dons divins.

A cette place auguste, la première qui puisse être, Dieu a mis d'abord et avant tout son propre Fils, quand dans un excès d'amour Il l'a donné au monde pour le sauver. (4)

Sacerdoce ineffable qui, au dire de saint Paul, dépasse nos conceptions et nos possibilités de langage (5). *Sacerdoce essentiel au Christ*, qui se confond avec l'*Union Hypostatique*, se réalise dans l'Incarnation et fait un prêtre de l'Homme-Dieu par sa constitution elle-même. *Sacerdoce parfait* qui, résumant en lui la religion de toutes les créatures et y ajoutant l'infinie valeur des actes théandriques, suffit à toute l'adoration, à toute la reconnaissance, à tous les hommages que mérite Dieu, et possède tout pouvoir sur son Cœur pour apaiser sa justice et incliner vers nous sa miséricorde et sa bonté. *Sacerdoce éternel*, dont le Christ a répandu les bienfaits avant son apparition dans le monde ; qu'il a montré en action durant sa vie mortelle, particulièrement au Cénacle et sur la Croix ; qu'il exerce toujours et exercera sans fin dans les splendeurs des Cieux (6). *Sacerdoce unique*, dans lequel le Christ n'a pas eu d'ascendant et

(4) *Sic Deus dilexit mundum ut filium suum Unigenitum daret*. St Jean, III-16.

(5) *De quo grandis sermo et ininterpretabilis ad dicendum*. Heb., V-11.

(6) *Sempiternum habet sacerdotium*. Heb., VII-24. — *Juravit Dominus et non poenitebit eum : tu es Sacerdos in æternum*. Ps. 6-4.

n'aura pas de successeur, mais qu'Il partagera avec des Représentants, des Vicaires, d'autres Lui-même, en relations étroites avec Lui, en qui Il referra ses beaux gestes religieux et sanctificateurs, redira ses paroles toutes puissantes, enseignera les foules (7) et recueillera la confiance, la docilité, l'amour ou le mépris du monde. (8)

Et voici, dès lors, d'autres personnages élevés par Dieu à côté du Christ à la place d'honneur du Sacerdoce.

Nous n'y verrons cependant pas Celle dont nous célébrons aujourd'hui l'auguste Maternité. Bien que Mère et Dispensatrice de la grâce, elle n'exerce qu'un sacerdoce mystique et se place plutôt à côté du prêtre comme un autre prodige de grandeur.

Mais ce sont d'abord les Evêques. Dans la personne des Apôtres, ils ont été les premiers à entendre : *Faites ceci en mémoire de moi* (9). *Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie : Allez, enseignez toutes les nations ; baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et apprenez-leur à observer ce que je vous ai commandé* (10). *Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel* (11).

Sur ces *Hommes de Dieu* le Christ garde sans doute sa supériorité d'*Homme-Dieu* : la supériorité de l'instrument conjoint à la Divinité dans l'unité de la personne du Verbe sur les instruments qui lui sont extrinsèquement unis (12). Toutefois, cette réserve faite, ils possèdent son sacerdoce en plénitude ; ils sont sa plus complète représentation, sa plus parfaite image (13). Astres de première grandeur, ils ont reçu du Divin Soleil ses plus beaux rayons, toute sa lumière et sa clarté : *claritatem quam dedisti mihi dedi eis* (14).

L'Episcopat renferme tout ce que le Christ a daigné communiquer à son Eglise de son Sacerdoce.

Mais cette plénitude a, elle aussi, le pouvoir de se répandre et nous pouvons encore saluer à la place d'honneur du Sacerdoce de nouveaux et nobles Représentants du Christ : les Prêtres.

Ils possèdent, et c'est leur gloire, le même sacerdoce ; mais un Sacerdoce communiqué par l'Evêque, reposant sur le sien, dépendant du sien. Ils reçoivent dans l'Ordination le pouvoir de célébrer la Messe, de bénir, de prêcher, d'administrer les Sacrements, de diriger les âmes (15) ; mais à titre d'auxiliaires, à titre, comme le dit le Pontifical, de coopérateurs de l'Evêque : *cooperatores ordinis nostri* (16). « Le prêtre, dit de son côté Dom Gréa dans son beau livre

(7) *Tanquam Deo exhortante per nos*. II Cor., V-20.

(8) *Qui vos audit, me audit ; qui vos spernit me spernit*. St Luc, X-16.

(9) St Luc, XXII-19.

(10) St Math., XXVIII-19.

(11) St Math., XVIII-18.

(12) St Thomas d'Aquin.

(13) St Ignace d'Antioche.

(14) St Jean, XVII-22.

(15) *Sacerdotem etenim oportet offerre, benedicere, proeesse, prædicare et baptizare*. (Pontifical.)

(16) Ordination des prêtres.

sur l'Eglise et sa divine Constitution, le prêtre fera donc les œuvres du Christ, mais il les fera comme assistant, coopérateur et organe de l'Evêque ; ses mains ont été ointes comme celles de l'Evêque, mais la tête de l'Evêque seul a reçu l'onction et cette onction, qui de ce chef consacré descend jusqu'aux mains et rend les mains du prêtre semblables à celles de l'Evêque, les initiant aux mêmes œuvres saintes, fait du prêtre comme son propre membre et une extension de lui-même » (17).

Et quand à côté du Christ, de l'Evêque et du prêtre, on aperçoit encore pour s'élever aux hauteurs sublimes du Sacerdoce, les divers degrés de la Cléricature, les ministères de second ordre, quelle beauté, quelle grandeur, quelle sublimité se découvrent aux regards ravis dans cette institution divine. Elle place vraiment, redisons-le, entre ciel et terre, aux sommets de l'humanité et aux confins de la Divinité, et on comprend aussi, chers Messieurs du Clergé et chers Séminaristes, cette belle parole de saint Ignace d'Antioche : *Vous suivez l'Evêque, comme l'Evêque suit Jésus-Christ* (18).

II.

Mais comment, cher Seigneur, cette haute et incomparable dignité est-elle devenue votre partage, votre lot, votre calice enivrant (19), *votre sacerdoce ?* Comment y avez-vous été porté ? Comment a-t-elle obtenu en vous tant d'éclat ?

Il est temps que je le dise pour l'édification de mes auditeurs.

C'est, au reste, une merveilleuse histoire écrite en traits d'or de main divine et de main humaine.

Donc, dans ses desseins éternels, par un choix dont vous sentez aujourd'hui particulièrement tout le prix, Dieu vous y a d'abord prédestiné et, quand sonna l'heure d'exécuter son décret, il vous fit naître le 6 Février 1857, en Bretagne.

Breton de race et de naissance, vous resterez toujours étroitement attaché à la petite Patrie, sans d'ailleurs mesurer vos loyaux et dévoués services à la France, qui les a reconnus par la décoration très méritée de la Légion d'honneur. En votre terre natale, vous aimerez à voir « la reine des presqu'îles de France, merveilleuse en été, d'une beauté grave en hiver, presque partout féconde sous la main du travailleur, bien arrosée, bien plantée, baignée par un Océan séduisant, mais dangereux, vivant et nourricier et qui encadre une terre encore plus riche en hommes qu'en produits du sol » (20). Vous aimerez aussi à exalter son glorieux passé, ses traditions, ses vieux Saints, ses poètes, ses églises et ses Calvaires, ses foyers chrétiens, riches en foi et en vocations religieuses, sacerdotales et même épiscopales, au point d'enrichir nos diocèses de France et de permettre aux Bretons d'évangéliser le monde (21).

(17) Page 292.

(18) *Sequimini Episcopum sicut Episcopus Jesum Christum.*

(19) *Calix meus inebrians.* Ps, XXII-5.

(20) Discours de Mgr Duparc au IV^e Centenaire de l'Union de la Bretagne à la France, à Vannes.

(21) *Fides vestra annuntiatur in universo mundo.* Rom., I-8.

Celui où le ciel plaça votre berceau, était établi à Lorient au moment de votre naissance, si bien qu'on pourra dire de vous, comme de Brizeux, je crois : « Breton par son origine ; Lorientais par sa naissance ; paroissien de Saint-Louis par son baptême. » On y faisait de bon pain et on y vivait encore mieux de la parole de Dieu. Vous y trouviez solidement implantées les vertus de la race, en particulier, avec la foi, la force et la douceur. Elles avaient brillé jadis en trois de vos oncles honorés du sacerdoce et elles fleurissaient encore au cœur de votre père et de votre mère pour vous être transmises comme leur meilleur héritage et le fruit d'une éducation très chrétienne.

Vous avez grandi dans la charmante bourgade de Pont-Scorff, que je traversais naguère avec vous et qui était le lieu d'origine de vos parents, où ils revinrent peu après votre naissance. Là, vos traits aimables et fins, votre air de délicate distinction, surtout votre vive intelligence et votre piété attirèrent l'attention du Supérieur du Petit Séminaire de Sainte-Anne d'Auray. Il vous y admit en 1866 et vous voilà désormais, sous le regard protecteur de la Bonne Grand' Mère des Bretons, en marche vers l'Autel.

Vos études classiques furent rapides et brillantes. Tout annonçait en vous, a-t-on dit, « un homme de cœur, un prêtre hors pair et même, dans votre grâce naturelle à conter le moindre fait ou à réciter quelque belle page classique, un orateur ».

Après ces premiers et remarquables succès, le Grand Séminaire de Vannes vous ouvre ses portes en 1874. Vous n'y êtes pas moins heureux dans l'acquisition de la science ecclésiastique et des vertus sacerdotales. Aussi les ordinations en trouvent-elles votre âme parfaitement ornée.

C'est au Petit Séminaire de Sainte-Anne, où vous a ramené, en 1878, une nomination de professeur, exigée par votre jeune âge et bien conforme aussi à votre attrait, que vous êtes appelé à la prêtrise. Monseigneur Bécél vous la confère, le 20 Février 1880, et par ses mains le Christ vous associe à son sublime Sacerdoce. A en juger d'après la manière de la Providence dans la distribution de ses grâces, celles-ci durent vous être communiquées riches et abondantes, d'autant plus que le Décret divin vous concernant n'obtenait pas encore sa dernière réalisation, et que ces grâces devaient à la fois vous accompagner dans vos premiers ministères et vous préparer à en recevoir de plus hauts, à prendre place un jour parmi les princes du peuple chrétien (22).

Avant d'atteindre à ce suprême degré du sacerdoce, — sans y songer d'ailleurs et sans la moindre pensée d'ambition, — vous remplissez d'abord pendant dix-sept ans, au Petit Séminaire de Sainte-Anne, les fonctions de professeur : professeur de Religion, professeur de quatrième et de troisième durant quelques mois, et surtout professeur d'Histoire. Vous y jouissez bientôt du plus grand prestige et y êtes entouré d'estime, de respect et d'affection. Une rare élo-

(22) *Ut collocet eum cum principibus populi sui.* Ps, CXII-8.

quence, d'autant plus remarquable qu'elle ne vise pas à l'effet, d'autant plus remarquée qu'elle s'ignore, se fait jour dans votre enseignement et mieux encore dans vos prédications qui vous placent déjà parmi les orateurs les plus en vue de la Bretagne. Des conférences aux ouvriers de Keryado-Lorient, le triduum du Bienheureux Grignon de Montfort à Auray, surtout l'éloge funèbre du maréchal de Mac-Mahon à Vannes, achèvent de démontrer votre valeur, et c'est avec un unanime applaudissement qu'en 1895 vous êtes nommé à la Cure de Saint-Louis de Lorient. Vous aviez 38 ans.

« Le professorat de Sainte-Anne, écriviez-vous récemment, m'a donné les joies les plus complètes de ma vie. C'est le seul temps où je me sois senti pleinement dans ma vocation » (23). Aveu d'une humilité qui a toujours redouté les hautes charges. Mais ne nous y trompons pas. Dieu, en vous ramenant au point de départ de toutes ses faveurs, au lieu de votre baptême, vous gardait bien dans votre vocation. Il vous préparait même à une nouvelle élévation par ce ministère pastoral où le prestige du Curé allait dépasser encore celui du professeur.

Un discours splendide, pour préciser votre mission, l'inaugura et, conformément à ce programme, il se poursuivit pendant douze ans à l'admiration de tous dans un dévouement sans bornes à l'évangélisation et à la sanctification de votre grande paroisse, par des prédications brillantes, l'assiduité au confessionnal, la visite des malades, la création d'œuvres multiples d'enseignement, de piété et de charité, la restauration des ruines causées par des lois néfastes, la défense courageuse des droits des catholiques. C'était votre suprême préparation à l'Épiscopat.

De fait, ce ministère vous créa une telle réputation que tous vous y portaient déjà. Il ne manquait que le choix du Souverain Pontife. Il se fit le 17 Janvier 1908, par votre nomination à l'Evêché de Quimper. Celle-ci n'était que la consécration d'une admiration, d'une vénération, d'une affection générales pour le Curé de Lorient. Elle ne laissait pas pour autant de l'effrayer et seuls l'obéissance qui, selon le mot de votre Evêque, vous portait à préférer les ordres à exécuter aux avis à donner, un grand amour pour le Pape et pour l'Eglise, la plus tendre piété envers Marie et sa Mère, purent soutenir votre confiance. Au jour inoubliable du 25 Février 1908, vous receviez des mains de Monseigneur Gouraud, dans la basilique aimée de Sainte-Anne d'Auray, la plénitude du Sacerdoce.

Ah ! certes, en accueillant à quelques jours de là ton nouvel Evêque, ô noble église de saint Corentin et de saint Pol, tu peux bien tressaillir de joie, d'espérance et de fierté, malgré tes ruines non encore relevées, malgré les luttes qui s'annoncent pour défendre ta foi séculaire. Ce Pasteur est riche de dévouement et des plus belles vertus épiscopales. Comme on l'a chanté dans la belle Préface de sa Consécra-

(23) Lettre de Monseigneur Duparc pour annoncer son jubilé d'or de prêtrise et son jubilé d'argent d'épiscopat.

tion, il saura faire briller une orthodoxie à toute épreuve, une charité inaltérable, un amour profond de la paix ; il sera capable d'user de l'autorité sans vaine gloire ; de porter des sentences, des décrets, des ordres qui seront ratifiés dans les cieux ; de conduire le troupeau du Christ dans de fertiles pâturages et de l'entraîner dans les voies de la perfection ; de garder une sollicitude inlassable, une ardeur au bien constante ; de ne jamais confondre la lumière et les ténèbres, la vérité et l'erreur, le bien et le mal ; d'être terrible aux ennemis de Dieu ; de montrer enfin, avec de l'amour, de la puissance et de la fermeté.

III.

Conféré à votre profit, mes Frères, le beau et sublime sacerdoce de votre Evêque est devenu votre par la communication de ses biens : *la prière du Pontife, les enseignements du Docteur, la vie du Père, les directions du Chef*. Depuis plus de vingt-cinq ans vous avez reçu abondamment de sa plénitude (24). C'est ce qu'il me reste à vous montrer.

Et d'abord *la prière du Pontife*.

Tel est, en effet, le premier bienfait à attendre d'un Evêque. A celui-ci de rassembler en un seul faisceau les adorations, les louanges, les actions de grâces, les supplications de tous. A lui de présenter à Dieu, à la manière de saint Ambroise, le grand évêque de Milan, « les tribulations des peuples, les périls des nations, les gémissements des captifs, les délaissements des orphelins et de ceux qui sont sans asile, les faiblesses et les langueurs des malades et des désespérés, les défaillances des vieillards, les saints desirs des jeunes gens, les vœux des vierges, les larmes des veuves » (25). A lui d'intensifier la prière à certaines heures de crise et de danger. A lui de la promouvoir dans son peuple.

Votre Evêque n'a pas manqué à ce rôle, mes bien chers Frères. Il a été un suppliant et un entraîneur à la supplication (26). Et je ne parle pas seulement de sa prière intime, de ses oraisons où il porte sans cesse votre souvenir devant Dieu. Je pense surtout à la prière publique, à la prière liturgique, à la grande prière de l'Eglise, à laquelle il préside au milieu de vous.

Vous l'admirez dans les offices solennels où il pontifie avec une dignité, une majesté, un souci des moindres détails qui frappent tous les assistants.

Vous l'admirez dans vos pardons annuels de Rumengol, du Folgoët, de Sainte-Anne-la-Palue, de Saint-Pol-de-Léon où éclate votre piété profonde, ardente, confiante, sur le modèle de sa propre piété.

Vous l'admirez dans vos congrès eucharistiques, dans vos pèlerinages à Lourdes, où à votre tête il tient à donner libre cours à sa grande dévotion pour Jésus et pour Marie.

Vous l'avez admiré spécialement dans certaines manifes-

(24) *De plenitudine ejus omnes nos accepimus*. St Jean, I-16.

(25) *Oratio ante Missam*.

(26) *Hic fratium amator... qui multum orat pro populo*. II Mac., XV-11.

tations plus solennelles, préparées et organisées par lui et groupant des foules immenses à l'occasion des couronnements de Notre-Dame de Kernitron et de Sainte-Anne-la-Palue ; de l'anniversaire de la translation des reliques de saint Pol ; du 25^e anniversaire du couronnement de Notre-Dame des Portes ; des 50^e et 75^e anniversaire du couronnement de Notre-Dame de Rumengol ; de la béatification de vos Martyrs de Septembre. Vous l'avez admiré pendant les dures années de guerre, vous conviant à la prière pour la France, pour les Armées, pour vos chers soldats, pour ceux qu'ils avaient laissés dans l'inquiétude et la peine ; célébrant et faisant célébrer des services pour les héros tombés au Champ d'honneur ; mêlant ses sanglots aux vôtres ; vous montrant en Dieu « un Père qui attend, un Père qui va répondre par la victoire à tant d'expiations accompagnées de tant d'amour » (27)

Oui, quel entraîneur ! Il a veillé à la belle ordonnance du culte chrétien dans le diocèse. Il a béni ou consacré de nouvelles églises. Il a obtenu la réouverture d'autres maisons de prière, les monastères fermés par la persécution. Il a développé parmi vous les grandes dévotions, celles du Sacré-Cœur et du Rosaire en particulier. Il a cherché à vous donner de nouveaux intercesseurs dans les Cieux : saint Jean Discalcéat, votre petit saint Franciscain, dont il a essayé de faire reconnaître le culte par Rome ; vos deux grands Missionnaires, Dom Michel Le Nobletz et le Père Maunoir dont la béatification, désormais prochaine, espérons-le, lui a coûté tant de démarches et lui cause déjà tant de joie.

Vraiment, la voix de la prière ne s'est pas éteinte au beau diocèse de Quimper. La foule des fidèles, des âmes pieuses, des Religieux et des Religieuses, un nombreux clergé, y restent unis à leur Evêque dans la supplication, comme les cordes au bois de la lyre qui les rassemble, selon la belle comparaison de saint Ignace d'Antioche, et dans cette union l'Esprit-Saint chante Jésus-Christ (28).

Avec la prière du Pontife, vous avez aussi reçu largement et à la perfection *les enseignements du Docteur*.

Quel bienfait encore pour un peuple que cet autre service de l'Evêque, gardien, dispensateur, défenseur de la vérité ; bienfait dont on comprend mieux encore le prix à l'heure des ténèbres, quand celles-ci envahissent les âmes, quand règnent l'ignorance religieuse, la négation des dogmes catholiques ou leur déformation et, chez ceux qui les admettent, la crainte de les professer !

Sur ce point encore, mes Frères, votre Pasteur n'a pas failli à son devoir.

Oui, d'abord il s'est bien conformé à la solennelle recommandation du Pontifical : *Non ponat lucem tenebras nec tenebras lucem ; non dicat bonum malum nec malum bonum* : qu'il ne confonde pas la lumière et les ténèbres, le bien et le mal. Avec quelle énergie n'a-t-il pas réprouvé et combattu tout ce qui peut mettre en péril l'intégrité de la foi et la

sainteté des mœurs : le Modernisme, le Sillon, l'Action Française, l'Alcoolisme, la mauvaise presse, les modes indécentes, le fléau des danses ? Le souci du bien de vos âmes l'a inspiré dans tous ses enseignements qu'il vous a distribués chaque année pour le Carême et à toute occasion opportune dans des Lettres pastorales ou des Circulaires qui atteignent le chiffre de 113, toutes riches de pensée, à la forme soignée, accessibles à vos esprits, adaptées aux besoins actuels, et où il s'élève à la plus haute éloquence, qui lui est familière.

Celle-ci éclate surtout dans ses discours. Là particulièrement, sa parole prodigieusement variée, distinguée, chaude, brillante, abondante, toujours apostolique et surnaturelle, servie par un organe d'une grande douceur et d'une parfaite souplesse, éclaire, émeut et entraîne. Avec quel profit et quel charme vous l'entendez toujours : dans les visites pastorales, aux réunions des œuvres, dans les cérémonies patriotiques, aux messes de la Croix-Rouge ou des Anciens Combattants !

Cette parole a trouvé des accents particulièrement éloquents pour célébrer l'Armistice et la Paix ; — pour compatir aux catastrophes qui ont endeuillé la France et spécialement la Bretagne atteinte dans ses fils : naufrage de *La Liberté*, de *La Gloire*, du sous-marin *Pluviose*, du *Vendémiaire*, du sous-marin *Ondine*, de la tempête de Septembre 1930, perte du *Dixmude* ; — pour glorifier les grands morts comme le comte Albert de Mun et le maréchal Foch, ou des diocésains d'élite comme naguère le comte de Guébriant.

Elle n'a pas retenti seulement dans votre diocèse. Elle s'est fait entendre aussi et admirer au dehors, en de solennelles circonstances : au Congrès Eucharistique national de Rennes, au cours de divers pèlerinages à Sainte-Anne d'Auray, à Pontchâteau, au Mont Saint-Michel, à Montmartre, à Notre-Dame du Chêne ; dans un remarquable panégyrique de la Bienheureuse Jeanne d'Arc à Orléans ; dans les oraisons funèbres de Monseigneur Latieule, de Monseigneur Gouraud, du cardinal Charost ; au 4^e centenaire de l'Union de la Bretagne à la France, à Vannes ; au centenaire de Solesmes. Partout l'orateur a été à la hauteur de sa tâche ; partout il a donné la note juste et ravi son auditoire.

Oserai-je le dire, cher Seigneur, parmi les rares qualités qui vous distinguent, qui excitent la fierté de vos fils et donnent le plus beau rayonnement à votre Episcopat, il faut placer au premier rang cette éloquence, cette remarquable puissance de parole : *potens in verbis*.

Mais je me hâte d'ajouter, avec le texte sacré : *et in operibus* (29), car toujours en véritable Evêque, dont la fonction est aussi d'exercer une paternité spirituelle et de vivifier les âmes, vous avez su communiquer à votre peuple, en même temps que les enseignements du Docteur, *les richesses surnaturelles du Père, une vie chrétienne abondante*.

Cette communication, mes bien chers Frères, vous avez pu constater, sentir même avec quelle tendresse, quelle sollicitude, quel dévouement elle vous a été faite.

(27) Monseigneur Duparc. Oraison funèbre de Mgr Gouraud.

(28) Ep. aux Eph.

(29) Act. VII-22.

Je ne puis, quant à moi, suivre votre Evêque dans ses courses à travers le diocèse pour porter à vos enfants le Saint-Esprit et la grâce de la Confirmation ; dans ses efforts pour entretenir et intensifier au cœur de tous, jeunes gens et jeunes filles, hommes et femmes, la vie spirituelle, la vie profonde du Christ, par la Communion, par les œuvres de piété, par les missions et les retraites fermées ; dans son ardeur à entraîner les âmes à la perfection, surtout au sein des Congrégations religieuses qu'il guide de ses conseils et soutient dans l'épreuve.

J'insisterai seulement sur quelques manifestations spéciales de son zèle, touchant d'abord l'éducation chrétienne de l'enfance, par les écoles et les collèges libres.

Partout la vie des âmes est attachée à cette éducation. En Bretagne surtout, il y va de l'avenir chrétien de la race. Aucun autre moyen ne saurait y suffire à préserver la vieille foi et à enrayer le travail de déchristianisation de l'enseignement neutre. L'Evêque de Quimper en a toujours été convaincu. Voilà pourquoi, au milieu des difficultés sans nombre causées par la loi sur les Associations, il a relevé et agrandi de nombreuses écoles ; il en a créé de nouvelles, 92, je crois, jusqu'à ce jour ; il a procuré le recrutement de maîtres chrétiens et de maîtresses chrétiennes par la fondation de deux cours normaux ; il a institué l'inspection de ces écoles ; il a établi pour les protéger et les soutenir des Amicales d'Anciens et d'Anciennes Elèves, des Associations de Chefs de famille ; il a encouragé les œuvres qui prolongent et raffermissent leur action bienfaisante : œuvres de la jeunesse catholique avec ses sections spécialisées, patronages, cercles d'étude ; il a enfin assuré l'existence et la prospérité de cinq établissements ecclésiastiques d'enseignement secondaire.

Cette tâche scolaire n'a été surpassée en grandeur et en beauté que par l'exercice de la même paternité à l'égard des séminaristes et des prêtres, eux-mêmes multiplicateurs de vie. Malgré les obstacles créés par la loi de Séparation, votre Evêque a voulu un clergé nombreux, suffisant à tous les besoins et remarquable de valeur et de dévouement. Aussi vous l'avez vu se faire l'apôtre à toute occasion du recrutement sacerdotal ; vous l'avez vu établir pour le favoriser une œuvre de prière et de charité, l'œuvre de Saint-Corentin et de Saint-Pol ; vous l'avez vu réorganiser ses séminaires, assurer à Quimper une première demeure de fortune aux candidats au sacerdoce, puis dépenser le meilleur de son temps, de son activité et de ses forces, jusqu'à prêcher chaque dimanche, trois et quatre fois, pendant trois mois d'hiver, dans des paroisses importantes, pour mener à bonne fin la construction du beau Grand Séminaire que nous allons bénir après cette messe et auquel son nom restera attaché, comme aussi bien à la chapelle consacrée hier dans un splendide triomphe de l'amour sur la haine, de la vie sur les ruines et les forces de destruction (30).

(30) La chapelle de l'Ancien Séminaire, rachetée, démolie et reconstruite pierre par pierre.

Ce dévouement qui veille à l'excellente formation des clercs, aime à leur conférer le sacerdoce au jour des ordinations : 85 en vingt-cinq ans, dans lesquelles ont été ordonnés plus de 500 prêtres. Il n'a pas cessé en même temps de s'exercer à votre égard, chers Messieurs du Clergé, dans le souci de votre subsistance, plus encore de votre science, de votre sainteté ; de vos divers ministères, comme en témoignent tant de lettres et de recommandations, l'attention à vos travaux de conférences ecclésiastiques, la présidence, accompagnée d'entretiens paternels, de vos retraites pastorales ou de professeurs. Votre docilité confiante et votre filiale affection y ont toujours répondu. Oh ! elles ont réjoui le cœur de votre Evêque. — Sa suprême joie, en même temps que l'exercice suprême de sa paternité, a été de conférer son propre sacerdoce, en plénitude, à l'un de vous, son fils très aimé, aujourd'hui son auxiliaire, son frère, un autre lui-même.

Je devrais encore, pour être complet, mentionner son très rude labeur des années de guerre. Que n'a-t-il pas fait pour encourager les soldats, consoler les familles éprouvées, soulager les blessés, relever le moral des fidèles, exciter la confiance en Dieu, rappeler en toute occasion la voix du devoir et la loi du sacrifice ? Il s'est montré spécialement, comme il le disait si bien de Monseigneur Gouraud, « le Père reconfortant et secourable de ses prêtres et de ses séminaristes soldats, sensible à leurs épreuves, plus sensible encore à leurs citations et fier de leur courage » (31). Pour immortaliser leur souvenir, il a voulu leur élever dans cette cathédrale un monument digne d'eux, dont il sut, en l'inaugurant, expliquer et commenter éloquemment les leçons.

Voilà en raccourci, mes Frères, l'œuvre de vie de votre Père, au sein de sa grande famille de 800.000 âmes, pendant 25 années, sans un jour de repos, sans prendre jamais de vacances, si exigées qu'elles fussent par sa santé. Mais sa propre vie semble s'être entretenue en se donnant goutte à goutte avec la grâce divine. Disons mieux : Dieu l'a soutenue, l'a conservée merveilleusement et il daignera la prolonger encore selon nos vœux les plus ardents.

Je serai court sur les *directions* du Chef, car il faudrait entrer dans tout le détail d'une administration diocésaine, qui s'impose aux Evêques comme un dernier devoir de leur charge. Disons d'un mot que le vôtre a su gouverner d'une main aussi aimante que ferme. Ses décisions ont toujours été nettes, précises, opportunes et en conformité avec les instructions des Papes régnants, qu'ils s'appellent Pie X, Benoît XV ou Pie XI, qu'il a tous aimés avec tendresse, écoutés et suivis filialement.

Ordonnances et consignes ont revêtu parfois une forme plus solennelle : au synode de 1927, dont il affirmait peu après qu'il restait « le plus émouvant souvenir de son année pastorale », tant il avait senti la vénération et l'affection de son clergé ; aux tristes jours des spoliations et de la dévolu-

(31) Oraison funèbre.

tion des biens ecclésiastiques, au sujet desquelles il fit entendre les plus nobles protestations et rappela les règles les plus sages aux administrateurs des établissements publics et aux fidèles tentés d'acheter ou de louer ces biens ; à vos inoubliables réunions de catholiques, où il revendiqua éloquemment les droits de Dieu et des âmes, à Quimper devant 20.000 hommes, au Folgoët devant 60.000, à Landerneau devant 100.000 ; lorsqu'enfin, plus récemment, l'institution du Bleun-Brug parut emportée sur une pente dangereuse et qu'il lui définit si exactement sa mission et son objet : garder la foi bretonne, la langue et la littérature bretonnes, l'art et les usages bretons et développer dans le pays la connaissance de l'histoire de Bretagne.

Je terminerai par des paroles de ce Chef particulièrement suggestives et qui forment à l'heure actuelle le meilleur programme d'action pour le clergé et le laïcat catholique. Elles furent prononcées en réponse aux vœux du nouvel an 1933. « Tandis que nos députés soutiendront nos revendications, en particulier sur le terrain scolaire, devant le Parlement, nous continuerons notre apostolat religieux dans la ligne traditionnelle marquée jadis par nos vieux Saints. L'histoire qui compte dans l'estime de Dieu, c'est l'histoire de la vie de la grâce dans les âmes et du règne du Christ dans les nations. — Qu'auraient-ils fait nos vieux Saints, après l'union, après les guerres de Religion, après la Révolution, après les lois laïques et la Séparation ? Ils auraient organisé plus fortement leur apostolat, perfectionné leur méthode, multiplié les vocations, entraîné les fidèles à la communauté d'action avec eux, car ils savaient comme nous que c'est l'unique manière de sauver le pays, en lui rendant la pleine santé intellectuelle et morale. Voilà notre programme. »

Oui, mes Frères, et quel magnifique programme, donné par un émule de ces vieux Saints, dont il évoque le souvenir : saint Pol de Léon, saint Corentin, saint Tugdual, saint Briec, saint Malo, saint Samson, saint Patern, saint Melaine ! Il précise parfaitement le but, les moyens et l'union de l'apostolat hiérarchique et de l'Action Catholique. Il n'oublie même pas le perfectionnement des anciennes méthodes, leur adaptation aux exigences de notre époque, où les âmes ont plus que jamais besoin de lumière, de charité, de justice sociale. Pratiqué, généralisé dans notre Bretagne, il est capable de la sauver et de l'opposer même comme une digue inébranlable aux flots de l'impiété et de l'immoralité qui déferlent sur la France. Je serais presque tenté alors de reprendre le chant de votre barde Bleimor, de le mettre sur les lèvres de notre grand Evêque breton et sur les vôtres, pour redire avec confiance, en présence d'une nouvelle mer déchainée, aussi terrible que la mer d'obus et de mitraille, que défiait le poète-soldat en sa veillée nocturne :

*Nous sommes frères des rocs qui défendent le rivage de
[Bretagne douce,
Dors, ô France, tu ne seras pas submergée encore cette fois !*

Cher Seigneur, je m'excuse de ce trop long discours. Je le devais surtout à vos diocésains pour enflammer toujours plus l'ardeur de leur reconnaissance, de leur louange et de leur prière.

S'il a mis à l'épreuve votre humilité, ne vous en prenez qu'à vous-même qui m'avez fourni un si beau sujet et pardonnez-moi.

La reconnaissance et la louange vont se poursuivre au Saint Autel. Vous allez prendre vous-même en mains pour rendre grâces le Calice eucharistique. *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam.* Votre dette sera ainsi plus que payée. Nous ferons tous le geste avec vous, et en tendant aussi les mains pour la prière, nous bénirons Dieu le Père de vous avoir appelé à une si haute destinée, Dieu le Fils de vous avoir communiqué ce sublime sacerdoce, Dieu le Saint-Esprit d'en avoir assuré en ce diocèse un si bel et bienfaisant exercice. *Benedicamus Patrem et Filium cum Sancto Spiritu.*

AMEN.

L'assistance tout fière d'affirmer sa foi, chante à pleine voix le *Credo royal* ; et la messe se poursuit dans une atmosphère de recueillement et de piété. Le Pontife en se détournant peut dire *Orate fratres* ; rarement un célébrant aura vu une assemblée de fidèles s'unir aussi intimement à lui pour offrir au Seigneur le Sacrifice Eucharistique.

Les grandes orgues, sous la main habile de M. l'abbé Mayet, font entendre des variations sur des cantiques bretons ; et par ces airs qui, pendant des siècles, ont bercé, réconforté et soulevé vers les hauteurs les âmes de nos pères, c'est toute la Bretagne, celle de la terre et celle du ciel, qui vient s'associer à la joie de ce jour.

Lorsque Mgr l'Evêque, mitre sur la tête et crosse en main, a béni son clergé et son peuple, des orgues, tenues maintenant par M. Thomas, organiste de l'église Saint-Mathieu, tombent en cascades et bondissent en s'entrechoquant dans la nef les notes stridentes et les accords pleins d'harmonie du *Grand Final en Si bémol* de César Franck.

Entre les rangs pressés de la foule, les prélats, en habits de chœur, sont sortis de la cathédrale, et aussitôt ils se rendent au Séminaire, où Mgr Mignen procède solennellement à la bénédiction des bâtiments.

Les aspersions terminées, c'est l'enthousiasme de l'action de grâces. Tandis que plus de 800 prêtres, sous les arcades du cloître, clament un *Te Deum* que les ailes de l'édifice se renvoient et qui descend comme un murmure dans la vallée, les Prélats, revêtus de la mosette violette, et les Pères Abbés, dans leur ample coule blanche, sont groupés dans le jardin fleuri de la cour intérieure, autour du Métropolitain et de l'Evêque du diocèse, formant comme un parterre dont un beau soleil vient alors aviver les couleurs : c'est féérique !

Et c'est divin aussi. Car voici que dans ce cadre unique, après le chant du triomphe, s'élève léger, onctueux, le *Sit nomen Domini benedictum*, entonné par Leurs Excellences.

Et la bénédiction commune de tous les Pontifes tombe sur le clergé recueilli et sur le Séminaire silencieux.

O Séminaire de Quimper, debout sur la colline de Kerfeunteun, tu es désormais, et avec quelle splendeur, sanctifié à jamais, et comme notre pensée se reportera d'instinct vers toi lorsque nous dirons, dans nos prières, la parole du Prophète : *Fundamenta ejus in montibus sanctis* !



La bénédiction du Grand Séminaire. (Photo Villard.)

Le vaste réfectoire, qui a gardé depuis la veille son élégante parure, ouvre ses portes tout grandes aux invités. Un bon nombre cependant devront prendre place en deux autres salles. Ils ne seront pas privés des tostes : un haut-parleur, gracieusement installé par la Maison Le Pape-Lelièvre, de Quimper, leur transmettra avec la parole des Evêques, les applaudissements et les chants ; car, entre les tostes, un groupe de séminaristes fera entendre une cantate, dont la musique, d'une allure bien bretonne, a été composée par M. l'abbé A. Boucher, professeur à l'école Saint-Yves.

Mgr Cogneau commence par offrir à Mgr Duparc les hommages du diocèse :

MONSEIGNEUR,

C'est pour nous, prêtres et fidèles du diocèse, une joie sans pareille de célébrer ces fêtes jubilaires. Il y a trois ans, quand s'accomplit le cinquantième anniversaire de votre ordination sacerdotale, Votre Excellence avait imposé à nos

voix la consigne du silence. Affranchis aujourd'hui de cette contrainte qui pesait à nos cœurs, nous sommes profondément heureux de pouvoir, dans cette imposante assemblée, en présence de Son Excellence Monseigneur l'Archevêque de Rennes, de NN. SS. les Archevêques et Evêques, et des Révérendissimes Pères qui forment autour de vous une couronne de prélats telle que Quimper n'en a jamais vue, donner libre cours aux sentiments de respect, d'affection et de reconnaissance qui se pressent dans nos cœurs, et manifester bien haut tout ce que nous éprouvons de joie, de fierté, d'admiration pour le Pontife très aimé et très vénéré que le diocèse de Quimper et de Léon a le bonheur d'avoir à sa tête depuis vingt-cinq ans.

Excellences, Très Révérends Pères, Messieurs, je n'entreprendrai pas de dérouler devant vos yeux le tableau des œuvres et des travaux qui ont rempli ce long épiscopat. Monseigneur l'Archevêque de Rennes nous l'a présenté ce matin en un raccourci plein de force et de précision, nous faisant admirer tour à tour la piété ardente du Pontife, les enseignements du Docteur, la bonté du Père, l'autorité du Chef.

Mais ce qui nous émeut par-dessus tout, et qui excite au plus haut point notre amour et notre reconnaissance, c'est l'admirable dévouement avec lequel il s'est dépensé au service de son troupeau. Vous aviez dit, Monseigneur, au jour de votre sacre, en vous adressant au clergé de votre nouveau diocèse, ces paroles émouvantes :

« Quand un homme donne tout ce qu'il a, tout son cœur, tout son esprit, toute son âme, toute sa vie, le bon Dieu lui-même ne pourrait rien demander de plus. Vous aurez tout cela, Messieurs, sans compter. » C'est le mot de saint Paul : *Ego libentissime impendam, et superimpendar ipse pro animabus vestris*.

Jamais promesse ne fut mieux tenue. Car depuis le jour où vous avez pris la charge de nos âmes, vous avez tout donné sans compter, vous vous êtes sacrifié vous-même pour le bonheur et le salut de votre troupeau, à l'imitation des grands missionnaires bretons, Michel Le Nobletz, le Père Maunoir, vos glorieux modèles.

Et c'est par là que vous avez conquis l'amour et la confiance de votre clergé ; c'est par là que vous avez gagné l'affection et la vénération de tout votre peuple.

Durant cette longue suite d'années, vous avez connu bien des épreuves, bien des tristesses. La vie d'un Evêque est pour l'ordinaire traversée de plus de croix que de consolations, chargée de plus d'épines que de roses. Il y eut cependant des heures où vous avez senti battre sur votre cœur le cœur de vos prêtres, où il vous a été donné de sentir puissamment l'affection et les richesses de dévouement de votre peuple, de goûter de ces émotions qui remplissent l'âme d'un rayon de bonheur. Il me suffira de rappeler le synode de 1927 « le plus émouvant souvenir de cette année pastorale », avez-vous dit vous-même ; et le puissant *Credo* clamé par des milliers d'hommes dans votre cathédrale, en 1924 ; et les

magnifiques assemblées de catholiques au Folgoat, à Landerneau, pour protester contre des projets iniques ; et les grandes fêtes religieuses rassemblant des foules immenses aux pieds de Marie, ou de sainte Anne dans nos célèbres sanctuaires bretons. Ce sont autant de souvenirs inoubliables de votre épiscopat.

Nous bénissons Dieu de vous avoir accordé ces heures de réconfort et de consolations, auxquelles cette année même est venue s'ajouter par deux fois, la joie de consacrer un de vos diocésains dans l'antique cathédrale de Saint-Corentin.

Gratias agamus Domino Deo nostro.

Oui, nous remercions Dieu de nous avoir donné un tel pasteur, un tel chef, un tel père. Nous le remercions de nous l'avoir conservé pendant ce long espace de temps pour nous éclairer, pour nous guider, pour nous aimer au milieu de difficultés si grandes et de temps si troublés.

Un long épiscopat n'est pas un fait rare dans les annales du diocèse de Quimper. Il suffit de remonter au milieu du XVII^e siècle pour rencontrer à partir de cette date une succession ininterrompue de quatre Evêques qui occupèrent le siège de saint Corentin pendant 132 ans. Ce sont de beaux exemples à imiter. Nous demanderons à Dieu, Monseigneur, d'affermir votre santé, de soutenir vos forces, de vous conserver longtemps encore à la fidèle affection de vos enfants.

Et nous ne pouvons mieux traduire ce vœu ardent de nos cœurs qu'en redisant les paroles que nous chantions pour saluer votre arrivée parmi nous il y a vingt-cinq ans :

*Meuleudi da Jesus, meuleudi da viken
Ha d'hon Eskop karet buez hir ha laouen ! (1)*

Monseigneur Tréhiou lui succède :

Hier, déjà, j'ai beaucoup parlé. Mais il paraît qu'un Vannetais n'a jamais fini de parler, lorsqu'il parle de Mgr Duparc... Aux Séminaristes, qui remplissaient ce beau réfectoire, j'ai dit mon admiration pour l'œuvre accomplie sur la colline de Kerfeunteun.

Mais, aujourd'hui, je remplis un devoir envers le vénéré Jubilaire... Oh, je n'oublie pas l'inscription qui se lit sur une tombe célèbre, à Sainte-Croix de Florence :

*Tanto nomini nullum par elogium
Silentium laus !*

Mais les prêtres de Vannes, si nombreux en cette magnifique assistance, ne me pardonneraient pas mon silence.

Et cependant, je vais, sans doute, leur causer une déception et tromper leur attente. Ils s'imaginent peut-être que je vais dire, en leur nom, à Mgr Duparc, le mot de l'affection, — et nous l'aimons de tout notre cœur, — ou le mot de la vénération, — et nous lui avons voué un véritable culte, —

(1) Gloire éternelle à Jésus-Christ
Longue et heureuse vie à notre Evêque bien aimé !

ou le mot de la reconnaissance, — et nous lui devons tant !... Eh bien, non, un seul mot tombera de mes lèvres : le mot de la fierté...

Oui, nous sommes fiers d'avoir donné à l'Eglise, à la France, à la Bretagne, l'Evêque qui, pendant un quart de siècle, a présidé si splendidement aux destinées religieuses de la Cornouaille et du Léon.

76 ans de vie chrétienne, 53 de vie sacerdotale, 25 ans de vie épiscopale... Quel poème de foi, quelle épopée de vaillance !

Oui, cher et vénéré Seigneur, je suis fier d'être l'Evêque de Lorient, où vous fûtes baptisé, où vous avez converti les âmes, où vous avez souffert pour la justice, — car vous avez été jugé digne — et ce rayon eût manqué à votre couronne, de comparaître devant les tribunaux de votre pays... *Ante... præsides ducemini propter me.*

Oui, je suis fier d'être l'Evêque de Ploërmel, où, pendant des mois très courts, votre adolescence s'est épanouie sur les bords du vieil étang, à l'orée des forêts profondes.

Oui, je suis fier d'être l'Evêque de Pontivy, où vous avez présidé, et avec quel éclat, nos vieux pardons.

Oui, je suis fier d'être le successeur de Mgr Bécél, dans cette cathédrale où, jeune lévite de notre Séminaire, vous avez gravi tous les degrés de l'autel.

Et j'allais ajouter que je suis fier d'être l'Evêque de Sainte-Anne... Mais j'entends déjà les protestations de mes prêtres... car, Monseigneur, l'Evêque de Sainte-Anne, c'est vous...

Vous êtes l'Evêque de la vénérable Basilique, où vous avez reçu la première communion, la Confirmation, la consécration épiscopale... comme Mgr Le Senne et Mgr Picaud, nos illustres compatriotes, que je suis heureux de saluer à cette table...

Vous êtes l'Evêque du Petit Séminaire. Une phrase de votre Lettre Pastorale, si touchante dans sa simplicité, m'a ému et quelque peu surpris : « Le professorat de Sainte-Anne, avez-vous écrit, m'a donné les joies les plus complètes de ma vie : c'est le seul temps où je me sois senti pleinement dans ma vocation ; j'en ai joui pendant 17 années, avec des amis de choix... » Certes, MM Le Garrec et Buléon ont applaudi à ces paroles... Mais je me suis demandé si nos voisins du Finistère ne seraient pas jaloux... Je dis nos voisins, je devrais dire nos frères — et nullement, bien que voisins, des frères ennemis... Mais, à la réflexion, j'ai compris que ce serait un jugement téméraire... Non, chers amis de Quimper et de Léon, vous ne serez pas jaloux, parce que vous ne sentez pas seulement, mais vous savez que Mgr Duparc ne fut pleinement dans sa vocation que lorsqu'il s'est assis sur le siège de Saint-Corentin : là, vraiment, il donna sa pleine mesure... Souffrez, cependant, que ses anciens confrères et élèves de Sainte-Anne recueillent pieusement ce témoignage de fidèle affection...

Vous êtes, enfin, l'Evêque du Monument aux Morts... Oh ! sans doute, je félicite M. Bazin de son œuvre : vous vivrez,

au cœur de ce Séminaire, dans le marbre qu'il a sculpté... Mais le soleil, un grand sculpteur, lui aussi, vous a saisi, le 24 Juillet 1932, dans une attitude qui restera votre statue « en pied » comme vous me le disiez hier... si aimablement. Vous êtes debout sur la tribune de granit, le regard fixé sur la Bonne Mère, les lèvres frémissantes, le bras tendu... Et vous semblez dire : « Que mes yeux se voilent à la lumière, que ma langue s'attache à mon palais, que ma droite retombe inerte à mon côté, si jamais je t'oublie, ô Sainte Anne... » Vous n'avez pas oublié. Depuis 25 ans, pas une seule fois vous n'avez manqué au rendez-vous du 26 Juillet. Et vous n'y serez pas oublié. Vous avez marqué votre tombe au milieu de vos 50 prêtres et de vos 51 séminarites tombés au champ d'honneur. Mais vous nous permettrez de graver votre nom — avec les noms de vos enfants les plus aimés — sur la pierre du Monument. Et ce sera justice, — car je sais, Messieurs, avec quelle générosité vous avez contribué à l'érection de ce Mémorial... Je vous en remercie, de toute mon âme, comme je remercie Mgr Mignen, Mgr Le Fer de la Motte, Mgr Serrand, Mgr Cogneau, tous les évêques et tous les prêtres qui nous aident si efficacement dans cette grande entreprise. Ils ne seront pas oubliés !

Et lorsque, en 1935, je l'espère, les travaux seront terminés, alors, pour que vous aussi vous soyez fier de nous, nous marcherons sur vos traces. Nous construirons un Séminaire... Rennes et Nantes, Saint-Brieuc et Quimper ont accompli des merveilles. Hélas ! il ne sera pas vrai de dire *Finis coronat opus...* En tout cas, nous vous imiterons... *Secundum exemplar in morte...* Et tous nous prierons pour que nos Séminaires spirituels soient beaux et florissants. « *Spes messis in semine* : Ils sont la seule espérance des moissons futures... » Il y a 100 ans, en 1833, Montalembert disait aux nobles Pairs : « Notre foi est morte ! Oui, autant qu'on peut mourir, quand on a derrière soi 18 siècles de souvenirs et devant soi une immortelle espérance. » Et au journaliste qui, après avoir lu dans une église le programme du Recrutement sacerdotal, osait écrire récemment : « Elle se meurt enfin, la vieille église catholique... Elle a perdu les mots qui soulèvent les jeunes enthousiasmes », à ce journaliste, les jeunes hommes ont répondu en se pressant nombreux et ardents aux portes de nos Séminaires, dont les murailles se dilatent. *Surge et dilata cor tuum.*

Je te salue, ô Sainte Eglise catholique.

*Car tu sais susciter,
Pour tes vastes desseins,
Ces maîtres de beauté,
Les savants et les saints.*

« Vos fils seront vos consolateurs. »

Et maintenant, permettez-moi de vous redire « *Ad multos annos* ». J'ignore si vous ressemblerez, par l'âge, à l'Apôtre bien-aimé, « *non moritur* »... D'ailleurs nous n'avons pas à scruter les mystères de l'avenir. *Quid ad te ?* Qu'il nous

soit permis, puisque nous assistons à des noces, de reprendre le souhait liturgique. Oui, que vous restiez avec vos enfants jusqu'à la quatrième génération. Et quand vous monterez au Ciel, Sainte Anne vous prendra par la main, vous présentera au divin Fils de sa Fille immaculée, et vous placera entre Saint Corentin et Saint Guénolé... *Erunt nuptiæ Deo et Agno...* Vous serez parmi les vieillards qui porteront dans leur calice les oraisons des Saints. Et, parfois, vous descendrez sur la terre, et des sommets du Mont Saint-Michel ou du Ménez-Hom vous rechercherez en vain les lueurs païennes sur les pierres rouges. Vos disciples seront la gloire du Christ : *Gloria Christi...*, car pendant votre vie et après votre mort, vous l'aurez glorifié.

Meulet ra vezo Jesus-Krist.

Et Monseigneur Heylen se lève :

Bien que Belge, je me présente à vous comme étant un peu Français : tout le monde n'a-t-il pas deux patries, la sienne et puis la France ?

Un peu Français ? Un jour, à Angoulême, à une fête, j'osai dire à Nosseigneurs que je me sentais plus Français que tous les Evêques réunis-là, parce que j'avais dans mon diocèse 200 communautés religieuses françaises, tandis que, même ensemble, eux, ils ne parviendraient pas à présenter un si beau contingent de maisons vouées à Dieu.

Et puis, je suis évêque français, parce qu'évêque d'un diocèse qui a bu, durant la grande guerre, le sang français, et davantage encore le sang breton.

C'est à ce dernier titre surtout que je me présente ici, car il me donna l'occasion de connaître intimement le Pasteur de votre beau diocèse. Nous savions déjà son intrépidité à défendre les droits de l'Eglise, son fier langage de vieux Breton, sa fidélité à son cher pays. Mais nous fûmes particulièrement heureux de le recevoir chez nous pour l'inauguration du Calvaire Breton, en mémoire de vos compatriotes morts pour la Belgique. Nous fûmes heureux davantage peut-être encore de l'entendre : ses auditeurs, à Maissin, en garderont un souvenir qui ne s'oubliera pas. Car le discours de votre Evêque pénétra notre cœur de votre amour pour l'Eglise et pour la Bretagne.

Aussi, quand nous prions, Monseigneur, nous pensons à Vous et nous espérons Vous revoir encore chez nous. Veuillez considérer ma démarche ici, aujourd'hui, comme un devoir de gratitude. Et recevez, avec mes vœux, non seulement ceux de Maissin, mais ceux de la Belgique entière : car la Belgique aime tant la Bretagne, dont les catholiques sont prêts à lutter pour le bon combat !

Dans quelques jours, je me retrouverai à Maissin, j'y porterai votre souvenir, Monseigneur, et je me plairai à redire, avec votre dévouement, la générosité de votre peuple, de ce peuple qui, à l'occasion de votre jubilé, Vous a fait, en Vous offrant ce Séminaire, le plus magnifique des cadeaux.

Ad multos annos !

En quelques mots M. le chanoine Duparc, du clergé de Paris, au nom des membres de la famille, remercie le vénéré Jubilaire, son cousin, de l'honneur dont il a recouvert leur nom.

« *Qui me laudant me flagellant* », a dit Saint Bernard ; « ceux qui me louent me mettent à la torture ». Sachant que c'est bien aussi le sentiment de l'Evêque de Quimper, Mgr Mignen s'excuse de prendre encore la parole. Métropolitain de Bretagne, il ne peut garder le silence ; et il est heureux de dire au vénéré Jubilaire combien la province toute entière l'aime, le vénère et est fière de lui...

Monseigneur Duparc va clore la série des discours. Louis XIV vieillissant disait au maréchal Villeroi qui n'avait pas de chance : « A notre âge, on n'est plus heureux. » Ce n'est pas l'Evêque de Quimper qui pourrait parler ainsi. Pour lui, le jour de joie est arrivé. Et Son Excellence de laisser libre cours aux sentiments dont est rempli son cœur.

Sa reconnaissance va tout d'abord au Souverain Pontife qui lui a donné en ces jours des marques si touchantes de paternelle affection. Aussi dans la matinée, le télégramme suivant a-t-il été adressé à Sa Sainteté :

« CARDINAL PACELLI, VATICAN,

» *Métropolitain de Rennes, 13 archevêques et évêques, 2 abbés, 600 prêtres bretons réunis pour célébrer le double jubilé de Monseigneur l'Evêque de Quimper, adressent au Saint Père l'hommage de leur tendre vénération et l'expression de leur respectueuse reconnaissance pour faveurs accordées.* »

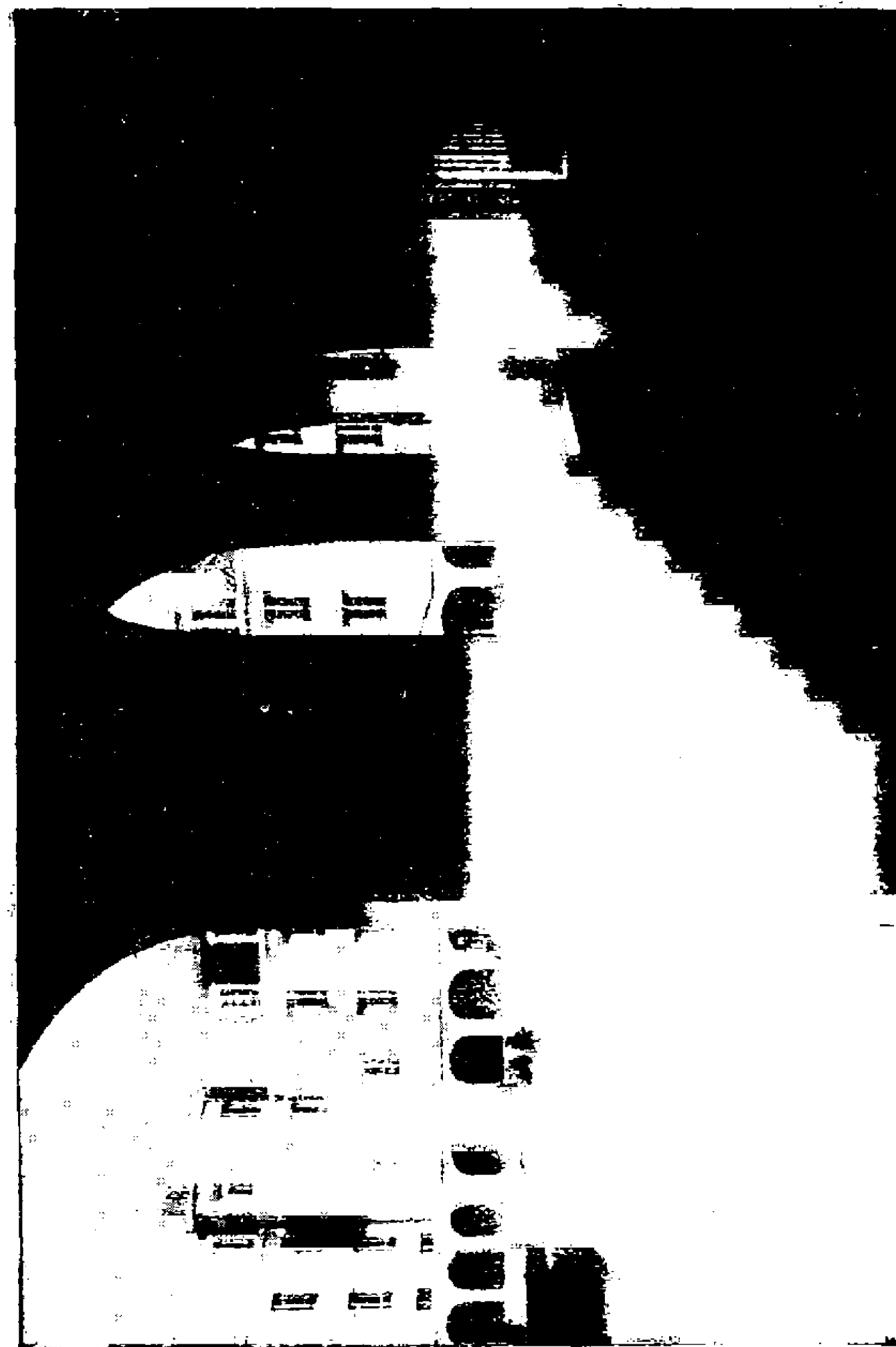
• Puis Monseigneur exprime sa profonde gratitude à Son Exc. Mgr l'Archevêque de Rennes qui lui a transmis la distinction pontificale et s'est fait, avec tant de talent et de cœur, l'orateur de cette fête. Il le prie d'accepter le titre de chanoine d'honneur de la Cathédrale de Quimper.

La même dignité est conférée aux Evêques qui ne l'ont pas déjà, aux RR. PP. Abbés de Thymadeuc et de la Meilleray, ainsi qu'à Mgr Gry. Et avec la note délicate, facile, toujours surnaturelle, qui caractérise sa parole, Mgr salue et remercie ses invités : Evêques, tous Bretons d'origine ou de cœur, venus jusque de Belgique, prendre part à sa joie ; religieux de tout ordre qui lui donnent le secours de leurs prières ; anciens condisciples, collègues et vicaires qui furent ses amis ; personne n'est oublié.

Les prêtres du diocèse ont su donner à cette fête un caractère familial. Monseigneur leur en est très reconnaissant ; et pour travailler plus efficacement encore à leur sanctification personnelle et au salut des âmes, il les exhorte à garder toujours cette union intime.

Les sentiments du cœur n'ont pas de limites. Pourquoi le Droit canonique, avec ses lois inflexibles, vient-il les empêcher de s'exprimer comme il le voudrait et ne permet-il pas de nommer plus de chanoines honoraires ?

Les applaudissements qui crépitaient et se prolongent, mieux que toutes les paroles, ont manifesté à Mgr l'Evêque



Le Cloître du Grand Séminaire.

les sentiments de filiale affection et de docilité confiante que son clergé lui a voués et lui gardera toujours (1).

7 heures 30 du soir. Le grand carillon de Saint-Corentin sonne de nouveau à pleine volée, et de tout côté, des groupes se pressent nombreux vers la cathédrale. Quand, à 8 heures, Mgr Duparc y entre, accompagné de NN. SS. Heylen, de la Villerabel, Harscouët et Cogneau, chœur, déambulatoires, nef et transept, tout est occupé : la population de Quimper a voulu témoigner à son Pasteur son respectueux attachement et en toute vérité, Monseigneur l'Evêque pourra dire tout à l'heure : « Le Concordat entre l'Eglise et l'Etat a été rompu, il y a 28 ans, par l'une des parties contractantes. Mais il a été rétabli le jour même avec des liens plus forts entre le peuple et l'Eglise. »

Une cantate à 4 voix mixtes, adaptée à un choral grave et mystique de J.-L. Bach, salue le jubilaire.

Et Mgr l'Evêque monte en chaire. Les cérémonies de ces deux jours auraient épuisé tout autre. Chez lui, aucune trace de fatigue. Il parle ; et ses gestes sont aisés et fermes, et sa voix reste souple et puissante ; et pendant une heure, l'assistance l'écoute, émue, ravie.

Monseigneur commente le texte : « *Tua Pater providentia, gubernat* », et montre, en racontant sa propre vocation, comment la Providence fait tout servir au salut des âmes.

Il rappelle aux prêtres, aux familles, aux maîtres, qu'ils ont le devoir grave de rechercher et de cultiver les vocations sacerdotales, sans lesquelles la vie catholique disparaîtrait de la Bretagne et de la France.

Mais les vocations seront toujours trop peu nombreuses sans l'enseignement libre catholique. Il faut le défendre énergiquement contre ses ennemis actuels, parce qu'il garde seul dans le pays les idées et les forces morales qui permettront de le sauver. Il est nécessaire de le maintenir au niveau le plus élevé et de le pénétrer d'une piété solide. A ce propos, l'Evêque évoque le souvenir des prédications de Mgr de Ségur au Petit Séminaire de Sainte-Anne et du courant de communions fréquentes qu'il y établit, quarante ans avant l'Encyclique du Pape Pie X.

De l'enseignement, Monseigneur s'élève à l'idée de l'apostolat. Il le montre issu de la croix et de la messe. Il s'attache à l'étudier dans le ministère paroissial, et il prouve par un tableau raccourci des faits saillants de son ministère dans la ville de Lorient, que le prêtre ne peut entretenir la vie de Dieu dans sa paroisse à un degré assez intense qu'avec l'aide de son peuple intimement associé à l'action catholique.

Il établit enfin que le peuple, le prêtre et l'Evêque, cordialement unis sous la direction, fidèlement acceptée, du Pape, peuvent aujourd'hui donner à l'Eglise une vie aussi profonde et aussi fervente que celle du temps des apôtres.

(1) On peut se procurer chez M. l'Econome du Séminaire, au prix de 20 francs, la plaquette commémorative de la journée, due au talent de l'artiste sculpteur M. Bazin.

Sans cacher les faiblesses de ses diocésains, il les félicite de leur esprit de foi. Il revit avec eux les jours de son entrée dans le diocèse, — les années d'avant guerre et l'effort des catholiques pour sauver leurs admirables congrégations, leurs écoles, leurs œuvres, — le courant de charité, d'expiation et de gloire, qui, durant la guerre, racheta en partie le passé, et prépara, malgré bien des tristesses, un avenir meilleur. Il rend hommage à toutes les organisations de piété, de zèle, d'enseignement, à l'action commune des jeunes gens et des hommes, des jeunes filles et des femmes chrétiennes. Il énumère les travaux accomplis, et se félicite, avec le Pape Pie XI, de l'inauguration du nouveau Séminaire. Mais il signale le danger imminent du monopole de l'enseignement, qui ne peut être évité que par l'effort courageux des familles et des unions catholiques.

Il termine par un retour un peu mélancolique sur les responsabilités de sa longue carrière. « Nous ne savons jamais si, dans notre vie intérieure et dans l'accomplissement de notre devoir, nous avons toujours été aussi consciencieux que nous aurions dû l'être, et si nos défauts n'ont pas nui gravement à l'œuvre divine dont nous étions chargés. » Il compte sur les prières de ses diocésains et sur la miséricorde de Notre Seigneur. Il a dédié à la Sainte Vierge, Mère de Dieu, le nouveau Séminaire qu'il doit à la charité des prêtres et des fidèles de Quimper et de Léon. Avec cette maison et cette chapelle entre les bras, il aura plus de confiance dans le pardon du divin Maître, auquel il ne cessera pas de recommander son peuple.

Quand, à la fin de l'allocution, le T. Saint-Sacrement est exposé, les accents du *Te Deum* éclatent une fois de plus, dans un roulement qui fait tressaillir le vieil édifice. Portant « le Dieu qui l'a porté toute sa vie », Mgr Duparc, d'un geste large et lent, bénit son clergé et son peuple. Puis, comme les pièces d'un magnifique feu d'artifice, sur les notes d'un chœur de Haendel, les alleluias fusent, s'épanouissent et s'éteignent sous les hautes voûtes :

Qu'il soit le bon Pasteur qui veille sur nos âmes.

Longtemps encore !

Alleluia ! Amen !

Alleluia !

La fête est terminée.

Sur la terre bretonne, la nuit est tombée, une paisible nuit d'automne. C'est l'heure où dans les foyers chrétiens, avant de goûter le repos, la vie des saints lue, les familles, à genoux, récitent les « grâces ». Ce soir, à la suite des prières habituelles, le père ou la mère a dit : « *Evit an aotrou n' Eskob* ». Et des villes et des campagnes du Finistère, des *Pater* et des *Ave Maria* sans nombre sont montés vers le ciel « pour Monseigneur l'Evêque ».

Daigne le Seigneur écouter toutes ces prières. Qu'Il garde en bonne santé notre Pasteur vénéré ! Qu'Il écarte de lui les ennuis et les peines, et qu'Il lui donne encore sur la terre des années nombreuses, pleines de joies et de consolations ! *Dominus conservet eum, et vivificet eum, et beatum faciat eum in terra.*

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 22 Octobre*, 20^e dimanche après la Pentecôte, Anniversaire de la Dédicace de l'église cathédrale de Saint-Corentin : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — Vêpres à 15 heures. Bénédiction du T. Saint-Sacrement. — Réunion des Enfants de Marie, à 13 h. 30. — Réunion du Tiers-Ordre, à 16 heures. — Prières du Rosaire, procession, bénédiction, à 20 heures.

Durant la semaine : Services pour les Trépassés.

Tous les soirs : à 20 heures, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 20^e dimanche après la Pentecôte (22 Octobre) : Anniversaire de la Dédicace de l'église cathédrale de Saint-Corentin : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement. *Lundi, mardi et mercredi* : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Tous les soirs : à 20 heures, prières du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Abonnements échus.

Décembre 1932 : 62, 552.

Janvier 1933 : 499, 730.

Février : 923, 1277.

Mars : 49.

Avril : 67, 1278, 1340.

Mai : 186, 312.

Juin : 675, 978, 1111, 1264.

Juillet : 1190, 1269.

Août : 29, 394.

Septembre : 35, 66, 82, 365, 417, 511, 597, 654, 659, 684, 716, 739, 819, 840, 844, 1005, 1097, 1159, 1266, 1294, 1332, 1373, 1384.

Octobre : 80, 125, 190, 216, 241, 268, 357, 368, 441, 515, 526, 561, 562, 573, 591, 592, 596, 607, 631, 745, 772, 778, 799, 801, 802, 803, 821, 835, 837, 851, 953, 954, 1000, 1066, 1114, 1176, 1193, 1203, 1225, 1236, 1257, 1259, 1263, 1265, 1267, 1268, 1271, 1282, 1287, 1299, 1303, 1395.

Notez que les abonnements sont payables avant le commencement du mois.

Avis de service. — Le service anniversaire de M. l'abbé Dantec, ancien sous-supérieur de Saint-Joseph, à Saint-Pol, sera chanté à Saint-Joseph, le lundi 23 Octobre, à 10 heures.

Adoration. Mission. — M. le Recteur de Lopérec recommande aux prières du clergé, des communautés et des fidèles, la Retraite-Adoration qui se donnera à Lopérec, du 22 au 29 Octobre.

— M. le Recteur de Plounévez-Lochrist, sa mission, du 9 au 26 Novembre.

QUIMPER. — **Récollecion sacerdotale.** — Une journée de Récollecion sacerdotale aura lieu à Roz-Avel, le mardi 24 Octobre, à partir de 10 h. 30.

Les confrères du doyenné de Quimper qui désireraient y prendre part voudront bien en aviser M. le Directeur de Roz-Avel, le plus tôt possible.

LESNEVEN. — **Retraite bretonne de Tertiaires du 8 au 14 Octobre 1933.** — 28 paroisses, 82 retraitantes : Lesneven, 13 ; Plouguerneau, 11 ; Kerlouan, Plouguin et Tréfléz, 6 ; Goulven, Plouarzel, Ploudiry, Plougar, Roscoff et Tréflévenez, 3 ; Cléder, Lambézellec, Lanhouarneau, Plouider et Plounéour-Trez, 2 ; Guipavas, Guipronvel, Guissény, Kersaint-Plabennec, Lanarvily, Landerneau, Plabennec, Plouénan, Sibiril, Saint-Méen, Saint-Thonan et Saint-Vougay, 1.

MORLAIX (La Salette). — **Retraite du Tiers-Ordre (24 au 30 Septembre).** — 46 retraitantes : Morlaix, 10 ; Saint-François, 9 ; Pleyber-Christ, Henvic, Taulé, 5 ; Commana, 4 ; Plouénan, Lohuec, 2 ; Collorec, Le Relecq-Kerhuon Plougastel, Guiclan, Plounéour-Menez, Bodilis, Plonévez-du-Faou, La Roche, Plouvorn, Bolazec, 1.

— **Retraite des Conscrits (2 au 6 Octobre).** — 85 retraitants, 22 paroisses : Guiclan, Plouvorn, 8 ; Saint-Pol de Léon, Pleyber-Christ, 7 ; Taulé, Saint-Thégonnec, Plouénan, 6 ; Bodilis, 5 ; Guimiliau, Plougourvest, 4 ; Landivisiau, Loc-Mélard, Roscoff, Plougoulin, Sibiril, 3 ; Sizun, Ploujean, 2 ; Trézilidé, Henvic, Tréflaouénan, Plounévez-Lochrist, Santec, 1.

Œuvres des Campagnes. — Le Comité diocésain de l'Œuvre des Campagnes annonce plusieurs conférences que vient faire dans le diocèse le R. P. de Castillon, S. J., directeur général adjoint de l'Œuvre.

Ces conférences auront lieu :

A Morlaix, sous la présidence de M. le chanoine Pichon, curé-archiprêtre, le jeudi 26, à 10 heures, en la salle du Patronage de Saint-Mathieu, avenue de Kernégues.

A Saint-Pol de Léon, le même jour, à 2 h. 30, au presbytère, sous la présidence de M. le chanoine Treussier, archiprêtre.

A Brest, sous la présidence de M. le chanoine Moënner, archiprêtre, le vendredi 27, à 2 h. 30, au Foyer des Arts, 32, rue du Château.

A Châteaulin, le dimanche 29, à 3 heures, en la grande-salle du Patronage, sous la présidence de M. le chanoine Moré, archiprêtre.

A Quimper, le dimanche 29, à la messe de 9 heures, en la cathédrale, le R. P. de Castillon parlera de la détresse spirituelle des campagnes. — Le lundi 30, à 8 heures, en la

cathédrale, une messe sera célébrée pour le repos de l'âme des associés défunts. — Ce même jour, à 2 heures, une réunion de clôture se tiendra à l'Evêché, sous la présidence de Son Exc. Monseigneur Duparc.

Le Comité diocésain espère que les associés de l'Œuvre des Campagnes viendront nombreux à ces réunions et y amèneront leurs amis.

Nécrologie. — M. l'Abbé BELBEOC'H, ancien Recteur de Clohars-Carnoët. — Né à Ploaré le 3 Avril 1860, ordonné prêtre le 10 Août 1884, M. Paul Belbéoc'h fut vicaire d'abord à Guimiliau (10 Décembre 1884), puis à Plouvorn (3 Février 1889), ensuite à Plounéour-Ménez (31 Janvier 1899). Nommé recteur de Landudal le 9 Février 1903, il fut transféré à Clohars-Carnoët le 30 Juin 1906. Retiré à Pont-l'Abbé le 1^{er} Octobre 1932, il s'y prépara saintement au grand passage du temps à l'éternité. C'est là qu'il est mort le 18 Août 1933.

Partout où il a passé, M. Belbéoc'h s'est fait apprécier par sa grande bonté. A tous ses confrères, il réservait l'accueil le plus cordial, pratiquant à l'égard du moindre d'entre eux la plus large hospitalité.

Sa bonté était active. Il y puisait son zèle. A l'ouverture de l'église, souvent même avant l'Angelus, on était sûr de le trouver à la disposition de ses pénitents. A Landudal, il inaugure son ministère en procurant à ses ouailles les exercices d'une mission, et, au moment de son départ, il a déjà préparé l'Adoration que donnera son successeur. A Clohars-Carnoët, c'est toujours le même souci de sanctifier les âmes : missions en 1911 et 1926, adoration en Mai 1932. A l'occasion des deux missions, le bon recteur, accompagné de l'un de ses vicaires, a visité tous ses paroissiens.

La bonté de M. Belbéoc'h se traduisait encore par un désintéressement au-dessus de tout éloge. Sans éclat, ni tapage, il a fait du bien, pratiquant à la perfection la recommandation du divin Maître : « Que votre main gauche ignore les largesses que répand votre main droite ». Les ressources dont il disposait, il les a consacrées à de pieuses intentions, les envoyant par avance l'attendre dans les tabernacles éternels.

A Pont-l'Abbé, en la semaine de la Passion, 1933, M. Belbéoc'h fut pris d'une crise d'œdème pulmonaire, qui, se renouvelant la semaine suivante, rendit son état très grave. Les derniers sacrements lui furent alors administrés ; il les reçut très pieusement ; cependant, le bon Dieu qui voulait, sans doute, achever de purifier ici-bas cette âme sacerdotale, devait lui donner encore cinq mois de vie, c'est-à-dire cinq mois de souffrances, souffrances physiques, souffrances morales... car, M. Belbéoc'h, malgré sa grande énergie, ne put reprendre la vie commune ; toutefois, avant de « rendre les armes », il voulut encore essayer de dire la messe, mais, au bout de quelques jours, il dut s'avouer vaincu, et se contenter de la communion quotidienne à laquelle il fut héroïquement fidèle, même après des nuits de souffrance et d'insomnie.

Au début de Juillet, les crises aiguës firent place à un état de faiblesse, qui alla toujours croissant jusqu'à la fin. Le

vénéré malade put cependant communier une dernière fois, le matin de sa mort : « Quelle grâce, répétait-il, d'avoir pu recevoir Jésus au moment du trépas ! ». Quelques instants après, en effet, il expirait, pendant qu'un de ses confrères disait les prières de la recommandation de l'âme, auxquelles répondaient ses deux infirmières.

Le lendemain, 19 Août, un nombreux clergé assistait à ses obsèques à Pont-l'Abbé, puis à Ploaré. A cette occasion, ses amis et sa famille, ont redit aux bonnes religieuses qui l'entourèrent de leurs soins très dévoués, quel grand cœur, quel grand ami et quel saint prêtre ils perdaient ce jour-là.

Université Catholique de l'Ouest (Angers, 2, rue Volney).

— REPRISE DES COURS. — Pour l'année scolaire 1933-1934, les Cours reprendront aux dates suivantes :

I. Théologie, Lettres et Sciences (non compris le P. C. N.), le *mardi matin 17 Octobre*.

II. Droit, P. C. N., Agriculture et Commerce, le *vendredi matin 3 Novembre*.

Les étudiants devront être à Angers la veille de l'ouverture de leur Cours.

La messe du Saint-Esprit sera célébrée le jour de la « Rentrée solennelle », cette année le mardi 14 Novembre.

RETRAITE DE RENTRÉE. — Une retraite de rentrée, destinée à tous nos étudiants sans exception, est organisée pour leur permettre de commencer ou de poursuivre leurs études dans les meilleures conditions.

Elle ouvrira le lundi 30 Octobre, à 20 heures, à la maison Sainte-Anne, près d'Angers, sera prêchée par le Père Courtade, de l'Institut Catholique de Paris, ancien étudiant d'Angers, et sera close le jeudi 2 Novembre, à 18 heures.

Pour obtenir tous renseignements désirables, s'adresser à M. le Secrétaire général de l'Université, ou à M. le Directeur des Internats de l'Université.

Les adhésions doivent parvenir à M. l'abbé Bourgeois, 2, rue Volney, Angers.

BIBLIOGRAPHIE

LE VOYAGE CHEZ LES OBLATES DE NOTRE-DAME. — Opuscule de 111 pages écrit pour faire connaître la Maison Notre-Dame 3, rue Notre-Dame, Montmorency (Seine-et-Oise).

La Maison Notre-Dame organise des retraites fermées spécialement durant les mois d'hiver, d'Octobre à Pâques, et pendant les petites vacances que permettent les « ponts », reliant certaines fêtes au dimanche.

La sainte Eucharistie accueille les retraitants à la chapelle. — Une bibliothèque bien fournie aide leur méditation.

Equipée en maison de convalescence, la maison Notre-Dame donne à ses hôtes le confort suffisant. — Les conditions de séjour sont fixées par Mademoiselle la Directrice à qui on voudra s'adresser pour les dates.

— 734 —

Accès de la Maison : De Paris-Nord à Enghien ; de là, le tramway 69 jusqu'à l'arrêt rue Notre-Dame.

Une autre maison existe au Château de Douveau, par Oret, province de Namur, Belgique.

OCCASION. — A céder de suite, en état de marche, **GRAND APPAREIL CINÉMA MUET**, « Bonne Presse », avec moteur.

S'adresser à M. A. Le Bot, école des garçons, Lesconil.

Maisons de confiance

Catholiques, achetez vos chaises d'église

chez M. Y. Le Bricon

5, rue de la Fayette - Landerneau

Maison recommandée par le clergé

L'Imprimerie Cornouaillaise

7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

MAISON CATHOLIQUE

IMPRIMERIE

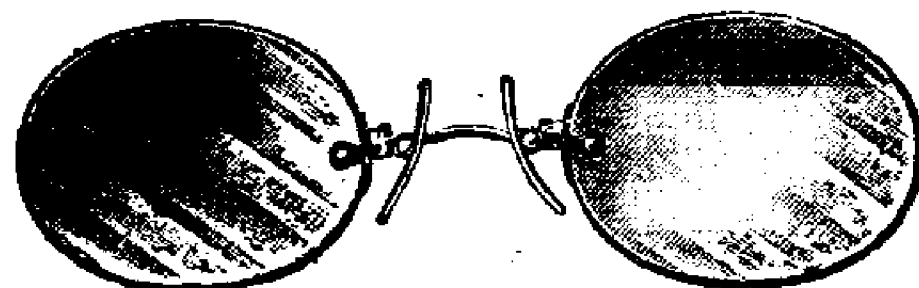
RELIURE



P. LE GUENEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

**LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN**

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. G. Postaux Bordeaux, 38.530

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISES

Fçois CAUJAN, 6, Boul. de la Gare, LANDERNEAU (Finistère)
DEVIS SUR DEMANDE

Autels - Boisées de chœur - Stalles - Chaires à prêcher - Table de communions
Confessionnaux - Meubles de Sacristie - Bancs d'églises

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1840

Tél. 1-27

48^e ANNÉE.

Vendredi 27 Octobre 1933.

N° 43.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 29 Octobre. — Fête de Notre Seigneur Jésus-Christ, Roi, Double de 1^{re} classe.

A vêpres, mémoire du 21^e dimanche.

Lundi 30. — De la Férie. Simple. Vert.

Mardi 31. — Jeûne et abstinence. Vigile de la Toussaint.

Mercredi 1^{er} Novembre. — Fête de Tous les Saints. Double de 1^{re} classe avec Octave Commune. Blanc.

Jeudi 2. — Commémoration de Tous les Fidèles Défunts. Double. Noir.

Vendredi 3. — S. Guinal, Abbé. Semi-double. Blanc.

Samedi 4. — S^{te} Françoise d'Amboise, Veuve. Double. Blanc.

Dimanche 5. — 22^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, dans les églises consacrées du diocèse, Anniversaire de la Dédicace de l'église. — Mémoire du 22^e dimanche. — Dans les églises non consacrées, mémoires de S. Ilud, des SS. Reliques et de l'Octave.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Eutrope 28-29 Octobre.

Saint-Rivoal 30-31 —

Plabennec 1-5 Novembre.

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Monument de Sainte-Anne d'Auray. — Nous rappelons que la quête pour le monument de Sainte-Anne d'Auray doit se faire à toutes les messes du jour de la Toussaint.

II. Décès. — Nous recommandons aux prières des fidèles : M. Francis, chanoine honoraire, ancien professeur au Collège de Saint-Pol de Léon, décédé à Kernilis, le 21 Octobre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Fête du Christ-Roi

Hymne « Te Sæculorum »

*Que toute nation vous acclame,
O Christ, Roi de l'éternité :
Que tout esprit et que toute âme
Accepte votre autorité.*

*L'impiété crie en délire :
« Nous ne voulons pas de Roi ! »
Proclamer sur tous votre empire
Fait le bonheur de notre foi.*

*Soumettez ces esprits rebelles,
O Jésus, Prince de la paix ;
Triomphez de ces infidèles,
Au bercail réunissez-les.*

*Pour elles, sur la Croix sanglante,
Vos bras ouverts nous ont montré
De votre amour la source ardente :
Un Cœur par le fer déchiré.*

*Vous vous faites leur nourriture,
Dieu vivant, caché sur l'autel,
Et de votre Cœur la blessure
Répand le salut éternel.*

*Puisse tout Etat reconnaître
Et votre existence et vos droits,
Puisse tout Prince se soumettre
Officiellement à vos lois.*

*Gardez sous votre dépendance
Tout royaume, toute cité,
Que proclame votre puissance
Tout insigne d'autorité.*

*Au Christ, Roi des rois de la terre,
Gloire sur terre comme aux Cieux ;
Au Père, à l'Esprit de lumière,
Règne éternel et glorieux !*

(Mame : Bréviaire des fidèles ».)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 29 Octobre, 21^e dimanche après la Pentecôte.* — Fête du Christ-Roi : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — A la messe de 9 heures, allocution du R. P. de Castillon, sur l'Œuvre des Campagnes.

Mardi 31 Octobre, Vigile de Tous les Saints. — Jeûne et abstinence : Confessions toute la journée.

Mercredi 1^{er} Novembre, Fête de la Toussaint : Messe pontificale à 10 heures. — A 14 h. 15, prières du Rosaire, vêpres de la Toussaint. Sermon par M. le chanoine Le Louët, supérieur de l'Ecole Saint-Yves. Vêpres des morts. — A 20 heures, sermon breton par M. Jacolot, vicaire à Kerfeunteun.

Jeudi 2, Fête des Trépassés : Office paroissial à 8 heures. — Office canonial à 10 heures, procession autour de la place Saint-Corentin, grand'messe. — De 14 heures à 16 heures, inscriptions à la Confrérie des Trépassés, à la sacristie. — A 20 heures, clôture des prières du Rosaire.

Vendredi 3 : Règlement ordinaire des premiers vendredis du mois. — De plus, à 6 h. 30, service pour les curés et vicaires défunts de la paroisse. — A 9 heures, service pour les Evêques et Chanoines défunts.

Samedi 4 : Confession des garçons des grands catéchismes, à 11 heures et à 16 heures.

— EGLISE DE SAINT-MTHIEU. — *21^e dimanche après la Pentecôte, 29 Octobre, Fête du Christ-Roi :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la Prière, prières du Rosaire, Consécration au Sacré-Cœur, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi 30 : A 7 h. 30, service pour M. et Mme Bonnemaison, bienfaiteurs de l'église.

Mardi 31, vigile de la Toussaint : Jeûne et abstinence.

Mercredi 1^{er} Novembre, Fête de la Toussaint : Messes comme le dimanche. — A 14 h. 30, vêpres de la Fête, bénédiction du Saint-Sacrement, sermon par M. Foulon, professeur à Saint-Yves, vêpres des Morts. — Le soir, à 20 heures, sermon breton : instruction, procession, absoute.

Jeudi 2, Fête des Morts : A 9 heures, office chanté, suivi de la procession au cimetière.

Vendredi 3, 1^{er} vendredi du mois : Exposition du Saint-Sacrement, de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. — De 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Samedi 4 : A 7 h. 30, service pour les prêtres défunts, ancien recteurs ou vicaires de la paroisse.

Distinctions. — A l'occasion du 6^e Congrès marial breton, Mgr l'Evêque de Vannes a offert à NN. SS. les Archevêques et Evêques de Bretagne, ainsi qu'à Mgr Cogneau, le titre de « Chapelain d'honneur de la Basilique de Sainte-Anne d'Auray ». — Il a conféré la même distinction à MM. Guillevic et Moisan, vicaires généraux, et à MM. Le Garrec et Buléon, les promoteurs des six Congrès dont le succès fut éclatant.

Mgr Tréhieu a également prié Mgr Cogneau d'agréer le titre de chanoine d'honneur de la cathédrale de Vannes.

Avis de service. — Le grand service de huitaine pour le repos de l'âme de M. le chanoine Francès sera chanté à KER-NILIS, *lundi prochain, 30 Octobre*, à 10 heures.

Mission. — M. le Recteur de Plouézoc'h recommande aux prières du clergé, des Communautés et des fidèles la Mission qu'il doit donner à Plouézoc'h, du 9 au 21 Novembre.

BREST (Ecole de Notre-Dame de Bon-Secours). — **Succès universitaire.** — En philosophie : 9 présentés, 9 reçus, dont 2 avec mention.

En math. élémentaires : 8 présentés, 7 admissibles, 5 reçus.

En 1^{re} A : 10 présentés, 8 admissibles, 7 reçus (1 mention Bien, 2 Assez Bien).

En 1^{re} A' : 9 présentés, 6 admissibles, 4 reçus.

Pèlerinage national des Anciens Combattants à Lourdes. — **CONSIGNES GÉNÉRALES.**

I. Insignes. — Chaque pèlerin recevra, à Nantes, un insigne spécial du Pèlerinage dont le port sera obligatoire en permanence depuis le départ du train spécial jusqu'au retour.

II. Train spécial. — A la date du 24 Octobre, l'heure de départ de Nantes du train spécial n'est pas encore connue. Elle sera communiquée par la Presse régionale dès que possible. Chaque pèlerin pourra d'ailleurs trouver ce renseignement sur le livret individuel qui lui sera adressé de Paris par l'Organisation du Pèlerinage. Il faudra, en principe, se trouver en gare de Nantes une heure avant le départ du train spécial.

III. Embarquement. — Les Pèlerins seront groupés, autant que possible, par diocèse et par paroisse, sans jamais excéder la contenance réglementaire des compartiments.

Chaque train aura son chef de groupe régional (brassard bleu et rouge) et des commissaires de train (brassard rouge).

IV. Séjour à Lourdes. — Les pèlerins d'une même paroisse seront logés, dans la mesure du possible, dans le même hôtel.

Les pèlerins du Finistère se rassembleront pour les cérémonies et les cortèges derrière une pancarte portant le nom de *Quimper*.

V. Réclamations. — Toutes réclamations relatives au logement, au voyage, seront reçues par les commissaires de train (brassard rouge).

VI. Drapeaux. — Les Anciens Combattants emporteront, si possible, avec la permission de leur Président, le drapeau de leur Section.

Abbé Joseph CADIOU,
vicaire à Saint-Corentin.

LE FOLGOËT. — La Mission (28 Septembre-15 Octobre). — A propos de la mission de Lesneven en 1669, le V. P. Maunoir, dans sa *Vie de M. de Trémaria*, raconte cette anecdote : « A l'ouverture de la Mission, une personne de grande vertu, éloignée alors de seize lieues de Lesneven, fut ravie

en esprit et portée dans l'église de Notre-Dame du Folgoët. Là elle vit des anges remplir cinq calices d'or du sang qui coulait des plaies du crucifix de cette église et le distribuer ensuite à cinq des confesseurs de la Mission. Les anges rentrèrent de Lesneven au Folgoët, remplirent de nouveau les cinq calices d'or du sang précieux du Sauveur et le distribuèrent à cinq autres missionnaires. Or, au moment de cette apparition, il n'y avait encore que dix prêtres à la Mission. » Pour la critique historique de l'anecdote, qu'on se réfère au nouvel ouvrage de M. l'abbé Louis Kerbiriou : il met en relief le rôle joué à l'origine des Missions bretonnes par les mystiques, par ces âmes qui réalisent mieux les vérités de notre foi, et qui par leurs prières et leurs sacrifices sont si puissantes sur le Cœur divin. La vision elle-même n'a pas besoin de commentaire : toutes les grâces viennent de Jésus souffrant et mourant ; elles nous viennent sous les auspices et à la requête de Notre Dame ; elles nous viennent plus abondantes que jamais en temps de Mission, et les missionnaires en sont les dispensateurs.

C'est pourquoi, en ouvrant la Mission du Folgoët, le dimanche 1^{er} Octobre 1933, en ce dix-neuvième centenaire de la Rédemption, le R. P. Supérieur pouvait parler de cinq anges, portant aussi des calices d'or, allant, à la requête de Notre-Dame, les remplir avec le sang découlant des plaies de Jésus, et les remettant aux cinq ouvriers de la Mission pour répandre ce sang précieux sur tous ceux qui viendraient à la Mission, mais tout d'abord sur les enfants mêmes de Notre Dame du Folgoët.

Les cinq ouvriers étaient les PP. Le Jollec, Person, Chevalance, M. Jézéquel, vicaire à Saint-Marc, et M. Roué, vicaire de Plounéour-Trez. Comme prédicateurs, confesseurs, directeurs du chant, organisateurs de fête, ils se sont dépensés sans compter, mêlant leur sueur au Sang du Christ-Jésus pour le bien des âmes.

De leur côté, les paroissiens ont admirablement correspondu aux avances de la grâce et aux efforts des missionnaires. Ils sont tous venus à la Mission. Pour une population d'à peine onze cents, on a distribué aux communions générales 955 communions : enfants 220 (88 garçons) ; adultes, première série, 360 (155 hommes), deuxième série, 375 (185 hommes). Les deux ou trois abstentions qu'on a pu constater sont comme l'ombre qui fait ressortir la beauté du tableau. Pour fournir un tel chiffre de communions, les paroisses voisines, spécialement Ploudaniel, ont dû donner leur contingent. On est venu même de Kernilis : 4 jeunes gens, rentrés de la caserne trop tard pour profiter de la Mission chez eux, ont suivi avec une régularité exemplaire celle du Folgoët. Parmi les enfants de Notre-Dame, ceux qui n'ont pas pu assister à tous les exercices se faisaient un devoir de demander la permission ou de présenter leurs excuses au Père Supérieur.

La parole de Dieu a été écoutée par tous avec une sainte avidité, que ce fût à l'église même, ou au patronage où se sont données la plupart des instructions. La prière montait incessante et ardente vers le ciel. L'attitude auprès des con-

missionnaires et à la Sainte Table disait combien les âmes étaient pénétrées de la grandeur des mystères auxquels elles participaient. S'il y avait des prix de chant à discerner pour les Missions de campagne, le Folgoët, de l'avis de tous, mériterait le premier : justesse, endurance, entrain, variété, rien n'a laissé à désirer, ni de la part des hommes, ni de la part des femmes ou des enfants, ni pour les réunions ordinaires, ni pour les diverses fêtes de la Mission.

Signalons parmi ces fêtes celle des enfants, toujours si touchante, mais plus belle encore au Folgoët parce que les enfants sont nombreux et reçoivent, grâce aux écoles chrétiennes, une meilleure formation religieuse — et celle du Christ-Roi, qui a permis à toute une paroisse d'acclamer son Chef et son Dieu et de lui jurer fidélité inviolable. Ajoutons que toutes ces fêtes se sont déroulées devant un autel orné, avec un goût exquis, par les mains d'une religieuse toute dévouée.

Mais cette Mission ne risque-t-elle pas d'être un simple feu de paille ? Non. Sur la recommandation des missionnaires de sérieuses résolutions ont été prises et tous s'efforceront de se comporter, de plus en plus, en vrais enfants de Notre-Dame du Folgoët.

Gwir vugale ar Verc'hez a dle beza santel.

Ha startaat e gras Doue bemdez beteg mervel.

Pour réaliser ce programme, ils auront, outre l'appui de leur Mère Céleste, la direction sûre et éclairée de deux prêtres sachant unir dans l'exercice du zèle *nova et vetera*, l'exemple entraînant d'une belle escouade de jeunes gens sans peur ni reproche.

On désirait un souvenir de Mission. Mais quel souvenir placer dans une église où abondent déjà les merveilles d'art ? On s'est décidé pour une statue de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Une paroissienne, miraculée de Lisieux, l'a offerte. Un prêtre, un professeur, dont le talent d'artiste est déjà bien connu dans le diocèse, l'a habilement taillée dans un bloc de bois, rappelant la solidité de la foi bretonne. Le R. P. Supérieur l'a bénite le jour même de la clôture de la Mission. La population était accourue plus nombreuse, plus enthousiaste que jamais. Elle a fait escorte à la statue, portée sur les épaules de huit robustes jeunes gens. Hommes et femmes ont à la boutonnière une rose symbolique. D'une voix vibrante et inlassable, tous acclament, avec Jésus et Marie, la Sainte qui a tant aimé l'un et l'autre, tous réclament sa puissante intercession :

*Au Ciel, au Ciel, au Ciel par ton chemin si doux,
Au Ciel, au Ciel, au Ciel, Thérèse guide-nous.*

PLOUVIEN. — La Mission (27 Septembre au 15 Octobre). — Une Mission est toujours une grande grâce pour une paroisse. Elle permet, le cas échéant, de réparer le passé et toujours de préparer l'avenir. Les Plouvianais viennent d'en goûter les bienfaits.

Le mercredi 27 Septembre débuta la Mission des enfants.

M. Prigent, aumônier des Frères à Lesneven et appelé depuis au rectorat de Baye, M. Le Roux, recteur de Tréflévenez, M. Bihan, vicaire de Pouguerneau, instruisirent les 309 enfants des cathéchismes et les préparèrent à la communion générale du samedi.

Avec la clôture de la Mission des enfants s'ouvrait celle des grandes personnes. Le dimanche, à vêpres, M. le chanoine Corre, curé de Landivisiau, donne le sermon d'ouverture. Il conquiert au premier contact toutes les âmes par sa parole éloquente où l'on sent la voix du chef et du père. Le lundi matin, dès la première heure, l'église, grande et magnifiquement décorée, était pleine et cette assistance devait se maintenir jusqu'au samedi. C'était un spectacle touchant de voir l'empressement des hommes, l'entrain général, la ferveur dans les prières et le chant des cantiques. C'est devant cet auditoire que viennent parler, tour à tour : MM. Simon, recteur de Guissény, Arhan, recteur de Ploudaniel, Inizan, recteur de Collorec, Guéguen, vicaire à Plabennec, aujourd'hui aumônier de l'hospice civil de Brest, tableau-
teur, Héliou, vicaire à Lannilis, chargé du chant, Quillivéré, vicaire à Plougastel-Daoulas, Guermeur, vicaire à Saint-Thégonnec. A la fin de la première semaine, on compta 343 communions d'hommes et 367 de femmes.

Le lendemain, 8 Octobre, M. Grall, créé chanoine quelques jours après, présidait aux exercices de la seconde semaine et donnait à vêpres le sermon d'ouverture. A la fin du sermon il parla du devoir qui incombe aux parents d'envoyer leurs enfants aux écoles libres, devoir, ajouta-t-il, compris ici puisque l'on se voit obligé d'agrandir l'école libre des filles et de faire avec une nouvelle classe un nouveau dortoir. Après le sermon, bénédiction du Saint-Sacrement, puis l'on est allé en procession, au chant de *Kaloun dous a Vari*, bénir les nouveaux locaux.

Le lendemain, dès la première heure, l'église est encore pleine.

Les ouvriers de cette semaine, dignes émules de leurs devanciers, sont, outre le président : MM. Floc'h, recteur de Carantec, Colin, recteur d'Esquibien, Sparfel, recteur de Plouider, Siohan, recteur de Saint-Divy, Coquet, recteur de Plouarzel, S. Jaffrès, vicaire à Guissény, chantre, Croguennec, vicaire à Saint-Renan. M. Croguennec a donné les *tableaux pour la première fois*. Dans sa modestie, il craignait de n'être pas à la hauteur de sa tâche, mais il l'a été largement, et la population était ravie de l'entendre ; et voilà un nouveau tableauteur pour qui pourrait en avoir besoin. Il est bon de le signaler, les tableauteurs se font si rares aujourd'hui.

Nombre de communions enregistrées : hommes, 343 ; femmes, 367 ; plus une douzaine de malades ou infirmes à qui l'on a envoyé la communion après la Mission.

Que Dieu daigne bénir et récompenser les apôtres qui ont été ses précieux et éloquents instruments dans le renouvellement des âmes au cours de cette Mission.

SAINT-THÉGONNEC. — L'Adoration. — Les exercices de l'Adoration ont été prêchés, du 15 au 22 Octobre, par les RR. PP. Le Provost, Person et Chevance. Ils étaient aidés pour les confessions par MM. Baron, recteur de Logonna-Daoulas ; Paugam, ancien aumônier ; Le Got, vicaire à Plougastel-Daoulas, et Guiavarc'h, vicaire à Plouzévédé.

Les exercices ont été très suivis. Le premier groupe d'adorateurs comprenait 291 enfants ; les deux autres groupes, 800 et 815 grandes personnes, hommes et femmes en nombre sensiblement égal.

Le jeudi et le samedi, les Pères organisèrent pour l'Heure Sainte des fêtes splendides qui ont fait impression, et ne seront pas, de sitôt, oubliées à Saint-Thégonnec.

Le dimanche, jour de clôture, les exercices se terminèrent en apothéose. A l'issue des vêpres, une grande procession du Saint-Sacrement mit sur pied la paroisse entière. Les fidèles, sous la vigoureuse direction du P. Le Provost, ont chanté avec le plus religieux entrain hymnes et cantiques à Notre Seigneur, présent dans l'Hostie. Le dais était précédé d'une longue théorie d'enfants de chœur, de petits pages habillés de blanc, portant fanions et répandant des fleurs, de croisées de l'Eucharistie, de la fanfare du patronage au complet. Un reposoir était dressé en plein bourg, superbe de beauté par ses décors. On ne l'avait jamais vu si grandiose.

Le Cœur de Jésus, nous aimons à l'espérer, se sera laissé toucher par cette imposante manifestation d'amour, et aura comblé de ses grâces ses fidèles de Saint-Thégonnec pour les aider à garder les saintes résolutions prises pendant cette bénie semaine.

D'Hor Mamm Santez Anna,

D'an Itron Varia,

D'Hor Zalver benniget

Ni vezo fidel bepred.

Comité National de la Jeunesse Maritime. — Pour la première fois, la Jeunesse Maritime Chrétienne, qui est l'ardent mouvement de tous les jeunes marins, tenait, les 16 et 17 Septembre, son premier Comité National à Sainte-Anne d'Auray. Disons de suite que ce fut un magnifique succès et que la J. M. C. s'est révélée au monde des marins, comme étant le plus solide espoir d'une fière et nouvelle génération maritime.

L'enthousiasme fut déchainé quand on constata les résultats magnifiques obtenus par ce jeune mouvement depuis sa fondation qui remonte seulement à Janvier 1930. En effet, la J. M. C. compte maintenant 11 fédérations et une centaine de groupes en France et aux colonies et son journal « La Jeunesse Maritime » s'enorgueillit d'avoir le plus fort tirage des journaux maritimes de France.

Ce n'est que dans la mesure où, dans la marine, on travaillera avec un même cœur, une même méthode et un même esprit, que la J. M. C. conquerra les 20 à 25.000 pêcheurs de moins de 25 ans, les 10 à 15.000 marins du commerce du même âge, les 35 à 40.000 cols bleus, les 3.000 élèves

d'écoles de navigation et préparatoires aux carrières maritimes, qui forment la jeunesse maritime de France.

S'il était nécessaire de démontrer la nécessité d'un mouvement de conquête dans la marine, il suffirait de rappeler l'état moral lamentable de la jeunesse maritime, qui n'a qu'une seule cause : l'isolement du marin.

« La J. M. C. est une famille. Dans la J. M. C. le jeune marin trouve l'affection par le parrainage et la camaraderie, la formation par les cercles d'étude et les bibliothèques, la direction par les services d'orientation professionnelle et d'économie, les distractions par le service des loisirs, la joie par les chants, les jeux et l'esprit J. M. C., et enfin la foi et le dévouement ». Tel est le programme d'étude de la J. M. C. pour 1933-1934.

Quand à l'action, les J. M. C. mèneront une campagne pour le bon bistro, veilleront à parrainer les jeunes marins et à empêcher les brimades, organiseront un service d'économie, éditeront un calendrier et un numéro spécial de « La Jeunesse Maritime » et tiendront une semaine intensive de propagande dans tous les ports de France. Ajoutons un pèlerinage à Rome, à Pâques 1934, et le premier Congrès National qui, en Décembre 1934 sera le couronnement du fécond travail de dévouement et d'apostolat des J. M. C.

Pour tous renseignements ou dons, écrire au Secrétariat Général de la J. M. C., 11, rue de la Fosse, Saint-Malo (I-et-V).

Pour les Militaires. — M. l'abbé Brunot, 3, rue Saint-Thomas en Argonne, vicaire à la paroisse Saint-Pierre, Saint-Paul de Courbevoie (Seine), directeur du Cercle militaire, serait reconnaissant à MM. les Curés :

1° De lui faire connaître par une lettre envoyée directement, les noms de leurs paroissiens appelés à faire leur service militaire à Courbevoie ;

2° De lui signaler les meilleurs, susceptibles de l'aider efficacement à faire fonctionner l'Œuvre militaire ;

3° D'insister instamment auprès de ces jeunes gens pour les engager à fréquenter le Cercle Militaire.

M. l'abbé Brunot se tient à la disposition de MM. les Curés pour leur fournir tous les renseignements généraux ou personnels dont ils pourraient avoir besoin.

Rosaire ou Roseraie ?

Faut-il écrire : *rosaire* ou *roseraie* ? Rosaire, roseraie : chaîne ou champ d'Ave Maria, chaîne ou champ de roses. C'est donc une cueillette de fleurs que nous faisons chaque jour pendant ce mois d'octobre. Et la plus belle des fleurs, la rose. Et de roses plus exquises que celles des parterres terrestres, de roses spirituelles.

Ave, Ave ! Il y en a ici-bas des espèces innombrables, comme il y a d'innombrables espèces de roses. Il y a l'Ave du tout petit qui bégaye, comprend peu, mais sait tout de

même qu'il dit quelque chose de joli à quelqu'un de céleste. Il y a l'Ave de l'adulte qui rend hommage, se confie ou sollicite. Il y a l'Ave de la mère-grand toujours repris, jamais las, et celui du grand-père qu'il croit être je ne sais quoi de neuf, car il n'en a pas dit souvent dans son active existence. Il y a l'Ave de l'intellectuel qui épelle chaque lettre presque savamment, scrute les mots, se délecte à trouver à chacun des sens profonds, et qui devient presque contemplatif en liant une à une les phrases. Et il y a celui du simple qui n'en pense pas si long et ouvre tout grand son cœur; brave chrétien qui sent près de lui une présence indéfinissable; contemplatif sans le savoir. Ave, Ave, Ave. Tout cela des roses.

Tel en fait une couronne, un collier, une ceinture, qu'il pose avec respect sur la tête, au cou, à la taille de Marie. Couronne: car il considère sa Madone comme une reine majestueuse. Collier: car elle est la maman divine autour de laquelle son âme s'enlace. Ceinture: car elle est l'Immaculée incomparable à qui il demande de ceindre ses propres reins pour une parfaite pureté. Mais tel aussi, loin de les lier en bouquet, broie toutes ces roses, tous ces Ave, pour en exprimer le suc; il en compose une quintessence de parfums où se mêle de l'esprit de pénitence et de la tendresse d'amour. Roses de joie, roses de douleur, roses de triomphe, mystères réconfortants, mystères de beauté: voilà le rosaire. Ave, Ave! Des roses!

Octobre est bien le mois où il convient de les faire fleurir le plus possible. Prenez votre chapelet, recueillez-vous, priez. « Une rose d'automne est plus qu'une autre exquise », disait délicieusement Ronsard. Que vos Ave soient trouvés tels par Marie.

BIBLIOGRAPHIE

LA VOIX DU CRUCIFIX, par le Chanoine Henri MORICE, docteur-ès-lettres. — Un vol. de 224 pages. Prix: 10 fr. — Aux éditions de l'Evangile dans la Vie, 18, rue d'Armaillé, Paris (17^e).

Lettre de Monseigneur DUPARC à M. le chanoine Morice.

« 14 Septembre 1933.

» Cher Monsieur Morice,

» Ecrivez beaucoup, souvent, longuement. Vos livres de piété font du bien. Ils aident à prier et facilitent l'union avec Notre Seigneur.

» C'est toute une théologie pratique du Crucifix que nous donne votre nouvel ouvrage.

» Quel chrétien n'a pas besoin de se remettre en face de son Sauveur, pour bien comprendre les applications du Mystère de la Croix à tous les genres de devoirs, d'épreuves, de tentations, qui remplissent sa vie? Notre vie est toujours un chemin de la Croix, et c'est une grande force de savoir porter sa croix, chaque jour nouvelle, comme Notre Seigneur a porté la sienne. Le prêtre ne peut se passer de ce rapprochement quotidien: votre livre lui sera très utile. Je crois pouvoir dire que les personnes pieuses y trouveront une direction aussi sage, et que leur vie intérieure y prendra un élan qui les portera à un niveau de vertu réconfortant. Vous savez parler au cœur autant qu'à l'esprit.

» Je souhaite surtout aux vieillards de vous lire avec attention pour apprendre à « mourir en beauté », avec l'amour de Jésus-Christ et la confiance en Marie dans l'âme, comme on célèbre sa dernière messe.

» Je vous bénis ainsi que votre œuvre, et je vous assure de l'affectueux dévouement de votre vieux professeur.

» † ADOLPHE, Evêque de Quimper. »

LE LANGAGE DES LIGNES, manuel de dessin, par Robert Lambry. — Magnifique album format 27×19, 128 pages, beau papier; 91 leçons graduées avec 91 planches explicatives, dont 12 en couleurs, représentant environ 750 croquis et dessins; belle couverture illustrée. Prix: 10 fr.; port, 1 fr. 25. Cartonné, 13 fr.; port, 1 fr. 45; tout indiqué pour la rentrée des classes. Encore une méthode de dessin, direz-vous? Eh oui! mais si simple, si attrayante, si pratique, si nouvelle, quoi!... qu'elle ne ressemble à aucune autre.

Bonne Presse, 5, rue Bayard, Paris (8^e). — C. c. 1668.

Autres publications de la Bonne Presse.

L'ALMANACH DU PELERIN POUR 1934. — Grand in-8°, 128 pages, 36 grandes gravures en couleurs et 15 en noir, 9 portraits et une belle couverture illustrée. Prix: l'exemplaire, 2 fr.; port, 0 fr. 45 (étranger, 0 fr. 60 ou 1 fr. 20 suivant destination et conventions postales). Remises par quantités.

MON ALMANACH POUR 1934. — In-12, 96 pages, 20 gravures et 8 beaux portraits, couverture illustrée. Prix: l'exemplaire, 0 fr. 75; port, 0 fr. 25 (étranger, 0 fr. 30 ou 0 fr. 60 suivant destination et conventions postales). Remises par quantités.

LE CALENDRIER DE « LA CROIX » POUR 1934. — Belle carte touchée en couleurs, format 37×25, avec les 12 mois de l'année encadrant le Crucifix. Prix: 0 fr. 30; port, 0 fr. 15 (étranger, 0 fr. 30 ou 0 fr. 60 suivant destination et conventions postales). Remises par quantités.

Maisons de confiance

Catholiques, achetez vos chaises d'église
chez M. Y. Le Bricon
5, rue de la Fayette - LANDERNEAU
Maison recommandée par le clergé

L'Imprimerie Cornouaillaise
7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER
MAISON CATHOLIQUE
IMPRIMERIE RELIURE

Vins et Spiritueux
Pierre KERVELLA, Landivisiau
Vins de messe (garantie archevêché Bordeaux)
DEMANDER TARIFS IMPRIMÉS

A LOUER

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux: 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 n
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

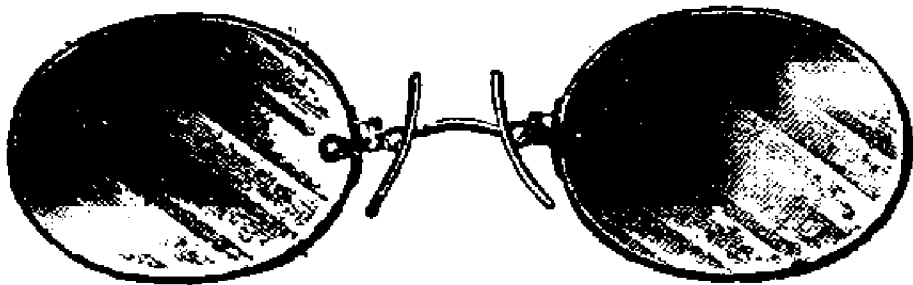
AMEUBLEMENTS D'EGLISES
Fçois CAUJAN, 6, Boul. de la Gare, LANDERNEAU (Finistère)
DEVIS SUR DEMANDE
Autels - Boisées de chœur - Stalles - Chaires à prêcher - Table de communions
Confessionnaux - Meubles de Sacristie - Bancs d'églises
MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1840 Tél. 1-27



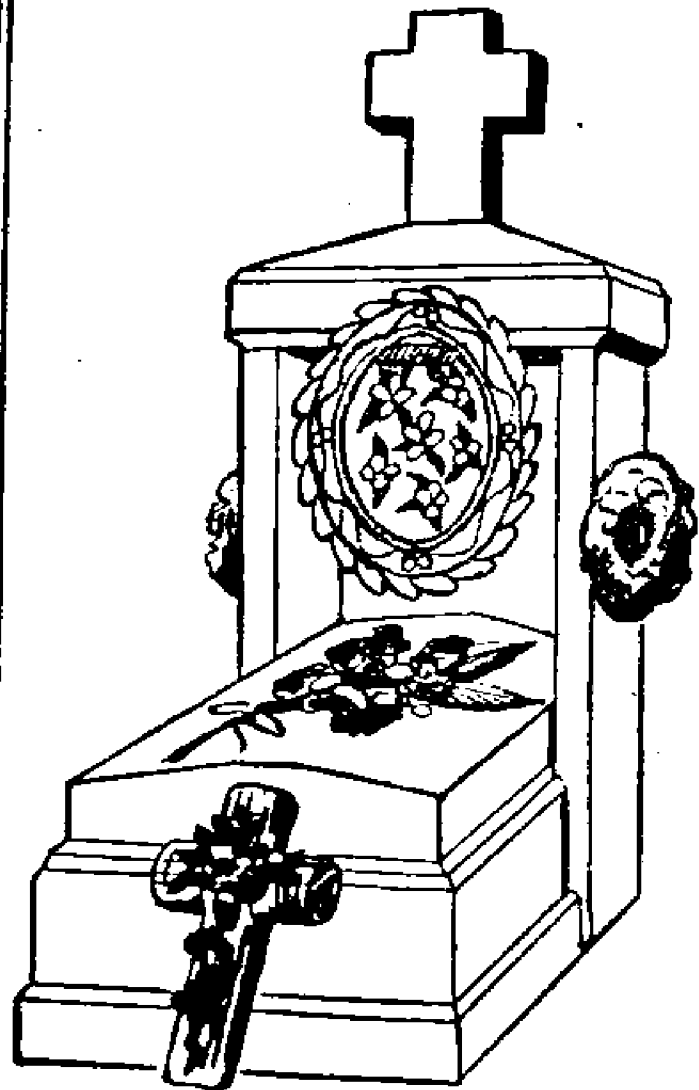
DELBENN
DÉPOSÉE

P. LE GUENEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE. RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ



Visite au Cimetière

LA TOUSSAINT approche. N'oubliez pas que son lendemain est le jour de l'année où nous devons surtout nous retourner vers le Passé, penser à ceux qui nous ont quittés, et faire revivre leur cher et doux souvenir.

Ceux que vous avez aimés et que vous pleurez, réclament de vous une pensée religieuse.

Allez prier et méditer sur leurs tombes.

Déposez, intention pieuse, sur la triste et morne pierre, quelque couronne, croix, gerbe ou autre offrande, qui perpétueront votre présence auprès des absents.

Un souvenir durable sera le symbole de vos sentiments fidèles dans votre cœur toujours douloureux.

VITRAUX D'ART

Tous Styles

♦ E. RAULT ♦

MAÎTRE VERRIER

Place Hoche, RENNES (I.-et-V.) Tél. 26.19

RESTAURATIONS, TOUS DEVIS SUR DEMANDE

La plus importante Maison de la région.

48^e ANNÉE.

Vendredi 3 Novembre 1933.

N^o 44.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

- Dimanche, 5 Novembre.* — 22^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert. — A vêpres, anniversaires des églises consacrées avec mémoire du dimanche. Ou dans les églises non consacrées, vêpres du dimanche et mémoires de S. Ilud, des SS. Reliques et de l'octave.
- Lundi, 6.* — Anniversaire des églises consacrées. Double de 1^{re} classe avec octave commune, ou S. Ilud, Abbé.
- Mardi, 7.* — De l'octave de tous les Saints. Semi-double. Blanc.
- Mercredi, 8.* — Octave de tous les Saints. Double majeur. Blanc.
- Jeudi, 9.* — Dédicace de la Basilique du Saint-Sauveur. Double de 2^e classe. Blanc.
- Vendredi, 10.* — S. André Avellin, Confesseur. Double. Blanc.
- Samedi, 11.* — S. Martin, Evêque et Confesseur. Double majeur. Blanc.
- Dimanche, 12.* — 23^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Plabennec	1-5 Novembre.
Henvic	6-8 —
Sibiril	9-11 —
Landéda	12-16 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Messe annuelle de *Requiem* instituée par Pie X. — Nous fixons, pour cette année, au dimanche 5 Novembre, le service annuel institué par le Souverain Pontife Pie X (Bref du 6 Juillet 1910) pour les défunts privés du bienfait des fondations dont une loi inique les a dépouillés.

Ce service sera chanté dans toutes les églises du diocèse et suivi d'une messe solennelle de *Requiem*, remplaçant la messe *pro populo*, et de l'absoute. Mais on ne pourra célébrer qu'une messe de *Requiem* dans chaque église.

Nous engageons tous nos prêtres à dire de préférence, ce même jour, la messe annuelle qui leur a été demandée par le Saint-Père à la même intention.

Les fidèles auront à cœur d'unir leurs prières à celles de leurs prêtres en faisant la sainte communion pour les âmes privées des pieux suffrages auxquels elles avaient droit, et en gagnant à leur profit l'indulgence plénière accordée par le Souverain Pontife. Ils contribueront ainsi à réparer, dans une certaine mesure, le détriment dont souffrent les chers défunts par suite de spoliations que nous ne devons pas laisser tomber dans l'oubli.

Au prône du 5 Novembre, dans les paroisses où les fondations pieuses n'ont pas encore été restituées, on pourra en publier de nouveau la liste. Mais dans les paroisses où les fondations ont été restituées par les soins de la commune, on se fera un devoir de faire connaître cet acte de justice envers les morts et l'on ajoutera que le service et la messe de *Requiem*, annoncés pour le 13 Novembre, seront célébrés dans cette paroisse pour l'ensemble des fondations pieuses du diocèse et de la France qui n'ont été encore l'objet d'aucune restitution.

La messe de *Requiem* autorisée pour le 5 Novembre est la première du 2 Novembre, avec la seule oraison *Deus, veniæ largitor* (de la messe quotidienne), la secrète et la postcommunion correspondantes. Le chant de la prose *Dies iræ* est obligatoire.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — Dimanche 5 Novembre, 22^e dimanche après la Pentecôte : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — A 9 heures, messe de la Croix-Rouge. Allocution de Mgr l'Evêque. — A 10 heures, grand'messe de *Requiem* pour les défunts victimes de la spoliation des Fondations. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction du T. S.-Sacrement. — A 20 heures, Confrérie du Rosaire et du Scapulaire.

Lundi : Réunion des Mères chrétiennes. Messe à 8 h. 30 ; conférence à 15 heures.

Mercredi : Confession des filles déjà admises à la communion.

Vendredi : Confession des petits enfants.

Samedi 11, fête de l'Armistice : à 9 h. 30, messe et absoute. Allocution de Monseigneur l'Evêque.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 22^e dimanche après la Pentecôte (5 Novembre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Tous les jours de la semaine : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Vendredi : à 20 heures, Chemin de la Croix pour les défunts.

Samedi 11 Novembre, fête de l'Armistice : Chant du *Te Deum* après la messe de 7 heures, suivi d'un service pour les victimes de la guerre.

Missions-Adorations. — M. le Recteur de Plounévez-Lochrist recommande aux fidèles la mission qui aura lieu dans sa paroisse du 12 au 26 Novembre ;

— M. le Curé-Archiprêtre de Saint-Pol de Léon, une Retraite-Adoration qui sera prêchée à Saint-Pol, du 12 au 25 Novembre.

— M. le Recteur du Guilvinec, sa mission du 9 au 26 Novembre.

Vocations sacerdotales. — C'est une sainte habitude, entrée dans nos mœurs, que les enfants de nos catéchismes, de nos écoles libres et de nos patronages s'unissent pour les fêtes annuelles des Congrès du recrutement sacerdotal pour obtenir de Jésus de nombreuses vocations de prêtres.

Le Congrès de Montpellier aura lieu du 15 au 19 Novembre. Il n'y a pas de distance pour les âmes. Le jeudi 16, tous nos enfants du diocèse seront à la Sainte Table et toutes les âmes ferventes s'uniront à eux du 15 au 19 pour obtenir des vocations nombreuses dans notre diocèse.

Le Directeur de l'Œuvre de Saint-Corentin et Saint-Pol.

LESNEVEN. — Retraite bretonne de femmes, du 23 au 28 Octobre 1933. — 47 paroisses, 108 retraitantes :

Plouescat, 11 ; Plouguerneau, 8 ; Brest (Saint-Martin) et Saint-Frégant, 5 ; Lesneven, Plouneventer et Saint-Pabu, 4 ; Gouesnou, Lanhouarneau, Ploudaniel, Plougastei, Plouider, Plourin-Ploudalmézeau et Saint-Pol de Léon, 3 ; Brélès, Guis-sény, Guipronvel, Kersaint-Plabennec, Lambézellec, Lanar-vily, Lannilis, Plouénan, Plougourvest, Ploudiry, Roscoff, Saint-Divy et Saint-Méen, 2 ; Brennilis, Cléder, Coat-Méal, Le Drennec, Guipavas, Goulven, L'Hôpital-Camfrout, Kerlouan, Lanrivoaré, Loc-Maria-Plouzané, Milizac, Plouarzel, Ploudal-mézeau, Plouguin, Plounéour-Trez, Plouvorn, Saint-Derrien, Saint-Renan, Trélez et Trégarantec, 1.

QUIMPER. — Une grande journée d'Action Catholique. — (Salle de la Phalange d'Arvor, le 25 Octobre). — Sept cents hommes ont répondu à l'appel de M. le chanoine Le Goasguen, secrétaire de la Ligue d'Action Catholique.

Mgr l'Evêque préside, entouré de Mgr Cogneau, du chanoine Courbe, de M. Joncour, du commandant Vannier, des principales notabilités.

Après la prière, le salut du commandant Vannier, Monseigneur remercie et dit « sa joie » devant une aussi nombreuse assemblée, l'élite du diocèse.

La parole est donnée aussitôt à M. le chanoine Le Goasguen, pour lire un rapport sur l'état des Unions paroissiales :

L'Action Catholique s'efforce de réaliser les fins qui lui sont proposées : 1^o la formation des élites ; 2^o la conquête des masses ; 3^o la coordination des œuvres, la pénétration sociale, le retour à Dieu.

Monseigneur lit lui-même et développe les conclusions :

1° L'Action Catholique doit intensifier l'éducation des dirigeants dans les réunions régulières de bureaux, de comités, dans des réunions cantonales de dirigeants, de délégués de quartiers.

2° L'Action Catholique doit s'efforcer de conquérir la masse par la diffusion des lectures, les réunions paroissiales bien préparées, tout au moins la réunion annuelle prévue au Livret-Guide, par des organisations diverses destinées à rendre service comme les Secrétariats populaires, les caisses mutuelles, les assurances sociales, etc...

3° L'Action Catholique doit s'efforcer de coordonner les œuvres et les efforts. Donc, union plus étroite entre les Unions paroissiales d'un même canton, correspondance plus fréquente avec le Centre diocésain.

Union entre les diverses organisations qui s'occupent de l'éducation de la jeunesse, entre les œuvres scolaires et post-scolaires.

Union entre les œuvres sociales. Nous souhaitons notamment qu'à Brest les œuvres sociales d'inspiration chrétienne groupent, dans un même immeuble leurs services et salles de réunions, qu'elles fondent entre elles un Secrétariat social pour renforcer leur propagande et perfectionner leur organisation dans tout le diocèse. M. le Directeur des Œuvres les aidera de tout son pouvoir et remplira, près d'elles, le rôle d'aumônier conseil.

4° L'Action Catholique doit se tenir au courant de toutes les questions actuelles où la religion est intéressée, soutenir devant l'opinion les interventions du Souverain Pontife, tout faire, par la parole, par les organisations et les institutions, pour que les pensées et les volontés du Souverain Pontife ne restent pas lettre morte.

Alors viennent quatre communications sur les Syndicats chrétiens (M. Floc'h, président du Syndicat chrétien de l'arsenal de Brest), les Secrétariats populaires (M. Colliot), les Assurances sociales (M. Beube Locou), l'Association des mutilés du travail (M^e Colin), absolument remarquables, fréquemment applaudies, et dont la conclusion est qu'il faut accentuer le mouvement des organisations sociales, et trouver des correspondants, par exemple, dans tous les chefs-lieux de canton.

Midi, Angelus. Repas vite servi et enlevé, à l'hôtel de l'Épée, à l'hôtel de la Paix, dans la Maison de la Retraite.

A deux heures, tout le monde est de retour.

M. le chanoine Le Goasguen lit un rapport sur la formation des dirigeants. Les principaux moyens sont : 1° le Bulletin diocésain qui, au témoignage d'hommes compétents, M. Mondange, le P. Lobret, M. Nocton, n'a pas à craindre d'être trop doctrinal ; 2° les réunions cantonales et paroissiales, les tracts et les brochures ; 3° les Semaines d'études qu'on se propose d'organiser dans les maisons de Retraite.

Conclusions lues par Monseigneur :

1° Le Bulletin doit être répandu, étudié, commenté dans les réunions de Bureaux et de Comités.

2° Les réunions cantonales où on rend compte de l'activité des Unions paroissiales et où sont données les consignes, doivent être reprises par le Secrétaire général que le commandant Vannier accompagnera quand il le pourra. — Leur faciliter la tâche, en acceptant de bon cœur le jour fixé pour ces réunions, serait-ce même un jour de semaine, car il n'y a que 52 dimanches dans l'année et d'autres obligations les sollicitent.

3° Les dirigeants des Unions paroissiales et cantonales, les dirigeants d'œuvres catholiques, scolaires, éducatives, sociales, etc..., méritent la reconnaissance de l'Eglise. Ils ne sont pas éternels, il faut prévoir leur remplacement. Ils ne sont pas assez nombreux, il faut leur trouver des auxiliaires avertis, éclairés et convaincus. Ils ont besoin eux-mêmes de perfectionner leur instruction parce que les questions dont ils doivent s'occuper sont multiples et complexes.

Les retraites, les semaines d'étude d'Action Catholique, les journées de recollection doivent faire, dans ce but, l'objet de nos plus vives préoccupations.

Pour encourager nos dirigeants ou futurs dirigeants à recevoir cette formation de plus en plus adaptée aux besoins de notre époque, les Unions cantonales et la Commission diocésaine devront consentir des sacrifices sur les ressources dont elles disposent. Elles n'en peuvent faire un meilleur emploi.

Un troisième et dernier rapport s'occupe de la formation et de l'organisation des Jeunes. (Il devait être lu par M. Louis Le Beux, revenu trop fatigué d'un examen qu'il vient de subir, M. Le Goasguen le remplace.)

Ils sont bien peu nombreux encore, les jeunes gens. A. C. J. F., J. O. C., J. M. C., J. A. C., Scouts, que l'on prépare à l'Action Catholique. Aussi le rapporteur propose-t-il une Fédération comprenant dans chaque paroisse, une Section d'Action Catholique des jeunes.

Des conclusions appuient encore cet exposé :

1° Sous le nom de sections paroissiales d'Action Catholique des jeunes, sera fondée, dans le diocèse, à partir de cette année, une Fédération des Jeunes.

2° Elle comprendra les jeunes gens qui font partie d'œuvres déjà organisées ou de mouvements spécialisés et aussi tous les jeunes catholiques qui ne feraient encore partie d'aucune œuvre.

3° Les sections paroissiales de la Fédération des Jeunes seront reliées les unes aux autres par un comité cantonal et par un comité diocésain.

4° Elles ont pour mission de faire connaître, par des réunions, des retraites, des congrès, des journées de recollection, la doctrine générale de l'Action Catholique, d'établir des liens plus étroits entre les œuvres existantes, ou de préparer les jeunes qui ne font partie d'aucune œuvre, à entrer dans les œuvres organisées ou dans les mouvements spécialisés et à devenir les auxiliaires du clergé dans les paroisses.

5° Un règlement d'organisation et un programme d'action seront établis par M. le Directeur diocésain des Œuvres.

6° Les Unions paroissiales et les membres du clergé aideront de tout leur pouvoir à la création de cette Fédération.

Avant de donner la parole à M. le chanoine Courbe, vicaire général de Paris, secrétaire général de l'Action Catholique française, Monseigneur tient à remercier encore une fois les hommes qui sont là présents. Il leur rappelle une profonde vérité qui est à la base de l'Action Catholique : Le salut est le même pour tous, les laïques aussi bien que les prêtres. Le prêtre est au milieu de vous comme Dieu, mais vous devez vous-mêmes, tous et chacun de vous, travailler à votre salut...

M. le chanoine Courbe veut d'abord féliciter Monseigneur du magnifique spectacle qui réjouit ses yeux. Il n'a vu nulle part plus de foi, plus d'attention, plus d'union avec le Pasteur du diocèse. Puis il expose avec méthode, clarté et simplicité, avec feu quelquefois et avec enjouement, ce qu'est et que doit être l'Action Catholique, la conviction et l'élan que chacun doit y apporter. Des applaudissements répétés lui montrent qu'il a été compris...

Il est 4 heures. Les hommes regagnent leurs paroisses, heureux d'avoir applaudi de beaux discours, et goûté un excellent repas.

**Cantate bretonne composée à l'occasion
du Jubilé épiscopal de Son Excellence Monseigneur Duparc**

DISKAN :

*Korentin Eskob Kemper, Paol Eskob Oksismor,
Ha Patern Eskob Gwened, Pastored koz Arvor,
Klevit euz barr an nenvou ekleo hor c'hanaouen
Ha betek tron hon Doue ra yel' hor mouez laouen.*

I.

*Pemp bloaz war-n-urgent a zo, er bloaz mil nao c'hant eiz,
E chapel Santez Anna, Patronez vat hor Breiz,
Dre zaouarn Eskob Gwened ez eo bet konsakret
An hini en doa Doue evidomp dibabet.*

II.

*En deiz mam pemzek eskob, lod zoken a bell-bro,
Gant daou Dad-Abbat Santel, zo bodet en ho tro,
Hag ho peleien dre gant, Aotrou'n Eskob karet,
Evit jubile o zad gant mall zo diredet.*

III.

*Aotrou'n Eskob, d'ho meuli, dister eo va zelen
Ah ! perak ne ma ket mui Brizeuk ar barz melen,
Brizeuk telenner Arvor en deuz ken brao kanet
An douar c'houek d'ho kalon, al leac'h ma'z oc'h ganet.*

IV.

*War ribl ar Skorf, an Ellé, me ho kwel c'hoaz bugel
(Rak c'houi a zo deuz hor ouenn hag hor bro Breiz-Izel)
O selaou hiboud an dour, o redek ar c'hoajou,
Pe o kutuilh d'ar Werc'hez bleuniou kaer ar prajou.*

V.

*Santez Anna, Ploermel ho kevel war ar studi
Da zenti ouz mouez Doue ho kalve d'ar c'hloerdi ;
Ha nevez-flam beleget raktal ez oc'h hanvet
Da gelenn er skol genta oc'h beñ enni savet.*

VI.

*Epad seitek vloaz eno, mestr dispar, ho klevor
O kentelia gant frouez yaouankiz hon Arvor
Gant sklerijen d'he spered c'houi roio d'he c'halon
Evit Doue hag ar Vro eur garantez wirion.*

VII.

*E Sant Louis Lorient, Person ha Chaloni,
C'houi vezo ar Pastor mat doujet gant peb hini
Ar prezeger helavar a zispleg ar Greden,
Ar gwir veleket aketuz d'al labour, d'ar beden.*

VIII.

*Na pebez joa evidomp en deiz m'hon deuz klevet
E oac'h gant an Tad Santel d'hon eskobli hanvet !
E Kemper hag e Kastell, gant prez, ho sujidi
A zo deut d'ho tiambrouk, o c'halon en dudi.*

IX.

*Nag a labour abaoue, daoust d'eur yec'hed dister,
Ho peuz grêt, Aotrou'n Eskob, dizamant d'ar skuizder
Da skuilh war hor bugale gliz ar Spered-Santel
A lako en eneo eun eost kaer da zevel.*

X.

*Na ped a skoliou kristen, na ped a ilizou
A zo diwanet bep ploaz e kêr, war ar meziou !
Hag hirio eur c'hloerdi kaer a nevez benniget
A ro digemer laouen amañ d'ho kloareget.*

XI.

*Evit difen an Iliz, he gwirioù hag o feiz,
Er Folgoat, e Landerne, e Kemper, gwazed Breiz,
Sentuz ouz mouez an Eskob, niveruz a zavo :
War ribl an Elorn, eun deiz, kant mil en em gavo.*

XII.

*E kichen ho kroaz eskob ni a wel unan all
A ra d'eomp kalz plijadur : kroaz henor hor Bro-C'hall
Roet d'ar prezeger braz ha d'an eskob santel
A gar kement hon diou vro : ar Franz ha Breiz-Izel.*

XIII.

*Ni drugareka Doue, ken mat evidomp-ni,
A ro d'eoc'h eur breur yaouank da skora ho kozni.
Azalek an deiz hirio, c'houi 'peuz en lavaret,
Hon dezo, ne ket unan, mez daou dad d'hor c'haret.*

XIV.

*Pemp bloaz war-n-urgent a zo emaoch war an dachen,
Seder c'hoaz, dre c'hras Doue, daoust d'an oad, d'ho pleo gwen.
Chomit c'hoaz kalz bloaveziou da ren ho Pretoned
Ha ra vezimp holl eun deiz en nenvou kurunet.*

Le Congrès Marial Breton. — Le Congrès marial breton date de 1904, année du cinquantième de la définition de l'Immaculée Conception.

Il se proposait d'étudier et de vulgariser la doctrine mariale par parties et en diverses sessions.

Comme c'était une entreprise bretonne, il convenait qu'il se transportât tour à tour dans chacun des cinq diocèses de la province.

C'est ainsi qu'il a étudié successivement l'Immaculée-Conception en Vannes, la Maternité divine à Rennes, la Coré-

demption en Saint-Brieuc, la Médiation de Marie en Quimper, l'Assomption à Nantes.

Les travaux de chacune de ces sessions ont été publiés dans un volume à part ; et l'ensemble peut donner ainsi une idée générale de toute la mariologie.

Cependant restait encore à envisager une question importante, quoique insoupçonnée du plus grand nombre : la question de sainte Anne ; *ce que Marie doit à sa mère, ce que sa mère lui doit à elle-même.*

Et voilà précisément quel a été le thème de la sixième et dernière session, laquelle du reste ne s'est pas déroulée sans apporter quelques surprises à bien des congressistes.

La mère de Marie n'appartient pas seulement à l'histoire, elle appartient encore à la théologie et à l'art chrétien.

L'HISTOIRE de son culte, en des chapitres très variés, montre la popularité dont elle jouit en différentes parties du monde.

La THÉOLOGIE de son côté ouvre des perspectives intéressantes sur la dignité spéciale de cette femme, bénie entre toutes les femmes, qui fut la mère de Marie et la grand-mère de Jésus.

L'ART, à son tour, reflète fidèlement au cours des siècles les conceptions variées que les prédicateurs populaires avaient, soit des événements de la vie de sainte Anne, soit de son rôle dans l'économie même de la Rédemption. Et il est intéressant de reconnaître dans ces manifestations successives, l'évolution des idées, tour à tour en faveur dans les Ecoles de théologie.

Ces trois séries d'études, dont nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu, seront publiées in-extenso dans le livre du Congrès.

I. *Sainte Anne dans l'histoire et dans la liturgie.* —

1° L'Eglise primitive se borna à célébrer les mystères du Christ rédempteur. Elle ne jugea pas qu'il fût prudent d'y associer alors même le culte de sa mère. Ce n'est pas que le nom de Marie fût inconnu ou sa puissance d'intercession ignorée. On voulait éviter tout rapprochement fâcheux avec la mythologie païenne, qui eût pu égarer les nouveaux convertis. Lorsque au bout de quelques siècles cette crainte disparut, la Sainte Vierge occupa enfin la place qui revenait à la Mère de Dieu. On admit communément que c'est au VI^e siècle que son culte fit son entrée définitive dans la liturgie orientale, et celui de sa mère, qui n'en est qu'une conséquence, l'a suivi de très près.

Les premières fêtes de Marie : sa conception, sa nativité, sa présentation au Temple,... évoquent le souvenir de sainte Anne autant que celui de sa fille.

Le VII^e et le VIII^e siècles furent l'époque où s'épanouit magnifiquement le culte de sainte Anne et de saint Joachim, avec saint Jean Damascène, le chantre inspiré de leur éminente dignité.

A Constantinople, Justinien éleva en l'honneur de la mère de Marie une basilique dont la splendeur rivalisait même avec celle de sainte Sophie.

Et cette place qu'ils occupaient dans les Eglises, sainte Anne et saint Joachim l'ont conservée, malgré les perturbations religieuses, jusqu'à nos jours.

Ainsi à la messe, dans la liturgie gréco-slave, au moment de l'offertoire, le diacre, qui prépare les parcelles en vue de la consécration, en sépare une qui sera spécialement consacrée en l'honneur de ceux qu'on appelle d'un nom, inusité chez nous et bien hardi : « les grands parents de Dieu ».

Dans le rite du sacrement de Mariage, le prêtre invoque sur les fiancés, par une oraison spéciale, la protection des « grands parents de Jésus ». Toujours le même qualificatif. De même dans le rite de l'Extrême-Onction, ainsi que dans les bénédictions diverses du Rituel.

Par ces quelques exemples, et beaucoup d'autres encore que l'on a cités au Congrès, on conclura que sainte Anne occupe dans la prière officielle des Eglises d'Orient, une place incomparablement plus importante que chez nous.

2° En Occident, l'Eglise latine a été plusieurs siècles en retard sur les Eglises orientales pour rendre à la Sainte Vierge et à sa mère un culte public.

Au X^e siècle, saint Fulbert de Chartres parlait, timidement encore, des parents de la Vierge Marie ; mais le silence était rompu ; l'Eglise laissa dire ; et peu à peu le peuple s'éprit de cette gracieuse Légende avec une ferveur qui devait aller toujours grandissant. De la dévotion privée le culte de Marie et de ses parents passa ainsi peu à peu dans la dévotion officielle.

Le culte de sainte Anne prit une extension considérable, tout particulièrement en Rhénanie ; on y voyait sa statue partout, chaque localité lui érigeait une confrérie. C'était l'époque où la doctrine de Dons Scot sur l'Immaculée-Conception se prêchait avec un incomparable succès dans la vallée du Rhin. La popularité de sainte Anne y bénéficiait de celle de sa fille, et allait même parfois jusqu'à la dépasser.

Cet enthousiasme s'est beaucoup atténué, sans disparaître tout à fait ; et de nos jours encore il n'est presque pas d'église où l'on ne voit un autel en son honneur.

3° Au contraire, sur les bords de l'Oder, le culte de sainte Anne est aujourd'hui plus populaire que jamais.

En Silésie, deux centres de pèlerinage, Annaberg et Rosenberg, attirent tous les ans des foules innombrables, dont les démonstrations de piété rappellent encore la naïveté et la ferveur du Moyen-Âge ; pénitence des longs voyages à pied, confessions et communions ininterrompues pendant plusieurs jours, faveurs du ciel très fréquentes, pèlerinages collectifs nombreux : en 1928, la chapelle d'Annaberg a reçu 270 processions, 121 allemandes, 149 polonaises...

L'Espagne est le pays où l'Immaculata est particulièrement honorée ; et, par une conséquence naturelle, la piété mariale y déborde sur la personne qui fut le sanctuaire vivant de l'Immaculée Conception.

Sainte Anne et Marie sont inséparables dans l'imagerie religieuse comme dans la dévotion privée, et son nom est si populaire qu'on se fait gloire de le porter.

4° La Provence, bien avant que la Bretagne se fût consacrée à sainte Anne, a eu dans la ville d'Apt, un sanctuaire qui est devenu dans le cours des siècles, un lieu de dévotion très-fréquenté. Un Pape y est venu en pèlerinage, et après lui des rois, des reines, des princes, et aussi le peuple.

5° Mais c'est au Canada que nous trouvons l'apogée du culte de sainte Anne. Les Canadiens lui ont voué un culte dont les manifestations dépassent tout ce qu'on a vu ou pu rêver ailleurs : tous les ans, cinq à six cent mille pèlerins.

Cette année même, sur la demande qui en a été faite au célèbre sanctuaire de Beaupré, la neuvaine préparatoire à la fête du 26 Juillet a été radiodiffusée pour toute l'Amérique du Nord.

6° A une autre extrémité du monde, à Ceylan, dans la solitude de Talavila, on voit, non seulement de la part des chrétiens, mais aussi de la part des païens, des manifestations où sainte Anne est invoquée avec une confiance enthousiaste, contre laquelle même on est obligé de se mettre en garde, dans la crainte que l'aïeule de Jésus n'y soit à la fois plus honorée que Jésus lui-même.

7° Dans cette revue est-il besoin que nous fassions aussi mention de la Bretagne ?

Nous nous contenterons de rappeler que la Bretagne possède deux statues couronnées de sainte Anne, et, dans l'ensemble des cinq diocèses, environ 208 chapelles érigées en son honneur, — dont quelques-unes, comme Sainte-Anne d'Auray, Sainte-Anne la Palud, Sainte-Anne de Houlin, attirent des foules à leurs assemblées annuelles.

On nous permettra pourtant d'ajouter un mot. Tous ces pèlerinages, toutes ces dévotions que nous venons de citer, ont une origine providentielle sans doute, mais néanmoins due à l'initiative privée. Un seul d'entre eux est d'institution surnaturelle : c'est celui dont sainte Anne elle-même a déclaré : « *J'ai choisi ce lieu par inclination* ». Et l'on sait qu'elle ajouta, en s'adressant au pieux voyant Nicolazic : « *Dieu veut que j'y sois honorée* ».

8° CONCLUSION. — Nous avons eu tous, plus ou moins, la naïveté de croire que sainte Anne nous appartenait en propre, et que parmi tous les peuples nous étions son peuple d'élection. Au Canada, on a la même persuasion.

Eh ! bien non, sainte Anne n'est ni canadienne ni bretonne, elle est « catholique » ; son culte est mondial ; et cette universalité ne la trouvons-nous pas suggérée déjà dans le texte de son office que nous récitons sans en comprendre peut-être toute la vérité : *in omni gente Deus glorificavit eam*.

Dans le rapport de Solesmes nous avons cueilli cette réflexion impressionnante : « On se demande si sainte Anne n'a pas été en réalité une des Saintes que le peuple chrétien s'est plu à honorer plus que tous les autres. »

Pourquoi ? Nous allons essayer d'y répondre.

(A suivre.)

Œuvre des bibliothèques populaires catholiques, approuvée et dotée d'Indulgences par Sa Sainteté Pie X ; couronnée par l'Académie Française ; 73, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris (VI^e). — L'Œuvre en vue d'aider à la *Fondation de bibliothèques paroissiales*, offre gratuitement une trentaine de volumes neufs, bien choisis, aux villages qui n'ont pas plus de 1.100 habitants et ne possèdent pas encore de livres. La demande doit être faite ou aostillée par M. le Curé.

Pour éviter au destinataire les frais d'un colis en port dû, nous prions qu'on nous envoie 25 francs qui couvriront le prix du port payé d'avance, l'emballage et le camionnage dans Paris.

Nous engageons les bibliothécaires à louer les livres aux lecteurs, afin de pouvoir augmenter petit à petit la bibliothèque.

Nous aiderons volontiers à ce complément et nous tenons à la disposition des bibliothécaires des listes spéciales, indiquant de bons et intéressants ouvrages.

La gratuité ne comporte pas le choix des livres, ceux que nous offrons peuvent être lus par tous et doivent être mis à la disposition de tous. Ils restent la propriété de la paroisse.

AUTRES AVANTAGES. — Aux paroisses plus importantes, aux Patronages et aux autres œuvres catholiques, lesquels n'ont pas droit à notre gratuité, nous offrons encore, lorsqu'elles ont besoin d'être aidées, faute de ressources suffisantes, des avantages aussi importants que nos ressources variables nous le permettent.

BIBLIOGRAPHIE

Une réalisation ! MON THEATRE, revue d'informations et de documentation donnant le texte intégral de pièces inédites des meilleurs auteurs contemporains. — Secrétariat général : 237, boulevard Saint-Germain, Paris ; — Administration : 78, avenue Saint-Jean, Niort (D.-S.). Rédacteur en chef : René Duverne.

Abonnements : France et Colonies, 24 fr. par an ; Etranger, 35 fr. — Prix du numéro : 3 fr.50. — Tous les abonnements partent du 1^{er} Octobre et sont annuels. — Dix numéros par an : d'Octobre à Mai inclus, Juin-Juillet et Août-Septembre.

SAINT BENOIT, par Dom Fernand Cabrol, abbé de Farnborough. 1 vol. in-16 de 188 pages de la collection « Les Saints ». Prix : 9 fr. ; franco par la poste : 10 fr. — Librairie Lecoffre, J. Gabalda et Cie, éditeurs, rue Bonaparte, 90, Paris (6^e).

Personne n'était plus qualifié que le Rme Père Abbé de Farnborough pour écrire la vie de *Saint Benoît*, dont vient de s'enrichir la collection « Les Saints ». Le savant religieux a consacré à son nouveau volume tous ses talents d'historien et de lettré ; grâce aux récits de saint Grégoire et surtout à la *Règle de saint Benoît*, il a pu tracer de son héros un portrait qui le fait sortir de la légende et le fixe dans l'histoire.

METHODE ELEMENTAIRE ET COMPLETE D'HARMONIUM OU D'ORGUE, par l'abbé M. Courtonne, organiste de la cathédrale de Nantes. — Prix : 12 fr. net.

Chez l'auteur : 8, impasse Saint-Laurent, Nantes (Loire-Inf.).

« Avec une remarquable faculté de synthèse, Marcel Courtonne a étudié toutes les difficultés inhérentes à la pratique de l'orgue ; elles sont classées de manière à rendre l'étude éminemment progressive ; aucun remplissage, aucune surcharge dans le texte ni dans les exemples, juste ce qui est nécessaire : c'est un ouvrage pratique de vulgarisation dans le bon sens du mot. »

(L. VIERNE, organiste de N.-D. de Paris.)

ELLE... et TOI, JEUNE HOMME ! — Par le R. P. L. Honoré, S. J., professeur de Théologie. — Un volume in-12, 232 pages sur beau papier. Prix : 10 fr. — Aux Editions Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris (6^e).

QUE DIEU EST BON ! — Beau volume de 128 pages. Ouvrage béni par le Saint Père et très recommandé par les Evêques et les Académiciens. Vendu au profit des Missions, 2 fr. chez l'abbé Demurger, à Verosvres (Saône-et-Loire).

LE SAINT EVANGILE DE N. S. J.-C., traduit sur le grec, présenté suivant un ordre chronologique et logique, avec introductions, annotations et tables, par M. LEPIN, professeur au Séminaire de Lyon. Troisième édition.

En vente : A Saint-Etienne, imprimerie Dumas, 4, rue Georges-Dupré, c/c Lyon 271.65 ; — A Lyon, Foyer des Auxiliaires des Campagnes, 7, Chemin du Fort Saint-Irénée, c/c 402.26.

Ed. A. Brochage léger, prix, 2,50 ; franco, 2,95 ; Ed. B. Brochage solide, prix, 3 fr., franco, 3,45.

Chemins de fer de Paris à Orléans et de l'Etat

MAINTIEN DE LA RELATION RAPIDE DE SOIRÉE QUIMPER-PARIS-MONT-PARNASSE ET QUIMPER-NANTES. — Le train rapide P. O. 114 entre Quimper et Nantes et le train rapide Etat 3618 entre Redon et Rennes dont la circulation devait prendre fin le 2 Novembre, continueront à être mis en marche tous les jours jusqu'à nouvel avis.

Quimper, dép., 15 h. 06 ; Lorient, dép. 16 h. 07 ; Vannes, dép., 16 h. 58 ; Redon, arr., 17 h. 42 ; Nantes, arr., 19 h. 06.

Redon, dép., 17 h. 52 ; Rennes, arr., 18 h. 53 ; Paris-Montparnasse, arr., 23 h. 55.

Voitures directes Quimper-Nantes et Quimper-Paris-Montparnasse.
Wagon-restaurant Rennes-Paris.

LIVRET-GUIDE OFFICIEL DE LA COMPAGNIE D'ORLEANS (Edition du Service d'Hiver). — La Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans met en vente dans les principales gares de son Réseau, au prix de 3 fr. 50 l'exemplaire, son Livret-Guide Officiel illustré.

Entièrement renouvelé cette année, ce document, de forme artistique, contient un texte riche en illustrations, quantité de cartes et de plans de Villes du Réseau, des renseignements sur les billets à prix réduit, etc., il comprend, en outre, l'horaire complet des trains au 8 Octobre 1933.

Comme précédemment, ce Guide est également adressé à domicile, contre l'envoi préalable de sa valeur augmentée des frais d'expédition, soit au total 4 fr. 75 pour la France et 6 fr. 80 pour l'étranger, contre mandats, chèques postaux (Paris 1204) ou timbres poste français, par le Service de la Publicité de la Compagnie, 1, place Valhubert, à Paris (13^e).

CONFIEZ VOS RELIURES à l'Imprimerie Cornouaillaise.
Travaux soignés grâce à son Outillage moderne.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 12 Novembre. — 23^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires (de la Dédicace) de S. Didace, et de S. Martin.

Lundi, 13. — S. Didace, Confesseur. Semi-double. Blanc. — (Ou Octave de la Dédicace.)

Mardi, 14. — S. Josaphat, Evêque et Martyr. Double. Rouge.

Mercredi, 15 — S. Albert le Grand, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Jeudi, 16. — Ste Gertrude, Vierge. Double. Blanc.

Vendredi, 17. — S. Grégoire le Thaumaturge, Evêque et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Samedi, 18. — Dédicace des Basiliques de S. Pierre et de S. Paul, Apôtres. Double majeur. Blanc.

Dimanche, 19. — 24^e dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.

A vêpres, mémoires de S. Félix de Valois et de Ste Elisabeth.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Landeda	12-16 Octobre.
Saint-Pol-de-Léon	17-23 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Le 11 Novembre. — Une cérémonie sera célébrée, pour l'Armistice, dans chaque paroisse. On y chantera le *Te Deum*, et une absoute terminera l'office.

Les autorités civiles et militaires seront invitées à la cérémonie, et des places leur seront réservées.

II. Canonisation de la Bienheureuse Bernadette. — Le 8 Décembre prochain auront lieu, à Rome, les fêtes de la Canonisation de Bernadette Soubirous, morte en odeur de sainteté, religieuse de la Charité de Nevers.

Ces fêtes intéressent tous les diocèses de la chrétienté. Aussi Monseigneur l'Evêque de Nevers demande-t-il aux évêques de France de bien vouloir intéresser leurs diocésains « amis de Bernadette » à sa Cause.

Monseigneur l'Evêque est heureux d'appuyer cette requête. Les offrandes peuvent être adressées au Secrétariat de l'Evêché (C/c 3480 Nantes), qui les fera parvenir.

III. Neuvaine à Marie Immaculée du 30 Novembre au 8 Décembre. — Le SAINT PÈRE, en date du 11 Août dernier, a hautement béni et encouragé le projet d'une grande neuvaine préparatoire à la prochaine fête de l'Immaculée Conception, neuvaine qui s'adresse aux enfants et aussi aux grandes personnes du monde entier.

Cette neuvaine est motivée :

1° Par les circonstances qui font de l'année 1933 une année essentiellement mariale :

Le 19^e centenaire de la mort du Sauveur venu au monde par Marie et offert par elle sur le Calvaire ;

Le 75^e anniversaire des Apparitions de Lourdes ;

La Béatification de Sœur Catherine Labouré et la Canonisation de Bernadette, les deux missionnaires de l'Immaculée Conception et du Chapelet ;

2° Par les dangers qui menacent actuellement le monde et qui pressent les fidèles de recourir à Celle que Dieu a établie médiatrice de toutes les grâces.

Les enfants sont les premiers conviés à la neuvaine, mais l'appel s'étend à toutes les grandes personnes sans exception.

La Neuvaine comporte essentiellement : 1° La récitation au moins d'une dizaine de chapelet (on peut réciter le chapelet tout entier et les litanies de la Sainte Vierge) en y ajoutant trois fois l'invocation : O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

2° La communion du 8 Décembre pour ceux qui ont déjà communie.

La neuvaine peut se faire individuellement ou en commun, à la maison ou à l'église.

Si les exercices de la neuvaine sont faits à l'église dans la soirée, Nous autorisons à y ajouter la bénédiction du Saint-Sacrement.

Selon le désir exprimé par le SAINT PÈRE, la communion du 8 Décembre sera offerte à ses augustes intentions.

IV. Union Missionnaire du Clergé : Jeunes prêtres de l'Ordination de Juillet. — Nous basant sur une communication de Mgr Olichon, en date du 3 Juin 1933, nous avons annoncé aux élèves de Théologie du Grand Séminaire, inscrits à l'U. M. C. avant le 1^{er} Avril 1933, « qu'ils bénéficiaient des privilèges que l'Œuvre pouvait concéder avant cette date ».

Contrairement à cet avis, Mgr Salotti, président de l'Œuvre Pontificale de la Propagation de la Foi, vient de répondre *négativement* au doute suivant qui lui était proposé :

« On demande si un clerc séminariste qui s'est inscrit à l'U. M. C. avant la publication du décret du 1^{er} Avril, pourra

jouir des facultés mentionnées dans ce décret à partir du moment où il recevra le Sacrement de l'Ordre, et sera autorisé pour entendre les confessions. »

« Réponse négative. — Il faut que la faveur désirée soit demandée à la Sacrée Pénitencerie, soit directement, soit par l'intermédiaire de la Direction Nationale de l'U. M. C., en présentant une recommandation de l'Ordinaire. »

Donc, les jeunes prêtres de la dernière ordination ne jouissent pas des pouvoirs concernant : 1° l'application des Indulgences apostoliques aux objets de piété ; — 2° les chapelets des PP. Croisiers et des Sept-Douleurs ; — 3° l'application des indulgences du Chemin de Croix aux crucifix ; — 4° le privilège personnel de l'autel privilégié.

(Se rapporter à la couverture de la Revue de l'U. M. C., et du numéro d'Octobre de la Propagation de la Foi, page VII.)

LE DIRECTEUR DIOCÉSAIN.

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 12 Novembre, 23^e après la Pentecôte :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction du Très Saint-Sacrement. — A 20 heures, réunion bretonne, sermon, bénédiction.

Durant la semaine : Services pour les Trépassés.

— **EGLISE DE SAINT-MATHIEU.** — *23^e dimanche après la Pentecôte, 12 Novembre :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés. *Vendredi :* A 20 heures, Chemin de la Croix pour les Défunts, bénédiction de la Vraie Croix.

Avis de service. — Un service anniversaire pour le repos de l'âme de M. l'abbé Henri Poulhazan, ancien recteur de Plougouzel, sera chanté *le mercredi 15 Novembre*, à 10 heures, à PLOUGOUZEL, et un autre, à la même heure, *le mercredi 22 Novembre*, à PLOARÉ.

QUIMPER. — Ligue féminine d'Action Catholique Française. — Une retraite fermée pour dames et jeunes filles s'ouvrira chez les dames de la Retraite de Quimper, le *lundi 20 Novembre*, à 20 heures, et se terminera le *vendredi 24*, dans l'après-midi.

Elle sera donnée par le R. P. Rouet de Journal. Les personnes ne pouvant suivre la retraite exclusivement fermée sont invitées aux différentes instructions de la journée : 9 h. 30, 14 h. 30, 17 heures.

Prière d'adresser, le plus tôt possible, les adhésions à Mme la Supérieure des Dames de la Retraite, rue Verdelet, Quimper.

QUIMPER. — Messe de la Croix-Rouge. — Une foule nombreuse assistait à la Cathédrale, dimanche, à la messe de la Croix-Rouge, dite par M. Cotten, secrétaire de l'Evêché. Monseigneur, assis au trône, avait à ses côtés Mgr Cogneau, son auxiliaire.

Au chœur, plusieurs prêtres, chanoines et dignitaires. Le catafalque, comme à l'ordinaire, était recouvert du drapeau tricolore, orné de plantes vertes, et entouré des drapeaux des sociétés patriotiques.

Dans la nef, aux premiers rangs, on pouvait distinguer : Mme Larquet, représentant M. le Préfet du Finistère ; M. Prosper Gautier, adjoint, représentant M. le Maire de Quimper ; M. le docteur Giffo, président de l'A. D. F. ; M. le général de Penfeunténio, président de la S. B. M. ; le général Chapelain ; le colonel du 137^e R. I., etc...

A l'Evangile, Monseigneur est monté en chaire et a prononcé une belle allocution, inspirée des circonstances :

Son Excellence rappelle à son vaste auditoire la fête de la Toussaint, dont l'Octave dure encore, et fait remarquer que ceux qui se sont dévoués sur la terre au service des misères humaines occupent auprès de Notre Seigneur, dans le Ciel, une place de choix, s'ils ont su garder leur âme dans la grâce de Dieu en pratiquant leur ministère de charité.

Les membres de la Croix-Rouge, en vertu de leur vocation chrétienne, doivent s'efforcer d'entrer dans ce groupe d'élus, qui ont pour modèles les grands patrons de l'art médical, Saint Côme, Saint Damien, et leur Chef, Saint Luc, médecin de profession en même temps que narrateur véridique des miracles de guérison opérés par le Christ.

La Croix-Rouge s'inspire de l'Evangile quand elle organise le dévouement aux blessés et aux malades de la guerre. Elle répond au même appel divin, quand, en temps de paix, elle apporte ses secours aux victimes des catastrophes ou des fléaux qui éclatent parfois si douloureusement. Une femme de grand cœur disait : « Comment refuserions-nous notre dévouement ! La vie est une trahison quand elle ne se dévoue pas au bien des autres. » Ce mot serait digne des Saints du Paradis et ferait un beau commentaire à la devise de la Croix-Rouge : « *Inter arma caritas* ».

Mais la charité en matière médicale doit se rendre compétente. Elle suppose l'étude préalable et l'initiation pratique. Les infirmières de la Croix-Rouge donnent cet exemple, et l'Eglise, de son côté, pousse ses missionnaires, religieux ou religieuses, à aborder l'étude, au moins sommaire, de la médecine, pour pouvoir donner aux populations dépourvues de secours médicaux, les premiers soins, les premiers remèdes, les conseils utiles.

Les médecins aussi bien que les moralistes savent que la prière est plus nécessaire encore pour faciliter l'action morale sur le malade afin de l'entretenir dans la confiance.

« Je te panse. Dieu te guérit. » La médecine est la science des relations de l'âme et du corps. Notre Seigneur guérissait l'âme de ses malades pour guérir durablement leur corps.

Monseigneur termina par un appel à la charité pour la Croix-Rouge et à la prière pour les morts de la guerre.

Après la messe, Monseigneur a donné l'Absoute.

Le grand orgue, tenu par M. Thomas, a joué l'entrée et la sortie, et plusieurs intermèdes, avec accompagnement de violon.

A l'issue de la cérémonie, M. le docteur Giffo et M. le général de Penfeunténio, qu'accompagnait le Vice-Président du Souvenir Français, sont venus saluer Monseigneur et le remercier.

LOCTUDY. — Adoration (12-21 Octobre 1933). — Les paroissiens de Loctudy ont pris leur tour de garde devant le Saint-Sacrement du 12 au 21 Octobre. Ce fut pour eux l'occasion d'entendre l'exposé de la doctrine eucharistique et le rappel de leurs principaux devoirs.

Pour permettre aux prédicateurs d'exprimer plus clairement certaines vérités et de mieux adapter leurs discours aux besoins de l'auditoire, M. le Recteur avait convoqué la population commerçante par groupes distincts, à évangéliser dans l'ordre que voici : du 12 au 14, les jeunes filles ; le 14 et le 15, les enfants ; du 16 au 18, les grandes personnes ; du 19 au 21, les jeunes gens.

A noter encore, du 16 au 20, une série d'exercices prêchés le soir et visant à intéresser un auditoire français recruté à la cale, au bourg et dans ses environs immédiats.

Le travail de ces retraites particulières est tout intérieur. Dieu seul connaît la marche des âmes et la courbe de leur ascension vers lui. Il est permis cependant à l'homme de porter jugement en cette matière sur la foi de certains signes extérieurs, comme sont l'affluence et l'assiduité aux exercices, le nombre des communions, la vigueur du chant, l'attention soutenue à la parole des prédicateurs et l'intérêt apporté aux petites fêtes qui ont marqué les exercices du soir.

Le nombre des communions dépassa le chiffre de 1.100 : 180 pour les jeunes filles, 620 pour les personnes mariées, 120 pour les jeunes gens et 220 pour les enfants.

Ces retraites particulières ont bien souvent un départ modeste et laborieux et la progression va facilement du simple au double. Celles de Loctudy n'ont pas fait exception à la règle. Ces auditoires toujours grandissants d'exercice en exercice ne firent d'ailleurs que mieux mettre en évidence la force persuasive des prédicateurs.

La première équipe comprenait, sous la présidence de M. Cadiou, recteur de Penmarc'h : MM. Grall, aumônier des Augustines ; Moré, vicaire à Pont-l'Abbé, et Guillou, vicaire à Ergué-Gabéric.

MM. Abgrall, de Plobannalec, Toulemon, professeur à Saint-Yves, et Yves Paul, professeur à l'école libre de Plo-

néour, s'occupèrent plus spécialement des enfants, le dimanche 15. M. Coeffeur, curé du Faou, arrivé pour les vêpres, présida la belle procession des « petits » et l'offrande des palmes. Ce fut encore lui qui dirigea les retraites des personnes mariées et des jeunes gens, assisté pour les sermons spéciaux par MM. Jézégou, recteur de Plobannallec, et Mevellec, vicaire à Plonévez-du-Faou, et pour les sermons sur l'Eucharistie par M. Kerroc'h, vicaire à Plouigneau.

La population de Loctudy fut surtout remuée par les exercices du soir. M. l'abbé Coeffeur, à ses dons oratoires, joint encore un talent remarquable de machiniste et d'organisateur de fêtes religieuses. Pensez donc. Lundi 16 Octobre, fête des morts ; mardi, fête du travail ; mercredi, fête des instruments de la Passion ; jeudi, fête des roses de sainte Thérèse ; vendredi, fête du Saint-Sacrement ; l'église illuminée, des fleurs, des oriflammes, cortège d'anges et théorie d'enfants de chœur débordant les degrés de l'autel et remplissant les stalles. A ce prix, la grande affluence ne pouvait manquer. Le jeudi, l'on distribua plus de 700 roses. A la fête du travail, les hommes firent brillante figure et portèrent à 800 le nombre des assistants. Ce chiffre fut même dépassé le vendredi pour la fête du Saint-Sacrement.

Par ces fêtes, organisées avec le concours de personnes dévouées, M. Coeffeur ne voulut pas seulement frapper les yeux, ce qu'il voulut surtout, ce fut éclairer les intelligences et toucher les cœurs. Nul doute que le but poursuivi n'ait été atteint.

Du bon travail a donc été fait pendant ces journées de recueillement, de prières, de prédications. Sous l'action de la grâce divine, il a produit des fruits spirituels abondants. Dieu veuille qu'ils soient durables !

PLOUHINEC. — Bénédiction d'école. — Dimanche 29 Octobre, c'était grande fête à Plouhinec. On y bénissait la nouvelle école des garçons, placée sous le patronage de Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, confiée aux Frères de Saint-Gabriel de Saint-Laurent-sur-Grève.

La grand'messe est chantée par M. Guermeur, vicaire à Saint-Thégonnec. Au chœur on remarque outre MM. le Recteur et le Vicaire de la paroisse, M. le chanoine Salomon, Inspecteur diocésain de l'Enseignement ; le T. H. Frère Provincial des Religieux de Saint-Gabriel ; M. le Curé de Pont-Croix ; MM. les Recteurs et les Vicaires des environs ; M. Mével, aumônier de l'Hospice de Landerneau ; plusieurs professeurs du Petit-Séminaire ; MM. les Directeurs des écoles de Pont-l'Abbé, Scaër, Lesconil, Querrien, qui sont toutes tenues par des Gabriélistes.

L'église est comble de paroissiens. De très nombreux enfants de chœur, habillés de bleu et de blanc, rehaussent l'éclat des cérémonies. Chorale de jeunes filles et chorale de jeunes gens rivalisent d'entrain pour l'exécution du chant.

Après le prône, M. le chanoine Salomon monte en chaire. Il parle en breton simple et clair, à la portée de tous. Il est

religieusement écouté. Il félicite chaudement M. le Recteur d'avoir doté sa paroisse d'une école de garçons. C'est d'ailleurs la seconde école bâtie par lui qu'il a le bonheur de bénir : la première est l'école des filles qu'il avait construite à Rumengol. M. l'Inspecteur félicite en outre les Frères de Saint-Gabriel d'avoir assumé la charge de la nouvelle école ; c'est la cinquième qu'ils prennent dans le diocèse. Le diocèse leur est profondément reconnaissant. Puis M. Salomon montre les avantages, la supériorité, la nécessité de l'enseignement chrétien. Il rappelle aux parents, en refutant victorieusement tous les préjugés, le devoir qu'ils ont de mettre leurs enfants à l'école chrétienne. Ce devoir, ils l'ont d'ailleurs déjà compris : plus de la moitié des garçons de Plouhinec est actuellement à l'école Sainte-Thérèse.

La messe finie, clergé et fidèles se rendent processionnellement à l'école. Seize enfants de chœur portent quatre brancards fleuris sur lesquels reposent quatre crucifix. M. Salomon procède à la bénédiction de l'établissement, il bénit les crucifix et les remet à M. le Maire qui, lui-même, tout heureux et tout fier, les accroche aux murs des quatre classes. Aussi bien est-ce lui, M. le Maire, et M. le Recteur qui sont les deux héros de la fête. Ils ont marché toujours la main dans la main. Ensemble ils ont travaillé et souffert. Il était juste qu'après avoir été ensemble à la peine, ils fussent ensemble à la joie et à l'honneur.

Dès le début, M. le Recteur avait confié ses projets de construction d'école à Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Fort de son appui, il est allé de l'avant, il a trouvé des ressources, il a trouvé des maîtres, il a surmonté d'innombrables difficultés. C'est en action de grâces que l'école a été appelée école Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus. Nul doute que la Puissante Carmélite ne protège encore davantage désormais l'école dont elle est devenue officiellement l'ange tutélaire ; nul doute qu'elle ne veille sur ses maîtres, ses élèves, son recrutement, sa prospérité. L'école de Plouhinec doit regarder l'avenir avec la plus sereine confiance. Elle peut connaître des croix et des épreuves, mais Sainte Thérèse, sa céleste patronne, ne l'abandonnera jamais, non plus que Saint Vinoc et N. D. de Lorette.

Nécrologie. — M. le chanoine OLLIVIER FRANCÈS. — Les générations d'élèves qui ont passé par la Troisième, au Collège de Saint-Pol, depuis 1873 jusqu'à 1907, auront appris avec une particulière émotion la mort de M. Francès, rapelé soudainement à Dieu le 21 Octobre, à l'âge de 86 ans.

Il fut l'un des maîtres vénérés de notre adolescence studieuse. Nous le rencontrions encore en ces récentes années à nos réunions d'Amicales, où il se plaisait à assister et où nous nous empressions de lui présenter nos respectueux et reconnaissants hommages. Je l'avais vu pour la dernière fois aux fêtes du Centenaire du Collège de Lennéven, accompagné, ou plutôt soutenu, par M. le Recteur de Kernilis, qui ne cessa de lui témoigner les plus délicates

prévenances et qui, aujourd'hui, le pleure comme un fils pleure son père.

Né à Kernilis, le 17 Septembre 1847, il entra, à l'âge de 12 ans, au Collège de Léon, où enseignait son oncle, l'abbé Francès, originaire de Plouguerneau. Ce prêtre savant, mort en 1872, avait précédé dans la chaire de Physique le saint homme laïque que fut M. Audic ; il était l'inventeur de plusieurs machines, dont il construisait lui-même toutes les pièces. Le jeune écolier logeait chez lui. Y connut-il une discipline austère ? Le fait est que, d'une gravité précoce, laborieux et intelligent, il brilla toujours aux premiers rangs de sa classe.

Il sortit du Collège à 18 ans pour entrer au Grand Séminaire de Quimper. Cet événement fut considéré comme une bénédiction par la paroisse, car depuis la Révolution, Kernilis, à une exception près, n'avait pas fourni de vocations sacerdotales. Les braves gens attribuaient ce malheur au serment prêté par le recteur constitutionnel. La vocation de M. Francès fut, en fait, un signe de temps meilleurs, temps qui sont bien revenus maintenant, puisque cette paroisse de 800 habitants compte actuellement 7 séminaristes, ce qui constitue, si je ne me trompe, comme pourcentage, le record des paroisses du diocèse.

Précepteur pendant deux ans à Gouesnac'h, puis à Saint-Renan, après sa sortie du Séminaire, M. Francès fut ordonné prêtre en Mars 1872. Nommé professeur de Quatrième au Collège de Léon, à la rentrée d'Octobre 1872, il fut transféré en Troisième en Mars 1873, et ne quitta ce poste que pour prendre sa retraite en 1907.

Mes souvenirs d'élève remontent aux dernières années de son enseignement universitaire. Nous le tenions pour un bon professeur de grammaire et pour un saint homme. Ne sera-t-il pas le confesseur de M. Audic, qui l'investira de sa confiance au point de le charger de l'exécution de ses dernières volontés ? Dogmatique en matière de critique littéraire, il jugeait les auteurs sous l'angle religieux. Il avait son franc-parler pour condamner les lois persécutrices, décalrant tout haut ne pas craindre les dénonciations qui, au demeurant, ne se produisirent jamais. Les entraves universitaires ne l'empêchaient pas de venir à bout de quelques fanfarons qui voulaient se faire dispenser de l'enseignement du catéchisme. Il était homme à offrir sa démission plutôt que de céder sur ce point. Une telle ardeur de convictions dirigée vers le bien ne manquait pas de produire son effet, et il avait vite fait de ramener les récalcitrants dans la voie du devoir.

En 1911, l'Institution libre de Notre-Dame du Creisker remplaçait le Collège de Léon dans les circonstances que l'on sait. M. Francès commença par donner de ses propres ressources à l'œuvre, puis il se fit Frère quêteur pour le nouvel établissement. Pendant la guerre, il accepta une chaire pour venir en aide à M. Floc'h, privé de ses professeurs, mobilisés pour la plupart. Il avait, au préalable, repris du service comme auxiliaire à Plouvorn, et comme aumônier aux Ursulines de Morlaix.

Après la guerre, malgré ses 73 ans, il s'exila en Angleterre pour remplir, pendant 6 ans, les fonctions d'aumônier chez les Ursulines d'Angers réfugiées à Cheltelham, et dans la Communauté de Carhaix, réfugiée près de Plymouth. C'est au cours de cette période qu'il célébra ses noces d'or, et qu'à cette occasion Monseigneur le nomma chanoine honoraire.

Je viens d'énumérer quelques traits révélateurs d'une activité débordante au service de l'Eglise. J'omets nécessairement bien des faits à l'actif de ce prêtre très modeste, très effacé. Du moins je tiens à ajouter le désintéressement total dont il fit preuve dans une affaire qu'il avait à cœur. Sachant quel trésor spirituel est une école chrétienne pour une paroisse, il consacra tout ce qu'il avait de biens et de forces pour la construction de l'école des filles de Kernilis.

Ce n'est que vaincu par la fatigue qu'il frappa à la porte de la Maison Saint-Joseph, à Saint-Pol de Léon. Il y resta trois ans. En 1929, il s'établit définitivement à Kernilis, où sa présence fut considérée par tous comme une nouvelle bénédiction pour la paroisse. Son courage pour assister aux offices, sa piété, la fréquence de ses visites au Saint-Sacrement, sa dévotion au Chemin de la Croix qu'il faisait presque tous les jours, sa bonté, sa générosité pour tous, lui avaient conquis l'estime et l'affection générale. Aussi la nouvelle de sa mort a-t-elle jeté la consternation dans la paroisse.

Le mardi 17 Octobre, il avait dit la sainte messe. Sur l'ordre du médecin, il ne monta pas à l'autel depuis ce jour, mais il continuait à se lever et il passait son temps à réciter des rosaires. M. le Recteur le confessa le jeudi suivant, mais sans prévoir un dénouement aussi soudain. Il disparut le samedi 21, à 4 heures du matin, des suites d'une rupture d'anévrisme.

L'église était comble jusqu'aux tribunes le jour des obsèques, lundi 23 Octobre, à 10 heures. On compta 42 prêtres présents, dont MM. les chanoines Treussier, Bodériou, Goulven, Derrien, Bellec, Talabardon, Thomas, Méar. MM. les doyens honoraires Falhon, Le Roux (Plouvorn), MM. les Recteurs du Bourg-Blanc, de Guissény, Santec, Logonna-Daoulas, Plouguin, Kerlouan, Saint-Frégant, Lanavarly, Le Drennec, Lanildut, etc...

Monseigneur l'Evêque avait tenu à rendre un témoignage public de l'estime dans laquelle il tenait le vénérable M. Francès, en soulignant sa piété, son énergie, son dévouement à l'instruction et à l'éducation chrétienne.

Et maintenant le regretté disparu repose au cimetière de sa paroisse natale, dans la tombe de famille, *secunda domus donec tertia*.

C'est là encore que l'on verra agenouillée pour ainsi dire constamment, versant ses larmes avec ses prières, sa sœur, son admirable sœur, qui fut surtout pendant ces quatre dernières années, sa compagne inséparable, son infirmière si entendue et dévouée, son ange gardien de tous les instants du jour et de la nuit, jusqu'à l'heure où Dieu comblant leurs vœux, les réunira dans son sein pour toujours et définitivement.

LE CONGRÈS MARIAL BRETON (suite)

II

*Sainte Anne dans la théologie.
De la dignité que confèrent à sainte Anne ses titres
de mère de Marie et d'aïeule du Christ.*

Dans l'ordre surnaturel, la dignité (ou la sainteté) d'une personne se prend à la mesure de Dieu. Plus une personne se rapproche de Dieu, plus sa dignité est grande, plus elle est sainte.

Dans l'Homme-Dieu, la nature humaine, substantiellement unie à la nature divine dans la personne du Verbe, possède une dignité si grande qu'elle a droit à notre adoration.

La Très Sainte Vierge, s'élevant par sa maternité divine jusqu'aux confins de la divinité, jouit d'une dignité, d'une sainteté incomparables : aussi lui rend-on des honneurs et un culte qu'on ne saurait accorder aux autres saints.

Quelle est la dignité spéciale de sainte Anne ?

Pour répondre, on va considérer successivement les titres sur lesquels cette dignité est fondée.

SAINTE ANNE, MÈRE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

1° Sainte Anne avant sa maternité.

On est unanime à reconnaître qu'elle a mérité de devenir la mère de Marie immaculée.

Comment faut-il l'entendre ?

Cette faveur d'être la mère selon la chair de sa mère bien aimée, Dieu ne la lui devait pas en rigueur de justice, *de condigno*, comme disent les théologiens. La sainte Vierge elle-même, quelque grand que fût son mérite, n'aurait pas eu le droit strict d'obtenir que l'Incarnation se fit, ni que le Verbe de Dieu devint son fils. Lorsque l'on dit qu'elle devait être la mère de Dieu, c'est comme si on disait : étant donné que l'Incarnation dût se faire et que le Verbe de Dieu se fit homme, Marie méritait de devenir sa mère. C'est dans le même sens que l'on peut parler de sainte Anne : étant supposé la volonté de Dieu de donner au monde une femme immaculée dans sa Conception, sainte Anne mérita que cette femme fût sa fille. Dieu la prévint de sa grâce et l'inclina à y correspondre. *Unicuique datur gratia secundum hoc ad quod eligitur.*

Quelles vertus brillèrent en elle au regard de Dieu qui la firent préférer à toutes les autres femmes ? Sainte Anne posséda, dans l'ordre des préparations familiales, les perfections de l'ancienne loi en tout ce qui touche immédiatement à la loi nouvelle : la perfection de la chasteté conjugale, la perfection de l'humble soumission à toutes les tâches qu'indique la Providence, la perfection de l'amour maternel prêt à tous les dévouements maternels. En sainte Anne tout était ordonné à sa mission.

2. Sainte Anne pendant sa maternité.

Marie ne doit à ses parents aucune de ses prérogatives

surnaturelles : ni sa conception immaculée, ni sa maternité divine, ni sa royauté dans le ciel. La maternité de sainte Anne est du même ordre que les maternités ordinaires. Si l'Esprit Saint n'était intervenu pour opérer le mystère, sans que Anne et Joachim l'aient voulu et sans qu'ils l'aient su, leur action génératrice n'aurait fait que transmettre à leur enfant la faute originelle. Le terme normal de la procréation par sainte Anne, était une nature déchue.

Il reste que la gloire de sainte Anne, c'est d'être la mère d'une fille qui est immaculée. Et cette gloire est incomparable. Elle a été le sanctuaire vivant de la plus parfaite, de la plus sainte des créatures. C'est en elle que s'est accomplie cette création merveilleuse qui s'appelle la conception immaculée de Marie. A cette enfant, dès le premier moment de son existence, elle a donné de sa substance, de son sang, de sa vie. Dieu lui a fait don de ce qu'il eut jamais de plus cher sur la terre et au ciel après son Fils unique, la mère de son Fils, la mère de Celui qui sera la pierre angulaire de l'Eglise, la tête du corps mystique, la gloire de la cité céleste, le Serviteur de Dieu par excellence : Marie, qui sera associée à la Rédemption, qui deviendra la médiatrice universelle entre Dieu et les hommes...

Ce don de Dieu entraîna avec lui un flot de bénédictions divines.

3. Sainte Anne après la maternité.

La première formation de Marie fut confiée à sainte Anne. Quoiqu'elle fût pleine de grâce dès le premier moment, Marie progressa réellement dans la sainteté. Quoique sa grâce fût supérieure à toute autre, et quoiqu'elle augmentât suivant une progression inégalée, rien n'autorise à dire que sainte Anne ne fut pas l'instrument de Dieu pour opérer positivement l'éminente sainteté de sa fille. Dieu pouvait par sa seule action personnelle procurer la formation intellectuelle et morale de celle qui était prédestinée à devenir la mère du Verbe et l'épouse du Saint Esprit ; et très certainement, son action s'est fait sentir dans la formation de l'Immaculée. Mais il n'a pu dispenser sainte Anne du devoir sacré que la nature elle-même attribue aux parents d'élever leurs enfants. On peut même dire que sainte Anne reçut un ensemble de perfections intellectuelles, spirituelles et morales qui en fit une digne coopératrice du Père, du Fils et du Saint Esprit. « De telle manière que ce qu'il y eut en Marie de sainteté, de splendeur inouïe, tout ce qui attirera sur elle la complaisance de Dieu lui-même, sera en quelque sorte l'œuvre de sainte Anne ».

C'est en se laissant instruire, conduire et façonner par sainte Anne que la future mère du Rédempteur apprit le rôle délicat d'une mère dans la formation de son enfant, et qu'elle se préparait sans le savoir à exercer des fonctions analogues durant l'enfance et l'adolescence de son Dieu devenu son fils.

En tout ceci, la théologie supplée au silence et aux lacunes de l'histoire.

SAINTe ANNE, GRAND'MÈRE DE JÉSUS

La dignité de sainte Anne vient de Marie. Elle vient aussi de Jésus.

On s'est même demandé si « elle n'appartient pas au cycle de l'Incarnation », ou si du moins elle ne tient pas une place spéciale dans l'économie générale du salut.

Le fait de l'Incarnation a conféré à toute la race d'Adam une noblesse nouvelle ; le Fils de Dieu s'est fait notre frère ; et c'est toute la race en tant que telle qui a été honorée.

La race juive participe à cette noblesse plus que les autres : sa principale gloire, c'est d'avoir donné le jour au Messie.

Une noblesse spéciale appartient à tous les ancêtres du Christ en ligne directe, qui lui ont donné non seulement le même sang, mais leur sang. Elle appartient au plus haut degré à Anne et à Joachim, desquels fut formé tout l'être humain de Marie, duquel fut formé à son tour tout l'être humain de Jésus.

Au cœur de l'économie du salut, se trouve un homme. Il est aussi le Fils de Dieu ; il est Dieu. Seul un Dieu pouvait tenir cette place et remplir ce rôle. Mais il s'est anéanti lui-même, en se rendant semblable aux hommes et reconnu pour homme en tout ce qui a paru de lui. La sainte humanité du Christ est le canal unique, et en quelque sorte la source, d'où se déversent sur les hommes les flots abondants de la vie divine.

Le Christ n'est pas seul : il faut voir aussi les personnes qui l'entourent.

Dieu donne à chacune d'elles la grâce selon son affinité avec le Christ dans son humanité, selon le rôle qui lui est dévolu pour la transmission de l'humanité depuis Adam jusqu'au Christ, et pour l'exaltation de cette humanité sanctifiante et vivifiante. Car un être subit d'autant plus et d'autant mieux l'influence d'une cause qu'elle en est plus rapprochée.

Ce principe est universel.

Il vaut d'abord pour la Bienheureuse Vierge Marie. Elle fut aussi rapprochée que possible du Christ selon son humanité ; car c'est d'elle qu'il a reçu la nature humaine ; et c'est pour cela que le Christ lui a donné sa plénitude de grâce. La consanguinité avec le Christ fonde une merveilleuse affinité avec Dieu.

Il vaut aussi pour sainte Anne, « élue par Dieu pour être la mère de Marie, pour lui communiquer, pure et immaculée, cette nature humaine qu'elle devait à son tour transmettre à son fils ».

Ici reparait encore la conception immaculée de Marie. Cette conception « est la première origine du sang de Jésus. C'est de là que ce beau fleuve commença à se répandre, ce fleuve de grâces, qui coule dans nos veines par les sacrements et qui porte l'esprit de vie dans tout le corps de l'Eglise » (Bossuet).

C'est en sainte Anne, premier temple, sanctuaire vivant de l'Immaculée Conception, que se trouve la première ori-

gine du sang rédempteur. C'est en elle que fut remportée la première victoire, prélude et conséquence anticipée de la grande victoire prochaine sur l'ennemi de Dieu et du genre humain.

Autre fut la conception de Jésus dans le sein de Marie, et autre la conception de Marie dans le sein de sainte Anne : mais de part et d'autre, le rôle maternel fut identique ; et ces deux conceptions, en union intime et étroite entre elles, furent les deux premiers prodiges qui marquèrent le début du cycle de l'Incarnation et de la Rédemption.

En dehors de Marie, femme eut-elle jamais dans l'ordre surnaturel, une mission plus haute, une dignité plus grande ?

Sainte Anne reçut-elle de ces dons particuliers qui parfois accompagnent la sainteté sans l'augmenter, comme le don des miracles ? Dieu lui fit-il connaître ou du moins entrevoir les hautes destinées de sa fille ? Peut-être, mais rien ne nous autorise à le croire.

Elle n'a pas eu non plus à remplir dans l'Eglise une fonction officielle, analogue, quoique inférieure, à celle de Marie, de Joseph ou des apôtres. Son rôle appartient à l'Ancien Testament.

Désormais, il lui reste, auprès de Jésus, Marie et Joseph, le rôle efficace d'une avocate discrète, très compatissante et toujours écoutée. (A suivre.)

Université Catholique de l'Ouest. — *Rentrée solennelle les 13 et 14 Novembre.* — La rentrée solennelle des Facultés et Ecoles supérieures de l'Université Catholique de l'Ouest sera célébrée lundi et mardi prochains. Les anciens étudiants et tous les amis de l'Université Catholique (en particulier les Membres de l'Association des Amis et Bienfaiteurs des Facultés Catholiques) sont invités à prendre part aux diverses cérémonies dont nous donnons ci-dessous le programme :

Lundi 13 Novembre. — A 9 heures 30, à la chapelle Saint-Thomas, service solennel à la mémoire des Amis et Bienfaiteurs et des Membres défunts de l'Université Catholique.

La messe sera chantée par M. le chanoine Goupil, curé de Sainte-Thérèse à Angers, ancien étudiant.

Mgr Cesbron, protonotaire apostolique, vicaire général de Laval, ancien étudiant, y prononcera l'allocution de circonstance.

Mardi 14 Novembre. — Le matin, à 7 h. 30, à la chapelle Saint-Thomas, messe du Saint-Esprit. Allocution de Son Excellence Monseigneur Mignen, archevêque de Rennes.

L'après-midi, à 14 h. 30, dans la grande salle du Palais de l'Université, séance solennelle sous la présidence de Son Exc. Mgr Mignen, archevêque de Rennes, et de NN. SS. les Archevêques et Evêques Protecteurs de l'Université Catholique.

Rapport sur les extensions universitaires par M. le Secrétaire général. Rapport sur la vie des Facultés et Ecoles par M. le Directeur de l'Ecole Supérieure de Commerce.

Discours de Mgr le Recteur. Son Excel. Mgr Tréhion, évêque de Vannes, prononcera le discours de rentrée.

BIBLIOGRAPHIE

Aux Editions Bernard Grasset, 61, rue des Saints-Pères, Paris (6^e).
LA RÉPONSE DU SEIGNEUR, par Alphonse DE CHATEAUBRIAND, l'auteur de *La Brière*.

On a déjà beaucoup parlé de « La Réponse du Seigneur », par A. de Chateaubriand. Qu'il nous soit permis de relever seulement deux mots, deux jugements. « Ce roman est une date ; — Ce livre est un acte ». « La Réponse du Seigneur » est une date, en ce sens qu'il s'élève bien haut au-dessus du domaine ordinaire des romans, jusqu'au surnaturel ; il est aussi un acte, par l'invitation discrète, mais pressante, adressée surtout aux jeunes, de s'élever eux-mêmes jusqu'à la Foi, la Méditation, la Contemplation, l'Apostolat. Il faut un effort pour le lire, de l'intelligence, de la pénétration. Mais quelle jouissance quand on arrive au bout, et quel besoin on éprouve de le relire !

PRÊTS-REVUES DE L'OUEST. — Le Prêt-Revues de l'Ouest fait circuler revues et livres nouvellement parus. Demander notice à M. Connen, à Bruz (L.-et-V.).

LA VIE HUMAINE ET DIVINE DE JÉSUS-CHRIST NOTRE SEIGNEUR, par l'abbé Félix KLEIN, professeur honoraire à l'Institut Catholique de Paris. — Au monde religieux de notre temps, qui a cependant consacré à l'Evangile tant d'études remarquables, il manquait encore l'un de ces beaux volumes illustrés dans lesquels, autrefois, petits et grands aimaient relire l'histoire du Sauveur. Ces excellents ouvrages, qu'il y avait, d'ailleurs, à mettre au courant des derniers progrès, étaient devenus presque introuvables, et il était urgent de les remplacer. Grâce au nouveau livre de l'abbé Félix Klein, *La Vie humaine et divine de Jésus-Christ Notre Seigneur*, cette lacune est comblée maintenant, et dans les meilleures conditions que l'on pût souhaiter.

Du même auteur déjà une œuvre puissante et originale, *Jésus et ses Apôtres*, s'était imposée récemment à l'admiration des lecteurs croyants dans tous les pays de langue française et anglaise. Aujourd'hui, c'est la *Vie complète* de Notre Seigneur qui nous est racontée par l'abbé Félix Klein avec la même science discrète et très sûre, la même élégance et fraîcheur de style, le même accent de foi et d'émotion contenue.

Mais nous avons là, de plus, une précieuse œuvre d'art, luxueusement imprimée et qui reproduit avec la chaleur et le velouté des plus belles héliogravures, soit les paysages sacrés de Palestine, soit, ce qui vaut mieux encore, et en très grand nombre, les principaux chefs-d'œuvre que l'histoire du Christ a inspirés aux artistes de tous les temps.

Du point de vue de l'illustration comme du point de vue essentiel du texte lui-même, *La Vie humaine et divine de Jésus-Christ Notre Seigneur* demeurera l'un des grands souvenirs de ce dix-neuvième Centenaire de la Rédemption.

Un volume (23x28) : 500 pages, 400 reproductions artistiques, broché, 120 ; — Relié amateur, demi-chagrin, tête or, dos orné, coins cuir, 180. — Bloud et Gay, Paris, 1933.

REVUE FINANCIÈRE. — Paris, le 3 Novembre 1933. — Le marché a connu cette semaine encore une suite de séances sans aucune activité. La réserve des boursiers est bien naturelle devant l'incertitude de l'expérience du Président Roosevelt relative aux achats d'or (et les conséquences de cette expérience) et devant les aléas de la politique intérieure française.

Nos rentes se maintiennent avec régularité à des cours voisins de ceux de la semaine dernière. 3 % 67.35, 4 % 1917 77.90, 5 % 1920 108, 4 1/2 1932 tranche A 84.55, tranche B 83.40.

Les grandes Banques sont fermes, Banque de France 11.650, Banque de Paris 1.503, Comptoir d'Escompte 1.070, Crédit Lyonnais 2.100, Société Générale 1.093, Crédit Foncier 4.600, Société Marseillaise 545. Le Suez qui a presque touché le cours de 20.000 avant-hier s'est un peu replié aujourd'hui à 19.805.

Aux autres valeurs étrangères, les Wagons-Lits sont à 97, Norvégienne de l'Azote 632.

Le groupe des pétroles connaît de nouveau une activité qui pourrait bien se développer. On annonce qu'un dividende intérimaire pourrait bien être payé pour le groupe Royal Shell, qui est ferme durant les dernières séances, Royal Dutch 1.815, Shell 224, Mexican Eagle 50, Canadian Eagle 37.25.

Parmi les mines d'or on constate aussi une bonne orientation, spécialement sur les mines à fort rendement que la politique américaine pourrait bien mettre en vedette, Crown Mines 790, Sub Nigel 772. L'East Rand semble devoir connaître une intéressante progression prochainement, elle cote actuellement 157.

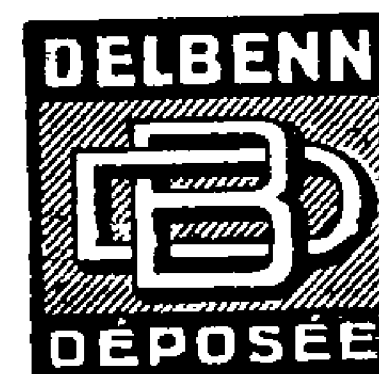
Aux valeurs diverses on note l'avance de Hotchkiss à 1.325, Citroën 516, Air Liquide 764.

L'émission de la 4^e tranche de la Loterie Nationale aura lieu prochainement, on peut, dès maintenant, souscrire en se faisant réserver les billets. Comme on a pu l'apprendre d'autre part, le tirage de la première tranche a eu lieu le 7 Novembre.

Maisons de confiance

Catholiques, achetez vos chaises d'église
chez M. Y. Le Bricon
 5, rue de la Fayette - Landerneau
 Maison recommandée par le clergé

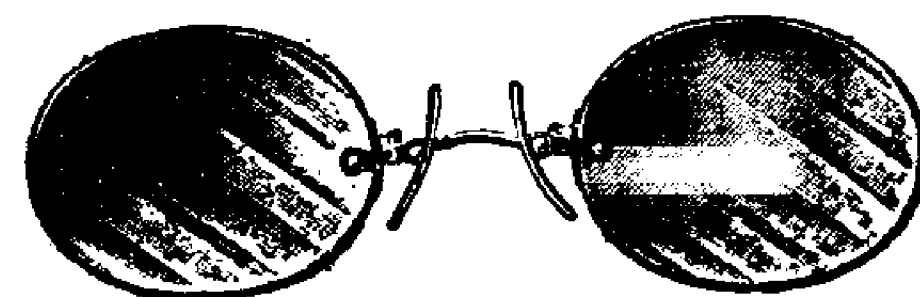
L'Imprimerie Cornouaillaise
 7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER
 MAISON CATHOLIQUE
 IMPRIMERIE - RELIURE



P. LE GUENNEC
 Opticien diplômé
 BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
 BASSENS (près Bordeaux)
 Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646 n
 garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISES
Fçois CAUJAN, 6, Boul. de la Gare, **LANDERNEAU (Finistère)**
 DEVIS SUR DEMANDE
 Autels - Boiserie de chœur - Stalles - Chaires à prêcher - Table de communions
 Confessionnaux - Meubles de Sacristie - Bancs d'églises
 MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1840
 Tél. 1-27

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVRE
 Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
 Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
GUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage
 sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION

VITRAUX D'ART

Tous Styles

E. RAULT

MAÎTRE VERRIER

Place Hoche, RENNES (I.-et-V.) Tél. 26.19

RESTAURATIONS, TOUS DEVIS SUR DEMANDE

La plus importante Maison de la région.

S'ASSURER A LA
COMPAGNIE
D'ASSURANCES GÉNÉRALES
SUR LA VIE

Entreprise privée régie par la loi du 17 Mars 1905

Fonds de Garantie : 1 Milliard 386 Millions

Tous renseignements : Siège Social, 87, Rue de Richelieu, Paris, ou à nos
 agents en province et notamment

à **M. LE MOING, 15, rue Laënnec, à Quimper**

C'EST PRÉSERVER L'AVENIR

TOUX, BRONCHITES

GRIPPE, CATARRHES, ASTHME

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)

R. C. Seine 54002

15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

48^e ANNÉE.

Vendredi 17 Novembre 1933.

N^o 46.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON.

Offices de la semaine

Dimanche, 19 Novembre. — 24^e dimanche après la Pente-
 côte. Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoires de S. Félix
 de Valois et de Ste Elisabeth.

Lundi, 20. — S. Félix de Valois, Confesseur. Double. Blanc.

Mardi, 21. — Présentation de la Bienheureuse Vierge Marie.
 Double-majeur. Blanc.

Mercredi, 22. — Ste Cécile, Vierge et Martyre. Double.
 Rouge.

Jeudi, 23. — S. Clément, Pape et Martyr. Double. Rouge.

Vendredi, 24. — S. Jean de la Croix, Confesseur et Docteur
 de l'Eglise. Double. Blanc.

Samedi, 25. — Ste Catherine, Vierge et Martyre. Double.
 Rouge.

Dimanche, 26. — Dernier dimanche après la Pentecôte.
 Semi-double. Vert. — A vêpres, mémoire de S. Silvestre.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Saint-Pol-de-Léon	17-23 Novembre.
N.-D. de Kerbonne	24-30 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Le Timbre Antituberculeux. — Nous recom-
 mandons à Nos diocésains le timbre antituberculeux qui sera
 mis en vente à partir du 1^{er} Décembre, pour fournir au
 Comité départemental le moyen de continuer son effort effi-
 cace contre le fléau qui cause tant de décès dans notre
 département.

Les sommes obtenues par la vente du timbre sont em-
 ployées à payer les frais de placement des enfants en danger
 de contamination immédiat, et Nous croyons savoir que les
 enfants qui, au domicile familial, fréquentaient l'école libre,
 sont placés dans des établissements libres.

D'autre part, nous sommes informés que le Comité natio-

nal de défense contre la tuberculose a encore attribué cette année une subvention de 50.000 francs à l'œuvre du Sanatorium du Clergé de France, à Thorenc.

Nous demandons avec instance à tous nos collègues, toutes nos écoles, toutes nos organisations d'œuvres, de prêter un concours actif à la vente de ce timbre et d'y mettre tout le zèle possible.

MM. les Curés et Recteurs voudront bien lire et commenter cette note en chaire le dimanche 19 Novembre et encourager dans cette campagne nécessaire nos directeurs et directrices d'écoles catholiques.

Quimper, le 10 Novembre 1933.

† ADOLPHE,

Evêque de Quimper et de Léon.

II. Protestation. — La Libre-Pensée s'acharne de plus en plus contre l'Eglise et la religion catholique.

En ce moment, elle recourt à une tactique nouvelle, elle fait représenter dans diverses localités du diocèse une pièce théâtrale : « La Terre des Prêtres », dont le but évident est de porter atteinte à l'honneur du clergé breton et au prestige de l'Eglise catholique.

Cette pièce a déjà été représentée une première fois à Brest il y a un an. A ce moment, l'Association Catholique des Chefs de famille de la région brestoise, réunie pour son Assemblée annuelle fit transmettre à M. le Maire de Brest une protestation indignée contre « l'autorisation accordée de représenter au théâtre de la ville la pièce intitulée « La Terre des Prêtres » dont l'objet est une calomnie grossière des mœurs du clergé catholique ».

Nous protestons de nouveau contre la campagne qui se dessine en faveur de cette pièce et Nous demandons à toutes les organisations catholiques de protester avec nous et d'user de toute leur influence pour détourner les catholiques de prendre part à ces représentations.

III. Œuvre d'Orient et Messe Orientale. —

Nous rappelons que dimanche 19 Novembre, à 10 heures, sous la présidence de Monseigneur Duparc, une messe orientale de liturgie arménienne sera célébrée solennellement à la cathédrale de Quimper.

M. l'abbé Maroleau, délégué de l'Œuvre d'Orient, expliquera les particularités de la liturgie arménienne et exposera en quelques mots les efforts si consolants de l'Œuvre d'Orient pour le retour des schismatiques au sein de l'Eglise catholique.

IV. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle :

Anonymes, Goulven	200 f.
Anonymes, Recouvrance	1.310
M. l'abbé Cosquer, recteur de Saint-Gilles-Pligeaux (Côtes-du-Nord)	100
M. le chanoine Bars, du Chapitre cathédral	1.000
Anonyme, Bourg-Blanc	200

Patronage du Sacré-Cœur, Passage-Lanriec	260 f.
Mme Paubert, Plonéour-Lanvern	200
Anonyme, Brest	1.000
Anonyme	300
Anonyme, Saint-Pol-de-Léon	1.000
M. l'abbé Léon Le Meur, aumônier au Collège Stanislas, Paris (n. v.)	100
Anonyme	400
Anonyme, Brest	50
M. Le Burel, vicaire Plougastel-Daoulas (n. v.)	500
Anonyme	5
Anonyme	100
Anonyme	300
Anonyme, Plabennec	300
M. Kerbiriou, directeur, école Saint-Charles, Kerfeunteun (n. v.)	500
Ecole libre des garçons, Kerfeunteun	550
M. Merceur, prêtre-instituteur, Kerfeunteun	50
Anonyme, Roscoff	300
M. Edouard des Déserts, Daoulas	200
Anonyme, Saint-Méen-le-Grand (I.-et-V.)	100
M. le chanoine Moënner, curé-archiprêtre, Saint-Louis (n. v.)	1.000
M. et Mme I., Saint-Louis	500
M. et Mme P., —	300
Anonymes divers, —	1.710
La paroisse de Landudec	600
M. le docteur Chauvel, Quimper	2.500
Mme Simon, Saint-Joseph du Pilier-Rouge	50

PARTIE NON OFFICIELLE

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3430. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 19 Novembre, 24^e dimanche après la Pentecôte (6^e après l'Epiphanie) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et à 11 h. 30. — A 10 heures, messe de rite oriental arménien, sous la présidence de Mgr l'Evêque. — Prédication aux messes de 9, 10 heures et 11 h. 30, sur « l'Œuvre d'Orient ». — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction du T. Saint-Sacrement. — A 20 heures, réunion des Confréries du Saint-Sacrement, du Sacré-Cœur et de l'Adoration perpétuelle. Procession et Salut.
Durant la semaine : Services pour les Trépassés.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *24^e dimanche après la Pentecôte (19 Novembre) :* messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction.
Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.
Vendredi : à 20 heures, Chemin de la Croix pour les défunts.

Avís de services. — Le service anniversaire pour M. le chanoine Grall, ancien recteur de Trégunc, sera chanté à LANDIVISIAU, le lundi 4 Décembre, à 10 heures.

— Un autre service pour M. le chanoine Grall sera chanté à TRÉGUNC, le mardi 21 Novembre, à 10 heures.

— Le service anniversaire de M. l'abbé Laviec, ancien curé de Plouigneau, sera chanté à PLOUJEAN, le lundi 20 Novembre, à 10 heures.

Œuvre des Campagnes. — Du 26 au 30 Octobre, le R. P. de Castillon, S. J., a donné dans le diocèse, une série de Conférences sur l'Œuvre des Campagnes. A Morlaix, à Saint-Pol de Léon, à Brest, à Châteaulin, devant un auditoire nombreux, il a dit le but de l'Œuvre et sa nécessité, que les difficultés de l'heure rendent si pressante.

A la messe de 9 heures, dimanche 29, à la Cathédrale, l'assistance était particulièrement nombreuse. Beaucoup de fidèles étaient heureux d'entendre à nouveau la parole si appréciée du R. P. de Castillon, qui compte tant d'amis dans le diocèse.

Le lundi 30, M. le Curé-Archiprêtre a célébré la messe à la Cathédrale pour le repos de l'âme des associés défunts.

Ce même jour, une réunion de clôture s'est tenue à l'Evêché, sous la présidence de son Excellence Mgr Duparc.

Au cours de ces journées, des adhésions nombreuses sont venues à l'Œuvre des Campagnes.

Un plus grand développement lui permettra de répondre plus largement aux demandes qui lui sont adressées par notre diocèse.

Voici la liste des paroisses qui ont bénéficié de secours en cette année 1933 :

Missions : Ile-Tudy, Passage Lanriec, Relecq-Kerhuon ;

Ecoles et Patronages : Châteauneuf-du-Faou, Ile Molène, Saint-Renan, Carantec, Ile de Sein, Guissény, Arzano, Plou-diry, Rédéné, Le Folgoët, Locunolé, Henvic, Plouzané, Nizon, Mespaul.

Rappelons que M. le chanoine Grill a été dernièrement nommé Directeur diocésain de l'Œuvre des Campagnes, en remplacement de M. le chanoine Le Roy.

En conséquence, toute demande de secours doit être dorénavant adressée à M. le chanoine Grill, impasse de l'Odéon, ou à Mme la baronne de Taisne, Kervéatoux, Plouarzel.

QUIMPER. — Fête de l'Armistice. — La fête de l'Armistice s'est déroulée samedi, à Quimper, avec le cérémonial accoutumé : pavoisements, déploiement de drapeaux, sonneries de cloches, salves de coups de canon, défilés, visite au monument des morts, minute de silence, etc.

La cathédrale de Saint-Corentin n'en a pas eu la part ni la moins émouvante, ni la moins grandiose, ni la moins recueillie. S'il y avait beaucoup de monde dans les rues, puisque la ville chômait, il y en avait aussi dans la maison

de Dieu, ornée de fleurs et de drapeaux, et décorée comme pour les grandes circonstances. Un peuple innombrable, composé d'hommes surtout, remplissait les nefs et le pourtour du chœur. Les élèves de Saint-Yves, au complet avec leurs maîtres, durent se réfugier dans les bas-côtés, et les Scouts, nombreux également, sont au bas de la nef, sous la tribune.

Au chœur, le catafalque comme d'habitude, entouré des drapeaux des sociétés patriotiques, Monseigneur au trône, Mgr Cogneau tout près de lui, le vénérable Chapitre, plusieurs chanoines, des prêtres, tout le Grand Séminaire qui va se charger du chant et de la partie musicale.

M. Mesguen, curé-archiprêtre, célèbre la messe. L'évangile fini, Monseigneur, infatigable (il a prêché encore dimanche dernier pour la Croix Rouge), remonte en chaire, et, à la satisfaction de tous, prononce un discours, dont voici un faible mais fidèle écho :

Monseigneur a rappelé le mot de l'Evêque de Namur, disant, au grand Séminaire de Quimper : « Quoique Belge, je me sens évêque français, parce que évêque d'un diocèse qui a bu, durant la grande guerre, le sang français et surtout le sang breton. Je fais aujourd'hui un pèlerinage de reconnaissance. »

Cette reconnaissance allait à nos généraux, à nos soldats, à leurs familles, à la France entière, qui s'était portée au secours de la Belgique, au moment où la Belgique elle-même se sacrifiait pour la France.

L'Evêque de Quimper, lui aussi, avait fait, l'année précédente, avec un groupe d'anciens combattants, un pèlerinage de reconnaissance en Belgique, pour remercier les Belges de leur sacrifice et les féliciter des soins qu'ils donnent et des honneurs qu'ils rendent aux tombes de nos morts du 19^e, du 118^e, du 62^e, du 116^e, du 65^e, et de tous ceux qui furent frappés à Maissin ou à Rossignol.

Monseigneur refait, à cette occasion, le récit sommaire des combats du 22 Août 1914.

Puis il raconte l'érection au cimetière militaire de Maissin d'un calvaire antique, cédé par la paroisse du Tréhou, et béni par l'Evêque de Namur et par lui le 21 Août 1932, en présence des représentants du roi et du peuple, avec le concours du clergé et des fidèles de la région.

Le plus grand honneur que l'on puisse faire à une tombe, c'est d'y dresser la croix.

Monseigneur développe alors trois idées. La croix remercie le soldat. Elle le glorifie. Elle prêche la prière pour les âmes de l'armée, de la marine, qui ont donné leur vie pour que vive la France.

Il évoque ensuite la visite de l'éloquent avocat de Bruxelles, Thomas Braun, venant au Tréhou prendre livraison de la vieille croix bretonne, et disant aux paroissiens : « Vous arrachez pour nous de votre sol, ou plutôt de votre cœur, cette croix adorée. Vous ne pouvez pas le faire sans souffrir, mais d'une souffrance magnanime, qui trouvera son baume et sa consolation dans la pensée que votre calvaire est transplanté en terre naturalisée bretonne par le sang de vos sol-

«ats, et que ce calvaire aura autour de lui tout un peuple de morts bretons. »

Passant aux souvenirs du cimetière de Rossignol, encore plus peuplé de nos morts que celui de Maissin, et parfaitement entretenu par son admirable curé, Monseigneur cite la grande parole d'Ernest Psichari, dont la tombe est toute proche : « Ce que nous admirons dans la Rédemption, c'est le couronnement infiniment surnaturel de cette idée naturelle du salut par le sang insérée depuis la création du monde dans les fibres mêmes de l'humanité. Si nous croyons à la vertu du sang, répandu au Calvaire, comment ne croirions-nous pas à la vertu du sang répandu pour la Patrie ? »

Puisse le sang de nos morts, uni au sang du Christ, leur chef, maintenir dans le monde la Paix qu'ils ont conquise avec son aide : *Salvum fac populum tuum Domine, et benedic hereditati tue.*

A l'offertoire, la Schola du Séminaire a exécuté *a capella* un morceau délicieux d'Orlandus Lassus : *In pace in idipsum dormiam et requiescam.*

Après la messe, c'est l'absoute donnée par Monseigneur. Puis le *Te Deum* éclate, vibrant, enthousiaste, alterné par le grand orgue, qui a régné sur l'assistance pendant toute la cérémonie.

A l'entrée du chœur, aux places réservées, se trouvaient le Secrétaire général de la Préfecture, représentant M. le Préfet, le maire, M. Ménardeau, M. Burin, président de l'U. B. C., le lieutenant-colonel Dumont, président de l'U. N. C., le lieutenant-colonel Gacon, du 137^e, l'intendant militaire et beaucoup d'autres officiers.

A la sortie, quelques-uns de ces Messieurs, M. Burin, le lieutenant-colonel Dumont, le commandant Delamaire, le docteur Lagriffe, le représentant du Souvenir français, sont venus à la sacristie présenter leurs hommages à Monseigneur et le remercier.

Plougoulm. — La Mission et la Bénédiction de l'Ecole chrétienne. — La Mission de Plougoulm, du 15 au 28 Octobre, a été présidée tout à tour par MM. Grall, curé de Fouesnant (enfants), Moré, curé-archiprêtre de Châteaulin (adultes), et Corre, curé de Landivisiau (adultes), a eu un plein succès : 225 enfants, 711 et 748 grandes personnes ont fait la sainte Communion. Dès la première heure de chacune des deux semaines, l'église était remplie. Attention soutenue, chants enthousiastes.

La Mission terminée, restait la bénédiction tant désirée de la nouvelle école chrétienne des filles, placée sous le vocable de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle eut lieu le dimanche 29. Les stalles du chœur étaient occupées par MM. les chanoines Joncour, vicaire général, Treussier, Méar, les abbés Kermarrec (Sibiril), Le Menn (Quéménéven), Le Roux (Institution Notre-Dame du Creisker), Lamendour, L. Kerbiriou. L'honneur de chanter la grand'messe avait été réservé à M. Herry, professeur à Lesneven, originaire de la paroisse. M. le Vicaire Général monta en chaire pour

exalter le Christ-Roi. Il lui fut facile de faire les rapprochements qui s'imposaient entre la solennité du jour et l'inauguration de l'école. M. Salou avait bâti la nouvelle église ; son successeur, répondant aux désirs de la population, a fondé une école où présidera enfin l'image du Christ-Roi. A l'offertoire, le cantique si poignant *D'ar Feiz hon Tadou Coz*, après l'élévation l'*Adoromp Oll* qu'on ne se lasse jamais d'entendre, retentissent dans le vaste vaisseau empli à déborder. Cette fois, c'est M. le Recteur, aidé de son vicaire, qui est le maître de chœur de la foule.

A l'issue de la messe, le clergé prend la tête de la procession qui se dirige vers l'école ; près de cinquante religieuses des Filles du Saint-Esprit, dont Mère Yves-Stanislas, visiteuse, et Mère Saint-Melaine, inspectrice des écoles, déléguées toutes deux par la Maison-Mère, font partie du long cortège. Les bannières claquent au vent, portées par de vigoureux jeunes gens. Dans la cour du nouvel établissement, les regards sont attirés par l'inscription : « Laissez venir à moi les petits enfants ». M. le Vicaire Général récite les prières rituelles et procède à l'aspersion des bâtiments. Puis M. le Maire prend un crucifix qu'une fillette porte sur un coussin et le fixe lui-même dans la classe ; les adjoints renouvellent le même geste dans chacune des autres classes. Heureuse paroisse qui voit un de ses vœux les plus chers enfin réalisé ; heureuse Congrégation des Filles du Saint-Esprit qui a fourni à l'établissement une Supérieure dévouée en la personne de Sœur de l'Ascension, venue de la Communauté de Kérinou, où elle avait passé 22 ans comme maîtresse du Pensionnat ; heureux recteur qui a été témoin de l'empressement des familles à confier quasi-unanimement leurs enfants à la nouvelle école ! Tout cela, M. Coajou le dit excellemment, au presbytère, à M. le Vicaire Général, en présence des prêtres, de M. le Maire, des adjoints, de M. Rolland, l'entrepreneur, et du Conseil paroissial. La paroisse, à son tour, rendra grâce à Dieu par la voix des enfants. Quand la procession de l'après-midi, que présidera M. Le Menn, ancien vicaire, aura regagné l'église après une seconde visite à Notre-Dame de Pratcoulm, les fillettes de l'école chanteront l'*Hosanna* de la reconnaissance en l'honneur de leurs maîtresses venues au nom du Seigneur.

Guilvinec. — Bénédiction de cloches (29 Octobre, Fête du Christ-Roi). — Il y a 50 ans, le Guilvinec n'était qu'un modeste hameau, comptant 1.800 habitants à peine. Au spirituel — au civil aussi — il ressortissait à la paroisse de Plomeur, éloignée de 5 kilomètres.

Monseigneur Nouvel Périgea en paroisse. Le bon M. de Coataudon en fut le fondateur. Il lui donna Sainte Anne pour Patronne. Le service religieux se fit d'abord dans la chapelle de S. Tremeur, puis dans un hall d'usine, mis gracieusement à la disposition du recteur, et de son zélé vicaire M. Jain, par M. Chancerelle, de Douarnenez.

Ces deux excellents prêtres se firent bâtisseurs, mais la nouvelle église resta inachevée, — pas d'abside, pas de

clocher, on estima qu'une autre construction plus urgente s'imposait, une école chrétienne de filles.

A M. de Coataudon succédèrent MM. Courtois, Henry, Kerbaol. Entre temps sévissait la crise sardinière. M. Morizur fut recteur du Guilvinec pendant la guerre. M. Le Roux, actuellement Recteur de Cléder, se fit quêteur pour achever son église et lui donner un clocher. C'est M. Le Gall, le recteur d'aujourd'hui qui eut cette joie. Hélas ! le clocher tout neuf n'avait qu'une cloche. M. Le Gall l'a pourvu de trois sœurs qui ont été bénites aujourd'hui par son Excellence Monseigneur Cogneau. Leurs noms ? *Yvonne-Marcelle, Anne-Ambrosine, Marie-Laurence-Thérèse*. Les marraines, habiles dentellières, avaient paré leurs filleules d'atours ravissants.

L'église est pleine. Il y a cependant relativement peu d'hommes, car ils font en ce moment la pêche à Quiberon ; lorsque Monseigneur Cogneau procède à la bénédiction, on suit attentivement, j'allais dire avidement, les rites sacrés. La joie d'assister à une fête si rare, est peinte sur tous les visages.

Puis ce fut la grand messe, chantée par M. Le Roux, ancien recteur, avec comme diacre et sous-diacre, MM. Hubert et Quénét, enfants du Guilvinec.

Monseigneur Cogneau assiste au trône, ayant à ses côtés, M. le Chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché, et M. le chanoine Kerbaol, curé de Plouescat. M. Neuder, aumônier à Pont-l'Abbé, remplissait les fonctions de maître de cérémonies.

M. Le Roux, Curé-Doyen de Douarnenez, enfant aussi du Guilvinec, fit le sermon de circonstance. Après l'historique de la paroisse, il établit que la cloche est la voix de Dieu, qui, 3 fois par jour, rappelle les fidèles au devoir de la prière, qui rappelle aussi aux fidèles les graves obligations qui leur incombent, les dimanches et jours de fête, en premier lieu, à la grande fête Pascale.

L'orateur, d'une voix forte et persuasive à la fois, adjure ses compatriotes d'écouter religieusement la voix de leurs cloches.

Pendant le saint sacrifice, les chants ont été pieusement exécutés par les chanteuses, sous la direction de M. Léon Hubert, organiste de la paroisse, et par la schola des garçons formée par M. Le Guen, vicaire.

Au chœur, une vingtaine de prêtres, dont M. Kerjean curé-doyen de Pont-l'Abbé ; M. Le Bec, doyen honoraire ; M. Jaïn, doyen honoraire ; Recteurs et vicaires des paroisses environnantes.

La messe terminée, M. le Recteur réunit à sa table le clergé, M. Paccard, fondeur à Annecy, les parrains et marraines, le conseil paroissial.

Arrivé à l'heure des toasts, M. le Recteur remercie son Excellence Monseigneur Cogneau, dont l'élévation à l'épiscopat a été saluée avec joie par tout le diocèse, et qui a bien voulu bénir les cloches du Guilvinec. Monseigneur Cogneau a sans doute constaté par lui-même quel plaisir il a fait aux paroissiens. Vivement ému, M. Le Gall signale ensuite le bien fait dans sa paroisse par tous ses prédécesseurs, par tous les

caïres, dévoués collaborateurs de leurs Recteurs. M. Jaïn, mis hors rang dans cette œuvre de dévouement, laisse parler son cœur en termes on ne peut plus heureux.

Puis Monseigneur Cogneau exprime le contentement qu'il a goûté aujourd'hui. M. le Recteur n'avait invité qu'un vicaire général. Ses vœux ont été amplement satisfaits, puisqu'il a eu dans la même personne un vicaire général et un évêque. Dans son mot charmant, M. le Recteur n'a oublié que lui-même. Il mérite de très sincères félicitations. Son Excellence espère bien que la mission prochaine, préparée par un tel pasteur, produira des fruits abondants. Enfin, Monseigneur prie M. Paccard d'agréer ses félicitations pour la beauté et la perfection de son œuvre.

Mais voici l'heure des vêpres. Elles sont présidées par Monseigneur Cogneau. Puis, dans un discours simple, de cette simplicité qui est la perfection de l'art, il dit à ce peuple chrétien toute l'édification qu'il emporte de ces magnifiques et si pieuses cérémonies. Enfin, lumineusement, avec toute l'autorité que lui confèrent et sa science et son titre, il démontre que le Christ est le Roi de nos cœurs, de nos volontés, des peuples comme des individus, par droit de naissance et par droit de conquête. Superbe discours. Merveilleux dyptique, cet évêque, mitre d'or en tête, et au-dessous une mer de mitres blanches. Beau sujet de tableau pour un Lemordant, s'il lui avait été donné de contempler ce spectacle !

Au sortir de l'église, cette réflexion était sur toutes les lèvres : « Biskoas n'eus gullet gouel ken kaër e Guilvinec ha ne vo morse gullet kaeroch ».

Daigne Sainte Anne garder longtemps, toujours, dans le cœur de nos heureux et enthousiastes paroissiens, le souvenir vivant de cette radieuse journée ! *Haec dies quam fecit Dominus.*

LE CONGRÈS MARIAL BRETON (suite)

L'iconographie de sainte Anne, mère et grand'mère

L'évolution de l'iconographie de sainte Anne a duré dix siècles : du VI^e au XVI^e.

Il semble qu'elle se soit faite comme en trois étapes :

La 1^{re} va des origines V^e, VI^e s., au XIII^e. Une seule source d'inspiration pendant cette période : la légende de la Vierge.

La 2^e prend le XIII^e, le XIV^e et le XV^e. L'iconographie de la légende continue, mais, à côté d'elle, une autre source d'inspiration a jailli : l'Immaculée Conception.

La 3^e, XVI^e s., achève l'évolution dans la formule parfaite enfin trouvée : le groupe triplé.

1^{re} Période. — La légende de la Vierge, faite de détails anecdotiques très pittoresques, donne naissance à une forme d'art très simple qui consiste à représenter, en une suite de tableaux, les épisodes de la merveilleuse histoire, l'annonce de la conception, la rencontre à la porte dorée, la nativité de la Vierge, la présentation au temple... etc...

Les principaux monuments qui demeurent de cette iconographie primitive sont : les sculptures des colonnes posté-

riques du ciborium de saint Marc à Venise, ^{vi} s., les miniatures des homélies du moine Jacques, les mosaïques des monastères du Mont-Athos et de Daphné, ^{xi} s., la mosaïque de Sancta Maria in Transtevere, ^{xiii} s., les fresques de Giotto à Padoue. Au delà du ^{xiii} s. la légende est traitée par tous les grands maîtres de l'Italie et du Nord : Gozzoli, Tamagni, Giovanni de Melano, Taddeo Gaddi, Tivarini, Luini... le Maître de la vie de la Vierge. Van der Weyden, Holbein..., etc.

Sainte Anne se trouve là telle que nous la présente la légende : Mère de Marie, c'est tout. Il n'en pourrait être autrement à cette époque où le culte de sainte Anne était tout entier dans celui de sa fille. Sainte Anne demeure dans l'ombre, au second plan.

Elle n'apparaît nulle part comme grand'mère de Jésus.

2^e Période. — Au ^{xiii} s., à côté de la légende une autre source d'inspiration jaillit : l'Immaculée Conception.

Les théologiens creusent le mystère de la conception de la Vierge et tendent de plus en plus à affirmer qu'en raison de la maternité divine à laquelle elle allait coopérer, Dieu l'a soustraite au péché originel. Elle apparaît dès lors comme un être à part, fille d'Anne et de Joachim assurément, mais fille de Dieu aussi à un degré éminent.

C'est cette conception merveilleuse à laquelle participent à la fois sainte Anne et saint Joachim et Dieu, que les artistes essayent de représenter.

Ils ne peuvent le faire qu'à l'aide de symboles, car nous sommes en plein mystère. Ils cherchent donc un sujet assez matériel, assez discret aussi, pour représenter le rôle de la nature, mais en même temps assez évocateur pour laisser entrevoir l'action mystérieuse de Dieu.

La rencontre à la porte dorée est d'abord choisie ; puis comme on ne l'a trouve pas assez évocatrice du surnaturel, on imagine un ange qui joint la tête des deux époux au moment où ils s'embrassent.

Le motif plaît et se répand vite ; dès les premières années du ^{xiii} s., il est au portail de N. D. de Paris, et à la cathédrale du Mans... Plus tard on le trouve un peu partout, notamment en Italie et en Espagne.

Malheureusement il était un danger. La ressemblance qu'il avait avec la scène de l'Annonciation portait à croire que sainte Anne, elle aussi, avait conçu virginalement. C'était une erreur. On fit disparaître l'ange, et pour suppléer au surnaturel qui disparaissait avec lui, on fit entrer la scène de la rencontre dans l'arbre de Jessé.

L'arbre de Jessé était à cette époque la représentation symbolique de la généalogie de Notre Dame. De Jessé endormi un arbre montait portant les ancêtres de la Vierge, qui s'épanouissaient comme une fleur au sommet sous la main créatrice du Père Eternel. Parfaite image de l'Immaculée Conception.

Sous l'action de la liturgie qui faisait à sainte Anne l'application de la prophétie d'Isaïe. « Egreditur virga de radice Jesse »... on y fit entrer sainte Anne et saint Joachim. — Fresque de Mateo da Gualdo — Ivoire de Florence — Retable de la Cathédrale de Burgos... etc...

On trouva mieux encore : Une légende, très répandue au ^{xvi} s., racontait que des Carmes avaient eu une vision dans laquelle sainte Anne leur fut montrée sous la forme d'un arbre portant une fleur et un fruit merveilleux.

La fleur, c'était Marie, le fruit, Jésus. Comme d'autre part la liturgie employait la même image dans ses antiennes et ses répons : « Anne racine féconde, arbre salulaire », les artistes suivirent l'idée... Ils imaginèrent des racines sortant de la poitrine de sainte Anne et de Saint Joachim et formant une tige fleurie où s'épanouissait la Vierge portant l'enfant Jésus.

Ce motif inspira des chefs-d'œuvre. Il faut citer entre autres les Connixio du musée de Bruxelles.

Parfois les racines passent par Marie et forment un arbre sur les plus hautes branches duquel le Christ mourant étend les bras. Curieuse expression du rôle que la dévotion attribuait à sainte Anne dans l'œuvre du salut.

*In Redemptionis nostræ
Et salutis opere
Anna felix velut radix
Videtur in arbore...*

*De l'œuvre de notre rédemption
Et de notre Salut
Anne la bienheureuse
Est comme la racine dans l'arbre.*

(Répons de l'office de sainte Anne, 1417.)

Cette période de pleine évolution, toute dominée par le dogme de l'Immaculée Conception, nous présente sainte Anne comme mère de l'Immaculée ; elle est en progrès sur la précédente ; car elle rapproche sainte Anne du mystère de l'Incarnation, mais sans nous la montrer encore dans son rôle de grand'mère.

3^e Période. — Avec le développement du dogme de l'Immaculée Conception, le rôle de sainte Anne s'éclaire, son culte grandit. Aux ^{xiv} s., ^{xv} s., il devient très populaire.

Sa gloire est d'être la mère de Marie et la grand'mère de Jésus.

*Per te duplex gloria...
Filius et Filia...*

*Là aussi sa puissance ;
Lux et Lucis porta...*

(Antienne d'un office du ^{xv} s.).

Les motifs iconographiques qui la représentent mère de Marie, mère de l'Immaculée, la laissent maintenant trop effacée. Il faut qu'elle soit au premier plan et qu'elle ait près d'elle ses deux titres de gloire et de puissance ; sa fille et son petit-fils : Qu'elle soit pour tous les yeux mère de Marie et grand'mère de Jésus.

Alors sous l'influence des vils de saint François et des grands mystiques du Nord, de sainte Mechtilde et de sainte Gertrude surtout, on imagine le groupe triple, qui consiste à

représenter dans l'unité d'un seul groupe sainte Anne, la Vierge et l'Enfant Jésus.

Sujet des plus intéressants pour les artistes : trois personnages aux âges les plus opposés... et quels personnages ! On peut dire qu'il fut traité par tous les maîtres de toutes les écoles.

En Italie : Luca di Thommé, Masacio, Gozzoli, Pinturichio, Francia, Rosseli, Fra Bartholomeo, Sansovino, Léonard de Vinci, Luini...

Pas toujours avec le même bonheur d'ailleurs ; le naturalisme de la Renaissance favorisait peu l'expression du sentiment religieux qu'on exige très pur pour un tel sujet.

Les peintres du Nord furent mieux inspirés : Quentin Metsys, le Maître de la Sainte Famille, Jean Péréal, Dunwège, Cranach, Cornelius, et les maîtres anonymes des écoles de Cologne, de Souabe, de Nuremberg...

C'est dans ces régions de la Rhénanie, de la Bavière, de la Souabe, que se fit l'évolution dernière. Le groupe triple fut d'abord représenté avec des personnages grandeur naturelle, sainte Anne portant la Vierge qui portait l'Enfant Jésus — puis pour mettre sainte Anne plus en relief, la Vierge et l'Enfant Jésus furent très réduits ; — enfin pour faire éclater aux yeux de tous qu'elle était mère et grand'mère et qu'elle fondait sa puissance sur Marie et Jésus, on lui mit sa fille sur un bras et son petit-fils sur l'autre... Toutes les grâces du ciel entre les mains, comme elle devait dire cent ans plus tard à Nicolazic.

L'iconographie de sainte Anne mère et grand'mère atteignait là sa pleine expression. Rien ne fut trouvé de mieux. Rien ne fut cherché d'ailleurs... Après le concile de Trente, pour ne pas prêter aux critiques acerbes des protestants, l'Eglise orienta l'iconographie vers sainte Anne éducatrice de Marie...

L'art moderne reviendra-t-il aux vieux motifs si pleins de signification ? Il faudrait le souhaiter et se réjouir déjà d'avoir vu à l'exposition du Mené des œuvres remarquables : notamment des ornements d'église et une terre cuite de Mlles Denis et Blanchot qui étant à la fois arbre de Jessé, arbre de sainte Anne et groupe triple, synthétise de la façon la plus simple, la plus gracieuse et dans une ligne bien moderne, toute la gloire et la puissance de sainte Anne.

Si le congrès marial breton contribue à relever le sens artistique des dévots de sainte Anne, ce sera une gloire de plus qui lui reviendra (1).

Fr. L. BARON.

(1) Cette conférence a été illustrée de 71 vues-projections empruntées à la splendide collection réunie à l'Abbaye de Kergonan par les soins du R. P. Dom Joseph Blanchon, O. S. B.

Lettre de Monseigneur, à l'occasion de la parution de « l'Enseignement de saint Paul dans les Epîtres de l'année liturgique ».

EVÊCHÉ DE QUIMPER
ET DE LÉON

5 Novembre 1933.

CHER MONSIEUR SOUBIGOU,

Vous publiez et vous commentez les pages de saint Paul que le cycle liturgique nous remet chaque année sous les yeux, à la messe.

Elles sont plus actuelles que jamais. S'il écrivait aujourd'hui, je pense que son style ne serait plus tout à fait le même. Mais il trouverait dans les hommes et les choses de notre temps l'occasion d'adresser aux fidèles les mêmes leçons qu'à son époque, avec le même accent apostolique et conquérant. Les prêtres qui suivront votre Commentaire s'en rendront bien compte, et je suis sûr que cette lecture sera aussi profitable à leurs sermons qu'à leur âme, s'ils s'appliquent à méditer ces épîtres.

Ceux qui ne réfléchissent pas auront peut-être quelque peine à prendre goût à Saint Paul. Mais, s'ils s'y mettent de bon cœur, ils verront combien le grand apôtre est sympathique. Newman a fait tout un sermon sur le don de sympathie de Saint Paul. Il considère l'apôtre comme le saint qui connaît le mieux la nature humaine actuelle, qui se sent capable d'en partager toutes les faiblesses, et qui adapte le plus généreusement tout son apostolat aux peines, aux joies, aux fautes, aux affections, aux émotions de ses frères, parce qu'il se sent tout simplement l'un d'entre eux. Il les aime comme étant de leur famille. Quand on lit après cela son hymne à la charité, on le goûte avec plus de charme.

Je vous félicite de votre beau travail, je lui souhaite de nombreux lecteurs, et je vous bénis, en vous assurant de mon bien affectueux dévouement en N. S. † ADOLPHE,

Ev. de Quimper.

Jubilé de Monseigneur. — Pour permettre aux fidèles du diocèse de conserver un souvenir durable des fêtes splendides qui ont marqué le double jubilé de Monseigneur, il a été édité à la *Presse Libérale*, 4, rue du Château, Brest, une plaquette, sur papier de luxe, richement illustrée de 12 gravures, contenant le compte rendu détaillé de la Consécration de la chapelle du Nouveau Séminaire, de la Messe Pontificale, de la bénédiction du Séminaire et de la cérémonie du soir à la cathédrale. — Prix : 2 francs.

Catéchisme des tout-Petits. — Les prêtres du ministère, les maîtres et maîtresses de l'enseignement chrétien, les catéchistes volontaires, les parents qui désirent et doivent préparer les tout-petits enfants à la communion privée seront aidés dans leur tâche par le petit Catéchisme spécialement édité pour les enfants qui n'ont pas encore communie.

En vente à la *Presse Libérale*, 4, rue du Château, ou au presbytère des Carmes, 2, rue Duguay-Trouin, Brest.

Edition bretonne : au presbytère de Plougastel-Daoulas.

VIENNENT DE PARAÎTRE :

Sur disques « La Voix de son Maître », des enregistrements de la Maîtrise de la Cathédrale de Dijon, dans les œuvres de Vittoria, Palestina, Josquin des Prés, etc. La brochure spéciale sera envoyée gratuitement sur demande.

En vente exclusive, chez H. Wolf, en face la Cathédrale, QUIMPER. Dépositaire des disques « Lumen ».

OFFRE excellent logement, chauffage, nourriture trois vaches, retraits ou rentier plus de 40 ans, bretonnant, aimant chasse, aucun gage, mais bonnes primes. Jeune ménage s'abstenir. — Saint-Pierre, Ménez-Kam, Spézet (Finistère).

BIBLIOGRAPHIE

AUX JEUNES GENS. — P. MARIE-BERNARD, Frère mineur capucin. — Prix, 6 fr. ; franco, 6 fr. 75. — Société et Librairie Saint-François-d'Assise, 4, rue Cassette, Paris (6^e).

LUL... ET TOI, JEUNE FILLE ! par le R. P. L'HONORÉ, S. J. — Un vol. de 272 pages, prix 10 fr., aux Editions Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris, 6^e.

TROIS ALMANACHS : 1^o *Almanach paroissial*. Bonne Presse du Midi, Voislon, Vaucluse. Prix, 1 fr. 40 ; franco, 1 fr. 65. Prix spéciaux par quantités.

2^o *Almanach franciscain*. Librairie Saint-François-d'Assise, 4, rue Cassette, Paris, 6^e. Prix, 2 fr. 50 ; franco, 3 fr. ; Etranger, 3 fr. 50.

3^o *Almanach des Annales de Sainte-Thérèse de Lisieux*. — Bureaux des Annales, 52, rue de Livarot, Lisieux. — 3 fr. ; par poste, 3 fr. 50 ; par quantités, 2 fr., port en plus.

LA VERTU (1^{re} 2^{me}, Qu. 49-60). S. Thomas, traduction R. P. Bernard, O. P. — Un volume de 487 pages : broché, 13 fr. ; relié-toile, 17 fr. — Desclée et Cie, 30, rue Saint-Sulpice, Paris, 6^e.

Même librairie, 2 brochures :

1^o LES ETAPES DU SACERDOCE, René Dubosq, P. S. S., ou Présentation analytique du Cérémonial de l'Ordination. In-16 de xviii-126 pages. Frs : 3.

2^o PRIE. Quelques conseils : paraphrase du *Pater*, de l'*Ave*, du *Gloria* : Mystères du Rosaire. In-16 de 60 pages. Fc. : 1,25.

LA BATAILLE DE LOURDES (1858-1933). Chanoine DUPLESSY. Lettre de Mgr Gerlier. Un vol. in-12, couverture illustrée, 10 fr. ; franco, 11 fr. ; Etranger, 12 fr. — Librairie Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris, 6^e.

VIVRE OU SE LAISSER VIVRE. P. SAINT-QUAY. Conseils aux jeunes gens, avec une lettre de Mgr Baudrillart, 3^e édition. Ouvrage couronné par l'Académie Française. In-12 de ii-326 pages, 10 fr. ; franco, 11 fr. ; Etranger, 12 fr. — Même Librairie Téqui.

MANUEL D'ADORATION DU TRÈS SAINT-SACREMENT, R. P. BARRET, S. M. In-32 de plus de 200 pages. Prix, 5 fr. ; franco, 5 fr. 50 ; Etranger, 6 fr. — Même Librairie Téqui.

REVUE FINANCIÈRE. — Paris, le 10 Novembre 1933. — La caractéristique du marché continue à être le manque total d'affaires. Aujourd'hui la cote a enregistré un recul général des cours.

Nos rentes, pour être un peu affectées par l'allure générale, ne cèdent que peu de terrain. 3 % 66,55, 4 % 1925 105,05, 4 1/2 % 1932 tr. A 88,25, tr. B 82,05.

Les grandes banques perdent du terrain. Banque de France 11.250, Banque de Paris 1.435, Crédit Lyonnais 2.070, Comptoir d'Escompte 1.041, Société Générale 1.091, Société Marseillaise 545.

Aux internationales, le Suez finit à 19.725 après une légère réaction. A noter la fermeté de la Norvégienne de l'Azote à 665.

Les valeurs de métaux résistent bien. Mines de Bor 2.430 sur l'annonce d'une augmentation du dividende. Nickel 423, Rio 1.543, Penarroya 262.

Les Mines d'or marquent un peu le pas, mais les cours ne cèdent que très peu. East Rand 151, Crown Mines 786, West Rand 104.

Les pétroles sont affectés par la confirmation du non-paiement d'un acompte pour la Royal et la Shell.

EMPRUNT DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE 5 % 1933. — Depuis le 7 Novembre, on peut souscrire à cet emprunt aux Caisses des Trésoreries Générales, aux Recettes des Finances, et dans les Etablissements de Crédit. Le prix d'émission est fixé à 852 fr. 50 par obligation de 1.000 francs. L'intérêt de 50 francs par an est net de l'impôt cédulaire sur le revenu des valeurs mobilières. Amortissement au maximum en 50 ans.

ENERGIE INDUSTRIELLE. — L'action est toujours activement traitée à 150 francs. L'Assemblée générale extraordinaire convoquée pour le 10 Novembre a pour but la suppression des actions à vote plural en accord avec la nouvelle loi qui vient d'être votée. En échange, il sera accordé un double droit de vote aux actions nominatives quelles qu'elles soient, immatriculées depuis plus de deux ans au nom du même actionnaire.

SOCIÉTÉ HOTELIÈRE DES CENTRES DE PÈLERINAGES CATHOLIQUES. — Cette Société, dont le siège est à Paris, 102, rue de l'Université, a réuni en Assemblée générale extraordinaire, ses actionnaires, le 30 Octobre dernier. L'augmentation du capital de 9 à 12 millions 1/2 a été ratifiée. Cette augmentation a été faite au prix de 135 francs par action. Une seconde Assemblée sera convoquée pour le 20 Novembre, à 11 heures, au Siège social. Elle aura à délibérer sur la partie de l'ordre du jour qui constitue une modification des statuts en ce sens qu'elle a pour objet de donner autorisation au Conseil de porter ultérieurement le capital, en une ou plusieurs fois, à 22 millions 1/2 ou à remplacer ces augmentations de capital éventuelles par des obligations des ouvertures de crédit. L'Assemblée générale annuelle se tiendra le 23 Novembre, à 15 heures, au Siège social. On sait que l'objet de la Société est la construction et l'exploitation d'un grand hôtel à Lisieux.

Maisons de confiance

Catholiques, achetez vos chaises d'église

chez M. Y. Le Bricon

5, rue de la Fayette - Landerneau

Maison recommandée par le clergé

L'Imprimerie Cornouaillaise

7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

MAISON CATHOLIQUE

IMPRIMERIE

RELIURE

Vins et Spiritueux

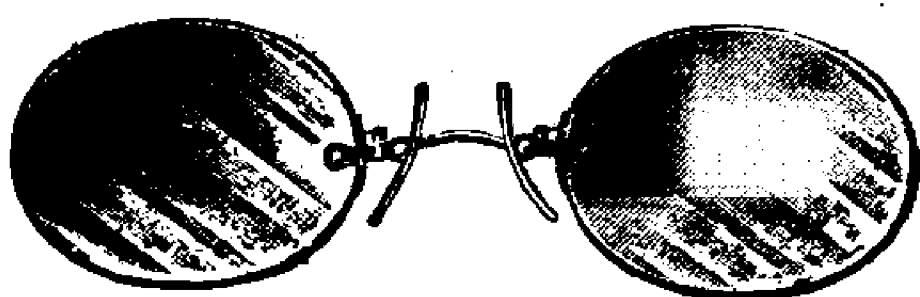
Pierre KERVILLA, Landivisiau

Vins de messe (garantie archevêché Bordeaux)

DEMANDER TARIFS IMPRIMÉS

A LOUER

DELBENN
LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN
16, Rue Kéréon, QUIMPER



DEPOSÉE
P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)
Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISES

François CAUJAN, 6, Boul. de la Gare, LANDERNEAU (Finistère)
DEVIS SUR DEMANDE

Autels - Boiseries de chœur - Stalles - Chaires à prêcher - Table de communions
Confessionnaux - Meubles de Sacristie - Bancs d'églises

MAISON DE CONFIANCE FONDÉE EN 1840

Tél. 1-27

Toiles en tous Genres
LINGE DE TABLE ET DE TOILETTE
(Echantillons franco)

Louis CORRE
LANDIVISIAU — 15, rue Pasteur — LANDIVISIAU

MAISON DE CONFIANCE
(Remise de 10% aux abonnés de la Semaine Religieuse)

ASTHME
L.C. 32.697. REMÈDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre **ESPIC**

48^e ANNÉE.

Vendredi 24 Novembre 1933.

N° 47.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 26 Novembre. — Dernier dimanche après la Pentecôte. Semi-double. Vert.
A vêpres, mémoire de S. Silvestre.
Lundi, 27. — De la Férie. Simple. Vert.
Mardi 28. — De la Férie. Simple. Vert.
Mercredi, 29. — Vigile de S. André. S. Houardon, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.
Jendredi, 30. — S. André, Apôtre. Double de 2^e classe. Rouge.
Vendredi, 1^{er} Décembre. — S. Tugdual, Evêque et Confesseur. Double-majeur. Blanc.
Samedi, 2. — Ste Vivienne, Vierge et Martyre. Semi-double. Rouge.
Dimanche, 3. — 1^{er} dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.
A vêpres, mémoires de S. Pierre Chrysologue, de S. François Xavier et de Ste Barbe, Vierge et Martyre.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Notre-Dame de Kerbonne	24-30 Novembre.
Saint-Frégant	1-2 Décembre.
Rédéné	3-5 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Louis Abjean, curé-doyen d'Elliant, décédé le 21 Novembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Fête des Morts

(Leçons du 3^e Nocturne,
tirées de la 1^{re} Épître de S. Paul aux Corinthiens.)

1. Puisque l'on vous prêche que le Christ est ressuscité des morts, comment plusieurs d'entre vous peuvent-ils dire qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'y a pas de résurrection des morts, alors le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, alors vaine est notre prédication, et vaine est aussi notre foi ; et nous, nous sommes convaincus de faux témoignage à l'égard de Dieu ; car c'est commettre un faux témoignage à l'égard de Dieu que d'affirmer qu'il a ressuscité le Christ qu'il n'a pas ressuscité si les morts ne ressuscitent pas ! Car enfin, si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine, vous êtes encore dans le péché, et ceux qui sont endormis dans le Christ sont perdus pour jamais. Si c'est à cette vie seulement que doit se borner notre espérance dans le Christ, nous sommes les plus malheureux des hommes. — Mais non, le Christ est ressuscité des morts ; il est les prémices de ceux qui se sont endormis : car de même que la mort est venue par un homme, c'est par un homme aussi qu'est venue la résurrection des morts ; et de même que tous meurent à cause d'Adam, de même tous ressuscitent à cause de Jésus-Christ.

2. Mais, dira quelqu'un, comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps revivent-ils ? Insensé ! Ce que tu sèmes ne reprend la vie qu'après avoir subi la mort ; et ce que tu sèmes, ce n'est pas la plante à venir, mais un simple grain, par exemple de blé ou de quelque autre semence : mais c'est Dieu qui, ensuite, lui donne la tige qu'il veut ; et ainsi donne-t-il à chaque semence le corps qui lui est propre. Tous les êtres corporels diffèrent les uns des autres : autre est la chair des hommes, autre celle des quadrupèdes, autre celle des oiseaux, autre celle des poissons. De même, il y a des corps célestes et des corps terrestres. Autre aussi est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, autre l'éclat des étoiles et autre l'éclat d'une étoile comparée à une autre. Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Semé dans la corruption, le corps ressuscitera incorruptible ; semé dans l'ignominie, il reparaitra glorieux ; semé dans la faiblesse, il ressuscitera plein de force ; semé corps animal, il ressuscitera corps spirituel.

3. Voici le mystère que je vous annonce : tous nous ressusciterons, mais nous ne serons pas tous changés. Nous ressusciterons en un instant, en un clin d'œil, au son suprême de la trompette : car la trompette retentira, et les morts ressusciteront incorruptibles. Nous serons bien changés ! car il faut que ce corps corruptible soit revêtu d'immortalité.

Lorsque ce corps mortel aura été revêtu d'immortalité, alors s'accomplira ce qui est écrit : La mort a été détruite et vaincue. O mort, où est ta victoire ? O mort, où est ton aiguillon ? Or, l'aiguillon de la mort, c'est le péché, et l'attrait du péché est dans les choses défendues. Mais rendons grâces à Dieu, qui nous a donné la victoire, par Jésus-Christ Notre-Seigneur ! Et vous, mes frères bien aimés, restez fermes et inébranlables, travaillez de plus en plus à l'œuvre du Seigneur, et sachez bien que vos œuvres ne sont pas vaines aux yeux du Seigneur !

(I. Cor., xv, trad. Duplessy.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 26 Novembre, dernier dimanche après la Pentecôte* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction du Très Saint-Sacrement. — A 20 heures, Confrérie des Trépassés. Sermon. Vêpres des morts. — A la Chapelle Neuve, Journée Tertiaire. Messe à 7 heures, exposition du Saint-Sacrement, réunion générale à 16 heures. — Réunion des Enfants de Marie à 17 h. 30.

*Jeu*di : A 20 heures, Neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception.

Vendredi 1^{er} Décembre, 1^{er} vendredi du mois : Exposition du Saint-Sacrement, de 6 à 7 heures. — A 17 heures, Neuvaine, Chapelet, bénédiction. — A 20 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *25^e et dernier dimanche après la Pentecôte, 26 Novembre* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 heures 30, bénédiction d'une nouvelle cloche par Mgr Cogneau, qui prononcera une allocution. Bénédiction solennelle du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

*Jeu*di : Commencement de la grande Neuvaine à Marie-Immaculée, qui se fera sur semaine, à l'issue des classes, à 16 h. 30.

Vendredi 1^{er} Décembre : Exposition du Saint-Sacrement, de 8 h. 30 à 17 heures. — A 17 heures, bénédiction. — De 20 à 21 heures, Heure d'Adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Succès universitaire. — Nous sommes heureux d'annoncer que M. l'abbé Le Paul vient d'obtenir le certificat d'Histoire moderne, en vue de la Licence.

QUIMPER. — **Messe Arménienne à la Cathédrale.** — La population de Saint-Corentin a assisté pieusement, dimanche dernier 9 Novembre, à une messe également pieuse, célébrée par un prêtre arménien, dans le rite arménien.

Cette messe, comment la décrire ? Ce n'est pas tâche facile pour un rapporteur totalement étranger à ces céré-

monies, expliquées pourtant en chaire à mesure qu'elles se déroulaient. Mais on n'entendait pas très bien du haut du chœur.

A l'heure usuelle, 10 heures, à la suite du clergé, du Chapitre, de nos deux évêques, on voit apparaître le célébrant, revêtu d'une chape bleue magnifique et très ample, avec au dos une croix grecque étincelante d'or, un col raide au-dessus des épaules, et coiffé d'une toque à la russe, en forme de dôme ou de couronne royale, mais toute dorée et pleine. Précédé de son servant ou ministre qui porte lui une tunique violette, et un petit manteau vert sombre, il se dirige vers l'autel qu'il salue d'une gémulation.

Il commence aussitôt la messe comme les Latins, par des prières au bas de l'autel. Puis ce sont des encensements, dans la direction du tabernacle, de la crédence où se trouve avec le calice et la patène sous le voile, la matière du sacrifice, aux évêques présents, de six coups à la fois (ou de 2 fois 3), et d'une demi-longueur de la chaîne. Après cela, on distingue des prières, des chants, — presque tous au milieu de l'autel, où il y a un Missel, une Bible qu'on ne touche qu'avec un voile, — tantôt dans la direction du tabernacle, tantôt face au peuple, que l'on bénit de temps en temps avec une petite croix comme une croix de missionnaire. Le chant est suave et doux, un peu mélancolique, sans grand relief, et le ministre y répond sur le même ton, en des termes que nous ne comprenons pas plus que les termes employés par le célébrant. Deux ou trois fois on a compris Amen.

On reconnaît à peu près la place de l'évangile, de l'offertoire, après que le célébrant a pris solennellement le calice à la crédence, de nouveaux encensements à la croix, à l'autel, aux prélats, à leurs assistants, au peuple lui-même, en faisant un demi-cercle. On entend la consécration, chantée, sous les deux espèces ; l'élévation n'a lieu que quelque temps après, et elle est suivie d'une sorte de bénédiction du T. Saint-Sacrement : le célébrant se tourne vers le peuple élevant majestueusement le calice surmonté de l'hostie ; — le *Pater*, la communion et le reste jusqu'à la fin, plus ou moins conforme aux cérémonies latines. — Dans l'ensemble, peu de gestes solennels et théâtraux, comme on dit qu'il existe dans les liturgies orientales.

La part du chœur a été tenue par les Séminaristes, qui l'ont exécutée parfaitement, en parties, sur le même mode à peu près que les chants du célébrant.

Le même prêtre qui, en chaire, expliquait les cérémonies de la messe, nous a parlé après le prône de l'Œuvre d'Orient, qui remonte, dit-il, au comte de Montalembert. Il a commencé par le texte : *Alia oves habeo...* et demandé que l'on s'intéresse à cette œuvre, par la prière, l'apostolat, surtout la charité. Les secours recueillis sont destinés, dit-il, non pas à l'Arménie seule, quoique plus éprouvée, mais à tous les peuples d'Orient, y compris la Russie, l'Asie Occidentale jusqu'à l'Inde, et l'Égypte avec l'Abyssinie.

Il n'a pas fait de quête, il a demandé des souscriptions, et à l'issue de la cérémonie, des personnes, des dames, même un Frère, se sont tenus aux portes de l'église pour prendre des inscriptions, car les offrandes doivent être annuelles.

DOUARNENEZ. — Bénédiction de la première pierre de l'Hôpital du Clos. — Nous sommes un peu en retard pour parler d'un événement considérable dans la région, la bénédiction d'une première pierre au futur hôpital du Clos, fondé par la Société du même nom, et destiné à être tenu par les religieuses Augustines.

La bénédiction a été faite, le mardi 7 Novembre, par Son Exc. Mgr. Cogneau, auxiliaire de Quimper.

Rien ne saurait mieux définir le sens, le but et les conditions du nouvel établissement, que le discours prononcé à cette occasion par M. Eugène Jacq, industriel à Douarnenez, l'ami de toutes les bonnes œuvres, et le président de la Société.

« EXCELLENCE,

» Mon titre de Président de la Société « Le Clos » me vaut l'honneur de souhaiter la bienvenue à Votre Excellence et de lui exprimer nos plus respectueux remerciements pour avoir bien voulu venir, au nom de notre Evêque vénéré Monseigneur Duparc, bénir la première pierre d'un établissement appelé à faire époque dans notre bonne ville de Douarnenez.

» Nous savons que : « Si le Seigneur ne bâtit par lui même la maison, c'est en vain que travaillent les ouvriers ». Les ouvriers sont là, Excellence, prêts à se mettre à l'œuvre. Ils attendent que vos mains encore humides de l'onction du Saint Chrême, s'étendent sur eux et réalisent les paroles que nous étions si fiers d'entendre le Pontife vous adresser le jour de votre Sacre : « Que tout ce que vous bénirez soit béni ; que tout ce que vous sanctifierez, soit sanctifié ».

» Après avoir béni l'œuvre matérielle vous bénirez aussi celles qui sont la cheville ouvrière de cette maison ! Quel est le vieillard, le pauvre nécessiteux qui a frappé en vain à leur porte ? Mesdemoiselles Jeanne et Catherine Renot, fidèles au vœu exprimé en mourant par leur sœur aînée, ont voulu perpétuer sa mémoire en cédant à notre société, à des conditions acceptables, leur magnifique propriété.

» Bénissez aussi, Excellence, les religieuses hospitalières, qui, en répondant si généreusement à l'appel de Mlles Renot, leur ont permis de réaliser si pleinement leur charitable dessein. Nous savons, pour les avoir vues à l'œuvre, que les Augustines hospitalières renouvelleront ici les prodiges de dévouement et de bienfaisante charité, qu'elles accomplissent depuis des siècles dans les hôpitaux qui ont la bonne fortune de les posséder. Elles vont devenir l'âme de l'Hôpital de Douarnenez.

» Et quel hôpital ? Trois bâtiments parallèles de 36 mètres de long sur 10 de large, séparés par un espace de 22 mètres, ouverts au grand air du large, baignés de lumière et de soleil, où nos malades trouveront le calme et la tranquillité, où nos vieillards pourront, jusqu'à leur dernier jour, contempler de leurs yeux ravis cette grande mer bleue sur laquelle ils ont tant navigué, peiné même quand, méchante, elle berçait pour toujours un des leurs. Ils pourront surtout envoyer un salut filial et reconnaissant à notre bonne aïeule Sainte-

Anne, lorsque leurs pas chancelants ne leur permettront plus d'aller s'agenouiller chez elle, « à la Palud ».

» Excellence, forts de cette bénédiction que vous allez donner à cette œuvre magnifique, tous, architecte, entrepreneurs, ouvriers, nous allons nous mettre au travail pour mener promptement et sûrement à bonne fin cette maison offerte à la population de Douarnenez. »

LOGONNA-DAOULAS. — Retraite de jeunes filles. — La *Semaine religieuse* a bien voulu recommander aux prières des fidèles la retraite qui, du 5 au 9 Novembre, devait être donnée aux jeunes filles de Logonna-Daoulas. Que les bonnes âmes qui se sont conformées à la recommandation en soient remerciées ! La retraite a eu un plein succès. Elle a été suivie avec régularité, avec piété par 108 jeunes filles, à vrai dire par toutes les jeunes filles de la paroisse. Le but en était de continuer, de perfectionner le travail si bien commencé à l'école libre des filles par des maîtresses ayant à cœur l'instruction solide, mais aussi la formation chrétienne de leurs enfants. Le zélé pasteur voudrait dans sa paroisse toujours en plus grand nombre, des jeunes filles qui soient dès maintenant l'ornement et la joie de leur familles par la pratique de toutes les vertus, qui soient dans leur milieu autant de foyers de vie chrétienne, et qui, par là, se préparent au rôle qu'elles auront à remplir plus tard, là où la Providence les placera. Nul doute que la retraite ne favorise son projet. Elle a été donnée par un missionnaire déjà bien connu dans la paroisse, le P. Le Jollec, bien secondé d'ailleurs par M. Burel, le sympathique vicaire de Plougastel-Daoulas. Que Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qu'on a tant invoquée au cours des exercices, et qui compte dans la paroisse, en la personne du vicaire, un client et un apôtre particulièrement fidèle, bénisse les fruits de la retraite, en continuant à faire pleuvoir « les roses » sur Logonna !

L. J.-C.

PLOUZANÉ. — La Mission. — La paroisse de Plouzané vient de goûter la grande grâce d'une Mission, du 12 au 29 Octobre. Les enfants, au nombre de 362, ont été charmés par l'enseignement clair et imagé de M. J.-M. Perrot, recteur de Scrignac, et de ses collaborateurs.

Le dimanche 15 commençaient les exercices pour les grandes personnes, sous la direction de M. le chanoine Chapalain, curé-doyen de Lambézellec. 617 communions le samedi suivant : 319 hommes et 298 femmes.

La 2^e semaine a été présidée par M. le chanoine Grall, curé-doyen de Crozon, qui a expliqué les tableaux avec sa maîtrise habituelle. 572 communions le samedi matin : 320 hommes et 252 femmes. Chose assez singulière, il y a eu plus de communions d'hommes que de femmes : 639 hommes et 550 femmes. Quelques très rares abstentions, des étrangers au pays presque tous.

La Mission s'est terminée le dimanche, fête du Christ-Roi, par un magnifique sermon de M. le chanoine Pencreac'h, supérieur de Bon-Secours, sur les leçons de la Croix, une très belle procession et l'inauguration d'une plaque commémorative, qui rappellera aux paroissiens la belle devise de leurs pères :

*Ar mean a uzo,
Ar Feiz a bado.*

Que Notre Seigneur Jésus-Christ veuille bénir le travail des dévoués missionnaires.

LANDÉDA. — Mission. — Landéda est considérée comme une bonne paroisse. Elle s'est montrée digne de sa réputation, pendant la mission qui a duré du 12 au 29 Octobre. Cette mission a été prêchée par les Pères Oblats : Péron, provincial ; Pronost et Pennec, de la Maison de Saint-Brieuc. Elle a eu un plein succès. Tous les paroissiens sont unanimes pour dire que jamais ils n'ont vu rien de plus beau. Il faut dire que les Pères avaient un réel talent et ont fait tout leur possible.

Ils ont fait leur entrée à Landéda, le mercredi 11, salués par les trois cloches. Dès le jeudi matin, ils se mirent à la besogne, aidés par M. Morvan, recteur de Plouézoc'h, et M. Calvez, vicaire à Beuzec-Conn. Selon la coutume, les enfants eurent les prémices. Trois cents enfants, de 7 à 13 ans, ont communie le dimanche. Le soir, il y a eu une cérémonie émouvante pour les parents, celle des couronnes et de la consécration à la Sainte Vierge.

Le dimanche 15, à la grand'messe, le P. Pronost, fit l'ouverture de la première semaine pour les grandes personnes. Dès le lundi matin, l'église était pleine d'une foule avide d'entendre la parole de Dieu. Il en sera ainsi à toutes les instructions, jusqu'à la fin de la semaine. C'est surtout à l'instruction du soir, à 19 h. 30, prêchée par le Père Péron, que l'église était pleine. On s'entassait jusque dans les escaliers de la tribune, et sur les bancs des enfants, dans le chœur et les autels latéraux.

Le samedi matin, il y eut 595 (267-328) communions. Le lendemain il y en eut presque autant.

La deuxième semaine, les paroissiens durent se tasser davantage, car beaucoup n'avaient pu venir la première semaine, à cause de la grande marée, question très importante, car ici la plupart vivent surtout de la mer.

Même assiduité cette semaine que la précédente. 810 personnes se sont approchées de la Sainte Table : 375 hommes et 435 femmes. La plupart ont communie le lendemain pour leurs défunts. Les Pères furent aidés, la première semaine, par MM. Laurent, de Plougasnou, Moal, de Plougonvelin, Herry, de Porspoder, Tanneau, de Ploujean ; la seconde semaine, par MM. Caroff, de Plouguin, Le Roux, de Cléder, Kérébel et Kerninon, vicaires.

La Mission a fait un bien sensible. On a constaté plusieurs retours. Que la grâce de Dieu assure la persévérance !

SAINT-RIVOAL. — La Mission (19 Octobre-5 Novembre). — Après avoir parcouru six à sept kilomètres sur la route de Brasparts à Sizun, le voyageur a sous les yeux un panorama d'une beauté austère, un véritable cirque avec une ceinture de monts dénudés, garnis ici et là de pics et dominés à l'Est par la masse imposante du Saint-Michel. Au fond du cirque, le bourg de Saint-Rivoal étale au soleil de Midi, sur un léger mamelon, une quinzaine de maisons anciennes ou modernes, et son église ou mieux sa chapelle rustique, mais combien gracieuse ! Le tout encadré de verdure et d'arbres variés. On dirait une oasis dans les monts d'Arrée. Quant aux autres maisons de la paroisse, les unes sont disséminées dans l'entonnoir, les autres, en plus grand nombre, sont étagées sur les bords de la rivière, qui, par une profonde échancrure, se précipite vers l'Ouest, à travers un pays fort accidenté. Malgré les efforts fournis et les progrès réalisés, la vie y est dure. Ce n'est que peu à peu que les ajoncs sauvages cèdent la place à la culture. Les moyens de communications restent insuffisants. Pour venir à la messe, il faut parcourir sept kilomètres et se munir de deux paires de chaussures, l'une pour traverser les fondrières, l'autre pour se présenter dans la maison de Dieu. Aussi à Saint-Rivoal, la jeunesse émigre en grand nombre vers la capitale, et malgré l'apport venant de Saint-Cadou ou d'ailleurs, la population diminue, atteignant à peine le chiffre de 700.

Où en est cette population au point de vue religieux ? Sans doute le souffle glacial du laïcisme n'a pas épargné ces sommets, sans doute la vague d'immoralité déferlée sur le monde a atteint le pied de ces montagnes, sans doute les conditions extérieures et quelques restes inconscients de jansénisme ont refroidi les âmes ; d'autres causes encore, qu'il vaut mieux ne pas rappeler, ont déchaîné des tempêtes et détourné quelques âmes des pratiques religieuses. Mais dans l'ensemble c'est une population de foi, pleine de bonne volonté, sympathique au prêtre. D'ailleurs, depuis cinq ans, elle possède un recteur, qui, sachant unir le dévouement et la tendresse d'un père à l'autorité d'un chef, travaille avec ardeur à ramener les égarés, à perfectionner les fidèles. C'est pour l'aider dans cette double tâche qu'il a tenu, à l'occasion de son adoration, à donner une mission, une grande mission de dix-huit jours.

Les missionnaires ont été les PP. Le Jollec et Colin. M. Léostic, vicaire à Plozévet, et M. Laz, prêtre de la Maison Saint-Joseph, leur ont donné, chacun une semaine, pour les confessions et la direction du chant, le concours le plus utile, le plus bienveillant. La mission s'est donnée d'après la méthode traditionnelle, comportant les mêmes exercices et les mêmes fêtes que dans les paroisses les plus importantes.

Le succès a dépassé les espérances. Certes il y a eu quelques abstentions. Mais sans compter les enfants, qui, au nombre de 44, ont suivi les exercices les trois premiers jours, on est arrivé, pour les adultes au beau chiffre de 400 communions (165 hommes). Chaque semaine, dès la première heure, un nombreux auditoire d'hommes comme de femmes,

auditoire qui non seulement s'est maintenu, mais s'est renforcé au jour le jour, se tenait constamment suspendu aux lèvres des prédicateurs, montrant par le sourire ou par les larmes que leur parole était comprise et pénétrait dans les cœurs. Les directeurs du chant étaient émerveillés de l'entrain apporté par tous dans le chant des cantiques, comme de la justesse et de la souplesse des voix. D'autre part, tenue impeccable à l'église, docilité parfaite aux recommandations, atmosphère de prière et de recueillement.

Le culte des morts est bien vivant à Saint-Rivoal. A l'issue de chaque réunion de la mission, tous se faisaient un devoir d'aller prier sur la tombe de leurs défunts. Le 2 Novembre, le modeste cimetière était fleuri comme celui de nos villes. A tous les offices de la Toussaint, l'église était pleine à craquer.

En face du bourg de Saint-Rivoal, du côté Sud, se dresse une montagne abrupte et noirâtre, qu'on appelle Stang-an-Env, parce que, de fait, elle voile une partie du ciel et empêche les rayons du soleil de pénétrer dans la vallée. A l'exemple de saint Grégoire le Thaumaturge, les missionnaires auraient voulu, en la frappant de leur bâton, la faire reculer pour permettre au soleil de déverser sur la localité ses flots de lumière et ses rayons bienfaisants. Ils ont essayé, à tout le moins, d'écarter les obstacles qui détournaient les esprits et les cœurs du ciel et des réalités divines ; ils ont essayé de faire luire sur les âmes le Soleil de vérité et de les réchauffer au contact du Christ Jésus, présent et vivant dans l'Hostie.

Que la Bienheureuse Vierge Marie et les Saints qu'on a tant invoqués au cours de la mission bénissent leur travail et assurent la persévérance de ces braves gens !

L. J. C.

La rentrée solennelle à l'Université catholique d'Angers. — Ce mardi 14 Novembre avait lieu la rentrée solennelle de l'Université catholique. La messe du Saint-Esprit a été célébrée et l'allocution prononcée par S. Exc. Mgr Mignen, archevêque de Rennes.

A 14 h. 30, dans la grande salle du palais académique, sous la présidence de S. Exc. Mgr Mignen, étaient réunis : LL. EExc. NN. SS. Gaillard, archevêque de Tours ; Rumeau, évêque d'Angers ; Grellier, de Laval ; Duparc, de Quimper ; Le Fer de la Motte, de Nantes ; Garnier, de Luçon ; Grente, du Mans ; Serrant, de Saint-Brieuc ; Tréhiou, de Vannes ; Costes, coadjuteur d'Angers ; Cogneau, auxiliaire de Quimper ; M. le chanoine Braud, vicaire capitulaire de Poitiers, et M. le chanoine Augereau, provicaire capitulaire d'Angoulême.

Se trouvaient également présents : Mgr Cesbron, vicaire général de Laval ; Mgr Thibaut, vicaire général d'Angers, et Mgr Dufresne, supérieur du Grand Séminaire d'Angers.

On remarquait dans l'assistance : M. Fourrier, adjoint, représentant M. le Maire d'Angers ; le colonel Chevalier, commandant d'armes ; le lieutenant-colonel Holl, chef de la préparation militaire ; M. Bouvet, président du Tribunal de Com-

merce ; M^r Follenfant, représentant le bâtonnier des avocats ; M. de Saint-Pern, conseiller général.

Mgr Mignen, après avoir salué le chancelier et l'avoir félicité de sa vieillesse toujours verte, après avoir souhaité la bienvenue à Mgr l'Evêque auxiliaire de Quimper et dédié un souvenir ému à Monseigneur d'Angoulême, mort dans le cours de l'année ; à Mgr de Durfort, absent pour la première fois, mais, Dieu merci, bien vivant, a donné la parole à M. le chanoine Le Helloco, secrétaire général, pour le rapport sur les extensions universitaires.

Avec son esprit et son ardeur habituels, M. Le Helloco a rappelé toute l'énergie qui s'est dépensée, sans jamais se ralentir, au sein de l'Université et autour d'elle. Il a nommé les lauréats, auxquels S. Exc. Mgr Mignen a remis leur médaille ; puis M. le professeur Baugas a donné lecture d'un rapport extrêmement étudié et complet sur la vie intérieure de l'Université.

Après une émouvante allocution de Mgr Mignen, M. le chanoine Civrays, doyen de la Faculté des Lettres, a donné lecture du discours de Mgr Gry, recteur de l'Université, retenu par la maladie : intéressante histoire de la Faculté de théologie.

Enfin, Mgr Tréhieu, évêque de Vannes, a prononcé le discours d'usage où il a traité, dans une langue admirable, avec une grande éloquence, de la nécessité des études théologiques et de la misère d'un monde où elles feraient défaut.

Cette cérémonie, particulièrement brillante, s'est terminée selon la pieuse coutume par la bénédiction épiscopale.

(La Croix.)

VARIÉTÉS

Quarante-deux ans sous le soleil de l'Indo-Chine. — *Un Grand Breton : JEAN-FRANÇOIS ABGRALL, des Missions Etrangères, provicaire du Tonkin Méridional (1854-1929), par H. PÉRENNÈS, chanoine honoraire.* — In-8° raisin de 450 pages (1).

Ce livre a une certaine apparence d'autobiographie. C'est en effet le héros qui a presque constamment la parole : ce sont ses lettres qui constituent la trame de l'ouvrage, lettres savoureuses, d'un naturel parfait, pleines d'esprit breton et d'esprit tout court. Si l'auteur y mêle ses réflexions personnelles, c'est pour cimenter en quelque sorte les matériaux de ce superbe édifice : ciment et matériaux sont de tout premier choix.

Sur l'enfance et la jeunesse de Jean-François Abgrall, sur son Séminaire, sur son vicariat de sept années à Sainte-Croix de Quimperlé, nous avons en somme peu de détails : ce n'est pas le but de ce livre. Le rôle du missionnaire commence avec son noviciat au Séminaire des *Missions Etrangères* et son départ pour l'Annam, à bord de l'*Océanien*. Dès

ce jour, nous ne le quittons pas un instant : nous le suivons pour ainsi dire pas à pas dans sa traversée, puis dans ses courses apostoliques sous des soleils de feu ou des pluies diluviennes ; nous assistons à ses repas, soit chez lui, soit chez les indigènes ; nous sommes témoins de ses longues et pénibles insomnies ; nous constatons les tributs fréquents mais passagers qu'il paie à l'inclémence du climat, sa lutte héroïque et toujours joyeuse et surnaturelle contre la maladie, jusqu'à la dernière qui l'abattra sur la brèche, à un âge où jusqu'alors aucun missionnaire de l'Annam n'avait encore atteint : il avait soixante-quinze ans d'âge, cinquante ans de sacerdoce, et quarante-deux ans de mission.

Durant cette longue existence, le Père Abgrall s'est montré avant tout un parfait religieux. Il se livre tout entier à la conquête et au soin des âmes, donnant tout et se donnant lui-même, se faisant tout à tous pour les gagner à Jésus-Christ. Dans les brousses de l'Annam, il convertit et baptise une multitude de païens, fonde de nombreuses paroisses, bâtit des églises afin d'avoir le bonheur d'y voir résider Jésus dans le tabernacle. Son grand bonheur est de voir les fidèles s'approcher fréquemment de la Sainte Table, et c'est avec une vraie jubilation que, dans ses comptes-rendus annuels, il accuse des milliers de confessions et de communions. « Même dans nos meilleures paroisses bretonnes, on ne voit pas mieux », dit-il avec une juste fierté.

Un des aspects de son esprit apostolique était son zèle pour le recrutement du clergé indigène. « Pendant sa vie apostolique, le P. Abgrall a présenté vingt-six élèves au Petit Séminaire ; sept sont devenus prêtres, deux sont morts catéchistes, deux sont au Grand Séminaire, trois sont catéchistes, (l'un d'eux est infirmier, et les autres se préparent au Grand Séminaire) », (p. 395). Assurément c'est là un beau résultat.

C'était une vive douleur pour son âme d'apôtre, lorsque, sous le coup de la terreur, quelques brebis encore mal affermisses abandonnaient le troupeau. Il y eut, en effet, des moments de panique inspirée par des révolutionnaires xénophobes, pour qui être chrétien c'était être français. Lui-même, un jour, se vit en danger de la vie : une forte bastonnade, des insultes, une journée de séquestration, la perte de son fusil et de son chapeau : tel fut le bilan de sa rencontre avec les brigands. Ceux-ci, d'autre part, profitaient, pour piller et incendier les villages, de la détresse qui suivait les typhons, les inondations et les épidémies. Le pasteur avait alors l'occasion d'exercer sa charité. Timide par tempérament, il n'hésitait pas à se mettre en avant lorsque ses paroissiens étaient molestés, et on le vit s'adresser aux grands mandarins et aux autorités supérieures pour défendre des droits qu'il considérait comme les siens : n'était-il pas le père de cette grande famille ?

Son zèle était reconnu ; aussi trois Evêques le choisirent-ils consécutivement comme provicaire, c'est-à-dire comme vicaire-général. A ce titre, il administra, à diverses reprises, soit pendant la vacance du siège, soit pendant l'absence du titulaire, le vicariat apostolique du Tonkin Méridional. Il se

(1) Prix : 25 francs. Editeur : Armand Prudhomme, Saint-Brieuc.

montra aussi habile administrateur que zélé missionnaire. « Il était », nous dit un prêtre indigène, qui fut pendant sept ans son collaborateur, « le type parfait du vrai missionnaire, uniquement préoccupé du salut des âmes. Païens et chrétiens, tous reconnaissaient en lui l'homme de vraie vertu et vantaient surtout son humilité, son amour du travail, et sa charité envers le prochain. »

Les lignes suivantes du Père Velly donnent une note identique : « Le Père Abgrall a été le témoin du Christ d'une façon éminente par l'exquise dignité de sa vie sacerdotale, par la pratique intégrale de toutes les vertus apostoliques, par le zèle qu'il a déployé à entretenir la ferveur parmi les chrétiens, à amener les païens au culte du vrai Dieu. Humble et assoiffé de sacrifice, il est un modèle insigne pour tous les missionnaires » (p. 436).

Si le P. Abgrall avait l'âme apostolique, il avait à un égal degré l'âme bretonne. Breton, il l'était jusqu'aux moëlls. Pas une de ses lettres à ses correspondants de Bretagne où il ne laisse paraître son profond amour du pays. Tout ce qu'il fait, il le fait à la bretonne ; tout ce qu'il voit lui est un sujet de comparaison. Ses cloches lui rappellent les cloches de Lampaul ; s'il meurt de soif, il soupire après la fontaine de Kerloreec ; ses longues processions ressemblent à celles de Saint-Michel à Plouguerneau ; tel paysage annamite lui remet en mémoire tel autre où il a joué tout enfant, où jeune homme il a passé ; ses églises sont des églises bretonnes, en granit, dont son frère lui a tracé les plans. « Pour lui, par une sorte de mirage, le pays natal se prolonge jusqu'à l'Indo-Chine » (Mgr Duparc).

Combien il tenait à la langue et aux traditions de son pays ! Il était au courant des travaux en vers et en prose où s'affirme le renouveau de la langue bretonne ; il en connaissait les auteurs, les félicitait et les encourageait. Il pressait son frère, M. le chanoine Abgrall, « de colliger les usages antiques, et d'en fixer le souvenir en les consignait au *Bulletin diocésain* » (p. 402), et il citait un certain nombre de ces usages, qui tendent malheureusement à disparaître. Son frère ayant jugé ce travail au-dessus de ses forces, il demande à sa sœur Marie-Anne de l'entreprendre, et il en esquisse lui-même les grandes lignes. Ce travail est resté à faire ; mais les notes recueillies par la « grande sœur » ainsi que des pièces en vers et en prose sorties de sa plume formeront un recueil que M. Perrot se propose de publier. Il pourra y joindre quelques lettres bretonnes écrites par le P. Abgrall à son père et à sa mère.

On conçoit aisément le plaisir qu'éprouvait le P. Abgrall à se rencontrer avec quelques confrères bretons bretonnants, tels que le P. Le Gall, de Ploulec'h (C.-du-N.), le P. Le Gouriérec, de Baud (Morbihan), et le P. Velly, d'Esquibien (Finistère). On parlait du pays, et dans la langue maternelle. Il lui arrivait même de faire des rencontres aussi agréables qu'inattendues, comme celle de ce séminariste quimpérois que la mobilisation avait fait échouer dans l'Annam. C'est à lui qu'il exprimait le regret que la langue et l'histoire de la Bretagne fussent si négligées dans nos écoles de tous les

degrés. Il terminait par ces mots : « Souhaitons que l'on ait davantage la fierté de son pays, de sa race, de sa langue, de ses coutumes, et de la vie chrétienne et saine de nos campagnes bretonnes. »

Ce n'est donc pas sans raison que l'historien du R. P. Abgrall a mis en tête de son livre : *Un grand Breton*, et qu'il a consacré un chapitre à l'âme bretonne du Missionnaire. Cela vaut la peine d'être lu, de même que le chapitre où il brosse de main de maître le *Portrait du R. P. Abgrall*. C'est un portrait vivant, et d'une ressemblance parfaite : ceux qui l'ont connu croiront le voir encore. Très réussi aussi le portrait du « grand frère », archéologue, artiste, orateur, poète même à ses heures, sous une écorce un peu fruste.

Ceux-là ne peuvent se dispenser de lire ce livre qui désirent connaître la vie du Missionnaire et les usages du pays qu'il a évangélisé. Là aussi trouvera de précieux renseignements quiconque veut savoir comment on vivait jadis dans les familles foncièrement chrétiennes de nos campagnes bretonnes. La famille Abgrall était de celles-là.

Dom J.-L. MALGORN.

Communiqué du Comité général des Pèlerinages nationaux. — Le Comité général des Pèlerinages de l'Action Catholique Française fait savoir qu'il a organisé un pèlerinage pour permettre aux Catholiques de France d'assister à la Canonisation de la Bienheureuse Jeanne-Antide Thouret.

Cette cérémonie est fixée au 14 Janvier 1934.

Le pèlerinage sera présidé par S. Em. Mgr le Cardinal Binet, archevêque de Besançon.

Pour tous renseignements, s'adresser au Comité général, 40, rue du Chevalier de la Barre, pavillon 6, Paris (18^e).

Pour le diocèse de Besançon et les diocèses voisins, s'adresser à M. le chanoine Simonin, Secrétariat social de la Franche-Comté, 9, rue Moncey, Besançon.

« **Pour la Moisson** ». — Nous signalons à tous les prêtres et directeurs d'œuvres le beau film religieux « *Pour la Moisson* », réalisé pour l'Œuvre des Vocations sacerdotales, — qui a déjà obtenu un succès considérable dans tous les diocèses de France.

S'adresser à Ecce-Film, 15, rue Villeneuve, Clichy (Seine).

RAYMOND BOUVET, 120, rue du Général-Buat, Nantes, a l'honneur de faire connaître à MM. les Curés et Recteurs que, faisant sa tournée d'accord d'orgues dans le Finistère, il se mettra à leur disposition pour la réparation d'harmonium et les prie de lui adresser toute correspondance à :

Saint-Melaine, Morlaix, jusqu'au 1^{er} Décembre ;

Saint-Louis, Brest, jusqu'au 10 Décembre ;

Cathédrale de Quimper, jusqu'au 17 Décembre.

VIENNENT DE PARAITRE :

Sur disques « La Voix de son Maître », des enregistrements de la Maîtrise de la Cathédrale de Dijon, dans les œuvres de Vittoria, Palestina, Josquin des Prés, etc. La brochure spéciale sera envoyée gratuitement sur demande.

En vente exclusive, chez H. Wolf, en face la Cathédrale, QUIMPER. Dépositaire des disques « Lumen ».

OFFRE excellent logement, chauffage, nourriture trois vaches, retraits ou rentier plus de 40 ans, bretonnant, aimant chasse, aucun gage, mais bonnes primes. Jeune ménage s'abstenir. — Saint-Pierre, Ménez-Kam, Spézet (Finistère).

BIBLIOGRAPHIE

L'ENSEIGNEMENT DE SAINT PAUL DANS LES ÉPÎTRES DE L'ANNÉE LITURGIQUE. — M. Soubigou, licencié ès sciences bibliques et professeur d'Écriture Sainte au Séminaire de Quimper, après nous avoir fait admirer « la beauté rayonnante des Psaumes » et donné de goûter « le charme de l'Évangile selon saint Luc », nous met à l'école de l'Apôtre en publiant « L'enseignement de saint Paul dans les Épîtres de l'année liturgique ».

S. Jean Chrysostome était si pénétré de la doctrine de S. Paul et il s'exalte avec une telle ardeur quand il en parle, que les auditeurs, et plus tard, les commentateurs du grand Evêque et les historiens, même au XIX^e siècle, croiront qu'il avait été favorisé de visions où l'Apôtre lui apparaissait et s'entretenait avec lui.

M. Soubigou n'a pas vu S. Paul. Mais il a lu et relu ses épîtres, il les a longuement méditées, il a noté les textes les plus révélateurs qui surgissent, comme au hasard, des contextes les plus disparates, il a triomphé des difficultés de la langue. Et il nous livre aujourd'hui les résultats de ses méditations et de ses travaux.

Bien que les enseignements divers du Docteur des nations soient chargés de vérité et soulevés par une passion si intense qu'en vérité on ne sait comment en saisir toutes les richesses ni comment en rendre l'accent ; bien que sa doctrine soit comme sa phrase — elle décourage les traducteurs par son exubérance et par son élan, — notre auteur ne s'est pas découragé, et il présente une anthologie des passages les plus riches de doctrine et les plus caractéristiques de la manière de l'Apôtre.

Il ne s'agit pas d'un livre d'érudition ; il s'adresse même à ceux qui n'ont pas reçu d'initiation spéciale aux questions d'Écriture Sainte et qui aimeraient à se rendre compte des textes qu'ils lisent, le dimanche, dans leur missel.

Les textes étudiés sont les épîtres du Propre du temps. Mais au lieu de l'ordre de succession de l'année liturgique, ils sont groupés suivant un plan doctrinal : le mystère du Fils de Dieu — Baptême, Confirmation et Eucharistie — Corps mystique et Charismes — Grâce et Sainteté — Attente du dernier jour. On dirait une petite illustration, par les textes de S. Paul, de la 3^e Partie de la *Somme Théologique*, débutant par l'Incarnation et la Rédemption, se poursuivant avec les Sacraments, et s'achevant sur les Fins dernières.

Ce plan a l'avantage de mettre en un fort relief le problème du salut qui a, plus que tous les autres, captivé l'attention de S. Paul, et qui constitue vraiment le centre de sa théologie.

Et cela ne fait pas difficulté pour l'usage pratique du livre : une

table des épîtres suivant l'ordre des dimanches et des fêtes permet d'en retrouver la traduction et le commentaire.

La traduction, quoique littérale, est de lecture aisée, et le commentaire, succinct ou abondant, est émaillé de citations plutôt copieuses, parfois inattendues, toujours pertinentes ; elles ne gênent pas la marche de la pensée, et celle-ci peut même devenir plus accessible par ces sortes de transpositions.

Les initiatives heureuses et les œuvres qui promettent sont le privilège de la jeunesse. Notre jeune confrère est bien « parti », qu'il continue, et il aura le beau mérite de faire entendre et réaliser à un nombre toujours plus considérable de lecteurs la parole de S. Paul : « Toute Écriture divinement inspirée est utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour former à la justice, afin que l'homme de Dieu soit parfait et apte à toute bonne œuvre ! »

Chan. C. LE GRAND.

AGENDA MAME. — La presque totalité des prêtres français se sert de l'*Agenda Ecclésiastique Mame*. Ils seront heureux d'apprendre que l'édition 1934 est parue. Elle ne contient que deux jours par page ; elle est d'un format portatif et d'un poids minime. Son prix n'a pas été augmenté, il est le même depuis huit ans : 1 fr. 95 seulement ! L'*Agenda Mame* est muni d'un crayon.

Il est prudent de le retenir dès maintenant chez son libraire, car il est épuisé chaque année avant que toutes les commandes puissent être servies.

On nous annonce la publication pour Janvier 1934 de l'ANNUAIRE GÉNÉRAL DU CLERGÉ, DE L'ENSEIGNEMENT ET DES ŒUVRES CATHOLIQUES EN FRANCE. Cet Annuaire, nouveau en son genre, est d'un intérêt qui n'échappera à personne. Il contiendra la liste des membres du clergé, la nomenclature des établissements d'Enseignement supérieur, secondaire et primaire, un état aussi complet que possible des œuvres établies dans chaque paroisse, particulièrement des œuvres sociales et familiales. Tous ces renseignements seront classés par diocèse.

On ne pouvait trouver jusqu'à présent de tels renseignements qu'en d'innombrables ouvrages, de consultation difficile. Dans un seul volume on aura sous la main une sorte de « Bottin » catholique. Des divisions très nettes, une présentation typographique très claire en rendront le maniement très facile.

Cet annuaire donnera au Clergé, aux hommes d'œuvres, au public en général, une vue d'ensemble de l'activité catholique en France, une sorte de tableau permanent de l'Action Catholique au travail.

Une telle initiative mérite d'être connue.

N. B. — L'éditeur de l'Annuaire : P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris (6^e), enverra sur demande une feuille spécimen ; on peut dès à présent lui envoyer sa souscription au prix de faveur : 85 francs le volume broché franco ; 95 francs le volume cartonné. L'ouvrage sera un grand in-8° (26 cm x 14) de plus de 1.000 pages.

Maisons de confiance

Catholiques, achetez vos chaises d'église

chez M. Y. Le Bricon

5, rue de la Fayette - Landerneau

Maison recommandée par le clergé

L'Imprimerie Cornouaillaise

7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

MAISON CATHOLIQUE

IMPRIMERIE

RELIURE

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE
DE QUIMPER ET DE LÉON.

Offices de la semaine

Dimanche 3 Décembre. — 1^{er} dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoires de S. Pierre Chrysologue, de S. François Xavier et de Ste Barbe.

Lundi 4. — S. Pierre Chrysologue, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Mardi 5. — De la Férie. Simple. Violet.

Mercredi 6. — S. Nicolas, Evêque et Confesseur. Double. Blanc.

Jendredi 7. — Vigile de l'Immaculée Conception. — S. Ambroise, Evêque, Confesseur et Docteur de l'Eglise. Double. Blanc.

Vendredi 8. — CONCEPTION IMMACULÉE DE LA B. VIERGE MARIE. Double de première Classe, avec Octave commune. Blanc.

Samedi 9. — De l'Octave. Semi-double. Blanc.

Dimanche 10. — 2^e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet. A vêpres, mémoires de S. Damase et de l'Octave.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Rédéné	3-5	Décembre.
Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec	6-7	—
Tréogat	8-9	—
Primelin	10-12	—

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

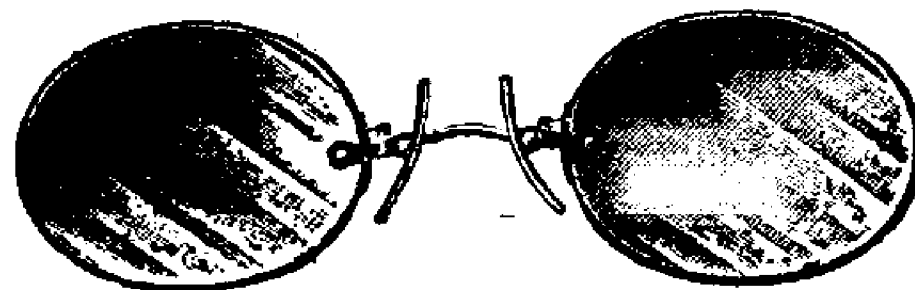
I. Souscriptions reçues pour le nouveau Séminaire et la Chapelle :

M. le chanoine Mesguen, curé-archiprêtre de Saint-Corentin (n. v.)	1.000 fr.
Anonyme	500
Anonyme	50
M. Le Neuder, aumônier, Pont-l'Abbé (n. v.)	500



LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. C. Postaux Bordeaux, 38.530

ORNEMENTS D'ÉGLISE — BRONZE ET ORFÈVREURIE

Statues, Crèches de Noël, Chemins de Croix,
Croix de procession argent et métal.

G. LE POULLOUIN, 12, rue de la Trinité,
QUINGAMP

Toutes les réparations, la dorure, l'argenture, le verni-or, le bronzage
sont exécutés dans mon atelier, garantis, livrés rapidement à domicile.

CHOIX de PLATEAUX de COMMUNION

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISES

— **François CAUJAN** —

6, Boulevard de la Gare, LANDERNEAU (Finistère)

MAISON DE CONFIANCE, FONDÉE EN 1840 Tél. 1-27

Autels — Boiseries de chœur — Stalles — Chaires à prêcher
Tables de communion

Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'églises

SALLES DE SPECTACLES ET CINÉMA

Sièges — Fauteuils — Décors de scènes

(Devis et échantillons sur demande)

TOUX, BRONCHITES

GRIPPE, CATARRHES, ASTHME

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)

R. C. Seine 54002

15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

La paroisse de Plouzévéde	3.200
Anonyme, Le Conquet	100
Anonyme	100
Anonyme (Hôpital de Morlaix)	4.000
Mme la Supérieure générale des Religieuses de Saint-Joseph de Cluny	1.000
M. et Mme de La Ferronnays	3.000
Pensionnat Jeanne-d'Arc, Brest	1.000
Mlle Bazin, Landerneau	200
Mme la maréchale Foch	1.000
Le Calvaire de Landerneau	5.000
Ecole de Saint-Jacques, Lézérazien	100
M. le chanoine Hamonic, curé de Saint-Georges d'Oléron	500
Une pauvre ouvrière	10
Anonyme, Plounévezel	300
Mme veuve Kérouanton, Quimperlé	100
Les Enfants de Marie, Plougastel-Daoulas	400
Mlle Plassart, institutrice libre, Morbihan	2.000
Mme la Supérieure générale des Filles du Saint- Esprit	1.000
A. C. C. F., Brest	500
Paroisse Saint-Mathieu de Morlaix (n. v.)	1.300

II. Propagation de la Foi. — Nous prions MM. les Directeurs paroissiaux de la P. F. qui auraient reçu de nouveaux abonnements à 10 francs aux *Annales Françaises*, de vouloir bien nous transmettre le plus tôt possible les noms et adresses, très lisiblement écrits, de ces nouveaux abonnés. — Nous rappelons que les *Annales Françaises* seront *mensuelles* à partir de Janvier prochain.

Quelques confrères nous ont demandé des abonnements individuels aux *Annales Bretonnes*. Nous pourrions leur donner satisfaction, mais au prix de 15 francs par abonnement, le tirage des *Annales Bretonnes* ne pouvant, en effet, se comparer à celui des *Annales Françaises*.

J.-R. GUÉGUEN, Directeur diocésain,
72, rue de la Providence, Quimper.

PARTIE NON OFFICIELLE

Les deux avènements

Le Seigneur, en effet, est déjà venu, revêtu de la forme d'esclave pour être jugé, aucun de vous n'en doute ; il viendra sous la même apparence pour juger, aucun de vous ne le nie. Son premier avènement a été secret ; le second sera public. A propos du premier avènement il est dit : *Il s'est fait homme, et qui le reconnaîtra ? La lumière a lui dans les ténèbres, lisons-nous dans l'Evangile, et les ténèbres ne l'ont pas comprise* (Jean 1. 5). Sur le second avènement, on trouve cette réflexion du Psalmiste : *Dieu viendra un jour manifestement et il ne demeurera point dans le silence* (Ps. 49. 3). Au pre-

mier, il s'est tu, non par ordre, mais de lui-même. Quand on l'a chargé d'injures, il n'y a point répondu par des injures ; quand on l'a maltraité, il n'a point fait de menaces (S. Pierre 2. 23). Comme un agneau devant celui qui le tond, il n'a pas ouvert la bouche pour se plaindre (Isaïe, 53. 7). Au second, il ne se taira pas, et rendra à chacun selon ce qui lui est dû (Matth. xvi. 27). Il dira à ceux qui seront à sa gauche : *Allez, maudits, au feu éternel* ; et à ceux qui seront à sa droite : *Venez les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé depuis l'origine du monde* (Matth. xxv. 41. 34). Le premier avènement s'est fait avec douceur et humilité ; le second se fera avec terreur et majesté. Parlant de celui-là, le Prophète dit à l'Eglise : *Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur et d'humilité* (Matth. xxi. 5) ; et sur la frayeur qu'inspirera celui-ci, on lit dans les Psaumes (49. 3) : *Un feu brûlera devant sa face et une tempête violente l'environnera*, de sorte que cette tempête rejette loin de sa vue glorieuse les réprouvés destinés à devenir la proie des flammes.

Isaïe a parlé de cette tempête : *Que l'impie soit rejeté, afin qu'il ne voie pas la gloire de Dieu* (xxvi. 10). Le Seigneur par la bouche de Moïse parle en ces termes du feu auquel seront livrés les réprouvés : *Ma fureur s'est allumée comme un feu : elle les brûlera jusqu'au fond des enfers* (Deut. xxxii. 22). Et lui-même a affirmé qu'il viendrait avec majesté au jugement : *Quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté... toutes les nations s'assembleront devant lui* (Matth. xxv. 31).

Au premier avènement, il est venu sauver les pécheurs ; au second, il viendra les condamner. Au premier pour rappeler les égarés ; au second pour glorifier les convertis. Au premier, il fut livré par les méchants à une mort qu'il n'avait point méritée ; au second, il livrera les méchants à une mort qu'ils auront méritée. Au premier avènement, il vint nous refaire à l'image de Dieu ; au second, *il transformera notre corps tout vil et abject qu'il est, afin de le rendre conforme à son corps glorieux* (Philipp. iii. 21). Car comme le péché est entré dans le monde par un seul homme et la mort par le péché (Rom. v. 1), il convenait qu'un second homme céleste justifiât le premier homme du péché et lui rendit son immortalité : son salut devait s'opérer dans le même ordre que sa perdition...

... Donc, très chers fils, puisque nous sommes instruits sur ce point, préparons-nous à l'avènement de notre Juge de façon à mériter de lui, non une condamnation, mais une couronne. Devançons sa sentence par notre repentir ; pleurons le mal que nous avons fait ; établissons un tribunal dans notre conscience contre nous-mêmes, parce que, comme le dit l'Apôtre : *Si nous nous jugeons nous-mêmes, nous ne serions point jugés* (I Cor. xi. 31) ; car le Pontife suprême qui s'est offert pour nous à Dieu son Père, intercède encore pour nous à la droite du Père ; il réserve encore une place au pardon pour les pécheurs ; mais aux impénitents endurcis, il ne réserve que la vengeance.

(Le Bienheureux Yves de Chartres.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-COSENTIN. — *Dimanche 3 Décembre*. 1^{er} de l'Avent : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction du T. Saint-Sacrement. — A 16 heures, réunion de la L. C. J. — A 20 heures, Confréries du Rosaire et du Scapulaire, et neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception.

Du lundi 4 au jeudi 7 Décembre inclus : à 20 heures, continuation de la neuvaine.

Mercredi : confession des filles des grands catéchismes.

Vendredi, fête de l'Immaculée-Conception de la B. V. Marie : offices comme les dimanches (sans messe de 11 h. 30). — A la chapelle neuve, à 7 heures, réunion des Enfants de Marie. — A 20 heures, à la cathédrale, réunion générale, sermon par M. le chanoine Perrot, secrétaire général de l'Evêché, procession, bénédiction. — A 11 heures et à 16 heures, confession des tout-petits.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 1^{er} dimanche de l'Avent (3 Décembre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Archiconfrérie, procession du Rosaire, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi : confession des enfants qui ont déjà communiqué. — Messe de communion des enfants, jeudi à 7 heures.

Lundi, mardi, mercredi et jeudi : à 16 h. 30, Neuvaine à Marie-Immaculée.

Vendredi, fête de l'Immaculée-Conception : grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies, réunion de la Congrégation de la Sainte Vierge, sermon par M. Kervennic, professeur à l'Ecole Saint-Yves, procession et bénédiction du Saint-Sacrement.

Abonnements échus :

1932. — Décembre : n° 552.

1933. — Janvier : n°s 499, 730. — Février : 923. — Mars : 49. — Avril : 67, 1340. — Mai : 186, 312. — Juin : 675, 978, 1111. — Août : 29, 394.

Septembre : 35, 66, 82, 365, 417, 659, 716, 840, 844, 1005, 1097, 1384.

Octobre : 80, 125, 190, 241, 561, 562, 573, 591, 592, 607, 745, 799, 802, 803, 821, 835, 851, 1193, 1299, 1303, 1395.

Novembre : 47, 88, 90, 133, 208, 229, 383, 389, 414, 471, 494 bis, 503, 521, 527, 533, 543, 547, 554, 723, 727, 810, 843, 879, 897, 925, 1054, 1136, 1138, 1221, 1285, 1307, 1333, 1342, 1362.

Décembre : 45, 69, 106, 112, 167, 191, 285, 298, 322, 360, 420, 437, 495, 509, 516, 570, 580, 584, 590, 634, 687, 690, 692, 705, 777, 847, 1019, 1073, 1089, 1131, 1214, 1228, 1232, 1304, 1356, 1363, 1382.

NOTA. — Les abonnés qui se trouvent en retard pour le versement de leur cotisation nous rendraient un grand ser-

vice en acceptant l'échéance au mois de Janvier, et en nous versant à cet effet : 1° tous les mois en retard : 1 fr. 25 par mois = (1 fr. 25 × x), et 2° toute l'année 1934, de Janvier 1934 à Janvier 1935 = 15 francs.

Au total, par conséquent (1 fr. 25 × x + 15 fr.) =

Impossible de faire honneur à nos affaires, si l'on néglige de nous payer à temps.

Avis de service. — Un service de huitaine pour M. Abjean, curé d'Elliant, sera chanté à LESNEVEN, le mardi 5 Décembre, à 10 heures.

Missions, Retraites, Adorations. — M. le Recteur de Tréogat recommande aux prières du clergé et des fidèles l'Adoration de Tréogat, qui aura lieu du 3 au 10 Décembre ;

— M. le Recteur de Primelin, sa Mission du 7 au 24 Décembre.

— M. le Recteur de Saint-Thois, sa Retraite-Adoration, du 10 au 16 Décembre.

— M. le Recteur de Trézévidé sa Retraite-Adoration, du 11 au 17 Décembre.

ALLOCUTION

prononcée par son Excellence Monseigneur Duparc, aux obsèques du Révérendissime Père Dom Marsille, Abbé de Sainte-Anne de Kergonan.

Sepulcrum est hominis Dei.

Voici la tombe d'un homme de Dieu.

MONSEIGNEUR (1),

MES RÉVÉRENDISSIMES PÈRES (2),

MES RÉVÉRENDIS PÈRES,

MES FRÈRES,

Je viens prier avec vous pour l'âme d'un compatriote et d'un ami, et j'aime à saluer le Rme Dom Joseph Marsille, abbé de Kergonan, de ce titre d'homme de Dieu, qui nous rappelle que le moine est le type de l'homme qui a mis Dieu au centre de sa vie et qui n'entend vivre désormais que de la volonté de Dieu.

Dom Joseph Marsille avait, dès son jeune âge, la gravité monastique unie au sourire d'oriental. Il était une âme d'étude et de prière. Je l'ai constaté à Vannes, pendant sa retraite de prêtrise, qui fut ma retraite de diaconat. Il était venu, du Séminaire Français de Rome, recevoir le sacerdoce, des mains de Mgr Bécél, au mois de Mars 1879, au milieu d'une famille dont il résumait dans sa personne la foi profonde et la charité. L'exemple édifiant qu'il nous donna à tous fit impression parmi ses compagnons d'ordination, et

(1) Son Excellence Monseigneur Tréhieu, évêque de Vannes.

(2) Rmes Dom Cabrol, abbé titulaire de Farnborough ; Dom de Puniet, abbé d'Osterhout ; Dom Alardo, abbé de Clervaux ; Dom Dominique, abbé de la Trappe de Thymadeuc.

ses conversations, où la science théologique tenait toute la place, laissèrent un souvenir très doux à ses amis d'un jour. Nous ne savions pas alors qu'il était l'arrière-neveu de ce prêtre angevin, Noël Pineau, qui monta à l'échafaud, revêtu de sa chasuble, en disant : *Introibo ad altare Dei*. Le paradis du Saint Martyr put s'illuminer d'un surcroît de joie, quand il vit son neveu Lorientais gravir les degrés d'un autel moins sanglant que le sien, mais non moins riche en fruits de salut.

Nul ne fut étonné, pas même ses parents, d'apprendre bientôt que le nouveau prêtre entraît au Noviciat de Solesmes, et le bon M. Schliebusch, qui évangélisait déjà sa paroisse de Kérentrech, au rythme du chant grégorien renaissant et selon les principes de la spiritualité bénédictine, fut moins surpris que tout autre de voir son fils spirituel prendre le chemin de la célèbre Abbaye, qu'il contribuait lui-même à sanctifier périodiquement par des prédications aussi originales que substantielles, dont les plus anciens habitants du monastère n'ont pas perdu le bienfaisant souvenir.

Dom Marsille fut un moine exemplaire, selon l'esprit même de St-Benoît. Un moine est uniquement homme de Dieu. Le Rme Dom Cozien, dans son opuscule sur l'œuvre de Dom Guéranger pour le Centenaire, a fait la psychologie du moine, tel qu'il le conçoit. Il y a mille manières d'être un bon bénédictin, pourvu que l'on demeure tout entier fidèle à son Dieu et à sa règle. Celui-ci était docile comme un enfant, ami de son cloître, ardent à l'étude, plus ardent à la prière. Il me disait : « Pour faire du bien aux moines, parlez leur de l'*opus Dei*, office divin ». Il était joyeux autant que pieux. Les moines les plus sérieux sont souvent les plus rieurs. C'était sa note, plus voisine de celle de Dom Guéranger que de celle de Dom Couturier. Mais sa vocation bénédictine était toute sa vie. Jusque dans le sourire de la conversation il gardait l'instinct de la présence de Jésus et de l'union avec la sainte Vierge et saint Joseph.

Dans la théologie, il cherchait surtout un aliment pour la prière. Il aimait à rendre claires les idées les plus hautes. Vous qui l'avez connu professeur, vous pouvez dire que sa doctrine, toujours appuyée de la parole divine, était présentée avec autant de piété que de précision, assaisonnée souvent du trait d'esprit qui reposait sans dissiper. C'est le genre qu'il donnera plus tard à ses conférences abbatiales.

Quand il vint à Kergonan avec Dom Logerot, en apercevant cette enceinte, inachevée comme aujourd'hui, mais d'allure si monastique et si grandiose, il me confiait sa fierté d'être pour sa part un peu le fondateur d'un monastère où il aurait avec ses frères à implanter solidement les traditions intégrales de la règle bénédictine, « dans une vie surnaturelle consciencieuse », telle qu'elle fonctionnait à Solesmes.

Il se plaisait à penser que la prière monastique fervente, l'exemple de la régularité et du travail, la pratique de la charité, auraient une influence heureuse sur l'âme du peuple, et que les deux abbayes, bâties pour des siècles, dans un milieu

de beauté, sur une terre remplie des souvenirs les plus antiques et des émotions les plus tragiques, seraient pour le pays un bienfait durable et un apostolat efficace. Vous le croyez, comme lui, Monseigneur l'Evêque de Vannes, et la sympathie paternelle que vous daignez montrer aux bénédictins et aux bénédictines de Kergonan en est la preuve émouvante. Je partage vos sentiments, et je prie Sainte Anne et Saint Michel de protéger les deux abbayes contre le retour des cruelles épreuves dont elles furent d'abord les victimes.

Quel déchirement, quand il fallut si tôt rompre le charme de cette histoire à peine ébauchée, et s'exiler en Belgique, sous le coup d'une loi dont aucun pouvoir n'a eu le courage de réparer l'injustice !

Mais la paix bénédictine ne fut pas perdue. Le monastère dans son exil, était déjà vivant et conscient. Je l'ai vu fonctionner à Linciaux, et j'ai encore dans l'oreille l'*Intron Santès Anna*, joué par Dom Hervé sur son harmonium pour nous accueillir dans la chapelle improvisée. La règle, le travail, le chant, la prière surtout, tout rappelait Kergonan. L'âme de Saint Benoît vivait dans la maison d'emprunt, fidèle au passé breton et prête à renouer la chaîne, dès que le retour serait possible.

La guerre, hélas ! vint aggraver l'amertume de l'exil. Elle ne put rien changer à l'ordre de la vie bénédictine.

Dom Marsille était devenu abbé. Il fut béni en pleine guerre.

Un Abbé, c'est un Père. J'ai relu le chapitre de l'Abbé, dans le commentaire de la règle par le grand moine qui avait décidé de fonder Kergonan, le Rme Dom Delatte. J'y ai retrouvé tous les traits de la vie de votre Père, et de la vôtre, mes Révérends Pères. Un Père défend, au péril de sa propre vie, la vie de ses enfants. Nous le savons, ce sont les cœurs aimants qui font les volontés fermes. Votre Père fut aussi ferme à l'égard de l'ennemi que bon pour vous. Il n'empêcha pas les vexations et les tracasseries des barbares. Il fit respecter jusqu'au bout les lois de la vie religieuse. Les fils valurent leur Père et supportèrent les privations sans faiblesse morale, malgré les santés souvent fléchissantes.

Et la guerre passa. Et le retour s'accomplit. C'est ici que la paternité de l'Abbé, reflet de la paternité divine, s'exerça comme une Providence. Un Père est aussi un chef. L'affection du Père était prévoyante, son autorité était incontestée, ses décisions équitables, son jugement droit, son enseignement spirituel sûr, sa parole familière et digne, son exemple était le vivant commentaire de la règle. En tout, il cherchait le règne de Dieu, non seulement dans la piété de ses moines, dans leurs études, dans leurs recherches savantes, dont témoignent nos articles de revues, mais dans l'ordonnance des cérémonies et dans les harmonies grégoriennes, dont l'exécution n'avait rien à envier aux offices mêmes de Solesmes. Sa famille monastique, heureusement accrue, se formait ainsi à son image. « Le monastère est une école de sanctification mutuelle. » Les leçons du Père, éparses dans ses conférences quotidiennes, donnaient à la règle une force croissante auprès des âmes.

Même vieillissant, il aurait voulu être sans cesse présent à tous vos exercices. On avait beau lui dire : « ménagez vos forces », il répondait : « Si le chef ne donne pas l'exemple, que deviendra la vie monastique ? » Il savait pourtant que sa maison était en bonnes mains et gouvernée sagement par un autre lui-même. Mais son âme s'échappait sans cesse de sa cellule pour venir vers vous. Car sa vieillesse vous aimait virilement. Vous viviez de cœur avec lui, l'entourant d'égards et de soins, unissant vos prières à celles que vos sœurs de l'Abbaye de St-Michel offraient sans se lasser pour le Père de leurs âmes, et aux prières que, par delà l'Atlantique, le Rme Dom Cozien multipliait pour le vénérable malade.

Quand nous l'avions vu en Décembre dernier, déjà bien affaibli, Monseigneur, j'étais tenté de retrouver en lui, comme aujourd'hui, la ressemblance de notre saint Guénolé, qui avait comme lui la sainteté attrayante et communicative.

Il mourut un peu plus âgé que saint Guénolé, mais pas de la même façon.

Saint Guénolé, âgé de 81 ans, fut averti d'en haut qu'il allait mourir. Il rassembla ses religieux, il leur fit ses adieux, il chanta sa dernière messe, et, debout devant l'autel, appuyé sur deux de ses moines, il entonna le *Te Deum*, avec lequel il retourna vers Dieu.

Dom Marsille mourut plus lentement. Mais, aussi longtemps qu'il put exprimer sa pensée, il dit son *fiat voluntas tua* avec une ferveur de jeune novice, regrettant seulement que Dieu tardât tant à le prendre. Il mourut le 20 Novembre, à quatre heures du matin, « au moment, m'écriviez-vous, mon Rév. Père Prieur, où la cloche appelait ses fils à l'office divin, et son âme, s'éveillant à la lumière éternelle, commença, nous l'espérons, la *laus perennis* du ciel », car sa longue et belle vie monastique avait été pour lui un « noviciat de l'éternité ».

Peut-être cependant la dernière étape de ce noviciat doit-elle se poursuivre au purgatoire. Nos suffrages en hâteront la fin. Nous continuerons à prier pour qu'il monte sans trop de retard « à la Patrie céleste », « au sanctuaire familial » où saint Michel, saint Benoît et sainte Anne l'attendent avec son patron Saint Joseph et les douze moines de sa jeune abbaye déjà morts, pour le présenter à Dieu en demandant pour lui les récompenses éternelles.

Une décision récente à propos d'indulgences. — Au gain des indulgences, il y a souvent comme condition *une prière aux intentions du Souverain Pontife*.

Pour certaines indulgences (par exemple celle du Jubilé ou les indulgences *toties quoties* comportant une visite d'église), les documents imposent une prière déterminée, par exemple six fois le *Pater*, l'*Ave* et le *Gloria Patri*.

Mais, pour d'autres, par exemple pour l'indulgence attachée à la prière *O bon et très doux Jésus* récitée après la communion, les documents ne précisent pas et on pouvait se demander, en ce cas, quelle prière était requise et suffisante.

On était généralement d'avis qu'il était nécessaire et suffisant de réciter cinq *Pater* et *Ave* ou une prière équivalente.

Une déclaration de la Sacrée Pénitencerie Apostolique, en date du 20 Septembre 1933 (*Acta Apostolicæ Sedis*, 2 Octobre 1933, page 446), tranche la question d'une autre manière et fait connaître, pour mettre fin à toute anxiété, que désormais il suffira, en pareil cas, de réciter *une fois* le *Pater*, l'*Ave* et le *Gloria Patri*.

Liberté est, d'ailleurs, laissée aux fidèles de choisir toute autre prière (équivalente, pensons-nous) qui plairait à leur piété ou à leur dévotion envers le Pontife Romain (can. 934, § 1).

Exemple pratique : quiconque voudra gagner l'indulgence plénière attachée à la récitation de la prière *O bon et très doux Jésus* pourra se contenter de réciter un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria Patri* aux intentions du Souverain Pontife.

Il n'est rien dit des visites, qui restent par conséquent obligatoires si elles étaient déjà imposées, mais ne sont pas requises, si elles ne l'étaient pas.

Voici le texte de la déclaration :

SACRA PŒNITENTIARIA APOSTOLICA

(*Officium de Indulgentiis*)

De clausulis « visitandi ecclesiam vel oratorium » et « precandi ad mentem Summi Pontificis ».

DECLARATIO :

Disputantibus nec in eandem sententiam convenientibus viris doctis circa sensum ac vim clausularum « visitandi ecclesiam aut oratorium publicum vel (pro legitime utentibus) semipublicum » et « precandi ad mentem Summi Pontificis », quæ indulgentiarum concessionibus non raro addi solent, Ssmus D. N. Pius divina Providentia PP. XI, ad instantiam infra scripti Cardinalis Pœnitentiarum Majoris, in audientiis, die 16 Junii ac die 8 Julii c. a. eidem impertitis, ad omnem in posterum dubietatem anxietatemque auferendam benigne declarare dignatus est, per visitationem ecclesiæ vel (ut supra) oratorii, intelligi « accessum ad hoc vel ad illum saltem cum intentione quadam generali seu implicita honorandi Deum in se vel in Sanctis suis, aliqua adhibita prece, et quidem prece præscripta, si aliqua imposita fuit ab indulgentiæ largitore, vel aliqua qualibet sive orali sive etiam mentali pro cuiusque pietate ac devotione » ; clausulæ vero « precandi ad mentem Summi Pontificis » plane satisfieri adjiciendo ceteris operibus præscriptis recitationem ad eam mentem unius, ut aiunt, *Pater*, *Ave* et *Gloria*, relictâ tamen libertate singulis fidelibus, ad normam can. 934 § 1, quamlibet aliam orationem recitandi juxta uniuscuiusque pietatem aut devotionem erga Romanum Pontificem.

Datum Romæ, ex Sacra Pœnitentiaria Apostolica, die 20 Septembris 1933.

L. + S.

L. Card. LAURI, Pœnitentiarius Major.

I. TEODORI, Secretarius.

(*Acta Apostolicæ Sedis* du 2 Octobre 1933, page 446.)

Fête patronale du Séminaire. — Nous venons de célébrer la Fête de la Présentation de la Sainte Vierge au Temple, la fête patronale du Séminaire. C'est la première fois depuis vingt-sept ans que notre chapelle a vu se dérouler dans son enceinte cette touchante cérémonie de la Rénovation des Promesses cléricales.

Son Excellence Monseigneur Cogneau chanta la messe, tandis que Son Excellence Monseigneur Duparc, en *Cappa Magna*, assisté de M. le Supérieur du Séminaire et de M. le chanoine de Kervenaoël, présidait au trône.

L'office se déroula dans toute la splendeur des fonctions pontificales, et les riches vêtements liturgiques cadraient harmonieusement avec la décoration sobre, mais de bon goût, d'un autel artistique par lui-même.

A l'issue de la messe, Mgr Duparc, du bas du sanctuaire, nous fit entendre une de ces allocutions, si éloquentes, en même temps que si douces et si paternelles, dont il a seul le secret, et qu'aucune analyse ne peut rendre dans sa fraîcheur première.

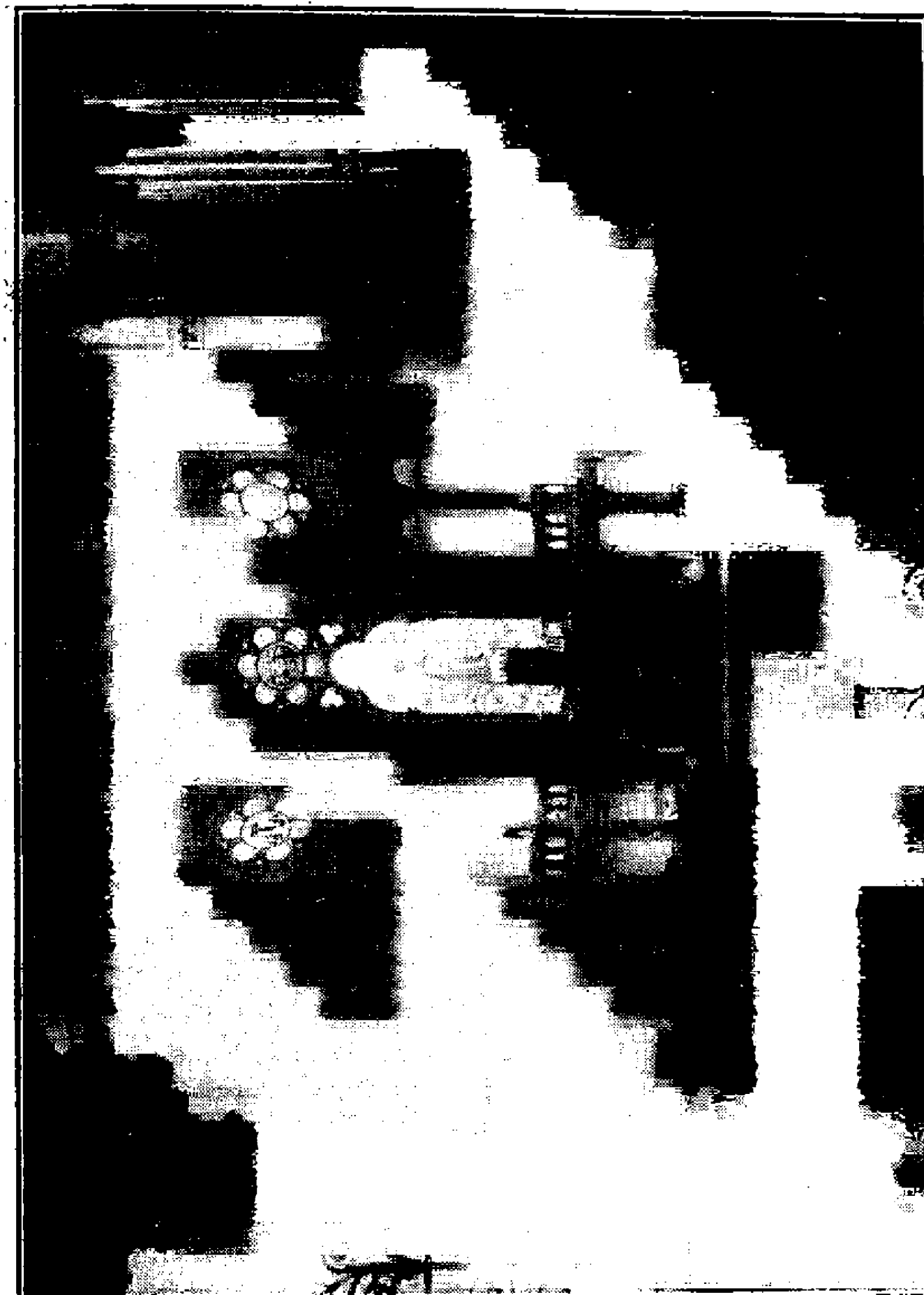
« *Haec est domus Domini* », commence-t-il. Ces paroles s'appliquent sans doute à la chapelle, mais combien plus à la Bienheureuse Vierge Marie, à qui elle est dédiée. Marie est devenue la propriétaire de la chapelle et c'est elle qui nous accueille aujourd'hui chez elle, dans la maison de son Jésus, où rien ne sera jamais trop beau. Jésus et Marie s'unissent pour nous dire : « Cette demeure est à vous, elle est préparée pour vous, elle est à vous comme la maison de votre vocation, où nous travaillerons avec vos maîtres à préparer vos ordinations ».

Puis Monseigneur nous promène à travers la chapelle, et chaque détail est pour lui l'occasion de nous donner une leçon.

La cendre est le symbole de la pénitence, et si elle a recouvert le parvis du chœur au jour de la consécration, c'est pour nous montrer que nous devons préparer nos âmes à l'ordination par la pénitence, la mortification de notre volonté propre, principalement par l'acceptation de la règle du Séminaire avec toutes ses difficultés. Les colonnes ont été ointes de l'huile sainte qui coulera aussi sur nos mains au jour de notre sacerdoce. Mais pour lors il faudra que nos âmes aient été finement travaillées par nos efforts persévérants et par la grâce, telle la frise qui court le long des murs sacrés.

La couronne des autels latéraux forme comme un réseau de sacrifices : à nous de nous associer à toutes les messes qui s'y célébreront, en nous immolant corps et âme au service de Dieu et de l'Eglise. Ces autels sont dédiés à des Saints du pays, c'est-à-dire à ces apôtres qui ont été les pasteurs de nos familles et les formateurs de nos consciences. L'Eglise ne peut pas sanctifier une paroisse si elle n'y envoie des prêtres saints, et c'est pour cette raison qu'elle s'assure si les séminaristes ont les qualités énumérées dans l'Hymne des Confesseurs Pontifes :

*Pius, prudens, humilis, pudicus,
Sobriam duxit sine labe vitam.*



La Chapelle du Grand Séminaire.

Ces saints ont été choisis par Notre Seigneur pour être les modèles de notre vie à travers tous les siècles, chacun pourra nous donner les leçons dont nous avons besoin pour nous préparer à un épanouissement de vie intérieure intense et de docilité à la grâce et à nos maîtres. Ils seront les premiers à nous conduire à la Vierge prêtre, à Marie qui a pris part aux prières, à l'apostolat et aux souffrances de Notre Seigneur, et qui a consenti à s'associer au sacrifice de son Jésus. Aussi, lorsque M. Gadon, il y a quarante ans, cherchait un patron, qui serait aussi un modèle pour ses séminaristes, il n'hésita pas à choisir Marie, et il la mit à la place d'honneur. Ce choix est heureux, et Marie peut nous dire : « *Fac sicut exemplar quod tibi monstratum est* ». Elle attend de nous que nous cherchions à devenir parfaits, que nous luttons contre le péché et toute affection au péché, que nous fassions notre possible pour éviter jusqu'aux imperfections et poursuivre la sainteté. Aidé par Marie, le séminariste peut avoir la certitude qu'il trouvera le moyen de traverser tous les obstacles et de faire honneur à sa vocation.

Et, le discours terminé, c'est le spectacle touchant de la Rénovation des Promesses cléricales : Mgr Duparc, prosterné devant le tabernacle ouvert, redit à Dieu les paroles qui, au jour de sa tonsure, le consacrerent à Lui ; Mgr Cogneau lui succède. Puis tout le clergé, les prêtres blanchis par les travaux et par l'âge, et les jeunes clercs, encore dans la joie de leur première tonsure, répètent la même promesse : « *Dominus pars hereditatis meae et calicis mei...* »

La cérémonie se clôture par la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement, que donna S. Exc. Mgr Cogneau. La Chorale du Séminaire fit entendre, sous l'habile direction de M. Mayet, entre autres morceaux de choix : un « *Ave Maria* », de l'abbé Ch. Boyer. Dans un style palestrinien, la mélodie, à la ligne flexible et pure, chante les louanges de la Vierge bénie entre toutes. Les parties, l'une après l'autre, saluent de plusieurs « *Ave* » la reine des cœurs : « *Ave Maria, Regina cordis mei* ». Puis les voix d'un commun accord s'animent et de toute leur force proclament notre entière dépendance à l'égard de notre souveraine : « *Tuus totus ego sum, et omnia mea tua sunt* ». Puis le calme revient et le morceau s'achève, à la manière des primitifs, sur le mot « *Benedicta* » : « *O virgo super omnia benedicta* ».

Après la bénédiction, le cantique : « *Gloire à vous, ô notre Mère* », de Bach : des trois cents chorals du maître, il est celui dont la mélodie a été le plus souvent harmonisée par les artistes : la tonalité élevée du morceau aide à glorifier de façon merveilleuse la Reine des Anges et à proclamer notre joie à tous.

L'après-midi, nous avons assisté à des vêpres pontificales, présidées par S. E. Mgr Cogneau, au trône, assisté de M. le Supérieur du Séminaire et de M. le chanoine Auguste Guéguen. Avec le chant grégorien alternaient les faux bourdons de Mgr Perruchot, d'une sonorité brillante et éclatante.

Et la fête est terminée ; elle laissera dans nos âmes une

impression de généreux enthousiasme et désormais nous nous plairons à redire avec plus de cœur encore le cantique de nos promesses cléricales : « *Seigneur, vous êtes et vous serez toujours ma part d'héritage...* »

X.

QUIMPER (Saint-Mathieu). — Bénédiction d'une nouvelle cloche. — La sonnerie de Saint-Mathieu, qui se composait de trois cloches donnant respectivement le *fa*, le *sol* et le *la*, vient de s'enrichir d'une nouvelle cloche qui donne le *do*.

Dimanche 26 Novembre, à 2 heures 30 de l'après-midi, Mgr Cogneau, évêque de Thabraca, assisté de MM. Messenger et Joncour, vicaires généraux, a procédé à la bénédiction solennelle de la nouvelle cloche, en présence d'une assistance très nombreuse de fidèles qui remplissaient l'église. Au haut de la nef, un portique, gracieux et fleuri, servait de support à la nouvelle cloche toute belle dans sa robe de baptême. Le pontife, revêtu de ses ornements, vient de s'asseoir en face de la cloche, et la cérémonie se déroule dans l'ordre du pontifical : récitation de nombreux psaumes, onctions faites avec l'huile des infirmes, puis avec le saint chrême, encensement de la cloche, enfin chant par le diacre de l'Evangile de Marthe et de Marie, emprunté à saint Luc (ch. 10).

A la fin de la cérémonie, Mgr Cogneau frappe la cloche de trois coups de battant en l'honneur de la Très Sainte Trinité, et son geste est imité par le parrain et la marraine : M. Jean Fertil, négociant, et Mme veuve Templet, née Jeanne Hénaff.

Mgr Cogneau monte ensuite en chaire et adresse aux fidèles une allocution, où il célèbre le rôle de la cloche. La cloche s'associe à tous les événements importants de la vie du chrétien : baptême, mariage, sépulture. Elle est la voix de Dieu et de l'Eglise pour rappeler, le dimanche et les jours de fête, les grands souvenirs chrétiens et les grands devoirs qui s'imposent aux fidèles. Nous devons donc écouter la voix des cloches et obéir à leur appel.

La bénédiction solennelle du Saint-Sacrement clôt la cérémonie, et, au cours de la bénédiction, la chorale de la paroisse, sous la magistrale direction de M. Balcon, exécute avec son brio habituel, plusieurs chants appropriés à la circonstance.

Dès le lundi matin, la nouvelle cloche était placée dans sa cage aérienne et mêlait sa voix harmonieuse à celles des trois anciennes cloches pour célébrer l'union de deux époux chrétiens.

Nécrologie. — M. CORENTIN KERVEL. — Jeudi soir, à 10 h. 15, décédait, après quelques jours de maladie, M. Corentin Kervel, concierge de l'Evêché. Il était âgé de 82 ans.

Depuis 1870, Corentin était au service des évêques de Quimper. Tour à tour valet de chambre, cocher, jardinier et concierge, il a rempli ses diverses fonctions sous NN. SS. Sergent, Nouvel, Lamarche, Valteau, Dubillard et Duparc, qui, tous, se sont plu à rendre hommage à son fidèle et respec-

tueux dévouement. Son Exc. Mgr Duparc, voulant lui rendre un témoignage public, lui fit décerner, il y a quelques années, par le Saint-Père, la médaille *Bene merenti*. Sa joie, ce jour-là, fut sans borne, et depuis, aux grandes fêtes, il arborait fièrement sa décoration pontificale à côté du ruban tricolore de la Médaille du Travail.

Nul ne mérita plus que lui ces marques d'honneur. D'une amabilité respectueuse et dévouée, empreinte de distinction naturelle, d'une activité qui s'exerça jusqu'à l'extrême limite de ses forces, d'une discrétion absolue, il fut vraiment le type du bon serviteur.

Ses souvenirs étaient inépuisables. Il avait depuis 63 ans toujours vécu à l'Evêché, accompagné les évêques dans leurs tournées pastorales, et c'était un charme que de l'entendre raconter avec finesse les histoires de son jeune temps. Il avait du reste gardé en vieillissant un cœur très jeune et sa gaieté était encore une forme de son extrême amabilité.

Avec cela très pieux, fidèle à la messe et à la communion quotidiennes, fidèle aussi au chapelet que chaque soir il récitait à voix haute avec son épouse, dans sa loge de concierge.

Aussi la mort l'a-t-elle trouvé prêt. Bien loin de s'en effrayer, il remerciait le bon Dieu de lui donner la grâce de s'y bien préparer. Il reçut, sur sa demande, et en pleine connaissance, les derniers sacrements, répondant lui-même aux prières et faisant de plein cœur le sacrifice de sa vie. Et jusqu'aux tout derniers moments, il garda sa lucidité d'esprit, ayant pour chacun de ceux qui le visitaient d'aimables mots de remerciements.

Nul doute que le Maître n'ait largement ouvert les portes de son paradis pour recevoir ce bon serviteur. *Euge serve bone...*

POULGOAZEC. — Bénédiction de l'Abri du Marin. — Depuis longtemps annoncée, cette inauguration de l'Abri du Marin eut lieu le dimanche 19 Novembre, sous la présidence de Son Excellence Mgr Cogneau : cérémonie bien simple et rendue touchante cependant par cette foule de marins-pêcheurs qui avaient tenu à assister à la bénédiction de leur « maison ». En descendant de sa voiture, à 14 h. 30, sur la place du Skluz, Monseigneur, accompagné de M. le Recteur, le clergé des environs, du docteur Chauvel, de M. Jadé, de M. le Maire de Plouhinec et de quelques autres personnalités, eut à traverser cette foule qui l'accueillait avec tant de sympathie aux sons du « Bro goz ma Zadou ». Il se dirigea alors vers le fond de la grande salle de réunion toute fleurie où une petite estrade avait été dressée et ornée par les soins de M. Quillivic, dont le talent décoratif est connu de toute la population. Qui ne se rappelle l'arc de triomphe du jour de la bénédiction des cloches ?

A mesure que Monseigneur avançait, la foule se pressait derrière lui, et il fallut attendre un moment, avant de commencer la cérémonie. Elle débuta par une courte allocution de M. le docteur Chauvel, excusant M. de Thézac, retenu par

la maladie. Puis Mgr Cogneau procéda à la bénédiction du crucifix et des différentes pièces de l'Abri du Marin.

Après un beau discours de M. l'abbé Le Pemp sur la science et la religion, et de M. Jadé rappelant quelques épisodes de l'histoire locale, et terminant par un vibrant éloge des marins de Poulgoazec, Mgr Cogneau prit la parole : Il a vu autrefois les pêcheurs de Poulgoazec, les jours de mauvais temps, inactifs sur le port et ne sachant que faire ni où aller ; ils ont maintenant une maison commune où, avec des livres, des jeux, ils pourront fuir les occasions de dépenser mal à propos un argent si péniblement gagné. Ils pourront se mieux connaître, se mieux aimer et s'instruire par les livres et les conférences qui leur seront données.

M. de Thézac avait demandé à chacun des orateurs de faire son nom, mais chacun d'entre eux se plut à lui rendre un hommage bien mérité ; M. l'abbé Le Pemp exalta l'œuvre toute d'inspiration charitable et chrétienne, et M. Jadé le dévouement, la générosité et l'esquisse modeste de l'homme de bien qu'est M. de Thézac.

M. l'abbé Cadiou, au nom de ses paroissiens, remercia Mgr Cogneau de la sollicitude qu'il témoignait aux braves marins de Poulgoazec. Comme toujours, il sut très bien interpréter, et dans leur langue, les sentiments de ses enfants, et ceux-ci lui en témoignèrent leur reconnaissance par des applaudissements répétés.

Mgr Cogneau donna alors sa bénédiction à tous les assistants, et pour que tout le monde eût sa part de la fête, une distribution générale de bonbons fut faite aux enfants.

Puisse Dieu maintenant bénir et faire fructifier l'œuvre de M. de Thézac.

BIBLIOGRAPHIE

ALMANACH DE NOTRE-DAME DE LOURDES pour l'an de grâce 1934 : 44^e année. — Bel in-4^o de 88 pages abondamment illustré : 2 fr. ; franco : 2,45.

A la Nouvelle Soc. An. du Pas-de-Calais, 5, boulevard de Strasbourg, Arras (Pas-de-Calais) et Librairie Mignard, 38, rue Saint-Sulpice, Paris (6^e).

ALMANACH DE SAINTE THERÈSE DE LISIEUX pour l'an de grâce 1934 : 9^e année. — Bel in-4^o de 88 pages abondamment illustré : 2 francs, franco : 2,45.

Même adresse.

ALMANACH BEL ET BON 1934. — 80 pages de lectures attrayantes et bien illustrées. Prix : 1 fr. 50 ; franco : 1 fr. 95.

Même adresse.

Maisons de confiance

Catholiques, achetez vos chaises d'église

chez M. Y. Le Bricon

5, rue de la Fayette - Landerneau

Maison recommandée par le clergé

L'Imprimerie Cornouaillaise

7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER

MAISON CATHOLIQUE

IMPRIMERIE

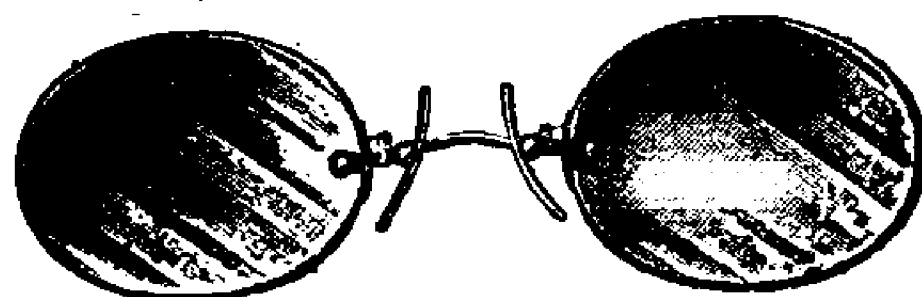
RELIURE



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Le Cinéma "PATHÉ-LUX" 1933-1934

assurera le **SUCCÈS DE VOS SÉANCES**

Demandez-le aux

ETAB. NICAISE, à CHALONS-SUR-MARNE

Maison spécialisée aux Patronages

Nombreuses Références dans le Clergé

Grandes facilités de paiement

UN BON PLACEMENT

Qu'il s'agisse de formule héréditaire ou de capital constitué, grâce à des économies personnelles, le problème reste le même : assurer la sécurité de son bien, tout en le faisant fructifier.

Trop de personnes se laissent tenter par l'appât d'intérêts anormaux, sans se dire qu'un loyer de l'argent trop élevé est incompatible avec une affaire bien menée, donc, offrant toutes garanties. Il ne faut pas chercher une loterie, mais s'adresser à un organisme de bon conseil et de grande confiance.

La Compagnie d'Assurances Générales sur la Vie (entreprise privée régie par la loi du 17 Mars 1905) met à la disposition de ses assurés la compétence de ses services techniques, sa solidité financière et son organisation, vieille de plus d'un siècle.

L'assurance sur la vie constitue à la fois un placement de père de famille et une mesure de sécurité indispensable, aussi bien pour les siens que pour soi-même.

Demandez tous renseignements sur les divers modes d'assurances ou les rentes viagères, à la Compagnie d'Assurances Générales sur la Vie, 87, rue de Richelieu à Paris, ou à ses agents en province, notamment M. LE MOING, agent principal, 15, rue Laënnec, à Quimper.

48^e ANNÉE.

Vendredi 8 Décembre 1933.

N° 49.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 10 Décembre. — 2^e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet.

A vêpres, mémoires de S. Damase et de l'Octave.

Lundi 11. — S. Damase 1^{er}, Pape et Confesseur. Semi-double. Blanc.

Mardi 12. — S. CORENTIN, EVEQUE ET CONFESSEUR, titulaire de l'église cathédrale, premier Patron du diocèse. Double de 1^{re} classe avec Octave commune. Blanc.

Mercredi 13. — Ste Lucie, Vierge et Martyre. Double. Rouge.

Jendredi 14. — 7^e jour de l'Octave de l'Immaculée Conception. Semi-double. Blanc.

Vendredi 15. — Octave de l'Immaculée Conception. Double-majeur. Blanc.

Samedi 16. — S. Judicaël, Roi, Confesseur. Semi-double. Blanc.

Dimanche 17. — 3^e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet. Au chœur, Solennité de Saint Corentin.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Primelin	10-12 Décembre.
Saint-Thois	13-15 —
Trézilidé	16-17 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Nominations. — Par décision de Mgr l'Evêque, ont été nommés :

Curé-doyen d'Elliant, M. l'abbé J.-M. Le Berre, recteur de Goulien ;

Recteur de Goulien, M. l'abbé Emile Vétel, vicaire à Lar-derneau.

II. Décorations diocésaines. — Mgr l'Evêque a décerné en cours d'année la Médaille d'argent du Mérite Diocésain à :

M. Henri Riou, conseiller paroissial de Guilers-Brest, depuis 47 ans ;

Mlle Irma Pondaven, organiste et directrice de chant à Guilers-Brest, depuis 30 ans ;

M. le docteur Lucas, président du Conseil paroissial de Saint-Renan, depuis 27 ans ;

M. Le Gall, conseiller paroissial de Saint-Renan, depuis 30 ans ;

M. Kérébel, sacristain à Lanildut, depuis 46 ans ;

Mlle Joséphine Liscoat, catéchiste volontaire à Lanildut, depuis 48 ans ;

Mlle Rosalie Prat, directrice de chant à Lanildut, depuis 53 ans ;

M. Martin Louarn, conseiller paroissial de Milizac, depuis 40 ans ;

M. Nédélec, organiste bénévole à Milizac, depuis 40 ans ;

Mlle Françoise Raguénès, catéchiste volontaire à Milizac, depuis 30 ans ;

M. J.-M. Ménez, au service de l'église de Ploudiry, depuis 44 ans.

PARTIE NON OFFICIELLE

Décret de « Tuto »

concernant la cause de canonisation de la Bienheureuse
Marie-Bernarde Soubirous.

SUR LE DOUTE

Etant donné l'approbation de deux miracles survenus après la Béatification de la dite Bienheureuse, peut-on procéder TUTO à sa solennelle canonisation ?

Vers la moitié du XIX^e siècle, alors que le rationalisme, cette doctrine perverse, faisait une guerre des plus acharnées à la vérité chrétienne et qu'avec une audace impie il s'efforçait de renverser tout l'édifice de l'ordre surnaturel, le Souverain Pontife Pie IX, de très glorieuse mémoire, définit solennellement comme dogme de foi, aux applaudissements de l'univers entier, la Conception immaculée de la Bienheureuse Vierge Marie. Cette proclamation du plus éclatant privilège de la Mère de Dieu, si elle rappelle au monde orgueilleux la déplorable déchéance du genre humain, causée par le péché, exalte en même temps de façon admirable la grâce de la divine Rédemption et élève les cœurs vers les célestes réalités.

Mais ce qu'à Rome, par son magistère infaillible, définissait le Souverain Pontife, l'Immaculée Vierge Mère de Dieu, bénie entre toutes les femmes, semble avoir voulu le confirmer, pour ainsi dire, de sa propre bouche, lorsque, peu de

temps après, à la Grotte de Massabielle dans les montagnes Pyrénées, elle se montra dans une apparition célèbre : c'est là que devaient de l'univers entier accourir les foules pour y éprouver les bienfaits de la Mère très miséricordieuse qui, par une suite presque continuelle de miracles, guérirait les esprits des hommes, plus encore que les corps. Mais, chose plus admirable, pour départir aux hommes un si grand bienfait et afin de confondre ce que le monde regarde comme puissant, la Très Sainte Mère de Dieu choisit entre tous l'instrument le plus faible, selon cette divine économie exaltée par saint Paul : *Infirmi mundi elegit Deus ut confundat fortia* (1. Cor. 1. 27) ; nous désignons par là Bernadette Soubirous dont à présent le nom est très cher et très célèbre dans l'univers, mais qui alors n'était qu'une petite fille ne comptant pas trois lustres encore et inconnue de tous.

Née à Lourdes, dans la région montagneuse des Pyrénées, le 7 Janvier 1844, elle eut pour père François, et pour mère Louise Castérot ; deux jours après, elle fut baptisée et reçut le nom de Marie-Bernarde. Vivant très pauvrement et, pendant quelque temps, occupée à la garde des troupeaux, tout à fait ignorante de toute science humaine, mais d'une délicieuse simplicité de mœurs et d'une éclatante candeur d'âme, elle grandissait chère à Dieu et aimée de Marie la Vierge Mère. Marie regarda favorablement l'humilité de sa petite enfant et, du 11 Février au 16 Juillet 1858, honora l'innocente jeune fille de 18 Apparitions successives et de ses célestes entretiens. A l'enfant qui lui demandait son nom, elle répondit enfin : Je suis l'Immaculée Conception.

(A suivre.)

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 10 Décembre, 2^e dimanche de l'Avent* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Très Saint-Sacrement. — A 20 heures, réunion bretonne, sermon, bénédiction.

Lundi : Réunion des Mères Chrétiennes. — Messe à 8 h. 30. — Conférence à 15 heures.

Mardi : Fête liturgique de Saint Corentin, patron du diocèse et de la paroisse : Messe de 8 heures, à l'autel du Saint, pour tous les paroissiens, et, spécialement, pour tous les malades de la ville. — Les reliques seront exposées à la vénération des fidèles, tous les jours de l'Octave.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *Dimanche 10 Décembre, 2^e dimanche de l'Avent* : Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : A 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de services.— Le service de huitaine pour M. l'abbé A. Gestin, professeur au Grand Séminaire, sera chanté à LAMBÉZELLEC, le mercredi 13 Décembre, à 10 heures.

— Le service anniversaire du R. P. Le Goff, Oblat de Marie, sera chanté à PLOUGUIN, le mardi 19 Décembre, à 10 heures.

Missions, Retraites, Adorations.— M. le Recteur du Conquet recommande aux prières des fidèles la Mission du Conquet, du 30 Novembre au 17 Décembre.

Brevet d'Instruction Religieuse.— L'examen écrit aura lieu le jeudi 24 Mai.

Il n'y aura pas d'examen avant Pâques.

Nécrologie.— M. l'abbé Louis ABJEAN, curé-doyen d'Elliant. — Plus de soixante prêtres assistaient, le jeudi matin 23 Novembre, à Elliant, à la messe d'enterrement de M. l'abbé Abjean, curé-doyen de la paroisse.

L'église, vaste cependant, était trop petite pour contenir la foule des fidèles qui avaient voulu apporter à leur pasteur ce suprême et douloureux témoignage de leur reconnaissance et de leur respect.

L'après-midi du même jour, à Lesneven, où se fit l'inhumation, on a compté cent-dix prêtres. Là encore l'église était comble de fidèles de Lesneven, de Pleyber, de Plourin, d'Elliant. Il en était venu, dit-on, près de trois cents d'Elliant.

Est-il, dès lors, besoin de dire ici que le cher défunt comptait de nombreux amis ?

M. Abjean était un optimiste. On lui en a fait parfois un grief. Il semblait ne voir que le bon côté des situations et des hommes. Cet optimisme était chez lui chose voulue. Il y voyait une arme puissante d'apostolat. Cette tendance ne vaut-elle pas d'ailleurs beaucoup mieux que le pessimisme déprimant de ceux qui voient tout en noir, qui paralysent tout zèle conquérant ? Notre Seigneur avait dit à ses apôtres : « *Confidite, ayez confiance* ».

L'abbé Abjean fut un confiant. Son visage ouvert, son bon sourire, sa main largement tendue, tout cela exprimait et attirait la confiance, mais il s'appuyait surtout sur le Bon Dieu. C'était un prêtre pieux, autant qu'il était zélé. C'est au Maître Divin qu'il demandait de féconder ses efforts ; c'est au Maître Divin qu'il rendait grâces des bons résultats de son labeur.

Louis-Joseph-Marie Abjean est né à Ploudaniel, en 1876. Peu après, sa famille vint se fixer à Lesneven. Au Collège de cette ville, vraie pépinière de vocations, Louis Abjean fit de fortes études qu'il continua au Grand Séminaire de Quimper.

Prêtre en Juillet 1902, il devint, à Goulien, le vicaire du bon M. Goret, aujourd'hui chanoine du Chapitre de la Cathédrale. Il fut pour son recteur, en même temps qu'un auxiliaire précieux, un fils très aimant, et cette amitié a duré jusqu'à son dernier jour.

Le jeune vicaire de Goulien, ardent, enthousiaste, groupa autour de lui les bons jeunes gens de la paroisse, auxquels il communiqua sa flamme. Les « *Potred ar Hap* » de M. Abjean sont restés les meilleurs dans cette bonne paroisse.

L'abbé Abjean fut bientôt transféré à Pleyber-Christ, où son oncle, M. Baptiste Guillou, était recteur. Il fut pour son oncle ce qu'il avait été pour M. Goret, un fils d'une délicatesse touchante. Le bon vieillard put attendre avec confiance l'heure de Dieu. Sa sagesse avait, en la personne de son vicaire un porte-parole très écouté. M. Abjean, avec un tact parfait, sut être à Pleyber-Christ, surtout pendant les dernières années de vie de son oncle, un vrai chef, sans cesser d'être le plus soumis des vicaires.

Tôt après la mort de M. Guillou, en 1926, M. Abjean fut nommé recteur de la grosse paroisse de Plourin-Morlaix.

Pleyber et Plourin sont limitrophes, le nouveau recteur arrivait à Plourin précédé des éloges et des regrets des habitants de Pleyber. Aussi fut-il accueilli avec joie par ses nouveaux paroissiens. Nos Trégorrois ne sont pas très démonstratifs. Et cependant Plourin a entouré le pasteur qui fut quatre ans à sa tête d'une affection égale à celle que l'on peut attendre des paroissiens les meilleurs. On ne résiste pas à la bonté. Les Plourinois savaient que leur recteur était bon, qu'il les aimait, qu'il se trouvait heureux au milieu d'eux. Doué d'une mémoire qui servait très heureusement son zèle, il connut bien vite chacun de ses paroissiens par ses nom et prénoms. Ne refusant jamais un service à ses ouailles, il pouvait beaucoup leur demander. Signalons seulement ce fait : pendant les quatre ans de son rectorat, tous les jeunes gens de Plourin, avant de partir pour la caserne, accompagnèrent à la Salette leur recteur, pour y faire « la retraite des conscrits ».

Un vieux Trégorrois de Plourin disait (et nous ne croyons pas qu'il y mit quelque pointe malicieuse) : « *An aotrou Abjean hen deuz eur parapluie ledan, plas zo d'an holl dindan* ».

Oui ! M. le Recteur se faisait tout à tous pour les gagner à Jésus-Christ.

En 1930, Monseigneur nommait l'abbé Abjean curé-doyen d'Elliant, en remplacement de M. le chanoine Cariou, démissionnaire.

Dans cette belle et chrétienne paroisse, le nouveau curé apporta les mêmes qualités d'esprit et de cœur qui l'avaient fait apprécier partout. Aimable en relations, généreux pour les pauvres, accueillant pour tous, il travailla à faire prospérer ses deux belles écoles chrétiennes, le patronage des jeunes gens ; il se plut à susciter, à favoriser les vocations naissantes. Il aimait l'éclat et l'ampleur des cérémonies, il ne ménageait ni les remerciements, ni les encouragements. Bien vite, il fit la conquête des paroissiens d'Elliant.

Tout faisait espérer que son ministère au milieu d'eux serait long et fécond. Dieu en avait décidé autrement, et appelé à la récompense du Ciel son vaillant serviteur.

Une première crise, survenue au commencement de Novembre, alarma vivement son entourage ; il reçut même alors le sacrement d'Extrême-Onction.

On eut pendant quelque temps l'espoir qu'il allait guérir. Cet espoir, hélas, ne se réalisa pas. Pieusement préparé et entièrement résigné à la volonté de Dieu, le bon curé mourait au matin du 21 Novembre. Il avait cinquante-sept ans.

M. Abjean est mort le jour même où la Sainte Eglise célèbre la fête de la Présentation de la Très Sainte Vierge au Temple. Notre-Dame du Folgoët, qu'il a beaucoup aimée, aura, nous en avons la douce confiance, présenté à son divin Fils, dans son temple du Ciel, ce prêtre bon et pieux, qui fut un vaillant ouvrier de la cause de Dieu et des âmes.

R. I. P.

— M. l'Abbé ANTOINE GESTIN, professeur au Grand Séminaire. — Il y a quelques années, cheminait sur la Voie Appienne un groupe d'amis. Ils avaient commencé leur journée aux Catacombes, en célébrant la messe sur la tombe des martyrs : sortis de l'obscurité des galeries souterraines, ils s'avançaient maintenant le long des tombeaux en ruines qui bordent « la Reine des routes ». A la vanité de ces sépultures fastueuses des Romains des temps antiques, ils opposaient les modestes dehors des *loculi* des Catacombes, toujours vénérés. Car la mort du moindre des fidèles s'auréole de gloire : c'est la porte ouverte sur la vie éternelle.

Depuis ce temps, deux des meilleurs amis de ce petit groupe sont décédés : l'abbé Jean Le Moal, il y a cinq ans, et, ces jours derniers, l'abbé Antoine Gestin. « *In morte quoque non sunt separati.* » Les autres, ceux qui restent, les pleurent et prient pour eux, pleins de confiance d'ailleurs, en songeant combien ces vies si brèves mais si pleines, ont été couronnées par la plus édifiante des morts.

M. Gestin venait, il y a un mois à peine, d'avoir ses 32 ans. Il avait goûté vivement, dans le manoir de Kerellé, les joies de la vie de famille, et connu aussi bien vite les épreuves que des deuils successifs vinrent infliger à tous les siens. Brillant élève à l'Institution N.-D. du Creisker, à Saint-Pol de Léon, il aima toujours à y revenir. On s'y souvient encore de l'impression profonde qu'y produisit sa parole lors d'une réunion d'Anciens Elèves et, plus spécialement, au cours de la retraite de communion de l'an dernier.

Un frère aîné, mort sous-diacre, lui avait montré par son exemple la route du Séminaire. A Quimper, trois ans durant, puis à Rome, il fut le séminariste pieux, travailleur et enjoué dont ses amis n'oublieront jamais les bons exemples et le charme plein d'entrain.

Ordonné prêtre en 1925, après deux ans de séjour à Rome, il demeura encore un an dans la capitale de la Chrétienté, se préparant aux grands devoirs du lendemain. En même temps qu'il acquérait, en philosophie et en théologie, sa formation professionnelle, il avait l'esprit largement ouvert à tout ce qui pouvait lui donner une culture complète. Dans un centre comme Rome, observateur et avisé comme il l'était, comment n'eût-il pas développé les dons si brillants qui de-

vaient mettre en pleine valeur les trésors de savoir et de piété patiemment accumulés ?

On le vit bientôt à l'œuvre au Collège Saint-Louis de Brest. Il ne passa que deux ans dans cette maison, mais il s'y révéla dès le premier instant comme un collaborateur délicat et plein de dévouement, comme un maître dont l'autorité est sans conteste et dont l'enseignement est hautement apprécié. Il conserva toujours un souvenir ému de ses débuts dans l'action, à Saint-Louis. L'affection qu'on y garda pour lui, et qui plonge aujourd'hui cette maison dans le deuil, est la meilleure preuve des qualités exceptionnelles d'esprit et de cœur qu'il y montra durant son rapide séjour.

En 1928, il succéda au Grand Séminaire à son ami M. Le Moal : il en devait continuer l'enseignement et l'influence. Rien d'émouvant comme cette amitié qui s'exprime, lorsque la mort a une première fois frappé, par la poursuite d'une même tâche : le flambeau passa de l'un à l'autre, sans cesser d'éclairer et de réchauffer.

Ce que fut M. Gestin au Grand Séminaire, qui peut l'ignorer dans notre diocèse ? Tous appréciaient et aimaient ce prêtre si surnaturel et si avenant, ce professeur si complet. Très attaché à la philosophie traditionnelle, il était aussi très au courant des mouvements de la pensée moderne, les abordant avec une sympathie éclairée, sans illusion sur leurs déficiences, mais sans parti-pris, et sachant tirer de ce contact avec les contemporains un rajeunissement des thèses les plus anciennes.

S'agissait-il de parler de Montalembert, de Ghéon, de Pie XI, de la musique grégorienne ou de mille autres sujets, il était toujours un fin causeur et un conférencier très goûté. On le mettait largement à contribution : sermons de circonstances, retraites, causeries ou articles pour l'Action Catholique, il se prêtait à tout. On serait même porté à dire qu'il ne se ménageait pas assez. Mais lorsqu'on lui conseillait la prudence, il répliquait que sa santé, alors satisfaisante, lui permettait d'agir. Il se sentait d'ailleurs une telle flamme qu'il ne pouvait contenir son zèle. Il fut sur la brèche jusqu'au bout, tant au dehors dans les retraites qu'il prêcha peu avant d'être frappé gravement par un mal implacable, qu'au Séminaire où, malgré ses fatigues, il voulut conduire jusqu'au sous-diaconat les jeunes gens dont il avait la charge.

Doué d'une prodigieuse facilité de rédaction et d'élocution, et de plus travailleur persévérant, il semblait faire face comme en se jouant, à toutes ses obligations. Rien de rébarbatif dans sa personne. Au contraire, une gaieté épanouie et de bon aloi, une jeunesse pleine d'entrain, et des sentiments d'une délicatesse attentive à ne froisser personne.

Vinrent, avec la maladie, les douleurs de la séparation et les longs mois de sanatorium. L'épreuve est, dit-on, la pierre de touche des grandes et belles âmes. M. Gestin se comporta en très saint prêtre devant la souffrance. A Châteaubriant, sans quitter sa chambre, il était devenu, au dire du médecin, « l'ange gardien du sanatorium ». Tous s'intéressaient à lui, et la façon chrétienne dont il supportait ses épreuves était un exemple qui reconfortait les autres ma-

lades. Ce fut une de ses plus douces joies, lorsqu'il quitta le sanatorium, que d'apprendre comment il avait, sans le savoir, exercé un apostolat des plus efficaces.

Il revint à Quimper, à la clinique. Souffrant beaucoup, il déclarait offrir toutes ses peines pour que les séminaristes de Quimper, — auxquels il ne cessa jamais de penser — devinssent de saints prêtres. Il parlait avec sérénité de sa mort qu'il savait toute proche, envisageant avec confiance l'accueil qui lui serait fait auprès de Dieu, où déjà l'attendaient sa mère, plusieurs de ses frères et sœurs, son ami l'abbé Le Moal. Il demanda de lui-même l'Extrême-Onction et s'associa à toutes les prières, répondant d'une voix ferme aux formules liturgiques.

Il fut transporté chez lui, à Lambézellec, où il vécut ses dernières journées. Ayant gardé sa pleine connaissance jusqu'au bout, il expira le jeudi 30 Novembre, vers les 7 h. 30 du matin.

Nous le pleurons, avec sa famille très éprouvée, que nous prions de bien vouloir agréer nos vives et respectueuses condoléances. Plus de 140 prêtres se trouvaient réunis pour les funérailles de celui qui n'avait que des admirateurs et des amis. Une telle mort, couronnant une vie si bien remplie, ne doit pas jeter les âmes dans l'abattement. Au contraire, elle est une invitation à lever les yeux au ciel et à se préparer par le détachement à une semblable fin. Car la parole de l'apôtre reste vraie : Personne ne doit vivre ni mourir si ce n'est pour la plus grande gloire du Sauveur qui est mort et ressuscité pour nous.

PLOUNÉVEZ-LOCHRIST. — La Mission (9-26 Novembre). — Au jugement du vénéré et docte Recteur de Plounévez-Lochrist, un compte rendu de mission est toujours insipide : thème identique, traité de façon identique ; éloges du clergé, éloges des missionnaires, éloges des fidèles eux-mêmes. Faut-il pour autant passer sous silence la mission de Plounévez-Lochrist ? Non : *amicus Plato, magis veritas*. Pour obéir à la consigne, nous nous taisons sur le compte du clergé ; mais nous parlerons de la mission, parce qu'elle fut vraiment belle.

Belle mission par le nombre et la valeur des ouvriers apostoliques qui s'y consacrèrent. Outre les PP. Le Jollec, Person, Colin et Chevance, on vit accourir à Plounévez toute une pléiade de prêtres, heureux de se dévouer pour le bien des âmes. Prédicateurs, confesseurs, directeurs de chant, organisateurs de fêtes, tous ont rempli leur rôle avec zèle et compétence : un plan de mission heureusement combiné a été exécuté sans la moindre défaillance ; tous occupés, aucun surchargé.

Belle mission par le nombre, le saint empressement, la constance généreuse des fidèles appelés à en bénéficier. Pour une population de 3.800 habitants, en tenant compte des malades communies à domicile, des vieillards, des soldats ou marins communies hors série, on arrive au beau chiffre de 3.000 communions : 500 enfants, 2.500 adultes (1.200 hommes). Malgré la distance, des paroissiens fréquentant ordi-

nairement les églises de Plouescat, de Lanhouarneau ou de Saint-Vougay, sont accourus à Plounévez même recueillir leur part de mission. Bien plus, des enfants de la paroisse, occupés à Brest ou dans sa banlieue, n'ont pas hésité à quitter leur chantier pour respirer, avec l'air natal, l'air plus vivifiant encore de la patrie céleste. Malgré la saison avancée (beaucoup devaient partir de nuit et ne rentrer qu'à la nuit), malgré un temps peu engageant, malgré la crise de personnel domestique, la masse des fidèles eut considéré comme une faute de manquer un seul exercice de la mission. La parole divine a été écoutée avec une sainte avidité ; le chant, admirablement dirigé, a été exécuté avec souplesse, ardeur et enthousiasme. L'attitude, tant auprès des confessionnaux qu'à la Sainte Table, disait assez combien tous étaient pénétrés des réalités divines auxquelles ils participaient.

Belle mission par l'éclat, la splendeur des fêtes. Dimanche 12 Novembre, fête des enfants : 500 enfants, au front radieux, offrant à la Reine du Ciel leur belle couronne de roses, puis implorant la bénédiction de l'Enfant Jésus sur leurs parents bien aimés ; le dimanche 19 Novembre, fête de sainte Thérèse, où la jeunesse des deux sexes avait été spécialement convoquée pour apprendre de la Vierge de Lisieux à conserver dans le cœur, avec la pureté, la vigueur de la foi et l'ardeur de la charité, et pour recevoir, comme symbole de ses faveurs, une belle rose que jeunes gens et jeunes filles portaient fièrement à la boutonnière. A la fin de chaque série d'exercices, grande manifestation en l'honneur du Christ Jésus, roi du Ciel et de la terre, aimable hôte de nos tabernacles : 1.200 personnes acclamant le Christ Jésus et lui jurant fidélité à tout jamais. Comme le disait une pauvre femme du peuple, on se croyait déjà au Paradis. Ces fêtes se sont déroulées dans une église décorée avec goût, devant un autel où la profusion des fleurs et des lumières n'avait d'égale que l'art avec lequel elles étaient disposées. Les maîtresses de l'école libre n'ont ménagé ni leur temps ni leur peine : elles ont, une fois de plus, bien mérité de la paroisse de Plounévez.

La mission s'est terminée, le dimanche 26, par l'érection d'une nouvelle croix au cimetière, croix en ciment, œuvre d'un jeune entrepreneur de Taulé. La cérémonie s'est déroulée selon les rites traditionnels, provoquant dans les âmes de vives et salutaires émotions. Si du haut de ce Calvaire le Christ Jésus règne sur les défunts de la paroisse, Il règne aussi sur les vivants, maître des cœurs par la foi et l'amour, et Il régnera à jamais. C'est ce que Guivenezis ont affirmé à nouveau, en prenant congé de leurs missionnaires, quand ils ont entonné avec un enthousiasme délirant le refrain si connu : *Da feiz hon tadou koz*. Plutôt la mort que la trahison.

TESTIS.

PLOUGONVEN. — La Mission. — Pendant plus de trois ans, par suite de l'incendie, la paroisse de Plougouven s'était trouvée privée de son église. Il fallut, pendant cette période, se contenter, pour la célébration des offices, d'une petite chapelle bien insuffisante, surtout les jours de grandes fêtes.

Plusieurs paroissiens, prétextant le manque de place, montraient des tendances à se relâcher. L'église, reconstruite, M. le Recteur jugea qu'une mission était plus que jamais nécessaire dans sa paroisse.

Cette mission a eu lieu du 15 Octobre au 1^{er} Novembre ; elle a été prêchée par les RR. Pères Barnabé, Fulgence et Etienne, capucins, aidés pour les confessions par MM. le Curé de Lannilis, le Recteur de Carantec et le Recteur du Conquet, pour les groupes des enfants et des jeunes filles ; par MM. Quillévére, vicaire à Lambézellec, Héliou, vicaire à Lannilis et Quillévére, vicaire à Plougastel-Daoulas, pour les groupes des femmes mariées et des jeunes gens ; par MM. Péncreac'h et Quentel, de l'école N.-D. de Bon-Secours, et Pengam, chapelain du Mur, pour le groupe des hommes mariés.

Pendant près de 3 semaines, les missionnaires ont travaillé avec un zèle inlassable à jeter la bonne semence dans les cœurs. Environ 1.150 communions, tel est le résultat de ces semaines de pieux exercices.

La mission a fait le plus grand bien dans la paroisse, en dépit d'abstentions trop nombreuses, hélas ! Dieu veuille qu'elle soit le point de départ d'une vie plus chrétienne au sein de cette population trégorroise !

PLOGASTEL-SAINT-GERMAIN. — Réunion d'A. C. — Une réunion cantonale d'Action Catholique a été tenue dimanche 26 Novembre, à Plogastel-Saint-Germain, dans la nouvelle salle Saint-Pierre. Toutes les paroisses du doyenné y furent largement représentées ; le nombre total des assistants atteignit au moins 400. La réunion était présidée par M. le chanoine Le Goasguen, dont le dévouement, le zèle et le talent de parole se sont là manifestés une fois de plus devant ce magnifique auditoire d'hommes et de jeunes gens, recevant avidement les bonnes paroles et les enseignements pratiques qui leur étaient donnés à profusion.

Car, outre M. le Secrétaire général, ils ont eu la bonne fortune d'entendre deux autres conférenciers : d'abord Louis Le Beux, de Quimper, jeune orateur plein de talent, dont la parole alla naturellement surtout vers les jeunes pour les convier à remplir, en tout et partout, avec crânerie, leurs devoirs familiaux et sociaux de chrétiens. En voilà un qui promet d'être un excellent auxiliaire pour les œuvres vitales de son pays !

Ensuite, on entendit un autre conférencier, relativement jeune aussi, non moins doué et généreusement dévoué au bien, qui, sur l'appel un peu tardif de M. le Curé de Plogastel, n'a pas hésité à venir apporter son concours à cette réunion. C'est un cultivateur de Pont-Croix-campagne, Guillaume Cavarlé, de Kervillou. Celui-ci a tenu l'auditoire pendant plus d'une demi-heure sous le charme d'une causerie en langue bretonne, causerie extrêmement goûtée par un auditoire de cultivateurs bretons bretonnants qui ne lui ont point ménagé leurs applaudissements.

Les questions les plus importantes d'actualité ressortissant à l'Action Catholique ont été ainsi traitées et clairement

expliquées, et les auditeurs ont certainement emporté de cette réunion les impressions les meilleures et les plus pratiques.

Il ne restait plus à M. le Curé qu'à exprimer la gratitude de tous envers les dévoués conférenciers et à leur dire : *bennoz Doue*. Et pour terminer cette belle réunion, toute l'assemblée, debout, chanta à pleines voix la solennelle profession de foi : le *Credo* royal.

BIBLIOGRAPHIE

POUR VOUS... EPOUX ET FIANCES ! par le R. P. HONORÉ, S. J., professeur de Théologie. Un volume in-8°, 164 p. Prix : 7 fr. 50. Aux Editions Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris (6^e).

QUELQUES-UNES DE MES SŒURS, par Marie RENÉ-BAZIN. — Un volume in-8° écu de 248 pages, orné de 6 gravures hors-texte, 12 francs ; franco, 13 fr. 20. — Editions Spes, 17, rue Soufflot, Paris (5^e).

REVUE FINANCIÈRE. — Paris, le 1^{er} Décembre 1933. — L'atmosphère n'a pas été mauvaise au cours de la semaine passée, sinon durant la séance d'hier, où la faiblesse a prévalu. La liquidation s'est effectuée avec la plus grande facilité en raison de la petitesse de tous les engagements en cours.

Les Rentes françaises se sont nettement affaiblies : 3% 65,85 ; 4% 1925 à 105,90 ; 4 1/2 1932, tranche A, 81,90.

Parmi les grands établissements de Crédit, la Banque de France seule se trouve en avance à 11.350 ; les autres titres gardant leur position ou cédant même quelques points. Société Générale 1.080 ; Comptoir d'Escompte 1.610 ; Banque de Paris 1.448 ; Crédit Lyonnais 2.095 ; Société Marseillaise de Crédit 538 ; B. N. C. I. à 507.

Le Suez se montre un peu plus faible depuis plusieurs séances. Il termine aujourd'hui à 20.100.

Aux valeurs industrielles, à noter la fermeté de Schneider à 1.570 ; Forges et Aciéries du Nord et de l'Est 522 ; Péochiney ; Rhône Poulenc 1.205 ; Air Liquide 760.

Dans le groupe de l'Electricité, l'Energie Industrielle, dont les cours se soutiennent toujours régulièrement, se traite à 152. La Royal est beaucoup plus ferme que la semaine dernière, elle termine à 1.835, après avoir fait 1.850.

Des réalisations ont légèrement pesé sur le groupe des Mines d'or, dont les cours se tassent un peu. Crown Mines 753 ; Rand Mines 464 ; East Rand 151.

Le Ministère des Finances vient de décider l'émission déjà entrée en souscription de la dernière tranche disponible de Bons du Trésor pour l'année 1933. La totalité des bons s'élève à 1.475.000. L'intérêt des bons est de 5%. Jouissance 1^{er} Décembre 1933. Ces bons sont à cinq ans seulement. Ils sont donc remboursables au pair le 1^{er} Décembre 1938, à moins de remboursement anticipé à partir du 1^{er} Décembre 1936. Le prix d'émission a été fixé à francs : 970, par bon de francs : 1.000.

Maisons de confiance

Catholiques, achetez vos chaises d'église
chez **M. Y. Le Bricon**
5, rue de la Fayette - Landerneau
Maison recommandée par le clergé

L'Imprimerie Cornouaillaise
7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER
MAISON CATHOLIQUE
IMPRIMERIE RELIURE

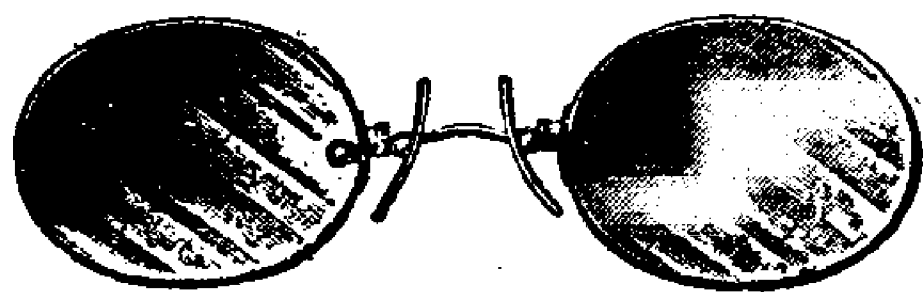


P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe R. C. Bordeaux, 4646
garantis purs naturels et d'origine sur facture. C. G. Postaux Bordeaux, 38.52

AMEUBLEMENTS D'ÉGLISES

— **François CAUJAN** —

6, Boulevard de la Gare, LANDERNEAU (Finistère)

MAISON DE CONFIANCE, FONDÉE EN 1840 Tél. 1-27

Autels — Boiseries de chœur — Stalles — Chaires à prêcher
Tables de communion
Confessionnaux — Meubles de Sacristie — Bancs d'églises

SALLES DE SPECTACLES ET CINÉMA

Sièges — Fauteuils — Décors de scènes

(Devis et échantillons sur demande)

VITRAUX L. BALMET

25 bis, Cours Berriat, GRENOBLE

Grand Prix Exposition Coloniale Paris 1931

Les meilleures références. Nombreux travaux en Bretagne
Demandez prix et devis. Conditions très avantageuses et Travaux très soignés.

TOUX, BRONCHITES

GRIPPE, CATARRHES, ASTHME

Gouttes Livoniennes

de TROUETTE-PERRET (1 à 2 à chaque repas)

R. C. Seine 54002

15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris

48^e ANNÉE.

Vendredi 15 Décembre 1933.

N° 50.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 17 Décembre. — 3^e dimanche de l'Avent. Semi-double. Violet. — *Au chœur, solennité de S. Corentin.* — *Semaine des Quatre-Temps.*

Lundi, 18. — De la férie. Simple. Violet.

Mardi, 19. — De la férie. Simple. Violet.

Mercredi, 20. — Jeûne et abstinence. Vigile de S. Thomas. De la férie. Simple. Violet.

Jeudi, 21. — S. THOMAS, Apôtre. Double de 2^e classe. Rouge. *Vendredi, 22.* — Jeûne et abstinence. De la férie. Simple. Violet.

Samedi, 23. — Jeûne et abstinence. De la férie. Simple. Violet.

Dimanche 24. — (4^e dimanche de l'Avent). Vigile de la Nativité de N. S. Jésus-Christ. 1^{re} classe. Violet. — Vêpres de la Nativité de N. S. J.-C.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Trézilidé	16-17 Décembre.
Concarneau	18-24 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Monsieur le Chanoine Mesguen est nommé Evêque de Poitiers. — Son Excellence Monseigneur le Nonce vient de Nous écrire :

« J'ai le plaisir de porter à la connaissance de Votre Excellence que le Saint-Père a daigné arrêter son choix sur la personne de Monsieur le chanoine Mesguen, curé de la cathédrale de Quimper, pour le siège épiscopal de Poitiers. »
» Veuillez agréer mes sincères félicitations pour l'honneur qui vient d'échoir à votre clergé et à votre diocèse... »

Pleins de vénération et de reconnaissance pour Sa Sainteté Pie XI, les prêtres et les fidèles du diocèse seront aussi fiers que leur évêque d'un choix qui les honore tous et qui met en relief les hautes qualités d'un prêtre unanimement aimé et estimé.

Le bien qu'a fait M. le chanoine Mesguen dans son Collège de Saint-Pol-de-Léon comme dans la paroisse de Saint-Corentin permet de prévoir l'apostolat fécond du Pontife appelé à gouverner un diocèse qui s'étend sur deux départements, la Vienne et les Deux-Sèvres.

Il y apportera un esprit de foi et un zèle qui lui vaudront la bénédiction de Dieu et la reconnaissance des fidèles.

Il reçoit la nouvelle de sa nomination à l'heure des premières vêpres de l'Immaculée-Conception. Fils de Notre-Dame du Creisker, il trouvera dans la protection maternelle de la Sainte Vierge le meilleur gage du succès d'un ministère uniquement préoccupé de la gloire de Dieu et du salut des âmes.

Successeur d'un prélat illustre et pieux, que la fatigue a prématurément arraché à la vie active, le nouvel élu se réjouit de pouvoir continuer du même cœur les œuvres auxquelles Son Excellence Mgr de Durfort a donné un si bel élan, avec le concours d'un clergé intelligent et dévoué, au milieu d'un peuple qui regarde comme un honneur et une force ses antiques traditions chrétiennes.

Nous recommandons Son Excellence Monseigneur Mesguen aux prières de Nos diocésains.

Le 8 Décembre 1933, en la fête de l'Immaculée-Conception.

† ADOLPHE,

Evêque de Quimper et de Léon.

Cette note sera lue en chaire à toutes les messes.

II. Remerciements.— Monseigneur Mesguen, évêque élu de Poitiers, dans l'impossibilité où il se trouve de répondre aux nombreuses lettres de félicitations et aux multiples témoignages de sympathie qu'il a reçus, à l'occasion de son élévation à l'Episcopat, prie toutes les personnes qui les lui ont adressés, et particulièrement ses confrères du clergé et les communautés religieuses, d'agréer l'expression de sa vive reconnaissance, et se recommande instamment à leurs prières.

III. Décorations diocésaines. — Mgr l'Evêque a décerné, en cours d'année, la Médaille d'argent du Mérite diocésain à :

M. Masson, conseiller paroissial de Kersaint, depuis 48 ans;

M. Goasduff, sacristain à Kersaint, depuis 31 ans;

Mlle Anne de Kerautem, catéchiste, depuis 26 ans;

M. Hervé Le Coz et sa sœur, Mlle Yvonne Le Coz, tous deux au service de l'église de Plouvien, depuis 42 ans;

M. François Floc'h, de Ploudalmézeau, au service de l'église, depuis 47 ans;

Mme François Ropars, de Ploudalmézeau, au service de l'église, depuis 31 ans;

M. François-Marie Coroller, de Plourin-Ploudalmézeau, conseiller paroissial, depuis 34 ans;

M. Yves Bizien, de Landunvez, conseiller paroissial, depuis 30 ans;

M. Yves Abjean, de Plouguerneau, conseiller paroissial, depuis 48 ans;

M. François Cabon, de Plouguerneau, conseiller paroissial, depuis 45 ans.

IV. Décès.— Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles, M. Gestin, professeur au Séminaire, décédé le 30 Novembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

Décret de « Tuto »

concernant la cause de canonisation de la Bienheureuse

Marie-Bernarde Soubirous (suite et fin)

Dans cette apparition si célèbre et par Dieu illustrée de tant de prodiges, il nous plaît de signaler un triple charisme conféré à la pieuse adolescente : tout d'abord déclarons-la VOYANTE, puisque souvent ravie en extase en prétemppler la douce apparition de la Vierge. De même, proclamons-la MESSAGERE de la Vierge : car, sur l'ordre de Marie, elle prêcha au peuple la pénitence et la prière, ordonna aux prêtres d'élever en ce lieu un sanctuaire, ayant comme le pressentiment de la gloire, de la sainteté et des futurs bienfaits de ce lieu. Reconnaissons, enfin, en elle un TÉMOIN DE LA VÉRITÉ, puisque, en face de beaucoup d'adversaires, avec la plus entière candeur et simplicité, avec une très haute prudence surnaturelle et une grande force d'âme elle rendit un constant témoignage de la vérité des apparitions et du mandat que lui avait confié la Vierge, faisant l'égale admiration des juges ecclésiastiques et séculiers.

Une fois toutes ces merveilles accomplies, comme d'instinct divin, par cette enfant ignorante et fruste, Dieu la conduisit au loin dans la solitude du cloître religieux, et l'arrachant pour ainsi dire au monde, la préparait ainsi à des choses plus merveilleuses, voulant que, attachée à la croix avec le Christ et comme ensevelie avec Lui, elle puisât plus profondément dans l'humilité la vie intérieure surnaturelle et qu'un jour ressuscitant en quelque sorte aux yeux du monde dans l'éclat de la sainteté, elle ajoutât par ce témoignage plus ferme de sainteté une nouvelle gloire au Sanctuaire de Lourdes. Obéissant, en effet, à l'appel de Dieu, elle se rendit, en Juillet 1867 (1), à Nevers, dans la maison-mère des Sœurs de la Charité et de l'Instruction chrétienne pour y commencer la vie religieuse. Le noviciat accompli,

(1) C'est par erreur — typographique probablement — que le Décret dit « anno 1867 ». C'est « en Juillet 1866 » qu'il faut lire. N. D. L. R.

elle émit les vœux temporaires en cette même année et, dix ans après, les vœux perpétuels.

En elle brillèrent d'admirables vertus, mais surtout celles qui conviennent à une disciple bien-aimée de la Vierge Marie firent l'ornement de son âme virginale : une profonde humilité, une pureté sans tâche, une ardente charité, vertus éprouvées et accrues par les souffrances d'une longue maladie et les angoisses de l'âme dont elle était souvent accablée et qu'elle supportait avec une très grande patience. Cette très humble vierge demeura dans cette maison religieuse jusqu'à la fin de sa vie ; après avoir reçu les sacrements de l'Eglise, elle mourut très saintement en invoquant la très douce Mère Marie, le 16 Avril 1879, dans la trente-sixième année de son âge et la douzième de sa vie religieuse.

Celle qui jusqu'alors était restée cachée comme sous le boisseau de l'humilité, apparut aussitôt après sa mort, resplendissante aux yeux du monde.

C'est pourquoi furent préparés par l'autorité de l'Ordinaire les procès relatifs à la renommée de ses vertus et de ses miracles, puis portés à Rome. Le Pape Pie X, de vénérée mémoire, signa de sa main, le 27 Août 1913, l'Introduction de la Cause. Ensuite, en vertu de l'Autorité apostolique, furent institués les procès sur les vertus et les miracles, et tous les points du Droit ayant été strictement observés, le Très Saint Père inscrivit, le 14 Juin 1925, la Vénérable Servante de Dieu au Catalogue des Bienheureux.

Comme de nouveaux miracles semblaient, à l'intercession de la Bienheureuse, avoir été opérés par Dieu, la Cause fut reprise le 9 Juin 1926 ; les miracles ayant été approuvés par Décret du 31 Mai de l'année présente, il restait pour que la Cause arrive à son terme, c'est-à-dire à la Canonisation, un seul doute à discuter : *Etant donné l'approbation des deux miracles survenus après la béatification de Bernadette Soubirous, peut-on procéder tuto à la solennelle canonisation de la susdite Bienheureuse.*

Ce doute fut proposé par le Révérendissime Cardinal Alexandre Verde, Ponent ou Rapporteur de la Cause, dans la réunion générale de cette Sacrée Congrégation, tenue le 27 du mois précédent, en présence du Très Saint Père ; et les Eminentissimes Pères Cardinaux, Prélats, Consultants de cette Sacrée Congrégation é mirent d'un avis unanime leur vote affirmatif. Mais le Saint Père jugea qu'il fallait encore attendre un peu pour implorer en chose si grave le secours de la lumière divine.

Pour la promulgation de ce Décret, Sa Sainteté a fait l'heureux choix du IV^e Dimanche après la Pentecôte, jour consacré à la fête particulièrement suave de la Visitation. De même, en effet, que dans cet événement, Dieu exalta l'humilité de la Vierge Marie par la révélation de sa Maternité Divine, et sanctifia par Elle Jean-Baptiste, de même nous voyons, aujourd'hui, Marie-Bernarde Soubirous s'avancer, aux applaudissements du monde entier, comme conduite par la main de la Bienheureuse Vierge Marie, vers les honneurs de la Canonisation annoncée par l'oracle du Souverain Pontife.

Et c'est ainsi que, après avoir célébré avec grande dévotion le saint Sacrifice Eucharistique, et avoir mandé auprès de lui les RR. Cardinaux Camille Laurenti, Préfet de la Sacrée Congrégation des Rites, et le Cardinal Alexandre Verde, Ponent et Rapporteur de la Cause, ainsi que le R. P. Salvatore Natucci, Promoteur général de la Foi, et moi-même Secrétaire soussigné, le Saint Père prononça : « TUTO » ON PEUT PROCÉDER A LA SOLENNELLE CANONISATION DE LA BIENHEUREUSE MARIE-BERNARDE SOUBIROUS.

Et Il ordonna ensuite que le Décret fût promulgué et inséré dans les Actes de la Sainte Congrégation des Rites, le 2 Juillet 1933.

L. T. S.

CAMILLUS. Card. LAURENTI,
S. R. C. Préfet.

ALPHONSE CARENTI,
S. R. C. Secrétaire.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 17 Décembre, 3^e dimanche de l'Avent, Solennité de saint Corentin* : à 5 h. 45, prières bretonnes, messe, sermon breton par M. le chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat. — Puis messes à 7, 8, 9 heures. — A 10 heures, grand'messe pontificale, chantée par Son Excellence Monseigneur le Cardinal Verdier, Archevêque de Paris. A l'Evangile, allocution par Son Excellence Monseigneur Duparc. — Vêpres à 14 h. 30. Panégyrique de saint Corentin par Son Excellence Monseigneur Baudrillart. Procession des Reliques. Allocution de Son Eminence Monseigneur le Cardinal Verdier. Bénédiction solennelle du T. Saint-Sacrement.

Jedi : service pour les Trépassés.

Vendredi : service pour Mgr Vallean, à 9 heures.

Samedi : ordination, à 8 heures.

Mercredi, vendredi et samedi ont lieu les Quatre-Temps.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — *3^e dimanche de l'Avent (17 Décembre)* : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de la Confrérie du Saint-Sacrement, procession, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi, mardi et mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Mercredi, vendredi et samedi : Quatre-Temps, jeûne et abstinence.

Ordination. — Nous recommandons aux prières du clergé, des fidèles et particulièrement des communautés religieuses. L'Ordination des Quatre-Temps d'Avent, qui aura lieu le samedi 23 Décembre, à la Cathédrale. La cérémonie commencera à 8 heures.

Avis de service. — Le service anniversaire pour M. Yves Madec, chapelain à Landerneau, sera chanté à LANDERNEAU, le mercredi 27 Décembre, à 10 heures.

Mission, Retraites, Adorations. — M. le Recteur de Clohars-Fouesnant recommande aux prières du clergé et des fidèles la Retraite-Adoration qui aura lieu dans sa paroisse du 21 au 27 Décembre.

— M. le Curé de Concarneau, l'Adoration qui aura lieu du 18 au 24 Décembre.

— M. le Recteur de l'Île-de-Sein, sa Mission qui aura lieu du 4 au 21 Janvier 1934.

QUIMPER. — Fête patronale de Saint Corentin. — La fête solennelle de saint Corentin sera célébrée, dimanche prochain 17 Décembre, sous la présidence de Son Eminence Monseigneur le Cardinal Verdier, et en présence de Leurs Excellences Monseigneur Duparc, Monseigneur Baudrillart et Monseigneur Cogneau.

La messe pontificale sera chantée, à 10 heures, par Mgr l'Archevêque de Paris. Après l'Evangile, Mgr l'Evêque de Quimper montera en chaire pour souhaiter la bienvenue à nos hôtes de marque.

Le panégyrique de notre glorieux Patron sera prononcé par Son Exc. Mgr le Recteur de l'Institut Catholique de Paris, après les vêpres, qui commenceront à 14 h. 30, et nous espérons qu'à l'issue de la procession du Bras de saint Corentin, Son Em. le Cardinal daignera également se faire entendre.

Le matin, à la messe de 6 heures, le sermon d'usage sera donné, en breton, par M. le chanoine Kerbaol, curé-doyen de Plouescat.

SAINT-POL-DE-LÉON. — Retraite-Adoration (12-26 Novembre). — La paroisse de Saint-Pol-de-Léon vient d'être favorisée pendant quinze jours des grâces d'une Retraite-Adoration.

Les paroissiens ont répondu généreusement à l'appel de leur pasteur et sont venus en plusieurs groupes entendre les instructions sur les grandes vérités du salut, sur les devoirs des parents, sur les dangers du péché, la dévotion à la Sainte Eucharistie.

Leur ferveur, leur assiduité, leur piété ont été dignes d'éloges et laisseront aux ouvriers de cette adoration le souvenir le meilleur et le plus consolant. Contentons-nous de citer un fait : dans le courant de ces deux semaines, près de 5.000 personnes ont reçu la sainte communion ; parmi elles se trouvaient plusieurs centaines d'enfants, dont un bon nombre faisaient leur première communion privée. Un tel résultat fait grandement honneur aux Saint-Politains, et aussi aux missionnaires : les RR. PP. Letendre, Salaün et Rozec, secondés par plusieurs prêtres du diocèse. Ces dévoués apôtres n'ont, pour obtenir un tel succès, reculé devant aucune fatigue : les longues séances au confessionnal n'étaient interrompues que par les prédications multipliées et les divers exercices.

Chaque soir, devant un auditoire nombreux, le R. P. Letendre développait avec vigueur et netteté les raisons profondes de notre dévotion à l'Eucharistie. Nous ne pouvons,

disait-il, atteindre le bonheur que par l'union avec Jésus, union qui permet à l'âme en état de grâce de dire en toute vérité : « Ce n'est plus moi qui vis : c'est le Christ qui vit en moi ». Cette union trouve son explication dans le sacerdoce de Jésus-Christ, fonction auguste qui fait de Jésus l'ambassadeur autorisé de Dieu près des hommes et des hommes près de Dieu. Mais il n'y a pas de sacerdoce sans sacrifice ; aussi le sacerdoce de Notre Seigneur s'est-il traduit par ce grand témoignage d'amour que fut le sacrifice si douloureux de la Croix. Ce sacrifice se reproduit d'une manière non sanglante, il est vrai, mais avec l'offrande de la même victime, à la messe chaque jour. Unissons-nous donc au prêtre qui représente Jésus-Christ, et offrons-nous avec lui, afin de nous incorporer de plus en plus en Jésus-Christ.

La voix des prédicateurs a trouvé très promptement et très facilement le chemin des cœurs, et même lorsqu'elle put paraître à quelques-uns un peu plus dure, un peu plus sévère, le pardon publiquement demandé à ceux qu'elle aurait pu quelque peu blesser ou peiner, était très joyeusement et très généreusement donné.

Puis, le silence se faisant, et la chaire devenue muette, c'étaient de longues prières et de longues adorations devant Jésus-Hostie, tous n'ayant qu'un seul et même désir, un seul et même souci : préparer une très bonne confession et de très ferventes communions.

Aussi, dans les séances de clôture, tous s'agenouillèrent avec ferveur à la Sainte Table, heureux d'avoir retrouvé la paix et le calme de la conscience, heureux aussi d'avoir pris des résolutions fermes pour l'avenir. Daigne Jésus-Hostie les fortifier dans leurs résolutions et maintenir notre paroisse au rang des meilleures et des plus chrétiennes.

BRIEC-DE-L'ODET. — Monseigneur Cogneau à Briec. — Le mercredi matin 22 Novembre, les cloches de Briec-de-l'Odét sonnaient à toute volée pour annoncer l'arrivée de Monseigneur Cogneau. Notre nouvel évêque, devenu, à la mort de M. le chanoine Queinnec, supérieur des Religieuses de Saint-Joseph de Cluny dans le diocèse, venait bénir, à l'école chrétienne des filles, un nouveau bâtiment dont la construction s'imposait par l'augmentation du nombre d'élèves et par la création d'une école ménagère. L'établissement s'en trouve considérablement embelli et présente avec ses murs exhausés, l'aspect d'un monastère. Ce bâtiment comprend au rez-de-chaussée : une grande salle qui servira pour le cours ménager ; au premier étage : un dortoir ; au 2^e étage : la chapelle.

Monseigneur fait d'abord une visite à l'église et se dirige ensuite vers la maison d'école, accompagné du clergé. La Mère Catherine, supérieure des Religieuses de Briec, la Révérende Mère Françoise, supérieure du noviciat de Gourin, la Mère Georgette, son économe, les Religieuses d'Edern, de Landrévarzec, de Châteauneuf-du-Faou sont là pour recevoir Son Excellence qui est joyeusement acclamée par les enfants rassemblés autour de leurs maîtresses. Monseigneur leur

donne sa bénédiction et monte à la chapelle bien remplie par les parents des élèves et les Enfants de Marie. Il procède immédiatement à la bénédiction.

A 10 heures, M. Le Cœur, prêtre de la paroisse, vicaire à Mahalon, accompagné du diacre, du sous-diacre et du maître des cérémonies, M. Hervé, vicaire à la Cathédrale, se rend à l'autel tout illuminé et discrètement orné de fleurs. Pendant la messe, le chant est fort bien exécuté par les Religieuses, les institutrices et les jeunes filles.

Après le dernier évangile, Monseigneur, dans une émouvante allocution, exprime sa joie de présider cette fête où se trouve réunie l'élite de la paroisse. Il félicite les élèves d'avoir désormais au milieu d'elles Notre Seigneur Jésus-Christ qui les comblera de ses bénédictions ; leur dit l'obligation de l'aimer encore davantage et de lui témoigner cet amour par une piété plus fervente, par une plus grande vigilance à éviter tout ce qui pourrait l'offenser, l'attrister.

La chapelle devant servir aux réunions des Enfants de Marie, il exalte ensuite la toute-puissance de la Sainte Vierge comme Mère de Dieu, son ineffable bonté comme Mère des hommes. Le salut du Saint-Sacrement avec le *Te Deum* vient clore la cérémonie.

Avant de partir, Monseigneur donne une dernière bénédiction aux Religieuses et à leurs enfants réunies autour de leurs maitresses ; il passe devant les rangs, souriant avec une bonté toute paternelle, et donne à toutes son anneau à baiser. Il ne sera jamais oublié dans cette maison.

Plouézoc'h. — La Mission. — Depuis longtemps déjà — 22 ans — la paroisse de Plouézoc'h n'avait pas joui des bienfaits d'une mission. Elle vient d'avoir ce bonheur. Une mission y a été prêchée du 9 au 26 Novembre par les Révérends Pères Oblats de Marie, les Pères Péron, provincial, Pennec et Pronost, de la maison de Saint-Brieuc, aidés pour les confessions, la première semaine, par M. Abhervé-Guéguen, la seconde semaine, par M. Blons, vicaires à Crozon.

Les premiers jours de la mission ont été consacrés aux enfants qui en ont suivi les divers exercices avec un recueillement et une piété exemplaires. Aussi les Pères prédicateurs tinrent à les récompenser de leur bonne volonté et de leur attention soutenue, en organisant pour eux, le dimanche 12 Novembre, à l'issue des vêpres, une fête touchante qui attira parents et amis en foule à l'église. La cérémonie de l'offrande des couronnes et des bouquets de fleurs à la Sainte Vierge, placée au milieu du chœur, sur un trône, orné de fleurs et de lumières, fut ravissante et fit couler bien des larmes. La Sainte Vierge ne put pas ne pas agréer les ardentes prières que les enfants firent monter vers elle pour le succès de la grande mission et la conversion des nombreux pécheurs endurcis de la paroisse.

Aussi c'est sous cette impression de confiance que s'ouvrit, le lendemain, la mission des grandes personnes. L'attente

a-t-elle été déçue ? Non. Dès le premier jour, un auditoire très convenable se présenta à l'église et ne cessa de progresser les jours suivants jusqu'à la clôture de la mission. D'ailleurs, tout y était attrait pour les fidèles : la riche ornementation de l'église, la beauté des fêtes organisées, la bonté et l'éloquence des Pères prédicateurs.

Ceux-ci surent, en effet, tour à tour, dans leurs sermons et conférences, faire la lumière dans les intelligences, charmer et attendrir les cœurs. Ce fut là l'œuvre des Pères Pennec et Pronost, qui se partagèrent les instructions bretonnes dans la journée, et qui, pour leurs débuts dans les missions bretonnes, se révélèrent de véritables maîtres.

Le Révérend Père Péron, enfant du pays, s'était réservé les instructions françaises du soir. Il sut réunir, autour de sa chaire, des auditoires magnifiques. Le nombre des hommes augmentait chaque soir, avides qu'ils étaient d'entendre la parole chaude, éloquente, simple et pratique à la fois de leur cher compatriote. Ses conférences ont remué bien des cœurs et ont amené la conversion de plusieurs pécheurs qui, depuis de longues années, avaient oublié le chemin de l'église.

Sans doute, il y eut bien des abstentions ; un trop grand nombre d'hommes et même de femmes ont fait la sourde oreille à la parole de Dieu et ont résisté à l'appel de sa grâce. Cependant la mission a eu des résultats très consolants : elle a fait le plus grand bien et ravivé la foi dans le cœur des paroissiens. Neuf cents communions ont été distribuées au cours des deux semaines de mission.

Que la Sainte Vierge et saint Etienne, patron de la paroisse, bénissent le travail des missionnaires et assurent la persévérance des paroissiens de Plouézoc'h.

Deux prêtres du diocèse de Quimper, lauréats de l'Institut Catholique de Paris. — L'Institut Catholique de Paris disposait cette année de deux prix importants, destinés à récompenser des travaux d'histoire : le prix fondé par M. le chanoine Sicard, pour la meilleure des œuvres historiques présentées au concours, et le prix institué par Mgr Laveille, pour la meilleure biographie d'un Saint ou d'un personnage édifiant, composée par un ecclésiastique.

Au cours de sa séance solennelle de rentrée, en présence de Leurs Eminences le cardinal Binet, archevêque de Besançon, et le cardinal Verdier, archevêque de Paris, et de nombreux prélats, l'Institut Catholique a décerné le prix Sicard à M. l'abbé Louis Kerbiriou, docteur ès-lettres, chapelain à Kérinou, en Lambézellec, pour son ouvrage : *Les Missions Bretonnes. Histoire de leurs origines mystiques*. Le Grand, Brest, 1933.

Le prix Laveille est allé à M. le chanoine Pérennès, de Quimper, pour son travail sur le *Père Abgrall*, de la Société des Missions Etrangères. Voici ce qu'a dit à propos de cet ouvrage Son Excellence Mgr Baudrillart, dans son rapport public :

« Le prix Laveille ira à M. le chanoine Pérennès, vice-président de la Société Archéologique du Finistère, pour un ouvrage de grande étendue, de grande valeur et de grande édification : *La vie de Jean-François Abgrall*, un grand Breton, prêtre des Missions étrangères, provicaire du Tonkin méridional qui, né en 1854, mort en 1929, passa 42 années de sa vie sous le soleil de l'Indochine. Je voudrais pouvoir tout vous citer de l'émouvante préface que Mgr de Guébriant a mise en tête de cette biographie d'un de ses fils les plus chers : « Le Père Abgrall, écrit-il, a porté l'amour de Dieu » jusqu'à la sublimité, en passant sans trêve ni repos le trou- » peau confié à ses soins. Qu'elle est belle la figure de ce » héros, idéal du prêtre breton et type accompli du mission- » naire des Missions étrangères. » Type aussi des existences que Mgr Laveille aimait tant à retracer, biographie tendant à glorifier un saint personnage et une sainte congrégation. « La Société des Missions étrangères de Paris, je le répète » après Mgr de Guébriant qui sait à quoi s'en tenir, est à la » fois la plus française et la plus missionnaire des Sociétés » de Missions. » Le P. Abgrall qui a incarné ces deux amours de la France et des âmes à conduire au Christ ne pouvait trouver plus digne historien que M. Pérennès. »

(Le Nouvelliste.)

BIBLIOGRAPHIE

LE ROLE DES PARENTS ET DES MAÎTRES DANS L'ÉDUCATION DE LA PURETÉ, par le R. P. LEMAIRE, S. J. — Un vol. in-12, 158 pages. Prix : 7 fr. 50. — Editions Casterman, 66, rue Bonaparte, Paris (6^e).

Edward MONTIER : LE DIMANCHE DU SOLDAT. Collection « Je Sème ». In-12 illustré. Prix : 8 fr. ; franco 9 fr. ; étranger 10 fr. — Librairie P. Téqui, 82, rue Bonaparte, Paris (6^e).

DUVERNE René : LA TÊTE DÉFORMÉE. Collection « Vérité ». In-12. Prix : 2 fr. 50 ; franco 2 fr. 75 ; étranger 3 fr. — Même Librairie.

G. BONToux : LES AVEUX DE J.-J. ROUSSEAU SUR DES QUESTIONS CAPITALES DE L'HEURE PRÉSENTE. Collection « Vérité ». Prix : 2 fr. 50 ; franco 2 fr. 75 ; étranger 3 fr. — Même Librairie.

Abbé DEMURGER : QUE DIEU EST BON ! Beau volume à 2 francs. chez l'auteur, à Verosves (Saône-et-Loire).

Collection « Les Bonnes Lectures », à 3 fr. 75 le volume, chez Flammarion, Paris. — A paru : UNE JOURNÉE DU PAPE, par G. GUYAU et P. LESOURD.

CONFIEZ VOS RELIURES à l'Imprimerie Cornouaillaise.
Travaux soignés grâce à son Outillage moderne.

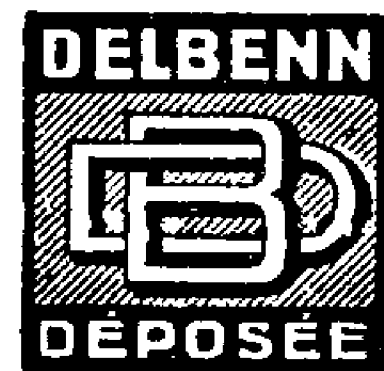
Maisons de confiance

Catholiques, achetez vos chaises d'église
chez **M. Y. Le Bricon**
5, rue de la Fayette - Landerneau
Maison recommandée par le clergé

L'Imprimerie Cornouaillaise
7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER
MAISON CATHOLIQUE
IMPRIMERIE RELIURE

Vins et Spiritueux
Pierre KERVILLA, Landivisiau
Vins de messe (garantie archevêché Bordeaux)
DEMANDER TARIFS IMPRIMÉS

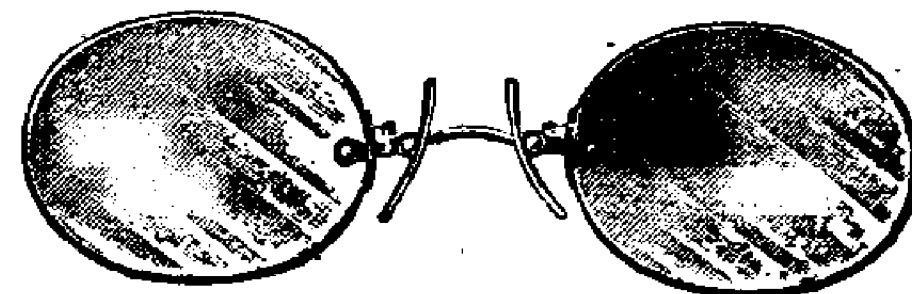
A LOUER



P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE
DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

Les Armes de Son Excellence Monseigneur Coigneau
sont en vente
à l'Imprimerie Cornouaillaise, à Quimper

VITRAUX D'ART

Tous Styles

◆ **E. RAULT** ◆

MAÎTRE VERRIER

Place Hoche, RENNES (I.-et-V.) Tél. 26.19

RESTAURATIONS, TOUS DEVIS SUR DEMANDE

La plus importante Maison de la région.



ASTHME

S.C. Soins 22.697. REMÈDE SOUVERAIN, Cigarette ou poudre

ESPIC



Faites des économies

Connaissez-vous quelque chose de plus difficile que d'épargner régulièrement votre traitement pour constituer le capital qui sera la sauvegarde de votre famille et assurera la tranquillité de votre vieillesse. Vous avez toujours tendance à différer ce prélèvement ou à en diminuer le chiffre, soit parce que vous ne savez pas résister à quelque plaisir depuis longtemps convoité, soit parce que les exemples sont nombreux autour de vous, de gens qui, après s'être privés toute leur existence, ont perdu leurs économies, dans un krach boursier ou de mauvaises spéculations.

L'idéal serait de pouvoir être en quelque sorte obligé de déposer à date fixe et entre les mains d'une organisation de premier ordre, des sommes proportionnées à sa fortune et calculées de façon à ne pas gêner son mode de vie habituel.

Une assurance sur la vie contractée à la Compagnie d'Assurances sur la Vie (entreprise privée régie par la loi du 17 Mars 1905) répond parfaitement à cette formule.

Demandez tous renseignements sur les divers modes d'assurances sur la vie ou les rentes viagères à la Compagnie d'Assurances Générales sur la Vie, 87, rue de Richelieu, à Paris, ou à ses agents en province, notamment à M. LÉMOING, Agent principal, 15, rue Laënnec, à QUIMPER.

HARMONIUMS

NEUFS ET D'OCCASION DE TOUTES MARQUES

ÉCHANGE • LOCATION • CRÉDIT

LABROUSSE

33, Rue de Rivoli - Paris (4°)

41 bis, Boulevard des Batignolles - Paris (8°)

MÉDICATION ALCALINE ÉCONOMIQUE

Pour préparer votre eau alcaline digestive

n'employez que le **SEL VICHY-ÉTAT**

Sel naturel extrait des Sources de l'État

0 fr. 35 Le paquet pour 1 litre d'eau **0 fr. 35**

Toutes Pharmacies

48^e ANNÉE.

Vendredi 22 Décembre 1933.

N° 51.

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche, 24 Décembre. — Vigile de la Nativité de N. S. J.-C. 1^{re} classe. Violet. — Vêpres de la Nativité.
Lundi, 25. — NATIVITÉ DE N. S. J.-C. Double de 1^{re} classe, avec octave privilégiée de 3^e ordre. Blanc. — A vêpres, mémoire de S. Etienne.
Mardi, 26. — S. Etienne, premier Martyr. Double de 2^e classe, avec octave simple. Rouge. — A vêpres, mémoires de S. Jean et de l'octave de la Nativité.
Mercredi, 27. — S. Jean, Apôtre et Evangéliste. Double de 2^e classe, avec octave simple. Blanc.
Jeudi, 28. — Les Saints Innocents. Double de 2^e classe, avec octave simple. Violet.
Vendredi, 29. — S. Thomas, Evêque et Martyr. Double. Rouge.
Samedi, 30. — 6^e jour de l'octave de la Nativité. Semi-double. Blanc.
Dimanche, 31. — Dimanche dans l'octave de la Nativité. Semi-double. Blanc. — Vêpres de la Circoncision de N. S. J.-C.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Concarneau	18-24 Décembre.
Clohars-Fouesnant	25-26 —
Lanneuffret	27-28 —
Pont-de-Buis	29-31 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Réception du nouvel an à l'Evêché. — Monseigneur l'Evêque recevra, le samedi 30 Décembre : le matin, à 10 heures, MM. les chanoines et les membres du clergé de la ville et des environs ; à 10 h. 30, les communautés religieuses ; dans l'après-midi, à partir de 14 heures, les représentants des œuvres catholiques et les personnes qui désirent lui faire visite.

II. Vœux de nouvel an. — Monseigneur l'Evêque, Monseigneur Cogneau et Monseigneur Mesguen présentent au clergé, aux communautés religieuses et aux fidèles du diocèse leurs souhaits les meilleurs pour leurs âmes, leur santé, leurs œuvres.

Ils s'excusent de ne pouvoir répondre aux visites qu'on veut bien leur faire, ni aux lettres qu'on leur adresse.

MM. les Vicaires Généraux et les Secrétaires s'associent aux vœux de Nosseigneurs les Evêques.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Naissance de Notre Seigneur

Il est facile de comprendre que les circonstances qui entourèrent la naissance de Jésus convenaient mieux que toutes autres au Fils de Dieu et à son Père Céleste.

Qu'auraient ajouté à sa splendeur et à sa gloire les cortèges les plus somptueux et le luxe le plus raffiné de l'Orient ? Supposons-le exposé sur un lit de parade, enrichi d'or et de diamants, de pourpre, autant qu'il est possible de l'imaginer ; quel résultat ? Il eût ressemblé à tous les fils de rois terrestres, destinés à devenir orgueilleux et despotes. Les hommes ne se seraient approchés de lui, malgré qu'il ne fût qu'un enfant, qu'avec crainte, et ils se seraient émerveillés bien plus des bijoux éblouissants de sa parure que de ses charmes personnels et de sa gloire.

Au contraire, en le contemplant tel qu'il est dans sa crèche, c'est de la vénération et de l'amour que nous éprouvons pour lui. Dans le premier cas, il n'y aurait eu que peu de place pour les sentiments du cœur. Comment aurait-on pu prendre compassion de lui ? Comment aurions-nous pu l'appeler nôtre ? Il nous eût paru bien plus capable de donner que de recevoir, et nous nous serions éloignés confus, nous sentant impuissants à rien apporter à un monarque si magnifiquement servi.

Mais notre Sauveur a dédaigné toutes ces circonstances, qui jettent de l'éclat sur la naissance des grands de ce monde, et nous le voyons sur sa couche de paille bien plus grand et plus glorieux qu'un enfant royal dans un berceau doré. Il est environné de gloire, de sa gloire qui n'a besoin d'aucun rehaussement extérieur. Aussi nous apparaît-il comme notre bien ! Nous pouvons entrer sans crainte, à la suite des bergers. Il n'y a là que Marie et Joseph, que nous connaissons et que nous aimons. Nous n'avons qu'à les saluer filialement, et voici Joseph, qui nous accueille avec douceur comme des bienvenus, tandis que Marie, remplie de grâce, nous souriant avec toute la bonté de son cœur de mère, nous invite à approcher. Elle soulève le voile de la petite couche, et nous montre le visage de ce cher enfant, si frêle, tout souriant et pur comme le ciel.

Elle nous fait contempler avec amour ses traits plus beaux que ceux de tous les enfants des hommes ; et si nous témoignons quelque ferveur dans notre affection, elle nous laisse prendre dans nos bras, caresser et presser sur notre cœur le divin Enfant. Nous nous sentons à l'aise dans cette douce et humble compagnie, autant que nous nous serions sentis gênés au milieu des pompes d'un palais.

Profonde sagesse de Dieu, qui s'est manifestée dans le choix de ces circonstances particulières de la naissance du Sauveur !

Bénédissons notre divin Sauveur d'avoir voulu souffrir dès sa naissance afin de gagner notre amour, et disons-lui : « O bien aimé Jésus, vous êtes vraiment mon Sauveur, et je m'approche de vous avec un amour profond et sincère. Vous n'avez pas dédaigné une couche de paille et une crèche, aussi je ne crains pas de vous inviter à venir dans ma pauvre demeure, à vous reposer dans mon misérable cœur.

Comment aurais-je jamais osé vous offrir une aussi indigne hospitalité si, le premier, vous ne m'aviez montré jusqu'où vous pourriez descendre par amour pour moi ! Je vous connais trop bien, je connais trop votre divine enfance et votre humble naissance, pour ne jamais redouter un refus, quand j'irai près de vous avec amour et confiance.

Mon cœur, dans lequel je vous demande de demeurer, je l'avoue, est plus indigne de vous que l'étable de Bethléem, souillé qu'il a été par le péché. Mais les larmes de repentir le purifieront, les témoignages de mon amour l'orneront ; et, du moins, il ne sera pas pour vous un asile d'emprunt, car je vous le donne pour toujours.

Venez donc, ô Jésus, dans mon cœur, et faites rayonner de la lumière de votre présence ce qui sans vous n'est que ténèbres et tristesses ! »

Cardinal WISEMAN.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-CORENTIN. — *Dimanche 24 Décembre, 4^e dimanche de l'Avent. Vigile de la Nativité de Notre Seigneur :* Messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe), et à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30. Bénédiction. — Après les vêpres, confessions jusqu'à 20 heures. — A 20 heures, fermeture de l'Eglise jusqu'à 22 h. 30. — A 22 h. 30, office de la Nativité, chant des 3 nocturnes, *Te Deum, Minuit Chrétiens*, grand'messe solennelle, suivie de 2 messes basses, pendant lesquelles se fera la Communion des fidèles.

Lundi 25, fête de Noël : Messes de demi-heure en demi-heure, depuis 6 heures jusqu'à la grand'messe (messe pontificale célébrée par Son Excellence Monseigneur Cogneau) ; dernière messe à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30, Sermon de la fête par M. l'abbé Guillermit, recteur de Sainte-Thérèse.

Mardi 26, Fête de Saint Etienne, premier Martyr : Offices comme les dimanches, sans messe à 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — 4^e dimanche de l'Avent : Vigile de Noël (24 Décembre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30 vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi 25 Décembre, fête de Noël : l'office de nuit commence à 23 heures ; à minuit, grand'messe, suivie de deux messes basses. — Messes du jour : 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, sermon par M. l'abbé Mazeau, professeur à l'école N.-D. de Bon-Secours à Brest, bénédiction du Saint-Sacrement.

Mardi 26, fête de saint Etienne : grand'messe à 8 heures. — Le soir, à 20 heures, Complies et bénédiction du Saint-Sacrement.

Mercredi : à 7 h. 30, service pour les Trépassés.

Avis de services. — Le service anniversaire pour le repos de l'âme de M. l'abbé Jean-Marie Auffret, ancien économe de l'Institution Notre-Dame du Creisker sera chanté à PLOUVORN, le mardi 2 Janvier, à 10 heures ; à SAINT-POL, en la chapelle du Creisker, le jeudi 4 Janvier, à 10 heures.

— Un service anniversaire sera chanté, à 10 heures, mercredi 27 Décembre, à MILIZAC, pour Mlle Lisrin, ancienne directrice de l'école libre.

Œuvre de Saint-François de Sales. — Les directeurs paroissiaux de notre Œuvre sont priés de songer sans retard au recouvrement des cotisations et de les verser, soit à M. le Directeur diocésain, soit au Secrétariat de l'Evêché, avant le 31 Janvier, dernier délai.

Le Conseil central de l'Œuvre de Saint-François de Sales rappelle à MM. les Curés qu'il n'est donné suite à leurs demandes qu'autant que leur paroisse figure sur l'état détaillé des recettes, envoyé chaque année par la Direction diocésaine.

Le Directeur diocésain.

QUIMPER. — La Solennité de la Fête de S. Corentin. — «1933» marquera dans les fastes de la cathédrale de Saint-Corentin. Après les splendeurs du sacre de Mgr Gourtay, du sacre de Mgr Cogneau, après les fêtes inoubliables du jubilé de Mgr Duparc, notre Evêque vénéré, l'année se termine, à l'occasion du pardon de Saint-Corentin, par la réception officielle, dans la ville de Quimper, d'un Cardinal et d'un Prélat académicien : Son Eminence le Cardinal Verdier, archevêque de Paris, son Excellence Mgr Baudrillart, archevêque de Mélitène, recteur de l'Institut Catholique. L'annonce de telles visites avait attiré à la cathédrale une foule compacte de fidèles accourus de tous les coins du diocèse.

Dès six heures du matin, les vrais dévots de Saint Corentin venaient de la ville et des paroisses voisines honorer leur Saint Patron. Leur foi fut affirmée, leur amour réchauffé par le sermon, si pieux, de M. le chanoine Kerbaol, curé de Plouescat. La Providence avait permis qu'au jour même où Mgr Mesguen revêtait, pour la première fois, ses habits épiscopaux, fût présent le curé de sa paroisse natale.

A 10 heures, le Chapitre Cathédral descendit au portail

principal : en procession, les prélats traversèrent la grande nef et remontèrent au chœur. En tête du cortège, s'avancait Son Eminence, bénissant, avec une touchante paternité, les fidèles et surtout les enfants ; puis venaient Leurs Excellences NN. SS. Duparc, Baudrillart, Cogneau et Mesguen, le nouvel évêque élu de Poitiers.

Après le chant de « None », ce fut la majesté des cérémonies pontificales. A l'Evangile, Mgr Duparc monta en chaire et dit le mot de bienvenue à Son Eminence, qui a bien voulu répondre à son invitation malgré ses multiples occupations, dont l'une des principales est, en ce moment, l'entreprise des fameux chantiers parisiens, preuve vivante de la hardiesse chrétienne du grand Archevêque ; à Mgr Baudrillart, éminent prélat et, en même temps, historien et académicien illustre ; à Mgr Mesguen, qui va quitter la cathédrale de Quimper pour gouverner le diocèse de Poitiers... Puis, accompagné par la Schola du Grand Séminaire, alternant avec la Chorale de Saint-Corentin, qui rivalisèrent de perfection, l'office se déroula avec magnificence devant une assemblée recueillie...

A 14 heures 30, le cortège épiscopal, après avoir traversé la foule, littéralement entassée dans la nef, pénétrait à nouveau dans le chœur pour les vêpres solennelles. Et, bientôt, après la dernière oraison, après que fut chanté le cantique de Saint Corentin, Mgr Baudrillart montait en chaire. Dans un magnifique tableau, brossé de main de maître, l'éminent historien fit un éloquent panégyrique de Saint Corentin. Partant du texte évangélique : « *Arbor bona facit fructus bonos* », le prédicateur affirma, avec conviction, l'existence du premier Evêque de Cornouaille, décrivit sa vie laborieuse d'ermite et d'évêque, souligna les résultats de son apostolat : la foi indéfectible des Bretons, encore extraordinairement vivace malgré les crises terribles qu'elle a subies à travers les âges. Si, de nos jours, elle subit les assauts de la laïcisation, les catholiques bretons, forts de leurs traditions, sauront les repousser et garder intacte cette foi courageuse qui est leur gloire la plus pure.

Cet éloquent discours, prononcé d'une voix sonore, vigoureuse, accentuée, fut suivi de la procession habituelle, et, toujours impressionnante, des reliques de Saint Corentin autour de la cathédrale. Du cortège traditionnel, en ce jour, l'ornement le plus superbe fut la pourpre cardinalice. Aussi, quand Son Eminence parut en chaire, le silence plana sur l'océan des têtes. En quelques paroles touchantes, Elle dit la joie et l'émotion qu'elle éprouvait au spectacle de l'immense assemblée de fidèles, témoignant la vitalité de la foi bretonne ; elle exalta les vertus du peuple breton ; elle l'exhorta à conserver ses traditions, pour l'honneur de son nom, la gloire de la France et le bien de l'humanité.

Et ce fut la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement. La Chorale de Saint-Corentin, toujours infatigable, nous fit goûter la beauté recueillie d'un *Ave Verum*, de Saint-Saëns, la douce piété de l'*Ave Maria*, de Gombert, l'éclat du *Tu es Petrus*, de Boyer, le charme du cantique breton à Saint Corentin.

Quand la voix du grand orgue cessa de se faire entendre, quand le cortège des prélats quitta la cathédrale, la foule s'écoula lentement, dans la nuit, emportant, de cette cérémonie, le souvenir ému de l'éloquence de Mgr Baudrillart, de la charmante mais noble simplicité du Cardinal de Paris, de la grande beauté des chants liturgiques. Les fidèles de Quimper sauront gré à Mgr Mesguen de leur avoir procuré, avant de les quitter, cette douce joie d'assister à une journée si splendide et si pieuse.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

Nouveaux Evêques. — La veille du 8 Décembre, fête de l'Immaculée-Conception, et jour de la Canonisation solennelle de Sainte Bernadette, notre S. P. le Pape Pie XI, qui aime tant la France, a daigné nommer des titulaires à tous nos évêchés vacants.

En même temps qu'il choisissait Mgr Mesguen, curé de la Cathédrale de Quimper pour l'Evêché de Poitiers, il désignait : 1° pour Troyes, le chanoine Joseph Heintz, archiprêtre de Mézières ; 2° pour Perpignan, le chanoine Henri Bernard, curé de Marsac (Puy-de-Dôme) ; 3° pour Clermont-Ferrand, le chanoine Gabriel Piguet, vicaire général d'Autun ; 4° pour Angoulême, le chanoine Jean-Baptiste Mégnin, vicaire général de Moulins.

La nouvelle, aussitôt promulguée, a été connue par T. S. F., et quelques-uns des nouveaux prélats ont appris leur promotion sans savoir pour quel siège.

Le Nouveau Supérieur du Séminaire Français à Rome. — Pour remplacer le R. P. Berthet, décédé à Chevilly, en Octobre dernier, N. S. P. le Pape a daigné choisir le R. P. Frey, directeur au même Séminaire français. Le R. P. Frey est originaire d'Alsace. C'est un savant versé non seulement dans les sciences théologiques, mais dans les langues orientales et spécialement dans la Connaissance des Saintes Ecritures. Il est secrétaire de la Commission biblique, qualificateur du Saint-Office, Consulteur de la Sacrée-Congrégation des Séminaires et Universités, membre de la Commission des Etudes supérieures Ecclésiastiques.

Nouveaux Bienheureux, nouveaux Saints. — De nombreuses Béatifications et de nombreuses Canonisations ont été célébrées à Rome cette année, dont nous n'avons pu parler à temps, submergés que nous étions par les grands événements de chez nous. — Nous ne voulons point passer cependant absolument sous silence, avec le nom de notre petite Sœur de Lourdes, Bernadette ou Marie Bernard, canonisée le 8 Décembre, ceux de la Sœur Catherine Labouré, favorisée du don de la médaille miraculeuse, et béatifiée au mois de Mai, — et de André-Fulbert Fournet, curé de Maillé, au

diocèse de Poitiers, fondateur des Filles de la Croix, un autre curé d'Ars, canonisé le 4 Juin.

D'autres honneurs se préparent au début de l'année prochaine, pour d'autres Saints et Bienheureux, mais surtout pour le Bienheureux Don Bosco, dont la canonisation est fixée au dimanche de Pâques.

VARIÉTÉS

Sainte Bernadette. — Bernadette Soubirous. Encore une sainte cueillie au parterre des saints de France, cueillie par Dieu et la Vierge parmi les toutes petites gens. Bernadette, c'est une enfant en haillons, faible et de santé menue. A quatorze ans, elle en paraît douze. L'asthme déjà la tourmente. C'est une bergère, une petite contemplative en herbe ; car les bergers et bergères sont souvent seuls entre l'herbe et le ciel bleu, dans les profondeurs duquel souvent ils entrevoient Dieu mieux que nous. Ils ont tout le loisir de prier. Et Bernadette prie. Elle dit son chapelet, ne connaissant que cette pratique de piété. Mais elle le dit si souvent, si souvent, et d'un tel cœur, que la Vierge tant sollicitée, tant invoquée, tant aimée, un jour descendra jusqu'à elle.

Que sait-elle, la bonne petite fille ? Qu'a-t-elle appris ? Rien.

Mais que dis-je, rien ?... Plutôt tout : car elle a déjà appris à aimer, ou du moins elle l'a toujours su. Et qu'aime-t-elle ?

Elle aime Dieu, la bonne Vierge, les siens, ses compagnes et son plus petit agneau, comme elle tout délicat.

Son extérieur ? Pauvre et charmant, comme celui des petites filles ou femmes de là-bas : avec la jupe assez froncée, un quelconque corsage, et quand elle va à l'église, le blanc capulet de laine qui retransche en soi la femme qui prie et ne veut plus être qu'à Dieu.

C'est une enfant, Bernadette, une toute petite enfant, même à quatorze ans. Et cependant, il y a, tout répandu déjà sur elle, comme sur tant d'autres enfants, mais plus que sur tous les autres enfants, cet air de majesté que Barres voulait voir et voyait sur le visage de son Philippe tout petit : la majesté de l'innocence.

Quelle aventure est la sienne, quel épisode de légende dorée, mais vrai, celui-là, de bout en bout, depuis le premier tumulte du vent, au bord du gave, dans les arbres cependant immobiles, une seconde avant la première apparition de l'Immaculée, jusqu'à la belle et sainte mort de la chère petite nonne de Nevers.

Et Bernadette, par un miracle de la grâce de Dieu, en ces conjonctures inouïes, comme Jeanne la bonne Lorraine, demeure égale aux événements, les accueille, les subit avec ce tact, cette mesure, ce naturel bon sens, cette suprême distinction qui sont la marque des saints français.

Elle a tout pour elle, Bernadette : elle a la discrétion de ceux qui savent opportunément, et par religieuse convenance, garder par devers eux, quand il le faut, les secrets de Dieu. Rappelez-vous, à ce propos, la première apparition. Jugez de l'émoi de la petite fille quand elle eut vu, à quelques pas d'elle, à peine plus haut qu'elle, la plus belle créature qui soit jamais sortie des mains de Dieu. Elle l'a donc vue, elle, vue de ses yeux. Ses deux compagnes, Jeanne et Marie, en revanche, n'ont rien aperçu. Alors, l'enfant leur a demandé :

— Est-ce que vous n'avez rien vu ?

— Non, répondirent-elles. Et toi, est-ce que tu as vu quelque chose ?

Et Bernadette s'est tue un moment. Elle s'est recueillie, elle a réfléchi durant l'éclair d'une seconde, puis elle dit à Marie et à Jeanne :

— Si vous n'avez rien vu, je n'ai rien à vous dire.

Merveilleuse enfant. L'Immaculée pourra, par la suite, lui confier des secrets ; ses secrets seront bien gardés.

Elle a la discrétion, Bernadette. Mais elle a aussi la prudence. Dans ce que j'appellerai toute son histoire publique, elle n'a pas commis une faute. Avec la Vierge même, sur le conseil de ses deux compagnes, elle a un moment atermoyé, par peur d'être dupe d'un prestige, et elle a osé dire à Marie :

— Si vous venez de la part de Dieu, approchez.

« Mais, poursuit ici son biographe bien connu, Henri Lasserre, la voyant si belle, si éclatante de gloire, si resplendissante de bonté céleste, elle sentit son cœur défaillir au moment d'ajouter : *Si vous venez de la part du démon, allez-vous-en.* Ces paroles, qu'on lui avait dictées, lui semblèrent monstrueuses.

Alors, l'enfant se ressaisit et s'arrête net. A la vue du céleste regard, à la vue des éblouissantes mains jointes, du beau chapelet, et des roses d'or épanouies sur les pieds mêmes de Notre-Dame, comment l'enfant eût-elle douté ? Tout doute eût été sacrilège.

Elle a, en outre, Bernadette, au plus profond de son jeune cœur, des trésors de tendresse. Ce cœur d'enfant est déjà un grand cœur. Lors d'une des premières apparitions elle vit sur le visage de la Vierge, pourtant à jamais bienheureuse, une poignante expression de douleur. Alors, l'enfant ne put se tenir de lui demander :

— Qu'avez-vous ? Que faut-il faire ?

Et la Vierge aussitôt de répondre :

— Prier pour les pécheurs.

Les pécheurs, le péché, le crime, la méchanceté, la noirceur, la bassesse des humains, certes à cette heure Bernadette ignorait profondément ces tristes mystères et n'était point du reste appelée à les jamais très bien connaître. Mais devant le visage attristé de celle qui, tout à coup, redevenait, comme au funèbre jour du Golgotha, la Mère de douleur, l'enfant sentit son cœur se briser. Son visage fut tout soudain empreint de saignante pitié : deux lar-

mes coulèrent de ses joues « et s'y arrêtaient, sans tomber ».

Avec cela, combien lucide, la douce Bernadette ! Comme tous les saints. Oh ! non pas, certes, qu'elle donnât, dans le train ordinaire de l'existence, l'impression d'une enfant remarquablement douée. Mais elle voyait clair en sa propre pensée et se déterminait spontanément vers l'honnête, le raisonnable, le sage, puis de plus en plus vers le divin.

En sorte que contre sa jeune décision, contre sa jeune clairvoyance, contre son jeune courage, toutes les subtilités des adversaires du surnaturel et de Dieu ne purent rien. Altérerait-on, pour la confondre, la teneur de ses personnelles réponses au commissaire, aussitôt, elle réagissait, rétablissant aussi exactement que possible les faits :

— Je n'ai point dit cela.

Bien plus, il lui arriva plus d'une fois d'arrêter d'emblée, d'une fine répartie, soit les curiosités indiscretes, soit les réflexions malveillantes.

M. de Rességuier, conseiller général et ancien député des Basses-Pyrénées, étant venu la voir, lui fit raconter ses visions. Comme Bernadette, au cours de son récit, soutenait que la Vierge lui avait parlé en dialecte béarnais, son interlocuteur se prit à se récrier :

— Tu ne dis point la vérité, mon enfant ! Le bon Dieu et la Sainte Vierge ne comprennent pas ton patois et ils ne savent pas ce misérable langage.

Alors, Bernadette tout de go de répondre :

— S'ils ne le savaient pas, monsieur, comment le saurons-nous nous-mêmes ? Et s'ils ne le comprenaient pas, qui nous rendrait capables de le comprendre ?

Le chemin est long, à coup sûr, de Lourdes à Domrémy, mais non pas, nonobstant, de Bernadette à Jeanne d'Arc. Jeanne-Barnadette, Bernadette-Jeanne, même famille d'esprits. Même verve populaire, candide et définitive, à quoi la méchanceté, la sottise et l'envie ne trouvent plus rien à répliquer. Jeanne, il va sans dire, eut affaire à bien plus forte partie. Bernadette à Lourdes, face au commissaire ou au magistrat, n'eut pour l'attaquer que la suffisance, et une prudhommesque sottise. Mais elle se défendit avec même candeur, avec même vigilance, presque avec même fermeté et même esprit que l'illustre martyre, sa devancière.

Parenté magnifique entre les saints de chez nous !

Les autres saints, les saints d'ailleurs et de partout : un François d'Assise, une Thérèse d'Avila, une Lydvine de Schiedam, nous les aimons bien et les prions de même.

**

Mais n'est-ce pas justice, d'autre part, qu'à l'occasion, nous ayons un particulier élan de tendre ferveur pour telles saintes du terroir de France ; pour une Jeanne d'Arc ;

pour une Thérèse de l'Enfant-Jésus ;
pour une Bernadette Soubirous.

**

Et quelle joie de pouvoir enfin dire, après Pie XI et à son exemple : Sainte Bernadette, priez pour nous.
JOSÉ VINCENT.

Eternelle illusion. — Voilà 1900 ans qu'elle dure cette illusion-là... Des millions d'hommes l'ont vécue, intensément, passionnément... On la vit prodigieusement aujourd'hui. On la vivra demain... et ainsi jusqu'au bout... Avouons franchement qu'il y a de quoi.

**

Douze pêcheurs de Galilée s'en vont, un jour, de par le monde, sans sou ni maille, sans besace, n'ayant qu'une tunique et un bâton.

Ils s'en vont prêcher à tous les peuples, à toutes les races... un Dieu crucifié... c'est-à-dire mort du supplice infligé aux déchus profonds de l'humanité. Ils parlent de fraternité universelle, d'émancipation, de vie divine, d'appel à un au-delà d'amour et de gloire.

Chez eux, point d'argent, point de soldats, pas même l'estampille de la science selon le monde. Quand on leur demande ce qu'ils veulent, ils répondent que le Crucifié du Golgotha doit régner sur l'univers entier, que tout le monde doit s'agenouiller devant Lui, depuis l'esclave des ergastules jusqu'à l'Empereur lui-même qui s'élève, en blasphème, jusqu'à la divinité.

Et là-dessus, on hausse les épaules en disant : — Ce sont des fous... Des inoffensifs.

Car, après tout, que peuvent-ils, ces simples, contre la formidable puissance de l'Empire Romain ?...

L'Empereur a, entre ses mains, toute la puissance d'ici-bas... il a ses officiers, ses troupes, ses valets... les idoles sont jalousement gardées et défendues par des prêtres implacables.

Si, du moins, ils apportaient, comme Mahomet, à la foule lassée, un paradis plus sensuel et plus voluptueux... Mais... non... ils imposent la contrainte, la gêne, la mortification et la pénitence.

**

Le temps se passe...

Chose étrange... les adeptes commencent à affluer. Des quartiers infâmes montent des « hosannah » d'amour au Crucifié...

D'innombrables vies changent le pôle. L'inquiétude monte au cœur des puissants... Il faut en finir... à tout prix...

Durant trois cents ans, le fer des bourreaux torture les chrétiens... les bûchers les consomment... les bêtes féroces les dévorent, les ongles de fer les déchirent, le plomb fondu les brûle... on leur arrache les yeux, on les découpe vivants, on les éventre... toute la gamme des cruautés... avec toutes les nuances...

On avait dit... — Nous en aurons raison... Au bout de trois siècles... la croix brille sur le diadème des Césars Romains. Les martyrs d'hier... sont les maîtres du monde... Il fallait s'attendre à tout... sauf à cela... Et pourtant... c'est « cela » qui est arrivé...

**

Ce n'était que 12 pêcheurs ignorants... La science humaine, le génie, la philosophie en viendront bien à bout... Les confesseurs et les martyrs ont tendu à leurs frères... l'intangible « Credo »... Ce « Credo »... on essaye de le décomposer, de le tourner, de le travestir... Les réactifs les plus puissants sont employés pour le dissoudre... Gnosticisme... Manichéisme... Panthéisme... Arianisme... Nestorianisme... Protestantisme, etc. Rien n'y fait...

Des nations entières se séparent pour un petit mot... de ce modeste « Credo ».

— Partez... pas une lettre n'en sera détachée...

Les successeurs des hommes de Galilée ne courbent pas le front devant les princes les plus formidables.

Un vieillard blanc... sans armes... garde ce « Credo »... *cet invraisemblable « Credo » qui semble défier l'Esprit humain... et qui en est au fond la sublime apothéose...*

Tout passe... Le roc de l'Eglise demeure... Comprenez cela !... oui, humainement parlant, comprenez cela, si vous le pouvez...

**

Ce « Credo »... cette foi chrétienne... on les chante dans d'incomparables monuments de pierre... dans des sculptures et des peintures de rêves... dans des chefs-d'œuvre littéraires inégalés...

On dirait qu'il a doué l'humanité d'une gigantesque paire d'ailes... qui la font s'élever d'un vol sûr et rapide dans les régions sereines de l'Idéal et du divin...

Elle a fait germer dans les âmes des raffinements de délicatesse et des vertus insoupçonnées...

La marche du monde a été changée... changée la civilisation, changées les aspirations...

Les ennemis eux-mêmes sont imprégnés de cette antique doctrine...

Croyez-vous... qu'ils ont appris quelque chose ?... En bien !... non !... Ils en sont encore à la mentalité première...

— Mais... Il n'ont aucune puissance humaine... nous avons tout... donc...

Et... Danaïdes éternelles, ils recommencent... dans la même illusion... le même impossible travail de leurs devanciers...

Tans de merveilles dans les mains de douze pêcheurs... tant de victoires... tant d'immortalité...

Avouez franchement... que l'illusion aveugle est fort compréhensible... à moins que...

**

A moins que... laissant de côté toute haine, tout parti-pris, pour ne voir que par le clair bon sens... vous n'ouvriez enfin les yeux... en disant...

— Non... il n'y a aucune proportion entre la cause et l'effet... Il y a une autre cause... Où est-elle ?... où... ?... où?... Je ne la vois pas... Prêtez l'oreille... écoutez le chant qui monte des âmes...

— « *Veni Creator Spiritus* »...

Oui... toute cette Eglise Catholique est une... création... une création... de l'Esprit de Dieu...

Et c'est pourquoi l'Esprit de l'homme qui ne sait pas se hausser jusque là... n'y comprend rien... et s'endort... dans l'Illusion...
SAVONAROLE.

BIBLIOGRAPHIE

L'Association Théâtrale des Œuvres Catholiques d'Education Populaire fait appel encore cette année à tous les auteurs (vaudevillistes, dramaturges, chansonniers, musiciens, poètes) pour l'aider à composer un répertoire digne de nos scènes catholiques. A cet effet, elle organise un grand Concours théâtral, doté de nombreux prix en espèces et divisé en six catégories : Chansons, Monologues, Pièces pour enfants, Mimogrammes, Comédies et Drame.

Demander le programme du 14^e Concours à l'Association Théâtrale des Œuvres Catholiques d'Education Populaire, 82, rue de l'Université, Paris (7^e). Il leur sera adressé gratuitement.

Maisons de confiance

Catholiques, achetez vos chaises d'église
chez M. Y. Le Bricon
5, rue de la Fayette - Landerneau
Maison recommandée par le clergé

L'Imprimerie Cornouaillaise
7, Rue des Gentilshommes, QUIMPER
MAISON CATHOLIQUE
IMPRIMERIE RELIURE

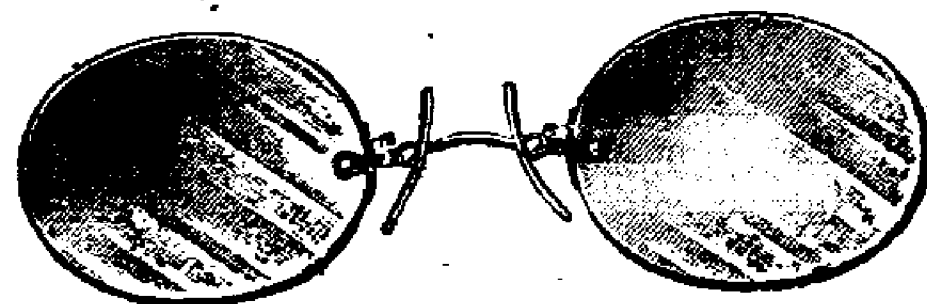


P. LE GUENNEC
Opticien diplômé
BANDAGISTE

LUNETTERIE & ORTHOPÉDIE

DELBENN

16, Rue Kéréon, QUIMPER



MAISON DE CONFIANCE, RECOMMANDÉE AUX MEMBRES DU CLERGÉ

VINS DE BORDEAUX

PIERRE MAYAUDON

Négociant à LA CROIX-DE-L'ISLE
BASSENS (près Bordeaux)

Bureaux : 51, quai des Chartrons, BORDEAUX - J. BIGOURDAN & Co, succ^{rs}

Vins de Bordeaux authentiques et Vins de Messe
garantis purs naturels et d'origine sur facture.

R. G. Bordeaux, 4646
C. G. Postaux Bordeaux, 38.530

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE

DE QUIMPER ET DE LÉON

Offices de la semaine

Dimanche 31 Décembre. — Dimanche dans l'Octave de la Nativité. Semi-double. Blanc.

Vêpres de la Circoncision.

Lundi 1^{er} Janvier 1934. — CIRCONCISION DE N. S. J.-C. Double de 2^e classe. Blanc.

Mardi 2. — LE TRÈS SAINT NOM DE JÉSUS. Double de 2^e classe. Blanc.

Mercredi 3. — Ste Geneviève, Vierge. Blanc.

Jeudi 4. — Octave des SS. Innocents, Martyrs. Simple. Rouge.

Vendredi 5. — Vigile de l'Épiphanie. Semi-double. Blanc.

Samedi 6. — EPIPHANIE DE NOTRE SEIGNEUR. Double de 1^{re} classe avec Octave de 2^e ordre. Blanc.

Dimanche 7. — La Sainte Famille de Jésus, Marie, Joseph. Double-majeur. Blanc.

Au chœur, solennité de l'Épiphanie.

Ordre de l'Adoration perpétuelle pendant la semaine :

Châteauneuf-du-Faou	1-5 Janvier.
Landerneau	6-12 —

PARTIE OFFICIELLE

COMMUNICATIONS DE L'ÉVÊCHÉ

I. Emprunt pour la construction du Séminaire.
Obligations amorties. — Le 20 Décembre 1933, à 14 heures, a eu lieu, à l'Evêché, en présence de Monseigneur l'Evêque, de la Chambre Syndicale et de deux représentants des obligataires, le tirage au sort des obligations à amortir cette année.

Voici la liste des numéros sortis.

SÉRIE A (obligations de 500 francs) : 42, 77, 138, 173, 217, 258, 288, 301, 322, 370, 390, 418, 442, 515, 564, 654, 671, 684, 748, 764.

SÉRIE B (obligations de 1.000 francs) : 823, 831, 843, 888, 980, 990 1.035, 1.044, 1.056, 1.091, 1.224, 1.258, 1.287, 1.333, 1.433, 1.438, 1.475, 1.572, 1.573, 1.719, 1.723, 1.745, 1.750, 1.871, 1.883, 1.914, 1.963, 1.973, 1.991, 2.000.

Le capital de ces obligations sera remboursé, sur présentation du titre muni de ses coupons, au siège social du Syndicat, à Quimper, Evêché, rue de Rosmadec, à partir du 20 Janvier 1934.

II. Registres paroissiaux. — Nous demandons à MM. les Curés et Recteurs de faire parvenir au Secrétariat de l'Evêché, avec les Registres paroissiaux de 1933, ceux des années passées qui manquent encore à nos archives et de veiller à ce que tous ces registres aient des tables récapitulatives.

III. Décès. — Nous recommandons aux prières du clergé et des fidèles M. Lichou, ancien vicaire du Relecq-Kerhuon, décédé à Ploudaniel, le 22 Décembre.

PARTIE NON OFFICIELLE

La Circoncision. Le Nom de Jésus.

A peine né, le Sauveur s'empresse de nous donner un témoignage de son amour, selon la manière qu'il affectionne par dessus tout : en répandant son précieux sang. Il n'avait que huit jours quand il commença à souffrir, non comme les autres enfants inconscients, mais avec le plein sentiment de la douleur et de ce qui la causait, c'est-à-dire le péché. Il fut circoncis comme un pécheur ; ainsi du moins parut-il aux yeux des hommes, mais aux yeux de Dieu il fut circoncis comme notre Sauveur, notre Jésus, car c'est dans cette cérémonie que ce nom lui fut imposé.

Pour les autres enfants, il n'y avait aucun rapport entre le rite accompli et le nom imposé ; mais pour Jésus, son nom était en harmonie complète avec l'effusion de son sang, car il signifiait et présageait qu'il le verserait jusqu'à la dernière goutte pour le salut du monde ; les quelques gouttes qu'il répand dans la circoncision sont un signe de sa passion future. C'était comme les arrhes du contrat engagé, et l'assurance que tout serait payé au moment voulu.

Nous pouvons donc quitter la pensée de ces premières souffrances du divin Sauveur, qui consent à passer pour un pécheur, afin d'admirer son nom, le plus saint, le plus sublime, le plus doux et le plus tendre des noms que jamais la terre ait entendus.

« *Vocatum est nomen ejus Jesus.* On lui donna le nom de Jésus » (S. Luc, II. 21). Tel est le texte sacré, bref, en vérité, mais tout débordant de précieuses leçons.

C'est un nom d'une dignité ineffable, qui mérite toute vénération et tout honneur. A ce nom, tout genou fléchit, au

ciel, sur la terre et dans les enfers, (Philip. II. 11). Il a droit à tous les hommages rendus aux signes les plus éclatants de la puissance et de la bonté de Dieu. C'est un nom qui proclame la Rédemption.

Rappelons-nous comment, aussitôt après l'Ascension triomphale du Sauveur, son divin nom fit éclater sa puissance. Les Apôtres n'ont pas besoin, comme Moïse, de verge pour opérer des miracles. « *In nomine Jesu Christi Nazareni, surge et ambula.* Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche (Act. III. 6). Voilà toute la source de leur pouvoir miraculeux. A ce nom, les maladies sont guéries, les morts ressuscitent, les démons tremblent et abandonnent les corps des victimes qu'ils possédaient, toutes les puissances de l'enfer sont ébranlées et elles le proclament tout-puissant.

Que de fois, à travers les siècles, les saints se sont armés de ce nom comme d'un bouclier, et sous sa protection ont repoussé les assauts de l'ennemi ! Que de fois les confesseurs et les martyrs ont fait retentir les murs des cachots de leurs chants en l'honneur de ce nom, et se sont préparés, grâce à lui, aux luttes les plus terribles avec la mort elle-même !

Moi-même, dans mes tentations et mes épreuves, je trouverai la même force, si je sais me vêtir de cette puissante armure, et combattre le tentateur au nom de Jésus. Ce seul nom rappellera à Satan la défaite que Jésus lui a fait subir ; il le confondra par le souvenir de toutes les souffrances endurées pour ma Rédemption ; ma position sera inexpugnable, tant que je demeurerai sous l'égide de ce nom invincible.

Cardinal WISEMAN.

CHRONIQUE DU DIOCÈSE

Evêché : c/c 3480. Nantes. — Semaine religieuse : c/c 9381, Nantes.

Offices paroissiaux.

QUIMPER. — CATHÉDRALE DE SAINT-COENTIN. — 31 Décembre, dimanche dans l'octave de Noël : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — Vêpres à 14 h. 30, bénédiction. — A 20 heures, chapelet, chant du *Miserere* et du *Te Deum*, bénédiction. — De 21 heures à 6 heures le lendemain, nuit d'adoration par les hommes et les jeunes gens.

Lundi 1^{er} Janvier, fête de la Circoncision : offices comme le dimanche ; pas de messe à 11 h. 30.

Mardi : à 7 heures, à la chapelle, messe pour la Ligue d'Action Catholique féminine.

Vendredi, 1^{er} vendredi du mois : exposition du Saint-Sacrement de 6 à 17 heures. — A 17 heures, chapelet, bénédiction.

— EGLISE DE SAINT-MATHIEU. — Dimanche dans l'octave de Noël (31 Décembre) : messes à 6, 7, 8, 9, 10 heures (grand'messe) et 11 h. 30. — A 14 h. 30, vêpres, réunion de l'Apostolat de la prière, chant du *Te Deum* et du *Miserere* pour clore l'année ; bénédiction du Saint-Sacrement.

Lundi 1^{er} Janvier, fête de la Circoncision : grand'messe à 8 heures. — A 14 h. 30, vêpres, bénédiction du Saint-Sacrement.

Mercredi : confession des enfants. Messe de communion, jeudi, à 7 heures.

1^{er} Vendredi, 5 Janvier : à 6 heures, messe à l'autel du Sacré-Cœur.

Après la messe de 7 heures, bénédiction du Saint-Sacrement. Le Saint-Sacrement sera exposé de 8 h. 30 à 17 h. — A 17 heures, bénédiction. — Le soir, de 20 à 21 heures, heure d'adoration pour les hommes et les jeunes gens.

Avis très important. — *Les Ordos et les registres sont expédiés cette semaine. Les expéditions sont faites par paroisses lorsqu'il y a une correspondance directe ; pour les autres, tout a été centralisé au doyenné.*

Avis de services. — Un service anniversaire pour le repos de l'âme de M. l'abbé Tromeur, ancien recteur du Trévoux, sera chanté le lundi 8 Janvier, à 10 heures, au TRÉVOUX.

— Le service de huitaine pour M. l'abbé Lichou sera chanté à PLOUDANIEL, le 3 Janvier, à 10 heures.

Missions, Retraites, Adorations. — M. le Recteur de Camaret recommande aux prières du clergé, des fidèles et des communautés religieuses la mission de Camaret, qui aura lieu du 7 au 28 Janvier 1933.

Ordination. — Samedi dernier, à la cathédrale, Monseigneur l'Evêque a ordonné 2 sous-diacres, 32 diacres.

Ont reçu le sous-diaconat :

MM. Jean-Louis Calvez, du Séminaire de Saint-Jacques (missions d'Haïti) ;
Jean Rio, du Séminaire de S^t-Jacques (missions d'Haïti).

Ont reçu le diaconat :

MM. Joseph Appéré, de Lesnéven ;
Yves Auffret, de Pleyben ;
Michel Bourdon, de Beuzec-Cap-Sizun ;
Antoine Bougen, de Plougastel-Daoulas ;
Jean-Marie Cadiou, de Cléder ;
Jean Cariou, de Pluguffan ;
Arsène Celton, de Douarnenez ;
Jean-Marie Coathalem, de Briec ;
Pierre Cornec, de Crozon ;
Paul Eon, de Clohars-Carnoët ;
Jean-Louis Floch, de Plobannalec ;
Jean Goarant, de Plouvorn ;
Jean Guerch, de Saint-Pol-de-Léon ;
François Guillerm, de Saint-Michel de Brest ;
Jean Iliou, de Saint-Renan ;
François Lannuzel, de Saint-Louis de Brest ;
Jean-Pierre Le Bihan, de Mespaul ;
Yves Le Bihan, de Taulé ;
Yves Le Brun, de Trégarantec ;
Marc Le Déréat, de Lanriec ;
François Le Duff, de Plouescat ;
Jean-François L'Her, de Plabennec ;
Noël Mingant, de Plouarzel ;

MM. Pierre Pennarun, de Briec ;
François Ricou, de Saint-Eutrope ;
François Rolland, de Saint-Martin de Brest ;
Ernest Taniou, de Saint-Servais ;
MM. Jean Lazennec, du Sém. de S^t-Jacques (missions d'Haïti) ;
Léon Marion, — — —
Jean Nicolas, — — —
Jean-Baptiste Thobie, — — —
Dom Célestin Le Boulch, du monastère de Kerbénéat.

Monseigneur MESGUEN :

Lettre de M. le Vicaire capitulaire de Poitiers.

De la belle lettre écrite par M. le Vicaire Capitulaire de Poitiers pour présenter Mgr Mesguen à ses futurs diocésains et le recommander à leurs prières, nous détachons les lignes suivantes.

Après avoir dit que la bonne nouvelle a été connue le matin du 8 Décembre, ce qui est d'un heureux présage, et rappelé les communications aussitôt échangées entre Poitiers et Quimper, où Mgr Mesguen assure « à tous sa cordiale gratitude, » « se dit réconforté par l'assurance de leurs prières, et demande au clergé et aux fidèles de les lui continuer près de la Vierge Immaculée, » M. le Vicaire Capitulaire ajoute :

On peut bien dire que tout le cœur de notre Evêque, son attachement à nos âmes, le haut sentiment de ses responsabilités, sa grande piété envers la Sainte Vierge, étaient dans ce premier geste.

La Providence, qui nous le préparait de loin, lui avait fait gravir pas à pas, tous les degrés de la vie sacerdotale. Successivement vicaire et professeur, puis supérieur d'un important collège, archiprêtre enfin de la belle paroisse de la cathédrale, il avait amassé, jour par jour, fonction par fonction, des expériences variées que la culture de son esprit et la profondeur de sa piété avaient éclairées de leur lumière respective. Tout un passé de don constant de soi à Dieu et à l'Eglise, de zèle et de dévouement aux âmes va le suivre au milieu de nous.

Prêtres du diocèse, lorsque sur vos activités descendra l'ombre des mélancolies au contact de l'apparent insuccès de votre zèle, vous verrez votre Evêque se pencher sur vos œuvres avec la bonté cordiale du Père qui apporte à ses fils le réconfort de ses encouragements, et avec la foi ardente du Chef qui, dans un optimisme inébranlable, appuyé sur Dieu, vous montrera, dans la prière confiante et continue, le secret de victoires certaines.

Aux religieux et aux religieuses, il le présente sous l'angle de l'obéissance :

L'obéissance a mis dans la vie de Monseigneur Mesguen une bien évidente et bien belle unité.

Que l'autorité de ses supérieurs l'ait fait passer d'une fonction à une autre, de l'enseignement au ministère pastoral, elle a rencontré une déférence si complète que pendant la grande guerre, entre deux batailles, le jeune professeur continuait encore, dans la tranchée, la préparation d'examens que l'obéissance lui avait demandée, avant son départ pour le front.

Aux membres de l'enseignement, il apportera : « les conseils éclairés de ce Maître aux états de service importants, » — « qui s'est dépensé pendant près de trente années dans la même tâche silencieuse, patiente et magnifique, » « qui vient avec l'autorité d'une compétence consacrée par ses diplômes, la haute préoccupation, non seulement d'éveiller et de cultiver des intelligences, mais encore de développer et d'aguerrir des consciences ». Puis :

Et vous, fidèles de notre Poitou, qui devenez ses diocésains et ses fils, vous allez hériter d'un dévouement et d'un zèle que ne cesseront de vous envier ses chers paroissiens de Quimper et ses chers jeunes gens du Collège de Saint-Pol de Léon.

Chef, Il vous apporte les consignes de l'Eglise et du Pape qu'il aime passionnément ; vous les accueillerez, selon vos traditions, avec discipline et déférence. Père, Il vous apporte une âme toute soucieuse du bien de la vôtre, et de ses ascensions au-dessus des préjugés, des illusions, des intérêts de la vie présente.

Après avoir rappelé le souvenir de Mgr de Durfort, lequel « sentant les besoins du diocèse dépasser les résistances de sa santé, » « s'est retiré dans la même haute et surnaturelle pensée qui avait dominé son épiscopat, » M. le Vicaire Capitulaire emprunte, pour conclure, les paroles de Mgr Duparc : « Successeur d'un prélat illustre et pieux, que la fatigue a prématurément arraché à la vie active, le nouvel élu se réjouit de pouvoir continuer, du même cœur, les œuvres auxquelles Mgr de Durfort a donné un si bel élan. »

Et enfin :

Par l'un et par l'autre, les anneaux de la chaîne se rejoignent dans les mains du Saint-Père, et ce sera notre joie comme notre sécurité à tous de redire, aujourd'hui comme hier, le mot que notre catéchisme met sur les lèvres des enfants : « Je suis uni à mon Evêque qui lui-même est uni au Pape ! ».

QUIMPER. — Noël à la Cathédrale. — La rigueur de la température n'a pas empêché les habitants de Quimper de célébrer dignement la fête de Noël. Avant l'heure fixée pour l'ouverture des portes, une foule nombreuse déjà se tenait aux abords de la cathédrale. Le moment venu, quelques individus peut-être se contentèrent de se rendre au rendez-vous de la dinde, si bien décrit tout dernièrement par Pierre l'Ermite dans *La Croix* ; les autres, et c'est presque la totalité, entrèrent dans l'édifice, et les nefs comme les bas-côtés se trouvèrent aussitôt remplis par une foule silencieuse et re-

cueillie. Ceux-ci avaient préparé dans leur cœur au petit Jésus Sauveur du monde, une couche plus chaude et plus molle que celle de la crèche de Bethléem : la plupart communieront.

L'office fut présidé par Mgr Mesguen, évêque élu de Poitiers, remplissant encore une fois son office de curé-archiprêtre de la cathédrale. Le chant fut assuré par les enfants de chœur et les séminaristes. A minuit et quelques minutes, la messe commença.

Pendant les messes basses, la chorale de M. Cadiou exécuta des cantiques et des chants de toute nature, harmonieux et touchants, adaptés parfaitement au caractère de la fête, naïfs et joyeux à souhait.

La grand'messe fut chantée par Mgr Cogneau, officiant pour la première fois pontificalement dans la cathédrale de Quimper. Mgr Duparc assistait au trône. Tout le monde connaît la voix souple et sonore de Mgr Cogneau. On connaît aussi sa majesté dans les fonctions liturgiques. Ce fut une belle messe. Les chants furent les chants grégoriens avec la messe royale de Dumont.

Il y aurait à signaler quelques cérémonies spéciales à cette messe pontificale qui n'est pas la messe pontificale ordinaire de l'Evêque du diocèse. Le célébrant a comme trône un siège placé à droite du côté de l'Epître, faisant face aux assistants. C'est là qu'il accomplit toutes les cérémonies qui n'ont pas lieu à l'autel. Autour de lui se tiennent les ministres, même les chapiers, à vêpres, sur deux rangs.

Après la messe, on est rentré à la sacristie, en faisant la procession autour de la cathédrale.

A la fin des vêpres, M. Guillermit, recteur de Sainte-Thérèse, nous a donné, d'une voix claire et bien timbrée, un sermon substantiel et émouvant sur la fête du jour qui nous montre Jésus le Fils de Dieu se sacrifiant pour nous, et nous inspirant en retour l'esprit de sacrifice.

A la bénédiction, un *Panis Angelicus*, l'*Ave Maria*, le *Tu es Petrus*, le *Tantum ergo*, furent exécutés par la Chorale, et pour clore la fête, le beau cantique : *Les Anges dans nos campagnes*...

GUILVINEC. — La Mission. — Laissez une paroisse dix ans sans prêtre, disait le saint Curé d'Ars, et on y adorera les bêtes. Il est peut-être aussi vrai de dire : « Laissez longtemps une paroisse sans mission et la religion en disparaîtra. » Depuis 23 ans, la paroisse de Guilvinec n'avait pas eu de mission. Il était grand temps de lui procurer ce bienfait.

M. l'abbé Le Gall, recteur, l'a compris et, quinze jours après la consécration des nouvelles cloches, s'ouvrait la grande mission prêchée par les RR. PP. Capucins de Lorient. Elle devait durer du 9 au 26 Novembre. Les PP. Barnabé, Fulgence, Etienne, ont été assistés par MM. Simon, recteur de Treffiagat, L'Hénoret, vicaire de Melgven, Kerninon, vicaire de Lennon, pour les enfants ; MM. Maguet, recteur de Plonéour-Lanvern, Saliou, recteur de Plozévet, Broc'h, recteur de Pouldreuzic, Héliou, vicaire de Lannilis, chantre, Gourmelen, vicaire de Plouguerneau (1^{re} semaine) ; MM. Arhan, recteur de Ploudaniel, Le Pape, recteur d'Irvillac, Le

Beux, recteur de Pluguffan, Gloux, recteur de Lemon, directeur de chant, Le Guen, vicaire à Plonéour-Lanvern (2^e semaine).

Les enfants, servis les premiers, étaient 390 à suivre les exercices. Ils étaient tout yeux et tout oreilles, bien disposés à recevoir la parole de Dieu. Une chose qui a dû surprendre les prédicateurs, c'est l'aisance avec laquelle ils répondaient aux questions.

La mission des grandes personnes dura quinze jours. Elles se partagèrent en deux groupes. A la fin de la première semaine, onregistra, pour les femmes, 530 communions ; à la fin de la deuxième semaine, 770 communions.

Des hommes, il y en eut environ 350 à s'approcher des sacrements. Les uns, les vieillards, avaient suivi la mission des enfants, d'autres étaient venus pendant la journée avec les femmes, enfin la grande majorité s'était contentée de venir tous les jours durant quinze jours au sermon du soir.

Pour la conférence du soir, la vaste église fut presque comble. Dès 7 heures, les hommes, massés autour de l'église, attendaient l'ouverture des portes et à 7 h. 30, au chant des cantiques, chacun rejoignait sa place.

Que n'a-t-on pas dit des marins ? Le marin de Guilvinec est parfois négligent pour l'assistance à la messe, mais il n'est point hostile à la religion : il a la foi. Est-il spectacle plus propre à suggérer la pensée de Dieu que celui de cette mer tantôt calme, tantôt terrible, de cette mer qui nourrit, mais qui trop souvent aussi engloutit.

Le marin aime ses prêtres. Avec quelle vénération ne parle-t-on pas toujours de M. de Coataudon et de bien d'autres qui ont dépensé sans compter leur argent, car Guilvinec ne connaissait pas alors la prospérité matérielle qu'elle a depuis acquise et fort nombreux ont été les pauvres qui ont reçu du prêtre l'aumône large et discrète.

Quel charme dans leur chant lui-même !

Et ils chantent de toute leur âme.

Des fêtes, il y en eut durant la mission : la fête des enfants, le baisement de la croix. La cérémonie de clôture fut particulièrement émouvante.

C'est à cette occasion qu'on put constater l'insuffisance de l'église actuelle. Du monde, il y en avait partout dans la tribune, dans le chœur, auprès de l'autel. Le R. P. Barnabé, en quelques mots bien choisis, fit ses adieux aux paroissiens et les exhorta à persévérer. Ensuite, M. le Recteur dit le mot de la fin. Il remercie chaleureusement les missionnaires de leur travail, félicite ceux qui ont été fidèles à la voix des cloches et plaint ceux qui ne sont pas venus.

Beaucoup n'ont pu venir. Il faut l'attribuer au temps qui, cette année, est resté exceptionnellement beau. Environ 45 équipages faisaient toujours à cette époque la pêche de la sardine dans le « Sud », à Quiberon, au Croisic. Certains, rentrés au milieu de la mission, sont repartis brusquement trois jours après, la pêche redonnant en grand à Quiberon, ce qui fait qu'il manquait environ 600 paroissiens : hommes et femmes.

Beaucoup n'ont pu suivre régulièrement la mission : les usines travaillaient à cette date, occupant journellement des centaines de mères de famille, de jeunes filles. De leur mission, elles ont fait ce qu'elles ont pu, le bon Dieu les bénira.

La mission a paru bien courte. — Les fruits cependant demeurent. Les missionnaires ont semé le bon grain des vérités éternelles. La moisson sera belle. Tous ces petits enfants, entassés dans le chœur chaque dimanche sont l'espoir de leurs prêtres. Ils iront en mer comme leurs aînés mais ils tiendront. Ils l'ont promis. Et le soir de la clôture, pendant que la foule sortait pieusement de l'église, petits chantres et chanteuses chantaient dans leur dernier cantique en l'honneur de sainte Anne, la bonne Mère :

*« Dans le cœur de l'enfance
Espoir de l'avenir
Conserve l'innocence
Qu'un souffle peut ternir. »*

Nouvelles religieuses. — Au Consistoire du 21 Décembre, S. S. Pie XI a daigné nommer auxiliaire de Mgr Rolland Gosselin, à Versailles, M. le chanoine Paul Richaud, directeur des œuvres de jeunesse du diocèse et assistant ecclésiastique de l'Action catholique française.

— Pour succéder à Dom Marseille, les Bénédictins de Sainte-Anne de Kergonan, réunis en chapitre, ont élu pour abbé le R. P. Henri Demazure, qui a été aussitôt confirmé dans sa charge, au nom du Saint-Siège, par le Révérendissime Abbé de Solesmes. La bénédiction du nouvel abbé aura lieu le 15 Janvier.

— En plus de la canonisation de la Bienheureuse Antide Thouret, fixée au 14 Janvier, les milieux de la S. Congrégation des Rites assignent en toute probabilité les prochaines canonisations aux dates suivantes : celle de la Mère Marie-Michelle du Saint-Sacrement, le 4 Mars ; celle de Louise de Marillac, le 11 Mars ; celles des Bienheureux Pirrotti et de la Bienheureuse Redi, le 19 Mars ; celle de Dom Bosco reste fixée au dimanche de Pâques, 1^{er} Avril.

— Au diocèse d'Autun, une nouvelle paroisse, faubourg de Digoin, vient d'être érigée sous le nom et le patronage de sainte Bernadette. C'est sans doute la première placée sous le vocable de la Voyante de Lourdes.

VARIÉTÉS

Le prolétariat en jaquette !... — ... Nous sommes en ce moment les témoins étonnés d'une curieuse évolution !...

Tous les jours, nous étudions les phases successives de ce qu'on appelle « la crise »... pour en chercher les remèdes et en trouver la difficile solution...

La voici, sous un aspect nouveau et passablement inattendu... « le prolétariat en jaquette »...

✱

Il est entendu qu'un ouvrier peut chômer quelque temps et éprouver de ce fait de très sérieuses difficultés. Mais un ouvrier qui tient bien en mains un bon métier ne pourra demeurer indéfiniment en chômage.

Une certaine « déflance », justifiée ou non, peut inspirer à l'énorme masse des consommateurs quelques prudentes restrictions... Un jour ou l'autre, « la consommation » reprendra ses droits et l'ouvrier retrouvera du même coup son travail à plein rendement... et l'honnête aisance qu'il apporte avec lui !...

Que ceux-là donc, momentanément dans les transes, ne désespèrent pas !...

✱

... Mais voici que s'avance l'énorme flot de ceux qui, le crâne sursaturé de Sciences, de Mathématiques et d'articles de Droit, ne savent rien faire de leurs deux mains et qui cherchent, chaque jour plus péniblement, une rarissime situation...

... Notre siècle de lumière va-t-il voir le triomphe de l'égoutier et du balayeur des rues ? Ceux-ci palpent facilement leurs 40 ou 50 francs par jour... chiffre auquel ne peut prétendre un non pistonné polytechnicien bardé de parchemins, mais qui n'avait pas, en venant en ce monde... le pied à l'étrier !...

✱

... J'ai connu cette semaine la quasi-misère d'un jeune ingénieur, marié et père de famille, archidiplômé, qui a sur les épaules un gros service d'une importante usine, et qui gagne péniblement ses 1.300 francs par mois !... Ils sont vingt pour un en mesure de le remplacer à la moindre défaillance !...

... Si vous êtes musicien, fussiez-vous premier prix de conservatoire, restez à planter vos choux en province... c'est plus sûr !...

... Un concours vient d'être ouvert pour le poste de secrétaire de commissaire de police dans un quartier parisien... Dix-sept docteurs en droit — vous lisez bien, 17 — se sont présentés pour tenter leur chance...

... Il ne se passe pas de jours que les secrétariats sociaux n'enregistrent les demandes pressantes de jeunes gens surchargés d'examens et de diplômes... et qui prendraient une place... de laveur de voitures... si on pouvait la leur procurer !...

✱

Alors ?... Je pose simplement le problème, je ne me charge pas de le résoudre...

Mais que va nous donner l'afflux de l'« Ecole Unique » dans ce domaine ?...

... Les lycées de province regorgent de petits paysans qui désertent la terre et de fils d'ouvriers qui veulent « monter »... en abandonnant le métier paternel !... Le seul lycée Carnot, à Paris, a ouvert sept classes de 6^e...

Alors... tout le monde à la ville...

Tout le monde consommateur...

Tout le monde fonctionnaire...

Egalité... égalité chérie !

Mais... qui est-ce qui paiera ? qui est-ce qui produira ?...

On nous dit : on « sélectionnera », on « éliminera » les incapables au bout de quelques années... par voie de concours et d'examens !...

Mais où iront ces malheureux évincés ? s'improviseront-ils cultivateurs ?... ou, sans apprentissage, deviendront-ils ouvriers manuels ?...

Vous compterez alors, si vous le pouvez, le nombre des « déracinés », des mécontents, des révoltés... qui traîneront de meeting en meeting leur jaquette verdie et limée... et maudiront une société qui les a désaxés et trompés !...

✱

... Ouvriers, paysans, vous avez un métier dont tout le monde a besoin...

... Préparez-nous des ouvriers instruits, habiles, spécialisés, formés par l'enseignement technique actuellement trop délaissé...

... Préparez-nous des cultivateurs éclairés et adaptés, modernes !...

Donnez-nous moins de « bachoteux »... bons à tout... aptes à rien !...

Que tous les hommes participent aux bienfaits de l'instruction, c'est absolument désirable, mais que chaque rouage de la machine soit à sa place...

Plus que jamais, faites jouer « l'orientation professionnelle »... si nécessaire !

✱

Si tous les hommes, par la vertu de l'Ecole Unique, deviennent bientôt ingénieurs sans entreprise, médecins et pharmaciens sans clientèle... avocats sans causes... par suite de l'envahissement de ces situations, nous connaîtrons bientôt aussi que le roi du monde est celui qui sait bien manier un marteau ou un rabot... ou planter proprement ses pommes de terre !...

Urbain MILLY.

Les Armes de Son Excellence Monseigneur Cogneau

sont en vente

à l'Imprimerie Cornouaillaise, à Quimper

Abbé Félix KLEINProfesseur honoraire à
l'Institut Catholique
de Paris

La Vie humaine et divine de JÉSUS-CHRIST NOTRE-SEIGNEUR

LA PLUS BELLE
VIE DU CHRIST
QUI AIT JAMAIS
ÉTÉ PUBLIÉEune œuvre de piété
une œuvre de science
une œuvre littéraire
■■■■■ une œuvre d'art ■■■■■Ce magnifique volume de 500 pages 23×28,
imprimé sur papier de luxe et illustré de 420 repro-
ductions des chefs-d'œuvre de l'art et de la photo-
graphie des lieux saints ne coûte que **120 fr.** broché
et **180 fr.** relié demi chagrin, tête or, coins cuir.**BLOUD & GAY**  **3, rue Garancière, PARIS**

SEMAINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE DE QUIMPER & DE LÉON

TABLE DES MATIÈRES POUR L'ANNÉE 1933

I. — PARTIE OFFICIELLE

A. Allocutions et Lettres de Monseigneur.

- Lettre de Monseigneur à M. Soubigou, « Sous le charme de l'Evan-
gile... », 105.
Mandement du Carême, 119, 136, 151.
Lettre à M. Le Roux à l'occasion de son livre sur les Martyrs bre-
tons, 126.
Lettre à M. Kerbiriou pour « Les Saints Bretons », 186.
Rapport sur l'Œuvre des Vocations et réponse de Monseigneur, 219.
Lettre de Monseigneur à Mgr David, pour son livre sur Adrienne
Fichoux, 227.
Lettre de Monseigneur prescrivant une quête pour le Petit Sémi-
naire de Pont-Croix, 235.
Allocution de Monseigneur à la clôture du Carême, 255.
Lettre pastorale annonçant le 75^e anniversaire du Couronnement
de N. D. de Rumengol, 268.
Allocution de Mgr Duparc pour le Centenaire de Solesmes, 471.
Lettre pastorale annonçant le sacre de Mgr Cogneau, 492-528.
Lettre de Monseigneur à M. L. Kerbiriou, auteur des « Missions
bretonnes », 518.
Lettre annonçant son double Jubilé de Prêtrise et d'Episcopat, 628.
Allocution pour la Messe du Souvenir français, 664.
Allocution à l'occasion de la Consécration de la chapelle du Sémi-
naire et de son double Jubilé Episcopal, 680, 704.
Allocution pour la Messe de la Croix-Rouge, 774.
Allocution pour la fête de l'Armistice, 795.
Lettre de Monseigneur à M. Soubigou : « Epîtres de l'Année Litur-
gique », 803.
Allocution pour les obsèques du R.R. P. dom Marsille, 835.
Le sacre de Mgr Gourtay, vicaire apostolique de la Guyane fran-
çaise, 202, 599.
Le Sacre de Mgr Cogneau, 559, 577.
Lettre de M. le Vicaire capitulaire de Poitiers, annonçant la nomi-
nation de Mgr Mesguen, évêque nommé.
Ordinations : 387, 498, 902.

B. Avis et Ordonnances de l'Evêché.

Les Vœux du Nouvel An à l'Evêché, 4 ; Emprunt, 19 ; Pupilles
de la Nation, 54 ; Propagation de la Foi, 71 ; Déclaration de
l'Episcopat sur l'A. C. F., 72 ; Tableau de Confirmation, 123 ; Pré-
dicateurs du Carême, 139 ; Avis sur le Cinéma, 167 ; Bulletins
paroissiaux, Représentations, 183 ; L'Année Jubilaire, 215 ; Avis
pour la Confirmation, 237 ; Aux témoins du procès des martyrs,
267 ; Université Catholique de l'Ouest, 315 ; Association diocésaine,
317 ; Publication de bans, 317 ; Avis concernant les absences et

les voyages, 436 ; Bulletin d'Histoire et d'Archéologie, 483 ; Croisade de Messes, 491 ; Réunion d'Action française, 543 ; L'immortalité des plages, 591 ; Quête Association diocésaine, 592 ; Journée Missionnaire, 660 ; Monument de Sainte Anne, 660 ; Neuvaine à Marie Immaculée, 772 ; Union Missionnaire du Clergé, 772 ; Timbre antituberculeux, 791 ; Protestation, 792 ; Le Nouvel An à l'Évêché, 883.

Chanoines d'honneur. — Nos Seigneurs Mignen, Heylen, Grente, Serrand, de la Villerabel, Costes, Courcoux, Harscouët, dom Dominique, dom Corentin, Mgr Gry, 703.

Chanoines d'honneur de Vannes : Les Archevêques et Evêques de Bretagne, et Mgr Cogneau.

Nominations. — Le Trévoux, Creisker, 20 ; Plogoff, Landevennec, Loctudy, 35 ; Lanriec, Poullaouen, 51 ; Lampaul-Plouarzel, 184 ; Guipavas, 217 ; Huelgoat, 239 ; Curé de Lannilis, chanoine, 347 ; Chanoine Le Borgne, Pont-l'Abbé ; Coray, M. Tanguy, vicaire capitulaire, 495 ; Aumônier Augustines, M. Grall, 511 ; M. Léon, chanoine, 560 ; Huelgoat, 576 ; Plougonvelin, Saint-Martin de Brest, Saint-Mathieu Morlaix, Eliant, Querrien, Saint-Martin Morlaix, Plounéour-Ménez, Briec, Névez, Landerneau, Scaër, Lambézellec, Berrien, Ploujean, Saint-Yvi, 576 ; Saint-Pol-de-Léon, Plounévez-Lochrist, Plougonven, Plouvorn, Plouézoc'h, Poulgoazec, professeurs à Pont-Croix ; au Creisker, à Lesneven, à Saint-Louis Brest, à Bon-Secours, 592 ; M. Masson, chanoine, M. Le Dez, doyen honoraire, 592 ; Douarnenez, Poullan, Saint-Pabu, Le Cloître-Saint-Thégonnec, Pouldergat, Bannalec, Plogoff, 611, 612 ; Ergué-Armel, Saint-Vougay, Ile de Batz, Plougasnou, Plouescat, Châteauneuf-du-Faou, Milizac, Ouessant, 644 ; M. Goragner, doyen honoraire, 661 ; chanoines Sparfel, Méar, Pape, Guirriec, Grall Fouesnant, Grall Crozon, Chapalain, Guillermin, Le Hir, Cotten, 679 ; Hospice de Brest, aumônier Petite Sœurs de l'Assomption, 679 ; Commana, Baye, aumônier Lesneven, 704 ; Eliant, Goulien, 852.

II. — ROME. DOCUMENTS PONTIFICAUX

M. Gourtay, 40 ; Mgr Grente, assistant au trône pontifical, 43 ; Année Sainte, 62 ; Canonisations et Béatifications, 63, 359, 888. Extraits de « Quadragesimo Anno, aux numéros 11, 12, 13, 14, 15 ; Union Missionnaire du Clergé, 335 ; Espagne : Condamnation de la loi sur les religions et Congrégations religieuses, 377 ; Mgr Cogneau, Evêque auxiliaire, 435 ; Indulgence de la Portioncule, 468 ; 2 lettres du cardinal Pacelli, 505 ; Fêtes d'Ars : Lettre de Pie XI, Pape, 534 ; Lettre de S. S. Pie XI à Mgr Duparc, 706 ; Décision récente sur les Indulgences, 838 ; Mgr Mesguen, 868 ; Nouveaux Evêques, 888 ; Nouveau Supérieur du Séminaire français, 888 ; Nominations d'évêques, abbés, Canonisations, 907.

Décorations pontificales. — R. P. Le Jeune, 403.

Décorations diocésaines : 852, 868.

Souscriptions diocésaines pour le Séminaire, 87, 661, 792, 831.

III. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE

A. Œuvres.

Œuvres des Campagnes, 41, 794 ; Noëlites à Brest, 58 ; Fêtes Jubilaires de Reims, 64.

B. Notices nécrologiques.

Nécrologie 1933, 10 ; Chanoine Pédel, 11 ; Le Roux, 25 ; Tromeur, 26 ; Auffret, 28 ; Le Goff, 59 ; Kérébel, 77 ; M. Bothuon, 78 ; Com, 80 ; M. le vicomte de la Vilelmarqué, 81 ; M. de Couesnongle, 91 ;

S. Marie Corentin, 143 ; Fr. Dona-Louis, 173 ; Velly, 187 ; Mère Marie Aquilée, 188 ; Bacon, 221 ; B. Berthou, 222 ; Mère Albertine, 272 ; Morvan, 286 ; Etienne Corre, 305 ; Chanoine Le Jacq, 371 ; Chanoine Saluden, 388, 404 ; M. Mercédès Le Fer de la Motte, 499 ; Stanislas Guéguen, 513 ; Le Gall, 515 ; Mère de Parcevaux, 518 ; Chanoine P. Auffret, 618 ; Mère S. Achille, 620 ; Guérec, 636 ; Belloc'h, 732 ; Chanoine Francis, 777 ; Corentin Kervel, 843 ; Abjean, 854 ; Gestin, 856.

C. Missions paroissiales.

Larnarvilly et Loc-Brévalaire, 12 ; Pouldergat, 93 ; Ile Tudy, 94 ; Botmeur, 126 ; Saint-Pabu, 141 ; Gouézec, 189 ; Lothey-Landrémel, 224 ; Lanriec, 273 ; Riec-sur-Bélon, 320 ; Landerneau, 352 ; Pouldreuzic, 355 ; Plouédern, 356 ; Le Relecq-Kerhuon, 374, 390 ; Guiclan, 423 ; Ouessant, 440 ; Kernouës, 652 ; Kernilis, 694 ; Le Folgoat, 742 ; Plouvien, 744 ; Ploumoulm, 796 ; Plouzané, 816 ; Landéda, 817 ; Saint-Rivoal, 818 ; Plounévez-Lochrist, 858 ; Plougonven, 859 ; Plouézoc'h, 874 ; Guilvinec, 905.

D. Adorations et Cérémonies diverses.

Guipronvel, 92 ; L'Heure Sainte du 6 Avril, 200 ; Loc-Mélard, 225 ; Pont-de-Buis, 227 ; Semaine Sainte et fêtes de Pâques ; Saint Corentin et Saint Mathieu, 254 et 255 ; Saint-Brieuc, profession religieuse, 257 ; Saint-Méen-le-Grand, 322 ; Kerfeunteun, 355 ; Kersaint-Plabennec, 357 ; Gourin, Vêture, 564 ; Beuzec-Cap-Sizun, 648 ; Brasparts, 669 ; Saint-Thégonnec, 746 ; Messe annuelle de Requiem, 755 ; Loctudy 775 ; Saint-Pol-de-Léon, 872.

Retraites. — La Forest-Landerneau, 24 ; Quimerc'h, 76 ; Plouguin, 143 ; Saint-Yvi, 158 ; Brest, 238 ; Logonna-Daoulas, 816.

Pardons et Pèlerinages. — Saint-Pol-de-Léon, 76 ; Ploudalmézeau : Saint Vincent Ferrier, 375 ; Le Havre, 376, 519 ; Fêtes de Rumengol, 407 ; Guimiliau, Chapelle Sainte-Anne, 530 ; Pèlerinage de Lourdes, 594 ; Sainte-Anne la Palud, 602 ; N.-D. des Portes, 604 ; Folgoat, 634, 647 ; Anciens Combattants à Lourdes, 665 ; Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus, 693 ; Grand Séminaire, 840 ; Saint-Corentin, 886.

Noces d'or et de diamant. — Brest, chanoine Salaün, 336 ; Ploudalmézeau, 600 ; M. Léon, 665.

Centenaires. — Collège Saint-François, 547, 614.

Bénédiction et fêtes diverses. — La Retraite de Quimper, 170 ; Pont-l'Abbé, 226 ; La chapelle de Saint-Yves, 240 ; Consécration de l'église : Plougonven, 650 ; Plounéour-Trez, 667 ; Querrien, 670 ; Consécration de la chapelle du Séminaire, 680 ; double Jubilé de Mgr Duparc et Bénédiction du Séminaire, 704 ; Plouhinec, 776 ; Armistice, 7795 ; Plougoulm, 793 ; Guilvinec, 797 ; Douarnenez, 815 ; Saint-Mathieu Quimper, 843 ; Poulgoazec, 844 ; Briec, 873 ; Noël à Saint-Corentin, 904.

Congrès Eucharistiques et autres. — Société de Saint-Vincent de Paul, 169, 185, 340, 404 ; Croisade Eucharistique à Quimper, 302 ; à Morlaix, 315, 372 ; Ligue féminine d'A. C. F., Angers, 453 ; Sainte-Anne d'Auray, 485 ; Brest : J. O. C. F., 502, 517 ; Folgoat, 500 ; Congrès Marial breton, 654, 761, 780, 799 ; Jeunesse maritime, 746 ; Quimper : Journée d'Action Catholique, 757 ; Plogastel-Saint-Germain, 860.

IV. — LITURGIE. PIÉTÉ

Hypocrisie d'Hérode, 23 ; Saint Paul, 38 ; Une page de Saint François de Sales, 52 ; Jésus parmi les Docteurs, 75 ; Mot d'ordre de l'Immaculée, 88 ; Sois Apôtre, 104 ; Memento homo, 124 ; Le Carême, 140 ; La prière du paysan, 154 ; Saint Joseph, homme de bien, 168, 181 ; Voir faire un Evêque, 200 ; Chrétiens, saluez votre drapeau, 217 ; La mort et la résurrection de l'Homme-Dieu,

239 ; Ad regias Agni dapes, 252 ; Le Bon Pasteur, 271 ; La Sainte Famille au travail, 284 ; La cause de Bernadette, 292, 359, 444, 505, 566, 852, 869 ; Benedicta tu in mulieribus, 300 ; Les Rogations, 318 ; L'Ascension, 332 ; Après la Pentecôte, 318 ; Symbole de Saint Athanase, 368 ; Le pain quotidien, 384 ; Pour la Fête du S.-C., 401 ; La Visitation de la B. V. Marie, 420 ; Le Précieux Sang, 437, 453, 496 ; Reliques de la Passion, 437, 644, 512, 544 ; La Cause de Pie X, 444 ; Je serai Prêtre, 465 ; Sermon de Saint Jean Damascène, 528 ; Mon chapelet, 662 ; Fête du Christ-Roi, 740 ; La Fête des Morts, 812 ; Les deux avènements, 832 ; La Naissance de N. S., 884 ; Sainte Bernadette, 889 ; La Circoncision, 900.

V. — VARIÉTÉS

Code des familles chrétiennes ; Trop long et trop court, 14 ; Fraudes fiscales, 20, 36 ; Thorenc, 30 ; L'école unique, 43 ; Mgr Ruch à Quimper, 57 ; Chant des fidèles, 64 ; Décalogue de la Conversation, 65 ; Obscurantisme clérical, 82 ; La Vierge Marie chez les Protestants, 95 ; Une nouvelle Encyclopédie, 96 ; Problèmes philosophiques (P. de Rohellec), 106 ; Les forçats du mal, 110 ; Les sonneries de cloches, 139 ; Pensions pour les prêtres en voyage, 146, 308 ; Carême de N. D., 159, 174, 191, 210, 228, 243, 252 ; Pour faire du bon travail, 160 ; L'Action Catholique selon Pie XI, 161 ; Vœu de l'Univers au S. C., 172, 377 ; Elites d'écoles au Temps pascal, 289 ; La fête du 118^e, 302 ; L'autorité, 360 ; Missions des Oblats en Amérique, 238 ; La Belle Dame, 491 ; Mère Nicole, 426 ; L'écolier et le libre-penseur, 429 ; A la manière de Péguy : Le Père éternel, 444 ; Beauraing, 444 ; Les Miraculés de Lourdes, 554 ; Mon procès : P. d'Ermite, 455 ; La Foutaise, 458, 502 ; Le Rouge Gorge, Des bons à rien, l'Ermite et le Crâne, 460 ; L'Académie et l'Œuvre apostolique, 521 ; Les chômeurs de l'Enseignement public, 521 ; Hommage à Marie, Reine de France, 533 ; Hommages et aveux en faveur de l'Eglise, 535 ; La première œuvre paroissiale : le chant, 548 ; Il faudrait que j'en fusse digne, 550 ; Les Docteurs de l'Eglise, 567 ; Chanoines canonisés, 568 ; Affiches Pie X, 569 ; Sa plus belle coiffe, 570 ; Rosaire ou Roseraie ? 747 ; Cantate bretonne au Jubilé de Mgr Duparc, 760 ; Messe Arménienne, 813 ; Sous le soleil de l'Indo-Chine : J.-F. Abgrall, 820 ; Film : pour la Moisson, 823 ; Eternelle illusion, 892 ; Le prolétariat en jaquette, 907.

Bibliographie. — Sous le charme de l'Evangile de Saint Luc, par M. Soubigou, 127 ; Mgr de Lézeleuc, par M. Le Roy, prix Montyon, 498 ; Vie du P. Maunoir, d'Hécouville, 498 ; Les Missions bretonnes, 547 ; Bibliothèques populaires catholiques, 765 ; Sous le soleil de l'Indo-Chine : J.-F. Abgrall, 820.

Ecoles. Enseignement. Brevets.

Croix de la Légion d'honneur au chanoine Diès, 109 ; Appel de la Société générale d'Education, 144 ; Université Catholique, 145, 315, 439, 783, 819 ; Coupe Drac, 157 ; Le Socialisme scolaire, 290 ; Le coût d'un élève de secondaire, 292 ; Abbé Lozac'h, 403 ; abbé Uguen, 423 ; abbé Foulon, 438 ; Louis Veuillot et la Liberté d'enseignement, 456 ; Distribution de prix, Brest, 483 ; Lesneven, 501 ; Succès, N.-D. d'Espérance, 499 ; L'enseignement libre en France, 549 ; Saint-Julien, Landerneau, 586 ; Collaboration du Gouvernement et des Missions en Afrique, 672 ; Catéchisme des Tout Petits, 803 ; abbé Le Paul, 813 ; MM. Pérennès et Kerbiriou, lauréats de l'Institut catholique de Paris, 875.

*Les fêtes jubilaires de l'Imprimerie
L'Imprimerie au service des fêtes
Consécration de la chapelle
de St-Sébastien
Fêtes de diocèses*

*de l'Imprimerie
p. 628
p. 680
p. 104*